

GOVERNMENT OF INDIA
DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY
CENTRAL ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

CALL NO. 891.05/A.R.D.M.
ACC. NO. 32012

D.G.A. 79.

GIPN—S4—2D. G. Arch.N. D./57—25-9-58—1,00,000

~~A494~~

२५

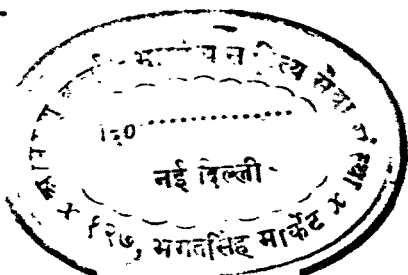
६

११

१

३६

~~A494~~
(Vol. 6)



~~133~~

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes.



Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Vol. 6
Jahr 1878

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft

unter der verantwortlichen Redaction

des Prof. Dr. Otto Loth.

A494

32612

(Vol. 6)



891.05

A.K.D.M.

Sechster Band.

~~A494~~

Leipzig, 1878

in Commission bei F. A. Brockhaus.

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.**

Acc. No. 320/2

Date. 17.7.57

Call No. 891.05/A.K.D.M.

I n h a l t.

- No. 1. Chronique de Josué le Stylite, écrite vers l'an 515. Texte et traduction par M. l'abbé **Paulin Martin**.
- No. 2. Indische Hausregeln. Sanskrit und Deutsch herausgegeben von **Adolf Friedrich Stenzler**. II. Pâraskara. Erstes Heft. Text.
- No. 3. Polemische und apologetische Literatur in arabischer Sprache, zwischen Muslimen, Christen und Juden, nebst Anhängen verwandten Inhalts. Mit Benutzung handschriftlicher Quellen von **Moritz Steinschneider**.
- No. 4. Indische Hausregeln. Sanskrit und Deutsch herausgegeben von **Adolf Friedrich Stenzler**. II. Pâraskara. Zweites Heft. Uebersetzung.
-

CHRONIQUE

DE

JOSUÉ LE STYLITE

ÉCRITE VERS L'AN 515.

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

No. 1.

CHRONIQUE
DE
JOSUÉ LE STYLITE

ÉCRITE VERS L'AN 515

T E X T E E T T R A D U C T I O N

PAR

M. L'ABBÉ PAULIN MARTIN

LEIPZIG 1876

F. A. BROCKHAUS



Préface.

L'auteur dont on va lire l'histoire n'est pas complètement inconnu dans le monde savant. Il y a déjà plus d'un siècle et demi que Joseph Assémani nous a révélé son existence, et l'analyse qu'il a faite de son oeuvre a été fréquemment citée depuis ¹⁾. A peine, en effet, la *Bibliothèque Orientale* de l'illustre maronite eût-elle paru que l'on comprit de suite l'importance du document nouveau et le parti qu'on pouvait en tirer, pour corriger ou pour compléter les auteurs byzantins.

Ce n'est pas assurément que les sources d'informations nous manquent sur la période historique à laquelle Josué a consacré sa chronique. Il est, au contraire, bien peu d'époques sur lesquelles on possède des renseignements aussi nombreux, aussi sûrs, aussi précis que la fin du cinquième et le commencement du sixième siècle. Sans parler des chroniqueurs grecs du Moyen-âge comme Zonaras ²⁾, Cédrenus ³⁾, Codinus ⁴⁾, Photius ⁵⁾, Théophanes (748—820) ⁶⁾ etc. ou des historiens orientaux comme Mirkhond (1433—1498) ⁷⁾, Grégoire Bar-Hébréus (1226—1286) ⁸⁾, Eutychius (873—940) ⁹⁾, Tabari

1) Assémani, *Bibliotheca Orientalis* I, 260—282. 2) Patrologie grecque de Migne, tome CXXXIV, col. 1209—1224. 3) *Ibid.* Tome CXXI, col. 678—692. 4) *Ibid.* Tome CLVII, col. 637—638. 5) *Ibid.* Tome CIII, col. 1287—1288 et 249—255. 6) *Ibid.* Tome CVIII, col. 301—352. 7) De Sacy, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, in 4° 1793, pages 345—358. — Il y a bien peu de faits qui aient rapport à notre chronique. 8) Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei Chronicon*, Lipsiae 1788, pages 78—82. 9) Eutychius, *Annales*, Oxford 1656. 2 vol. in 4°.

(838 — 921)¹⁾, Hamza Ispahani²⁾ et tous les auteurs qui les ont copiés, abrégés ou développés, nous possédons des récits contemporains, ou à peu près, des mémorables événements auxquels se rapporte l'histoire de Josué Stylite. Ce sont d'abord, parmi les Latins et les Grecs, Agathias³⁾, Procope⁴⁾, Evagre⁵⁾, Eustathe d'Epiphanie en Syrie († 502)⁶⁾, Libératus de Carthage⁷⁾, Théodore le lecteur⁸⁾, Victor de Tunnone⁹⁾, le Comte Marcellin¹⁰⁾, Jean Malala (VI. siècle)¹¹⁾ etc. etc. etc., qui ont tous vécu dans le VI. siècle, peu après les invasions de Quawad et à un moment où les nouveaux démêlés de l'Empire avec la Perse devaient faire revivre des souvenirs encore peu effacés. On le voit, il est peu de temps anciens, sur lesquels on soit plus exactement renseigné, et cependant, malgré cette abondance de matériaux, la chronique du Stylite demeurera toujours une des meilleures sources d'informations pour cette période de l'histoire perse et byzantine.

Ce qui lui donne une valeur à part, ce n'est pas seulement d'être un récit plus près des événements que tous les auteurs cités plus haut, plus près même que l'histoire de Zacharie de Mitylène¹²⁾; c'est d'avoir été écrite par un auteur

1) *Chronique de Abou-Djafar Mo'hammed-ben-Djarir-ben-Yésid Tabari*, — Tome second de la traduction de Zotenberg, pages 128—155. — Il y a dans cette volumineuse chronique peu de chose à glâner pour notre sujet. 2) *Hamzae Ispahanensis Annalium libri decem*, par Gottwaldt, St. Pétersbourg 1844—1848. 3) *Agathiae Scholastici Myrinensis* (fin du VI. s.) *Historiarum libri V.* (*Patrol. graeca* LXXXVIII col. 1248—1608.) au livre IV. No. 27—30, col. 1527—1534. 4) Procope (VI. siècle) *De Bello persico. De aedificiis Justiniani.* 5) Evagre (536—594), *Historiae ecclesiasticae libri tres* (*Patrologia graeca* LXXXVI). — Dans le livre troisième, chapitres 27, 37. 6) Muller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, IV, 138—142. 7) Liberatus Diaconus († 556), *Breviarium Causae Nestorianorum et Eutychianorum*, *Collectum à Liberato Archidiacono Ecclesiae Carthaginensis regionis Sextae* (tome LXVIII de la *Patrologie latine* de Migne, col. 969—1096), chap. XVIII, col. 1028. 8) Theodori Lectoris (VI. siècle) *Historia Ecclesiastica* (*Patrol. grecque* LXXXVI. col. 161—228) col. 183—203. 9) Victoris Tunnunensis (550) *Chronicon* (*Patrologia Latina* de Migne. Tome LXVIII, col. 941—963). 10) Marcellinus Comes, *Chronicon* (*Patrol. Latina*, LI, col. 913—948). 12) Zacharie de Mitylène (550), *Zachariae Rhetoris episcopi Melitensis Historiae Ecclesiasticae Capita Selecta*, dans Mai, *Scriptorum Veterum nova collectio*, X, — texte syriaque pages 332—360, et tra-

qui vécut sur le théâtre de la guerre et qui pouvait s'appliquer, en parlant des événements qu'il raconte, le mot de l'ancien : *quorum pars magna fui*.

Le Stylite Josué, ainsi appelé, sans doute, de la profession à laquelle cet écrivain s'était voué durant la première partie de sa vie, le Stylite Josué, disons-nous, avait vécu au milieu des armées perses et romaines; il avait assisté à leurs batailles, suivi leurs opérations, contemplé leurs ravages, partagé leurs souffrances; et, ce qu'il n'avait pas vu lui-même, il avait très-bien pu l'apprendre par les acteurs de ce triste drame. La plupart des événements se passaient en outre, dans son pays, sur un terrain qu'il connaissait à merveille et auquel il avait des raisons toutes particulières de s'intéresser. Les détails, dans lesquels il entre, montrent bien, du reste, qu'il avait vu et supporté tous les malheurs de sa patrie. Il parle des hommes, des lieux, des choses, en parfait connaisseur. De là vient que son récit des opérations de la guerre présente plus de suite ou répond mieux aux données de la géographie que celui des écrivains byzantins. C'est un auteur familier avec les lieux et les distances, qui accompagne les armées et décrit leur marche. La chronique du Stylite a donc une importance considérable pour cette époque. Elle complète et corrige les autres sources historiques.

Josué nous apprend dans la préface, qu'il composa son livre à la demande d'un Archimandrite et que ce dernier lui en traça même le plan. Il ne connaissait pas cependant beaucoup son correspondant; il ne l'avait vu qu'une fois, mais il avait une haute estime pour sa vertu; et ses prières lui semblaient des ordres auxquels il regardait comme téméraire de ne pas se soumettre.

Sa chronique nous est parvenue par Denys de Tel-mahr, qui l'inséra toute entière dans son histoire. Cette dernière, n'aurait-elle aucune valeur par elle-même, qu'il faudrait remercier encore le patriarche du IX. siècle de nous avoir

duction latine pages 361-388. — Land a imprimé plus complètement le texte syriaque, d'après les manuscrits du Musée Britannique, dans les *Anecdota Syriaca*, III. Cfr. Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, II, 54-62. Wette et Wetzler, *Dictionnaire encyclopédique de la Théologie etc. Patrologie Grecque* de Migne, tome LXXXV, col. 1145-1179.

conservé le plus ancien écrit historique émané d'une plume syrienne.

L'ouvrage du Stylite ne semble pas avoir été bien connu parmi les chrétiens d'Asie; en comparant les divers récits entre eux, on voit que les historiens grecs Evagre et Zacharie ¹⁾ ont été les sources le plus souvent mises à contribution par les chroniqueurs du Moyen-âge. Bar-Hébréus, par exemple, suit beaucoup plus Zacharie que Josué. La chronique de celui-ci est cependant bien supérieure aux quelques pages de Zacharie; et, si elle renferme des choses que nous aurions volontiers consenti à ignorer, il faut en faire retomber la faute plutôt sur celui qui en traça le plan que sur celui qui l'exécuta. Au milieu même des digressions les plus étranges, il y a toujours quelques détails précieux pour la géographie, l'histoire, les mœurs, la politique, la stratégie des Byzantins et des Perses; détails qui seront utilement relevés par les savants de notre époque. Les dernières pages de cet écrit forment, sans contredit, un des plus beaux fragments des historiens syriens et des historiens orientaux.

Il était donc utile de publier cet ouvrage dans son entier, et quoique l'analyse d'Assémani soit, en général, fort exacte, elle présente néanmoins plus d'une lacune. Sans parler de quelques légères inadvertances qui ont échappé au grand orientaliste, il y a dans son résumé des choses assez importantes d'omisées.

Il est impossible de déterminer l'année précise à laquelle il faut rapporter la composition de notre Chronique; nous ne croyons pas cependant nous tromper en la plaçant entre l'an 510 et l'an 515. Il est bien vrai qu'une observation finale tendrait à faire croire que l'Empereur Anastase ne vivait plus, quand Josué écrivait, *puisqu'il prie ses lecteurs d'excuser les*

1) Evagre était Syrien d'origine, mais il a écrit en grec. Seulement il a connu aussi des sources orientales perdues aujourd'hui pour nous. Zacharie, le Rhéteur, Métropolitain de Mitylène, dans l'île de Lesbos, a été bien souvent considéré comme un écrivain syrien originaire de Mélitine, en Arménie. Aujourd'hui, il est démontré qu'il a écrit son histoire en grec (Mai, *Scriptorum Veterum nova coll.* Tome X, p. XII et 361. — Cfr. Land, *Anecdota Syriaca*, III, p. VII), mais nous n'en possédons qu'une traduction syriaque.

excès dans lesquels ce prince tomba vers la fin de sa vie. Mais cette observation est très-facile à comprendre et assez naturelle dans la bouche d'un écrivain, quand on songe qu'en 512 Anastase avait déjà quatre-vingt deux ans, et que c'était l'époque où il persécutait l'Eglise. Ce qui semble, d'ailleurs, démontrer qu'Anastase vivait encore, lorsque Josué écrivait, c'est que cet auteur nomme le *Comte Justin*, sans remarquer qu'il est devenu empereur. Or, est-il vraisemblable qu'il eût omis de relever cette circonstance, si ce prince eût été déjà sur le trône? — Nous ne le croyons pas, et ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est précisément la manière dont s'expriment tous les autres chroniqueurs. Zacharie de Mitylène¹⁾ et Théophanes²⁾, en racontant les guerres d'Anastase contre Quawad, nomment Justin, mais ils ont bien soin d'observer que c'est celui-là même qui fut bientôt élevé à l'empire. Josué composa donc son histoire vers l'an 515. C'est pourquoi il faut le considérer comme le premier historien de la Syrie chrétienne.

Quelle était sa croyance religieuse? Était-il monophysite ou orthodoxe? — Assémani, dans un but très-louable, a voulu le classer parmi les écrivains catholiques, mais, malgré son autorité, nous avons de la peine à nous ranger à son avis. Sans avoir aucun fait ou aucun texte précis à alléguer, nous croyons que Josué était monophysite. A cette époque, en effet, la Syrie chrétienne avait cessé, à peu près toute entière, d'être orthodoxe.

Encore un mot et nous céderons la parole à Josué Stylite.

Nous avons copié le texte dans le manuscrit unique qu'Assémani apporta du désert de Nitrie et dont on peut voir la description dans sa *Bibliothèque Orientale*, dans le *Catalogue des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Vatican*, ou dans Tullberg³⁾. Ce manuscrit remonte au IX—X. siècle. Il ne contient que la chronique de Denys de Telmahr, ou l'ensemble

1) Land, *Anecdota Syriaca*, III, page 210, ligne 14. 2) Théophanes, *Chronograph.*, *Patrologie grecque* CVIII, col. 348, *ad annum* 497. 3) *Biblioth. Orient.* I, 613. No. XII. — Le manuscrit a 174 feuillets. Notre chronique occupe les feuillets 65—87. — *Catalogus Codicum Orientalium Bibliothecæ apostol. Vaticanae*, III, p. 329, No. CLXII. — O'Tullberg, *Dionysii Telmahrensii liber I*, Upsalae 1850.

des ouvrages abrégés par le célèbre patriarche Jacobite. L'écriture en est fine, serrée, compacte, de telle sorte que, sous un petit volume, il y a énormément de matière. C'est, comme forme un *esthranghélo* d'un caractère particulier, se rapprochant un peu du caractère cursif, usité plus tard chez les Syriens occidentaux. Il y a cependant beaucoup de raisons de croire que le manuscrit a été copié par les monophysites de la Mésopotamie, aux environs de Tékrit ou de Mar-Matai, car on trouve dans l'orthographe des indices d'une telle origine. On y sent l'influence de ce que nous avons appelé ailleurs la *grammaire moyenne*, c'est à dire, tenant par quelques uns de ses procédés orthographiques, tantôt au dialecte oriental, tantôt au dialecte occidental.

Assémani paraît se contredire dans ce qu'il dit par rapport à ce manuscrit; car, d'une part, il semble affirmer, dans sa *Bibliothèque Orientale*¹⁾, que l'exemplaire de la chronique de Denys de Telmahr, actuellement possédé par la Bibliothèque Vaticane, a été copié à Scètes, tandis que de l'autre il affirme, dans son catalogue²⁾, que ce manuscrit est un de ceux transportés par Moyse de Nisibe de Tékrit à Scètes, l'an 932. On concevrait bien à la rigueur qu'un manuscrit eût pu être copié à Scètes, passer de là en Orient et puis revenir encore à Scètes; mais, outre que de telles pérégrinations sont assez invraisemblables, des difficultés nombreuses nous empêchent de les admettre dans ce cas particulier. Denys de Telmahr mourut en 845; sa chronique ne dût pas être connue tout de suite; et, comme 80 ans à peine séparent sa mort du voyage de Moyse de Nisibe, l'hypothèse que nous venons d'indiquer n'a rien de plausible. Serait-il vrai d'ailleurs

1) Tome II, p. 97—98. Alii breviores, et chronici Eusebiani instar, in annos digesti, quorum exemplar pervetustum in Scetensi Deiparae Syrorum monasterio nacti sumus, initio tamen et fine mutilum, quodque ipsum in eo monasterio exaratum arguit, Copticis abrasis litteris, quibus membranae à fol. 1 ad fol. 122 scriptae erant, superinducta sunt verba Syriaca. 2) *Catalogus Codicum Orientalium etc.* III, 329, No. CLXII. Is codex, initio et fine mutilus, ante annum Graecorum 1243, Christi 932 exaratus: est enim unus ex iis codicibus, quos Moses Nisibenus Coenobiarca à Mesopotamia in Scetense S. Mariae Syrorum monasterium intulit.

que le manuscrit eût été copié à Scètes que notre opinion n'en serait nullement ébranlée; car, il est aujourd'hui démontré que les moines de Scètes recrutaient surtout leur personnel parmi les Syriens monophysites de la Mésopotamie soumis au Maphrien de Tékrit. Il est donc naturel de retrouver dans les déserts de l'Egypte les procédés orthographiques des Syriens *orientaux* ¹⁾.

Le manuscrit n'est pas ce qu'on peut dire incorrect, mais il offre des singularités assez bizarres, et, comme ensemble, c'est un des plus dignes d'attention entre tous ceux qui sont passés par nos mains: les signes du pluriel masculin et féminin dans les prétérits sont presque toujours omis; le passage du masculin au féminin et du féminin au masculin dans les verbes, les pronoms et les qualificatifs, y est fréquent; les quiescentes, ou lettres de prolongation même quand elles appartiennent à la racine, sont souvent supprimées au milieu et au commencement des mots; les pronoms sont très-souvent unis au verbe par la suppression des lettres *faibles* ou *quiescibles*; le système de points et d'interponction est, en général, assez arbitraire et exécuté avec peu de soin; quelques suffixes des futurs ont une forme particulière; il y a enfin un ensemble de traits de famille, qui en font une oeuvre assez à part entre celles qu'il nous a été donné de parcourir. On lit par exemple:

مَدَامَ، مَدَامِ، مَدَامُ، مَدَامَتْ، مَدَامِي، مَدَامِيْ، مَدَامِيْمَ،
مَدَامَا، مَدَامَاهُ، مَدَامَاهُمَا، مَدَامَاهُمْ، مَدَامَاهُنَّ، مَدَامَانِ،
مَدَامَانِمْ، مَدَامَانِمَا، مَدَامَانِهِمْ، مَدَامَانِهِنَّ. On trouve, de temps en temps, une
forme *p^al* assez rare et que quelques grammairiens, *Amira* en
tête, ont rejetée, مَدَامَا، مَدَامَاهُ، مَدَامَاهُنَّ. Quelquefois aussi,
la troisième personne masculine du pluriel reçoit au prétérit
le *noun final emphatique*: مَدَامَا، مَدَامَاهُ، مَدَامَاهُمْ، etc.^{*)}. —
Nonobstant ces caractères particuliers, le manuscrit doit être

1) Wright, *Catalogue of Syriac Mpts.* III, préface. Cfr. *Journal Asiatique* 1872. II, 317. 2) O. Tullberg a relevé, du reste, quelques uns de ces faits, dans la préface de son livre, *Dionysii Telmahrensia liber I, Upsalae*, 1850.

considéré comme suffisamment bon et exact. Les fautes du copiste ne sont pas si nombreuses ou si grosses qu'on ne puisse se servir avec fruit de son oeuvre, en la corrigeant.

En publiant le texte original nous avons cru pouvoir nous accorder, dans notre traduction, une certaine liberté et nous avons moins songé à suivre *littéralement* le texte qu'à donner un récit d'une lecture facile. Le français se prête, d'ailleurs, beaucoup moins que d'autres langues, au calque d'un idiôme étranger. Il est, de sa nature, rebelle à toute inversion et il se prête peu à reproduire celles qu'il rencontre dans les écrivains des autres nations. Nous avons donc cherché avant tout à être exact, mais aussi, à être lisible pour ceux qui voudront consulter le document que nous publions. Serons-nous toujours arrivés à bien saisir le sens de tous les passages? Nous aimons à l'espérer, mais nous ne voulons pas l'affirmer absolument; car il y a dans cette chronique, comme dans tous les écrits syriens qu'on publie, une foule d'expressions nouvelles, inconnues à tous les lexiques existants, et le contexte n'aide pas toujours à mettre le doigt sur le sens précis et rigoureux. On nous pardonnera donc nos inadvertances, si on en rencontre, et, en nous corrigeant, on nous aidera à rendre cette source d'informations plus accessible à tous les vrais amis de la science et de l'histoire.

Récit en forme de Chronique, des maux qui ont assailli Edesse, Amid et toute la Mésopotamie¹⁾.

1. J'ai reçu, excellentissime Seigneur, prêtre et Archimandrite, les lettres de Votre Religion amie de Dieu, dans lesquelles vous m'ordonnez de vous écrire, en forme de mémorial, *sur la plaie des sauterelles, les éclipses de soleil, les tremblements (de terre), la famine, les épidémies et la guerre des Romains avec les Perses*. J'ai trouvé encore dans ces (lettres) des éloges, qui m'ont fait rougir, au fond de mon âme, parce que, en réalité, je ne possède aucune des qualités que vous m'attribuez. Je voudrais, moi aussi, écrire celles qui sont en vous, mais l'œil de mon âme ne peut considérer et contempler, telle qu'elle est, cette étoile merveilleuse dont vous êtes orné et dont vous a revêtu votre volonté généreuse; car il a bien paru ce zèle observateur de la loi, qui vous enflamme, par les soins que vous prenez non seulement des frères placés en ce moment sous votre main, mais aussi de tous les amis de la science qui entrèrent un jour dans votre monastère béni. C'est pourquoi vous voulez leur laisser soigneusement écrits les souvenirs des châtiments qui nous ont frappés de nos jours, à cause de nos péchés, afin que, lisant et voyant nos malheurs, ils se préservent de nos fautes et échappent à notre punition. Comment ne pas admirer la charité qu

1) Ne pouvant mettre notre traduction en regard du texte Syriac, nous les avons divisés, tous les deux, en un certain nombre de paragraphes qui se correspondent exactement. Chaque paragraphe porte un numéro d'ordre.

vous remplit, quand on la voit, toujours inépuisable, se répandre sur tout le monde? Comment la faire connaître telle qu'elle est? — Cela m'est impossible; parceque je ne l'ai point vue à l'œuvre et je ne saurais en parler convenablement sur un entretien que j'ai eu, une seule fois, avec vous.

2. A l'exemple de Jonathas, l'ami véritable, vous vous êtes attaché affectueusement à moi. Mais qu' y a-t-il d'étonnant à ce que l'âme de Jonathas se soit attachée à celle de David, quand elle eût vu le géant succomber sous ses coups et le camp délivré par sa vaillance! Pourquoi aimait-elle David, en effet, sinon à cause de ses exploits? Quant à vous, sans avoir rien vu de beau en moi, vous m'avez aimé plus que vous ne vous aimez. De même encore, qu'y a-t-il de si admirable à ce que Jonathas ait délivré David de la mort que lui préparait Saül? — N'avez-vous pas fait, vous, davantage? — Jonathas, en effet, a rendu à David ce qu'il lui devait, puisque David l'avait, le premier, délivré de la mort et lui avait sauvé la vie ainsi qu'à toute la maison de son père, en les empêchant de mourir sous les coups des Philistins. Mais moi, je n'ai fait rien de semblable pour vous et cependant, vous ne cessez de prier Dieu de me délivrer de Satan et de l'empêcher qu'il ne me tue par le péché. Ce qu'il faut dire, c'est que vous m'avez aimé comme David aimait Saül. Votre affection pour moi vous aveugle, à tel point que sa vivacité vous fait méconnaître ma force et vous donne de ma personne des idées trop avantageuses. Naguère, vos savantes lettres dissipaient les ténèbres¹⁾ de mon esprit, et vous preniez soin de moi, comme un père prend soin de ses enfants, même avant qu'il en ait reçu aucun service. Aujourd'hui, vous humiliant sagement vous-même, vous me demandez d'écrire ce qui dépasse ma force, désirant l'apprendre par moi et espérant en tirer quelque profit, quoique cela soit au dessus de moi, ainsi que vous le savez très-bien. Je ne vous porte nullement envie et je ne songe pas davantage à décliner vos ordres.

3. Sachez cependant que, moi aussi, après avoir vu les prodiges qui ont eu lieu et les châtiments qui les ont suivis,

1) Mot à mot: *Comblaient les lacunes de mon esprit.*

je pensais que tout cela était digne d'être écrit et conservé dans la mémoire des peuples; je pensais qu'il fallait le soustraire à l'oubli; mais, voyant la faiblesse de mon intelligence et l'étroitesse de mon esprit, je reculai devant une telle entreprise. Maintenant que vous m'avez ordonné de l'exécuter, je tremble encore comme un homme, qui, ne sachant pas bien nager, recevrait l'ordre de plonger au fond des abîmes. Toutefois, confiant, pour m'en retirer, dans vos prières incessantes auprès de Dieu, j'espère que la protection des bienheureux me sauvera de la mer où vous m'avez jeté. Je vais donc nager suivant mes forces, sur les bords de cette mer, parcequ'on ne peut en toucher le fond. Qui pourrait, en effet, raconter convenablement, ce que Dieu fait, dans sa sagesse, pour détruire le péché et pour punir le crime? Les secrets de la Divine Providence sont cachés aux anges mêmes, ainsi que vous pouvez le savoir par la parabole évangélique de l'ivraie; quand les serviteurs du Maître de la maison lui eurent dit: *Voulez-vous que nous allions la cueillir?*¹⁾ Celui qui connaît les choses telles qu'elles sont leur répondit: *Non, de peur qu'en cueillant l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment*²⁾. Mais nous, nous disons, suivant notre science, que ces afflictions ne sont le plus souvent que la conséquence de nos nombreux péchés; car, si Dieu ne gardait et ne fortifiait le monde contre sa dissolution, tous les hommes auraient peut-être perdu la vie. Dans quels temps connus par l'Écriture vit-on arriver des malheurs comme ceux que nous souffrons dans les nôtres? Ce qui en a été la cause n'a point cessé, aussi durent-ils encore³⁾. — Que voyons-nous, en effet, de nos propres yeux? Qu'entendons-nous de nos oreilles? Qu'endurons-nous? Je suis terrifié par les rumeurs qui viennent de loin et par celles qui viennent de près, par les choses lamentables qui se font ici et là, par les tremblements de terre terribles, par les renversements de villes, par les famines et les épidémies, par les guerres et les troubles, par l'asservissement et l'esclavage des contrées, par la destruction et l'incendie des églises, par tous ces événements étonnants et nombreux enfin, qui vous ont

1) Matthieu, XIII, 28. 2) Ibid. 29. 3) Je suppose qu'il y a dans le texte une négation d'omise.

porté à me les faire écrire dans un style lugubre et capable de saisir ceux qui liront, ou entendront lire, ces récits. C'est par zèle pour le bien, je le sais, que vous m'avez prescrit cela, afin que cette histoire serve d'avertissement à ceux qui l'écouteront et les ramène à la pénitence.

4. Mais sachez bien qu'autre chose est écrire et autre chose écrire avec vérité. Tout homme doué d'éloquence naturelle peut écrire, s'il le veut, des histoires tristes et lamentables; mais, quand à ce que je rappelle dans ce livre, moi qui suis inculte de langage, tous les habitants de notre pays attesteront, (au besoin), que mon récit est (rigoureusement) vrai. A ceux donc qui le liront ou l'entendront lire, d'examiner, à leur gré, ce qu'il contient et de se convertir. Mais on dira peut-être: quel avantage les lecteurs retireront-ils de cette lecture, s'ils ne trouvent point mêlé au récit de sages conseils? Pour moi je réponds, comme si je ne pouvais point leur donner (ces conseils), que les châtiments dont nous avons été frappés peuvent suffire à nous corriger, nous et ceux qui viendront après nous; car leur souvenir et leur lecture nous disent que c'est pour nos péchés qu'ils nous ont été envoyés. D'ailleurs, ne nous enseigneraient-ils pas cela qu'ils ne seraient point sans utilité pour nous; car ils nous tiennent lieu de leçon, et tous les fidèles répandus sous le ciel attestent qu'ils nous sont envoyés, à cause de nos fautes, quand ils adhèrent à la parole du Bienheureux Paul disant: „*Lorsque nous sommes jugés, nous sommes repris par Notre Seigneur pour ne pas être condamnés avec le monde*“¹⁾. Toutes les fois, en effet, que les fidèles sont châtiés en ce monde, ils le sont pour être retirés de leurs péchés, afin que le jugement leur devienne plus supportable dans le monde futur. Quant à ceux qui sont châtiés à cause des coupables, quoiqu'ils n'aient point péché, ils recevront une double récompense. Dieu se montre toujours miséricordieux, même pour ceux qui ne le méritent pas, à cause de sa douceur, de sa grâce et de sa longanimité, parcequ'il veut que le monde subsiste jusqu'au moment déterminé par sa science qui n'oublie rien. Voilà comme il en est en réalité; les exemples des Livres saints le prouvent, ainsi que ce qui s'est passé parmi nous, comme nous allons l'écrire.

1) *Prem. ère aux Corinth.* XI, 32.

5. On a vu, en effet, fondre sur nous les maux de la faim et de la mortalité, dans le temps même des sauterelles, à tel point que nous étions près de périr, quand Dieu nous a pris en pitié, quoique nous en fussions indignes, et nous a permis de respirer un moment, au milieu des malheurs qui fondaient sur nous. C'est la grâce de Dieu, qui a fait cela, ainsi que je l'ai dit; c'est la grâce de Dieu qui changeant le supplice, après nous avoir laissés respirer, nous a frappés par l'Assyrien surnommé la Verge de sa colère¹⁾. Je ne veux pas assurément nier la liberté des Perses, quand je dis que Dieu nous a frappés par leur intermédiaire, et je ne me plains pas, après Dieu, de leur méchanceté; mais, songeant qu'à cause de nos fautes Dieu ne s'est point vengé d'eux, je dis qu'il nous a punis par leur intermédiaire. La volonté de ce peuple mauvais paraît surtout en ce qu'il n'a pas fait miséricorde à ceux qui se sont humiliés devant Dieu. Sa volonté a coutume de se manifester, en effet, par la joie qu'il trouve à faire du mal aux hommes. Aussi est-ce là ce que le prophète lui reproche, lorsque, prophétissant sur sa ruine totale, il s'exprime ainsi, au nom du seigneur: „*Je me suis irrité contre mon peuple parcequ'il a souillé mon héritage et je l'ai livré entre tes mains, et tu ne leur as point fait miséricorde.*“²⁾ Les Perses nous ont fait un mal pareil, suivant leur habitude, quoique leur verge et leurs coups ne soient point arrivés jusqu'à notre corps; car ils n'ont pas pu s'emparer de notre ville, parcequ'il était impossible d'anéantir la promesse faite par le Christ au roi fidèle Abgare, quand il lui dit: *que ta cité soit benie et qu'aucun ennemi ne domine jamais sur elle*³⁾! Mais le pillage, la captivité, le massacre et le ravage qu'ont endurés, dans les autres villes, les fidèles qu'on a traités comme la boue des places publiques, ont été une cause de grandes souffrances, pour ceux qui ont appris à souffrir avec ceux qui souffrent. Ceux là même qui se sont éloignés, craignant pour eux-mêmes, ont été tur-

1) *Isaïe* X, 5. 2) *Isaïe* XLVII, 6. 3) Les documents qui ont rapport à cette tradition orientale sont innombrables, tant chez les Arméniens, que chez les Syriens. On en a déjà publié un grand nombre; il nous serait facile de multiplier les autorités, si nous le voulions

tourmentés en pensant, dans leur incrédulité, que l'ennemi s'emparerait d'Edesse comme des autres villes.

6. Voilà sur quoi je vais écrire. Mais puisque, suivant la parole du sage Salomon, „*La guerre se fait pour un motif qui la provoque*“¹⁾, et que vous aussi, vous voulez savoir quelles causes l'ont excitée, je vais vous faire connaître brièvement quel en a été le principe, bien qu'il semble que je parle de choses complètement passées. Ensuite je vous exposerai ce qui a corroboré ces causes; ce sont nos péchés qui nous ont suscité cette guerre. Elle a cependant son origine dans des faits évidents que je veux vous exposer, afin que vous sachiez clairement toute l'histoire et que n'imitant pas quelques hommes insensés, vous n'en rejetiez point la responsabilité sur le tout puissant empereur Anastase. Ce n'est pas lui qui a commencé cette guerre; il y a longtemps que le germe provocateur en existait, ainsi que vous pourrez le comprendre par ce que je vais vous écrire.

7. Priez pour le malheureux Elisée du monastère de Zouq'nîn qui a copié cette feuille, afin que Jésus lui fasse miséricorde comme au larron placé à sa droite. Amen, Amen!

Que la miséricorde de Jésus-Christ notre Sauveur et notre grand Dieu reposent sur le prêtre Mar Josué, Stylite du monastère de Zouq'nîn, qui a écrit ce livre de mémoires sur les temps passés, sur les calamités et les tremblements de terre causés par le tyran des hommes²⁾.

8. L'an 609³⁾ des Grecs, (c'est-à-dire, de Jésus-Christ 298)

1) *Proverbes* XXIV, 6. 2) Le roi de Perse Quawad. — Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I, 260, E. 3) Nous ne voulons remplir ici que le rôle d'éditeur: par suite nous nous bornerons, dans les notes, à indiquer les autorités qui rapportent les mêmes faits que Josué Stylite, sans discuter leurs témoignages. Outre les auteurs indiqués dans la préface, on peut consulter Tillemont, *Histoire des Empereurs* T. VI. (édit. de 1738) — Zénon (472—538) et Anastase (pages 531—597). Surtout Lebeau, *Histoire du Bas Empire*, édition donnée par St. Martin (Paris, 1827). Dans les notes du Livre XXXVIII, l'éditeur a contrôlé et complété le récit de Lebeau, en s'aidant des sources orientales, arméniennes, arabes, persanes et syriennes. Assémani (*Biblioth. Orient.* I, 260—282) a également discuté le récit du Stylite, en le comparant à celui des auteurs byzantins. — Nous citerons toujours les auteurs, d'après les éditions que nous venons d'indiquer.

les Romains restaurèrent¹⁾ Nisibes; cette ville demeura en leur possession, soixante-cinq ans jusqu'à la mort de Julien en Perse, mort qui eut lieu, l'an 674 (du Christ 363). Jovinien, qui régna, après Julien, sur les Romains, se préoccupa de la paix plus que de toute autre chose; c'est pourquoi il céda aux Perses la possession de Nisibes pour 120 ans, après quoi ils devaient la rendre à ses maîtres²⁾. Cette période prit fin au temps de Zénon, empereur des Romains³⁾; mais les Perses ne voulurent pas restituer cette ville. Voilà ce qui excita les inimitiés (entre ces deux peuples).

9. Il existait, en outre, entre les Romains et les Perses, un traité d'après lequel, au cas où ils auraient besoin les uns des autres dans leurs guerres avec les barbares, ils s'engageaient à s'entraider réciproquement, en fournissant trois-cents hommes d'élite avec armes et chevaux, ou trois-cent statères pour chaque homme, et cela, au choix de la partie qui en aurait besoin. Or, les Romains, grâces en soient rendues au Dieu, Seigneur de toutes choses, les Romains n'eurent pas besoin du secours des Perses. Les Empereurs se sont succédés dans l'Empire, depuis lors jusques à maintenant, et leur puissance s'est toujours accrue par la protection du ciel. Pour ce qui est des rois de Perse, ils ont envoyé des ambassadeurs réclamer de l'or à cause de leur indigence, mais jamais ils ne l'ont obtenu sous forme de tribut, contrairement à ce que beaucoup de personnes ont pensé quelquefois.

10. De nos jours, le roi des Perses, Phirouz (*Πηρόρης*), engagé dans de fréquentes guerres avec les Kounoié, je veux dire les Hounoié, a réclaté souvent aux Romains de l'or, mais, au lieu de l'exiger comme un tribut, il a cherché à exciter leur zèle, en disant qu'il se battait pour eux, afin que les Huns ne passassent point dans leur pays. Ce qui rendait son langage plus croyable, c'étaient les dévastations et les

1) Nisibes n'a pas été bâtie par les Romains. Elle existait, bien avant qu'il eussent conquis un pouce de terrain en Asie. Il faut donc probablement lire *و* „ils s'emparèrent;“ au lieu de *و* „ils bâtirent.“ L'auteur voudrait-il parler, non pas d'une construction générale, mais de réparations que les Romains auraient faites aux murs de Nisibes? Cela ne semble guère probable. — Voir St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* I, 161—162. 2) Josué seul parle de ce traité de paix conclu entre Jovinien et les Perses. 3) L'an 483.

enlèvements d'esclaves commis par les Huns sur les terres des Romains, l'an 707, (du Christ 395), du temps des Empereurs Honorius et Arcadius, fils de Théodose le grand, sous lesquels la fourberie de l'Hyparque Rufin et du Stratélate Adée livrèrent aux Huns toute la Syrie. ¹⁾

11. Grâce à l'or qu'il reçut des Romains, Phirouz soumit les Huns et ajouta à son empire beaucoup de provinces de leur pays. A la fin cependant, il fut pris par eux; et, l'Empereur des Romains, Zénon, l'ayant appris, envoya de l'or pour le délivrer de sa captivité et le réconcilier ensuite avec les Huns. Phirouz s'engagea alors, par un traité, de ne plus passer la frontière pour faire la guerre aux Huns, mais de retour dans ses états il viola le traité, à l'exemple de Sedécias ²⁾, et repartit pour la guerre. Aussi eût-il le même sort; il fut battu par ses ennemis; son armée fut dissipée et détruite et lui-même pris vivant. Or, dans son orgueil, il promit de donner pour la rançon de sa vie trente mules chargées d'écus ³⁾. Il envoya dans son royaume mais il ne put réunir que vingt charges, car il avait épuisé tous les trésors du roi, son prédécesseur, dans ses premières guerres. Pour les dix charges restantes, il laissa en otage chez les Huns son fils, Quawad (*Καβάδης* — *Kwádēs*), jusqu'à ce qu'il les eût payées, et conclut un second traité avec ses ennemis promettant de ne plus leur faire la guerre ⁴⁾.

12. De retour dans son royaume, il frappa tout le pays de l'impôt de la capitation, envoya les dix charges d'écus et délivra son fils. Ensuite il rassembla encore une armée et repartit pour faire la guerre, mais la parole du prophète: „J'ai vu l'impie exalté comme un arbre de la forêt; quand je

1) Voir Socrate, *Histoire Eccl.* VI, 1; Sozomène, *Histoire Eccl.* VIII, 1; Claudien, *lib. II. adv. Rufinum*; St. Jérôme, *Epist. XXX. de Epitaphio fabiolae* Epist. 3 ad *Heliodorum*; Baronius, *ad ann.* 395. 14. Pagi, No. XI. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, XXXVIII, No. 29—31, pages 251—259. 2) *IV^e livre des Rois* XXIV—XXV; *Jérémie* LII. 3) Josué Stylite mentionne seul ce fait, ainsi que l'extradition de Quawad comme otage. 4) Procope, *De Bello Persico*, I. 3—4. St. Martin édition de Lebeau, VII, 252—259. — Voir aussi Bruns et Kirsch, *Bar-Hebraei Chronicon*, 77 et Tabary, Tome II, pages 133—155. Lazare de Pharbes, *Histoire d'Arménie*, ch. 72—73, édition de Langlois, *Historiens d'Arménie*, Paris 1869 T. II, p. 348—352.

suis passé, il n'était plus; je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé¹⁾ se réalisa; car, dès que la bataille fut engagée et que les troupes se ruèrent les unes contre les autres, toute son armée fut détruite et pour lui, on le chercha sans pouvoir le découvrir. On n'a jamais su jusqu'à ce jour ce qu'il était devenu, ou si son cadavre avait été caché sous les morts, ou s'il s'était jeté dans la mer, ou s'il s'était caché sous terre pour y périr ensuite de faim, ou bien, si, caché dans les bois, il avait été dévoré par les bêtes féroces.

13. Du temps de Phirouz l'Empire Romain fut troublé aussi par la haine que les grands du palais²⁾ avaient conçue pour Zénon, leur Empereur, parcequ'il était Isaurien d'origine. Basilisque³⁾ se révolta contre lui et régna à sa place, mais Zénon ayant repris des forces remonta sur le trône, et, parcequ'il avait éprouvé la haine que beaucoup lui portaient, il se fit bâtir une forteresse inabordable dans son propre pays, afin que, s'il venait à lui arriver quelque chose de fâcheux il pût y trouver un refuge⁴⁾. Il avait pour confident en ceci un gouverneur (*στρατηλατης*) d'Antioche nommé Illus, Isaurien, lui aussi, d'origine. Zénon avait, en effet, distribué les honneurs et la puissance à tous ceux de sa race et c'est pour cela qu'il était détesté des Romains.

14. Une fois que la forteresse eût été pourvue de tout ce dont elle avait besoin, Illus y déposa un or incalculable, et se rendit à Constantinople pour annoncer à Zénon que sa volonté était accomplie. Mais Zénon, sachant qu'Illus était fourbe et qu'il ambitionnait l'Empire, donna ordre à un soldat de l'assassiner. Celui-ci, ayant cherché, de longs jours, sans la trouver, une occasion favorable pour exécuter secrètement l'ordre qu'il avait reçu, rencontra Illus dans l'intérieur du palais, et tirant son épée il la levait pour le tuer, quand un des compagnons d'Illus frappa le meurtrier au bras, avec un couteau, de telle sorte que l'épée tomba des mains de

1) *Psaume XXXVI* dans la vulgate, verset 1, 35 et 36. — XXVII dans le syriaque. 2) Mot-à-mot: *les fils du palais*. 3) *Basilikos*, dit Josué Stylite — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 73 et suiv. jusqu'à 89. 4) C'est probablement le fort *Papyrius* dont il va être question bientôt.

l'assassin, après avoir simplement coupé une oreille à Illus. De peur qu'on ne découvrit l'intrigue ourdie contre Illus, Zénon ordonna de décapiter aussitôt le soldat, et défendit de l'interroger; mais ce fut précisément ce qui fit soupçonner à Illus que Zénon avait ordonné de l'assassiner. Il se leva donc et partit pour Antioche, espérant bien qu'il trouverait l'occasion de se venger.

15. Zénon craignait Illus, parceque celui-ci connaissait sa méchanceté. Il envoya donc à Antioche des personnes de marque, dire à Illus de venir le trouver; il désirait, disait-il, se justifier et prouver que le complôt n'avait pas été ourdi par lui et qu'il n'avait aucunement formé le projet de le faire mourir; mais il ne put venir à bout de l'entêtement d'Illus. Celui-ci répondit, en effet, avec mépris (à ses avances) et refusa d'obtempérer à l'ordre qui le mandait auprès de l'Empereur. Zénon envoya dès lors contre Illus un stratélate, nommé Léontius, accompagné de troupes, avec ordre de lui amener de force le rebelle, et même de le tuer, s'il refusait de se laisser conduire. Arrivé à Antioche, Léontius se laissa corrompre par l'or d'Illus et lui révéla l'ordre qu'on lui avait donné de le tuer. Voyant qu'on ne lui avait rien caché, Illus montra aussi la somme considérable qu'il avait entre les mains et par laquelle Zénon voulait également le faire assassiner, lui Léontius. Il lui persuada donc de s'unir à lui et de lever l'étendard de la révolte, en lui montrant, d'ailleurs, la haine que les Romains avaient pour Zénon. Léontius se laissa entraîner et Illus put alors manifester son dessein, car seul il n'aurait pas été capable soit de se révolter, soit de se placer sur le trône, vu que les Romains le haïssaient, à cause de son origine et de son esprit entêté.

16. Léontius régna donc nominalement dans Antioche ¹⁾, car c'était, en réalité, Illus qui avait la direction des affaires. Plusieurs disent même qu'il méditait de tuer Léontius, s'ils venaient tous les deux à vaincre Zénon. Ils avaient à leur suite, un magicien, homme perdu, du nom de Pampré[pi]us (παμπρέπιος), lequel jeta le trouble dans tous leurs desseins et causa

1) 17 ou 27 juin 484. — St. Martin dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 137, Note I.

leur ruine par sa perfidie ¹⁾. Voulant leur assurer l'Empire, il envoya chez les Perses des ambassadeurs, porteurs de grandes sommes d'or, pour conclure avec eux un traité d'alliance, (espérant que les Perses) enverraient une armée au secours des rebelles, s'ils en avaient besoin. Zénon, ayant su ce qui se passait à Antioche, y envoya un Stratélate nommé Jean, accompagné d'une armée nombreuse.

17. En apprenant qu'une armée puissante marchait contre eux, les partisans d'Illus et de Léontius sentirent leur cœur trembler; les habitants d'Antioche furent saisis de crainte, et alléguant l'impossibilité où ils seraient de soutenir un siège, ils sommèrent à grands cris, les révoltés de quitter la ville et de tenter les chances de la guerre, s'ils le pouvaient. Émus de ce tumulte les partisans d'Illus songèrent à quitter Antioche et à passer à l'Orient de l'Euphrate. Ils envoyèrent donc un des leurs, nommé Métroninos, avec cinq-cents cavaliers pour établir leur autorité dans Edesse; mais les habitants d'Edesse, se levant contre eux, fermèrent les portes de leur ville, gardèrent les remparts suivant les lois de la guerre, et leur interdirent l'entrée de leur cité ²⁾.

18. A cette nouvelle les partisans d'Illus se virent contrains d'aller combattre Jean, mais ils ne réussirent pas (dans leur entreprise); car Jean tomba sur eux avec vigueur et détruisit la plus grande partie de leur armée. Le reste se débanda (et chacun rentra) dans sa cité. (Pour ce qui est d'Illus et de Léontius), ne pouvant soutenir le choc de Jean, ils prirent avec eux ce qui leur restait de troupes et se sauvèrent dans cette forteresse inarbordable dont j'ai parlé plus haut et qui était pourvue de toutes choses ³⁾. Se mettant à leur poursuite, mais ne pouvant les atteindre, Jean s'établit aux environs de la forteresse pour les garder. Quant à eux, confiants dans leur fort inexpugnable, ils congédièrent les

1) Sur Pamprépius voir Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, 507—508. — Photius cod. CCXLII. *Patrologie grecque de Migne*, Tome 103, col. 1287—1288. — Théophanes, *Chronographia*, ad ann. 472. — *Patrol. grecque de Migne*, Tome 108, col. 315—316, 319—320. — Suidas au mot *παμπρέπιος*. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* VII, 132—133. 2) Josué Stylite parle seul de cette expédition contre Edesse.

3) *Παπούριον κασιλλιον*.

troupes qu'ils avaient et ne gardèrent que les soldats d'élite les plus vaillants. Jean assouvit sa colère contre ceux qui descendirent de la forteresse, sans pouvoir néanmoins faire aucun mal à ceux qui restaient avec Illus, à cause de la nature abrupte du lieu, que le travail de l'homme avait rendu encore merveilleusement inaccessible. Il n'y avait, en effet, qu'un chemin pour y monter et deux personnes ne pouvaient y passer de front, à cause de son étroitesse. Aussi ne fut-ce que longtemps après et quand Jean eut épuisé tous ses artifices, que les partisans d'Illus furent pris par trahison, pendant qu'ils dormaient ¹⁾. Par l'ordre de Zénon on décapita Illus et Léontius avec ceux qui les avaient livrés et on coupa les mains à ceux qui étaient avec eux. Voilà quels furent les troubles qui éclatèrent chez les Romains du temps de Phirouz. ²⁾

19. Quand on eut cherché Phirouz et qu'on ne l'eut point trouvé, ainsi que je l'ai dit plus haut, son frère régna sur la Perse à sa place. C'était un homme humble et pacifique. Il ne trouva rien dans le trésor et la terre était inculte, à cause de la réduction en esclavage de ses habitants par les Huns — Votre Sagesse n'ignore pas, en effet, les pertes et les dépenses que les rois font dans leurs guerres, même quand ils remportent la victoire, à plus forte raison quand ils essuient des défaites. — De plus il n'obtint aucun aide des Romains, comme l'avait fait son frère; car, ayant envoyé des ambassadeurs à Zénon pour le prier de lui faire parvenir de l'or, celui-ci occupé par la guerre qu'il faisait à Illus et à Léontius et se rappelant, en outre, que l'or, expédié au commencement de la révolte (de ses généraux), était demeuré chez les Perses, ne voulut rien lui donner. Il lui fit dire au contraire: „les impôts que tu lèves sur Nisibes doivent te

1) Ceci eut lieu en 488. 2) Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, 509—517. — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 131—140 — racontent les événements d'après Evagre, *Histoire Eccl.* III, 27, (*Patrol. greque* 86. col. 2651—2652.) — Théodore le lecteur, *Histoire Eccl.* II. (*Ibid.* Tome 86, col. 185—186.) — Photius, *cod.* 79 (*Ibid.* Tome 103, col. 253—254). — Théophanes, *Chronographia* ad ann. 472, 474—476, 480 (*Ibid.* Tome 108, col. 315—322.) — Les auteurs modernes, Assémani (*Biblioth. orient.* I, 260—282 ed.) ont été aussi mis à profit. Josué Stylite est le narrateur le plus étendu.

suffire, car voilà de longues années qu'ils appartiennent aux Romains.¹⁾

20. Balasch²⁾, n'ayant pas d'or pour nourrir ses troupes, se vit l'objet de leurs mépris. Les mages le haïssaient également parcequ'il abrogeait leurs lois et qu'il voulait bâtir des bains dans les villes. Aussi, dès qu'ils s'aperçurent que les troupes n'en faisaient aucun cas, ils s'emparèrent de sa personne, lui crevèrent les yeux et mirent à sa place Quawad, fils de Phirouz, son frère, celui-là même que nous avons dit avoir été envoyé en otage chez les Huns.³⁾

C'est ce prince qui a fait la guerre aux Romains, parcequ'on ne lui a point donné de l'or. Il envoya, en effet, des ambassadeurs, avec un éléphant superbe, voulant honorer l'Empereur et espérant que celui-ci lui renverrait de l'argent. Mais avant que ses ambassadeurs fussent arrivés à Antioche de Syrie, l'Empereur Zénon mourut⁴⁾ et Anastase lui succéda. Or, l'ambassadeur n'eut pas plus tôt notifié à Quawad, son maître, le changement qui venait d'avoir lieu dans l'Empire romain, que celui-ci lui fit dire de partir en toute diligence, de réclamer l'or accoutumé ou de dire à l'Empereur, (au cas où sa demande ne serait pas accueillie): acceptez donc la guerre.

21. Ainsi, quand il eût fallu adresser à l'Empereur des paroles de paix, d'amitié et de congratulation, au commencement de ce règne, que Dieu venait véritablement de lui accorder, c'est par des termes menaçants que Quawad jeta l'amertume dans l'âme d'Anastase. Mais celui-ci entendant le langage superbe de son ennemi et connaissant ses mœurs abominables; sachant, en outre, qu'il avait restauré l'impure hérésie du magisme de Zoroastre, laquelle prescrit la communauté des femmes et permet à chacun de s'unir à celle qui lui plaît⁵⁾, (n'ignorant pas non plus) qu'il avait maltraité

1) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 315—316, avec les notes de St. Martin. 2) *Βλάσος*, *Βλάσος Ουάλλας*, *Ὀβάλας*, chez les auteurs grecs; *Vagarsch* chez les Arméniens; *Vologèse* chez les Latins. — Lebeau, *Histoire* etc. p. 302—307. — Balasch régna quatre ans, de l'an 484 à l'an 488. 3) Les auteurs grecs racontent différemment ce règne, mais ils ne sont pas aussi bien informés que Josué Stylite. — Quawad régna 43 ans, de l'an 488 à l'an 531. 4) 9. avril 491. 5) Voir sur le point

les Arméniens placés sous son autorité, parcequ'ils refusaient d'adorer le feu, lui répondit avec mépris, refusa d'envoyer de l'or et lui fit dire: „Zénon, mon prédécesseur, n'a rien envoyé; je n'en enverrai pas davantage, jusqu'à ce que tu m'aies rendu Nisibes. J'ai de nombreuses guerres à soutenir contre les Barbares, Germains, Blemmyes et autres. Je ne puis négliger les armées romaines pour nourrir les tiennes.“

22. (Sur ces entrefaites), les Arméniens soumis à Quawad, ayant appris que les Romains ne lui avaient point fait une réponse pacifique, prirent force et courage, détruisirent les temples du feu que les Perses avaient bâtis dans leur pays, et tuèrent les mages qui habitaient parmi eux. Quawad envoya alors un Marzban ¹⁾ contre eux, avec une armée, pour les punir et les contraindre à adorer le feu; mais les Arméniens l'attaquèrent et l'anéantirent avec son armée. Ils envoyèrent même des ambassadeurs à l'Empereur, pour lui manifester le désir de se soumettre à lui. Anastase ne voulut point les recevoir, de peur qu'on ne crût qu'il provoquait les Perses à la guerre. Que ceux donc qui le blâment d'avoir refusé de donner de l'or, blâment plutôt celui qui réclama avec violence ce qui ne lui appartenait point. Car, si Quawad l'eût demandé en termes pacifiques et persuasifs, on le lui eût envoyé. Il s'entêta, au contraire, à l'exemple de Pharaon et menaçade la guerre. Aussi espérons-nous de la justice Divine, qu'elle lui infligera un châtement plus terrible encore à cause des lois impures, par lesquelles, renversant celles de la nature, il a cherché à détruire la Religion.

23. Les Quadusiens, ²⁾ placés sous son autorité, se révoltèrent tous et tentèrent de s'emparer de Nisibes, pour y établir un roi de leur race. Ils l'attaquèrent longtemps (mais en vain); les Tamouriens ³⁾ eux-mêmes, voyant que Quawad ne leur donnait rien, se révoltèrent également. Comptant sur la hauteur des montagnes où ils habitent, ils descendaient

Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 321—324, 338—342 avec les notes de St. Martin, qui a fondu les récits des auteurs grecs et orientaux.

1) Proprement un gouverneur de Frontière, et ensuite un gouverneur quelconque. 2) Les Quadusiens étaient des Persans enrôlés par Quawad et envoyés en garnison auprès de Nisibes. 3) Les Tamouriens sont complètement inconnus d'ailleurs.

dans les villages environnants, les pillaient et entraînaient en remontant, les marchands, les étrangers et les habitants de l'endroit. Il n'y avait pas jusqu'aux nobles de la Perse qui ne haïssent Quawad, parcequ'il permettait l'adultère à leurs femmes. Les Arabes ¹⁾, ses sujets, voyant la confusion du royaume se livrèrent au pillage, dans toute l'étendue de la Perse, autant qu'ils le purent. ²⁾

24. D'autres troubles éclatèrent encore vers le même temps parmi les Romains, car les Isauriens se révoltèrent contre l'Empereur Anastase, après la mort de Zénon, et cherchèrent à faire un empereur de leur choix. Quawad, l'ayant appris, crut le moment venu; il envoya donc aux Romains des ambassadeurs, espérant qu'effrayés ils lui enverraient de l'or, à cause de la révolte des Isauriens ³⁾. L'Empereur Anastase lui fit répondre: „Si vous le demandez comme un prêt ⁴⁾, je vous l'enverrai; mais, si vous le demandez en vertu de la coutume, je ne négligerai point mes troupes très-occupées à faire la guerre aux Isauriens pour voler au secours des Perses.“ Ces paroles rabattirent l'orgueil de Quawad, parcequ'il ne s'attendait pas à un pareil résultat. ⁵⁾ Les Isauriens furent vaincus, exterminés, tués, anéantis et leurs villes sombrèrent dans les flammes. Chez les Perses, les grands songèrent à tuer secrètement Quawad, à cause de ses mœurs impures et de ses lois subversives; mais, dès qu'il eut connaissance de leur dessein, il quitta son royaume et s'enfuit chez les Huns, auprès du roi chez lequel il avait été élevé, pendant qu'il servait d'otage. ⁶⁾

1) Probablement les Arabes de Hira, dont il sera question plus loin. 2) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 328—329 — surtout 240—244 avec les notes de St. Martin. 3) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 230—234, 237. La guerre contre les Isauriens dura six ans, de 491 à 497. 4) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 260, note I cfr. Procope, *de Bello Persico*, I, 7. 5) L'expression ܩܘܐܘܕ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ, qui revient deux fois dans la chronique de Josué Stylite, semble devoir s'entendre de l'issue d'une chose, qui répond ou ne répond pas à ce qu'on avait espéré. Voir plus bas. 6) D'après d'autres auteurs Quawad fait prisonnier et renfermé dans une forteresse aurait été délivré par le dévouement de sa femme. Voir Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 329—332.

25. Zamachf, ¹⁾ son frère, régna à sa place sur les Perses. ²⁾ Quant à Quawad, il épousa, chez les Huns, la fille de sa sœur : car sa sœur, ayant été faite prisonnière dans la guerre où son père avait été tué, on l'avait placée parmi les femmes du roi des Huns, à cause qu'elle était fille de roi. Elle eut de ce prince une fille; quand Quawad se réfugia dans ce pays, on la lui donna pour femme. Devenu gendre du roi des Huns et prenant confiance dans ce titre, le prince réfugié ne cessait de verser des larmes devant (son beau-père), lui demandant une armée, afin d'aller tuer les grands (de la Perse) et se rétablir sur le trône. Son beau-père lui donna donc une armée considérable, ainsi qu'il l'avait demandé.

A peine arriva-t-il aux frontières de la Perse que son frère, en étant informé, se retira devant lui, et que lui, Quawad, accomplissant ses desseins, fit périr les grands, et menaça les Tamouriens de les vaincre en bataille rangée, s'ils ne se soumettaient volontairement; tandis qu'au cas contraire, il leur promit de les incorporer à son armée, d'entrer avec eux sur le territoire des Romains et de leur rendre, sur le butin qu'on y ferait, tout ce qu'ils auraient perdu. Effrayés par l'armée des Huns, les Tamouriens se rendirent. A cette nouvelle, les Quadusiens, qui habitaient (aux environs de) Nisibes, se soumirent également. Quant aux Arabes, dès qu'ils apprirent que Quawad se disposait à faire la guerre aux Romains, ils se rassemblèrent avec un grand empressement auprès de lui. Les Arméniens, au contraire, de crainte qu'il ne se vengeât de ceux qui avaient détruit précédemment les temples du feu, ne voulurent pas se soumettre. Quawad réunit donc une armée, leur fit la guerre, et, s'étant trouvé plus fort qu'eux, il ne les extermina pas cependant; il leur promit même de ne pas les forcer à adorer le feu, s'ils voulaient l'aider dans la guerre qu'il allait porter chez les Romains. Après y avoir réfléchi, les Arméniens se laissèrent persuader. Pour ce qui concerne la conduite de Quawad, une fois qu'il fut passé sur les terres de l'Empire, je vous la ferai connaître en son temps. ³⁾ Maintenant, puisque vous m'avez prié (d'écrire)

1) Ζαμάχφης. πεζαυτοφός. 2) 499—502. — Lebeau, *Histoire du B.-E.*, 399, 333—334, avec les notes de St. Martin. 3) Ce récit

sur les prodiges qui eurent lieu à cette époque, sur la plaie des sauterelles, sur la mortalité et sur les embrasements, je vais rapporter ce qui a précédé et ramener sur ces divers points mon discours. Afin surtout qu'il n'y ait pas de confusion dans mon récit, je vais parcourir les années, par ordre et séparément, racontant ce qui s'est fait en chacune d'elles. Je compte, pour m'aider, à la fois, sur l'appui de Dieu et sur les prières de votre Election.

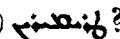
26. Année 806 d'Alexandre — (de J.-C. 495) — Je crois vous avoir fait connaître suffisamment les causes de la guerre, ô mon (vénérable) père, quoique j'ai résumé brièvement mon histoire, pour ne pas trop étendre mon discours. J'ai trouvé une partie (des faits que je rapporte) dans les livres; j'en ai appris d'autres dans mes relations avec les hommes qui furent envoyés en ambassade auprès des deux souverains; le reste m'a été raconté par ceux qui se sont trouvés au milieu des événements. Je veux maintenant vous faire connaître ce qui s'est passé chez nous; car c'est, cette année même, qu'ont commencé les redoutables fléaux et prodiges que nos jours ont vus.

27. En ce temps là, notre pays était totalement sain, mais nos âmes étaient en proie à d'innombrables douleurs et maladies. Dieu donc, qui veut que les pécheurs se convertissent de leurs péchés et qu'ils vivent, a fait de notre corps un miroir; il l'a frappé d'ulcères, afin que, notre extérieur nous montrant à quoi ressemblait notre intérieur, les plaies du corps nous fissent connaître la difformité des plaies de notre âme. Tout le monde ayant péché, tout le monde a été aussi victime du fléau: tous les habitants de notre ville ont été atteints de tumeurs et de pustules¹⁾; la figure d'un grand nombre se remplissait de pus jusqu'à faire trembler. Le corps de plusieurs autres se couvrait d'ulcères et d'aposthèmes²⁾, depuis la paume des mains jusqu'à la plante des pieds; d'autres voyaient chacun de leurs membres s'entrouvrir profondément. Toutefois, grâce à la protection de Dieu, la douleur ne durait longtemps

est de beaucoup préférable à tout ce que nous lisons dans les auteurs byzantins. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 333—336. 1) Je traduis ainsi le mot **سَقَمًا** qui n'existe pas dans les lexiques. 2) **سَقَمًا** ?

pour personne et il ne restait même, dans le corps, ni tache ni blessure; quelques cicatrices seules survivaient à la guérison de certaines plaies. Quant aux membres, ils demeuraient capables de remplir leurs fonctions dans le corps. En ce temps on vendait, à Edesse, un denier, les trente muids de froment et les cinquante d'orge.

28. Année 807 — (de J. C. 495—496) — *Le 17 du mois d'Adar* ¹⁾ de cette année (17 mars 496), tandis que le ciel versait abondamment ses biens sur tous les hommes, que les récoltes croissaient sous les benedictions (de Dieu), que la pluie tombait, que les fruits de la terre levaient suivant leur temps, la plupart des habitants d'Edesse, s'enlevaient tout espoir de salut, en se livrant publiquement au mal. En effet, ils se plongeaient dans tout espèce de plaisirs, et, au lieu de songer à rendre grâces à dieu, pour tous ses biens, ils négligeaient (l'accomplissement de ce grand devoir) et se laissaient infecter par la corruption du péché. Non contents des crimes secrets et publics auxquels ils étaient habitués, ils se disposaient, au jour indiqué, c'est-à-dire, dans la nuit du Vendredi au Samedi, à célébrer des danses dans le théâtre dit Trimarion. ²⁾ Ils allumèrent d'innombrables chandelles en l'honneur de cette fête, alors que jamais pareille coutume n'avait existé auparavant dans notre ville. Ils rangèrent ces chandelles allumées, depuis la porte du Théâtre jusqu'à la porte de Kîphé ³⁾, sur la terre, sur le fleuve, sur ses bords, et ils les suspendirent même dans les portiques, dans l'Antiporos, sur les places élevées, et en beaucoup d'autres lieux. C'est pourquoi, pour reprocher cette impiété, Dieu opéra le prodige suivant: le labarum, que la statue du bienheureux Empereur Constantin portait entre ses mains, s'écarta des mains de la statue d'une coudée et demeura dans cette position le vendredi et le samedi jusqu'au soir. Le dimanche, ⁴⁾ il se rapprocha de lui-même de sa place primitive et la statue le reprit entre ses mains, comme elle le tenait auparavant. Ce prodige fit comprendre

1) Cette date est confirmée par ce qui est dit plus bas. 2)  ?

3) Une des portes d'Edesse ainsi nommée. 4) Ces diverses circonstances ne se vérifient qu'en 495, où Pâques était le 26 mars. Le 17 était un vendredi. En 496, le 17 mars était un dimanche.

aux sages que ce qu'on venait de faire était contraire à la volonté de Dieu.

29. Année 808 (de J.-Ch. 496—497). — Le signe susdit ne suffit pas pour retirer de l'impiété; on commit plus d'excès et on se livra au péché plus facilement encore. Les petits calomniaient leurs semblables pendant que les grands étaient pleins d'hypocrisie, si bien que l'envie et la ruse nous dominaient tous. L'adultère et la débauche augmentaient; aussi le mal sévit contre les hommes et les yeux d'un grand nombre, à la ville et dans les villages, furent atteints. Excité par son zèle, l'Evêque Cyrus ¹⁾, qui prenait grand soin des habitants, les exhorta à faire une litière (*λετρίκιον*) d'argent, pour honorer les vases dans lesquels les saints mystères étaient déposés, quand on célébrait la commémoration d'un martyr. Chacun donna ce qu'il put: Eutychien, Mari d'Ourîna ²⁾ fut le premier à montrer de la bonne volonté, il donna cent dinars.

30. Le gouverneur *ἄρχων* Anastase fut relevé de ses fonctions et remplacé vers la fin de l'année par Alexandre, qui fit enlever le fumier de sur les places de la ville, arracher les bornes immondes ³⁾, que les ouvriers y avaient construites, aussi bien que sous les portiques, et placer devant son prétoire, une boîte percée d'un trou avec cette inscription: „quiconque désire faire connaître quelque chose qu'il ne lui serait point facile de révéler publiquement, qu'il le jette sans crainte dans l'intérieur de cette boîte.“ Par ce moyen il arriva à connaître une multitude de choses, que beaucoup lui faisaient savoir, en jetant leurs écrits dans la boîte. Tous les vendredis, il demeurait constamment dans les Martyrium de Mar Jean Baptiste et de l'apôtre Mar Adée, pour y décider les affaires, gratuitement: ceux qui avaient enduré des torts eurent enfin raison de leurs oppresseurs; les spoliés furent vengés de leurs spoliateurs, en venant lui soumettre leurs plaintes qu'il examinait lui-même. On lui porta des causes vieilles

1) *Biblioth. Orient.* I, 267, 353, 405, 424. Lequien, *Oriens christianus* II, 962. 2) „Marie d'Irène“ dit Assémani. C'est une curieuse appellation; mais, au lieu de Marie d'Irène, ne pourrait-on pas traduire: seigneur ou possesseur d'Ourîno, en faisant de ce dernier nom, un nom de lieu? 3) *ἄρσεν*, probablement des latrines.

de plus de cinquante années et il les résolut. Il fit bâtir un Paropton ¹⁾ auprès de la porte *Kiphé* (*Pierres*), et des bains publics (*δημόσιον*), dont la construction était décidée depuis de longues années, auprès des greniers publics. C'est le même Alexandre qui ordonna encore aux ouvriers de suspendre, le Dimanche matin, à la porte de leurs boutiques, des croix auprès desquelles devaient être allumées cinq lampes.

31. Année 809 — (de J.-C. 497—498) — Tandis que ceci se passait, l'époque de cette fête où l'on chantait des chansons payennes revint et les habitants de la cité songèrent à la célébrer avec plus de pompe que par le passé. Déjà, sept jours auparavant, ils partaient en foule du théâtre, vers le soir, revêtus de tuniques, coiffés de tiaras, sans ceinture, portant devant eux des chandelles allumées, brûlant de l'encens et passaient la nuit à chanter, à crier, à s'amuser. ²⁾ C'est pourquoi ils négligeaient même de se rendre à la prière et personne n'osait les rappeler au devoir. Dans leur folie ils tournaient en dérision la modestie de nos aïeux, qui ne savaient point faire comme nous, et ils disaient que les anciens habitants de notre ville n'étaient que des sots et des ignorants. Comme il n'y avait personne pour les reprendre, les admonester et les réprimander, leur impiété ne connaissait point de bornes. Xénaïas ³⁾, évêque De Maboug, qui se trouvait pour lors à Edesse et qui, ce semble, était mieux apte que personne à entreprendre de les instruire, n'osa aborder ce sujet qu'une seule fois; mais Dieu leur montra bien clairement qu'il se préoccupait de les arrêter sur la voie du crime, car deux basiliques et le *Tépidaire* ⁴⁾ des bains publics tombèrent avec fracas; et cependant, grâce à Dieu, ils ne firent de mal à personne, quoiqu'il y eût beaucoup de monde à travailler à l'intérieur et à l'extérieur. Deux hommes seulement périrent

1) *παρόπτον* désignait, à proprement parler, la pièce de bain nommée le *Calidaire*, où s'accomplissait l'acte appelé chez les Latins *calida sudatio*. 2) *ܩܪܝܬܐ* *στέγης*. 3) Assémani, *Biblioth. Orient.* II. 4) *Balneum aestivum* dit Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 268, a. Le *Tépidaire* était une des sept parties dont se composaient chez les Anciens, les bains publics, quand ils étaient complets. C'est probablement de cette pièce que parle Josué Stylite et non pas des *Thermes tout entiers*. (Voir Encyclopédie du XIX. Siècle, articles *Bains* et *Thermes*.)

écrasés, pendant qu'ils s'enfuyaient au bruit de la chute, par la porte de la salle des Bains. ¹⁾ Tandis, en effet, que les pierres suspendues les environnaient de tous côtés et qu'ils se disputaient à qui sortirait le premier, les moellons tombèrent sur eux et ils moururent. Tous les hommes sages remerciaient Dieu d'avoir préservé la ville d'un deuil universel, car les bains devaient être ouverts prochainement. La chute fut telle que les pierres, placées sur la terre même, furent arrachées de leur place.

32. Cette année là l'Empereur Anastase fit remise de l'or que les artisans payaient une fois, tous les quatre ans ²⁾, et les délivra de l'impôt. Cet édit ne fut pas seulement publié à Edesse, il le fut encore dans toutes les villes soumises aux Romains. Les habitants d'Edesse donnaient, tous les quatre ans, cent-quarante livres d'or. Heureux de cet événement, ils se revêtirent de blanc, du petit jusqu'au grand, s'armèrent de cierges allumés, d'encensoirs fumants, se rendirent, en chantant des psaumes, des cantiques, des actions de grâces à Dieu et des éloges pour l'Empereur, au Martyrium de Mar Serghis et de Mar Simon, et là, ils célébrèrent d'abord l'oblation, après quoi, rentrant dans la ville, ils passèrent toute la semaine en fêtes et en douces réjouissances. Ils décrétèrent même qu'ils célébreraient cette fête chaque année. Tous les artisans, couchés à table, se livraient à la joie, se lavant et mangeant dans les cours des Eglises ou sous les portiques de la ville.

33. La même année, le cinq du mois de Hazîran (5 juin 498), mourut l'Evêque Mar Cyrus, auquel succéda Pierre, ³⁾ qui ajouta aux fêtes annuelles, celle des Rameaux. Il établit aussi la coutume de bénir les eaux dans la nuit qui précède

1) **ܒܝܬ ܡܝܐ**. Le *Beith-Maïa* désigne évidemment la salle des *thermes* où on se baignait et qui était ordinairement placée entre l'*Oncuaire* et le *Calidaire* ou le *Tépidaire*. (*Ibid.* Tome IV, p. 458 col. 1.)

2) Sur l'impôt du Chrysargyre voir Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 268, et Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 247—249 et T. I, 312—313, avec les autorités indiquées en ces deux endroits. — Cedréus s'étend aussi assez longuement là-dessus, *Historiarum compendium* (*Patrol. grecque* CXXI, col. 681—684). — Cfr. Evagre, *Histor. Eccl.* III, 39—42.

3) Lequien, *Oriens Christianus* II, 962—963.

la fête de l'Épiphanie, et ordonna de consacrer l'huile de l'onction en présence de tout le peuple, la cinquième férie (de la semaine sainte). Il régla encore également le reste des fêtes. Le gouverneur ¹⁾ Alexandre fut relevé de ses fonctions et remplacé par Démosthènes. Celui-ci fit blanchir tous les portiques de la ville. Les personnes qui avaient de l'expérience en furent extrêmement vexées, pour la plupart, disant que c'était là un présage des maux qui allaient arriver.

34. Année 810 (de J.-C. 498—499). — La justice divine se manifesta enfin, dans ce temps, pour corriger nos mauvaises mœurs. Au mois d'Yor (Mai) ²⁾ de cette année, quand vint le jour ou on devait célébrer cette déplorable fête payenne (dont il a été question), d'innombrables sauterelles envahirent notre contrée. Une fois qu'elles eurent jeté leur semence dans la terre, il y eut des tremblements terribles, évidemment destinés à retirer l'humanité de l'abîme du péché, en la corrigeant par la famine et par la peste.

35. Au mois d'Ab (août) de la même année (499), l'empereur Anastase défendit par un édit les combats (avec les bêtes féroces) dans les villes soumises aux Romains. Au mois d'Eloul (septembre), il y eut un fort tremblement et une voix venant du ciel ce fit entendre sur la terre, de telle sorte que le monde en trembla jusques dans ses fondements; toutes les villes et bourgades entendirent cette voix ou sentirent ce tremblement. Des rumeurs émouvantes et des bruits désagréables nous arrivèrent de tous côtés, et, à ce que disent les moines, on vit un prodige merveilleux sur l'Euphrate, aux bords des Ibères ³⁾. La source qui les alimentait tarit et, pour ma part, je ne crois pas que ce soit un mensonge; car toutes les fois que la terre tremble, il arrive que des sources coulant en certains endroits cessent d'y couler ou qu'elles commencent à couler ailleurs. C'est ce que le bienheureux David atteste dans le psaume dix-huitième, lorsque, parlant des châtiments que Dieu avait infligés à ses ennemis,

1) ~~Lucas~~. 2) C'est une erreur. Il faut lire au mois d'Adar (Mars) et non pas d'Yor. 3) Voir Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 274 note 2. — Bruns et Kirsch, *Bar-Hebraei chronicon syriacum.* I, 81 et II, 79.

par les tremblements de terre, par le balancement des montagnes, il dit: „*Les sources des eaux ont été révélées et on a vu les fondements du monde, quand votre réprimande (a retenti)*“.¹⁾ Il nous arriva aussi, dans le même mois, une lettre qui fut lue devant toute l'assemblée, à l'Eglise, et (dans laquelle on nous apprenait) que Nicopolis était soudainement tombée, vers le milieu de la nuit, ensevelissant dans son sein, ses habitants, les étrangers qui s'y trouvaient et nos écoliers qui s'y étaient rendus. Ceux qui étaient à l'intérieur furent engloutis, suivant ce que leurs compagnons sont venus nous raconter. Le rempart seul resta debout tout entier, mais tout ce qu'il contenait fut renversé et il ne survécut personne autre que l'Evêque de la ville et deux hommes qui dormaient à l'intérieur du sanctuaire de l'Eglise. En tombant, le toit de la maison où ils dormaient, s'appuya, par quelques poutres, sur les murs de l'autel de manière à ne pas les engloutir. Voici ce que m'a raconté une personne amie de la vérité: „Le soir, qui a précédé la nuit où est tombée Nicopolis, (disait-elle), nous y étions réfugiés un de mes compagnons et moi, quand ce compagnon plein de trouble me dit: Sortons de la ville et allons reposer dans ma grotte, suivant mon habitude; je ne puis passer ici la nuit: l'air m'étouffe et le sommeil me fuit. Nous nous sommes donc levés, lui et moi, et, sortant de la ville, nous avons passé la nuit, dans la grotte. Le matin approchant, j'ai éveillé le frère qui était avec moi et je lui ai dit: lève-toi, car il fait jour, et nous rentrerons à la ville pour nos affaires. C'est pourquoi, nous levant, lui et moi, nous sommes rentrés dans la ville et nous y avons trouvé tous les édifices renversés; hommes et bestiaux, taureaux et chameaux étaient engloutis; le bruit de leurs gémissements montait du sein de la terre. Ceux qui vinrent alors sur les lieux tirèrent l'Evêque du milieu des bois sous lesquels il était caché. Il demanda aussitôt du pain et du vin pour célébrer les mystères; mais la ville étant renversée rien n'y demeurerait debout. Toutefois, un voyageur, qui vint à passer, donna à cet évêque quelques morceaux de pain et un peu de vin, avec lesquels celui-ci offrit le sacrifice,

1) *Psaume XVIII*, 16.

reçut lui-même le sacrement de vie et le distribua à ceux qui étaient là. C'était, ce me semble, un autre juste „Lot délivré de Sodome.“ Ce que je viens de dire suffit.

36. Du côté du nord il y avait un Martyrium ¹⁾ placé sous le vocable d'Archmechet, lequel était solidement bâti et magnifiquement orné. Au jour bien connu où on célébrait, chaque année, la fête du Saint dont les reliques reposaient dans ce Martyrium, il se réunissait beaucoup de gens venant de tous côtés, les uns pour prier, les autres pour trafiquer; car c'était une grosse affaire que de nourrir tout le monde qui se rassemblait là. Or, tandis qu'un peuple immense d'hommes, de femmes, d'enfants, de personnes de tout âge et de toute condition ²⁾ était réuni là, il y eut des éclairs terribles, des craquements épouvantables, des bruits terrifiants; tout le monde se réfugia donc dans le Martyrium, cherchant un refuge auprès des ossements des bienheureux; mais, pendant qu'on priait et qu'on célébrait l'office sous la pression de cette immense crainte, le Martyrium s'écroula, vers le milieu de la nuit, écrasant sous ses décombres, la multitude qui s'y trouvait renfermée. Cela eut lieu le jour même de la chute de Nicopolis. ³⁾

37. Année 811 — (de Jésus-Christ 500). — Tous ces tremblements et toutes ces calamités n'empêchèrent personne d'entre nous de se livrer à ses mauvais penchants, de telle sorte que notre pays et notre ville demeurèrent sans excuse. C'est pourquoi, pour servir d'exemple instructif aux autres, et parceque les rumeurs lointaines ne nous avaient pas causé d'effroi, nous avons été frappés d'une plaie inguérissable. Reconnaissons donc la justice de Dieu et disons: „*Vous êtes juste Seigneur et vos jugements sont équitables*, ⁴⁾ car Dieu, dans sa longanimité, veut nous détourner du mal par des signes et des prodiges. Ainsi, le 23 du mois de Tischrin premier de cette année, jour de samedi (23 octobre 499), ⁵⁾ dès son lever, le soleil perdit sa lumière; son orbe lumineux devint pâle comme l'argent; ses rayons restèrent invisibles, et nos yeux purent

1) D'abord une Eglise dédiée aux martyrs et plus tard, n'importe quelle Eglise. 2) Mot-à-mot, de toute taille et de toute mesure. 3) Nicopolis occupait l'emplacement de l'ancienne Emmaüs. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* VII, 245. 4) *Psaume CXVIII*, 137. 5) Le 23 octobre 499 fut, en effet, un samedi.

le contempler facilement, sans aucun inconvénient.¹⁾ Ni splendeur ni rayon, ni éclat n'empêchaient de le regarder; il était aussi facile de le considérer que la lune et c'est, du reste, ainsi que nous le contemplions. Il demeura tel, jusques aux environs de huit heures. Quant à la terre sur laquelle il s'était levé, le peu d'obscurité qui y régnait, aurait fait croire qu'on avait répandu sur elle de la fumée ou du soufre. Le même jour, on vit, sur le rempart de la ville, un autre prodige effrayant et terrible. Grâce à la foi de son roi et à la justice de ses anciens habitants, Edesse avait mérité de recevoir les bénédictions de notre Seigneur, mais elle était à la veille d'enterrer tous ses habitants, à cause de la multitude de leurs péchés. Une brèche se fit dans le mur, depuis le Sud jusqu'à la grande porte et les pierres se dispersèrent au loin en grand nombre. Par ordre de notre Vénérable Père, l'Evêque Pierre, on fit des prières publiques auxquelles prirent part tous les hommes amis de Dieu; car l'Evêque convoqua tout son clergé, tous ses fidèles, hommes et femmes, tous les enfants de la sainte Eglise, pauvres et riches, hommes, femmes et enfants; et tous, des croix dans les mains, ils parcoururent les places de la ville, chantant des psaumes et des hymnes, revêtus de noir en signe d'humilité. Tous les religieux²⁾ de notre pays assistèrent, avec un soin pieux, à cette cérémonie et, grâces aux prières de tous les saints, la lumière du soleil recouvrant son éclat nous apporta un peu de consolation.

38. Dans le mois de Tischrin second (novembre 499)³⁾ nous aperçûmes trois signes dans le ciel, vers le milieu du jour. L'un était placé au milieu du ciel, du côté du midi; par son intérieur il ressemblait à un arc dans les nuages, mais à un arc dont la concavité et les pointes regarderaient le haut tandis que la convexité serait rejetée en bas. Le second signe était à l'Orient et le troisième à l'Occident. Dans le mois de Konoun second,⁴⁾ nous avons vu un autre signe

1) Assémani, *Biblio. Orient.* I, 270, b, note 3. — Mai, *Scriptorum Veterum nova collectio*, X. 375. 2) Mot-à-mot tous les monastères. 3) L'année Syro-Macédonienne commençant au mois d'octobre, il faut retrancher 312 quand on veut obtenir l'année vulgaire, pour les mois d'octobre, de novembre et de décembre. Voir Ideler, *Handbuch der Chronologie*, I. 451. 4) Janvier 500.

à l'Occident et au midi, dans un coin; il ressemblait à une lance. Les uns disaient que c'était le balai de la perdition, et d'autres que c'était la lance de la guerre.

39. Jusqu'à ce jour nous n'avons été repris que par des bruits et par des signes. Mais, à partir de ce moment qui pourrait dire les angoisses qui ont environné de toutes parts notre pays? Au mois d'Adar (Mars) de cette année 500, la terre vomit contre nous les sauterelles et telle était leur quantité qu'on ne pouvait croire qu'il sortît uniquement de terre ce qui y avait été déposé (l'année précédente); on aurait dit plutôt que l'air répandait des sauterelles sur nous ou qu'elles descendaient des cieux. Or, comme c'étaient des sauterelles non ailées, elles mangèrent et dévorèrent tout le pays d'Arob, de Risch-Aïna, de Tella et d'Edesse ¹). L'axe de leur vol s'étendait depuis le pays d'Assur jusques à la mer occidentale; du côté du nord il atteignit le pays des Ortéens ²). Ces sauterelles mangèrent tout et dévastèrent les lieux, engloutissant tout ce qui s'y trouvait, au point que, même avant la guerre, nous avons vu s'accomplir sous nos yeux ce qui est dit des Babyloniens : „*Devant eux la terre ressemble au paradis d'Eden, mais derrière eux ce n'est qu'un désert dévasté*“ ³). Si la volonté de Dieu n'eût pas arrêté les sauterelles, elles auraient dévoré les hommes et les animaux, ainsi qu'elles le firent, dit on, dans un village, où des parents ayant déposé un petit enfant dans un champ pendant qu'ils travaillaient, ils ne furent pas allés d'un bout à l'autre de ce champ que les sauterelles se précipitant sur l'enfant lui enlevèrent la vie. Aussi, dès le mois de Nisan (Avril 500), les grains et toutes les autres choses commencèrent-ils à renchérir. Quatre muids de froment se vendaient un Dinar. Aux mois de Hazîran (Juin) et de Thamouz (Juillet), les habitants de ces lieux en étaient déjà aux expédients pour vivre. Ils semèrent du maïs pour s'en servir, mais il ne leur suffit point, parcequ'il ne rapporta pas

1) Assémani, *Bibl. Orientalis*, I, 270, b. 2) Assémani traduit le mot par *Ibériens*. *Ibid.* 271, a. Bruns et Kirsch l'ont suivi, dans leur traduction de la Chronique de Bar-Hebréus. Josué distingue cependant les כּוֹסִים des חִיִּים. Ainsi, plus haut no 35, page XXX il nous a parlé des bains des Ibères כּוֹסִים וְחִיִּים. 3) Joel II, 2.

beaucoup. Avant la fin de l'année, la misère réduisit les hommes à mendier. Ils vendirent leurs propriétés à moitié prix, bestiaux, taureaux, brebis, cochons, et parceque les sauterelles avaient mangé toute la récolte, sans y laisser ni pâturage ni nourriture, tant pour les animaux que pour les hommes, beaucoup abandonnèrent leur pays et passèrent dans d'autres contrées du nord et de l'occident. Quant aux malades qui restèrent en chaque endroit, aux vieillards, aux enfants, aux femmes et à leurs petits, à ceux enfin qui tourmentés par la faim, ne pouvaient s'en aller au loin, ils entrèrent dans les villes environnantes, afin d'y mendier pour vivre. Beaucoup de bourgs et de villages furent désertés. Mais ceux qui allèrent en pays éloignés n'échappèrent pas au châtement; car, de même qu'il est écrit du peuple d'Israel, que la main de Dieu était partout où il allait pour son malheur, de même en fut-il encore pour ces fugitifs. La peste les frappa dans les lieux où ils allèrent et elle atteignit même ceux qui entrèrent dans Edesse. Je vais sous peu parler de cette peste, suivant mes forces, car je ne crois pas que personne puisse la décrire, telle qu'elle eût lieu.

40. Maintenant puisque vous m'en avez prié, ja vais parler de la cherté des vivres, quoique je ne voulusse d'abord, en rien dire. Seulement je m'y vois contraint, de peur que vous ne croyez que je méprise vos ordres. En ce temps, on vendait quatre muids de fromment et six muids d'orge un Dinar. La Conge ¹⁾ de pois se vendait cinq-cents écus, celle de fèves quatre-cent et celle de lentilles trois-cent-soixante. Quant à la viande, elle n'avait pas encore renchéri; mais, à mesure que le temps avançait, tout augmentait de prix et les tourments de la faim se faisaient sentir davantage à tout le monde. Ce qui ne se mangeait pas avait le même prix. Vêtements, ustensiles, ameublements domestiques, toutes choses se vendaient à la moitié ou au tiers de leur valeur et ne pouvaient nourrir leurs maîtres, à cause de la grande cherté du pain. Notre (vénérable) père, Pierre, s'en alla trouver l'Empereur, pour le prier de remettre les impôts ²⁾; car le gouverneur ³⁾, semparant des propriétaires, les condamnait à de

1) Κάβος ou *Congiarium μέτρον σιτικόν*. Environ trois litres.

2) συντέλεια. Ce mot revient souvent dans cette chronique. 3) Mot-à-mot: *ἡγεμὴν*, le juge. Faut-il le distinguer du *ἡγεμὴν*? —

grands tourments et les obligeait à payer, si bien que l'Evêque n'avait pas encore présenté ses supplications à l'Empereur, que déjà l'or envoyé par le Gouverneur arrivait à la capitale. Dès que l'Empereur eût vu cet or, il ne voulut pas en faire remise; mais, afin de ne pas renvoyer les mains vides notre vénérable père, il remit aux villageois deux *φóλλεις* ¹⁾ qu'ils étaient obligés de donner, et dispensa les habitants de la ville de fournir de l'eau aux Romains.

41. Le gouverneur ²⁾ partit, lui aussi, ceint de son épée, pour aller trouver l'Empereur, laissant à sa place, pour gouverner la ville, Eusèbe. Or, Eusèbe ayant vu que les boulangers ne suffisaient plus à faire du pain pour la ville, à cause de la quantité de campagnards dont elle était remplie et des pauvres qui n'avaient rien dans leurs maisons, il permit à tous ceux qui en feraient la demande de cuire du pain et de le vendre sur la place. Des femmes Juives se présentèrent; on leur donna du froment au dépens du fisc (*ἐπίτονον*), et elles cuirent du pain pour la cité. Les pauvres étaient réduits à la plus extrême misère, parcequ'ils n'avaient chez eux rien pour acheter du pain; ils parcouraient, en mendiant quelques morceaux, les places, les portiques et les cours, et comme personne n'en possédait abondamment chez lui, dès qu'un pauvre avait reçu une pièce de monnaie insuffisante pour acheter un pain entier, il s'en servait pour acheter des morceaux, du choux, de la mauve (?) ³⁾, qu'il dévorait ensuite avidement. La cherté et le manque de tout devinrent tels, dans la ville et dans les villages, que, poussés par la faim, des hommes osèrent envahir les lieux saints et manger l'Eucharistie comme un pain ordinaire. D'autres, coupant en morceaux les corps morts, qui ne se mangent jamais, et les faisant fire les dévoraient ainsi que votre Seigneurie a pu en être témoin.

42. Année 812 (de J.-C. 501). — Cette année, les vendanges furent retardées. Six mesures de vin se vendaient un Dinar et le Quabus de raisins secs trois cents écus. La famine devint plus forte encore dans les villes et les villages;

1) Environ onze centimes. — Cfr. Ducange, *Glossarium ad Scriptores mediæ Græcitatæ*. 2) *μ?* le juge. 3) Je traduis ainsi le mot *φάρα*, mais uniquement par conjecture.

parmi ceux qui étaient restés dans les campagnes, les uns mangeaient de l'avoine, d'autres faisaient frire des pépins pour les dévorer, et personne ne trouvait de quoi se rassasier. Ceux qui étaient dans la ville erraient sur les places, recueillant et mangeant les racines et les feuilles des légumes tombées dans le fumier; les portiques et les places leur servaient de refuge pour dormir; quant à la faim, ils s'en plaignaient nuit et jour; leurs corps tombaient en dissolution et eux étaient en proie à la souffrance. La maigreur de leur corps les rendait semblables à des squelettes; toute la ville en était pleine; ils commencèrent bientôt à mourir sur les places et sous les portiques.

43. Le préfet ¹⁾ Démosthènes alla trouver l'Empereur, pour lui faire connaître ces malheurs, et reçut des sommes d'or considérables, pour les distribuer aux pauvres; quand il fut de retour à Edesse, il donna, tous les jours, une livre de pain à ceux qu'il avait marqués au cou en très-grand nombre, de sceaux de plomb. Toutefois ces malheureux avaient de la peine à vivre, dévorés qu'ils étaient par la faim. La mortalité augmenta vers ce temps, dans le mois de Teschrin second, et encore davantage, dès que le froid et la gelée eurent parus, parceque les pauvres, hébergés sous les portiques ou sur les places, étaient surpris par la mort, tandisqu'ils dormaient de leur sommeil naturel. On voyait errer sur tous les carrefours, les enfants dont les mères étaient mortes ou s'étaient enfuies, en les abandonnant, parcequ'elles n'avaient rien à leur donner, quand ils demandaient à manger. Elles les jetaient, en effet, tout nus sur la place publique. Les habitants ne suffisaient plus à ensevelir les morts, car ils n'avaient pas emporté et enterré les premiers qu'ils en trouvaient d'autres, à leur retour. Par les soins de Mar Nonnus, directeur de l'hospice, des frères se mirent à circuler et à recueillir les cadavres; après quoi, toute la ville se réunissant aux portes de l'hospice, on les ensevelissait, de l'aurore à l'aurore. Les économes de l'Eglise Mar Touthael et le prêtre Mar Stratonieus, qui fut plus tard jugé digne de l'évêché de Charres, établirent une infirmerie ²⁾ dans les dépendances de l'Eglise d'Edesse, où ceux qui souff-

1)  2)  voir la note du texte.

fraient allaient se reposer. On y recueillait beaucoup de cadavres et on les ensevelissait avec ceux de l'hôpital.

44. Le préfet brisa les portes des basiliques placées à côté du bain d'hiver et y déposa de la paille, avec des nattes pour que les pauvres pussent y dormir. Cela ne suffit pas encore. C'est pourquoi les grands de la ville organisèrent, eux aussi, des hangars où un très-grand nombre de personnes accouraient se réfugier. Les (soldats) romains disposèrent également des endroits où les malades venaient dormir, et quoique on en enterrât beaucoup chaque jour, leur nombre augmentait sans cesse, parceque, le bruit s'étant répandu dans la campagne que les Edessiens prenaient beaucoup de soins des indigents, une multitude innombrable de peuple pénétra dans la ville. Les bains situés au dessous de l'Eglise des Apôtres, du côté de la grande porte, étaient pleins de malades; on en tirait journellement un grand nombre de cadavres. Toute la ville accompagnait en foule ceux qu'on emportait de l'hospice, chantant des psaumes, des hymnes, des cantiques et des poèmes tout empreints de l'espérance de la résurrection. Les femmes y faisaient entendre leurs gémissements funèbres et leurs cris lugubres; à la tête (du cortège) marchait notre pasteur zélé, Mar Pierre, et le gouverneur suivait avec tous les nobles. Une fois qu'on avait enterré ces morts, chacun revenait et accompagnait ceux qui étaient décédés dans le voisinage. Lorsque les sépultures de l'hospice et de l'Eglise furent pleines, le préfet fit ouvrir les anciens tombeaux qui avaient été bâtis, à côté de Mar Quounus, ¹⁾ par le zèle de nos ancêtres, et on les remplit. On en ouvrit d'autres, mais ils ne purent suffire, et finalement, on rouvrit et on remplit toutes les sépultures, partout où il s'en trouva. On tirait, tous les jours, plus de cent cadavres de l'hospice, souvent cent-vingt, quelquefois cent-trente, depuis le commencement de Tischrin second (novembre 500) jusqu'à la fin d'Adar (mars 501). ²⁾ Pendant tout ce temps, on n'entendit, dans toutes les places de la

1) Assénani a lu (*Mar Conon Biblioth. Orient.* I, 271, b.) 2) Cela suppose une moyenne de 15 à 20.000 morts, pendant cinq mois, dans un seul hospice. Ce détail permet de se faire une idée de la grandeur d'Edesse.

ville, que pleurer sur les morts ou que gémir des mourants. Il y en eut beaucoup qui moururent dans les portiques de l'Eglise et de la ville, dans les auberges et sur le chemin, pendant qu'ils se rendaient à la ville. Au mois de février la cherté (des vivres) augmenta également; treize mesures de froment et dix-huit d'orge se vendaient un denier; une livre de viande coûtait cent écus; une poule d'une livre trois-cents, un œuf quarante. Tout ce qui se mangeait enfin était cher.

45. Au mois d'Adar (mars 501), on fit des prières pour éloigner la mortalité des étrangers. Les habitants de la ville, quand il priaient pour eux, ressemblaient à David, disant à l'Ange, qui avait frappé son peuple: „*Si j'ai péché et si je suis coupable, qu'ont fait ces brebis innocentes? que ta main s'appesantisse sur moi et sur la maison de mon père!*”¹⁾ Au mois de Nisan (avril 501), la mortalité s'attaqua aux habitants d'Edesse et, tous les jours, on emporta de nombreux cadavres²⁾, si bien que personne n'en sait le nombre; car ce n'est pas seulement à Edesse que la mortalité sévit, c'est d'Antioche à Nisibes que les hommes furent ainsi tourmentés et décimés par la famine et par la peste. Beaucoup de riches, quoique à l'abri de la faim, et plusieurs des grands de la cité moururent cette année. Au mois de Haziran et de Thamous (juin et juillet 501), quand la moisson fut faite, nous croyions être délivrés de la cherté, mais nous fûmes déçus dans nos espérances, car les cinq muids de froment de la récolte nouvelle se vendirent un Dinar.

46. Année 813 (de J.-C. 501—502). Ces fléaux des sauterelles, de la famine et de la peste, au sujet desquels je viens de vous écrire, étant une fois passés, la miséricorde divine nous accorda un peu de repos, afin que nous pussions supporter les fléaux à venir. C'est là ce que les événements nous apprirent. La vendange fut, en effet, abondante et les vingt-cinq mesures de vin au pressoir se vendirent un Dinar. Les pauvres furent pourvus par la récolte de raisins secs recueillis dans les vignes, car les laboureurs et les travailleurs disaient que cette récolte avait été plus abondante que celle du froment.

1) II. livre des Rois, XXIV, 17. 2) Lebeau, Histoire du Bas-Empire, VII, 245—246.

En effet, un vent chaud soufflait, quand la vigne commença à mûrir, ¹⁾ et la plus grande partie se dessécha. Les hommes sages disaient que c'était la providence du Dieu Seigneur de toutes choses qui l'avait voulu ainsi, et qu'elle avait cherché à mêler un peu de miséricorde au châtiment, afin que les villageois se soutenant par l'usage des raisins secs ne périssent point de faim, comme l'année précédente. Dans ce temps on vendait les quatre muids de froment un Dinar et ceux d'orge écus. Ce signe de miséricorde nous arriva dans les mois de Teschirin (octobre et novembre). Tout l'hiver de cette année fut extrêmement pluvieux; aussi le blé qu'on avait semé dépassait-il en quelques endroits la taille d'un homme, avant que le mois de Nisan (avril) eût paru. Les choux ²⁾ de jardin rendirent un peu moins de ce qu'on avait semé; les toits des maisons portèrent beaucoup de gazon; on le coupa et on le vendit comme de l'herbe des champs; cette herbe, ayant un épi et étant d'une grandeur ordinaire, les acheteurs ne firent aucune attention (à sa provenance). Nous nous attendions pour cette année, à une récolte de grains aussi abondante que dans les anciennes années; mais cet espoir ne se réalisa point. ³⁾ Au moins d'Adar (mars), il se leva un vent qui, soufflant trois jours entiers, dessécha le blé de notre contrée, excepté dans un tout petit nombre d'endroits.

47. Dans le même mois, quand vint le jour où on devait célébrer cette ignoble fête, aux cérémonies toutes *payennes* ⁴⁾, dont nous avons parlé plus haut, l'Empereur Anastase défendit par un édit aux comédiens de danser dans aucune ville de son Empire. Quiconque considérera l'issue des choses ne critiquera point ce que nous avons dit, à savoir, que c'est à cause de l'impiété à laquelle les habitants d'Edesse se livraient en cette fête que les fléaux de la famine et de la peste se déchainèrent contre nous; car il n'y avait pas encore trente jours que cette fête avait été interdite que le froment, dont

1) ܡܠܚܡܐ? 2) Voir plus haut l'explication de ce mot, p. 32 note.

3) ܡܠܚܡܐ ܠܐ ܡܠܚܡܐ ܡܠܚܡܐ ܡܠܚܡܐ. Cette expression a déjà paru plus haut, p. XXIII, note 5. 4) *Grecques*, dit Josué Stylite. D'après ce passage, on voit qu'il faut lire plus haut *mars*, au lieu de *mai*. Voir Pagi *ad ann.* 491.

les quatre muids se vendaient un Dinar, ne se vendit plus qu'à raison du même prix pour douze muids; également, au lieu de six muids d'orge, on put en avoir vingt-deux pour la même somme. Tout le monde vit clairement alors que Dieu peut, à son gré, bénir une petite récolte et pourvoir aux besoins de ceux qui se convertissent de leurs péchés. En effet, quoique toute la récolte se fût desséchée, ainsi que je l'ai dit, avec le peu qui restait, nous éprouvâmes un grand soulagement dans l'espace de trente jours. On dira peut-être que j'ai tort de penser ainsi et que cette miséricorde n'eut point pour cause une conversion involontaire, puisque l'Empereur supprima cette fête, en défendant aux comédiens de danser, mais je n'en persiste pas moins à dire que Dieu, dans sa miséricorde infinie, ne demandait qu'un prétexte pour accorder merci à ceux-là même qui n'en étaient pas dignes, et nous en avons la preuve dans la miséricorde qu'il accorda à Achab, parcequ'il avait cédé aux réprimandes d'Elie 1). Il ne frappa point, en effet, durant sa vie, sa maison des maux qui lui étaient destinés depuis longtemps. Je suis loin de prétendre, sans doute, que c'était là le seul péché qui s'accomplît dans notre ville; car les péchés qui se commettaient en secret et en public étaient très-nombreux, mais, comme les chefs participaient à ces fautes, je n'ai point voulu les révéler de peur d'exciter des blâmes contre ceux qui font miséricorde, ou bien, de peur qu'on ne nous accuse de parler contre les grands, je ne pouvais passer complètement sous silence une telle chose, puisque je vous avais promis de vous faire connaître les causes qui ont excité la guerre. D'autre part cependant je ne veux rien dire contre les impies; je vais seulement me servir des paroles du prophète, afin qu'on comprenne que le prophète voyait son peuple pratiquer des crimes semblables à ceux qui se commettent aujourd'hui dans notre ville et surtout chez vous et dans toute la campagne: „Malheur, disait-il parlant au nom de Dieu, malheur à celui qui dit à son père: pourquoi engendres-tu? et à sa femme pourquoi conçois-tu? 2) Quant au reste, il vaut mieux le passer sous silence et prêter l'oreille à ce que dit l'Ecriture: „Quiconque connaîtra ce temps

1) III. livre des Rois, XXI, 28, 29. 2) Isaïe, XLV, 10.

se taïra, car c'est l'heure du mal¹⁾. Si Dieu m'accorde de vous voir en bonne santé, je vous parlerai de tout cela, comme je le pourrai.

48. Maintenant écoutez le récit des calamités de cette année et (laissez-moi vous parler) du prodige qu'on vit en ces jours, puisque vous m'avez encore adressé une demande à ce sujet. Le 22 Août de cette année, un vendredi matin,²⁾ nous avons aperçu les flammes d'un feu immense vers le nord durant toute la nuit, et nous croyions que toute la terre allait être couverte d'un déluge de flammes; mais la miséricorde de notre Seigneur nous a préservés de tout mal. Nous avons reçu une lettre de personnes instruites, qui allaient à Jérusalem dans laquelle on lisait que la nuit même où on avait aperçu les flammes de ce feu immense, la ville de Ptolémaïs, c'est-à-dire Acre, avait été renversée, et que rien n'y était demeuré debout. Quelques jours plus tard, il vint chez nous des habitants de Tyr et de Sidon qui nous dirent encore que le jour même où on avait vu ce feu, Ptolémaïde avait été renversée et que la moitié de leurs villes, c'est-à-dire, la moitié de Tyr et de Sidon était tombée. A Béryte, la synagogue juive s'effondra toute seule, le jour où Acre fut renversée; les habitants de Nicomédie furent livrés au démon pour être châtiés et la plupart furent, en effet, tourmentés jusqu'à ce que, se rappelant les paroles de notre Seigneur et persévérant dans la prière et le jeûne, ils reçurent leur guérison.

49. Ce fut le jour même où on aperçut ce feu que Quawad, fils de Phirouz, roi de Perse³⁾, rassembla toute l'armée persane et que, montant vers le nord, il pénétra sur le territoire de l'Empire, avec les Huns qu'il avait avec lui. Il campa auprès de Théodosiopolis en Arménie⁴⁾ et la soumit en peu

1) *Amos* V, 13. 2) Cette coïncidence entre le vendredi et le 22 août eut lieu, l'an 503. — Il est difficile de croire cependant que Josué se trompe d'une année. 3) 22 ou 23 août 502. — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 342. Assémani, *Bibl. Orient.* I, 266, 272. 4) Θεοδοσιου προύριον dit Procope, *De Bello Persico*, I, 10. Voir sur la fondation de cette ville St. Martin dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, V, 445—449. — *Mémoires Historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 66—69. — Les Arméniens l'appellent *Garin* et *Arz'roum*. — Voir aussi Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei chronicon Syriacum*, I, 80.

de jours. Le gouverneur de l'endroit, nommé Constantin, se révolta contre les Romains et livra la ville par inimitié pour l'Empereur Anastase. Maître de la ville, Quawad la livra au pillage et aux flammes, il ruina encore tous les villages qui se trouvaient dans le nord, emmena en captivité le peu d'habitants qui restaient; puis, après avoir fait de Constantin un des chefs de son armée, il le laissa à Théodosiopolis avec une garnison et quitta ces lieux.

50. Année 814 (de J.-C. 502—503). — Cette année de grands sujets d'affliction fondirent sur la Mésopotamie où nous habitons, à tel point que les menaces, faites par le Christ dans l'Evangile contre Jérusalem et réalisées plus tard, ou les predictions relatives à la fin du monde conviendraient parfaitement à ce qui nous arriva à cette époque. En effet, après les tremblements de terre qu'il y eut en divers lieux, après les famines et les pestes, il se passa des choses effrayantes et terribles; on vit dans le ciel des signes étonnants; les peuples se levèrent contre les peuples et les royaumes contre les royaumes; nous avons succombé sous les coups de l'épée; nous avons été entraînés captifs en tous lieux; notre pays a été foulé aux pieds par les races étrangères, de telle sorte que si notre Seigneur n'eût dit: „*Quand vous entendrez des guerres et des tumultes ne craignez pas, car toutes ces choses doivent arriver auparavant, mais ce n'est pas encore la fin*“¹⁾, nous aurions pu dire que la fin du monde était venue. Beaucoup le disaient et le pensaient; pour nous, nous avons remarqué que la guerre n'était pas universelle dans le monde et nous nous sommes rappelés les paroles par lesquelles le bienheureux Paul instruisait les Thessaloniens sur la venue de notre Seigneur, quand il leur disait: „*de ne pas se laisser ébranler par des paroles, par des esprits, ou par des lettres différentes, supposées venues de lui, comme si le jour du Seigneur était déjà arrivé*“²⁾ et quand il leur montrait que la fin du monde ne pouvait venir avant l'apparition du faux messie. Ces paroles de notre Seigneur et de son apôtre nous ont fait comprendre que tous ces événements n'avaient pas eu lieu à cause de la fin des temps, mais uniquement à cause de la multiplicité de nos péchés et pour nous punir.

1) Matthieu XXIV, 6. 2) II^e aux Thessaloniens, II, 2.

51. Le roi des Perses, Quawad, vint par le nord et arriva, le 5 du mois de Teschrim premier (octobre 502), un samedi ¹⁾. Il campa auprès de la ville d'Amed, ²⁾ située chez nous, dans la Mésopotamie, lui et toute son armée. L'Empereur des Romains, Anastase, ayant appris que Quawad avait réuni toutes ses troupes, ne voulut point affronter la guerre, afin qu'on ne versât pas le sang des deux partis. Il lui envoya de l'or par Rufin, qui reçut pour prescription de donner cet or et de congédier Quawad, s'il était encore sur la frontière et s'il n'avait point passé sur le territoire des Romains. Mais arrivé à Césarée de Cappadoce et apprenant que Quawad avait dévasté l'Aghêl, ³⁾ la Sophène, ⁴⁾ l'Arménie ⁵⁾ et l'Arabie, ⁶⁾ Rufin laissa l'or à Césarée et alla trouver le prince pour lui dire de repasser la frontière et d'accepter l'or qu'il lui apportait. Quawad n'en voulut rien faire; il fit prendre et retenir Rufin et poussa, nuit et jour, son armée contre la ville d'Amed en recourant à tous les stratagèmes que comporte la guerre. Il bâtit une plate-forme, ⁷⁾ mais les habitants d'Amed ex-

1) En 502, le 5 octobre fut, en effet, un samedi. — Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 345. — Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 273. 2) Sur Amed voir Lequien, *Oriens christianus* et surtout St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* I, 165—174. Aujourd'hui cette ville s'appelle *Diarbékir* ou *Kara-Amid*. — Sur toute cette campagne, voir Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.*, VII, 342—382. 3) Canton de la IV Arménie, ayant pour capitale *mlj Agel*, petite ville située entre Palou et Amed sur le Tigre. St. Martin, *Mémoires histor.* etc. I, 97 et Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.*, I, 379, note I. 4) Province située vers les sources du Tigre, sur les deux rives du bras méridional de l'Euphrate, (St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* I, 91) divisée en deux parties, *grande Sophène* et *petite Sophène*. 5) La portion de l'Arménie cédée à l'Empire romain en 387. 6) Faut-il entendre par *عرب* l'Arabie, comme le fait Assémani? — Cela semble douteux, car Josué Stylite écrit différemment ce mot, quand il parle plus loin d'un duc d'Arabie. C'était probablement quelque canton de la haute Mésopotamie, au nord-ouest d'Amed. 7) Cet engin de guerre, que les auteurs Syriens, Bar Hebréus (*Chronicon Syriacum* 80—81), Zacharie de Mitylène (Land, *Anecdota Syriaca*, III, 201—205) et Josué Stylite appellent *ἄλυσος* *Mula*, est bien la machine décrite par Procope (*De bello Persico* I, 7), dans les termes suivants: *Καβάδης λόγον τινὰ χειροποίητον ἐπιτείχιον τῇ πόλει ἐποίει, μέγαν πολλὰ ὑπεραίροντα τοῦ τείχους τὸ μῆκος, οὗ τε πολιορκούμενοι ἐντὸς τοῦ περιβόλου ἀρξόμενοι καταρῆναι μέχρις ἐς τὸν λόγον ἐποίουν, καὶ λάθρα ἐνθένδε τὸν χοῦν ἐκφορούντες*

haussèrent aussi de leur côté, les remparts de leur ville. Une fois que cette plate-forme fut élevée, les Perses firent jouer le front du bélier et frappant le rempart à coups redoublés, les nouvelles constructions encore mal assises se fendirent et tombèrent. Alors les habitants d'Amed percèrent un trou dans le rempart, pour aller sous la plate-forme, et retirant à l'intérieur de la ville, d'une manière fort secrète, la terre qui était entassée dans son sein, tandisqu'ils soutenaient leur travail par des poutres, la plate-forme s'entr'ouvrit et tomba.

52. Ne pouvant venir à bout de cette puissante ville. Quawad ordonna au roi des Arabes, Na'aman, d'aller, vers le midi, envahir avec toute son armée le pays de Harran.¹⁾ Un détachement de l'armée persane poussa même devant eux jusqu'à Constantine ou Thella,²⁾ pillant, ravageant et dévastant toute la contrée. Le 19 de Teschri second³⁾, Olympius⁴⁾ duc de Thella, et Eugène, duc de Mélitine, qui était venu vers le même temps, sortirent avec leurs troupes et anéantirent tous les Perses qu'ils trouvèrent dans les villages, aux environs de Thella. Comme il se disposaient à rentrer dans la ville, quelqu'un leur indiqua la présence de cinq-cents hommes, dans une vallée peu éloignée d'eux, et il se préparèrent à marcher contre. Mais, les troupes romaines, qui étaient avec eux, étant dispersées pour dépouiller les morts et la nuit étant survenue, Olympius fit allumer du feu au sommet d'une colline et sonner des cornes pour rassembler ceux qui étaient épars. Les Marzbans Perses, campés au bourg de Thelm'chi⁵⁾ voyant le signal du feu et entendant le bruit des Cornes, armèrent leurs troupes et marchèrent contre les Romains, dont les cavaliers, apercevant les Perses en plus grand nombre,

κενὰ ἐπὶ πλείστον τὰ ἐντὸς τοῦ λόφου εἰργάσαντο. Τὰ μέντοι ἐκτὸς ἐφ' ὅσπερ ἐγεγόνει σχήματος, ἔμεινεν, οὐδενὶ αἰσθησὶν τοῦ πρασσομένου. Πολλοὶ μὲν Πέρσαι ὥσπερ ἐπ' ἀσφαλὸς ἀναβαίνοντες ἐν τε τῇ ἄκρῃ ἐγένοντο etc. — *Tumulus*, *agger* traduit donc le sens du mot **ܬܠܡܚܝ**. C'était un *amas de terre* ayant l'apparence d'un dos de mulet. Voir encore Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, X, 337—338 et 367—368.

1) Charres nommée aussi *Hellénopolis*, la ville des payens. 2) Lequien, *Oriens christianus* II, 1521—1524, qui a recueilli toutes les données d'Assémani. 3) 19 novembre 502. 4) Théophanes l'appelle *Alypius* *Chronographia ad annum* 496, col. 347. 5) Tel-besme, dit Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 23. **ܬܠܡܚܝ**.

ournèrent bride. Quand aux fantassins, ils ne s'enfuirent pas pour se sauver, mais obligés de combattre, ils se rassemblèrent en ordre, de manière à former un cercle et combattirent longtemps. Toutefois l'armée des Perses étant plus nombreuse et les Huns venant la rejoindre avec les Arabes, les Romains furent enfoncés, leurs rangs brisés et mis en desordre. Mêlés dès lors aux cavaliers et foulés aux pieds dans la poussière par les chevaux des Arabes, ils furent écrasés et anéantis en très-grand nombre. Le reste fut emmené en captivité.

53. Le 26 du même mois, ¹⁾ Na'aman entra, par le sud dans le territoire de Harran, détruisant, pillant et emmenant captifs, hommes, bestiaux et propriétés des habitants de ce territoire. Il poussa même jusqu'à Edesse, dévastant toujours, pillant et faisant des captifs dans tous les villages. On porte à dix-huit-mille-cinq cents le nombre des hommes qu'il réduisit en esclavage; sans compter ceux qu'il fit mourir. On ne comprend pas là dedans les animaux, les biens et le pillage universel qu'il opéra. Ce qui fit qu'il trouva plus de monde dans les villages, c'est que c'était le temps des vendanges, et que non seulement les villageois, mais encore les habitants de Harran et d'Edesse, étaient sortis pour faire la récolte du raisin. Beaucoup furent donc enmenés captifs; dès lors on ferma Edesse et on se mit à la garder; on creusa des fossés, on restaura les murs, on doubla les portes de fer et on songea même à les renouveler parcequ'elles étaient vermoulues. ²⁾ On fit des verrous aux écluses du fleuve, de peur que quelqu'un ne pénétrât par elles, et, comme on ne trouva point du fer en assez grande quantité pour exécuter cet ouvrage, il fut rendu un décret par lequel on obligeait chaque maison ³⁾ d'Edesse à fournir dix livres de fer. Dès que cela fut fait, l'ouvrage fut mené à bonne fin. Eugène, voyant qu'il ne pouvait aller à la rencontre de tous les Perses, emmena l'armée qui lui restait et marchant contre la garnison que Quawad avait laissée à Théodosiopolis, il extermina ceux qu'il y trouva et reprit la ville.

1) 26 novembre 502. 2) *Vectibusque ferreis portas communirent.* Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 274, a. Il y a là plusieurs mots dont la signification n'est pas très-claire. 3) *𐤏𐤍𐤔* indique habituellement un palais ou une réunion de maisons groupées autour d'une cour.

54. Quawad faisait toujours la guerre contre Amed, et mettant tout en œuvre, il s'efforçait de relever la plate-forme qui était tombée. Il ordonna aux Perses de l'emplir de pierres et de bois, d'apporter des tissus de poil et de lin d'en faire des outres et des sacs, de les remplir de terre et de les placer sur la plate-forme qu'ils avaient bâtie pour qu'elle s'élevât peu à peu à la hauteur du mur. Alors les habitants d'Amed construisirent une machine que les Perses appelèrent *Toubaha*, parce-qu'elle empêchait tout travail de leur part et qu'elle les décimait eux-mêmes. Avec cette machine en effet, les assiégés lançaient des pierres énormes dont chacune pesant plus de trois cents livres, déchirait le toit de lin sous lequel les assiégeants s'abritaient, et écrasait même ceux qui étaient placés dessous. Les habitants d'Amed ne pouvaient détruire les Perses qu'en se servant de grosses pierres; car étant doublé plusieurs fois et les Perses y versant sans cesse de l'eau, le toit (qui protégeait les assiégeants), se trouvait à l'épreuve des flèches, à cause de son épaisseur, et à l'épreuve du feu, à cause de son humidité; mais, comme les grosses pierres que lançait le *Toubaha* détruisaient le toit, les hommes et les armes, les Perses vaincus cessèrent de pénétrer dans la tour et songèrent à rentrer dans leur pays; depuis trois mois qu'ils faisaient ce siège, ils avaient perdu plus de cinquante mille hommes dans les combats qui se livraient incessamment le jour et la nuit. (A partir de ce moment), les habitants d'Amed, confiants dans leur victoire, se laissèrent aller à la négligence et ne gardèrent plus soigneusement leurs remparts comme autrefois. Or, le dix du mois de Konoun second, ¹⁾ les gardes ayant bu du vin en abondance à cause du froid, et la nuit étant survenue, les uns s'endormirent d'un sommeil profond tandis que les autres abandonnèrent leurs portes pour se réfugier dans leurs maisons, à cause de la pluie qui tombait. Est-ce à la faveur de cette négligence, ainsi que nous le pensons, est-ce par la fraude et par la trahison comme quelques uns l'on dit, ²⁾ est-ce par une punition de Dieu, toujours est-il que les Perses s'emparèrent du rempart

1) 10 janvier 503. 2) Voir Assémani, *Bibl. Orient.* I, 274 a, note 2. — Procope, *De Bello Persico*, I, 7. — Théophanes, *Chronographie* à l'année 503.

d'Amed au moyen d'une échelle, puisque les portes n'étaient pas ouvertes, ni le mur troué, et dévastèrent la ville. Ils pillèrent ses biens, foulèrent aux pieds la sainte Eucharistie, tournèrent en dérision les cérémonies, dépouillèrent les temples et emmenèrent en captivité les habitants, à l'exception des vieillards impotents et de ceux qui s'étaient cachés. Laissant ensuite une garnison de trente ¹⁾ mille hommes dans Amed, ils descendirent tous vers les montagnes de Chigor ²⁾. Pour ne pas être incommodés par l'odeur des cadavres des habitants d'Amed, les Perses les portèrent hors des portes septentrionales de la cité et les disposèrent en deux tas, au nombre de plus de quatre-vingt-mille, non compris (les cadavres de) ceux qu'on emmena vivants et qu'on lapida en dehors de la ville, ou de ceux encore qui furent précipités du haut de la plate-forme que les Perses avaient construite, ou de ceux qu'ils jetèrent dans le Tigre et qui moururent de morts dont nous ne pouvons raconter les divers genres. ³⁾

55. Quawad congédia alors Rufin, pour qu'il allât raconter à l'Empereur ce qui s'était passé. Rufin exposa partout ces désastres, si bien que les populations situées au-delà de l'Euphrate épouvantées de ces rumeurs, se préparèrent à s'enfuir en Occident. L'illustre Jacques, auteur de *Mim'ré* sur divers passages de l'Ecriture, de *Soughiatha* et de *Z'mîratha* sur la plaie de sauterelles, se conduisit alors comme il convenait à un homme de son rang. Il adressa des Epîtres pleines de conseils à toutes les villes, pour leur inspirer confiance dans le secours libérateur de Dieu et pour les encourager à ne pas prendre la fuite. ⁴⁾ En apprenant ces événements, l'Empereur

1) Les autres auteurs disent 3,000 seulement, ce qui est beaucoup plus vraisemblable. Assémani a adopté ce chiffre. 2) Montagnes au sud-est de Nisibes, célèbres dans les anciens temps par leurs monastères et habitées aujourd'hui par les Yézidis. 3) Sur le siège d'Amed voir Procope, *De Bello Persico*, I, 7. — Zacharie de Mitylène dans Land, *Anecdota Syriaca*, III, 204—205 ou dans Mai, *Scriptorum Veterum nova coll.* X, 337—338 — Bar-Hebréus, dans Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei chronicon Syriacum*, I, 80—81 et II, 78—79. Cet auteur copie presque Zacharie de Mitylène. 4) Assémani, *Biblioth. Orient.*, I, p. 271. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts in the British Museum*, II, 519, a; 521, b, et manusc. Syriac. du Musée Britannique 14587, fo. 15, a; 80, b.

Anastase, envoya, lui aussi, une armée nombreuse passer l'hiver dans les villes pour les garder. Quant à Quawad, non content du butin qu'il avait enlevé, ¹⁾ des captifs qu'il avait faits et du sang abondant qu'il avait versé, il envoya des ambassadeurs dire à Anastase: „fais-moi parvenir de l'or, (suivant la coutume), ou bien accepte la guerre.“ Ceci se passait au mois de Nisan. ²⁾ L'Empereur n'envoya point l'or; mais il se prépara à faire valoir ses revendications et à venger ceux qui avaient péri. Au mois d'Yor (Mai 503), il fit partir trois chefs d'armée: Aréobinde, Patricius et Hypatius, ³⁾ avec de nombreux officiers subalternes. Aréobinde vint camper sur la frontière, auprès de Dara et d'Amoudin, en face de Nisibes. Il avait douze-mille hommes sous ses ordres. Patricius et Hypatius campèrent, avec quarante-mille hommes, auprès d'Amed, pour en chasser la garnison persane. Vers le même temps arriva aussi l'Hyparque Appion, ⁴⁾ qui s'établit à Edesse, afin de pourvoir aux subsistances de l'armée romaine; et, comme les boulangers ne suffisaient pas à cuire le pain, il fit donner du grain à tous les établissements d'Edesse pour qu'on y préparât du biscuit aux dépens des Romains. Les Edessiens reçurent, une première fois, six-cent-trente-mille muids.

56. Quawad, s'apercevant du petit nombre des soldats d'Aréobinde, envoya contre eux vingt-mille Perses de l'armée qu'il avait à Chigor. Aréobinde les poursuivit, à une ou à deux reprises, jusques aux portes de Nisibes et en détruisit un grand nombre, au point que beaucoup de fuyards s'étouffèrent en s'efforçant d'entrer dans la ville. Au mois de Thamouz, ⁵⁾ les Perses, les Huns et les Arabes se réunirent ensemble pour marcher contre lui, ayant Constantin à leur tête. Aréobinde l'ayant appris par ses espions, fit dire, par Qualliopius ⁶⁾ d'Halep, à Patricius et à Hypatius de venir se joindre à lui et de l'aider, parcequ'une grande armée devait

1) Il y a là un nom de pays que je ne parviens pas à lire. 2) Avril 503. 3) Voir Lebeau, *Histoire du B.-E.*, VII, 353—356. — Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, page 563 et suivantes. Théophanes, *chronographia ad ann.* 497, fait connaître ces généraux (*Patrol. Grecque* CVIII, col. 348). Voir aussi Procope, l'auteur, qui, avec Josué Stylite, raconte cette guerre plus en détail. 4) *Ibid.* 5) Juillet 503. 6) *Kalliopios* Théophanes, *chronographia ad annum* 497, col. 35

marcher contre eux. Mais ni Patricius, ni Hypatius ne voulurent obéir; ils demeurèrent dans leurs campements auprès d'Amed. Aussi, dès que les Perses furent arrivés, le corps d'Aréobinde, hors d'état de lutter avec eux, abandonna son camp et se sauva à Thella et à Edesse, livrant tous ses bagages au pillage et à la discrétion de l'ennemi.

57. (Pendant ce temps) les troupes de Patricius et d'Hypatius fabriquaient trois tours, afin d'escalader les remparts d'Amed; mais à peine avaient-elles terminé ces trois tours, en les munissant de fer, pour qu'elles fussent plus à l'abri de toute attaque qu'on leur annonça ce qui s'était passé à la frontière. Elles brûlèrent donc leurs tours, levèrent leur camp et se mirent à la poursuite des Perses, sans parvenir à les atteindre. Toutefois deux officiers nommés, l'un Parzamane ¹⁾ et l'autre Théodore, ²⁾ firent passer par ruse, un troupeau de brebis à côté d'Amed, pendant qu'avec leurs troupes, ils se mettaient en embuscade. Les Perses voyant ce troupeau, de la ville d'Amed, sortirent, au nombre de quatre-cents hommes d'élite, pour l'enlever; mais les Romains, qui étaient en embuscade, se levèrent, les anéantirent et prirent leur chef vivant. Celui-ci promit de livrer Amed; c'est pourquoi Patricius et Hypatius y revinrent (en toute hâte). Le Marzban n'ayant pas pu remplir sa promesse, parceque ceux qui étaient dans la ville ne voulurent pas lui obéir, le stratélate le fit crucifier.

58. Les Arabes soumis aux Perses poussèrent jusqu'à Haboura. ³⁾ Timostrat, ⁴⁾ duc de Quallinique ⁵⁾ marcha à leur rencontre et les extermina. A leur tour, les Arabes, soumis aux Romains et nommés Ta'labites, marchèrent contre Hirta de Na'aman ⁶⁾, et trouvant une caravane qui s'y rendait, montée sur des chameaux, ils tombèrent sur elle, l'anéantirent et s'emparèrent des chameaux. Ils n'attaquèrent

1) Pharaxmane ou Pharasmane était colchidien ou lazique, suivant Procope et Théophanes. Ce nom est assez commun parmi les rois de la Géorgie. (St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 297). 2) Quelques auteurs l'appellent Théodote. 3) Ville située, sans doute, sur la rivière du même nom, dans la région moyenne de la Mésopotamie. Voir St. Martin dans Lebeau, VII, 360, note 3. 4) Le même probablement qui correspondait, quelques années plus tard, avec Sévère, patriarche d'Antioche. 5) Sur Quallinique, voir Lebeau, III, 65, note 1 et 3. 6) Ibid. V, 485, note 2.

point Hirta, parcequ'elle était trop avant dans le désert intérieur. ¹⁾ Au mois d'Ab (Août), toute l'armée persane se concentra avec les Huns, les Quadusiens et les Arméniens, afin de se rendre à Opadna. ²⁾ Dès qu'elles l'apprirent, les troupes de Patricius se mirent en marche contre eux; mais, tandis que les Romains étaient encore en route et qu'ils avaient quitté l'ordre de bataille, les Perses heurtèrent l'avant-garde et la défirent. Ceux qui avaient été battus se replièrent aussitôt en arrière. Aussi, dès que le reste de l'armée romaine vit son avant-garde mise en déroute, elle fut saisie de frayeur et n'accepta point la bataille. Patricius, le premier, prit la fuite et toute l'armée le suivit. Il passa l'Euphrate et se sauva à Samosate. Na'aman, ³⁾ roi des Arabes persans, fut blessé dans cette campagne. Un officier romain, nommé Pierre, s'étant réfugié dans la forteresse d'Aschpharin (*σῆφρος*), les Perses entourèrent la forteresse et effrayèrent tellement les habitants que ceux-ci le leur livrèrent. Les Perses le chargèrent de chaînes et l'emmenèrent avec eux; ils tuèrent ensuite tous les Romains qui étaient avec lui. Quant aux habitants de la citadelle, ils ne leur firent aucun mal.

59. Quawad, roi des Perses, songeait à marcher contre Aréobinde (campé auprès) d'Edesse; il y était poussé par Na'aman, roi des Arabes, que la destruction de sa caravane avait rempli de colère. Mais un chef de tribu d'Hirta de Na'aman, qui était chrétien, leur fit observer, à tous les deux, que leur majesté avait tort de se déranger pour aller faire la guerre à Edesse; car, d'après la parole infaillible du Christ qu'Edesse adorait, aucun ennemi ne devait jamais prévaloir contre cette ville. En entendant ce propos, Na'aman jura de traiter Edesse plus durement encore qu'on n'avait traité Amed et il se mit à vomir des blasphèmes. Aussi le Christ donna-t-il aussitôt un signe évident de (sa colère). En effet, au moment

1) D'après le texte, il faudrait traduire: „Ils ne s'attaquèrent pas à Hirta, parcequ'elle était entrée dans le désert.“ 2) Assémani a lu *Euphédia*. — Il a existé dans la Mésopotamie une ville du nom d'Opadna. W. Wright, *Catalogue of Syriac mss.* 1127, et *Journal Asiatique*, 1872, I, 378, note. 3) Probablement Na'aman II, fils d'Aswad. Voir Jan Lassen Rasmussen, *Historia praecipuorum Arabum regnorum, rerumque ab eis gestarum*, 1817, in 4^o, p. 10.

même où Na'aman blasphémait, la blessure qu'il avait reçue à la tempe enfla et sa tête toute entière devint d'une grosseur effrayante. Il se retira donc sous sa tente et il y mourut, après deux jours de souffrances. Ce prodige n'arrêta point Quawad dans ses mauvais desseins; ce prince établit, au contraire, un autre roi à la place de Na'aman, partit pour aller faire la guerre (à Edesse) et arrivé à Thella, il campa tout près de cette ville. Les Juifs qui l'habitaient ayant formé le projet de la livrer pratiquèrent des trous, dans la tour de la Synagogue dont on leur avait confié la garde, et ils firent savoir aux Perses de percer et d'entrer par là. Mais le comte Pierre, qui était captif, en ayant été instruit, il persuada à ses gardes de le faire approcher des remparts, disant qu'il avait dans la ville divers vêtements et qu'il voulait prier les habitants de Thella de les lui faire parvenir. Ses gardes s'étant laissé persuader le conduisirent (aux remparts); il dit aux soldats qui les gardaient de faire appeler le Comte Léontius, qui était chargé, en ce moment, de défendre la ville. On appela donc le gouverneur. Pierre s'entretint avec eux un instant, en langue romaine (grecque), leur révéla la perfidie des Juifs et, afin que les Perses ne soupçonnassent rien, il les pria de lui donner une paire de vêtements. D'abord, ils firent semblant d'être étonnés; puis, ils lui firent passer, par dessus les remparts, une couple d'habits dont il avait réellement besoin pour se vêtir. Descendant enfin des remparts, ils feignirent de ne pas se douter de la perfidie des Juifs et de ne pas connaître l'endroit (où devait s'opérer la trahison). Seulement ils firent le tour de la ville et se mirent à examiner les fondements de tout le rempart, comme s'ils désiraient savoir en quel lieu il pouvait avoir besoin de réparations. Ils agissaient ainsi à cause de Pierre, de peur que les Perses se doutant qu'il avait dévoilé le complot ne l'accablent de mauvais traitements. A la fin, ils arrivèrent à l'endroit que gardaient les Juifs, et ils y trouvèrent un trou profond, déjà percé dans la tour, comme on le leur avait dit. A cette vue, les Romains qui se trouvaient sur les lieux, assaillirent les Juifs avec fureur, et, parcourant toute la ville, ils exterminèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent soit hommes, soit femmes, soit vieillards, soit enfants. Ils en firent autant, durant plu-

sieurs jours, et c'est à peine s'ils cessèrent de les traquer, sur les ordres du comte Léontius et sur les instances de l'Evêque Bar-hadad; ¹⁾ ils gardèrent, dès lors, leur ville avec plus de soin, jour et nuit: le Saint Evêque Bar-hadad faisait le tour des murailles, visitant les troupes, les bénissant, priant pour elles, louant leur zèle et les remplissant de courage. Il répandait sur elles et sur la ville l'eau du baptême; il leur portait aussi la sainte Eucharistie, afin de les bénir ou de la leur distribuer, à la place qu'ils occupaient, pour que personne n'abandonnât son poste, (sous ce pieux prétexte), et ne quittât le rempart. Il alla même trouver avec assurance, le roi des Perses, parla avec lui et l'apaisa. Voyant, en effet, l'honorabilité du personnage et s'apercevant de la vigilance des Romains, Quawad ne crut pas devoir perdre plus de temps auprès de Thella, avec toutes ses troupes, d'abord, parcequ'il ne trouvait pas de vivres en ces lieux dévastés, et ensuite, parcequ'il craignait que les généraux romains se réunissant les uns aux autres ne marchent contre lui tous ensemble. C'est pourquoi il leva à la hâte son camp et se dirigea vers Edesse où il campa, pendant vingt jours, aux bords du Galob, nommé aussi fleuve des Mèdes.

60. Les hommes hardis qui étaient dans son armée parcouraient les environs et dévastaient (tout). Le six du mois d'Eloul ²⁾ les habitants d'Edesse détruisirent tous les couvents et toutes les hôtelleries, qui étaient voisines des remparts; ils brûlèrent le village de Kaphar-tsalem, nommé encore Negbat, coupèrent toutes les haies des jardins et des vergers, abattirent les arbres qu'ils contenaient, introduisirent dans la ville tous les ossements des martyrs qui reposaient dans les environs, montèrent les machines sur les murailles, et placèrent des tapis de crin sur le sommet des remparts. Le neuf du même mois, ³⁾ Quawad fit dire à Aréobinde, ou de recevoir dans la ville son Marzban, ou de venir à lui, dans la plaine, comme s'il voulait conclure avec lui un traité de paix, mais en secret il donna ordre à ses troupes, au cas où Aréobinde

1) Lequien, *Oriens christianus*, II, 968—970. — Procope, *De Bello Persico*, III, 12 l'appelle βασιλευς, ἀνὴρ δίκαιός τε καὶ τῷ Θεῷ εἰς τὰ μάλιστα φίλος. — Assémani, *Biblioth. Orient.*, I, 277, 282. 2) 6 Septembre 503. 3) 9 septembre 503.

leur accorderait d'entrer dans la ville, de s'emparer des portes et des issues, jusqu'à ce qu'arrivant lui-même il entrât à leur suite. Si, au contraire, Aréobinde venait à elles, elles devaient se mettre en embuscade, le prendre vivant et le conduire par devers lui. Mais Aréobinde, redoutant de les laisser entrer dans la ville, sortit à leur rencontre sans s'éloigner beaucoup des remparts et alla jusqu'à l'Eglise de Mar-Serghis. Bâwaï, qui était Astabid ou Magistriën des Perses ¹⁾, vint à sa rencontre et lui dit: „Si tu veux faire la paix, donne-nous dix-mille livres d'or et assure-nous, par un traité, que nous recevrons, chaque année, l'or accoutumé.“ Aréobinde promit jusqu'à sept-mille livres d'or; les Perses ne voulurent pas les accepter; ils discutèrent avec lui, depuis l'aurore jusqu'à neuf heures, mais sans trouver d'occasion favorable pour exécuter leur projet perfide. Redoutant, dès lors, d'attaquer Edesse à cause de ce qui était arrivé à Na'aman, ils y laissèrent Aréobinde et allèrent guerroyer vers Harran, pendant qu'ils envoyaient contre Saroug tous les Arabes. Mais les habitants de Harran étant sortis secrètement de la ville tombèrent sur eux, leur tuèrent soixante hommes et prirent vivant le chef des Huns. Comme c'était un personnage de marque extrêmement cher au roi de Perse, Quawad promit aux Harranites de ne plus leur faire la guerre, s'ils lui rendaient ce chef en vie. Par crainte de la guerre les Harranites restituèrent le chef des Huns et envoyèrent avec lui, sous prétexte de l'honorer, quinze-cents béliers en plus d'autres cadeaux. ²⁾

61. Les Arabes soumis aux Perses, qui avaient été envoyés contre Saroug, poussèrent jusqu'à l'Euphrate, ravageant, emportant et pillant tout ce qu'ils trouvèrent. Vers ce temps arriva d'Occident un officier romain, nommé Patriciolus, ³⁾ accompagné de son fils Vitalien; c'était un

1) Procope (*De Bello Persico*, I, 9) nomme cet officier persan *Ασπε-βεδης*, qui se rapproche beaucoup plus que *Astabid* du persan *Sipehbed*. „*Sipehbed*, dit Tabari, en langue persane, veut dire général d'armée (traduction de M. Zotenberg II, 147). Voir sur ce mot une longue note de St. Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 298—300. 2) *Quingentos arietes Cavadi mittunt*, dit Assémani, *B. Orient.* I, 277, b. 3) Patriciolus était le second fils d'Aspar, que l'Empereur Léon avait fait assassiner. Voir Lebeau, *Histoire du B.-E.*, VII, 39—42.

officier plein de courage et exempt de tout sentiment de crainte, parcequ'il n'avait pas été présent à ce qui s'était passé jusqu'alors. Ayant franchi l'Euphrate, il rencontra un général persan, lui livra bataille et l'extermina avec tous ceux qui étaient avec lui. Il songeait à se diriger sur Edesse, lorsque ayant appris par des fuyards que Quawad assiégeait la ville, il repassa le fleuve et s'établit à Samosate. Le 17 de ce mois et la IV. férie de la semaine,¹⁾ nous vîmes se réaliser les paroles et les promesses du Christ au roi Abgare. En effet, Quawad, ayant rassemblé toute son armée et abandonné les bords de l'Euphrate, vint camper auprès d'Edesse; ses campements s'étendaient depuis le Martyrium de Mar-Quouz'ma jusqu'à celui de Mar-Damien et occupaient tous les jardins de Mar-Serghîs, du village de Bokein, jusqu'à l'Eglise des Confesseurs. En largeur, ils allaient jusques aux pentes de Tsareïn. Cette innombrable armée environna Edesse en un jour, à l'exception des postes que le roi avait établis sur les collines élevées. La plaine était inondée de troupes; les portes de la ville étaient ouvertes, et cependant les Perses ne purent y entrer, à cause de la bénédiction du Christ. La crainte les saisit et ils demeurèrent à leur place, sans que personne engageât de combat avec eux, depuis l'aurore jusqu'à la neuvième heure. Alors cependant, quelques soldats sortirent de la ville pour guerroyer avec les Perses, et leur tuèrent beaucoup de monde sans perdre personne. Les femmes apportaient de l'eau hors de la ville, pour donner à boire à ceux qui combattaient; les enfants et les jeunes gens faisaient jouer la fronde; le peu de combattants qui étaient sortis repoussa les Perses et les écarta du rempart dont ils n'étaient d'abord éloignés que d'une portée de flèche. Ils se retirèrent donc et campèrent à côté du village de Quoubé.

62. Le lendemain, Aréobinde sortit par la grande porte et, se plaçant en face de l'armée des Perses, il fit dire à Quawad: „vous avez vu, par expérience, que la ville n'est, ni à vous, ni à (l'Empereur) Anastase, mais au Christ qui l'a bénie. C'est lui qui arrête vos troupes et qui les empêche d'entrer.“ Quawad lui fit répondre: „Donnez-moi des otages

1) Le 17 septembre 503 fut, en effet, un mercredi.

et prouvez-moi que vous ne me poursuivrez point, quand j'aurai levé mon camp pour m'en aller; renvoyez moi les hommes que vous avez pris hier, avec l'or que vous m'avez promis et je m'éloignerai de la ville." Aréobinde lui donna alors (en otage) le comte Basile, avec quatorze hommes qu'on avait pris, et s'engagea par traité à lui livrer en douze jours deux-mille livres d'or. Quawad leva donc le camp, et s'en alla camper à Dah'bana, mais il ne demeura pas longtemps sur l'Euphrate. Le jour suivant, en effet, il envoya un de ses hommes nommé Hourmizd, avec ordre de lui apporter trois-cents livres d'or. Cependant Aréobinde avait rassemblé les grands de la ville pour aviser aux moyens de rassembler la somme promise, mais dès qu'ils eurent vu Hourmizd, ils se fortifièrent dans la confiance en (Jésus-Christ) et, prenant courage, ils dirent à Aréobinde: „Nous ne pouvons envoyer de l'or à un menteur; car de même qu'il est revenu sur sa parole et qu'il n'a pas attendu le jour que vous lui aviez fixé, de même encore se démentira-t-il quand il aura reçu de l'or. Nous croyons donc que, s'il ose lutter de nouveau avec nous, il sera couvert de confusion, parceque le Christ protège cette ville." Aréobinde reprit alors courage, lui aussi, et il fit dire à Quawad: „Nous savons maintenant que vous n'êtes pas roi, car un roi ne saurait revenir sur sa parole et mentir. Quiconque ment n'est pas roi. Puisque vous avez menti, renvoyez-moi le comte Basile et faites ensuite ce qu'il vous plaira."

63. Irrité (de cette réponse) Quawad fit armer les éléphants qu'il avait avec lui, leva son camp et revint attaquer Edesse, le 24 du mois d'Élou, la IV. férie de la semaine.¹⁾ Il entourra la ville de tous côtés, avec plus de soins encore qu'auparavant, tandis que les portes de la cité demeuraient ouvertes. Aréobinde ordonna même aux Romains de ne pas attaquer les Perses, afin qu'il fût évident que pour lui, il n'avait point menti. Quelques villageois néanmoins, qui étaient dans Edesse, sortirent contre Quawad, armés de frondes, et frappèrent un grand nombre des cuirassiers²⁾ qu'il

1) Ces renseignements sont parfaitement d'accord. Le 24 septembre 503 fut un mercredi. 2) Tel est, ce me semble, le sens du mot *الحمل*.

avait avec lui. Les légions perses tentèrent d'entrer dans la ville; mais lorsqu'elles approchèrent des portes, semblables à un tourbillon soulevé dans la poussière, elles se confondirent et s'agitèrent dans le désordre. Sous le choc impétueux de leur cavalerie, leurs frondeurs s'entremêlèrent et quoique les Perses lançassent leurs flèches, que les Huns branlassent leurs javelots, que les Arabes dirigeassent leurs lances (contre les Romains), ils ne purent cependant faire du mal à personne. Tels on vit autrefois les Philistins aller attaquer Samson, en grand nombre et bien armés, sans pouvoir le tuer, tandis que lui, n'ayant pour armes qu'une mâchoire d'âne, en tua mille, tels on vit alors les Perses, les Huns et les Arabes. Pendant qu'ils succombaient, eux et leurs chevaux, sous les pierres que leur lançaient les frondes, eux ne tuaient personne. Voyant qu'ils ne pouvaient, ni entrer dans la ville, ni faire du mal aux hommes désarmés mêlés à eux, ils mirent le feu à Mar-Serghis, au Martyrium des Confesseurs, à tous les couvents qui restaient encore, ainsi qu'à l'Eglise de Negbat; les habitants d'Edesse avaient en effet, laissé subsister cette dernière.

64. Le stratélate Aréobinde, ayant vu le zèle des campagnards, leur vaillance et la protection céleste qui les couvrait, rassembla, le jour suivant, dans l'Eglise, tous ceux qui étaient à Edesse et leur distribua trois-cents dinars. Quawad abandonna dès lors Edesse et allant camper sur les bords de l'Euphrate, il envoya de là des ambassadeurs à l'Empereur pour lui annoncer son arrivée. Passant à l'Occident du fleuve, les Arabes, qui l'accompagnaient, pillèrent, dévastèrent, emportèrent ou brûlèrent tout ce qui se présenta à eux. Une poignée de cavaliers persans poussa même jusqu'à Batnan; ¹⁾ et comme le mur de la ville était percé (d'une large brèche), les habitants, incapables de se défendre, livrèrent leur cité, sans combat.

65. Année 815 (de J.-C. 503—504). — Ayant appris ces événements, l'Empereur des Romains envoya Céler, son magistrien, ²⁾ avec une armée nombreuse. A cette nouvelle, Quawad leva les campements qu'il avait établis sur l'Euphrate, pour se retirer dans une de ses provinces nommée Beith-Oromoïe (ܒܝܬ ܐܪܡܝܐ). ³⁾ Arrivé en face de Quallinique il y dépêcha un

1) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 285.


2) *Maître de la Milice.*

3) Cette province n'est pas connue.

de ses Marzbans, pour l'attaquer; mais le duc Timostratè, venant à sa rencontre, anéantit son corps d'armée et le prit vivant. Parvenu devant cette ville, Quawad rangea ses troupes sous ses murs, jura de les détruire et menaça de passer tous ses habitants au fil de l'épée ou de les réduire en esclavage, si on ne lui rendait pas son Marzban. Epouvanté par l'innombrable armée des Perses le duc rendit (son prisonnier).

66. Quand le Maître (de la Milice), Céler, fut arrivé à Maboug, qui est située sur l'Euphrate, et qu'il apprit le départ de Quawad, se voyant dans l'impossibilité de le poursuivre, à cause de l'approche de l'hiver, il convoqua tous les généraux romains et les destitua, parcequ'ils n'avaient pas voulu s'entendre entre eux. Il leur distribua ensuite les villes pour y hiverner, jusqu'à ce que vint le temps de la guerre.

67. Le 25 du mois de Konoun premier, ¹⁾ il fut ordonné par l'Empereur de remettre les impôts à toute la Mésopotamie. Les Perses d'Amed, voyant qu'ils n'avaient plus à craindre des Romains, ouvrirent les portes de la ville, sortirent au dehors, pénétrèrent dans les lieux où ils voulurent pour vendre aux marchands de l'airain, du plomb, du fer, des vêtements et tout ce qui se trouvait dans Amed; ils établirent même un impôt (sur les marchés). ²⁾ A cette nouvelle, Patricius partit de Mélitine, où il passait l'hiver, et vint se poster près d'Amed. Il tua tous les marchands qu'il rencontra y apportant du blé et de l'huile, avec tous ceux qui achetaient des choses appartenant à cette ville. Il trouva un détachement de Perses que Quawad envoyait conduire des armes, du blé et des animaux; il les extermina et prit tout ce qu'ils amenaient. Dès qu'il apprit ces faits, Quawad dépêcha un Marzban, pour en tirer vengeance. Mais, dès que les deux ennemis furent près d'en venir aux mains, les troupes impériales, effrayées par leur précédentes défaites, conseillèrent à Patricius de prendre la fuite, ce qu'il fit. Dans leur précipitation, les Romains, ne sachant où ils allaient, vinrent se jeter sur un fleuve nommé Kalath. On était en hiver et le fleuve coulait à pleins bords; aussi ne put-on le passer (à gué); tous ceux qui se pressèrent

1) 25 décembre 503. 2) Le mot  ne peut pas s'entendre évidemment dans ce cas d'un impôt de sept ans. Il faut bien le traduire par *égitov*.

de le franchir, se noyèrent eux et leurs chevaux. A cette vue, Patricius ranima les Romains en ces termes : „O Romains, n'exposons pas au déshonneur notre nation et notre métier, en fuyant devant nos ennemis. Retournons-nous contre eux et peut-être nous en viendrons à bout. En tout cas, s'ils triomphent, il vaut mieux, succomber par l'épée et avec bravoure que de périr de la mort des lâches au milieu des eaux.“ Persuadés par cette parole et d'ailleurs acculés sur un fleuve impossible à franchir, les Romains se retournèrent avec colère contre les Perses, les exterminèrent, firent leurs chefs prisonniers encore en vie, après quoi ils revinrent se poster auprès d'Amed. Patricius convoqua alors auprès de lui les ouvriers des villes environnantes, avec un grand nombre de campagnards et leur fit creuser dans la terre un trou, sous le rempart, afin de le faire entrouvrir et tomber.

68. Au mois d'Adar, ¹⁾ lorsque les autres troupes romaines concentrées se disposaient à partir avec le Maître (de la Milice), Dieu leur donna un signe pour les encourager et leur inspirer confiance dans la victoire. Nous en avons eu connaissance par une lettre des ecclésiastiques (*B'naï 'Idta*) de Zeugma. ²⁾ Afin qu'on ne croie pas que je dis rien de moi-même ou que je me suis laissé aller à ajouter foi à un bruit mensonger, je vais citer les paroles même de la lettre qui nous fut envoyée. La voici :

69. „Entendez donc le récit de ce prodige glorieux, tel qu'il n'y en eut jamais, car il nous concerne ainsi que vous et tous les Romains. C'est un fait merveilleux que les hommes charnels auront peine à croire; mais nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons touché (de nos mains) et nous l'avons lu de nos lèvres. Vous devez donc le croire sans aucune hésitation. Le 19 du mois, (*d'Adar*) le vendredi, jour de la mort de notre Sauveur, ³⁾ une oie d'Aquor, village des environs de Zeugma, pondit un œuf sur lequel étaient écrites de magnifiques lettres grecques qu'on pouvait lire aisément. Elles formaient comme le corps de l'œuf; et, par leur aspect comme

1) Mars 504. 2) Ville située sur la rive droite de l'Euphrate, en face d'Apamée, fondée par Séleucus Nicator. 3) En 504, le 19 mars fut un vendredi.

par leur toucher, elles ressemblaient à ce que les moines écrivent sur les vases, contenant l'Eucharistie. Leur forme était même sensible pour les aveugles. Voici comment elles étaient disposées : une croix ornée d'une inscription en langue romaine était gravée sur la coquille de l'œuf de manière à l'envelopper et à en faire le tour ; une autre croix était gravée à côté se rejoignant par les deux bouts et portant cette inscription : *les croix triomphent*. Ces croix étaient placées les unes au dessus des autres et les mots étaient écrits aussi de la même façon. Chrétiens ou Juifs, tous ceux qui virent ce prodige ne cessaient de louer Dieu. Quant à vouloir représenter les lettres que la main divine écrivit dans le sein de l'ovaire (de l'oie), cela nous est impossible, parcequ'elles étaient trop belles. Que celui qui entend daigne croire sans hésitation !" Telle était la lettre des habitants de Zeugma ; ceux dans la ferme desquels avait été pondu cet œuf, en firent cadeau à Aréobinde.

70. Les Romains se rassemblèrent donc, de manière à former une armée nombreuse, et vinrent se poster auprès de la ville de Risch-Aïn. Quawad dépêcha, lui aussi, contre Patricius dix-mille hommes, qui entrèrent dans Nisibes pour se reposer, après avoir envoyé leur chevaux paître dans les montagnes de Chigor. Le Maître (de la Milice) l'apprit et expédia aussitôt Timostrat, duc de Quallinique, avec six-mille cavaliers. Celui-ci tomba sur ceux qui faisaient paître les chevaux, les extermina, emmena avec lui chevaux, troupeaux, tout un immense butin, et alla rejoindre l'armée romaine près de Risch-Aïn. Les Romains partirent alors tous ensemble et vinrent camper devant Amed auprès de Patricius.

71. Au mois d'Yor, ¹⁾ Qualliopius d'Halep fut fait hyparque et vint s'établir à Edesse. Il distribua aux Edessiens du blé pour qu'ils fissent du biscuit à leurs dépens. On fit cuire, à cette époque, huit-cent-cinquante-mille muids de froment. Appion se rendit aussi à Alexandrie, pour y faire du biscuit et envoyer du pain.

72. Une fois que Patricius fut parvenu, au moyen du trou qu'il avait fait creuser, sous le rempart d'Amed, il étaya

1) Mai 504.

le mur avec du bois auquel il mit le feu et la partie extérieure du rempart tomba en se déchirant; tandis que la partie intérieure tenait debout. Patricius fit alors creuser (davantage) son trou afin de pénétrer par là à l'intérieur de la ville. Dès qu'on eut percé la terre, les Romains commencèrent à monter, mais une femme d'Amed les voyant se mit aussitôt à crier, dans l'ivresse de la joie: Voici les Romains qui entrent dans la ville. Les Perses l'ayant entendue, coururent sus à celui qui était monté le premier et le percèrent de leurs lances. Après celui-là, un Goth, nommé Ellod, qui avait été fait tribun à Harran ¹⁾, monta et abbatit trois Persans; mais effrayé de voir que personne ne montait après lui, il revint en arrière et se mit en devoir de prendre le cadavre du Romain qui avait péri, afin que les Perses ne pussent pas l'outrager. Or, tandis qu'il emportait ce cadavre et qu'il descendait par l'orifice du trou, les Perses l'atteignirent et le blessèrent. (Ils firent encore plus): dirigeant de ce côté les eaux d'une grande source voisine, ils noyèrent quatre cuirassiers romains prêts à monter pendant que les autres, prenant la fuite, sortaient de l'excavation. Rassemblant ensuite des pierres, à l'intérieur de la ville, les Persans fermèrent le trou en entassant au dessus de la terre, en grande quantité. Surveillant en outre les environs avec soin, de peur qu'il n'y eût des mines en quelque autre endroit, ils creusèrent des fossés, tout autour du rempart, à l'intérieur, et les remplirent d'eau, afin que, au cas où les Romains pratiqueraient quelque excavation nouvelle, les eaux la fissent connaître, en s'écoulant dans son intérieur. Patricius, ayant appris cela par un traître qui était venu le trouver renonça à faire de pareils trous.

73. Un jour, tandis que l'armée romaine était dispersée et que les opérations de guerre subissaient un moment de répit, un enfant paissant des chameaux et des ânes, un âne s'avança, en paissant, jusqu'au rempart et l'enfant craignit d'aller le reprendre. Or, un soldat persan, voyant cet âne, descendit du rempart par une corde, se proposant de le tuer et de l'emporter pour qu'il leur servît de nourriture; car

1) C'est probablement celui dont Théophane rapporte un trait de bravoure. *Chronographia ad ann. 497.*

ses compagnons n'avaient plus de viande dans la ville. De son côté un soldat romain, galiléen d'origine, tirant son épée et prenant sa cuirasse de la main gauche, courut sus au Perse pour le tuer; mais il arrivait à peine auprès des murs, qu'on lui jeta d'en haut une grande pierre qui l'écrasa. Le soldat persan commença donc à remonter à l'aide de sa corde et il atteignait déjà le milieu du mur, quand un officier romain, s'avancant précédé de deux hommes qui tenaient au dessus de lui leurs boucliers, lança une flèche, frappa le Persan et le renversa à côté du Galiléen. Des deux côtés on poussa un grand cri; on se mit en mouvement et on en vint aux mains. L'armée romaine environnant étroitement la ville, en masses serrées, quarante de ses hommes tombèrent et cent-cinquante furent blessés, tandis que du côté des Perses, établis sur le rempart, neuf seulement parurent avoir été tués et un petit nombre blessés. Il était difficile, en effet, de combattre avec eux parceque étant à la cime des murailles et s'étant bâti, tout le long du rempart, des maisonnettes où ils se cachaient ils pouvaient combattre, sans être vus de ceux qui étaient au dehors.

74. Aussi le Maître (de la Milice) et les généraux de l'armée pensèrent-ils qu'il ne fallait point combattre avec eux, leur mort ne pouvant, en effet, contribuer en rien au triomphe des Romains, qui avaient à faire à tous les Perses. Si Quawad venait à être vaincu, il faudrait qu'ils se rendissent ou qu'ils périssent dans leur prison. C'est pourquoi il fut défendu de les attaquer, de peur que les morts et les blessés ne finissent par jeter l'épouvante dans l'armée toute entière.

75. Au mois de Haziran, ¹⁾ Constantin, qui s'était joint aux Perses, voyant que leurs affaires ne réussissaient pas, s'enfuit de chez eux, avec deux femmes bien connues d'Amed que le roi des Perses lui avait données. Pendant deux semaines il marcha jour et nuit dans le désert, sans y trouver personne autre que ceux qui l'accompagnaient. Arrivé à China (ou Chila), il se fit connaître aux Arabes soumis au Romains qui le prirent et l'amenèrent au château de Choura, d'où on l'envoya à Edesse. L'Empereur ayant appris son arrivée en

1) Juin 504.

sa présence, il ordonna à un Evêque de lui conférer le sacerdoce, l'interna à Náqla¹⁾ et lui défendit, soit de reparaitre en sa présence, soit de se mêler jamais d'aucune affaire.

76. Quand il avait pris Amed, Quawad était allé au *Dimosion*, et avait éprouvé l'effet salutaire des bains. Aussi, dès qu'il fut de retour dans son pays, ordonna-t-il de bâtir des bains dans toutes les villes de la Perse. Adid, Arabe tributaire des Persans, se livra avec son armée et se soumit aux Romains. Au mois de Thamouz²⁾, les Romains attaquèrent de nouveau les Perses dans Amed et Gaïnas,³⁾ duc d'Arabie, en atteignit un grand nombre avec des flèches. Mais, un jour que son armure l'accablait de chaleur et qu'il avait relâché les courroies de sa cuirasse, on lança d'Amed des flèches avec une baliste; il fut atteint et mourut. Le Maître (de la Milice) voyant le mal que lui causait son séjour auprès d'Amed, y laissa Patricius tandis que lui descendait avec son armée chez les Perses, et qu'Aréobinde pénétrait avec son corps de troupes dans l'Arménie persane⁴⁾. Ils exterminèrent dix-mille Persans ou Arméniens, réduisirent en esclavage trente-mille femmes ou enfants, pillèrent ou brûlèrent nombre de villages, et, en revenant près d'Amed, emmenèrent cent-vingt-mille (têtes de bétail) brebis, bœufs ou chevaux. Comme ils passaient à côté de Nisibes, les Romains se placèrent en ambuscade, tandis que ceux qui conduisaient le butin le faisaient passer lentement. Un Marzban, qui se trouvait là, voyant que les conducteurs étaient en petit nombre, arma sa troupe et marcha contre eux, pour leur arracher (leur proie). Ceux-ci firent semblant de fuir et les Perses prenant courage se mirent à leur poursuite. Mais, à peine s'étaient-ils éloignés de chez eux, que les Romains sortant de leur ambuscade les anéantirent. Aucun ne se sauva. Ils étaient au nombre d'environ sept-mille. Moucheleq⁵⁾, Arménien sujet des Perses, se livra, lui et toute son armée, et se soumit aux Romains.

1) Nicée. Assémani, *Bib. Or.* 279, b. 2) Juillet 504. 3) Inconnu par d'ailleurs. 4) Procope, *De Bello Persico*, I, 8. 5) Probablement *Mouscheg* en Arménien. Aucun auteur arménien n'ayant écrit au long sur cette époque, ce personnage demeure complètement inconnu.

77. Année 816 (de J.-C. 504—505). — Le peu d'habitants qui avaient demeuré dans Amed furent violemment tourmentés par la faim; car les Perses, craignant qu'ils ne livrassent la ville aux Romains, lièrent tous les hommes et les jetèrent dans le Cirque; ils y moururent de faim, chargés de chaînes à tout jamais. Quant aux femmes, les Perses leur faisaient part de leurs vivres, soit parcequ'ils forniquaient avec elles, soit parcequ'elles leur étaient nécessaires pour les travaux de moulture et de cuisson. Mais, dès que les vivres vinrent à leur manquer, ils les délaissèrent avec mépris et refusèrent de les nourrir. Chacun d'eux ne recevait, en effet, cette année-là que cent poignées d'orge par jour. De viande, de vin, d'autre nourriture, n'importe laquelle, il n'en restait plus; et, comme les assiégés redoutaient les Romains, ils ne quittaient jamais leurs postes. Ils se firent même de petits fours sur les remparts, et, après avoir moulu sur place leur poignée d'orge, ils la faisaient cuire pour la manger. Ils prirent également de grands pétrins, les placèrent sur les hauteurs du rempart, les remplirent de terre, y semèrent des légumes et mangèrent ce qui y poussa.

78. Si j'essaie de raconter ce que firent les femmes d'Amed, peut-être que ceux qui viendront après nous n'en croiront rien, et cependant, il n'est aujourd'hui personne, parmi ceux qui cherchent à s'instruire des événements, qui n'ait entendu parler de ce qui s'est passé, quand bien même il serait fort éloigné de nous. Les femmes se réunirent donc en grand nombre et ourdirent entre elles un complot: elles sortaient furtivement, le soir et le matin, et, quand elles rencontraient quelqu'un dont elles pouvaient se rendre maître, que ce fut une femme, nu garçon ou un enfant, elles l'entraînaient dans leurs maisons et là elles le tuaient, le divisaient, et le faisaient rôtir. Trahies par l'odeur du rôti, leur crime fut porté à la connaissance du Marzban qui commandait la place, lequel, outré de colère contre un grand nombre, les fit mettre à mort et défendit aux autres de tuer n'importe qui. Il leur permit seulement de manger les morts, ce qu'elles firent publiquement. Elles mangèrent la chair morte des hommes et leurs restes, les souliers de leurs pieds, les vieilles semelles et même les choses infectes qu'elles ramassaient sur les places ou dans les cours.

L'armée romaine, au contraire, ne manquait de rien; tout lui était donné en temps opportun par ordre de l'Empereur, qui avait grand soin de le lui faire parvenir. On trouvait dans son camp, beaucoup plus que dans les villes, les choses qui se vendent, nourriture, boisson, chaussure, vêtement; toutes les cités voisines, Edesse surtout, cuisaient du biscuit dans leurs boulangeries et le lui envoyaient. Cette année, les Edessiens firent cuire dans leurs établissements, par ordre de Phyparque Qualliopius, six-cent-trente-mille muids, sans parler de ce qui fut cuit dans toute la contrée par les villageois, les boulangers étrangers et les indigènes.

79. L'Evêque Mar Pierre ¹⁾ alla vers la même époque trouver l'Empereur, pour le prier de remettre les impôts; mais il fut mal accueilli; car l'Empereur le blâma de ce qu'il avait délaissé le soin des pauvres, dans un pareil moment, pour venir à lui, ajoutant que Dieu pouvait bien, sans l'intervention de personne, lui montrer s'il fallait accorder quelque bienfait à la ville bénie (par le Christ). Tandis que l'Evêque était encore à Constantinople, l'Empereur envoya à toute la Mésopotamie la remise (des impôts), mais en se servant d'un autre intermédiaire et sans que l'Evêque en sût rien. Il fit aussi remise d'un tiers des impôts aux habitants de Maboug.

80. Les généraux romains, qui campaient devant Amed, envoyèrent des fourrageurs sur le territoire des Perses, piller, enlever et dévaster. Ces fourrageurs entraînèrent des captifs, passèrent le Tigre, et trouvèrent des cavaliers persans, réunis et prêts à marcher contre eux. Prenant courage, s'arrêtant au bord du Tigre et le franchissant après eux, les Romains les exterminèrent tous, au nombre d'environ dix-mille hommes, et pillèrent ensuite toutes les propriétés de leurs captifs. Ils brûlèrent de nombreux villages et tuèrent tous les mâles au dessus de douze ans qu'ils rencontrèrent; quant aux femmes et aux enfants, ils les emmenèrent captifs. Le Maître (de la milice) avait, en effet, ordonné à tous les officiers de tuer celui des Romains qui sauverait un mâle de douze ans ou au dessus et de ne laisser aucune maison debout dans tous les villages où ils pénétreraient. C'est pourquoi des

1) Lequien, *Oriens christianus*, II, 962 E.

cavaliers romains intrépides et les villageois qui les accompagnaient, après avoir brûlé les toits, venaient encore, quand le feu était éteint, renverser les murs. Ils allaient même jusqu'à couper et jusqu'à détruire les vignes, les oliviers et tous les arbres. Les Arabes soumis aux Romains passèrent aussi le Tigre devant eux, pillant, emportant, détruisant tout ce qu'ils trouvèrent en Perse. Comme je sais que Votre Sainteté examine avec soin chaque chose, elle comprendra facilement que cette guerre fut pour les Arabes des deux partis une source de profits et qu'elle réalisa leurs désirs dans les deux royaumes.

81. Quawad, remarquant enfin que les Romains ruinaient son pays, sans que personne leur résistât, voulut marcher à leur rencontre; c'est pourquoi il envoya son Astabîd au Maître (de la milice) pour traiter de la paix, et il lui donna une armée de vingt-mille hommes. Il fit partir aussi tous les prisonniers de marque qu'il avait faits à Amed: Pierre qu'il avait emmené d'Ach'frîn, Basile qu'il avait reçu en otage à Edesse, et même le corps d'Olympius, ce duc qui, venu en ambassade, était mort auprès de lui. ¹⁾ Il expédia ce cadavre dans une caisse scellée afin de prouver qu'Olympius s'était éteint de mort naturelle, comme d'ailleurs pouvaient l'attester ses serviteurs et ceux qui étaient venus avec lui. Le Maître (de la milice) reçut ces captifs et les envoya à Edesse, à l'exception du gouverneur d'Amed et du comte Pierre contre lesquels il s'emporta jusqu'à vouloir les faire mourir; car, disait-il, c'était par leur négligence qu'avaient été livrés les lieux dont la garde leur était confiée; et la preuve, c'est que les Perses eux-mêmes tenaient les murs d'Amed pour inexpugnables. L'Astabîd lui demanda alors de lui donner, en place des captifs qu'il avait amenés, les Perses renfermés dans Amed, car ces derniers, tout en dominant leur crainte, étaient horriblement tourmentés par la faim. A cela le Maître (de la milice) répondit: „ne me parlez pas de ces gens; ils sont enfermés dans notre ville et destinés à être nos serviteurs“. — „Laissez-moi donc, au moins, reprit l'Astabîd, leur envoyer des vivres, car il ne vous convient pas de laisser mourir de

1) Probablement celui-là-même que nous avons vu plus haut commander à Tella.

faim vos serviteurs; quand vous voudrez les tuer, cela vous sera facile.“ — Envoyez-leur en, répartit Céler. — „Jurez-moi, répliqua l'Astabid, vous, vos officiers et tous vos chefs de troupes, que personne ne tuera ceux que j'enverrai.“ Tous le jurèrent, à l'exception du duc Jonas ¹⁾, qui n'était pas avec eux, à dessein, par ce que le Maître de la milice l'avait laissé de côté, afin que, s'il y avait quelque serment, il ne fût point lié par une promesse. L'Astabid envoya donc trois-cents chameaux, portant des sacs de pain dans lesquels on avait placé des flèches. Jonas tomba sur eux et les enleva, après avoir tué ceux qui les accompagnaient. Et comme l'Astabid, se plaignant de cette conduite, demandait au Maître (de la milice) de punir l'auteur de ce méfait, le Maître (de la milice) lui répondit: je n'ai pas pu savoir quel est l'auteur de ce crime, à cause de l'immensité de mon armée; mais, si vous le savez, et si vous pouvez vous venger, je n'y mettrai aucun empêchement. L'Astabid craignit de tenter l'aventure et se mit à solliciter la paix.

82. Comme beaucoup de jours s'étaient passés, depuis qu'il avait demandé la paix, il se déclara un grand froid accompagné de neige et de gelée. Les Romains abandonnèrent donc leurs campements, un à un, emportant, chacun, chez lui, la part de butin qui lui revenait. Ceux qui restèrent et qui ne rentrèrent pas dans leur patrie se réfugièrent à Tella, à Rich-Aïna et à Edesse, afin de se préserver du froid. L'Astabid, voyant que les Romains s'étaient séparés et qu'ils n'avaient pas pu résister au froid, fit dire au Maître (de la milice): „ou fais la paix et laisse sortir les Perses d'Amed, ou bien accepte la guerre.“ Le Maître (de la milice) ordonna au Comte Justin ²⁾ de rassembler l'armée, mais celui-ci ne put en venir à bout. Voyant donc que la majeure partie des Romains s'étaient dispersés, Céler fit la paix et laissa sortir les Perses d'Amed, à la condition toutefois, que „si la paix plaisait à l'Empereur et s'il ratifiait les actes du Maître (de la milice), on s'en tiendrait à ce qu'on avait conclu; au cas contraire, on recommencerait la guerre.“ En apprenant ce

1) Assémani a lu *Jo.* au lieu de *Joas*. 2) Celui-là même qui devint plus tard empereur, disent Zacharie et Théophanes.

qui avait eu lieu, l'Empereur ordonna de remettre l'impôt (pour sept ans) ¹⁾ dans toutes les villes, surtout dans Amed, afin de mettre fin aux inimitiés et de consolider la paix. Il envoya, en outre, à Quawad, par un ambassadeur, nommé Léon, ²⁾ des présents et des honneurs, avec deux services de table, tous d'or.

83. Quelles souffrances endurèrent les habitants d'Edesse qui portaient le blé à Amed, c'est ce que personne ne sait à l'exception de ceux qui furent employés à cette besogne. La plupart d'entre eux, en effet, moururent en route, eux et leurs bêtes de somme.

84. Le vénérable Evêque d'Amed, Jean, ³⁾ étant mort avant que les Persans ne vinssent assiéger la ville, les membres de son clergé allèrent trouver le saint et pieux patriarche d'Antioche, orné de toutes les vertus divines, le vaillant et illustre Mar Flavien, ⁴⁾ pour qu'il leur sacrât un Evêque. Flavien les accueillit avec honneur, tout le temps qu'ils restèrent auprès de lui; et une fois que le vénérable Nonnus, ⁵⁾ prêtre et économiste de l'Eglise d'Amed, eût été délivré de l'esclavage, il le fit évêque, sur la demande du clergé. Après avoir reçu le pontificat, Nonnus envoya à Constantinople son chorévêque, Thomas, tant pour ramener les habitants d'Amed qui se trouvaient dans la capitale que pour solliciter quelques grâces auprès de l'Empereur. Mais ceux qui étaient à Constantinople s'étant liés avec Thomas supplièrent l'Empereur de le leur accorder pour Evêque, et

1) C'est ainsi qu'Assémani interprète le mot *ἰαδὸν* dans la *Bibliotheca Orientalis*, I, 280, faisant dériver ce mot d'*ἐννέτιον*, ou de quelque mot analogue, que nous ne trouvons pas dans les lexiques: mais il est impossible d'interpréter ainsi ce mot dans les autres passages où il figure. Peut-être faudrait-il lire encore ici *ἐπίτιον*.

2) Les auteurs byzantins parlent d'un certain Armonius, secrétaire d'état, qui fut député pour signer le traité. Voir Procope, *De Bello Persico*, I, 9; cfr. Zacharias de Mitylène dans Land. — Leur récit est moins favorable aux Byzantins que celui de Josué Stylite. 3) Jean d'Amed dans Zacharie de Mitylène. Land, *Anecdota Syriaca*, III, 206 et suiv. 4) Patriarche d'Antioche 496—512. 5) Lequien, *Oriens christianus*, II, 992. — Land, *Anecdota Syriaca*, III, 213—215. — Nonnus dépossédé par Thomas fut transféré à Séleucie, d'où il revint, 13 ans plus tard, à Amed.

Anastase ayant accédé à leur demande fit dire au Patriarche de ne pas les molester; il leur octroya même le gouverneur qu'ils demandèrent. Le patriarche et l'Empereur comblèrent de faveurs l'Eglise d'Amed et lui envoyèrent des sommes d'or considérables pour sustenter les pauvres. Aussi, tous ceux qui erraient dans les contrées voisines se réunirent-ils à Amed; ils y ensevelissaient les morts et recevaient ensuite la rétribution prescrite.

85. Urbicus, ¹⁾ eunuque de l'Empereur, qui avait fait de nombreuses aumônes à Jérusalem et en d'autres endroits, vint à Amed et y distribua, denier par denier, des sommes considérables. Il se rendit de là à Edesse, où il donna à chaque femme, qui voulut l'accepter, le tiers d'un *as* ²⁾ et à chaque enfant un *zouzo*. Presque toutes les femmes, soient celles qui en avaient, soient celles qui n'en avaient pas besoin, reçurent leur demi-denier.

86. Cette année, après la fin de la guerre, les bêtes féroces furent vivement excitées contre nous parcequ'elles s'étaient habituées à manger des corps humains, à cause de la multitude des morts qu'il y avait eu pendant la guerre. Aussi, dès que les cadavres tombant en putréfaction eurent disparu, elles entrèrent dans les villages et enlevèrent les enfants pour les dévorer. Elles s'attaquèrent même aux hommes attardés sur les chemins et les déchirèrent. Telle fut la crainte qu'elles inspirèrent qu'à l'époque de la récolte, personne, dans la campagne, n'osait passer la nuit dans les aires sans une cabane, par peur des bêtes féroces. Avec l'aide de Notre Seigneur, cependant, qui prend toujours soin de nous et qui, dans sa miséricorde, nous délivre de toutes les épreuves, une partie de ces animaux tomba entre les mains des villageois, qui les abattirent et envoyèrent leur dépouille à Edesse. Les chasseurs en prirent quelques unes, les lièrent et les promenèrent vivantes. Tout le monde vit ce prodige et loua le Dieu qui a dit: „Je vous ferai craindre et redouter de tous les animaux de la terre.“ ³⁾ Sans doute, c'est à cause

1) Il avait contribué puissamment à l'élévation de l'Empereur Anastase. 2) *Tremissis*, le tiers d'un *As* ou denier. — Le *Zouzo* était une monnaie de moindre valeur. 3) Genèse IX, 2.

de nos péchés qu'ont été envoyés contre nous la guerre, la famine, la peste, la captivité, les bêtes sauvages, et les autres châtiments écrits ou non écrits; mais, par sa grâce, Dieu nous a délivrés.

87. C'est encore lui, qui, dans sa miséricorde, touché par votre prière, m'a fortifié quelque faible que je sois, pour que, suivant ma force, j'écrivisse ce qui s'est passé, à la gloire de ceux qui ont enduré ces malheurs et pour l'instruction de ceux qui viendront après nous. Si ces derniers veulent, en effet, profiter du peu que j'ai écrit, ils pourront devenir sages. J'en ai omis plus que je n'en ai dit; car, ainsi que je l'ai annoncé dès le commencement, je n'étais pas capable d'écrire le tout. Si on racontait les tourments que chacun a endurés, il en sortirait de si longues histoires qu'un grand livre ne suffirait pas à les contenir. D'ailleurs, ce que d'autres ont écrit vous expliquera comment ceux qui vinrent à nous en libérateurs, nous pillèrent, à leur départ ou à leur retour, à peu près comme des ennemis. Ils jetèrent beaucoup de pauvres à bas de leurs lits, pour y dormir à leur place, pendant que les maîtres couchaient sur la dure, même dans les jours de froid. Ils expulsèrent des personnes de leurs maisons et s'y établirent au lieu d'elles; ils enlevèrent à d'autres leur bétail et l'emmenèrent de force; ils dépouillèrent ceux-ci des vêtements qui couvraient leur corps pour les leur prendre et ils infligèrent de rudes coups à ceux-là pour n'importe quelle affaire. Avec les uns ils se disputaient sur la place publique pour des riens ou pour un peu de nourriture; quant aux autres, ils leur prenaient publiquement les provisions qu'ils avaient dans les fermes ou dans les villes. En route, ils tombaient sur le plus grand nombre de gens qu'ils rencontraient; les cours et les hôtelleries de la ville ne leur suffisant pas, ils logeaient avec les ouvriers dans leurs boutiques et, au vu de tout le monde, dans les maisons et sur les places publiques, ils violaient leurs épouses. Ils prenaient aux femmes âgées, aux veuves, aux pauvres, l'huile, le bois, le sel, etc., pour leur usage personnel et les frustraient ainsi du fruit de leur travail, tout en exigeant leurs services. En un mot, ils tourmentèrent et les grands et les petits; il n'y eut personne qui n'eût à souffrir de leur méchanceté. Les notables de l'endroit eux-mêmes, qui étaient chargés de leur distribuer

les billets de logement et de veiller à l'ordre, tendaient leurs mains aux présents corrupteurs; et, recevant de tout le monde, ils ne respectaient personne. Ils envoyaient un peu plus tard des soldats à héberger à ceux qu'ils avaient tout d'abord exemptés de cette charge. Les militaires logeaient même chez les prêtres et chez les diacres, quoiqu'il y eût un édit impérial qui le leur défendit. ¹⁾ Mais, pourquoi me fatiguer à rassembler les faits en plus grand nombre, lorsque ceux qui sont plus éclairés que moi ne suffiraient pas à les exposer?

88. Une fois qu'il eut passé à l'Occident de l'Euphrate le Maître (de la milice) alla retrouver l'Empereur; Aréobinde s'établit à Antioche, Patricius à Mélitine, Pharzamane à Apamée, Théodore à Damas et Qualliopius à Maboug. Edesse eut, dès-lors, un moment de repos et le peu d'habitants qui y étaient restés s'abandonnèrent à la joie. Le préfet Euloge s'occupa à rebâtir la ville; il dépensa deux-cents livres d'argent pour les frais de construction, bâtit, restaura et consolida le mur d'enceinte. Il rétablit et disposa deux aqueducs, qui entraient dans Edesse par le bourg de Thelz'ma, et par Môdad. Il releva et termina les bains qui étaient tombés, renouvela son prétoire et fit beaucoup d'autres constructions dans la cité. L'Empereur donna à l'Evêque vingt livres, pour frais de réparation faites au rempart, et l'eunuque Urbicus dix livres, ²⁾ pour la construction d'un Martyrium en l'honneur de la bienheureuse Marie. Quand à l'huile, qui était donnée aux Martyriums et aux couvents, par l'office (public) et dont la quantité s'élevait à six-mille huit-cents sétiers, le préfet la supprima pour éclairer les portiques de la ville. Les gardiens de l'Eglise firent d'instantes réclamations, mais Euloge ne se laissa point fléchir. Afin, cependant, qu'on ne crût pas qu'il méprisait les temples bâtis en l'honneur de Dieu, il donna, sur ses propres fonds, deux-cents (sétiers d'huile) à tous les Martyriums. Jusques à cette année, les quatre muids de froment, les six muids d'orge et les deux mesures de vin se vendaient un denier. Après la nouvelle récolte, les six muids de froment et les dix d'orge ne se vendirent que le même prix.

1) *σάκρα*.2) *λίτρα*.

89. Les Arabes de la Perse, incapables de se tenir en repos, passèrent sur le territoire des Romains, sans (le consentement) de leurs maîtres et s'emparèrent de deux villages. Le Marzban persan de Nisibes ne l'eut pas plutôt appris qu'il saisit leurs chefs et les fit mourir.

Les Arabes (soumis aux) Romains passèrent aussi en Perse, sans en avoir reçu l'ordre, et s'emparèrent d'une ferme. A cette nouvelle, le Maître (de la milice), qui vint à la fin de cette année à Apamée, envoya Timostratè, duc de Qualinique, lequel ayant pris cinq de leurs chefs en décapita deux et crucifia les trois autres. Pharzamane quitta Apamée, après le passage du Maître (de la milice), et alla résider à Edesse. Il fut fait général par l'Empereur, à la place d'Hypatius.

90. Les murailles de Batnon, château fort des environs de Saroug, ¹⁾ qui étaient abattues et percées, furent rebâties et renouvelées par les soins d'Euloge, préfet d'Edesse. Le vénérable prêtre Hédésius recouvrit d'airain la porte de l'Eglise d'Edesse par où entraient les hommes.

91. Année 817 (de J. C. 505—506). — Les chefs de l'armée romaine firent connaître à l'Empereur le mal considérable que causait à leurs troupes le manque d'une ville située sur la frontière. Toutes les fois, en effet, que les Romains sortaient de Tella ou d'Amed, pour circuler dans l'Arabie à cause des voleurs, ils étaient assassinés, partout où ils s'arrêtaient, par leurs fourbes ennemis. En outre, quand ils rencontraient des forces supérieures aux leurs et qu'ils croyaient devoir se replier en arrière, ils étaient condamnés à de grandes fatigues, faute d'avoir tout près d'eux une ville de refuge. C'est pourquoi l'Empereur ordonna de rebâtir les murs du bourg de Dara qui était situé sur la frontière. On rassembla des carriers dans toute la Syrie et ces carriers vinrent à Dara pour la rebâtir. Mais il arriva que les Perses sortant de Nisibes essayèrent d'entraver leurs travaux; Pharzamane quitta dès lors Edesse et vint s'établir à Amed, pour

1) Josué Stylite paraît donc distinguer Batnon de Saroug.

pouvoir aller plus facilement au secours de ceux qui étaient occupés à construire Dara. ¹⁾

(Ici il manque un feuillet qui, au temps d'Assémani, avait déjà disparu. Voir *Bibliotheca Orientalis*, I, pag. 281, b.)

92. grand chasseur de bêtes fauves, surtout de sangliers qui s'étaient multipliés en cet endroit, depuis que le lieu était devenu désert. Il en prenait plus de quarante par jour. Afin de donner des spécimens de sa chasse, il envoya à Edesse (des sangliers) morts et vivants.

93. Le vénérable Serghîs, évêque de la citadelle de Bîrtha, qui est située chez nous, aux bords de l'Euphrate, ²⁾ commença aussi à bâtir des remparts à sa ville; l'Empereur lui donna pour cela des sommes considérables. Le Maître (de la milice) ordonna également de construire des murailles autour d'Europe, ville située à l'Occident de l'Euphrate, dans la province de Maboug; les habitants de l'endroit se mirent courageusement à l'œuvre.

94. Lorsque Pharzaman se fut transporté à Amed, le duc Romanus ³⁾ le remplaça à Edesse, avec son corps de troupes et fit de larges aumônes aux pauvres. A tous ces bienfaits l'Empereur ajouta encore, cette année, la remise des impôts pour la Mésopotamie. Tous les propriétaires en furent ravis et louèrent hautement le souverain.

95. Il y eut des meurtres d'Arabes, car ils se plaignaient en disant: „Au lieu d'habiter chez nous, les Goths devraient bien loger chez les seigneurs des villages, puisqu'ils ont été soulagés par la remise des impôts.“ L'hyparque ordonna de faire droit à cette requête. Mais on n'eût pas plutôt commencé d'exécuter ses ordres que tous les grands de la cité se réunirent chez le Duc Romanus, et supplièrent sa grandeur de

1) Cédrenus, *Historiarum Compendium* (Patrol. grecque CXXI, col. 685—686). — Procope, *De Bello Persico* I, 80. *De Aedificiis Justiniani*, III, 5. 2) Cette citadelle est fréquemment nommée chez les auteurs orientaux. Assémani, *Bibl. Orient.* II, *Dissertation préliminaire*. 3) Le Ms. porte, en cet endroit, Damien, mais c'est une erreur, d'après le contexte.

déterminer ce que chaque Goth devait recevoir par mois, afin que les soldats ne se livrassent pas au pillage, quand ils se trouveraient dans les maisons des riches, comme ils l'avaient fait, quand ils s'étaient trouvés dans les maisons du peuple. Le Duc accueillant volontiers cette demande ordonna (aux Goths) de ne recevoir par mois qu'un *espoda* ¹⁾ d'huile, deux-cents livres de bois, un lit et un matelas pour deux.

96. Dès qu'ils eurent connaissance de cet ordre, les Goths coururent chez le Duc Romanus, au palais de Beith-Barsa, et manifestèrent le dessin de le tuer. Or, comme ils montaient par une échelle à sa chambre, il entendit le bruit de leurs vociférations tumultueuses, et, comprenant ce qu'ils voulaient il se revêtit à la hâte de son armure, prit ses habits, dégaina son épée, se mit sur la porte supérieure de l'endroit où ils étaient, et, sans tuer aucun Goth, il empêcha, par le seul jeu de son arme, les premiers qui montèrent de parvenir jusqu'à lui. Néanmoins, ceux qui étaient en bas pressant ceux qui étaient en haut de monter et d'entrer, une foule nombreuse et surexcitée s'empara des échelles de ce palais, ainsi que Votre Religion le sait. Beaucoup de personnes s'engagèrent alors sur les échelles, qui, se brisant, tombèrent sur les assaillants: quelques uns périrent, un plus grand nombre n'eut que des membres brisés ou luxés mais n'en guérit jamais. La chute de l'échelle ayant laissé un moment de répit à Romanus, il s'enfuit par le toit d'un palais dans un autre et se sauva. Dès lors néanmoins il n'osa plus rien dire aux Goths qui continuèrent à loger où ils étaient et se conduisirent comme il leur plut, sans que personne eût le courage de les admonester, de les arrêter et de les réprimer.

97. Durant toute cette année, notre Evêque Mar-Pierre fut en proie à une maladie douloureuse et terrible.

Au mois de Nisan ²⁾ les ennuis augmentèrent pour notre ville, car le Maître (de la milice) avait rassemblé toute son armée, pour se diriger vers la Perse, afin d'y renouveler le traité de paix; mais arrivé à Edesse, des ambassadeurs persans vinrent lui annoncer la mort de l'Astabîd avec lequel

1) Le terme correspondant manque dans la langue française. Voir Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, ad verbum: *vas plumbeum quo vinum ministrant*. 2) Avril 506.

il devait traiter, et le prier, s'il avait des intentions pacifiques, de ne pas dépasser Edesse, jusqu'à ce qu'un autre Astabîd lui fût envoyé par le roi de Perse. Le Maître (de la milice) écouta favorablement cette demande et demeura cinq mois à Edesse. La ville ne suffisant pas aux Goths qu'il avait avec lui, ceux-ci logèrent dans les villages et dans tous les couvents des environs, grands ou petits. Les moines même qui habitaient des cellules isolées ne purent conserver la solitude qu'ils aimaient; ils durent, eux aussi, recevoir des soldats dans leurs monastères.

98. Le premier jour, les Goths, ne se nourrissant pas à leurs frais, mangèrent et burent avec tant d'excès, qu'après s'être établis de leur propre autorité sur le haut des maisons, quoique aveuglés par le vin, ils dirigèrent leurs pas dans le vide en voulant sortir la nuit, et périrent misérablement, brisés par leur chute sur le sol. Quelques uns, buvant assis, tombèrent dans un profond sommeil et roulant du haut des maisons moururent sur place; d'autres étouffèrent sur leurs lits pour avoir trop mangé: ceux-ci, pour de légers motifs, jetaient aux oreilles de ceux qui les servaient leurs mets (?) tout brûlants; ceux-là, entrant dans les jardins pour prendre des légumes et trouvant les jardiniers qui voulaient les en empêcher, les tuaient à coups de flèches. Ces crimes demeurèrent tous impunis. D'autres fois, la malice augmentant et personne ne songeant à la réprimer, les Goths se tuaient entre eux emportés qu'ils étaient par la colère; ceux chez lesquels ils demeuraient se conduisaient avec beaucoup d'adresse et accomplissaient tout ce qu'ils voulaient, pour ne pas leur fournir de prétexte à mal faire. Il y avait néanmoins dans cette armée des soldats qui vivaient d'une manière réglée. Votre Science ne l'ignore pas, car il est impossible que dans des troupes aussi nombreuses il ne se trouvât pas quelques personnes sages. Mais l'audace de la soldatesque en vint au point que les gens perdus d'Edesse cessèrent de se conduire mal. On murmura contre le Maître (de la milice) et on consigna ces murmures dans des libelles qu'on afficha secrètement dans des endroits connus de la ville; en l'apprenant, Céler ne s'irrita point, comme il aurait pu le faire; il ne chercha même pas à connaître quel était l'auteur de ces écrits et ne forma aucun

projet de vengeance à cause de sa douceur. Il se mit uniquement en mesure de quitter Edesse de suite et sans retard.

99. Année 818 (de J.-C. 506—507). Le Maître (de la milice) emmena donc toute son armée et descendit vers la frontière, où un envoyé des Perses vint le trouver à Dara, ayant avec lui les otages qu'envoyait l'Astabid. On le pria, au cas où il voudrait faire la paix, d'envoyer à son tour des otages en échange de ceux qu'il avait reçus, après quoi, les deux partis se rapprochant amicalement s'aboucheraient, accompagnés chacun de cinq-cents cavaliers bien disciplinés, pour discuter à loisir ce qu'il faudrait. Le Maître (de la milice) accéda à cette demande, et envoya des otages à la rencontre de l'Astabid. Au jour fixé, il vint lui-même, sans armes; mais, craignant quelque perfidie de la part des Perses, il rangea en face toute l'armée romaine sous les armes et, lui donnant un signe, il lui prescrivit d'accourir auprès de lui aussitôt qu'elle apercevrait ce signe. Dès que l'Astabid fut arrivé et que les Romains se furent assis pour délibérer, eux et tous les officiers qui étaient avec eux, un soldat romain, en regardant attentivement, vit que ceux qui étaient venus avec l'Astabid portaient des armes sous leurs habits; il communiqua sa découverte au général Pharzamane et au Duc Timostate, qui donnèrent aussitôt le signal aux troupes. On sonna la charge et elles vinrent cerner l'Astabid et ses compagnons pendant que l'armée, qui était au camp des Perses, apprenant cette arrestation prenait la fuite de frayeur et se réfugiait dans Nisibes. Les Romains tirèrent l'Astabid et ses compagnons d'au milieu d'eux, sans leur faire aucun mal; car, dans leurs victoires, les officiers romains étaient calmes. De retour à son camp, l'Astabid, voyant que les Perses s'étaient retirés à Nisibes, craignit de demeurer seul et les rejoignit. Il voulut les obliger à sortir de la ville avec lui, mais la crainte les en empêcha. Cependant désireux de ne pas révéler aux Romains l'épouvante des Perses, l'Astabid fit amener sa fille à Nisibes, et là, conformément à la loi Persane, il la reçut au nombre de ses femmes. Aussi, quand le Maître (de la milice) lui fit dire: „personne ne te fera de mal, alors même que tu sortirais tout seul“, il répondit: „Si

je ne sors point ce n'est pas par crainte, c'est parceque les jours de mon festin de noce ne sont pas encore finis." Le Maître (de la milice), qui savait tout, fit semblant de ne rien comprendre.

100. Quelques jours plus tard, quand l'Astabîd vint le trouver, avec des intentions pacifiques, il écarta toutes les demandes qu'il aurait pu adresser aux Perses et conclut avec eux un traité de paix. On écrivit des deux côtés les conditions réciproques et on détermina le temps pendant lequel on ne se ferait point la guerre. Toute l'armée tressaillit de joie et d'allégresse en apprenant que la paix était conclue.

101. Tandis qu'ils étaient encore sur la frontière, le Maître (de la milice) et Qualliopius reçurent, de l'Empereur Anastase, des lettres pleines de bienveillance et de miséricorde pour toute la Mésopotamie. Ce prince leur écrivait que, s'ils croyaient nécessaire de remettre les impôts, il leur donnait plein pouvoir de le faire. Eux jugèrent à propos de remettre en entier les impôts aux habitants d'Amed et aux Edessiens par moitié. C'est ce qu'ils firent aussitôt qu'ils furent rentrés à Edesse. Peu de temps après, ils envoyèrent d'autres courriers pour annoncer la conclusion de la paix.

102. Le 28 du mois de Teschrin second, ¹⁾ le Maître (de la milice) quitta la frontière et emmena toute son armée. Parvenu à Edesse il ne voulait pas y entrer, à cause des murmures des Edessiens contre lui; mais le bienheureux Bar-Hadad, Evêque de Tella, lui persuada de ne point céder à sa colère, de ne laisser à personne aucun sujet de tristesse ou d'amertume ²⁾ et Céler se rendit volontiers à ce conseil. Tous les habitants d'Edesse sortirent à sa rencontre, en portant des cierges, depuis le plus grand jusqu'au plus petit; le clergé, les Bnaï-Q'tama et les moines s'y rendirent comme tous les autres. Céler entra joyeux dans la ville et licencia, le jour même, son armée. Quant à lui, il resta trois jours et donna au préfet deux-cents deniers pour les distribuer en aumônes. Heureux de la paix qui venait d'être

1) 28. Novembre 506. 2) Nous adoptons dans la traduction la leçon de la note.

conclue, charmés d'être délivrés enfin des souffrances qu'ils avaient endurées, tressaillant d'allégresse dans l'espoir du bonheur à venir, glorifiant Dieu qui, dans sa miséricorde, avait pacifié deux Empires, les habitants d'Edesse accompagnèrent Céler à son départ, en louant, comme il convenait, le Seigneur et celui qu'il avait envoyé. ¹⁾

103. Si, à la fin de sa vie, l'Empereur Anastase s'est montré sous un autre aspect, que personne ne s'offense de nos éloges et qu'on se rappelle ce que fit Salomon à la fin de ses jours. Voilà, entre beaucoup de choses, le peu que j'écris, suivant ma force, à Votre Charité: je le fais volontiers et cependant aussi à contre-cœur: à contre-cœur, par ce que je ne voudrais point fatiguer l'homme sage et instruit qui sait tout cela mieux que moi; volontiers, parceque je désire obéir à vos ordres. Je vous prie maintenant d'exécuter la promesse que contenait votre lettre. Priez sans cesse pour moi pauvre pécheur et j'aurai soin de vous faire connaître ce qui pourra se faire à l'avenir de digne d'être préservé de l'oubli. Je l'écrirai et je le ferai parvenir à votre Paternité, pourvu que je vive moi-même. Prions, nous ici, vous là, et tous les hommes sur la terre, pour que l'histoire puisse redire les changements immenses qui ont eu lieu; nous n'avons pas pu raconter, tels qu'ils étaient, les événements des mauvais jours, à cause de leurs tristesses; puissions-nous également ne pas pouvoir raconter les heureux événements de l'avenir! Puisse notre parole être incapable de faire connaître les vertus de nos concitoyens, le calme pacifique du monde et l'abondance des biens accordés par le Dieu qui a dit: „Les premières tristesses seront oubliées et elles disparaîtront de devant mes yeux! ²⁾ Auquel Dieu revienne (toute) gloire, dans les siècles des siècles! Ainsi-soit-il.

1) Voir sur tous les événements de cette campagne St. Martin dans Lebeau, *Histoire du B. E.* VII, 342—382. 2) *Isaïe*, LXV, 16.

Liste des mots nouveaux

ou peu connus qui figurent dans la chronique de Josué le
Stylite.¹⁾

ܐܢܬܐܢܐ, ܐܢܬܐܢܐ, espèce de *hangar*, propre à recevoir des malades,
34¹⁵, 35².

ܐܢܬܐܢܐ, négliger de faire une chose, avec ܐܢܬܐܢܐ, 23⁴.

ܐܢܬܐܢܐ, fermer, se dit des portes d'une ville, 44¹⁰.

ܐܢܬܐܢܐ, ambassades, dépêches, courriers, 19¹³, 81⁶.

ܐܢܬܐܢܐ — 1), pourvu de tout, 14¹, cfr. 72⁹.

ܐܢܬܐܢܐ ܥܡܢܐܢܐ? vase à verser des libations, mesure d'huile 76⁸.

ܐܢܬܐܢܐ, épuiser, ܐܢܬܐܢܐ — épuiser ses ruses, 14⁹.

ܐܢܬܐܢܐ, ܐܢܬܐܢܐ ܥܡܢܐܢܐ, ܥܡܢܐܢܐ, impôt, revenu public, cfr. 58⁹.

ܐܢܬܐܢܐ, conseil, délibération, conférence sur quelque chose;
ܐܢܬܐܢܐ à dessein, 68¹³.

ܐܢܬܐܢܐ, ܥܡܢܐܢܐ, impôt, affitto, census, 32¹³, 69¹³.

ܐܢܬܐܢܐ, danseur, 20²¹, 38⁶ 19.

ܐܢܬܐܢܐ, ܐܢܬܐܢܐ — dispersé, répandu, sur quelque chose, 28¹⁹.

ܐܢܬܐܢܐ, ténèbres épaisses, nuages sombres, 28¹⁸.

1) Le petit trait tient, dans tous les exemples, la place du mot dont on veut déterminer le sens. — La page est indiquée par le grand chiffre et la ligne par l'exposant.

هَبَّهْتُ *hébété, aveuglé.* فَمَسَّ *appesantis par le vin, 77²³.*

بُخْلًا *βουκελλάτον, biscuit, 60²⁰, 61², 66⁵.*

كُلُّ, *attention, et temps ou intervalle, 23⁵.*

لَا, —, *mépriser quelqu'un ou quelque chose.*

أَعْلَفُ, *s'élever, se loger, 77²³.*

رَفَعْتُ, *lever, recueillir en parlant d'impôt, 55¹⁴, cfr. 33¹¹.*

فُتِّحَ, *délivrance, 81¹⁷.*

أَمَّا, *l'intérieur par opposition à l'extérieur 19²⁰.*

لَا, *les Goths, soldats romains, 61⁹, 76^{2 6 10}.*

فَرَّ, —, *réfugié, retiré, à l'intérieur de quelque chose, 26¹⁹, 34¹⁶.*

فَرَّ, *volant, détroussant, 17³.*

أَمَّا, —, *réduction en captivité, de certaines régions, 4¹⁵.*

فَرَّ, — *reposant sur.*

فَرَّ, *verser, répandre, 30³.*

أَمَّا, *ἄγρωστις, avoine, 37¹⁶.*

أَمَّا, *juge et percepteur d'impôts, gouverneur civil d'une province, 32⁸, 68¹, 70¹².*

أَمَّا, —, *parvi-facere d'où transgresser un traité, 10⁴.*

أَمَّا, —, *a été dirigé, est venu sur nous, 38⁹.*

أَمَّا, —, *tourner en dérision, 23⁵.*

أَمَّا, —, *retirer quelque avantage ou profit de quelqu'un, 3⁶.*

أَمَّا, *dispute, inimitié, querelle, 9².*

أَمَّا, *acheteur, 37¹⁸.*

مَنْبُطٌ, *allumer des chandelles*, 20²¹.

مَنْبُذٌ, *mendier*, 32¹⁷ 20.

مَنْبُذٌ, *être blanchi*, 25¹.

مَنْبُذٌ, *partir pour un endroit*, 32¹; مَنْبُذٌ — 12¹, *d'un endroit*.

مَنْبُذٌ, *consolidant le monde*, 4⁹, cfr. 26¹¹.

مَنْبُذٌ, *courroie qui fixe les parties d'une armure*, 63²⁰.

مَنْبُذٌ, *qualité de pécheur, peccaminositas*, 82⁷.

مَنْبُذٌ, *mélange*, 37⁶.

مَنْبُذٌ, *engloutir, ensevelir dans son sein*, 26¹⁰, 29².

مَنْبُذٌ, *assouvir sa colère*, 14⁵.

مَنْبُذٌ, *strangulation, suffocation pour un noyé*.

مَنْبُذٌ, *soigneux de connaître*, 65¹¹.

مَنْبُذٌ, *soin*, 21¹⁸.

مَنْبُذٌ, *a été creusé*, 44¹¹.

مَنْبُذٌ, *trou, caverne habitable, réduit dans un rocher*, 26²⁰, 61¹⁴ 18.

مَنْبُذٌ, *s'efforçant d'entrer*, 56¹⁰.

مَنْبُذٌ, *déterminé, arrêté*, 6³.

مَنْبُذٌ, *ratione tributi*, 9¹¹.

مَنْبُذٌ, *machine de guerre qui écrasait les ennemis avec des pierres*,
45³ 7 12.

مَنْبُذٌ, *immersion, au sens actif et passif*, 25¹¹.

مَنْبُذٌ, *zelificans, excitant, enflammer de zèle*, 9¹⁵.

مَنْبُذٌ, *Trimarion, quartier d'Édesse ou théâtre*, 20²¹.

مَنْبُذٌ, *tremissis, tremassans, trimesium, un tiers de l'as*. Voir

Du Cange à ces divers mots, 70¹⁹.

مَحْطِلٌ, م — لٌ, *adductio*, se dit d'un prisonnier qu'on emmène en prison.

مَعْرِفٌ, *connaisseur*, 82⁴.

مَوْحِلٌ, مَوْحِلٌ, *don*, se dit de quelque chose qu'on assigne à quelqu'un, par exemple, d'un poste confié à des soldats, 51¹².

مَرْفٌ, *prenant soin*, 2³.

مَعْمِلٌ, *incendie*, 19⁴.

مَحْطِلٌ, مَحْطِلٌ — مَحْطِلٌ, L'air m'étouffe(?) ou me fait mal aux yeux(?), 27¹.

مَحْطِلٌ, مَحْطِلٌ, *être usé(?) arraché(?)*, 44¹².

مَحْطِلٌ, مَحْطِلٌ —, *se cacher dans*, 10¹⁹.

مَحْطِلٌ, *ξενοδοχείον*, *hospice*, 35¹⁴ 19.

مَحْطِلٌ, *ξενόδοχος*, *directeur de l'hospice*.

مَحْطِلٌ, مَحْطِلٌ —, toute la terre a été couverte ou cachée.

مَحْطِلٌ, —, terre entassée, 42¹⁹.

مَحْطِلٌ, مَحْطِلٌ, *tas, monceaux*, par exemple, de cadavres, 46¹⁰.

مَحْطِلٌ, *entasser*, 46⁹.

مَحْطِلٌ, *habits de lin*, 23².

مَحْطِلٌ, مَحْطِلٌ —, *être retardé*, 33⁶.

مَحْطِلٌ, *λεκτικιον*, *lectica*, coffret ou vase pour porter quelque chose, 21¹⁸.

مَحْطِلٌ, *maturité(?) murissement(?)*, 37⁵.

مَحْطِلٌ, *pus, aposthème*, 20³.

مَحْطِلٌ, مَحْطِلٌ —, *capable de, suffisant pour*, 32¹⁰, 34⁸
41¹⁵, 43¹⁶, 47¹⁴.

(ܡܘܕܝܐ), *modius, muids*, mesure pour les solides, 20¹⁰,
cfr. 61¹, 73¹⁷ 18.

ܡܘܬܐ, *villes*, par exemple, du royaume de Perse, 63¹⁶.

ܡܘܬܐ, *pluvieux*, 37¹².

ܡܘܬܐ, *completor, observateur de la loi*, 2².

ܡܘܬܐ, *a été humilié, abaissé*, 6¹⁵, 10⁵.

ܡܘܬܐ, *trionphant de, dominant*, 43¹, 59¹.

ܡܘܬܐ, *encens, graisse*, 23³.

ܡܘܬܐ, *lieu escarpé, de difficile accès*, 14⁷.

ܡܘܬܐ, *escarpé, inaccessible*, 14¹.

ܡܘܬܐ, *escarpement de la citadelle*, 14².

ܡܘܬܐ, *oñction, chrême*, 24²¹.

ܡܘܬܐ, *donné en otage*, 15⁸.

ܡܘܬܐ, *état d'otage*, 17¹⁸.

ܡܘܬܐ, *gémissement de personnes ensevelies sous les décombres*, 27⁷.

ܡܘܬܐ, *garde, conservation*.

ܡܘܬܐ, *nuisant, faisant du mal*, cfr. 23¹⁴.

ܡܘܬܐ, *boîte destinée à recevoir quelque chose*, 22⁶.

ܡܘܬܐ, *tombé dans le fumier*, 33¹¹, cfr. 74¹⁰.

ܡܘܬܐ ou ܡܘܬܐ, *pustules, furoncles etc.*, 20², 21¹⁶.

ܡܘܬܐ, *s'est reposé, recreatus est*, 6¹⁰.

ܡܘܬܐ, *semblable*, 28¹⁹.

ܡܘܬܐ, dans le sens de *louer* et non pas seulement d'*accompagner en foule*, 24¹².

ܐܢܝܢ, *nuire*, ܐܢܝܢ à quelqu'un, ܐܢܝܢ par quelque chose, 14⁶.

ܡܫܬܪܝܢܐ, *συντέλεια*, *impôts, contributions* communes à plusieurs personnes, 32², 58⁵, 66¹⁰ 16, 75²⁴.

ܐܢܝܢ, ܐܢܝܢ — ܐܢܝܢ, *être jeté, abîmé*, 78¹.

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ —, *siccatum, grenier*, lieu où on fait sécher le grain, *séchoir*, 22¹⁵.

ܡܫܬܪܝܢܐ semble signifier *et le reste, en résumé, pour en finir*, 36⁵, 72¹⁶.

ܐܢܝܢ, ܐܢܝܢ —, *avoir besoin* de quelqu'un ou de quelque chose, 9⁴.

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ —, *ce qu'il vous plaît* de faire, 56².

ܡܫܬܪܝܢܐ *σέγρα*, *édit, lettre*, 72²¹.

ܡܫܬܪܝܢܐ *briser*, ܡܫܬܪܝܢܐ, *enlever* une porte en la brisant, 34¹⁸.

ܡܫܬܪܝܢܐ *munir? fermer?* ܡܫܬܪܝܢܐ avec quelque chose, 44¹¹.

ܡܫܬܪܝܢܐ *bagages* d'une armée, 48⁹.

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ —, *passé, franchi*.

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ —, *gémissants, se plaignant*, 33¹².

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ —, *empêchant, entravant*, 45⁴.

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ —, *conversari* in aliquâ re, 20²⁰.

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ —, *escarpement* qui rend un château difficile à aborder, 14⁶.

ܡܫܬܪܝܢܐ *cimes d'un rempart; créneaux (?)*, 52¹⁹.

ܡܫܬܪܝܢܐ *être vieux, avoir vieilli*, 22¹³.

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ — *paterna (?)*, *patello (?)*, *πίδαριον (?)*, *dolium*, petit tonneau, petit vase, 60¹.

ܡܫܬܪܝܢܐ *cercle, circonférence*, 43¹⁷.

ܡܫܬܪܝܢܐ, ܡܫܬܪܝܢܐ —, 32⁶.

فَلَمْعًا, فَلَعَه —, *cuniculus, voie souterraine*, 42¹⁹, cfr. 61^{6 20}.

فُتَعًا, — نُؤُؤُ, *lanternes*, 22¹⁸.

فُفًا, *fossés*, 44¹¹, 61²⁰.

فَحَدَه, ل —, *écraser quelqu'un, avec une pierre*, 62⁹.

فُؤُؤُ, *traits (?) javelots (?)*, 56¹⁴.

فُؤُؤُ παρόπτον, *calidaire, étuve, salle où on prenait les bains de vapeurs*, 22¹⁴.

فُؤُؤُ, *se souillant, se plongeant dans des plaisirs ignobles* 20¹⁶.

فُؤُؤُ, *prudence, sagesse, ingenii acumen, sagacité*.

فُؤُؤُ, — فُؤُ, *salle réfrigérante, dans les bains*, 23¹³.

فُؤُؤُ, — فُؤُ, *volontairement*.

فُؤُؤُ, *latrines, bornes sur les places publiques*, 22⁵.

فُؤُؤُ, — فُؤُؤُ, *atteindre, courir sus*, 31⁸.

فُؤُؤُ, *écluses*, 44¹³.

فُؤُؤُ κυνήγιον, *combats avec les bêtes dans le cirque*.

فُؤُؤُ (?) *peuple, gens de basse extraction*.

فُؤُؤُ, — فُؤُؤُ, *ordre, traité, état*, 9³, 10^{3 4}, 29⁷. — *impôt*, 53⁷.

فُؤُؤُ, — فُؤُ, *pesanteur du sommeil*, 26¹⁹.

فُؤُؤُ, — فُؤُؤُ, *être étouffé par la nourriture prise*.

فُؤُؤُ, *par crainte, timidement*, 23¹³.

فُؤُؤُ, *villageois, campagnards*, 66⁸, 67⁶, 71⁹.

فُؤُؤُ, *a été écrasé*, 23¹⁶.

فُؤُؤُ, *être écrasé (?)*, 46¹³.

تَوَلَّى, *tumultuari* in aliquem.

أَسْخَرْتُ, *apaiser* quelqu'un, le rendre traitable.

أَسْعَدْتُ, — مُعَا, traité d'amitié.

أَسْكَنْتُ, رَيْفٌ, *habitant*, 53¹³.

أَتْرَكَ, — لَأَلَّاقُوا, *abandonner, désert* un endroit, 14⁴.

أَتْرَفْتُ, *ployé et plié*, se dit d'une chose qui se replie plusieurs fois sur elle-même, 45⁹.

أَحْمَلْتُ, *charge (?) de cavaliers; impétuosité, galop (?)*, 56¹³.

أَحْمَرْتُ, *choses chaudes, brulantes*, 78⁴.

أَصْعَدْتُ, *clivus, montée, pente escarpée*, 54¹².

أَعْدَتْ, *a été fécond, a produit beaucoup*, 30¹⁷.

أَعْدَلْتُ, — أَوْ قَعْلًا, *sac, poche* de grande dimension, 45¹, 68¹³.

أَعْلَلْتُ, *dissection ou partage*, — د, *en dépeçant* une chose, 65¹⁶.

أَصْعَدْتُ, *solidement*.

أَخْلَصْتُ, — أَخْلَصْتُ, *inspirer confiance* à quelqu'un au sujet de quelque chose.

أَخْلَصْتُ, *être déchiré violemment*, 45⁶.

أَخْلَصْتُ, — وَهْجًا, *danse, agitation précipitée et violente* d'une chose.
26⁶.

أَخْلَصْتُ, *poule*, 36⁴.

Errata.

1. Texte.

Page.	Ligne.	Erreur.	Corrections.
51	5	مبطله	مبطله.
71	13	للو	للو.
75	9	b, I p. 281	I, 281, B.
76	20	مطرمير	قرطير.
82	13	سط	سط.

2. Traduction.

XVI	11	de	à.
XXI	39	le	ce.
XXIV	1	frère	frère.
XXXV	20	ja	je.
XXXVI	37	<i>Scriptores</i>	<i>Scriptores.</i>
XXXIX	11	il	ils.
XLVI	11	détruisant	détruisant.
LXIII	35	d'ailleurs	ailleurs.

Dans le texte les deux points qui indiquent le pluriel se sont quelquefois brisés dans l'impression, de telle sorte qu'il n'en reste plus qu'un. Quelques virgules, quelques points ont été mal placés dans la traduction française, mais, en somme, nous ne pouvons que nous féliciter du soin avec lequel on a imprimé notre travail.

Abbé Martin.

Imprimerie de G. Kreysing à Leipzig.

לא אסמך פמב. הלא רח פתחלא מן חדרה מעזלא. סבסא לאמ
 מנח 000 חר. פתחלא בן נחמ 000 מן תרנח מעזחל
 [000 חר.]¹⁾ מלא 000 עמלא פנאמ מן 000. סבסא מנח
 חרמב. מנח 000 לא לאמ בנח. מעזחל 000 חר. 000...

Il manque ici un feuillet que j'espérais d'abord retrouver, en lisant l'annotation marginale suivante: מנח פתחלא אעמלא מלא. Mes recherches ont été vaines et celles d'Assémani, au dernier siècle, (*Biblioth. Orientalis*, b. I. p. 281), n'ont pas eu plus de succès.

XCII. סעמלא חר חסאלא חב 000. סבסא לא חסאלא חר
 מעזחל 000 מן 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000
 חסאלא סב. לאסמלא בן 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר
 000 000 000

XCIII. מנח 000 בן מעזחל 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000
 לא לא 000 חר. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000
 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000
 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000.

XCIV. מן חר 000 בן 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000
 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000
 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000
 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000. 000 000 חר 000.

1) Les deux mots renfermés entre les guillemets sont à la marge du manuscrit. 2) Le manuscrit porte ici 000.

ܠܚܒܐ ܩܪܝܢܐ. ܠܚܒܐ ܡܥܪܒܐ ܡܥܪܒܐ ܠܩܠܐ ܡܥܪܒܐ. ܡܥܒ
 ܠܐ ܡܥܒ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ. ܠܚܒܐ ܠܚܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ. ܠܩܠܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ

XC. ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ

XCI. ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ
 ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ ܡܥܒܐ

1) Ms. ܡܥܒܐ. 2) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 284.

3) Ne faudrait-il pas simplement ܡܥܒܐ? 4) Ms. ܡܥܒܐ.

כחז וימזל ויחז חזוהו פה תעל ממ חזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ולא ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .

LXXV. חזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .

LXXVI. חזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .
 ויחזוהו ויחזוהו . ויחזוהו ויחזוהו .

1) Assémani a lu ou cru lire **חזוהו**. 2) Voir plus haut, en plusieurs endroits, la même leçon. 3) Assémani a lu **ויחזוהו**.

[illegible]

1) Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, I, 401.

2) Ms. సంపాదక.

3) Ms. **ḥḥḥḥḥḥ**.

[illegible]

§. IV.

Entrée des Perses sur les terres de l'Empire et guerre de Quawad avec les Romains.

[illegible]


1) Ms. **പംക്തം**. 2) Forme assez rare pour ce mot. 3) Probablement pour **പംക്തം**. Ainsi pense Assémani.

[illegible][illegible]

1) συντέλεια — *impôts, contributions.*

2) Ms. محمد

3) Le

manuscrit porte  en un seul mot. Nous croyons devoir lire

قبط فلاحه: حرث دبح. 5) *ἐργον* census publicus. 4) د فليو

[illegible]

[illegible]

XXXVII. عه امتداد مسدود : دواړه وېشلا کولای

[illegible]

1) Voir plus haut et Amira, *Grammat. chald.* 314. — Hoffmann, *Grammaticae Syriacae libri III*, 172. 2) Phrase à corriger ainsi: **ܕܡܪܝܢ**

[illegible]

4) Ms. 09.

[illegible]


XXXI. عنه الاعتدال ٥٤٠ * * * * * ٥٤٠ عنه الاعتدال ٥٤٠ * * * * * ٥٤٠

1) *ساق* serait mieux. 2) Il y a là un mot d'oublié, probablement *ساق*. 3) Ms. *ساق*. 4) *παρόντων Calidaire*. 5) *Siccatum, siccaria, greniers* ou *séchoirs* pour les grains.

[illegible]

XXVIII. *De contemptu mundi.* حكمة الدنيا محقرة ۱۸۸

[illegible]

1) Assémani a lu  Mai, au lieu de Mars (*Biblioth. Orientalis*, I, 267, a.

[illegible]

1) **مسند** semble devoir être la leçon requise. Mais le manuscrit emploie presque toujours l'autre. 2) Manuscrit **لم فحس**?

[illegible]

XII. هم هذا المصالحه انهم يمتنعون من فعل خلا حله / فمعه.

[illegible]

1) Pour **محتسب**. 2) Voici le texte du Psaume XXXVII, 35

هَلْ هِيَ؟ سَأَلَ قَعْدًا بِمَعْلُومَاتِهِمْ أَمْ لَيْسَ بِأَيِّهَا وَبِطَرَفٍ مَعَهُ.

3) Ne vaudrait-il pas mieux lire **﴿﴾**?

[illegible]

1) Ms. **٥٠٠٠٠**. 2) Ms. **٥٠٠٠٠**. 3) Construction très-fréquente, surtout dans ce manuscrit. 4) Pour **٥٠٠٠٠**. 5) **٥٠٠** est à la marge du ms. 6) Ms. **٥٠٠٠٠**. 7) Le mot **٥٠٠** est omis évidemment.

॥ गृह्यसूत्राणि ॥

Indische Hausregeln.

Abhandlungen
der
Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

Nr. 2.

॥ गृह्यसूत्राणि ॥

Indische Hausregeln.

Sanskrit und Deutsch

herausgegeben

von

Adolf Friedrich Stenzler.

II. Pâraskara.

Erstes Heft.

Text.

Leipzig 1876

in Commission bei F. A. Brockhaus.



॥ ओं ॥

अथातो गृहस्थालीपाकानां कर्म । १ । परिसमु-
द्योपलिप्तोत्तिष्ठोद्धृत्याभ्युक्ष्यामिमुपसमाधाय दक्षिण-
तो ब्रह्मासनमास्तीर्य प्रणीय परिस्तीर्यार्थवदासाद्य प-
वित्रे कृत्वा प्रोक्षणीः सऽस्कृत्यार्थवत्प्रोक्ष्य निरुप्या-
ज्यमधिश्चित्य पर्यमि कुर्यात् । २ । सुवं प्रतप्य सम्मृ-
ज्याभ्युक्ष्य पुनः प्रतप्य निदध्यात् । ३ । आज्यमुद्धास्यो-
त्पूयावेक्ष्य प्रोक्षणीश्च पूर्ववदुपयमनान्कुशानादाय स-
मिधो ऽभ्याधाय पर्युक्ष्य जुहुयात् । ४ । एष एव वि-
धिर्यत्र क्वचिद्धोमः । ५ । ॥ १ ॥

आवसथ्याधानं दारकाले । १ । दायाद्यकाल एके-
षाम् । २ । वैश्यस्य बहुपशोर्गृहादग्निमाहृत्य । ३ । चा-
तुष्प्राश्यपचनवत्सर्वम् । ४ । अरणिप्रदानमेके । ५ । पञ्च
महायज्ञा इति श्रुतेः । ६ । अग्न्याधेयदेवताभ्यः स्था-
लीपाकः अपयित्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुतीर्जुहोति । ७ ।
त्वं नो अग्ने स त्वं नो अय इमं मे वरुण तत्त्वा
यामि ये ते शतमयाश्चाप उदुत्तमं भवतं न इत्यष्टौ
पुरस्तात् । ८ । एवमुपरिष्ठात्स्थालीपाकस्याग्न्याधेयदेव-

ताभ्यो हुत्वा जुहोति । ९१ । स्विष्टकृते च । ९० । अया-
स्यमेर्वषट्कृतं यत्कर्मणान्यरीरिचं देवा गातुविद
इति । ९१ । बर्हिर्हुत्वा प्राश्नाति । ९२ । ततो ब्राह्मण-
भोजनम् । ९३ । ॥ २ ॥

षडर्थ्या भवन्याचार्य ऋत्विग्वैवाह्यो राजा प्रियः
स्नातक इति । १ । प्रतिसंवत्सरानर्हयेयुः । २ । यक्ष्यमा-
णास्त्वृत्विजः । ३ । आसनमाहार्याह साधु भवानास्ता-
मर्चयिष्यामो भवन्तमिति । ४ । आहरन्ति विष्टरं पद्यं
पादार्थमुदकमर्घ्यमाचमनीयं मधुपर्कं दधि मधु घृत-
मपिहितं काष्ठस्ये काष्ठस्येन । ५ । अन्यस्त्रिस्त्रिः प्राह
विष्टरादीनि । ६ । विष्टरं प्रतिगृह्णाति । ७ । वर्षा
ऽस्मि समानानामुद्यतामिव सूर्यः । इमं तमभितिष्ठ-
मि यो मा कश्चाभिदासतीत्येनमभ्युपविशति । ८ ।
पादयोरन्यं विष्टर आसीनाय । ९ । सव्यं पादं प्रक्षाल्य
दक्षिणं प्रक्षालयति । १० । ब्राह्मणश्चेद्दक्षिणं प्रथ-
मम् । ११ । विराजो दोहो ऽसि विराजो दोहमशीय
मयि पद्यायै विराजो दोह इति । १२ । अर्घ्यं प्रति-
गृह्णात्याप स्थ युष्माभिः सर्वान्कामानवाप्नवानी-
ति । १३ । निनयन्नभिमन्त्रयते समुद्रं वः प्रहिणोमि
स्वां योनिमभिगच्छत । अरिष्टा अस्माकं वीरा मा
परासेचि मत्पय इति । १४ । आचामत्या मा गन्धशसा
सष्ठसृज वर्चसा तं मा कुरु प्रियं प्रजानामधिपतिं
पशूनामरिष्टिं तनूनामिति । १५ । मित्रस्य त्वेति मधु-
पर्कं प्रतीक्षते । १६ । देवस्य त्वेति प्रतिगृह्णाति । १७ ।

सव्ये प्राणौ कृत्वा दक्षिणस्यानामिकया त्रिः प्रयौ-
ति । नमः श्यावास्यायान्नशने यत्त आवद्धं तत्ते
निष्कृन्तामीति । १८ । अनामिकाङ्गुष्ठेन च त्रिर्निरु-
क्षयति । १९ । तस्य त्रिः प्राश्नाति । यन्मधुनो मध्व्यं
परमं रूपमन्नाद्यं तेनाहं मधुनो मध्व्येन परमेण
रूपेणान्नाद्येन परमो मध्व्यो ऽन्नादो ऽसानीति । २० ।
मधुमतीभिर्वा प्रतृचम् । २१ । पुत्रायान्तेवासिने वो-
त्तरत आसीनायोच्छिष्टं दद्यात् । २२ । सर्वे वा प्राश्नी-
यात् । २३ । प्राग्वासञ्चरे निनयेत् । २४ । आचम्य प्रा-
णान्तसम्मृशति वाङ्म आस्ये नसोः प्राणो ऽक्ष्योश्चक्षुः
कर्णयोः श्रोत्रं बाह्वोर्बलमूर्वोरोजो ऽरिष्टानि मे
ऽङ्गानि तनूस्तन्वा मे सहेति । २५ । आचान्तोदकाय
शासमादाय गौरिति त्रिः प्राह । २६ । प्रत्याह । माता
रुद्राणां दुहिता वसूनां स्वसादित्यानाममृतस्य ना-
भिः । प्र नु वोचं चिकितुषे जनाय मा गामनागा-
मदिति वधिष्ट । मम चामुष्य च पाप्मानं हनोमीति
यद्यालभेत । २७ । अथ यद्युत्तिसृक्षेन्मम चामुष्य च
पाप्मा हतः । ओमुत्सृजत तृणान्यस्त्विति ब्रूयात् । २८ ।
न त्वेवामासो ऽर्घ्यः स्यात् । २९ । अधियज्ञमधिवि-
वाहं कुरुतेत्येव ब्रूयात् । ३० । यद्यप्यसकृत्संवत्सरस्य सो-
मेन यजेत कृतार्घा एवैनं याजयेयुर्नाकृतार्घा इति
श्रुतेः । ३१ । ॥ ३ ॥

चत्वारः पाकयज्ञा हुतो ऽहुतः प्रहुतः प्राशित
इति । १ । पञ्चसु बहिः शालायां विवाहे चूडाकरण

उपनयने केशान्ते सीमन्तोन्नयन इति ।२। उपलिप्त
 उद्धतावोक्षिते ऽग्निमुपसमाधाय ।३। निर्मन्थ्यमेके
 विवाहे ।४। उदगयन आपूर्यमाणपक्षे पुण्याहे कु-
 मार्याः पाणिं गृह्णीयात् ।५। त्रिषु त्रिषूत्तरादिषु ।६।
 स्वातौ मृगशिरसि रोहिण्यां वा ।७। तिस्रो ब्राह्म-
 णस्य वर्णानुपूर्व्येण ।८। द्वे राजन्यस्य ।९। एका वै-
 श्यस्य ।१०। सर्वेषां ऋद्रामथेके मन्त्रवर्जम् ।११।
 अथैनां वासः परिधापयति । जरां गच्छ परिधत्स्व
 वासो भवा कृष्टीनामभिशस्तिपावा । शतं च जीव
 शरदः सुवर्चा रयिं च पुत्राननुसंभ्ययस्वायुष्मतीदं
 परिधत्स्व वास इति ।१२। अथोत्तरीयं । या अकृन्त-
 न्नवयन्या अतन्वत याश्च देवीस्तनूनभितो ततन्व ।
 तास्वा देवीर्जरसे संभ्ययस्वायुष्मतीदं परिधत्स्व वास
 इति ।१३। अथैनौ समञ्जयति । समञ्जन्तु विश्वे दे-
 वाः समापो हृदयानि नौ । सं मातरिश्वा सं धाता
 समु देष्टी दधातु नाविति ।१४। पित्रा प्रत्तामादाय
 गृहीत्वा निष्क्रामति । यदैषि मनसा दूरं दिशो ऽनु
 पवमानो वा । हिरण्यपर्णो वैकर्णः स त्वा मन्मन-
 सां करोत्वित्यसाविति ।१५। अथैनौ समीक्षयति ।
 अघोरचक्षुरपतिघ्न्येधि शिवा पशुभ्यः सुमनाः सु-
 वर्चाः । वीरसूर्देवकामा स्योना शं नो भव द्विपदे शं
 चतुष्पदे । सोमः प्रथमो विविदे गन्धर्वो विविद
 उत्तरः । तृतीयो अग्निष्टे पतिस्तुरीयस्ते मनुष्यजाः ।
 सोमो ऽददन्नन्धर्वाय गन्धर्वो ऽदददृषये । रयिं च

पुत्राऽश्वादादग्निर्मह्यमथो इमाम् । सा नः पूषा शि-
वतमामेरय सा न ऊरु उशती विहर । यस्यामु-
शन्तः प्रहराम शेषं यस्यामु कामा बहवो निविष्ट्या
इति । १६ । ॥ ४ ॥

प्रदिक्षणमग्निं पर्याणीयैके । १ । पश्चादग्नेस्तेजनीं
कटं वा दक्षिणपादेन प्रहृत्योपविशति । २ । अन्वा-
रब्ध आधारावाज्यभागौ महाव्याहृतयः सर्वप्रायश्चित्तं
प्राजापत्यऽस्विष्टकृच्च । ३ । एतन्नित्यऽसर्वत्र । ४ । प्रा-
ह्महाव्याहृतिभ्यः स्विष्टकृदन्यच्चेदाज्याद्धविः । ५ । सर्व-
प्रायश्चित्तप्राजापत्यान्तरमेतदावापस्थानं विवाहे । ६ ।
राष्ट्रभृत इच्छञ्जयाभ्यातानाऽश्च जानन् । ७ । येन कर्म-
णेर्त्सेदिति वचनात् । ८ । चित्तं च चित्तिश्चाकूतं चा-
कूतिश्च विज्ञातं च विज्ञानं च मनश्च शक्करीश्च दर्शश्च
पूर्णमासश्च बृहच्च रथन्तरं च । प्रजापतिर्जयानिन्द्राय
वृष्णे प्रायच्छदुयः पृतनाजयेषु । तस्मै विशः समन-
मन्त सर्वाः स उयः स इ हव्यो बभूव स्वाहेति । ९ ।
अग्निर्भूतानामधिपतिः स मावत्विन्द्रो ज्येष्ठानां यमः
पृथिव्या वायुरन्तरिक्षस्य सूर्यो दिवश्चन्द्रमा नक्षत्राणां
बृहस्पतिर्ब्रह्मणो मित्रः सत्यानां वरुणो ऽपाऽसमुद्रः
स्रोत्यानामक्षऽसाम्राज्यानामधिपति तन्मावतु सोम
ओषधीनाऽसविता प्रसवानाऽरुद्रः पशूनां त्वष्टा
रूपाणां विष्णुः पर्वतानां मरुतो गणानामधिपतयस्ते
मावन्तु पितरः पितामहाः परे ऽवरे ततास्ततामहा
इह मावन्त्वस्मिन्ब्रह्मन्त्वस्मिन्क्षत्रे ऽस्यामाशिषस्यां पु-

रोधायामस्मिन्कर्मण्यस्यां देवहूत्याः स्वाहेति सर्वत्रा-
 नुषजति । १० । अग्निरैतु प्रथमो देवतानाः सा ऽस्यै
 प्रजां मुञ्चतु मृत्युपाशात् । तदयः राजा वरुणो ऽनु-
 मन्यतां यथेयः स्त्री पौत्रमघं न रोदात्स्वाहा । इमा-
 मग्निस्त्रायतां गार्हपत्यः प्रजामस्यै नयतु दीर्घमायुः ।
 अशून्योपस्था जीवतामस्तु माता पौत्रमानन्दमभिवि-
 बुध्यतामियः स्वाहा । स्वस्ति नो अग्ने दिव आ पृ-
 थिव्या विश्वानि धेह्ययथा यजत्र । यदस्यां महि दिवि
 जातं प्रशस्तं तदस्मासु द्रविणं धेहि चित्रः स्वाहा ।
 सुगं नु पन्थां प्रदिशत्र एहि ज्योतिष्मद्वेह्यजरं न आ-
 युः । अपैतु मृत्युरमृतं न आगाद्वैवस्वतो नो अभयं
 कृणोतु स्वाहेति । ११ । परं मृत्युविति चैके प्राश-
 नान्ते । १२ । ॥ ५ ॥

कुमार्यो भ्राता शमीपलाशमिश्रौल्लाजानञ्जलिना-
 ञ्जलावावपति । १ । ताञ्जुहोति सः हतेन तिष्ठती ।
 अर्यमणं देवं कन्या अग्निमयक्षत । स नो अर्यमा
 देवः प्रेतो मुञ्चतु मा पतेः स्वाहा । इयं नार्युपब्रूते
 लाजानावपन्तिका । आयुष्मानस्तु मे पतिरेधन्तां ज्ञा-
 तयो मम स्वाहा । इमौल्लाजानावपाम्यग्नौ समृद्धि-
 करणं तव । मम तुभ्य च संवननं तदग्निरनुमन्यता-
 मियः स्वाहेति । २ । अथास्यै दक्षिणः हस्तं गृह्णाति
 साङ्कुष्ठम् । गृह्णामि ते सौभगत्वाय हस्तं मया पत्या
 जरदृष्टिर्वचासः । भगो अर्यमा सविता पुरन्धिर्मह्यं
 त्वादुर्गार्हपत्याय देवाः । अग्नो ऽहमस्मि सा त्वः सा

त्वमस्यमो अहम् । सामाहमस्मि अहं द्यौरहं पृथिवी
त्वम् । तावेहि विवहावहै सह रेतो दधावहै । प्रजां
प्रजनयावहै पुत्रान्विन्दावहै बहून् । ते सन्तु जरद-
ष्टयः । सम्प्रियौ रोचिष्णू सुमनस्यमानौ पश्येम श-
रदः शतं जीवेम शरदः शतं शृणुयाम शरदः शत-
मिति । ३ । ॥ ६ ॥

अथैनामश्मानमारोहयत्युत्तरतो ऽग्नेर्दक्षिणपादेन ।
आरोहेममश्मानमश्मेव त्वं स्थिरा भव । अभितिष्ठ
पृतन्यतो ऽवबाधस्व पृतनायत इति । १ । अथ गा-
थां गायति । सरस्वति प्रेदमव सुभगे वाजिनीवति ।
यां त्वा विश्वस्य भूतस्य प्रगायामस्ययतः । यस्यां भूतं
समभवद्यस्यां विश्वमिदं जगत् । तामद्य गाथां गा-
स्यामि या स्त्रीणामुत्तमं यश इति । २ । अथ परिक्रा-
मतः । तुभ्यमग्ने पर्यवहन्सूर्यो वहतुना सह । पुनः
पतिभ्यो जायां दा अग्ने प्रजया सहेति । ३ । एवं क्षि-
रपरं लाजादि । ४ । चतुर्थं शूर्पकुड्या सर्वांल्लाजा-
नावपति भगाय स्वाहेति । ५ । विः परिष्णीतां प्राजा-
पत्यं हुत्वा । ६ । ॥ ७ ॥

अथैनामुदीचीं सप्त पदानि प्रक्रामयति । एक-
मिवे द्वे ऊर्जे चीणि रायस्योषाय चत्वारि मायोभ-
वाय पञ्च पशुभ्यः षडृतुभ्यः सस्ते सप्तपदा भव सा
मामनुव्रता भव । १ । विष्णुस्त्वा नयन्ति सर्वानु-
व्रजति । २ । निष्क्रमणप्रभृत्युदकुम्भां स्तन्ये कृत्वा दक्षि-
णतो ऽग्नेर्वाग्यत स्थितो भवति । ३ । उत्तराग्नौ

षाम् । ४ । तत एनां मूर्धन्यभिषिञ्चति । आपः शिवाः
 शिवतमाः शान्ताः शान्ततमास्तास्ते कृण्वन्तु भेषज-
 मिति । ५ । आपो हि हेति च तिसृभिः । ६ । अथैनाऽ
 सूर्यमुदीक्षयति तच्चक्षुरिति । ७ । अथास्यै दक्षिणाऽ-
 समधि हृदयमालभते । मम व्रते ते हृदयं दधामि
 मम चित्तमनु चित्तं ते अस्तु । मम वाचमेकमना
 जुषस्व प्रजापतिष्ठा नियुनक्तु मह्यमिति । ८ । अथै-
 नामभिमन्त्रयते । सुमङ्गलीरियं वधूरिमाऽ समेत प-
 श्यत । सौभाग्यमस्यै दत्त्वायाथास्तं विपरेतनेति । ९ ।
 तां दृढपुरुष उन्मथ्य प्राग्वोदग्वानुगुप्तागार आनदुहे
 रोहिते चर्मण्युपवेशयति । इह गावो निषीदन्विहाश्वा
 इह पूरुषाः । इहो सहस्रदक्षिणो यज्ञ इह पूषा नि-
 षीदत्विति । १० । यामवचनं च कुर्युः । ११ । विवाह-
 श्मशानयोर्योमं प्रविशतादिति वचनात् । १२ । तस्मा-
 त्तयोर्योमः प्रमाणमिति श्रुतेः । १३ । आचार्याय वरं
 ददाति । १४ । गौर्ब्राह्मणस्य वरः । १५ । यामो राजन्य-
 स्य । १६ । अश्वो वैश्यस्य । १७ । अधिरथऽ शतं दुहि-
 तृमते । १८ । अस्तमिते ध्रुवं दर्शयति । ध्रुवमसि ध्रुवं
 त्वा पश्यामि ध्रुवैधि पोषे मयि । मह्यं त्वादाद्बृहस्प-
 तिर्मया पत्या प्रजावती सञ्जीव शरदः शतमिति । १९ ।
 सा यदि न पश्येतपश्यामीत्येव ब्रूयात् । २० । चिरा-
 चमक्षारालवणाशिनौ स्यातामधः शयीयाताऽ संव-
 त्सरं न मिथुनमुपेयातां द्वादशराचं षड्राचं चिराचम-
 न्ततः । २१ । ॥ ८ ॥

उपयमनप्रभृत्यौपासनस्य परिचरणम् ।१। अस्त-
मितानुदितयोर्दग्धा तखुलैरक्षतैर्वा ।२। अग्नये स्वाहा
प्रजापतये स्वाहेति सायम् ।३। सूर्याय स्वाहा प्रजा-
पतये स्वाहेति प्रातः ।४। पुमा७सौ मित्रावरुणी
पुमा७सावश्विनावुभौ । पुमानिन्द्रश्च सूर्यश्च पुमान्संवर्त-
तां मयि । पुनः स्वाहेति पूर्वा गर्भकामा ।५। ॥ ९॥

राज्ञो ऽक्षभेदे नङ्गविमोक्षे यानविपर्यासे ऽन्य-
स्यां वा व्यापत्तौ स्त्रियाश्चोद्धहने तमेवाग्निमुपसमा-
धायाज्य७ स७स्कृत्येह रतिरिति जुहोति नानामन्वा-
भ्याम् ।१। अन्यद्वानमुपकल्प्य तत्रोपवेशयेद्राजान७
स्त्रियं वा प्रति क्षत्र इति यज्ञान्तेना त्वा हार्षमिति
चैतया ।२। धुर्यौ दक्षिणा ।३। प्रायश्चित्तिः ।४। ततो
ब्राह्मणभोजनम् ।५। ॥ १०॥

चतुर्थ्यामपररात्रे ऽभ्यन्तरतो ऽग्निमुपसमाधाय द-
क्षिणतो ब्राह्मणमुपवेश्योत्तरत उदपात्रं प्रतिष्ठाप्य
स्थालीपाक७ अपयित्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुतीर्जुहो-
ति ।१। अग्ने प्रायश्चित्ते त्वं देवानां प्रायश्चित्तिरसि
ब्राह्मणस्त्वा नाथकाम उपधावामि यास्यै पतिग्नी
तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहा । वायो प्रायश्चित्ते त्वं दे-
वानां प्रायश्चित्तिरसि ब्राह्मणस्त्वा नाथकाम उपधावा-
मि यास्यै प्रजाग्नी तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहा । सूर्य
प्रायश्चित्ते त्वं देवानां प्रायश्चित्तिरसि ब्राह्मणस्त्वा ना-
थकाम उपधावामि यास्यै पशुग्नी तनूस्तामस्यै ना-
शय स्वाहा । चन्द्र प्रायश्चित्ते त्वं देवानां प्रायश्चित्ति-

रसि ब्राह्मणस्त्वा नाथकाम उपधावामि यास्यै गृहघ्नी
तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहा । गन्धर्व प्रायश्चित्ते त्वं दे-
वानां प्रायश्चित्तिरसि ब्राह्मणस्त्वा नाथकाम उपधा-
वामि यास्यै यशोघ्नी तनूस्तामस्यै नाशय स्वाहे-
ति । २ । स्थालीपाकस्य जुहोति प्रजापतये स्वाहे-
ति । ३ । हुत्वा हुत्वैतासामाहुतीनामुदपात्रे स०स्रवा-
न्समवनीय तत एनां मूर्धन्यभिषिञ्चति । या ते प-
तिघ्नी प्रजाघ्नी पशुघ्नी गृहघ्नी यशोघ्नी निन्दिता त-
नूर्जारघ्नीं तत एनां करोमि सा जीर्य त्वं मया सहा-
साविति । ४ । अथैना० स्थालीपाकं प्राशयति । प्रा-
णैस्ते प्राणान्सन्दधाम्यस्थिभिरस्थीनि मा०सैर्मा०सानि
त्वचा त्वचमिति । ५ । तस्मादेवंविच्छ्रोत्रियस्य दारेण
नोपहासमिच्छेदुत ह्येवंवित्परो भवति । ६ । तामुदुह्य
यथर्तु प्रवेशनम् । ७ । यथाकामी वा काममाविजनि-
तोः सम्भवामेति वचनात् । ८ । अथास्यै दक्षिणा०-
समधि हृदयमालभते । यत्ते सुसीमे हृदयं दिवि च-
न्द्रमसि श्रितम् । वेदाहं तन्मां तद्विद्यात्पश्येम शरदः
शतं जीवेम शरदः शत० शृणुयाम शरदः शतमि-
ति । ९ । एवमत ऊर्ध्वम् । १० । ॥ ११ ॥

पक्षादिषु स्थालीपाक० श्रपयित्वा दर्शपूर्णमास-
देवताभ्यो हुत्वा जुहोति ब्रह्मणे प्रजापतये विश्वेभ्यो
देवेभ्यो द्यावापृथिवीभ्यामिति । १ । विश्वेभ्यो देवेभ्यो
बलिहरणं भूतगृह्येभ्य आकाशाय च । २ । वैश्वदेवस्या-
मौ जुहोत्यमये स्वाहा प्रजापतये स्वाहा विश्वेभ्यो

देवेभ्यः स्वाहाग्नये स्विष्टकृते स्वाहेति ।३। बाह्यत
स्त्रीबलिः हरति । नम स्त्रियै नमः पुंसे वयसे व-
यसे नमः । शुक्लाय कृष्णदन्ताय पापीनां पतये नमः ।
ये मे प्रजामुपलोभयन्ति ग्रामे वसन्त उत वारुण्ये ।
तेभ्यो नमो ऽस्तु बलिमेभ्यो हरामि स्वस्ति मे ऽस्तु
प्रजां मे ददत्विति ।४। शेषमद्भिः प्रप्राप्य ततो ब्रा-
ह्मणभोजनम् ।५। ॥१२॥

सा यदि गर्भं न दधीत सिंहाः श्वेतपुष्ण्या
उपोष्य पुष्येण मूलमुत्थाप्य चतुर्थे ऽहनि स्नातायां
निशायामुदपेषं पिष्ट्वा दक्षिणस्यां नासिकायामासि-
ञ्चति । इयमोषधी चायमाणा सहमाना सरस्वती ।
अस्या अहं बृहत्याः पुत्रः पितुरिव नाम जयभमि-
ति ।१। ॥१३।

अथ पुंसवनम् ।१। पुरा स्पन्दत इति मासे
द्वितीये तृतीये वा ।२। यदहः पुंसा नक्षत्रेण चन्द्र-
मा युज्येत तदहर्पवास्याप्राव्याहते वाससी परिधाप्य
न्यग्रोधावरोहाज्जुङ्गाश्च निशायामुदपेषं पिष्ट्वा पूर्वव-
दासेचनः हिरण्यगर्भो ऽद्भ्यः सम्भृत इत्येताभ्याम् ।३।
कुशकाण्डकः सोमाः पुं चैके ।४। कूर्मपित्तं चोपस्थे
कृत्वा स यदि कामयेत वीर्यवान्स्यादिति विकृत्यैनम-
भिमन्त्रयते सुपर्णो ऽसीति प्राग्विष्णुक्रमेभ्यः ।५। ॥१४॥

अथ सीमन्तोन्नयनम् ।१। पुंसवनवत् ।२। प्र-
थमगर्भे मासे षष्ठे ऽष्टमे वा ।३। तिलमुद्गमिश्रः स्ना-
लीपाकः श्रपयित्वा प्रजापतेर्हुत्वा पश्चादग्नेर्भद्रपीठ उप-

विष्टाया युग्मेन सटालुयप्सेनौदुस्रेण त्रिभिश्च दर्भ-
 पिञ्जलैस्त्रेणया शलल्या वीरतरशङ्कुना पूर्णचात्रेण च
 सीमन्तमूर्ध्वं विनयति भूर्भुवः स्वरिति । ४ । प्रतिम-
 हाव्याहतिभिर्वा । ५ । त्रिवृतमाबध्नाति । अयमूर्जावतो
 वृक्ष ऊर्जीव फलिनी भवेति । ६ । अथाह वीणागा-
 यिनौ राजानं सङ्गायेतां यो वाय्वन्यो वीरतर
 इति । ७ । नियुक्तामप्येके गाथामुपोदाहरन्ति । सोम
 एव नो राजेमा मानुषीः प्रजाः । अविमुक्तचक्र आ-
 सीरुस्तीरे तुभ्यमसाविति यां नदीमुपावसिता भव-
 न्ति तस्या नाम गृह्णाति । ८ । ततो ब्राह्मणभोज-
 नम् । ९ । ॥ १५ ॥

सोषन्तीमद्भिरभ्युक्षति । एजतु दशमास्य इति प्रा-
 ग्यस्यै त इति । १० । अथावरावपतनम् । अवैतु पृथ्वि
 शेवलं शुने जरायुत्तवे । नैव मासेन पीवरि न क-
 स्मिञ्चनायतमव जरायु पद्यतामिति । ११ । जातस्य
 कुमारस्याच्छिन्नायां नाड्यां मेधाजननायुषे करोति । १२ ।
 अनामिकया सुवर्णान्तर्हितया मधुघृते प्राशयति घृतं
 वा । भूस्त्वयि दधामि भुवस्त्वयि दधामि स्वस्त्वयि द-
 धामि भूर्भुवः स्वः सर्वं त्वयि दधामीति । १३ । अथा-
 युषं करोति । १४ । नाभ्यां दक्षिणे वा कर्णे जपति ।
 अग्निरायुष्मान्स वनस्पतिभिरायुष्मास्तेन त्वायुषायु-
 षन्तं करोमि । सोम आयुष्मान्सौषधीभिरायुष्मास्तेन
 त्वायुषायुषन्तं करोमि । ब्रह्मायुष्मत्तद्वासायैरायु-
 षन्तेन त्वायुषायुषन्तं करोमि । देवा आयुषन्तस्ते

ऽमृतेनायुष्मन्तस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमि । ऋषय
 आयुष्मन्तस्ते व्रतैरायुष्मन्तस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करो-
 मि । पितर आयुष्मन्तस्ते स्वधाभिरायुष्मन्तस्तेन त्वा-
 युषायुष्मन्तं करोमि । यज्ञ आयुष्मान्त दक्षिणाभिरा-
 युष्माऽस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमि । समुद्र आयुष्मा-
 न्त स्रवन्तीभिरायुष्माऽस्तेन त्वायुषायुष्मन्तं करोमी-
 ति । ६ । विस्थायुषमिति च । ७ । स यदि कामयेत
 सर्वमायुरियादिति वात्सप्रेणैनमभिमृशेत् । ८ । दिक्-
 स्परीत्येतस्यानुवाकस्योत्तमामृचं परिशिनष्टि । ९ । प्र-
 तिदिशं पञ्च ब्राह्मणानवस्थाप्य ब्रूयादिममनु प्राशि-
 तेति । १० । पूर्वी ब्रूयात्प्राणेति । ११ । व्यानेति दक्षि-
 णः । १२ । अपानेत्यपरः । १३ । उदानेत्युत्तरः । १४ । स-
 मानेति पञ्चम उपरिष्ठादवेक्षमाणो ब्रूयात् । १५ । स्वयं
 वा कुर्यादनुपरिक्राममविद्यमानेषु । १६ । स यस्मिन्देशे
 जातो भवति तमभिमन्त्रयते । वेद ते भूमि हृदयं
 दिवि चन्द्रमसि श्रितम् । वेदाहं तन्मां तद्विद्यात्पश्येम
 शरदः शतं जीवेम शरदः शतं ऋणुयाम शरदः
 शतमिति । १७ । अथैनमभिमृशति । अश्मा भव पर-
 ऋर्भव हिरण्यमसुतं भव । आत्मा वै पुत्रनामासि स
 जीव शरदः शतमिति । १८ । अथास्य मातरमभिम-
 न्त्रयते । इडासि मैत्रावरुणी वीरे वीरमजीजनथाः ।
 सा त्वं वीरवती भव यास्मान्वीरवतो ऽक्कादिति । १९ ।
 अथास्यै दक्षिणाऽस्तनं प्रक्षाल्य प्रयच्छति । इमाऽस्त-
 नमिति । २० । यस्ते स्तन इत्युत्तरमेताभ्याम् । २१ । उद-

पात्रं शिरस्तो निदधाति । आपो देवेषु जायथ यथा
 देवेषु जायथ । एवमस्यां सूतिकायां सपुत्रिकायां
 जायथेति । २२ । द्वारदेशे सूतिकाग्निमुपसमाधायोत्था-
 नात्सन्धिवेलयोः फलीकरणमिश्रान्तसर्षपानमावावपति
 । शराडा मर्का उपवीरः शैशिङ्केय उलूखलः । मलि-
 मुचो द्रोणासश्चवनो नश्यतादितः स्वाहा । आलि-
 खन्ननिमिषः किंवदन्त उपश्रुतिर्हर्यक्षः कुम्भी शत्रुः
 पात्रपाणिर्नृमणिर्हन्त्रीमुखः सर्षपारुणश्चवनो नश्य-
 तादितः स्वाहेति । २३ । यदि कुमार उपद्रवेज्जालेन
 प्रच्छाद्योत्तरीयेण वा पिताङ्ग आधाय जपति । कूर्कुरः
 मुकूर्कुरः कूर्कुरो बालबन्धनः । चेच्चेच्छुनक सृज नमस्ते
 अस्तु सीसरो लपेतापह्वर । तत्सत्यं यत्ते देवा वरंम-
 ददुः स त्वं कुमारमेव वावृणीथाः । चेच्चेच्छुनक सृज
 नमस्ते अस्तु सीसरो लपेतापह्वर । तत्सत्यं यत्ते सरमा
 माता सीसरः पिता श्यामशबलौ भ्रातरौ । चेच्चेच्छु-
 नक सृज नमस्ते अस्तु सीसरो लपेतापह्वरेति । २४ ।
 अभिमृशति न नामयति न रुदति न हृषति न
 ग्लायति यत्र वयं वदामो यत्र चाभिमृशामसी-
 ति । २५ । ॥ १६ ॥

दशम्यामुत्थाप्य ब्राह्मणान्भोजयित्वा पिता नाम
 करोति । १ । द्व्यक्षरं चतुरक्षरं वा घोषवदाद्यन्तरन्तस्थं
 दीर्घाभिनिष्टानं कृतं कुर्यान्न तद्धितम् । २ । अयुजाक्ष-
 रमाकारान्तां स्त्रियै तद्धितम् । ३ । शर्म ब्राह्मणस्य
 वर्म क्षत्रियस्य गुप्तेति वैश्यस्य । ४ । चतुर्थे मासि

निष्क्रमणिका । ५ । सूर्यमुदीक्षयति तच्चक्षुरिति । ६ ।

॥ १७ ॥

प्रोषेत्य गृहानुपतिष्ठते पूर्ववत् । १ । पुत्रं दृष्ट्वा
जपति । अङ्गादङ्गात्सम्भवसि हृदयादधि जायसे । आ-
त्मा वै पुत्रनामासि स जीव शरदः शतमिति । २ ।
अथास्य मूर्धानमवजिघ्रति । प्रजापतेष्ट्वा हिङ्गोरेणाव-
जिघ्रामि सहस्रायुषासौ जीव शरदः शतमिति । ३ ।
गवां त्वा हिङ्गोरेणेति च त्रिः । ४ । दक्षिणे ऽस्य कर्णे
जपति । अस्मे प्रयन्धि मघवन् नृजीषिन्निन्द्र रायो वि-
श्ववारस्य भूरेः । अस्मे शतं शरदो जीवसे धा अस्मे
वीराञ्छ्वशत इन्द्र शिप्रिन्निति । ५ । इन्द्र श्रेष्ठानि द्र-
विणानि धेहि चित्तिं दक्षस्य सुभगत्वमस्मे । पोषं
रयीणामरिष्टिं तनूनां स्वाद्यानं वाचः सुदिनत्वम-
हामिति सथे । ६ । स्त्रियै तु मूर्धानमेवावजिघ्रति
तूष्णीम् । ७ । ॥ १८ ॥

षष्ठे मासे ऽन्नप्राशनम् । १ । स्थालीपाकं अप-
यित्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुती जुहोति । देवीं वाचमज-
नयन्त देवास्तां विश्वरूपाः पशवो वदन्ति । सा नो
मन्द्रेषमूर्जे दुहाना धेनुर्वागस्मानुप सुष्टुतैतु स्वाहेति
। २ । वाजो नो अद्येति च द्वितीयाम् । ३ । स्थाली-
पाकस्य जुहोति । प्राणेनान्नमशीय स्वाहापानेन ग-
न्धानशीय स्वाहा चक्षुषा रूपाण्यशीय स्वाहा श्रोत्रेण
यशो ऽशीय स्वाहेति । ४ । प्राशनान्ते सर्वान्नसान् सर्व-
मन्नमेकात उद्धृत्यथैनं प्राशयेत् । ५ । तूष्णीं हन्तेति वा ।

हन्तकारं मनुष्या इति श्रुतेः । ६ । भारद्वाज्या मा० सेन
 वाक्प्रसारिकामस्य । ७ । कपिञ्जलमा० सेनान्नाद्यकामस्य
 । ८ । मत्स्यैर्जवनकामस्य । ९ । कृकषाया आयुष्कामस्य । १० ।
 आढ्या ब्रह्मवर्चसकामस्य । ११ । सर्वैः सर्वकामस्य । १२ ।
 अन्नपर्याय वा ततो ब्राह्मणभोजनमन्नपर्याय वा त-
 तो ब्राह्मणभोजनम् । १३ । ॥ १९ ॥

॥ इति श्रीपारस्करविरचिते गृह्यसूत्रे
 प्रथमं काण्डम् ॥ १ ॥

सांवत्सरिकस्य चूडाकरणम् । १। तृतीये वाप्रति-
 हते । २। षोडशवर्षस्य केशान्तः । ३। यथामङ्गलं वा
 सर्वेषाम् । ४। ब्राह्मणान्भोजयित्वा माता कुमारमादा-
 याभ्राव्याहते वाससी परिधाप्याङ्क आधाय पश्चादग्ने-
 रूपविशति । ५। अन्वारब्ध आज्याहुतीर्हुत्वा प्राशनान्ते
 शीतास्वप्नूणा आसिञ्चति । उष्णेन वाय उदकेनेह्य-
 दिते केशान्वपेति । ६। केशश्मश्र्विति च केशान्ते । ७।
 अथात्र नवनीतपिण्डं घृतपिण्डं दध्मो वा प्रास्यति
 । ८। तत आदाय दक्षिणं गोदानमुन्दति । सवित्रा
 प्रसूता दैव्या आप उन्दन्तु ते तनूं दीर्घायुत्वाय
 वर्चस इति । ९। त्रेण्या शलल्या विनीय त्रीणि
 कुशतरुणान्यन्तर्दधाति । ओषध इति । १०। शिवो
 नामेति लोहक्षुरमादाय निवर्तयामीति प्रवपति ।
 येनावपत्सविता क्षुरेण सोमस्य राज्ञो वरुणस्य वि-
 द्वान् । तेन ब्रह्माणो वपतेदमस्यायुष्माञ्जरदष्टिर्यथा-
 सदिति । ११। सक्शेशानि प्रच्छिद्यानहुहे गोमयपिण्डे
 प्रास्यत्युत्तरतो ध्रियमाणे । १२। एवं द्विरपरं तूष्णीम्
 । १३। इतरयोश्चोन्दनादि । १४। अथ पश्चात् आगुधमि-

ति । १५ । अथोत्तरतः । येन भूरिश्चरा दिवं ज्योक्च प-
श्यासि सूर्यम् । तेन ते वपामि ब्रह्मणा जीवातवे
जीवनाय सुश्लोक्याय स्वस्त्य इति । १६ । त्रिः क्षुरेण
शिरः प्रदक्षिणं परिहरति । १७ । समुखं केशान्ते । १८ ।
यत्क्षुरेण मर्चयता सुपेशसा वप्रा वपति केशाञ्जुन्धि
शिरो मास्यायुः प्रमोषीः । १९ । मुखमिति च केश-
ान्ते । २० । ताभिरङ्गिः शिरः समुद्य नापिताय क्षुरं प्र-
यच्छति । अक्षयवन्परिवेति । २१ । यथामङ्गलं केश-
शेषकरणम् । २२ । अनुगुप्त्रमेतच्च सकेशं गोमयपिशडं
निधाय गोष्ठे पल्लव उदकान्ते वाचार्याय वरं द-
दाति । २३ । गां केशान्ते । २४ । संवत्सरं ब्रह्मचर्यम-
वपनं च केशान्ते द्वादशरात्रिं षड्रात्रं त्रिरात्रमन्ततः
। २५ ॥ १ ॥

अष्टवर्षे ब्राह्मणमुपनयेद्गर्भाष्टमे वा । १ । एकाद-
शवर्षे राजन्यम् । २ । द्वादशवर्षे वैश्यम् । ३ । यथाम-
ङ्गलं वा सर्वेषाम् । ४ । ब्राह्मणान्भोजयेत्तं च पर्युप्त्र-
शिरसमलङ्कृतमानयन्ति । ५ । पश्चादग्नेरवस्थाप्य ब्रह्म-
चर्यमागामिति वाचयति ब्रह्मचार्यसानीति च । ६ ।
अथैनं वासः परिधापयति । येनेन्द्राय बृहस्पतिर्वासः
पर्यदधादमृतम् । तेन त्वा परिदधाम्यायुषे दीर्घायुत्वाय
बलाय वर्चस इति । ७ । मेखलां बध्नीते । इयं दुरुक्तं
परिबाधमाना वर्णं पवित्रं घुनती म आगात् । प्रा-
णापानाभ्यां बलमादधाना स्वसा देवी सुभगा मे-
खलेवमिति । ८ । युवा सुवासाः परिवीत आगान्त

उ श्रेयान्भवति जायमानः । तं धीरासः कवय उच्य-
यन्ति स्वाध्यो मनसा देवयन्त इति वा । ९ । तूष्णीं
वा । १० । दण्डं प्रयच्छति । ११ । तं प्रतिगृह्णाति । यो
मे दण्डः परापतवैहायसो ऽधि भूम्याम् । तमहं पुन-
रादद आयुषे ब्रह्मणे ब्रह्मवर्चसायेति । १२ । दीक्षाव-
देके दीर्घसत्रमुपैतीति वचनात् । १३ । अथास्याङ्गिर-
ञ्जलिनाञ्जलिं पूरयति । आपो हि षेति तिसृभिः । १४ ।
अथैनं सूर्यमुदीक्षयति । तच्चक्षुरिति । १५ । अथास्य द-
क्षिणां समधि हृदयमालभते । मम व्रते ते हृदयं द-
धामीति । १६ । अथास्य दक्षिणां हस्तं गृहीत्वाह को
नामासीति । १७ । असावहं भोऽ इति प्रत्याह । १८ ।
अथैनमाह कस्य ब्रह्मचार्यसीति । १९ । भवत इत्युच्य-
मान इन्द्रस्य ब्रह्मचार्यस्यगिराचार्यस्तवाहमाचार्यस्त-
वासाविति । २० । अथैनं भूतेभ्यः परिददाति । प्रजा-
पतये त्वा परिददामि देवाय त्वा सवित्रे परिददा-
म्यङ्गस्त्वौषधीभ्यः परिददामि द्यावापृथिवीभ्यां त्वा
परिददामि विश्वेभ्यस्त्वा देवेभ्यः परिददामि सर्वेभ्य-
स्त्वा भूतेभ्यः परिददाम्यरिष्ट्या इति । २१ ॥ २ ॥

प्रदक्षिणमग्निं परीत्योपविशति । १ । अन्वारम्भ
आज्याहुतीर्हुत्वा प्राशनान्ते ऽथैनं सञ्जहाति । ब्रह्म-
चार्यस्यपो ऽशन कर्म कुरु मा दिवा सुषुप्त्या वाचं
यच्छ समिधमाधेह्यपो ऽशनेति । २ । अथासौ सा-
वित्रीमन्वाहोत्तरतो ऽयेः प्रत्यङ्मुखायोपविष्टावोपस-
न्नाय समीक्षमाणाय समीक्षिताय । ३ । दक्षिणं ब्रह्मस्ति इति

आसीनाय वैके । ४ । पच्छो ऽर्धर्चशः सर्वा च तृती-
येन सहानुवर्तयन् । ५ । संवत्सरे षण्मास्ये चतुर्विं-
शत्यहे द्वादशाहे षडहे चहे वा । ६ । सद्यस्तेव गाय-
त्रीं ब्राह्मणायानुब्रूयादामेयो वै ब्राह्मण इति श्रुतेः । ७ ।
त्रिष्टुभः राजन्यस्य । ८ । जगती वैश्यस्य । ९ । सर्वेषां
वा गायत्रीम् । १० । ॥ ३ ॥

अत्र समिदाधानम् । १ । पाणिनामिं परिसमूहति
। अग्ने सुश्रवः सुश्रवसं मा कुरु यथा त्वमग्ने सुश्रवः
सुश्रवा अस्येवं माऽसुश्रवः सौश्रवसं कुरु । यथा
त्वमग्ने देवानां यज्ञस्य निधिपा अस्येवमहं मनुष्याणां
वेदस्य निधिपो भूयासमिति । २ । प्रदक्षिणामग्निं पर्यु-
क्ष्योत्थाय समिधमादधाति । अग्ने समिधमाहार्षं कृ-
हते जातवेदसे । यथा त्वमग्ने समिधा समिध्यस एव-
महमायुषा मेधया वर्चसा प्रजया पशुभिर्ब्रह्मवर्चसेन
समिध्ये । जीवपुत्रो ममाचार्यो मेधाव्यहमसान्यनिरा-
करिष्णुर्यशस्वी तेजस्वी ब्रह्मवर्चस्यन्नादो भूयासऽस्वा-
हेति । ३ । एवं द्वितीयां तथा तृतीयाम् । ४ । एषा त
इति वा । ५ । समुच्चयो वा । ६ । पूर्ववत्परिसमूहनपर्यु-
क्षणे । ७ । पाणी प्रतप्य मुखं विमृष्टे । तनूपा अग्ने
ऽसि तन्वं मे पाह्यायुर्दो अग्ने ऽस्यायुर्मे देहि वर्चोदा
अग्ने ऽसि वर्चो मे देहि । अग्ने यन्मे तन्वा ऊनं
तन्म आपृण । मेधां मे देवः सविता मेधां देवी स-
रस्वती । मेधामश्विनौ देवावाधत्तां पुष्करस्रजाविति
। ८ । ॥ ४ ॥

अत्र भिक्षाचर्यचरणम् । १ । भवत्पूर्वा ब्राह्मणो
 भिक्षेत । २ । भवन्मध्याह्नं राजन्यः । ३ । भवदन्त्या वै-
 श्यः । ४ । तिस्रो ऽप्रत्याख्यायिन्यः । ५ । षट् द्वादशाप-
 रिमिता वा । ६ । मातरं प्रथमामेके । ७ । आचार्याय
 भैक्षं निवेदयित्वा वाग्यतो ऽहःशेषं तिष्ठेदित्येके । ८ ।
 अहिंसचरणयात्समिध आहत्य तस्मिन्नग्नौ पूर्ववदा-
 धाय वाचं विसृजते । ९ । अधःशाय्यक्षारालवणाशी
 स्यात् । १० । दण्डधारणमग्निपरिचरणं गुरुशुश्रूषा भि-
 क्षाचर्या । ११ । मधुमाह्नसमज्जनीपर्यासनस्त्रीगमनानृ-
 तादत्तादानानि वर्जयेत् । १२ । अष्टाचत्वारिंशद्वर्षाणि
 वेदब्रह्मचर्यं चरेत् । १३ । द्वादश वा प्रतिवेदम् । १४ ।
 यावद्यहणं वा । १५ । वासाहंसि शाणक्षौमाविका-
 नि । १६ । ऐरण्यमजिनमुत्तरीयं ब्राह्मणस्य । १७ । रौ-
 रवह्नं राजन्यस्य । १८ । आजं गव्यं वा वैश्यस्य । १९ ।
 सर्वेषां वा गव्यमसति प्रधानत्वात् । २० । मौञ्जी रश्-
 ना ब्राह्मणस्य । २१ । धनुर्ज्या राजन्यस्य । २२ । मौर्वी
 वैश्यस्य । २३ । मुञ्जाभावे कुशाश्मन्तकबल्वजानाम् । २४ ।
 पालाशो ब्राह्मणस्य दण्डः । २५ । बैल्वो राजन्यस्य । २६ ।
 औदुम्बरो वैश्यस्य । २७ । सर्वे वा सर्वेषाम् । २८ ।
 आचार्येणाहूत उत्थाय प्रतिशृणुयात् । २९ । शयानं
 चेदासीन आसीनं चेत्तिष्ठतिष्ठन्तं चेदभिक्रामन्नभि-
 क्रामन्तं चेदभिधावन् । ३० । स एवं वर्तमानो ऽमुचाद्य
 वसत्यमुचाद्य वसतीति तस्य स्नातकस्य कीर्तिर्भवति
 । ३१ । त्रयः स्नातका भवन्ति विद्यास्नातको व्रतस्नातको

विद्याव्रतस्नातक इति । ३२ । समाप्य वेदमसमाप्य व्रतं
 यः समावर्तते स विद्यास्नातकः । ३३ । समाप्य व्र-
 तमसमाप्य वेदं यः समावर्तते स व्रतस्नातकः । ३४ ।
 उभयऽ समाप्य यः समावर्तते स विद्याव्रतस्नातक
 इति । ३५ । आ षोडशाद्वर्षाद्ब्राह्मणस्थानतीतः कालो
 भवति । ३६ । आ द्वाविंशत्तद्वर्षाज्यस्य । ३७ । आ च-
 तुर्विंशद्वैश्यस्य । ३८ । अत ऊर्ध्वं पतितसावित्रीका
 भवन्ति । ३९ । नैनानुपनयेयुर्नाध्यापयेयुर्न याजयेयुर्न
 चैभिर्व्यवहारेयुः । ४० । कालातिक्रमे नियतवत् । ४१ ।
 त्रिपुरुषं पतितसावित्रीकाणामपत्ये ऽसंस्कृतो ना-
 ध्यापनं च । ४२ । तेषां संस्कृतोऽसौ ब्राह्मणस्तोमे-
 नेष्टु काममधीयीन्व्यवहार्या भवन्तीति वचनात्
 । ४३ । ॥ ५ ॥

वेदऽ समाप्य स्नायात् । १ । ब्रह्मचर्यं वाष्टाचत्वा-
 रिंशकम् । २ । द्वादशके ऽप्येके । ३ । गुरुणानुज्ञातः । ४ ।
 विधिर्विधेयस्तर्कश्च वेदः । ५ । षडङ्गमेके । ६ । न क-
 ल्पमात्रे । ७ । कामं तु याज्ञिकस्य । ८ । उपसङ्गुह्य
 गुरुऽ समिधो ऽभ्याधाय परिश्रितस्योत्तरतः कुशेषु
 प्रागप्येषु पुरस्तात्स्थित्वाष्टानामुदकुम्भानाम् । ९ । ये
 अप्सवन्तरपयः प्रविष्टा गोह्य उपगोह्यो मयूखो म-
 नोहास्तलो विरुजस्तनूदूषिरिन्द्रियहा अति तान्स्-
 जामि । यो रोचनस्तमिह गृह्णामीत्येकस्मादपो गृही-
 त्वा । १० । तेनाभिषिञ्चते । तेन मामभिषिञ्चामि श्रियै
 यशसे ब्रह्मणे ब्रह्मवर्चसायेति । ११ । येन श्रियमकृणुतां

येनावमृशतां सुराम् । येनाह्यावभ्यभिञ्चतां यज्ञां
तदश्विना यश इति । १२। आपो हि हेति च प्रत्यु-
चम् । १३। त्रिभिस्तूष्णीमितरैः । १४। उदुत्तममिति मे-
खलामुन्मुच्य निधाय वासो ऽन्यत्परिधायामदित्यमुपति-
ष्ठते । १५। उद्यन्भाजभृष्टिरिन्द्रो मरुद्भिरस्थात्मातर्याव-
भिरस्थादशसन्निरसि दशसनिं मा कुर्वाविदं मा गमय
। उद्यन्भाजभृष्टिरिन्द्रो मरुद्भिरस्थाद्विवायावभिरस्थाच्छ-
तसन्निरसि शतसनिं मा कुर्वाविदं मा गमय । उद्य-
न्भाजभृष्टिरिन्द्रो मरुद्भिरस्थात्सायंयावभिरस्थात्सहस्रस-
न्निरसि सहस्रसनिं मा कुर्वाविदं मा गमयेति । १६।
दधि तिलान्वा प्राश्य जटालोमनखानि सः६॥न्यौदुषेष्ट
दन्तान्धावेत । अन्नाद्याय ब्यूह्वः६ सोमो राजायमाग-
मत् । स मे मुखं प्रमार्श्यते यशसा च भगेन चेति
। १७। उत्साद्य पुनः स्नात्वानुलेपनं नासिकयोर्मुखस्य
चोषगृह्णीते । प्राणापानौ मे तर्पय चक्षुर्मे तर्पय
श्रोत्रं मे तर्पयेति । १८। पितरः शुन्धध्वमिति पाण्यो-
रवनेजनं दक्षिणा निषिच्यानुलिप्य जपेत् । सुचक्ष्णा
अहमक्षीभ्यां भूयासः६ सुवर्चा मुखेन सुश्रुत्कर्णाभ्यां भू-
यासमिति । १९। अहतं वासो ऽधीतं वा मौचेणा-
च्छादयेत् । परिधास्यै यशोधास्यै दीर्घायुताय जरद-
ष्टिरसि । शतं च जीवामि श्ररदः पुरुची रायस्पोष-
मभि संव्ययिष्य इति । २०। अथोत्तरीयम् । यशसा मा
द्यावापृथिवी यशसेन्द्रावृहस्पती । यशो भगव्य मा
विदद्वशो मा प्रतिपद्यतामिति । २१। एवं चेत्यूर्वस्यो-

क्षरवर्गेण प्रच्छादयीत । २२ । सुमनसः प्रतिगृह्णाति ।
 या आहरज्जमदग्निः श्रद्धायै कामायेन्द्रियाय । ता अहं
 प्रतिगृह्णामि यशसा च भगेन चेति । २३ । अथाव-
 बधीते । यद्यशो ऽप्सरसामिन्द्रश्चकार विपुलं पृथु ।
 तेन सङ्गृथिताः सुमनस आवधामि यशो मयीति ।
 २४ । उष्णीषेण शिरो वेष्टयते । युवा सुवासा इति । २५ ।
 अलङ्करणमसि भूयो ऽलङ्करणं भूयादिति कर्णवेष्टकौ ।
 २६ । वृत्रस्येत्यङ्के ऽक्षिणी । २७ । रोचिष्णुरसीत्यात्मा-
 नमादर्शं प्रेक्षते । २८ । छत्रं प्रतिगृह्णाति । बृहस्पतेश्छ-
 दिरसि पाप्मनो मामन्तर्धेहि तेजसो यशसो मान्त-
 र्धेहीति । २९ । प्रतिष्ठे स्थो विश्वतो मा पातमित्युपा-
 नहौ प्रतिमुञ्चते । ३० । विश्वाभ्यो मम नाष्ट्राभ्यस्परि-
 पाहि सर्वत इति वैणवं दण्डमादत्ते । ३१ । दन्तप्रक्षा-
 लनादीनि नित्यमपि वासश्छत्रोपानहश्चापूर्वाणि चे-
 न्मन्त्रः । ३२ । ॥ ६ ॥

स्नातस्य यमान्वक्ष्यामः । १ । कामादितरः । २ । नृ-
 त्यगीतवादित्राणि न कुर्यान्न च गच्छेत् । ३ । कामं
 तु गीतम् । गायति वैव गीते वा रमत इति ह्यप-
 रम् । ४ । क्षेमे नक्तं यामान्तरं न गच्छेन्न च धावेत् ।
 ५ । उदपानावेक्षणवृक्षारोहणफलप्रचयनसन्धिसर्पण-
 विवृतस्नानविषमलङ्घनशुक्तवदनसन्ध्यादित्यप्रेक्षणभि-
 क्षणानि न कुर्यात् । न ह वै स्नात्वा भिक्षेताप ह वै
 स्नात्वा भिक्षां जयतीति श्रुतेः । ६ । वर्षत्यप्रावृतो व्र-
 जेत् । अयं मे वज्रः पाप्मानमपहनदिति । ७ । अ-

प्वात्मानं नावेक्षेत् । ८ । अजातलोर्णीं विपु०सी०
षण्डं च नोपहसेत् । ९ । गर्भिणीं विजयेति ब्रूयात्
। १० । सकुल इति नकुलम् । ११ । भगालमिति कपा-
लम् । १२ । मणिधनुरितिन्द्रधनुः । १३ । गां धयन्तीं प-
रस्मै नाचक्षीत् । १४ । उर्वरायामनन्तर्हितायां च भूमा-
वुत्सर्ग०स्तिष्ठन्न मूत्रपुरीषे कुर्यात् । १५ । स्वयं प्रशी-
र्णेन काष्ठेन गुदं प्रमृजीत् । १६ । विकृतं वासो ना-
च्छादयीत् । १७ । दृढव्रतो वधत्रः स्यात्सर्वेषां मित्र-
मिव । १८ । ॥ ७ ॥

तिस्रो रात्रीर्व्रतं चरेत् । १ । अमा०साश्यमृन्मय-
पायी । २ । स्त्रीभूद्रश्वकृष्णशकुनिभुनां चादर्शनमस-
म्भाषा च तैः । ३ । श्वभूद्रसूतकान्छानि च नाद्यात्
। ४ । मूत्रपुरीषे ह्रीवनं चातपे न कुर्यात्सूर्योच्चात्मानं
नान्तर्दधीत् । ५ । तप्तेनोदकार्थान्कुर्वीत् । ६ । अवज्यो-
त्य रात्रौ भोजनम् । ७ । सत्यवदनमेव वा । ८ । दी-
क्षितो ऽप्यातपादीनि कुर्यात्प्रवर्ग्यवा०श्चेत् । ९ । ॥ ८ ॥

अथातः पञ्च महायज्ञाः । १ । वैश्वदेवादन्नात्पर्युक्ष्य
स्वाहाकारैर्जुहुयाद्ब्रह्मणे प्रजापतये गृह्याभ्यः कश्यपा-
यानुमतये इति । २ । भूतगृह्येभ्यो मणिके चीन्यर्जन्या-
याज्ञः पृथिव्यै । ३ । धात्रे विधात्रे च द्वार्ययोः । ४ ।
प्रतिदिशं वायवे दिशां च । ५ । मध्ये चीन्त्रह्मणे ऽन्त-
रिक्षाय सूर्याय । ६ । विश्वेभ्यो देवेभ्यो विश्वेभ्यश्च भू-
तेभ्यस्तेषामुत्तरतः । ७ । उषसे भूतानां च पतये परम्
। ८ । पितृभ्यः स्वधा नम इति दक्षिणतः । ९ । पार्श्व

निर्णिज्योत्तरापरस्यां दिशि निनयेद्यक्ष्मैतत्त इति । १० ।
 उडृत्यायं ब्राह्मणायावनेज्म दद्यादन्त त इति । ११ ।
 यथार्हं भिक्षुकानतिथीऽश्च सम्भजेरन् । १२ । बालज्येष्ठा
 गृह्या यथार्हमश्रीयुः । १३ । पश्चाद्गृहपतिः प्रत्नी च । १४ ।
 पूर्वो वा गृहपतिः । तस्मादु स्वादिष्टं गृहपतिः पूर्वो
 ऽतिथिभ्यो ऽश्रीयवादिति श्रुतेः । १५ । अहरहः स्वाहा
 कुर्यादच्चाभावे केनचिदाकाष्टाद्देवेभ्यः पितृभ्यो मनुष्ये-
 भ्यश्चोदमात्रात् । १६ । ॥ ९ ॥

अथातो ऽध्यायोपाकर्म । १ । ओषधीनां प्रादुर्भावे
 श्रवणेन श्रावण्यां पौर्णमास्याऽश्च श्रावणस्य पञ्चमीऽ
 हस्तेन वा । २ । आज्यभागाविष्टाज्याहुती जुहोति । ३ ।
 पृथिव्या अमम इत्यृग्वेदे । ४ । अन्तरिक्षाय वायव इति
 यजुर्वेदे । ५ । दिवे सूर्यायेति सामवेदे । ६ । दिग्भ्यश्चन्द्र-
 मस इत्यथर्ववेदे । ७ । ब्रह्मणे छन्दोभ्यश्चेति सर्वत्र । ८ ।
 प्रजापतये देवेभ्य चतुर्भिः अद्वायै मेधायै सदसस्पतये
 ऽनुमतये इति च । ९ । एतदेव व्रतादेशनविसर्गेषु । १० ।
 सदसस्पतिमित्यक्षतधानास्तिः । ११ । सर्वे ऽनुपठेयुः । १२ ।
 हुत्वा हुत्वादुच्चर्यस्तिसस्तिसः समिध आदध्युरार्द्राः सप-
 लाक्षा घृताक्ताः सावित्र्या । १३ । ब्रह्मचारिणश्च पूर्वक-
 ल्येन । १४ । शं नो भवन्नित्यक्षतधाना अस्मादन्तः प्रा-
 श्रीयुः । १५ । दधिक्राव्या इति दधि भक्षयेयुः । १६ । स
 यावन्तं गणमिच्छेत्तावतस्तिलानाकर्षफलकेन जुहुया-
 त्सावित्र्या शुक्रज्योतिरित्यनुवाकेन वा । १७ । प्राशनान्ते
 प्रत्यङ्मुखेभ्य उपविष्टेभ्य ओङ्कारमुक्त्वा त्रिष्व सा-

विचीमध्यायादीग्रब्रूयात् । १८ । ऋषिमुखानि बहूचानाम् । १९ । पर्वणि छन्दोगानाम् । २० । सूक्तान्यथर्वणाम् । २१ । सर्वे जपन्ति । सह नो ऽस्तु सह नो ऽवतु सह न इदं वीर्यवदस्तु ब्रह्म । इन्द्रस्तद्धेद येन यथा न विद्विषामह इति । २२ । चिरात्रं नाधीयीरन् । २३ । लोमनस्तानामनिकृन्तनम् । २४ । एके प्रागुत्सर्गात् । २५ । ॥ १० ॥

वाते ऽमावास्यायाऽऽ सर्वानध्यायः । १ । आह्वाशने चोल्कावस्फूर्जभूमिचलनाग्न्युत्पात ऋतुसन्धिषु चाकालम् । २ । उत्सृष्टेष्वधर्शने सर्वरूपे च चिरात्रं विसन्ध्यं वा । ३ । भुक्तार्द्रपाणिरुदके निशायाऽऽ सन्धिवेलमोरन्तःशवे यामे ऽन्तर्दिवाकीर्त्ये । ४ । धावतो ऽभिश्चलपतितदर्शनाश्चर्याभ्युदयेषु च तत्कालम् । ५ । नीहारे वादित्रशब्द आर्तस्वने यामान्ते श्मशाने ष्वर्गर्भोलूकभृगालसामशब्दे शिष्टाचरिते च तत्कालम् । ६ । गुरौ प्रेते ऽपो ऽभ्यवेयाद्दशरात्रं चोपरमेत् । ७ । सतानूनप्त्रिणि सब्रह्मचारिणि च चिरात्रम् । ८ । एकरात्रमसब्रह्मचारिणि । ९ । अर्धषष्ठान्मासानधीत्योत्सृजेयुः । १० । अर्धसप्तमान्वा । ११ । अथेमामृचं जपन्ति । उभा कवी युवा यो नो धर्मः परापतत् । परि सख्यस्य धर्मणो वि सख्यानि सृजामह इति । १२ । चिरात्रं सहोष्य विप्रतिष्ठेरन् । १३ । ॥ ११ ॥

पौषस्य रोहिण्यां मध्यमायां वाष्टकायामध्यायानुत्सृजेरन् । १ । उदकानां गत्वाद्भिर्देवाऽऽच्छन्दाऽऽसि वेदानृषीन्पुराणाचार्यान्गन्धर्वानितराचार्यान्संवत्सरं च सा-

वयवं पितृनाचार्यानस्वा०श्च तर्पयेयुः । २ । सावित्रीं
चतुरनुद्युतं विरताः स्म इति ब्रूयुः । ३ । क्षपणं प्रव-
चनं च पूर्ववत् । ४ । ॥ १२ ॥

पुण्याहे लाङ्गलयोजनं ज्येष्ठया वेन्द्रदैवत्यम् । १ ।
इन्द्रं पर्जन्यमश्विनौ मरुत उदलाकाश्यप० स्वातिका-
री० सीतामनुमतिं च दध्ना तरादुलैर्गन्धैरक्षतैरिष्टानुहौ
मधुघृते प्राशयेत् । २ । सीरा युञ्जतीति योजयेत् । ३ ।
शुन० सु फाला इति कृषेत्फालं वालभेत । ४ । न वा-
ग्न्युपदेशाद्वपनानुषङ्गाच्च । ५ । अग्न्यमभिषिच्याकृष्टं तदा
कृषेयुः । ६ । स्थालीपाकस्य पूर्ववद्देवता यजेदुभयोर्वी-
हियवयोः प्रवपन्सीतायज्ञे च । ७ । ततो ब्राह्मणभो-
जनम् । ८ । ॥ १३ ॥

अथातः श्रवणाकर्म । १ । श्रावण्यां पौर्णमास्याम्
। २ । स्थालीपाक० श्रपयित्वाक्षतधानाश्चैककपालं पु-
रोडाशं धानानां भूयसीः पिष्ट्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुती
जुहोति । ३ । अप श्वेत पदा जहि पूर्वेण चापरेण च
। सप्त च वारुणैरिमाः प्रजाः सर्वाश्च राजवान्धवैः
स्वाहा । ४ । न वै श्वेतस्याध्याचारे ऽहिर्देदं कञ्चन ।
श्वेताय वैदर्भ्याय नमः स्वाहेति । ५ । स्थालीपाकस्य
जुहोति विष्णवे श्रवणाय श्रावण्यै पौर्णमास्यै वर्षा-
भ्यश्चेति । ६ । धानावन्तमिति धानानाम् । ७ । घृता-
क्तान्सक्तून्सर्पेभ्यो जुहोति । ८ । आप्तेयपारादुपार्थिवाना०
सर्पाणामधिपतये स्वाहा । श्वेतवायवान्तरिक्षाणा०
सर्पाणामधिपतये स्वाहा । अभिभूः सौर्यदिव्याना०

सर्पाणामधिपतये स्वाहेति । ९१ । सर्वहुतमेककपालं ध्रु-
वाय भौमाय स्वाहेति । ९० । प्राशनान्ते सक्तूनामेक-
देशः शूर्पे न्युषोपनिष्क्रम्य बहिः शालायाः स्थण्डि-
लमुपलिप्योल्कायां ध्रियमाणायां मान्तरा गमतेत्युक्त्वा
वाग्यतः सर्पानवनेजयति । ९१ । आग्नेयपाशुपार्थिवानां
सर्पाणामधिपते ऽवनेनिह्व । श्वेतवायवान्तरिक्षाणां
सर्पाणामधिपते ऽवनेनिह्व । अभिभूः सौर्यदिव्यानां
सर्पाणामधिपते ऽवनेनिह्वेति । ९२ । यथावनिक्तं द-
र्ब्योपघातः सक्तून्सर्पेभ्यो बलिः हरति । ९३ । आग्नेय-
पाशुपार्थिवानां सर्पाणामधिपत एष ते बलिः ।
श्वेतवायवान्तरिक्षाणां सर्पाणामधिपत एष ते ब-
लिः । अभिभूः सौर्यदिव्यानां सर्पाणामधिपत एष ते
बलिरिति । ९४ । अवनेज्य पूर्ववत्कङ्कतैः प्रलिखति । ९५ ।
आग्नेयपाशुपार्थिवानां सर्पाणामधिपते प्रलिखस्व ।
श्वेतवायवान्तरिक्षाणां सर्पाणामधिपते प्रलिखस्व ।
अभिभूः सौर्यदिव्यानां सर्पाणामधिपते प्रलिखस्वेति
। ९६ । अञ्जनानुलेपनः स्रजश्चाञ्जस्वानुलिम्पस्व स्रजो
ऽपिनह्यस्वेति । ९७ । सक्तुशेषः स्थण्डिले न्युषोदपाचे-
णोपनिनीयोपतिष्ठते । नमो ऽस्तु सर्पेभ्य इति तिसृ-
भिः । ९८ । स यावत्कामयेत न सर्पा अभ्युपेयुरिति
तावत्सन्ततयोदधारया निवेशनं त्रिः परिषिञ्चन्परीया-
दप श्वेत पदा जहीति द्वाभ्याम् । ९९ । दर्वी शूर्पे च
प्रक्षाल्य प्रतप्य प्रयच्छति । १०० । द्वारदेशे मार्जमन्त आ-
पो हि हेति तिसृभिः । १०१ । अनुगुप्त्रमेतः सक्तुशेषं

निधाय ततो ऽस्तमिते ऽस्तमिते ऽपि परिचर्य दर्व्यो-
पघातः सक्तून्सर्पेभ्यो बलिः हरेदायहायण्याः । २२ ।
तः हरन्तं नान्तरेण गच्छेयुः । २३ । दर्व्याचमनं प्रक्षाल्य
निदधाति । २४ । धानाः प्राश्नन्यसः स्यूताः । २५ । ततो
ब्राह्मणभोजनम् । २६ । ॥ १४ ॥

प्रौष्ठपद्यामिन्द्रयज्ञः । १ । पायसमैन्द्रः अपयित्वा-
पूपाःश्चापूपै स्तीर्त्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुतीर्जुहोतीन्द्राये-
न्द्राण्या अजायैकपदे ऽहिर्बुध्याय प्रौष्ठपदाभ्यश्चेति । २ ।
प्राश्ननान्ते मरुद्भ्यो बलिः हरत्यहुतादो मरुत इति
श्रुतेः । ३ । आश्वत्थेषु पलाशेषु मरुतो ऽश्वत्थे तस्थु-
रिति वचनात् । ४ । शुक्रज्योतिरिति प्रतिमन्त्रम् । ५ ।
विमुखेन च । ६ । मनसा । ७ । नामान्येषामेतानीति
श्रुतेः । ८ । इन्द्रं दैवीरिति जपति । ९ । ततो ब्राह्म-
णभोजनम् । १० । ॥ १५ ॥

आश्वयुज्यां पृषातकाः । १ । पायसमैन्द्रः अपयि-
त्वा दधिमधुघृतमिश्रं जुहोतीन्द्रायेन्द्राण्या अश्विभ्या-
माश्वयुज्यै पौर्णमास्यै शरदे चेति । २ । प्राश्ननान्ते दधि-
पृषातकमञ्जलिना जुहोति । ऊनं मे पूर्यतां पूर्णं मे
मा विगात्स्वाहेति । ३ । दधिमधुघृतमिश्रममात्या अ-
वेक्षन्त आयात्विन्द्र इत्यनुवाकेन । ४ । मातृभिर्वत्सा-
न्तःसृज्य ताः रात्रिमायहायणीं च । ५ । ततो ब्राह्म-
णभोजनम् । ६ । ॥ १६ ॥

अथ सीतायज्ञः । १ । व्रीहियवानां यत्र यत्र यजेत
तन्मयः स्थालीपाकः अपयेत् । २ । कामादीजानो

ऽन्यत्रापि व्रीहियवयोरेवान्यतरं स्थालीपाकं अप-
येत् । ३। न पूर्वचोदितत्वात्सन्देहः । ४। असम्भवाद्भि-
निवृत्तिः । ५। क्षेत्रस्य पुरस्तादुत्तरतो वा शुचौ देशे
कृष्टे फलानुपरोधेन । ६। यामे वोभयसम्प्रयोगादविरो-
धात् । ७। यत्र अपयिष्यन्नुपलिप्त उद्धतावोक्षिते ऽभि-
मुपसमाधाय तन्मिधैर्देभि स्तीर्त्वाज्यभागाविष्टाज्याहु-
तीर्जुहोति । ८। पृथिवी द्यौः प्रदिशो दिशो यस्यै ह्यु-
भिरावृताः । तमिहेन्द्रमुपहूये शिवा नः सन्तु हेतयः
स्वाहा ॥ यन्मे किञ्चिदुपेप्सितमस्मिन्कर्मणि वृत्रहन् ।
तन्मे सर्वं समृध्यतां जीवतः शरदः शतं स्वाहा ॥
सम्पत्तिर्भूतिर्भूमिर्वृष्टिर्ज्यैष्ठ्यं श्रैष्ठ्यं श्रीः प्रजामिहा-
वतु स्वाहा ॥ यस्या भावे वैदिकलौकिकानां भूतिर्भ-
वति कर्मणाम् । इन्द्रपत्नीमुपहूये सीतां सा मे त्व-
नपायिनी भूयात्कर्मणि कमणि स्वाहा ॥ अश्वावती
गोमती सूनृतावती विभर्ति या प्राणभृतो अतन्द्रि-
ता । खलमालिनीमुर्वरामस्मिन्कर्मण्युपहूये ध्रुवां सा
मे त्वनपायिनी भूयात्स्वाहेति । ९। स्थालीपाकस्य जु-
होति । सीतायै यजायै शमायै भूत्या इति । १०। मन्त्र-
वत्प्रदानमेकेषाम् । ११। स्वाहाकारप्रदाना इति श्रुतेर्वि-
निवृत्तिः । १२। स्तरणशेषकुशेषु सीतागोमृभ्यो बलिं
हरति । पुरस्ताद्ये त आसते सुधन्वानो निषङ्गिणः ।
ते त्वा पुरस्ताद्गोपायन्त्वप्रमत्ता अनपायिनः । नम एषां
करोम्यहं बलिमेभ्यो हरामीममिति । १३। अथ दक्षि-
णतो ऽनिमिषा वर्मिण आसते । ते त्वा दक्षिणतो

गोपायन्त्वप्रमत्ता अनपायिनः । नम एषां करोम्यहं बलिमेभ्यो हरामीममिति । १४ । अथ पश्चात् । आभुवः प्रभुवो भूतिर्भूमिः पार्ष्णिः शुनंकुरिः । ते त्वा पश्चाद्गोपायन्त्वप्रमत्ता अनपायिनः । नम एषां करोम्यहं बलिमेभ्यो हरामीममिति । १५ । अथोत्तरतः । भीमा वायुसमा जवे । ते त्वोत्तरतः क्षेत्रे खले गृहे ऽध्वनि गोपायन्त्वप्रमत्ता अनपायिनः । नम एषां करोम्यहं बलिमेभ्यो हरामीममिति । १६ । प्रकृतादन्यस्मादाज्यशेषेण च पूर्ववद्धलिकर्म । १७ । स्त्रियश्चोपयजेरन्नाचरितत्वात् । १८ । सऽस्थिते कर्मणि ब्राह्मणान्भोजयेद्ब्राह्मणान्भोजयेत् । १९ । ॥ १७ ॥

॥ इति श्रीपारस्करविरचिते गृह्यसूत्रे
द्वितीयं काण्डम् ॥ २ ॥

अनाहिताग्नेर्नवप्राशनम् । १। नव० स्थालीपाक०
 अपयित्वाज्यभागाविष्टाज्याहुती जुहोति । शतायुधाय
 शतवीर्याय शतोत्तये अभिमातिषाहे । शतं यो नः
 शरदो जीजानिन्द्रो नेषदति दुरितानि विश्वा स्वाहा ।
 ये चत्वारः पथयो देवयाना अन्तरा द्यावापृथिवी
 वियन्ति । तेषां ये ऽज्यानिमजीतिमावहात्तस्मै नो
 देवाः परिधत्तेह सर्वे स्वाहेति । २। स्थालीपाकस्या-
 मयणदेवताभ्यो हुत्वा जुहोति स्विष्टकृते च । स्विष्ट-
 मये अभि तत्पृणीहि विश्वाश्च देवः पृतना अभि-
 थक् । सुगं नु पन्थां प्रदिशन्न एहि ज्योतिष्मद्वेह्यजरं
 न आयुः स्वाहेति । ३। अथ प्राश्नाति । अग्निः प्रथमः
 प्राश्नातु स हि वेद यथा हविः । शिवा अस्मभ्यमो-
 षधीः कृणोतु विश्वचर्षणिः । भद्रान्नः श्रेयः समनैष्ट
 देवास्त्वयावसेन समशीमहि त्वा । स नो मयोभूः
 पितवाविशस्व शं तोकाय तनुवे स्योनः । ४। अन्न-
 पतीयया वा । ५। अथ यवानाम् । एतमु त्वं म-
 धुना संयुतं यव० सरस्वत्या अधि मनावचर्कृषुः ।
 इन्द्र आसीत्सीरपतिः शतक्रतुः कीनाश आसन्न-

रुतः सुदानव इति । ६ । ततो ब्राह्मणभोजनम्
। ७ । ॥ १ ॥

मार्गशीर्षी पौर्णमास्यामायहायणीकर्म । १ । स्था-
लीपाकः अपयित्वा श्रवणावदाज्याहुती हुत्वापरा जु-
होति । यां जनाः प्रतिनन्दन्ति रात्रीं धेनुमिवायतीम्
। संवत्सरस्य या पत्नी सा नो अस्तु सुमङ्गली स्वा-
हा ॥ संवत्सरस्य प्रतिमा या ताः रात्रीमुपास्महे ।
प्रजाः सुवीर्यं कृत्वा दीर्घमायुर्व्यश्नवै स्वाहा ॥ सं-
वत्सराय परिवत्सरायेदावत्सरायेद्वत्सराय वत्सराय कृ-
णुता बृहन्नमः । तेषां वयः सुमतौ यज्ञियानां ज्यो-
गजीता अहताः स्याम स्वाहा ॥ ग्रीष्मो हेमन्त उत
नो वसन्तः शिवा वर्षा अभया शरन्नः । तेषामृतू-
नाः शतशरदानां निवात एषामभये वसेम स्वाहे-
ति । २ । स्थालीपाकस्य जुहोति सोमाय मृगशिरसे
मार्गशीर्षे पौर्णमास्यै हेमन्ताय चेति । ३ । प्राश-
नान्ते सक्तुशेषः शूर्पे न्युण्योपनिष्क्रमणप्रभृत्या मार्ज-
नात् । ४ । मार्जनान्त उत्सृष्टो बलिरित्याह । ५ । प-
श्चादग्नेः सस्तरमास्तीर्याहतं च वास आप्नुता अहत-
वाससः प्रत्यवरोहन्ति दक्षिणतः स्वामी जायोत्तरा
यथाकनिष्ठमुत्तरतः । ६ । दक्षिणतो ब्रह्माणमुपवेश्यो-
त्तरत उदपात्रः शमीशस्वासीतालोल्लाशमनो निधा-
यामिमीक्षमाणो जपति । अयमग्निर्वीरितमो ऽयं भ-
गवन्नमः सहस्रसातमः सुवीर्यो ऽयः श्रेष्ठ्ये दधातु
नाविति । ७ । पश्चादग्नेः प्राञ्चमञ्जलिं करोति । ८ ।

दैवीं नावमिति तिसृभिः स्रस्तरमारोहन्ति । ९१ । ब्रह्माणमामन्त्रयते ब्रह्मन्प्रत्यवरोहामेति । ९० । ब्रह्मानुज्ञा-
ताः प्रत्यवरोहन्ति । आयुः कीर्तिं यशो बलमन्नाद्यं
प्रजामिति । ९१ । उपेता जपन्ति । सुहेमन्तः सुवसन्तः
सुयीष्मः प्रतिधीयतां नः । शिवा नो वर्षाः सन्तु
शरदः सन्तु नः शिवा इति । ९२ । स्योना पृथिवि
नो भवेति दक्षिणपार्श्वे प्राक्शिरसः संविशन्ति । ९३ ।
उपोत्तिष्ठन्ति । उदायुषा स्वायुषोत्पर्जन्यस्य दृष्ट्या ।
पृथिव्याः सप्तधामभिरिति । ९४ । एवं द्विरपरं ब्रह्मा-
नुज्ञाताः । ९५ । अधः शयीरुश्चतुरो मासान्यथेष्टं वा
। ९६ । ॥ २ ॥

ऊर्ध्वमायहायण्यास्तिस्रो ऽष्टकाः । १ । ऐन्द्री वै-
श्वदेवी प्राजापत्या पित्र्येति । २ । अपूपमा७सशकैर्य-
थासङ्गम् । ३ । प्रथमाष्टका पक्षाष्टम्याम् । ४ । स्थाली-
पाक७ अपयित्वाज्यभागाविष्ट्वाज्याहुतीर्जुहोति । चि७-
शत्स्वसार उपयन्ति निष्कृत७ समानं केतुं प्रतिमुञ्च-
मानाः । ऋतू७स्तन्वते कवयः प्रजानतीर्मध्येछन्दसः
परि यन्ति भास्वतीः स्वाहा । ज्योतिष्मती प्रतिमु-
ञ्चते नभो रात्री देवी सूर्यस्य वतानि । विपश्यन्ति
पशवो जायमाना नानारूपा मातुरस्या उपस्थे स्वा-
हा । एकाष्टका तपसा तप्यमाना जजान गर्भं महि-
मानमिन्द्रम् । तेन दस्यून्धसहन्त देवा हन्तासुराणा-
मभवच्छचीभिः स्वाहा । अनानुजामनुजां मामकर्तं
सत्यं वदन्यन्विच्छ एतत् । भूयासमस्य सुमतौ यथा

यूयमन्या वो अन्यामति मा प्रयुक्त स्वाहा । अभून्मम
 सुमतौ विश्ववेदा आष्ट प्रतिष्ठामविदद्वि गाधम् । भू-
 यासमस्य सुमतौ यथा यूयमन्या वो अन्यामति मा
 प्रयुक्त स्वाहा । पञ्च व्युष्टीरनु पञ्च दोहा गां पञ्च-
 नाम्नीमृतवो ऽनु पञ्च । पञ्च दिशः पञ्चदशेन कृष्णाः
 समानमूर्ध्नीरिधि लोकमेकां स्वाहा । ऋतस्य गर्भः
 प्रथमा व्यूषुष्यपामेका महिमानं विभर्ति । सूर्यस्यैका
 चरति निष्कृतेषु घर्मस्यैका सवितैकां नियच्छतु स्वा-
 हा । या प्रथमा व्यौच्छत्ता धेनुरभवद्यमे । सा नः
 पयस्वती धुस्त्वोत्तरामुत्तरां समां स्वाहा । शुक्रऋ-
 षभा नभसा ज्योतिषागाद्विश्वरूपा शबलीरमिकेतुः ।
 समानमर्थं स्वपस्यमाना विभ्रती जरामजर उष
 आगाः स्वाहा । ऋतूनां पत्नी प्रथमेयमागादह्नां नेत्री
 जनित्री प्रजानाम् । एका सती बहुधोषो व्युच्छस्य-
 जीर्णा त्वं जरयसि सर्वमन्यत्स्वाहेति । ५। स्थालीपा-
 कस्य जुहोति । शान्ता पृथिवी शिवमन्तरिक्षां शं
 नो द्यौरभयं कृणोतु । शं नो दिशः प्रदिश आदिशो
 नो ऽहोरात्रे कृणुतं दीर्घमायुर्व्यश्नवै स्वाहा । आपो
 मरीचीः परि पान्तु सर्वतो धाता समुद्रो अपहन्तु
 पापम् । भूतं भविष्यदकृतद्विश्वमस्तु मे ब्रह्माभिगुप्तः
 सुरक्षितः स्यात् स्वाहा । विश्वे आदित्या वसवश्च देवा
 रुद्रा गोप्तारो मरुतश्च सन्तु । ऊर्जे प्रजाममृतं दीर्घ-
 मायुः प्रजापतिर्मयि परमेष्ठी दधातु नः स्वाहेति । ६।
 अष्टकायै स्वाहेति च । ७। मध्यमा गवा । ८। तस्यै

वपां जुहोति । वह वपां जातवेदः पितृभ्य इति । ९।
 श्वो ऽन्वष्टकासु सर्वासां पार्श्वसक्थिसव्याभ्यां परिवृते
 पिण्डपितृयज्ञवत् । १०। स्त्रीभ्यश्चोपसेचनं च कर्षूषु सु-
 रया तर्पणेन चाञ्जनानुलेपनं स्रजश्च । ११। आचार्या-
 यान्तेवासिभ्यश्चानपत्येभ्य इच्छन् । १२। मध्यावर्षे च
 तुरीया शाकाष्टका । १३। ॥ ३ ॥

अथातः शालाकर्म । १। पुण्याहे शालां कारयेत्
 । २। तस्या अवटमभि जुहोत्यच्युताय भौमाय स्वाहे-
 ति । ३। स्तम्भमुच्छ्रयति । इमामुच्छ्रयामि भुवनस्य
 नाभिं वसोर्धारां प्रतरणीं वसूनाम् । इहैव ध्रुवां नि-
 मिनोमि शालां क्षेमे तिष्ठतु घृतमुक्षमाणा ॥ अश्वा-
 वती गोमती सूनृतावत्युच्छ्रयस्व महते सौभगाय ।
 आ त्वा शिशुराक्रन्दत्वा गावो धेनवो वाश्यमानाः ॥
 आ त्वा कुमारस्तरुण आ वत्सो जगदैः सह । आ त्वा
 परिस्रुतः कुम्भ आ दध्नः कलशैरुप ॥ क्षेमस्य पत्नी
 बृहती सुवासा रयिं नो धेहि सुभगे सुवीर्यम् । अ-
 श्वावन्नोमदूर्जस्वत्पर्णे वनस्पतेरिव । अभि नः पूर्यतां
 रयिरिदमनु श्रेयो वसान इति चतुरः प्रपद्यते । ४।
 अभ्यन्तरतो ऽपिमुपसमाधाय दक्षिणतो ब्रह्माणमुप-
 वेश्योत्तरत उदपार्चं प्रतिष्ठाप्य स्थालीपाकं अपयि-
 त्वा निष्क्रम्य द्वारसमीपे स्थित्वा ब्रह्माणमामन्त्रयते
 ब्रह्मन्प्रविशामीति । ५। ब्रह्मानुज्ञातः प्रविशत्यृतं प्रपद्ये
 शिवं प्रपद्य इति । ६। आज्यं सक्तृज्येह रतिरित्या-
 ज्याहुती हुत्वापरा जुहोति । वास्तोष्यते प्रतिजानीत्य-

स्नानस्वावेशो अनमीवो भवा नः । यत्त्वेमहे प्रति
 तन्नो जुषस्व शं नो भव द्विपदे शं चतुष्पदे स्वाहा ॥
 वास्तोष्पते प्रतरणो न एधि गयस्फानो गोभिरश्वेभि-
 रिन्दो । अजरासस्ते सख्ये स्याम पितेव पुत्रान्प्रति नो
 जुषस्व स्वाहा ॥ वास्तोष्पते शग्मया सः सदा ते स-
 क्षीमहि रक्षया गातुमत्या । पाहि क्षेम उत योगे
 वरं नो यूयं पात स्वस्तिभिः सदा नः स्वाहा । अ-
 मीवहा वास्तोष्पते विश्वा रूपाण्याविशन् । सखा
 सुशेव एधि नः स्वाहेति । ७ । स्थालीपाकस्य जुहोति
 । अग्निमिन्द्रं बृहस्पतिं विश्वान्देवानुपह्वये । सरस्वतीं च
 वाजीं च वास्तु मे दत्त वाजिनः स्वाहा ॥ सर्पदेवज-
 नान्त्सर्वान्हिमवन्तः सुदर्शनम् । वसूश्च रुद्रानादि-
 न्यानीशानं जगदैः सह । एतान्त्सर्वान्प्रपद्ये ऽहं वास्तु
 मे दत्त वाजिनः स्वाहा ॥ पूर्वाह्णमपराह्णं चोभौ म-
 ध्यन्दिना सह । प्रदोषमर्धरात्रं च व्युष्टां देवीं महाप-
 थाम् । एतान्त्सर्वान्प्रपद्ये ऽहं वास्तु मे दत्त वाजिनः
 स्वाहा ॥ कर्तारं च विकर्तारं विश्वकर्माणमोषधीश्च
 वनस्पतीन् । एतान्त्सर्वान्प्रपद्ये ऽहं वास्तु मे दत्त वा-
 जिनः स्वाहा ॥ धातारं च विधातारं निधीनां च प-
 तिः सह । एतान्त्सर्वान्प्रपद्ये ऽहं वास्तु मे दत्त वा-
 जिनः स्वाहा ॥ स्योनः शिवमिदं वास्तु दत्तं ब्रह्मप्र-
 जापती । सर्वाश्च देवताः स्वाहेति । ८ । प्राशनान्ते
 काऽस्ये सम्भारानोषौदुधरपलाशानि ससुराणि शा-
 इलं गोमयं दधि मधु घृतं कुशान्यवाःश्चासनोपस्था-

नेषु प्रोक्षेत् । ९१ । पूर्वे सन्धावभिमृशति । श्रीश्च त्वा
यश्च पूर्वे सन्धौ गोपायेतामिति । ९० । दक्षिणे स-
न्धावभिमृशति । यज्ञश्च त्वा दक्षिणा च दक्षिणे सन्धौ
गोपायेतामिति । ९१ । पश्चिमे सन्धावभिमृशति । अन्नं
च त्वा ब्राह्मणश्च पश्चिमे सन्धौ गोपायेतामिति । ९२ ।
उत्तरे सन्धावभिमृशति । ऊर्क्षा सूनृता चोत्तरे सन्धौ
गोपायेतामिति । ९३ । निष्क्रम्य दिश उपतिष्ठते । के-
ता च मा सुकेता च पुरस्ताद्गोपायेतामित्यग्निर्वै के-
तादित्यः सुकेता तौ प्रपद्ये ताभ्यां नमो ऽस्तु तौ
मा पुरस्ताद्गोपायेतामिति । ९४ । अथ दक्षिणतः ।
गोपायमानं च मा रक्षमाणं च दक्षिणतो गोपाये-
तामित्यहर्वै गोपायमानं रात्री रक्षमाणा ते प्रपद्ये
ताभ्यां नमो ऽस्तु ते मा दक्षिणतो गोपायेतामि-
ति । ९५ । अथ पश्चात् । दीदिविश्च मा जागृविश्च
पश्चाद्गोपायेतामित्यन्नं वै दीदिविः प्राणो जागृवि-
स्तौ प्रपद्ये ताभ्यां नमो ऽस्तु तौ मा पश्चाद्गोपाये-
तामिति । ९६ । अथोत्तरतः । अस्वप्नश्च मानवद्राण-
श्चोत्तरतो गोपायेतामिति चन्द्रमा वा अस्वप्नो वा-
युरनवद्राणस्तौ प्रपद्ये ताभ्यां नमो ऽस्तु तौ मोत्तरतो
गोपायेतामिति । ९७ । निष्ठितां प्रपद्यते । धर्मस्थूणा-
राजं श्रीस्तूपमहोरात्रे द्वारफलके । इन्द्रस्य गृहा व-
सुमन्तो वरूथिनस्तानहं प्रपद्ये सह प्रजया पशुभिः
सह । यन्मे किञ्चिदस्त्युपहृतः सर्वगणः सखायः सा-

धुसंवृतः । तां त्वा शाले ऽरिष्टवीरा गृहा नः सन्तु
सर्वत इति । १८ । ततो ब्राह्मणभोजनम् । १९ । ॥ ४ ॥

अथातो मणिकावधानम् । १ । उत्तरपूर्वस्यां दि-
शि यूपवदवटं स्नात्वा कुशानास्तीर्याक्षतानरिष्टकाष्ठ-
श्चान्यानि चाभिमङ्गलानि तस्मिन्मिनोति मणिकाष्ठ-
समुद्रो ऽसीति । २ । अप आसिञ्चति । आपो रेवतीः
क्षयथा हि वस्वः क्रतुं च भद्रं विभृथामृतं च । रा-
यश्च स्थ स्वपत्यस्य पत्नीः सरस्वती तद्गुणते वयो
धादिति । ३ । आपो हि हेति च तिसृभिः । ४ । ततो
ब्राह्मणभोजनम् । ५ । ॥ ५ ॥

अथातः शीर्षरोगभेषजम् । १ । पाणी प्रक्षाल्य
भुवौ विमार्ष्टि । चक्षुर्भ्यांश्चोचाभ्यां गोदानाच्छुबु-
कादधि । यक्ष्मंश्च शीर्षण्यं रराटाद्विवृहामीममिति । २ ।
अर्धं चेत् । अवभेदक विरूपाक्ष श्वेतपक्ष महायशः ।
अथो चित्रपक्ष शिरो मास्याभिताप्सीदिति । ३ । क्षे-
म्यो ह्येव भवति । ४ । ॥ ६ ॥

उतूलपरिमेहः । १ । स्वपतो जीवविषाणे स्वं मू-
त्रमासिच्यापसलवि त्रिः परिषिञ्चन्परीयात् । परि त्वा
गिरेहं परि मातुः परि स्वसुः । परि पित्रोश्च भ्रात्रोश्च
सख्येभ्यो विसृजाम्यहम् । उतूल परिमीढो ऽसि परि-
मीढः क्व गमिष्यसीति । २ । स यदि भ्रम्याद्वावापिमुप-
समाधाय घृताक्तानि कुशेण्डानि जुहुयात् । परि त्वा
हलनो हल निवृत्तेन्द्रवीरुधः । इन्द्रपाशेन सित्वा मह्यं
मुक्ताथान्यमानयेदिति । ३ । क्षेम्यो ह्येव भवति । ४ । ॥ ७ ॥

शूलगवः । ११ । स्वर्ग्यः पशव्यः पुत्र्यो धन्यो यश-
स्य आयुष्यः । १२ । औपासनमरण्यः हत्वा वितानः
साधयित्वा रौद्रं पशुमालभेत । १३ । सारङ्गम् । १४ । गौर्वी
शब्दात् । १५ । वपाः अपयित्वा स्थालीपाकमवदाना-
नि च रुद्राय वपामन्तरिक्षाय वसाः स्थालीपाक-
मिश्राण्यवदानानि जुहोत्यग्नये रुद्राय शर्वाय पशुप-
तये उयायाशनये भवाय महादेवायेशानायेति । १६ ।
वनस्पतिः । १७ । स्विष्टकृदन्ते । १८ । दिग्ब्याधारणम् । १९ ।
ब्याधारणान्ते पत्नीः संयाजयन्तीन्द्राण्यै रुद्राण्यै श-
र्वाण्यै भवान्या अग्निं गृहपतिमिति । १०० । लोहितं
पलाशेषु कूर्चेषु रुद्राय सेनाभ्यो बलिः हरति । या-
स्ते रुद्र पुरस्तात्सेनास्ताभ्य एष बलिस्ताभ्यस्ते नमः ।
यास्ते रुद्र दक्षिणतः सेनास्ताभ्य एष बलिस्ताभ्यस्ते
नमः । यास्ते रुद्र पश्चात्सेनास्ताभ्य एष बलिस्ता-
भ्यस्ते नमः । यास्ते रुद्रोत्तरतः सेनास्ताभ्य एष ब-
लिस्ताभ्यस्ते नमः । यास्ते रुद्रोपरिष्ठात्सेनास्ताभ्य एष
बलिस्ताभ्यस्ते नमः । यास्ते रुद्राधस्तात्सेनास्ताभ्य एष
बलिस्ताभ्यस्ते नम इति । १०१ । ऊवथ्यं लोहितलिप्त-
मग्नौ प्रास्यत्यधो वा निखनन्ति । १०२ । अनु वातं
पशुमवस्थाप्य रुद्रैरुपतिष्ठते प्रथमोत्तमाभ्यां वानुवा-
काभ्याम् । १०६ । नैतस्य पशोर्यामः हरन्ति । १०८ । ए-
तेनैव गोयज्ञो ब्याख्यातः । १०९ । पायसेनानर्धलुप्तः । ११६ ।
तस्य तुल्यवया गौर्दक्षिणा । १०७ । ॥ ८ ॥

अथ वृषोत्सर्गः । ११ । गोयज्ञेन ब्याख्यातः । १२ ।

कार्तिकां पौर्णमास्यां रेवत्यां वाश्वयुजस्य । ३ । म-
 ध्ये गवां सुसमिद्धमग्निं कृत्वाज्यं संहस्कृत्येह रति-
 रिति षट् जुहोति । ४ । पूषा गा अन्वेतु नः पूषा
 रक्षन्वर्ततः । पूषा वाजं सनोतु न इति पौष्णस्य
 जुहोति । ५ । रुद्राञ्जपित्वैकवर्णं द्विवर्णं वा यो वा
 यूथं छादयति यं वा यूथं छादयेद्रोहितो वैव स्या-
 त्सर्वाङ्गैरुपेतो जीववत्सायाः पयस्विन्याः पुत्रो यूथे
 च रूपवत्तमः स्यात्तमलङ्कृत्य यूथे मुख्याश्चतस्रो व-
 त्सतर्यस्ताश्चालङ्कृत्य । एतं युवानं पतिं वो ददामि
 तेन क्रीडन्तीश्चरत प्रियेण । मा नः शत्रुं जनुषा सु-
 भागा रायस्योषेण समिषा मदेमेत्येतयैवोत्सृजेरन् । ६ ।
 नभ्यस्थमभिमन्त्रयते मयोभूरित्यनुवाकशेषेण । ७ । स-
 र्वासां पयसि पायसं अपयित्वा ब्राह्मणान्भोजयेत् । ८ ।
 पशुमपेके कुर्वन्ति । ९ । तस्य शूलगवेन कल्पो व्या-
 ख्यतः । १० । ॥ ९ ॥

अथोदककर्म । १ । अद्विवर्षे प्रेते मातापित्रोरा-
 शौचम् । २ । शौचमेवेतरेषाम् । ३ । एकरात्रं त्रिरात्रं
 वा । ४ । शरीरमदग्ध्वा निखनन्ति । ५ । अन्तःसूतके
 चेदोत्थानादाशौचं सूतकवत् । ६ । नात्रोदककर्म । ७ ।
 द्विवर्षप्रभृतिप्रेतमा श्मशानात्सर्वे ऽनुगच्छेयुः । ८ । य-
 मगाथां गायन्तो यमसूक्तं च जपन्त इत्येके । ९ । य-
 द्रुपेतो भूमिजोषणादि समानमाहिताग्नेरोदकान्तस्य
 गमनात् । १० । शालामिना दहन्येनमाहितश्चेत् । ११ ।
 तूष्णीं ग्रामामिनेतरम् । १२ । संयुक्तं मैथुनं वोदकं

याचेरनुदकं करिष्यामह इति । १३ । कुरुध्वं मा चैवं
 पुनरित्यशतवर्षे प्रेते । १४ । कुरुध्वमित्येवेतरस्मिन् । १५ ।
 सर्वे ज्ञातयो ऽपो ऽभ्यवयन्या सप्तमात्पुरुषादशमाद्वा
 । १६ । समानग्रामवासे यावत्सध्वन्धमनुस्मरेयुः । १७ । ए-
 कवस्त्राः प्राचीनावीतिनः । १८ । सव्यस्यानामिकया-
 पनोद्याप नः शोशुचदधमिति । १९ । दक्षिणामुक्ता
 निमज्जन्ति । २० । प्रेतायोदकां सकृत्प्रसिञ्चन्यञ्जलि-
 नासावेतत्त उदकमिति । २१ । उत्तीर्णाञ्जुचौ देशे शा-
 ङ्गलवत्युपविष्टांस्तत्रैनानपवदेयुः । २२ । अन्नपेक्षमाणा
 ग्राममायन्ति रीतीभूताः कनिष्ठपूर्वाः । २३ । निवेशन-
 द्वारे पिचुमन्दपत्राणि विदश्याचम्योदकमग्निं गोमयं
 गौरसर्वपांस्तैलमालंभ्याश्मानमाक्रम्य प्रविशन्ति । २४ ।
 त्रिरात्रं ब्रह्मचारिणो ऽधःशायिनो न किञ्चन कर्म
 कुर्युर्न प्रकुर्वीरन् । २५ । क्रीत्वा लब्ध्वा वा दिवैवान्न-
 मन्नीयुरमांशम् । २६ । प्रेताय पिराडं दत्त्वावनेजनदा-
 नप्रत्यवनेजनेषु नामयाहम् । २७ । मृन्मये तां रात्रिं
 क्षीरोदके विहायसि निदध्युः प्रेतात्र स्नाहीति । २८ ।
 त्रिरात्रं शवमाशौचम् । २९ । दशरात्रमित्येके । ३० ।
 न स्वाध्यायमधीयीरन् । ३१ । नित्यानि निवर्तेरन्वैता-
 नवर्जम् । ३२ । शालामौ चैके । ३३ । अन्य एतानि
 कुर्युः । ३४ । प्रेतस्पर्शिनो ग्रामं न प्रविशेयुरा नक्षत्र-
 दर्शनात् । ३५ । रात्रौ चेदादित्यस्य । ३६ । प्रवेशनादि
 समानमितरैः । ३७ । पक्षं द्वौ वाशौचम् । ३८ । आ-
 चार्ये चैवम् । ३९ । मातामहयोश्च । ४० । स्त्रीणां चा-

प्रक्षानाम् । ४१। प्रक्षानामितरे कुर्वीरन् । ४२। ताश्च
 तेषाम् । ४३। प्रोषितश्चेत्प्रेयाच्छ्रवणप्रभृति कृतोदकाः
 कालशेषमासीरन् । ४४। अतीतश्चेदेकरात्रं चिरात्रं वा
 । ४५। अथ कामोदकान्यृत्विक्श्चश्रुरसस्त्रिस्रन्धिमातुल-
 भाग्निनेयानाम् । ४६। प्रक्षानां च । ४७। एकादश्याम-
 युग्मान्ब्राह्मणान्भोजयित्वा मा०सवत् । ४८। प्रेतायो-
 हिश्य गामयेके घ्नन्ति । ४९। पिण्डकरणे प्रथमः पि-
 तृणां प्रेतः स्यात्पुत्रवा०श्चेत् । ५०। निवर्तेत चतुर्थः
 । ५१। संवत्सरं पृथगेके । ५२। न्यायस्तु न चतुर्थः पि-
 ण्डो भवतीति श्रुतेः । ५३। अहरहरन्नमस्मै ब्राह्मणा-
 योदकुम्भं दद्यात् । ५४। पिण्डमयेके निपृणन्ति । ५५।
 ॥ १० ॥

पशुश्चेदास्त्राव्यागामयेणाग्नीन्परीत्य पलाशशाखां
 निहन्ति । १। परिष्वयणोपाकरणनियोजनप्रोक्षणान्या-
 वृता कुर्याद्यच्चान्यत् । २। परिपश्वये हुत्वा तूष्णीमप-
 राः पञ्च । ३। वपोद्धरणं चाभिघारयेद्देवतां चादि-
 शेत् । ४। उपाकरणनियोजनप्रोक्षणेषु स्थालीपाके
 चैवम् । ५। वपा० हुत्वावदानान्यवदति । ६। सर्वाणि
 त्रीणि पञ्च वा । ७। स्थालीपाकमिश्राण्यवदानानि
 जुहोति । ८। पश्चङ्गं दक्षिणा । ९। तद्देवते तद्देवतं
 यजेत तस्मै च भागं कुर्यात्तं च ब्रूयादिममनु प्रापये-
 ति । १०। नद्यन्तरे नावं कारयेन्न वा । ११। ॥ ११ ॥

अथातो ऽवकीर्णिप्रायश्चित्तम् । १। अमावास्या-
 यां चतुष्पथे गर्दभं पशुमालभेत । २। निर्ऋतिं पा-

कयज्ञेन यजेत । ३ । अप्स्ववदानहोमः । ४ । भूमौ प-
शुपुरोडाशश्चपणम् । ५ । तां छविं परिदधीत । ६ । ऊ-
र्ध्ववालामित्येके । ७ । संवत्सरं भिक्षाचर्यं चरेत्स्वकर्म
परिकीर्तयन् । ८ । अथापरमाज्याहुती जुहोति । का-
मावकीर्णो ऽस्म्यवकीर्णो ऽस्मि काम कामाय स्वा-
हा । कामाभिदुग्धो ऽस्म्यभिदुग्धो ऽस्मि काम कामाय
स्वाहेति । ९ । अथोपतिष्ठते । सं मा सिञ्चन्तु मरु-
तः समिन्द्रः सं बृहस्पतिः । सं मायमग्निः सिञ्चतु
प्रजया च धनेन चेति । १० । एतदेव प्रायश्चित्तम्
। ११ । ॥ १२ ॥

अथातः सभाप्रवेशनम् । १ । सभामभ्येति । सभा-
ङ्गिरसि नादिर्नामासि त्विषिर्नामासि तस्यै ते नम
इति । २ । अथ प्रविशति । सभा च मा समितिश्चोभे
प्रजापतेर्देहितरौ सचेतसौ । यो मा न विद्यादुप मा
स तिष्ठेत्सचेतनो भवतु शब्दसथे जन इति । ३ । पर्ष-
दमेत्य जपेत् । अभिभूरहमागमं विराडप्रतिवाच्यः ।
अस्याः पर्षद ईशानः सहसा दुष्टरो जन इति । ४ ।
स यदि मन्येत क्रुद्धो ऽयमिति तमभिमन्त्रयते । या
त एषा रराट्त्वा तनूर्मन्योः क्रोधस्य नाशनी । तां दे-
वा ब्रह्मचारिणो विनयन्तु सुमेधसः ॥ द्यौरहं पृथिवी
चाहं तौ ते क्रोधं नयामसि । गर्भमश्वतर्यसहासावि-
ति । ५ । अथ यदि मन्येत दुग्धो ऽयमिति तमभिम-
न्त्रयते । तां ते वाचमास्य आदत्ते हृदय आदधे । य

यत्र निहिता वाक्तां ततस्तत आददे । यदहं ब्रवीमि
तत्सत्यमधरो मत्पद्यस्वेति । ६ । एतदेव वशीकरणम्
। ७ । ॥ १३ ॥

अथातो रथारोहणम् । १ । युङ्क्तेति सम्प्रेथ युक्त
इत्युक्ते सा विराडित्येत्य चक्रे अभिमृशति । २ । रथन्त-
रमसीति दक्षिणम् । ३ । बृहदसीत्युत्तरम् । ४ । वामदे-
व्यमसीति कूबरीम् । ५ । हस्तेनोपस्थमभिमृशति । अ-
ङ्गौ न्यङ्कावभितो रथं यौ ध्वान्तं वातायमनु सञ्च-
रन्तौ । दूरेहेतिरिन्द्रियावान्यतचित्ते नो ऽग्रयः पप्रयः
पारयन्विति । ६ । नमो माणिचरायेति दक्षिणं धुर्ये
प्राजति । ७ । अप्राप्य देवताः प्रत्यवरोहेत्सम्प्रति ब्रा-
ह्मणान्मध्ये गा अभिक्रम्य पितृन् । ८ । न स्त्रीब्रह्म-
चारिणौ सारथी स्याताम् । ९ । मुहूर्तमतियाय जपे-
दिह रतिरिह रमध्वम् । १० । एके मास्त्वह रतिरिति
च । ११ । स यदि दुर्बलो रथः स्यात्तमास्थाय जपेदयं
वामश्विना रथो मा दुर्गे मा स्तरो रिषदिति । १२ ।
स यदि भ्रम्यात्स्तम्भमुपस्पृश्य भूमिं वा जपेदेष वा-
मश्विना रथो मा दुर्गे मा स्तरो रिषदिति । १३ ।
तस्य न काचनार्तिर्न रिष्टिर्भवति । १४ । यात्वाध्वानं
विमुच्य रथं यवसोदके दापयेदेष उ वाहनस्यापहृव
इति श्रुतेः । १५ । ॥ १४ ॥

अथातो हस्त्यारोहणम् । १ । एतय हस्तिनमभिमृ-
शति हस्तिग्रसमसि हस्तिवर्चसमसीति । २ । अथा-

रोहतीन्द्रस्य त्वा वज्रेणाभितिष्ठामि स्वस्ति मा सम्पारयेति । ३ । एतेनैवाश्वारोहणं व्याख्यातम् । ४ । उष्ट्रमारोह्यन्नभिमन्त्रयते त्वाष्ट्रो ऽसि त्वष्ट्रदेवत्यः स्वस्ति मा सम्पारयेति । ५ । रासभमारोह्यन्नभिमन्त्रयते शूद्रो ऽसि शूद्रजन्मा मेयो वै द्विरेताः स्वस्ति मा सम्पारयेति । ६ । पन्थानमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय पथिषदे स्वस्ति मा सम्पारयेति । ७ । चतुष्पथमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय चतुष्पथसदे स्वस्ति मा सम्पारयेति । ८ । नदीमुत्तरिष्यन्नभिमन्त्रयते नमो रुद्रायाप्सुषदे स्वस्ति मा सम्पारयेति । ९ । नावमारोह्यन्नभिमन्त्रयते सुनावमिति । १० । उत्तरिष्यन्नभिमन्त्रयते सुत्रामाणमिति । ११ । वनमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय वनसदे स्वस्ति मा सम्पारयेति । १२ । गिरिमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय गिरिषदे स्वस्ति मा सम्पारयेति । १३ । श्मशानमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय पितृषदे स्वस्ति मा सम्पारयेति । १४ । गोष्ठमभिमन्त्रयते नमो रुद्राय शकृत्पिण्डसदे स्वस्ति मा सम्पारयेति । १५ । यत्र चान्यत्रापि नमो रुद्रायेत्येव ब्रूयादुद्रो ह्येवेदं सर्वमिति श्रुतेः । १६ । सिचावधूतो ऽभिमन्त्रयते सिगसि न वज्रो ऽसि नमस्ते अस्तु मा मा हिंसीरिति । १७ । स्नानयित्नुमभिमन्त्रयते शिवा नो वर्षाः सन्तु शिवा नः सन्तु हेतयः शिवा नस्ताः सन्तु वास्त्वहं सृजसि वृचहन्निति । १८ । शिवां वाश्यमानामभिमन्त्रयते शि-

वो नामेति । १९ । शकुनिं वाश्यमानमभिमन्त्रयते ।
 हिरण्यपर्णं शकुने देवानां प्रहितङ्गम । यमदूत न-
 मस्ते ऽस्तु किं त्वा कार्कारिणो ऽब्रवीदिति । २० ।
 लक्ष्मणं वृक्षमभिमन्त्रयते मा त्वाशनिर्मा परशुर्मा
 वातो मा राजप्रेषितो दण्डः । अङ्कुरास्ते प्ररोहन्तु
 निवाते त्वाभिवर्षतु । अग्निष्टे मूलं मा हिंसीत्स्व-
 स्ति ते ऽस्तु वनस्पते स्वस्ति मे ऽस्तु वनस्पत इ-
 ति । २१ । स यदि किञ्चिन्नभेत तत्प्रतिगृह्णाति द्यौ-
 स्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति सास्य न
 ददतः क्षीयते भूयसी च प्रतिगृहीता भवति । २२ ।
 अथ यद्योदनं लभेत तत्प्रतिगृह्य द्यौस्त्वेति तस्य द्विः
 प्राश्नाति ब्रह्मा त्वाश्नातु ब्रह्मा त्वा प्राश्नात्विति । २३ ।
 अथ यदि मन्थं लभेत तत्प्रतिगृह्य द्यौस्त्वेति तस्य
 त्रिः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वाश्नातु ब्रह्मा त्वा प्राश्नातु ब्र-
 ह्मा त्वा पिबत्विति । २४ । ॥ १५ ॥

अथातो ऽधीत्याधीत्यानिराकरणम् । प्रतीकं मे
 विचक्षणं जिह्वा मे मधु यद्वचः । कर्णाभ्यां भूरि
 शृश्रुवे मा त्वं हार्षीः श्रुतं मयि । ब्रह्मणः प्रव-
 चनमसि ब्रह्मणः प्रतिष्ठानमसि ब्रह्मकोशो ऽसि स-
 निरसि शान्तिरस्यनिराकरणमसि ब्रह्मकोशं मे विश-
 वाचा त्वा पिदधामि वाचा त्वा पिदधामि स्वरक-
 रणकण्ठ्यौरसदन्यौष्ठचयहणधारणोच्चारणशक्तिर्मयि भ-
 वतु । आप्यायन्तु मे ऽङ्गानि वाक्प्राणश्चक्षुः श्रोत्रं

यशो बलम् । यन्मे श्रुतमधीतं तन्मे मनसि तिष्ठतु
तिष्ठतु ॥ १६ ॥

॥ इति श्रीपारस्करविरचिते गृह्यसूत्रे
तृतीयं काण्डम् ॥

॥ इति श्रीपारस्कराचार्यकृतं कातीयगृह्यसूत्रं
समाप्तम् ॥

Kritische Anmerkungen.

Abkürzungen.

- A = Text mit Jayarâma's Commentar. Berlin. Chambers 373.
B = Text. Oxford. Bodl. Msc. Walker 181.
C = Text. Ebend. Msc. Wilson 451.
Jr = Jayarâma's Commentar in A.
Rk = Râmakrishna's Commentar, ehemals East India House 440.
577. 912.
Kp = Kâmadeva's Paddhati. Berlin. Chamb. 457 d.
Vp = Vasudeva's Paddhati. Ebend. Chamb. 331 und Oxford.
Bodl. Msc. Wilson 476.
Sp = Jac. Sam. Speijer, Spec. lit. inaug. de cerimonia apud
Indos, quae vocatur jâtakarma. Lugd. Bat. 1872.

Erstes Buch.

3. 12. Codd. पाद्यायै । Âçv. 1, 24, 22 und Çankh. 3, 7
पद्यायै । — 19. A Jr निरुक्षयति । — 25. AB Rk अक्ष्णोः ।
Jr अक्ष्णोः erklärt durch अक्ष्णोः ।
4. 8. BC pr. m. पूर्वण ।
5. 2. C प्रवृत्य । — 9. B corr. am Rande विज्ञातिश्च statt
विज्ञानं च । — BC पौर्णमासं च । — Codd. स इ हव्यो ।

Jr सत् इ वार्षे स चेन्द्र । Rk स इ वार्षे स चेन्द्रः ।

Ich vermüthe: स इ इ चार्षे । TS. 3, 4, 4 स हि । —

10. C ज्यैष्ठ्यानां । — BC ब्रह्मण्यस्मिन् । — C इति . .

० षजति fehlt. — 11. Codd. दिवा पृ० । Jr und Rk दिव
आ । — A सुगं नः प० । — A Text B Kp Vp म आगात् ।

6. 3. A Jr तावेव विव० Rk Text तावेह Comm. ता-
वेव । Vgl. Ç. Br 14, 9, 4, 19. A विद्यावहै । C वि-
द्यावहै ।

7. 2. A तां त्वा । — A प्रजायामस्यायतः । Ebenso
B Vp, aber mit Tilgung des letzten â.

8. 8. A दधातु । — A बृहस्पतिष्ठा । — 19. A Jr पो-
था । So das Khila zu RS. 10, 85. s. Var. Lect. p. 15. —
21. BC शय्यातां ।

9. 5. Codd. पुमा० सं वर्ततां wo Rk वर्ततां durch उ-
त्पादयेतां erklärt. Ich bin Haas gefolgt.

10. 1. A याचवि० ।

Nach Kap. 12 folgt in B Kap. 13 अथर्तुमतीं जाया-
मभिगच्छेत् etc. und Kap. 14 अथ गर्भाधानम् etc. Sie
stehen bei Sp p. 19 und p. 18. In C sind sie am Rande hinz-
gefügt. In den Commentaren fehlen sie.

13. 1. A नादधीत ।

14. 3. BC Jr Rk Kp Vp शुक्लांश्च ।

15. 4. BC उपविष्टार्यां । — C द्रुप्येन । — 8. भ-
वन्ति fehlt in AB; Jr Rk haben भवन्ति ।

16. 2. B पीवरीं । C ०री । — 9. Sp p. 63 उत्तरां । —

18. Der Vers steht Ç. Br 14, 9, 4, 26. Sp (p. 68) will nach
Açv. 1, 15, 3 अस्तृतं schreiben. — 19. S. Ç. Br 14, 9, 4, 27.
Sp schreibt अजीजनः und ऽकरः, hält aber वीरवतो अ-

क्व für die richtige Lesart. — 23. C शर्का मर्का Vgl. VS. 7, 12. 13. 16—18. TS. 1, 4, 8. 9. — A कुम्भीरशत्रुः । — 24. A उत्तरीयेण वाससा वा प्रच्छाद्याङ्गे कृत्वा पिता जपति । — A वरमदुः । — A श्यावशबलौ । — 25. Codd. न नामयति wozu Jr अङ्गानि ergänzt. Die Lesart des Âpastambîya-prayoga (Sp p. 86) नामयति, aus न आमयति wird wohl die richtige sein. — A ग्लापयति ।

Nach Kap. 16 folgen in B (auf Fol. 13a bis 15b) zwei Kapitel, deren erstes anfängt: अथातो यमलजनने प्रायश्चित्तं व्याख्यास्यामः । das zweite: अथातो मूलविधिं व्याख्यास्यामः । Viele Correcturen und Ergänzungen am Rande. — In C steht das erste dieser beiden Kapitel an eben dieser Stelle; das zweite folgt nach dem Schlusse von Pâraskara's Sûtra. S. krit. Anmerk. zu 3, 16.

17. 3. B pr. m. C अयुग्मा° ।

19. 5. ABC एकत उङ्°, Jr und Rk एकतोङ्° als सन्धिच्छान्दसः । — 13. A अन्नपर्याय वास्ततो ब्रा° भोजनमनुपर्याय वा ततो ब्रा° भो° B अनुपर्याया वा ततो ब्रा° भो° (nur einmal); C अनुपर्याया वा ततो ब्रा° भो° अनुपर्याया वा ततो ब्रा° भो° । Jr अन्नपर्याय चेति च्छान्दसं । Rk Text: अन्नपर्याय वा ततो ब्रा° भो° । Comm. अन्नपरिपाठ्या या (वा?) अन्नवत्सर्वमांसान्येकीकृत्य प्राशयेदित्यर्थः अन्नपरिपाठ्या वा क्रमेण प्राशयेन्नैकत उङ्गत्येति भर्तृयज्ञः अन्नपर्यायेत्यविभक्तिकं च्छान्दसं पदं ।

Zweites Buch.

1. 6. ABC वायुरूद° Rk वाय उद° । Vgl. AS. 6, 68,
 1. — 11. ABC आयुषं Jr आयुष्मान् । — 16. Der Vers, des-
 sen erste Hälfte entstellt ist, steht so in allen Handschriften. In
 Nârâyana Bhaṭṭa's Prayogaratna f. 49, b steht: येन भू-
 यश्च रात्र्यां ज्योक्च पश्याति सूर्य तेन त आयुषे°
 und in Anantadeva's Samskāra kaustubha f. 110, b nur der
 Anfang: येन भूयश्च रात्र्यामिति । Vgl. die Uebersetzung.
 — 19. Codd. मज्जयता । — A वप्त्वा । — AB Kp Vp वा-
 वपति । — Codd. छिन्धि । — Ich habe den Vers geschrieben,
 wie er Prayogar. f. 50, a und Samsk. kaust. f. 110, b steht.
 Vgl. AS. 8, 2, 17.

Hier folgt in BC ein kurzes Kapitel über das Stechen der
 Ohrlöcher (es steht Sp p. 21), welches offenbar später einge-
 schoben ist. Die Commentare und Paddhati's erwähnen es nicht.

2. 7. A बलाहक fehlt im Texte. — Nach 2, 10 folgen in
 BC zwei Paragraphen über das Umhängen der Opferschnur (ya-
 juopavita) und die Uebergabe des Felles (ajina). Sie stehen Sp
 p. 22. Beide sind, wie aus den Commentaren hervorgeht, spä-
 terer Einschub. — 16. BC wiederholen den ganzen Vers, welcher
 1, 8, 8 steht. — 20. A अहमाचार्यस्तव fehlt im Texte. —
 21. A देवे° परि° स° त्वा fehlt. C भूतेभ्यः statt देवेभ्यः ।
 Rk stimmt zuerst mit C, aber bei der Wiederholung mit B. Vgl.
 Ç. Br 11, 5, 4, 4.

3. 3. C समीक्षिताय fehlt.

4. 3. BC पर्युक्ष्योत्तिष्ठन् । — 8. BC सवितादधातु ।
 B मेधां मे दे° स° आदधातु । (Sp p. 23). — Nach 4, 8
 folgt in BC die Berührung der Glieder und Bestreichung mit Asche
 (Sp p. 23); beide nach den Commentaren späterer Einschub.

5. 1. A Text und B चर्य fehlt. — 9. BC समिधमा° ।
 — 12. A वर्ज । — 13. A चत्वारिंशत् । — 20—23 sind im

Texte A ausgelassen. — Nach 27 folgt in BC marg. und Rk das Maass der Stäbe. Jr erwähnt dasselbe aus einer andern Çākḥa. — 30. A आसीन und अभिक्रामन् fehlen. — 31. A इति fehlt. — 33. A वेदं समाप्य व्रतं । — 36. BC नातीतः । — 40. A च fehlt. — 42. A संस्कारः । — 43. A संस्कारेऽस्यः ।

6. 10. BC Rk Vp Kp तान्विजहामि । Vgl. AS. 16, 1, 7. — A एकस्मादुदकुम्भादपो । — 11. C इति fehlt. — 15. BC marg. दण्डं निधाय । — 16. C der erste Satz उच्चन् bis गमय fehlt. — BC Rk und die beiden Paddhati's haben nur भाजभृणुः । A im zweiten und dritten Verse und Jr भृष्टिः । Gobh. gri. 3, 4 भृष्टिभिः । Die dort angedeuteten drei Verse stehen in Bhavadēva's Chandogapaddhati; sie weichen von Pâraskara's Versen nur wenig ab. — 17. A Jr नखानि । — 18. Vor चक्षुः schiebt B ein: समानव्यानी मे तर्पय । — 19. B corr. CRk अनुषिच्य । — Das erste भूयासं fehlt in B. — 20. C जीव । — 23. A Rk अद्वायै मेधायै । — 29. B corr. auch das zweite Mal मामन्तर्धेहि ।

7. 3. A नृतगीतवादित्रादि । — 6. B फलप्रपचन । C फलप्रचयनतपन । Rk फलप्रपतन । — B Jr Vp शुष्कवदन । A Rk Comm. शुक्ल° । Rk Text शुक्ल° । C असूक्त° । — 9. ABC विपुष्पी । Jr विपुष्पां । — BC fügen am Ende hinzu: न च गच्छेत् । — 15. A अनन्तरितायां । — C च fehlt. — 16. A गुदं fehlt. — A ममृजीत । — 18. B schiebt nach स्यात् ein: सर्वत आत्मानं गोपायेत् ।

8. 3. B असम्भाषणं । — 5. A सूर्यात् fehlt. — 7. Nach भोजनं sind in A mehrere Wörter des Commentars in den Text gerathen. — 9. A न कुर्यात् ।

9. 10. A पाचे ।

10. 9. A च fehlt. — 13. A औदुषरीः । BC Rk Vp
०र्यः । — A आद्राः सफलाः सपलाशः । — 17. A ता-
वतस्तिष्ठ ओंकार° (18). स ist getilgt; Lücke. — 21. fehlt
in A und Vp. B आथर्वणां ।

11. 1. AB अमावास्यां । — 2. ABC अद्वाशने । Jr
Rk आद्वा° । — C अवस्फूर्जद्भूमि° । Jr Rk erklären अ-
वस्फूर्ज durch विद्योतमानविद्युत् । — B corr. C उत्पा-
तेषु । — 3. A उत्सृष्टे ऽथाभ्रदर्शनं । — 4. B महानिशा-
यां । — A सन्ध्या° । — B यामे यामान्तर्दि° । C या-
मान्तर्दि° und am Rande यामे । — BC दिवाकीर्तिः । —
6. B यामे यामान्ते । — C शन्तेषु । — B s. m. °चरि-
तेषु । — 8. BC च fehlt. — 9. A एकरात्रं fehlt. — 12. A प-
रि सख्य धर्मिणो वि सख्यानि विसृजामहे । B परि
सख्यानि धर्मिणो वि स° विसृ° । C परि सख्या-
मि धर्मिणो वि स° विसृ° । Jr Rk परि सख्यस्य ध-
र्मिणो वि स° विसृ° । Vp परि सख्यस्य धर्मिणो
वि सख्यानि सृजामहे । Die Erklärungen von Jr परिस-
ख्यस्य durch सुमित्रभावस्य, परापतत् durch रक्षणार्थ-
मागतः, विसख्यानि durch विद्वेषादीनि sind alle verfehlt.
Der Vers ist ganz verdorben. Vgl. Âçval. çr. 6, 12, 12.

12. 1. B corr. C उत्सृजेयुः । — 2. B corr. इतराना-
चार्यान् । — A पितृनाचार्यान्स्वांश्च । Rk पितृन्स्वांश्च ।
— 3. BC प्रब्रूयुः ।

13. 2. A Rk अनडुहो । Kp धुर्यान्बलीवर्दान् ।

14. 4. BC वारुणीः । — 11. BC शालायाः । —

19. C तदेतत् statt तावत् । — 20. BC दवींभूर्ध्वं प्रक्षाल्य । — 24. B sec. m. C °चमनं च ।

15. 2. Nach °भ्यश्चेति schiebt B ein: स्थालीपाकस्य जुहोतीन्द्राय स्वाहेति ।

16. 3. BC व्यगात् । — 5. B पितृभिः statt मातृभिः ।

17. 2. A यच्च einmal. — 6. Jr अकृष्टे फालाकृष्टे । Rk कृष्टे सीरेण विलिखिते । — 9. A तमिन्द्रमुप° (इह fehlt). — A hat das erste Mal अन्नपायिनी । Jr अदनीयादिवृद्धिकारिणी । Rk im Texte ebenso; der Commentar bricht hier ab. Das zweite Mal steht कर्मणि कर्मणि bei B allein. — 10. B यज्ञायै सोमायै । Vp यज्ञायै शंमायै । — 13. A °शेषकूर्चेषु । — 14. A अग्निमेवाः । — 15. A प्रभवः ।

Drittes Buch.

1. 2. A अभिमातिसाहे । — A यो नः fehlt. — Jr अजीजान् जीवतु यद्वा नो ऽसभ्यं धान्यं जनयतु । — BC Kp Vp विश्वान् । Vgl. TS. 5, 7, 2, 3. — B तेषां ज्योत्जानिं । — Jr अजीजिं अजेयत्वं । — C Kp Vp आवहाः । — Vp परिदत्त । — Vgl. TS. ebend. AS. 6, 55, 1. — 3. अभिषक् (sb A) für अभिषत् Conj. Impf. अभिषत् P. 8, 3, 63—65. B Kp Vp अविषक् । C अविषत् । Jr अविषक् अवतु । T Br. 2, 4, 1, 4 देव . . . अभिष । — A सुगं तु । — A ज्योतिषमद्येहि । die anderen °मद्येहि । — 4. A विश्वचर्षणिः fehlt. — A समनयीष्ट ।

Jr समानयिष्ट । — Kp Vp पितो आवि० und so corrigiren
BC. — B तोकाय तनयाय mit Tilgung des zweiten Wortes,
welches C am Rande hinzufügt. — B तन्वै । — A स्योन इ-
ति । — 6. A Kp Vp अधिवनाय चकृषुः । B corr. C म-
नावचकृषुः । Die Verse in 4 und 6 s. T Br. 2, 4, 8, 7. Vgl.
AS. 6, 30, 1.

2. 2. Kd राचिं । — B सुमङ्गलीः । — BC राचिम् ।
— Jr कृणुतो कृण्वतो, alle anderen कृणुते । s. TS. 5, 7,
2, 4. AS. 6, 55, 3. — Alle ज्योग्जीता nur B pr. m. ज्यो-
ग्जीवा । Jr दोषाणां दुष्टानां च जेतारः । s. TS. a. a. O.
— 7. A springt von शाखासी zu सुवीर्यो über. — 10. A अ-
भिमन्त्रयते । — 11. BC कीर्तिः । — 14. A Jr उपोदु ति-
ष्ठन्ति । B उपोदुत्ति० ।

3. 2. A विद्या वेति । — 5. Die Verse stimmen mit
TS. 4, 3, 11, 2 u. f., wonach ich die Fehler der Handschriften
verbessert habe. — BC निष्कृतिं । — ABC अधि लोकं ।
— ABC नियच्छतु । — AB व्युच्छन्साजीर्णा । — 6. Die
Handschriften stimmen in der fehlerhaften Fassung der Verse
überein, nur B अकृणुतत् । Jr अकृतत् निकृन्ततु । —
Vgl. Âçv. gri. 2, 4, 14. — A दधातु वः । — A इति fehlt. —
7. A च fehlt. — 10. A पार्श्वे fehlt. — 12. BC आचार्यान्ते० ।
— 13. A च fehlt.

4. 4. A pr. m. कलशैर्गमन् ? Çankh. gri. 3, 2. — 7. BC
पुषाग्रति तन्नो जुषस्व शं नो etc. wie im ersten Verse.
Vgl. RS. 7, 54, 1—3. 55, 1. — 8. BC विश्वांश्च । — Jr
Vp वाजीं । A Text Kp वाजां । C वाजिं । B वाजिनीं ।
Vp fügt hinzu इदं ... सरस्वत्यै वाज्यै च । — A Vp marg.
नगेश्वरं statt सुदर्शनं । — A एतान ... मध्यन्दिना सह

fehlt. — A धातारं ... वाजिनः स्वाहा fehlt. — 9. B corr. समुराणि in सक्षीराणि, wie Kp Vp haben. — ABC शाङ्गलं। — 11. BC यज्ञस्य। — 18. Vp सह पशुभिः। — Den Text des letzten Verses habe ich nach Vp gegeben, nur dass dieser, wie alle anderen, गृहान्नः hat. — A अस्तुप .. गण .. सखाय ...। BC अस्युप०। C संमतः। Ich weiss den Vers nicht herzustellen. Jr sucht sich mit unmöglichen Erklärungen zu helfen. Einzelne Anklänge finden sich AS. 3, 12, 1. 5, 6, 11. 7, 60, 4.

5. 3. ABC Vp धा इति। s. RS. 10, 30, 12. — 4. A चतसृभिः।

Nach Kap. 5 folgt in BC ein Kapitel über die Aufstellung von Götterbildern, welches sich schon durch seine Ausdrucksweise (प्रतिष्ठापनं व्याख्यास्यामः) als späterer Einschub zu erkennen giebt.

6. 2. C चक्षुर्भ्यो तं श्रो०। B चक्षु० नासिकाभ्यां श्रो०। — 3. C अविभेदक विरूपाक्षः। — BC श्वेतपक्षो महायशः .. चित्रपक्षः। — C माभिता०।

7. 2. A स्वमू०। — A परिषिञ्चति परीयात्। — A परि षुसुः। — A भ्रातुश्च। — BC सखिभ्यः परिददाम्यहम्। — 3. B हूलनोपहूलं। C हूलं नि०। — BC छित्वा।

8. 3. B corr. C आलभते। — 6. B वपां श्र० स्थालीपाकमिश्राण्यव०। — 10. A रुद्राण्यै fehlt. — A पालाशेषु। — 11. A Die Sprüche mit पश्चात् und उत्तरतः fehlen. — 12. A लोहितसिम्नं। C लोहितमयौ। — B तं निख०। — 14. याममरण्यं हरन्ति।

9. 4. Nach जुहोति C प्रतिमन्त्रं। B प्रतिमन्त्रमाधारावाज्यभागौ हुत्वा पायसेन शूलगवदेवताभ्यो हो-

मः । — 5. BC Kp Vp वाजान् । — BC स्वाहेति । — 6. AB
रूपस्वित्तमः । C रूपस्वित्तमः । Kp रूपस्थितमः । Vp रू-
पवत्तमः । — AB एनं । TS. 3, 3, 9, 1. Vgl. AS. 9, 4,
24. — C साप्र । AB साप्रजनुषा । Jr सप्रजन्मसखडेन
पत्या सह । — ABC Kp Vp सुभगा । Jr असुभगा मा भ-
वेति शेषः । — 7. A अभिमन्त्रयति ।

10. 10. BC यथाहिताग्नेः । — 13. B संयुक्तमैथुनं च ।
— A जापेरन् । — A इत्येति । — 15. BC इति fehlt. —
16. BC अपो fehlt. — 22. ABC शङ्कुल° । — A एतान् ।
— 23. AB pr. m. आयान्ति । — 26. BC एव fehlt. —
27. AC यहम् । — 36. C रात्रौ चादि° । — 47. B प्रत्ता-
नां च स्त्रीणां च । — 51. C निवर्तते । — BC चतुर्थम् ।
— 52. B marg. तं vor पृथक् । — 53. BC तस्य न्यायस्तु ।
— 55. A निगृणन्ति ।

11. 1. B आप्राप्य गा° । — 2. A °नियोजनप्रोक्ष-
णेषु प्रकरणोक्तेतिकर्तव्यतया यच्चान्यत् । — 4. BC दे-
वतान्वादिशेत् । — 7. A चीणि fehlt, B marg. — 10. A
तद्देवतं य° । Vgl. Kâty. gr. 25, 2, 4. — A यजते । B य-
जेत् । — A तं ब्रूयात् ।

12. 2. AC आलभते । — 3. B निर्चर्तं । C नैर्चर्तं ।
— 9. ABC अभिदुग्धो । — 10. BC समासिच्चन्तु ।

13. 2. B अथ्येति । — 3. A Text प्रचेतसौ । — A वि-
द्यादुहि मा । — B मुच्येत नो । C मच्चेतनो । — A श-
तं शंसथे । B संगथे । — 4. C परिषदं । — AC Kp Vp
आगमवि° । — AVp अप्रतिवाश्याः । B °वाच्याः (?) ।
Kp °वास्याः । — C परिषद । — AVp स्वासु statt सहसा ।

Kp त्वा सु० । — BC दुष्टे । — Kp जन fehlt. Ich weis den Vers nicht herzustellen. — 5. A स fehlt. — A Vp corr. मन्यो । — C द्यौस्तौ । — B चाहं च वि ते । C चाहं भविते । A Kp Vp तौ ते । — BC Kp अश्वतर्या सहासौ । Jr अश्वतरी गर्भपुष्टिमहमाना (असहमाना?) । — 6. Ich habe die erste Verszeile so geschrieben, wie er in A Kp Vp steht, nur hat Vp हृदयमादधे । B hat nach Tilgung einiger Silben आ ते वाचमास्य आ ते हृदयमाददे । C तां आ वे वाचमास्य आदत्ते हृदयमादधे । — In der zweiten Zeile hat B वाक्तां त आददे । — B प्रब्रवीमि । — A मत्त्वद्यस्व was Jr in unsinnigster Weise zu erklären sucht.

14. 2. A रथं सम्प्रेष्य । — BC इति प्रोक्ते । — 6. B अङ्गु । — B यो । — B marg. C वातं st. ध्वान्तं । — Jr Kp Vp अभि st. अनु । — BC Kp सञ्चरन्तं । — BC इन्द्रियवान् । — Kp यतस्त्रिस्त्रेतामयः । — BC तेनामयः । — Vgl. TS. 1, 7, 7, 2. Tândya Br. 1, 7, 5. — 7. BC दक्षिणधुर्यं । A ध्वर्यं । — B प्राजति गवां मध्ये स्थापयति । — 8. BC अतिक्रम्य । — 10. A अतीया । BC अतीयाय । — A स जपेत् । — BC die Silben मध्य fehlen. — 11. A च fehlt. — 12. BC दुर्बलो रथः स्यादिदमास्थाय । — BC मा सुगे रिष इति । A Vp स्तरो । Kp स्थरो । Jr स्करोः (so) हिंसकाद्धेतोः स्तृज् हिंसायां । (?) — 13. fehlt in B. C भूम्याः स्तम्भं . . अयं वां . . सुगे रिष इति । — 14. A काचिदार्तिः । — 15. BC रथं fehlt.

15. 3. BC अथावरोहति । — 5. 6. B hat शूद्रो ऽसि beim उष्ट्र und त्वाष्ट्रो ऽसि beim रासभ । — 7—15. Ich habe die Reihenfolge nach A Kp Vp gegeben, nur fehlen 12 und 13

in Kp. In B ist die Folge: 9. 10. 11. 13. 12. 7. 8. 14. 15. In C fehlt 7, die übrigen folgen: 9. 10. 11. 12. 13. 8. 14. 15. — 7. B पथमभि० । — 8. BC पथिषदे । — 12. B वनस्पति-मभि० । — 15. A hat im Texte wieder गिरिं । B गोष्ठानं । — C wiederholt शकुत्पिराडसद इति statt स्वस्ति० । — 16. B यत्र तत्र चा० . . नमो नमो । — 18. C stellt den Satz hinter 20 und fügt am Ende hinzu: क्षेम्यो ह्येव भवति । — BC विद्युतः statt हेतयः । — 20. A शकुनीं । — BC प्रहितङ्गमः । — C यज्ञदूत । — B कार्करीणो । C कार्करिणो । — C fügt hinzu: क्षेम्यो ह्येव भवति । — 21. B मा दण्डो राजप्रेषितः । — 22. A लभते । — 22—24. B पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्वित्यथ यद्योदनं लभेत तत्प्रतिगृह्णात्विति भवत्यथ यदि धनं लभेत तं प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति न दत्तः क्षीयते भूयसी च प्रतिगृह्णानो भवत्यथ यद्योदनं लभेत तत्प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति तस्य द्विः प्राश्नातु ब्रह्मा त्वाश्नातु ब्रह्मा त्वा प्राश्नात्वित्यथ यदि मन्यं लभेत तत्प्रतिगृह्णात्विति त्रिः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा त्वा प्राश्नात्विति चिः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा त्वा पिबत्विति । — C पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्वित्यथ यद्योदनं लभेत तत्प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति तस्य द्विः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा त्वा प्राश्नात्वित्यथ यदि मन्यं लभेत तत्प्रतिगृह्णाति द्यौस्त्वा ददातु पृथिवी त्वा प्रतिगृह्णात्विति तस्य त्रिः प्राश्नाति ब्रह्मा त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा त्वा प्राश्नातु ब्रह्मा त्वा पिबत्विति । — 24. A स यदि ।

16. BC निराकरणं । — B विचक्षं । — BC मा त्वा
 हार्षीत् । Kp Vp मा त्वा हार्षीः । — B Kp श्रुतमपि । —
 A hat वाचा त्वा पि० nur einmal, aber Jr sagt: आवृत्ति-
 र्दोषार्था । — B वाचा त्वा दधाम्याथायन्तु मे ऽङ्गा-
 नि mit Auslassung der Worte von स्वर० bis भवतु, welche
 auch in C erst von späterer Hand an den Rand geschrieben sind.
 — B तन्मे मनसि तिष्ठतु तन्मे मनसि तिष्ठत्विति । —
 In C schliesst das Sûtra mit der Unterschrift: इति माध्यन्दि-
 न्यां शाखायां पारस्कराचार्यकृतौ गृह्यसूत्रं समाप्तं ॥
 Darauf folgen zwei Kapitel, deren erstes in B oben hinter 1, 16
 steht (s. die Anm. zu der Stelle): अथातो मूलविधिं व्या-
 ख्यास्यामः । ॥ इति कात्यायनप्रणीताष्टादशप-
 रिशिष्टो वेदव्रतानां विधिः ॥ अथातो धर्मजिज्ञासा ॥
 इति कात्यायनप्रणीताष्टादशपरिशिष्ट समाप्तं ॥
 संवत् १५५५ वर्षे . . . वृद्धनगरे . . . महंरणाकेन
 लिखितं ॥ S. Aufrecht, Catal. Bodl. p. 382. No. 451.

Druckfehler.

S. 5, Z. 5 lies: प्रदक्षिण० ।

„ 6, „ 2 „ सो ।



Polemische und apologetische Literatur

in arabischer Sprache,

zwischen Muslimen, Christen und Juden,

nebst Anhängen verwandten Inhalts.

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

No. 3.

Polemische und apologetische Literatur

in arabischer Sprache,
zwischen Muslimen, Christen und Juden,

nebst Anhängen verwandten Inhalts.

Mit Benutzung handschriftlicher Quellen

von

Moritz Steinschneider.

Leipzig 1877

in Commission bei F. A. Brockhaus.

Herrn Professor

Fausto Lasinio

in Florenz,

dem vorurtheilsfreien Forscher

ein Zeichen

hochachtender Freundschaft

des Verfassers.

Vorwort.

Die vorliegende Abhandlung ist unter ungewöhnlichen Umständen zu einem Buche geworden. Im April 1863 übergab ich das, aus achtzehnjährigem Zusammentragen hervorgegangene Manuscript der Vorbemerkungen und der Abtheilungen I. II. dem damaligen Redacteur der Zeitschrift, Prof. H. Brockhaus; Prof. *Fleischer*, mein hochgeehrter Lehrer, fügte beim Durchlesen die mit den Buchstaben *Fl.* versehenen Bemerkungen hinzu, wofür ich hiermit meinen besten Dank ausspreche. Die Anhänge I—V. blieben damals druckfertig in meinen Händen, und da die Herausgabe des Ganzen sich verzögerte, so wurde 1865 Anhang II. in der Zeitschrift unserer Gesellschaft Bd. XIX abgedruckt.

Mein MS. blieb in Leipzig, ich selbst hatte es fast vergessen; eine Copie besass ich nicht, die Uebernahme einer Schuldirection im J. 1869 gestattete mir kaum Zeit und Aufmerksamkeit für einige anderweitige literarische Arbeiten. Bei einer Revision im September 1871 konnte ich nur einige neue Cataloge (s. S. 407) und einzelne Notizen verwerthen: manche zerstreute Excerpte und in Büchern angestrichene Stellen, meine eigenen Schriften nicht ausgeschlossen, blieben ungesammelt, wenn ich nicht zufällig darauf geführt ward.

Als im Februar 1876 der Druck begann, konnte ich nur Anhang I. theilweise umgestalten (Anh. IV. war 1874 in der Zeitschrift erschienen), in der Correctur unbedeutende Aenderungen vornehmen und durch ein Zeichen (*) auf die Berichtigungen und Zusätze verweisen. Anhang VI. trat an die

Stelle von Note 3 S. 9, Anhang VII hoffte ich rechtzeitig nachzuliefern; allein bei der Ausarbeitung erkannte ich, dass die beabsichtigte Form Niemand genügen werde, und unternahm die Bearbeitung eines, allerdings nach seinem Umfange unterschätzten Stoffes, so dass ich dieselbe leider nur in Abschnitten der Presse übergeben konnte. Dazu kam, dass ich im Juli in Hamburg die Materialien zu einem Catalog der hebräischen Handschriften der dortigen Stadtbibliothek sammelte, im December den im J. 1869 verfassten Catalog der hebräischen Handschriften in der hiesigen k. Bibliothek für den Druck revidiren und aus den seitherigen Erwerbungen ergänzen musste. Daher ist im VII. Anhang Einzelnes nicht von vornherein an die passendste Stelle gekommen.

Den Mängeln der Anordnung gegenüber sollen die genauen Register die Benutzung erleichtern. Wenn nach wiederholter Correctur Fehler stehen geblieben, so tragen angestrengte Augen, dunkle Wintertage und die Beschaffenheit des Buches grossentheils die Verantwortlichkeit. Was ich zeitig genug entdeckte, ist in den „Berichtigungen“ erledigt, Einiges fand ich erst jetzt ¹⁾. Besonderer Nachsicht bedarf die *Umschreibung* der Buchstaben und Zeichen. Das in der Zeitschrift der D. M. Gesellschaft vorzugsweise angewendete System erfordert Typen, die in den meisten Druckereien fehlen — wie auch Sprenger (Moh. I, 2) bemerkte — man ist daher gezwungen, sich überall anderen Schreibweisen anzuschliessen, bei Citaten aus verschiedenen Quellen soll man diesen selbst folgen: kein Wunder wenn zuletzt alle Consequenz verloren geht! Ich habe mich bemüht, wenigstens im Register meine ursprüngliche Schreibweise durchzuführen (ט t, > h,

1) S. 194 Z. 3 l. n. 1978; Z. 8 v. u. l. 979 — S. 204 Z. 7 v. u. l. 55, 9. — S. 247 A. 8 l. und *zu* Cod. — S. 285 Muḥagir, vielleicht richtiger מוֹחָגִיר, aber nicht für מוֹחָגִיר wie Grätz VI, 435, s. Hebr. Bibliogr. 1862 S. 31. — S. 337 Jakob b. Chananel l. XIV. Jahrh., s. S. 367 und Uri n. 166.

خ *ch*, ذ *ds*, ش *sh*, ص *dh*, ط *t*, ظ *ts*, ع); bei sehr bekannten Namen, wie Ahmed, Hasan, Muhammed, Omar, liess ich die diakr. Punkte weg, wie ich überhaupt populär gewordenen Formen Rechnung trug, namentlich in Bezug auf *A* am Anfang des Wortes; bei hebräischen Namen hielt ich mich an meinen Bodleianischen Catalog.

Wäre der Umfang dieses Buches nicht so über Erwartung angewachsen, so hätte ich noch einige, mit dem Thema verwandte Miscellen angefügt, namentlich Beiträge zur Frage über die Quellen der *Bibelkenntniss* Muhammed's und seiner Anhänger, wie über den wissenschaftlichen Verkehr unter den streitenden Religionsbekennern.

Ich darf wohl nicht erst versichern, dass meine Arbeit jeder theologischen Tendenz fern steht, dass ich nicht neuen Bekehrungsversuchen alte Rüstkammern öffnen wollte, — während ich Dies schreibe, rüsten sich Vertreter der herrschenden Religionen in wirksamerer Weise; — aus der polemischen Literatur sollte man vor allem ihre Wirkungslosigkeit lernen, wie vom Kriege die unberechenbar traurige Wirkung. Wenn ich meiner Arbeit einen Erfolg wünsche, so ist es die Anregung unbefangener und kritischer Kenner zu weiterer Forschung²⁾. Reiche Belehrung über die Vatican'schen Handschriften könnte uns Hr. Prof. *Guidi* in Rom gewähren, dessen Notiz über einige polemische Werke im *Collegio Urbano de Propaganda Fide* mir erst jetzt in einem

2) Gott behüte diese Schrift vor dem Schicksal meiner arabischen Schachliteratur in den Händen des Hrn. *Antonius Van der Linde*, der in seinem Buche (II, 439) nicht an rechter Stelle und lange nicht genug „gebeichtet“ hat. Ohne meine Zustimmung, ja ohne mein Wissen, vernichtete er meine chronologische Aufzählung (von der ich 10 Abzüge besitze), um die zerstreuten Artikel *wörtlich* (bis auf den Gebrauch der ersten Person, z. B. I, 66, 102: „hieraus erkläre *ich* nur“ — der Verf. kennt noch heute keinen arabischen Buchstaben), jedoch durchwürzt mit anmasslichen, leicht erkenntlichen Phrasen, als eigene, die Bibliographie überwindende vermeintliche Geschichtsforschung auszugeben, worüber anderswo mehr.

Sonderabdruck vorliegt, während N. 12, 13 des *Bollettino* mir durch Zufall nicht zugekommen sind³). Ueber die Pariser christlichen HSS. erwarten wir *M. G. de Slane's* seit 1874 fertigen Catalog.

Eine Zusammenstellung wie die gegenwärtige wird nur vom Buchbinder abgeschlossen. So lange man setzt und druckt, bringt jeder Tag neuen Stoff von aussen, in meinem Falle, wie bemerkt, auch aus vernachlässigten eigenen Notizen, und man entschliesst sich schwer, die Nachlese einem anderen Orte zu überweisen. Dem Gelüste widerstehend beschränke ich mich auf wenige kurze Hinweisungen⁴) und damit sei das Buch schliesslich der Nachsicht der Leser empfohlen.

Berlin, Ende April 1877.

3) Darunter (K. III, 12—S. 6) die Epistel des Elia (dort Abu Elia) aus Nisibis (hier S. 51 N. 35), Abschrift v. J. 1714 aus einer HS. v. J. 1242; — *'Ikan ut-Tarik etc.* vom Kapuciner Francesco Romorantino (K. II, 10 u. K. V, 23); — eine Uebersetzung der *Manductio ad conversionem Muhametanorum* des Pater Tirso Gonzalez (gest. 1705) von der Hand des Tukhi (K. III, 16); — drei Schriften, welche das Christenthum dem Drusenthum gegenüber stellen: *Nakd ul-'Akâid ed-Durusizje etc.*, *Keshf ul-Fedâih ed-Durusizje etc.* und *Charidet ul-Mustahzi* (K. II, 32).

4) S. 32, ist *نبيل فهرست in برهان الصريح في سرى دين المسيح* (Nachtrag zum Catalog des Khedive, a. 1292 H. p. 50) hierhergehörig? — S. 93 *Gerir*, s. zu Maimonides, Gifte, S. 119. — S. 255 *בר נצר* Z. D. M. G. Bd. 31, 50. — S. 262 *טייר* Hebr. Bibl. VIII, 17, XIV, 84. — S. 285 Josef (unbest.) *מואב והגרים, ולהחריב ולהחריב*, Handschr. Hamburg 134 (N. 146 meines Catal.) f. 53, vgl. Zunz, Lit. 571, 48. — 308, 353 den Kreislauf der muhammedanischen Feste berührt auch Abraham Ibn Esra zu Exod. 12, 2. — S. 334, ⁵ Kremer, Culturg. 519. — S. 353 Jakob Nasir s. Berliner, Magazin II, 45. — S. 382 Ismael b. Chanina (1567, s. Smolensky's *השנה* II, 18) möchte den Verfasser des *שנתי הגבורים* zu Alfasi [Josua Boas!] nach muhammedanischen Ländern verlegen, um eine antichristliche Stelle auf die Muslimen zu übertragen. — S. 413 A. 2 über den fraglichen Ibn el-Muneggim (vgl. auch Kremer, Culturgeschichte 476) erhalte ich soeben *Jo. Guil. Rothstein's* Dissert. *De chronographo arabe anonymo in Cod. . . Sprenger. tricesimo*, Bonn 1877, auf deren Specialitäten ich anderswo zurückkomme. — S. 431: Corroy S. 405.

Inhalt.

Polemische und apologetische Literatur in arabischer Sprache:

Vorbemerkungen S. 1. — I. Abtheilung (nach arab. Titeln) N. 1—88 S. 16. — II. Abtheilung (nach Autoren) N. 89—151. (152 s. S. 403).

Anhänge, S. 163:

I. Die Bedingungen Omar's und die Gesetzgebung in Betreff der Christen und Juden, N. 153 S. 165. — § 1 مثير الغرام S. 168. § 2

§ 3 169. § 4 شروط 181. § 5 أنصف الاخذ 177. § 6 انس للليل 182. § 7 ذخيرة الملوك 183. § 8 Omar's Bedingungen ib. § 9 العبود العمرية 184. § 10 Die Chalifen ib. § 11 Unter- geschobene Bündnisse u. dgl. 185.

II. Gauberi's entdeckte Geheimnisse, N. 154, 155 S. 188.

III. Drusische Literatur, N. 156—161 S. 192.

IV. Apocalypsen mit polemischer Tendenz, N. 162—165 S. 201.

V. Missionsschriften, N. 166—182 S. 204.

VI. Christliche Autoren und Schriften in europäischen Sprachen, S. 218. — Excurs: Petrus Venerabilis und die Uebersetzer des Korans (1143), S. 227. — 2. Anonyma, S. 234. — 3. Briefe zwischen Päpsten, Sultanen u. s. w., S. 236.

VII. Jüdische Polemik gegen den Islam, S. 244. — I. Allgemeines § 1. II. Benennungen S. 248 (§ 2 בניינה; § 3 קדר, דגרים, סרק, סרק, נבירה, S. 254; § 4 רשעיהי, S. 256; § 5 ערבי, 261; § 6 Muhammedaner, Ismael und Esau (Edom), 265). III. Gebete S. 274 (§ 7 Autoren; § 8 anonyme Gebete, 291; § 9 Bezeichnungen, 293). IV. Themen (§ 10 Muhammed's Persönlichkeit 302; § 11 Haremsverhältnisse, 303; § 12 Flucht u. Zeitrechnung, 305; § 13 Mekka, Sarg Muhammed's, Götzendienst, 310; § 14 Der Koran, 313; § 15 Seir und Paran, 316; § 16 die drei Religionen, — die drei Ringe, 319; § 17 Bibelfälschung, 320; § 18 Biblische Exegese und Hermene-

neutik des Islam 325; § 19 polem. Exegese der Juden 329; § 20 Halacha: ¹ Beschneidung 331, ² Sabbat, ³ Schlachten und قَبْلَة, Speisegesetze 332, ⁴ Wein 333, ⁵ Ehe 334, ⁶ Rechtsverhältnisse 335, ⁷ Lehrmethode, Wissenschaft 336). V. Autoren (§ 21 Talmud u. Midrasch; § 22 Saadia 340; § 23 Karaiten 341; § 24: bis 1200, 349; § 25: XIII—XV. Jahrh. 357; § 26: die Neuzeit, 380).

Nachträge zur polem. u. apologet. Lit., S. 389.

Berichtigungen u. Zusätze, S. 404.

Register:

1. Verzeichniss der arab. Handschriften, S. 423.
 2. Chronologische Uebersicht, S. 426.
 3. Autoren u. Sachregister, S. 427.
 4. Arabisch, S. 443.
 5. Hebräisch, S. 452.
-

Polemische und apologetische Literatur in arabischer Sprache,

ein bibliographischer Versuch.

Von

M. Steinschneider.

V o r b e m e r k u n g e n .

Mit dem Bewusstsein, dass der nachfolgende „Versuch“ nicht aus *vorgeblicher* Bescheidenheit diese Bezeichnung trage, verbinde ich den Muth, ihn in der gegenwärtigen Gestalt der Oeffentlichkeit zu übergeben; weil ich in allen seinen Theilen mindestens an der Grenze angelangt zu sein glaube, über welche hinaus meine Mittel und Kenntnisse keine erkleckliche Förderung mehr versprechen. Mögen nunmehr Andre verbessern und ergänzen, was ich mit nicht allzu geringem Maassstabe und in nicht allzu engem Umfange zusammenzustellen versucht habe.

Aber nicht sowohl für die Beurtheilung dieses Versuches als für die etwaige Verbesserung und Erweiterung desselben habe ich die hier folgenden Bemerkungen demselben vorangeschickt. Ich enthalte mich daher einer weitern Auseinandersetzung des Nutzens oder der Bedeutung meines Themas für den orientalischen Literaturhistoriker, für den Theologen, Geschichtsforscher u. s. w. Einerseits bedürfen bibliographische Zusammenstellungen überhaupt heut zu Tage keiner solchen Empfehlung; anderseits ist der meinige vorzugsweise für solche Leser bestimmt, bei welchen derartige Auseinandersetzungen überflüssig sind. — Hingegen erlaube ich mir den Umstand zu erwähnen, welcher mich zu einer Arbeit veranlasste, die mich über den engeren Kreis meiner Studien hinausgeführt

hat, und daran die nothwendigen Bemerkungen über Umfang, Anlage und Quellen zu knüpfen.

I. Vor beinahe 30 Jahren hatte ich mir es zur Aufgabe gemacht, die Beziehungen zwischen Judenthum und Islam nach allen Richtungen hin zu erforschen, wozu natürlich auch die gegenseitige Polemik gehört. In der jüdischen Literatur fand ich nur eine einzige Abhandlung (ursprünglich auch nur Bestandtheil eines grössern Werkes), welche den Islam ausführlich kritisirt, nemlich die unter dem Titel קטור ומגן („Bogen und Schild“) in Livorno im vor. Jahrh. herausgegebene Ergänzung zu dem Werke מגן אברהם des *Simon Duran* (verfasst im J. 1423)¹⁾, welche ich im Jahre 1844 ins Deutsche übersetzte und mit Anmerkungen begleitete. Allein der gedruckte Text jenes Schriftchens ist, namentlich in den Citaten aus arabischen Schriftstellern, so corrumpt, dass ich ohne kritische Hilfsmittel selbst die Herausgabe der Uebersetzung nicht wagte. Ich habe umsoweniger Ursache, diese, freilich sehr lange Hinhaltung zu bedauern, als sich inzwischen verschiedenartige Hilfsmittel zur Herstellung eines richtigen Textes gefunden haben. Ich erwähne hier der Abschriften des betreffenden Theiles, welche einigen HSS. des antichristlichen מגן אברהם von *Abraham Farissol* hinzugefügt worden sind. Aus einer solchen erhielt Geiger eine Copie von *Schorr* und gestattete mir die weitre Copirung im Jahre 1846. Bald darauf hatte ich Gelegenheit die beiden HSS. *Michael* 410 u. 412 bei der Uebernahme in Hamburg (1847) zu vergleichen, aus welchen H. *Michael* manche Verbesserung am Rande seines gedruckten Exemplars notirt hatte, und auch letztere Doublette gelangte in meine Hände²⁾. Später verglich ich in Oxford die HS. des מגן אברהם (Codex Uri 321), welche diesen polemischen Theil enthält (während er in der HS. *Oppenheim* 937 Fol. fehlt). Nicht minder wichtig war mir der Zugang zu einigen hebräischen HSS., welche die von *Simon Duran* vorzugsweise benutzten und angeführten Werke von Arabern

1) *Jüd. Literatur* (in Ersch) S. 411 (vgl. D. M. Ztschr. IV, 168, VI, 540). Den Theil dieses Werkchens, welcher das Christenthum betrifft, lasse ich hier ganz ausser Betracht.

2) Vgl. Katalog der *Michael'schen Bibliothek*, Hamburg 1848 (mein Autorenregister dazu) S. 355.

in hebr. Uebersetzung enthalten, darunter namentlich die dem ältern Averroes beigelegten in Leyden ¹⁾, welche auch von *M. J. Müller* („Philosophie und Theologie von Averroes“, aus den *Monumenta saecularia* München 1859 besonders abgedruckt) im arabischen Original veröffentlicht worden sind ²⁾. * Endlich hat sich auch noch eine andre hebräische Abhandlung gefunden, welche gegen den Islam gerichtet, dem *Salomo Ibn Aderet* (gegen Ende XIII. Jahrh.) beigelegt ist, und jedenfalls dem Simon Duran unbekannt war, da er zum Schluss seiner Abhandlung bemerkt, dass ausser den wenigen Andeutungen im Buche Kusari (s. unten *الحجة* N. 24) keine polemische Schrift gegen den Islam vorhanden sei. Diese Abhandlung befindet sich in Cod. *Saraval* XXVI (jetzt im Seminar zu Breslau), und beabsichtige ich eine Darstellung ihres Inhalts der Uebersetzung des Duran'schen Schriftchens anzuhängen ³⁾.

Zur Einleitung sammelte ich alle mir zu Gesichte gekommenen Stellen der jüdischen Schriften, welche den Islam berühren und Nachrichten über die Schriften der Muhammedaner gegen das Judenthum und die Juden. Zu diesem Zweck musste ich sämtliche mir zugängliche Cataloge arabischer HSS., wenigstens in den betreffenden Rubriken,

1) *Catal. Codd. hebr. Lugd.* p. 43, vgl. p. 20 (welche Stelle nur darum für *Renan*, Averroes ed. II p. 20 nicht klar genug war, weil sie eine blosser Verweisung enthält, die ihm noch nicht zugänglich war, s. *Catal. l. h.* p. 1015 u. 2488). Dass S. Duran Averroes den „Grossvater“ nenne, habe ich schon in der *D. M. Zeitschr.* IV, 158 A. 53 bemerkt; *Geiger*, das. XIV, 740 hatte daher wenig Veranlassung, auf „sonst unbekannte Reste“ hinzuweisen (vgl. *Hebr. Bibliogr.* 1860 S. 114 n. 1120).

2) Dass auch die erste Abhandl. in Cod. *Escur.* 629 sich vorfinde, konnte man aus *Casiri's* Catalog unmöglich errathen. Gleich zu Anfang (Text S. 27 *علي*) liest der Hebräer „ben Abi Talib“ und so S. Duran Bl. 18 b, hingegen wird der Spruch *anonym* mitgetheilt in *מאמרי צדק* aus d. Arab. des Gazzali p. 187 ed. Leipzig. Die Conjectur Ibn Abbas im Leydener Catal. p. 45 A. 2 (nach p. 51 A. 1) muss also der dort nachfolgenden vollständig den Platz räumen. — Das 3. Kap. der 2. Abh. *في الصفات* kommt auch auf die Hypostasien der Christen, wie ich schon im Leydener Catalog bemerkte.

3) Vgl. *Hebr. Bibliographie* 1861 S. 68 A. 1. — Seitdem ist der hebr. Text gedruckt.

durchgehen, und bei dieser Gelegenheit kam ich darauf, die polemische Literatur in arabischer Sprache zwischen allen 3 Religionen zu sammeln.

II. Der Umfang meiner Zusammenstellung war hiermit im Allgemeinen begränzt auf die eigentliche theologische Polemik zwischen Christenthum, Islam und Judenthum. Allein wie Wissenschaft und Leben überall unmerkbare Uebergänge darbieten, so erweiterte sich auch der Kreis dieser Schriften, freilich in geringerer Vollständigkeit, welche bei accidentellen Theilen bibliographischer Arbeiten stets leidet, und hier durch die besondere Beschaffenheit des Materials noch mehr erschwert wurde; ich werde daher selbst auf die grössern Lücken hinweisen. In seiner gegenwärtigen Gestalt umfasst mein Versuch etwa folgende, zum Theil ineinander übergreifende Arten:

a) Eigentliche polemische Monographien und dogmatische Schriften mit solchen polemischen grössern oder kleinern Abschnitten. Die Monographien bilden den Kern und die überwiegende Mehrzahl der Nummern. Ihnen schliessen sich auch Schriften der Muhammedaner über Christologie an, insoweit sie das Verhältniss der beiden Religionen berühren (s. z. B. اعلام¹⁾).

Es giebt wohl noch andere mir nicht näher bekannte christliche in arabischer Sprache verfasste oder in dieselbe übersetzte Dogmatiken, welche Abschnitte gegen Judenthum und Islam enthalten²⁾.

b) Juridische oder dogmatische Schriften der Muhammedaner, welche die Rechtsverhältnisse der geduldeten Anhänger anderer Religionen in jeder Beziehung behandeln, wie die Anstellung derselben als Secretäre u. s. w., die

1) Monographien christlicher Autoren, welche die Christologie des Koran objectiv, meist nach dem Koran und dessen Commentatoren behandeln, wie *L. Warner, Clodius, Bauer, Augusti, Hasse* (s. Schnurrer, *Bibl. ar.* p. 435, 437, 439, 440; vgl. auch hier unter Callenberg n. 6) *Gerok* (und seine Recensenten vgl. *Weil*, *Muhammed* S. 190 ff., *Chalifen* I, 103) gehören direct natürlich weder hierher, noch unter die zu erwähnenden Polemiker (S. 9 Anm. 3); doch ist vielleicht aus ihren Citaten noch manche arabische Schrift nachzutragen.

2) Vgl. auch Anhang unter *Johannes Damascenus*.

Duldung ihrer Synagogen und Kirchen, die Verheirathung mit denselben u. s. w. (s. z. B. فتوى N. 62).

Sicherlich giebt es eine grosse Anzahl allgemeiner jurisdischer Werke, welche einzelne Abschnitte über dieses Thema enthalten, die mir aber nicht bekannt genug sind, um Näheres darüber anzugeben.

Vollständig vernachlässigt habe ich die Schriften und Abhandlungen der Muhammedaner, welche die „Polemik“ im ursprünglichen Sinne des Wortes betreffen: den „heiligen Krieg“ gegen „die Ungläubigen“, und zwar aus einem innern und damit zusammenhängenden äussern Grunde. Dieser Krieg galt eigentlich nur den Heiden, nicht den „Schriftbesitzern“ (أهل الكتاب); nur die Nähe der heiligen Stadt Mekka war und blieb Juden und Christen untersagt¹⁾. Wenn später, namentlich seit der Zeit der Kreuzzüge, der Begriff des heiligen Krieges zwischen Christen und Muhammedanern auf beiden Seiten geltend gemacht wurde, so haben natürlich auch die muhammedanischen Schriftsteller über diesen Gegenstand die eigentliche religiöse Polemik mit hineingezogen, oder die Themen miteinander verknüpft²⁾. Um hier nicht allzuweit abzuschweifen, oder ganz und gar fehlzugehn, bedurfte es genauerer Nachforschungen, als ich, nach beendigter Sammlung meines Hauptthemas für diesen, mir erst schliesslich sich ergebenden Kreis noch hätte anstellen können. Doch sei es gestattet, in Ermangelung einer erschöpfenden Zusammenstellung auf einige diesen Gegenstand behandelnde Schriften hinzuweisen, die ich noch vor Abschluss dieser Arbeit notirt habe³⁾. Ihnen steht gegenüber eine Reihe christlicher Schriften,

1) Weil, Muhammed S. 280; vgl. die Abhandl. v. Tychaen, welche ich unter شروط näher bezeichne.

2) Vgl. unter نسخة الدرر.

3) Ich theile die Quellenschriften in edirte und (meines Wissens) unedirte:

A) Edirte:

1. Der Korân selbst in Sure 8, 9 und 49, zu welchen die, mehr die Realien berücksichtigenden Commentatoren zu vergleichen sind; die gedruckten von *al-Beidhâwî* und *al-Zamachsherî* sind hierfür im Ganzen weniger ergiebig. (Bemerkung Gosche's, welchem ich diese kleine Zusammenstellung zeigte. Ich hatte den Koran selbst principiell hier und in dieser Abhandl. überhaupt ausgeschlossen.)

2. الهداية Buch IX السير, II, 139 der englischen Ausgabe v. C. Hamilton, Lond. 1791 (*Rosenmüller l. c. p. IX*).

3. Eine anonyme Monographie (in welcher Sprache ist nicht angegeben), nach Gosche's Vermuthung wahrscheinlich in arabischer Sprache und mit der *Hidâje* zusammenhängend, „maxime juxta mentem *Jurisconsultorum Indorum et Persarum*“ benutzt *Reland, Dissert. misc.* III (Traject. 1708) — vgl. *Rosenmüller* (zu dieser Rubrik) p. VIII. — *Tychsen* in der erwähnten Abhandl. (Commentt. Gott. XV) p. 171 sagt: „*Similem Codicem conservat bibliotheca nostra academica*“.

4. Aus dem ملئقا الأبحر schöpft v. Hammer, des Osman. Reiches Staatsverfassung (Wien 1815) I, 162 ff.

5. السير من كتاب القدورى فى الفقه v. Abu'l Husein Ahmed b. Muhammed b. Hamid Kuduri [vgl. Hammer V, 207], geb. zu Nisabur 382 H., st. 428 (1036). Aus den Dresdener HSS. 152, 157 mit lat. Uebersetzung und Glossar von *Rosenmüller* (*Analecta arab.* I. 4. Leipz. 1825).

6. Chalil ibn Ishâk ibn Jakûb, st. 776 H. (1422) مختصر الفقه *Précis de jurisprudence musulmane traduit de l'Arabe par Perron Vol. II (Exploration de l'Algérie T. XI, Paris 1849. gr. 8°) p. 244f.* (Zusatz *Gosche's*).

B) Unedirte arabische Werke (hauptsächlich nach *H. Ch.* unter كتاب الجهاد IV, 447 n. 9121, vgl. VII, 826, und unter الجهاد V, 71 n. 10036), chronologisch geordnet. *

1. Als der erste Schriftsteller über den heil. Krieg wird ausdrücklich (an beiden Stellen bei *H. Ch.*) bezeichnet 'Abd Allah b. Mubarek الحنظلى, st. 181 H. (797).

2. كتاب الجهاد (?) von Tabit b. Naḍir el Kūrṭubī el-Mâleki, st. 318 (930—1).

3. كتاب الجهاد (?) von Abu Suleiman Ḥamd b. Muḥammed el-Chaṭṭābī, st. 388 H. (998); s. VII, 1233 n. 8619.

4. الاجتهاد فى إقامة فرض الجهاد [كتاب] أربعين von Abu'l Kaṣim 'Alī b. Ḥasan Ibn 'Aṣakir, st. 571 (1175—6). *H. Ch.* I p. 237 n. 389 (VII, 579), I, 234 n. 400. — S. unten 6.

5. Ein für Saladin [st. 1192] verfasstes Werk von Meḡd ud-Dīn Ṭahir Ibn Naṣr Allah b. Ġuheil al-Ḥalebī. Der Vf. st. nach *H. Ch.* (IV, 447) 591 H. (1194—5), nach *Wüstenfeld* (Akad. d. Araber S. 94 n. 138) 596 H., was das Datum der Schrift nicht berührt.

6. Das ausführlichste Werk unter allen, sowohl älteren als jüngeren über diesen Gegenstand verfasste Beha ud-Dīn Abu Muḥammed Kaṣim Ibn [Abi] 'Aṣakir, st. 600 H. (1203—4)*). *H. Ch.* meint, dass

*) Sohn des unter 4 erwähnten berühmten Verf. des Ta'arich Dimeshk und Fortsetzer desselben, *H. Ch.* II, 130 (vgl. VII, 1050 n. 1917: Beha ud-Dīn); vgl. *Wüstenf.*, Lit. d. Erdbeschr. S. 44 N. 78.

welche zum Kampf gegen die Ungläubigen, später gegen die „Saracenen“ oder „Türken“, auffordert u. dgl.¹⁾.

c) Verschiedenes, was sich nicht gut auf allgemeine Bezeichnungen zurückführen lässt, ohne die Bequemlichkeit des Auffindens zu stören, und in gewisser Weise mit der polemischen Literatur in weiterem oder engerem Zusammenhang steht. Hier liessen sich die Klippen der Inconsequenz oder Unvollständigkeit schwer durchschiffen. Wenn ich z. B. den Satyriker Abu'l Ala aufnahm, so giebt es gewiss noch mehr arabische Dichter, welche der Juden und Christen spotteten, wie auch wohl christliche Autoren ihrem Eifer und Unmuth in einzelnen Gedichten Worte verliehen haben mochten²⁾.

die betreffenden zwei Bände füglich auf $\frac{1}{6}$ des Umfangs reducirt werden könnten.

7. كتاب الجهاد von Izz ud-Din Ibn ul-Aṭir Ali b. Muḥammed el-Gezeri, st. 630 H. (1232–3).

8. فضائل الجهاد von Ibn Shedad Jusuf b. Râfi' (رافع) [b. Temim] el Maṣṣili el-Halebi, st. 632 H. (1234–5).

9. اجتihad في طلب الجهاد von Isma'il b. 'Omar Abu'l-Feda Imad ud-Din Ibn Kaṭir el-Kurashi el-Busrewi, geb. 701 H. (1301–2), st. im Shaaban 774 H. (1372–3), Schüler des Teimijje und Nachfolger des Subki, von denen später die Rede sein wird. Das Werk soll an den Emir Munguk gerichtet sein, als die Franken die Feste Ejâf belagerten, wann? (H. Ch. n. 24, so lies bei *Wüstenfeld*, Akad. S. 90 n. 134, welcher für Franken „Kreuzfahrer“ setzt?).

10. مشارع الاشواق von Muḥji ud-Din Aḥmed [Abu'l 'Abbas] b. Ibrahim en-Naḥḥâs ed-Dimeshkî dem Shafe'iten, st. als Märtyrer 814 H. (1411–2, nach H. Ch. II, 428 n. 3626 u. s. w.), in 33 Kapp. und einer Conclusion, aus verschiedenen Schriften, u. A. der des Kaṣim (oben 5) gesammelt. (H. Ch. V, 545 n. 12046 u. VII, 883.) — Der Poet 'Abd ul-Baki er-Rumi übersetzte das Werk in's Türkische (H. Ch. I. c. u. IV, 447). *

11. Ein schiitisches Werk über Jurisprudenz: *Splendor perspicuus de cognitione animi* in 9 Kapiteln, im 8. über den Krieg gegen die Ungläubigen handelnd, befindet sich in Cod. Vatic. 720 (p. 606 bei *Mas*).

1) Mehreres, namentlich verschiedene von Nic. Reusner gesammelte Schriften (1596, 1598, 1603), sind angegeben im *Catal. impressor. libror. in Bibl. Bodl.* s. v. *Turci* III, 675. Eine bibliographische Zusammenstellung ist mir noch nicht bekannt.

2) So z. B. finden sich Epigramme des Bar-Hebraeus „de Is-

Zum Theil mit Rücksicht darauf, zum Theil aus inneren Gründen habe ich aus sämmtlichen erwähnten Schriftkreisen Einiges besondern Anhängen überwiesen, nemlich:

1., 2. Die Artikel *مختار* und *شروط*, schon wegen ihrer grossen Ausdehnung, welche bibliographische Zusammenstellungen unbequem unterbricht.

3. Drusische Schriften Juden und Christen betreffend.

4. Apocalypsen über die Herrschaft des Islam.

5. Missionsschriften ohne Polemik hauptsächlich dogmatischen Inhalts.

Die eigentliche Aufzählung zerfällt in 2 Hauptreihen:

A) Schriften mit eigentlichen Titeln nach dem arabischen Alphabet geordnet.

B) Schriften ohne mir bekannte arabische Titel, in zwei Unterabtheilungen:

a) Diejenigen, deren Autoren mir bekannt geworden, nach dem Alphabet des gewählten Schlagwortes (meist Familiennamen, der Kürze halber).

b) Anonyma, nach den Bibliotheken geordnet, in welchen sich die HSS. befinden, zuletzt diejenigen, die mir nur aus Citaten bekannt sind.

Obwohl schon der Titel dieser Abhandlung dieselbe auf Werke in arabischer Sprache beschränkt, also nur noch Bearbeitungen oder Uebersetzungen arabischer Originale und arabische Bearbeitungen anderer Originale hierher gehören: so will ich doch noch ausdrücklich bemerken, dass ich auch die Widerlegungen arabischer Werke nicht in die eigentliche Aufzählung mitaufgenommen, wenn sie in einer anderen Sprache verfasst sind.

Eine weitere Ergänzung meines Versuches, nemlich eine Bibliographie aller den Islam betreffenden polemischen Schriften, hauptsächlich der christlichen, welche aus arabischen Quellen schöpften, oder aus unmittelbarer Berührung mit den Moslemen hervorgingen, habe ich nicht in Angriff genommen. Zwar ist die Zahl der letzteren

maelitarum tyrannide in Christianos“ in Cod. Medic. 62 p. 111 (bei Assemani); ein Spottgedicht des Christen al-Achtal s. bei Nöldeke, Gesch. d. Qorans, S. 262.

wahrscheinlich nicht sehr gross ¹⁾, allein das Sammeln einer so verstreuten Literatur und eine correcte Angabe der Autoren und Schriften ist nur unter besonders günstigen Umständen möglich ²⁾. Doch habe ich den Versuch einer einfachen Zusammenstellung von Autornamen gemacht ³⁾.

Eine isolirte Erscheinung ist das polemische Werk eines Muselmans über die jüdische und christliche Bibelfälschung mit arabischer Schrift in polnischer Sprache (Cod. *Leipzig* 179 bei Fleischer p. 450), wenn man nicht das englische „*Mahometism explained*“ in arabischer Schrift in der Bodl. (*Nicoll* p. 405) herbeizieht ⁴⁾.

III. Nach dem, was eben über die Eintheilung des gesamten Stoffes bemerkt worden, ergibt sich von selber, dass die Form der Behandlung bei allem Streben nach Gleichartigkeit doch hin und wieder abweichen musste, namentlich darin, dass bei den Schriften des Hauptthema's grössere Genauigkeit und Vollständigkeit der Nachweisungen beabsichtigt worden.

Im Allgemeinen galt die ganze Arbeit mehr der Kunde

1) *Maracci* beginnt die Vorrede seiner bekannten voluminösen *Refutatio Alcorani* (mit dem *Koran* 1698) mit der Verwunderung über die geringe Anzahl der Schriften gegen Muhammed und seine Lehre, während gegen alle anderen Haeresien unzählige Bände geschrieben worden. — *Contra Mahumetum, Mahumeticamque superstitionem, quae per annos supra mille perseverat, qui scripserint, sive ex antiquioribus, sive ex recentioribus, pauci, ne dicam paucissimi numerantur.*

2) Wie schwer es ist, hier die Grenzlinie zwischen objectiver Behandlung, wissenschaftlicher Kritik und religiöser Polemik zu ziehen, möchte ich nur an einem sehr schlagenden Beispiele nachweisen. *Sprenger* (D. Leben und d. Lehre d. Mohammad, 1861 S. XV) ist der Ansicht, dass seine Auffassungsweise das Buch besonders Missionären empfehle, und er hofft, dass die Resultate seiner Arbeit auch durch ihre Vermittelung zu den Moslimen gelangen werden. Dabei ist *Sprenger's* Anschauung von kanonischen Schriften überhaupt kaum die eines einzigen Missionärs.

3) Beim Abdruck dieser Abhandlung befand ich mich in der Lage, das ursprüngliche Verzeichniss zu vermehren, und hielt es für zweckmässiger, dasselbe einem Anhang zu überweisen, welcher auch eine Nachweisung von Stellen über den Islam in hebräischen Schriften enthalten soll.

4) Ueber Anwendung der arab. Schrift in einzelnen Fällen, s. *Amari, Diplomi arabi* p. LXXII.

von den Schriften als von den Verfassern, und nur selten sind letztere selbst Gegenstand der Erörterung geworden, oder gelegentliche Notizen über dieselben angefügt: Titel, Inhalt, Eintheilung, Anfang und Ende, Datum der Schrift (oder Zeitalter des Verfassers) und Nachweisung der vorhandenen Ausgaben, Handschriften (nebst ihrem Alter) kommen überall an der Spitze des Textes und der Anmerkungen, deren Absätze nach möglichst gleichen Rubriken gesondert sind. Die gereimten Titel habe ich, wo es mir leicht wurde, nachgebildet, sonst einfach übersetzt. Indices nach alphabetischer Ordnung der Autoren und nach chronologischer Reihenfolge der Schriften folgen zum Schlusse.

IV. Schliesslich noch ein Wort über die Quellen, welche ich vorzugsweise benutzt habe. — Wie ich im Eingange bemerkte, begann ich, von einem engeren Kreise ausgehend, mit den Catalogen arabischer HSS., welche zur Zeit mir auf der hiesigen k. Bibliothek zugänglich waren, hauptsächlich ¹⁾:

1. Bodleiana (*Uri, Nicoll* 1787—1835).
2. Florenz, Mediceische Bibl. (*Assemani* 1742).
3. Leyden (*Catal.* ed. 1716).*
4. Paris (*Catal.* ed. 1739).
5. Vatican (*Catal.* her. v. *Mai*, in seinem Sammelwerk *Scriptores veteres etc.* Bd. IV, 1835, die Verf. sind mehrere aus der Familie *Assemani* u. A.).
6. Wien (*v. Hammer* in *Fundgr. d. Orients*).*

Ich nannte hier nur diejenigen Bibliotheken, welchen die meisten noch vorhandenen HSS. angehören, u. zw. sind die christlichen vorzugsweise im Vatican ²⁾ (einige auch mit syr. Schrift in *Assemani's* *Catal.* der syr. HSS. 1756), der

1) Ausführliche Titel s. u. A. bei *Wüstenfeld*, *Gesch. d. arab. Aerzte*, der jedoch den Vaticanischen nicht kannte.

2) Es gereichte meiner Arbeit zum besonderen Nachtheil, dass dieser Nothbehelf eines Catalogs selbst die Titel nicht arabisch mittheilt. Ich habe mich bemüht, einige aus *Assemani's* *Bibliotheca Orient.* zu ergänzen, und bemerke gelegentlich, dass die in letzterer (Bd. III, erschien 1725) erwähnten Schriften gegen die Juden in den Supplementen der *Scriptores antijudaici* bei Wolf (*Bibl. hebr.* IV, 456 ff.) noch nicht aufgenommen sind.

Bodleiana und in Paris zu finden. Dem alten handschriftlichen Catalog der k. Berliner Bibliothek entnahm ich nur Weniges, welches ich auch damals selbst mit den HSS. verglich. Dazu kommen nun einige HSS. der Sammlungen *Sprenger* und *Petermann*. Was mir seit dem Anfang dieser Arbeit an Catalogen bekannt geworden, bot eine kaum erwähnenswerthe Nachlese, so die Cataloge von Upsala (v. *Tornberg* 1849), British Museum (v. *Cureton* 1846, 1852)*, der k. Akademie in Holland, jetzt in Leyden (*De Jong* 1862). Die Cataloge im VII. Band des *Ḥaǧi Chalfa* sind leider sehr kurz und ist das Schicksal der Codices unbekannt. Doch lernt man aus ihnen, welche Schriften sehr beliebt waren, da einige fast in jeder grösseren Sammlung daselbst vorkommen. Auffallend wenig besitzt das Escorial, so dass *Casiri* für mein Thema nicht mehr zu dieser Rubrik der Cataloge gehörte, sondern zu den:

bibliographischen Hilfsmitteln, über welche ich mich um so kürzer fassen kann, als ich keine eigentliche Specialquelle für diesen Literaturkreis namhaft machen kann, da auch der Artikel ٥, im *H. Ch.* (s. N. 31 ff.) nur sehr wenig Schriften angiebt. Doch will ich der Vollständigkeit halber die wenigen Autoren nennen, bei welchen ich, und zwar erst am Schluss meiner Arbeit, einige polemische Schriften, mehr beispielsweise, zusammen genannt fand.

Der älteste mir bekannte ist *Ravius*, dessen *Panegyri. Orient. lingg.* 4. *Ultraj.* 1644 sehr selten zu sein scheint, da *Pusey* (S. 569) diese Rede niemals gesehen zu haben bedauert ¹⁾.

1) Ich halte es für angemessen, die ganze Stelle gleich hier ab-zudrucken:

(p. 13) *Hinc exstant ultro octo vel decem magna volumina disputationum, Epistolarum, Tractatum, Dissertationum, contra religionem Muhammedanam aliorum; aliorum contra Judaeam Christianorum omnium. Haec nemo crederet, aut pauci, et quoniam non videmus studia illorum, librosque jamdum editos, quod quidem nostrae pigritiae debemus, hinc nemo credit. Nemo crederet extare autores Muhammedanos diligentissimos, doctissimos, qui nostram fidem impugnare velint et possint, uti sibi videntur: certè audeant. Ita habeo tale aliquod Manuscriptum, cujus exemplar, praeter meum, nullibi alias reperitur in toto Oriente. Id quod Muhammedanus quidam apud suos pariter et Christianos in Oriente celeberrimus veluti Responsum ad tractatum, seu symbolum Christianorum*

Bald darauf (1658) nannte Hottinger in seinem *Promptuarium sive Biblioth. Orient.* unter der Rubrik Theologie eine

ecclesiae Cypriae, Syriae contra sitae Insulae, religionem Muhammedanorum refutantium scripsit Autor Muhammed F. Abi Talibi Ansarius Sofi, aut Sufes), uti Seneca idem(!) nomen pronunciat, Damascenus. Videte hic. Librum sui seculi phoenicem, nunquam alias notum, nunquam in hunc Occidentem delatum, manu ipsius auctoris scriptum, quod per singularem gratiam, aliquotque dona obtinui a medico Beglerbegii (quomodo vice reges minorum gentium plerumque notant, cum majorum gentium Baschâs vocare soleant) Cypri, toti illi insulae Praefecti, et ex publica Bibliotheca hunc veluti thesaurum contra Christianos asservandum, Medico suo Scheikh Ibrahim, aut Doctori Abrahamo donantis. Et cum propter raritatem ac materiam, postquam aliquot diebus communicatum perlegissem, a me maximopere desideraretur: fecique cum tandem obtinui ut haberemus, quod Christiani refutare possemus: hoc tantò majoris dignitatis et autoritatis scriptumque quantò antiquius. Veluti quod Anno Higræ 72. (sic lies 721) scriptum et praesenti Higræ A. 1053. jam trecentorum triginta duorum annorum aetatem ferat. Estque ita scriptum, ut duo semper folia compacta, uti videtis, hic in alterutrâ saltem pagina et facie textum repraesentent“ (folgt eine Stelle über das 500jährige Alter anderer HSS., während der Besitzer, 30 Jahre alt, schon 30 Seefahrten gemacht). —*

(p. 14) *Praeter hoc scriptum jamdum edita ab aliquo patre Guadagnolo in Italia Ahmedis Persae Muslimi contra religionem Christianam refutatio impressa Arabicè et cum refutatione latinè facta, post in Arabicam linguam traducta, et utroque idiomate Romae prodita**).*

Sed et possideo Medici cujusdam, ex Christiano Muhammedani quatuor capitibus tractatam apologiam contra religionem nostram pro Muhammedana. S. N. 83.

(p. 16) *Quemadmodum et alterum ejusdem auctoris [Gazzali]***) opus Theologicum ad disputationes ac quaestiones Theologicas dubias aut difficiles consultationes resolvendas conscriptum est, quomodo Christianis aliter, aliterce Judaeis, Magis quoque ac paganis et in genere omnibus in secta Muhammedica non viventibus respondendum, partim ex Algorano, partim ex responsis Muhammedis, aut sequentium Khalifarum, sententiis ostendens.*

*) Also صوفي mit صوفى identificirt!

**) S. unten N. 1.

***) Es war früher von einer HS. des „*Kimijah Essâdetti*“ (sic) die Rede. Ravius stellt dieses Werk sehr hoch. Auch *Quaestiones et disputationes* desselben(!) gegen Fahr (sic) ed-Din er-Razi (st. 1149) will Ravius mitgebracht haben; dies Verhältniss wird wohl umgekehrt sein. Vgl. auch Gosche S. 288, 292.

geringe Anzahl von apologetischen oder polemischen Schriften, zum Theil sich auf *Ravius* berufend. Aus diesen Quellen entlehnte Grapius (zu Ahmed b. Abd Allah p. 4) seine fünf Beispiele. Die gedruckten christlichen Werke sind chronologisch zusammengestellt in Schnurrer's *Bibl. arab., class. IV* (p. 229ff.) 1811. Ueber Callenberg s. Anhang. Das ist Alles, was mir bekannt geworden ¹⁾).

Was die zahlreichen allgemeinen Schriften zur arabischen Bibliographie betrifft, so wird mir gewiss manches Detail entgangen sein, was selbst in den von mir mitunter nachgeschlagenen Werken sich findet, um so mehr als mir einzelne der letzteren nur sehr kurze Zeit in bequemer Weise zu Gebote standen. Selbst *Haji Chalfa* habe ich nicht geradezu durchgelesen, aber nach so verschiedenen Richtungen nachgeschlagen, dass schwerlich aus ihm allein sich eine bedeutende Nachlese ergeben wird. Da dieses Werk sicher für lange Zeit das „Hauptbuch“ der arabischen Bibliographie bleiben wird, und *Flügel* seine Sorgfalt dafür für nicht abgeschlossen erklärt hatte: so glaubte ich hier und da gelegentliche Bemerkungen nach dieser Richtung anfügen zu dürfen, ohne den nächsten Zweck meiner Arbeit durch eigentliche Digressionen zu beeinträchtigen.

V. Ich will hier noch Rechenschaft geben über einige der Schriften, welche ich anfänglich für hierher gehörig erachtete, später aber ausgeschieden habe. Ich habe bei dieser Auswahl noch specielle Gründe.

1) *مناظرة لبعض اليهود*. „Perhaps „*Mirrors, or Looking-glasses for certain Jews*“, but the points are confused in the two MSS. It is by Abu Aliat.“ So Reynolds, *The hist. of the Temple of Jerusalem* (Lond. 1836) p. 492. Die betreffende Stelle (welche bei der Aufführung der Quellen daselbst sehr vermisst wird) ist c. VI p. 107: „Upon this we will quote from

1) Bei Labbeus (*Nova Biblioth. 4 Paris* 1653) findet man p. 249 aus dem Vatican: *Abilha* (sic) *racat* [l. Abu'l Berekat] *Disputatio und Benadi* [d. i. Ibn 'Adi] *Disputatio*, p. 250: *Isai b. Ibrahim Disputatio de incarnatione et trinitate*. — Aus einem Verzeichniss zu druckender Bücher p. 253: *Disputationes* [bei Libri, *Hist. des sciences mathem.* I, 239: *Disputatio*] *habita inter Christianum quendam et Mahumedianum*; p. 267 Golius' MSS.: *Aben Abed Muhammed c. Christianis et Judaeis Disputatio*.*

Abu Aliat in his book . . . A Jew, he says etc.“ Im arab. Texte der Berliner HS. des إتحاف, Petermann 127 Bl. 25 heisst es: وهذا قول أبى العالاية فى مناظرته لبعض اليهود قال اليهود كان¹⁾ يستقبل الخ. Ich glaube nicht, dass مناظرة hier als Titel eines Buches aufzufassen sei, sondern in der Bedeutung „Disputation mit“ (vgl. رسالة, N. 49). Der in diesem Cap. mehrmal genannte Abu'l 'Ālije²⁾ ist wahrscheinlich Refia b. Mihran (vgl. *Nawawi تهذيب* p. ٧٣٨ ed. Wüstenf., *H. Ch.* VII, 1040 n. 1495, nach II, 352 n. 3206 hätte er einen Koran-Commentar verfasst).

2) التصحيف والتصريف. *Herbelot* (Tashif IV, 431) erklärt diesen Titel: „Von der Verbesserung und der Verfälschung der Bücher, besonders der für heilig gehaltenen. Es ist dies ein Buch des Abul Fath 'Othman b. Isa al Belati, der im J. 600 [l. 599 = 1202—3] starb“. Hieran knüpft er eine lange Bemerkung über die den Christen und Juden vorgeworfene Bibelfälschung (تصحيف). Daher habe ich „Balati“ als Autor über diesen Gegenstand aufgenommen im *Magazin f. d. Lit. d. Ausl.* 1845 S. 286 u. *Jüd. Lit.* §. 15 A. 39. Aber النكوى³⁾ (od. بليطى) war vorzugsweise Grammatiker (*H. Ch.* IV, 534 n. 9543), und seine Schriften (Index zu *H. Ch.* VII, 1073 n. 2759, wo *Mausili* zu 2760?) sind zum Theil rhetorische Kunststücke. Er schrieb u. A. auch أشكال الخط (*H. Ch.* I, 322 n. 805, auch bei *Herb.*: Balathi, I, 564, — wo freilich wieder anstatt اخبار المتنبي *H. Ch.* I, 190 n. 227, „almothana . . . Zoroastrier u. Manichäer . . .“), ja التصحيف bei *H. Ch.* II, 302 n. 3031 (vgl. VII, 672) scheint sogar in einem gewissen Zusammenhang mit n. 3030 علم التصحيف zu stehen. Es ist also keine Frage, dass — wie Flügel übersetzt, — hier von der Kunst — *Logogryphe* und *Anagramme* zu verfertigen die Rede ist.

3) Es folge hier noch eine Notiz über ein mir durch einen kurzen Titel in einem Catalog bekannt gewordenes,

1) Ueber die Recensionen des إتحاف s. Anhang I unter شروط § 2.

2) *Reynolds* hat sonst, z. B. p. 99 genauer: „Abu-Āl-Āliat“, p. 118, 119 ist Aliat Druckfehler.

3) Nachträglich finde ich ihn bei *Hammer*, Litgesch. VII, 594 als بلوطى mit dem Todesjahr „599 (1202)“.

aber unzugängliches Werk, welche ich der Freundlichkeit J. Zedner's (Brit. Museum) verdanke. Der vollere Titel lautet:

Controversial Tracts on Christianity and Mahomedanism by the late Rev. Henry Martyn and some of the most eminent writers of Persia, translated and explained. With an additional tract and some account of a former controversy on this subject by S. Lee. 8. Cambridge. 1824.

Von älteren arabischen Autoren ist hier nicht die Rede. Der einleitende Bericht giebt einen englischen Auszug (auch Stellen des Textes) einer persischen Schrift des Missionärs Xavier (um 1600) und ihrer Widerlegung durch Zain Elabidin ¹⁾, während im Buche selbst mehrere persische und arabische Auszüge aus Schriften des 19. Jahrhunderts, unter Anderen, in einer persischen Replik auf Martyn's (1808) Angriffe, ein Beweis für Muhammed's Sendung aus dem נבואת מדין ²⁾ (das Aramäische mit persischen Buchstaben), dem Anschein nach der Constantinopler Ausgabe des Werkes נגיד entnommen, uns nur aus dem Titelbl. der Ed. Zolkiew bekannt. Der persische Polemiker — welcher wegen seiner Anführung des Wörterbuches ערוך Zednern verdächtig ist — „hätte über Satanow Zeter geschrien, welcher in seiner Ausgabe des Schriftchens (in Vers מ) מחמר für מחמר conjicirt“.

Ich kann diese Vorbemerkungen nicht schliessen, ohne meinen Dank gegen Prof. Gosche als damaligen Custos der hiesigen k. Bibliothek für die besondere Freundlichkeit und Unverdrossenheit auszudrücken, mit welcher er meinen ermüdenden Recherchen durch eine geraume Zeit sich unterzog und sogar manche für seine Ausarbeitung des Catalogs der arabischen HSS. ihm selbst unentbehrliche Werke mir auf einige Zeit zur Benutzung überliess.

1) Vgl. unten N. 1.

2) Vgl. darüber meinen *Catalogus libr. hebr.* p. 2469.

I. Abtheilung.

1.

اجابة القسيس الحقيق فيليبس كوادانولوس الراهب من رهبانية
يقال لها بلغة الفرنجى كلريكوس مينور الى احمد الشريف بن زين
العابدين الفارسى الاسبهانى.
طبع هذا الكتاب المبارك الحقيق يوسف من جبل لبنان المبارك
من قرية بسلوقيت في رومية العظمى الخ.

„R. P. Philippi Guadagnoli Clericor. Reg. Minorum
pro christiana relig. Responsio ad objectiones Ahmed filii
Zin (sic) Alabedin, Persae Asphanensis“. 4. Romae, Typis
S. Congreg. 1637. [und 1649?] (1161 u. 89 Seiten.)

[Erschien zuerst lateinisch u. d. T.:

*Apologia pro Christiana religione qua respondetur ad
objectiones Ahmed etc. contentas in libro inscripto „Politor
speculi“.* 4. Rom., typ. Congregationis 1631 (vgl. den
Catalog der Ausgaben der röm. Congr. bei Labbeus, Nova
Bibl. in 4. p. 244, Hottinger, Prompt. p. 92. Callenberg,
Specimen Biblioth. arab. (Halaë 1736) p. 7; Schnurrer Bibl.
Ar. p. 244 n. 247, wo p. 246 die Ausgaben 1634, 1637,
1752 bezweifelt werden. Eine Ausg. 1649 finde ich im
Catal. libror. impr. in Bibl. Bodl. II, 209, b; vielleicht sind
neue Titelblätter gedruckt? Den von Schnurrer nicht mit-
getheilten arab. Tit. entnehme ich der mir vorliegenden
Ausg. 1637.

Das widerlegte persische *مقاتل المرأة* ist selbst eine Wider-
legung des persischen *مرآة مربية الحق* des Jesuitenmissionärs
Hier. Xavier. Einen Auszug aus beiden giebt der ein-
leitende Bericht von Lee, *Controvers. tracts* etc. (s. Vorbem.).

Auch der Franciskaner Bonaventura Malvasia schrieb eine *Dilucidatio Speculi verum monstrantis in qua instruitur in fide Christiana Hammed fil. Zin Elabedin in regno Persarum princeps et refellitur liber a doctoribus persicis editus sub titulo: Politor speculi verum monstrantis*, 4. Rom., typ. Congregat. 1628; s. Hottinger l. c. p. 93, Schnurrer p. 243 n. 244.]

2.

(كتاب) الأجوبة الفاخرة عن الاسئلة الفاجرة¹⁾

„Die Antwort die vorzügliche, — auf die Frage die trügliche (gottlose)“. Von Shihab ud-Din Abu'l 'Abbas Ahmed b. Idris eṣ-Ṣinhagi²⁾ (الصنهاجي) el-Ḳarâfi³⁾, dem Malekiten⁴⁾, st. 684 H. (1285—6).

[Widerlegung eines christlichen polemischen Werkes gegen den Islam (Koran), dessen Verf. sich selbst als den fragenden und einen Andern als antwortenden fingirt. Nach Casiri war derselbe ein Spanier (Beleg fehlt) und die Sprache arabisch, was der Sache nach sehr wahrscheinlich; die Worte على لسان النصرارى, bei Nicoll p. 79 „lingua Christianorum“, übersetzt Hottinger (Prompt. p. 67) „style christiano“. Bei Casiri (p. 341) lautet der Anfang unseres umfangreichen Werkes: فان بعض النصرارى قد انشا رسالة مشتملة على الاحتجاج بالقران وعلى صحة مذهب النصرانية — das Ende: ولا يقبلوا ما فيها من الدالة على محمد.

Dasselbe zerfällt in 4 Capp., deren Inhalt Nicoll p. 79 arabisch und lateinisch mittheilt; er ist in Kürze folgender:

- 1) Werden die angegriffenen Stellen¹⁾ des Koran beleuchtet.
- 2) Werden die Fragen (Angriffe) der Christen und Juden überhaupt, insbesondere die der genannten Schrift an-

1) عن الاسئلة القاصرة — bei Casiri l. citando; — bei Nicoll p. 78.

2) Ueber den Vocal unter dem ص s. Nicoll p. 512; Catal. Lugd. IV, 249.

3) So genannt von قرافة, dem Begräbnissplatz in der Nähe von Kahira, nach Lobb. p. 205, Suppl. p. 184 u. H. Ch. I, 158; Nicoll p. 513 hat nur loco vicino. — القرافي ist wohl auch für العراقي zu lesen bei H. Kh. VI, 95 (Ibn ul-Hâim), vgl. Nicoll p. 286.

4) Falsch Schafei bei H. Kh. IV, 576.

geführt und widerlegt. 3) Hundert Fragen an jene beiden Partheien, deren Beantwortung ihnen schwer werden sollte. 4) Stellen aus ihren Schriften (s. d. Ueberschr. in Cat. Lugd.), welche den Islam und die Prophetie Muhammeds beweisen. Aus der ungenauen Beschreibung bei *Uri* (p. 62) möchte man entnehmen, dass in 1. die Lehre von der „Zurücknahme“ (نسخ) behandelt sei, um Widersprüche im Koran zu erklären. Ueber 3. u. 4. finden sich abweichende Angaben. Nach dem Vatican. Catal. (bei *Mai* p. 419) sind in 3. CVI Einwendungen gegen Juden und Christen, und in 4. fünfzig Stellen des A. u. N. T.; *Casiri* spricht überhaupt von 162 solchen Stellen. Das Werk verdiente wohl näher gekannt zu sein, da nach *Hottinger* der Verf. auch andre Sprachen, u. A. hebräisch verstand. — Was Flügel's Bemerk. H. Ch. VII, 586 zu I, 270 n. 597 bedeuten soll, weiss ich nicht. Ueber den Verf. vgl. noch *Herbelot* II, 79 *Cakafi* (Carafi), *De Rossi*, Diz. stor. p. 168, u. Index zu *H. Ch.* VII, 1223 n. 8310. Das Todesj. 684 findet sich fast an allen Stellen des letzteren bis auf I, 270 n. 597 und die Var. VII, 625 zu I, 469 n. 1398 (wo allein der Name صنهاجي), nämlich 682; die Lesart 674 (angeführt VII, 841 zu IV, 576 n. 9619) hat demnach keinen kritischen Werth. — Der Verf. schrieb hauptsächlich über Principien des Rechts und der Theologie und ist schwerlich ein andrer als der *Karafi Mişri* bei *H. Kh.* IV, 238 (Index VII, 1119 n. 4487 unmittelbar vor der Verweisung auf unsern Autor), geb. 626 (1258).

Handschriften: a) Cod. *Vatic.* 243 (geschrieben A. 1387). — b) *Florenz Medic.* 171. — c) *Golius* 173, *Leyd.* 580 (IV, 249 N. 2015) (früher *Hottinger*?), woraus wahrsch. Copie in *Bodl.*, Marsh 40, bei *Uri* Cod. arab. 124, 1 A. 1645, v. Nikolaus Sohn des Petrus zu Haleb abgeschrieben; und daraus die 2 ersten Capp. v. *Th. Hunt* abgeschrieben in Cod. *Bodl.* 411 bei *Nicoll* p. 78. — d) e) *Escur.* 1754 u. 1815 (*Casiri* II, 170, 342). — f) *Constant.* Bibl. Nuri *Osmani* n. 399 (*H. Ch.* VII, 272: „الاجوبة الفخيرة“).

Citate: Aus seiner eigenen HS. كتاب الجوبة والاسونة), Prompt. p. 203) bei *Hottinger*, Thes. philol. (1649) p. 60

(„*contra pontificios errores*“, vgl. *Nicoll* p. 312), *Analecta histor.-theol.* (1652) p. 234, wo es sich um die Ausdehnung der arab. Literatur handelt. Ich weiss nicht aus welcher HS. die Stelle bei *Reland*, *De rel. mohamm.* p. 191 (ed. 1717) genommen ist (da sie im Index MSS. nicht vorkommt), worin angeführt sind: الكرابيسى, als صاحب الشافعى bezeichnet, also wahrscheinlich Abu 'Ali Husein, der Schüler Imam Schafei's, nicht „*e secta*“; und صاحب كتاب الملع, vielleicht Guweini (Imam al-Haramain); der Tit. لمع الادلة bei *H. Ch.* V, 330 n. 11172 stimmt, mit Ausnahme des nothwendigen, assonirenden القادر und einer Umstellung, mit dem des لمع في الكلام p. 332 n. 11181 überein.]

2b.

الاجوبة المحررة (رسالة) في البيضة المنكرة (الكفرة)

„Exacte Antwort (oder Abhandl.) über das verbotene Ei“ (der Ungläubigen), — d. h. der gefärbten Eier, womit die Griechen am „Neujahrsfest“ sich beschenken. — Von [Nur ed-Din Abu'l-Hasan] Ali b. Sultan Muhammed al-Herewi (aus Herat), Bewohner Mekka's (s. *H. Kh.* VI, 484), kurzweg Ali „el-Kari“ (Koranleser) genannt, st. 1014 (1605–6).

[Handschr. *München* 886 (Quatrem. 197) f. 191 b, geschrieben in Constantinopel 1178–81, s. bei *Aumer* S. 395, 397; S. 396 ist das Todesjahr 1016 (1607–8) angegeben (ob nach den „Nachrichten über den Vf.“ im Codex f. 209?), welches *H. Ch.* VI, 266 hat, hingegen 1014 an der von *Aumer* citirten Stelle IV, 228 und V, 568, VI, 247, 316 (wo auch der volle Namen); jedoch habe ich nicht alle im Index VII, 1190 N. 7102 angegebenen Stellen in Bd. I–V nachgeschlagen. Das, von *Aumer* mit Recht beanstandete J. 1058 wird wohl 1008 sein, da 5 und 0 im Arabischen ähnlich sind; vgl. 1010 und 1012 bei *H. Ch.* VI, 135.]

4.

ارشاد الخياري في [?] الرد على النصارى

„Der Verwirrten Leitung, — in der Christen Bestreitung“
Von 'Abd ul-'Aziz [b. Ahmed?] ed-Dîrîni.

[Diese kleine Schrift handelt hauptsächlich von der Einheit Gottes.

Handschr. a) *Bodl. Poc.* 361; bei *Uri* arab. 97,¹ ist der Titel corrumpt, der schon am Reim zu erkennen war, ausserdem an das دلالة الحائرين des Maimonides und das zu nennende هداية الخيارى erinnert; s. die Berichtigung bei *Nicoll* II p. 567. — Ueber den vollständigen Namen des Vf. und sein Todesjahr herrscht einige Unsicherheit, um nicht zu sagen Verwirrung; doch dürfte er jedenfalls b. Ahmed geheissen haben und um 689—94 H. (1289—95) gestorben sein. Im Index zu *Nicoll* p. 654 wird er identificirt mit b. Ahmed b. Saïd Aldirini *vulgo* ضياء الدين الدهرى, dem Vf. der *Kaside* über Auferstehung, deren Titel... قلادة الدر (vgl. p. 236, 535, *Herbelot*: *Deirini* IV, 196, 2 wohl aus einer HS.?) und طهارة القلوب. *Flügel*, im Index zu *H. Ch.* VII, 1014 n. 448—450, unterscheidet vorläufig 3 Autoren Namens Abd ul-Aziz b. Ahmed, nemlich: n. 448: Dirini (VII, 688) st. 694 (1294—5) nach II, 486 n. 3810, wo ebenfalls ein langes Gedicht, und IV, 25 n. 4469, wo die Jahrzahl eingeschaltet. — 449: b. Saïd الدهرى nach IV, 172 n. 8005 s. v. طهارة, wo kein Todesjahr; VII, 789 verweist er auf Cod. Rif. 409, wo دميرى, aber *Casiri* I, 225 hat ديرينى und das J. der Abschr. 814 (1411); *Nicoll* p. 578 (zu CCCXLII) beachtet jenen Namen nicht, setzt 841 für 814, und giebt aus *H. Ch.* das mit Recht beanstandete Todesj. 885. — 450 انشاذلى, Saad ad-Deiri الديرى. Was den Namen انشاذلى betrifft, so findet er sich in den angegebenen Stellen nur einmal V, 39 n. 9811 (wo auch das Todesjahr fehlt) und ist vielleicht dort irrthümlich aus einer späteren Stelle in n. 9812 herübergekommen? Das Todesjahr 697 H. (1297—8) ist III, 634 n. 7308 u. VI, 430 n. 14192 angegeben. *Fl.*, zur ersten Stelle, VII, 763 bemerkt, dass *Orient.* II, 281 das J. „689 (A. ٦٩٣ sic)“ angegeben sei. — Ausserdem hat *Flügel* VII, 1207 n. 7753 Saïd ed Din od. (VII, 684) Izz ed Din Abd el-Aziz etc., der aber jedenfalls mit N. 448 identisch ist; das Todesjahr schwankt hier zwischen 694, 697 u. 690 (Variante VII, 684), und الديرى ist hier nicht sicherer, als الديرى dort.]

4.

الأصل الاصيل في تحريم النظر في التوراة والانجيل

„Die feste Begründung — des Verbots zu lesen im Buch der Thora und der Verkündung“ (Evangelium). Von Schems ud-Din Muḥammed b. ‘Abd ur-Raḥman as-Sachawi (السخاوى), st. 902 (1496—7).

[H. Ch. I, 327 n. 820. — Der Vf. ist vielleicht ein Nachkomme des Schems ud-Din Muh. b. Ibrahim [Ibn Saïd] es-Sachawi (st. 749, = 1348—9, s. *Chwolsohn*, Ssab. I, 262), bekannt u. d. N. al-Anṣari, vgl. *Haarbrücker* im Jahresber. d. Louisenst. Realsch. 1859 S. 4 ¹⁾). Mit Rücksicht auf diesen wird wohl der unsere als Sachawi „der spätere“ (المؤخر) bezeichnet bei H. Ch. V, 628; vgl. Index VII, 1216 n. 8085, wo Sh. Abu’l-Cheir. Vgl. auch ‘Ali b. Muḥammed . . . es-Sachawi el-Hemdani (st. 643 H.) bei *Wüstenfeld*, Akademien S. 92, § 137.]

5.

أصول الدين (وشفا قلوب المومنين)

„Fundamente der Religion“ (und Heilung der gläubigen Herzen). Von Daniel Ibn ul-Chattâb (XIII. Jahrh.?).

[Christliche Dogmatik in 14 Abschnitten, enthält im 7. eine Erwiderung auf die Einwürfe der Juden (gegen die im 6. behandelte Dreieinigkeit?). Den vollständigen Titel giebt *Assemani*, Bibl. Or. II, 244.

Handschr. a) *Bodlej.* bei Uri, Cod. christ. 53 (geschrieben A. 1575). — b) *Vatican* 74, 16 (p. 153), geschrieben von Moses عطشة Jakobit. Priester, A. 1455.

Das Zeitalter des Verfassers lässt *Assemani*, Bibl. or. I. c. unbestimmt, bemerkt jedoch, dass dieser eine Antwort auf die Anfrage des Nestorianers *Chamis bar Kardaha* gerichtet, und dass Barhebräus (beiden, s. I, p. 616) geantwortet. Freilich wäre nach *Assem.* III p. 566 (vgl. p. 665) *Chamis* jünger als Barhebräus (st. 1286), zu dessen Gedichten er 2 Verse ohne Zusammenhang hinzugefügt hätte;

1) Dass das التنظيم در Leyden (V, 136) eine Bearbeitung des أرشاد القاصد sei, s. schon in Hebr. Bibliogr. X, 73.

— konnte das aber nicht ein Abschreiber gethan haben?
Mir scheint es ziemlich sicher, dass alle Drei Zeitgenossen
waren.]

6.

أظهر تبديل اليهود والنصارى للتوراة [في التوراة] والإنجيل
وبيان تناقض ما بأيديهم من ذلك مما لا يحتمل [يتكلم] التأويل

„Aufdeckung der Veränderungen, welche die Juden und Christen in der Thora und dem Evangelium vorgenommen haben, — und Erörterung der keine Deutelei zulassenden Widersprüche der in ihrem Besitze befindlichen Exemplare jener Schriften(?).“ Von Abu Muḥammed [Abi 'Omar] 'Alī b. Aḥmed, berühmt als Ibn Ḥazm¹⁾, geb. zu Cordova 30. Ram. 384 (Nov. 994), st. 27 Sha'ban 456 (August 1064).

[*Ibn Chalikān* n. 459 Wüst.²⁾ (engl. v. *Slane*, II, 268: „*explanation of those passages*“), combinirt mit *H. Ch.* I, 346 n. 888 (VII, 602). *Hammer* VI, 234 n. 8: (*fi tebdil*) „Buch der Verwandlungen der Juden und Christen“; S. 420 n. 7: „Buch der Vergleichen der Juden und Christen, hervorgegangen aus den Stellen des Deuteronomus (*sic*) und des Evang. und der Widersprüche in die sie fallen“; S. 567 n. 6: „Aufdeckung der Veränderungen, welche Juden und Christen im Evangelium und Pentateuch gemacht, ebenso das, was keine Auslegung in ihren Sunnen [السنن] für *ذلك*] ertrug, ausgemerzt(?)“. Flügel übersetzt zuerst *contradictionis mutuae locorum etc. ut perversam interpretationem non admittant*, aber VII, 602: *ut explicari non possint*, was sich unzweifelhaft auf die angeblich dort (*ibi*) verkündete Prophetie beziehe. Ich habe die Uebersetzung *Fleischer's* adoptirt, ohne jedoch über den Inhalt und das Verhältniss jener Widersprüche klar zu sein, wenn *من ذلك* sich auf die (gefälschten?) Exemplare der h. Schriften beziehen soll. *تأويل* ist jedenfalls, wie Flügel VII, 602 durch Verweisung auf VII, 557 andeutet, die Umdeutung im Gegensatz zur einfachen Worterklärung, zu deren Anhängern

1) Ueber *حزم* s. *H. Ch.* VII, 850.

2) *Slane's* Textausg. besitzt die hiesige k. Bibliothek nicht.

(اهل الظاهر) in Bezug auf den Koran unser Verfasser gehörte, ehe er zu den Shafeiten übergang, daher sein Name الظاهرى von der Schule (المذهب) *H. Ch.* V, 471 n. 11669, vgl. *Slane* p. 272 n. 1); vielleicht ist auch الفارسى bei *H. Ch.* V, 73 n. 10041 (vgl. VII, 850) nur eine Variante von الظاهرى, obwohl sein Vorfahr خلف aus Persien nach Spanien eingewandert sein soll ¹⁾. — Ibn Ch. sagt von unserem Werke وهذا معنى لم يسبق اليه, nach *Slane*: *He was the first who ever treated this subject.*

Eine andere Schrift unseres Vf. (über welchen noch zu vergleichen *Al-Makkari* I p. ١١١ und *Dugat's* Introd. p. XLIX, *Gayangos* I, 334 n. 31, vgl. p. 147, *Dozy l. c.*) s. unter الملل والنحل N. 77.

Ein anderer muss حزم ابن حرم el-Andalusi sein, der bei *H. Ch.* nur IV, 227 als Commentator der عقائد des Neseft (st. 1142—3) genannt wird; das Werk (الدرة, vgl. Titelinde VII, 966) kommt auch sonst nicht vor; hier- nach ist der Index n. 6309 zu berichtigen.]

1) *Dozy*, Hist. des musulmans d'Espagne III, 341 ff. (vgl. seinen Catal. der Leydn HSS. I, 227) hält dies freilich für Erfindung und glaubt an eine christliche spanische Abkunft, weil er (p. 350) Ibn Hazm's Denk- und Empfindungsweise damit in Verbindung bringt. — In Bezug auf die im Index zu *H. Ch.* VII, 1168 n. 6309 vorkommenden Namen bemerke ich, dass „b. Said“ nur V, 485 und سعد laute, also nach Ibn Ch. emendirt ist, bei welchem die Genealogie bis Omejje b. 'Abd Shems aufsteigt, daher الاموى „Omajjade“; dafür hat *Herbelot* (dem ich folgte: *Jüd. Lit.* §. 15 A. 39) Armui. ارموى für اموى vgl. *H. Ch.* VII, 914 zu VI, 242. — Von Sirag ud-Din Mahmud b. Abi Bekr ارموى (Ormevi, st. 1283—4), den *Herb.* das nennt, erwähnt *H. Ch.* III, 370 n. 5991 ein Werk über Streitpunkte der Dogmatik: رسالة في امثلة التعارض في الاصول (vgl. Index VII, 1232 n. 8558; *Nicoll* p. 691). Verschiedene Gelehrte Namens ارموى (s. über die Aussprache *Nicoll* p. 293, 346) gehören dem VII. und VIII. Jahrh. der Hira an. In Flügel's Index VII, 1194 n. 7246: Ormevi, wird noch verwiesen auf die beiden Safi-ud-Din — nemlich Mahmud (st. 1323—4) VII, 1204 n. 7637 (wo IV, 329 mit?) und Muhammed (st. 1315—6) n. 7639 (*Wüstenf.*, Akad. n. 108). Ausserdem findet sich noch Safi ud-Din 'Abd ul-Mumin (VII, 1204 n. 7631) nach *Nicoll* p. 601—2; ferner Sheref ud-Din (st. 757 H.) bei *Wüstenf. l. c.* p. 108 n. 174, und Tag ud-Din Muhammed (st. 656 H.) bei *H. Ch.* VII, 1236 n. 8734; Abu'l-Hasan 'Ali b. el-Husein (st. 757 H.) *H. Ch.* VII, 1085 n. 3239.

7.

الاعلام بحكم عيسى عليه السلام

„Buch der Doctrin — über das Gericht Jesus“, Friede über ihn“. Von Ġelal ud-Din Abu'l-Fadhl 'Abd ur-Rahman etc. es-Sujuti, st. 911 (1505).

[Ich war hier im Stande, die kurze Angabe bei *H. Oh.* I, 364 n. 959 und die irreleitende des Leydener alten Catalogs (p. 434: *de descensu D. Jesu ex coelo ad pugnandum contra Degialum*) aus Autopsie zu ergänzen und zu berichtigen. Die Abhandlung ist eine Beantwortung einer Fragenkette, welche an den Vf. am Donnerstag den 6. Ġumada I des J. 888 (1483) gelangte, nämlich: Nach welchem Gesetze Jesus bei seiner Herabkunft am Ende der Zeiten richten werde, ob nach dem des Propheten oder nach seinem eigenen, wenn jenes, ob nach einer der vier orthodoxen Lehrweisen, u. s. w. Der Verf. entscheidet sich natürlich für das Gesetz Muhammeds. Er bemerkt zu Anfang der Antwort, dass ihm ungefähr 2 Monate früher (Freitag 14. Rebi' I) von Seiten eines ausgezeichneten Schülers seines Vaters dieselbe Frage unter einigen anderen vorgelegt worden, und er darauf in Kürze erwiedert habe, hier werde er ausführlicher sein, sich stützend auf Traditionen, alte Kunden und Ansichten der Gelehrten (Ulemâ). Die Abhandlung ist in der That, wie alle Schriften dieses berühmten Polyhistor¹⁾, voll von Citaten, er erwähnt auch mitunter seiner eigenen anderweitigen Schriften, z. B. (in dem unten mitgetheilten Anfange) sein *تواريخ الخلفاء*, später z. B. (Bl. 91 a der Sprenger'schen HS.) sein *آداب الملوك*. — Ein ähnliches Werk s. unter *رسالة*.

Handschr. a) *Leyden* 603 (Warner 786, 3) IV, 275 n. 2055. — b) *Berlin* Sprenger 1971 (Titel auf Bl. 83, Text

1) Ich verweise in Kürze auf die bei *Wüstenfeld* (Gesch. d. arab. Aerzte S. 156) angegebenen Quellen über unseren Autor und Zeitschr. f. vergleich. Erdkde. 1842 S. 63 n. 116. Ein Verzeichniss seiner Schriften enthält Cod. Wetzstein II, 1714, 5 nach dem handschr. Catalog der k. Bibl.* — Vgl. auch Anhang unter *شروط* über das ihm irrthümlich beigelegte *اتكاف الاحصاء*.

Bl. 84—93, wo wahrscheinlich bloss das letzte Blatt fehlt) ¹⁾.
— c) *Gotha* 84.

Die kurze Vorrede ist inzwischen im Leydener Catal. (buchstäblich mit Cod. Sprenger übereinstimmend) abgedruckt. Der Vf. fährt hierauf fort:

وأقول قد ورد على هذا السؤال من مدة تقارب شهرين وذلك يوم الجمعة رابع عشر ربيع الاول من هذه السنة جاءنى بعض الفضلاء ممن اخذ العلم عن والدى فسألنى عن اشيا من جملتها هذا السؤال واجبته عنه بجواب مختصر ومن جملة ما سألنى عنه فى ذلك المجلس قصة استحيا الملائكة من عثمان واخرجت له فى ذلك حديثين غريبين خرجتهما من تأريخ ابن عساكر واوردتها فى كتابى تواريخ الخلفاء فى ترجمة عثمان بن عفان رضى الله عنه وهآ (sic) انا ذاكر فى هذه الاوراق جواب هذا السؤال على طريق البسط ذاكراً فى كل كلمة اوردها مستندى فيها من الاحاديث والاثار وكلام العلماء فقول السائل بما ذا يحكم فى هذه الامة بشرع نبينا او بشرعه. جوابه انه يحكم بشرع نبينا لا بشرعه نص على ذلك العلماء ووردت به الاحاديث وانعقد عليه الاجماع فمن جملة نصوص العلماء فى ذلك قول الخطابى فى معالم السنن عند ذكر حديث ان عيسى يقتل الخنزير فيه دليل على وجوب قتل الخنازير الخ.

Gelegentlich bemerke ich, dass nach *Sparvenfeld* (Catal. Centur. etc. Ups. 1826) Cod. 17 مجموع لطيف von جلال (lies سيوتى), eine Geschichte des Islam, die Ver-

1) Ich habe zwar nicht das ganze Schriftchen durchgelesen, dennoch möchte ich glauben, dass die bei *H. Ch.* V, 308 unter n. 11079 (لبس اليلب) angeführte Stelle über Gabriel nicht unserem أعلام, sondern eher dem النصر (*H. Ch.* I, 361 n. 945) angehöre. Doch gehört zur Entscheidung dieser Frage eine genauere Kenntniss der Schriften Sujuti's und ihres chronologischen Verhältnisses.

2) Unrichtig Gémal in Cod. *Vat.* 361 (und daher im Index p. 702 getrennt von Gémal ud-Din), wo einige der 29 Makamen (s. *H. Ch.* VI, 55,

folgen der Juden und Christen unter den Khalifen enthält. *Tornberg* (p. 296 Cod. 467) bezeichnet jenes als eine allgemeine ungenaue Ueberschrift des Codex (so dass er diesen Titel im Index S. 337 übergeht). Der Codex enthält jedoch unter: 1) كتاب اليهود, von den Bündnissen zwischen den gläubigen Herrschern und den ungläubigen, bis auf den Fatimiden Hakim, Anfang الذي قال الله تعالى

وإن مكناهم في الأرض; und Ende, nach einem Bündniss des Melik en-Nasir v. J. 755 (1354), ein Tractat über die gegenseitigen Rechte der Moslemen und Ungläubigen (vgl. unter شروط N. 153). — Es folgen dann einige Schriften von Sujuti. — Unter 6) حكاية من حكايات الصالحين Die Bekehrungsgeschichte des Malik b. Dinâr¹⁾, von welchem *Herbelot* (III, 266) vermuthet, dass er ein Christ gewesen — die Deutung von אשרוך וטוב לך (Psalm 128, 2) auf dieses und jenes Leben ist zunächst eine rabbinische (Berachot fol. 8, vgl. Jalkut des Simon Kara zur Stelle).]

8.

افحام اليهود [اليهودى]

„Vollständige Widerlegung der [des] Juden“. Von Abu Nasr Samuel b. Jehuda Ibn Abbas al-Magrebi (Mitte XII. Jahrh.)²⁾.

[Eigentlich eine Widerlegung des Buches *Ousari* (s. unter حجة N. 24), auch u. d. T. كتاب النقص والابرار]. Bei *H. Ch.*

wo die lateinische Uebersetzung in der Inhaltsangabe mitunter über den Text hinaus zu gehen, wenigstens ihn sachlich zu erläutern scheint). Das 3. Werk bei *Wüstenfeld* ist vielleicht die 4. (goldene) Makame? Steht das 1. Werk daselbst mit den beiden Abhandl. *De utilitatibus et proprietatibus nonnull. medicam. simpl.* in Cod. Vat. 373 in Verbindung?

1) Starb 131 (748—9) kurz vor der grossen Pest nach *Ibn Chall.* (engl. II, 549). *Hammer* (Litgesch. III, 226) hat dafür das J. 181 (797) hingegen II, 169 d. J. 81 (700!). *Nawawi* ed. Wüst. S. 537 hat das Todesjahr 123 oder 129 H. des Bruders Othman.*

2) Starb zu Meraga (nicht Malaga, wie *Hammer*, Litgesch. VII, 461).

3) *Munk* übersetzt (*Litbl.* des Orient I, 136) „Buch der Widerlegung und Vreitelung“, *Flügel* (*H. Ch.* VI, 380): *Contradictio et argumentatio firmissima*; *Fleischer* bemerkt mir, beide Wörter bedeuten ursprünglich den Gegensatz des Auf- und Zudrehens eines Strickes.

I, 371 n. 1009 (VII, 607 die Variante) nichts als der erste Titel; unter dem zweiten (VI, 380 n. 13970) ein anderes Werk.

Auf Grund dieser Schrift scheint die berühmte *Epistola Samuelis Maroccani* gegen die Juden, angeblich von Alfonsus *bonihominis* aus dem Arabischen übersetzt, vielmehr von letzterem fabricirt. Weitläufig handle ich über beide Schriften im *Catal. libror. hebr. p. 2436—2541 u. Add. p. CXXVI* ¹⁾.

Handschr. Ein Fragment in Cod. *St. Germain* 214 entdeckte Munk und veröffentlichte einige Excerpte daraus (*Catal. l. c. p. 2443*), u. A. eine Stelle über einen Pseudomessias im Orient bei *M. Wiener*, Josef Kohen etc.; vgl. *Hebr. Bibliogr.* 1858 S. 111, 1861, S. 68 u. 93.]

9.

(كتاب الاموال)

„Buch der Güter“ (königl. Einkünfte). Von Abu Ġa'far b. Naṣr er-Rewadi, el Kurtubi.

[Unter Anderem beweist der Verf., dass die Christen unter muhammedanischer Herrschaft Güter besitzen, Kirchen haben dürfen u. s. w.]

Handschr. *Escr.* 1160 (bei Casiri I, 471), geschr. 677 H. (1278) mit kufischer Schrift.]

10.

الانتصارات الاسلامية في دفع الشبه النصرانية

„Vertheidigung islamitischer Lehren, — die Zweifel der Christen abzuwehren.“ Von Neġm ud-Din Suleiman b. Abd al Kawi (القوي) at-Tau fi (الطوفي), dem Hanbaliten, st. 710 (1310).

[Widerlegung eines christlichen Angriffes auf den

1) Zu den dort aufgezählten Schriften Samuel's gehört noch *نزهة الاحباب منظومة في حساب* *H. Ch.* VI, 322 n. 13665, vielleicht auch *البيد* *ib.* VI, 193 n. 13194 (vgl. VII, 1208 n. 7815). Zu *Catal. p. 2443* über *الكرخي*, Verf. des *كافي*, s. noch *H. Ch.* VII, 1070 n. 2636; *Woepke*, *Sur l'Introd. de l'Arithm. Indienne etc.* Rome 1859 p. 53 und *Libri, Catal. of MSS.* 1859, p. 154 n. 698.

Islam. Anfang (nach *H. Ch.* I, 447 n. 1317, vgl. VII, 621, III, 353) الحمد لله الذى ارشدنا الى الاسلام. Ueber ein gleichnamiges aber verschiedenes Werk s. unter نصيحة N. 82.

Handschr. vielleicht Cod. Köprilizadeh 699 (*H. Ch.* VII, 124): شبه النصرانية?

Der Verfasser heisst im Index zu *H. Ch.* VII, 1187 n. 6993 auch „al-Kodsi“ oder „Moḳaddesi“ [Maḳdisi] ¹⁾].

11.

أوائل الأدلة في أصول الدين

„Elemente der Beweisführung in Betreff der Grundlehren der Religion“. Von Abu'l-Ḳasim 'Abd-Allah b. Aḥmed [b. Maḥmud oder Muḥammed el-Ka'bi الكعبي] el-Balchi, st. 317 od. 319 H. (929 od. 931).

[*H. Ch.* I, 491 n. 1468 erwähnt dieses Werk mit dem, in Form von Fragen abgefassten Comment. des Abu Bekr Muḥammed b. el-Ḥasan b. Fûrek el-Isfahani, st. 406 (1015—6). Man möchte fast eine auf ملة ausgehende Fortsetzung des Titels erwarten. Offenbar ist gegen dieses Werk — und nicht etwa das ادب الجدل *H. Ch.* I, 218 n. 326, oder تجريد الجدل *ib.* II, 192 n. 2439 — die Erwiderung des Ibn Zer'a (N. 128) gerichtet.

Der Vf. ist das Haupt der nach ihm benannten mu'tazelitischen Secte der Ka'biten, und starb nach *Ibn Challikan* (329 Wüstenf., II, 25 Slane) am 1. Sha'ban 317 (Sept. 929), dagegen hat *H. Ch.* (s. Index VII, 1120 n. 4536) constant das Jahr 319 (931). Ein im J. 279 (892—3) verfasstes Werk مقالات hat *H. Ch.* VI, 50 n. 12683. Im Vatic. Catal. ist „Baghi“ unter Cod. 127 wohl Druckfehler für Balchi.

Ueber die Lehren des Ka'bi und seiner Secte s. die Stellen im Index zu *Shahrastani* bei Haarbrücker II S. 452, insbesondere I, 79 u. II, 400. *Hammer*, Lit.-Gesch. IV, 206

1) Derselbe verfasste u. A. auch ein Werk إزالة الانكار في مسئلة الابكار (*H. Ch.* I, 260 n. 534), nach Flügels Uebersetzung *Remotio rerum improbandarum* [vielleicht negationis oder improbationis?] in quaestione de virginibus intactis [ابكار]; ob diess eine juristische Abhandlung, oder was sonst darunter zu verstehen sei, ist leider nicht angegeben.

hat die falsche Ueberschrift „Mahmud“. — Sollte der bei ihm S. 184 n. 2172 nach Fihrist unter den Schiiten und als Vf. von „richterlichen Entscheidungen“ genannte „Abul Kasem Abdallah“ vielleicht der unsre sein?? vgl. die فتاوى bei H. Ch. IV, 353 n. 8724.]

11 b.

كتاب البحث الصحيح في انما هو الدين الصحيح

„Buch der klaren Disputation darüber, welches sei die wahre Religion“. Von Scheich Zijade b. Jahja النصب الراسي (1263).

[Selbstbiographie des Verf. und warum er vom Christenthum zum Islam übergegangen.

Handschr. Wetzstein (Catalog, Berlin 1863 S. 5) N. 21, 72 Bl.]

12.

كتاب البرهان على¹⁾ صحيح الايمان

„Beweisführung für den wahren Glauben“. Von einem Nestorianer, vielleicht von Jesuabas bar Malkon, Erzbischof von Nisibis, noch 1222 am Leben, oder von Elia bar Sina, lebte noch 1049.

[Eine Apologie des nestorianischen Christenthums gegen Muhammedaner, Juden, Jakobiten und Melchiten. Das Werk zerfällt in IV Theile, der I. in 2 Kapitel, nämlich: 1. Vertheidigung der Trinität gegen die Anschuldigung der Muhammedaner, dass dieselbe Vielgötterei sei; 2. Ueber Christus gegen die Juden. Die andern III Theile haben 4 + 1 + 3, also 8 Kapitel. Assemani, Bibl. orient. III, 303 theilt den arabischen Titel mit, und bemerkt, dass der Verf. jedenfalls nicht vor dem Ende des X. Jahrh. gelebt, aber da er schon die Franken erwähne, wahrscheinlich nicht vor Ende des XI. Jahrh.; in der Analyse von IV Kap. 2 (p. 306) finde sich sogar eine Andeutung, dass das Werk erst nach der Wiedereroberung Jerusalems durch die Saracenen (1187) verfasst sei, was auch für den Autor ent-

1) Assemani, B. O. I. citando, übersetzt *de vera*, im Vatic. Catal. ed. Mai heisst es: *de veritate*; vielleicht تصحيح? s. unten.

scheidend wäre; das Werk befinde sich im Vatican. Codex zusammen mit Schriften von Elia und Jesujabas, der Styl passe aber für letzteren. Diese Conjecturen seien übrigens nur nöthig, weil der Anfang des Werkes in jenem Codex fehle.

Handschr. Vatic. 180,³ (XIV. Jahrh.); von der Mangelhaftigkeit des Cod. verräth der Catalog nichts.

Leider beziehen sich die ausführlichen Details bei *Assemani* nur auf die uns nicht näher interessirenden 3 letzteren Theile ¹⁾. Die Autorschaft des Jesujabas scheint mir aber noch keineswegs gesichert, und der Vaticanische Catalog hätte die hingeworfene Vermuthung, dass Elia Verfasser sei, nicht ganz unterdrücken sollen. Ein كتاب البرهان في تصحيح الايمان von Elia bar Sina wird genannt und benutzt im مجلد des Amr b. Matthaeus ²⁾. Wenn man bei *Assemani* unter Elia (III, 270) die Worte liest: „*De veritate fidei, opus in quatuor Partes et decem Capita divisum*: Fragmentum كتاب . . . المشتمل على اربعة اجزا وعشرة فصول *hujus libri exstat apud Amrum. Vide tom. 2 p. 487* [lies 509]“; so darf man doch wohl nur annehmen, dass diese arabischen Worte dem *Abu'l-Berakat* entnommen sind. Im arabischen Index des Buches مجلد (III, 586) heisst es umgekehrt: الفصل الثالث المشتمل على اربعة اجزا وعشرة فصول قول ابا مطران نصيبين من كتاب البرهان الخ. Hier wird also die Eintheilung in 4 Theile und 10 Kapp. ³⁾, auf das betreffende 3. Kapitel des V. Fundaments im Buche Amr's selbst übertragen. Da wir nun oben gesehen, dass das anonyme كتاب البرهان

1) Im Th. II c. 1 ist auch von Muhammedanern die Rede, „*quorum tyrannidem supra Romanum, Graecumque Imperium vilissimus assentator extollit*“ (III, 304 Sp. 1).

2) Th. V, Fund. III, 3, arabisch bei *Assemani* III, 586 (s. weiter unten), II, 589: „*de veritate fidei*“ III, 589: „*de fide orthodoxa*“, daher im Vatic. Catalog Cod. 110 (bei Mai p. 226) combinirt: „*de veritate fidei orthodoxae*“, — die hier folgenden Erörterungen stehen im engsten Zusammenhang mit der Beschaffenheit des Werkes Amr's, oder wenigstens des angebl. Autograph's im Vatican, worauf ich jedoch erst unter مجلد eingehe, um Wiederholungen zu vermeiden.

3) *Octo sectiones* bei *Assemani* p. 589 ist Schreibfehler, im Vatic. Catal. p. 226: *et decem portas*.

grade 4 Theile oder 10 Kapp. enthalte, so stellen sich die verschiedensten Möglichkeiten heraus, welche hier aufzuzählen nutzlos wäre und die man nur durch eine Vergleichung mit dem Werk des Amr wenigstens reduciren könnte. Zunächst wird das Zeugniß des Abu'l-Berakat ein doppelt zweifelhaftes, denn es kann aus dem Werke des Amr geflossen sein, dessen Beschreibung bei Abu'l-Berakat nicht ganz und gar mit dem Vaticanischen angeblichen Autograph übereinstimmt. Es kann aber das كتاب البرهان des Elia nicht wohl ganz und gar von Amr aufgenommen sein, wenn die Formel من كتاب قول.. dem Originalwerk des Amr angehört. Mir scheint jedenfalls die Waagschale zwischen Elia und Jesujabas ziemlich zu schwanken, wenn nicht etwa die oben erwähnte Stelle in IV Kap. 2 für letzteren entscheidet. *Assemani* (III, 609) nennt nach *Abu'l-Berakat* einen 'Omar (عمار) Bassorensis aus unbestimmter Zeit, Verfasser eines: كتاب البرهان في الدين على سيرة التدبير الإلهي

„*Liber Demonstratio de Fide juxta ordinem divinae oeconomiae*“. Indem er aber fortfährt: *per modum interrogationis et responsionis in quatuor partes et centum ac duas interrogationes distributum etc.*, scheint er zwei Werke zusammenzunehmen, da die Worte كتاب المسائل والاجوبة أربع مقالات ohne , sich sehr wohl auf ein zweites Werk beziehen lassen ¹⁾. Wenn er aber schliesslich hinzufügt: „*Exstat Cod. Arab. Vat. ms. 49 a fol. 131*“, so hat er vergessen, dass dieses eben unser كتاب البرهان ist, welches zwar aus 4 Theilen, aber nicht in 202 Fragen und Antworten bestehe! „*Omar al-Basri*“ wird angeführt im مجمع des Ibn ul-'Assâl (s. N. 69), aber im Index bei *Mai* p. 692 wird die Vermuthung aufgestellt, dass dieser identisch sei mit „Omar Bassorensis“ angeführt in Cod. 182, ⁴, wo freilich p. 329 des Catalogs „*Ammar*“ zu lesen ist.

1) Im *Brit. Mus. Cod. Karshuni* III (p. 101 bei *Forshall*) findet sich ein anonymes كتاب التعليم المسيحي بطريق السؤال والجواب in 4 Abschnitten. Es verlohnte sich, die Anzahl der Fragen in jedem Kapitel mit denen bei *Assemani* zu vergleichen. Vgl. auch Anhang (Missionsschriften) unter 12.

Schliesslich noch einige, auf Jesujabas bezügliche Bemerkungen:

Eine رسالة البيان „*Epistola cui tit. Demonstratio*“¹⁾ wird ebenfalls von Amr l. c. Fund. V, 2 angeführt, s. *Assemani* l. c. II, 509, III, 589. Diese Epistola übergeht *Assem.* unter Jesujabas II, 297 ff. Im Index bei *Mai* wird sie irrtümlich als in Cod. 110 [d. i. Amr] vorhanden angegeben und identificirt mit der polemisch-apologetischen Epistel an Said gegen Ignatius in Cod. 180 p. 327 (dieser Codex ist übergangen unter dem, auf Jesujabas folgenden Art. „Ignatius“ des Index). Ferner ist die von Amr angeführte (und daraus bei *Assem.* III, 295 mitgetheilte) „*Fides*“²⁾, offenbar identisch mit der orthodoxen *Professio fidei* in Cod. *Vatic.* 636, 3 (p. 574 des Catal.), welche der Index unterscheidet.]

13.

بيان الجواب الصحيح لمن بدل دين المسيح

„Darlegung der rechten Antwort an die, welche die christliche Religion verkehren“. Von Taḳī ud-Din Abu'l-'Abbas Aḥmed... genannt Ibn Teimijje (تيمية) al-Harrani, geb. Rebi' I, 661, st. 20 Dsulḳa'da 728 (26 Sept. 1328)³⁾.

[Ich fasse das Wort بدل wie der Leydener Catal. und *Flügel*, gegen *Nicoll* p. 510 (s. unten N. 16, 72, 86b), der es für prägnant und so erklärt: „die die Religion des Messias eintauschen für den *Islam*“; vielleicht heisst es, die die wahre Religion des A. u. N. T. mit einer von Menschen substituirten vertauscht (und die Urkunden gefälscht) haben. Die schlechte Lesart يدل bei *Herbelot*, Beian I, 613 notirt schon *Nicoll* p. 74.

Näheres über dieses Werk bietet *H. Ch.* II, 77 n. 1982,

1) بيان heisst auch der 2. Theil des مجدل von Mares, s. unten N. 67.

2) امانة يعتقدها النصرى السريانيون المشاركة من انشا الال القديس ايشوعياي الخ.

3) Einen, schon 1224–5 verst. Fachr ud-Din Abu 'Abd-Allah Muhammed Ibn T. al-Harrani s. bei Ibn Chall. 668, engl. v. *Slane* III, 98 (bei *Chwolson*, Ssab. I, 817 ist J. 662 und 1162 Druckf.); vgl. *Hammer*, Litgesch. VII, 366.

— diese Stelle schon abgedruckt bei *Nicoll-Pusey* p. 510 (wo wenige Varianten) — und daraus unvollständig *Herb. l. c.* Es beginnt mit dem *La Ilâh* (كلمتى الشهادة), und ist gegen eine Schrift des *Paulus*¹⁾ Antiochenus, Bischofs von Sidon, eines Manns von hoher Autorität, gerichtet, welche in 6 Pforten (ابواب oder فصول) zerfällt: 1. Muhammed sei nicht zu den Christen, sondern, nach dem *Koran* selber, nur zum Volke der Unwissenheit (الجاهلية) gesendet worden. 2. Muhammed lobe selbst im *Qoran* die christliche Religion. 3. Die alten Prophezeiungen bezeugten die Wahrheit derselben, also sei bei derselben zu verharren. 4. Die Trinität sei auch rationell (die Lesart التثايبات und المعتوى bei *Nic.* giebt kaum einen Sinn, wie man aus *Pusey's* Uebersetzung sieht). 5. Die Christen seien Unitarier (موحدون). 6. Der Messias sei nach Moses in höchster Vollkommenheit gekommen und es bedürfe keines darüber hinausgehenden Gesetzes. Diese Argumente des Paulus werden angeführt und widerlegt. — Nach dieser Beschreibung erledigt sich wohl die Combination dieses Werkes mit dem تخجيل bei *Nicoll* p. 74. Vgl. auch الصارم N. 54 b.

Handschr. a) *Bodl.* bei *Nicoll* N. 45. — b) 2. Theil *Leyd.* 583 Warn. 338 (IV, 251 N. 2018 Tit. . . . الجواب) geschr. 730 H. — Quellen und Nachrichten über den bei *Wüstenfeld* (*Akademien d. Arab.* S. 132 § 252) sehr kurz abgefertigten Verf. s. bei *Nicoll* p. 74 und 510, wo der volle Name Taqi ud-Din Abu'l-'Abbas Ahmed b. Shihab ud-Din Abi'l-Mahasin Abd ul-Halim b. Abi'l-Berakât 'Abd us-Selâm b. 'Abd Allah b. Abi'l-Kâsim Muhammed b. al-Chidhr (خضر) b. Muhammed b. al-Chidhr b. 'Ali b. 'Abdallah. Vgl. Index zu *H. Ch.* VII, 1237 n. 8758; in den gelegentlichen Notizen bei *Weil*, Chalifen IV (1860) S. 233 und 355: „Ibn Timieh“ (s. dagegen *Slane* III, 99) und die Schriften in *Cat. Lugd.* IV S. 134—5, 253—4; München S. 389—90; *Wetzstein* II, 1536—8, 1871. — Er war Hanbali, ein scharfer Polemiker, und brachte es durch seine eigenthümlichen Ansichten dahin, dass seine Gegner diejenigen für gottlos er-

1) بولس od. بولس. Vgl. unten n. 42.

klärten, die ihn einen Sheich ul-Islam nannten; s. *H. Ch.* II, 10 n. 1629, III, 354 n. 5906 (fehlt im Index, weil in der Uebersetzung irrthümlich *Yetimet*); vgl. III, 210 n. 4969 und vielleicht I, 142 n. 15 (VII, 562); die Schutzschrift الرد الوافر v. 'Abd Allah b. Ahmed enthält Cod. Wetzstein I, 157.

Der Artikel بيان الفرقان بين اولياء الشيطان واولياء الرحمان — welchen *Herbelot*¹⁾ benutzte, und der in Nicoll's HS. des *H. Ch.* in eine Lücke fällt (*Pusey p.* 510) — ist in Flügels Ausgabe II, 79 n. 1989, und wird das Werk dort als ein nützliches Compendium bezeichnet.

Vielleicht gehört auch zum Theil hierher نصيحة اهل صبيحة اهل اليونان gegen die „griechische Logik“; *H. Ch.* VI, 351 n. 13829; vgl. über חכמה יוונית *Jewish Literature p.* 282.]

14.

تأييد الملة

„Bestätigung der Religion“. Von Abu Zekkerijja Jahja b. Ibrahim b. Omar er-Raḳili (الرقيلى), um 1405 (s. N. 66), nach Flügel wahrscheinlich ein jüd. Renegat aus Spanien oder Marokko.

[Gegen die Juden, nach Stellen in Pentat., Proph., Psalmen und Koran, in V. Abschn. Anfang الحمد لله الذى ابتدع بحكمته جميع المخلوقات.

Handschr. *Wien* 279, 1 („Ibr. b. Muh.“) bei *Flügel*, III, 108 n. 1668.

Eine Stelle citirt *Marracci*, Prodr. I, p. 13 a, 20 a („auctor libri de confirmatione relig.“), 29 b.]

15.

تحفة الالبيب²⁾ في الرد على [عن] اهل الصليب

„Geschenk des (literarisch) Gebildeten, zur Widerlegung

1) „Jatimiah“ II, 811, wo das Todesjahr 768, nach *Andern* 748, wohl Beides unrichtig. Vgl. auch unter „Ketab alarsch“ III, 63: Jatmajah, berichtigt von *Reiske*.

2) Handschriften des *H. Ch.* (s. VII, 665) lesen الاربب „des Verschlagenen“, Schlaunen, obwohl diese Lesart sehr unpassend ist.

der Anhänger des Kreuzes“ (Gekreuzigten). Von ‘Abd Allah b. ‘Abd Allah el-Terguman[i] (Dolmetsch), einem Renegaten aus Majorka, in Tunis, im J. 823 (1420).

[Der Vf. ist, nach *H. Ch.* II, 220 n. 2541 (VII, 665) ursprünglich einer der gelehrtesten Christen, der nachweisen will, dass die christlichen Religionsgesetze (نواميس) nichtig, die Evangelien einander widersprechend (تناقض), und ihre Traditionen und Speculationen den Verstand verderben. Das Werk beginnt mit der Erzählung des Vf. von seinem Vaterland u. s. w., und wie er zur Zeit des *Abu'l-'Abbās Ahmed* und dessen Sohnes, *Abu Fāris 'Abd ul-'Aziz*, Herrschers von Tunis, den Islam angenommen, nachdem er, in Lerida und Bologna studirend, angeblich durch einen dortigen Theologiae Professor oder Bischof veranlasst worden, Muselman zu werden(!). Er spielt auf das unglückliche Ende des Krieges der Genuesen und Franzosen gegen Mehdia im J. 1389 an. Das Werk — auch angeführt von *Ibn Abi Dinar* (Gesch. Afrika's, franz. S. 254) — zerfällt in 3 Abschnitte (Inhalt in Cat. Leyd. IV, 260), der letzte, die eigentliche Streitschrift, in 9 Kapp.; Anf. (bei *Tornberg*): يقول العبد الفقير إلى رحمة ربه الراجي كريم الصفح².

Handschr. a) *Berlin*, Wetzstein II, 1729,² (Miscellandband). — b) *Gotha* 136. — c) *Leyden* 586 (Warn. 432, IV, 259 N. 2033), s. unten. — d) *Paris* (bei *Flügel*, Wien. Jahrb. XCH S. 44 n. 294) Suppl. arab. 289, bei *Amari*, Diplomi arab. etc. 1862 S. VII. — e) *Upsala* bei *Tornberg* n. 406 (vet. 4), geschrieben 6. Scha'ban 1059 H.

Die Leydener HS. enthält neben dem Text ein Autograph der türkischen Uebersetzung des *Muhammed Ibn Scha'ban* in Tunis vom J. 1012 (1603/4), gewidmet Ahmed I, unter d. T. كتاب نخبة الاسرار في [ال]دود على النصارى من فرق Kern der Geheimnisse zur Widerlegung der Christen, einer der Secten der Ungläubigen“ u. s. w. — Varianten von نخبة und تحفة bietet auch sonst *H. Ch.*, z. B. bei dem Werke des *Dimeschki* n. 2579 und 13632.]

16.

تخجيل اهل الانجيل والنهج الصحيح في الرد على من بدل دين
عيسى بن مريم المسيح

„Die Beschämung der Anhänger des Evangeliums und das rechte Verfahren bei der Widerlegung derer, welche die Religion Jesu Christi, Sohns Maria's, verkehren.“ Von Taqi ud-Din Ahmed . . . Ibn Teimijje u. s. w. (s. N. 13).

[Mittheilungen darüber bei Nicoll p. 74 (vgl. oben N. 13).

Der Verf. beweist den Islam nicht bloss aus den Quellen desselben, sondern auch aus jüdischen und christlichen. Er beginnt mit dem *locus classicus* Sure 61, 6, wo Muhammed als *παράκλητος* verkündet ist ¹⁾. Das Werk enthält auch den Brief Muhammed's an *Heraclius*. — Nach Nicoll p. 510 ist fast das ganze Werk bei Marracci im Prodomus unter dem blossen Autornamen Ahmed fil. Abdelhalimi aufgenommen, und hat der Vf. (nach Marracci, Prodr. III, 45) sich des Beistandes eines Renegaten Ahmed b. Job (Ajjub) bedient. Unser Werk ist offenbar das *التخجيل لمن بدل التوراة والانجيل* bei H. Ch. II, 249 n. 2739 (vgl. VII, 667), wo der Anfang mitgetheilt ist: الحمد لله الذى فطرنا على دين الاسلام; da das erste Blatt des Oxforder Codex „*recentius renovatum*“ ist, so ist vielleicht der Titel ebenfalls aufgeputzt? Vgl. auch folg. N. —

Handschr. Bodl. Marsh 299, Nicoll n. 45.]

17.

تخجيل من حرف الانجيل

„Die Beschämung der Fälscher des Evangeliums“. Von Abu'l-Bakâ Şalih b. Husein el-Ga'feri, um 1200.

[Anfang الحمد لله الواحد الذى لا يتكثر بالاعداد Enthält

10 Kapp., H. Ch. II, 249 n. 2736.* Ich lese مَنْ حَرَفَ wie Pusey p. 569 (vgl. Sur. 2, V. 70), nicht مِنْ حَرَفَ, wie Flügel und Nicoll p. 74 n. c Ende. Offenbar meint H. Ch. III p. 353 diese beiden *تخجيل* und das Compendium des unsern v. Abu'l-Fadhl es-Sa'ûdi; s. N. 121, wo der Inhalt.

1) Vgl. *Hebr. Bibliogr.* 1861 S. 68, 93.

Handschr. *Atif Efendi* (zu Constantinopel) 5, s. H. Ch. VII, 207: „من حروف“.*]

18.

ترياق العقول في علم الاصول

„Theriak der Geister ¹⁾ über die Wissenschaft der (religiösen) Grundlehren.“ Von Reshid Abu'l-Cheir, genannt Ibn at-Tajjib, Presbyter.

[Eine Dogmatik, wie es scheint, in 2 Theilen, der erste in 24 Tractaten (29 nach Cod. Par. 97), enthält auch eine Widerlegung der gewöhnlichen Einwürfe der Muhammedaner. Die Angaben bei Uri p. 34 und 37 stimmen nicht. Am ersten Orte bemerkt er „Tr. I in Muhammedanos directus, cui Sanctorum praemittitur Calendarium secundum menses Copticos, nomen Pauli Episcopi Sidoniensis prae se fert.“ vgl. N. 42—48.

Handschr. a) Bodl. Marsh 649 (v. J. 1549). b) Hunt. 362, v. J. 1476; bei Uri 38 u. 50. — c) Paris a. f. 97 (v. J. 1641 anon.). — d) Das. 102,¹, ²).]

19.

تنقيح الابحاث في البحث [المبحث] عن الملل [للمل] الثلاث

„Kritik der Untersuchungen über die drei Religionen“. Von 'Izz ud-Daule Sa'd b. Manşur b. Sa'd b. el-Ḥasan b. Hibet-Allah genannt Ibn Kemmune (كمونة), dem Juden; 679 H. (1280—1).

[Dieses ziemlich gut erhaltene Werk gehört zu den interessantesten auf diesem Gebiete, schon darum, weil es den polemischen Stoff zusammenfasst und mit einer Art von Objectivität behandelt, welche den angeblichen „crassen Rationalismus“ (Pusey p. 562) aufwiegt. Ich habe es ge-

1) Munk, Notice sur Jos. b. Jeh. p. 27, schliesst aus den zu Ende angeführten Stellen über die Ssabier, dass Reshid den Moreh arabisch gelesen; es fragt sich, ob er sie nicht dem تنقيح (N. 19) entnommen habe?

2) Schon Kodame (قدامة) b. Ga'fer, ein Renegat Anf. X. Jahrh., schrieb ein „Theriak des Gedankens“ nach Fihrist, bei Hammer Litgesch. IV, 494 n. 6; s. unten N. 35.

wissermassen als Gegenstück des unauffindbaren „*de tribus impostoribus*“ (worüber s. *Renan*, Averroes p. 232, 285, 338, 341 der 1. Ausg.) bezeichnet (*Jew. Lit.* p. 130). Es sei mir hier eine kleine Abweichung von der Schablone meiner Zusammenstellungen gestattet.

1. Quellen über Werk und Verf.: *Herbelot*: Jain Kemutehi („er wird zur Zeit sterben“!) II, 803, Tankih IV, 371 (vgl. Serigia IV, 245); *Wolf*, Bibl. Hebr. III n. 1337 b, *Uri* p. 66, *Pusey* p. 562; Index *H. Ch.* VII, 1106 n. 4046; dazu Catal. *Leyden* 911 ¹⁾ und *Cureton*, Catal. *Brit. Mus.* p. 210 Cod. 429, 6; meine Mittheilung bei *Cassel* zu Cusari ed. Leipzig p. XXI unter 11 ²⁾.

2. Den vollen Namen haben Cod. Br. Mus., (jedoch ohne Izz ed-Daule) und Cod. Petermann; bei Uri fehlt ben al-Hasan. Das Teshdid in كونه (nur druckfehlerhaft über و) hat auch *Pusey* aus *H. Ch.*

3. Zeit der Abfassung Ġumada II 679 H. (Oct. 1280) geben beide HSS. an; hiernach wäre das bei *H. Ch.* I, 303 nur eingeschaltete Todesj. 677 (1277) unrichtig; es ist auch darum vielleicht verdächtig, weil dort die vorangehenden Commentatoren aus den Jahren 682 (1283) und 688 („1283“ l. 1289). Zu derselben Zeit passen auch die in den folgenden Paragraphen dieses Artikels zu erwähnenden Daten.

4. Handschr. a) *Bodl.* mit hebr. Lettern: Hunt. 390 bei *Uri* 361 (p. 66), kann nicht viel jünger sein als die Abfassung, wie aus den — mit Unrecht von manchen Catalogisten vernachlässigten — Notizen der Besitzer hervorgeht. Immanuel b. Josef אלהפליס erwarb sie „um theures Geld“

1) In einem arab. Commentar des Alāi (علاءي) ud-Din el-Muwakkīt über die ersten Abschnitte des Maimonides (Cod. Netter 20 Bl. 58, vgl. *Hebr. Bibliogr.* 1858 p. 21) liest man: נצל מן אלהויהא: כלש"י שהוא אלהיך אלסהרירורי קדם אלה רוחה ושרחה כלש"י אלהאם אלהאמה עז אלהוה בן כמונהסא אלה צובה אלהאם. קאל ואלעקל אלצאדר מן אלמברא אלהל ילומה.

2) Nur auf unser Werk kann sich wohl die Bemerkung *Chwoolson's* in Geiger's jüd. Zeitschr. IV (1866) beziehen, und es ist Gedächtnissfehler, wenn er es dem Abu'l (אלהאם) Berekat Hibet-Allah zuschreibt; s. die homilet. Beil. zu *Kayserling*, Bibliothek jüd. Kanzelredner Jahrg. II, 1870 S. 3.

(ברמים יקרים) von den Erben des Josef (אלטערהיינר?) im J. der Contracte 1664 (d. i. 1353), und schenkte sie dem sehr geehrten Jefet genannt Abu'l-Hasan. Im J. 1712 (1401) ist sie vielleicht nach Aleppo gekommen (ich konnte nur die Worte אלי חלב lesen); Josef b. Zedaka²⁾ besass sie 1723 (1412), Josef b. Abraham b. Eli ('Ali?) 1753 (1442). — b) Berlin . . . 1869 von Prof. Petermann gekauft³⁾.

5. Der Verf. ist sicher als Jude geboren und verstand hebräisch, aber gerirt sich als Muhammedaner; dennoch nannte ihn schon ein Gegner seiner Zeit den „jüdischen Philosophen“ (N. 30).

6. Der Titel in seiner kürzeren Form steht in der Vorrede (*Pusey l. c.*), die längere abweichend in den Codd. des *H. Ch.* (das. u. ed. Flügel II, 443 n. 3672, VII, 685).

7. Das Werk beginnt⁴⁾ mit dem Lobe des Propheten, „seiner Familie und Genossen“, was *Pusey* für „Indifferentismus“, aber auch für Accommodation aus Furcht hält; — zu verwundern hätte man sich allerdings über die Beibehaltung dieser Formeln in hebr. HSS., wenn nicht etwa

1) Es lag sehr nahe, an den Grammatiker Josef היינר zu denken, dessen Zeitalter um 1300—1350 ich nachgewiesen (*Jew. Lit.* p. 329), und dessen Schriften im Besitz des Jesaia b. Josef (geb. 1327) in Cod. Hunt. 161 (*Uri* 475). Vgl. Alfarabi S. 243; Hebr. Bibliogr. XIII, 111.

2) Wohl identisch mit dem in Geiger's jüd. Zeitschr. IX, 180 n. 3 genannten (1432).

3) Am Ende unseres Werkes nach dem Datum der Abfassung (s. unter 3) notirt der Karait Abraham Sohn des Musa, dass er das Buch gelesen, dann Daniel דמורפא (wohl = المتطبيب!), dass er es erworben. Es folgt dann eine, dem Character nach verschiedene Abhandlung über die Differenzen der Rabbaniten und Karaiten, welche grösstentheils aus dem *Kusari* des Jehuda ha-Levi (s. N. 24) schöpft, und durch eine Vorbemerkung etwas ungeschickt als eine Art Fortsetzung des vorigen Werkes eingeleitet wird. Ich vermuthe hier

eine Unterschlebung. Nach dem Epigraph ist نسخ هذه المباحث beendet im Adar 1652 Contr. (1341) durch Asarja b. הנשיא ידללאל in Bagdad für Obadja, genannt Kemal ud-Daule 'Abd el-Chalîk Sohn des Jona aus Maredin. Dann kommt ein Vermerk von anderer Hand, dass die Abschrift collationirt sei mit dem vom Autograph copirten Protograph. Vgl. Hebr. Bibliogr. XIII, 90.

4) قال . . . أحمد الله على ما ارشد وهدي.

die Juden die ganze Formel auf Moses beziehen konnten? — und giebt dann die Disposition des Werkes (in 4 Pforten) an. 1. Ueber Prophetie im Allgemeinen, deren 10 Grade und 15 Vortheile, dann 2–4 über die 3 Religionen nach ihrer zeitlichen Aufeinanderfolge, nämlich die Angabe der Grundlehren, deren Begründung, die Angriffe darauf und deren Widerlegung im Sinne der betreffenden Parthei, mit Weglassung alles Untergeordneten. — Von der II. Pforte, über das Judenthum, habe ich im J. 1853 in Oxford eine Skizze entworfen, die ich zu veröffentlichen gedenke. Hier bemerke ich bloss, dass der Verf. gleich zu Anfang den صاحب كتاب الافحام (s. N. 8) erwähnt, und wahrscheinlich meist nach ihm die 7 Angriffe redigirt hat. Möglich, dass demselben die Citate aus dem Cusari ohne Angabe des Buches u. Verf. angehören; aber er schöpft auch unter 4 über Ssabier aus *Moreh* III c. 29 u. 32 ¹⁾. — Ueber Pf. III,

1) Nachdem er davon gesprochen, dass man die Gründe der Gesetze aus den Gebräuchen der Ssabier erklären, und letztere aus ihren Schriften lernen könne, heisst es: *الفلاحة النبطية أخرج ابن وحشية: وهو كتاب مملو من هذيانات عبّاد الاوثان وأعمال الطلسمات والسحر والجن والغيلان التي تأتى البرارى وكما فى كتاب الاسطماخس المنحول الى اريسطوا (sic ٨٦٥٥١٦٨) وكما فى كتب الطلسمات التى منها كتاب طمطم وكتاب السرب وكتاب درج الفلك والصور والطالعة [الطالعة ١.] فى درجة درجة منه وكتاب ينسب الى اريسطوا فى الطلسمات وكتاب منسوب الى هرمس وكتاب اسحاق الصابى فى الاحتجاج لملة الصابة وكتابه الكبير فى نواميسهم وجزويات دينهم واعبادهم وقرايينهم وصلواتهم وغير ذلك وما لم يخرج الى لسان العرب من كتبهم أضعاف ما اخرج منها [*] وقد علل بعض الفضلاء الاكابر اكثر تلك الفرائض بما تنبه له من هذه الكتب كما ذكر جملة وتفصيلا وهذا اذكر خلاصة كلامه الجملى دون التفصيلى لفريضة فريضة وهو وان كان شديد المطابقة والمناسبة لكنى لا اجزم به ولا اقطع بان هذه الفرائض معللة به بل جاز ان يكون لله تعالى [٥٦]*

das Christenthum betreffend, s. *Pusey* l. c. — In der IV. (aus 5 Beweisen bestehend) citirt er *فخر الدين الرازى رحمه* (¹) *في كتاب المعلم (المعلمون)* und *الله في كتاب المحصل* (H. Ch. IV, 9 N. 7392; *Guweini* starb 1085—6 s. unten N. 104).

7. Widerlegungen unseres Werkes erfolgten schon vor A. 1294 und später s. N. 30, 86.]

20.

جامع العلوم لذوى المعارف والفهوم

„Sammler der Wissenschaften für die Kenntnissreichen und Verständigen.“ Von ungewissem Autor; vielleicht von

فيها من الحكم ما هو اعظم واغصص مما قد ذكر هذا الفاضل وذلك هو الاشبه والاطهر [*] قال ما معناه انه بما تطف الالاه جلّت عظمته في خلق الحيوان وتدريب حركات الاعضاء الخ. Vgl. hiermit die Ausg. Munk's, III, 240, hebr. bei Scheyer S. 201, 205 u. 215, *Chwoolson*, *Ssabier* II, 458 ff. I, 712 ff. Ueber *اسطماخس* und den angeblichen Inder *Tomtom* oder *Tintim* s. meine Abhandl. „Zur pseudopigr. Lit.“ S. 37 u. Anh. S. 83. *Alfarabi* 20, 241; *Fihrist* II, 189. Beachtenswerth ist auch hier die Lesart *الاسترب*; s. D. M. Ztschr. XXIV, 706. — Die Zeichen[*] habe ich gesetzt, um des Verf. eigene Bemerkungen abzusondern.

1) *H. Ch. V*, 421 n. 11537 (VII, 875) ein langer Artikel, woraus *Wüstenfeld*, *Gesch. d. arab. Aerzte* S. 115 n. 27 zu ergänzen. — Für *מדעלם* lies *מדעלם*, es bieten sich dafür 3 Titel bei *H. Ch. V*, 612—3 (vgl. VII, 887, wo auf p. 330 n. 11172 verwiesen ist, dort ist es über *لمع الادلة* des *Guweini*), nämlich n. 12318 *المعالم* u. n. 12321 *معالم في اصول الفقه* 12319, *معالم في اصول الدين*; ich glaube dass Letzteres hier gemeint ist, da auch hier *كتاب المعالم* vorkommt. — *Fachr ud-Din er-Razi* st. 1210, und bemerke ich gelegentlich, dass bei dem, im Index zu *H. Ch. VII*, 1069 n. 2027 abgesonderten „*Fakhr-ed-Din Abu 'Abdallah Mohammed b. Omar ben-elhasan El-Khatib* (الخطيب) *Er-Razi*“, Vf. des *المسك العتيق في* V, 529 n. 11968, wie bei N. 2626, auf p. 1070 n. 2654 zu verweisen war, wenigstens sehe ich keinen Grund zur Trennung. Ueber die *הקירות המזרחיות* des *אבן אלכטריב* s. *Hebr. Bibliogr. VIII*, 65; vgl. X, 109.

Muḥammed b. Muḥammed b. Aḥmed al-Anṣâri, *vulgo* al-Ḥigâzi, verf. 835 H. (1431).

[Ein encyclopädisches Werk, worin auch über einige Stellen des Pentateuch und der Evangelien.

Handschr. *Bodl.* Hunt. 190 (bei *Uri* p. 113), abgeschrieben für den ägyptischen Heerführer Abu Zakarija Jahja im J. 878 H. (1473), und auf einem später hinzugefügten jüngeren Blatte zugeschrieben einem Aḥmed b. Junus al-Kindi; s. die Berichtigung bei *Nicoll* p. 582.]

21.

جهد القريحة في تجريد النصيحة

„Anstrengung des Geistes zur Reducirung der *Nasîha* auf das Wesentliche“. Von [Ġelal ud-Din] Sojuti, st. 1505.

[Ein Auszug des نصيحة أولى الباب n. 82; *H. Ch.* II, 659 n. 4357 (VII, 703), Verweisung auf VI, 351 n. 13828.]

الجواب الصحيح, s. بيان Nr. 13.

22.

الجواب بالفتاات السبوحية عن رسالة اهل الملة المسيحية

„Erwiderung in göttlichen Zauberworten auf das Sendeschreiben der Anhänger der christlichen Confession“. Von Abu Bekr b. ‘Ali (?) التروحي رعو, beendet 25 Rebi‘ I. 772 H. (1400).

[Erwiderung auf eine Epistel Cyprianischer Christen. — Vgl. unter Abu Bekr N. 95.

Handschr. *Bodl.* Marsh 40 bei *Uri* p. 62 n. 124, 2, geschrieben 1645 von Nicolaus etc. (wie oben N. 2), nach Ergänzung *Pusey's* p. 569; vgl. unter Anonymus N. 135 und Muḥammed b. Abi Talib N. 114.]

23.

حجج الملة الخيفية وجواب كل سؤال

„Beweise für die Wahrheit der orthodoxen Confession und Beantwortung jeder Frage“. anon. (um 1455—86).

[Vertheidigung des Islam gegen die Christen, im Sinne der Schafeiten, gewidmet Muhammed II (1455).

Den arab. Titel giebt nur der alte Leydener Catalog. Die Schrift enthält 3 Kapp. 1. über den Streit (مناظرة) zwischen Muslimen und Christen. 2. Beweis für die Wahrheit der Sendung Muhammed's. 3. Ueber die Bestreiter der Prophetie, in 10 Klassen. Anf. الحمد لله باعث الانبيا والرسول والمعجزات القاهرة.

Handschr. a) Leyden 610 Warn. 976 (IV, 288 n. 2086), älter als 1043 H. — b) Par. 399.]

24.

[كتاب الحجّة والدليل في الدين الذليل]

„Buch der Argumentation und Demonstration zur Vertheidigung der gedruckten Religion“. Von (Abu'l-Hasan) Jehuda ha-Levi b. Samuel, um 1140.

[Diesen Titel führt auch das, in der Uebersetzung des Jehuda Ibn Tibbon b. Saul (1167, od. 1171) unter dem Titel ס' הכוזרי Buch *Cusari* (*Cosri* etc. d. h. Buch des Chazaren) bekannte Werk, öfter gedruckt, commentirt, auch latein. von Buxtorf, hebr. und deutsch mit Comment. von D. Cassel u. Jolowicz herausgegeben, auch von Jehuda Ibn Cardinal hebr. übersetzt; worüber das Nähere in meinem *Catal. l. h.* p. 1374. Ueber die polemische Tendenz gegen den Muhammedanismus vgl. die Anführungen *Jüd. Lit.* § 15 A. 23. Ich beabsichtige die zerstreuten, auch nicht überall in ihrer Beziehung erkannten Stellen zusammenzustellen.

Handschr. (des arab. Originals) Bodl. Poc. 284 bei Uri 363, abgeschrieben von Saadia b. R. Zedakah aus (in?) Damask 16. Ab 1463. Für etwaige Benutzung bemerke ich, dass Tr. II Bl. 28, III Bl. 58, IV Bl. 94 b, V Bl. 122 b beginnt. Im J. 1853 schrieb B. Goldberg für Dr. Cassel (vgl. dessen Vorw. S. IV u. XIX) die Stellen II, 20 (Bl. 34 b), 78—80 (54 b), IV, 1 3 (94—102 b) ab, V, 1 liess ich durchzeichnen. Später copirte Goldberg das ganze Buch; diese Copie enthält wohl die HS. Quatremère, jetzt

München 936 (Aumer S. 421); vgl. Jeschurun her. v. Kobak V, 185. Die Stelle I, 101—3 gab Goldb. in der Zeitung *המגיד* 1861 N. 29 S. 183.]

25.

حديث واصل الدمشقي

„Erzählung von Waṣil dem Damascener“. Von einem Anonymus. [Vielleicht um 800 H. ?]

[Eigentlich eine Disputation über die christliche Religion in folgende Erzählung des Waṣil eingekleidet. Beshîr¹⁾, der Sohn eines edlen Griechen, wird als Knabe von den Arabern gefangen genommen und am Hofe des Khalifen 'Abd ul-Melik b. Merwân erzogen, wo er den Islam annimmt. Nachdem er aber ein reiferes Alter erreicht, „führt ihn der Satan wieder zum Christenthum zurück“. Er flieht also nach dem Lande der Griechen, wo er vom Könige sehr ehrenvoll aufgenommen und mit vielen Ländereien beschenkt wird, die „noch jetzt“ nach ihm قري بشير heissen. Da nun 30 Moslimen von den Griechen gefangen werden, so disputirt er mit jedem Einzelnen über die Religion. Unter ihnen ist aber Waṣil, ein Damascener, der den Christen beinahe dahin bringt, einzugestehen, dass Christus nicht Gott gewesen. Auch den Presbyter und den König bringt er zum Schweigen, so dass er nach Damaskus zurückkehren darf und der König den Presbytern und Bischöfen die Hand abhauen lässt. — Ob die vorangehende Traditionskette (*ruwât*) identisch sei mit der für die شروط (Anhang N. 153) kann ich aus *Dozy* (Catal. I p. 143) nicht entnehmen, jene geht bis 603 H. — Ich vermute die ungefähre Zeit aus dem Umstande, dass Waṣil als Damascener bezeichnet wird, und dem äussern Zusammenhang der Abschrift mit den شروط. Vgl. übrigens unter مكدنة N. 65.

Handschr. *Leyd.* Warn. 951, 2 (I, 142 N. 258); dieses Stück ist im alten Catalog übergangen.]

1) Vgl. den alten Roman von Bischir und Hind; s. Fihrist bei Hammer, Litg. III, 351 n. 31; *H. Ch.* II, 55 n. 1843 (VII, 647); *Herbelot* I, 628: Beschir; *Cat. Lugd.* I, 349 N. 460; im alten Catal. p. 387 N. 1909: „*Colloquium inter Muhammedem, Beschir et Hindam, ubi est Historia conversionis Beschiri ad Islamum*“.

26.

(كتاب) حل الشكوك والرد على اليهودي المخالف

„Lösung der Zweifel und Widerlegung des streitenden Juden“. Von Abraham b. 'Aun (= Noa) el-Iskâf (dem Schuster)¹⁾, einem Nestorianer des IX. Jahrh. (zur Zeit Mutewekkil's).

[Disputation zwischen einem Christen und einem Juden über die Wahrheit der christlichen Religion, wo insbesondere Stellen des N. T. gegen die Angriffe des Juden vertheidigt werden; in 3 Theilen, zusammen 127 Kapp. *Assemani*, Bibl. or. III, 509, wo der arab. Titel.

Handschr. a) *Vatic.* 120 (XIII. Jahrh.) unvollständig; b) Fragment *Vatic.* 135, 6 (XV. Jahrh.). — Der Catalog bezeichnet das Werk als ein *opus luce dignissimum*, angeführt von *Abu'l-Berakat, de scriptoribus ecclesiasticis* c. 7, welcher angiebt, dass es die Stellen des N. T. behandle, welche die Juden als Beweise anführen, dass die Bücher der Christen einander widersprechen. — Dieses Werk ist wohl benutzt in شذور اذهب N. 54.]

27.

خير اليهود والنصارى

[Diese Nummer hatte ich nach Catal. Leyden ed. 1714 S. 437 N. 665 (Warn. 793, 3. 4) aufgenommen, finde aber nachträglich, dass die Nummern 663—6 den druzischen Schriften angehören, s. unten Anhang N. 156.]

28.

خزانة الفقه

„Vorrathskammer der Rechtsgelehrsamkeit“ nach hanefitischem System von Abu Leit Naṣr b. Muḥammed, el-Fakih es-Samarkandi, st. 375 (985), od. 383 H. (993).

[Handschr. *Berlin*, *Sprenger* 612, sehr zierlich, aber nicht alt. Ich erwähne dieses Werk wegen des folgenden, edirten Theiles:

Juris circa Christianos Muhammedici particulae. E Codd.

1) *Assemani*, Bibl. Or. hat zweimal الاسكاف.

Moslemorum eruit etc. Jo. Henr. Callenberg; respond. Lud. Christ. Vockerodt. 4. Halae Magdeb. typ. Chr. Henckelii (1729). Die dem Texte entnommenen arabischen Ausdrücke und Stellen sind unter der lat. Abhandlung (18 SS. ausser Vorw. und Theses) mit arabischen Lettern abgedruckt. Dieselben, nach der Ordnung des Originalwerkes, selbst mit Hinweisung auf die Seitenzahl der Dissertation, sind abgedruckt S. 81 ff. (§ 71—118) des nachfolgenden Schriftchens:

Loci Codd. arabicorum de jure circa Christianos Muhammedico. Collegit, notas subjecit atque in usum scholae suae vulgavit Jo. Henr. Callenberg. 8. Halae, in typogr. Instituti Judaici Partic. I. 1740, Partic. II. III. 1741, P. IV. 1747.

Die, mir vorliegenden beiden Exempl. dieses Schriftchens (aus der Diez'schen Sammlung) enthalten 96 S. arab. Text mit, am Fusse befindlichem Glossar, in 141 Absätze getheilt. Als S. 25—6, 49—50, 73—4 sind die Titelblätter der 2. 3. 4. Partikel anzusehen. Als Quelle der §§ 1—70 wird angegeben: *Cod. quem b. Jo. Michaelis possedit, quique de ritibus Muhammedicis inscriptus est.* Demselben sind auch § 125—7 entnommen; § 119 ff. aus Cod. „Tölln“, § 128—39 aus *Coran*, § 140, 141 aus „*Corpus legis*“. Diese Angaben sind von einer Verweisung „Lat. pag. . . .“ begleitet, welche man auf eine gleichzeitige lateinische Ausgabe beziehen möchte, in welcher vielleicht auch nähere Nachweisungen über die Quellen gegeben sind; indess finde ich in Callenberg's „Dritte Continuation des chronolog. Registers der von mir ed. Tractate etc.“ (1744, als Anhang zu „Nachricht v. e. Versuch die verlassene (*sic*) Muhammedaner etc.“) S. 57 n. 11 über unsere Schrift nur die Bemerkung: „Dies sind Stellen meistens noch ungedruckter arabischer Bücher u. s. w.“ und eine Verweisung auf die obige Dissertation vom J. 1729.

Der Verf. Abu Leit (fehlt bei *Ibn Challikan* und *Hammer* nach Mittheilung des Prof. Gosche) war auch Korancommentator und Verfasser ascetischer (*Tornberg* p. 265, 276 f., Cod. *Sprenger* 873) und ethischer Schriften (*Tornberg* p. 289, vgl. Cod. *Sprenger* 914—16). Die unsre s. bei *H. Ch.* III, 135 n. 4698, vgl. VII, 1135 n. 5092.]

28b.

خطاب من صديق لمسلمان

„Anrede eines Freundes an die Muslimin“. [Von Brunton, Missionär in Georgien.]

Gross 8. (London, A. Wilson, Printer, Wild Court etc.) [gedruckt durch die Missionsgesellschaft zu Edinburg unter Beistand der Londoner, 1805].

[Schnurrer, Bibl. Ar. p. 332 n. 314 entnimmt Namen des Vf. u. s. w. dem *Christian Observer*. Dem Werke selbst verspricht er wenig Erfolg. „*Neque enim caute et prudenter concinnatum est, neque commendationem habet sermonis compositi ad indolem genuinam linguae arabicae* [das zeigt schon der Titel durch das unarabische (persische) *مسلمان*]; *accedit, quod cujus erat typographi menda tollere, permulta reliquit intacta*“ etc. etc.]

29.

الدر الثمين في مناقب المسلمين ومثالب المشركين

„Die kostbare Perle über die Tugenden der Muslimin und die Fehler der Vielgötterer“ (Christen). Von Muhammed b. 'Abd ur-Rahman el-Katib, gewidmet dem Sultan Salah ud-Din [st. 1193].

[*Novetiri* (aegypt. Annalen unter A. 700 H. bei d'Ohsson, Hist. des Mongoles 1834, III, 274) fand in diesem — von H. Oh. nicht genannten — Werke den Brief „der Christen Syriens und Aegyptens“(!) an den Khalifen Omar: *dans laquelle ils renouvellent (!) l'engagement qu'ils avaient pris, lorsque ce chef des croyants était venu dans leurs pays*“ etc. Vgl. unten N. 153 *شروط*.]

30.

الدر المنصود في الرد على فيلسوف اليهود

„Die wohlgereihten Perlen zur Widerlegung des Philosophen unter den Juden“. Von Motsaffar ud-Din Ahmed b. Ali b. Tha'leb (oder Thagleb) b. Abi'd-Dhija Ibn us-Sâ'âti (Sohn des Uhrmachers) el-Bagdadi, aus Baal-Bek, in Bagdad wohnhaft, st. 694 (1294/5).

[Widerlegung des Ibn Kemmune (N. 19). *H. Ch.* III, 193 n. 4884 (im Index VII, 1201 n. 7512 nur diese Stelle); *Kutuboga* her. v. Flügel S. 4 n. 10 u. S. 83.]

30b.

نَمَ الْكُفُورُ لِلْجُودِ مِنَ الْمَلَةِ الْعَصِيَّةِ الْيَهُودِ

„Tadel des argen Ungläubigen und Verläugners von der parteieifrigen Confession, [nämlich] den Juden“.

Diesen Titel fand ich in den Schriften des Ahmed Ibn Tachtgar, Cod. *Sprenger* 1962.*

31.

الرَّدُ الْجَمِيلُ عَلَى مَنْ غَيَّرَ التَّوْرَةَ وَالْإِنْجِيلَ

„Anständige Widerlegung derjenigen, welche Thora und Evangelium ändern (fälschen)“. Von Abu Hamid . . . al-Gazzâli, st. 1111.

Offenbar identisch ist: *القول الجميل في الرد على من غير الانجيل* bei *H. Ch.* IV, 584 n. 9650, was Flügel'n entgangen ist.

[*H. Ch.* III p. 352 n. 5899, nach einer Anführung aus dem Werke *الاقوال القوية* des *Bikâi*¹⁾. Ich habe bereits in meinem *Catal. Codd. hebr. Lugd.* 1858 p. 147 bemerkt, dass diese Schrift von den Biographen Gazzali's übergangen sei, und die Frage hingeworfen, ob sie etwa identisch sei mit: *De variis religionibus et sectis* in Cod. *Paris* 368 (bei *Wüstenfeld*, *Akademien* S. 19 n. 65). Ich kann auch Letzteres bei *Gosche* (Ueber Ghazzâli's Leben und Werke 1858) nicht finden.

1) S. *H. Ch.* I, 386 n. 1085: Burhân ud-Din [Abu'l-Hasan] Ibrahim b. 'Omar, st. 1480—1. *H. Ch.* VII, 1060 n. 2258. Sein كتاب تنبيه العربى (vf. 864 H.), Verketterung der Ansichten des Ibn 'Arabi (st. 1240—1) in dem Buch *فصوص الحكم* od. *فصوص الغيبى* (vf. 864 H.), Verketterung der Ansichten des Ibn 'Arabi (st. 1240—1) in dem Buch *فصوص الحكم* (verf. um 1230, s. *H. Ch.* IV, 424ff.), namentlich der, dass alle Religionen auf dem rechten Wege seien und dass Pharao als Heiliger gestorben (vgl. *Geiger*, Was hat Muham. S. 163, übergangen bei *Weil*, *Bibl. Legend. d. Muhammed*. S. 169), hat verschiedene Widerlegungen ähnlichen Titels hervorgerufen, s. *H. Ch.* II, 429 n. 3629 (u. die Verweisungen VII, 683 auf VI, 141 n. 13002, VI, 156 n. 13048 und II, 476 n. 3786). Das *تنبيه* selbst ist in Leyden und Oxford (*Cat. Lugd.* IV, 265). — Dass *Geiger* die Worte *Beidhawi*'s missverstanden, s. *Fleischer* im *Litbl. d. Orient* 1841 S. 173.

Ein angeblich polemisches, ins Hebräische übersetztes Werk Gazzali's gegen das Christenthum ist aus einer Reihe scheinbar sehr glücklicher Combinationen entstanden, deren beide Ausgangspunkte nunmehr als vollständig irrthümlich betrachtet werden können. Nachdem ich den einen beleuchtet und die Verkettung der abgeleiteten Quellen bereits dargestellt (in meinem *Catalogus* p. 1969, vgl. p. 1967), begnüge ich mich hier mit einer kurzen Notiz. Der Vatican. Cod. h. 209,⁵ soll ein dreitheiliges Buch דמיוח von G. gegen das Christenthum, übersetzt [commentirt?] von Moses Narboni enthalten, dessen Anfang: אמר השר המיוח אבר אומר. Ich habe a. a. O. die Vermuthung ausgesprochen, dass man aus דמיוח (wie zu lesen ist), d. h. „der ausgezeichnete“ den Titel דמיוח fabricirt. Dieses Werk wurde combinirt mit dem *Ketab Tauhid* bei Herbelot [III, 42]. Letzterer hat, wie gewöhnlich, nur *H. Ch.* [V, 66 n. 9999] benutzt, und aus der Identität der Anfangsworte [freilich nur الحمد لله رب العالمين] mit den Berliner Codd. beweist Gosche (S. 296 A. 16) die Identität mit dem تجريد التوحيد, welches in einer HS. dem Bruder Ahmed beigelegt wird. Irrthümlich behauptet er dasselbe von *H. Ch.*, wo ganz unzweideutig: للإمام أبي محمد بن محمد الغزالي. Unter تجريد التوحيد (II, 192 n. 243) hat *H. Ch.* nur ein Werk von Taki ud-Din . . Makrizi (st. 1441). Die Autorschaft ist also noch wenig erschüttert.

Dass übrigens Gazz. den Christen nicht sehr hold war, kann man u. A. auch aus der interessanten Stelle in der Vorr. zu تهافت schliessen, wo er die heftig angegriffene Philosophie und Sectirerei der Muhammedaner (und nicht ohne geschichtliche Wahrheit) von der der Christen ableitet, wie ich im *Catal. Codd. h. Lugd.* p. 145 hervorgehoben ¹⁾.

32.

الرد على اليهود

„Widerlegung der Juden“. Von 'Alâ ud-Dîn Ali b. 'Abd ir-Rahmân [b. خطاب] [Ibn?] al-Bâgi, Schafeit, geb. 1233—4, gest. zu Kahira Du'l-Ka'da 714 (1315).

1) Ueber das Werk معيار العلم und dessen Verhältniss zu משקולות משקולות s. Hebr. Bibliogr. VIII, 1865 S. 69, 152.*

[*H. Ch.* III p. 355 n. 5921; vgl. p. 78 n. 4558, VII, 711 n. 737; *Wüstenfeld*, Akademien d. Arab. S. 118 n. 215, wo unser Werk nachzutragen. — Ein Aelteres bei *Fihrist* I, 162 Z. 15.*]

رد على المسلمين N. 70. s. كتاب الرد على المسلمين

33.

رد على النصارى

„Widerlegung der Christen“, insbesondere eines christlichen Autors, *anonym.*

[Handschr. a) *Leyden* 599, Warn. 735,²: النصيرى wäre Nuseirier. — b) Cod. *Damad Ali pasha* (in Constantinopel) 2269 (*H. Ch.* VII, 168). Ob beide identisch? Vgl. *Fihrist* I, 162 Z. 21*, die folg. N. und 'el-Kifti N. 111 b.]

34.

رد النصارى

„Widerlegung der Christen“. Unter dieser (allgemeinen) Ueberschrift nennt *H. Ch.* III, 353 n. 5905 (VII, 737) eine Anzahl a) Autoren und b) Titel, deren Index ich hier gebe, indem ich auf die Nummern dieser Abhandlung verweise:

a) Autoren (ich nenne hier nur das Schlagwort)

1 <i>Ruhâwi</i>	N. 118
2 <i>Gahits</i>	N. 102
3 <i>'Abd ul-Gebbâr</i>	N. 90
4 <i>Abu Bekr</i>	N. 95
5 <i>Guweini</i>	N. 104
6 <i>Anonymus</i> aus Magreb	N. 150
7 <i>Ibn ut-Tajjib</i>	N. 122
8 <i>Tarsûsi</i>	N. 123

Ob hier eine *chronologische* Reihe beabsichtigt war? das wird unter den Specialartikeln erörtert werden.

b) Titel:

1 نصيحة اليمانية	N. 82
2 تحفة الالبيب	N. 15
3 تخجيل	N. 16
4 تخجيل u. dessen Compendium	N. 17
5 انتصارات الاسلامية	N. 10

34 b.

رسالة

„Sendschreiben“ des Metropolitens Elias an oder über den Renegaten Jusuf el-Lubnani (s. N. 39b), wahrsch. Ende 1225.

35.

رسالة الى الاستاذ ابي العلا صاعد بن سهل الكاتب يذكر فيها المجالس التي جرت بينه وبين الوزير ابي القاسم الحسين بن علي المغربي

„Sendschreiben an *Abu'l-'Alâ Sâ'id b. Sahl* den Schreiber, enthaltend 7 Sessionen, oder Disputationen, des Verfassers mit dem Wezir *Abu'l-Kâsim el-Husein¹⁾ b. 'Alî el-Magrebi²⁾* (um 1026)³⁾. Von Elia Bar Sina, nestorianischem Erzbischof von Roha und Metropolitens zu Nisibis (lebte noch 1049)³⁾.

1) So (auch arabisch) bei *Assemani*, Bibl. Or. III, 270 und in den Vaticanischen Codd., nur bisweilen die Kunje nach dem Namen; hingegen im *Paris. Cod. Abu'l-kasim ben Husein*. — *Abu'l-kasim*, der Statthalter in Basra für *Abu Kalingar* (bei *Weil*, Chalifen III, 77), ist sicher ein Anderer, da er noch 424 H. lebte.

2) H. 419 hat noch *Assemani* l. c. p. 266, wie der Mediceische Catalog p. 114 unter *شذور* (die ziemlich gleichlautende Stelle ist abgedruckt bei *Nicoll* p. 43, vgl. p. 501). Allein bei der Beschreibung unseres Codex p. 270 erweist er aus dem arabischen Texte der alten HS. zu Anfang der 1. Session, dass der Wezir aus Diarbekr gereist und „Freitag 26. Ġumad. I des vorigen Jahres, d. h. 417“ in Nisibis eingezogen („*vigesima secunda*“ ist Irrthum, arab. *السادس* u. früher richtig 26.) und am folgenden Tage die erste Unterredung gehabt u. s. w. bis zum 10. des II. Ġumada.

3) Das eigentliche Todesjahr ist in den angeführten Quellen nicht bestimmt. Die Angabe *duodecimo saeculo* unter *Cod. Vatic.* 160 ist schon darum falsch, weil der arab. Uebersetzer des Buches *de hereditatibus*, der Arzt *Abu Sa'id Abd Allah [Obeid Allah] b. Gabriel b. Abd Allah b. Bacht-Jeshu* A. 1058/9 starb; s. *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. 18 § 35 (wo dies Werk nachzutragen), *Dugat* im *Journ. As.* 1853, I, 338 (auch *Haller*, *Bibl. med. pract.* I, 339) und meinen *Alfarabi* S. 153, wo ein Citat des *Obeid Allah* aus dem *كتاب الازمنة* des *Elia* aus Nisibis nachgewiesen ist. Vgl. auch unter *برهان* N. 12. — *Elia bar Sina* geb. 975, wurde Metropolitans von Nisibis im J. 1009; s. die Notiz in der syr. HS. Rich. 7197, *Catal. der syr. HSS. des Brit. Mus.* I (1838) S. 90.*

[Das Werk ist ausführlich beschrieben bei *Assemani*, Bibl. Or. III, 270; und mit Weglassung des Arabischen bei *Mai* p. 325. Diese und die Disputation des Mönchs *Georg* (N. 70) sind am berühmtesten bei den morgenländischen Christen (*Assemani* l. c. p. 270).

Die einzelnen Disputationen sind: 1. Ueber Unität und Trinität, 2. Incarnation, nach nestorian. Lehre, 3. Beweis aus dem Koran, dass die Christen *einen* Gott verehren, 4. die Wahrheit der christlichen Religion aus der Vernunft und aus den Wundern bewiesen, 5. „*Christianos ab omni errore immunes esse*“ (في براءة النصارى من كل مذهب يخالف), wobei Husein gesteht, es sei zwischen Christen und Muhammedanern weiter kein Unterschied, als dass jene die Prophetie Muhammeds verwerfen, 6. Ueber Syntax, Sprache, Schrift und Rede (النحو واللغة والخط والكلام), nämlich, dass die syrischen vorzüglicher seien als die arabischen. Der Verf. citirt dabei das Werk الطب الروحاني *medicina spiritualis* von Razi ¹⁾ und das نحو العرب *de syntaxi Arabum* von Honein b. Ishak (bei *Maius* falsch „Hosein“), 7. Was die Christen von Astrologie, von den Muhammedanern und von der Seele halten. Am Schluss erzählt Elias, dass Husein von Nisibis nach Mejafarikin gereist, und dort am 11. Ram. 418 (5. Oct. 1027) gestorben sei, da Abu Said, der Bruder des Elias, ein Arzt, die Heilung des Kranken „*visu quodam territus*“ verweigert habe.

Da es nach altem Gebrauch und einem ausdrücklichen Decret des Patriarchen Timotheus nicht erlaubt war, Bücher ohne Approbation der Gelehrten (*doctores*) zu veröffentlichen, so unterbreitete auch Elias sein Werk dem Nestorianischen Presbyter und Patriarchen Abu'l-Farağ 'Abd Allah Ibn ut-Ṭajjib ²⁾, der es approbirte, wie in einigen Codd. bemerkt wird.

1) Die Vermuthung des Vat. Catal. unter Cod. 182 über den Verf. des dort anon. Werkes in 20 Kapp. ist kaum zu bezweifeln; vgl. auch *Wüstenfeld* arab. Aerate S. 46 Anm. 73. — Bei *Assemani*, Bibl. Or. III, 282 steht es unter den christlichen Werken neben dem karshunischen طب الروحاني, welches einen Poenitentz-Canon enthält.

2) Ueber diesen Arzt und Commentator von Schriften des Galen, Hippocrates und Aristoteles sei hier ein längerer Excurs gestattet,

Handschr. a) *Vatic.* 100 (geschr. 1712 von dem Neophyten *Clemens Caraeciolo* aus einer HS. der Bibliothek

namentlich wegen der Unterscheidung von dem unten (N. 122) zu nennenden älteren Muhammedaner Ahmed b. Muhammed. Aeltere, mir damals zugängliche Quellen habe ich genannt im *Catal. Codd. hebr. Lugd. p.* 70 (der Vf. des דפילוסופים דערות ist jedoch Palquera, s. Zunz in *Hebr. Bibliogr.* IX, 195), andere s. in meinem *Alfarabi* S. 153, *Virchow's Archiv* Bd. 42 S. 100. Theologische Schriften Abd Allah's befinden sich im Vatican, s. den Index bei *Mai* unter Abulpharagius p. 680 u. „Ben Attibus“ p. 682; hingegen ist die Bemerkung p. 687 unter Gregorius Barhebraeus: „Idem est Abulpharagius p. 680“ nur auf das daselbst irrthümlich aufgeführte *Chronicon* u. Compend. zu beziehen. — Der betreffende Artikel bei *Hammer*, *Litgesch.* V, 365, leidet an vielen Irrthümern, namentlich der Anfang: „4197 Ebulferedsch gest. 420 (1029). Drei unter diesem Vornamen berühmt gewordene Aerzte lebten im vierten Jahrhundert; der eine *Jahja b. La'is b. Jahja* nur als practischer Arzt bekannt“ [s. S. 367 n. 4200], „der andere N. 4191“ [Ebulf. b. Ebul-Hasan Ibn Sinan um 1009], „der dritte Ebulf. 'Abdallah Ibn eth-Thabib, das ist der Sohn des Arztes (vermuthlich Jahja's b. La'is) . . . Casiri kennt denselben nicht(!), wiewohl Ibn ol-Kofthi denselben anführt“. Am Schluss der aufgezählten 34 Werke heisst es: „fehlt bei Wüstenfeld, der nur den Abulf. Barhebraeus hat“. Letzteres trifft nur den Index (S. 162) — wie nicht selten, wo *Hammer* angebliche Lücken Wüstenfeld's anzeigt. Ueber den, bei *Hammer* fehlenden Abu'l-Farag' Ibn Hindu (st. 1019 oder 1029) s. meinen *Alfarabi* S. 167. — Ueber den älteren Uebersetzer Abu'l-Farag' Kodama u. s. w. s. *Alfarabi* S. 159, vgl. S. 123; *Hammer* IV, 494 (Kidama); *D. M. Ztschr.* XXV, 46. Die Combination mit Jahja b. لعيث erledigt sich durch den bei *Hammer* unerwähnten Umstand, dass unser *Abu'l-Farag'* ein Christ war. Als *Abdallah* b. eth-Thabib Ebulferedsch gest. 435 (1043) erscheint unser Autor bei *Hammer* VI, 389 unter den Philosophen, aber S. 396 Z. 5 (als Lehrer des Ibn Boqlan) Ali u. s. w. ferner VII, 495 Abu'l-Farag' Ibn et-Thabib als Lehrer des Jebrudi (s. weiter unten). Die Variante طبيب für طيب — welche *Assemani*, *Bibl. Or.* III, 344 für eine falsche Emendation *Pocock's* zu Bar Hebraeus erklärt (vgl. *Nicoll* p. 23, 42, 500), kommt auch bei anderen Autoren vor (s. z. B. *H. Ch.* VII, 602 zu 345 Z. 10). Sie entstand vielleicht daraus, dass الطيب als Bezeichnung des Abu'l-Farag' selbst an die Stelle des Familiennamens ابن الطيب trat. Jedenfalls ist wohl die, bei *Wüstenfeld* (*Gesch. d. arab. Aerzte* S. 74 n. 70) erwähnte *Refutatio dissertationis Scheichi Abu'l-Farag Ben et-Tebib* von Ibn Sina auf unsern Autor zu beziehen, da Kifti (vgl. *Bar Hebr.* S. 233 lat.) und Ibn Abi Oseibia im Specialartikel über unseren Autor davon sprechen, dass sein Zeitgenosse Avicenna ihn nur als Arzt, nicht als Philosophen lobte; Os.

S. Petri montis aurei de Urbe vom J. 1242); — *b)* das. 143 (XII. Jahrh.); — *c)* das. 144 (XIV. Jahrh.); — *d)* das. 155, 8

fügt hinzu (HS. B. f. 210, HS. M. f. 279) ومن ذلك قوله في مقالته في الرد عليه ما نضه يقع (كانت تقع M.) أينا كتب بعملها الشيخ أبو الفرج بن الطيب في الطب نَجدها صحيحة من كتبه خلاف تصانيفه التي في المنطق والطبيعات وما جرى معها. Zu Anf. des Art. hat nur die HS. B. ويقرى صناعة الطب في البمارستان العضدى ويقابح المرضي فيه وجدت شرحه لكتاب جالينوس الى اغلقون وقد قرأ عليه وعليه الخط بالقرأة في البمارستان العضدى في يوم الخميس الحادى عشر من شهر رمضان المعظم سنة ٤٠٩. Demnach bezeugte Abu'l-F. im Februar 1016, dass ihm ein Exemplar seines Comm. über Galen's an Glaukon (im Adhad'schen Nosocomium) vorgelesen worden — wie er seine Schriften überhaupt mehr dictirte als selbst schrieb. — Im Index H. Ch. VII, 1071 n. 2677 sind unter „Abu'l-Farag' 'Abd Allah ben [Ahmed] et-Tayyib“ die Stellen III, 98 und IV, 109 angegeben. III, 98 (vgl. VII, 711) sind Uebersetzer und Commentatoren untereinander genannt; auf Honein folgt „Abu'l-Farag“. In der zu Grunde liegenden, auch sonst abweichenden, Stelle des *Schahrastani* (II, 212 Haarbrücker)

heisst Abu'l-Farag' المفسر und wird bald darauf Ahmed Ibn ut-Tajjib genannt, der bei H. Ch. I. c. fehlt, aber II, 5 n. 1606 (vgl. VII, 639) und sonst wird Ahmed الطبيب ابن als Bearbeiter von Schriften des Aristoteles genannt. Hier ist die Primärquelle *Fihrist* (vgl. meinen *Alfarabi* S. 24 ff.), also eine Confusion mit unserem jüngeren christlichen Autor unmöglich. Die Stellen bei Wenrich S. 171—2 sind daher im Index S. XXVII falsch unter Abulfaradsch gestellt (dessen Compendien oder Commentare richtig, nach Ibn Abi Oseibia, im Specialartikel in den Add. S. 300 u. 305 genannt sind); sie gehören vielmehr unter Ahmed b. Mohammed S. XXIX. — Zu H. Ch. IV, 109 N. 7791

الطبيب von Abu'l-F. 'Abd Allah „b. [Ahmed]“ bemerkt *Flüg.* im Comm. VII, 780: „*B. P. perperam* الطبيب“; aber auch das eingeklammerte „Ahmed“ ist wahrscheinlich aus Confusion mit dem erwähnten Muhammedaner الطبيب ابن entstanden, während die Autorschaft des Christen in Bezug auf die صناعة gesichert ist durch Cod. 443 des *Br. Mus.*, u. zw. ist dieser geschrieben bei Lebzeiten des Vf. im J. 448 H. (1057), — oder wenigstens aus einem solchen Codex copirt. Hiernach wäre auch für das Todesjahr 453 H., nicht 435 (1044 Wenrich S. 137), die richtige Lesart, umsomehr als sein Schüler Ibn Botlan (bei Hammer VII, 397) ihn unter denjenigen nennt, welche in der Pest v. J. 1053—62 starben.* Bei H. Ch. IV, 438 wird der Comm. des الطبيب ابن zu den Aphorismen des Hippokrates er-

(unvollst. XIV. Jahrh., früher *Urban.*); — e) das. 180, 2 (unvollst. XIV. Jahrh.); — f) das. 645, 2 (geschr. 1242 von *Theophilus*, Metropolit von Damaskus, — vielleicht das Original von Cod. 100? — der 1243 das Werk des Athanasius abschrieb). — g) *Paris* 114, 4 (geschrieben im J. 1371). — h) *Paris* 104, 1: „*Disputatio apologetica pro religionis Christianae defensione, habita inter Vizirum Africae regis et monachum quendam, descripta vero ab Abulfaragio Ebn el-Taib Nestoriano*“. Der (ganze?) Codex soll 1299 abgeschrieben sein.]

36.

رسالة في استعمال اليهود والنصارى

„Abhandlung über die Anstellung von Juden und Christen [in muhammedanischen Staatsdiensten]“. Von Scheich Mu-

wähnt, welchen *رضى الدين الرهبي* [st. 1234, s. *Wüstenfeld* § 223, wo dieses nachzutragen] revidirte und berichtigte (*هذب*). *Flügel* (Index VII, 1002 n. 61) bezieht diese Stelle auf den Muhammedaner, hingegen nennt *Wenrich* (l. c. p. 298 mit Berufung auf Ibn Abi Oseibia, wonach p. 112 Gregor. Barhebr. auch bei *Wüstenfeld*, S. 145 n. 7 ein Irrthum) ausdrücklich Abu'l-Farag als Commentator der Aphor. und noch einiger andrer Schriften des Hippokrates, während *Hammer* diese Schriften unter beiden Autoren übergeht. Endlich erscheint bei *H. Ch.* II, 496 n. 3848 (vgl. Index VII, 1241 n. 8871) ein *ابن الطيب الجاثليقي* mit der Bezeichnung *السرخسي* als Commentator des *καπρός* (*الثمرة في احكام النجوم*) von Ptolemäus (die ganze Stelle ist nicht benutzt von *Wenrich*, l. c. S. 236). Ich wage es, die Vermuthung auszusprechen, dass hier die beiden Ibn ut-Tajjib confundirt seien. Vgl. *Hammer* VII, 495 (= VI, 486): Abu'l-Farag Girgis b. Johanna b. Sahl b. Ibrahim *el-Jebrudi* (aus Jebrud bei Saida, d. i. Sidon, in HSS. *بيرودى*), um 450 (1058), welcher in Bagdad den Abu'l-Farag „Ibn eth-Thabib“, den Secretär des Katholikos (Patriarchen) hörte; woher vielleicht die Benennung el-Gätoliki. Mit demselben „Gätholik en-Nasara“ stand auch *Hai Gaon* (st. 1038) in persönlichem Verkehr, s. D. M. Zeitschr. XII S. 373, wo *Geiger* das englische *when* unrichtig mit „so oft“ übersetzt, was ich in der *Hebr. Bibliogr.* 1858 S. 99 n. 297 berichtigt habe; *Graetz*, Gesch. d. Juden VI, 8 wiederholt diesen Fehler, obgleich er dabei die von mir mitgetheilten Quellen (*Ersch*, Sect. II Bd. 31 S. 56 n. 68) citirt. Ueber *Hai's* angebliche Disputation s. *Hebr. Bibliogr.* 1861 S. 14 Anm. 1. (Aus Pinsker, *Likkute*, S. 152, wiederholt bei *Graetz*, Gesch. VI, 412.) Vgl. auch *Geiger's* j. Zeitschr. f. Wiss. u. Leben 1863 S. 303; *G. Oppert*, Presbyter Johannes S. 91 (im J. 1046).

ammed b. 'Abd ul-Kerim el-Magili¹⁾ et-Ṭilimsâni (aus Tlemsen); st. 910 H. (1504).

[H. Ch. III, 365 n. 5963, der Vf. nur hier genannt, nach d. Index VII, 1147 n. 5561.]

36 b.

رسالة ترجمة الانجيل

„Abhandlung: Erklärung des Evangeliums“. Von Derwisch Ali.

[Der Verf., ein christlicher Renegat, will das Verhältniss des Islam zur Thora, den Psalmen und dem Evangelium Johannis darstellen, namentlich die zweifelhaften Stellen des letzteren deutlich erklären; er citirt dabei die Stellen im griech. Texte (mit arabischen Lettern punktirt). — Anfang أحمدك اللهم على أن . . . حمد الشاكبين البركوى *Muhammed al-Barkūy* أوجي *Gelal ud-Din* الشانى (etwa *Bargili* bei H. Ch. VII, 1162 N. 6100, der 981 (1573/4) starb?).

Handschr. a) *Berlin*, Wetzstein II, 1753, geschr. 1035; schwer leserliche Hand. — b) *München* 886 (Quatrem. 197) f. 49b—57 (Aumer S. 392), geschr. von Scheich *Ismail al-ʿEmrī* in Constantinopel 1181 H.]

37.

رسالة في حكم عيسى عليه السلام حين نزوله

„Abhandlung über das Gericht Jesu, Friede über ihn, bei seiner Herabkunft.“ Von [Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muhammed b. 'Ali] Ibn Ṭulun esh-Shami [ed-Dimeshki aṣ-Ṣalīhī]; st. 953 H. (1546—7).

[Anfang: الحمد لله والسلام على عبده. H. Ch. III, 391 n. 6102, wo „*de conditione*“, s. jedoch oben unter اعلام; vgl. Index VII, 1214 n. 8031, über das Todesjahr z. B. III, 545, 551 N. 6878, 6913.]

37 b.

رسالة في ذنائب المشركين [ومنكحهم]

„Abhandlung über die [Erlaubtheit der] von Christen

1) Aus مغيلة in der Barberei, s. *Lobb el-Lobaḥ* p. 250.

(Heiden?) geschlachteten Thiern und das Heirathen von christlichen Weibern“. Von [Negm ud-Din] Abu'l-Fadhl Muhammed b. 'Abd Allah Ibn Kadhi Aǧlun, st. 876 (1471/2).

[*H. Ch.* III, 399 n. 6135, wo Flügel: *de hostiis a haereticis . . . mactandis*. Die weitere Bedeutung von ذبائح (vgl. N. 57b) und der Sinn der Frage geht aus der Zusammenstellung mit der Verheirathung hervor; vgl. das in dieselbe Zeit fallende Gutachten unter Anon. N. 131, welches nicht identisch ist, da *H. Ch.* hier den Anfang: الحمد لله angiebt. Der Vf. schrieb ähnliche casuistische Abhandlungen über das Eichhörnchen (*H. Ch.* III, 411 n. 6186; VI, 350 n. 13826). Das Todesj. 866 (1461/2) bei *H. Ch.* VI, 209 Z. 7, ist zu berichtigen nach den andern Stellen im Index VII, 1186 n. 6958.]

38.

رسالة في ذكر المخالفين لنبوة نبينا صلعم والجواب عن شبهتهم
(شبهتهم) ☆

„Abhandlung über die Gegner der Prophetie unseres Propheten, über welchen Frieden! und die Antwort auf ihren Einwurf (ihre Einwürfe?)“. Vom sehr gelehrten Imam Negm ud-Din Abu'r-Ragâ Muchtar b. Mahmud ez-Zâhidi al-ǧazmîni, dem Hanefiten, st. 658 H. (beg. 18. Dec. 1259).

[*H. Ch.* III, 400 n. 6138; stimmt wörtlich mit dem 2. Kap. v. N. 50. — Ueber الغزميني s. VII, 704 (so ist anstatt 703 im Index VII, 1187 n. 6988 zu lesen), zu III, 11, u. VII, 741. — Sollte der neben ihm (V, 382 n. 11397) genannte „Imam Negm ud-Din“ (VII, 1186 n. 6945) aus Irrthum entstanden sein? Es könnte للامام نجم الدين zum Anfang des Namens gehören. Ueber das Todesjahr und ein Epitheton s. unter N. 44.]

39.

رسالة في الرد على النصارى ☆

„Abhandlung [Sendschreiben] zur Widerlegung der Christen“. Von Abu 'Ali Jahja b. Isa Ibn Ġezla, dem Renegaten (um 1074?).

[*Ibn Challikan* n. 822 fährt nach رسالة fort: „und Erklärung des Falschen in ihrer Lehre, und er (der Vf.) lobt darin den Islam, stellt Beweise auf, dass dieser die wahre Religion ist, und giebt darin an, was er in der Thora und im Evangelium (d. h. im A. u. N. T.) über das Erscheinen des Propheten (d. h. Muhammed's) gelesen, dass dieser der mit der Mission Beauftragte (المبعوث) ist, dass aber die Juden und Christen dies verborgen gehalten und nicht geoffenbart haben. Ferner giebt er das andere an Juden und Christen Tadelnswerthe (معاييب) an. Es ist das ein schönes Schreiben, worin er Treffliches geleistet.“

قُرِئَتْ عَلَيْهِ فِي ذِي الْحِجَّةِ سَنَةِ ٤٨٥ (vgl. *Wüstenfeld* Gesch. d.

arab. Aerzte § 145 S. 85 n. 3) „dieses Werk lasen seine Schüler bei ihm im Du'l-Higge 485 (Januar 1093)“. Ob hier رسالة wirklicher oder stellvertretender Titel sei, wäre eine fast müssige Frage, wenn sich nicht eine andere daran knüpfte. Bei der Aufzählung der Schriften nämlich nennt er nach den bei *Wüst.* sub 1 u. 2 genannten كتاب الاشارة في تلخيص العبارة¹⁾ ورسالة في مدح الطب وموافقته للشرع والرد على من طعن عليه ورسالة كتبها الى ابي القس لما اسلم وغير ذلك من التصانيف. Hier sind also genannt: eine Widerlegung eines Angreifers²⁾ und eine Epistel an den Presbyter Elias bei seinem Uebertritt zum Islam“ [nämlich 1074]. Wenn *Wüstenf.* letztere noch als „Widerlegung der christlichen Religion“ bezeichnet, so scheint das nicht bloss eine an sich begründete Conjectur, sondern *Ibn Abi Oseibia* (bei *Nicoll* p. 586 zu Cod. DXLI) sagt ausdrücklich في الرد على النصارى وكتب بها الى ابي القس. Dürfte man das zweite رسالة streichen, so wäre hier freilich nur von einer Schrift die Rede, wie *Herbelot* (*Giazlah* II, 572)

1) In ähnlichen Titeln bei *H. Ch.* I, 307 n. 760 (vgl. VII, 593), 308 n. 766, ist تعبيره = عباره Traumdeutung. Bei *Wüstenf.* l. c. ist diese Schrift und الرد übergangen; im TitelindeX fehlen beide polemische رسالة, aber nicht die medicinisch-apologetische.

2) Ein anon. الابانات والاعلام بما في المنياج من الخلل والاوهم erwähnt *H. Ch.* I, 142 n. 9.

u. *De Rossi* (Diz. stor. p. 84) angeben. *Hammer*, Litgesch. VI, 491 (VII, 498!) nennt, wie Ibn Chall, die Widerlegung zuerst, den Brief als vierte Schrift.

Der Vf. st. 1100 und ist besonders als Arzt durch sein tabellarisches Werk berühmt geworden, über dessen Uebersetzung durch den Juden *Farağ b. Selam* s. D. M. Zeitschr. VIII, 548 (wo تقويم الابدان zu lesen), IX, 837; Virchow's Archiv Bd. 39 S. 297; vgl. Bd. 42 S. 105. El-Kifti nennt nur dieses Werk und منهج als die berühmten. — Die Vocalisation جَزَّة¹⁾ giebt *Ibn Chall.* ausdrücklich an. Vgl. auch den Doppelartikel von *Flügel* in Ersch u. Gruber II Bd. 24 S. 201, Bd. 14 S. 186; und andere Quellen bei *Aumer*, Catal. S. 362.]

39b.

رسالة في الرد على النصارى

„Abhandlung zur Widerlegung der Christen“. Von Jusuf el-Lubnani (vom Libanon) im J. 1226 verfasst, als Antwort auf ein Sendschreiben des Metropolitens Elias, welcher, wie es scheint, den Uebertritt des Verf. weltlichen Gründen zugeschrieben hatte, wogegen dieser den Vorzug der muhammed. Religion theologisch und philosophisch zu begründen sucht.

[Die Ueberschrift رسالة المطران الكبير الياس الراهب الخ soll vielleicht heissen رسالة الى المطران „Sendschreiben an Elias“ und wäre dies der eigentliche Titel? Anfang: اما بعد ما ذكرته من اختياري بين الاسلام

Handschr. Wien 1669, Flügel III, 110; wahrscheinlich aus der Bibliothek Legrand's.]

40.

رسالة في سبب النبي صلعم واحكامه

„Abhandlung über Schmähreden gegen den Propheten und seine Prädicate“. Von Husâm ud-Din Husein b. 'Abd ur-Rahmân at-Tukâti (التوقاتي), Mufti in Amasia; st. 926 H. (beg. 23 Dec. 1519).

1) „Abu'l Hassan Ali b. Isa *Giavallah*“ nach Cat. Paris 1020 bei *Haller*, Bibl. bot. I, 183.

[Enthält 3 Abschnitte (اقسام). 1. Was سب sei, und was nicht. 2. Was von dem سب zu urtheilen. 3. Was von den Ungläubigen insbesondere zu urtheilen sei, insofern sie solche Schmähungen aussprechen. — *H. Ch.* III, 408 n. 6173; vgl. VII, 1093 n. 3548; — die Lesart 946 für das Todesjahr T. II, 197 steht isolirt, s. VII, 662. — Vgl. eine ähnliche Abhandl. unter سيف N. 53.

Handschr. *Leyd.* Warn. 989, 8 (IV, 159 N. 865), nennt als Autor Achi Tschelebi Efendi.]

40b.

رسالة في (مسئلة) قتل المسلم بالكافر

„Abhandlung über (die Frage) die Ermordung eines Muslim durch einen Ungläubigen“. Von Burhan ud-Din Ibn 'Abd il-Ḥakk Ibrahim b. Ali ed-Dimeschki, starb 744 (1343/4).

[*H. Ch.* III, 426 n. 6265 (VII, 794), S. 440 N. 6343. Ueber den Verf. s. Index VII, 1060 N. 2267.]

41.

رسالة في الكنائس والبيع

„Abhandlung über die Synagogen (der Juden) und die Kirchen (der Christen)“. Vom Scheich Neǧm ud-Din Abu'l 'Abbas Aḥmed b. Muḥammed b. 'Ali [al-Miṣri], genannt Ibn Rif'a (رفعة) [od. Murtefi¹], dem Schafeiten¹), beendet im Monat Sha'bān 700 (1300).

[Anfang: الحمد لله العلي الكبير اللطيف الخبير. Ein schönes Werk, nach *H. Ch.* III, 434 n. 6308, in Folge dessen freilich einige solche Gebäude zerstört wurden, vgl. *Abulfeda* ed. Adler V, 243 u. unter فتوى N. 57 d. Ein Compendium s. unter انفتاس N. 85, dieses allein bei *Wüstenfeld*, *Akademien d. Araber* S. 112 § 185. — Vgl. *H. Ch.* VII, 1186 n. 6953; II, 616 steht jedoch الترأفى u. VI, 437 n. 14225 ist المرتفع bloss Variante?]

1) Die zu erwähnenden Quellen geben seinen Tod zu Kahira im Regeb 710 H. (1310) an; nur *Sojuti* (حسن المحاضرة) bei *Belin*, Journ. As. 1851 S. 488 Anm. 2; hat 716 H.

42.

(كتاب) رسالة [عقلية] مختصرة تشتمل على معاني مختلفة
(في ان الباري واحد وفي ان النصرى غير مشركين) ٥

„Compendiöse (intellectuelle) Abhandlung, verschiedene Gegenstände umfassend“ (dass der Schöpfer einzig sei, und die Christen keine Polytheisten seien). Von Paulus Antiochenus, Bischof von Sidon (صيدا).

[Ein Compendium in 22 Capp., deren Ueberschriften bei *Nicoll* p. 28 (vgl. p. 498), arab. u. latein. bei *Hottinger*, Prompt. p. 64, lat. bei *Assemani*, Bibl. or. II, 511, *Uri* p. 35, *Assemani* bei *Mai* p. 227, 230 u. 273.

Handschr.: a) *Vatican* 111, 1 (XV. Jahrh.), — b) *ib.* 112, 1 (geschrieben 1543 v. *Salem b. David* genannt *Kerim* aus *Kara*); — c) *ib.* 147, 3 (geschr. 1571 v. *Gregorius*, Erzbischof v. *Haleb*); — d) *Bodl. Hunt.* 275 (früher *Golius*) bei *Uri* Cod. Chr. 42, und daraus eine Abschrift *H. Wild's* Cod. *Bodl.* 426 bei *Nicoll* p. 28 Cod. 25; e) *Grav.* 3803, 31¹) bei *Uri* 51, 3. — f) *Upsal.* 489, 4 (geschrieben A. 1756).

Assemani p. 227 versetzt den Verf. ins XV. Jahrh., und *Mai* hält Cod. 111 wegen des Ausdrucks „*humilis*“* beim Autornamen für Autograph; allein dergleichen wird auch von den Abschreibern mitcopirt. Siehe dagegen die Widerlegung des *Ibn Teimijje* (oben بيان N. 13), also nicht nach dem XIII. Jahrh. — Im *Catal.* bei *Marius* wird *Rahebus* als Namen aufgefasst, im *Index* p. 693 sogar bloss *al-Rahebus* (auch die Schriften *confus*); *الراهب* ist Ascet, Einsiedler, Mönch; vgl. *Herbelot*, *Belos* I, 665.]

Ich füge der Bequemlichkeit halber gleich einige andre Episteln desselben Verf. an (vgl. auch oben N. 18).

1) Der Cod. ist gewiss jetzt, wie alle aus kleineren Sammlungen, unter die als „*Bodl.*“ bezeichneten orientalischen gereiht (vgl. meinen *Conspectus Codd. MSS. hebr. in Bibl. Bodl.* p. VII). Die vergleichende Tabelle, die sich meines Wissens nur in einigen Exempl. von *Uri's* *Catalog* in der *Bodleiana* befindet, vielleicht auch nur ursprünglich in wenigen Exempl. abgezogen ist, steht mir jetzt nicht zu Gebote.

43.

رسالة (انشاء بولص الانطاكي) الى بعض اصدقائه الذين بصيدا
من المسلمين عند قدومه من سفره الى بلاد الروم

„Sendschreiben (Abhandlung) an einige (oder einen)¹⁾ seiner Freunde unter den Moslimin in Sidon bei seiner Rückkehr von der Reise nach dem Lande Rum“. Von Paulus Antiochenus.

[„Was die Christen von Muhammed und seinem unreinen Gesetze gehalten, und von der Wahrheit des christlichen Glaubens“; dieser Inhalt scheint noch in der Ueberschrift selbst bemerkt.

Handschr. a) *Bodl.* Grav. 3803, 31 bei *Uri* Cod. Chr. 51, 2. — b) *Vatic.* 83, 13 (p. 189), — c) *ib.* 111, 3, — d) *ib.* 112, 3, — e) *ib.* 147, 5 (s. vor. N.).]

44.

„Sendschreiben“ des Paulus Antiochenus an den Muhammedaner *Abi Surûr*²⁾ et *Tinnîsi* (aus Tinnîs in Egypten), den Sticker (*ar-Rakâm*), der ihn um eine kurze Auseinandersetzung des christlichen Dogmas der Trinität und Incarnation gebeten.

[Handschr. a) *Vatican* 111, 5; — b, c) *ib.* 112, 5; 147, 7. Vgl. folg. NN.]

45.

Antwort desselben auf die Erwiderung des genannten Muhammedaners (der behauptete, dass Gutes ohne Böses nicht sein könne) und über Trinität.

[Handschr. a) *Vatican* 112, 6; — b) *ib.* 147, 8.]

46.

Antwort desselben an denselben, dass die von Christus verrichteten Wunder wörtlich, nicht metaphorisch aufzufassen seien.

[Handschr. a) *Vat.* 112, 7; — b) 147, 9.]

1) *Assem.* unter Cod. *Vat.* 111, 3 u. 147, 5 hat *quendam*, sonst *quosdam* wie *Uri*; بعض (wie im Neuhebr. כִּסְפָּא) kann beides sein; aber اصدقاء heisst nicht „*Saducæos*“.

2) Nach Cod. 112 *Abu'l Sarga*, vgl. jedoch die folg. Nummern. Die Person ist vielleicht eine fingirte?

47.

Antwort desselben an denselben über Prädestination (dass Gott nicht die Menschen zur Hölle und zur himmlischen Herrlichkeit vorherbestimme) und dass Gott nicht Urheber des Uebels sei.

[Handschr. a) *Vat.* 112, 8; — b) 147, 10.]

48.

Ansprache: *Sermo paraeneticus ad gentes, quo eas propter[?] suorum idiomatum diversitatem, ac regionum dispersionem, christianam fidem, una cum Hebraeis ultro profiteri debere, ostenditur; ubi et de adventu Messiae contra Judaeos potissimum disseritur.*

[Handschr. a) *Vat.* 111, 2; — b) *ib.* 112, 2; — c) *ib.* 147, 4. — d) vielleicht *Paris* 156, 4: *Pauli Sidoniensis episcopi Oratio pronunciata occasione Judaeorum quorundam, qui Religionem Christianam amplexi sunt.* Vgl. N. 18.]

49.

رسالة في المناظرة بين المسلمين والنصارى (وذكر أسولتهم)

„Abhandlung über den Streit zwischen Muslimin und Christen (und Angabe ihrer Fragepunkte)“. Eine „ausgezeichnete“ Schrift von Neǧm ud-Din [Abu'r-Regâ] Muchtar etc. ez-Zâhidi (s. N. 38).

[*H. Ch.* III, 445 n. 6371. Stimmt wörtlich mit dem 3. Kap. des folg. Werkes!]

50.

[رسالة الناصرية]

„Die Abhandlung, die siegerische“. Von [Neǧm ud-Din Abu'r-Regâ] Muchtar ez-Zâhidi, Commentator des *Kudûrî*; verf. für Berke (بركه) Chan den Ġinkizi (Nachkommen des Dschingischan).

[Anfang: الحمد لله باعث الرسل والانبياء بالمعجزات الباهرة. Zerfällt in 3 Kapitel: 1. Beweis der Wahrhaftigkeit der Sendung Muhammed's. 2. Ueber die Gegner seiner Prophetie und Erwiderung ihrer Einwürfe (s. oben N. 38). 3. Ueber den Streit zwischen Moslimin und Christen (s. vor. N.)!]

— Dieses Werk erscheint überdies zweimal bei *H. Ch.*, III, 448 N. 6386 u. kürzer الناصرية VI, 290 n. 13519! (Flügel VII, 1058 n. 2190 „Bereketkhan“ hat die zweite Stelle nicht). An letzterer Stelle scheint das Todesjahr 658 (المتوفى...) fast zu بركة خان zu gehören, an ersterer dagegen liest man انتهى also die Schrift vollendet im Gumada II, 658 (das J. beginnt 18. Dec. 1259), also kurz vor dem Tode (1260)? — Der Name شارح القدورى bezieht sich wohl auf den Commentar zum مختصر القدورى V, 452 n. 11625.]

51.

رسالة الهادية

„Die Abhandlung, die leitende“. [Angeblich] von dem jüdischen Renegaten 'Abd us-Selâm.

[In 3 Theilen: 1. Widerlegung der Argumente der Juden, 2. Bestätigung der Prophetie Muhammed's durch die Textworte (عبارة) der Thora selbst, nachdem die Juden dieselbe gefälscht (غيم), 3. von den Fälschungen einiger Stellen der Thora. Anfang: الحمد لله الذى منى على عباده — *H. Ch.* III, 456 n. 6419, VII, 1021 n. 731. Ueber das Zeitalter des Verf. ist nichts angegeben. Sollte hier irgend eine Confusion mit 'Abd Allah b. Selam (s. N. 89) stattgefunden haben? *Catal. libr. hebr.* p. 2445.]

52.

رفع المنارة للاسلام (منار الاسلام) من رايات وينون، وخفت مناجف
ملتى النصرى واليهودى

„Die Aufrichtung von Bannern auf dem Leuchthurm (den Leuchthürmen) des Islam und die Niederwerfung der Kriegsmaschinen der beiden Secten, der Christen und Juden“. Von Kemal-ud-Din . . . dem Schafeiten (Abu-l'Wefa?).

كمال الدين يخل (? نجل) المرحوم القاضى الى انونا [ابى انوف?] انمرفع الشافعى. Diese arabischen Worte finden sich in meinen Excerpten, ich weiss nicht mehr ob aus eigener Ansicht des Codex, oder Mittheilung Anderer. Daher ich jede weitere Combination unterlasse.

Handschr. Bodl. Cod. Bodl. 27, „Cat. 34“ so in meinen Notizen, was sich aber weder auf *Uri* noch auf *Nicoll* beziehen kann, vielleicht auf die, von dem verstorbenen Custos *Reay* begonnene Fortsetzung.]

53.

السيف المسلول على من سب الرسول

„Das Schwert, das gezückt ist gegen denjenigen, der den Gesandten schmäht.“ Von *Tāḳi ud-Din Abu'l-Hasan 'Ali b. Abdi'l-Kafi es-Subki* (السيكي), *esh-Shami*; beendet gegen Ende *Ramādhān* 734 (1134).

[Anf. (bei *H. Ch.* III, 644 n. 7357) الحمد لله المنتصر لأوليائه
الجمد لله المنتقم من أعدائه; in 4 Pforten: 1. Das Urtheil über den Schmähler (الساب) unter den Muslimen. 2. Desgleichen unter den Geduldeten (أهل الذمة, Juden, Christen u. dgl.). 3. Worin die Schmähung bestehe. 4. Ueber die Vorzüge des Propheten und die daraus hervorgehenden Pflichten. Veranlassung gab der Vorfall, dass ein Christ den Propheten schmähte, aber nicht zum Islam übertrat und mit dem Tode bestraft werden sollte, wogegen Einige Widerspruch erhoben. — Vgl. رسالة N. 40.

Subki st. 756 (1355, vgl. قصيدة N. 59 u. كشف N. 63) und ist im Index zu *H. Ch.* VII, 1238 n. 8765 identisch mit *Abu'l-Hasan Subki* S. 1089 n. 3369, worauf unter *Subki* S. 1232 n. 8568 nicht verwiesen ist.

Handschr. a) *Leyden* 558 (W. 505, IV, 136 N. 1938, geschr. 751 aus einer Copie des Autogr.)¹⁾; — b) *Berlin* Cod. Peterm. 342 f. 70.]

شبه النصرانية, s. unter انتصارات N. 10.

54.

شذور الذهبية²⁾ في مذهب النصرانية

„Goldkörner über die christliche Religion“. Apologie des Christenthums aus den Schriften des *Jahja b. 'Adi*,

1) Fehlt bei *Wüstenfeld*, Akademien der Araber S. 38 n. 6, wo auch النعمة والنعام *Escur.* 769 (Casiri I, 330) nachzutragen ist.

2) Ich schreibe so anstatt des offenbar irrthümlichen الشذور الذهبية im Titelregister des medicaischen Catalogs (Appendix p. LII), wo auch

Abu [Ali?] Isa b. Ishāk, Ibrahim b. 'Aun, Elia aus Nišibis und Mar Israel Kaşkar. Von einem Anonymus.

[Handschr. *Florenz*, Cod. Medic. 63.

Ueber die hier benutzten Autoren s. unter ihren Namen, respective unter den Titeln der Schriften.]

شروط أمير المؤمنين, s. im Anhang N. 153.

54 b.

كتاب الشفاء في تعريف حقوق المصطفى

„Buch der Heilung über die Bestimmung der Vorrechte des Auserwählten“ (Propheten). * Von Abu'l-Fadhl Ijadh b. Musa b. Ijadh es-Sebti el-Jaḥṣibi (od. Jaḥṣebi), gest. 544 H. (1149—50).

[Handelt im IV. Theile von den Beleidigungen des Propheten. — Gedruckt mit dem Commentar (verf. 1101 H.) des Koranlesers (*Kāri*) Molla Ali (st. 1607—8, *H. Ch.* IV, 61) in Constantinopel 1264 (1847—8), 750 S. in fol. (Sprenger 118, Handschr. *Sprenger* 117). * Das Werk fehlt in Zenker's *Bibl. or.* Bd. II. — Ueber den Vf. s. *H. Ch.* VII, 1068 n. 2577.]

54 c.

الصارم المسلول على شاتم الرسول

„Das gegen den Beschimpfer des Propheten gezückte Schwert“. Von Taḳi ud-Din Abu'l-'Abbas Aḥmed genannt Ibn Teimijje el-Ḥarrani; verfasst, als der Christ 'Assak den Propheten schnähte, im Monat Rejeb 693 (Decemb. 1293).

[*H. Ch.* IV, 89 n. 7703 (VII, 777). — Vgl. oben *السياف المسلول* N. 53. Ueber den Verf. s. oben unter *بيان* N. 13.]

55.

صورة لخصر الذي كتب بدمشق لخروسة

„Abschrift des Protokolls, welches aufgenommen wurde

sonst die diakritischen Punkte häufig fehlen, z. B. hier مذهب; vgl. *شذور الذهب* bei *H. Ch.* IV, 17. 18 und Aumer, *Catalog* S. 386 n. 881. *شديد* giebt keinen angemessenen Sinn.

in Damaskus“ (bei Gelegenheit eines Brandes in Damaskus), datirt 9. Dul-Ka'da 740 (1340).

[Es erschien Reschid Selama b. Suleiman b. مُرَجَّى der Christ, كاتب المقرّ العلمى سنجر للمقدار¹⁾ الملكى الناصرى und bekannte freiwillig, dass im Monat Schewwal zu ihm in seinen Garten gekommen seien Josef b. مجلى der Christ und Josef عامل الجيش, Gergis b. Abi'l-Kerem كاتب الخوطات der Christ الرّاكيلي كاتب بهادرا حسين nebst zwei Mönchen, einer Namens Milâfi, der sich auf die Zubereitung und Anwendung des griechischen Feuers verstand, der andere Namens عاتر, beide aus der Gegend von Konstantinopel (قسطنطينية), welche überein gekommen seien, von den Wohnplätzen der Moslimen so viel als möglich in Brand zu stecken u. s. w. Später wird auch ein Chirurg (الجراحى) Isa, genannt Ibn Raïs, erwähnt.

Das ganze Actenstück ist aus der Handschr.: *Leyden* 675 (Warn. 951, 5) arabisch mitgetheilt von *Dozy Catal. I* p. 154—6, mit der Bemerkung, dass dies interessante Document wegen seines an das Vulgäre streifenden Dialects eines weitläufigeren Commentars bedürfe, als der Ort gestatte. Die Authenticität ist ihm so unzweifelhaft, dass er die Feuersbrunst, wegen dieser Aussage, „*Christianorum malitiae*“ zuschreibt. Wie es mit der Freiwilligkeit dieser Aussage bestellt gewesen sei, lasse ich dahingestellt. Ich habe das Document wegen seiner Beziehung zur قصيدة N. 59 u. s. w. hier aufgenommen. Eine kurze Notiz über das Factum giebt *Weil*, *Gesch. d. Chalifen*, IV, S. 361 nach Makrizi, ohne dieses Documents zu erwähnen. Aehnliches aus Kahira um 723 H. s. bei *Weil*, das. S. 356.]

1) D. h. الجُمَقْدَار, vom türk.-pers. جُمَقْدَار, le massier, porte-massue, the mace-bearer; s. *Quatremère, Hist. des Sult. Maml. I*, 1, S. 138, Nr. 17. *Fl.*

عشرون مقالة

„Zwanzig Traktate“ von David b. Merwan genannt *المقاص* oder *אלמקצץ*, auch *الرق* (nicht Irâqi), oder *דבבלי*, der Babylonier (IX oder X. Jahrh.?).

[Ich beschränke mich hier auf die Hauptsache. Dass obige Bezeichnung wirklicher Titel eines Werkes sei, oder wenigstens von alten Autoren dafür gehalten wurde, geht aus einer Stelle bei *Moses Ibn Esra* hervor¹). Die Tendenz desselben war, nach einer alten Nachricht, eine Demonstration des Monotheismus (Judenthums), wie denn auch in den von *Luzzatto* in einem späteren hebr. Werke aufgefundenen Fragmenten aus dem IX. u. X. Tractat ausdrücklich gegen die Christen (*הנוצרים*) argumentirt wird²). Aber nach der erwähnten Stelle bei Ibn Esra enthält dieses Werk auch Polemisches gegen den Islam, namentlich gegen den bekannten Beweis der Göttlichkeit des Koran aus seiner sprachlichen Beschaffenheit. Wenn *Zunz*³), ehe jene Fragmente bekannt geworden, angenommen hat, dass der „Apologie des Judenthums“ die Nachrichten über jüdische und nichtjüdische Secten angehören, welche im Namen David's sich erhalten haben, und dass wahrscheinlich die Angaben über jüdische Secten bei muhammedanischen Autoren (*Maḥrizi* u. s. w.) derselben Quelle angehören, so sehe ich noch jetzt keinen zwingenden Grund, von dieser Ansicht abzugehen⁴).

Die ältere Literatur über den Vf. ist angegeben in meinem *Catal. l. h.* p. 880. Die neueste Combination mit *Menahem Gizni* u. s. w. (s. D. M. Ztschr. XVI, 291) habe ich früher indirect widerlegt, indem ich nachwies, dass letzterer jedenfalls schon den *Moreh* des *Maimonides* kenne (*Hebr. Bibliogr.* 1861 S. 46).]

1) *Catal. l. h.* p. 880; s. unter *نسخ الشرح* N. 79.

2) *Jüdische Literatur* § 15 Anm. 18.

3) Zu Benjamin p. 245; vgl. *Jüd. Lit.* § 14 A. 3.

4) *Fürst* (*Litbl.* VIII, 648) beweist höchstens, dass David überhaupt mehrere Bücher verfasst, die Trennung der Apologie und eines ausführlichen Werkes über muhammedanische, samaritanische u. karäische Secten bei *Graetz* (Gesch. V, 343) ist unbelegt.

عمدة عقيدة [عقائد] اهل السنة والجماعة

„Dogmen der Anhänger der Sunne und des Gemeindeglaubens“. Von Ḥaḍīf ud-Dīn Abū'l-Bereḳāt 'Abd Allāh b. Aḥmed u. s. w. en-Nesefi, st. 710 (1310—1).

[Herausgegeben v. Cureton für die engl. Gesellschaft mit dem Titel *Pillar of the creed of the Sunnites* etc. 8. London 1843. Zur Aufnahme dieses Artikels veranlasste mich zunächst die Notiz des alten Leydener Catalogs S. 433 N. 951, Warn. 66, 4 (wo عمدة fehlt). Eine vorübergehende Beziehung auf Christen und Juden findet sich S. 2 Z. 2, S. 17 Z. 5 v. u.; hauptsächlich wird gegen die Mu'tazeliten polemisiert. عقائد für عقيدة (letzteres im neuen Leyd. Cat. IV, 250 N. 2017, wo noch erwähnt sind HS. *Escur.* 1559, Casiri I, 532 und *Paris* 412 mit einem Comm. des Vf. selbst, شرح العمدة bei Schmölders, *Essai sur les Ecoles philos.* S. 138; Cod. Wetzstein II, 1528) hat *H. Ch.* IV, 261 n. 8329 und daher *Herbelot* III, 626. — Schriften des Vf. s. im Index *H. Ch.* VII, 1058 N. 2180.

Das Büchlein beginnt in der Ausg. قال . . . جمعت في هذا, bald darauf der bei *H. Ch.* angegebene eigentliche Anfang ثابته الاشياء حقائق الحق, dieser gehört dem Schriftchen eines berühmten Namensvetters, welches dem unseren wie ein Text zu Grunde liegt, daher von Cureton nach 2 Pariser HSS. auf 5 besonders paginirten S. angehängt ist und nur die trockenen Glaubenslehren ohne Begründung und Polemik enthält, nämlich: عقائد des Neḡm ud-Dīn Abū Ḥaḍīf 'Omar b. Muhammed en-Nesefi (st. 1142—3, *H. Ch.* IV, 219 n. 8173, VII, 797*; s. *Gosche*, *Gazzali* S. 251 n. 5, und die Nachweisungen im Leydener Catal. IV, 241 ff., vgl. *Fleischer's Catal.* Leipz. S. 468). Von einem grösseren juridischen Gedichte منظومة des Omar (vgl. *Hammer* VII, 372, *Leyd. Catal.* IV, 112 N. 1785 u. 1787, Comm. unseres 'Abd Allāh, S. 132 N. 1828, vgl. auch *Flügel* zu *Kutlubuga* S. 78 A. 7) unterscheidet *Nicoll* S. 308 ein kleines, von Uri 1770 edirtes Gedicht über die Glaubenslehren der Sunniten (كلمات . . . في اصول اهل السنة) von Aḥad ud-Dīn en-Nesefi. Letzterer erscheint bei *H. Ch.* II, 569 neben

Ahmed b. Abi'l-Moajjad Maḥmudi Nesefi, dessen Kaṣīde in 5555 Versen im Muḥarrem 515 (April 1122) verfasst, während er nach IV, 548 n. 9495 erst 599 (1202—3) gestorben sein soll!]

57 b.

فتاوى (رسائل) القاسمية

„Gutachten“. Von Zein ud-Din Kaṣim Ibn Kutlubuga b. 'Abd Allah, dem Hanefiten aus Kahira, geb. 802, gest. 879 H. (1474/5).

[Handschr. Leyden, Warn. 789, IV, 157 N. 1862, Tit. رسائل, aber wohl identisch mit H. Ch. IV, 364 N. 8803; enthält f. 145 n. 28 über die Schlachtthiere (ذبائح, s. N. 37 b und 131) der Juden; f. 159 n. 29 über einen Samaritaner, welcher Muslim geworden und zu seinem Glauben zurückkehrte; f. 160 n. 31 über die Synagogen und Kirchen in Kahira (مصر) mit historischer Notizen.

Ueber den gelehrten Verf. und seine Schriften s. Flügel's Ausg. des تاج التراجم „Krone der Lebensbeschreibungen enthaltend die Klassen der Hanefiten“ Leipzig 1862 (Abhandl. für die Kunde des Morgenl. II, 3) S. 73, wo S. 76 auf Index H. Ch. VII, 1255 N. 9440 verwiesen ist.]

57 c.

فتاوى (فتوى)

„Gutachten“ oder Antwort auf eine Anfrage über die veränderten Verhältnisse der Schutzgenossen (Juden u. Christen) in Kahira; von Ahmed b. Mohammed ed-Derdir el-Adawi, dem Malekiten, Abd ur-Rahman el-Kureischi el-Wefai, dem Hanefiten, und Hasan el-Kefrawi, dem Schafeiten (1772).

[HS. im Besitze Belin's, dessen französ. Uebersetzung im Journ. As. 1852, XIX S. 103 (Anfrage), 106, 113, 120. — S. 116 werden die Fetwa's des Imam Fachr ud-Din Kadhi-Chan citirt, über welchen s. H. Ch. VII, 1070 N. 2640: F. . . Hasan b. Menşur . . el-Uzgendi etc. starb 592 (1196).]

57 d.

فتوى

„Gutachten“. Von Taki ud-Din Ibn Dakik el-'Id Abu'l-Fath Muhammed b. Megd ud-Din Ali Ibn Wehb Ibn Muti

el-Ḳaschiri el-Kesi, Ḳadhi el-Ḳudhât (seit 695 H.), zum Schutz der aegyptischen älteren Kirchen, um 700 H. (1300), gegen Ibn Rif'a (s. N. 85).

[Angeführt von Ibn en-Naḳḳasch (N. 62), *Journ. As.* 1851, XVIII, 489, wo *Belin* über Ibn Dakik (st. Schewwal 702 H., 1303) Nachweisungen giebt. Im Index *H. Ch.* VII, 1239 n. 8794 ist die Lesart Ibn Wehb (VII, 672) nicht aufgenommen, dafür(?) el-Menfeluti (Beides bei *Wüstenfeld*, Akademien S. 110 N. 179, vgl. zu Macrizi, *Gesch. d. Copten* (Gött. 1845) S. 76); VII, 609 (fehlt im Index) wird *Orientalia* II, 304 u. s. w. citirt; vgl. auch *Flügel* zu Kutlubuga, S. 80 Mitte; Catal. Br. Mus. p. 396, 689, 768, 819.*]

الفصل في الملل N. 77.

58.

فوائد المهمة في اشتراط التبري في اسلام اهل الذمة

„Wichtige Notizen über die Nothwendigkeit der Lossagung [von ihrem Glauben] der Schutzgenossen (Juden und Christen), wenn sie sich zum Islam bekehren“. Von Nuḥ b. Muṣṭafa dem Hanefiten, Mufti in Iconium (قونية), st. 1070 (1659–60).

[*H. Ch.* IV, 482 n. 9303: *de conditione immunitatis* (ich übersetze nach Fl.), nur unser Werk dieses Titels, also vielleicht Handschr. Kiliğ Alipascha 518 bei *H. Ch.* VII, 102?]

58b.

قصة مجادلة الاسقف

„Erzählung von der Disputation des Bischofs“, nämlich zwischen einem zum Judenthum bekehrten und einem seiner Collegen, von einem jüdischen Anonymus.

[Anf. اما بعد ان كان بينك وبينى من العلم في دين المسيح
شي لم يصل اليه غيرنا]

Handschr. mit hebr. Lettern *Par.* 755 des neuen Catalogs (Supplem. 48), dabei ein arab. Werk eines Karäers von anderer Hand. - Der Catalog ungenau: „*Relation de la conversion*“ etc. *et controversé* etc. Vgl. *B. Goldberg* in *המגיד* 1862 N. 49 S. 386 unten, welcher den Bischof „vor 1400 Jahren“ (?) leben lässt.]

59.

قصيدة في حريق دمشق

„Kašide auf den Brand von Damaskus“ im J. 740 (1340). Von Muḥammed al-Ḥajjaṭ, st. 756 (1355). — Dabei die Antwort (جواب) der Häupter der 4 orthodoxen Secten auf die Anfrage über die Folgen (resp. Strafen) jener Brandlegung für die Christen überhaupt.

[Die Kašide, aus 21 Versen bestehend, beginnt:

لم يَرَوْ مَنْ نَقَلَ الْأَخْبَارَ وَالسِّيَرَا كَمَثَلِ زَنْدِ حَرِيقٍ فِي دَمِشْقٍ جَرَا
وَلَا رَأَى مِثْلَهُ فِي أَعْصَرٍ سَلَفَتْ رَأَى وَمُشْبِهِ ذَاكَ الْخُطْبَ لَيْسَ يَرَا

Die Gutachten stimmen ohne ausführliche Motivirung darin überein, dass „der Vertrag mit ihnen“ (den Christen) wegen dieser Brandstiftung für aufgehoben zu erklären sei (يَنْتَقِصُ عَهْدُهُم). Es sind unterschrieben: (für die Schafeiten) Taḳī ud-Din Ali es-Subki (s. N. 53, 63, 80), für die Hanefiten (fehlt der Name?), für die Malekiten: Muḥammed b. Abi Bekr, für die Hanbaliten: Ali b. al-Muneǧǧa (al-Muneǧǧa?)¹⁾.

Die Anfrage nebst Gutachten aus: Handschr. Leyden 673 (Warn. 951, 3) mitgetheilt von Dozy, Catal. I, p. 156 Cod. 269]

60.

كُتُبُ الْقَضَا وَالتَّجَارِبِ [فِي التَّجَارِبِ?]

„Buch der Thatsachen (Urtheile?)²⁾ und Erfahrungen“. Vom bekannten Historiker Abu'l-Ḥasan 'Ali b. Husein b. 'Ali al-Mes'ûdi (st. 345 H. = 958).

[Nur aus einem Citate in مروج الذهب, auch dem H. Ch. V, 137 n. 10398 (mit der Variante فِي التَّجَارِبِ), bekannt.

1) Vgl. über diesen Namen meine Abhandl. „Zur pseudopigr. Lit.“ S. 66; vgl. De Jong, Catal. Codd. Acad (1862) p. 58. Hammer, Litgesch. VI, 409 liest noch „Mendscheh“. S. Hebr. Bibliogr. XV, 75. 84.

2) Quatremère, Journ. Asiat. 1839, VII, 19 übersetzt: faits; — Flügel (H. Ch. I. citando): Propositiones, bei der Lesart H. Ch.'s kann es natürlich nur im Sinne von *judicium* und nicht von *res gestae* aufgefasst werden.

Hottinger, Prompt. p. 204, erwähnt daher, dass darin vom heiligen Feuer am Auferstehungstage im heil. Grabe (vgl. D. M. Ztschr. XIX, 570 A. 3) die Rede sei, ähnlich wie bei Ahmed b. Idris; *Grapius* (Ahmet ben Abdalla p. 1) sagt kurzweg: مرجع الذهب *in quo libri etiam alius contra Christianos a se compositi meminit.*

Ueber Mes'udi s. die Quellen bei *Wüstenfeld*, Lit. der Erdbeschr. S. 30 n. 26; *Chnoolson*, *Ssabier* II S. XVI; vgl. *Weil*, *Gesch. d. Chalifen* III Anh. II S. XII; *Reinaud*, *Aboulféda* I p. LXIV; *Flügel*, Handschr. Wien. Bibl. II, 416; *Hammer* V, 510 n. 9: „Verf. einer Religionsgeschichte und anderer, bereits in einer Note [wo?] besprochener Werke“; *H. Ch.* VII, 1085 n. 3238.]

60 b.

• قواعد البدئية في عقائد البرية

„Die Bedrischen Grundlehren über die menschlichen(?) Glaubensartikel“. Von 'Omar b. Chidhr b. 'Omar el-Isfahani.

[Compendium, beginnend: الحمد لله الذي هدانا لهذا الذي كنا لنهتدي لولا أن هدانا الله. Th. II, III Ansichten der Christen, Juden (in 8 und 5 Abschnitten), dann anderer Secten ¹⁾, Vertheidigung der Prophetie Muhammeds aus der Thora, den Psalmen, dem Evangelium u. s. w. Hauptsächlich geschöpft aus *Shahrastani's* [st. 1153–4] كتاب الملل والنحل und dem Emir *Bedr ud-Din* gewidmet. *H. Ch.* IV, 573 n. 9603 (*Bedr ud-Din* fehlt im Index). — Das Zeitalter des Vf. kann ich nicht näher bestimmen; bei *H. Ch.* kommt er nur hier vor (s. VII, 1193 n. 7199). — Das Kapitel über die *Sabier* gab *Chnoolson* II, 517 (749), vgl. I, 235.

Handschr. *Leyden* 613 (W. 1037, IV, 258 N. 2031), Autograph, vom Besitzer 881 H. erworben.]

61.

كتب .. (اجاب فيه) ابا عيسا [ابن] المنجم على رسالته في نبوة محمد

„Schrift, worin (*Kosta* oder *Costa* b. *Luca*) antwortete auf das Sendschreiben des Abu 'Isa [Ibn] el-Muneggim in Bezug auf die Prophetie Muhammed's“ (870–910?).

1) Warum „philosophis“ bei *Flügel* zu *H. Ch.* VII, 841?

[El-Kifti (Zuzeni) bei *Casiri* I, 410 und *Ibn Abi Oseibia*¹⁾. Wenn man *Hammer's* Doppelartikel über unseren Costa (Litgesch. IV, 279, 326) mit seinen, glücklicher Weise einander zum Theil berichtigenden Widersprüchen liest: so möchte man fast zweifeln, ob das obige Werk von einem Christen oder Muhammedaner Costa, also in antimuhamedanischer oder antichristlicher Tendenz geschrieben worden. S. 279. nennt er ihn Soleiman b. Hasan, welcher der Referent (Ibn Gölğöl) ist, und übersetzt النحلة مسيحي „von christlicher Abkunft“ (anstatt Confession oder Secte). Ferner

1) Ich gebe den Originalartikel nach der besseren und vollständigeren HS. München f. 283, mit Vergleichung von Berlin f. 214; französisch bei *Dugat*, Journ. Asiat. 1853, I, 336 (vgl. *Wüstenfeld*, arab. Aerzte, § 100 n. 23): قسطنطين لوقا البعلبكي قال سليمان بن حسان: انه مسيحي النحلة طبيب حائف نبيل فيلسوف ومنجم عالم بالهندسة والحساب قال وكان في ايام المقتدر بالله وقال ابن النديم البغدادي الكاتب ان قسطنطين كان بارعا في علوم كثيرة منها الطب والفلسفة والهندسة والاعداد والموسيقى لا مطعن عليه فصيحاً في اللغة اليونانية جيد العبارة بالعربية وتوفي بدمينية عند بعض ملوكها ومن ثمر اجاب اب عيسى ابن المنجم عن رسالته في نبوة محمد صلعم وثم عمل كتاب الفردوس في التاريخ اقول وقد نقل قسطنطين كتباً كثيرة من كتب اليونانيين الى اللغة العربية ودرج جيد النقل فصيحاً باللسان العربي واليوناني والسرياني واصلح نقولا كثيرة واصله يوناني وله رسائل وكتب كثيرة في صناعة الطب وغيره ودرج حسن العبارة جيد التريكة اقول عبيد الله بن جبريل ان قسطنطين اجتذبه سنجاريب ائمة ارمينية وادم بب ودرج بدمينية ابو الغطريف البطريرك من اهل العلم والفضل فعلم له قسطنطين كتب كثيرة جليلة دفعة شريفة المعاني مختصرة اللفظ في امدف من العلوم [M.] اقول ورحل الى (الارمنية B.) ومات هناك وبني عليه قبة واكرم كرام قبور الملوك وروسا الشرائع

heisst es: „Er beantwortete die Schrift Isa's (*sic*), des Sohnes des Astronomen, zu Gunsten des Prophetenthum's Mohammed's“, was zweideutig ist; S. 326: „die Abhandlung Ebu Isa's . . . bekehrte ihn zum Islam“! Keine einzige der (in Virchow's Archiv Bd. 52 S. 371 zusammengestellten) Quellen weiss Etwas von diesem, geradezu erfundenen Uebertritt.

Das Zeitalter Costa's — in dessen letzte Lebensperiode die in Armenien verfasste polemische Schrift fällt — ist nicht genau bestimmt und bietet einige Schwierigkeiten, die ich im Serapeum (her. v. Naumann) 1870 S. 292 erörtert habe. Dass er für den Khalifen al-Musta'in gearbeitet (vgl. Nicoll, S. 295 und 259, mit H. Ch. I, 389 n. 1079; Catal. Lugd. III, 46), also um 250 H. (864) noch nicht in Armenien war, ist wohl kaum zu bezweifeln. Seinen Tod über 910 hinaus zu setzen, ist kein zwingender Grund. Es kommen hier einige mathematische Werke in Betracht, welche im Original und in verschiedenen Uebersetzungen erhalten sind ¹⁾, namentlich das Buch über die Sphäre des *Theodosius*, wegen des Verhältnisses zum Fortsetzer oder Emendator *Thabit* (*Chwolson*, Ssabier I, 577, *Cat. Lugd.* III, 47), das *كتاب العمل بالكثرة الفلكية* wegen der im arabischen Original und in der hebräischen und lateinischen Uebersetzung vorkommenden Widmung an *Ismail Ibn Bulbul* (wahrscheinlich nicht vor 870) oder *Abu'l-Hasan Abd Allah Ibn Jahja*, über welchen ich Nichts beizubringen weiss, ferner die Uebersetzung des *Hypsicles*, welche von el-Kindi (st. 873) verbessert worden (vgl. *Wüstenf.* S. 22 n. 29; *Wenrich* p. 210).

Was den von Costa widerlegten Abu Isa Ibn *ul-Muneg'gim* ²⁾ betrifft, so nennt *Mes'udi* (bei Sprenger, Quelle 62,

1) *Catal. Codd. hebr. Lugd.* p. 319 (Archimedes); meine *Lettere a Don B. Boncompagni, Rom* 1863 S. 6 u. 19; *Zeitschr. für Mathemat. u. s. w.* X, 499, XVI, 377; *Serapeum* l. c. — Hammer nennt Costa nur unter Philosophen und Aerzten, nicht unter den Mathematikern. Ueber einiges Medicinische u. s. w. (zum Theil unter dem Namen Constantin. Afric. gedruckt) s. *Virchow's Archiv* Bd. 41 S. 105 s. v., Bd. 52 S. 371, 497.

2) Ueber dies *gentilicium* s. Fihrist bei Flügel, *D. M. Ztschr.* XIII, 94. Thaalebi bei Dugat, *Journ. Asiat.* 1853, I, 337; *Hammer*,

bei *Hammer* IV, 456 A. 6) eine von Propheten und Königen handelnde Geschichte eines Abu 'Isa Ibn ul-Muneggim, welcher der unsre sein könnte. Bei Thaalebi erscheint auch

Litgesch. IV, 509 führt die Familie auf Abu Mansur den Magier (S. 493) oder Astronomen zurück (vgl. *Ibn Challikan* unter Harun n. 784 p. 10; vgl. zur pseudopigr. Lit. S. 11, und Jahja bei Ibn Ch. n. 812 p. 31; s. Zeitschr. für Mathematik u. s. w. XII, 32, wo in der That Z. 3 der vollständige Name in den HSS. des Kifti: Harun b. Ali b. Harun b. Ali u. s. w.). Der berühmteste in jener Familie ist Abu'l-Hasan Ali b. [Abi] Abd Allah [Harun], dessen Schriften bei Hammer V, 510 unter dem Grossvater Ali b. Jahja en-Nedim (st. 888/9, Hammer V, 456, Slane II, 312). Der Enkel starb 963, nach *Ibn Challikan* n. 480 Wüst. (diese n. 480, im Index nur unter علي, fehlt im Buchst. Mim unter المعري على المنجم), Slane II, 314; — bei *H. Ch.* Index VII, 1084 n. 3208. Sein Werk . . . اللفظ المحيط ist nach Ibn Chall. eine Gegenschrift (وهو يعارض, an answer bei Slane, „eine Kritik“ bei Hammer, IV, 510 n. 6) des . . . الفرق والمعيار von Abu'l-Farag el-Isfahani, dem bekannten Verf. des كتاب الاغانى, unter dessen Artikel bei Ibn Chall. (N. 45 Wüst., wo im Index unter فرج auch die Verweis. auf 161 fehlt) diese Schrift übergangen ist; bei Hammer V, 550 n. 12: „Kritische Prüfung der edlen und unedlen Thaten der Araber“ (!), ohne Quelle. *H. Ch.* IV, 415 n. 903 u. V, 327 n. 11154 (vgl. VII, 822, 868) hat unter beiden المعارضة وهو في die Uebersetzung lautet beide-mal ad imitationem libri. Da nun noch dazu an ersterer Stelle das Todesjahr 458 (1065/6) für 963/4 (wie sonst, s. VII, 1071 n. 2681), hingegen an allen Stellen, wo Abu'l-Hasan 'Ali b. 'Abd Allah (sic, s. VII, 1084 n. 3208) vorkommt, kein Zeitalter angegeben ist: so könnte leicht ein jüngerer Homonymus fingirt werden, weswegen ich diese gelegentliche Berichtigung nicht für überflüssig hielt; — auch sonst habe ich dergleichen correspondirende المعارضة bei *H. Ch.* gefunden, wo es also stets gerathen ist, den entsprechenden Artikel nachzuschlagen*). — Auf منجم zurückzukommen, so erscheint diese Bezeichnung an der Stelle des eigentlichen Namens, z. B. M. بن القوال der Jude (bei Hammer VII, 494); ob المنجم الخارجي in Aegypten 988 (bei Hammer V, 313 n. 4071) appellative Bezeichnung sei, weiss ich nicht. Noch im XII. Jahrh. lebte ein Dichter Ibn ul-M. (Hammer VII, 520, 903; Nicol p. 588 zu p. 139 hat Abu'l-M.) „el-Misri“, der des Juden Ibn Gemi'

*) عارض in Beziehung auf literarische Erzeugnisse bedeutet immer: dem Werke eines Andern ein nachahmendes, wetteiferndes Seitenstück gegenüberstellen. *Fl.*

ein Dichter gleichen Namens (Slane zu Ibn Chall. II, 309 A. 7). Die Kunje Abu 'Isa passt am besten zu einem Vornamen *Jahja*; aber der berühmte Astronom Jahja b. Abi Mansur hiess Abu Ali (Zeitschr. f. Mathem. XII, 32), sein gleichnamiger Enkel (st. 912) Abu Ahmed. Einen anderen Abu Isa s. unten unter N. 124. — Sollte Abu Isa selbst, wie Casiri und Wüstenfeld es auffassen, als Astronom oder Astrolog bezeichnet sein: so liesse sich wohl auch die Beziehung eines astrologischen Werkes zur Polemik denken, da man Muhammed's Prophetie u. A. aus Constellationen bewies; s. *Hamza el-Isfahani* X Cap. 4 S. 153 ff. ed. Gottwaldt und Ztschr. D. M. Gesellschaft Bd. 28 S. 629.]

62.

(فتوى) كتاب في بيان هل يجوز ان اهل الذمة يكونوا اُمّاء كالكتابة
والجباية ام لا

„Schrift (Gutachten) darüber, ob die Schutzgenossen (Juden und Christen) Aemter, wie die eines Schreibers und Steuereinnehmers, verwalten dürfen, oder nicht“. Von Schems-ud-Din Abu Uname Muhammed b. 'Ali b. 'Abd ul-Wahid b. Jahja b. 'Abd ur-Rahim el-'Allame, ed-Dekkâli el-Misri, genannt Ibn un-Nakkasch aus Kus, dem Schafeiten, Katib der Moschee des Ibn Tulun in Kahira, st. 13 Rebi' I. 763 (10. Jan. 1362); verf. 1357—8.

[Handschr. a) Bodl. Poc. 361, bei Uri S. 57 N. 97, 3, den Vf. nennt Pusey S. 567; vgl. über denselben H. Ch. VII, 1220 n. 8191, über „Uname“ VII, 843, دكالى VII, 614, 671. Obwohl Uri den Titel كتاب durch *Dialogus* übersetzt, so identificire ich doch: — b) HS. Belin: فتوى, „Fetoua relatif à la condition des Zimmi, et particulièrement des Chrétiens, en pays Musulmans, jusqu'au milieu du VIII^e siècle de l'Hégire; trad. de l'Arabe par M. Belin, im Journ. As. 1851, XVIII, 417—516, 1852, XIX, 97—103 (Appen-

spottete, offenbar identisch mit Abu'l-Hasan Ali Ibn Mufrig bei Ibn Ch. Slane I, 178. Vgl. auch Muhammed ابن المنجم بن الصالحى, Abschreiber der Gedichte Abu'l-'Ala's in Cod. Warner 1049 (Dozy, Catal. I p. 151 Cod. 263).

dice S. 103--25 Anfrage und 3 فتوى v. J. 1772, s. N. 57 c); arab. Text des 2. Theils S. 126—40.

Der 1. Theil giebt in chronolog. Reihenfolge Aussprüche, Verordnungen u. s. w., der 2. (S. 493) die Pacten oder Capitulationen der Christen mit den muhammedan. Regenten u. s. w. und die Ansichten der Ulema's über deren Aufrechterhaltung unter eingetretenen Veränderungen. Diese Schrift, mit zahlreichen Anmerkungen des Uebersetzers, ist eine der besten zugänglichen Quellen über den Gegenstand (s. unten Anhang N. 153).

Der Verf., ein renommirter Rechtsgelehrter und Prediger unter Melik en-Nāṣir, aus Neid einer Tendenz gegen den schafeitischen Ritus und der Neigung zur Lehre des *Ibn Hazm* (den er citirt, S. 500) angeklagt, wurde gefangen und entsetzt, aber wieder entlassen; er predigte und erliess Fetwa's eine Zeit lang in Syrien, kehrte aber wieder nach Syrien zurück. S. die biogr. Notiz aus Abu'l-Maḥasin bei Belin S. 417.]

63.

كشف الدسائس¹⁾ في ترميم الكنائس

„Enthüllung der Intriguen hinsichtlich der Widerherstellung der Synagogen“. Vom Sheich Taḳi ud-Din 'Alī b. 'Abdīl-Kāfi es-Subkī, st. im Ġum. I. 756 H. (1355) (??).

[Der Vf. selbst (??) machte einen Auszug, dessen Anfang:

الحمد لله معز الاسلام بسلطانه. Er erwähnt angeblich darin, dass er das Buch geschrieben bei Gelegenheit der Zerstörung der Synagoge der Juden in Jerusalem (بالقدس) im J. 879 (1474—5!) durch den Scheich *Abu'l-'Azīm Muḥammed b. el-Halāwī* (?) nach den Fetwa's der Ulemā. Er habe damit einem Gläubigen gewillfahrt, der ihn darum gebeten. Am Ende sagt der Verfasser . . . Hier bricht leider der Artikel bei *H. Ch.* V, 206 n. 10698 ab, in dessen Uebersetzung ich zum Theil von Flügel's abweichen zu müssen glaubte. *تنبه في قصة عدم* ist wohl nicht: *se historiam scripsisse*

1) دسيسة, pl. دسائس, geheimer Anschlag, Intrigue, Cabale, Complot; s. Abu'l-Maḥasin, I, S. ٢٥٨ Z. 4 v. u.; Maḳkarī, I, S. ٢٨٢ Z. 14; Boethor, Dict. franç.-arabe u. d. W. *Cabale*. *Fl.*

synagogae . . . quae diruta sit, sondern, wie bei *Herbelot* (Caschf II, 128), freilich nicht ganz sprachgemäss: „bei Gelegenheit einer jüd. Synagoge, welche . . . niedergerissen worden“ (ebenso neuhebr. במעשה שיהיה), s. weiter unten.

Am Ende حصل بذلك لطالبه من المؤمنين heisst sicher nicht: *Quapropter fidei Muhammedano, qui eam petebat tradebatur*, da auch كنيسة weiblich ist; man könnte es höchstens auf den Zerstörer beziehen, und auch dann würde حصل بذلك sich nicht gut an das Vorhergehende anschliessen, während es ganz angemessen zum Verf. zurückkehrt. Auch scheint mir die (im Index VII, 1046 n. 1758 übergangene) Variante للادى (VII, 860) richtiger als للادى¹.

Zur Lösung des Anachronismus, welcher Flügeln entgangen zu sein scheint, könnte man annehmen, dass das Compendium nicht, wie *H. Ch.* angiebt, vom Verf. des Buches (welches bei *Wüstenfeld*, Akad. S. 38—9 fehlt) selbst herrühre. Das Datum der Synagogenzerstörung zu emendiren, scheint unangemessen, weil dasselbe anderweitig bezeugt wird. Der Verf. der „*Histoire de Jérusalem et Hebron*“ [d. i. الانس للليل] bei *Munk*, *Palestine* p. 644, erzählt, dass um 1473—5 bei einem Streite über ein eingefallenes Haus, dessen Terrain angeblich zur Moschee gehörte, eine Synagoge demolirt wurde. Das Obertribunal in Kähira liess die Richter arretiren, zum Theil absetzen und exiliren; der zu jener That aufreizende Scheich konnte sich nur durch Flucht nach Mekka retten. Dieses Ereigniss machte grosses Aufsehen, und der erwähnte Autor stellt es als eines der wichtigsten unter der Herrschaft Kaytbai's dar; — vgl. auch وفاء العهود unten N. 58.

Das Zeitalter des Subki (dessen Schriften im Index zu *H. Ch.* VII, 1238 u. 8765, u. s. oben unter سيف N. 53)²) ist unzweifelhaft. Er wurde geboren Mitte Šafar 683 H.

1) Ein Dichter Ahmed Ibn Muhammed للادى aus Damaskus st. 1259 (*Ibn Chalikān* n. 246, 761 Wüst., I, 544, 674 Slane).

2) Zu unserer Literatur gehört gewissermassen: كشف الغمة في ميراث أهل الذمة „Aufklärung der Dunkelheit über die Erbschaftsangelegenheit der Schutzgenossen“ (Juden und Christen); *H. Ch.* V, 210 N. 10725.

(s. *Wüstenfeld l. c.*, *Nicoll* p. 567 zu XXVIII u. p. 576 zu CCLXXXIII), nach der Angabe seines Sohnes: *Tağ ud-Din 'Abd ul-Wehhâb b. Ali* . . . [*Ibn us-*]-*Subki*, — welchen *Herbelot* (*Sobki* IV, 268) mit dem Vater identificiren möchte, — Verfassers eines dreifachen Werkes über die Schafeitischen Rechtsgelehrten, verfasst um 754 H. (1355), geb. 727—8, gest. im Du'l-Higge 771 H. (1369); über welchen s. *De Rossi*, *Diz. stor.* p. 175, *Nicoll* p. 341 n. c. und p. 620 zu DCCXXVII; vgl. *ll. cc.*, *Wüstenfeld*, *Akademien* S. 40 § 51, *Dozy*, *Catal. Codd. Lugd.* II, 302 u. 309 *Cod. DCCCXC VII*; — wonach zu ergänzen *Hammer*, *Litgesch.* I S. CLXXXIX n. 374; seine Schriften bei *H. Ch.* Index VII, 1235 n. 8704; vgl. namentlich I, 312 bis (fehlt im Index, wie auch IV, 137).

Der Vater oder dieser Sohn ist wohl der bei *H. Ch.* IV, 224 (VII, 1232 n. 8569) genannte *Subki*. Andere Söhne des *Ali* sind:

Gemalud-Din Husein, geb. 727, gest. 755 H. (*H. Ch.* V, 159 n. 10539, *Wüstenfeld l. c.* S. 55 n. 73);

Beha ud-Din Ahmed geb. 707, gest. 777 H. (*H. Ch.* VII, 1050 n. 1899, *Wüstenfeld l. c.* S. 39 § 50, u. vgl. den Stammbaum S. 119)¹⁾.]

63b.

المبادئ والغايات (في قتل المسلم بالذمى)

„Anfänge und Enden, über die Tödtung eines Muslim durch einen Dsimmi (Juden oder Christen)“. Von *Abu Hamed el-Gazzali*, st. 1111/2.

[*H. Ch.* V, 361 n. 11305, fehlt in *Gosche's* Monographie über *Gazzali*.]

64.

مجادل [مجادلة?] بين الراغب أبو قارة وأمير المؤمنين

„Disputation zwischen dem Mönche *Abu-Cara* und dem

1) Der Artikel „*Abu'l-Bekā Mohammed etc. Es-Sobki*“ ist im Index zu *H. Ch.* VII, 1054 n. 2057 irrthümlich unter „*Abu-Bekr*“ gerathen, und hiernach auch N. 8568 zu ergänzen.

2) مجادلة bei *Abu'l-Berekat* scheint richtiger als مجادل aus der *Vatic. HS.* bei *Assemani*, *Bibl. Or.* III, 609.

Emir ul-Mumenin“ (nach andern HSS. „mit einigen Muhammedanern vor dem Chalifen Ma'mun“).

[Theodorus Abucara, von arabisch schreibenden Autoren als Bischof von Harran bezeichnet, verfasste u. A. mehrere Streitschriften gegen Muhammedaner, als:

Dialogus cum Arabe [Mahumetano]; *quaestio ab Agarenis proposita*; *Contra Saracenos*; *Mahometem non esse ex Deo, quod fuerit hostis Dei et a Daemone obsessus*; *De filio ὁμοουσίῳ contra Saracenos*; sämmtlich in den *Opp.* oder *Disputationes contra sui temporis haereticos, Graece, Latine interpr. Fr. Turriano et Jac. Gretsero*; p. 369 ad calc. *Anastasio (Sionitae) lib. ὁδηγός* 4. Ingolst. 1606; dann in verschiedenen Ausgaben der *Bibliotheca patrum*, aber meist bloss lateinisch. Das letztgenannte Werk auch griech. edirt v. Jo. Cotelarius „*Not. in lib. V. Const. Apost. p. 227*“ (so lautet der eingeschaltete Nachtrag bei Cave, *Scriptor. eccles. hist. lit. ed. Gen. 1720 p. 468*). Ueber die *Διάλεξις* vgl. auch Kollar zu Lambecius, *Lib. VIII Cod. 5, 2* (T. VIII p. 88).

Abucara wurde von Photius 867 an König Ludwig gesandt, Ma'mun st. 834.

Handschriften: a) *Paris* 116, 2 (geschrieben im J. 1535); — b) *Paris* 170, 3; — c) *Paris* 171, 3; — d) *Vatican* früher 127 (nach *Assemani* III, 609), also jetzt 136, 12 (geschrieben 1426 von 'Abd ul-Kerim ben Salah aus Emessa); wo der von Mai edirte Catalog (p. 263) Folgendes angiebt: „*Disputatio de religione inter Macarium¹) Monachum copticum(!), et Emiralnumnuminum imperatorem fidelium (Mosulmanorum); ubi pleraque argumenta adversus christianam fidem ex alcorano petita refelluntur; luce dignissimum scriptum*“. — e) Vielleicht ist identisch das anonyme *Fragmentum tractatus adversus Mahometanos, in quo christianae fidei veritas ex ipso alcorano demonstratur*, Cod. *Vatic.* 162,² (XIV. Jahrh.)?

Ob unter den arabischen Schriften, welche *Assemani* (Bibl. Or. II, 292) bei dem melchitischen Erzbischof Euthymius in Sidon sah, auch die unsere gewesen? Vgl. auch unter Anonymus N. 139.

1) Dieser fingirte Autor erscheint im Index p. 691 ganz isolirt als M. „monachus“; ich dachte zuerst an den (p. 275 vorkommenden) Autor des X. Jahrh.

Ueber das Verhältniss der arab. HSS. zu den genannten Originalwerken, die ich auch nur aus *Cave* und *Fabricius** kenne, vermag ich leider Nichts anzugeben.]

65.

مجادلة [عبد] الملك ابن مروان مع ابن¹⁾ ابراهيم ابن الراغب
الطبراني

„Disputation des [‘Abd] ul-Melik Ibn Merwan (st. 705) mit dem Mönch Ibrahim [Abraham] Tabarani (aus Tiberias). [Von einem anonymen Nestorianer.]

[Die Handschriften, oder wenigstens die Cataloge, weichen so von einander ab, dass ich hier nach ihnen, als den Quellen, unterscheiden muss.

a) Cod. *Vatic.* Karschun. 208,⁵ (bei *Assemani*, Catal. III p. 498, im Index p. 549 unter Abr. Tabarani wird dafür irrthümlich p. 510 Cod. 522 angegeben). Diesem habe ich die arab. Ueberschrift mit blosser Ergänzung des offenbar ausgefallenen عبد entnommen. Der Anfang lautet: ذكروا ان عبد الملك ابن مروان خطر على قلبه في بعض الايام امر دين النصارى.

b) *Florenz* Med. 68. Abraham aus Tiberias ist ein nestorianischer Mönch zu Damaskus, wo die Disputation über die christl. u. muhammedanische Religion mit ‘Abd ul-Melik b. Merwan „cognomine Abazabbam“ (*sic!*) dem Chalifen (65–86 H.) statt fand, in Folge deren der Chalif die Kirche zu Damaskus, welche er in eine Moschee verwandeln wollte, freigab, — was an die Vorgänge in Damaskus um 700 der H. erinnert (vgl. N. 59)²⁾; unter Abd-ul-Melik wurden um 84 H. viele Kirchen (in Armenien?) niedergebrannt (*Weil*, Chalifen I, 472).

c) *Vatic.* 99,¹ (geschrieben 1591 von *Georg b. Moses Ibn Hannun* in Aleppo) ist vielleicht schon eine spätere Umarbeitung? Hier vertheidigt Abraham gegen ‘Abd-ur-Rahman b. ‘Abd ul-Melik b. Šalih „*Hashemitam, Arabum ducem*“ und einen anonymen Juden das Mysterium

1) ابن scheint beide Male falsch.

2) Ueber die Gami' von Damaskus s. Zeitschr. D. M. G. XXVIII, 643.

der Dreieinigkeit u. s. w. Der hier genannte 'Abd ur-Rahman ist offenbar der unter Harun er-Reshid und Ma'mun vorkommende Feldherr (s. Weil, Chalifen III, Register S. 7). Von Damaskus ist hier nicht die Rede.

d) Paris 88,³: „*Disputatio de rel. Christianae veritate habita Abrahamum Abbatem inter et Abdelhamen Mahumedanum*“. Abdelhamen ist wohl eher aus „'Abdelrahman“ als „'Abd el-Malek“ verstümmelt. Dennoch erscheint hier nicht der Jude, wenigstens nicht im Catalog.]

66.

مجادلة مع اليهود والنصارى

„Disputation mit den Juden und Christen“. Von Abu Zekkeria Jahja b. Ibrahim u. s. w. er-Rakili (1405, s. oben N. 14).

[Aus dem Pentat., den Evangelien und den Aussprüchen (مقالات) des Kadhi Abu'l-'Abbas Ahmed al-Lachmi esh-Sherefi, ohne systematische Anordnung, Anf. قال المؤلف زعم النصراني ان يشوع هو ولد الله تعالى. Fol. 44 enthält Aussprüche des Averroes und Aristoteles.

Handschr. Wien 279,² (bei Hammer in Fundgr. des Or. anonym), Flügel III, 109 N. 1668,².]

67.

(كتاب) المجدل

„Buch des Thurmes“. Von Mares (Mari) b. Salomo, dem Nestorianer (bl. 1135—47).

[Das dogmatisch-historische Werk besteht ausser der Vorrede (فتحة) aus 30 Kapiteln in 7 Pforten (ابواب), deren jede einen symbolischen Titel hat:

I. المصاييح, IV. الاركان, III. البيان (الببيان?), II. البنين, V. العمد, VI. الجداول, VII. الحداث. Auch die einzelnen

1) Assemani übersetzt die letzten beiden: *Disputatio* und *Subtilitas*, ohne Rücksicht auf den plur., und (was für die Bedeutung noch wichtiger) auf die Beziehung sämtlicher Ueberschriften zum „Thurm“, nämlich: Grundmauer, Pforten(?), Pfeiler, Leuchten, Säulen; also wohl VI und VII sich schlängelnde Wasser und (eingezäunte) Baumgärten; vgl. חורק.

Kapp. haben noch besondere Ueberschriften. Das letzte, oder das 4. der VII. Pforte handelt von den Irrthümern der Juden: *توبيخ اليهود على ما يبتدعونه وأظهر بهتهم فيما يدعونه*. Auch schon früher scheint vielfach auf das Judenthum Bezug genommen zu sein. — Was den Islam betrifft, so bemerkt *Assemani* (Bibl. Or. III, 585): „*Mahometi ejusque sectariorum laudes persequitur, et quod sine horrore dici nequit, illius pseudoprophetae nomen eo adjuncto praeconio memorat, quo Mahometani, nimirum عليه السلام*“¹⁾. Allein er fügt hinzu, dass schon *Renaudot* (Lit. or. II, 101) die *impietas* der Nestorianer hervorhebe, welche nicht bloss Muhammed, sondern auch die Zeugnisse des Koran mit Lob auführen.

Handschriften s. unter der nachfolg. Bearbeitung.]

68.

(كتاب المجدل [مجدل؟] الاستبصار [لاستبصار؟] والجدل)

„Der Thurm der Gewinnung eigener Einsicht und der Bestreitung (Anderer)“. Eine Art Bearbeitung des vorigen Werkes von ‘Amr b. Matthaeus, Nestorianer aus Tirhana oder Tabarhana (um 1340).

[Besteht aus V Theilen (أجزاء), welche in Vorworte (مقدمات) und Abschnitte (فصول) zerfallen. Der IV. Theil handelt im 1. Kapitel von den Juden, den Königen und Propheten. Der V. Theil besteht aus 7 Fundamenten und einem Epilog, worauf ich noch speciell zurückkommen muss.

Es ist dieses Werk wegen seines kirchengeschichtlichen Inhalts, worin das Material des Grundwerkes fortgesetzt und erweitert ist, bekannter geworden²⁾.

Der gleiche Titel beider Werke scheint schon in die Epigraphie älterer Handschriften und die Angaben der

1) Vgl. auch Tychsen in *Comment. Gott.* XV, 164.

2) Die betreffenden Abschnitte sind besonders abgeschrieben in Cod. *Vatic.* 687, 688, vielfach benutzt von *Assemani*. Freilich sagt *Renaudot* (Hist. patr. Praef. p. e, III verso) bei Gelegenheit der morgenländischen Fabeln aller Art, dass auch Mari b. Salomon u. Amr aus den Pseudevang. Petri u. Thomae allerlei übersetzt *ut frivola multa alia ex autoribus apocryphis aut interpolatis*.

Bibliographen einige Verwirrung gebracht zu haben, und ist daher jede HS. genau zu untersuchen, nachdem selbst Assemani erst später die Werke richtig unterscheiden lernte. Er giebt den arab. vollständigen Titel unseres Werkes in der Bibl. Or. III, 580 Anm. 1, und die Analyse nach Abu'l-Berekat u. dem zu erwähnenden angebl. Autograph das. p. 586. Dennoch scheint noch der *Vaticanische* Catalog unter einigen Codd. nicht ganz correct¹⁾, jedenfalls ist der Index unter Amr u. Mares sehr verwirrt. Beide Werke sollen nach *Renaudot* (wo?) — angeführt von *Assemani l. c.* III, 581 — in *Paris* u. in der *Palat. Medicea* sein. Im Pariser alten Katalog ist weder Amr noch Mares im Index aufgeführt, und da ich erst am Schluss dieser Arbeit auf dieses Werk hingewiesen worden, und zwar weniger wegen seiner Polemik gegen die Juden, — die sich vielleicht bei Amr mehr zur Geschichte abgeschwächt hat, — als wegen der zu besprechenden polemischen Elemente zweifelhaften Characters: so werde ich mich vorläufig mit der kurzen Angabe einiger sicheren Handschriften der beiden *مجلد* begnügen, welche den grössten Theil der betreffenden Werke enthalten.

مجلد des Mares in 2 Bdn., u. zw. der letztere im J. 1214, der erstere im J. 1401 nach einer HS. von 1391 abgeschrieben, und fälschlich dem Amr beigelegt, befinden sich im *Vatic. Cod.* 108 u. 109.

مجلد des Amr ist mir nur in der einen unvollst. HS. bekannt, nämlich *Cod. Scandar* 41 (jetzt *Cod. Vat.* 110), bei *Assemani*, *Bibl. Or.* II, 509, welcher aber, anstatt die HS. zu beschreiben, die Angabe Abu'l-Berekat's hingesetzt hat, die eigentlich zum Werk des Mares gehört, wie er selbst gesteht (III, 582). Das hatte aber die weitere Folge, dass dort auf den VII. Theil, — nach den Worten *Codex ut videtur, autographus: sed initio et fine mutilus, multique quinterniones suo loco moti et alio translati* — noch eine Aufzählung von 9 Schriften — darunter von Elia bar Sina, Jesujabas und Sabarjesu — folgt, so zwar, dass bei 1. gesagt wird: „*ex quo Amrus*

1) Gleich *Cod.* 98,¹: „Sect. II. C. 2: *Demonstratio*“ kann nicht Amr's sein!

fragmentum bene longum colligit“, und bei 2. u. 3.: „*apud eundem Amrum*“. Man sieht natürlich hier den Zusammenhang nicht recht ein, und möchte glauben, die nachfolgenden 6 Piëcen haben gar Nichts mit Amr zu schaffen. Hingegen erscheinen nach dem arab. Index und dessen Uebersetzung bei *Assemani* III, 586, 588 (letztere dann beinahe wörtlich aufgenommen im Catalog bei *Mai*)¹⁾ jene Schriften oder deren Excerpte als Bestandtheile des (unvollst.) V. Theils. Eine genaue Nachricht über diesen Theil wäre um so wünschenswerther. Vgl. die oben unter رسالة, gemachten Bemerkungen.

Es fragt sich auch überhaupt, ob Amr sein Werk ausgeführt hat?]

69.

مجمع (مجموع) أصول الدين، (ومسموع) محمول اليقين

„Sammlung der Grundlehren der Religion“. Von Mu'teman ud-Daule Abu Ishak b. Abi'l-Fadhl Es'ad, genannt Ibn ul-'Assâl (عسال)²⁾, einem ägyptischen Jakobiten (erste Hälfte XIII. Jahrh.). — Ein Compendium des Werkes verf. 1259.³⁾

[Eine Dogmatik, worin die Wahrheit der christlichen Religion gegen Philosophen [unter den?] Juden und Muhammedaner[n?] bewiesen und vertheidigt wird, insbesondere die Lehre der Jakobiten gegen Nestorianer, Melchiten u. s. w., in 5 Theilen, zusammen 70 Capp.

Handschr. a) *Paris* 80; — b) das. 81 (nur das halbe Werk); — c) *Vat.* 103 (geschr. XIII. Jahrh.), enthält auch das Compendium; — d) *Br. Mus.* 1644, geschr. 1678.

Beachtenswerth ist die von Assemani gegebene Aufzählung der in dem Werke citirten koptischen, syrischen,

1) Jedoch heissen die Abtheilungen des 3–5. Fundam. bei *Assem.* Capitel, und deren weitere Unterabth. *Sectio*, bei *Mai* umgekehrt, oder die letzte Bezeichnung *Porta*.

2) In *Cod. Hunt.* 239 (*Uri* p. 42 u. daher im Index zu *Nicoll* p. 682) lautet der Name: Abu'l-Farag Hibet Allah Ibn Abi'l-Fadhl Ibn Abi Ishak genannt Ibn el-'Assal; — „Ben Alesshali“ in *Cod. Vat.* 492 (p. 532) vom J. 1334.

3) *Cave*, *Scriptor. eccles. Hist. lit. ed. Gen.* 1720 p. 642, setzt den Vf. 1270, zu spät, an.

armenischen, lateinischen und griechischen Schriftsteller, worunter Jaḥja Ibn Adi, Isa Ibn Zer'a, Jaḥja b. „Hariz“ (s. unten Tikriti N. 73), Verf. eines Werkes *de sacerdote et sacerdotio*, und Andere, die auch in unsrer gegenwärtigen Abhandlung als Verf. erscheinen.

Von Ibn ul-'Assâl sind noch andere Abhandlungen in Paris u. im Vat.¹⁾, s. den Index des Paris. Catalogs unter Abu Isaac, und bei Mai p. 679, wo nicht nur „ben Assali“ von „ben Abu'l Phadel“ [in Paris.: „fil. Elfadel“] getrennt ist, sondern auch unter letzterem Unrichtiges angegeben wird. In Cod. 123 (S. 245) wird nur unser Werk und das *de disciplina ecclesiae* angeführt; die Abhandl. in Cod. 107, 4 *de fundamentis fidei*, — nämlich: 1. über Unität u. Trinität, 2. über Incarnation und Hypostasie, — scheint identisch mit der Disputation in Cod. Par. 103, 1 vom J. 1241, — während der ganze Cod. A. 1176 geschrieben sein soll! — Das dogmatische *Margarita pretiosa* in Cod. Vat. 102 (p. 210) soll Autograph sein, bis auf Anfang und Ende, welches Gabriel etc. ergänzte, dessen Epigraph besagt, dass er das Buch *tineis corrosus* gefunden u. ergänzt habe „Anno milles. ducent. quadrag. sexto sanctorum martyrum“, wozu Assemani einschaltet: „Christi 1246“!]

70.

محاورۃ جدالیۃ فی امر الدین جرت بین الاب المکرم جرجی راحب
لیر القدیس سمعان و بین ثلاث انفار [من فقہا] المسلمین

„Disputation über die Religion, welche stattfand zwischen dem ehrwürdigen Vater Georgius²⁾, Mönch des Klosters

1) s. auch Assemani, Catal. Medic. p. 98; Catal. Leyd. V, 83.

2) Ist Georgius eine historische Person? Georgius, „der Bischof der Araber“ genannt, Zeitgenosse des Jakob von Edessa und Joh. Damascenus, verfasste ein syrisches Gedicht über den Kalender, nachdem ein Araber das Talent der arabischen Poeten geltend gemacht, um die Vorzüglichkeit der syrischen Poesie zu beweisen. Das Gedicht beginnt mit Hervorhebung der Einheit Gottes und Vorsehung, welche die heidnischen Araber nicht kannten (Assem. B. Or. I, 494; vgl. Renan, *De philos. peripat. apud Syros*, p. 33). Auch Ebedjesu Sobensis, Verf. des „Paradisus“ (1291) hat einen solchen Disput wegen der beiden Sprachen (Assem. l. c. und S. 538). — Sollte nicht die Poesie des Koran mit im Spiele gewesen sein?

St. Simon, und drei Männern (Gelehrten) der islamitischen Religion“ (1217). Ein eigentlicher Autor ist nicht genannt.

[Nach der Einleitung (arab. u. latein. bei *Nicoll* p. 29) fand die Disputation statt in Haleb unter el-Melik el-Mushammer, unter der Regierung (seines Bruders, s. Cod. Vat. 128, 146) at-Tahir Gazi b. [Salah-ud-Din] Jusuf b. Ejjub und zur Zeit des Leo, Sohns Stephans in Armenien, in der X. Indiction im J. der Welt 6725; — das J. 6615 in Cod. Marsh 581 wäre 1107 Chr., was auch in Cod. Vat. 146 angegeben wird, hier aber nicht richtig sein kann, wie *Nicoll*, l. c. nota b bemerkt, aber in nota d nicht hervorhebt.

Die Interlocutoren sind, ausser dem رئيس, dem Bruder des Mushammer, noch el-Muslim (?المسلم), Abu Selâme Ibn Sa'd [nicht Saar, wie bei Hottinger, Prompt. p. 86] und Abu Tahir el-Bagdadi; mitunter spricht auch er-Reshid (b. el-Mehdi, der am 2. Tag eintritt, nach Flügel S. 112). — Eine Stelle über Bahîra (Buheira), welche bei Hottinger u. Marracci unvollständig mitgetheilt ist, giebt *Nicoll* p. 58 zu Cod. LIII arabisch und lateinisch. Vgl. unter Anonymus N. 147.

Handschr. a) Bodl. Marsh 581, bei Uri Cod. Chr. 42, 1, und daraus die Abschrift des H. Wild in Bodl. 426 bei *Nicoll* p. 29 Cod. 25, 2; eine Abschrift T. Hunt. Cod. Bodl. 424, das. p. 30 Cod. 26 (s. p. 498); — b) Marsh 512 bei Uri 47, 1 mit dem Titel وصف مجادلة الشيخ „Beschreibung der Disputation u. s. w.“; — c) Wien 280 (Flügel III, 111 N. 1670) betitelt كتاب في الرد على المسلمين „Buch der Widerlegung der Muslimin“. — d) Paris a. f. 106 (geschrieben im J. 1575; — e) Gotha (bei Möller I p. 33, wie ich aus *Nicoll* p. 498 entnehme); — f) Vatican 98, 4 (wahrscheinlich XVI. Jahrh.); — g) Vat. 128 (abgeschr. in Rom 1713 von dem Neophyten Clem. Caracciolo); — h) Vat. 146 (wahrsch. XVI. Jahrh.); — i) das. 504 geschrieben von Johann im Kloster St. Zachaei). — Im Index zu Mai p. 687 wird irrthümlich „Georgius abbas“ und „Georgius monachus Antioch.“ getrennt.

Aus den weitem Nachweisungen bei *Nicoll* p. 498

entnehme ich bloss eine Notiz über eine französische und englische Uebersetzung. Der Titel der ersteren lautet in dem *Catal. impress. libr. quibus aucta est Bibl. Bodl. A. MDCCCXXXV—XLVII* (oder *T. IV*) p. 361:

Controverse sur la religion Chrétienne et celle des Mahométans, entre trois docteurs Musulmans et un religieux de la nation Maronite; trad. de l'Arabe par M. [St. Ant.] Legrand. 8. Paris 1767 — 240 pp.; vgl. Journal des Savants, Mars 1767 ed. Par. (Mai, ed. Amst.)

Nicoll's englische Uebersetzung aus den beiden bodl. Codd. (mit der Chiffre „*raptim*“) steht in *Edinburgh Annual Register ad A. 1816 vol. IX* Edinb. 1820 p. CCCC—XLII.]

71.

مراسلة بين عبده تعالى أولد القسيس الانكليزي [الانكليزي 1].
وبين بعض طلبة العلم بتونس المأروسة

Am Ende شهر رمضان سنة ١٢٤٤ كُتب بتونس المأروسة.
„Briefwechsel zwischen dem Diener des Allerhöchsten, dem englischen Geistlichen Ewald, und zwischen einigen der Wissenschaft Beflissenen in Tunis“. Geschrieben im Ramadhan 1244. Gedruckt 8. s. l. e. a. (59 Seiten).

بسم الله المبدى المعيد. الحمد لله ولّى راجيه *
[Anfang] وحامى ملتجيه *. Eine, wahrscheinlich nicht in den Buchhandel gekommene Missionsschrift, die ich im Jahre 1840 oder 1841 von Caspari erhielt, u. schon in D. M. Zeitschr. IV, 154 Anm. 33 angeführt habe, wo „Alexis“ zu streichen ist.]

72.

مسئلة في الكنائس

„Fragepunkt hinsichtlich der Kenâis“ (Kirchen, Synagogen und Magiertempel)¹⁾. Von Taki ud-Din Ahmed . . . Ibn Teimijje etc. (s. N 11 und 14).

[Handschr. Paris 1194,²⁾ „Meisselat“, die Angabe 651 H. des Catalogs kann sich also nicht auf unsre Ab-

1) In diesem ausgedehnten Sinne fasst Herbelot selbst (Harran II, 675) das Wort كنائس .

handlung beziehen); bei *Herbelot l. c.* II, 675, III, 333: „Messilat“. Sollte vielleicht die, bei *H. Ch.* I, 142 n. 15 (vgl. VII, 562) erwähnte Schrift:

الابحاث الجالية في مسئلة ابن تيمية¹⁾

von Tağ ud-Din Ahmed b. Oṭman Ibn et-Turkomani (st. in Aegypten 1343—4)²⁾ sich auf unser Schriftchen beziehen? Ist dasselbe überhaupt ein selbstständiges oder aus andern excerptirtes?]

1) *Herbelot* (Turkmani IV, 574) liest hier wieder *Jatimah*.

2) Bei *Herbelot, l. c.*, sind die beiden identischen „Ali b. Othman“ zwischen die beiden identischen „Tadscheddin Achmed“ u. s. w. und „Achmed“ u. s. w. gerathen; s. *H. Ch.* VII, 1242 n. 8957, und vgl. *Hamaker*, Spec. Catal. p. 150. — Derselben Zeit und Gegend gehören auch andere Gelehrte des Namens Turkomani, nämlich, ausser dem zweifelhaften Kemal ud-Din (*H. Ch.* VII, 1127 n. 4767) A. 1354, welcher vielleicht التركالى heisst (VII, 902), u. A. noch folgende: a) Shems ud-Din Abu ‘Abd Allah Muḥammed b. Ahmed b. Oṭman الذهبي (st. Dsul-Ka‘da 748 H.), s. *H. Ch.* VII, 1217 n. 8116; *Wüstenfeld*, Akad. d. Araber S. 121 n. 218; bei *Nicoll*, Index p. 696 heisst er nicht Turkomani. — b) ‘Alâ ud-Din Abu’l-Ḥasan ‘Ali b. Oṭman (oder ‘Ali b. Sheref od. b. Muḥammed etc.) el-Maredini (st. 750 H.). Im Index zu *H. Ch.* VII, 1032 n. 1180 ist die Variante Oṭman b. Ibrahim für التركمانى (VII, 649 zu II, 71 u. VII, 702) nicht aufgenommen, während *Herbelot l. c.*, nach Cod. *Paris* 592 (jetzt 394, geschrieben 755 H.) beides neben einander hat; das dort befindliche كتاب في التنبيه „sive directionis et Khelas („v alkhelassat“ bei *Herb.*) sive doctrinae purioris, ist wohl der bei *H. Ch.* VI, 486 erwähnte Commentar über الهداية. Zu der Variante Sheref etc. ist vielleicht zu vergleichen Sheref (ud-Din) ‘Ali b. Oṭman el-Gazzi (VII, 702 zu II, 650, s. VII, 1221 n. 8238)? — c) Zweifelhaft ist Ibn et-Turkomani el-Israïli es-Sekenderi, welcher Name vom Verkäufer des *Bodl.* Cod. Marsh 534 (bei *Uri* 612) verlöscht worden. Diese HS. enthält eine medicinische Abhandl.: المقالة [المكنية?] في حفظ الصحة البدنية, nach Ibn Sina, Hippocrates, Galen, er-Razi u. And., und beginnt mit der Definition der Gesundheit; als Autor ist الحكيم الفضل بن ابي الحسن genannt. Das von *Uri* ausgelassene Wort trägt *Pusey* p. 588 nach, und bemerkt, dass *H. Ch.* المقالة البدنية von el-Fadhil Oṭman b. Muḥammed vulgo el-Fakih el-Halebi (st. 854 H. = 1450) anführe. In dem edirten *H. Ch.* VI, 52 n. 12696 finde ich nur den blossen Titel المقالة المحسنية في تدبير الصحة البدنية. Welcher Lesart der Vorzug gebühre, wage

72b.

(هذا) مصاحبت [مصاحبة] روحانية بين العالمين واسم واحد منهما شيخ سينان¹⁾ واسم الآخر احمد العالم التي كانت في رجوعهما من الكعبة نافعة لكل مسلم ومسلمة

„Geistiges Gespräch zwischen zwei Gelehrten: Scheich Sînan und Ahmed, welches stattfand bei ihrer Rückkehr von der Ka'ba [Pilgerfahrt], nützlich jedem Muslim und jeder Muslime [Muselmännin]“. Von einem Anonymus.

Gedruckt kl. 8. s. l. e. a. [Rom um die Mitte XVI. Jahrh.] (116 S.).

[Den Druckort erweist *Schnurrer* (Bibl. Ar. p. 234 n. 238, — richtiger n. 236) aus älteren Angaben, u. A. des Th. Erpen, welcher an Casaubon ein emendirtes und zum grössten Theil von ihm übersetztes Exemplar zurück schickte²⁾, und aus der Aehnlichkeit der Typen mit denen des اعتقاد الامانة 8. Rom. 1566 (s. Anhang N. 166a), welches (nach R. Simon) von Johannes Baptista Elianus, einem Enkel (von mütterlicher Seite) des bekannten Gram-

ich nicht zu entscheiden. Der Name ابن أبي الحسن ist über eine Rasur geschrieben und in einer tiefern Linie(?), die der Verkäufer überstrichen, ist noch zu lesen عرف بابن الترقماني (sic) الاسرايلى السكندري, welchen Pusey unterscheidet von dem hanefitischen Rechtsgelehrten Ibn et-Turkmani. Im Index p. 707 (Oṭman, unter Ibn et-Turk. fehlt die Verweisung) wird die Identität des „Oṭman b. Muḥammed“ mit dem überstrichenen Ibn et-T. vermuthet Wüstenfeld, Gesch. d. arab. Aerzte, lässt diese Identificirung unbeachtet und übersetzt den Titel: *Tractatus prohibens de medicamentis sive de tuenda valetudine*. — Was den Namen Israili betrifft, so braucht das vielleicht nicht einen Israeliten zu bezeichnen, sondern kann sich auf einen Ahn Israil beziehen, da dieser Namen auch bei Christen und Muhammedanern vorkommt (worüber anderswo). — Die Bezeichnung ترقماني erscheint schon im IX. Jahrh. bei Abu Ibrahim Ismael etc. bei Hammer IV, 96 n. 1896. Andere aus unbestimmter Zeit sind z. B. Fachr ud-Din und die beiden Idris bei H. Ch. VII, 1074 n. 2663, S. 1099 n. 3783, 3785.

1) Eigentlich سينان, vgl. *Chicolson*, Ssab. I, 516 etc. Zeitschr. D. M. Gesellsch. XVIII, 568.

2) Casaubon hatte es aus Rom erhalten, s. *Nicoll* p. 486.

matikers *Elia Levita*, nebst anderen Schriften¹⁾ ins Arabische übersetzt worden; Schnurrer hält es für sehr wahrscheinlich, dass derselbe Eliano auch Vf. des dreigetheilten Dialogs sei. Indess enthalten auch zwei Handschriften des *Vatican* offenbar dasselbe Werk, aber ohne Nennung des Autors, während das Jahr der fingirten Unterredung H. 940 (1533) angegeben wird. Es ist dies der:

„*Tractatus per interrogationes et responsiones inter Ahmed al-Tannusi*“²⁾ et Senanum doctorem Aegyptium“, in Cod. Vat. 244 (geschrieben im XVII. Jahrh.) u. 245 (im XVI. Jahrh.). Inhalt (nach d. Catalog): Zwei Muhammedaner, von ihrer Pilgerfahrt nach Mekka zurückgekehrt, disputiren über Paradies und Hölle, und kommen zu dem Resultate, dass die christliche Religion der muhammedanischen vorzuziehen sei. — Dennoch heisst es im Index p. 900: „*Apologia legis mahomet.*“

Eine englische Uebersetzung von Will. Bedwell erschien u. d. T.: *Mohammedis imposturae, that is a discovery of the manifold forgeries etc. Whereunto is annexed the Arabian Trudgman, interpreting certaine Arabicke terms used by Historians etc.* 4. London 1615. Der Uebersetzer hielt das Original für das Werk eines Muhammedaners. Ein Exemplar mit von Bedwell selbst angemerkten arabischen Wörtern besitzt die Bodleiana (*Nicoll* p. 487 A. c, vgl. *Catal. impr. libror.* I p. 217 a).]

73.

(كتاب) المصباح المرشد الى الفلاح والنجاح الهادي من التيه الى
سبيل النجاة [النجاة] ٥

„Buch der Leuchte, welche leitet zum Glück und zur

1) S. Wolf. Bibl. Hebr. I p. 471 (woraus *Delitzsch*, Wissenschaft, Kunst und Judenth. S. 291): „*Joh. Baptista Romanus*, sive *Elianus*, natione Aegyptius, patria Alexandrinus(?), religione Judaeus, *Elia* nomine“. Er ist also offenbar identisch mit Elia b. Isak b. Jeziel aus Rom, welcher in Venedig 1544 mit seinem Bruder Josef (welcher vielleicht identisch mit Vittorio Eliano) Hebräisches edirte; s. meinen *Catal. l. h.* p. 2878 n. 8037 u. p. 3066 n. 9300; *Hebr. Bibliographie* 1862 S. 74 Anm. 8; anders Graetz, *Gesch.* IX, 357.

2) Ueber تنوسي s. Flügel zu *H. Ch.* VII, 636.

Wohlfahrt, welche führt aus dem Irrsaal auf den Weg des Heils“. Von Abu Naṣr Ja ḥ j a b. Ḥarir [l. Ġerir] et Tekriti ¹⁾. Eine jakobitische Dogmatik mit polemischer Färbung [XI. Jahrh.].

[Cap. 11 handelt vom mosaischen Gesetz, 15. dass das Gesetz Christi (das jüdische) abrogire (ناسخه), aber nicht (vom Islam) abrogirt werde; 17. Beweise (دلائل) aus den Propheten für die Abrogation des mosaischen Gesetzes und die Ankunft Christi u. s. w.; vgl. c. 22, 28 (Beschneidung), 30 (Auferstehung), woraus die Excerpte des „*Tacrit*“ bei Pocock, Notae ad Port. Mos. ed. 1655 p. (123, 128) 190 und daher bei Hottinger, Prompt. p. 87. An der Stelle p. 123 lässt der Vf. einen Christen Abu 'Ali auf einen Einwurf eines Juden Ibn en-Neba(?) gegen die Auferstehung antworten ²⁾].

Handschr. a) Bodl. karschun. Poc. 253, bei Nicoll p. 23 (u. 496) Cod. 21 (revidirt oder geschrieben von einem

1) Aus Tekrit تَكْرِيت, so richtig, vulgär تَكْرِيت nach Marasid

et-Ittila, syrisch Tagrit; vgl. Herbelot: Tacrit IV, 355; Nicoll p. 24; Ibn Khallikān n. 527, II, 434 Slane; Flügel H. Ch. VII, 655 zu II, 122 Fleischer, Catalog Leipziger HSS. S. 524.

2) Kap. 31 handelt von der Priesterschaft. Dies ist ohne Zweifel von Cureton n. 1845 dem Druck übergeben (die beabsichtigte Einleitung und Uebersetzung blieb unvollendet) u. erschienen u. d. T.: *The thirty first Chapter of . . . The lamp that guides to salvation by Abu Nasr Ibn Haris(?) al-Takriti, ed. by the late W. Cureton.* 8. London 1865 (II u. 48 S.). Ich kenne das Schriftchen nur aus der Notiz bei Mohl, im Journ. As. 1865 VI, 52; es wurde vergeblich bei einem Buchhändler bestellt; auch Gosche nennt es nicht im Jahresbericht 1871 S. 41 unter Cureton. Der Namen „Haris“ (Hariz, s. weiter unten) ist jedenfalls unrichtig, vielleicht überhaupt nicht arabisch. (حرير heisst ein spanischer Held bei Makkari II, 377 ff; Gayangos I, 125.)* — جرير ist ein alter, häufig vorkommender Name, der wohl nur von Occidentalen falsch gelesen, oder von Abschreibern falsch geschrieben worden; vgl. das Ende dieses Artikels. Hier ist noch zu nennen der Arzt جرير, gegen welchen Abu Bekr Razi schrieb (Wüstenf. S. 45 n. 53; Casiri I, 262 Col. 2 liest *Gerair*, Hammer IV, 360 n. 27 nach Fihrist: „Harir“).* Ueber Abu Mudhar Mahmud Ibn Ġerir adh-Dhabbi al-Isfahani ist ein Artikel im Nachtrag zum صوان الحكمة (Alfarabi S. 88) von Abu'l-Hasan [Ali?] Ibn Abi'l-Kasim el-Beihaki (Cat. Lugd. II, 294), der wohl identisch ist mit dem A. 1161 schreibenden Autor bei H. Ch. VII, 1085 N. 3251.

Behnam A. 1884 Alex. = 1553); — b) *Vat.* karsch. 205 bei *Assem. Catal.* III p. 491, wo der Titel: المرشد المعصود.

Ueber das Zeitalter des Verf. weiss *Assem.* im *Catal.* nur, dass er Mose bar Cepha (st. 903) anführe (*Nicoll* p. 386, 496). Offenbar ist es der Schüler des Jahja b. 'Adi aus Tekrit, welchen Abu Ishak Ibn ul-'Assâl anführt (s. unter مجمع N. 69), im *Catal. Vat.* 103 falsch „Hariz“; vgl. *Assemani* III, 609, wo, nach Abu'l-Berekat, „Ibn Harir“ als Vf. einer تشييد قواعد ومقالة في الكاهن والكهانة in Cod. Vat. olim 114¹⁾. *Ibn Abi Oseibia* (X, 37, 38 bei Wüstenfeld S. 136) nennt zwei (schon in Reiske's Index als Brüder bezeichnete) Tekriti, nämlich Fadhl und Abu Naṣr Jahja بن جرير (HS. Berlin f. 213b, 214, in der Recension der HS. München u. s. w. und daher bei Hammer fehlen beide Artikel, wie Ibn Dinar n. 39²⁾; sie sind eingeschoben hinter Ibn Botlan (st. 444 H.), aber vor Ibrahim Ibn Beks(?) und seinem Sohn Ali, die schon IX, 36, 37 vorgekommen und dem III. Jahrh. H. angehören, s. mein *Alfarabi* S. 160). Fadhl war im Dienste des نصير ed-Daule³⁾ b. Merwan — aus Diar Bekr in Edessa (Ruha) 416—22 (1025—31), s. *Bar Hebr.* S. 221, 225; im J. 427 (1035/6) bei Abu'l-Feda, *Annal.* III, 86, wo نصير. — Unter Abu نصير (so in der HS.) Jahja u. s. w. sagt Oseibia: وكان موجودا في سنة ٤٧٢, also um 472 (1079—80), was nicht wohl passt; eine andere HS. steht mir nicht zu Gebote. Seine Schriften sind 1. كتاب الاختيارات في علم النجوم, bei H. Ch. V, 439 N. 11593 (und nur hier, nach Index VII, 1185

1) Die betr. Nummer bei Mai aufzufinden ist nicht leicht, da er eine vergleichende Tabelle der geänderten Nummern nicht gegeben und unser Autor im Index nicht vorkommt. Der 2. Abschnitt des II. Kap. des مجدل von Mares (*Assem. B. Or.* III, 583) ist überschrieben تشييد قواعد الايمان وتكويد شواهد البيان.

2) Auch Ibn Dinar, Erfinder des nach ihm benannten Heilmittels „ed-Dinarije“ und Vf. eines اقرباذين, lebte zur Zeit des Naṣir ed-Daule.

3) Zu unterscheiden von ناصر ed-Daule b. Hemdan, Emir el-Umerâ 330—58 (941—69) — *Bar Hebr.* p. 201, Abu'l-Feda II, 417, 503 — und dessen gleichnamigem Nachkommen, Magnat in Aegypten, der beim Aufstand 464/5 H. umkam; *Abulf.* III, 231.

N. 6891) المختار من كتب الاختيارات الفلكية für *Sedid ed-Daule Abu'l-Ganaim Abd ul-Kerim* verfasst (Sedid fehlt im Index VII, 1207 und ist mir sonst unbekannt). 2. كتاب في رسالة في 3. الحياة (لعله في الباء Rand) ومنافع للجماع ومضارة. Abu Naṣr Jahja b. Ġerir et-Tekriti „in seinem Buche“ wird (über Haleb) angeführt von Jakut (s. Wüstenfeld, D. M. Ztschr. XVIII, 448). Abu Naṣr Ahmed b. زبير heisst der Vf. eines Schriftchens über das Astrolab in einer Leydener HS. (D. M. Ztschr. VIII, 382 n. 20; Cat. Lugd. III, 98 N. 1075). — Ein Jahja b. كونه erscheint als Presbyter und Abschreiber noch im XVI. Jahrh., bei Assemani, B. Or. III, 278, 303.]

74.

معالم القرية في احكام الحسبة

„Die Wegzeichen der Annäherung an Gott, über die, für das Polizeimeisteramt geltenden Bestimmungen“¹⁾. Von Muhammed b. Muhammed b. Ahmed, genannt Ibn al-Aḥwe (الاحوة) el-Koreschi, dem Schafeiten und Ash'ariten.

[Handelt in 70 Abschnitten über die Amtsführung des *محتسب*, und zwar im 4. *الذمة* على أهل الذمة, also über seine Funktionen gegenüber den Juden, Christen u. dgl.

Das Werk scheint identisch mit *الرتبة في شرائط الحسبة* desselben Autors bei *H. Ch.* III, 346 n. 5873, wo zwar *الحسنة* steht; aber *Flügel* emendirt VII, 736 mit Bestimmtheit *الحسبة* (obwohl er die Uebersetzung unberührt lässt), und kann nunmehr an Lesart und Sinn kein Zweifel mehr sein; man wird also auch VII, 414 n. 490 (worauf *Fl.* hinweist) *ابن رفعة* القرية *في الحسبة* lesen, und ist der Vf. dort *الحمد* unser Polemiker N. 9. Da *H. Ch.* den Anfang

1) *Behrnauer* (der ein genaueres Inhaltsverzeichniss veröffentlichen wollte), *Journ. asiat.* 1860, XV, 463, übersetzt: „*Livre des marques de la familiarité avec les règles de la hisba*“. Aber القرية bedeutet nicht die Vertrautheit mit einer Sache, sondern absolut die Erwerbung der göttlichen Gnade durch gute Werke, daher auch in concretem Sinne ein gutes Werk selbst; und der Titel würde, nach unserer Weise ausgedrückt, etwa so heissen: Anweisung zur gottwohlgefälligen Führung des Amtes eines Polizeimeisters. *Fl.*

القلم الذى برأ النسم واجرى القلم, so wird sich aus der Vergleichung der bodl. HS. ergeben, ob beide Werke identisch sind, oder etwa nur in irgend einem Verhältniss zu einander stehen.

Das Zeitalter des Verf. ist weder hier noch bei dem Werke über Erbschaften bei *Uri Cod.* 157, 7 p. 68 („Muhammed alcarschi“) angegeben. Aber vielleicht führt die Note bei *Nicoll* p. 96, wo *ابن عبد الله* (?) *الحاجب* und *الامير تنم* wenigstens auf einem *terminus ad quem* — das XIII. Jahrh.?

Handschr. *Bodl.* Bodl. 315 bei *Nicoll* p. 96.]

75.

[مجادلة يعقوب الكندى سميتا المعايير ☆

„Disputation des (oder mit dem) Ja'kub el-Kindi, von mir (dem Verf.) betitelt: die Tadelspunkte“. Polemik zwischen Christen und Juden.

[Handschr. *Gotha* 160 (karshun., geschrieben 1976 Gr. = 1665). — Der Titel *معايير* rührt vielleicht von dem christlichen Abschreiber her. Oder hat der anon. Verf. den alten berühmten (in neuerer Zeit irrthümlich zu einem Juden oder Christen gemachten) Philosophen als Christen oder Juden eingeführt? Vgl. unten Kindi N. 112.]

75 b.

مقالة في الرد على افرانيم وابن زرة في اختلاف الملل ☆

„Abhandlung zur Widerlegung des *Ifranim* [Efraim] und des *Ibn Zer'a* über den Unterschied in den Confessionen“. Von Abu'l-Hasan 'Ali Ibn Ridhwan (vulgo Rodhwan) b. 'Ali b. Ga'fer el-Misri, st. 453 od. 460 (1061 od. 1068).

[ابن, haben beide HSS. des Oseibia (*B.* 107 Z. 7, *M.* 163 Z. 5 v. u.); bei *Hammer* Litgesch. VI, 393 n. 24 fehlt „und“. Abu Kathir Ifranim b. (el-Hasan?) Ishak u. s. w., einer der besten Schüler Ibn Ridhwan's, war ein, namentlich als Bibliophile bekannter, jüdischer Arzt (*Hammer* VI. 486 = VII, 504); doch nennt Os. kein theologisches Werk desselben. Ibn Zer'a, der Christ, schrieb Verschiedenes, s. unten N. 125 ff. Ibn Ridhwan, in latein. Quellen *Haly Eben*

Rodoam, *Rodon* u. dgl. war Arzt, Philosoph und Astrolog, aber Autodidact aus Princip, daher streitsüchtig und angefeindet. Unter der grossen Zahl seiner Schriften auf den erwähnten Gebieten sind mehrere polemische an oder gegen bestimmte Personen gerichtet, z. B. 3 medizinische an den Juden *Abu Zakkeria Jehuda Ibn Sa'de*; eine gegen *Ibn Botlan* ist in Leyden (Cat. Lugd. III, 244 N. 1334; vgl. Catal. Codd. hebr. Lugd. S. 318 Anm. 3).

Von ihm handelt ein kurzer (der letzte) Artikel des *Kifti* (ابن رضوان HS. B. f. 173, M. 164, vgl. Abu'l-Farag S. 236, Sacut יוחסין f. 249 a London), welcher eine Abschrift von *Ibn Heitham's* Abhandlung über das Mondlicht [vgl. D. M. Ztschr. XXIV, 389 A. 113] sah, die *Ibn R.* zum eigenen Gebrauch Mitte Scha'ban 422 beendet hatte. Ausführlich ist *Ibn Abi Oseibia* (vgl. Nicoll S. 602, Wüstenfeld, arab. Aerzte S. 81, wo nur 7 erhaltene Schriften, Wenrich S. XXIX; Journ. As. 1854, III, 270; Hammer, Litgesch. VI, 391 N. 5883 unter Philos., das Titelverz. voll Missverständnisse). Auffallend Weniges nennt *H. Ch.*, s. Index VII, 1087 N. 3292 „el-Maghribi“ (?); Catal. Br. Mus. ar. 426, XX, S. 209 (= Hammer n. 81?). Auszüge aus der von Oseibia benutzten Autobiographie enthält die ethische Epistel des *Aristoteles* in der edirten hebr. Uebersetzung des Jeh. Charisi (Catal. l. h. Bodl. p. 735, 1316, über das Compendium des Palquera s. mein Alfarabi S. 177, 252). Seine Nativität vom J. 356 Jezdegird giebt er im Anhang zum (latein. gedruckten) Commentar über das Quadripartitum des Ptolemäus, wozu in einer Nachbemerkung d. J. 986 (Zeitschr. für Mathem. XII, 33) ¹⁾. Dieser Commentar [gering geschätzt von el-Kifti, vgl. *H. Ch.* VI, 49; vgl. Weber, Ind. Studien II, 206, P. Ricius, de motu oct. sphaerae f. 38 b, metrische latein. Bearbeitung eines Theiles scheint Cod. Canonic. misc. 517,²⁵ bei Coxe S. 829] gab wohl Veranlassung, ihm auch den Commentar zum Centiloquium beizulegen, den ich dem *Abu Ga'fer Ahmed ben Jusuf b. Ibrahim*

1) Volui probare utrum auctor iste judicavit secundum normam sphaerae . . . in figura suae nativitatis quae ipsa fuit annis 4(?) perfectis 986, 10 mensibus, 15 die januarii, qua die aequavi planetas secundum tabulas mach. et inveni sic.

[الحاسب auch ابن الداية] vindicirt habe (Zeitschr. für Mathematik u. s. w. XII, 37, XVI, 384). Vgl. auch *Delambre*, Hist. de l'astron. du moyen âge S. III, 6. Obwohl „*Haly*“ schlechtweg in lateinischen Quellen über Astrologie *Ibn er-Riğal* oder *‘Ali b. Ahmed el-‘Imrani* (s. D. M. Ztschr. XXV, 393; Ztschr. f. Math. XVI, 370): so scheint doch Ibn Ridhwan „*Haly*“, der Bearbeiter eines, unter verschiedenen Namen lateinisch gedruckten, wenigstens zweimal hebräisch übersetzten, dem *Hippocrates* beigelegten Schriftchens über Prognostik nach der Stellung des Mondes im Zodiak (D. M. Ztschr. XXV, 387), wie auch sein Comm. zu Galen's *ars parva* lateinisch edirt, auch hebräisch übersetzt ist (Catal. Codd. h. Lugd. p. 334; Cod. Paris 1114; *Haller*, Bibl. Chir. I, 135: *aetas non satis certa*); sein Commentar über dunkle Stellen in Galen hebr. in Cod. München 228 f. 60; sein ס'ה'מדר in Leyden (Catal. S. 314) und München 44 (s. mein Donnolo, Index S. 103 s. v. Ali). — Ausführliches findet man nun in meinen Noten zu Baldi, *Vite ecc.* Roma 1874 p. 40 ff.]

Ich füge gleich an:

75 c.

مقالة في بعث نبوة محمد صلعم من انتوراة والفلسفة

„Abhandlung über die Berufung des Propheten Muhammed aus der Thora und der Philosophie“. Von ‘Ali Ibn Ridhwan.

[Oseib. HS. B. f. 107 b Z. 6 v. u., M. f. 164 b Z. 7; *Hammer* VI, 395 n. 29; s. vorige N.]

76.

مقالة في الرد على اليهود

„Abhandlung zur Widerlegung der Juden“. Von Ibn Kusin (قوسين), einem jüdischen Renegaten, Arzt zu Moşul, vielleicht um 360 (970).

[Der ganze Artikel bei *Ibn Abi Oseibiu* (Berliner HS. Bl. 216, XV, 45, vgl. Wüstenfeld S. 137; Hebr. Bibliogr. VIII, 1865 S. 145) lautet: ابن قوسين كان نبيا مشهورا في زمانه وله دراية بصناعة انطب ومقدمة بالموصل وكان يهوديا واسلم. وانه مقالة الحق. *Hammer*, Litgesch. V, 357 n. 4175 liest Kumuz. Die Zeit ist nur aus der Stelle bei Ibn Abi Oseibia vermuthet.]

76 b.

﴿مقالة في الرد على اليهود والنصارى﴾

„Abhandlung zur Widerlegung der Juden und Christen“. Von Muwaffak ud-Din ¹⁾ . . . ‘Abd ul-Laṭif, dem berühmten Arzt und Geographen, st. 629 (1231—2).

[*H. Ch.* VI, 52 n. 12692; wahrscheinlich nach *Ibn Abi Oseibia* bei *De Sacy*, *Relat. de l’Egypte* p. 546 Z. 7 v. u.; *Hammer*, *Litgesch.* VII, 551 n. 92. Wenn Letzterer den Artikel mit der Anmerkung schliesst (S. 553): „fehlt bei *Wüstenfeld*“, so ist das nicht einmal auf das Schriftenverzeichniss zu beziehen, da Letzterer (S. 126) ausdrücklich von 166 Schriften (*H.* zählt nur 164 auf) bloss die medizinischen heraushebt. In desselben *Akademien* S. 128 § 238 (arab. p. ۳۳) ist der Titel الرد الخ. Vgl. auch *Hammer* S. 552 n. 160: „Ueber Secten und Religionen“.]

77.

﴿كتاب الملل والنحل﴾

„Buch der Religionen und Secten“. Von Abu Muḥammed ‘Ali . . . Ibn Ḥazm, st. 456 (1064, s. N. 6).

[*H. Ch.* VI, 115 n. 12893 sagt Nichts über die specielle Tendenz, berichtet nur, dass nach Taḡ ud-Din Subki im Buch Ṭabaḳât, das Buch zu den schlechtesten gehöre und von den gelehrtesten Orthodoxen das Lesen desselben immer wieder verboten worden, weil es Verläumdungen gegen die Sunniten enthalte u. s. w. Der alte Leydener Catalog characterisirt das ganze Werk: *ad adstruendum Islamum praesertim contra Christianos, Judaeos, Sabaeos*, und da wir den Verf. bereits als directen Polemiker kennen (N. 6), so war an dieser Angabe nicht zu zweifeln. Genauere Inhaltsangabe ist im neuen Catal. S. 232, 233 zu finden, wonach nur eine Partie gegen Christen und Juden handelt. Bei *Ibn Challikan* ed. *Wüstenf.* fasc. V S. 38 lautet der Titel كتاب الفصل في الملل والاعواء والنحل; bei *Makkari*

1) Bei *Wenrich*, *De auctor. graecor. verss.* p. XXXV Mow. Bagdadi ist = Abu Moh. Abaullatif p. XXVIII; vgl. *H. Ch.* V, 138 n. 10411 (von Flügel nicht genau übersetzt, noch weniger genau bei *Hammer* VII, 552 n. 133); s. mein *Alfarabi* S. 257 (28).

I, 512: كتاب الفصل بين اهل الاعواء والنحل (Chwolson II, 752), bei *Slane* II, 268: „*Kitab al-Fasl (a distinctive view of religions and of the philosophical and religious sects)*“. *Hammer* IV, 284 n. 3 liest „*Kassd [القصد] fi ihwá wel (sic) millet*“ und übersetzt: „Buch des Vorsatzes in verschiedenen Lüsten(!), Secten und Religionen“, welches bei *H. Ch.* fehlen soll; — S. 420, 4: „Buch der Religionen und Staaten (l. Secten)“; — S. 567, 3: „Buch der Entscheidung über die verschiedenen Religionen und Irreligionen“.

Handschr.: a) *Leyden* 585 (Warn. 480, IV, 230 N. 1982), benutzt von *Dozy*, *Hist. (l. c. unter N. 6)*, s. besonders die polemische Stelle über die Christen II, 342. — b) *Wien* 216 (früher *Hammer*, bei welchem d. Titel كتاب النحل والنمل), nach *Flügel* II, 197 N. 975, geschrieben 1680. Letzterer hält das Werk für ein dictirtes und unbekanntes, während schon *Chwolson* (*Ssabier* II, 526, vgl. Index p. 869, wo I, 288 Druckf. für 228) aus dieser HS. Excerpte gab; — c) *Brit. Mus.* 1610, geschr. 734 H. (1333), s. Catal. S. 726; — d) in mehreren Bibliotheken, deren Cataloge in *H. Ch.* VII abgedruckt; doch ist man hier mitunter wegen Unzulänglichkeit der Angabe in Bezug auf das homonyme bekannte Werk des *Shahrastani* über die Secten ¹⁾ nicht ganz sicher. Ich unterscheide folgende Bezeichnungen:

1. الفصل في النمل والنحل p. 57 Cod. 455, — p. 240 Cod. 458, — p. 310 Cod. 284, — p. 393 Cod. 646, — p. 511 Cod. 416. Diese enthalten sicher unser Werk. Ebenso die beiden folgenden wegen des Autornamens:

2. النمل والنحل للاندنوسى p. 13 Cod. 527 (Kahira).

3. ملل ونحل لابن حزم الشافعى p. 451 Cod. 766.

4. ملل ونحل في الكلام p. 271 Cod. 367 scheint ebenfalls das unsre, vgl. unter 6.

5. ملل ونحل p. 260 Cod. 239, — p. 419 Cod. 735, zweifelhaft. —

1) Arabisch her. v. *Cureton*, deutsch v. *Huarbrücker* in 2. Bdn. — Auch dieses gehört wegen seiner Angaben über die Religion der Juden und Christen, aber nur entfernt, in unsern Bereich. Ein daraus exogenes polemisches Werk s. oben قواعد N. 60 b.

6. ملل ونكل للشيخ شهبازي p. 123 Cod. 608 scheint das des Shahrastani, wie natürlich ملل ونكل للشهرستاني p. 450 Cod. 691. الملل والنكل ohne weitere Bestimmung an mehreren Stellen, die ich nicht notirt habe, scheint ebenfalls das des Shahrastani.

Die Stelle über die Juden, mit Ausnahme der Bibelkritik ist mitgetheilt von *Goldziher* in Kobak's Jeschurun VIII, 1872 S. 83—104; vgl. IX, 18.*]

78.

منارة الأقداس

„Pharus der Heiligen“. Aus dem Syrischen des Abu'l-Faraġ Gregorius Bar-Hebraeus (st. 1286) ¹⁾, arabisch von dem Diaconus Sergius ben Johannes dem Damascener zu Zerbab.

[Eine christliche Dogmatik, aber in scholastischer Weise von ganz universellen Untersuchungen ausgehend, in XII Fundamente ²⁾ getheilt, welche in Tractate oder Kapp. oder dergleichen zerfallen. Gelegentlich wird auch gegen Muslimen und Juden argumentirt, so Fund. IV tract. 4, IX Kap. 2, XII Kap. 4 Einl. (bei *Nicoll* p. 457 A. b, 463 b, 466 A. a).

Handschr. *Bodl.* Cod. Hunt. 48 karschun. (geschrieben 1656 von Jusuf b. Maṣṣur, dem Arzte aus Ḥamat zu Aleppo), s. *Nicoll* p. 451 ff.

1) *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. 145 (vgl. *Catal. Bodl.* p. 2259; zu op. 7 vgl. oben S. 55 Anm., zu op. 15 دفع اليم Hebr. Bibliogr. XIII, 132). Dasselbe Todesjahr notirt *H. Ch.* (I, 561, IV, 498) und daher *Wüst.* S. 146 n. 241 für „Abu'l-Faraġ Ja'kub b. Ishak Emin ed-Din Ibn el-Koff“, der „gewöhnlich mit dem vorigen [Bar H.] verwechselt wird“. Allein nach Oṣeib. (HS. B. f 225) war Emin ed-Daule Abu'l-Faraġ der Sohn des Muwaffak ed-Din Jakub b. Ishak b. el-Koff (der *Katib* des Naṣir Jusuf b. Muhammed in صرخد), geb. in Kerek Sonnab. 13. Du'l-Ka'da 630 (9. Aug. 1233), Schüler Oṣeib's (letzterer st. 1269), und Verf. mehrerer Schriften. *H. Ch.* IV, 499 ist jedenfalls nicht mit Flügel (VII, 1066 n. 2491) auf Abu'l-Faraġ zu beziehen, wahrscheinlich auf den Samaritaner Jakub (s. meinen *Alfarabi* S. 251 zu 171) und wohl نذكيم وشرح zu lesen; vgl. Hebr. Bibliogr. XV, 85. — Ueber einen älteren Christen Abu'l-Faraġ s. oben N. 35 S. 53.

2) Bei VII und VIII hat *Nicoll* „Rad.“ für „Fund.“

Assemani, Bibl. Or. II, 284 giebt nach *Renaudot* eine karschunische HS. in Paris an, in seinem Catal. der Vat. HSS. III, 345 citirt er nur die syrische vom J. 1393 in Cod. Par. 121 (fehlt nebst 122 *de moribus* im Index unter Gregorius).]

78 b.

منهج الصواب في قبح استنكباب اهل الكتاب

„Der Weg des Rechts in der Zurückweisung der Schriftbesitzer (Juden und Christen) von Aemtern“. anon.

[H. Ch. VI, 221 N. 13280; VII, 913. Anf. الحمد لله الذى اعزنا بالاسلام in 8 Pforten. Der Vf. war durch den Umstand veranlasst, dass Juden und Christen mächtig geworden (تمكّموا) und viel Schaden anrichteten.]

نخبة الاسرار, s. تحفة N. 13.

ناصرية, s. رسالة N. 50.

79.

نسج الشرح واصول الدين وفروعه

„Aufhebung des Gesetzes und (der?) Wurzel- und Zweiglehren der Religion“. Von Samuel b. Hofni Kohen (st. 1034).

[Die bezügliche Stelle des Buches المذاكرة والمذاكرة von *Moses Ibn Esra* MS. ¹⁾ lautet folgendermassen (mit arabischen Lettern umschrieben): ²⁾ وأما هتان الطبقتين المتقدم ذكرهما اعنى الاسماعيلية والفحضانة واشعارهم وخُطبهم وخطابهم فما لا يحصى ³⁾ بوجه فهو كما قدمت علمهم الاقدم وحظهم الاعظم حتى ان هذه العشيرة المتأخرة الاسلامية جعلت

1) Siehe darüber meinen *Catal. libr. hebr.* p. 1803; vgl. D. M. Zeitschr. VIII, 551 u. IX, 838 (über قسطار وابن قسطار, vgl. auch *Hammer*, Litgesch. VII, 495. der „Kostar“ liest).

2) Anstatt الطبقتان.

3) Für فاشعارهم.. مما لا يُحصى (Fl.)

فصاحة قراتها المعجز على صحتہ وان اولو¹⁾ البلاغة منهم لا يطبقون على مثله والرد عليهم ليس مما نحن فيه ۞ وقد بين [بیین] راس المثبته [ראס אלמתיבה = ראש הישיבה] ר' שמואל בן חפני ז"ל في كتابه نسخ الشرع واصول الدين وفروعه وداود البرقي المعروف بالمقماص في كتابه الملحق بالعشرين مقالة²⁾ ما فيه الكفاية لمن التمسه منها حاشي مما افتقر ذر' סעדיה³⁾ في كثير من تواليغه ۞ وقد عارض ابو ائلي المعري⁴⁾ هذا القرآن بتأليف فصيح سباه الفصول والغايات فذكر شأوه في الفصاحة لا في كثيرة القول [كثرة]. Hiernach scheinen David el-Mikmâs (so liest Fleischer) und Samuel b. Hofni den bekannten Beweis für die Göttlichkeit des Koran von seiner sprachlichen Seite widerlegt zu haben (vgl. Jehuda ha-Levi, *Cusari* I, 6). — *Fürst* (Gesch. d. Kar. II, 171 Anm. S. 60, 67, n. 314, 415, wo der Artikel אל zweimal zu einem Worte des Tit. im stat. constr. gesetzt ist, u. D. M. Ztschr. XX, 202) liest نُسَكِي und übersetzt „Verbindlichkeit“ des Gesetzes! Die Stelle in meinem Leydener Catalog S. 108 lautet weiter וּבְכֹר הַבְּטָלָנוּ אֶלְנֶסֶךְ, also hat der Verf. den نسخ bestritten. Dass Letzteres „hebräisch אלנסס“ geschrieben sei, ist vollständig aus der Luft gegriffen, s. Catal. Bodl. S. 1888, wo freilich das hebraisirte הססה nachgewiesen ist, vgl. נוססה = نسخة. — Ein Seitenstück von Sinnverdrehung ist פִּיכּוּב הַבִּיאָרִי „ausführliche Recension“ daselbst II, Anm. S. 68, 74, n. 425, 540. נסך שרידה in Catal. Leyd. S. 172 (vgl. 168) emendirt P. Frankl (Monatsschr. XX, 1871 S. 118) שרידתה.

1) So deutlich für اولی (nach وان).

2) S. unter عشرون مقالة N. 56. S. 68.

3) Saadia Gaon (st. 941—2) hat u. A. in seinem کتاب الامانات (st. 933), bekannt in der hebr. Uebersetzung des Jehuda Ibn Tibbon u. d. T. האמונות והדעות, eine Stelle gegen das Christenthum (Trinität), vgl. *Jüdische Lit.* S. 409, wo 913 Druckf.

4) *H. Ch.* IV, 443 n. 9109. ר' u. ר' sind in der HS. nicht zu unterscheiden, und man kann leicht אלמערדי lesen, wie z. B. bei *Dukes* (אגרת הפטרירה her. v. Kobak, III. Jahrg. S. 14) aus אגרת הפטרירה für אלמערדי. Vgl. unter N. 92.

80.

نسخة الدرج الذى قُرئ بدار الامارة بدمشق المحروسة على
الامراء الخ

„Copie des Schriftstückes, welches im Regierungsschlosse zu Damask den Emiren u. s. w. am 7. Scha'ban 707 (1. Febr. 1308) vorgelesen wurde“ u. s. w., um sie zum Krieg gegen die Tataren aufzufordern, und darüber, dass den Christen öffentliche Aemter nicht zu gewähren seien. Vom Imam Mufti Taḳi ud-Din.

[Handschr. Leyden 676 (Warn. 951, 6, Dozy I, 153 N. 267). — In der Jahresangabe sind vielleicht die Zehner ausgefallen und der Vf. ist es-Subki? oder ist es Ibn Teimijje?]

81.

نسخة الموسوم الشريف فى معنى اهل الذمة

„Copie der allerhöchsten Verordnung des Sultans (von Aegypten) in Betreff der Schutzgenossen“, nämlich der Christen, Juden und Samaritaner, ihrer Kleider, Farben, Namen u. s. w. (um 700 H.).

[Aus Handschr. Leyden 674 (Warner 951, 4, bei Dozy I, 153 Cod. 266) mitgetheilt von Hamaker (Anm. zu فتح مصر p. 170), welcher die Zeit dieses Erlasses conjicirt aus Abulfeda, Annal. V, 177, Sujuti bei De Sacy, Chrest. II, 432 [die ich beide nicht nachgesehen]. Dasselbe ergibt sich aus Nuweiri bei d'Ohsson, Hist. des Mongols III, 274 (auch kurz bei Weil, Gesch. d. Chalifen IV, 270, vgl. S. 231—2 den Firman des Gazan vom Dec. 1299). Die befragten Juden u. Christen wussten, nach Nuweiri, nichts mehr von den Bedingungen des Omar (s. unter شروط Anhang N. 153), welche erst von den Ulema hervorgesucht wurden.]

82.

نصيحة اولى الالباب فى منع استخدام النصرارى

„Wohlgemeinte Vorstellung an die Verständigen darüber, dass Christen nicht zum Staatsdienst verwendet werden“. Von Gemâl ud-Din Esnewi (اسنوى, aus Esne, in Aegypten).

[*H. Ch.* VI, 351 n. 13828 fügt hinzu: وسماه بعضهم الانتصارات الإسلامية, und erwähnt einen Auszug des Sujuti u. d. T. . . . جهد القريحة (s. N. 21). *H. Ch.* kann hier nicht wohl ein Plagiat meinen, welches der Vf. des انتصارات (N. 9) begangen hätte, da letzterer bereits 1310 gestorben war (vgl. u. A. III, 508 vor Esnewi); hingegen ist unserer jedenfalls bedeutend jünger. Es fragt sich nämlich, ob es zwei Zeitgenossen desselben Namens gegeben, oder ob ein Fehler bei *H. Ch.* II, 436 anzunehmen, wo allein (s. VII, 1115 n. 4320) ein *Muḥammed b. el-Husein* Esnewi mit dem Todesjahr 777 H. (1375) angegeben ist. Einer der bedeutendsten Schafeitischen Rechtslehrer (*H. Ch.* V, 278) und Verf. eines Werkes über die Klassen derselben im J. 769 (z. B. IV, 143, *Hammer*, Litgesch. I p. CLXXXIII n. 378) war *ʿAbd ur-Rahim b. Hasan el-Omeiri el-Koreschi*, auch *Abu ʿAli* genannt (s. *Nicoll* p. 93), geb. Du'l-Higge 714 (handschr. Notiz bei *Nicoll l. c.*) oder Regeb 704 (*Wüstenfeld*, Akademien, S. 102 n. 155, wo unser Werk nicht vorkommt), gest. 772 (1370—1), dessen Schriften s. bei *H. Ch.* VII, 1113 n. 4262. Es wäre sehr wohl möglich, dass der eigene Name Muhammed, der des Vaters Hasan (Husein) war? — *H. Ch.* III, 353 nennt „beide نصيحة“ also diese und die folg. N.]

83.

• النصيحة الايمانية، في فضيحة الملة النصرانية •

„Wohlgemeinte, aus dem Glauben geflossene Vorstellung über die Schmähhlichkeit der christlichen Confession“. Von Naṣr b. Jaḥja b. ʿIsa Ibn Sid (Sajjid? alias Saʿid) el-Mutetabbib (dem Heilkundigen) — dem Renegaten, wie aus der Einleitung hervorgeht.

[*H. Ch.* VI, 351 n. 13830 hat للنصر . . بن عيسى المهتدى, Flügel hat *Naṣr ud-Din*, ein Cod. (VII, 921, im Index VII, 1185 n. 6898 übergangen) hat لابن حميد. Ein Naṣr b. Jaḥja wird bei *H. Ch.* VI, 390 als Quelle des نوازل في الفروع von dem, A. 376 (986—7) verstorbenen Abu'l-Leith Naṣr etc. genannt, und ist wohl nicht unserer. سعيد liest der Leydener Cod.]

Der Anfang bei *H. Ch.* p. 352 und in der Berliner HS. lautet: الحمد لله الذى فضل دين الاسلام على سائر الاديان, und zerfällt die Schrift in 4 Abschnitte (فصول): 1. über die Secten der Christen und ihre Dogmen; 2. über die Differenzen und Widersprüche in denselben; 3. über die Wunder Christi und deren Anspruch auf Göttlichkeit, auch über die Wunder andrer Propheten; 4. Beweise für die Prophetie Muhammeds.

Handschr. a) *Berlin* Cod. 53 in kl. 4^o (oder breit 8^o), enthält jedoch nicht einmal das Ende des 3. Theils, welcher Bl. 18 b beginnt u. Bl. 27 b mit dem Custos الله schliesst. Das darangebundene Bl. 29 beginnt الله غير von ganz anderer Hand und bildet einen Schluss, aber nicht unseres Werkes, dessen erster Theil mit den Worten beginnt: يقولون ان الله سبحانه — ¹⁾ وتعالى جوهر واحد وثلاثة اقانيم. — b) *Leyden* Cod. Willm. 7, dann der k. Acad., jetzt N. 134 bei *De Jong*, Catal. p. 172 (der nur diesen einen Codex kennt, geschr. Dienstag, 5. Ğum. I. 987 H.).

Ueber das Zeitalter des Vf. hat auch *De Jong* nichts Näheres herausgefunden.]

84.

نصيحة مليحة

„Anmuthige, wohlgemeinte Ermahnung“. Gedicht über die Vorzüglichkeit der muhammedanischen Religion. Von einem Anonymus.

[Anfang (bei *Nicoll* p. 567): الحمد لله الذى هدانا الى النبى والدين واجتباننا

Handschr. *Bodl.* Poc. 361, bei *Uri* p. 57 Cod. 97.]

85.

النفثس فى هدم النكتس

„Köstliche Lehren über das Niederreißen der Synagogen und Kirchen“. Von Neġm ud-Din Abu'l-'Abbas Ahmed b. Muhammed . . . Ibn Rif'a (st. 1310). Ein Compendium ausgearbeitet im Ramadhan 707 H. (1307).

1) Dieser Codex ist wohl der des *Ravius* (Paneg. p. 14, bei *Hottinger* p. 205), welcher freilich den Namen des Autors nicht angiebt.

[*H. Ch.* VI, 364 n. 13908. Nach *Sujuti* bei *Belin*, Journ. As. 1851 p. 488, der erste von 60 Abschn. des Buches *المطلب*. *Ibn Rif'a* ist geb. in Fostat 645 H. — Vgl. oben N. 41.]

كتاب النقض والابرام, s. unter *افحام* N. 8.

86.

نهوض حثيث النهد، الى خوص [حوض] خبيث اليهود
oder النيهوض، عن جاحود خبيث اليهود

„Erhebung des rasch Andringenden gegen das Geschwätz [die Beweisschwäche] des schlechtesten Juden“¹⁾. Eine Entgegnung auf das *تنقيح الخ* des *Sa'd b. Mansur* (N. 19), von *Serig'a Zein ud-Din Muhammed el-Melaṭi*²⁾ in *Maredin*, dem Schafeiten, st. 788 H. (1386—7).

[*H. Ch.* VI, 411 n. 14130 (vgl. VII, 685) hat *حوض* für *خوص*, dafür bei *Nicoll*, p. 562 die hier nachgestellte Lesart, während der Titel bei *H. Ch.* II p. 443 n. 3672 (vgl. VII, 685) mit *Nicoll's* HS. des *H. Ch.* übereinstimmt. *Herbelot* (*Tankih* IV, 370) liest „*Nohud Khathsith Al-Jahud*“, und die deutsche Ausg. übersetzt: „Reinigung der Besenkehrer(!) des Juden“³⁾).

Die vielen Werke des Verfassers s. im Index zu *H. Ch.* VII, 1256 n. 9464; und *Catal. Lugd.* IV, 138 N. 1840.]

1) Wörtlich: „Des Schlechten der Juden“. Flügel übersetzt: *Consurrectio oppugnatoris excitati incadentis in locum lubricum turpis sectae Judaeorum*. (Er hat also *حُوص* mit hineingelegtem Substantivbegriff gelesen, wogegen *نُحوص* als Infinitiv besser mit der andern Lesart *خُوص* (sich in bodenloses Geschwätz vertiefen) übereinstimmt. *خُوص* aber kann nur von Einem verstanden werden. *Fl.*)

2) *الملضي* aus *Melaṭia* (*Herbelot* III, 264, vgl. *Serigia* IV, 245 n. 371), d. i. Melitene in Kleinarmenien.

3) Das franz. Original hat „*balayeurs*“ (d. h. nach heutiger Schreibart *balayures*, des Kehrichts), nicht *balayeurs*. *Fl.*

هداية الخيارى في الاجوبة عن اليهود والنصارى

„Die Leitung der Rathlosen über die Antworten zur Widerlegung der Juden und Christen“. Von dem Hanbaliten Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muḥammed b. Abi Bekr [Ejjub] ed-Dimeshkī el-Chowaresmi, genannt Ibn KaJJim (قَيم) el-Gauzijje (st. 751 H., 1350—1).

[Anfang: الحمد لله الذى رضى لنا الاسلام ديناً bei *H. Ch.* VI, 476 n. 14349 (vgl. VII, 932), welcher bemerkt, dass das Werk in 2 Theilen eine Erwiderung gegen Juden und Christen sei. Nach *Pusey* (Index S. 695) soll *H. Ch.* unter مفتاح دار السعادة das J. 761 haben; s. jedoch VI, 13 n. 12567.

Handschr. in verschiedenen Bibliotheken Constantinopels, nämlich: a) *Muhammed II* Cod. 444 (*H. Ch.* VII, 57); — b) *Ibrahim pasha* 632 (*ib.* p. 196); — c) *Aja Sofia* 447 (*ib.* p. 239); — d) *Raghib pasha* 295 (*ib.* p. 310); — e) *Ahmed III*, 254 (*ib.* p. 393); — f) *Weli ed-Din* 717 (p. 418, wo هداية الخيارى); — g, h) *'Abd ul-Hamid* 429 (*ib.* p. 511); — i) *Damadzadeh* 784 (p. 497: كتاب الخيارى); — k) *Leyden*, Cod. Testa 1510 (IV, 254 n. 2024, Tit. اجوبة), schlecht geschrieben 1119 H. — Mittheilungen daraus in Betreff der Juden giebt *Goldziher* in *Kobak's Jeschurun* Bd. IX, Heft 1 (1873) S. 18—49.*

Der Verf. war ein sehr fruchtbarer Schriftsteller, s. den Index zu *H. Ch.* VII, 1214 n. 8032.]

وصف مجادلة، s. محاوره N. 70.

وصية [كتاب]

„Verordnung“ (Testament), oder Schreiben an سرجوان (?), den König der Christen, gegen die christliche Religion. Von Ahmed Ibn Teimijje, st. 728 (1327/8).

[Handschr. *München* 885 (Quatrem. 517) f. 8—23 (Aumer S. 390). Ueber den Verf. s. oben N. 13.]

وفاء العهد، في وجوب هدم كنيسة اليهود، ونفيس النفاثس في تحرير مسائل الكنائس، وكشف ما للمشركين في ذلك من الدسائس ٥

„Genaue Einhaltung der Verträge in Bezug auf das Niederreißen der Juden-Synagoge, und köstlichste Kleinode zur genauen Erörterung der Fragepunkte hinsichtlich der [christlichen] Kirchen, und Aufdeckung der betreffenden Intriguen der Polytheisten“¹⁾. Von Aḥmed b. Muḥammed [b. Muḥammed?], dem Schafeiten zu D a m a s k, verf. 879 H. (1474—5).

[H. Ch. VI, 451 n. 14295: ألفه; bei Herbelot (Vafa IV, 588) als Todesjahr; das Datum der Abfassung hat einen historischen Anhaltspunkt, s. unter كشف N. 63. Der Vf. ist im Index VII, 1026 n. 965 von den andern Synonymen abgetrennt. Das eingeklammerte [b. Muḥammed] könnte sehr leicht eine irrthümliche Wiederholung sein. Orts- und Jahresangabe stehen der Identification mit Ibn Rif'a (N. 85) entgegen.]

1) Ob Flügel mit Recht hier unter den مشركين auch die Juden verstehe, lasse ich dahingestellt. Es kommt darauf an, ob die letzten zwei Zeilen in engerem Zusammenhange stehen, wie der Reim andeuten dürfte.



II. Abtheilung.

89.

'Abd Allah b. es-Selâm¹⁾, der schriftgelehrte Jude aus Cheibar, welchem Muhammed den grössten Theil seiner Kenntniss des Judenthums verdankt haben soll (st. 43 H.), bekehrte sich, wie erzählt wird, nachdem er durch die Beantwortung von drei Fragen sich von der Wahrhaftigkeit der Sendung Muhammed's überzeugt hatte. Nach dieser Legende ist wohl (allmählich?) das Colloquium zwischen ihm und Muhammed entstanden, dessen Recensionen und Uebersetzungen noch miteinander zu vergleichen sind.

[Ueber 'Abd Allah s. *Nawawi* ed. Wüstenfeld S. 347; *Marracci* I, p. 41—2, *Sale*, Proleg. (bei *De Rossi*, Diz. stor. p. 1), *Herbelot* (u. *Schultens*): Abdallah I, 19, und unter Odhmat III, 688; *Wolf*, Bibl. hebr. I n. 1765, IV n. 1760b (vgl. II p. 1282 n. 133, 7 mit III p. 865); *Abulfeda*, Annales I, 283 bei *Geiger*, Was hat Muhammed u. s. w. S. 24 u. 39 ff. (vgl. den Artikel Juden v. *S. Cassel* in *Ersch* u.

1) *Sprenger* l. citando (*Journal* etc. p. 376) schreibt „b. Sallam“; dem hebr. שָׁלָם entspricht سلام mehr als سَلَام [und so geben auch die Muhammedaner selbst die Aussprache des Namens an: بتخفيف; vgl. *Kâmûs* unter اِسْلَام. *FL.*], welches = שָׁלָם; wofür aber schon im Koran سَلِيمَان. — In اتَّخَفَ الْأَخْيَارَ Cap. X, Cod. Petermann 127 Bl. 60 unten (bei *Reynolds* p. 301): وعبد الله بن سلام also أبو لحارث الامم أخبر الاسرائيلي انمشود له بالجنة (bei *Nawawi*: Ibn ul-) Harith.

Gruber, S. 169 A. 13); *Nicoll-Pusey* p. 508, v. *Hammer*, Gemäldesaal I S. 100; *Weil*, Muhammed S. 90 (314) 93; *Graetz*, Gesch. d. Juden V, 115; *Sprenger*, Moh. (1861) I S. 54, 56 (III, 37); Ahmed b. Abd Allah b. Selam, das. S. 46. Vgl. auch *Catal. l. h. p.* 2445. — *Grässe*, Litgesch. II, 1 S. 337 rechnet 'Abd Allah zu den „Exegeten, deren Schriften verloren gegangen“; er hat aber überhaupt schwerlich je etwas niedergeschrieben, weder die Traditionen von Daniel über Schöpfung und Bücher Adam's in Cod. *Paris* a. f. 384 (410 bei *Herb.*), die er aus dem Hebräischen oder Chaldäischen übersetzt haben soll ¹⁾, noch die Sentenzen und Handlungen Muhammed's in Cod. *Escur.* 1194 ²⁾ (*Casiri* I, 476); da er bei *Hammer* (Litgesch. Bd. I. II) nicht einmal unter den Ueberlieferern erscheint. — Auffallender Weise macht ihn *Schultens* (zu *Herb.* I, 19) zum Verfasser eines Werkes: كتاب الشببات (في المواعظ والآداب) ³⁾ von „Abu 'Abd Allah Muhammed b. Selâm انقضى (sic)“ im Leydener Catal. n. 180 (607). Dieses ist wohl identisch mit شباب الاخبار في الحكم والامثال والآداب bei *H. Ch.* IV, 83 n. 7691 von Abu 'Abd-Allah Muhammed b. Selâma b. Ga'fer b. 'Ali b. Hakmun القضاى, st. 454 H. (1062); vgl. Index VII, 1013 n. 405, wo die Variante: b. Selama b. خضر IV, 253 nachzutragen ³⁾,

1) S. Zeitschr. D. M. Gesellsch. XXVIII, 649. Das von *Sprenger* (Journal of the Asiat. Society of Bengal, T. XXV [1856] gedr. 1857, p. 376 u. l. c. S. 56) erwähnte خشين عيلم ist offenbar ein aus hebräischer Schrift stammender Fehler für חשבון דולם d. h. „Rechnung der Welt“, Chronikon, erinnert auch an סדר דולם „Seder Eolam, [entstanden aus סידר plene?] bei *H. Ch.* III. 621 N. 7260 (VII, 761, D. M. Ztschr. XI, 326). Wenn es ein arabisches Werk war, so bestätigt die Verwechslung von ٦ und ٧ die Vermuthung Sprenger's (p. 376), dass die Juden schon frühzeitig arab. Bücher in hebräischer Schrift hatten.

2) أنشيبات nach dem neuen Catalog IV, 61.

3) Das fragliche مسند القضاء V, 542 n. 12031 ist vielleicht das مسند des Muhammed b. Selame b. 'Abd Allah القضاى (sic), Kadi von Cordova, bei *Casiri* Cod. 748, 763? — Nachträglich finde ich

u. *Hammer*, Litgesch. VI, 271, 307 (Hauptstelle bei Ibn Chall. engl. v. *Slane* II, 616).

Handschriften bedürfen, wie bemerkt, genauerer Sonderung als hier möglich ist. Eine Confusion, — wenn nicht eine absichtliche Fälschung, — herrscht in der Ueberschrift des *Bodl. Cod. Bodl. 224*, bei *Nicoll* p. 68 n. 27: „Tractatus, parte posteriore mancus, quo meris mendaciis et rationibus futilibus usus est auctor Abdalla Ibn Abbas(!) ad Mohammedis apostolatam Iudaeis comprobandum. Inscribitur: هذا فصل في رد الكلام لمسائل عبد الله. ابن سلام رضى الله عنه لنبيين محمد الخ.

Die Einkleidung ist folgende: Muhammed schreibt einen, von Gabriel dictirten Brief an die Juden von Cheibar 1), welche ihn ihrem Haupte 'Abd Allah [oder Ismauil] Ibn Selam übergeben. Dieser bemerkt ihnen sofort, dass Gott in der Thora einen „Muhammed“ verheissen. Es werden 1404 schwierige Fragen aus dem Gesetze ausgewählt, welche Gabriel dem Muhammed vorher erläutert. „Abdallae nomen ante fidem Islamismo datam fuisse refertur Samuel“ (اشماويل, vgl. Fleischer's Catalog I. c., wo *Tschmarwil* Druckfehler; nach Nawawi I. c. und *Ibn Hisham* ed. Wüstenfeld I, 352 Z. 11 hiess er früher الحسين wie mir Fl. bemerkte). Im Index der Autoren p. 656—7 ist noch 'Abd Allah Ibn 'Abbas getrennt. Vielleicht liegt hier eine Confusion zu Grunde mit Samuel Ibn 'Abbas, dem Verfasser des افحام (N. 8), von welchem freilich nicht bekannt ist, dass er den Namen 'Abd Allah angenommen, oder eine solche Schrift verfasst habe — wenn man nicht etwa annehmen will, dass sie ein Theil des افحام selbst sei. An eine Confusion mit 'Abd Allah Ibn 'Abbas, genannt الخبر „der Rabbiner“ (*Nöldeke*,

كتاب الشهاب في الامثال والاداب von Abu . . . b. Selama b. Mohammed b. Ali القضعي bei *Lafuente y Alcántara*, Catálogo de los Codd. etc. 4. Madrid 1862, p. 38 n. 58, 5; aber daselbst unter Cod. 39 (p. 35) b. Salama b. Abdallah mit Verweisung auf Cod. *Esc. DCCXLIII* (falsch), 1472 u. 1714.

1) So richtig Fleischer, Catal. Dresd. p. 14. *Nicoll* p. 69 يهود خبير *ad quemlibet Iudaeum intelligentem*.

Gesch. d. Qorans S. XXIV; vgl. *Catal. Codd. hebr. Lugd.* p. 51) ist wohl nicht zu denken. Ein Schreiben des Chalifen Jezid an 'Abd-Allah b. 'Abbas und dessen Antwort s. bei *Nicoll* p. 383 Cod. 383,¹¹* Die Angabe steht isolirt da, freilich, wenn sie eine Fälschung, nicht ohne Analogie, da auch eine hebr. HS. des arab. *Siddur* von Salomo b. Natan aus Segelmesa von betrügerischer Hand zu einem angeblichen Werke von „Asaria“ und seinem Sohne „Samuel“ dem Abtrünnigen [offenbar dem Ibn 'Abbas] gestempelt worden (*Uri* 257, s. die Berichtigung in meinem *Catalogus* p. 2444).

Das Colloquium des 'Abd Allah mit Muḥammed findet sich noch arabisch in Cod. *Dresd.* 102, geschr. 1697/8, u. 198, 7 geschr. 1674—5, arab. u. türk. in Cod. *Paris* 358, 1, 2, in *Berlin* Petermann's zweite Sammlung, vorläufige N. 238, S. 103—26¹⁾.

Die latein. Uebersetzung des *Hermannus Dalmata* (Mitte 12. Jahrh., vgl. *Jourdain*, *Recherches* ed. II p. 100 u. 103) ist in den 1. Theil von *Bibliander's* Koranübersetzung aufgenommen, deren 3 Ausgg. nicht ganz übereinstimmen, namentlich dürfte nach *Pusey* (p. 508) die ed. 1550 aus einer HS. emendirt sein²⁾. Das Colloquium hat in dieser Uebersetzung nach *Nicoll* (p. 69 not.) nur einige Aehnlichkeit mit der erwähnten Bodl. HS. —

Endlich giebt es auch ein, aus dem Portugiesischen

1) Diese HS. ist überschrieben: هذه مسائل عبد الله بن سلام للنبي صلعم وما فيها من العجائب والغرائب وعلم السموات السبع قال عبد الله بن Anfang . والارض والسؤال والجواب وعلم الآخرة الخ سلام يا رسول الله أريد أن أسئلك عن شيء فتخبرني بجوابه. Auf jede Antwort Muhammed's stimmt zunächst der Fragende ein mit: صدقت يا محمد. Das Ende bildet das Bekenntniss Abd Allah's, dass kein Gott als Allah u. s. w. — Die HS. enthält auf jeder der 24 Seiten mehr als 10 Fragen.

2) Eine solche HS. ist vielleicht die von *Jac. Nasmith* (*Catal. libr. mscr. quos Coll. Corp. Chr. et B. Mar. Virg. in acud. Cantabr. legavit M. Parker*, 4. Cantabr. 1777 S. 352 Cod. 335, 5. 6) beschriebene, welche *de generatione Mahumet* etc. und *doctrina Mahumet* übersetzt von Hermannus Slavus enthält.

ins Holländische und daraus ins Lateinische von D. G. F. V. übertragenes *Colloquium inter Judaeum Obadium et Mahometem*. Hinter der 2. Frage findet sich die Bemerkung: *Desunt hic 17 quaestiones et Resp. in Belg.* Der betreffende Codex der Bodleiana war ursprünglich Mareshall. 64 (5296 des Catal. MSS. Angliae), dann 101 (aber nicht Hunt. 101, wie bei Wolf III p. 865, vgl. II p. 1262 n. 133), jetzt Bodl. 395, bei Nicoll Cod. 397 p. 392 (wonach mein *Conspectus Codd. h.* 1857 p. 23 zu ergänzen)¹⁾.

28 Fragen, welche die Juden und Christen Muhammed vorlegten, aus dem Anfange der persischen Bearbeitung der Geschichte Taberi's, über Schöpfung, Dauer der Welt etc. in Cod. Wien 1963,²⁶ (Flügel III, 451); vgl. Zotenberg's französische Uebersetzung, Bd. I, S. 16, Paris 1867.

Die Fragen des Abd Allah b. es-Selam bilden ein Kapitel in der Kosmographie (خریطة العجائب) des Ibn ul-Wardi ('Omar b. Muhammad, der um 824 schrieb)²⁾; s. Catal. Brit. Mus. p. 442. Dieselben enthält wohl auch das تحفة المسائل (hindustanische Bearbeitung?) von Abd Allah b. es-Selam, welches von der englischen Regierung nach der Einnahme von Dehli 1857 (n. 1119 des Catalogs der Erwerbungen) erworben worden, nach *Garcin de Tassy, Hist. de la littérature Hindouie etc.* T. I (1870) S. 90, welcher zum Titel bemerkt: „*Ouvrage dont j'ignore le sujet*“. — Ueber Ahmed b. Abd Allah b. Selam s. Anhang.]

90.

'Abd ul-Ġebbār el-Mu'tezili (der Mo'tazelit) wird von H. Ch. unter رد النصاری genannt (oben N. 34).

1) Das in diesem Cod. enthaltene Hebräische rührt vielleicht auch von Saadia b. Levi Azankot her, wie das in Cod. Mar. 118 (*Catal.* p. 2226 u. Add. et Corr. p. CXXII)? Vgl. *Hebr. Bibliogr.* XVI, 62.

2) Gewöhnlich dem 'Omar b. el-Mutsaffir (st. 749 H.) beigelegt; s. *Wüstenfeld*, die Lit. der Erdbeschreibung unter den Arabern, in *Lüdde's Zeitschr. f. vergl. Erdkunde* I, Magdeb. 1842 S. 55 n. 95; vgl. *Siegr. Freund, De rebus die resurrectionis . . e libro Ibn al-Vardi*, 8 *Vratisl.* 1853 p. 31. Dagegen *Catal. Brit. Mus.* p. 661: „*Haji Khalfae . . testimonium de libri auctore multi incaute secuti sunt*“; dazu gehört der *Catal.* selbst p. 183. 441 Vgl. auch *Dorn, Mélanges Asiat.* VI, 571, VII, 52.

[Der volle Name bei *Flügel* im Index VII, 1016 n. 507 'Abd ul-Ġebbâr b. Aḥmed b. 'Abd il-Ġebbâr الهمداني الاسدابادي (*Hammer*, Litgesch. I p. CXCIH n. 410, hat die Variante „Astrabadi“), gewöhnlich als القاضي bezeichnet, Vf. v. طبقات المعتزلة u. أمالي, st. 415 H. (1024—5), wohl identisch mit dem Irrlehrer bei *Schahrastani* ed. Haarbr. I, 28, 88, II, 401. Bei *Hammer* l. c. V, 256 n. 3902: 'Abd ol-Ġebbâr st. 414 (1023), 80—90 J. alt, u. n. 3903: 'Abd ol-Ġebbâr b. Aḥmed b. „al-Chalili b. 'Abd-Allah“ st. 415 (1024)??]

91.

'Abd ul-Mesih, ein getaufter Jude, schrieb u. A.: *Liber demonstrationis de adventu Messiae*.

[Handschr. *Vatican* 145, 10 (Excerpte?) geschr. im XIV. Jahrh. — In demselben Cod. befinden sich unter 1 u. 2 noch andere dogmatische Schriften desselben, letztere über Trinität und Einheit Gottes, nach der Ueberschrift zu Kahira Ende 639 H. (1241—2) verfasst, die Zahl scheint aber unrichtig; die Ueberschr. zu 10 bemerkt, dass der Vf. zu Kahira den christlichen Glauben „*opera senioris* [= الشيخ] *Mansoris filii Sahlan medici*“ angenommen. Der christliche Arzt „*Abu'l-Feth Maṣṣur b. Sehlân*“ blühte um 980—1000 1).

1) Zur Beurtheilung des Artikels bei *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. 60 N. 119 ist es nöthig, auf die HSS. von el-Kifti u. Oseibia zurückzugehen, wobei ich die Nummern des vergleichenden Verzeichnisses S. 141 Cap. XIV benutze, welches hier für das Verhältniss der HSS. *Berlin* und *München* nicht passt. Vgl. auch *Catal. Brit. Mus.* S. 593, 684.

a) El-Kifti B. 134 M. 125 b hat einen Artikel Abu'l-Faṭḥ Maṣṣur [nicht: ben Sahlan] ابن مقشر *Ibn Muḥaschschir*, Arzt des 'Aziz (Nichts von Hakem), der bei einer Erkrankung am Fusse an den, ebenfalls am Reiten verhinderten Arzt schreibt; bei Os. XIV, 11 (B. f. 94. M. f. 145, steht wieder nur . . . b. Sahlan (nicht Ibn Muḥ.) als Arzt des Hakim, zu dessen Zeiter starb, aber auch von Aziz consultirt. *Hammer* V, 352 n. 4161 nach beiden Quellen.

Dann folgt in beiden HSS. des Os. n. 14 Ammar etc. (s. Virchow's Archiv Bd. 42 S. 103, Bd. 52 S. 483), n. 15 Abu Bischr الطيب الفطيمية, Arzt der Fatemiden (bei Wüst. el-Adhimia, bei *Hammer* V, 353 u. 4165 ohne diese Bezeichnung); dann n. 16:

Eine „*Historia* Aser fil. Levi, qui ex judaica superstitione ad christianam fidem conversus, Abdalmessiae nomen assumpsit,“ befindet sich nach *Assemani* (Bibl. Or. III, 285 Anm. 2 unter VIII) in Cod. *Vatic.* „55“. Dies ist Cod. karschun. 199 im *Vatic. Cat.* III. p. 443; aber weder daselbst noch im Index unter *Historia* p. 356 und *Narratio* p. 560, noch bei Mai, habe ich Etwas derart gefunden ¹⁾.]

92.

(Abu'l-) 'Alâ (*vulgo* Abu'l 'Olâ) al-Ma'arri, Aḥmed b. 'Abd Allah, der grosse Satiriker (geb. 973, st. 1057—8), der mitunter an Heine erinnert, hat in seinen poetischen *Razia's* auf religiösem Gebiete auch Juden und Christen nicht verschont, obschon seine stachligen Ausfälle mehr das Pfaffenthum und die Gedankenlosigkeit in allen Religionsformen treffen.²⁾

b) ابن مقشّر, Arzt Ḥakim's, der die Erben desselben beschenkte, als Quelle 'Obeid Allah b. Gibril u. s. w. Im Art. selbst in *M. معشر*, daher *Ibn Ma'ascher* bei Wüst., „Ebu Mascher“ und als Astronom(!) bei *Hammer*, V, 317 n. 4077, nach Oṣeib. Bl. 22 (l. 222). Auch el-Kifti (*B. f.* 172, *M. f.* 162) hat einen Art. ابن مقشّر. Dieser war ein sehr geschickter Arzt Ḥakim's, von welchem keine Schrift bekannt ist. Der Art. ist zum Theil identisch mit Oṣeib. Diesen Ibn Muk. führt *Hammer* V, 352 S. 4162 als Sohn des Maṣṣur auf; es dürfte aber ein irrthümliches Duplicat sein?

Dann folgt bei Oṣ. (jedoch nur in HS. *B*) n. 17:

الحقير النافع, der von Ḥakim so (der „nutzende Arme“) genannte jüdische Chirurg, weil er besser zu heilen wusste, als „Ibn Muḥaschir“ u. s. w. Der betr. Artikel el-Kifti's ist von Bar Hebr. S. 223 benutzt (vgl. Hebr. Bibl. 1845 S. 146); Wüst. § 119 verbindet ihn mit Maṣṣur; im Verz. S. 141 hat er: Harir al-Nafer, *Hammer* V, 353 N. 4163: „el Ḥakim el Nafi“.

1) Das Märtyrerthum des Abd ul-Mesih. früher Ascher b. Levi, findet sich syrisch im Brit. Museum Cod. 960,⁶⁴ (*Wright's Catalog* S. 1132) und 964,².

Abd ul-Mesih heisst der, geheime Muhammedaner (als Schein-Proselyt) in Messina, bei Ibn Gubeir (s. *Isid. la Lumia, Studi di Storia Siciliana, vol. I.* Palermo 1870, S. 272).

2) Vgl. namentlich die bekannten Verse (Reiske zu *Abulfeda* ed. Adler III, 165, bei *Hammer* p. 904 u. 915): „Die Menschen auf der Welt sind leider zweigespalten, die Frommen ohn' Vernunft, Vernünft'ge ohne Glauben.“ Vgl. *Renan, Averroes*, p. 232 ed. I.

[Die hieher gehörenden Stellen bei *Hammer*, Litgesch. VI, 903 ff, 906, 914-5, 925, 926, 931, 939, 951-3, 958, 963, 972, sind zum Theil unverständlich zum Theil unverständlich.]

Ueber ihn, s. *Pocock*, Noten zu *Porta Mosis* 238, 248; *Herb. I*, 61-2 und *Adi Tiah I*, 181; *De Rossi*, Diz. stor. 21, 197; *Flügel* zu *Thaalebi*, der Gefährte des Eins. S. 23 A. 98; *Amari*, Storia dei Musulm. di Sicilia II, 101. *Car. Rieu*, de Abu'l Alae vita etc. 8. Bonnae 1843 (Pars altera beginnt S. 53). — Eine Stelle aus Mose Ibn Esra s. oben N. 79 Anm. 7; vgl. *Goldziher*, Ztschr. D. M. Ges. XXIX, 641.

Die satirischen Verse giebt *v. Kremer*, Gesch. d. herrschenden Ideen des Islams, Leipzig 1868 S. 279 mit der Bemerkung, dass gerade diese in *Car. Rieu's* so eben erwähnter Abhandlung übergangen sind. Vgl. auch *v. Kremer's*: „Ein Freidenker des Islam“ in der Zeitschr. der D. M. Gesellsch. XXIX, 304.]

93.

Ahmed b. 'Abd Allah, von Geburt ein Christ aus der Familie *Marron* in Cambridge, später Renegat und Abgesandter des mauritanischen Königs *Muley Zeidan* an die batavische Republik im J. 1610, verfasste im J. 1021 (1612):

Epistel an Moritz Prinzen von Oranien und dessen Schwager Don Emanuel von Portugal (welche ihn bei Tische über die Christologie des Islam befragt hatten), worin er die Grundlehren der christlichen Religion widerlegt.

[Diese Epistel ist zweimal edirt. a) *Achmet Benabdalla*:¹⁾ *Mohammedica, sive dissertatio de veritate religionis Christianae*. 8. *Altdorf* 1700. — Diese Ausg. scheint sehr selten zu sein, das Expl., welches *Nicoll* besessen hatte, wusste *Pusey* (*Catal.* p. 557 col. 2) nicht mehr zu finden; indess ist ein solches auch im *Catal. libr. impress. in Bibl. Bodl. I*. p. 11 angegeben. Ich habe diese Ausgabe nie gesehen, *Nicoll* hat aus Excerpten der folgenden die Identität festgestellt; ob dieselbe HS. benutzt sei, weiss ich daher nicht.

1) In der HS. St. John's College Cambridge O, 6 (s. *Cowie's Catalog* in den *Publications of the Cambr. Antiquarian Society*, Vol. I, 1846 qu. S. 116): *Ahmet Benandala* (so).

b) זל"ל [nicht וזל"ל wie Pusey l. c.] *Ahmet Ben Abdalla Mohammedani Epistola theol. etc. e MS. Anglico nunc edita Notisque ac animadverss. Critico-Theolog. etc. illustrata passim ac refutata a Zachar. Grapio Rostoch. etc. 4. Rostoch. MDCCV. (136 u. 4 S. Index).* .

Grapius benutzte eine Abschrift, welche G. v. Götze, J. U. D. in Leipzig im Jahre 1697 aus einer Selden'schen schlechten latein. Abschr. in Oxford genommen, und begleitet dieselbe mit zahlreichen Anmerkungen, wodurch die kleine Epistel zu solchem Volumen angewachsen ist. Zuletzt heisst es: *Copiam illam ad Dr. Aquilam datam, cujus hic meminit Ahmed, quaeque potissimum de libero hominis Arbitrio agit, quam proxime B. C. N. etiam communicabimus.* — Auch diese erschien, nach einer handschr. Notiz, welche Pusey gefunden, u. d. T.:

Ahmed Ben Abdallae Muh. Epistola theol. de libero arbitrio ad Dm. de Aquila scripta, e MS^{to} Anglico nunc edita, notisque et animm. theoll. illustrata ac refutata a Z. Grapio, ohne Jahr, aber nach der Vorr. ein Jahr nach der frühern Epistel.

Goetze (s. dessen Brief bei Grapius p. 3) glaubte, dass der Vf. arabisch geschrieben, und seine Arbeit von Andern habe lateinisch übersetzen lassen. Selden (de Synhedr. p. 334) hingegen hielt die Epistel für ursprünglich lateinisch, was Pusey namentlich aus der Randbemerkung des Abschreibers (deren Urheber Grapius p. 22 nicht kennt, so dass er an Selden selbst denkt) erhärten will. Es ist freilich hieraus ersichtlich, dass das Original der Copie bei Selden lateinisch war. Dass Ahmed an Moritz u. s. w. eine arabishe Epistel geschickt habe, ist nicht gerade unmöglich (vgl. die Episteln bei Nicoll p. 398 seq.), aber auch nicht wahrscheinlich. Ahmed sagt von Aquila: *quem spero etiam responsurum meo rudi stylo.* — Ich glaube jedoch der Vollständigkeit halber diese Epistel aufnehmen zu dürfen.]

94.

Athanasius: *Adversus Judaeos*, findet sich in arabischer Uebersetzung eines Anonymus in den Handschr. Vatic. 100 u. 645 (vgl. unter ܐܬܢܐܨܝܘܨ, des Elia bar Sina oben N. 35).

95.

(Abu-) Bekr, „der Kadi“ wird von H. Ch. unter د النصارى (N. 34) genannt.

[Im Index VII, 1051 n. 1954 wird er identificirt mit dem gleichnamigen „Kadi“ I, 259 n. 522, Verf. des إرشاد, dessen Auszug (تلخيص) schon von Ġuweini (vgl. N. 104) herrührt, wonach er also verschieden sein müsste von dem oben unter جواب (N. 22) genannten Abu Bekr b. ‘Ali.]

96.

(Abu'l) Barket (Berakat?) b. Kebar (Kebbâr?),¹⁾ kop-tischer Presbyter und Arzt (st. 1365, 90 Jahr alt), schrieb:

*Liber discursus (oder illustrationis) intellectuum de scientia fundamentorum*²⁾ auch genannt *revelatio mysteriorum purorum de causis christianae religionis*

im jakobitischen Sinne, in 2 Theilen, und als Schluss oder Corollarium einen Abschnitt enthaltend: Antworten auf Fragen von Muhammedanern („*quorundam*“ = بعض heisst nicht bestimmte Individuen) über verschiedene christliche Mysterien.

[Handschr. a) *Vatic.* 105, 1 (XIV. Jahrh.) — b) *ib.* 118, 1 (geschrieben in Damascus Montag 9. Ġum. I, 723 H., 16 Ijjar 6831, 21. Beschensi (Mai) 1039 Mart., = 1323) — c) *ib.* 119, 1 (geschrieben vom Presbyter und Arzt Gabriel b. Farġ Allah b. Georg, Dienstag Ende des Monats Tibi [Tebet, December] A. Mart. 1050 = 1334).]

97.

Derselbe schrieb: *Apologia Christianae religionis*, oder *Responsio ad Mahometanos et Judaeos*, über den Sinn der christlichen Behauptung, dass Gott einer sei, welchen sie Vater, Sohn und heil. Geist nennen, und in welcher Weise

1) Er wird „Sciams al-Tiasch(?) id est sol superioritatis“ genannt in Cod. *Vatican.* 106, p. 215 des Catalogs. — Das Werk مصباح الضلالة bei Tornberg Cod. 486 ist auch in *Vatic.* 623 u. *Paris* 84.

2) العلم الاصول في العقول ...? das seu vor *de causis etc.* unter Cod. 105, scheint Irrthum. Eine Angabe des arab. Titels habe ich noch nicht gefunden.

sie Christo, dem von Maria gebornen Menschen, die Göttlichkeit zuschreiben.

[Nach einer Einleitung in 12 Abschnitten folgen 3 Capp.:

1. wird die Ankunft Christi zur vorherbestimmten Zeit aus dem Gesetz [Pentateuch oder A. T.?] bewiesen. 2. werden in 24 Sectionen die Einwürfe der Juden widerlegt, welche behaupten, dass jener nicht der im Gesetz verheissene Messias sei. 3. über das doppelte, der menschlichen Zusammensetzung entsprechende Gesetz: das thierische und geistige, welches Moses und Christus entspricht.

Handschr. a) *Vatic.* 105, 2; — b) *ib.* 119, 2 (vgl. vor. N.).]

98.

Chalaf ed-Dimjâti (aus Damiette) wird von *H. Ch.* unter رَدِّ النَّصَارِيِّ (N. 34) erwähnt.

[Im Index VII, 1128 n. 4807 nur diese Stelle. Vielleicht ist Ibn Chalaf zu lesen und der als Traditionslehrer gerühmte Abu Muhammed (oder Abu Ahmed) 'Abd-ul-Mumin b. Chalaf b. Abu'l-Hasan etc. Sheref ud-Din ed-Dimjâti gemeint, geb. 613 H. zu Dimjât, st. an der Manşurischen Akademie im Du'l-Ķa'da 705 (1306), s. *Nicoll* p. 173 u. 524, *Wüstenfeld*, Akademien S. 106 n. 165, wo noch aus *H. Ch.* V, 627 (n. 12378, vgl. VII, 1221 n. 8231) das Lexicon der 1000 Sheiche nachzutragen.]

99.

Eutychius, oder **Sa'ïd Ibn Baṭriḳ** (nach der normalen arabischen Aussprache Biṭriḳ), der bekannte Christ, Melchitischer Patriarch von Alexandrien (876—940), schrieb eine

Disputatio inter Christianum et infidelem.

[*Wüstenfeld*, Gesch. d. arab. Aerzte § 102 n. 5; vgl. *Hammer*, Litgesch. IV, 466; *Herbelot* I, 604 = IV, 34. Ueber die Forts. der Annalen durch Jahja b. Sa'ïd el-An-taki s. *Herbelot* Johanna II, 853, *Hussler* in Verhandl. d. Orientalisten 1845 S. 55.]

100.

Febure (Michael):

Praecipuae sectiones objectionum quae fieri solent a Turcis, Judaeis et haereticis orientalibus. 12 Romae typ. Congr. 1681.

[So viel bei *Schnurrer*, Bibl. Ar. p. 254 n. 261, nach den Catalogen der Congreg. de Prop. fide.]

101.

Gabriel b. 'Obeid (Abd) Allah etc. aus der berühmten Familie der syrischen Aerzte Bacht-Jeschu' (st. 1006, 85 J. alt), schrieb eine:

Widerlegung der Juden (مقالة في الرد على اليهود).

[Bei *Wüstenfeld* S. 17 § 34 irrthümlich *Consensus dogmatum prophetarum et philosophorum* als Titel dieser Widerlegung; *Hammer*, Litgesch. V, 363, fügt bei letzterer noch hinzu „und Beweis, dass der von ihnen (den Juden) erwartete Messias schon geboren.“

Die Artikel des Ibn Abi Oseibia über die Autoren der Familie Bachtjeschu (die drei ersten, den §§ 26—28 bei *Wüstenfeld* entsprechenden übersetzt von *Sanguinetti* im *Journal Asiat.* 1855 T. VI p. 131—190, vgl. auch *Leydener Catal.* III, 174) stimmen grösstentheils wörtlich mit entsprechenden Artikeln des Kifti, welcher (HS. M. f. 62 b, B. f. 64 b) den Todestag Freitag 8. *Regeb* 396 angiebt, also 10. April 1006; aber dieser Tag fiel nach *Wüstenfeld's* Tabellen auf Mittwoch. *Os.* stellt, wie gewöhnlich, das Verzeichniss der Werke, auch wenn solche schon im Laufe des Artikels besprochen sind, zuletzt kurz zusammen. Das ausgezeichnete Werk *Consensus etc.* heisst كتاب المطابقة بين قول الانبياء والفلاسفة, nach dessen Charakteristik es bei Kifti (M. f. 62, B. f. 66 b) und *Os.* (M. f. 179, B. f. 134) heisst (في هذه المدة) عمل مقالة في الرد على اليهود جمع فيها اشياء (منها جواز النسخ من اقاويل الانبياء) (*Os.*) (و منها شهادات على صحة محبي المسيح وانه قد كان وبطل (وابطل *Os.*) انتصارهم ومنها حجة القربان بالخبر والدخم. Dann folgt bei *Os.* *و عمل مقالات آخر كثيرة*, welche Worte in KM. ausgefallen sind.

Hammer V, 363 nennt unseren Gabriel „III“, der erste G. Sohn des Bachtjeschu, der zweite der Augenarzt, „der vierte gest. 397 (1006), folgt unter den Augenärzten“, folgt aber richtig nicht S. 397—8; denn das Todesjahr 397 hat *Wüstenfeld* unter unserem G.; hingegen hat Kifti in seinem alphabetischen Werke den Augenarzt Ma'mun's (der aber

nicht zur Familie Bachtj. gehörte) unmittelbar hinter dem unseren; es ist also der s. g. zweite, bei Hammer, III, 286 nach Oßeib. (VIII, 22), bei Bar Hebr. S. 164 ein Excerpt aus Kifti, s. *Wüstenf.* S. 20 n. 46. — Vgl. auch die Citate in Virchow's Archiv Bd. 52 S. 365 und oben § 35.

101 b.

Ġa'far (Abu) b. Sawwân aus Malaca, bl. um 762 (1360/1) schrieb:

Poema in Judaeum quemdam poetam, qui carmina adversus Mahometanorum Sectam condidit.

[Handschr. *Escur.* 1595, 4 (Casiri II, 340).]

102.

Ġāhiz (الجاحظ), 'Amr (Abu 'Otman) ben Baḥr (st. 868 od. Jan. 869), wird bei *H. Ch.* unter رد النصارى (N. 34) genannt.

[Ueber den Verf. s. die Anführungen in der *Hebr. Bibliographie* 1861 S. 21 A. 4 u. 5, vgl. *Ztschr. f. Mathem. u. Phys.* XI (1866) S. 237 A. 3; *Wüstenfeld*, *Lit. der Erdbeschr.* S. 26 n. 7; *Reinaud*, *Intr. d'Aboulfeda* p. 411; *Hammer*, *Litgesch.* IV, 477, 585, V, 325 (nach IV, 479, 484, 486 starb er im Alter von 90 Jahren, nach S. 585 aber von 96); namentlich IV, 482—3, wo 16 Schriften aus dem Eingange des Werkes über die Thiere¹⁾ (vgl. *H. Ch.* III, 121—2 n. 4662 unt. علم الحيوان. III, 482 n. 6548 den Auszug

كتاب الطبائع [VII, 854] und V, 111 n. 10271 [VII, 854] *كتاب الطبائع*, offenbar = 10270 *طبايع الحيوان*). Die Widerlegung der Christen ist aber nicht darunter²⁾; hingegen soll der V. Abschnitt (مصحف) des Werkes von den Thieren, eigentlich von den persischen u. arabischen Frauen handelnd, auch „Lob von Christen, Juden, Magiern und Knirpsen“ ent-

1) Es wird citirt von Ibn Baitar unter دب I, 412 Sontheimer, *نمى*, II, 560; unter مرى II. 505 lautet das Citat im Original (HS. Berlin) *في رسالته في المرى*; Sontheimer liest falsch „Hafits“, hat aber einen Art. *Eldschahith* II, 746.

2) Bei *Wüstenfeld* § 65 sind ausserdem aus *H. Ch.* folgende Werke nachzutragen: *اخلاق الملوك* I, 205 n. 236 (VII, 575), *ديوان جاحظ* —

halten (*Hammer* IV, 481). Vgl. auch *Steiner*, Die Mu'taziliten (8165) S. 59; *Hebr. Bibliogr.* XIV, 125.*

Aus dem كتاب الحيوان des Ġahiz macht v. *Kremer* (Culturgeschichtl. Streifzüge auf dem Gebiete des Islams, Leipzig 1873, S. 39, 44) einige Mittheilungen. An ersterer Stelle heisst es: Je offener die Verderbniss einer Religion, desto mehr bedarf sie des Aufputzes und der Parteinahme. So ist die christliche Religion verbreiteter als die jüdische und in demselben Verhältnisse ist auch der Eifer, ihre Kenntniss zu verbreiten. Die nicht ganz klare Textstelle ist S. 72 mitgetheilt. Sind die Anekdoten von Ġahiz in der Anekdotensammlung HS. Brit. Mus. 1425, ²⁵ f. 48 b (Catal. S. 656) etwa aus den arabischen Biographen? — Das Compendium des Buches der Thiere in Cod. Escorial 897 enthält selbst viele Anekdoten, nach *Leclerc*, *Histoire de la Médecine arabe*, I, 1875 p. 315.]

103.

Grotius (Hugo): *De veritate religionis Christianae (libri sex)*. Ed. nova cum annot. cui accessit versio arabica [Ed. Pocockii] 8. Oxonii 1660 (mit arab. Tit. der angehängten Uebersetzung: كتاب في صحة الشريعة المسيحية نقل (من اللاتيني الى العربي).

[b] — ab Ed. Pocockio in ling. Arab. translatus; ed. J. H. Callenberg. 8. Halae 1735?]

c) *The key of treasures and the illumination of things concealed; being a Compendium of Grotius „de veritate Christ. relig.“ in Arabic* 8. Oxford s. a.

[Einige Aenderungen des VI. Buches (s. unten) sind nach einer früheren Verabredung zwischen Vf. und Ueber-

III, 270 n. 534, — رسالة في الحسد p. 391 n. 6101, — Sammlung von 100 Sprüchen etc. IV, 319 n. 8588, — كتاب الاصنام V, 44 n. 9852 über indische Idole u. s. w. nach *Hammer* S. 482 n. 12), — كتاب

المحاسن V, 115 n. 10301 (vgl. *Hammer* p. 486), — العرس والعرائس والاضداد p. 413 n. 11500 (ein Theil in Cod. Mus. Brit. 712, p. 332 des Catal. v. *Cureton*), — نظم انقران VI, 361 n. 13882 (VII, 922), — نقص VI, 330 n. 13969.

setzer ausgeführt, auch ist an die Stelle der an G. Bignon gerichteten Vorr. des ersteren eine neue arabische des letzteren gekommen, welche *Schnurrer* (Bibl. Ar. p. 250 n. 254) als „*prudenter et circumspecte scripta*“ bezeichnet.

b. u. c. gebe ich nach dem *Catal. impress. libror. in Bibl. Bodl.*, indem ich zweifle, ob b wirklich eine vollständige Ausgabe aller VI Bücher sei, wovon *Schnurrer* nichts weiss. Aus eigener Anschauung kenne ich nur folgende Ausgaben der nach einander erschienenen Bücher VI, III. und V., nämlich:

المقالة في ابطال دين الاسلام

Hugonis Grotii adversus Muhammedanos liber ab Ed. Pocockio in ling. arab. transl. In usum Moslemorum seorsum recudendum curavit J. H. Callenberg. 12. Halae 1731.

Bei *Schnurrer* p. 277 n. 280 (ohne die arab. Ueberschrift) nebst einer Stelle aus der Vorr. Callenberg's, worin verschiedene von ihm edirte arab. Schriftchen erwähnt sind; vgl. Anhang V.

Hugonis Grotii de N. T. auctoritate liber ab Ed. Pocockio in ling. arab. transl. In usum Judaeorum oriental. seorsum recudendum curavit J. H. Callenberg. 12. Halae, in typogr. instituti Jud. 1733.

Vorr. vom Decemb. 1732, welches Jahr bei *Schnurrer* p. 278 n. 281 verstanden ist.

المقالة في ابطال اليهودية

Hugonis Grotii adversus Judaeos liber ab Ed. Pocockio in ling. arab. translatus. In usum Judaeorum orientalium seorsum recudendum curavit J. H. Callenberg. 12. Halae 1735.

Schnurrer p. 281 n. 283 hat 1734 u. auch hier nicht die arab. Ueberschrift.]

104.

Guweini's كلام oder كتاب (nach VII, 737) erwähnt *H. Ch.* unter رد النصرارى (oben N. 34). — Es fragt sich, welcher Autor dieses Namens gemeint sei.

[*Flügel* verzeichnet die Stelle III, 353 im Index VII, 1167 n. 6275 unter Abu Muhammed 'Abd Allah etc. (auf welchen allein auch unter „Joweini“ VII, 1118 n. 4417 ver-

wiesen ist), d. i. der Vater (st. 1046—7) des berühmten Imam ul-Haremein Abu'l-Ma'ali Abd ul-Melik, (st. 1085—6), bei *Flügel* VII, 1064 n. 2428 unter „Diyá ed-Din“. Ueber Letzteren s. die Quellen bei *Gosche*, *Gazzali* S. 294 Anm. 5, wo noch *Nicoll* II, 570 hinzuzufügen ist.* — Die allgemeine Bezeichnung bei *H. Ch.* passt wohl besser zu dem berühmteren Sohne, dem Lehrer *Gazzali's* (vgl. auch oben N. 19 S. 41), der unter Anderem das غنية المسترشدين über Polemik verfasste (*Ibn Challikan* u. *H. Ch.* IV, 339 n. 8655).]

104 b.

Hasan b. Ejjub, der Scholastiker (vor 987), hinterliess ein, an seinen Bruder *Ali ben Ejjub* gerichtetes Buch zur Widerlegung der Christen und zur Erhärtung der Prophetie Muhammeds.

[*Hammer*, *Litgesch.* IV, 303, nach *Fihrist* S. 173, II, 64*.]

105.

Islami (al-), 'Abd ul-Hakk, ein zum Islam übergetretener Jude (vielleicht des XIV. Jahrh.) in Mauritanien, verfasste eine Schrift gegen die Juden, worin er die Prophetie Muhammeds aus der Bibel beweist, deren Stellen in hebr. Sprache, wenn auch mit arab. Lettern, angeführt sind.

[Der Anfang lautet: الحمد لله المحمود بكل لسان المعبود. في كل مكان. Das Werk ist verfasst für einige Freunde in Ceuta (سبتة, Geburtsort des Josef Ibn Akin) unter der Herrschaft des سعيد عثمان, wozu *Cureton* (*Catal. Codd.* or. II p. 295) supplirt, so dass die Jahre 710—31 H. herauskämen, in welchen die polemische Literatur blühte; vgl. unseren chronologischen Index.

Handschr. a) *Br. Mus.* 623, III (geschr. im Sha'ban 1203 H.); — b) ib. 735, II (geschrieben Dienstag 15. Muharrem 1153 H.).]

106.

Israel Kaskar (Mar), Bischof von Kaskar, dessen Schrift benutzt ist in شذور الذهبية (N. 54).

[Mir sind zwei Männer dieses Namens bekannt:

a) Der von *Sergius* (860—72) eingesetzte Bischof, welcher nach mehr als vierjährigem Streit um das Patri-

archat mit Enos, von einem Anhänger des letztern im J. 877 durch Zerdrücken der *virilia* ermordet wurde. (*Assemani*, Bibl. or. III, 512, vgl. II, 439).

b) Israel aus Gedan, Magister in der Schule des h. Mares, dann Mönch im Kloster Sabar Jesu zu Wasit, dann Bischof von Kaskar, endlich am 29. Mai 961 (H. 350, Griech. 1272), 90 Jahr alt, zum Patriarchen erwählt, und am 17. Sept. desselben Jahres gestorben (*Assemani l. c.* II, 442, III, 199, — wo 1172 Druckfehler, — III, 618, wo die Berichtigung des Jahres p. 199 wieder vernachlässigt ist).

Abulberekat nennt Israel Bischof von Kaskar als Verf. einer Schrift über die Grundlehren der Religion(?)

كتاب في أصول الديانة

Assemani (l. c. III, 513) bezieht dies auf den älteren, und der Verf. des mediceischen Catal. unter *شذور* nennt ebenfalls jenen.

Israel K. wird auch angeführt im *مجمع* des Ibn ul-‘Assâl, oben N. 69.]

107.

Iwadh (عوف), **Ibn**, oder Ibn ‘**Auf** (عوف), wird von *H. Ch.* unter *رد ائصارى* (N. 34) genannt.

[*Flügel* im Index unter Iwedh VII, 1106 n. 4035, verweist auf Muhammed Ibn Iwedh, VII, 1155 n. 5869, wo die Stelle III, 353 mit Fragezeichen. Die Zeit dieses Muhammed ergibt sich aus der einzigen Stelle III, 76 nicht.

Auch bei ‘Omar b. Muhammed b. Iwedh esh-Shami, dem Verf. von *نصاب الاحتساب* (*H. Ch.* VII, 1193 n. 7204, gedruckt Calcutta o. J.*), findet sich keine Zeitangabe. — Sheref ud-Din Iwadh b. Naṣr el-Miṣri (st. 1346—7) schrieb *شفاء الأمراض فيمن يسمى بعوض* Heilung der Krankheit in Bezug auf diejenigen [denjenigen?] welche Iwadh heissen, *H. Ch.* IV, 64 n. 7622, im Index VII, 1222 n. 8261: Ben Iwedh (wovon auch nichts im Comm. VII, 774)?]

108.

Jahja Ibn ‘Adi (Abu Zekerijja) b. Ḥamid b. Zekerijja¹⁾, Jakobite, aus Tekrit (st. 13. Aug. 974, im Alter v. 80 od. 81 J.) schrieb:

¹⁾ Wenn *أشربيني* bei Abulfar. p. 209 (*Assem. B. O.* III, 518) nicht

Demonstratio errorum, qui in dissertatione Abi Josephi Jacobi fil. Isaac al-Kendi [Kindi, s. N. 112] *adversus Christianos occurrunt.*

[Handschr. *Vatic.* 127, 11 (beendet am 2. der mittl. Decade des Du'l-Ka'da 630 H. von dem Christen *Abu Gâlib b. Abu'l-Fahm* („Phahem“) *b. Abi'l-Husn*).

Ueber den Vf. s. *Dernburg* in Geiger's Zeitschr. I, 425; *Wüstenfeld* §. 110; *Wenrich*, De auctor. Graec. verss. p. 118; bei *Zenker* zu Aristot. Categ. p. 3; *Flügel* in Ersch u. Gruber S. II Bd. XIV S. 782, u. Diss. p. 20 n. 40. *Chvolson*, Ssabier I, 617; *Munk* zu Maimonides, Delalet p. 341; *Fihrist*, D. M. Zeitschr. XIX, 627* u. bei *Hammer*, Litgesch. IV, 298 = V, 293: „Ada“ mit verschiedenen Irrthümern; vgl. auch meinen *Catal. l. h.* p. 1900 infra u. *Journ. Asiat.* 1854, T. III p. 264. Im Index (zu *H. Ch.* VII, 1247 n. 9129 u. p. 1252 n. 9345) ist er theilweise mit dem Grammatiker Johannes (Philoponus) confundirt; s. mein *Alfarabi* 154.*

Bisher unberücksichtigt blieben die im *Vatican* (Index bei *Mai* p. 860 unter „Abu Zacharias“ u. p. 688 unter „Jahias“ u. die Anführung im مجمع des Ibn 'Assâl oben N. 69) und in den christl. arab. Pariser HSS. (Cod. 100, 101, im Index: „Abu Zach.“ u. „Jeia“!) enthaltenen Schriftchen verschiedener Art, u. A. *de coelibatu, de incarnatione etc.*, darunter eine Epistel an *el-Kasim Abi'l-Husein* gegen die Nestorianer (*Abulfarag* bei *Assemani*, Bibl. Or. II, 154) widerlegt von *Cyriacus* (*Assemani l. c.* III, 517) und neuerdings vertheidigt und fortgesetzt (Cod. *Vatic.* 113). Auch „Ben Adaei“ bei *Assemani l. c.* III, 201 ist der unsere (vgl. auch III, 169), ebenso Johannes Benadi in Cod. *Vatic.* 137 (p. 264 des *Catal.*, im Index übergangen).¹⁾

Auszüge aus seinen Antworten auf Anfragen über den christlichen Glauben mit Daten 353 und 350 H.

ein Schreibfehler für يحيى ist, so weiss ich die Bedeutung nicht. *Lobb el-Lobab* p. 18 hat nur الافرجى mit Var. الافراعى gegen die alphab. Reihenfolge. Sollte etwa الافريعى zu lesen sein?

1) El-Kifti (bei *Hammer* op. 13) erwähnt ein كتاب اجوبة بشر كذاب اليهودي عن مسائله; vgl. jedoch Ibn Zer'a unter N. 129.

enthält Cod. München 948, bei *Aumer*, Verzeichniss der Orient. HSS. (*Catalogus Codd. etc. Tomi I Pars IV*, 1875) p. 155.]

109.

Derselbe verfasste ferner folgendes Werk:

Responsio apologetica gegen den Sheich Abu 'Isa Muhammed b. Harun el-Werrak (s. N. 124) — worin die Einwendungen der Muhammedaner gegen die Trinität, Incarnation und das Evangelium behandelt werden, namentlich das Jakobitische (monophysitische) Dogma gerechtfertigt wird gegen die Melchiten und Nestorianer.

[Das Werk besteht aus 2 Theilen, 1. Trinität u. Attribute Gottes, 2. Incarnation, über die Natur der Jungfrau und andere Mysterien.

Handschr. a) *Vatic.* 113 (beendet Freitag 22. Tybi 946 Mart. (Jan. 1330) im Kloster St. Anton. von Arbeh in Aegypten); — b) ib. 114 (unvollst., XV. Jahrh.); — c) ib. 133 (abgeschr. 15 Baba 1029 Mart. = 11. Guma. I. 712 H. = 1313, von *Matthaeus el-Husni*, aus einem alten Codex, welcher *aracensibus litteris* von *Joseph fl. Chavaili fl. presb. Georgii etc. etc.* im J. 944 Mart. = H. 624 im Kloster St. Philothei in *solitudine Habyssinorum* bei der Stadt Mişr abgeschrieben u. collationirt etc.); — d) ib. 141, 9 (mit syr. Lettern unvollst. XVI. Jahrh.)]

Ein Compendium derselben Schrift befindet sich in Cod. *Vatic.* 115, 1 (geschr. vom Diaconus *Sa'id*, 26 Barmuda 966 Mart., = 1200 Chr.).

110.

Johannes Sohn des **Severus**, der Schreiber (el-Kâtib?) aus Aegypten (oder al-Mişi, aus Kahira?), verfasste:

Liber scientiae et operis [vielleicht كتاب العلم والعمل?], über das was dem Christen gezieme, auch über die Vorzüglichkeit der christlichen Religion, mit Rücksicht auf die Fragen des Muhammedaners Abu 'Ali b. al-Ḥasan b. Mauhub in 10 Capp.

[Handschr. a) *Vatic.* 117, 6 (geschr. in Arbig in Aegypten von *Johannes fl. eccles. ss. patrum apostolor. Petri et Pauli nuncupatae de Bulugeh*, beendet 15 Chihach 1040

Mart. = 12 Du'l-Hiġġe 726 = 1325); — b) ib. 136, 2 (wahrscheinlich 1688 geschrieben von *Josephus Hegumenus*, wie die anderen Tractate desselben Cod.). — Der Titel *Facilitas viae ineundae ad scientiam et praxin* in letzterem Codex erscheint in ersterem als Ueberschrift des 10. Capitels.]

110 b.

(el-) **Ḳaḥṭabī** schrieb eine Widerlegung der Christen, welche Nedim [S. 342] für die Aufzählung und Anordnung der christlichen Secten benutzte.

[Soviel aus *Flügel's* Notiz, D. M. Ztschr. XIII, 645*.]

111.

(el-) **Ḳiftī** (*vulgo* **Ḳoftī**)¹⁾, **Ġemal ud-Din Abu'l-Ḥasan 'Ali b. Jusuf b. Ibrahim b. 'Abd ul-Waḥid esh-Sheibani**, genannt el-Ḳadhi el-Ekrem, Wezir, geb. 568 (1172/3) zu Ḳift bei Kahira, später in Kahira und Haleb, st. 646 (1248/9). Verfasste

(كتاب الرد على النصارى) Buch der Widerlegung der Christen. [Ṣafedī [st. 1362/3] bei *Flügel* zu Abulfeda, Hist. anteisl. ed. Fleischer p. 234 (vgl. *H. Kh.* VII, 619), deutsch bei Hammer, Litgesch. VII, 125 n. 7278 Werk 13.

El-Ḳiftī ist besonders bekannt und in neuerer Zeit mehrfach besprochen als Verf. des unedirten Gelehrtenlexicons **تأريخ الحكماء**, worüber die Quellen zusammengestellt sind u. A. bei *Amari*, Storia dei Musulm. di Sicilia I p. XVII und XXXVII, und in meinem *Alfarabi* S. 4; vgl. auch *E. Narducci*, *Intorno ad una traduzione del trattato d'ottica d'Alhazen*, im *Bullettino di Bibliogr. e di Storia delle scienze matemat. e fisiche*, her. v. Boncompagni, T. IV, Rom 1871 S. 21 ff. u. Sonderabdruck mit Zusätzen. Die von mir benutzten HSS. sind die Münchener und ältere Berliner, zu denen kürzlich noch eine in der zweiten Petermann'schen Sammlung gekommen.]

1) Nicht „Kopte“, sondern aus Ḳ. ft (Lobb el-Lobab S. 211, wahrscheinlich nach den von *Munk* [Notice sur Jehouda etc. S. 6] genannten Quellen). *Flügel*, HSS. II, 238, hält auch die Vocalisation Ḳ o f t für richtig.

(el-) **Kindi**, **Abu Jusuf Ja'kub** b. Ishak, der berühmte Polyhistor (um 813—64 oder —873) hat in einer seiner, an die Hunderte reichenden Schriften auch das Christenthum angegriffen, wie aus der Entgegnung des Jahja Ibn 'Adi (N. 108) hervorgeht.

[Geburts- und Todesjahr sind unbekannt, s. *Flügel* (Al-Kindi Leipz. 1857, unter den Abhandl. der Deutsch. Morg. Gesellsch.) S. 17; *Munk*, *Mélanges* S. 339; *Wüstenfeld*, *Aerzte* S. 22, begründet das J. 873 dadurch, das Abu'l-Farag ihn einen Zeitgenossen Costa's nennt (s. N. 61). Seine Schriften verzeichnet *Casiri* I, 353 nach el-Kifti, *Wüstenf. l. c.* die medicinischen und sonst erhaltenen (aus hebr. Quellen zu ergänzen), vollständig *Hammer*, *Litgesch.* III, 246 ff. (Quellen S. 250), am vollständigsten *Flügel l. c.*; s. jedoch (insbesondere über Mathematisches) *D. M. Ztschr.* XXIV, 347, XXV, 424, *Baldi, vite di matem. arab. p.* 9 ff. Ueber Bearbeitung griechischer Autoren *Wenrich p.* XXVI, *Flügel Dissert. p.* 25 n. 47 — der Uebersetzer Eusthatus war Christ und arbeitete für el-Kindi, s. *Zeitschr. D. M. Gesellsch.* XXIX, 316. — Auffallend wenige Titel nennt *H. Ch.*, s. Index VII, 124 n. 9191.

Die hier in Betracht kommenden Schriften wären zunächst die Controversen (*Flügel* S. 12), namentlich:

a) كتاب تثبيت الرسل عليهم السلام über die Bestätigung der Gottgesandten, oder Propheten (Religionsstifter, bei *Flügel* 171, falsch *Hammer* n. 159).

b) كتاب (رسالة في) التوحيد über die Einheit Gottes mit Erklärungen (تفسيرات) von Koranstellen (*Flügel* 177, *Hammer* 163: „Vereinheitungen“!).

c) كتاب في افتراق الملل في التوحيد وانهم مجمعون . . . über die Divergenzen der Anhänger der verschiedenen Confessionen in Bezug auf den Monotheismus und dass sie Alle (*Flügel*: „Die Bekenner einer Religion“!) im Monotheismus übereinstimmen, obwohl Jeder dem Anderen widerspricht (*Fl.* 181, *Hamm.* 166; vgl. *Chwolson*, *Ssabier* II, 56 A. 14).]

112 b.

Kindi, Jacob (?): Vertheidigung der christlichen Religion gegen den Islam, in karschunischen HSS.

[Der Titel ist كتاب الكندي البعقوبي Schrift des Jakobiten Kindi. In der Vorrede ist kein Autor genannt, es heisst bloss, dass der Vf. ein Christ zur Zeit Mamun's und ein Kindi („d'origine“) sei. Der Name Jakob ist also, nach Ansicht *De Sacy's* (zu Abulfeda, Relation de l'Egypte) p. 488 entweder Irrthum oder Täuschung. Er verweist auf einen Christen Kindi, welcher nach dem Gedicht des Nestorianers Amr (bl. 893) bei *Assemani* (Bibl. Or. III, 213) gegen 280 H. (890) gelebt haben soll und ein dogmatisches Werk verfasste; letzteres ist betitelt כְּתָבָא דְּרִבְנָא וְדִּימְנוּחָא „*Liber disputationis et fidei*“ und der Verf. כְּנַדָּא (אֲבֵן) oder כְּנַדִּיָּא. — Aus Cod. Paris 204—5 ergiebt sich die Identität mit N. 75.*]

113.

(el-) **Mekin** (المكين) **Abu'l-Hasan** ¹⁾الصوري, ein Samaritaner (XII. Jahrh.?), verfasste eine Art Dogmatik, in welcher namentlich die Differenzpunkte der rabbinischen Juden und Samaritaner behandelt werden, worin aber auch von Karäern die Rede ist.

[Handschr. Bodl. Hunt. 24 bei *Nicoll* Cod. Sam. 5 p. 3; s. Add. p. 490, u. A. über die, der sunnitischen Lehre von der Unerschaffenheit des Koran [vgl. *Weil*, Chalifen II, 262] ähnliche bei den Samaritanern. Bei *Wolf*, Bibl. Hebr. II p. 1398 wird dieses Werk irrthümlich als Pentateuchcommentar bezeichnet, u. der Vf. Abu'l-Ḳasim genannt. Vgl. auch *Juynboll*, Comment. in Hist. gent. Samar. Lugd. 1846 p. 57²⁾, welcher ausser diesem und dem كتاب المعاد

1) Hr. Prof. *Petermann* war (1862) so freundlich, mir Folgendes mitzutheilen: „Abu'l-Hasan al-Ḳuri hat vor 700 Jahren gelebt und hat seinen Namen von einem, jetzt nicht mehr existirenden Dorfe Ḳuratân“.

2) So ist wohl für 117 bei *De Jong*, Catal. Codd. or. Bibl. Acad. 1862 p. 68 n. 4, zu lesen.

noch ein anderes Werk bezeichnet als „*Explicatio pericopes de die quo resurgunt ut in iudicium veniant coram rege scientissimo*“, mit Verweisung auf den Brief des Selama (1800) an *De Sacy*, s. *Not. et Extr.* XII, 131. Die Stelle, welche schon *De Sacy* (das. 149) nicht ganz klar war, lautet: وأما سوالكم عن يوم القيامة وخروج الأرواح من الجنة فكيف عندنا والحال يا سيدى حدوا (حدّو 1). رمز الكلام المأخوذ [d. h. *المأخوذ*] من كتاب العالم العلامة الواحد الديان في شرح صورة يوم القيامة¹⁾ [بين يدين [يدى S.] الملك العلامة فمن فهم ما نزل فيها في توضيح ذلك الكلام فلا يحتاج ينشرح له ويتحقق على التمام وهيه (هى S.) الصورة المدعو اسمها صورة القيامة في يوم الانتقام.

In der Anmerkung zu seiner Uebersetzung (p. 149) vermuthet *De Sacy* dass *صورة القيامة* der Titel eines Buches sei und verweist auf p. 27, 28; ob er auch das p. 28 erwähnte *كتاب المعاد* im Sinne gehabt? Mir scheint jedenfalls dieses identisch. — *صورة* ist gewiss nicht *Pericope* (صورة, vgl. سور bei *De Jong*, l. c. p. 58), sondern einfach Art und Weise, Beschaffenheit.]

114.

Muhammed b. Abi Tâlib Anṣârî Ṣufî, der Damascener, schrieb gegen das Symbolum der cyprischen Kirche, welches die muhammedanische Religion angriff, 721 H. (1322).

[*Damascenus* liest man ausdrücklich bei *Chr. Ravius*, Panegyrr. orr. lingg. II, 13 (Ultr. 1644)²⁾, mit Weglassung dieser Bezeichnung citirt von *Hottinger*, Prompt. p. 205, woher wieder *Græpius* zu Achmet b. Abdallah p. 2 und *Nicoll* p. 569 zu CXXIV, 2 (vgl. oben unter جواب N. 22 u. unten Anonymus N. 135). Sowohl die Angabe der Zeit³⁾ als auch der Name lassen keinen Zweifel übrig an der Identität mit:

Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muḥammed u. s. w.
ed-Dimeshkî (oder Dimishkî).

1) *قيامة* bei *Juynboll* irnthümlich, wie schon der Reim ergibt.

2) Siehe die vollständige Stelle oben S. 12.

3) Nach der unzweifelhaften Emendation l. c. in Anm. 1.

Verf. der Kosmographie نخبة الدوم (oder تحفة), aus welcher Auszüge bei Chwoolson, Ssabier, II (s. S. XXXI, u. vgl. H. Ch. II, 226 n. 2579 oben unter تحفة N. 15) und Mehren, *Syrien og Palestina* (nach Dimeschki, mit einer Einleitung über dessen Kosmographie, welche in Wüstenfeld's Literatur der Erdbeschr., Zeitschr. für vergleich. Erdkunde 1841 S. 55, nachzutragen ist) *Kopenhagen* 1862.

Handschr. angeblich Autograph, erhielt Ravius von Ibrahim, dem Arzte des Beglerbeg von Cypern; doch weiss ich nicht, wohin diese HS. gekommen; in der Berliner k. Bibliothek ist sie, nach Mittheilung Gosche's auf meine Anfrage, nicht zu finden. Bei Callenberg, *Specimen indicis rerum ad litt. arab. pertin.* (1735) p. 4 liest man: *Muhamedis, filii Abu Talibi, epistola arabica ad Epistolam (sic) ecclesiae cypriae exstare dicitur in biblioth. Ultrajectina.*

Nachträglich finde ich die HS. als n. 40 in Utrecht verzeichnet im Anhang zum *Catalogus Codd. Orient. Biblioth. Acad. Lugd.-Batavae auctore M. J. de Goeje, Lugd. Bat. vol. V, 1873 p. 273 n. 2523*, als *Responsum Mohammedis ... ad-Dimischki, quod a. H. 721 scripsit ad tractatum Christianorum Cypriorum* [vgl. n. 135], *qui religionem Mohammedanorum refutare studebant.* Die HS. ist 772 H. geschrieben (wonach Ravius, oben S. 12 zu berichtigen; die Stelle ist im Catalog nicht erwähnt).

Auch de Goeje vermuthet die Identität des Verfassers mit dem im J. 727 gest. Kosmographen (nach Catal. Br. Mus. S. 772), dessen نخبة الدوم von Mehren 1866 edirt, kürzlich in deutscher Uebersetzung erschien, die ich nur flüchtig gesehen (jedoch bemerkte ich, dass die Textausgabe darin nicht erwähnt ist). Im Doppelartikel über die Kosmographie giebt H. Ch. kein Datum, hingegen unter einer Physiognomik von Shams ud-Din ..., III, 633 n. 7304, das Todesjahr 737, offenbar für 727; demnach sind im Index VII, 1214 n. 8041 und S. 1219 n. 8178 identisch, und wir kennen nun zwei andere Schriften des Kosmographen. Die Physiognomik habe ich schliesslich, bei Gelegenheit der Anfertigung des Catalogs der orientalischen Literatur für die hiesige k. Bibliothek, in der persischen

رسالة قيافة, entdeckt, welche in Lacknau, ohne Jahrz. lithographirt, in Sprenger's Catalog n. 1931 anonym verzeichnet ist. Der Verf. heisst daselbst: Muhammed b. Abi Bekr b. Abi Talib el-Anṣari aṣ-Ṣufi ed-Dimishki. Er bezeichnet seine Autoritäten durch Anfangsbuchstaben. ط ist Aristoteles, ن Palämon (افليمون), ص ist منصورى, الامام م, المنصورى (vgl. Fihrist II, 189?), ب الشافع ع, ابن Arabi, ايلاروش ش (الجماعة). Die letzten 3 Seiten enthalten ein Gedicht اعترافا ذكر, وصية الشيخ زين الدين عمر بن الوردي لولده. — Den Namen Muh. b. Abi Bekr hat auch die türkische Bearbeitung der Physiognomik in Dresden in Fleischer's Catal. S. 84 n. 83.]

115.

Petrus (oder **Severus**?) genannt al-Ġamil, koptischer Bischof von Meliga, verfasste:

Liber Demonstrationis in 5 Dissertationen, deren III. eine *Responsio ad interrogationes sibi exhibitas a Ġemâl od-Din b. Muḥammed Aegyptio, doctore antistite mahometano de veritate evangelicae legis* in 11. Capp., die IV. *Responsum ad interrogationem praefati antistitis Ġemal od-Din de iis quae Muslimi autumant orationi praemittenda*.

[Die 11 Capp. der III. Diss. behandeln: 1. die Ursache des mosaischen Gesetzes u. der Abrogation desselben; 2. die Begründung dieser Abrogation aus den Schriften der Propheten; 3. dass diese Abrogation schon theilweise vor Christus durch die Propheten stattgefunden; 4. Dasselbe bewiesen aus den von Gott nicht bestraften vielmehr gebilligten Handlungen der Propheten und Frommen; 5. Dasselbe bewiesen durch die Aussprüche Christi u. die Handlungen u. Vorschriften der Apostel; 6. dass das Evangelium nie abrogirt werde aus diesem selbst bewiesen; 7. ebenso aus einer rationellen Betrachtung, welche die höchste Vollkommenheit desselben, also eine Abrogation unnöthig erweist; 8. Vergleichung des evangelischen Gesetzes mit dem muhammedanischen im Bezug auf Vollkommenheit; 9. Beweis, dass die Christen das Gesetz des Koran nicht befolgen müssen, auch wenn es feststünde, dass letzterer von Gott gegeben sei; 10. das Evangelium

enthalte *omnes virtutum gradus tam supremos, quam medios, et infimos*; 11. das Evang. enthalte nicht bloss diese sondern auch *saecularem morum disciplinam*.

Handschr. Vatic. 107,² (geschrieben im XV. Jahrh.)

Ueber den Verf. (der auch ein كتاب الاشراف gegen die Armenier verfasste, s. Catal. Vat. Cod. 74,² p. 150 bei Mai) und dessen Zeitalter ist mir keine Quelle bekannt.]

116.

Petrus Sadamantus, koptisch - armenischer Presbyter (1062) verfasste eine:

Dissertatio expellens scandalum et infidelitatem, quae Christianorum fidei in creatorem laudabilem objicitur, oder:

Apologia Christianae fidei de unitate Dei adversus eos, qui Christianos polytheismi arguunt.

[Handschr. Vatic. 126, 4 (nebst anderen Schriften des Verf. A. Mart 1404 (1688) geschrieben v. *Josephus Hegumenus*).]

117.

Philippus, ein Christ, wird als Verf. einer:

Disputatio cum Theodosio Judaeorum Pontifice
zur Zeit des Julian Apostata angegeben.

[Handschr. Paris 95,⁶.

Ist offenbar die von *Suidas* s. v. *Ἰησοῦς* fingirte, über deren Ausgaben, Uebersetzungen u. Beurtheilungen s. die Literatur bei *Wolf*, Bibl. H. I. III. IV n. 666.

In dem Verzeichniss der ältern griech. u. lat. antijüdischen Schriftsteller bei *Wolf*, B. H. ist das Schlagwort (II, 1002) sonderbarer Weise „Theodosius.“ Das. IV, 460 wird aus *Lambecius*, lib. V. de Biblioth. Vindob. p. 137, angeführt: „*Philippi Sedetae*, Saec. V, *Acta Disputationis de Christo, in Perside, inter Christianos Gentiles et Judaeos habitae*, ex libris ejus XXXVI *Historiae Christianae* titulo inscriptis excerpta Vindobonae Graece“.]

117 b.

Raimund Lull, geb. in Palma auf Majorca um 1235, gesteinigt in Tunis 1315, soll in Miramar ein arabisches Werk

gegen die Muhammedaner verfasst haben, betitelt *Al-chindi*(?) y *Teliḥ* [تاليف?].

[*Qu. Rossello*, *Operas rimadas de Ramon Lull*, 8. Palma 1849, p. 47.]

118.

(Er-) **Ruhawi**, ohne nähere Bezeichnung, wird bei *H. Ch.* unter رى النصرى (oben N. 34) genannt.

[Auch im Index VII, 1200 n. 7461 ist keine nähere Nachweisung. Der Name heisst so viel als Edessener, vgl. z. B. die Aerzte bei *Wüstenfeld*, *Gesch.* S. 83 § 142, ein Christ A. 1228, S. 122 S. 216. Einen Ueberlieferer 'Abd ul-Ḳādir Abu Muḥammed (st. 1215), bei *Hammer* *Litgesch.* VII, 243, 365¹), weiss ich in Ibn Challikan nicht zu finden; er ist aber sicher der bei *H. Ch.* I, 234 n. 408 (s. VII, 579) genannte Vf. des اربعين, st. 612 H.]

119.

Sabar - Jeshu b. Paulus aus Moṣul (gegen Ende des X. Jahrh.) hielt eine Disputation mit einem Juden über den Messias.

[Ich sage absichtlich: „hielt“, und nicht: „verfasste“, weil es nichts weniger als sicher ist, dass diese Disputation von ihm niedergeschrieben, ja auch nur gehalten sei. *Assemani*, *Bibl. or.* III, 541 sagt: *Disputatio . . . ad calcem (!) libri Amri descripta habetur* T. II p. 510 *hoc tit. praefixo*: فى شرح ما جرى للقس سبر يشوع ابن فونوس الموصلى مع بعض علماء اليهود فى امر المسيح *Enarratio* [richtiger *Expositio*] *rerum, quae Presbytero etc. contingere . . . Praefatur Sabar-*

1) „Rehawi“, vgl. IV, 444 n. 13 „Ejub er-Rihawi“ (vgl. *Wenrich*, *De auct. graec.* p. 32). ferner IV, 445 n. 20: „Kaith er Rohawi“. — Einen Professor Ahmed b. Muḥammed etc. genannt Ibn ur-Ruhawi (st. 767 H) nennt *Wüstenfeld*, *Akad.* S. 61 § 87. — *Sheref ud-Din Jahja b. قرجا* (*H. Ch.* VII, 1223 n. 8280, VI, 124, 464) war jünger als Neseft (st. 1310), über dessen منار er schrieb. Dieser scheint in den orientalischen Catalogen kurzweg als الرهاوى bezeichnet, so z. B. *H. Ch.* VII, 514 Cod. 600 u. sonst: حاشية الرهاوى على المنار, vgl. p. 276 Cod. 637 u. sonst رهاوى على شرح ابن ملك.]

jesus(?), *Judaeum quendam doctrina Christianorum offensum fuisse agentium Christi matrem Deiparam appellari etc.* Da Sabar Jeshu antwortete, dies sei die Lehre der Jakobiten, nicht der Nestorianer, so füge er(!) einen Tractat gegen die Jakobiten hinzu, bestehend aus 6 Kapiteln, welche Assemani ausführlich analysirt. In dem 1. Kap. citire er ein Fragment aus Jesu Jabas, Metropolitan von Nisibis (*sic*) darüber, ob Maria Christus oder Gott geboren. Dass Sabar Jeshu nicht den viel jüngeren Jesu Jabas citiren könne, hat Assemani ausser Acht gelassen. Die Ueberschrift في شرح النسخ ist offenbar nicht die einer selbstständigen Schrift, sondern des betreffenden Kapitels im angeblichen Autograph des مجدل von Amr b. Matthäus (s. oben N. 68), nämlich Th. V fundam. 5, wo nach dem Index des Codex bei Assemani selbst (III p. 587, 589) die „Narratio“ vorkommt, während jenes angebliche 1. Kapitel als 2. erscheint. Daher auch im Catal. Vatic. unter Cod. 110 (p. 226) die *Enarratio* von Sabar Jeshu (der sogar im Index fehlt) als Sectio I. erscheint, anfangend fol. 230, die II. Sectio schon fol. 233 (vgl. oben unter برهان u. مجدل), also erstere nur 3 Bl. in 4. enthaltend.]

120.

Samuel Judaeus [Maroccanus].

Disputatio Abutalib [nicht *Abucalis* oder *Abucalib*] *Saraceni et Samuelis Judaei, quae fides precellat, an Christianorum, an Saracenorum, vel Judaeorum, translata per Fratr. Alfonsum Bonihominis de Arabico in Latinum.*

[Handschr. a) des W. Payne im Catal. MSS. Angliae, T. II P. I p. 250 n. 8715 (bei Wolf, Bibl. Hebr. III p. 1106 unter Samuel Maroccanus vgl. oben انكلام N. 8); — b) in der Medicea Plut. 90 Cod. 35 (Bandini VI, 515); — c) Wien (Tabulae Codd. T. I, 1864 p. 159 Cod. 930, Theol. 55).

Die Vorrede des Uebersetzers (nach HS. c, vgl. Hebr. Bibliogr. 1865 S. 42) beginnt: *Ego frater Alfonsus, Hispanus, libellum nunc antiquissimum qui nuper casu devenit, endet: quantum mihi fuerit possibile observabo.* Die Disp. besteht aus 7 Episteln, deren erste anfängt: *Conserve te deus amice*

carissime usque quo terminatur, die letzte endet: *et ejus gratia te conservet*.

Der berühmte *Romanus de la Higuera* behauptet (bei Antonio, Wolf, B. H. I p. 1099), dass die Geschichte der Disputation des getauften Samuel mit Abu Kalib (!) arabisch im Escorial zu finden sei (vgl. *Catal. l. h.* p. 2439).

Wolf l. c. verweist auf p. 1103, wo von der alten Pariser Ausgabe der *Epistola Samuelis* die Rede ist, welcher angehängt ist ein:

Dialogus Christiani contra Saracenum,

auch sonst gedruckt (s. das Nähere in meinem *Catal. l. h.* p. 2448). Es ist mir kein Grund bekannt, diesen Dialog (mit *Quetif*) dem Alfonsus zuzuschreiben, noch weniger ihn mit der *Disput.* zu combiniren.]

120 b.

Samuel(?) ha-Nagid (*Ismauil Ibn Nagdila*, نغديلة, oder *Nagdela*)¹⁾, d. i. Samuel b. Josef ha-Levi aus Cordova, Secretär (Kâtib) und Wezir in Granada, gest. 1055 (nicht 1066) im Alter von 63 Jahren, machte Einwürfe gegen Stellen des Koran, welche Ibn Hazm widerlegte.

[Die Quelle für diese Notiz ist ein Artikel des *Ibn ul-Chatîb* über den Dichter Abu Ishak Ibrahim ibn Mes'ud ibn Sa'id et Tugibi aus Elvira (gest. gegen Ende 459 H., Herbst 1067), mitgetheilt von Dozy (*Recherches sur*

1) Ohne Zweifel mit dem hebr. *Nagid* zusammenhängend (*Catal. Bodl.* p. 2461). Graetz (Gesch. d. Juden VI, 413) hat den unglücklichen Einfall gehabt, eine einzige falsche Leseart „*Nagrela*“ zu adoptiren, und so ist dieser corrupte Name überall hin gedrungen (s. H. Bibl. III, 89, XIII, 123), zuletzt in die (überhaupt unkritische) *Historia social . . . de los Judios de España y Portugal* von Don Jose Amador de los Rios. T. I Madrid 1875 p. 213. סגנדיל umschreibt Goldziher, Proben S. 77 aus Ibn Hazm, bei welchem Samuel auch „*Isma'il*“ (für *Ismauil*, vgl. Jesch. IX, 18) b. Josef Ibn ul-Baramiki oder „*Jāramiki*“ heissen soll. Das letztere (ohne diakr. Punkte, Goldz. S. 79) halte ich für eine Verstümmelung von نغديلة oder dergl.; an eine Beziehung auf die Barmekiden ist wohl nicht zu denken. Der unarabische Name ist in den arabischen Quellen leicht gar arg verstümmelt worden; so hat z. B. die HS. bei Dozy l. citando p. LV تغرالة.

l'histoire et la littérature de l'Espagne etc. 2. édition T. I. Leyde 1860¹⁾, *Appendice p. LVff.*, und dazu der Artikel „Poème d'Abou - Ishac d'Elvira“ p. 292 ff.). Abu Ishak selbst gehört zu den Polemikern als Verfasser eines Gedichtes, welches die bekannte Katastrophe vom J. 1066, die Ermordung Josef's, des Sohnes und Nachfolgers Samuel's, nebst Tausenden seiner Glaubensgenossen wesentlich förderte, und woraus grössere Stücke in jenen Artikel aufgenommen sind. Wenn auch die kaum versteckten unedlen Motive des rücksichtslos gegen die Juden zu Mord und Raub auffordernden vorgeblichen Fanatikers von Dozy (p. 305) zwischen den Zeilen gelesen werden, so fehlt es doch auch nicht an scheinbar religiösen Argumenten: Die Gebete der Juden ertönen laut, wie die der Muslimen; „sie schlachten auf unseren Märkten, und ihr esset was sie selbst für *terefa* (unerlaubt) halten.“²⁾

Am Schluss des Artikels (p. LXII, 300) erzählt der Verf., der Jude, um den es sich im Gedicht handle, habe die Frechheit besessen, sich über Koranverse lustig zu machen (s. unten), wofür ihn Gott schrecklich bestraft habe. „Ich besitze eine von meiner Hand abgeschriebene Abhandlung des Wezirs Abu Muhammed ibn Hazm zur Widerlegung dessen, was er (der Jude) gegen einige Koranverse einwenden zu dürfen vermeinte“: رسالة في الرد عليه فيما زعمه متعاضدا من الآيات.

Zu Anfang des Artikels hat die HS. (wenn ich die Note p. LV richtig auffasse) Jusuf und dazu am Rande „Ismail ben“, wofür Dozy richtig Jusuf b. Ismail [für Ischmauil] liest. Indess ersieht man doch daraus die (auch sonst constatirte) Unsicherheit der arabischen Quellen in Bezug auf Vater und Sohn. Ibn ul-Khatib meinte ohne Zweifel, dass der unglückliche Josef den Koran angriff.

1) Ich bin erst kurz vor dem Abdruck dieses Artikels im Staude gewesen, das Buch selbst zu benutzen.

2) لا طريفيهم p. LXI Z. 84 erklärt Dozy wohl richtig von ⲙⲉⲧⲁⲛⲧⲉⲛ; aber in seiner Paraphrase (p. 296, Hist. IV, 115) „*Ils tuent des boeufs et des moutons sur nos marchés, et vous mangez sans scrupule la chair des animaux tués par eux*“ (vgl. unten N. 131) ist diese satirische Pointe abgeschwächt. Vgl. Jeschurun, IX, 38.

Die Worte *حتا جراه ذلك الى على التهكم على بعض الآي والمجاهدة* [ms. *والمجاهدة*] setzen nicht unbedingt eine Schrift voraus; aber die Widerlegung Ibn Hazm's lässt eine solche vermuthen, obwohl sie auch gegen die im Buche *الملل* (oben N. 77) erwähnten mündlichen Disputationen mit Samuel und Anderen gerichtet sein könnte.

Goldziher (Jeschurun VIII, 80, 81) unterscheidet 3 Streitschriften Ibn Hazm's: a) das Buch *اظهار الخ* (oben N. 6), welches „vollinhaltlich aufgenommen scheint“ [warum?] in b) dem *Milal*, und c) „Eine Polemik gegen Samuel b. Nagdila's Einwürfe gegen viele [?] Stellen des Korans“. In der Anmerkung verweist er auf Dozy, *Rech.* p. 300, also auf die oben mitgetheilte Schlussstelle, wo kein Namen vorkommt, und, wie bemerkt, offenbar Josef gemeint ist. Und doch scheint seine Substitution, nach dem, was wir sonst über Samuel und Josef wissen, richtig, auch wenn man nicht mit Dozy (zuletzt in *Hist. des musulmans etc.* IV, 29, 113) ¹⁾ nach arabischen Quellen auch Samuel, wie Josef, im J. 1066 sterben, also letzteren nicht ein volles Jahr die Würde des verstorbenen Vaters geniessen lässt (Ibn Hazm starb schon August 1064), worauf ich sogleich zurückkomme. Wohl kann aber jene *Risale* gegen den oder die Juden identisch sein mit dem *اظهار*, von dem sich Nichts als der Titel erhalten hat; wenn Goldziher die Zurückweisung der Angriffe des Juden in dem von ihm untersuchten *Milal* nicht gefunden hat, so ist eben die Streitschrift nicht „vollinhaltlich“ aufgenommen.

Das durch eine alte jüdische Quelle bezeugte Todesjahr Samuels 1055 ist, gegenüber den unsichern arabischen, durch verschiedene andere Umstände unterstützt (*Catal. Bodl.* S. 2464), neuerdings durch das Citat aus Ibn Hazm (bei Goldziher S. 76), welcher schon im J. 404 H. (beginnt 13. Juni 1013) mit Samuel disputirte, wenn auch die ehrenvollen Prädicate der Zeit der Abfassung des *Kitab u'l-Milal* angehören.

1) Die deutsche Uebersetzung, Leipzig 1874 ist mir nicht zur Hand.

Zu den angeführten Quellen über Samuel kam in neuerer Zeit ein, in der hebr. Zeitschrift *הכרמל* (Wilna 1870, Jahrg. VIII) nach einer HS. Firkowitz's abgedrucktes Gedicht über die Begebenheit vom J. 1038 (s. die Berichtigung in *Hebr. Bibliogr.* 1873 S. 123, wo zuerst darauf hingewiesen ist), neuerdings abgedruckt und besprochen von P. Frankl in der Monatsschrift für Gesch. u. Wissensch. d. Judenth., her. v. Grätz, Breslau 1875, Bd. 24 (neue Folge Bd. 7) S. 179 ff., 219 ff.]

121.

[Es-) **Sa'ûdi, Abu'l-Fadhl el-Maliki**, verfasste 942 H. (1535) eine polemische Schrift gegen die Christen [Kap. 9 auch über Juden], eigentlich einen Auszug des *تخجيل من حرف الانجيل* v. Abu'l-Baka Şalih etc. (N. 17).

(H. Ch. II, 249 n. 2736, vgl. *De Rossi*, Diz. stor. p. 162 u. die andern Citate oben unter N. 17.

Handschr. a) *Bodl. Cod. Hunt.* 549 bei *Uri* 131 (geschrieben 1090 H. = 1679); — b) *Marsh* 620 bei *Uri* 167 (geschrieben 1104 H. = 1692); — c) *Leyden Cod. Willm.* 25 dann der k. Akad. n. CXXXIII bei *De Jong* p. 170 (geschr. 13. Sha'ban 1088 H. v. *Othman b. Abdur-Rahman*). Die gereimten Ueberschriften nebst Angabe des Inhalts findet man bei *De Jong*; ich hebe das 9. Kap. wegen der Beziehung auf Juden hervor: *في فضايح النصارى*

complura dogmata et diversas opiniones memorat, quae inter Judaeos et Christianos reperiuntur, horumque dogmatum turpitudinem indicare conatur“. Die von *de Jong* zuletzt erwähnte, dem Abschreiber beigelegte Uebersetzung des Decalogs kommt auch bei *Uri Cod.* 167 (هذه كلمات العشرة) vor, der also vielleicht aus dem *Leydner* direct oder indirect stammt?

Wenn *De Jong* aus dem Werke des Vf. *ingenii acumen et doctrinam minime vulgarem* herleitet, so fragt sich nur, wie viel davon unserem Epitomator angehört; denn mehr als ein solcher ist er doch nicht; daher wohl auch der Umstand zu erklären, dass das Buch keinen Titel hat.]

121 b.

(Ibn) Seb'in (سبعين) **Abd ul-Hakk** b. Ibrahim al-'Akki (العكي)¹⁾ aus Murcia, st. zu Mekka 6 Schawwal 669 (21. Mai 1271), verfasste ein Buch: „*de Monachorum vocatione, castitate et paupertate, liber Apologeticus, quem ad doctores Christianos misit, ubi ad eorum argumenta adversus Mahometanam Sectam proposita respondet.*“

[Diese Notiz des Lisan ud-Din, vielleicht ungenau, bei *Casiri* II, 107, ist von *Nicoll* (p. 582), *Amari*, in dem interessanten Artikel über die Correspondenz des Ibn Sab'in mit Friedrich II (*Journ. As.* 1853 p. 251, 253), *Munk* (*Mélanges* p. 458) und den Herausgebern des *Makkari* (I, 594) übersehen (s. *Hebr. Bibliogr.* 1864 S. 66, vgl. S. 136). Es fragt sich, in welchem Verhältniss diese Schrift (oder Schriften?) zu jener Correspondenz stehen, welche insofern hieher gehört, als der Vf. sich den Anschein eines frommen Muhammedaners giebt. Im Index zu *H. Kh.* VII, 1134 n. 5037 wird Abu Muhammed Abd ol-Hakk b. Abdor-Rahman el-Azdi (st. 1186, لا زدي) fehlt im Index zu *Makkari* II, 879), Prediger zu Sevilla, irrthümlich Ibn Seb'in genannt, weil *H. Kh.* unseren, wahrscheinlich aus Confusion, zu einem Sevillaner macht.]

122.

(Ibn ut-) **Tajjib** wird von *H. Ch.* unter رد النصرارى (oben N. 34) genannt.

[Auch hier lässt der Index VII, 1241 n. 8870 die Person unbestimmt; in der That scheint selbst eine Conjectur nicht nahe zu liegen. Sollte *H. Ch.* eine *chronologische* Reihe beabsichtigt haben, so ist mir kein passender Autor bekannt. Von älteren Schriftstellern dieses Namens können zwei: *Abu'l-Faraj* und *Abu'l-Cheir* (s. oben N. 35) nicht gemeint sein, da sie Christen sind; man müsste denn eine Umkehrung des Sachverhältnisses bei *H. Ch.* annehmen, und an eine Widerlegung des Islams denken; eine solche Conjectur möchte ich wenigstens nicht wagen, so lange

1) Mit Tschdid nach *Lobb el-Lobab* p. 101.

noch ein muhammedanischer Autor ausfindig gemacht werden kann. Ein solcher ist:

Abu'l-'Abbās Aḥmed b. Muḥammed b. Merwan es-Serchasi oder Serachsi¹⁾, Schüler des berühmten Kindi (vgl. N. 112), umgebracht im J. 286 H. (899)²⁾, Arzt und Philosoph, über welchen siehe *Chwolson*, *Ssabier* II p. XII, ausserdem *Reinaud* Einl. Abulfeda S. LIV (vgl. Flügel, *Al-Kindi* S. 19 u. D. M. Ztschr. XIII, 626); *Hammer*, *Litgesch.* IV, 282, 323 = V, 376 n. 4090 (Abu Muh. b. Aḥmed), s. *H. Ch.* V, 509 n. 11870; *Wenrich*, de auct. graec. p. XXIX, (vgl. meine Abhandl. zur pseudepigr. Lit. S. 47); *Flügel*, *Diss.* p. 24 n. 45; *H. Ch.* Index VII, 1002 n. 61³⁾. Unter den, in den verschiedenen Verzeichnissen vorkommenden Schriften⁴⁾ wären vielleicht zwei in Betracht zu ziehen, nämlich

1) سَرَّحَس hat *Kamus* bei *Nicoll* p. 523a; so lautet auch der Name bei *Hammer* l. citando; vgl. *Herbelot*: Sarakhs IV, 102 und die Citate bei *Flügel*, *H. Ch.* VII, 578 zu I, 224.

2) Ein eigener Unstern waltet über diesem Jahre in vielen Codd. des *H. Ch.*, wo z. B. mehrmal 386 (996), s. die Verbesserung VII, 742 zu III, 413, 416, VII, 878 zu V, 472 n. 11680, unverbessert V, 46 n. 9810; hiernach dürfte قتل سنة ٣٨٦ (III, 385 n. 6073) nach VII, 739 die richtigere Leseart sein und sich auf den unseren beziehen, und der nachgenannte *Bostan b. Muhammed* (s. VII, 1062 n. 2322) vielleicht nur eine Variante sein? — Unverbessert blieb auch das J. 276 (سبعين) III, 393 n. 616. Für das richtige J. V, 67 n. 10012 hat die Hs. bei *Nicoll* p. 601 unter andern Varr. auch 386. Bei *Wüstenfeld*, *Zeitschr. für vergl. Erdkunde* I, 1842 S. 27 N. 13 ist 256 Druckfehler.

3) *H. Ch.* nennt ihn meist Abu'l-'Abbās Aḥmed b. Muḥammed al-ṭibīb, aber auch ohne al-ṭibīb, z. B. III, 66, V, 33; Aḥmed بن الطيب VI, 98 n. 12819 (مقولات في المنطق), Aḥmed بن الطيب II, 5 n. 1606 (باري أرميناس). Vgl. auch *Herbelot* l. c. Thaib u. Thabib, u. *Flügel*, *Comment.* *H. Ch.* VII, 578.

4) Eine Vergleichung derselben reducirt die Anzahl; so z. B. كتاب غش الصناعة bei *Casiri* I, 407, im lat. Texte (und so bei *Wüst.* op. 3) *Comm. in artem Sophisticam*, bei *Hammer* S. 282 n. 4 „des Betrugs der Künste“ [der Alchemie?]; — bei *Cas.* „de Amoribus lib. I eujus inscriptio: Color ex albo et nigro mixtus“; ähnlich *Wüstf.* S. 34 n. 9; aber bei *Casiri* ist im Text offenbar كتاب العشق ausgefallen

a) كتاب الشاكبين واعتقادهم bei *Casiri*, *Wüst.* n. 23: *de sectariis* etc., bei *H. Ch.* III, 413 n. 6194 رسالة في الشاكبين, nach Flügel: *de Scepticis eorumque fide*, bei *Hammer* S. 282 n. 22: „B. der Zweifelnden und des Pfades ihres Glaubens“ offenbar = 283 n. 34 „B. der Kläger und des Weges ihrer Meinung;“ nämlich aus den Verzeichnissen des Nedim und el-Kifti.

b) كتاب في وحدانية الله (*Oseib.* MS. Münch. f. 257b) oder „Buch der göttlichen Einheit“, bei *H. Ch.* V, 167 n. 10603, — was doch wohl nicht aus dem *Tract. de Trinitate et Unitate* des Christen Abu'l-Farag (*Wüst.* S. 78 n. 12, *Cod. Vatic.* 145, 3) entstanden sein kann.]

123.

(At-) **Tarsûsi** wird von *H. Ch.* unter رد النصارى (s. N. 34) genannt.

[Im Index VII, 1240 n. 8835 identificirt mit dem Verfasser von السراج الوهاج (III, 353 u. 590 n. 7090) und des, gelegentlich (III, 617) angeführten musikalischen Werkes كشف القناع عن مسئلة السماع (vgl. auch Index titt. VII, 984); — unter diesem Tit. selbst V, 213 n. 10741 wird als Verf. Tağ ud-Din 'Abd ur-Rahman . . . فرکاح genannt, st. 690 (1291). — Eine nähere Angabe über diesen Tarsûsi¹⁾

(s. *H. Ch.* V, 117 n. 10312, VII, 854), und erscheint dafür bei *Hammer* S. 283 n. 25 'Asās [عساس] „Buch der Schaarwache“, da er das Buch der Liebe übergeht, während das کتاب النمش والكلف bei ihm S. 282 n. 20 „B. der weissen u. schwarzen und der rothen u. schwarzen Farbenmischung“. *H. Ch.* hat letzteres nicht, hingegen III, 393 n. 6116 رسالة في الخصبات المسودة للشعر, die jene nicht angeben, u. dgl.; s. auch oben im Texte.

1) D. h. aus طرسوس (vgl. *Chwolson.* Ssabier II S. XIII), nahe dem alten Mopsueste; s. *Ibn Challikan* engl. bei *Slane* I, 49, II, 489; *Herbelot*, Tharsus IV, 485, wo auf die Artikel Conui (Abu'l-Farag) und Hadsch Baha verwiesen wird, die ich nicht finden kann. — Die Bewohner von Tarsus waren eifrige Muhammedaner (s. *Hamaker* zu Pseudo-Wakidi متبرج p. 169). — طرسوسى schlechtweg erscheint in den orientalischen Catalogen *H. Ch.* VII, z. B. طرسوسى على اللارى

findet sich nirgends; er dürfte jedoch einer der sonst vorkommenden Autoren dieses Namens sein, z. B. *Abu 'Amr 'Othman b. 'Abd Allah* u. s. w., Verf. einer Geschichte von Tarsus aus unbestimmter Zeit (*H. Ch.* VII, 1041 n. 1560); *Negm ud-Din Ibrahim b. 'Ali b. Ahmed*, st. 1358, s. *Kutluboga* S. 3 n. 5; s. *Herbelot l. c.*, *Hammer*, Litgesch. I p. CLXXXV n. 329 u. *H. Ch.* Index VII, 1186 n. 6962. Hingegen ist bei beiden Folgenden der Name طرسوسى verdächtig oder zweifelhaft:

a) *Abu 'Ali Muḥammed b. Ibrahim*, st. 731 H. (1330/1), in *Nicoll's HS.* des *H. Ch.* (Catal. II p. 567 zu Cod. XXXI) unter مجمع البيان في تفسير القرآن. An dessen Stelle wird in Flügel's Ausgabe V, 400 n. 11437 (s. VII, 873) der (nach Subki zu den Schafeiten übergegangene) Schiite Abu Ga'far Muḥammed b. el-Ḥasan b. 'Ali Ṭusi الطوسى (Var. القرشى u. الطرسوسى) genannt, welcher 561 (1165—6) starb; s. Index VII, 1109 n. 4150, wo nachzutragen die Variante u. der Name Sa'id (unter مبسوط في الفروع V, 364 n. 11328, wo das J. 460 im Comm. VII, 871 unverbessert geblieben, s. II, 369 n. 3325 u. VII, 677); hingegen II, 638 n. 4248: جوامع الجامع als Autor „*Abu 'Ali الطرسوسى*“, daher VII, 1040 n. 1486 die Variante Ṭusi u. Ṭarsusi. Vgl. auch VII, 946 über انموزج العلوم.

b) *Mes'ud b. Muḥammed b. Mes'ud Ibn Tahir*, genannt *Kutb ud-Din en-Niṣaburi* [*Abu'l-Ma'ali* bei Ibn Chall. u. *H. Ch.*], 505—78 H. (1112—82), heisst bei *Hammer*, Litgesch. VII, 300, 332: الطرسوسى; allein nach Ibn Chall. 728 (II, 359 engl. v. Slane) hiess der Vater الطريثيتى von einem

Cod. 569; *ib.* p. 102 Cod. 518 — über das Werk اثبات الواجب s. *H. Ch.* unter رسالة III, 360 n. 5937, es werden in jenen Catalogen verschiedene Bearbeiter genannt, s. z. B. p. 273 Cod. 460, p. 393 Cod. 225ff. — طرسوسى erscheint noch im XVIII. Jahrh. s. *H. Ch.* V, 498. — Uebrigens wird auch طرسوسى mitunter mit dem ähnlichen طرطوشى verwechselt; so z. B. Abu Bekr bei *H. Ch.* VII, 1056 n. 2123, p. 1057 n. 2149 (das Todesjahr 520 = 1126/7 unter III, 589, hingegen 560 = 1164/5 unter IV, 163!), Abu 'Amir etc. VII, 1040 n. 1524? (IV, 62 s. VII, 773).

District Nishabur's; bei *H. Ch.* VII, 1134 n. 5033 (VI, 470 n. 14331: Comm. des Kifti) und *Wüstenfeld*, Akademien S. 32, ist keines von beiden angegeben.]

123 b.

Timotheus, Catholicus:

Responsio ad varia Mehediî quaestiones de religione Christiana.

[H a n d s c h r. *Paris* 112, 2, wo auch andere polemische Abhandlungen, weswegen ich diese, als möglicherweise gleicher Tendenz, hier aufnehme.]

124.

(el-) **Werrâk**, Abu 'Isa Muḥammed b. Harun, gegen welchen die *Responsio apologetica* des Jahja b. 'Adî (N. 109) gerichtet war (s. besonders den vollen Namen in Cod. *Vat.* 114), ist offenbar der nach Mes'ûdi bei *Hammer* (Litgesch. IV, 472) genannte, im J. 247 H. (861) zu Rumeide verstorbene Philolog aus Bagdad.*

[Ueber homonyme Autoren vgl. *Hammer* IV, 420 u. V, 451 = *H. Ch.* VII, 1088 n. 3329.]

124 b.

Zechendorff, Joh.:

Specimen Suratarum, id est, capitum aliquot ex Alcorani systemate, ejusdemque tum versionis, tum refutationis quâ Latinae, quâ Arabicæ, ante aliquam multos annos institutæ: in Dei honorem, verbique ejus propagationem: nec non proximi, ut sunt pagani, Turcae, Persae, Mauritani, atque alii conversionis ansam etc. 4. *Cygneae s. a.* [erste Hälfte des XVII. Jahrh.]

[5 Bogen, nach *Hirt*, Biblioth. VIII, 290 bei *Schnurrer* p. 405 n. 370 (vgl. *Callenberg*, Spec. Bibl. arab. 1736 p. 15). — Andere Schriften des Verf. (1628—46) s. bei *Callenberg*, Sylloge varr. scriptor. locos etc. (1743), u. *Schnurrer l. c.*]

125.

Zer'a (ابن زرعَة). Abu 'Ali 'Isa b. Ishâk, Jakobitischer Christ, Schüler des Jahja Ben 'Adî (oben N. 108), Arzt zu Bagdad (geb. Du'l-Higge 331, gest 7. Sha'bân 398

(16. April 1008), 67 J. alt¹⁾, als Uebersetzer bekannt²⁾, verfasste auch mehrere weniger bekannte dogmatische und polemische Schriften, welche ich in chronologischer Ordnung, so gut als die Quellen es gestatten, aufzähle.

Epistola ad quemdam amicum suum, qua diluit ejus adversus mysterium Trinitatis objectiones, datirt im Monat Du'l-Higge 378 (989).

[Handschr. Vatic. 127, 1 (geschr. 1206, vgl. oben unter Jahja b. Adi).]

126.

Desselben: *Responsiones ad interrogationes sibi factas ab Abu Halim Jusuf [Ibn] al-Bahari [Bahrii, Bahiri?] de Miapharekin, de variis difficultatibus, quae in Sacris bibliis occurrunt*; nämlich 6 Fragen, über Exod. 9, 12, Joh. 21, 25 etc., üb. Bileam, über Genes. 6, 6 u. s. w., verfasst im J. 386 (996).

[Handschr. a) Vatic. 127, 2; — b) Vat. 135, 5 (XV. Jahrh.); — c) Paris 71, 13, im Catal. „*Quaestiones de Christ. relig.* [u. so weit aus dem Index bei *Wüstenf.*] ab ... *propositae Josepho Ben Abi Hakim [sic] al-Bahiri etc.*“ Ganz verkehrt

1) Dieses Alter erwähnt *Abu'l-Farag'* [aus Kifti]; s. den Vatican. Catal. zu Cod. 127 p. 251, wo hinzugefügt wird: 398 „Christi 1053 (! non vero 1007, uti in Catal. Biblioth. Reg. Paris. T. I p. 110 [Cod. 98] legitur“. Eben so unrichtig wird das J. 378 der Abfassung unserer Schrift als 1032 Christi angegeben. — *Hammer* Litgesch. VI, 390 n. 5882 lässt Ibn Zer'a sogar um 448 (1056) blühen und 381 (991) geboren sein [nach einem offenbaren Fehler bei Oseib., auch HS. München f. 273 b; die HS. Berlin f. 208 hat 371 — die Stelle aus Ibn Botlan bei Hammer fehlt in letzterer], nachdem er nicht nur schon V, 297 das Richtige nach el-Kifti angegeben, sondern auch VI, 389 n. 5880 (nach Šafedi, HS. Gayangos) „*Isa b. Ishak b. Sera'a Abu Ali*“ aus Fes, geb. 980 u. s. w., mit denselben Schriften aufgeführt!

2) *Herbelot*, Zeraah, IV, 651, vgl. Bahiri I, 559, Macalat III, 215; *Flügel* in Ersch u. Gruber S. II Bd. 24 S. 201 u. *Diss.* p. 27 n. 51; *Wüstenfeld*, Gesch. d. arab. Aerzte S. 61 § 121; *Wenrich*, De auctor graecor. etc. p. I, XXV, 131 (vgl. *Zenker* zu Categor. p. 3); *Hammer*, II. cc.; *Assemani*, Catal. III Cod. 214; vgl. auch Catal. Codd. h. Lugd. p. 66. — „Zara b. Isa b. Nesturos“, Minister des Faṭimiden Hakem, wurde A. 403 H. umgebracht (*De Sacy*, Exposé de la relig. des Druzes I p. CCCLVII; vgl. p. CCCII: Isa b. Nesturos).

erscheint daher die Angabe bei *Herbelot* I u. IV l. c., nach welcher „Josef, Sohn des Abu Hakim Bahiri“ die Fragen u. Schwierigkeiten, welche Ibn Zer'a gegen die christliche Religion aufgeworfen, beantwortet hätte. Vgl. folg. N.]

127.

Desselben *Responsiones ad XII interrogationes Josephi etc. ejusdem*, im J. 387 (997).

[Die, bei Assemani beidemale detaillirten Fragen betreffen hauptsächlich Christus, Adam, Engel, Trinität, Unsterblichkeit, Abendmahl und Matth. 5, 17 (die Aufhebung des Sabbat u. dgl.)

Handschr. a) *Vatic.* 127, 4; — b) *Vat.* 135 [4, die Ziffer fehlt p. 261]; — c) wahrscheinlich *Paris* 90, 3: *Varia responsa, ubi de jure canonico et rebus ad theologiam, morumque doctrinam pertinentibus, quod opus susceptum a se aut rogatu cujusdam incolae urbis Martyropoleos, nomine Josephi Abu Ehacam*“ (sic). Der Verf. heisst hier im Catal. und im Index *Isa Abu Hali Bagdadensis*; es sind daher die 4 Abhandl. dieses Cod. bei *Wüstenfeld* nachzutragen.]

128.

Desselben *Dissertatio de veritate Christianae religionis*, gegen das Werk: *Principia controversiae* (oder *disputationis*) des Abu'l-Kasim 'Abd Allah b. Ahmed el-Balchi (nicht: Albaghi, s. N. 11), besonders über Trinität; verfasst im Du'l-Ka'de 387 (997).

[Handschr. a) *Vatic.* 127, 7 (unvollst.); — b) *Vatic.* 135, 2 (XV. Jahrh.). Dieser Cod. 135 ist der frühere 172, welcher im Mediceischen Catalog unter Cod. 63 (شذور) oben N. 54) erwähnt wird, und ergiebt sich daraus, dass der dort genannte Abu 'Isa b. Ishak wenn er wirklich el-Warraḳ im Cod. selbst genannt wäre, nicht mit unserem Abu 'Ali Ibn Zer'a identisch sein könnte!]

129.

Desselben *Dissertatio adversus Judaeos* an einen Freund Bischr b. Phineas (Pinchas) b. Saib (Shu'eib), den jüdischen Mathematiker, über Abrogation des jüdischen Gesetzes,

die Ankunft des Messias, Trinität, und die hypostatische Einheit; verfasst 387 H. (997).

[Handschr. a) *Vatic.* 127,⁸; — b) *Paris* 98,² (geschrieben im J. 1498): „Disputatio adversus *Judaeum* quendam“; im Index auctor. des Catal. (und daher auch bei *Wüstenfeld*) übergangen.¹⁾

تأليفات بشر بن فنحاس بن شعيب الحاسب اليهودي sollen nach *Hottinger* (Prompt. p. 96 ohne nähere Quellenangabe) in Schriften der Araber erwähnt werden. *Hottinger* ist die Quelle für *Bartolucci* n. 379 (u. daher *Wolf*, B. H. I n. 437). Nähere Nachweisungen über Bischr würden mich zu Dank verpflichten, da ich bisher (*Jüd. Lit.* § 15 u. 21) nur den hier genannten Quellen folgte. Wenn *Hammer* V, 292 n. 13 Antworten des Jahja Ibn 'Adi für den Juden Bischr angiebt, so ist wahrscheinlich hier, — wie z. B. in demselben *Vat. Cod.* 127, 9 (*de significatione patris* v. J. 978) — das Werk dem Lehrer oder Schüler beigelegt. — Bei *Hammer* VI, 389 als 5. Werk: „Eine Abhandlung zur Widerlegung der Juden“. Oseib. HS. B. f. 208: رسالة انشأها الى بعض اوليائه في ٣٨٧ هـ اقول وفي هذه الرسالة معان يريد بها على اليهود. Die Stelle fehlt in HS. M. f. 273b; el-Kifti kennt keine der polemischen Schriften. — Gegen ihn schrieb offenbar Ibn Ridhwan s. مقالة N. 75b.]

130.

Anonymus: Fragment einer polemischen Schrift gegen Juden u. Christen.

[Handschr. *Berlin* Cod. or. 40 in fol.

Ein Besitzer schrieb im J. 1704 folgendes: „*Libri Matheologici Fragmentum scripti uti videtur a Muhammedano quodam maxime adversus Christianos. Videtur auctor in lectione Talmudicorum librorum et Judaeorum exercitatus, quos passim citat.*“ Ich fand bloss arabische Gelehrte namentlich erwähnt, hauptsächlich: الامام ابو منصور,

1) Nach *Munk*, Guide I p. 337, erwähnt Ibn Zer'a in Cod. 98 f. 40b u. 42a des jüd. Theologen oder Mutekellim *Abu'l-Cheir Da'ud Ibn Mushag'.*

?النشيري = (Bl. 22 b) الامام سئل بن عبد الله انسى، وابن عباس ابو معاذ، (ib.) ابن مسعود، (34 b) ائواندى، (23 a) عس ابن عمر، Bl. 16 ist mehrmal von ابو عبيد، (sic) فند، (35 a) انكوى *Titus* (نطوس) die Rede. Ende (Bl. 48 a): سورة آل عمران في التوريه طيسة والله تعالى اعلم بالصواب واليه المرجع والمآب ٥

131.

Anonymus. Ueber den Gebrauch der von Juden und Christen geschlachteten Thiere, und über die Verheirathung mit denselben; verfasst (in Jerusalem?) 857 H. (1453).

[Handschr. *Berlin*, Sprenger 726, — geschrieben ungefähr im XVI. Jahrh., am Ende unvollständig, nicht sehr deutlich, namentlich im späteren Theile; die diakritischen Punkte fehlen sehr häufig, und ich habe nur mit einiger Anstrengung die eigentliche Einleitung und den Anfang der Abhandlung selbst abgeschrieben. Der wesentliche Inhalt ist folgender: Die muhammedanischen Rigoristen in Jerusalem hatten sich die Enthaltung von den Schlachthieren der Juden und Christen auferlegt, indem sie sich auf den Wortsinn (der Schriften) des Rafi'i¹⁾ und Newewi²⁾ stützten, obwohl Taqi ud-Din es-Subki³⁾ den Genuss

1) Abu'l-Kāsim Abd ul-Kerim b. Muhammed el-Kazwini er-Rāfi'i, berühmter Rechtsgelehrter, st. zu Kazwin im J. 623 H. (1226) etwa 66 J. alt; s. *Wüstenfeld*, *Akadem.* S. 123 n. 225, vgl. *Nicoll* p. 571 zu Cod. CXCI: die Schriften bei *H. Ch.* VII, 1121 n. 4547 (vgl. auch folg. Anm.). Welche Schrift, und ob etwa ein besonderes Gutachten vgl. فتوى الراعى bei *H. Ch.* V, 357 n. 8760 hier gemeint sei, wage ich nicht zu entscheiden und habe daher auch ihm und Newewi keinen besonderen Artikel angewiesen.

2) Muhji ud-Din Zekerijja Jahja b. Sheref etc. en-Newewi, einer der jetzt bekanntesten arab. Autoren, geb. im Muharrem 631, st. 24. Regeb 676 Ende 1277; s. *Wüstenfeld*, l. c. S. 86 n. 132; vgl. *Nicoll*, *Index* p. 714, namentlich p. 324; Schriften bei *H. Ch.* VII, 1173 n. 6444, worunter auch Bearbeitungen von, und Controversen mit Ibn Rafi'i vor. Anm., und nicht selten mit ihm zusammengenannt, s. z. B. *H. Ch.* III, 129 n. 4677, p. 566 n. 6666, V, 328 n. 11163 u. p. 420, VI, 426 n. 429.

3) Ueber die beiden Subki s. oben N. 63 S. 80.

jener Thiere und jene Verheirathungen erlaubt hatte. In dieser Ansicht wurden sie bestärkt durch den Versuch eines Schülers des Subki (dessen Namen الـ... عى undeutlich), die liberale Ansicht seines Lehrers zu widerlegen, beachteten aber nicht, dass dieser Widerlegungsversuch wiederum vom Sohne Subki's, Tağ ud-Din, in einer darauf bezüglichen Schrift zurückgewiesen worden, und dass das von Rafi'i und Newewi Verworfenene nicht identisch war mit dem von ihnen selbst für unerlaubt Erklärten. Der Verf. sprach darüber mit einigen jener Rigoristen im J. 856 H., und sie bekehrten sich zu seiner Ansicht. Allein zu Anfang des J. 857 H. erhielten sie ein Fetwa (فتوى) des gelehrten Sheich Shems(?) ud-Din Muhammed Ibn Zumre(?)¹⁾, welcher das Heirathen und die Schlachtthiere der Schriftbesitzer „dieser Zeit“ verbot, seine Ansicht durch Beweise unterstützte und die entgegengesetzte widerlegte, worauf jene wieder zu ihrer ursprünglichen zurückkehrten und einige Richter veranlassten, den Schriftbesitzern zu verbieten, anders als zu ihrem eigenen Gebrauch zu schlachten. Der Verfasser erkannte aber die Schwächen jenes Fetwa und beschloss, ein Schriftchen zu verfassen, welches dasselbe in seinen einzelnen Theilen widerlege, und die Erlaubtheit jener Schlachtthiere und jener Verheirathungen zu seiner Zeit aus der Schrift (Koran), Sunne und dem Text des Rafi'i beweise. Dasselbe beginnt mit einer Relation über die von Rafi'i gestellte Frage, die sich darauf bezog, dass die Juden nicht die Schlachtthiere der Muslimen essen, dagegen selbst etwa 20 Schafe auf einmal auf die Schlachthöfe bringen und daselbst schlachten, die Hand in den Leib des Thieres stecken, und wenn sie [die Lunge]²⁾ an-

1) In den mir j-tzt am Schluss der Revision zugänglichen Quellen finde ich keinen *زمره*; vgl. Shems ud-Din Muhammed b. 'Abd ur-Rahman Ibn Sâ'ig *أبو زمر*, ez-Zomorrodî (?) bei *H. Ch.* VII, 1217 n. 8103, ein Hanefite nicht Hanbalite, st. 777 H. (1375—6, oder 776, s. namentlich die Anführ. bei *Flügel* VII. 813 (vgl. 802, 900, 921, 930). — Der jüdische Familiennamen *זמיר* scheint aus *זמיר* *Zamiro* entstanden, s. *Catal. l. h. p.* 55 u. Add.; *H. Bibl.* XVI. 60.

2) *لاصق* ist das hebr. *לִצְמִיק*, — insbesondere von der Lunge, — und kommt so bei arabisch schreibenden Juden vor. — Der Gebrauch

gewachsen finden, das Fleisch für unerlaubt erklären und den Muslimen überlassen, sonst aber mit ihrem Siegel bezeichnen und es genießen.¹⁾ Soll nun — war die Frage — ihnen selbst dieses letztere Verfahren und den Moslimen der Genuss jenes Fleisches erlaubt sein, oder sind die muslimischen Behörden verpflichtet, ihnen dies zu verbieten und sie nur für eigenen Bedarf und Gebrauch schlachten zu lassen? Der Vf. gegenwärtiger Schrift behauptet, Rafi'i habe diese Frage dahin beantwortet: Die muslimischen Behörden seien nicht nur dazu nicht verpflichtet, sondern es sei ihnen sogar nicht erlaubt, den Juden das zu verbieten. (Vgl. oben رسالة في الذبائح, N. 37 b.) — Der arabische Text lautet wie folgt:

بسم الله الخ الحمد لله الذي نسخ بهذه الشريعة المطهرة
جميع الملل وجعل الاسلام يعلو ولا يُعلى الخ — — اما بعد فان
جماعة من ورعى بيت المقدس حليم الورع في حق انفسهم على
تحريم ذبائح اهل الكتاب وهم اليهود والنصارى الموجودون الآن
عليهم وعلى غيرهم واستندوا في ذلك الى ظاهر كلام الرافعي
والنوى رحمهما الله تع واكد عليهم ذلك تعرض الاذ.. عى (?) للرد
على شيخه الشيخ الامام العالم تقى الدين السبكي حين استفتى
في نكاح حرائرهم وذبائحهم ففتى بالحل ولم يعلموا ان رد الاذ.. عى
مردود عليه في مصنف يتعلق بهذه المسئلة لولده العالم العلامة
تاج الدين السبكي رحمهم (sic) الله وان مردود الرافعي والنوى غير
ما ظهّر لهم فتكلمت مع بعضهم في هذا المعنى سنة ست وخمسين
وثمانمائة فرجع (فرجعوا 1.) الى قولى وفتروا عما كنوا فيه من

des Siegelns des s. g. „koschern“ Fleisches ist bekanntlich noch heute herrschend, wo Verwechslung befürchtet wird.

1) Dieselbe Frage wurde auch in Bezug auf die Šabier ventilirt; s. Chwolson, I, 190, 654, II, 571, 632. — Auch in Granada macht Abu Ishak aus Elvira (um 1066) es seinen Glaubensgenossen zum Vorwurf: „die Juden schlachten auf unseren Märkten, und Ihr esset, was sie selbst für terefa (unerlaubt) halten“; s. die Beleuchtung dieses Citats oben S. 139.

الانكار على الناس في اكل ذبائح اهل الكتاب الموجودون
 (المجودين 1.) الآن فلما كان اوائل سنة سبع وخمسين وثمانمائة
 ورد عليهم نسخة فتوى للشيخ العالم شمس الدين محمد بن
 زمره رحمه الله تع حاصلها تحريم مناكل اهل الكتاب في زماننا هذا
 وتحريم ذبائحهم وقد اثبتنا (?) بالادلة والرد على من افتنى بالحل
 فعادوا الى وعظهم مما كانوا عليه واستندوا الى فتوى ابن زمره
 وحمل (وحملوا 1.) اهل العلم على الفتوى بما افتنى به ابن زمره
 وحملوا بعض القضاة على منع اهل اكتاب من الذبح الا لانفسهم
 فلما وقفت على الفتوى المذكورة رأيتها كلها قابله الرد غير خالية
 عن الضعف فاستأخرت الله تع في وضع اوراق تتضمن رد الفتوى
 المذكورة فصلاً فصلاً واقامة الدليل على حل مناكل اهل الكتاب في
 زماننا هذا وذبائحهم بما تيسر من الكتاب والسنة ونصوص الرافعي
 رضى الله عنه ومن الله اسأل التوفيق والهداية الى التحقيق هـ قال
 رحمه الله تعالى حين سُئِلَ عن طائفة اليهود لم ياكلوا من ذبيحة
 المسلم وانهم يتنون المسلخ ويذبحون نحواً من عشرين راساً من
 الغنم ويضعون ايديهم في جوفها فما وجدوه لاصفا يحرمونه على
 انفسهم ويتركونه للمسلم وما وجدوه غير لاصف يخطمونه باختتمهم
 وبياكلونه فهل يحل منه الفعلة وهل تحل ذبائحهم للمسلم وهل
 يتعين على ولاة الامور منعهم من ذلك حيث لم تحل ذبائحهم
 للمسلم ائتونا مأجورين الجواب يتعين على حكام المسلم منعهم
 من الذبح الا لانفسهم هـ قلت لا يتعين على حكام المسلم ذلك
 ابل لا يجوز لهم منعهم من الذبح...

Anonymus. Vertheidigung der Prophetie Muhammed's
 und des Islam (gegen die Christen).

[Handschr. Leyden 604 (Warn. 786, 9, IV, 290 N. 2091),
 enthält 29 Bl. vielleicht aus verschiedenen Werken, Bl. 2—11
 nicht vor 671 H. verfasst. F. 11—29 enthält Ende eines

3. und das 4. (letzte) Kap. eines Werkes, das letzte Kap. obigen Inhalts. Der alte Catalog giebt unter den angeführten Schriftstellen Deut. 18, 18, C. 33, 2 und Jes. 49, 1. 2 an. Zuletzt drückt der Vf. die Absicht aus, wenn Gelegenheit und Zeit es zulässt, die sämtlichen Stellen der Propheten in einem grösseren Werke zu sammeln; letzte Worte من البشارات به صلعم.]

133.

Anonymus: *Tractatus polemicus contra Christianam Religionem.* Anf. nach Doxologie: فانی رایت مباحث النصرانی المتعلقة الخ.

[Handschr. *Leyden* 606 (Warn. 828), IV, 287 N. 2084, geschr. 1061 H., 22 Bl.]

133 b.

Anonymus: Geschichte des Israeliten Abu Luḳijje.

[ابولوقية („Vater der Thorheit“, oder von Lucas abzuleiten?) der Israelite, Nachfolger seines Vaters in der Regierung [also wird die Begebenheit in die Zeit der jüdischen Selbstständigkeit verlegt], wird von dem sterbenden Vater ermahnt, dass er von 7 Gebäuden das letzte nicht öffne.¹⁾ Er thut dies aber doch, findet ein Tabernakel, darin eine Lade, und darin ein Buch, aus welchem er Muhammeds Mission erkennt, den er nunmehr aufsucht, nachdem er die Regierung einem Stellvertreter übergeben. Er erfährt wunderbare und unerhörte Dinge, die er, nachdem er auf einem Vogel reitend zurückgekehrt ist, den Seinigen mittheilt.

[Handschr. a) *Leyden*, Willmet 28, dann k. Akadem., jetzt n. 138 bei *De Jong*, p. 178, der die apologetische Tendenz hervorhebt.; — b) *Leyd.* W. 1682 (III, 290 N. 2090); — c) *Par.* 75; — d) *Bodl.* bei *Nicoll* S. 154 (522) Cod. 169 mit einer weiteren Einleitung betitelt كتاب بلوقيا وجبان شاه وجام اس وملكة لحيات يميلخا — e) türkisch in Cod. *Vat.* 52.]

1) Diese Einkleidung erinnert einerseits an die Geschichte der einäugigen Kalender in 1001 Nacht, deren Parallelen *Benfey* Einleit. zu *Pantschatantra* angiebt, andererseits an Kaab el-Achbar, der in den versiegelten Büchern seines Vaters die Prophetie Muhammeds findet (اتكف bei *Reynolds* Kap. X. p. 306).

133 c.

Anonymus: Apologie des christlichen Glaubens gegen die Angriffe der Juden und Muhammedaner.

[Handschr. *London, Br. Mus.* 801 (Catal. p. 365); 127 Bl. 4^o (ausser ungefähr 15 zu Anfang und dem 8^{ten} fehlenden), beendet 14. Hator 1014 Mart. = 1298 بدار السيج النصيس (الشيخ النفيس?) بالجودرية.

Spricht zuerst von der Existenz eines einzigen Gottes, der Weltordnung, der Nothwendigkeit der Offenbarung. Dann wird die Wahrheit der christlichen Religion erwiesen aus der wunderbaren Verbreitung derselben, welche weder durch Gewalt der Waffen noch durch die Macht des Geldes, wie in anderen Religionen [wohl zunächst dem Islam?], sondern nur durch die Wirkung der Wahrheit und des göttlichen Geistes zu Stande gekommen sei. Einzelne Ueberschriften sind: f. 16 über Trinität, 23 Einheit Gottes, 27 Incarnation, 38 Taufe, 39 Abendmahl, 40 vom Kreuze, 42 vom Essen und Trinken im Jenseits.

Ein nachträglich fingirter Anfang (wahrscheinlich buchhändlerischer Betrug) giebt den Titel تحقيق الامانة.]

133 d.

Anonymus: Ueber die Fragen, welche einige Christen dem [Khalifen?] *Abu Bekr* vorlegten; nach der Tradition des *Hasan Ibn Abi'l-Husein el-Basri*.

[Handschr. *Br. Mus.* 886, ³², f. 273—5 am Rande, ob von der Hand des Schreibers des Codex selbst, wird im Catal. p. 403 nicht angegeben. Die HS. ist beendet am 3. Sha'ban 1174 (10. März 1761) von *Mir Ali Naki Chan* etc. — Vgl. oben S. 110ff.

Hasan el-Basri ist der berühmte Koranausleger und Traditionslehrer (gest. 110 H. = 728/9); Quellen über ihn bei Flügel zu H. Ch. VII, 558 (Index S. 1082 n. 3129) und zu Fihrist II, 73 (zu 183, zu Z. 21 vgl. S. 34 Z. 1?); *Herbelot*, Hassan II, 682; *Hammer* II, 114, u. And. Unser *Hasan* fehlt im Index zum Catalog der HSS. des Brit. Mus. p. 806, wo auch das Schachbuch p. 350 Cod. 784 anzuführen war, welches fälschlich, wegen eines Citats zu

Anfang, dem (Hasan) al-Bašri beigelegt wird. Eine nähere Angabe über Hasan ist auch p. 350 nicht zu finden, sondern erst in meiner Zusammenstellung des Schachs bei den Arabern in der „verschleppten ersten Auflage“ der „Geschichte und Literatur des Schachspiels“ von Ant. van der Linde (1873), Artikel „Anonymus (Ende des XII. Jahrh.)“ S. 44.¹⁾]

133 e.

Anonymus: Bericht über eine Controverse zwischen Sejjid *Muhammed Mehdi b. Sejjid Murtadha el-Huseini at-Tabatabâi* (الطباطبائي), hervorragendem Heiligen, und einigen [oder einem? etwa بعض?] Juden in *زو الكفل* im J. 1211 H. (1796/7).

[Handschr. *Br. Mus.* 990, ² f. 149—54; wahrscheinlich von persischer Hand; Catal. p. 459, wo über den Inhalt nichts Näheres mitgetheilt ist. — Zu طباطبا vergl. den Dichter des IV. Jahrh. H. bei Fihrist 136 (II, 55) und die Namensableitung bei *Hammer*, V, 773, nach *Ibn Chall.* engl. I, 115 (so lies in Catal. Brit. Mus. p. 782 zu S. 501); *H. Ch.* VII, 1234 n. 8654. — Husein Chan „Ttabâttabâyi“ ist Verf. des Geschichtswerkes *سير المتأخرين*, wovon ein Auszug Calcutta 1827 gedruckt, eine HS. vom 20. Muḥarrem 1195 (Jan. 1781) in der Molla-Firuz library in Bombay, s. *Edw. Rehatsek*, Catalogue raisonné of the arabic, hindustani, persian, and turkish MSS. of the Molla Firuz library (Bombay) 1873, p. 77 n. 17.]

134.

Anonymus: *Tractatus apologeticus de fundamentis Christianae religionis.*

[1. Ueber das Evangelium, 2. Trinität, 3. Incarnation, 4. Taufe u. s. w.; „*additis in fine variis argumentis quibus*

1) In jener, dem Publikum gänzlich entzogenen „ersten Auflage“ war der Verf. noch ehrlich genug, meinen, ohne alle Entschädigung, für ihn zusammengestellten Beitrag (S. 34—49) aus HSS. und Druckwerken (wovon ich 10 Abzüge besitze) anzuerkennen. In den für die vernichteten substituirten Bogen seines Buches (1874) sind meine Artikel grösstentheils wörtlich an verschiedene Stellen gesetzt, die oben citirte steht S. 100 u. zw. Z. 11 v. u. ff.; zugesetzt sind z. B. S. 101 die Worte „starb anachronistisch“, Z. 4—8 u. s. w.; vgl. S. 66, ursprünglich 41.

insana Idolatrarum, Judaeorum, Muhammedis et Muhammedanorum in Christianam fidem hallucinationes et objectiones refelluntur.

Handschr. Florenz, Medic. 70.]

134 b.

Anonymus, Mönch vom Basiliusorden im Libanon (1716—32): Gedicht über die Abrogirung des jüdischen Gesetzes durch Christus.

[Handschr. München 536 (Quatrem. 390), in einem Divan (Aumer S. 229).]

134 c.

Anonymus: Widerlegung der christlichen Lehre, dass Jesus der Sohn Gottes sei.

[Handschr. München 889 (Quatrem. 416) f. 5 (Aumer S. 400), geschr. von Mich. Sabbāgh oder Ellious Bokhtor.]

135.

Anonymus: *Epistola Cypro missa ad Takieddinum filium Etelminae, ubi praecipua Christianae religionis capita exponuntur.*

[Handschr. Paris 88, ⁴ (geschrieben 1438). —

Sollte „Etelmina“ wieder eine Corruption von Teimijje sein? vgl. oben unter جواب N. 22 u. Muhammed b. Abu Talib N. 114. — Ist unsere Epistel vielleicht die رسالة اعمل قبرص, welche Nicolaus Sohn Petri für Jacob Golius abschreiben wollte? (Dozy, Catalog. I p. XV).]

136.

Anonymus: *Disputatio Monachorum duorum de religionis Christianae veritate, habita cum Amram Judaeo Levita, A. Christi 653.*

[Handschr. a) Paris 88, ⁵ (geschrieben 1438); — b) identisch scheint Paris 95, ³: *Duorum monachorum Disputatio habita cum Judaeo quodam, illaque non contemnenda.*

Der Namen Amram Levi dürfte von dem Vater Mosis entlehnt sein? S. auch unten N. 141.]

137.

Anonymus: *Disputatio inter Schouh et Techwah monachum et Rasel Jalout*¹⁾ sive principem Judaeorum, de Christo, habita in oppido Merou [مر] provinciae Korasan.

[Handschr. Paris 105, ¹ (geschrieben 1336).]

138.

Anonymus: *Dialogus inter Neophytum et Christianum, ubi ostenditur, Mahummedem in Prophetarum numero non esse reponendum, adjuncta Alcorani refutatione.*

[Handschr. Paris 105, ³ (vgl. vor. N.).]

139.

Anonymus: *Disputatio Abd Jochnae [Johannae?] Nestoriani, Abu Beitae Jacobitae, et Abu Korae*²⁾ *Melchitae, de religione Christiana coram Viziro quodam.*

[Handschr. Paris 112, ⁴.

Ich knüpfe hieran eine andere HS., ohne im Stande zu sein, über Zusammengehörigkeit oder Zusammenhang zu urtheilen: Tractatus de incarnatione von Abu Beita Tekriti³⁾, befindet sich in Cod. Paris 101, 4.]

140.

Anonymus: *De variis Judaeorum, Christianorum et Muhammedanorum, tam orthodoxorum quam heterodoxorum circa unitatem Dei illiusque attributu sententiis.*

[Handschr. Paris 882, ³ (geschrieben im J. 1309).]

141.

Anonymus [Christ]: *Narratio de conversione Judaei cujusdam in urbe Tomi, A. 347 (958—9) facta., in 70 Capp.*

[Handschr. Upsal. 488, 1 bei Tornberg p. 310 (vet. 85); geschr. um 1040 in Aegypten.

1) راس جلاوت = رأس جلاوت; vgl. Cod. Mus. Br. arab. 445, Catal. p. 221 col. 1 lin. 3 (u. dazu: Zur pseudepigr. Literatur S. 78 Anm. 9).

2) Sollte hier Theod. Abu Kara gemeint sein? s. مجادلة N. 64.

3) Ueber Tekriti s. oben unter مصباح N. 73.

Anfang: نبتدى بعون الله وحسن توفيقه بكتب مناظرة جرت
 Disputation zwischen den beiden Mönchen راغبين يسكنان دير في اعمال مدينة تمى الخ
 (Theodoricos?) und Andreas (اندراس) mit einem angesehenen
 Juden vom Stamme Lewi (عبراني من اللاوى) genannt Am-
 ran oder Imran (عمران), der die heiligen Schriften des
 alten und neuen [Bundes] gelesen, und sich dann taufen
 liess, er und seine Familie (جماعة من اهل بيته) und seine
 Genossen, durch den heiligen Vater ابنائسبيب, den Bischof
 jener Gegend. Das Werk ist 100 Bl. stark.¹⁾]

142.

Anonymus [Christ]: *Tractatus de conversione Judaeorum.*

[Handschr. Upsal. 489, 3 bei Tornberg p. 311 (geschr. A. 1756), am Anfang defect.]

143.

Anonymus: „*Dissertatio de fundamentis fidei Christianae adversus Mahometanos, quorum objecta praesertim adversus trinitatem et incarnationem Verbi, diluuntur*“.

[Handschr. Vatic. 83, 25.]

144.

Anonymus: „*Quaestiones editae a quodam ex S. Patribus adversus Judaeos in disputatione de adventu Christi ejusque incarnatione*“.

[Handschr. Vat. 135 (p. 262 bei Mai ohne besondere Ziffer des Tractats), am Ende unvollständig (geschr. im XV. Jahrh.). Vgl. oben مجادل N. 64.]

145.

Anonymus: *Capitulum de adoratione crucis adversus Mahometanos.*

[Handschr. Vat. 145, 20 (geschrieben im XIV. Jahrh.).]

1) Erst beim Abdruck dieses Nachtrags bemerke ich die Identität desselben mit N. 136, oben S. 157, wo andere Handschriften.

146.

Anonymus: „*Quinque bases seu fundamenta, quibus refelluntur variae Mahometanorum et Judaeorum objectiones adversus christianam religionem.*“

[Handschr. *Vatic.* 159, 3, nur einen Theil der 4. u. 5. Grundlage enthaltend (geschrieben um oder vor 1305?).]

147.

Anonymus: *Historia* [od. *vita*] Bahairae [Baḥira, Buḥeira] *monachi eiusque acta de religione cum viro arabe Mahomete scil. pseudo-propheta, qui modum quo legem suam a coelo acceperit, refert, et de eiusdem propagatione, et successorum suorum potentia, ac dominatu raticinatur; auctore monacho anonymo; opusculum commentitium.*“

[So die vollständigste Angabe im Catal. zu Handschr. *Vatic.* 176 (geschr. 1594 von *Didacus Massanus baeticus*); — andre HSS.: *b*) *Bodl.* Bodl. 199, bei *Nicoll* p. 58 Cod. 53 (früher *Golius* u. *Sike*, welcher eine Stelle daraus über Tod u. Auferstehung Christi mittheilte in der Anm. zu *Evang. infantie* p. 84). Der Tit. ist das. „*Acta Sergii* (سرجيوس) *qui ab Arab. بحيرا vocatur.*“ — *c*) *d*) *e*) *Paris* 156.², 170.¹, 171.¹, Tit. *Vita Bahirae*. Ob die HSS. dieselbe Recension enthalten, ist mir unbekannt.

Nach *Sirat al-Zuhra* bei *Weil*, *Muhammed* S. 29 wäre B. zuerst ein Jude gewesen, und *Weil* vermuthet, dass er als solcher יהודה od. יהודה geheissen, bei der Taufe den Namen *Georgius* angenommen. Vgl. *Nöldeke* in *D. M. Ztschr.* XII (1858) 701 ff., vgl. dessen Beiträge zur Kenntniss der arab. Poesie, 1864, S. 81 über *Waraḫa*. Quellen über B. sammelt *Nicoll* p. 58 u. 507. Neuerdings hat *Sprenger*, *Leben u. Lehre Mohammad's* Bd. I, 178 (304) die Traditionen über B. zusammengestellt.]

148.

Anonymus [Christ]: „*Differentia, quae intercedit inter christianam religionem et moslemiticam: quarum prior comprobatur ex ipsis Turcarum dictis; cum responsione ad nonnullas eiusdem sectae doctorum objectiones circa unicam sub-*

stantiam et trinitatem personarum etc.“ in 2. Thln. u. einer Conclusio.

[Handschr. *Vatic.* 550 (geschrieben vom Diaconus *Johannes Buzi* am 3. September 1063 H. (1652).]

149.

Anonymus [Muhammedan.]: „*Acris responsio contra illos, qui Mahometi non credunt, neque ejus prodigiis.*“

[Handschr. *Vatic.* 592 (geschrieben im XVI Jahrh.).]

149b.

Anonymus, ein jüdischer Dichter, schrieb Gedichte gegen Muhammed; s. unter (Abu) Ġa'far N. 101 b.

150.

Anonymus aus Magreb wird bei *II. Ch.* unter رد النصارى (N. 34) genannt; vielleicht ein Autor des XII. Jahrh., wenn die Aufzählung eine irgendwie chronologische.

151.

Anonymus [Arzt und Renegat]: *Apologia (cujusdam medici ex Christiano Muhametani)* in 4 Kapp. bei *Ravius* (und Hottinger) scheint oben نصيحة N. 83.

Anhänge.

Anhang I.

Die Bedingungen Omar's und die Gesetzgebung in Betreff der Christen und Juden.

N. 153.

شروط أمير المؤمنين عمر بن الخطاب على النصارى

„Bedingungen des Emir ul-Muminin 'Omar ben el-Chattab in Bezug auf die Christen.“

Diese angeblich von Omar I herrührenden Bedingungen, — gewissermassen das erste „Toleranzpatent“ um mich eines durch Kaiser Josef II. berühmt gewordenen Ausdruckes zu bedienen — in Form eines Unterwerfungsbriefes der Christen einer (ungenannten) Stadt Palästina's (Jerusalem's) und eines darauf bezüglichen Decrets (كتاب), zunächst an die Christen in Syrien gerichtet¹⁾, bilden die Grundlage, oder sind wenigstens als Norm citirt²⁾, für die ganze spätre Gesetzgebung über die أهل الذمة, und daher von Bedeutung für eine Seite der polemischen Literatur (über Zulassung zu Aemtern, Erlaubniss von Kirchen und Synagogen u. s. w.). Eine historisch-kritische

1) Lemming, am anzuführenden Orte p. XXVIII: *Duos junctae Omarum inter et Hierosolymitanos pacis libellos authentica esse monumenta minime equidem credo.*

2) Z. B. in نسخة الموسوم (oben S. 104 N. 81), bei Hamaker, heisst

es: السيرة العمريّة... شروطها. Die Juden und Christen selbst sollen jedoch damals (um 700 H.) Nichts mehr von den Schuruf gewusst haben. Hingegen berief man sich im J. 1636 darauf; s. T. Tobler, der grosse Streit der Lateiner mit den Griechen in Palästina über die heiligen Stätten, St. Gallen 1870 S. 62.

Untersuchung der betreffenden Quellen und Recensionen, welche interessante Abweichungen darbieten, müsste zugleich mit einer Geschichte jener Gesetzgebung selbst verbunden werden, welche ich berufeneren Orientalisten überlasse.

Das Thema ist inzwischen bereits zu einer kleinen Literatur angewachsen. Schon *Jo. Lud. Vives*³⁾ (gest. 1541) schrieb *de conditione vitae Christianorum sub Turcis*, aufgenommen in *Theod. Bibliander's Collectio scriptorum adversus Mohammedanam doctrinam*, fol. Basil. 1543 Pars III; in P. II stehen Excerpte aus dem *Dialogus Christiani cum Alfaquino sectatore Muhammedis*, welcher das IV. Buch des Werkes *de veritate fidei christiani* bildet, letzteres gedruckt Basel 1543 etc., nach Fabricius, *Delectus argumentorum etc.* Hamburg 1725 p. 543 (vgl. p. 740, 742); eine Ausg. 8. Lugd. Batav. 1639 verzeichnet der Catal. impress. libror. in Bibl. Bodl. III, 738 (nebst einer *Oratio de bello Turcis inferendo*, welche Fabricius p. 740 nicht erwähnt). Die Abhandlung *de conditione etc.* soll auch in den von *Nic. Reusner* gesammelten *Orationes* gegen die Türken (oben S. 7 Anm. 1) aufgenommen sein. Ich konnte mich weder davon, noch von dem etwaigen Verhältniss zum Dialogus (oder B. IV) selbst überzeugen. Die k. Bibliothek zu Berlin besitzt folgendes Buch:

„Wie der Türck die Christen haltet so under sie leben, Johannis Ludovici Vivis Valentini gschrift. Sampt der Türcken ursprung u. s. w. Neulich durch D. Caspar Hedion verteutsch.“ 4. Strassburg 1532 —

Eine sehr gedrängte Darstellung findet man bei *Tychsen*: *Commentatio, qua disquiritur quatenus Muhammedes aliarum religionum sectatores tractaverit etc.*, in *Commentt. Societatis R. scient. Gotting.*, T. XV, 1804 p. 152 seq. Ueber die Behandlung der Christen in Spanien seit dem XIII. Jahrh. s. *Dozy*, *Hist. des musulmans d'Espagne*, Leyde 1861, II, 49 ff.; vgl. IV, 257 über das durch Averroes den Grossvater provocirte Decret des Ali Ibn Teschufin. — Die meisten Nachrichten sind über Aegypten bekannt durch *Maḳrīzī's* Geschichte (der Kopten)

3) *Amador des los Rios* (*Historia social ... de los Judios de España y Portugal*, T. I, 1875, p. 404) lässt Vives von dem Juden Abraham aben Vives abstammen??

herausg. mit lat. Uebersetz. v. Wetzer, Sulzb. 1828, vollständiger deutsch von Wüstenfeld (in Abhandl. d. Göttinger Gel. Gesellsch.) 4. Göttingen 1845, — Manches schon früher durch *Quatremère* in seinen *Mémoires etc. sur l'Égypte*, Paris 1811. Mittheilungen von Aktenstücken aus verschiedener Zeit enthält die Abhandl. des Ibn un-Nakkasch (oben S. 77 N. 62). Ueber die muhammedanische Gesetzgebung s. Mawerdi (bei De Jong l. citando S. 115, u. s. unten Anm. 17) und die Abhandlung von Corroy im *Journ. As.* 1851 Bd. XVII, 250 angeführt von Belin zu Ibn un-Nakkasch. — Meine Abhandlung wäre vielleicht anders gegliedert, wenn ich von vorneherein De Goeje, *Mémoire sur la Conquête de la Syrie*, Leyde 1864 (N. 3 der *Mémoires d'Histoire et de géogr. orient.*) hätte benutzen können, welche in n. VIII S. 110 von Omar in Syrien handelt, auch (zu nennende) handschriftliche Quellen benutzt. Ueber Omar's Gesetzgebung handelt v. Kremer, die herrschenden Ideen des Islams, 1868, S. 333, 461 (nach S. 459 A. 9 liess man den Christen Stempel auf den Hals, als Controlle für die Kopfsteuer, eindrücken). — Ueber einige an das Kriebsrecht knüpfende Schriften s. unten die Nachträge zu S. 6 unserer Abhandlung.

Bei der — als meinem ursprünglichen und auch jetzt nächsten Zweck — hier versuchten Zusammenstellung der Quellen diente mir zuerst als Anleitung zur weiteren Verfolgung derselben eine, bis dahin wenig beachtete Notiz von Hamaker in den Anmerkungen zu (Pseudo-) Wakidi's فتوح مصر p. 165—70. — Ich stelle die mir zugänglichen arabischen Quellen in chronologischer Reihenfolge voran⁴⁾, knüpfe daran die daraus gemachten Mittheilungen in Schriften der Orientalisten und schliesse mit einer bibliographischen Notiz über einen modernen Pseudobund.

Die vorläufig älteste Quelle ist erst beim Abdruck dieser Zeilen direct bekannt geworden. Nach Ibn Asakir's Geschichte

4) Die Mittheilungen des Ibn un-Nakkasch, auf welche ich erst später geführt wurde, konnte ich nicht an die richtige Stelle bringen, ohne die ganze Abhandlung umzuarbeiten; sie stehen zuletzt insofern richtig, als Belin's Mittheilung die jüngste ist, auch ihr Zusammenhang mit dem متين fraglich ist, mit welchem ich eine specielle Vergleichung nicht mehr vornehmen konnte.

von Damask giebt *A. v. Kremer* (Culturgeschichte des Orients unter den Chalifen, Th. I, Wien 1875 S. 102f.) das Unterwerfungsschreiben in deutscher Uebersetzung. Der Wortlaut scheint auch den folgenden Quellen zu Grunde zu liegen.

§ 1.

زيارة القدس والشام من تميم الغرام الى von Schihab ud-Din etc. [Anonym ist die Leydener HS. 1716 (Warner 931) und so im alten Catalog und bei Hamaker. Der Verf. heisst *Shihab ud-Din Abu Mahmud Ahmed b. Muhammed b. Ibrahim b. Hellal Ibn Temim Ibn Serur* [Surur?] *al-Makdisi*,⁵⁾ der Schafeite. Diesen Namen giebt vollständig der Vf. des اتحاف (bei *Reynolds* p. XV ist der Ehrenname übersetzt), minder vollständig *H. Ch.* V, 379 n. 11372 (vgl. VII, 871) u. nach ihm *Dozy*, Catal. II p. 175 Cod. 807, wo auch andre HSS. angeführt sind. Dazu kommt *Libri* 975 (Catal. S. 265) und Cod. *Petermann* 265 der Berliner k. Bibl., welchen ich flüchtig benutzt habe. In dem Artikel des Uns el-Gelil (unten § 3), S. 499 der Ausgabe, heisst der Verf. الشيخ الحافظ المحدث *Jemal ud-Din Abu Mahmud etc. b. Hellal el-Kudsi* الخواصي, geb. 714 H., lehrte in der Medrese المصباح nach dem Tode des علائي, verf. das Buch

⁵⁾ تميم bei *Lenning* u. in Cod. *Peterm.* 127, غنيم in Cod. *Peterm.* 70, Tamina bei *Reyn.* p. XV, der *Mukaddisi* liest, Andre lesen أنقديسي. — Flügel *H. Ch.* VII, 607 zu I, 371, unterscheidet im Sinne *H. Ch.*'s mehrere gleichzeitige Homonymen, u. notirt im Index VII, 1228 n. 8426 das Todesjahr 665 H. (1266), welches aber auf einem Irrthum oder Schreibfehler beruht, so dass nur noch b. Gobara Merdawi (IV, 245, gest. 1327—8) zu unterscheiden wäre. — Der Verf. des اتحاف nennt noch ein تميم الغرام الى زيارة الخليل عليه السلام (die Lesart فرام bei *Reynolds* p. XIX, 492, *Foram* z. B. p. 4, 61, 63, 127, 155, 184, — berichtet schon *Cureton*, Catal. p. 160). Der Vf. heisst Ishak b. Ibrahim etc. ائندمري (*Lenning* p. XXVII, Tadmiri bei *Reyn.* p. 492, Tadmiri p. XIX), hingegen ed-Deiri bei *H. Ch.* V, 379 n. 11374 (VII, 871, nur hier vorkommend, nach Index VII, 1102 n. 3916). Im Pariser Catalog unter Cod. 716, 2 (p. 173) und 841, 2 (p. 189) wird er Abu'l-Feda genannt, und am ersten Orte das Todesjahr 833 H. erwähnt (vgl. *Lenning* p. XXVIII. wo „Abd ul-Wahab“ eine Confusion scheint). — Auch zwei تميم الغرام von Ibn ul-Gauzi nennt *H. Ch.* n. 11373 u. 11375. ob mit Recht?

مثير الغرام . . . u. das . . . في الجمع بين الازكار والسلاح, welches er Mittwoch 13 Scha'ban 752 (falsch 753 in der Var. H. Ch. VII, 871), also 5. Oct. 1351, beendete, und starb in Miṣr im Monat Rebi' II. 765 (so auch H. Ch. V, 359), also Jan. oder Febr. 1364. Flügel im Index zu H. Kh. S. 1226 u. 1228 n. 8385 und 8426 scheint die Möglichkeit der Identität mit dem Commentator der الفية (H. Ch. I, 416) anzunehmen. Allein im Uns S. 595 findet sich ein Artikel *Schihab ud-Din Abu'l-Abbas Aḥmed b. esch-Scheich Taḳi ud-Din Abu Abd Allah Muḥammed b. Abd il-Weli b. جبارة el-Maḳdisi el-Muḳri al-Ḥanbali* [als solcher auch bei H. Ch. I. c.] الفقيه الاصولي النحوي, also Rechtsgelehrter, Dogmatiker und Grammatiker, geb. 646 oder 648 H., gest. Sonntag 4. Regeb 728 (dieses Jahr auch bei H. Ch.), den 15. Mai 1328. Er verfasste شرحا آخر للمراتبية

في الرسم وشرحا لالفية ابن معطى وصنف تفسيرا واشياء في القراءات

Vielleicht lässt sich aus diesen Schriften die Identität mit anderen Homonymen bei H. Ch. ermitteln, wozu jedoch hier der Ort nicht wäre. —

Die uns interessirende Stelle des مثير befindet sich in Kism II, Faṣl 5 بينه وبينهم وان العبد كان في فتوح القدس الخ وان العبد كان بينه وبينهم 5 (also war zu beweisen, dass der Vertrag ein schriftlicher); nicht nur in den (f. 26 a letzte Zeile von den Worten وروينا عن angefangen) mitgetheilten Bedingungen wörtlich stimmend, sondern das ganze Capitel ist die Grundlage des 9. Kap. in dem اتحاف, zu welchem wir uns nunmehr wenden.]

§ 2.

اتحاف الاخصا بفصل المسجد الافصا, von zweifelhaftem Autor.

[Dieses, in 17 Kapitel getheilte Werk ist in vielen HSS. vorhanden, daher mehrmals beschrieben und besprochen (namentlich von Nicoll p. 596 u. Cureton p. 160)⁶]; es

6) Vgl. auch Rödiger, D. M. Zeitschr. XIII, 229 unten. — Auch Rieu in der Fortsetzung des Catalogs von Cureton, p. 570, resumirt die Differenzen.

erschien ferner ein arabisch-lateinisches Specimen (das 9. Kapitel mit einigen Auslassungen, arab. u. latein. nebst Anm. und Einleitung):

Lemming (Paul.) „Commentatio philol. exhibens Specimen libri اتحاف التاج auctore Kemal oddino Muhammed ben Abu Scherif.“ 4. Havniae 1817.

Dasselbe scheint selten zu sein, wie schon *Hamaker* p. 165 (*non innotuisse videatur multis*) bemerkt. Zwar wird es schon von *Moeller* (Catal. Goth. 1826 p. 112 n. 348) erwähnt, aber weder von *Nicoll*⁷⁾ noch von dem Uebersetzer ins Englische, *Reynolds*, dessen, für den *Oriental translation Fund* bearbeitete, vielfach abgekürzte und mindestens ungenaue Uebersetzung den Titel führt:

The History of the Temple of Jerusalem: translated from the Arab. MS. of the Imam Jalal-Addin (sic) Al Siuti. With notes and dissertations. By the Rev. James Reynolds. 8. London 1836. (551 S.).

Ich gestehe, dass die wiederholten Erörterungen über den, in den HSS. abweichenden Namen des Vf. mich nach keiner Seite hin vollständig überzeugt haben. Für meinen nächsten Zweck wird ein gedrängtes Resumé der Sachlage genügen.

Unter den verschiedenen Conjecturen scheint *Reynolds* die unglücklichste gemacht zu haben. Aus den Varianten *Ibrahim* u. *Muhammed es-Sujuti*, und einer identischen Stelle der von *Ockley* (Hist. Sar. I) citirten Geschichte Jerusalems des bekannten Polyhistor *Ġelal ud-Din Sujuti* (st. 1505, s. oben N. 7, 21) — und mit Rücksicht auf dessen Fortsetzung des von *Ġelal ud-Din Muhammed b. Ahmed el-Maḥalli* (st. 864 H.) unvollständig hinterlassenen Korancommentars — kommt *Reynolds* (p. XIII) zu dem Resultate: „*Jalal-Addin Al-Siuti may be considered the responsible compiler and composer of the work*“; er habe vielleicht das Werk jenes älteren Autors ausgeführt. Und auf solche Gründe

7) Ein Bolléj. Exemplar ist freilich erst im *Catal. libr. quibus aucta est Bibl. Bodl.* (od. T. IV) 1851 p. 540 verzeichnet. Auch die Berliner k. Bibl. besitzt ein Exempl.; der *Catalogue des livres orientaux etc. chez A. Asher et Co.* 1863 p. 6 n. 82 setzt es $\frac{1}{2}$ Th. an.

hin ist das Werk mit jenem berühmten Namen — unter der Aegide des leider zu früh gelähmten Vereins — in die grosse Welt hinaus gegangen! Dass noch andre Codd. (z. B. *Uri* 821) ausdrücklich Ġelal ud-Din, hingegen Cod. Gotha 349 Ibrahim b. Muḥammed, noch andre (Paris) einen ganz andern Autor nennen, war ihm unbekannt geblieben⁸). Es kommen jetzt noch folgende mir vorliegende Codd. in Betracht: der *anonyme* Cod. *Petermann* 70 der hiesigen k. Bibl. u. Cod. 127 (geschrieben 988 H.) mit dem datirten Epigraph, welcher als Autor Ibrahim b. Muhammed الاسيوطي nennt. Auch *Quatremère* (zu Macrizi, Hist. des Sultans Mamlouks, II, 1 p. 267, 288) bezeichnet seine HS. [268, jetzt in *München* 386, geschr. 1030 H.] mit dem Namen *Sojuti* (Muhammed, bei Aumer S. 146). Hingegen enthält Cod. Sprenger 184 nicht das اتحاف, wie der Catalog angiebt; s. unten § 3.

Einen aus Wetzstein's 2. Sammlung stammenden Codex der hiesigen k. Bibliothek habe ich nicht untersuchen können.

Cureton hat, bei vollständigerer Kenntniss des Materials, sich einfach für *H. Ch.* (I, 148 n. 42, vgl. VII, 563 u. *Lemmings* Cod. Niebuhr in Copenhagen, identisch mit *Rasmussens*?) entschieden. Der Verf. hiesse also (nach *H. Ch.* VII, 1127 n. 4758) Kemal ud-Din Muḥammed b. Muḥammed المقدسي oder المقدسي el-Halebi el-Miṣri, genannt Ibn Abi Sherif, dessen Todesjahr wohl 905 oder 906 (1499—1501)⁹).

Einen Artikel über diesen hochgestellten Mann hat wiederum sein Zeitgenosse und persönlicher Bekannter, der Verf. des *Uns* (unten §. 3), am Schluss des Werkes (Ausg. S. 706), nachdem er an der entsprechenden Stelle des

8) Nach Nabalusi Cod. Berl. fol. 5 (bei *Rödiger*, D. M. Ztschr. XIII, 229) ist der Verf. Ibrahim es-Sujuti, verschieden von Ġelal.

9) Das J. 905 hat *H. Ch.* III, 218, IV, 60 (wo VII, 773 die Var. 903), IV, 111 (n. 7801). 226, V, 513; hingegen 906 mit Worten (ست) I, 148. — Das J. 903 findet sich I, 480 u. als Var. VII, 584 (für das jedenfalls falsche 930: I, 256), wo auch 907, wie im Texte II, 611. Vgl. auch *Rieu* l. c. p. 570.

biographischen Theils (S. 462, vgl. 424 u. *passim* bis 699) dahin verwiesen. Der „Scheich ul-Islam“ ملكى العلماء Kemal ud-Din Abu'l-Ma'ali Muhammed b. Abi Bekr b. 'Ali b. Abi Sherif el-Makdisi, der Schafeite, العلامة العالم شيخنا الامام خير البمام Shihab ud-Din الرحلة القدوة المجتهد العبد سبط تاضى الفضة Abu'l-Abbas Ahmed العمرى الملكى, genannt عوجان, geb. in Jerusalem 5. Du'l-Higge 822, reiste 844, 875, 881, 893 nach Kahira, wallfahrtete 853 nach Mekka; nach Jerusalem kehrte er von seinen Reisen zurück in den Jahren 876, 888 (vgl. Rieu, Catalog S. 570, wo noch auf einen Artikel in . . . الكواكب السائرة von Nej'm ud-Din Muhammed etc. el-Gazzi el-'Amiri, verf. 1033 H. [s. Rieu S. 430] verwiesen wird). Im Ġumada I. 879 starb der Vater des Kemal ud-Din. S. 710 des Uns liest man: ومن تصانيفه الاسعاد، بشرح الارشاد، فى الفقه، والدرر الموامع، بتحرير جمع الجوامع، فى الاصول، والفرائد، فى حل شرح العقائد، والمسمرة، بشرح المسائر، وتنب قطعة على تفسير البيضاوى وقطعة على صريح البخارى وقطعة على شرح المنبج وقطعة على صفوة الزيد . . . Sind nun auch nicht alle Schriften des Vf. angegeben (wie man nach Rieu's Worten meinen könnte), so wäre doch das اتحف sicher nicht übergegangen. Aber die angeführten Daten genügen zur Unterscheidung der Autoren.

Der Verf. des اتحف war, nach der Vorrede, 848 in Mekka u. beendete das Werk (oder eine Revision) im J: 874—5 H. (1469—71, s. *Reyn.* p. XIII u. 440). Cureton hat ferner die Leser auf Nicoll hingewiesen, ohne zu erwähnen, dass letzterer die beiden Bodl. Codd. (*Uri* 821, 823) ausdrücklich für verschieden erklärt! Wir müssen also auch dessen Argumentation in Kürze wiedergeben.

Nicoll (oder Pusey?) hält Cod. 821 für einen pseudepigraphischen; aber auch die Namen Ibrahim oder Muhammed Sujuti in andern Codd. sollten entstanden sein aus Confusion mit Cod. 823, dem Werke eines Sujuti, dessen Namen (nach Combination der zu nennenden Quellen) vollständig lauten würde:

Shems ud-Din Abu 'Abd Allah Muhammed b. es-Sheich el-Fadhl Shihab ud-Din Abu'l-'Abbas Ahmed [b. 'Ali] b. 'Abd al-Chalik¹⁰) al-Minhagi [Shinhagi?] es-Sujuti, der Shafei.

Auch im Index Titt. p. 622 werden beide اتحاف getrennt, ohne die bei Uri 823 vorkommende, unbedeutende Variante في فضائل zu berücksichtigen.

Der Anfang dieses Cod. ist bei Nicoll p. 597 Z. 2: الحمد لله الذي خلق الارض واختار منها مواضع ورفعها, während der Anfang von Cod. 821 übereinstimme mit dem bei H. Ch. ¹¹ الحمد لله الذي جلت نعماءه. Aber nach Reynolds (Pref. p. VIII) ist „the arrangement of the introductory matter different in the two different copies“. Endlich sind Titel u. Autorennamen des Leydener (A. 896 geschr.) Cod. 551 (Warner 1032) im alten Catalog verkürzt, aber Dozy (Catal. II, 176 n. 813) nennt den Autor ebenfalls Shems-ud-Din etc., giebt ebenfalls das Abfassungsjahr 875 H. und fertigt den Cod. mit der Bemerkung ab, dass dieses Buch von Reynolds übersetzt sei, ohne auch nur auf Cureton zu verweisen. — Wie steht es nun um Cod. Uri 823?

Ich habe oben angedeutet, dass das اتحاف eine Revision erfahren. Um dies nachzuweisen, lasse ich hier einige Bemerkungen über das Verhältniss der beiden Petermann'schen HSS. folgen, die ich nur, so weit es eben dieser Zweck erforderte, mit einander verglichen.

10) Cod. Uri 367 bei Nicoll p. 579 u. Index p. 696. Der Verf. wird in diesem gefälschten Codex قرقشندی, u. zw. auf einer radirten Stelle, genannt, in welcher Nicoll die Endung *endi* für echt hält; sollte es nicht vielmehr ursprünglich انشاعی geheissen haben? Beachtenswerth ist ein, in der That dem Pseudo-Titel jenes Codex ähnliches Werk, nämlich جواهر العقود الخ bei H. Ch. II. 644 n. 4289 (VII, 701) von Shems ud-Din Muhammed b. Ahmed b. 'Ali es-Sujuti, geboren [وند, „mortuus“ in der Uebersetzung ist ein *lapsus calami*] im J. 810 H. (1407—8). Die Identität dieses Autors mit dem vorgeblichen Verf. des اتحاف ist klar. Derselbe kommt übrigens nach dem Index H. Ch. VII, 1217 n. 8107 nicht weiter vor.

11) Bei Reynolds p. 1 — nach der بسملة „in the name of God“ etc. — „Praise be to God! whose favours are supremely great.“ Eben so beginnen beide Cod. Petermann.

Cod. Peterm. 70 enthält ausser dem Titel 133 arabisch paginirte Blätter (die ich nach dieser Pagnation citire), Cod. 127 nur 104 Bl., ist aber von grösserem Format und viel enger geschrieben. Der Index stimmt nicht in Angabe aller Specialitäten; Cod. 127 enthält ganze Stücke, welche in 70 fehlen; so z. B. das grosse Schlussstück in Kap. VI in Cod. 127 Bl. 23 beginnend: *ومن فوائد المتعلقة بالكلام على القبلتين في ذلك من الاخبار والاثار ما حكاه ... جمال الدين* bei Reynolds p. 98: „*Various authors etc.*“ bis p. 119; Cod. 70 Bl. 33 b schliesst das Kap. ohne dieses Stück¹²⁾. — Eben so zum Schluss des IX. Kap. bald nach dem Gedichte (Cod. 70 Bl. 66 a Ende: *ان شا الله يوم القيامة*)

liest man in Cod. 127 Bl. 49 b: *وهنا تدبيل الفتح احبّ المؤلف انتع (sic) الله بفوائده، واجراه في الصافة الحقيقة على اجمل عوائده، وذكر اثباته في محل من هذا الكتاب تبصرة وذكر اولي الالباب، المتعلقين من هدايا الازاب، باوثاق الاسباب، وجعله خاتمة لهذا الباب، وهو من الاتحاف الذي يحصل به المقصود ويحلوا به القائدة* فقال¹³⁾ *ولما انقد الله بيت المقدس من ايدي* (Bl. 50 bis 53 b folgt u. A. ein Stück aus Ibn el-Athir, bei Reynolds p. 268 ff). Auch dieses Stück findet sich bei Reynolds, p. 254 bis 279, aber die mitgetheilte Stelle, welche offenbar als Einleitung zu dem neuen Zusatz, dem Schluss (خاتمة) des Kapitels dient, ist bei Reynolds mit der frühern Schlussformel zusammengezogen und lautet folgendermassen:

May, then, the lover of symmetry (المؤلف) enjoy much good in this clear collection of accounts respecting this victory! May God Almighty grant much profit therein! May he, in his just clemency, afford to him true blessings, with the most perfect of favours! May he support by his aid this cessation (this resting place, as after a journey) from the composition

12) Ueber das aus dieser Stelle bei Reynolds p. 492 fingirte Werk *مناظرة لبعض اليهود* s. oben, Vorbemerkungen S. 13.

13) Bei Lemming p. 28 (lat. p. 79) *فلما انقد*, wahrscheinlich mit Auslassung der auf Salah-ud-Din's Todesangabe folgenden Euphemie und der oben mitgetheilten Stelle.

of this Book! May those who are addicted to pluck the pleasant fruits of literature from those who arrange reasons, remember that which is said in the first chapter (!). May he confirm by the signet (of his approbation) this chapter (!); for this one of those favorable expressions (!), by which a design undertaken may probably be brought to a close — by which we may repose from useful performances. These are the words by which a period may be most fitly put to a work and useful deeds be consummated.

To proceed (!) — When God Almighty had transferred the consecrated Temple (to the Moslems) etc.¹⁴⁾

Andere Varianten gehören nicht hierher, so z. B. gleich zu Anfang Kap. XIV Cod. 70 Bl. 117 b: قال صاحب جامع *جامع*, Cod. 127 Bl. 82 b hat nicht *جامع*, bei Reynolds, p. 370 fehlt die Autorität, wie er überhaupt solche Anführungen sehr häufig wegliess, während arabische HSS. dieselben durch rothe Farbe hervorheben.

Der Vf. des *اتكاف* nennt in der Einleitung zwei gleichzeitige Hauptquellen, durch welche er auch auf andre geführt worden (p. XV)¹⁵⁾, nämlich das oben genannte *مثير* und (was H. Ch. hervorhebt) das *روض المغرس الخ*, des *Tag ud-Din Abu Nasr 'Abd ul-Wehhāb el-Huseini ed-Dimishki* — dessen Todesjahr nach H. Ch. III, 491 n. 6599 (vgl. Index VII, 1273 n. 8740) mit der Beendigung des *اتكاف* zusammenfällt¹⁶⁾. —

Wenden wir uns nun zu unserem eigentlichen Gegenstande. Die Omar'schen Bedingungen sind aus Kap. IX

14) Dieses Specimen ganz verfehlter Auffassung und Uebersetzung (vgl. auch Zeitschr. d. Deutschen Morgenl. Gesellsch. XXVIII, 643) genügt wohl, um die Behauptung nicht zu hart zu finden, dass die Benutzung des Originals durch Reynolds's Uebersetzung des *اتكاف* nicht überflüssig gemacht sei. Auch wäre Manches aus jüdischen Legenden zu erklären.

15) Vgl. Reynolds p. 491, u. die Verbess. bei Cureton p. 160; Lemming, p. XXV, stellt schon die Quellen zusammen.

16) In beiden Berliner HSS. und bei Lemming p. XXV ist der Namen vollständig gegeben, mit der Formel *رحمه الله* (may God illustrate his existence etc. bei Reynolds p. XV, wo „Abd“ vor „el-Wahab“ fehlt).

arab. u. lat. mitgetheilt bei *Lemming* p. 9 (53), u. zw., nach *Hamaker l. c.*, in einer schlechten Recension und Uebersetzung, welche letzterer emendirt. Bei *Reynolds* finden sie sich p. 171, wo: „Abdurrahman Ibn Tamim“ für غنم (s. weiter unten), und (p. 173) *our bells* für ناقوش, worüber *Hamaker* sehr weitläufig handelt¹⁷⁾ (vgl. p. 205, u. die Verbesserung p. 509, vgl. p. 409).

17) Er bemerkt u. A., dass schon *Gibbon* an dem Anachronismus Anstoss genommen „*cum campanarum usus serius ad Graecos transierit, nec forte ante seculum undecimum ipsis innotuerit.*“ Am Anfang des XI. Jahrh. wäre das Glockenverbot unter Hakem ergangen, wenn *De Sacy* (*Exposé de la rel. des Druzes* I p. CCCXXX, vgl. CCCLX: *au son d'une clochette*) nicht gleichen Irrthums bezichtigt werden soll. Wohl kann man sich einen solchen Anachronismus bei den von *Weil* (Chalifen I, 293) angeführten Autoren denken, welche Jezid schwören lassen: „Es wird im Westen keine Glocke läuten“. Auch *Quatremère* (zu *Macrizi*, *Hist. des Sultans Maml.* II l. 1 p. 263, 266) hat *frapper leur cloches* (wie *Ockley*, s. unten § 3), und noch bei *Kremer*, *Topogr. v. Damaskus*, S. 31, und *Culturgeschichte des Orients* (1875) I, 103, tönen diese Glocken nach; eben so bei *Haneberg*, das muslimische Kriegerrecht (in *Abhandl. der bayer. Akademie* Bd. XII, Abth. II (1870) S. 259, wo nach *Mawerdi* (S. 250) 12 Bedingungen (6 *mustahakk* und 6 *mustahabb*) wiedergegeben werden; b, 3 lautet: „sie sollen nicht den Schall ihrer Glocken vernehmen lassen und nicht die Recitation ihrer Bücher (Chorgesang) und nicht ihre Lehre von Esra's und Christus (Predigt)“. Letzteres ist offenbar ein Missverständniss und bezieht sich auf die den Juden vorgeworfene Lehre, dass Esra der Sohn Gottes sei (vgl. u. A. d'Herbelot, *Art. Ozair*, III, 728 der deutschen Ausg. 1789; Geiger, *Was hat Muhammed u. s. w.*, S. 194, 204, und im *Jahrbuch כרך חמור* Bd. V, Prag 1841, S. 104, aus Maimonides' Brief an den Proselyten Obadja; — Esra ist gänzlich übergangen in *Weil's* *Bibl. Legenden* S. 279; vgl. *Bastami* im *Litbl. d. Orients* 1841 S. 140; zum langen Schlaf vgl. *Sâlih*, bei *Weil* S. 54, und die talmudische Legende von Choni oder Onias; vgl. *Geigers jüd. Zeitschr.* V, 39, *Hebr. Bibliogr.* XVI, 17). — Diese Hereinziehung der Juden hat Nichts mit Omar's Bedingungen zu thun; s. weiter unten. — *Belin* (*Journ. As.* 1851, XVIII, 498 übersetzt: „*Naqous, Cloches, ou plutôt espèce de crecelles*“ etc., mit Verweisung auf *Vansleb*, *Hist. de l'Église d'Alexandrie* p. 59, und *Petit de la Croix*, *Turquie chrétienne* p. 35; vgl. auch *De Goeje*, *Mémoire* p. 116; *H. Sauraire*, *Hist. de Jérusalem* (s. unter § 3) p. 39, übersetzt richtig: *nous ne battons nos crécelles*. Vgl. auch *Asahel Grant*, *Die Nestorianer oder die zehn Stämme*, im *Auszuge* übersetzt von S. Preiswerk, Basel 1843 S. 52 und dazu *Litbl. des Orient* IV, 1843 S. 298. Einen Holzklöppel kannten auch die Juden, vgl. über נקירות

§ 3

كتاب الأنس لليل في تاريخ القدس والخليل von *Muğir ud-Din Abu' l-ymn* (Jumn?) 'Abd ur-Rahman b. Muḥammed el-'Omari العليمي (Alimi, Olimi, Oleimi bei den verschiedenen Bibliographen), dem Hanbaliten (st. 927 H. = 1521),¹⁸⁾ verfasst A. 901 H. (1495), bald darauf mit einem Nachtrag versehen.

[Auszüge in *Fundgr. des Orients* II u. IV; Näheres bei *Cureton*, Catal. p. 161; über die 4 von Hamaker genannten HSS. und eine 5. in Leyden s. *Dozy* Catal. II, 175 N. 808—11; vgl. *De Jong*, Catal. Codd. or. Bibl. Acad. p. 146. Zu den bei *Dozy* S. 176 aufgezählten HSS. kommen noch *Br. Mus.* 1249 (S. 571), *Merton Coll.* in Oxford n. 17 (*Coxe's Catal.* p. 131), *Berlin*, Peterm. II, 636, und höchst wahrscheinlich *Sprenger* 184 (s. weiter unten); über eine HS. im Besitze *Sauvairé's* s. weiter unten. Unter dem von

מכושא *Perles*, Etymolog. Forschungen, Breslau 1871 S. 76; *J. A. Wiesner*, גבעה ירושלים Wien 5631 (mit deutschem Umschlag-Titel: Gibe'th [so] Jeruschalaïm. Eine Studie über Wesen u. s. w. des jerusalamit. [so] Talmuds. Her. von P. Smolensky, Red. des „Haschachar“ [als Beilage zu dieser hebr. Zeitschr.] Wien 1872) S. 19; dagegen *Oppenheim* in der Zeitung המגיד Lyck 1873 S. 193. *Perles* behauptet, dass der Gebrauch des ناقوس von Christen und Muhammedanern (mit Beziehung auf *Sprenger*, *Leben Moh.* III, 52) den Juden entlehnt sei. *Goldziher* (Monatsschrift für Gesch. u. Wiss. des Judenthums XX, 1871 S. 308) citirt aus *Šinḥaġi* (vgl. oben S. 18) eine sachliche Erklärung des *Nākus*, übersetzt demungeachtet S. 307 in der Stelle aus *Bochari*, welche mit der *Sprenger'schen* identisch ist: „Einige schlugen die Glocke vor.“ In Bezug auf die Juden heisst es bei *Bochari*: بوق مثل قرن اليهود, also Horn, nicht „Pfeife“, wie *Sprenger* übersetzt. *Simon Labi* erklärt das im Buche *Sohar* vorkommende בקינים [*bucinas*] durch hebr. הצוצרות, arabisch בא קאת *Boqat* (*Hebr. Bibliogr.* V, 1862 S. 115). Ist hier an den Gebrauch des *Schofar* zu denken?

18) *Flügel* trennt im Index *H. Ch.* VII, 1174 n. 6482 den gleichnamigen Hanbaliten (s. II, 150 n. 2314) unter V, 619 n. 12341 (der nur noch *ben Muḥammed* المقدسي od. المقدسى genannt wird), wohl wegen des Zusatzes in 2 Codd. (VII, 887): النكوى توفي سنة ٩٧٠; wahrscheinlich ist für ٩٧٠ zu lesen ٩٧٠ und die Person identisch, da sonst Nichts entgegensteht. Vgl. *Nicoll*, Index, p. 659.

Hammer eingeführten Titel *Histoire de Jérusalem et d'Hébron* gab aus Cod. St. Germain 100 einige Notizen *Sal. Munk*, Palestine (Paris 1841 u. 1856, im historischen Theil S. 614 ff, 644, vgl. oben S. 79 u. weiter unten).

Von der Ausgabe dieses Buches, welche in einer Zeile der Nachträge zum Leydener Catalog (V, 204) und in *Perthes' Catalog* (Verzeichniss der . . . aus dem Orient eingeführten arabischen . . . Bücher S. 14 n. 64, Preis 14 M. 40 sehr mässig) erwähnt ist, konnte ich erst kürzlich Gebrauch machen; da sie noch wenig gekannt und benutzt scheint, so mag hier eine kurze Notiz darüber folgen.

Das Buch besteht in jenem zu Kahira Anf. Ġumada I, 1283 H. (1866) beendeten Typendruck in gr. 8° aus 2, nur der Bequemlichkeit halber getrennten Theilen ohne Zählung der Kapitel, aber mit vorangehendem Register. *الجزء الثاني* beginnt auf der Rückseite des Titels mit einer unpaginirten Seite, eigentlich 362, während 361—712 folgen. Auszüge erschienen so eben unter dem Titel:

Histoire de Jérusalem et d'Hébron depuis Abraham jusqu'à la fin du XV^e siècle de J.-C. Fragments de la Chronique de Moudjir-ed-dyn traduits sur le texte arabe par Henry Sauvaire. S. Paris 1876 (346 S.).

Die uns speciell interessirenden Omar'schen Bedingungen sind aus dem [14.] Kapitel: Geschichte der Eroberung Jerusalems durch Omar (Ausg. S. 224) mitgetheilt bei *Ockley*, History of the Saracens (I, 268 der deutschen Uebersetzung), daraus bei *Ch. Mills*, History of Muhammedanism, London 1814 (französisch nach der 2. Ausg., „Histoire du Mahométisme . . . trad. . . . Par M. P. *** Paris 1826, p. 72). *Hamaker* hat diese Stelle überhaupt nicht erwähnt, und *Rosenmüller* (Analecta arab. I, Institut. juris Mohammed. circa bellum etc. Lips. 1825 p. XI) berichtet bloss, dass sie von *Ockley* einem anonymen Verf. der *Historia terrae Sanctae* in Cod. Pocock. 362 entnommen sei. Dieser Cod. ist aber bei *Uri* 651 als unser Werk bezeichnet.

Nach den genannten 3 arab. Werken giebt eine französische Uebersetzung des *Decrets de Goeje l. c.* S. 122 ff., welcher an der Echtheit nicht zweifelt (S. 124). Nach der Ausg. des *Uns* und einer eigenen, in Jerusalem erworbenen

HS. übersetzt französisch *Sauvairé* p. 36 den Brief Omar's und p. 38 die Unterwerfungsbedingungen.

Zusatz.

Je weniger ich selbst in der Lage war, einen werthvollen Theil des *Uns* aus den HSS. oder dem Druck auszunutzen, desto eher glaube ich durch die nachfolgende Notiz die Aufmerksamkeit der Arabisten auf jenen Bestandtheil hinlenken zu sollen, den Sauvairé für seine Zwecke unberührt liess.

S. 431 vorletzte Zeile beginnt (ohne Absatz) der so zu sagen biographische Theil des Buches (vgl. Cod. Sprenger 185), dessen Verhältniss zu einem ähnlichen Bestandtheil des *مثير الغرام* ich nicht mehr untersuchen konnte. Zunächst kommen die (im vorangedruckten Register leicht zu findenden) Sultane, bei *Sauvairé* p. 235—60 als *troisième partie*. S. 446 beginnen die Nachrichten über die Gelehrten, deren Artikel auch durch einen Asteriscus am Columnenrand bezeichnet sind; hier lässt uns das Register im Stich; ein alphabetischer Index wird empfindlich vermisst. Die genauen Daten sind mit Worten gegeben, aber das Aufsuchen ist auch dadurch erschwert, wie durch ihren Platz in der Mitte, und das Auffinden der Namen durch die lästigen Vortitel, von denen ich oben (S. 172) ein Beispiel gegeben. Ich habe Stunden gebraucht, um wenige Personen für diese Abhandlung zu finden. Daran sind auch grossentheils die (in sich chronologisch geordneten) Unterabtheilungen schuld. Es kommen zuerst die Shafeiten, (seit Ende VI. Jahrh. H.) u. zw. voran die Oerrichter (قاضي القضاة), S. 463 die Richter (قضاة), 478 die Prediger (فقهاء ومشييخ), 482 die Rechtsgelehrten u. s. w. (خطباء).

19, Darunter S. 455: Shihab ud-Din Abu'l-'Abbas Ahmed b. Muhammed b. 'Umad ('Imad) ud-Din b. 'Ali el-Misri, später el-Kudsi, genannt Ibn ul-Hâim. geb. 753 oder 756, gelehrt in der Erbschafts- (غرائض) und Rechenkunde, gest. zu Jerusalem Regeb 815 (October—Nov. 1412). Der Artikel stimmt so mit dem etwas kürzeren bei Wüstenfeld, Akademien der Araber S. 95 n. 142, dass die ausgedehnte Benutzung des Ibn Schuhbe (s. weiter unten) unzweifelhaft ist. Ueber Ibn ul-Hâim selbst (s. Flügel zu *H. Ch.* VII, 1224 n. 8320) anderswo.

(الصوفية والرهاد). Als Quelle wird gelegentlich das Buch طبقات الشافعية von Taḳi ud-Din Ibn Schuhbe (شهبة) erwähnt ²⁰⁾. — S. 556 beginnen die Hanefiten (der erste starb 687 oder 698), S. 580 die Malekiten (der 1. gest. 703), S. 592 die Hanbaliten (der 1. gest. 599). S. 604 folgen Beamte u. s. w. (*Sauvairé* S. 261); 616 die Chronik der Regierung des Kaḳitbai, und darin S. 633—7 die ausführliche Erzählung über die Angelegenheit der Synagoge (واقعة كنيسة اليهود etc.) in den J. 878—880 H. (vgl. Munk, *Palestine* p. 644 u. oben S. 79). Den Schluss bildet, wie bemerkt, der Artikel über Kemal-ud-Din.

Dies führt uns zur Berichtigung des Sprenger'schen Catalog's unter N. 184, wo „اتحاف“ von *Jamaluddin Ben Sharif*“ (geschr. 936) angegeben ist. Der Cod. war während der ersten Bearbeitung dieses Artikels verliehen; *Gosche* theilte mir mit, dass derselbe 3 Werke enthalte, das erste, nur bis f. 184 reichend, eine Geschichte Jerusalems, verschieden von اتحاف: f. 185 beginne: فلندكر ترجمة شيخنا الكمال بن ابي شريف انس. Später sah ich die HS. (die jetzt wiederum seit längerer Zeit nach auswärts verliehen ist) flüchtig an und notirte vorläufig Folgendes:

Vorne steht von Sprenger's Hand nur „probably by *Jamalaldyn ben Aly Sharif*.“ (Aehnliche vorläufige Notizen zu anderen Büchern der Sammlung sind ohne neuere Prüfung in den Verkaufskatalog gekommen, so dass man den Besitzer nicht ganz verantwortlich machen kann.) S. 345 (d. i. f. 184 der Blatzzählung) unter A. 880 steht ذكر إعادة كنيسة اليهود, d. i. der Schluss der Synagogengeschichte (*Uns* S. 644). Es folgen dann zwei Schriftchen, die auch in einigen anderen HSS. das *Uns* begleiten, nämlich:

²⁰⁾ Sein Buch hegt Wüstenfeld's Akademien u. s. w. (s. Anm. 19 u. Wüst. I. c. S. VI zu Grunde und ist bei Hammer, Lit. I S. CLXXXIX n. 376; aber die angeblichen „Klassen der Rechtsgelehrten von Ibn Schehbe, dem Fortsetzer Sehebi's, gest. 560 (1104)“ das. S. CLXXXII n. 306 mit Beziehung auf *H. Ch.* [IV, 149] n. 7912 [vgl. VII, 1238 n. 8769] sind Doppelgänger, aus flüchtiger Benutzung der Stelle geschaffen.

372. S. باب استخلاف داود سليمان وذكر بدو الخاتم 1.

382. S. كتاب باعث النفوس الى زيارة القدس المحروس 2.

Das so betitelte Werkchen (*Dozy*, Catal. II, 175, vgl. V, 204) von Sheich ul-Islam بركة الشام *Burhan ud-Din el-Fezari*, dem Shafeiten (gest. 729 H., s. *H. Ch.* II, 6, VII, 1061 n. 2288) ist nach *H. Ch.* ein Auszug von الجامع المستقصى, dessen Verf. nach II, 575 (VII, 695) „Abu'l-Kasim 'Ali ibn 'Asakir“ (gest. 571 H.); aber S. 383 beginnt: بسم.. واشهد ان لا اله... اما بعد فهذا منتخب في فضائل بيت المقدس وقبر الخليل ابراهيم عم غالبه من كتاب المستقصى للمحافظ بها الدين بن عساكر والغليل من كتاب الشيخ ابي المعالي المشرف بن المرحا المقدسي. Demnach ist der Verf. des benutzten المستقصى der Sohn Behâ ud-Din (vgl. oben S. 6). Das Werk des Abu'l-Ma'âli etc. heisst bei *H. Ch.* IV, 451 n. 9139 فضائل القدس والشام, die Zeit des, nur dort genannten Autors (VII, 1142 n. 5336) ist nicht angegeben. — Die HS. hat 13 Kap., wie *H. Ch.* angiebt und scheint nur das letzte Blatt zu fehlen.]

§ 4

شروط الخ.

[Unter dem, an die Spitze dieses Anhangs gesetzten Titel befinden sich die Verträge, — mit einer längeren Traditionskette, welche mit Abu Ḥafs Omar b. Muḥammed Ibn Ṭubrîd (J. der H. 603, also Anf. XIII. Jahrh.) beginnt und bis 'Abd ur-Raḥman²¹) b. hinaufreicht; — in einer *Leydner* HS. (Warner 951, 2, n. 672 des alten Catalogs, I, 142 Cod. 258 bei *Dozy*, unter „*Epistolae*“, wo man die in diesem Cod. befindlichen historisch - polemischen Tractate kaum suchen möchte).

Aus dieser HS., mit Benutzung der HSS. von 1, 2, 3, ist diese kleine Piece abgedruckt und mit Anmerkungen begleitet von *Hamaker* l. c. p. 165.

21) الرحمن hat auch das gedruckte *Uns* S. 225, wofür „Abd Allah fils de Ghonm“ bei *Sauvair* p. 38. Er starb 78 H., s. *Belin* S. 494, *De Jong* S. 118.

§ 5.

تَخْيِيرُ الْمَلُوكِ.

Ein ethisches Werk in zehn Kapp. von Ali b. Shihab Hemdani (st. 786 H. 1384).²²⁾

[Auch türkisch übersetzt von Mustafa b. Sha'ban genannt Sururi (s. *H. Ch.* III, 329 n. 5792, wo das Werk als persisches bezeichnet ist).

Daraus befindet sich ein (ins Arabische übersetztes?) Excerpt in Cod. *Dresd.* 152 (früher 27), welches *Rosenmüller* (Anal. arab. P. I, Institutt. jur. Mohamm. etc. 4. *Lips.* 1825) arabisch u. lat. edirt hat. Die Eingangsformel lautet عِذْهُ هِيَ الشَّرَاطُ الَّتِي كَتَبْنَا عَمْرٍا رَضِيَ اللهُ عَنْهُ فِي وَصِيَّتِهِ

فِي حَقِّ أَعْمَالِ الذِّمَّةِ حَتَّى أَبْلَاحَ لِمَنْهُمْ وَمِنْهُمْ إِذَا أَخْلَفُوهُ:

Es werden dort 20 Bedingungen gezählt, eigentlich inhaltlich mitgetheilt. Nach *Rosenm.* p. XI stimmen sie meistens mit den von *Ockley* (oben 3) und sind minder vollständig als die bei *Hammer* mitgetheilten.]

§ 6.

Dieselben Bedingungen sind, mit manchen Ungenauigkeiten (welche *Hamaker* hervorhebt), mitgetheilt von *Hammer*, des Osman. Reichs Staatsverf. I, 183.

[Aus dieser Quelle schöpfte *S. Cassel* im Artikel „Juden“ in der Encykl. v. *Ersch* u. *Gruber* Bd. 27 S. 190, indem er bemerkt, dass *Weil* u. *Hammer* nicht auf diese Schöpfung *Omar's* eingegangen. dass aber der Ausdruck „Omarischer Bund“ bei arab. Autoren häufiger sei, mit Berufung auf *Nowceiri* bei *d'Ohsson*, Hist. des Mongols III, 274 (s. jedoch unter نسخة المرسوم S. 104 N. 81). Hieraus erklärt sich das Citat *d'Hosson* (sic) bei *Graetz*, Geschichte d. Juden V, 135, für die aus *Cassel* entlehnten Bemerkungen und Daten, jene Gesetze nicht ausgeschlossen. Dass in jenem *Omar'schen* Decret von Bedingungen mit Juden gar nicht die Rede sei, welche erst die spätere Gesetzgebung damit verband, hat *Cassel* übersehen, und daher schon den

²²⁾ Das Todesjahr 78 bei *Herbelot*, *Dschirak* (II, 239), hat schon *Rosenmüller* als Druckfehler bezeichnet, ohne ihn verbessern zu können.

Character jener Gesetze modificirt; sein Plagiator streift vollends alles specifisch Christliche ab, daher auch die irrthümlichen Glocken (s. oben A. 17). Anderseits erwähnt auch *Graetz* (S. 135) der Verbannung der Juden aus Jerusalem, mit Berufung auf Bar Hebr. (vgl. *Cassel* l. c. S. 172 A. 52: Chron. „Dynast.“ p. 108) und *Munk*, Palest. p. 614, der ausserdem die *Hist. de Jérusalem etc.* [أنس الجليل] anführt, aber ausdrücklich hinzufügt: *L'authenticité de cette pièce est fort douteuse*. Bei *Reynolds* l. c. Kap. IX p. 169 liest man: *nor shall one of the Jews be impoverished in Elia*, für *ولا يسكن بايليا احد من اليهود* (also von سكن arm sein); richtig schon *Lemming*, l. c. p. 51: *nec liceat Judaeis in urbe habitare*, u. *De Goeje* S. 123. In der Berliner HS. des مثير الغرام (Peterm. 265 Bl. 25 b) und im *Uns* S. 224 liest man vor احد noch معيم. Der Sened des Decrets geht auf Chalid und Ubâde zurück; vgl. *De Goeje* S. 124; Jakut bei Wüstenfeld, D. M. Ztschr. XVIII, 463, über die Zeit. Mehr als gewagt ist der Rückschluss, welchen *Graetz* (V, 461) von der Bestallungsurkunde des Katholikos Ebedjesu (1044—75, D. M. Ztschr. 1853 S. 219) auf den Inhalt des angebl. Diploms Omar's an Jesujaba (*Assemani* Bibl. Or. III P. 2 S. XCV), und noch weiter auf die Stellung des *Resch Geluta* machen will; die Quelle bei *Assem.* ist *Mares* (um 1300), welcher behauptet, dass das Decret noch aufbewahrt sei; vgl. weiter unten.]

§ 7.

فتوى des Ibn un-Nakkasch.

[Ibn un-Nakkasch (oben N. 62 S. 77) giebt das Unterwerfungsschreiben durch Ibn غنم zweimal, zuerst als صفة العبد, bei *Belin* arab. XIX, 126, franz. XVIII, 494, dann mit einem Sened, der mit Kadhi 'Ijadh beginnt, arab. XIX, 138, franz. S. 100.

De Goeje (S. 117), welcher die Authentie für unzweifelhaft hält, möchte doch den Text von offenbaren „Substitutionen“ gereinigt sehen.

„Omar's Freibrief“ ist auch mitgetheilt oder besprochen bei *Gfrörer* u. s. w., nach *Ztschr. D. M. Gesellsch.* XXIV, 265. — *Amari*, *Storia dei Musulm. di Sicilia* I (1854)

p. 477 giebt das „Schreiben der Syrer und Aegypter“ [vgl. unten 186] an Omar im Wesentlichen nach folgenden Quellen: (*Accordo di Omar*) nach *Ibn Chaldun* Sect. IV MS. Suppl. arab. 742 *quinquies*, T. IV p. 181. *Mawerdi*, *Aḥkam Sultānīje* lib. XIII S. 250. *Koduri* und *Ali Hemdani* bei Rosenmüller, *Anal.* S. 13 und 20. *Statuti Promulgati in Egitto l'anno 700* (1300), nach *Ibn Chaldun* l. c. (vgl. oben N. 81 S. 104?); *Fetwa* des *Ibn un-Nahkasch*; *Hedaja* lib. IX Cap. VIII, T. II S. 211. *D'Ohsson*, *Tableau* V, 104.]

§ 8

العُيُودُ الْعَرَبِيَّةُ فِي الْيَهُودِ وَالنَّصَارَى „Pacten des Omar über die Juden und Christen,“ compilirt (جمع) von [Sheref ud-Din] Abu'l-‘Abbās Ahmed b. Muhammed [b. Ali] Ibn el-‘Aṭṭār el-Dauniseri (oder Dunjaseri) el-Misri, st. 794 (1391—2).

[*H. Ch.* IV, 280 n. 8427 (vgl. Index VII, 1221 N. 8221).²³]

Meines Wissens von keinem der vielen Autoren über diesen Gegenstand erwähnt. Was der Compiler selbst dabei geleistet, wird uns nicht verrathen.]

§ 9

Unter den spätern Chalifen werden insbesondere die nachfolgenden als Restauratoren oder Ausbildner dieses intoleranten Toleranzdictes bezeichnet, nämlich: Omar II (?), Harun er-Reshid, Mutewekkil u. der Fatimide Ḥakem; die betreffenden Stellen bei *Maḥrizi*, *Bar Hebraeus*, *Eutychnus* u. A. sind gesammelt bei *Tychsen* am anzuführenden Orte (unten 10), *Hamaker* p. 168—9 — wo namentlich ein Aufsatz von *Lorsbach*, im *Magazin f. die M. L.* I, 44 u. *Repertor.* XVII, 78 ff. — und zum Theil bei *Weil*, *Chalifen* IV, 269, vgl. I, 80, II, 353; vgl. auch (*Wiener*) *Jahrbücher für Literatur* Bd. 71 S. 43 u. Bd. 84 S. 153 bei *Dukes*, *Litbl. des Orients* 1843 S. 811, Beiträge (v. *Ewald* u. *Dukes*) II, 54 (vgl. *Catal. libr. h.* p. 2185); vgl. auch unter نسخة الموسم N. 87.

²³) Vgl. Imad ud-Din Abu ‘Abd Allah Muḥammed b. ‘Abbas b. Ahmed ed-Dunjaseri, Arzt in Syrien, st. 686 (1287); *H. Ch.* VII, 1100 N. 3325; wonach zu ergänzen *Wüstenfeld*, arab. Aerzte S. 146 n. 242.

§ 10

Der Vollständigkeit halber geschehe hier noch Erwähnung einiger von Christen untergeschobener Bündnisse, für deren Echtheit zum Theil noch bedeutende Gelehrte des vorigen Jahrhunderts eingetreten, und welche auch nach der erledigenden Abhandlung von *Th. Chr. Tychsen* nicht ganz aus der Reihe der Geschichtsquellen geschwunden sind.

a) *العهد والشروط التي شرطها محمد رسول الله لاهل الملة* *Testamentum et pactiones initae inter Mohammedem et christianae fidei cultores. Arab. [et lat. per Gabr. Sionitam].* 4. Paris 1630, — mit einem aufschneiderischen Titel: *Testam. inter Muh. etc. textus a mendis castigatus, nunc primum figuris vocalium nobilitatus etc. op. Jo. Ge. Nisselii.* 4. Lugd. Batav. Elzevir 1655; mit neuem bescheidenerem Titelbl. (*Test. sive foedus inter Muh. etc.* 1661) her. v. *Hinckelmann.* 4. Hamburg 1690. Ueber Ausgaben der latein. Uebersetzung²⁴⁾ und der aus ihr geflossenen Holländischen, Englischen, Deutschen, so wie Auszüge und Erörterungen darüber, verweise ich auf *Tychsen's* erwähnte *Commentatio etc., cum examine libellorum qui sub testamenti etc. circumferuntur, recit.* XXIV. Oct. 1801 (in *Commentt. Societatis R. scientiarum Gotting.*, T. XV, 1804 p. 173ff.); vgl. auch *Schnurrer*, *Biblioth. arab.* p. 142; *Belin*, *Journ. As.* 1852, XIX, 102. Die HS. zum Texte hatte der kapuzinische Missionär *Pacificus Scaliger* geliefert. Das Autograph sollte angeblich aus dem Kloster des Berges *Carmel* in Palästina nach der *Pariser* Bibliothek gekommen sein (*Ricaut* bei *Tychsen* p. 172)²⁵⁾. — Nachdem *Tychsen* unter I. (p. 154) die Frage erörtert, wie Muhammed andre Religionen behandelt habe, II. (p. 161) welche Concessionen er den Be-

24) Auch abgedruckt in *Jac. Nagy de Harsany. Colloquia familiaria turcico-latina.* 12. Colon. Brandeb. 1672, und hinter *Gottfried Weber*, *Schediasma de testam.* kl. 8. Colon. Brandeb. 1683 (beide in der hiesigen k. Bibliothek, fehlen bei *Schnurrer* p. 444).

25) Im *Catal. MSS. Angliae* II P. III, 64 n. 1921, wird unter den ungebundenen HSS. Cod. Narciss. 247 in folgender Weise bezeichnet: *Foedus et Conditiones quas Muhammed scripsit Christianis.* Es ist dies offenbar die bei *Uri* p. 202 n. 631,² (*Marsh* 264) verzeichnete, welche (nach *Pusey* p. 602) nur eine Copie der Ausg. 1630; — sie fehlt im Index unter Mohammed p. 694.

kennern andrer Religionen gemacht und (p. 169) einige Daten über die Behandlung der Christen unter den Chalifen bis Hakem gesammelt, um ein historisches Criterium für jenes angeblich aus dem Jahre 4 der Higre stammende s. g. Testament zu gewinnen, kommt er aus äussern und innern Gründen zu dem Resultate, dass diese Schrift jedenfalls unecht, vielleicht unter der Mameluken-Herrschaft in Palästina von den Christen zum Schutz gegen die ganz entgegengesetzte wirkliche Behandlung geschmiedet sei (p. 183). Für noch jünger, als dieses Carmeliter-Testament hält er das angeblich vom J. 2 der H. herrührende der Mönche auf Sinai, welches zuerst im J. 1517 producirt wurde (p. 176, 182).

Hierher gehört die Handschrift *München* 210b, d. i. n. 946 bei *Aumer* (*Catal. Codicum manu scriptorum Bibl. R. Monac. Tomi I pars IV*, Verzeichniss der oriental. HSS. u. s. w. nebst Anhang u. s. w. München 1875 S. 154):

نسخة العهد كما رسم سيد الانام . . الى الذميون (sic) بالام
نسخة العهدة الذي كتبها محمد ابن عبد والامان،
المطلب وهبة (so) منه لسائر طوائف النصرانية (sic) ولقبض بمصر وسائر
اقلية جميعا auf einem Placat in Folio, mit 30 Zeugen-
unterschriften, von Abu Bekr, Omar u. s. w., geschrieben von
الفقير جرجس (26) (*Georgius*). Die Hervorhebung der Kopten
ist beachtenswerth.

b) Auch dem Omar ist ein ähnlicher Vertrag von orientalischen Christen untergeschoben worden. In den Fundgruben des Orients V, 67 findet sich der arabische Text mit deutscher Uebersetzung betitelt: „*Sened* d. i. Vertragsurkunde von Omar Ibn al-Chattab, dem Patriarchen²⁷⁾ von Jerusalem unter seinem Siegel gegeben. Eingeschickt von S. E. Ritter v. *Italinsky*,

26) الفقير „der arme“, wie in hebr. HSS. דלל, wohl mit Beziehung auf den Spruch אִין דָּל אִין דָּל arm ist man nur in Erkenntniss; vgl. *Ali's* Sprüche n. 82; s. *Dukes*, rabb. Blumenlese S. 102; *Zunz*, Gesamm. Schriften III. 45.

27) *Lemming*, l. c. p. XXVIII, schaltet hier den Namen *Zephyrinus* ein, indem er der arab. Orthographie folgt (s. weiter unten), welche aber nur *Sophronius* meinen kann; s. *Lemming* selbst p. VI, vgl. *Weil* Chalifen I, 105, *De Goeje* l. c. Append. S. IX. Auch dieser Umstand ist für die Echtheit nicht ganz gleichgiltig.

Russisch. k. Gesandten zu Rom, und übersetzt von *Jos. v. Hammer*“. Es soll das Document einer der drei authentischen Abschriften des Originals entnommen sein. Der Anfang lautet: الحمد لله الذى اعزنا بالاسلام الخ هذا كتاب عمر بن الخطاب لعبد وميثاق اعطى الى البطريك وهو صغيرينوس sind: „Abdallah [Milchbruder des folgenden?], Othman b. 'Affan, Sa'd, Abd-ur-Rahman Ibn 'Auf“, und wird als Datum 20. Rebi' I des 15. Jahres der Hégire (!) angegeben. *Hammer* verspricht, auf dieses Document zurückzukommen; ich weiss jedoch nicht, ob oder wo dies geschehen. Hätte *Lemming* (l. c. p. XXVIII) *Tychsen's* Abhandlung gekannt, so würde er seinen, von triftigen Gründen (u. A. das Datum nach der Flucht, die Erwähnung der *Franken* الافرنج u. s. w.) begleiteten Zweifel an der Echtheit weniger schüchtern geäussert haben. Das Document bezieht sich übrigens auf einen frühern, vom Propheten besiegelten Bund: لانهم اعطوا من حضرت (sic) نبي الكريم والحبيب المرسل من الله تعالى وشرفوا بختم يده الكريمه; hier ist wohl der unter a) besprochene Bund Muhammeds gemeint? Das Alter dieser Fiction ist sicher nicht über die Zeit der Kreuzzüge hinaufzurücken. Es liegt aber die Vermuthung sehr nahe, dass man von christlicher Seite dieselbe dem Omar'schen Bunde der muhammedanischen Quellen entgegengestellt habe; so dass möglicher Weise die Jugend des letzteren auch für die der ersteren entscheidend sein kann. — Wundern muss man sich, dass *Humboldt* (*Kosmos* II, 443 A. 75) sich auf diesen Vertrag, wie auf ein historisches Document, beruft. Die Fälschungen der Griechen in den Jahren 1632—5, wozu ein aegyptischer Chalif Omar (mit Fragezeichen) gehört, behandelt T. Tobler in der oben (S. 165 Anm. 2) angeführten Schrift: Der grosse Streit u. s. w. (1870) S. 60.

Anhang II.

Gäuberi's entdeckte Geheimnisse.

Eine Notiz über dieses Werk (und dessen Compendium), welches ein Kapitel über die Betrügereien der Juden enthält, war ursprünglich als Anhang II. abgefasst, ist jedoch als besonderer Artikel im XIX. Bande der Ztschr. der D. M. Gesellsch. S. 562—572 mit dem betr. Kapitel abgedruckt. Ein im April 1866 dazu eingeschickter Nachtrag, hauptsächlich Mittheilungen des Hrn. Bibliothekars Dr. *Pertsch* über 2 HSS. in Gotha und Emendationen Prof. *Fleischer's* zu dem mitgetheilten Kapitel enthaltend, wurde nicht aufgenommen, weil inzwischen von Hrn. *de Goeje* ein, theilweise ergänzender und berichtiger Artikel eingegangen war, der in Bd. XX S. 485 ff. zu finden ist.¹⁾ Wenn nun auch hierdurch, und durch die nachträglichen Bemerkungen *Fleischer's* (Bd. XXI S. 273 ff., vgl. Bd. XXV S. 396, vgl. auch XXIV, 706) die von letzterem an mich gerichteten nicht erledigt sind, so scheint mir doch hier nicht die angemessene Stelle zu einer weiteren Mittheilung; ich beschränke mich auf das Resultat, dass die von mir

1) Die persönliche Bemerkung S. 485 scheint ein Missverständniss meines Ausdrucks „mir nicht zugänglich.“ Ich habe in der That weder bei Lebzeiten, noch nach dem Tode Juynbolls — dessen echte Freisinnigkeit seiner Liberalität die Krone aufsetzte — eine arab. HS. aus Leyden begehrt, obwohl ich überzeugt bin, dass die Bibliotheksverwaltung keinerlei Grund hat. gegen mich minder liberal zu sein. als sie gegen alle Welt ist. Es lag in jenem Ausdruck keine Andeutung dieser Art.

benutzte karschunische HS. bereits vielfach falsch gelesen habe. Hingegen soll hier, der Vollständigkeit halber, der volle Name des Verf., der Titel des Buches und eine ergänzte, aber kurzgefasste Aufzählung der HSS. folgen.

Der erstere ist, mit Einschluss aller Varianten: Zein ud-Din (oder Auḥad ud-Din, auch Ġemal ud-Din) Abd ur-Raḥman (oder Abd ur-Raḥim) b. 'Omar (oder b. Abi Bekr) el-Ġauberi ed-Dimischki²⁾; er lebte in der Mitte des VII. Jahrh. H. (l. c. XIX, 569, XX, 505).

Der, ebenfalls variirende Titel scheint:

154.

☆ „*كتاب المختار في كشف الاسرار*“ (وكتك الاستار) „Buch des Ausgewählten in der Aufdeckung der Geheimnisse (und Zerreiſsung der Schleier).“

[Handschr. a) *Bodl.* karsch. 73 (*Uri* 111); — b) *Paris* 919; — c) *Leyden*, Warn. 1233 (Warn. 191, III, 175 n. 1222); — d) *Wien*, Hammer 154, bei Flügel II, 501 n. 1434 (vgl. *Behrnauer* im *Journ. Asiat.* 1860, XV, 464); — e) *Petersburg*, *Asiat. Mus.* (p. 21); — f) *Berlin*, Sprenger 1939; — g) das. *Wetzstein* II, 1719f. 157 b—185 b; — h) i) *Gotha*

2) Die Lesart al-Ḥarrani etc. (*H. Kh.* V, 202, VII, 860) halte ich (l. c. S. 465) für eine Entstellung von Ġauberi, obwohl Ġ. auch in Harran war. — Zur Aufzählung der Harranier bei *Chwolson*, *Ssabier* II, 621—3 habe ich ausser dem erwähnten, nunmehr wohl beseitigten, noch notirt: Mehrere Astrolabenverfertiger bei *Hammer*, *Litgesch.* IV, 319, nach *Fihrist* (in der Ausg. S. 185, vgl. II, 134, wo auch Flügel sie bei *Chwolson* vermisst). Zu Ali b. Isa (el - Astarlabi bei *H. Kh.* VII, 1035 n. 1303 u. al - Ḥarrani das. n. 305) vgl. *Chwolson* l. c. 201, *Virchow's Archiv* Bd. 52 S. 374 und *Hebr. Bibliogr.* XII, 69. — Ibrahim b. Ada (sic) „der Sabier“ bei *Hammer* V, 294 n. 41 muss heissen *الكاتب*; s. mein *Alfarabi* S. 155 und daselbst S. 116 (249): Abu Muslim. Ibn 'Omara Ibn Hamza Ibn Shaab oder Shueib s. *Cat. Leyd* III, 82 n. 1084. Abu Abd Allah b. Muh. b. Ali b. Šadaḳa bei *Hammer* VII, 71; vgl. *Geiger's Zeitschr.* IX, 304. Ibn Shebib s. *Chwolson* I, 261. — Abu Hashim, *Fihrist* S. 126. Abu Bekr b. Jahja b. Khalid, der angebliche Uebersetzer des *Osthanes* (vgl. *Zeitschr. d. D. M. Gesellsch.* XXIV, 706 und Flügel zu *Fihrist* II, 181) wird in der *Leydener HS.* 1259 (*Catal.* III, 191) zuerst *خزاني* genannt, aber falsch. Zu beachten ist, dass in der HS *Libri* 2⁸ Khalid „*al-Hindī*“ angeführt wird.

169 u. 1621³⁾. — *k*) HS. des Abbé Bargès (s. *Clément Mullet* Einleit. zu Ibn Awam I, 89); ob das Compendium?]

3) Ueber diese HS. machte mir Hr. Pertsch folgende (unverändert wiedergegebene) Mittheilung: „N. 169. Schöne und vollständige HS.; nicht datirt. Von fremder Hand (Ta'lik) ist auf fol. 1a geschrieben: (1579). في أول شهر جمادى الثاني سنة سبع وثمانين وتسعمائة. In der Lesung der Zahl der Jahrhunderte glaube ich mich nicht zu irren, obgleich dieser Theil der Jahreszahl durch einen aufgedruckten Stempel undeutlich geworden. — Anfang [von mir etwas gekürzt] الحمد لله وبعد فهذا كتاب فيه كشف ائدك¹⁾ (?) وإيضاح الشك وكشف أسرار المحتالين على أناس ليأكلوا أموالهم بالباطل والمكر والحيل تصنيف الإمام الأواحد زين الدين عبد الرحيم بن عمر الدمشقي المعروف بالحوراني (sic) عفى الله عنه. Das Werk ist eingetheilt in 30 فصل, ohne Unterabtheilung in باب; die Anordnung derselben ist verschieden von der, welche Sie auf S. 567 angeben. Das Cap. über die Juden z. B., welches Sie p. 573 ff. mittheilen, ist sowohl in dieser HS. als auch in N. 1621 das fünfte²⁾. Der Text dieses Cap. stimmt in unseren beiden HSS. mit Sprenger no. 1939 (bei Ihnen auf S. 573 mitgetheilt).

Die beiden Daten, welche Sie auf S. 570 als 613 und 616 herstellen (statt 713 und 716), lauten in unsern beiden HSS. wirklich 613 und 616.³⁾ — 54 Blätter zu 21 Zeilen.

N. 1621. Am Anfang und am Ende defect; beginnt am Ende des 4. und endet etwa in der Mitte des 30. Capitels. Hier ist die Unterabtheilung der فصل in باب vorhanden. Der Text stimmt meist mit der vorigen HS., doch nicht durchweg. So ist z. B. das Ende des 4. Capitels (d. h. der Anfang der vorliegenden HS.), welches von den weinenden und lachenden Bildsäulen der Christen handelt, dem Wortlaut nach in beiden HSS. ganz verschieden⁴⁾.

Die Schrift ist roh, und die HS. scheint jünger zu sein, als die vorige. 50 Blätter, die Seite zu je 30 Zeilen.“

So weit Hr. Dr. Pertsch, dem ich hiermit auch meinen Dank für die Zuvorkommenheit ausspreche, mit welcher er mir die etwaige Benutzung der HSS. selbst nahe legte.

1) Das Fragezeichen ist Hr. P.'s. *St.*

2) Aber auch in *B. S.* 573 A. 1. الفرع الخامس, wie im Compendium; S. 567 Z. 6 v. u. ist „3“ in Parenth. Druckfehler für 5. *St.*

3) So auch bei Hammer und in der Leydener HS. *St.*

4) Sollte man Lücken aus dem Compendium ergänzt haben? *St.*

155.

Compendium des Gäuberi
 اختصار المختار، في كشف الاسرار
 von einem Anonymus.

[Handschr. a) *Naniāna* 38 (Assemani I, 38) — b) *Berlin*,
 Sprenger 1938 ⁴⁾ — c) HS. *Lee* 61? (s. Catal. Leyden III,
 175).]

4) Zeitschr. D. M. Gesellsch. XIX, 567 Z. 12 والبلوى ا. والبكوى
 Z. 13 يخفى; Z. 14 الفاسق ا. الفسق Fl.

Anhang III.

Drusische Literatur.

Bekanntlich hat die Religion der Drusen in ihrer schliesslichen Ausbildung sich so weit vom Islam entfernt, dass letzterer in seinen wesentlichen Grundsätzen alterirt wurde¹⁾. Hiernach wäre es gewissermassen gerechtfertigt, die meisten der bekannten drusischen Abhandlungen, insofern sie den Islam bekämpfen, hier aufzunehmen, wenn man nicht consequenterweise alle ausschliesst. Indess kommt es bei bibliographischen Zusammenstellungen nicht auf allzuschärfe Begrenzung an, und es sei mir erlaubt, hier in Kürze nur diejenigen mir bekannten Schriften der Drusen aufzuzählen, welche an und gegen Christen und Juden gerichtet sind, nebst einer Erwiderung von Seiten der ersteren. Es rechtfertigt sich dies aus dem Grunde, dass der Inhalt der Argumente, wie natürlich, und so weit sich aus den vorhandenen Mittheilungen schliessen lässt, nicht ausser Zusammenhang mit der Polemik innerhalb jener drei Religionen steht.

In der Nachweisung der HSS. werde ich mich hier kürzer

1) Die Literatur über Drusen hat *Nicoll* p. 409 zusammengestellt; Quellen über das Leben Hakems nennt *De Sacy*. *Exposé de la relig. des Druzes* Par. 1838, I p. CCLXXVIII. — Das letztere Werk bezeichnet wohl *Weil*. Chalifen III, 66 kurzweg als „Geschichte der Drusen“, u. stammt wohl daher das Citat: „*histoire des Druses*“ (so) bei *Graetz*. *Gesch. d. Juden* V, 441. Die sonst verdienstliche Schrift: *Théogonie des Druses ou abrégé de leur système religieux traduit de l'arabe* [mit Text] *par M. Henri Guys*, Paris 1863 (141 S.), erweitert die bibliographische Kenntniss nicht.

fassen können, da *De Sacy* in seiner „Notice des Manuscrits“ (Exposé I p. CCCCLIV—DXVI) das Verhältniss sämtlicher ihm bekannter HSS. angegeben hat (s. namentlich p. CCCCLVIII, CCCCLXX, CCCCLXXXII, CCCCLXXXIV, DVI, DXV)²⁾. Welche Bibliothek „Deutschlands“ die nicht ganz vollständigen 3 Bde. des *Caussin de Perceval* erstanden (Exposé p. CCCCLVIII, CCCCLXX, CCCCLXXXIV), ist mir unbekannt, eben so, in welche Hände andere Privatexpll., z. B. *De Sacy's*, übergegangen sind. Das von *Norberg* beschriebene Expl. *Berggren* (Exposé p. CCCCLXX), ist in *Upsala*, Cod. 506 bei *Tornberg*, p. 322, wo auch 5 Bde. (n. 501—5), welche als Geschenk des Königs Karl (Johann) XIV. aus Aegypten in die dortige Bibliothek gelangten, auch beinahe alle Abhandlungen der frühern unica in der Bodl. enthalten (vgl. *Tornberg* p. X). Der von *de Sacy* erwähnte Band des *Vatican* ist sicher Cod. 379 (16. Jahrh.) bei *Maius* p. 493, wo freilich nur 25 Abhandl. (anstatt 26) gezählt werden, (vgl. auch *Assemani*, Bibl. Or. I, 628 n. 59 der HSS. *Assemani's*). Dazu kommen noch zwei neuere Codd., nämlich 721—2, u. zw. ist 721 eine Doublette von 379, Cod. 722 (78 Bl. 8^o) wird als *Lib. Testamenti seu foederis* und *unus ex libris* bezeichnet; auf diese, wahrscheinlich ungenaue Bezeichnung hier näher einzugehen, habe ich keine Veranlassung, will jedoch die Vermuthung aussprechen, dass er *ميتق* nebst Commentar enthalten dürfte (vgl. Exposé p. DXV).

Ich werde bei den zu erwähnenden Abhandlungen der fortlaufenden Nummer bei *De Sacy* folgen, aber auch die Stelle bei *Nicoll* angeben, weil Letzterer etwas mehr Specialitäten anführt. —

Inzwischen ist eine grössere Zahl der früher so seltenen drusischen Schriften bekannt geworden, die hier nach der Reihenfolge der Bibliotheken kurz angegeben werden.

a) *Berlin*, k. Bibliothek, Codd. orient. Qu. 316—22, 373,

2) Eine kleine Ungenauigkeit ist es, wenn p. CCCCLXX auch ein Exmpl. des 1. Bandes (also auch des zu nennenden *خبر*) angegeben wird; denn die beiden Bände der Bodleiana 398, 454 *Nicoll* p. 407 sq. I. u. II) sind der III. Bd. (Exposé p. CCCCLVIII. u. CCCCLXXXIV u. CCCXCXVII), die andern beiden (*Nicoll* p. 428 u. *Pusey* p. 568, waren für *De Sacy* unica.

423, 474, 524 (26 Stücke meist von Hamza), Oct. 161—4; Sammlung Wetzstein II n. 1543, 1544, 1744, 1870.

b) *Leyden*. Der neue Catalog IV, 229 n. 1478 (Warn. 797, u. 735), V, 257 n. 2661 (Cod. 1902), verweist nur auf De Sacy. Ueber Warn. 797 (alter Catal. 663—6) s. oben S. 45 N. 27

c) *London*, Brit. Mus. Cod. 1143—51 (S. 520—6) und 1648 (S. 760 Catechismus), genau verzeichnet; die Titel sind leider im allgemeinen Titelregister unbeachtet geblieben, wodurch das Auffinden der einzelnen erschwert wird. Ich habe bei diesem Nachtrage De Sacy nicht mehr zur Hand und beschränke mich auf die folgenden Angaben, zunächst der unten behandelten Stücke:

N. 156 خبر: Br. M. 1143, ³ S. 520.

— 157—9 die 3 an Christen gerichteten: 1145, 13—15 S. 522.

N. 160 الرسالة الاسرائيلية: 1148, ⁴ S. 523.

Erwähnenswerth sind noch die Erzählungen von frommen Muslimen und Israeliten, hinter der Erzählung des Abd Allah b. el-Mubarek vom Regenerbitter, Cod. 1151, ¹³ S. 525, und das Verzeichniss der heiligen Schriften der Drusen in der durch Dr. Löwe [Begleiter Montefiore's] eingesendeten HS. 1153 S. 526.

d) *München*. Die HSS., welche von Clotbey herrühren, sind beschrieben von *M. J. Müller* in den Gelehrten Anzeigen der Bayerischen Akademie d. Wissensch. 1842 N. 15—17 (vgl. Ztschr. D. M. Gesellsch. 1864 S. 391 u. Aumer S. 70), Quatremère's bei *J. Aumer*, S. 69 ff. N. 223—4 (wo nur N. 70 [unecht?] 75 de Sacy's fehlt); ausserdem Müller's Copien von 3 HSS. N. 779 (Ergänzungsheft S. 166).

e) *Wien* bei *Flügel* III, 28 ff. N. 1573—6 (wo nur N. 106 fehlt) und neue, de Sacy unbekannte, S. 37 N. 1577 u. 1578, u. zw. enthält 1577 3 Abhandl., darunter: 4. الرسالة الموسومة بذكر الريبص في نقص شريعة النصرى الفسقة الاضداد, gegen Christen in 7 Abschnitten über Sündenbekenntniss, heiliges Oel u. s. w.

الرسالة الموسومة بذكر المودود في اداء ما بقى عليه من

نقص شريعة اليهود, gegen die Juden in 7 Abschnitten, über Beschneidung, Opfer u. s. w.

N. 1578 „كشف الحقائق“ Enthüllung der Wahrheiten, ein weitläufiger Commentar zu irgend einer drusischen Abhandl., um Christen und Muhammedaner mit ihrer eigenen Lehre zu widerlegen“, enthält Stellen aus Pentat., Psalmen, Evangelien und Koran mit Erläuterung. — Offenbar identisch mit München 229, nach S. 72 كتاب الشواهد „Buch der Zeugen“ oder Beweisstellen, und zwar auch dort mit dem Commentar zu einer Stelle des كشف الحقائق von Hamza in einer nicht ganz klaren Weise verbunden, wie M. J. Müller auseinandersetzt.

f) Wetzstein, Catalog arabischer Manuscripte, 8. Berlin 1863 S. 14 n. 131—2, verweist auf *Petermann*, Reisen I, 377. Die HSS. gehören jetzt der Universitätsbibliothek in *Tübingen*. Vgl. Trinity Coll. Cambridge, Palmer p. 181.

156.

خبر اليهود والنصارى³⁾ وسؤالهم لمولانا الامام الشيخ

„Erzählung von den Juden und Christen, und ihre Fragen an unseren Herrn den Imam al-Hakem“. (N. 3 des I. Bds.)

[*De Sacy* p. CCCCLXVI sagt in der Anmerkung: *J'ai fait connaître cette pièce ci-devant dans la vie de Hakem.*

Diese sehr unbestimmte Verweisung⁴⁾ bezieht sich auf

3) Diesen vollständigen Titel hat *Tornberg* p. 315 u. *De Sacy* in den *Mémoires*. Vgl. oben N. 27.

4) In der Biographie *Hakem's* ist mehrmals von Verhältnissen zu Juden und Christen, namentlich den berichtigten Verordnungen und Verfolgungen die Rede; s. p. CCXCV (A. 389 H.), p. CCCIII (A. 393), p. CCCVIII ff. (A. 395), CCCXXIX (A. 398), CCCXXXVI ff. (A. 400 Verfolgung), CCCLIX ff. (A. 403 allgemeinere Verfolgung), CCCLXVIII (A. 404). Ueber die letzten 7 Jahre *Hakem's*. in welchen jedenfalls eine Erlaubniss zur Auswanderung und endlich auch die Freigebung des Rücktrittes der Zwangbekehrten, — wahrscheinlich im Zusammenhang mit *Hakem's* Abfall vom eigentlichen Islam — stattfand, weichen die Zeitbestimmungen der Quellen derart ab, dass der stets besonnene *De Sacy* (p. CCCXCVII, vgl. CCCXCIII. CCCXCVI vgl. auch p. CCCXCIX unter N. LXXXVI) seine einleuchtenden Combinationen schliesslich dahin stellt. Bei *Graetz* (V, 411) liest man freilich: „Die Verfolgung

p. CCCLXXIII, wo, mit Beziehung auf eine drusische Schrift ohne Datum, aber wahrscheinlich um 404 H., die beiden nächtlichen Unterredungen der Juden und Christen mit Hakem zu Karafa mitgetheilt werden. Die Unterdrückten beklagen sich über die Profanation ihrer heiligen Schriften; hingegen beruft sich Hakem auf eine angebliche Unterredung Muhammed's mit den Juden und Christen, in welcher derselbe ihnen nur eine Frist bis zum Erscheinen eines Fürsten — welcher er selber sei — gegeben.⁵⁾ — Eine Analyse gab früher *De Sacy* in den *Mémoires de l'Acad.* T. IX (1831) p. 48.

Nach Exposé p. CCCCLXVI (vgl. CCCCLXXVIII) befindet sich eine englische Uebersetzung dieser Pièce, zunächst aus dem Französischen des *Venture de Paridisis*, in dem:

Appendix to the Memoirs of the Baron de Tott

[herausg. v. *Ruffin*, nach *Nicoll* p. 407] S. Lond. 1786, worin mehrere drusische HSS. benutzt sind.

dauerte, bis die Muhammedaner selbst ihres wahnwitzigen Chalifen überdrüssig wurden und ihn *erdrosselten*“, und in der Anm. wird *De Sacy*, *histoire des Druses* citirt (vgl. oben S. 192 Anm. 1). Vgl. *Jost* VIII, 3; *S. Cassel*, Art. Juden in *Ersch* Bd. 27 S. 201, u. oben unter شروط S. 184 § 9, wozu ich hier hervorhebe, dass die bei *De Sacy* p. CCCVIII erwähnte Ordonnance über die Abzeichen schon „des expressions outrageantes contre Abou-Becr et Omar“ enthielt. — Gelegentlich noch eine kurze Bemerkung. Der bei *Makrizi* (Exposé p. CCCIII) erwähnte مېيش, wofür *De Sacy* منش Manasse conjeicirt, ist der bei *S. Cassel* (l. c. nach *Hammer*, Länderverwaltung S. 87, Gemäldeaal III, 247) genannte „Neschar“, Vezir von Damaskus unter Aziz.

5 Vgl. die apocalyptische Kaside des „Imam Ali“ über Aegypten:

ملحمة الامام علي . . اسمدة بكل الجفر المغير (80) جد انك كم

بم in Cod. Münch. 294 (Quatrem. 145) f. 21 bei Aumer S. 410. — Die Anhänger des Mehdi, des Stifters der Fatimiten, beriefen sich auf eine angebl. Tradition, dass 300 nach Muhammed die Sonne im Westen aufgehen werde (*Herbelot*, Mahadi III, 238). Letzteres ist eigentlich ein Zeichen des Weltendes, vgl. die Citate unten S. 202 — Den kosmischen Hintergrund bildet wohl die untere Erde (*artxthor*, מַחֲלֵה, *Catal Bodl.* S. 606, 11. Hebr. Bibliogr. IX, S. 15, 16, VIII). — Andere Berufungen ähnlicher Art s. Zeitschr. D. M. Gesellsch. XXIX, 163.

Dieser englische Band ist mir nicht zugänglich. Es hat zwar schon *Nicoll l. c.* darauf hingewiesen, dass die damals handschriftl. Abhandlung *Venture's* später in den *Annales des Voyages etc. par Malte-Brun* (ed. II T. IV, 1809) abgedruckt sei; allein ich habe in diesem ziemlich kurzen Memoire nichts aus unserer Pièce gefunden, und auch die deutsche Uebersetzung von „*Tott's* Denkwürdigkeiten“ (Berlin 1794) enthält in den 3 mir vorliegenden Theilen nichts mehr als die vierbändige französische Uebersetzung von Tott (Amsterd. 1784). — Der oben genannte Appendix enthält also (wie schon *De Sacy* in den *Mémoires* T. IX p. 32 bemerkt) einige aus den Abhandlungen des I. Drusischen Bandes übersetzte Stücke, welche von dem Memoire *Venture's* verschieden und meines Wissens weiter nirgends zu finden sind.]

157.

الرسالة الموسومة بالقسطنطينية ✽

„Die Epistel genannt die Constantinische“, geschickt an Constantin (IV), Sohn des Romanus, datirt 22 Šafar des 11. Jahres des Hamza (419 H. = 1027—8). Von Abu'l-Hasan 'Ali es-Semuki b. Aḥmed, genannt Beha ud-Din und Muḳtana (N. LIII od. III, 13).

[Deutet gleich zu Anfang (*Nicoll* p. 417) auf das Verhältniss der christlichen Dogmatik zur jüdischen und muhammedanischen hin. Von den 3 Tagen zwischen Kreuzigung u. Auferstehung bedeutet der zweite den des *Paraclet*⁶⁾, der 3. den des Mahadi etc.

Der Verfasser dieser Abhandl., auch als „linker Flügel“ bezeichnet (*De Sacy* p. CCCCLXXXIV, vgl. *Nicoll* p. 412 nota h), giebt in dieser und der folgenden Instruction eines an die Christen sich wendenden drusischen Missionärs u. A. das Symbolum der Apostel und des nicäischen Concils nebst so vielen Citaten aus dem Evangelium und der

6) Zu *Nicoll's* Anmerkung über das bekannte *περικλυτος* = أحمد vgl. Nöldeke, Gesch. d. Qorans S. 6 u. dazu meine Bemerkung: *Hebr. Bibliogr.* 1861 S. 68 A. 5, S. 93 n. 273.

Liturgie zum Besten, dass *De Sacy* (p. CCCCLXXXIX zu N. 55, vgl. p. CLI u. II p. 254) geneigt ist, denselben für einen christlichen Renegaten zu halten.]

158.

الرسالة الموسومة بالمسيحية، وأم القلائد النسكية، وقامعة
العقائد الشريكية

„Die Epistel, genannt die Mesihische [christliche?], oder die Mutter der Ketten (Lehren) der Frömmigkeit, oder die Zerstörerin der vielgötterischen [christlichen] Glaubensartikel.“ Von demselben Mukṭana (N. LIV od. III, 14).

[Es werden hier viele Stellen des Evang. Matthaei auf das „neue Testament“ Hakem's angewendet. *Nicoll* p. 419.]

159.

الرسالة الموسومة بالتعقب والافتقاد لآداء ما بقى علينا من هدم شريعة
النصارى الفسقة الاضداد

„Die Epistel genannt: Untersuchung und Erforschung zur vollständigen Ausführung der uns obliegenden Pflicht, zur Vernichtung der Religion der Christen, der Gottlosen, der Feinde“. Gerichtet zunächst an Michael (IV Paphlagon), Schwiegersohn des Constantin (reg. 1034—41), von demselben Mukṭana (N. LV oder III, 15.).

[Nach *Hammer* ist diese Epistel verfasst vor 422 H. = „1034“ (richtiger 1031, wie *Nicoll* p. 420 bemerkt) und zwar, wie er schliesst, an Michael gerichtet, als er erst zum Kaiser designirt war; die Codd. selbst scheinen undatirt. Die Formel: *اللى المحكوم عليه بعد ارمانوس اليالك يعنى الارخون مختايل الممتحن بحرف المسكورة الذائب ابنة قسطنطين* ist für diese Ansicht nicht beweisend.]

160.

الرسالة الموسومة بالاسرائيلية الدامغة لاهل اللدد والبعهود⁷⁾ اعنى
الكفرة من اهل شريعة اليهود

„Epistel genannt die „Israelitische“, hinstreckend die Männer des Eigensinns und des Streites, d. h. die Lügner

7) Bei *Tornberg* p. 321 *حجود* Druckfehler; vgl. *Flügel* III, 33.

von den Anhängern des Gesetzes der Juden.“ Von Shaṭṭnil (شطنيل⁸), eigentlich von Muḳtana).

De Sacy (p. CCCCXCVIII) sagt zwar Nichts von dem bei *Nicoll* p. 430 angegebenen Pseudonamen, bemerkt aber — was bei *Nicoll* fehlt — dass der Verfasser sich auf die hier vorangehende Epistel beziehe. Es folgt aber auch hieraus, dass dieser drusische Missionär, der im 26. Jahr des Hamza (433 H.) seinen Abschied nahm⁹), sich zuletzt an die Juden wendete. Er beruft sich auf die messianischen Stellen der Bibel, z. B. Jes. XL, 3, Psalm. CIX (CX), 1, für Hakem auch auf Matth. XXVI, 29. Hingegen wird auch hier „Pharan“ (Deut. XXXIII, 2) auf Muhammed bezogen¹⁰). *De Sacy* nennt unter den citirten Bibelbüchern auch Malachia. — Interessant ist es, dass in der Instruction der drusischen Missionäre (bei *De Sacy* p. CXIL) denselben empfohlen wird, den Juden zu sagen, dass Jesus der wirkliche Sohn Josef's etc.

8) Derselbe wird genannt: حَاجَةٌ عَلَى بَقِيَّةٍ مِنْ تَخَلَّفَ عَنْ الْحَقِّ „Minister (?) in reliquos eorum qui restiterunt veritati, et genus referunt ad Tribus novem et dimidiam Israelitarum“. Diese Uebersetzung *Nicoll's* giebt keinen ganz klaren Sinn. Die Stämme sind: Jehuda, Isachar (ساخر), Zebulun, Efraim, Naftali, Reuben (روبييل sic), Gad, Benjamin, Manasse (مَنَاشَا)

ميمويل — ; نصف آل ممويل الخارجين عن التوحيد والدين und scheint Fehler für سمون Simon. Ich vermute hier eine Beziehung auf die angeblichen Reste der s. g. zehn Stämme, mit Confusion der 9½ Stämme, die diesseits des Jordans wohnten, obwohl die Namen zu beiden nicht stimmen. — شطنيل بن دانييل (Sataniel b. Daniel) heisst einer der 3 drusischen Adame, nämlich ادم النصف الكلي (*Nicoll* p. 430 note c, nach *De Sacy*, Chrest. II, 578), welches an die Adame der Kabbala — und Adami des Ibn Waḥshijje erinnert.

9) *De Sacy* p. DXIV, wo منسوبة (ohne سائلة) für منشور (bei *Nicoll* p. 432, Tornberg p. 322)?

10) Vgl. *Nicoll* p. 505 u. dazu meine Anführungen in D. M. Ztschr. IV, 154—5, *Hebr. Bibliogr.* 1861 S. 12 (vgl. *Ben-Chananja* 1861 S. 287 A. 34) u. das. S. 69, *S. Cassel l. c.* S. 169 A. 10; vgl. auch אִדָּם בֶּנ־דָּנִיֵּאל von *Salomo Paniel*, Cremona 1557, Bl. 17a, und andere Stellen in Anhang VII.

Dass die neueren Drusen nichts Hierhergehöriges verfassten, möchte man schon daraus schliessen, dass die Eingeweihten alle Proselytenmacherei principiell vermeiden, nach *Venture* (*Annales de Voyages* p. 359, vgl. p. 355).¹¹⁾ —

161.

Anonymus(?). Ein zum Christenthum bekehrter Druse schrieb eine Abhandlung über die christliche Religion zur Widerlegung der Drusischen Irrthümer.

[Diese Abhandlung befindet sich in dem oben erwähnten Cod. *Caussin de Perceval* (also jetzt in einer deutschen Bibliothek). Leider hat *De Sacy* (p. CCCCLVIII, DCXVII) es sich nicht zur Aufgabe gemacht, ein Wort darüber zu sagen. An der zuletzt citirten Stelle heisst es: „*Quant à quelques écrits de controverse, composés en faveur de la religion chrétienne contre les Druzes, ils sont entièrement étrangers à mon sujet*“. Also sind mehrere Schriften derart vorhanden? Oder sind hier nicht arabische gemeint?]

11) Gewissermassen gehört auch hierher die رسالة الموسومة
تذكرة لأهل الدعوة . . . بالتقريب والبيان . . .
والناربيين بسقط مسنمة اليهود والاقباط
Memorialis ad sectatores Religionis (Unitariae in Cahira etc. qui etc. et in errorem inciderunt confirmandi pacem cum Judaeis atque Coptis; bei *Nicoll* S. 424 n. 7.

Anhang IV.

Apocalypsen mit polemischer Tendenz.

Auch dieser Anhang, wie der II., ist inzwischen erweitert abgedruckt in der Zeitschr. d. Deutsch. Morgenl. Gesellschaft, XXVIII, 627—59, Nachträge XXIX, 162—66. Hier folgen der Vollständigkeit halber nur kurze Angaben über die unserem Thema näher stehenden arabischen Schriften und einige weitere Nachträge.

162.

„*Danielis apocrypha revelatio de excidio Agarenorum ad Ezram [Azariam] discipulum.*“

[Handschr. Par. 107, 1 (geschr. 1604). Zeitschr. XXVIII, 648.]

163.

رويا أبونا البطريرك اثناسيوس انسخ انذى اظهره ليه دانيال النبي
الخ

„Offenbarung des Athanasius, Patriarchen von Alexandrien, welche ihm offenbarte Daniel, der Prophet u. s. w. über das, was geschehen wird von den irdischen Dingen u. s. w. und von den Königen der Söhne Ismaels und anderen.“

[Handschr. Vat. 158, ⁵ (vielleicht geschr. 1357 in Misr von Thomas b. Lutf Allah etc.). Zeitschr. Bd. XXVIII, S. 655.]

164.

Apocalypse des Petrus an [Pabst] Clemens, oder an Petrus.

[Die Handschr. in abweichenden (l. c. S. 655 ff.

genauer beschriebenen) Recensionen sind: a) *Vat.* 165: *Lib. utilitatum sive libri VIII qui arcani appellantur*; — b) *ib.* 83, ⁶: Excerpte aus dem Buch des Clemens etc.; — c) *ib.* karsch. 159, ⁴: eine der Schriften des Clemens etc.; — d) *ib.* karsch. 220, ¹: *كتاب وصية ربنا يسوع* Buch des Testaments unseres Herrn Jesus etc. — e) *ib.* karsch. 230, ², angebl. Fortsetzung des vorigen (vgl. karsch. 208, ¹ u. *Bodl.* 85?); — f) *Paris* christ. 54 (geschr. 1369): *Lib. secretorum* etc.; — g) *Libri* 19 angebl. *Kitab u'l-Kudâis*; — h) *Bodl.* chr. 99 u. Copie bei *Nicoll* n. 48. — Vgl. *Palmer's Catalogue Trinity Coll. Cambridge* 1870, p. 137.]

165.

مقالة لابينا انبا صامويل (sic) Abhandlung ... des Abtes Samuel ... des Klosters Kalamon u. s. w., was in Aegypten geschehen werde u. s. w.

[Handschr. *Vat.* 158 ⁶; s. l. c. S. 659.]

Nachträge.

Zu S. 630 Z. 70: das Werk *كشف* des Sujuti über die tausendjährige Dauer des Islam ist im Catalog der Bibliothek des Khedive (فهرست, Kähira 1279) S. 102 anonym aufgeführt, das Wort *الالف* irrthümlich in Zeile 6 als Anfang des Titels *العية* gerathen.

Das. Mitte. In dem Miscellenbände I, 4 der *Mulla Firuz library* (bei *Rehatsek*, Catalog p. 5) kommt folgende Notiz vor: „Im J. 970 H., 933 (so) Jezdegerd, wenn das Herz des Löwen einen Grad des Löwen überschritten und die Grenzen des Mars (?) erreicht haben wird, dann wird, nach der Prophezeiung der meisten Weisen, die Welt gänzlich zerstört werden.“

(S. 630) Bd. XXIX, 163, Sonnenaufgang im Westen, s. oben S. 196 Anm. 5. Die Spaltung des Oelbergs hat schon *Tobia b. Elieser* (über welchen vgl. Zeitschr. XXVIII, 646 A. 42) f. 59; vgl. Jellinek, *Beth ha-Midrash* III, 142.

S. 632 Mitte. Die Juden sollten, wenn ein Zeitraum von 600 Jahren nach Muhammed verflossen, und ihr Messias nicht gekommen war, sich bekehren (*Schudt*, Jüd. Merckwürd. I, 27; vgl. *Hebr. Bibliogr.* XVI, 20).

S. 639. Eine Erwähnung des Bab Ġirun als Zeichen der Messiaszeit hat N. Brüll (Jahrbücher für jüd. Geschichte u. Literatur, II. Jahrg. 1876 S. 197) in Maimonides' Sendschreiben nach Jemen herausgefunden; doch bezeichnet er die Lesart שַׁעֲרֵי גִירוֹן in der Uebersetzung Ibn Tibbons (ed. Holub, Wien 1876) mit Unrecht als die „richtige“, da in der Uebersetzung Nachums (f. 102 ed. Basel Z. 7 v. u.) שַׁעֲרֵי גִירוֹן offenbar ein Druckfehler für שַׁעֲרֵי גִירוֹן; das Jod in גִירוֹן ist vielleicht für einen Vocalbuchstaben gehalten worden. Vgl. auch unten Anhang VI. Die Leseart des Abr. ibn Chisdai ist noch unbekannt. — Brüll weist noch auf die Stelle Synhedrin 98 a hin, wo der Einsturz eines Thores (in Rom?) mit der Ankunft des Messias in Verbindung gebracht wird; vgl. meine Bemerkung S. 645 A. 36.

S. 640 Anm. Z. 40 Ibn Asakir st. 871 H., lies 571; vgl. oben S. 6.

S. 643. Der Bericht über den Vertrag zwischen Christen und Muslimen „*de horum templis*“ in dem Fragment einer Geschichte von Damascus bei Dozy, Catal. Codd. Leyd. I, 177 n. 816, ist aus dem عيون التواريخ des Muhammed ibn Schâkir (gest. 764 H.), s. De Goeje, Catal. V, 204.

S. 645 A. 38, vgl. über die Lemberger Ausg. der Perakim Hebr. Bibliogr. XV, 53.

S. 654 Mitte. Ueber die Prognost. des „*Erra Pater*“ s. Hebr. Bibliogr. XV, 123.

Anhang V.

Missionschriften.

166.

Abd ul-'Aziz, ein muhammedanischer Proselyt, dessen *Confessio fidei* arabisch und latein. gedruckt ist (nach *Hottinger* p. 63).

[Christliche Confessionsformeln in arabischer Sprache sind zu verschiedenen Zeiten von den Geistlichen der morgenländischen Kirchen abgefasst worden, z. B. von **Michael**, Bischof von Amida (um 1180) mit syrischer Uebersetzung in Cod. *Vatic.* 83, ²¹ (p. 190 bei Mai), von Jesu-jabas (*Vat.* 636, ³, s. oben S. 30 unter برهان), eine anonyme jakobitische betitelt *Margarita praetiosa* in Cod. *Vatic.* 545 (p. 544 bei Mai), die (nestorianische und verworfene) des Patriarchen **Elia IV.**, Autograph vom J. 1586 in Cod. *Vatic.* 141, ¹ (p. 266 bei Mai, vgl. *Assemani*, Bibl. Or. I, 549, III, 622). — Eine „*Professio fidei a Severino Patriarcha Antiocheno* [st. 538, s. *Assemani*, Bibl. Or. II, 321] emissa, quum ad urbem Tyrum a Dadiano fuit advocatus“ enthält Cod. *Vatic.* 74, ⁴ (p. 150 bei Mai). — Formeln des orthodoxen (römisch-katholischen) Glaubens ohne nähere Bezeichnung enthalten Cod. *Vatic.* 32 (p. 74), 85, ⁹, p. 85; 2 Fragmente in Cod. 124, 9 (p. 247); eine unter den Auspicien Sixtus V. (also nach 1585) aus dem Lateinischen übersetzte und von Urban VIII. [1623—44] allen zuzulassenden orientalischen Christen vorgeschriebene in Cod. 140 (p. 265). — Eine HS. der *Medicea* (bei *Assemani* p. 77) ist von *Dominicus Sirletus Giarbensis* einem in

Rom zum Christenthum übergegangenen Muhammedaner, im J. 1584 geschrieben (vgl. *Schnurrer* p. 239 unter n. 239.)¹⁾ — Vgl. auch *Palmer's Catal. Trinity Coll.* p. 26.

Hiermit sind folgende Ausgaben zu vergleichen:

a) *Fidei orthodoxae brevis et explicata professio, quam sacrosanta Romana ecclesia docet etc.* 8. Romae, jussu S. D. N. Pii V in colleg. Soc. Jesu 1566. (33 S.).

Vgl. *Assemani, Catal. T. III* unter Cod. 217. *Schnurrer* p. 236 n. 237 hält diese Ausg. für sicher identisch mit der *Professio . . quam profitentur Orientales etc. arabice, libellus duarum chartarum excusus typis, sed parum elegantibus*“ bei *Hottinger*, Append. p. 19 (unter Golius' HSS.).

Der Uebersetzer ins Arabische ist nach *R. Simon* (bei *Schnurrer* p. 237) **Jo. Bapt. Elianus**, über welchen vergleiche unter مصحبة N. 72 b.

b) *Brevis orthodoxae fidei professio etc. Jussu sct. Dom. nostri D. Clementis Papae VIII.* 4. Romae in typogr. Medicea 1595.

Arab. u. auch arab. lat. — *Schnurrer* p. 239 n. 239; vgl. *Catal. impr. libror. in Bibl. Bodl. I*, 588 (*confessio*) = II, 43 a (*fides*).

c) — arab. lat. 4. Romae ap. Franc. Zanettum 1630. *Hottinger* p. 92, *Schnurrer* p. 243 n. 245.

d) *Professio orthodoxae fidei etc. jussu SS. D. N. Urbani PP. VIII. edita arab. lat.* 8. Romae 1648. (pp. 43).

Schnurrer, p. 249 n. 252, bemerkt über diese Ausg. „Tridentini Concilii in hac ed. magnae sunt partes, nec pauca omissa, quae erant in prioribus editionibus;“ vgl. folg. Ausg.

e) *Confessio orthodoxae fidei etc. summorum Pontificum jussu . . . pro Orientalibus Catholicis . .* fol. [Patar. 1698]. (4 unpaginirte Bl.)

Am Ende des III. Prodroms von Maracci's Koran; wie es scheint besonders gedruckt. *Schnurrer l. c.* fährt fort: „*Integra, arabice et lat. locum nacta est in Maraccii etc.*“]

1, Eine *Confessio* für Grün-Donnerstag enthält Cod. Vatic. 409 p. 503 bei Mai.

Arutin (Jac.) s. unter **Pocock** N. 177.

167.

Baronius (Caes.).

Annalium ecclesiasticorum Arabica epitome. Pars I (et II). Labore F. Britii [Brice] Rhedonensis Capucini in partibus Orientis Missionarii Apostolici. 4. Romae, typis et sumpt. S. Congr. prop. fid. 1653.

b. *Annalium sacror. a creatione mundi ad Christi D. N. incarnationem, Epitome Latino-Arab. Auctore F. Britio. 4. Romae, ap. Jos. Lunam, Maronitam 1655.*

c. *Continuationis Annalium Eccles. ab A. 1198 usque ad annum 1646 per Henr. Spondanum . . . factae et protractae Arabica Epitome. Pars III. Opera et labore P. F. Britii etc. 4. Romae, typis S. Congr. de P. F. 1671 (?)*

[So Schnurrer p. 249 n. 253 ohne Autopsie. Im *Catal. impr. libr. in Bibl. Bodl.* I, 188 b werden 3 Thle. zusammen 1653—69 angegeben.]

168.

Bellarmin (Robert). Seine in alle Sprachen übersetzte *Doctrina Christiana* fand auch mehrere arabische Bearbeiter:

I. *Doctrina Christiana . . . R. Bellarmini, nunc primum ex Italico idiomate in Arabicum, jussu S. D. N. Pauli V. Pont. Max. translata, per Victorium Scialac Accurensem et Gabr. Sionitam Edeniensem* ²⁾ *Maronitas e monte Libano etc. etc. 8. Romae, ex typogr. Savariana excud. Steph. Paulinus 1613. (171 pp.)*

[Mit lat. Uebersetz. — Schnurrer p. 241 n. 242. Vgl. *Leo Allatius*, *Apes Urbin.* p. 250 (bei *Wolfius*, *Bibl. Hebr.* I p. 430 nota m); vgl. *Hottinger*, *Prompt.* p. 93; *Callenberg*, *Specimen Bibl. Arab.* p. 6, welcher die vorkommende Angabe 1713 für Irrthum hält. ³⁾]

2) Andre ähnliche Arbeiten Beider s. z. B. bei *Schnurrer* p. 36 n. 58, p. 357 n. 324.

3) *Callenberg* l. c. erwähnt auch einer arab. Uebersetzung des *Bellarmin* von *Justus Bellovaens*, einem Kapuziner, ohne nähere Nach-

b) *التعليم المسيحي* *Doctrina Christiana* [ut supra] 8. *Parisiis, impensis societatis typogr. etc., excud. Ant. Vitray [typis Savarianis]* 1635. (143 pp.)

[Schnurrer p. 243 n. 246.]

c) *Dottrina christiana ad uso dei Fedeli Orientali etc. Et hora d'ordine della s. Congr. de P. F. novamente ristampata etc. tradotta in Ital. dal R. P. F. Alessio da Todi etc. Aggiuntovi nel fine i sette Salmi Penitent. etc.* 8. *Roma, Stamp. della S. Congreg.* 1642.

[Schnurrer p. 248 n. 250. — Saltini, in seiner Abhandl. über die Mediceische Druckerei (*Giornale stor. degli Archivi toscani* 1860 p. 283), bemerkt, dass die erste *dottrina christ.* mit mediceischen Typen gedruckt sei.]

d) *الدين المسيحي* *Dottrina christiana etc.* 8. *Roma, Nella Stamp. della S. Congr. de P. F. [excud. Jos. Al-Bashukhi de familia Beth Helal de Libano]* 1642.

[Unterscheidet sich von der vorigen Ausg. nur durch die syrische Schrift; 140 pp. ohne Vorr. etc., oder mit den 7 Penit.-Psalmen 244 pp. — Schnurrer p. 248 n. 251. Auch *Catal. impr. libr. in Bibl. Bodl.* I, 477 b unter Catechismus; andre auch unter Bellarmin.]

e) — [mit arab. Lett.] 8. *Roma* 1668.

[Schnurrer p. 253 n. 256.]

f) *Doctrina christiana, plurium orationum Appendice aucta per Raph. Tuki Episcopum Arsenorensem.* 8. *Romae, typ. C. de P. F.* 1770.

[Schnurrer p. 296 n. 302, nur nach Catalogen.]

تفسير واسع على التعليم المسيحي الخ

II. *Dichiaratione più copiosa della dottrina christiana composta dall' ill. etc. Bellarmino, tradotta di ling. italiana in Arabica dall' Arciprete Giouanni Hesronita, interprete del Ré Christianiss. etc. stampata d'ordine di N. Sig. Papa*

weisung. — Eine Bearbeitung ohne Nennung Bellarmins, abgeschrieben von Georgius „Mokdasi“ [Makdisi?] Shukr Allah b. Sim'un enthält Cod. Vatic. 674 (p. 589 bei Mai).

Urbano VIII, e della Sac. Congr. de P. F. 8. *Roma, nella stamp. della stessa Congr.* 1627. (299 pp.).

[Diese Ausg. besorgte *Abr. Ecchellensis*, s. *Schnurrer* p. 242 n. 243.]

b) — 8. *Roma* 1671.

[Ob dies eine lateinisch-arabische Ausg. sei, kann ich aus *Schnurrer* p. 254 n. 257 nicht angeben.]

c) — [bloss arab., Tit. ital.] 8. *Roma* 1770. (411 pp.)

[*Schnurrer* p. 296 n. 303.]

d) — *Ital. Arab. Aethiop.* 4. *Romae* 1786.

[*Cat. impr. libror. in Bibl. Bodl.* I, 222b; fehlt bei *Schnurrer*.]

Bellovacus (Justus) s. unter *Bellarmin* N. 168.

Brice (*Britius, F.*) s. unter *Baronius* N. 167.

169.

Callenberg (Jo. Heinrich).

[Sämmtliche Schriften dieses berühmten Begründers des Halle'schen Missionsinstituts (geb. 1694) sind mehr oder weniger dem Zwecke der Bekehrung gewidmet. Schon 1727 liess er Lettern giessen; auf die Muhammedaner wurde seine Aufmerksamkeit im J. 1728 durch einen Brief aus Russland gelenkt (vgl. unten n. 11 und unter *Luther*); im J. 1732 erhielt er das k. Privilegium einer Druckerei für Arabisch, Jüdischdeutsch u. andere fremde Sprachen. — Ein vollständiges Verzeichniss seiner Publicationen, deren Zahl gross ist, habe ich nicht ermitteln können; die letzte Quelle, auf welche die mir bekannten hinweisen, ist *Dreyhaupt's* Beschreibung des Saalkreises (Halle 1755), wo Th. II S. 44 Kap. 30: „von den verschiedenen Anstalten, die Juden und Muhammedaner zum christl. Glauben zu bekehren“, die so eben gegebenen Nachrichten. Das. S. 47 (unter 4a) werden die zum Gebrauch der Muhammedaner bestimmten arabischen Publicationen genannt, 15 an der Zahl, darunter 1—8 Bibeltheile (die ich principiell überall ausgeschlossen). S. 600 giebt *Dreyhaupt* die Schriften *Callenbergs*, u. zw. 46 Nummern bis 1748. Ich habe es schon wegen der anderweitigen Benutzung in gegenwärtiger Schrift für angemessen gehalten, aus diesem Verz. Alles aufzunehmen,

was sich auf den Muhammedanismus und die arab. Literatur bezieht (wobei die am Ende des Artikels eingeklammerte Nummer die Dreyhaupt's ist), und Ergänzungen einzuschalten, sowohl aus den (leider nicht sehr vielen) mir zugänglichen Schriften selbst, wie aus den, in Callenbergs Schriften überhaupt vorkommenden Nachrichten und Citaten s. namentlich unter 9. Ferner habe ich hin und wieder Bemerkungen über die verzeichneten Schriften angefügt. — Weggelassen sind hier die Publicationen und Abdrücke Callenbergs, welche unter den folgenden Autoren (Francke, Freylinghausen, Kempis, Luther,⁴⁾ مختصر التواريخ oder oben unter der polemischen Literatur خزنة الفقه S. 46, Grotius S. 123) zu erledigen waren.]

1. *De conversione Muhammedanorum ad Christum expetita tentataque.* 12. *Halae* 1733. (Dreyh. n. 11).

2. *Symbolum muhammedicum ex Alcorano concinnatum.* 8. *ib.* 1733 (n. 13.)

3. *Scriptores de relig. muhammedica.* 8. *ib.* 1734 (n. 16).

[§ I bis zum XII, § III vom XVII. Jahrh. — Die Nachrichten sind sehr kurz, mitunter blosse Namen. Vgl. auch meine Vorrede.]

4. *Historia Adami muhammedica.* 8. *ib.* 1734 (n. 18).

5. *Specimen indicis rerum ad literaturam arabicam pertinentium.* 8. *ib.* 1735. (8 pp.)⁵⁾ (n. 19).

6. *Historia Jesu Christi muhammedica.* 8. *ib.* 1736 (n. 21).

[22 S. u. 2. Anhang; aus Koran u. Maracci's Interpreten, mit Anm. aus „*Moslemorum monumentis.*“]

7. *Specimen Bibliothecae Arabicae* [libror. editor.] 8. *ib.* 1736 (n. 22).

[Trotz der Kürze und mancher Irrthümer doch noch brauchbar.]

8. *Repertorium Muhammedicum* [IX Stücke] 8. *ib.* 1738—43 (n. 30).

[Verschiedenes über das Institut u. s. w., s. „Dritte Continuation“ u. s. w. S. 48 n. 12 bis S. 64 n. 3.]

4) N. 176, wo noch einige Specialitäten über Callenberg.

5) Vgl. unter Pocock N. 177.

9. Nachricht von einem Versuch, die verlassene (*sic*) Muhammedaner zur heilsamen Erkenntniß Christi anzuleiten. [V Stücke?] 8. *ib.* 1738, 1740 (II u. III), 1744 (IV u. V).

[Ich kenne nur IV, V; letzterem ist angehängt: „III. Continuation des Chronolog. Registers der von mir edirten Tractate und kleinen Piecen“; dieselbe beginnt mit N. 20 des Jahres 1737 und endet (S. 70) mit N. 14 des J. 1744: Evang. Lucae persisch. Ob eine weitere Continuation erschienen sei, ist mir unbekannt.]

10. *Loci Codd. Arab. de jure circa Christianos muhammed.* 8. *ib.* 1740 (n. 36).

[Vgl. oben unter *خزانة الفقہ* S. 46.]

11. *Colloquium Muhammedani et Christiani Petropolitani, annis MDCCXIX et MDCCXIX habitum, ex germanica ling. convertit in latinam, ediditque etc.* 8. *ib.* 1740.

[„Unterredungen zwischen einem Tatarischen Abgeordneten muhammedanischer Religion u. einem Russischkayserl. Minister von der christl. Religion“ (Dritte Contin. S. 55 n. 3).]

12. *Nic. Clenardi circa Muhammedanorum ad Christum conversionem conatus. Part. I et II.* 8. *ib.* 1742 (n. 39).

[Vgl. Dritte Contin. S. 61 n. 2 u. 5. — Deutsche Uebersetz. s. unten 16.]

13. *Spicilegium Instituti Muhammedici monumentis subseruiens.* 8. *ib.* 1743.

[Vgl. unter *Kempis*, c.]

14. *Sylloge varr. scriptorum locos de Muhammedanorum ad Christum conversione expetita etc. exhibens.* 8. *ib.* 1743. (n. 40).

[Enthält Notizen über Postellus, Clenardus, Gabr. Sionita, Jo. Hesronita u. Zechendorf. S. Dritte Contin. S. 63 A. 1. Vgl. folg. n.]

15. Schriftstellen unterschiedener Scribenten betreffend die Bekehrung der Muhammedaner. 8. *ib.* 1744. (vgl. vor. n.)

16. Auf die Bekehrung der Muhammedaner gerichtete Hoffnung, Vorschläge und Bemühungen in den vorigen Zeiten. 8. *ib.* 1744.

[Deutsche Uebersetz. v. n. 12, s. Dritte Contin. S. 69 n. 13.]

17. *Exercitationes in rebus muhammedicis occupatae.* 8. *ib.* 1745 (n. 42).

Catechismen, s. unter Pococke.

Coelestinus s. unter Kempis.

Elia IV, s. unter Abd ul-Aziz.

Elianus (J. B.) s. unter Abd ul-Aziz.

170.

Francke (Aug. Herm.):

فاتحة التعليم النصراني هدى للنصارى والمتقين وخصوصا الذين
لا يعلمون شيئا الخ تأليف سيدنا اغوستوس هرمانوس فرنقيوس

*Prima doctrinae Christianae elementa rudioribus scripta
ab Aug. Herm. Franckio. In usum gentium quarundam mu-
hammed. arab. reddidit J. H. Callenberg. 12. Halae 1730.*

[Schnurrer p. 276 n. 277 ohne arab. Tit.]

171.

Freylinghausen (Jo. Anastasius):

طريق الخلاص

a) *Via salutis descripta a ven. Jo. Anast. Freylinghausenio
etc. Jam in usum quorundam Moslemorum arab. exposita a
J. H. Callenberg. 12. Halae 1731.*

b) — Ed. II. 12. Halae 1737.

[Schnurrer p. 277 n. 279 u. p. 282 n. 285 ohne arab.
Titel.]

172.

Gaiotius (Marcus Antonius), Professor d. Theolog., ver-
fasste [?] eine:

Doctrina christiana in italienischer, lat., griech., arabischer
u. französ. Sprache.

[HS. Paris 111, nach d. Catalog. G. ist wohl derselbe,
der 1647 in Rom die Aphorismen des Hippocrates in mehreren
Sprachen edirte, s. *Catal. Codd. h. Lugd. Bat. p. 289.* —
Vielleicht ist auch hier Bellarmin die Quelle?]

173.

Hermanus (Dominicus) de Silesia:

*Antitheses fidei, arab. lat. 4. Romae, typis Congr. de P.
F. 1638.*

[Schnurrer p. 246 n. 248. Bei Callenberg, Specim. Bibl. Arab. p. 8 ohne Autornamen. Ueber Germanus vgl. Schnurrer p. 43 n. 67 u. 71.]

Golius (Petr.), s. unter Kempis N. 175.

Haggiar (Dionys.), s. unter Pocock N. 177.

Hesronita (Jo.), s. unter Bellarmin N. 168 [und über ihn noch Callenberg unter op. 14].

174.

Hottinger (J. A.):

شريعة الايمان وتأويلها اى شرح الاصول وقواعد الدين المسيحى
مفيد مختصر

„*Lex fidei, ejusque explicatio, Id est, Explicatio articulorum atque fundamentorum fidei Christianae, utilis atque compendiosa.*“

[Unter diesem Titel hat J. H. Hottinger die helvetische Confession zu Missionszwecken ins Arabische übersetzt (*Promptuar.* 93); doch ist das Buch, wie Schnurrer (p. 254 unter n. 258) meint, nicht gedruckt. — Hottinger wollte auch über Disputationen mit den Muhammedanern schreiben (*ib.* p. 87)]

Ignatius, s. unter Kempis N. 175.

175.

Kempis (Thomas a): ⁶⁾

كتب الاقتدا بتمسيح مشتمل على اربعة اسفر نتمو انجيليس
القانونى الخ وقد نقله من اللغة اللاتينية الى العربية العبد الفقير
الخ كلستينوس من القديسة ليدويد اراغب الدرمليتى الخ

De imitatione Christi [de Christo imitando] libri quatuor Th. a Kempis etc. de Latino in Arabicum versi a [ex ling. lat. in Arab. vertit] P. F. Coelestino a S. Liduina Carmelita exculc. 8. Romae, typis Congr. de P. F. 1663.

[Den arabischen Titel aus dem Autograph der Uebersetzung (welche als *tersa et nitidior quam quae ab homine Europaeo expectari possit* bezeichnet wird), nebst einigen Pro-

6) Die Autorschaft ist bekanntlich noch jetzt Gegenstand der Controverse, und erst kürzlich wieder begründet worden; vgl. auch V. Le Clerc in *Hist. Lit. de la France* T. XXIV (1862) p. 351.

ben und der Stelle aus der Vorrede des Uebersetzers, — worin erzählt wird, dass ein Jesuit 38 Jahre früher eine türkische Uebersetzung in der Bibliothek des Königs von Marocco (eines frühern Christen!) gefunden habe u. s. w.⁷⁾ — giebt *Hottinger*, Prompt. p. 89—92.

Coelestinus ist ursprünglich Petrus, Bruder des Jacob Golius (*Schnurrer* p. 252).⁸⁾ Die Uebersetzung stimmt aber so mit einer im J. 1638 v. *Fr. Ignatius Aurelianensis*, einem Franciscaner (Kapuziner) in Haleb, verfassten (HS. *Medicea*), dass *St. Evod. Assemani*, Catal. p. 133, bei *Schnurrer* l. c., Coelestinus gradezu als Plagiator bezeichnet.]

b) — *sumpt. Joh. Chiath, presbyt. Coptitae. Romae, ex typogr. Congr. de P. F. 1730.*

[*Assemani* bei *Schnurrer* p. 277 n. 278.]

c) — [aus *a* mit etwas verändertem Titel u. einigen Weglassungen in 4 Fascikeln] *recudi curavit J. H. Callenberg.*
8. *Halae* 1738, 1739.

[Die etwas abweichenden arab. Titel dieser Fascikeln (u. A. سلسنينوس für كلستينوس) s. bei *Callenberg*, Dritte Contin. S. 44 n. 2, S. 47 n. 6, S. 52 n. 10, S. 53 n. 13. — Die hier weggelassenen Titel, Zueignungsschrift, Vorreden u. Censuren der röm. Ausg., und Lebenslauf des *Sal. Negri*, finden sich bei *Callenberg*, *Spicil. Instit. etc.*, oben S. 210, n. 13 (vgl. darüber die erwähnte Dritte Contin. S. 65 n. 7), was *Schnurrer* p. 284 n. 288 unbekannt blieb.]

d) — [mit syr. Lettern] *curante P. D. Josaphat Dapsi Maronita etc. Romae, typis Petri Ferri 1738.*

[*Assemani* bei *Schnurrer* p. 282 n. 289.]

e) — *elegantiori Arabismo donata, in monte Libano, typis Abdallae Zacheri Diaconi Melchitae.*

[*Assemani* l. c. n. 290.]

7) In Marocco regierten zu Anfang des XVII. Jahrh. die Sherife, aus deren diplomatischem Verkehr mit England einige Documente in der Bodleiana, verzeichnet bei *Nicoll* p. 397 ff. — *Schnurrer* erwähnt diese Stelle nicht. — Eine nach der Ausg. 1695 in polnischer Sprache mit türkischen Lettern im J. 1711 geschriebene HS. in Cod. *Dresden* 134 s. in *Fleischer's Catalog* p. 19.

8) Daher hat *Callenberg* (*Spec. Bibl. Arab.* p. 14, mit Berufung auf *Colomesius*, *Melange curieux* p. 83) noch eine Uebersetzung von *Petrus Golius*.

f) — *impensis P. Fr. Antonii Hierosol. Maronitae etc. P. I et II. 12. Romae, typis Congreg. de P. F. 1742.*
 [Schnurrer *ib.* n. 291.]

176.

Luther (Martin):

التعليم المسيحي على مذعب الفضيل العلامة الخ سيدنا
 مرتينوس لوتيروس

Catechismus Lutheri minor arabice, quem olim sub ductu b. Sal. Negri Damasceni in hanc ling. transtulit, jamque in usum certae gentis Muhammedanae vulgavit J. H. Callenberg 12. Halae 1729.

[Vielleicht die erste Publication Callenbergs dieser Art; Vorr. datirt vom XXVI. März. — Callenberg erzählt in derselben, wie er, auf Francke's Antrieb, das Arabische bei dem (kurz vorher in England gestorbenen) Sal. Negri practisch erlernt, und seine jugendlichen Uebungen den Weg nach dem Orient gefunden. — Arab. Tit. (fehlt bei Schnurrer p. 276 n. 276) u. Text ist hier noch durchaus *punctirt*, was in den nachfolgenden Schriften nicht der Fall ist.]

Michael von Amida, s. unter 'Abd ul-'Aziz N. 166.

Negri (Sal.), s. unter Luther N. 176.

177.

Pocock (Ed.):

(*Catechismus breviss. Ecclesiae Anglicae arabice versus.*) 4. Oxon. [1671].

[Im Occident sehr selten, u. daher weder Schnurrer (p. 254 n. 258) noch anfänglich Nicoll (p. 30) näher bekannt, der jedoch dann (p. 498) ein Expl. der Bodl. auffand (s. *Catal. impr. libr. I*, 478 a), welches den Catechismus bis p. 14. dann einige Sentenzen aus dem N. T. bis p. 17 enthält, vielleicht unvollständig ist, da die *Doxologia St. Ambrosii* (تسبيحة مار امبروسيو) fehlt. Nicoll vermuthet, dass Cod. Bod. 459 (bei Nicoll, Christ. XXX) auf Befehl Pococks von Thalgia aus Haleb abgeschrieben sei, weil er dieselben Beigaben enthalte, welche Poc. seiner Uebersetzung beifügte oder beifügen wollte. Die Identität des Catechismus

selbst, — in der HS.: كتاب شرح قواعد دين المسيح على وجه السؤال والجواب betitelt — scheint Nicoll vorauszusetzen; welchen arab. oder lat. Tit. das gedruckte Buch habe, ist auch aus seiner Notiz nicht mit Sicherheit zu entnehmen.

Ich verzeichne hier gelegentlich einige römische **Catechismen**, sowohl gedruckte als handschriftliche.

a) *Catechismus secundum usum eccles. Rom.* (arabisch mit syrischen Lettern). 4. *Romae* 1580. — Diesen finde ich nur im *Catal. impr. libr. in Bibl. Bodl.* I, 477 a. E. Narducci in Rom schreibt mir darüber am 29. Nov. 1869, nach der Mittheilung eines Besitzers in Bologna: „Das Werkchen ist von der grössten Seltenheit, und beweist, dass in Rom eine Druckerei für orientalische Bücher existirte, ehe Ferdinand von Medici die seine mit einem Aufwande von 50000 Scudi eröffnete (1585). Das prächtige Werkchen ist mit einem Kupferstich (*incisione*) versehen, dessen Schönheit an die besten jener Zeit erinnert.“ Nicht bei Schnurrer, der (p. 303 n. 308) ein كتاب الكاتيكيزم *Catech. Rom. ex Decreto Concilii Trident. jussu S. Pii V. ed. T. I & II. Romae, typis S. Congr. de P. F.* 1786, 1787 (976 u. 855 pp.) weitläufig beschreibt. Der Uebersetzer ist P. **Jacob Arutin**, Maronite aus Haleb, „in elegantiore formam redacta a Dionysio Haggiar“.

b) Handschriftliche *Catechismen* finden sich u. A. in Cod. Vatican 675 ff. — *Expositio brev. doct. per modum interrog. etc. ib. Cod.* 139, ¹ (olim 127). — *Epitome fidei Christ.* 4 Sectiones u. 3. Fragen *ib. Cod.* 107, ³. — *Liber magistri et discip.* bei *Assemani*, *Bibl. Or.* III, 283 n. 16 (*Catal. MS. Angl. P. alt., Cod. Narciss.* 1257); vgl. مداد المعلم *etc.* bei Uri Christ. p. 18 n. 82 (v. J. 1634)? — Eine *institutio breviss. ad normam Eccles. Rom.*, von Gagnier abgeschrieben bei Nicoll p. 468 Cod. X. — Vgl. auch oben S. 32.]

Professio fidei s. unter 'Abd ul-'Aziz N. 166.

178.

Richelieu (Arm. Jo. du Plessis, Card. de):

كتاب تعليم المسيحي صنفه الاب . . ارمنس يوحنا ذو بلسيس

ده ريشليو وقد ترجمه من اللغة الفرنسية الى اللغة العربية البادرة
جستوده بواز رئيس الكبوسيين المقيمين بمدينة بغداد والشيخ
[*Catechismus Cord. de Richelieu, e lingua gall. in arab. vertit pater Justus de Beauvais etc.*]. *De mandato .. Cardinalis Ducis de Richelieu gratis dispensantur*. 4. Lutet. Paris., sumpt. soc. typogr. etc. 1640. (415 pp.)

[*Schnurrer p.* 246 n. 249 macht weitläufige Mittheilungen, namentlich aus der Vorr. des Druckers (*Ant. Vitray*) über die Betheiligung des Gabr. Sionita u. des Sergius Camerinus bei der Correctur. — *Callenberg, Spec. Bibl. Arab. p.* 14 giebt kein Jahr an.]

Scialac (Vict.), s. unter Bellarmin N. 168 a [und über ihn *Assemani, Cat. MSS. Or. Med. p.* 56].

Severinus, s. unter 'Abd ul-'Aziz N. 166.

Sionita (Gabr.), s. unter Bellarmin N. 168 a [und über ihn unter *Callenberg op.* 14; *Assemani, Catal. MSS. Or. Med. p.* 56].

Sirlet (Domin.), s. unter 'Abd ul-'Aziz N. 166.

179.

Spey (Ruthger.) Bopardinus:

Epist. Pauli ad Galatas, item sex primaria capita Christianae religionis, arabice, quibus adj. est compend. gramm. arab.
4. *Heidelbergae excud. Jac. Mylius* 1583.

[Das Arab. mit Holzschn. 2 hebr. *Epist. v. Jacob Christmann* u. Chrph. Hammer. Weitläufig *Hirt*, Orient. u. exeg. *Bibl. I*, 1—23; *Schnurrer p.* 339 n. 317; eine kaum so zu nennende Notiz bei *Callenberg, Spec. Bibl. p.* 15.]

180.

كتاب الارشاد، لمنفعة سائر الملل والعباد

[Buch der Leitung zum Nutzen der übrigen Nationen (od. Religionen) und Diener (Gottes)]. 12. s. l. [*Romae*] 1740. (315 SS.).

[*Schnurrer p.* 286 n. 292 übersetzt „*omnium religionum*“, es ist aber nach der, von ihm mitgetheilten Stelle der Vorr. das, aus dem Italienischen übersetzte Buch von einem orthodoxen Bischof verfasst, welcher seine Schriften in andere Sprachen übersetzen und drucken liess, *ut consuleret hominibus a salutari cognitione alienis*. Der Uebersetzer ins Arabische ist ebenfalls nicht genannt.]

181.

مختصر التعليم المسيحي الملتزم بمعرفته كل مومن الخ

(Compend. der christl. Religion u. s. w. in IX Abschnitten.)

8. *Mar Hanna* [Kloster] 1756. (42 pp.)

[Seetzen bei Schnurrer p. 291 n. 297.]

182.

مختصر تواريخ المقدسة — ثم امانة الرسل ووصايا الله العشر والصلاة

الربانية وايضاً تلخيص حقائق دين المسيحي الخصوصية

(Compendium der heil. Geschichte, dabei Symbolum der Apostel, Decalog, „Gebet des Herrn“, und Abriss der eigenthümlichen christlichen Dogmen.) 8. [London, durch die Missionsgesellschaft] 1728. (46 pp.)

[Schnurrer p. 275 n. 275 übergeht in der lat. Uebersetzung des Tit. den Decalog.]

b) مختصر تواريخ المقدسة طبع في السنة غدر

Summula historiae sacrae, Arabice. Lond. A Societate Anglicana publicatam in usum Muhammedanorum recudendam curavit J. H. Callenberg. 8. *Halae* 1737.

[„Ein kurzer Auszug der Kirchenhistorie A. u. N. Testaments. Wie die Juden zur Verkleinerung der christlichen Religion die Kirchengeschichte des N. T., sonderlich deren Anfang, in ihren Schriften verfälscht haben⁹⁾]; so ist eben diese Methode von den Muhammedanern, aber zugleich auch wider die jüdische Religion, mit Verkehrung der Geschichte des A. T., practisiret worden“. Callenberg, dritte Continuation u. s. w. S. 42 n. 23. — Schnurrer (p. 283 n. 286) scheint das Schriftchen nicht aus Autopsie zu kennen.]

Neuere Drucke aus der Druckerei der Amerikanischen Mission in Beirut verzeichnet *Fr. A. Perthes* in Gotha im Anhang seines Verzeichnisses der von ihm aus dem Orient eingeführten Bücher, N. 8, 1875 S. 38—40.

9) Ein Nachweis darüber ist nicht gegeben.

Anhang VI.

Christliche Autoren und Schriften in europäischen Sprachen.

Das nachfolgende Verzeichniss, aus einer ursprünglichen Anmerkung zu den Vorbemerkungen (S. 9) entstanden, kann, nach den benutzten Quellen, nur bis etwa zur Hälfte des XVIII. Jahrh. einigermaßen der Vollständigkeit nahe kommen.

Eine chronologische Aufzählung der Autoren und Schriften giebt Jo. Alb. Fabricius, *Delectus argumentorum et syllabus scriptorum qui veritatem religionis christianae adversus atheos etc. Judaeos et Muhammedanos lucubrationibus suis asseruerunt*. 4. Hamburgi 1725, p. 733—50. (Daraus wahrscheinlich die Aufzählung der Namen von Polemikern bei Al. Narbone, *Istoria della letteratura Siciliana*, T. VI Palermo 1856 p. 73.) Auf Fabricius bezieht sich die im nachfolgenden Register dem Namen beigesetzte Ziffer.

Die polemischen Autoren selbst nennen mitunter die ihnen bekannten Vorgänger, wie z. B. Nicol. Cusanus in dem lesenswerthen Prologus zu seiner, in Biblianders Sammlung (1543)¹⁾ aufgenommenen Cribatio Alcorani.

Kurze Zusammenstellungen von Autoren findet man bei Maracci (Prodr. I p. 2) und eigentlich aus ihm bei Grapius zu Ahmed b. Abd 'Allah [oben S. 118] 1705 p. 5;

1) Das Inhaltsverzeichniss dieser bedeutendsten Sammlung wiederholt Fabricius l. c. p. 741; vgl. auch Schnurrer, *Bibl. Arab.* p. 421—24.

occidentalische Apologeten von 1100—1400 verzeichnet Grässe, Literaturgesch. 2, 2 S. 46 und wenige aus dem 16. Jahrh. Bd. 3 S. 770. Callenberg (*Scriptores de rel. muhamm* 1734) nennt Schriftsteller über den Islam, und ist es nicht ohne nähere Untersuchung möglich, die Apologeten und Polemiker überall mit Sicherheit herauszufinden. Andererseits ist objective Darstellung und unbefangene Kritik überhaupt eine grosse Seltenheit in diesem Kreise, die neueste Zeit nicht ganz ausgeschlossen. Schnurrer (*Bibl. Ar.* p. 405 ff. unter *Koranica*) nennt ausser einigen Editoren des Korans und seiner Theile auch einige Polemiker.

Auf die verwandte Literatur der Kreuzzüge und Türkenkriege habe ich bereits oben (S. 5) hingewiesen. Von den, bei Fabricius aufgeführten Schriften habe ich nur äusserst wenige, mir als durchaus nicht polemisch bekannte, weggelassen, zwei Beispiele (Mahomed Rabadanus und Reland) habe ich, mit einer kurzen Bemerkung, in Klammern aufgenommen. Es mag dieser Anhang überhaupt nur als eine Art von Statistik, als Aufforderung zu einer neuen Bearbeitung des von Fabricius für seine Zeit und in seiner bekannten klassischen Weise zusammengestellten Stoffes, mit einigen Ergänzungen, gelten. Es werden sich wohl noch manche, z. B. in der „*Bibliotheca Latina mediae et infimae aetatis*“ von Fabricius selbst finden, ausser den unten eingefügten. Der bedeutenden Persönlichkeit halber soll hier erwähnt werden, dass Jo. Pico, der Aeltere (geb. 1463, gest. 1494), ein Buch *adversus septem Ecclesiae hostes, Atheos, Ethnicos, Judaeos, Muhammedanos etc.* verfassen wollte (Fabric. l. c. lib. IX p. 341 ed. 1735).

Die wenigen, aus zufälligen Notizen zusammengestellten *Anonyma* sind, in Ermangelung eines sicheren Criteriums, nach einem Hauptworte geordnet. Ueber etwaige Identität mit vorangegangenen Schriften habe ich Nichts ermittelt.

Auf die in ihrer Art eigenthümlichen, zum Theil fingirten Briefe von Päbsten und Herrschern bin ich erst nach Abschluss des ursprünglichen Materials gekommen; ich habe den, bei Fabricius erwähnten Alexander III. und Pius II. in dem Autoren-Verzeichnisse weggelassen und in die angehängte Notiz über derartige Briefe verwebt.

1. Autoren.

Abraham de Bathale, Chaldäus 739.

Abraham, Monachus ib.

Abucara, Theod., s. oben S. 80.

Abu Nuh, Chaldäus 739.

Adelphus, Abbas 736.

Aeneas Sylvius (Pius II) s. unten 3.

Alanus de Insulis 269.

Alphonsus de Spina 738.

Andrea (Joh.), Abdalla (Maurus) 740.

[Scaligers angefangene latein. Uebersetzung der spanisch verfassten interessanten *Confusio Sectae Muhammedicae* in Cod. Leyden 2392 (1272 Schult.), hatte Reland (de relig. Muh. p. 155) besessen. Die italien. Ausg. 1540, welche ich vor etwa 15 Jahren in A. Ashers Antiquariat sah, nennt als Druckort *Seviglia* (wo 1537 das Original erschienen war). Vgl. auch Grässe III, 770, wo mehr als II, 50 zu finden ist. Die Identificirung dieses Mauren aus Xativa mit dem gleichnamigen Judenchristen Jo. Andrea (bei Fabric. p. 631, im Index unter Abdalla und Andreae) in meinem *Catal. libr. hebr. Bodl. p. 737*, ist dem *Catal. impressor. libr. in Bibl. Bodl. I, 71* entnommen.]

Bartholomaeus von Edessa 128.

Baudier, Mich. — C.

Bechius, Guil. Anton.

[Valentinelli, MSS. ad St. Marcum Venet. II, 117.]

Besoldus, Christian. 743.

Bibliander, Theod. 741.

Bullinger, Henr. — C.

Buttner, Dav. 744.

Cantacuzenus, s. Johannes.

Cavalleria, Petr. de.

[*Zelus Christi contra Judaeos, Saracenos etc.* bei Fabr. nur p. 574, 582, unter antijüdischen Autoren. „Cavalari-
cianus“ bei Labbeus p. 318.]

Clodius, Jo. Christ. 750.

Collerus, Jo. 743.

Crosa, Jo. Petr. 748.

Cusanus, s. Nicolaus.

Dannhauer, J. Conr. 744.

[Respondent ist Sam. Schultetus.]

Demetrius Cydonius (Uebersetzer) 123, 742.

Dionysus Chartusianus Leewis, oder Dion. a Rickel (Richel) 740.

[Bei Grässe, im Index S. 82, sind falsche Seitenzahlen angegeben.]

Dolianski, Joh. (Autor?)

[Ein wunderlich Gespräch zwischen einem Christen und Türken, von Acht fñhnrernen Puncten Christlicher Religion. Gehalten Durch Joh. Dolianski und Soliman Aga. 4. Nürnberg 1620.]

Dominicus de Colonna 748.

Esberg, Jo.? [*Schnurrer* p. 442.]

Euthymius Zigabenus 735.

Evodius, Monachus 173.

Felix Urgelitanus 736.

Fernandez, Alf. 743.

Ficinus, Marsilius 541.

Figuerola, Mart. 750.

Forbes a Corse, Jo. 743.

Frey, Jo. Lud. 747.

Frischmuth, Jo. 744.

Gennadius (od. Georgius) Scholarius 129, 131.

Georgievitus, Barth. 742.

Georgius Ameruza, magnus Trapezunti Logotheta 132.

[Vgl. Cod. Par. 3395 und *Labbeus*, Nova Bibl. 1658 p. 334. — Ob dieser Ge. identisch sei mit Ge. [oder Joh., bei *Grässe* II, 3, 1072] Acropolita, muss ich Anderen zu entscheiden überlassen. Chr. Kortholt, De Enthusiasmo Mohammedis. Et Magnus Crusius, De Ge. Ameruzae Philosophi Dialogo de fide in Christum cum Rege Turcarum (mit besond. Titel). 4. Gotting. (1745), habe ich nicht benutzt. Verschieden ist wohl Ge. Trapezuntinus Creten-sis, gest. in Rom 1484.]

— Monachus, Abbas Monasterii St. Simonis 736.

Gerhard, Jo. Ernest. 744.

Gerpoldus, Anton. 741.

Gonzales de Santalta, P. Tyrsus 749.

Grotius, Hugo, s. oben S. 123.

Guadagnoli, Phil. 743.

Gualterus de Castellione, Phil., Insulanus.

[Bei Fabric. nur p. 268: *Dialogorum libri III contra Judaeos*; vgl. auch Bibl. Lat. med. s. v. Gualterus und unten Walterius.]

Guerra de Lorca, Petr. 742.

Guilelmus de Loarte, Aragonensis.

[XV. Jahrh. schrieb: *de obligatione Principis christiani ad redimendos eleemosynis suis captivos, qui a Mauris detinentur*; Nic. Antonius X, 6 § 341, bei Fabricius, Bibl. Lat. med. s. v.]

Guilelmus Tripolitanus (1270).

[Schrieb: *de statu Saracenorum et de Mahomete, Pseudopropheta eorum, et de ipsa gente et eorum lege et fide*, an Theobald Placentius (später Gregor X). HS. Fragment bei Andr. Duchesne V, 432—45. Fabric., Bibl. lat. med. s. v. Cod. lat. Paris 5310, ³ (Catalog IV, 126).]

— Tyrus (1175, in seiner Geschichte?).

Hackspan, Theod. 743.

Hazart, Corn. 746.

Hermannus Slavus (Dalmata).

[Vgl. Fabr. 741, s. unten S. 231].

Hildebertus Cenomanensis 268.

Hinckelmann, Abr. 746.

Holmius, Petr. 745.

Hottinger, Jo. Henr. 750.

Howel, James 750.

Hugo a St. Victor.

[Bei Fabr. nur p. 266, 426.]

Jacobus a Vitriaco. — C.

Jenichius, Patr. 748.

Jenkin, Rob. 747.

Johannes Cantacuzenus 124.

— Bischof von Chalons.

[Labbeus p. 312, Cod. Par. 174.]

— Damascenus 119, 120, 123.

[Kap. 96 seiner *Διαλέξεις Σαρακηνοῦ κ. τ. λ.*, deren arabische Uebersetzung (Cod. Vat. 178, bei Mai p. 323)

eigentlich oben, wie andere Uebersetzungen, aufzuführen war, ist gegen die Juden gerichtet.]

— Guallensis (von Wallis).

— Segobiensis 740 (unter A. 1464).

— de Turrecremata 739.

Kortholt, Christian 743.

Langius, Jo. Mich. 746.

Leo (Kaiser).

[*Epistola de fid. christ. ver.*, in Ausg. der Patres.]

Löw, Cornelius.

[Mahometische History, Was der Gottlose und falsche Prophet Mahomet für eine falsche verführerische, Ketzerei erdacht u. s. w. 4. Cölln 1596 und daselbst 1605. Berl. Bibliothek.]

Luchesinius, Jo. Laur. 745.

Lull, s. Raimund.

Lupus (Lopez) de Obregon 742.

Luther, Martin 743.

Mahomed Rabadanus 749.

[Soll auch arabisch geschrieben haben, u. zw. 1663 bei Fabr., dagegen 1603 zweimal bei Nicoll p. 405 (HS. der englischen Bearbeitung von Morgan mit arabischen Lettern, vgl. oben S. 9). Nach der weitläufigen Inhaltsangabe Nicolls wäre das seltene Buch weder apologetisch noch polemisch.]

Maffei, s. Volaterrannus.

Malvasia, Bonaventura 743.

[S. oben S. 17 N. 1.]

Manuel Palaeologus 129.

Maracci, Lud. 745.

Martellinus, Josephus 749.

Mauritius, s. Petrus.

Meisner, Balthasar 750.

Michaelis, Christ. Bened. 748.

[Respond. ist J. H. Pothovius.]

Millius, Dav. 748.

[Vgl. Jeschurun, her. von J. Kobak, IX (1876), 91.]

Moebius, Ge. 750.

Natalis, Alex. 747.

Nau, Mich. 744.

Negri, Sal. 750.

Nerretter, Dav. 747.

Nicetas Aconiates, oder Choniates 735 (fehlt im Index).

— Byzantinus 123. 735.

Nicolaus de Clemangiis, od. Clamengiis.

— Cusanus 740.

Nilus, Monachus 125.

Obregon, s. Lupus.

Overall, Dr.

[„Mahumetam (so) sive Turcam et Papam Romanum simul constituere Anti-Christum est verisimile. HS. der Universitäts-Bibliothek in Cambridge N. 1424, ⁸; II p. 32 des Catalogue.]

Paschasius, Petr., Giemensis Episcopus 736.

Paulus, Monachus Antiochenus, Episcopus Sidon. 736.

Perez de Chinchon, Bern. 742.

Petrus Alfonsi (Alphunsus).

[Dialogi in quibus impiae Judaeorum opiniones etc. confutantur (Catal. libr. h. Bodl. p. 733, fehlt auffallender Weise bei Fabric. auch p. 573 unter den Autoren gegen die Juden), Tit. V. „De Conversione Petri Alfonsi quondam Judaei et libro ejus in Judaeos et Saracenos“. HS. XV. Jahrh. in Cambridge aus dem Legat Parker's bei Nasmith Cod. 352, ⁸ (vgl. unten Anon. unter *Epistola*).]

— de Pennis, Aprutinus, Ord. Praed.

[Tract. contra Alchoranum, HS. Paris 3646; bei Fabr., Delectus nur S. 679 der blosse Name; in der Bibl. lat. med. s. v. Petrus de Pennis: „Liber contra Judaeos ... et tract. contra Alcoranum et Machometum capp. itidem XV uterque partis octavae instar additus Petri Suberti operi de visitatione Episcopali sive de cultu vineae“; also gedruckt 1508, 1514. — Er schrieb auch *Memoria continens modum recuperandi terram sanctam* nach Erwählung Gregor's X. (1471).]

Petrus Mauritius, Abbas Cluniacensis, Venerabilis.

— Monachus (de St. Jo. Pictaviensis.)

— Toledanus.

[Die zu diesen drei Namen gehörende Note ist wegen

ihrer Ausdehnung als Excurs an das Ende des Namensverzeichnisses gestellt.]

Pfeiffer, Aug. 744.

Phrantzes, Georg.

[M. Sachs, Beiträge zur Sprach- und Alterthumsforschung aus jüd. Quellen, 2. Heft, Berlin 1854, S. 97.]

Pientini, Angelus 750.

[Pothovius, s. unter Michaelis.]

Prideaux, Humphrey 746.

Raimund Lull.

[Vgl. *Helferich*, Raymund Lull, Berlin 1858, S. 83, und über ein arab. Werk oben S. 135. Vgl. folg. Artikel.]

— Martini.

[„*Sartin*“ bei *Amari*, Diplomi Arabi p. LXXVI, s. meine Anzeige im *Politecnico*, her. von Daelli, Milano 1863 (Nov. n. 89) S. 238. *Lasinio* in einer Anzeige des „*Vocabulista*“ in der *Antologia Nuova* 1871 October (Sonderabdruck S. 11), vermuthet in ihm den Verfasser des arabischen Fragments einer polemischen Schrift gegen die Muhammedaner, in der HS. des „*Vocabulista*“ [dessen Ausgabe mir nicht zugänglich ist]. Allein nach *Amari* ist Raimund [wahrscheinlich sein *Pugio fidei adversus Mauros et Judaeos* 1278] in jenem Fragment citirt „*come partecipe dell' opinione dell' autore*“, kann also nicht selbst Autor des Fragmentes sein, das von einem europäischen Christen um 1300 verfasst scheint, und oben S. 153 nachzutragen ist. Am nächsten läge Raimund Lull, wenn der Notiz, oben S. 135, zu trauen ist. — Bei *Fabr.* S. 736 vermisst man eine Verweisung auf S. 573, wo Raimund als antijüdischer Schriftsteller behandelt ist.]

— De Tarraga.

[*Bartolucci*, Bibl. Hebr. IV, 363; *Wolf*, B. H. III n. 1911; *Fabr.*, Bibl. lat. med. unter Lull: *Terruga*; citirt *Natalis*, Alex. ed. in fol. VII. 115.]

Raithius, Balth. 744.

Reland, Hadr. 747.

[Gehört nicht zu den Polemikern. Ueber den Verf. des von R. edirten anon. Tractats vgl. *Jeschurun*, her. v. *Kobak*, IX (1876) S. 92, gegen *Schnurrer*, Bibl. Ar. p. 433.]

Ricoldus, oder Richardus (Ricardus) de Monte Crucis, Florentinus (st. 1309) 123, 736, 742.

[Seine „Improbatio Alcorani“ ist griechisch übersetzt von Demetrius Cydonius, daraus lateinisch von Bartholomäus Picenus, deutsch im Auszuge von M. Luther. Ihm wird auch eine lateinische Uebersetzung eines Theils des Korans beigelegt (verschieden von der des Robert Retinensis; s. unten unter Petrus. S. 229), ein unedirtes Werk *ad Nationes Orientales* über Controversen in Florenz, eine *Historia Saracenorum cum errorum refutatione* in Turin; vgl. Fabric. Bibl. Lat. med. s. v. Ricoldus. Libellus frat. Ricculdi (so) ord. praed. *contra legem Saracenorum* in einer HS. des XV. Jahrh. in Colleg. Corp. Chr. in Cambridge, aus dem Legat Parker's, bei Nasmith p. 352 Cod. 335, ⁷ (vgl. unten unter Anon. *Epistola*). — Im Index des Pariser Catalogs der latein. HS. IV p. CIII Ricaldus, neben Ricoldus, aus derselben HS.; bei Fabr., Delectus, im Index, ist Richardus und Ricoldus durch Richnomus getrennt. Vgl. auch unter Anon. Confessio. „Qui Arabicis literis in Baldach operam dedit et plus caeteris placuit“ sagt von Ricoldus Nic. Cusanus im Prolog zur Cribratio.]

Rosaeus, Christoph. 744.

Samonas, Bischof von Gaza 119.

Sancius, Rodericus, de Arevalo, Calaguritanus.

[*De remediis afflictatae ecclesiae militantis* adv. extrinsecas Turchorum persecutiones ac intestinas, an Bessarion gerichtet; HS. der Marcusbibliothek in Venedig, bei Valentini II, 116 Cod. 5; vgl. Fabric., Bibl. lat. med. s. v. Sancius.]

Sanzian, Imman. 750.

Saurinus, Jac. 748.

Savonarola, Hieron. 740. 741.

Scherer, Ge. 743.

Schroeder, Matth. Ge. 749.

[Vgl. *Schnurrer*, Bibl. Ar. p. 437.]

Schultetus, s. Dannhauer.

Schwartz, Jo. Conr. 748.

[Vgl. *Schnurrer* l. c. p. 436.]

Septemcastrensis [Anonymus] 737. 742.

[*De Turcorum vita, moribus etc.* ed. 1511 u. 1543 („*Turcicae spurcitiae*“ bei Maracci, Prodr. I p. 1). Er wurde 1436 (wie am Rande, für 1426 im Text, berichtigt wird) beim Tode des Kaisers Sigismund, als der *Turcus Magnus, qui vocabatur Moratbey, pater illius qui nunc regnat*, einfiel, 15 oder 16 Jahre alt, in Schebesch, deutsch Mühlenbach, in Ungarn, gefangen und erst 1458 befreit. — Seine Schrift enthält, p. 57 der ed. 1543: „*Duo Sermones in vulgari Turcorum*“ mit lateinischen Lettern und mit Uebersetzung. Ich weiss nicht, ob den Turcologen dieser alte Beitrag zur Geschichte der türkischen Sprache in Europa bekannt ist.]

Spera in Deo.

[Dozy, Hist. des Musulm. etc. II, 113.]

Thomas a Jesu 588. 743.

Uythage, Corn. 750.

Valle, Petr. a 749.

[Gegen eine persische Schrift.]

Vives, Jo. L. 545. 740. 742 (vgl. oben N. 153 S. 166).

Volaterranus, Raf. Maffei 741.

Wallich, Jo. Ulr. 744.

Walterius, Monachus.

[*Poemæ de gestis Machometis*, XII—XIII. Jahrh., Cod. Paris 8501 A, ³ (IV, 532); ob der *Gualterus Monemuthensis* in demselben Cod.?)

Wann, Paul 738.

Warner, Levin 733. 743.

Wasmuth, Matth. 744.

Widmanstadt, J. Alb. 741.

[Grässe III, 771; s. meine Abhandl. über die Münchener hebr. HSS. in Sitzungsberichten der Bayerischen Akad. Philos.-hist. Cl. 1875, II, 170 ff.]

Zechendorff, Jo.

[S. oben S. 146; einen Sammelband verschiedener Kleinigkeiten besitzt die Berliner k. Bibliothek.]

Excurs.

Petrus Venerabilis und die Uebersetzer des Korans (1143).

Petrus Mauritius, Abt von Clugny, schickt an Bernard von Clairvaux die durch ihn veranstaltete Koranübersetzung

nebst einigen anderen Schriften, über deren Verhältniss eine weitläufigere Auseinandersetzung nicht überflüssig scheint. Sie haben eine Bedeutung in der Literargeschichte als die erste Reaction gegen die, um 1136 mit Plato aus Tivoli und Johannes Hispalensis beginnende Periode der eigentlichen Uebersetzungen aus dem Arabischen, als Anfang der westeuropäischen Polemik gegen den Islam, als Quelle der absurden Darstellungen von Muhammeds Leben und Lehre durch Jahrhunderte.²⁾

Das Schreiben Peters, welches jene Schriften begleitet, mit denselben in HSS., in Bibliander's Ausgaben, anderseits in Peters Briefen vorliegt, enthält Angaben, um deren richtige Auffassung es sich handelt. Jourdain (*Recherches crit. sur l'age etc. des traductions latines d'Aristote* ed. I p. 102, deutsch von Stahr S. 107) hat den Anfang der folgenden Hauptstelle weggelassen. Ich gebe sie nach Fabricius (*Delectus* p. 264) mit Benutzung der ed. 1543 (Bibliander I, 1):

„Misi et (Mitto vobis) novam translationem nostram contra pessimam nequam Mahomet(i) haeresin disputantem, quae dum nuper in Hispania morarer, meo studio de (lingua) Arabica versa est in Latinam. Feci autem eam transferri (translationem) a perito utriusque linguae viro. magistro Petro Toletano. Sed quia Latina non adeo ei familiaris vel nota erat, ut Arabica. dedi eo coadjutorem doctum virum, dilectum filium et fratrem Petrum, notarium nostrum, Reverentiae vestrae, ut aestimo (extimo, in ed. 1543, für existimo), bene cognitum, qui verba Latina insolite vel confuse plerumque ab eo prolata poliens et ordinans, epistolam imo libellum, multis ut credo, propter ignotarum rerum notitiam perutilem futurum perfecit.“ So weit citirt Jourdain. Darauf folgt unmittelbar (bei Fabric. p. 265 falsch: „in altera Epistola“, weil er den Passus aus einer anderen Ausgabe citirt): „Sed et totam impiam sectam vitamque nefarii hominis ac legem quam *Alcoran* . . . ap-

2) Gagnier (1732) kehrt zu den orientalischen Quellen zurück, erst Weil (1843), Sprenger, Muir und Nöldeke verbinden Quellenkunde mit Quellenkritik

pelavit . . . , nihilominus ex Arabico ad Latinitatem perduxit, interpretantibus scilicet viris utriusque linguae peritis, Roberto Retinensi de Anglia, qui nunc Papilonensis ecclesiae archidiaconus est: Hermanno quoque Dalmata acutissimi et literati ingenii scholastico. Quos in Hispania circa Hiberum [Rand: Eborā Plinio dicitur] astrologicae arti studentes inveni, eosque ad haec faciendum multo precio conduxi.“

Jourdain findet die Geschichte dieser Koranübersetzung nicht aufgeklärt genug, namentlich einen Widerspruch in den Angaben über die Uebersetzer, welchen er durch die Annahme zu beseitigen sucht, dass Peter von Toledo jenen Beiden³⁾ dictirte und Peter, der Notar Peters des Ehrwürdigen, das Lateinische polirte. Dass die Hypothese irgendwo beleuchtet worden, ist mir nicht bekannt.⁴⁾

Das Zusammenwirken von mündlichen Dolmetschern und schriftlich stylisirenden Uebersetzern im Allgemeinen ist seit Jourdain's epochemachendem Buche vielfach wiederholt worden; ein Zusammenwirken von Uebersetzern und Stylisten ist auch in den Uebersetzungen der Araber aus dem Griechischen im IX. Jahrh. (abgesehen von Revisionen) wahrscheinlich gemacht worden; doch wäre genauere Unterscheidung des Sachverhalts im Einzelnen zu empfehlen. In Spanien bedurfte es einer Kenntniss des Arabischen beim Dolmetscher, Kenntniss der Sprache in welche verdolmetscht wurde, wenn es das Spanische war, und des Lateinischen, wenn die Uebersetzung darin niedergeschrieben wurde, abgesehen von der Fachkunde bei medicinischen und mathe-

3) Ueber Robert vgl. Biographia Britt. lit., London 1846 p. 116 und meine Nachweisungen über den, schon von Jourdain identificirten Robert Castrensis in der Zeitschr. für Mathem. u. s. w. XVI, 392; vgl. Valentinelli, Bibl. St. Marci Venet. IV, 268 Cod. 95, I; Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. Bd. 25 S. 404; zu Cod. hebr. München 249, 7.

4) In Fink's Artikel: Peter, Abt zu Clugny, in Ersch u. Gruber II Bd. 19 (1844), S. 33. ist von des Abtes Polemik (s. weiter unten) ganz allgemein die Rede: sie sei eine fruchtlose, wie jede solche, gewesen. Die beiden andern Petrus haben keine Stelle in jenem Riesenwerke gefunden.

matischen Schriften. In Anwendung auf unseren Fall sieht man nicht recht, wozu Robert und Hermann neben Petrus Toledanus verwendet werden sollten, da Letzterer lateinisch verstand, also auch ins Lateinische übersetzte, und die stylistische Verbesserung dem Notar Petrus zufiel. Jourdain hat aber auch weitere Nachrichten über die beiden Petrus unbeachtet gelassen.

Vincent von Beauvais (Spec. Hist. lib. 24)⁵⁾ giebt Auszüge aus einem „*libello disputationis cujusdam Saraceni et cujusdam Christiani de Arabia super lege Saracenorum et fide Christianorum inter se*. Qui ambo probati Philosophi, et in secta sua perfecti, Emirhelimomini [d. h. *Emir ul-Muminin*, bei Fabr. Emithi] Regi [Regis bei Fabr.] Saracenorum erant familiares ac noti, sibique invicem amici charissimi. Hunc autem librum fecit dominus Petrus, Abbas Cluniacensis, *de Arabico in Latinum transferri a Magistro Petro Toletano, jurante Petro monacho scriptore*, cum esset idem Abbas in Hispaniis constitutus cum Imperatore Adelfenso [Alfonso], eo anno, quo idem Imperator Chorian civitatem cepit, et inde Saracenos fugavit“; am Ende der Auszüge (S. 20 ed. 1543) heisst es: „Haec de illa disputatione . . . breviter excerpsi, ad insinuanda figmenta et *fallacias Machometi*“ (vgl. unten Anonyma). Der Christ allein redet im ganzen Auszuge.

Zunächst ist diese Uebersetzung einer polemischen Schrift in arabischer Sprache oben S. 161 nachzutragen. Dem Inhalt derselben weiter nachzugehen, bin ich jetzt nicht in der Lage. Der hier genannte Petrus monachus scriptor ist ohne Zweifel der in Petrus' Brief genannte Notarius; es liegt also sehr nahe, dass auch an beiden

5) Falsch XXIII bei Fabricius, Delectus p. 265; in Biblianders Sammlung II, 1: „De Haeresi Heraclii et principatu ac lege Mahumeti. Disputatio Christiani eruditissimi. qui diu versatus est apud principem Saracenorum in magna Dignatione et Saraceni sodalis ipsius, adversus doctrinam et flagitia Machometis etc.“ Auch in der Inhaltsangabe: Disputatio etc. Der Anfang ist aber das 40 Kap. des Vincent selbst, dann folgt (K. 41) ein Excerpt aus dem Liber de Machometi fallaciis (unten Anon. n. 9), worauf es bei Vincent selbst (Kap. 67) heisst: „*Nunc ad historiam redeamus*“.

Stellen von demselben Werke die Rede sei, wonach die einzelnen Uebersetzungen sich auf einzelne Uebersetzer vertheilen würden. Petrus von Toledo übersetzte die Disputation, welche Peter der Notar polirt und Vincent excerptirt; Robert übersetzt vorzugsweise den Koran, und Hermann die drei den Koran begleitenden Schriften, welche mit seinem Namen gedruckt und auch in Handschriften ihm beigelegt sind, nämlich

1. *Doctrina Machumetis* summatim comprehensa, quae apud Saracenos magnae auctoritatis est⁶⁾ (bei Bibliander I, 189).

2. *De generatione Mahumet et nutritura ejus*, das. p. 201.

3. *Chronica mendosa et ridiculosa Saracenorum* de vita Mahumetis et successorum ejus.

Robert und Hermann hätten weder eines Dolmetschers noch eines Revisors ihres Lateins bedurft. Die Theilnahme Hermann's am eigentlichen Koran ist aus den Worten Peter's nicht unzweifelhaft erwiesen — noch weniger beweisen die Handschriften, welche Hermann's Namen in seinen Uebersetzungen fanden und leicht auf den Koran übertragen konnten. Jourdain selbst hebt hervor, dass die Dedication (oder Vorrede) des Korans von Robert geschrieben sei; allein Letzterer bediene sich des Ausdrucks: „*translatio nostra*“ (die Stelle lautet: „*desperatio multiplex ob translationis nostrae uilem et dissolubilem, ac incompaginatum materiam, pro sui modo prorsus, Arabico tamen semoto velamine, tuae majestati praebendam, non minus tamen obnixum obsequium aggressus sum*, auch sonst durchaus im Singular). Wir haben oben gesehen, dass Peter von Clugny eine von ihm veranstaltete Uebersetzung *translationem nostram contra . . . haeresin disputantem* nennt, welche Peter von Toledo übersetzte. Es bliebe, auch nach obiger Auffassung, allerdings auffallend, dass diese, von Vincent benutzte Uebersetzung noch nirgends nachgewiesen, unter den Beigaben

6) Das ist die Bearbeitung der Fragen der Juden durch 'Abd Allah b. Selam, s. oben S. 113 und Cod. Paris 6225, 1^o (Catal. IV, 127).

zur Koranübersetzung nicht aufgenommen sei (vgl. unten unter Anon. Dialogus?).

Petrus spricht aber auch von „*Epistolam imo libellum*“, welche Peter der Notar verfasste. Diese identificirt Jourdain mit der, zwischen Peters Brief und Roberts Vorrede gedruckten Abhandlung: „*Incipit quaedam Summula brevis contra haereses et sectam diabolicæ fraudis Saracenorum, sive Ismaelitarum*“?), welche Fabricius (Delectus p. 264, in der Bibl. Lat. med. unter Petr. Mauritius, p. 755 ed 1736: „*Epistola ad Bernardum . . . cum summula*“ etc.) dem Peter Mauritius von Clugny beilegt. Dem letzteren dürfte vielleicht nur der Schluss, oder Epilog, angehören, beginnend (p. 6 ed. 1543): *Quia scilicet (!) cum omnes sive antiquas sive modernas haereses etc. (oder noch früher: Unde ego magis eligerem contremiscere quam disputare?) . . . Nam et haec tota causa fuit, qua ego P. sanctae Cluniacensis ecclesiae minimus abbas, cum in Hispania pro visitatione locorum nostrorum, quae ibi sunt, demorarer, magno studio et impensis totam impiam sectam, ejusque pessimi inventoris execrabilem vitam de Arabico in Latinum transferri, ac denudatam ad nostrorum notitiam venire feci: ut quam suspecta et frivola haeresis esset, sciretur et aliquis Dei servus ad eam scripto refellendam sancto inflammante spiritu incitaretur. Quod quia . . . non est qui faciat: (expectavi enim diu, et non fuit qui aperiret os . . .) ego ipse saltem si magnae occupationes meae permiserint, quandoque id aggredi Domino adjuvante proposui. Simpliciter tamen a quocunque altero melius, quam a me deterius, haec fieri, gratum haberem.*“ Peter hat Wort gehalten und eine polemische Schrift verfasst, die nur unvollständig auf uns gekommen ist.

Unter „*Petrus de St. Joanne, Pictaviensis, Monachus et Prior major claustralis monasterii SS. Petri et Pauli Cluniacensis*“ verweist Fabricius (Bibl. Lat. med., p. 800) auf den Art. Petrus Mauritius, aus welchem (p. 757, vgl. Delectus p. 264) Folgendes hierher gehört. Petrus

7) Anfang: „*Summa totius haeresis . . . haec est. In primis primus et maximus . . . est error, quod trinitatem in unitate Deitatis negant*“.

Venerabilis selbst verfasste eine Widerlegung des Korans in 4 Büchern (nicht 5, wie Andr. du Chesne angiebt), davon sind *libri duo adversus nefandam sectam Saracenorum* herausgegeben in *Veterum scriptorum et monumentor. Collectio nova* [4. Rotomag. 1700] T. II p. 1121. — Die hiesige k. Bibliothek besitzt von dieser Ausg. nur 2 Exemplare des I. Bandes, ich benutzte daher die *Collectio maxima* von Martene und Durans, fol. Paris 1724—33, wo das Schriftchen T. IX p. 1120—28 zu finden ist. Eine kurze Charakteristik giebt die *Histoire littér. de la France* T. XIII (1814) p. 259.

Dem Werke geht eine Inhaltsangabe von 4 Büchern voran, überschrieben: „*Capitula Petri Pictaviensis ad dominum Petrum Abbatem*“ .. damit beginnt aber eigentlich schon die *Epistola* des Pictaviensis, nach welcher ein Johannes diese Capitula verloren hatte „et credo quod multo distinctius ordinata sint quam ante“. (Hat dieser Notarius auch Schriften des ehrwürdigen Petrus selbst redigirt?) In diesem Briefe heisst es ferner: „*Capitulum etiam quod est ibi de uxoribus turpiter abutendis, non vos ullo modo scandalizet, quia vere ita est in Alchorano, et sicut ego in Hispania pro certo, et a Petro Toletano, cujus in transferendo socius eram, et a Roberto, Pampilonensi nunc archidiacono audiui, omnes Saraceni hoc licenter, quasi ex praecepto Machumeth, faciunt.*“ Das klingt (für die Uebersetzerfrage) doch noch anders, als was Fabricius (Bibl. Lat. p. 757) dafür setzt: „*Profitetur Pictaviensis se in transferendo Alchorano socium fuisse Petri Toletani et Roberti Archidiaconi*“ etc. Fabricius schrieb vielleicht unter dem Eindruck der das Ganze einleitenden *Observatio praevia*, worin es heisst: „*advocatis ad hoc negotium [die Koranübersetzung] tribus Arabicae linguae peritissimis viris. Roberto Kecc-nensi (so), Armano Dalmato et Petro Toletano, quibus, ut versio ipsa omnibus esset numeris absoluta, quantum addidit Saracenum Mahumet nomine, utpote patriae linguae magis gnarum, nullis omnino pecuniarum expensis parcens. Et quia minus familiaris erat illis lingua latina, dedit etiam eis adiutorem doctum virum, dilectum filium et fratrem Petrum notarium suum qui idem esse existimo cum*

Petro Pictavino, cujus hic in limine quatuor librorum capitula.“ Das sieht aber wie eine, aus Peters Brief an Bernard zusammengestoppelte Notiz aus, bis auf den, allerdings höchst verdächtigen Muhammedaner Muhammed! Eine Quelle für Letzteren vermisst man auch (und es ist wohl keine andere als jene Observatio?) in der *Hist. litt. de la France* t. XXII p. 245, wo man liest: „Il chargea de cette traduction [des Korans] Pierre de Toledé, Hermann de Dalmatie et un anglais nommé Robert Kennet (so) ou de Rétines, auxquels il associa un *arabe* et son propre secrétaire Pierre de Poitiers. Les traducteurs se firent payer fort cher, mais ils dévoilaient pour la première fois à l'Europe les impostures mahometanes.“

2. Anonyma.

1. **Christianae fidei Confessio**, facta Saracenis, incerto autore, — griech. und latein.

[In Biblianders Sammlung II, 166—78 hinter Richardus (Ricoldus, oben S. 226), bei Fabric. nur p. 123 erwähnt und ohne Beachtung der Vorbemerkung: „Sive Richardus Florentinus, *quod stylus et aliae circumstantiae* [welche?] *subindicant*, sive alius hanc Christ. fidei *exomologesin* fecit“ etc. Gegen den Koran wendet sich das Glaubensbekenntniss p. 168 ff.]

2. **Defensorium** fidei contra Judaeos, haereticos, Saracenos. HS. in fol.

[Bibl. Menarsiana p. 26 bei Wolf, Bibl. Hebr. II p. 1013.]

3. **Dialogus** fidei Christianae — oder Dialogus Christiani contra Saracenum.

[Gedruckt, vielleicht schon 1465, anf.: „Christianus: Sic Deus dilexit mundum“; Ende: „Nunc ergo o Saracena, potius christianae etc. super omnia Deus sublimus et benedictus. Amen.“ S. *Catal. l. hebr. in Bibl. Bodl.* p. 2448; vgl. oben unter Samuel Maroccanus, p. 138. Ob zwischen diesem Dialog und dem aus dem Arabischen übersetzten, von Vincent aus Beauvais excerptirten (s. oben unter Petrus, S. 230) ein Zusammenhang stattfindet, konnte ich nicht untersuchen.]

4. **Dialogos** Christianos contra la secta Mahometica y pertinacia de los Judios.

[Aus dem Index libror. prohibitor. von Caspar a Quiroga, lib. hisp. p. 656, angeführt bei Wolf, Bibl. Hebr. II p. 1014.]

5. **Epistola** Sarraceni ad sectam suam, Christianos invitantis, und Rescriptum Christiani ad Maurum.

[HS. in Cambridge; s. Catalog libr. manuscr. quos Coll. Corp. Christi et B. Mar. Virg. in acad. Cantabr. legavit M. Parker; ed. Jac. Nasmith, 4. Cantabr. 1777, p. 352 Cod. 335, 1. 2, XV. Jahrh. Darauf folgt der Brief des Petrus Venerabilis *De generatione Mahumet. et nutritura ejus quam transtulit Hermannus Selavus* u. die *Doctrina Mahumet* etc.]

6. De quibusdam **Erroribus** in lege Mahometis contentis.

[HS. in St. Johns College, Cambridge Cod. C. 11, 9 in Cowie's Catalog (1846) p. 25.]

7. *Περὶ τοῦ μωάμεδ ἄνδρ' τ'* (?).

[HS. Coll. aed. Christ. bei Kitchin, Catal. 1867 p. 25.]

8. Gegen **Muhammed** und über die christlichen Glaubensartikel, griechisch.

[Defecte HS. Lincoln Coll., Oxford, bei Coxe, p. 16 Cod. 29, 1.]

9. Liber de **Machometi** fallaciis.

[Ein kurzes Excerpt aus einem solchen „in partibus transmarinis“ befindlichen Buche giebt *Vincent von Beauvais*, Specul. histor. (XXIII, 41, nicht XXIII, wie Fabr., Delectus, p. 265; vgl. oben unter Petrus S. 230) in Biblianders ed. 1543, II, 2: „*De quibusdam libellis, in quibus agitur de ipsius fallaciis*“.]

10. Liber de **Mahomete** pseudopropheta cum descriptione terrae sanctae etc.

[Anf. defect, Cod. Cajo-Gonville in Cambridge 133, in J. J. Smith's Catalog p. 60.]

11. De **Machumeto** seductore Saracenorum etc. et de secta sua et Alchorano.

[HS. Paris 7470, 5, XIV. Jahrh.]

12. De **Machmeth**, propheta Saracenorum.

[Anf. „Tempore Bonifacii pape,“ Ende: „veneno sibi dato ipse interiit,“ HS. Wien, Tabulae I, 46 N. 328, 4

(XV. Jahrh.), kürzere Recension, endend: „salvus erit“, daselbst p. 61 n. 389, ⁷ f. 14b—16.]

13. **Mahomet**, der grösste Seelenverführer und Conquirant des Teufels. 8. Erfurt 1742.

[Fand ich in einem Buchhändler-Catalog.]

14. Ist die muhammedanische **Religion** an sich böse und verwerflich? 8. Ratiopol 1790.

15. **Schrift** an die Muselmänner gerichtet und Gründe gegen die muhammedanische Religion und für die christliche. 8. auf dem Kaukasus gedruckt s. a.

16. Tractatus de **Turcis** collectus a quibusdam Fratribus ord. Praedic.

[HS. der Paulina in Leipzig, bei Feller Catal. ed. 1686 p. 210 n. 27.]

3. Briefe zwischen Päbsten, Sultanen u. s. w.

1. Schon Gregor VII (1076), Innocenz III (1198, 1211, 1213) und Honorius (1219) haben mit muslimischen Herrschern correspondirt (L. De Mas Latrie, *Traité de paix et de commerce et Documents divers concernant les relations des Chrétiens avec les Arabes de l'Afrique septentrionale au moyen âge . . . avec une Introduction historique*; kl. fol. Paris 1866, — s. insbesondere Intr. p. 124: „Rapports amicaux des Rois de Maroc avec les Papes“; über Gregor und Innocenz p. 124 u. p. 120, 127; Docum. p. 7, 8; vgl. R. Röhricht, Beiträge zur Geschichte der Kreuzzüge I. Bd., Berlin 1874 S. 83; Potthast, Regesten n. 619, 4268, 4719 ff., 6121). Gregor schreibt: „qui unum deum, licet diverso modo, credimus“ und schliesst: „Atque ut ipse Deus in sinum beatitudinis sanctissimi patriarchae Abrahae post longa hujus vitae spatia te perducatur corde et ore rogamus“. Innocenz schliesst: „Inspiret autem vobis illa qui via veritas est et vita ut agnita veritate, quae Christus est, ad eam venire quantocius festinetis.“

2. Alexandri Papae (1159) *Epistola XXXII ad Soldanum Iconii, baptizari cupientem* ist in Harduin's Concilien T. VI P. 2, p. 1451 zu finden (Fabric., *Delectus* p. 736).

3. Bertholdi(!) Soldani Babylonii *Epistola ad Fridericum Imperatorem, qua filiam christianam ipsi offert cum ingenti pecuniae summa*. HS. Leipziger Universitätsbibl. bei Feller,

Catal. ed. 1686 p. 366 n. 72). Ich nehme an, dass hier Friedrich II. gemeint sei. Bertholdus scheint aus Balthasar (unten n. 7), dieses aus Baldach entstanden. Zum Erbieten der Tochter vgl. unten n. 7.

4. Gregor IX schrieb 1233 nach Damask und Marocco, um die Herrscher daselbst für das Christenthum zu gewinnen, 1235 nach Tunis, soll auch an den Chalifen zu Bagdad Glaubensboten gesandt haben (Quellen bei Rühricht l. c., Potthast n. 9093)⁸⁾.

5. Eine Copie aus einer Hs., über welche nichts Näheres bekannt war, zeigte mir (der jetzige Prof.) Dr. Arndt im Jahre 1871. Sie beginnt: „*Waradach*⁹⁾ *Soldanus et archos Babiloniorum* etc. *Custosque spelunce crucifixi magno sacerdoti Romanorum gratiam quam palpitat . . . Ortodoxe fidei fundamentum, christianorum sapiencia . . . Princeps* (Cod. Philippus) *Francorum et alii regali spem tibi ponentes baculo arundineo*¹⁰⁾“ . . . Sion, Jerusalem, Accon, Tripolis sind erobert oder zerstört, und es wird mit noch weiterem Vorgehen gedroht. Ende: „*omni potencia sua permanebis rationem certissime rediturus. Datum Babilonie civitate nostra opulentissima, anno nativitatis nostre XXXV*¹¹⁾ (trecesime Cod.) *regni vero nostri XIX* (?)“.

Der Brief des Pabstes Clemens, welchem der Sultan antwortete, ist datirt *Avenione pontificii nostri anno tercio*, also 1308. El-Melik el-Eshref bestieg den Thron einen Tag

8) Innocenz IV stellte andere Zwecke höher; s. Rühricht l. c. vgl. Huillard-Bréholles, *Introd. p. CXXVIII* nach Rainalds *Annal. ad A. 1247 § LVII*. — Der König von Sale wollte angeblich Christ werden; s. De Mas Latrie, *Doc. p. 12 n. XIII* (1245). — 1254 erlaubt er dem *Sattach*, König der Tataren, Christ zu werden (Potthast n. 15501).

9) Ich halte Waradach für eine Corruption von Baldach, die bekannte mittelalterliche Form für Bagdad, also *Bagdadi Sultan*. Es kann darum immer auf das aegyptische Baldach (vgl. Marco Polo u. A.) bezogen werden.

10) Vgl. im Briefe Pius II. (unten n. 10. ed. 1543 p. 63): „*Quid faciet baculus Aegyptiorum arundineus quando Christianum viderit affectum*.“

11) Diese Emendation rührt vom Abschreiber her. Eine Datirung nach dem Alter des Schreibenden ist etwas Ungewöhnliches.

nach dem Tode seines Vaters Kelaun, 1290 (Wilken, Gesch. d. Kreuzzüge VII, 734), wäre also 1308/9 im 19. muhammedanischen Jahre seiner Regierung gewesen; aber schon 1293 folgte ihm el-Melik en-Našir Muhammed, demnach wäre a. XVI zu lesen.

Eine deutsche Nachahmung dieses Briefes scheint: „Kunig Waldach schickt an Kunig zu Crakhaw“, gegeben zu *Edpaw* [Edfu?] nach unserer Burt LXXXII.(!) Jars, unseres Reichs in dem zwolfften Jar“; abgedruckt in M. Freih. v. *Freyberg*, Sammlung histor. Schriften, II. Bd., Stuttgart und Tübingen 1828, S. 454. Darin heisst es: „Vnd wisset, das (so) die Kunigin von Saba zu vnserem Hof will komen, mit 4000 verdeckten Rossen, und begert fürbas zu Ihren vettern zu Cöln zu faren.“

6. „Marbossani (oder Morbosani) Heberi Yesi (oder Vesi) *Turcarum Imperatoris ejusque fratrum* (Gerab et Jurbach, oder Cerebi et Vusbahic) anno 1145 [l. 1345, genauer 1344] *Epistola ad summum Pontificem Romanum*, datirt a. Machometi VII. XLV [745 H. begann 26. Jan. 1344]. HS. der Leopoldina in Florenz 70, ² (unvollst.) und 104, ¹¹, bei Bandini II, 68 und 462.

Eine italienische Uebersetzung desselben Briefes in der Laurentiana zu Florenz, Plut. 40 Cod. 49, ²¹ (Bandini V, 66) nennt den Schreiber „Morbosianos di Heberi di Yesu“, der Adressat ist Clemens VI. [reg. 1342—52]. Datum „a. de Maomette DCCC. LV [l. DCCXLV] mense Caldeu“ [Dsu'l Ka'da?].

Offenbar ist dasselbe Schreiben, in einer vielleicht abweichenden Form oder Uebersetzung, als „*Epistola Morbisani* [oder Mahometis] *Magni Turcae ad Pium Papam*“ (vgl. unten n. 10) mehrmals gedruckt. Der Catalogus impress. libror. in Bibl. Bodl. II, 762 unter „Mohammed cogn. Magnus, (so) imp. Turcorum“, giebt Folgendes an: *Epistolae Magni Turci a Laudivio (seu Laudino)*¹²⁾ *Lat. factae* 4. s. l. e. a., S. Marp. Catt. 1604: hinter Symmachi Epist. (1549) p. 236; in *Laconicarum epistolarum Thesaurus* per Jo. Buchlerum

12) „*Laudino Equite Hierosolymitano*“ hat eine HS. der Leopoldina in Florenz bei Bandini II. 211.

(8. Col. Agr. 1623) p. 623, endlich in „Collectio epistolarum per Gilb. Cognatum“ (d. i. *Cousin*); unter Letzterem (I, 568) werden: „Epistolarum Laconicarum atque selectarum farragines duae“ 8. Basil. 1554, und (hinter den Adag.) „Laconicae epistolae; p. 367 thesaur. Lacon. epist. Jo. Buchleri“ angegeben.

Unter *Morbisanus*, *Turcarum princeps*, verzeichnet der erwähnte Bodleianische Catalog (II, 784) die „*Epistola responsoria ad Pium II. pont. max.*“ in der Sammlung Bibliander's (1543) hinter der Koranübersetzung (II p. 99, vgl. Fabric. Delectus p. 742). In dieser Ausgabe beginnt der Brief: „*Morbisanus, Hebraei (!) et Gaesii; cum suis fratribus Cerabi Eiusbait (so) imperatoris Organi collaterales pugiles in partibus Achere, magno sacerdoti . . . Nuper auribus nostris intonuit, quod in partibus Italiae ad preces . . . populi Venetiarum . . .*“ das Datum S. 100 ist a. Mahumeti septingentesimo quadringentesimo [so, l. quadragesimo] quinto in introitu mensis hassen. Im Index dieser Abtheilung, auf der Rückseite des Titels (*Historiae de Saracenorum sive Turcarum origine etc.*) wird dieser Brief ohne allen Grund als „*Morbisani etc. ad Pium Papam responsio*“ bezeichnet; s. unten n. 10.

7. „Brieff den der haidnisch Kunig Soldan an Kunig Christoffen [III] gen Tenmarkh [1440—48]“ geschickt; abgedruckt bei M. Freiherrn v. *Freyberg*, Sammlung historischer Schriften Bd. II, Stuttgart u. Tübingen 1828, S. 451. — Der Sultan nennt sich *Balthasar* (vgl. oben S. 237 n. 3) und schreibt zu „*Babylon auf dem Wasser Nilum.*“ Im kurzen Briefe heisst es: „vnd wollen personlichen [in Person] zu dir kommen vnd daselbst vnser thochter *Xersiam* die schonst dir zu aignen als einem man“ (vgl. oben n. 3).

8. „*Soldanus Babyloniae*“ an Pabst *Eugen* [1431—39] und des Letzteren Antwort; beide latein, sehr kurz; bei v. *Freyberg*, l. c. S. 453.

9. „*Copia della lettera mandata dal gran turcho al papa nicholo quinto tradutto d'arabicho ad(?) grecho in latino, e di latino in volghare.*“ Anf. „*Ré di re, singniore (so) de singniori machabech admiraglio grande, soldano begri figliuolo del gran soldano Marath cultore de septe musaphy dicie quella salute di che [chi?] è degno a N. Vichario di ihesu christo*

crucifisso da giudei non per ritrarti del tuo sciocho proposito“ . . . Inhalt sehr unklar, der Angeredete soll die Christen nicht aufreizen, gegen ihn zu kämpfen; der Schreiber zählt seine Hilfsgenossen in verschiedenen Ländern und Welttheilen auf, p. 312—3, spricht von „*nostra città di roma*“, vom heiligen Leben und den Wundern Christi; nach Unterwerfung anderer Städte werde er vielleicht zur christlichen Religion übergehen, „*della qual chosa i miei grandi astrolaghi dicono i cielo minacono*“ (so S. 314), Constantinopel sei schon eingenommen [also nicht vor 1453]. Das Ganze ist aus Cod. Montecassino 590 f. 89 (XV. Jahrh.) abgedruckt von *Andr. Caravita* (I Codici e le arti a Monte Cassino, vol. II. Monte Cassino 1870 p. 310 ff.). — Darauf folgt (l. c. p. 314—17):

„*Copia della lettera di papa Nicola quinto rispose (so) a quella del gran turco fatto in lingua arabicha per messer Gregorio chastellano e poi in grecha, e di grecha in latino, e di latino in volghare per lui (so) detta.*“ Anf.: „Nicholo servo de servi di dio dicie salute dell' anima a Machabech . . . con isperanza forse di inpaurire et mettere la christiana religione, e più presto con blandizie e false promesse . . .“ Nicolaus lehnt die Blutschuld ab und wirft dem Sultan Unthaten vor, gegen welche sich die Christen nur vertheidigten. S. 315: „vilificando a te el tuo falso profeta“.

10. *Epistola Pii Papae ad Mohammedem* [II] *Turcarum principem*. überschrieben „Pius Episcopus servus servorum Dei illustri Morbisano Turcarum principi . . .“ anf.: „Scripturi ad te aliqua pro tua salute.“ Die erste Ausgabe soll schon um 1463 in Köln und zwar zugleich in 3 oder 4 verschiedenen Recensionen nach Dictat aus verschiedenen Handschriften gedruckt sein: ausführliche Beschreibung in *Lettres d'un bibliographe*. Versailles 1868 und T. II, 1873 p. VIII. Der Catal. impr. libr. in Bibl. Bodl. III, 590 unter Aen. Sylvius verzeichnet eine Ausg. 4. Tarvisii 1475. Fabricius (*Delectus* p. 740) giebt noch an: Aen. Sylvii Opera p. 872, Annales Abr. Bzovii ad a. 1464 und die Sammlung Bibliander's 1543 (II, 60), die ich benutzt habe. Auch eine Leipziger HS. wird bei Feller (S. 466 n. 26) als *Epistola Pii Papae ad Mahometem* bezeichnet. — Vgl. oben § 6.

11. Eine portugiesische Epistel des „*gran Turco*“ an

Carl V. [reg. 1519—58] findet sich in der Bibliothek zu Evora; s. „Catalogo dos ms. de la Biblioteca publica Eborense por Joaquin. H. de Cunha-Rivara e com outras proprias por Joaquin. Ant. de Sousa Telles de Matos, T. II. Lisboa 1868 p. 145.

12. „*Carta da Soldao*“, und ein Brief des Pabstes Julius III (1550—55), ebenfalls in Evora, nach derselben Quelle.

13. *Carta del gran Turco* [Mehemet IV] an Leopold 1683, in Evora, wie oben. Eine englische Erwiderung ist gedruckt u. d. T.

„An answer to the speech or declaration of the great Turc, which he sent to Leupold, emperor of Germany; and is a defense of the true christian religion against the said Turks antichristian speech. 4. London 1688.“

Die *Epistola, quam scripsit Rex Soldanus ad Papam* in der Leipziger HS. bei Feller S. 364 n. 72 III, kann ich nicht näher bestimmen.

Nachdem dieser Paragraph der Druckerei zugegangen war, erhielt ich durch die Freundlichkeit des Hrn. Dr. Röhrich ein von ihm angelegtes Verzeichniss der Nummern in Potthast's *Regesta Pontificum Romanorum* (1198—1304, Bd. II Berlin 1875), in denen Beziehungen zum Orient vorkommen. Einige derselben, aus dem Anf. des XIII. Jahrh., waren bereits anderweitig erledigt, und war nur die betreffende Ziffer hinzuzufügen. Aus der späteren Zeit kommen für unseren Zweck folgende Nummern in Betracht, die ich aus Potthast (mit Weglassung der Quellen) wörtlich wiedergebe.

a) Clemens IV.

A. 1267 n. 20111 (p. 1620) Principi in gente nobili Tartarorum Elchani *Apacha* [Abagha] gratulatur, quod christianae fidei sit addictus, ac Dei protectionem ei pollicetur. Sine die et mense. A. 3^o. Anfang: Nuper virum nobilem.

b) Gregor X.

A. 1275, 13. März n. 20999 (p. 1693). Abagha regi Tartarorum scribit, se eius literas et nuncios tempore congregati concilii accepisse et, . . . exorasse altissimum, ut ei et suis

concedat sic semper in lumine vultus sui lumen veritatis agnoscere, „quod ad exaltationem fidei christianae vestramque salutem indefesso proposito intendatis etc.“ Anf.: Excellentiae tuae literas.

c) Nicolaus IV.

A. 1288, 2. April, n. 22631 (p. 1829) Argoni [Argun Khan] regi Tartarorum significat, se eius nuncios vultu sereno recepissee. interiicit plura fidei christianae elogia eumque excitat atque hortatur, ut accedat ad agnitionem eiusdem fidei et suscipiendum baptismatis sacramentum. Anf.: Ad summi praelatus.

— n. 22632 Eundem, qui sedi apostolicae notum fecerat, se, si regnum Hierosolymitanum de manibus liberari contingerit impiorum, in civitate Hierosolymitana renasci desiderare lavacro baptismatis, excitat et hortatur, ut ad baptismum promptus acceleret illumque ad suae salutis profectum festinus suscipere non omittat. Anf.: Intelleximus referentibus venerabili.

— n. 22633 Tuctanem reginam Tartarorum excitat et hortatur, ut augendae religioni studium impendat. Anf.: Habet clarissima filia. — In eundem modum Elegagen Tartarorum reginam.

— 13. April, n. 20663 (p. 1831) Sabadinum Archaontem nobilem Tartarum excitat ad augmentum et dilatationem fidei christianae, eique benedictionem suam in remissionem peccatorum concedit. Anf.: Te nuper ad.

1289, 13. Juli n. 23003 (p. 1854) Coby la Cham (so) magno principi Tartarorum ad eius preces Johannem de Monte Corvino ord. Minor. mittit, quem instantanter commendat. Anf.: Gaudemus in Domino.

[Vgl. *G. Oppert*, Presbyter Johannes, Berlin 1864, S. 81.]

— n. 23004. Caydonum principem Tartarorum excitat et hortatur, ut ad agnitionem christianae fidei se convertat. Anf.: Ad ea quae.

— 15. Juli n. 23009 (p. 1855) Argonem regem Tartarorum excitat et hortatur, ut ad agnitionem christianae fidei accedat ac ad suscipiendum baptismatis sacramentum. Anf.: Inter cetera desideria.

— 30. Sept. n. 23096 (p. 1860) Edwardo regi Angliae

mittit Biscarallum de Gisulfo civem Januensem nuncium Argonis regis Tartarorum parati et prompti ad requisitionem ecclesiae viriliter accedere in Terrae sanctae subsidium tempore passagii generalis. Rogat eum, ut hunc nuncium benigne recipiat ac diligenter audiat „quae tibi ex ipsius Argoni duxerit referenda.“ Anf.: Nuper ad praesentiam.

1291, 13. Aug. n. 23774 (p. 1902) Anichohaminem reginam Tartarorum hortatur, ut, cum ipse Saronem et Cassianum fratres filios Argonis regis Tartarorum ad assumendam fidem catholicam per suas literas excitet, eos ut precibus apostolicis prompte obtemperent prudenter inducere studeat. Anf.: Gaudeamus in Domino.

— 21. Aug. n. 23791 (p. 1904) Argonem regem Tartarorum rogat et hortatur, ut, cum Nicolaum filium suum fecerit baptizari, ipse baptismum recipiat et christianam fidem assumat. Anf.: Solita benignitate recepimus.

— n. 23792 Nicolao nato Argonis regis Tartarorum gratulatur, quod ad fontem baptismatis convolavit. Ceterum ei consulit, quod in habitu seu vestibus vel in victu, ne inde materia scandali contra eum in ipsius gente valeat suboriri, nullam mutationem faciat. Commendat ei Guillelmum de Cherio [Chyerio] poenitentiarium suum et Matthaeum de civitate Theatina ord. Minor. latores praesentium. Anf.: Exultat cor nostrum. (Vgl. n. 23801 Empfehlung dieser Männer.)

— 23. August (n. 23797 fordert Argon confidentiel auf, dass er zur Wiedereroberung des gelobten Landes sich anstrengt).

n. 23798 Cassianum filium Argonis regis Tartarorum excitat, ut promptus assurgat et paratus accedat ad agnitionem christianae fidei ac suscipiendum baptismatis sacramentum. Anf.: Pastoralis officii commissi. — In eundem modum Saronem natum Argonis regis Tartarorum.

Anhang VII.

Jüdische Polemik gegen den Islam.

I. Allgemeines.

§ 1.

Die nächste Aufgabe dieses, wegen seines Umfanges abgesonderten Anhangs ist eine bibliographische Aufzählung von polemischen Stellen und Anspielungen in der jüdischen, insbesondere hebräischen Literatur, welche nur zwei Monographien aufzuweisen hat (oben S. 2), indem die unter den Arabern lebenden Juden sich zu solchen Schriften der arabischen Sprache bedienten, die anderen zu wenig Veranlassung fanden dergleichen zu verfassen, während zu kürzeren Aeusserungen verschiedene Gelegenheit geboten war.

In Bezug auf die Form der Zusammenstellung ergaben sich aus der Eigenthümlichkeit der neuhebräischen Literatur und des Stoffes insbesondere allerlei Schwierigkeiten, welche hier nicht eingehend besprochen, sondern nur angedeutet werden sollen, um die Nachsicht des Lesers für diesen ersten derartigen Versuch in Anspruch zu nehmen.

Der chronologischen Einordnung widerstreben namentlich zwei ausgedehnte Literaturgebiete, deren allgemeiner Character durch die grossartigen Forschungen von Zunz und Anderen seit beinahe einem halben Jahrhundert auch weiteren Kreisen bekannt geworden.¹⁾ Die ältere Homiletik in

1 Zum Verständniß der hier folgenden Erörterungen genügt mein Artikel „Jüdische Literatur“ in der Encyclopädie von Ersch und Gruber, oder dessen englische Uebersetzung: *Jeirish Literature etc.* London 1857 (seit einigen Jahren vergriffen).

Mischna, Gemara und den ihnen verwandten Sammlungen Sifra, Sifre, Mechilta, Tosefta (Tosafta), namentlich in den Compilationen, welche im engeren Sinne als Midrasch bezeichnet werden, lässt nur im Ganzen und Grossen sich gewissen Perioden zuweisen. Die Beziehung auf Islam und arabische Cultur gehört zu den wichtigsten Hilfsmitteln für die Zeitbestimmung der Schlussredaction, und man gelangt leicht zu einem Cirkelschluss²⁾. Die Autoritäten für einzelne Aussprüche sind hier sehr unsicher, mitunter ganz fingirt.

Die religiöse und speciel synagogale Poesie (*Pijjut*) bietet uns in beispielloser Weise eine, bis in alle Einzelheiten beleuchtete Literaturgeschichte (von Zunz), zu der die Literatur selbst den Fachgelehrten nur zum kleinsten Theile zugänglich oder auch nur bekannt ist; denn sie ist — vielleicht für immer, da jeder practische Anlass für Herausgabe fehlt — in unedirten Handschriften und seltenen Drucken versteckt. Glücklicher Weise sind diese Stosseufzer gedrückter Seelen nicht einmal für die Auffassung des Islams von Seiten der Verfasser maassgebend; aber gegenüber den, heute oft in unbegründeter Allgemeinheit vorgebrachten Behauptungen über die Lage der Juden in den Ländern des Islams dürfen sie nicht unbeachtet bleiben; ausserdem ist ihre Terminologie, wenn man dieses Wort in ausgedehnter Bedeutung nimmt, lehrreich auch für andere Literaturkreise. Der letzte Gesichtspunkt führt uns auf eine allgemeine sachliche Erörterung.

Wenn schon die christliche Polemik gegen den Islam, trotz des hervortretenden dogmatischen Momentes (Dreieinigkeit, Göttlichkeit des Erlösers u. s. w.) in dem politischen und nationalen Momente, unter thatsächlichen Conflicten mit den Predigern des „heiligen Krieges“ (oben S. 6), einen gewichtigen Bundesgenossen fand: so war den Juden, bei einer weit untergeordneten Bedeutung der Glaubenslehren³⁾,

2) Zu den unerschöpflichen Absurditäten, welche über den Talmud vorgebracht worden und werden, ist jüngst auch die gekommen, in denselben zahlreiche Anspielungen auf Muhammed hineinzutragen (vgl. unten A. 43, 50).

3) Die Zusammenfassung der jüdischen Glaubenslehren zu formulirten Artikeln, wie die wissenschaftliche Präcisirung des Monotheismus

bei einer gewissen Verwandschaft in Sitte und Gesetz, vorzugsweise die allgemeine Zurücksetzung und Schmach oder die gewaltsame Aufdrängung des „verrückten“ Propheten (s. weiter unten) Veranlassung zu sarkastischer Abwehr, die schon den Propheten selbst und seine Anhänger mit Grimm erfüllt hatte, zu einem Schmerzensruf an den höchsten Richter gegen die Usurpatoren des alten Familiensegens, wider die Feinde der Bekenner des alten Bundes, wie man ihn von den Brüdern unter christlicher Herrschaft vernommen⁴⁾, während letztere allmählig dem Christenthume den Islam fast bewusstlos anschlossen, nachdem man auch die christlichen Nationen mit den Namen verwandter Stämme belegt hatte. Unter den Christen versteckte sich häufig der Racenhass hinter dem Glaubenseifer, der auch eine milde Form annehmen kann: unter den Juden war der Streit um alten Besitz zu einem Familienzwist geworden, der, auch bei den Individuen, wenigstens im Ausdruck, zur Verbitterung führt.

Hier kommt aber ein eigenthümliches, ebensowohl sprachliches als literarhistorisches, Moment in Betracht, ohne dessen Beleuchtung die jüdische Polemik überhaupt nicht zu erkennen ist. Durch die Anwendung der hebräischen Sprache und die damit zusammenhängende Anwendung biblischer Ausdrücke war man dazu gekommen, die in der biblischen Auffassung selbst sich darbietenden Namen von feindlichen Nationen und Stämmen, oder andere zum Theil schon in alten Zeiten umgedeutete Bezeichnungen zu gebrauchen⁵⁾; die Furcht vor Denuncianten hat wahrscheinlich diese Art von Chiffreschrift gefördert, die spätere Inquisition, die organisirte Censur der HSS. und namentlich unserer Textausgaben in einzelnen Fällen der Critik durch ganz willkürliche Substitu-

verdanken die Juden den Arabern; *Jewish Liter.* p. 311; vgl. Hebr. Bibliogr. II, 70 A. 1.

4) Zurückweisungen der Zumuthung des Abfalls und Hervorhebung des „Bundes der Väter“ (auch בְּרִית אֲבוֹתָם etc.) bei Zunz, *Synag. Poesie* S. 453—58.

5) Midrasch (und Pseudojosephus K. 1), s. *Dukes, Literaturhistor. Mittheilungen* (Beiträge zur Gesch. d. ältesten Ausleg. u. s. w. des A. T. II. Bändchen, Stuttg. 1844 S. 51; vgl. Einleitung zu meinem *Catal. libr. h. Bodl.* p. XXX A. 16 und Hebr. Bibliographie XVI, 39, 40.

tionen den Boden vollständig entzogen.⁶⁾ Die jüdische Polemik gegen Christenthum und Islam besteht mitunter eben nur in der Deutung eines biblischen Namens, oder in der um biblische Namen sich rankenden Legende, so dass man an diesem Faden die Stellung der Juden zu fremden Nationen und Religionen in Homilie und Exegese verfolgen kann.

Wir werden hiernach zunächst die Namen in der Bibel und die sich daran knüpfenden Deutungen aufzusuchen haben. „Je nach den Absichten des Dichters oder den Erfordernissen des Verses sind die Benennungen bald geographisch, bald historische oder bildliche Bezeichnungen.“ Diese Vorbemerkung Zunz's (Syn. Poesie S. 445, vgl. M. Sachs, relig. Poesie S. 337) zu seinem Register der Benennungen von Christen und Muhammedanern in der synagogalen Poesie gilt auch von anderen Literaturkreisen unter anderen Motiven und mit einer gewissen Einschränkung. Dem religiösen Dichter kommt es auf die Wirklichkeit nicht an. Kalonymos (aus Lucca), einer der ältesten europäischen Synagogaldichter⁷⁾ hat wahrscheinlich ein, aus dem Ritus entferntes Verwünschungsgebet in 11 Strophen verfasst⁸⁾, deren jede 4 Nationen aufzählt. Da der Strophenanfang die Reihe des Alphabets befolgt, so beginnt er: אִימִים וְזִמְרִים קָדָר וְאֶדְוִיָּם; die letzten Beiden vertreten Islam und Christenthum.⁹⁾

6) Vgl. Litbl. V, 458 (יִשְׁמַעֲאֵל für יִיָּן), VIII, 251; Zunz, Ritus 147, 222; Hebr. Bibliogr. I, 42; V, 128; VI, 86; über וִישְׁמַעֲאֵל u. s. w. in dem Machsor ed. Augsburg 1536 (vgl. Catal. Bodl. S. 369 n. 2448) L. Schott im Litbl. d. Orient VII, 497 (unrichtig 1496 bei demselben in Allg. Zeit. d. Jud. 1862 S. 343); Schorr, דְּהַחֲלוּץ VII, 80, vgl. H. B. XVI, 31, unten Anm. 63 ein Beispiel, wie selbst Zunz durch censirte Ausgaben irre geleitet wurde, u. unten § 8 Anm. 10.

7) Nach Zunz, Literaturgesch. S. 107—8, blühte sein Vater um 970; er selbst schrieb jedenfalls vor den Kreuzzügen.

8) Das berüchtigte וִישְׁמַעֲאֵל, abgedruckt von Mai, Bibliotheca Uffenbachiana MSSTA, Halae 1720 p. 72, aus Cod. Uff. 53, jetzt Cod. Hamburg 40a.

9) Andere Beispiele von Aufzählungen aus den biblischen Geschlechtsregistern Ismael's und Esau's u. s. w. s. bei Zunz, Syn. Poesie S. 452 und unten § 9. — Analogien finden sich auch in der christlichen Homiletik, namentlich in der Polemik. Die tendenziöse Darstellung

Aus diesem reichen Stoffe sollen hier zunächst diejenigen Bezeichnungen hervorgehoben werden, welche entweder vorzugsweise bei den späteren hebräischen selbstständigen Autoren für die Bekenner des Islams üblich geworden, oder schon in der vormuhammedanischen Zeit durch die daran geknüpfte Charakteristik von Personen und Nationen den Stoff oder die Veranlassung zu polemischen Bemerkungen bieten. Bei der oben angedeuteten Beschaffenheit der als Quellen dienenden alten Collectivschriften (Talmud, Midrasch u. s. w.) wird ein theilweises Vorgreifen in die spätere Periode nicht zu umgehen sein; es wird sich aber dabei die Entwicklung und Umwandlung des Stoffes an einzelnen Beispielen verdeutlichen lassen. — Die Reihenfolge der zu besprechenden Namen ist theilweise nach äusseren Rücksichten geordnet.

II. Benennungen.

§ 2.

A. Wir beginnen mit einem, nur in der älteren Literatur vorkommenden Namen¹⁰⁾, welcher traditionel für gleichbedeutend mit Araber (Nomade, reisender Kaufmann) genommen wurde, nämlich טייעא, weiblich טייעא (Gittin 45 b)¹¹⁾. Die Etymologie und ihr entsprechende Vocalisation gehört der neuesten Zeit an. Hr. Schmiedl (Litbl. VIII, 394, 524) von einer Wurzelverwandtschaft mit טעא, תעא,¹²⁾ טעא, ausgehend, will die Grundbedeutung des Umherirrens gefunden haben und substituirt für den Beduinen, wenigstens in einigen Fällen, einen Anhänger der „peripatetischen“ Philosophie! Richtig

biblischer Legenden im Koran hätte eine ähnliche muhammedanische Homiletik entwickelt, wenn die Araber grössere Kenntniss des Bibeltextes besessen hätten; vgl. unten Anhang VIII.

10) Im Allgemeinen vgl. meine Abhandlung: Die Beschneidung der Araber und Muhammedaner (als Anhang zu *G. Brecher*, Ueber die Beschneidung der Israeliten, Wien 1845.) S. 6.

11) Die Erklärung Raschi's zu verschiedenen Stellen sammelt Jesaia Berlin in seinem Supplement zu Natan b. Jechiel (*Haflaa etc.* I, 26), vgl. Buxtorf rad. טייעא p. 872; *M. J. Landau* zu Natan S. 162 fügt „Türke“ hinzu, was in keinem Sinne passt.

12) תייעא, „die Umherirrenden“, nennt Benjamin von Tudela p. 55 ed. Asher, englisch p. 94) die muhammedanischen Pilger.

etymologischen Steigerung“ etwa eine dunkle Vorstellung von **טַז** u. s. w. mitgewirkt, lasse ich dahingestellt. Das Doppeljod vertritt bekanntlich ein Dagesch.

Welche Vorstellungen im Talmud und älteren Midrasch an den Namen *Tajja'a* sich knüpfen, wird folgende (schwerlich vollständige) Uebersicht der Stellen ergeben. Dieselben betreffen den Sandal (**סנדל**) des *Tajja'a* (*Jebamot* 102, *Sabb.* 212), das Kameel, im Gegensatz zum persischen (*Baba Kama* 55), — es wird erzählt, dass am Todestage des *Rabba bar Nachmani* ein Sturm wehte, der einen, auf seinem Kameel reitenden *Tajja'a* von Einem Ufer des Flusses auf das andere hinüberwehte: der T. betet: „O Herr der Welt, die ganze Welt ist dein, und *Rabba b. Nachmani* ist dein, du bist *Rabba's* [Freund, nach *Raschi*] und *Rabba* ist [nunmehr?] dein! Warum zerstörst du die Welt?“ Da hörte der Sturm auf (*Baba mezia* 86¹⁶). — Das Laden der Last auf den Rücken wird von R. Illisch als **טַיְיזְמָה** „*Tajjismus*“ bezeichnet (*Pesachim* 65b¹⁷).

Es ist die Rede vom Wasserschlauch (**בִּטָּה, אֲבִתָּה**, nach *Levy*, *Neuh. Wb.* I, 8) des T. (*Ab. Sara* 34), vom Viehhandel (*Chullin* 39b), von den Festen des T., welche keine feste Bestimmung haben — ein beachtenswerthes Zeugniß über den Mangel eines geregelten Kalenders bei den vorislamitischen Arabern, wenn ich den Ausdruck richtig auffasse. R. Ulla sah in *Pumbedita* (*Babylon*) einen T. in schwarzen Kleidern¹⁸). Ein T. giebt Heilmittel an (*Aboda Sara* 28),

16 In *Natan's Wörterb.* s. v. **טַז**, ed. *Landau* S. 242, lies **טַיְיזְמָה** und berichtige die Blattzahl. — Einen T. auf dem Kameel mit erhobenem Spiess sieht *Raba bar Bar Chana* (*Baba Batra* 74). s. weiter unten.

17 Nicht „*Erachin*“, wie *Bondi* (*Litbl.* VIII l. c.) angiebt; die Emendation **טַיְיזְמָה** (*Landberger* l. c. S. 429, vgl. oben Anm. 13) ist unnöthig. Ueber Illisch vgl. noch weiter unten.

18) Wegen ihrer schwarzen Kleidung werden auch, nach *Raschi*, die „*Ismaeliten*“ den Unholden der Abtritte verglichen (*Ketubot* 72b). *Sen. Sachs.* *Carmina* S. Sal. *Ibn Gabirol*, Paris 1863, S. 98 will **טַיְיזְמָה** (?) für *Ismaeliten* setzen; vgl. unten Anm. 69. — Bei derartigen Emendationen müsste man eine frühzeitige Corruption unseres Talmudtextes annehmen, welche an jeder einzelnen Stelle möglich aber nur unter zwingenden inneren Gründen oder durch Nachweis von Lesearten an-

versteht sich auf Zauberkünste (Pesachim 100, Synhedrin 67 b).¹⁹⁾

zunehmen ist. Vgl. weiter unten. — Die Verbindung von קדר mit dem schmutzigen Topfe (קדרה) in Midrasch Psalm. 120, 5 (vgl. weiter unten) geschieht ebenfalls durch den Nebengriff der Schwärze; für שהשחיר ist zu lesen שהשחיר; vgl. jer. Chagiga 2, 16 Jafe f. 139 b (Abr. Krochmal, *Jeruschalajim habbenuja*, Lemberg 1867 S. 53) und Midrasch ha-Neclam zu גלות יין אחשוך פניהן דישראל כשולי ה דרה לך ed. Ven. 1663 f. 37. Auch der Koran (III, 102) kennt die „schwarzen Gesichter“. In der Pesikta Rabb. Kap. 20 f. 38b ed. Breslau haben die aus der Hölle Kommenden schwarze Gesichter.* — Jerem. 30, 6 spricht vom Grüngelbwerden (ירקון, Gelbsucht im späteren Hebraismus). — In der im Text angeführten Stelle ist bald darauf von der Farbe des Grabgewandes und den aus den Meeresgegenden kommenden Gewändern die Rede, welche אלירין heissen, vgl. Sabbat 114, Natan's Wb. ed. Landau S. 76, Rapoport, *Erech Millin* S. 60, M. Sachs, Beiträge zur Sprach- und Alterthumsforsch. Heft I, 1852 S. 129, gegen dessen Erklärung „holobera“ s. Levy, Neuhebr. Wb. I, 40; vgl. auch Ad. Brüll, Trachten der Juden, 1873 S. 17. Vgl. Freytag, Lex. s. v.

شراق „Panni albi s. vestes albae (aliis) vestes, panni. qui emuntur in peregrinorum terris Arabum regioni adjacentibus“. Die Trauerfarbe der Abassiden war schwarz oder weiss (*Dukes*, Rabb. Blumenlese 252; vgl. Hebr. Bibliogr. XIII, 90 und die Emendation ייכלם für ייכלם S. VII.) — Ueber die angeblichen Rechabiten und die Trauernden um Jerusalem s. Benjamin von Tudela S. 69 ed. Asher, englisch S. 112; die Abhandl. *Rapoport's*, auf welche in den Noten, II, 148, verwiesen wird, sollte umgearbeitet werden aus der hebräischen in *Bikkure ha-Ittim* A. 5584, wo S. 73 jene Stelle Benjamin's citirt wird; eine deutsche Bearbeitung *Fürst's* steht im „Orient“ 1840 N. 24—37, 1841 N. 13—23. Vgl. auch meine Abhandl. Beschneidung der Araber S. 13 und Litbl. des Orient II, 439 A. 53. — Die Kleiderfarbe wurde später bekanntlich ein nationales Abzeichen. Die Araber ziehen grün vor, Gott und den Königen geziemt weiss (Reland, de relig. muhamm. p. 271). Nach Romanelli (*Mussa be-Arab* S. 33) tragen sich die Muhammedaner in Nordafrika roth, die Juden schwarz (vgl. *Dozy* s. v. برنس, Litbl. VII 511). Vgl. *Sohar* III, 215 über die Farben der Erzväter, Ismael's und Esau's (nicht ohne Hinblick auf die Sternfarben in der Astrologie, vgl. III, 281 b); vgl. Jellinek, Beiträge zur Gesch. d. Kabbala II, 79, wo ירוק nicht gelb sondern grün ist.

19) Siehe *G. Brecher*, das Transcendentale. Magie und magische Heilarten im Talmud, Wien 1850, S. 134, 135; M. Sachs, Beiträge, Heft II, 1854 S. 101: „ein Tadjite“. — Die Söhne Ketura's sind im Besitz der „unreinen Namen“, womit Zauberei geübt wird; s. B. Beer, Leben

In den, mit Märchen²⁰⁾ ausgeschmückten sonderbaren Erzählungen des reisenden *Raba bar Bar Chana*, welche bis heute Gegenstand verschiedenartiger Auslegung geblieben sind²¹⁾ fehlt auch der Tajj. nicht.²²⁾ Sogar der Namen

Abraham's S. 199 A. 909 (zum Namen יוחנן einer Zauberin vgl. Hebr. Bibliographie XIII, 131). — Die Zauberei durch unheilige Namen wird, im Gegensatz zur Weisheit Salomons durch Anwendung des reinen Gottesnamens, als חכמת בני קדם (Weisheit der Morgenländer) bezeichnet; (vgl. 1 Kön. 5, 10, Sohar I, 133b (vgl. A. 49); die Kabbala des XIII. Jahrhunderts bringt sie mit den קליפות (Schalen, bösen Geistern, dem Ausfluss des bösen Principis) oder der מרכבה החיצונית (dem äusseren Thronwagen, den Schutzengeln Ismael's, Esau's und der 70 Nationen, dem Hofstaate Satans) in Verbindung, s. z. B. Joseph Gikatilia, *Scha'are Zedek* f. 44: חכמת החיצונית (dieselbe Stelle citirt Jalkut Reubeni f. 49a ed. Wilm. 1681 aus *Schaare Ora* f. 62a, wo ich sie in beiden Ausgaben nicht finde); Menachem Recanati zu Gen. 25, 6 f. 57a; Menachem Ziuni f. 20b; Abraham Saba, *Zeror ha-Mor* f. 26b, Jochanan Alemanno, *Schaar ha-Cheschek* f. 12a (14b ed. Halberstadt), die Citate bei Abr. Laniado zu Jes. 2, 6; Menachem Asarja, *Kanfe Jona* bei Jalkut Reub. f. 68d. — Salomo Duran, *Milchemet Mizwa* f. 35, vertheidigt die Legenden gegen Hieronymus de S. fide und bemerkt mit Beziehung auf Jes. 2, 6: „Sie sind voll Zauberei wie die אנשי קדם, d. i. von den הפילנשיים בני יetur, Nafisch und Kedma und alle בני קדם, das sind die Araber.“ Andere sprechen von der Zauberei der Araber, wie aus Erfahrung. In den s. g. *Tosafot* zum Pentateuch (verf. im XIII. Jahrh., s. Zunz, zur Gesch. u. Lit. S. 87; vgl. Litbl. des Orient VIII, 542 — ich besitze die Ergänzung zur Ausg. 1834, 36 Bl. besonders paginirt mit anderen Typen als Gen. u. Exod.) liest man: „Noch heute giebt es Ismaeliten, welche in [der Kunde des] Namens [Gottes] bewandert sind und ihn in Unreinheit aussprechen.“ Josef b. Elieser zu Exod. 20, 1 (bei Geiger, Melo Chofn. 80) kennt arabische Weise, welche die Kräfte der Sterne durch Talismane herabziehen. Samuel Zarza, *Mekor Chajjim* [f. 97] bei Joch. Alemanno l. c. f. 1b (7a ed. Halb.), führt die Mantik, welche sich meist bei den Arabern, selten bei anderen Nationen finde, auf physische und psychische Momente zurück. — Keturiden und Araber vertreten bei den späteren Autoren den Islam.

20) Zunz zu Benjamin von Tudela II, 239 (Gesamm. Schriften I, 153).

21) S. z. B. die Zeitung דמניד Jahrg. XIX, 1875 S. 51.

22) S. namentlich Baba Batra 74 (oben S. 250 Anm. 16) und Rosch ha-Schana 26b über die Bedeutung von ירב (وعب); vgl. Zipser, Litbl. des Orient IX, 634, unten Anm. 53.

eines Tadj. scheint im Talmud (Aboda Sara, Menachot 69 b) erhalten, nämlich עדי, oder בר עדי.²³⁾

In einer Legende (Berachot 6 b) nimmt der Prophet Elia die Gestalt eines Tadj. an, um einem Sünder den Kopf abzuhaue²⁴⁾. In einer anderen (Chullin 7) schliesst sich ein Tadj. dem reisenden Pinchas b. Jair an, und theilt sich auch ihm der Fluss zum Durchgang.

In dem berühmten Buche *Sohar*, welches im XIII. Jahrhundert sich für ein Werk des Simon b. Jochai ausgab, fehlt auch die Staffage des Tadjiten nicht, welcher die Gelehrten begleitet²⁵⁾. Ein Jose (II, 45 b) erweist sich als Unzüchtiger; חבריה (scheint *nom. pr.* III, 21 b, 22 b) hält längere Vorträge; ein alter Mann begleitet als T. die Gelehrten, um von ihnen zu lernen (II, 95)²⁶⁾; seine eigenen Bemerkungen: „Eins ist drei — drei sind wie Eins“, werden als Thorheit oder eitle Rede bezeichnet, so dass der T. hier aus der Rolle fällt. Im mystischen Midrasch Ruth (Supplement zum *Sohar*, f. ה 4 ed. Thiengen; f. 38 ed. Ven.) macht der T. eine Bemerkung zur Rede der Gelehrten, worauf einer derselben ausruft: „Heil Euch Israel! Dass auch die Leeren (Ignoranten) unter Euch

23) Vgl. Hebr. Bibliogr. XIV, 29. Die hierbei vorkommende Anwendung von אָנֵס mit מִן der Person fehlt in Levy's Neuhebr. Wb. I, 112; vgl. Chald. Wb. II, 202: כִּד עָדִי „als reiste“.

24) Die Variante חַיִּיטָא „Schneider“, bei Maimonides, Briefsammlung f. 47 Amst. (aufgenommen in Tama's Sammlung der Gutachten n. 150) ist an sich eine schlechtere. Raschi scheint in seinem Texte nur einen wirklichen Tadj. gehabt zu haben. In einer ohne Quelle angeführten Legende (*Jalkut Ruth* § 607) erscheint Elia einem Frommen in Gestalt eines Arabers.

25) Von Geistern der Verstorbenen, welche Geheimnisse mittheilen sollen, wie Schmiedl (Litbl. des Orient VIII, 525) behauptet, steht Nichts in seinen Citaten (II, 49 ist wohl Druckfehler, wie IV für III).

26) „Wenn ich einen der Rabbiner (Gelehrten) sehe, der sich auf den Weg begiebt אֲנִי אֶפְסָה לָרֶגֶל אֲבִירָה“; heisst das: „so gehe ich als T. nach“? vgl. III, 186 b אֲנִי אֶפְסָה לָרֶגֶל als Particip. Die Sprache des *Sohar* entzieht sich bekanntlich der wissenschaftlichen Controlle; אֲנִי אֶפְסָה wäre eigentlich: „trage ich“ (die Bagage?). In der anzuführenden Stelle im Midrasch Ruth f. 38 heisst es אֲנִי אֶפְסָה לָרֶגֶל אֲבִירָה.

voll sind der Lehre und guter Werke!“ worauf der T. mittheilt, was er gehört hat.

Diese Anwendung des, im XIII. Jahrhundert längst ausser Gebrauch gekommenen Ausdrucks *גִּיּוֹרִית* gehört ohne Zweifel zu den Mitteln, wodurch der Fälscher seinem pseudepigraphischen Werke den Stempel des Alterthums aufdrücken wollte.

§ 3.

B. Das biblische *קֶדָר* (Sohn Ismaels) ist im älteren Midrasch nur sehr selten zu finden (vgl. unten D). Der Hund der „Kedarim“ bellt den Wolf an (Jalkut Balak gegen Anf., f. 242 a, als Beleuchtung von Sprüche 26, 17). Nationale und messianische Beziehungen knüpft der Midrasch an Hohl. 1, 5. Wie die „Zelte Kedar's“ frei sind vom Joche jedes Geschöpfes, so auch Israel in der Zukunft. Wie Josef einst an die Zelte Kedars verkauft wurde und seine Käufer erwarb, da es heisst (Gen. 47, 20): „Josef kaufte das ganze Erdreich Aegyptens“ [man sieht, der Homilet nimmt es mit der Nationalität hier nicht genau, an die spätere Herrschaft der Araber in Aegypten ist hier wohl nicht zu denken]: so wird einst Israel diejenigen in die Gefangenschaft führen, die es in die Gefangenschaft geführt (*שִׁבְיֵים לַשְׁבוּיָהֶם*). In Midrasch Psalm 120, 5, wird *נֶשֶׁךְ* auf die feindlichen 4 Weltreiche bezogen, die nachfolgenden Zelte Kedar's (als heimatlose geschildert) dienen daher den späteren Dichtern als Bezeichnung der Muslimen. Vgl. auch oben Anm. 18. — In neuerer Zeit bezeichnete man mit *קֶדָר* die Kosaken unter Chmelnicki (1648): Karaiten benennen so die Chasaren oder Tataren (Neubauer, Aus der Petersburger Bibliothek, Leipzig 1866 S. 34, 118, 150).

C. *הַגִּרִּים* (1 Chr. 5, 10), auch *הַגִּרִּי* und *הַגִּרִּית* wird durch Beziehung auf Hagar später zu einer Bezeichnung für Ismaeliten. *הַגִּרִּי* für *יִשְׁמָעֵלִים* in Genesis Rabba Kap. 98 f. 86 hält jedoch der Commentator Isachar für einen Irrthum.²⁷⁾ Vgl. unten § 10.

27) Fürst, Litbl. des Orient VII. 786 u. Bibl. Jud. II. 269, verzeichnet Löwenstamm's *קֶדָשׁ הַלֵּלִים*. Amst. (1818 als eine Antwort Hillel's (Sabb. 31) „an die Hagim!“ (vgl. Roest's Catalog Rosenthal S. 743). — Ueber *הַגִּרִּי* für Ungarn Targ. Ps. 83, 4 bei Buxtorf, Lex. p. 594) s.

D. סרקאי Sarazene²⁸⁾ hat das s. g. jer. Targum zu Genes. 37, 25, 39, 1 für „Ismaeliten“; Letzteres geben daher die Erklärungen an verschiedenen Stellen. Die Bezeichnung סרקי scheint eine palästinische geblieben zu sein²⁹⁾. Die Zelte der סרקי und der Ismaeliten, welche von aussen schmutzig, schwarz und zerrissen, von innen voll Glanz, treten ein für die Zelte Kedar's (Jelamdenu bei Natan, nicht genannt in Jalkut zu Num. 24, 6 f. 244 c, vgl. zu Hohl. 1, 5 § 982, Midrasch Hohl. zu 1, 5 f. 5 d, wo zuletzt: „Ismaeliten“ und daher letztere in Exod. Rabba Kap. 23 f. 108 a; vgl. auch unten G.). Im jerusalem. Talmud ist vom sarazenischen Pferde (Sabb. 5, 3) die Rede. Die Sarazenen verzehren den Sündenbock in der Wüste (Joma 6, 3). Eine Perle entfällt dem König der Sarazenen und wird von einer Maus verschlungen, welche Pinchas b. Jair herausfindet (Demai 1, 2 f. 47 b). Simon b. Schetach, welcher an einem gekauften saracenischen (סרקי) Esel eine Perle findet, giebt sie zurück (Baba Mezi'a 2, 2 f. 175 b; in Deut. Rabba K. 3 f. 218 ed. 1732: רַסְמַלְחִי, daher „Araber“ bei Landauer, in Frankel's Monatschrift II, 127). Ein Saracene zeigt der Zenobia das Schwert, womit „Bar Nazar“ getödtet worden.³⁰⁾ Am meisten ist in neuerer Zeit³¹⁾ eine Legende (Genes. Rabba Kap. 48) citirt worden,

Kerem Chemed V, 201, VII, 263, meinen Catal. Bodl. p. 2912, 2950, und die Citate in der Zeitschr. der D. Morgenl. Gesellsch. Bd. 28 S. 654.

28) Vgl. Nachricht über die Sarazenen vor dem Islam von *De Fortia d'Urban*, bei K. E. Oelsner, Mohamed, Frankf. a. M. 1810 S. 309 ff.

29) Stellen bei Natan S. 260 ed. Landau; Buxtorf, Lex. chald. p. 1558; Levy, Chald. Wb. II, 192. „Häufig“ kommt der Ausdruck gerade nicht vor, wie *M. Sachs*. Beiträge I, 40 angiebt.

30) Die Identificirung בר נצר (falsch נצר bei Jafe u. sonst. mit Odenat (*Graetz*, Gesch. IV. 334; vgl. *J. Oberdick*, Die römerfeindlichen Bewegungen im Orient u. s. w. Berlin 1869 S. 48, 112) gehört *S. Cassel*, Art. Juden S. 185 (vgl. Litbl. des Orient II, 469). Letzterer bringt aber damit die Secte der *Nuseiri* in Verbindung (über welche s. Haarbrücker zu Schahrastani II, 413). Mit Christus identificirt den בר נצר schon *Abravanel* bei *Buxtorf*, Lexicon p. 1583 (vgl. *Levy*, Neuhebr. Wb. I, 240) wegen der Verbindung mit dem „kleinen Horn“ des Daniel, worüber weiter unten

31) Schon bei *Zunz*. zu Benjamin II, 242; Gesamm. Schriften I, 155.

wonach die drei Engel — die nach anderen Quellen (Kidduschin 32b, Baba Mezia 86)³²⁾ dem Abraham als „Araber“ erscheinen — sich von einander unterscheiden: Einer scheint ein Saracene, der zweite ein Nabatäer (נבטאי, vgl. unten E) der dritte ein Araber.³³⁾ Vgl. auch § 10.

E. נביות, Sohn Ismaels und Bruder Kedar's. vertritt später mitunter die Ismaeliten. Gesenius u. And. identificiren die Nabatäer, welche nur in älteren Midraschim als נבטאי, wohl auch נבטאי, נבטאי (Sprache, der) vorkommen.³⁴⁾ Den späteren, aus arabischen Quellen schöpfenden Juden ist die „nabatäische Agricultur“, das Machwerk Ibn Wahšijja's, auch als „koptische“ bekannt.³⁵⁾

§ 4.

F. ישמעאלי Ismaelite ist später der gewöhnliche Ausdruck für Muhammedaner geworden.^{35b)} Da Muhammed

32) Vgl. Geiger, Was hat Muhammed d. Judenth. u. s. w. S. 129, B. Beer, Leben Abrahams S. 38, 154.

33) Mit den סקריי sind nicht zu verwechseln die סיקרקי oder סקרי d. h. sicarii; s. meinen Vortrag: Die fremdsprachl. Elemente im Neuhebr. S. 25; Rapoport Erech Millin S. 1, Frankel's Monatsschr. III, 181; M. Sachs, Beiträge II, 26.

34) S. die Citate bei Rapoport, Natan S. 75; mein: Die fremdsprachl. Elemente S. 10; Beschneidung der Araber S. 11; Litbl. d. Orient VI. 247; S. Cassel Art. Juden S. 164, 165 (wo die 3 Länder: Arabia, שלמיה Selamia, Nabatäa, aus jer. Schebit 6, 2 f. 53b, Gen. Rabba Kap. 44 Ende); Dukes, Sprache der Mischna, S. 3, 122; Reifmann הושע הושע, Prag 1859 S. 9 und die Berichtigung in der Hebr. Bibliogr. IV. 96; Ad. Brüll, fremdsprachl. Redensarten u. s. w. in den Talmuden u. Midraschim, Leipzig 1869.

35) S. die Citate in Virchow's Archiv, Bd. 52 S. 493, 499; vgl. Bechai b. Ascher zu Peric. Noah f. 22b unten ed. 1544: עבדות האבריים — Vgl. Nöldeke in Zeitschr. der Deutsch. Morg. Gesellsch. Bd. 29 S. 445.

35b) „Alle Nationen, welche zum Gesetz der Ismaeliten (דת ישמעאלי, d. h. Islam) bekehrt wurden (שנהגו), werden nach denjenigen benannt, welche zuerst diesen Glauben annahmen (und) vom Samen Ismaels waren.“ Josef Albo, Ikkarim IV, 42 Ende, und daraus wahrscheinlich bei Isak Troki (I, 6, S. 48 ed. 1873, wo in der Note eine Hinweisung fehlt), sicher bei Tobia b. Mose Kohen, Maase Tobia Buch 1 Tr. VI Kap. 2, f. 24c, oder f. 13c ed. Jesnitz, vgl. Beschneidung

selbst ein Nachkomme Ismael's sein sollte, so vertreten die abgestossenen Familienglieder, Esau, oder Edom,³⁶⁾ und Ismael die Töchterreligionen Christenthum und Islam. Aber die ältere Legende liefert über die Person Ismael's selbst, als Stellvertreter des alten Araberthums, oder auch nur in theoretischer Rechtfertigung der Auserwählung, Material genug,³⁷⁾ wovon hier Einiges hervorzuheben ist, namentlich bei späteren Autoren in polemischer Anwendung vorkommt.

Gegen Ismaels wunderbare Rettung erheben die Engel Einrede: „der Mensch, der einst deine Kinder wird verdursten lassen, dem willst du [Gott] einen Brunnen zeigen?“ Gott erwiedert: „Ich beurtheile den Menschen nicht nach der Zukunft, sondern nach seiner Gegenwart (Genes. 21, 17).“³⁸⁾

der Araber S. 6; die beiden Kap. Tobia's sind ein Plagiat aus Albo). Tobia selbst gebraucht לְשׁוֹן יִשְׁמַעֲאֵל für türkisch im Gegensatz zu אַרְבִּי arabisch; Asarja de Rossi im Nachtrag zu Kap. 6, f. 112 b ed. Wilna, f. 309 ed. Wien, bemerkt, dass יִשְׁמַעֲאֵל bei Ibn Esra arabisch, nicht türkisch (חֲזוֹנִימִי) bedeute. — Ueber Verwechslung von יִשְׁמַעֲאֵל und יִשְׂרָאֵל s. meinen Catal. Bodl. p. 2259.

36) S. unten § 6. — Ueber صمف und die etwaige Beziehung auf die Flavii oder auf צפא s. die Citate in meinem *Jewish Literature* p. 291 n. 33, *Intorno ad alcuni Matematici ecc. lettere a Don B. Boncompagni* Roma 1863 (—1867) p. 13, 20; Donnolo (in Virchow's Archiv Bd. 38 S. 88), Sonderabdruck S. 24. A. 13; Hebr. Bibliogr. XV, 68 (der dort erwähnte Artikel von Sachau lag mir als Correctur vor, wurde aber zurückgezogen). Ueber die Aera אֶלְצֵאֵר (spanische) vgl. Gayangos, *History of Muham. Dynast. I*, 372; D. M. Z. XXIII, 626, 637. — Jakob Alkorsono (Cod. h. München 261 Kap. 5 f. 103 b) bemerkt: „Zu dieser unserer Zeit, nämlich im J. 5136 der Schöpfung, auch 1376 der Incarnation (הַגְשֵׁמָה), 778 der Araber, 1414 לַצֵּאֵר 'so'. welches in der vernaculären Sprache Caesar (שִׂיזֵאֵר) genaunt wird, nach den Tabellen des ehrwürdigen Königs Don Alfonso, Königs von Castilien, welche die genauesten sind, die wir zu unserer Zeit in Händen haben, wie die Betrachtung (הַדְרִיךְ) bezeugt, und wie R. Leri b. Gerschom sel. Anged. im 28. Kap. des 1. Theils des V. Tract. des Buches *Milchamot ha-Schem* [der betr. Theil ist unedir] erwähnt. wird die Sonne am 1. März im 20° der Fische sein etc.“

37) Die wichtigsten Stellen sind angegeben in Simon b. Jehuda Feiser's *Nachalat Schimeoni* f. 35 und grossentheils bearbeitet in B Beer's *Leben Abrahams*, S. 49 ff.

38) Genes. Rabba Kap. 53 Ende; vgl. Exod. Rabba Kap. 3; Jalkut n. 94 u. A. bei Beer S. 171. Diese Legende setzt eine andere voraus, Abhandl. d. DMG. VI. 3.

Ismael ist nicht als „Samen Abrahams“ anzusehen (jer. Nedarim 2, 2 f. 164 b bei Jafe, vgl. Galat. 3, 16; s. jedoch Exod. Rabba Ende Kap. 5, wo זרעך auf Esau und Ismael bezogen wird, freilich nur in Rücksicht auf die aegyptische Gefangenschaft) und mit dem Hunde verglichen (Gen. Rabba Kap. 45); Abraham kann ihn nicht retten (Synhedrin 104). So lange Ismael nicht seine Hand nach dem Heiligthum ausstreckt, „wohnt er“ (Gen. R. Kap. 45, 66). — Möchte man hier nicht an die Eroberung Jerusalems durch Omar denken? Und doch ist die Quelle im Ganzen älter. Ismael ist der Vertreter der drei Hauptsünden: Unzucht, Mord und Götzendienst (Gen. R. Kap. 63, Bechai, Comm. Pent. f. 31c); er bringt, 15 Jahre alt, ein Götzenbild (צלם) vom Markte (Exod. Rabba Kap. 1);¹⁹⁾ er und sein Sohn Nebajot begehen Incest an Machlat (Megilla 17 etc.). Als von Gott den verschiedenen Nationen die Thora angeboten wurde, wollten die Ismaeliten sie nicht annehmen, weil es darin heisst: „Du sollst nicht stehlen!“ denn ihr Ahnherr war ein Dieb (Sifri zu Deuter. 32, f. 142 b ed. Wien, abweichend in Perakim des R. Elieser Kap. 41, vgl. unten § 21). Kabbalistische Autoren (Menachem Asarja in *Asara Ma'marot*, angef. im kleinen Jalkut Reubeni s. v. גלגלים n. 49; Naftali b. Jakob, *Emek ha-Melech* 77, angeführt bei Elia Kohen, *Midrasch Talpizot*

nach welcher junge Priester zur Zeit Nebukadnezar's von den Ismaeliten mit salzigen Speisen bewirtheet wurden; so nach der älteren Quelle, jer. Taanit, Kap. 4; den jüngeren folgt Beer l. c. S. 171; vgl. noch die Verweisung in Exod. Rabba Kap. 27 mit Rücksicht auf Prov. 27, 10. Vgl. Elieser b. Mose zu Gen. 16, 7 Cod. München 210 f. 102) und Peric. Bo f. 149 bis; Abr. Laniado zu Jes. 21, 13. 16. Offenbar beziehen sich auf diese Legende die Worte בן האמה . . הוא in גרש נח בן האמה in einem Hymnus bei Schorr, *he-Chalut* IX. 47; deutlich ist sie wiedergegeben in der Elegie ליהודה ואפ"י (span. Ritus ed. 1581 f. 328); die Ismaeliten sind nicht genannt in Samuel's שני שנים (das. 341 b. * Die Einwendung der Engel lautet in Tanchuma zu Genes. 29, 31 ed. Amst. f. 35 b את המזכירים ואת „der die Vorüberziehenden berauben wird“; Beer S. 51 verbindet eine Paraphrase dieses einfachen Satzes mit dem viel passenderen Einwände der anderen Quellen.

39) זכר אכילים in Jalkut § 833 f. 265 Col. 4, nicht mehr aus Sifri, s. diesen ed. Wien 1864 f. 72 d.

s. v. ישמעאל f. 254 d, ed. Lemberg u. bei Heilprin f. 141 d unter Pinchas) lassen daher die Seele Ismaels in den Esel des Pinchas b. Jair fahren, welcher gestohlen wurde, um die Diebstähle der Ismaeliten zu büßen.

Dem gegenüber machte sich das Gefühl der Stammverwandtschaft doch einigermaßen geltend in der Verheissung an Abraham, dass noch bei seinen Lebzeiten Ismael Busse thun werde.⁴⁰⁾ In einer Sentenz Rab's heisst es: „Lieber unter Ismael als unter einem Fremden“.⁴¹⁾ Diesen Dualismus drückt der Verfasser des Buches *Sohar* (II, 86) in folgender Formel aus: „Als Beschnittener wird Ismael אִם, ein Mensch genannt, aber ein wilder פֶּרִי“ (Genes. 16, 12; vgl. Hiob 11, 12, Genes. Rabba Kap. 45). Letzteres ist ein Typus für Ismael geblieben (s. § 10). Der Widerspruch zwischen 2. Sam. 17, 25 und 1. Chron. 2, 17 wo אִם־יִי Israelit oder Ismaelit genannt ist, wird dadurch ausgeglichen, dass er seine Hüfte oder sein Schwert gürtete, wie Ismael (ein Ismaelite), und sprach: Ich bringe um, oder werde umgebracht; wer dieses Gesetz nicht befolgt, wird erstochen!⁴²⁾

Das Familienverhältniss drückt sich auch in folgenden Legenden aus. Die eine (an Genes. 42, 1 knüpfend) lässt Jakob zu seinen Söhnen sagen (Ta'anit 10 b): „Zeigt euch vor Esau und Ismael nicht, wenn ihr satt seid,⁴³⁾ damit sie euch nicht beneiden“. Eine andere (Synhedrin 98, Genes. Rabba Kap. 61) lässt die Söhne Ismael's und Ketura's von den Israeliten vor Alexander M. ihr Erbtheil fordern.

40) Quellen bei Beer, l. c., S. 123 A. 177 zu S. 21; S. 193 A. 833 zu S. 78; s. auch Targum Jes. 49, 24.

41) Vgl. D. Hoffmann. Mar Samuel, Leipzig 1873 S. 39 und unten § 9 B.

42) Es liegen zwei Recensionen vor, die eine jer. Jebamot 8, 2 f. 146 bei Jafe, welcher die Leichtigkeit und Schnelligkeit der Araber in der Wüste angedeutet findet, das Schwert der anderen Recension passe besser für „Edomi“ (Christen)! Die 1. Rec. hat auch Midrasch Ruth Kap. 4 Anfang. Die 2. Rec. hat Babli Jebamot f. 77, wo Ismael richtiger scheint. Vgl. S. Straschon in *Pirche Zafon*, Wilna 1844, II, 77.

43) „Sattsam genug“ (!) übersetzt Hr. L. Gastfreund (Aeusserer Einflüsse auf Sage und Sitte in Israel. Wien 1876, S. 4), der im Talmud Antimuhamedanisches wittert.

Nationale Abneigung weiss sich stets durch Schwächen und Laster des Feindes zu begründen. R. Pinchas b. Jaïr, dessen Rücksicht für den begleitenden Tadjiten und Gefälligkeit für den König der Saracenen wir oben (S. 253) gesehen, soll gesagt haben; Gott bereut die Schöpfung dreier Dinge, der Kasdim, der Ismaeliten und des bösen Triebes,⁴⁴⁾ mit Beziehung auf Hiob 16, 6: „Es sind ruhig die Zelte den Räubern“ u. s. w. Salomo b. Isak (*Raschi*) erklärt: „das sind die Araber, welche in Zelten in der Wüste wohnen und ihr lebelang Vieh weiden“; Samuel *Jafe* meint dagegen, die Räuber seien die Ismaeliten nach Gen. 16, 12 („seine Hand ist gegen Alle“): er macht also einen Unterschied zwischen zwei Bezeichnungen, welche für Raschi in diesem Falle identisch waren — wie man aus dem bei ihm wechselnden Gebrauch ersieht — aber auch schon in den älteren Quellen nicht streng geschieden sind. Die Ismaeliten, heisst es (Genes. Rabba Kap. 84 f. 74c zu Gen. 37, 25), pflegen nur mit Fellen oder mit Räucherwerk (צִי־סֵךְ) beladen zu sein; aber Gott bereitete für jenen Frommen (Jakob) Säcke voll Balsam, damit der Wind hineinwehe, wegen des [üblen] Geruchs der Araber — d. h. ihrer Waaren, nach Isachar's Commentar. — R. Natan, der um 200 n. Chr. lebte, characterisirt verschiedene Nationen durch verschiedene Eigenschaften in der Form, dass $\frac{9}{10}$ (wir würden sagen 90%) von dem, was die ganze Welt erhielt, auf die betreffende Nation komme. Sein Ausspruch ist in abweichender Recension mitgetheilt.⁴⁵⁾ Nach der einen (Midr. Esther, Ende Par. 1, f. 87b) kommen $\frac{9}{10}$ Unzucht auf Alexandrien. $\frac{9}{10}$ Thorheit und Gesundheit auf die Ismaeliten; nach der anderen (Kidduschin 49b, Abot des R. Natan Anf. Kap. 28 der Talmudausg.) kommt $\frac{9}{10}$ Unzucht auf Arabien. Das letztere wird wohl nicht ganz aus der Luft gegriffen sein.

44) So in jer. Taanit K. 3 § 8 bei Jafe f. 116, welcher dazu bemerkt: „Von den Kasdim und Ismaeliten ist kein Gerechter hergekommen“ (abgestammt). Im bab. Talmud, Sukka 52b, sind es 4 Dinge, indem das Exil vorangestellt wird, in *Jalkut* zu Jes. 24 § 292 und Hiob 12, 6 f. 149b bereut Gott „täglich“.

45) *Zuns*, gottesdienstl. Vorträge S. 92, 109 Anm. b; zu Benjamin II, S. 237: *Gesamm. Schriften* I, 151. — Ueber Natan vergl. meinen *Catal. libr. h. Bodl.* p. 2033.

R. Jirmija aus דיִישָׁה sah einen Araber, welcher eine Hüfte (eines Thieres) vom Markte nahm (kaufte), eine Oeffnung darin aushöhlte, damit Unzucht trieb, darauf das Stück briet und verzehrte (Aboda Sara 22 b). Der Vorwurf der Geschlechtslust ist auf den Gründer des Islams übergegangen (§ 11).

§ 5.

G. עֲרָבִי, chald. עֲרַבָא,⁴⁶⁾ Araber (עֲרַבִיָּא Arabien), ursprünglich wohl die Bewohner der Halbinsel (und letztere) überhaupt bezeichnend, ist, wie sich bereits gezeigt hat, zu einem vollständigen Synonym von Ismaelite geworden.

Die Mischna⁴⁷⁾ kennt die Zelte der Araber (Oholot 18, 10, vgl. oben D), die zugebundenen Schläuche, welche die rituale Unreinheit annehmen (Menachot 37 b Baraita), die Schleier (גְּמֻדִין, Kelim 29), den Schild (דִּישָׁה 24, 1) der Araber. Die Umhüllung der „Ismaeliten“ als Zeichen der Trauer wird zum Muster genommen (Gemara, Moëd Katan 24); es ist von beschnittenen Arabern die Rede (Aboda Sara 77, Jebamot 71; vgl. Beschneidung d. Araber S. 18; vgl. weiter unten § 20). Nasenringe der Aegypter erwähnen die s. g. Perakim des R. Elieser (K. 45 f. 43 b Amst., Tanchuma weiss noch Nichts davon). Am meisten tritt natürlich das Kameel hervor. Von den Kameelen erhebt in Arabien die Frau ihre קֶטֶבֶת (jer. Ketubot 10, 3, auch vom Balsam; bab. Talmud f. 7). „Alle Kameele Arabiens können die Schlüssel meiner (Schatz-)kammern nicht tragen!“ ruft ein Reicher aus (jer. Nedarim 9, 4 bei Jafe f. 167). Die Araber pflanzen Disteln in ihren Weingärten für ihre Kameele (jer. Kil'ajim 5, 8; vgl. Maimonides und Bertinoro zur Mischna). Als arabische Sitte bezeichnet Acha die Busse der Niniviten, welche die Kälber einschliessen und die Mutterkühe draussen lassen, so dass beide zu brüllen beginnen (jer. Ta'anit 2, 7 bei Jafe; nicht in bab. f. 15).

Charakterisirend sind die nachfolgenden Aeusserungen:

46) S. Levy, Chald. Wb. II, 240, u. A. Targum Jes. 60. 6: עֲרַבִיָּא, die Karawane der Araber, für Kameele des Textes.

47) Vgl. M. Jost, Gesch. d. Israeliten V, 241; S. Cassel, Art. Juden. S. 28 und 165.

Die Araber bücken sich (in Anbetung) vor dem Staub ihrer Füße (Baba Mezia 86 b); der Götze אֱלֹהֵי אַבֹּדָה ist erwähnt Aboda Sara 11 b.⁴⁸⁾ Ein Araber erkennt aus dem Brüllen des Stieres, dass der Tempel zerstört und dass der Messias geboren sei (jer. Berachot Kap. 2, vgl. meine Note zu Mose Nachmanides, Disput. Berlin 1860 S. 8). Das Verstehen der Thiersprache, insbesondere der Sprache der Vögel, hängt wohl auch mit der Augurie zusammen, welche von den Vögeln (und zwar arabisch) טִיִּיר, טִיִּאר, benannt wird.⁴⁹⁾ Ein Araber augurirt aus der Leber des Thieres (Midrasch Threni 2, 11; Jalkut, Ezech. 21, 26 § 971).

Der Midrasch kennt auch schwarze Araber. Ein König der Araber sagt zu R. Akiba: „Ich bin ein Kuschi und meine Frau eine Kuschit, sie hat aber ein weisses Kind geboren, ist sie untreu?“ (Tanchuma, Peric. Nesa, f. 195 b Amst., Num. Rabba Kap. 9 f. 17 b; so lies bei Cassel, l. c. p. 166 A. 84).

Auch in den Bildern messianischer Zukunft fehlt das Araberthum nicht. Wenn der Messias kommt wird auch die Herrschaft (מְלִכְוֶתָּהּ) Ismael, als eine brüderliche, sich veranlasst sehen, Israel Geschenke zu bringen (Pesachim 118).⁵⁰⁾ Einen historischen Hintergrund hat vielleicht

48) Vgl. S. Cassel l. c., Sprenger Leben Mohamm. I, 363; Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. XX, 236, XXV, 531.

49) S. die Citate in meinem *Jewish Literature* p. 361, 372; Zur pseudepigr. Lit. S. 50; Buber zu Pesikta (Lyck 1868) f. 33 b. Zu Mos. b. Nachman, Num. 18, 9 bemerkt Isak Akko (Supercomm. ms.), er freue sich, eine ähnliche Andeutung in Pericope Bereschit eben so aufgefasst zu haben. Ueber die Augurie der Araber s. Galen, Reg. acut. I, 15 p. 443 Kühn. Chr. C. Fabricius, de stud. philos. graecae apud Arabes (1745 p. 13; Sprenger Mohammed I, 175; vgl. auch oben S. 251 A. 19. — Die vorgeschlagene Ableitung des Wortes טִיִּיר von *regas* in der Zeitschr. Ben-Chananjah 1861 S. 370 ist unbegründet. Eine Prophezeiung des Raben und der Taube s. Gittin 45, wo R. Hirsch (vgl. oben S. 250) nicht selbst der Augur ist, wie Natan s. v. מִלְּאָנִי angiebt. Die Berichtigung in ed. Prag IV, 75 stammt aus Jechiel Heilprin s. v. מִלְּאָנִי f. 139. (Ist der Namen = *عليس*?) Ueber منطق *انطيق* s. Goldziher, Jeschurun her. v. Kobak VIII, 96. Die Vögel wissen Alles, s. *De Gulernatis. Zoolog. Mythology*, II, 172.

50) Hr. Gastfreund l. c. (oben Anm. 43) S. 4 bringt das in ganz verkehrten Zusammenhang mit Muhammed und übersetzt sprachwidrig: „mit der Feder eines Gewissen“ (מִלְּאָנִי)! S. Sachs. Carmina Sancta

folgender Ausspruch (Pesikta Rabb. Kap. 37, od. 36 ed. Breslau f. 66, bei Jalkut zu Jes. 60 § 359): „Im Jahre, in welchem der messianische König sich offenbart, gerathen alle Völker der Erde mit einander in Streit: Der König von Persien streitet mit dem der Araber; letzterer geht nach Edom [zu den Christen?], um sich Rathes zu erholen. Darauf wendet sich ⁵¹⁾ der König von Persien und verwüstet die ganze Welt“ u. s. w.

Ein dauerndes feindliches Verhältniss drückt sich in folgender Erzählung aus. Chijja (oder Chajja) Sohn des Abbag ging nach Gabala und sah die Weintrauben u. s. w., da rief er aus: „O Land, ziehe deine Früchte ein! für wen bringst du deine Früchte hervor? für jene Araber, welche, unserer Sünden wegen, sich über uns hermachen! (Ketubot 112, — vgl. Aboda Sara 59, wo Tosafot aus Natan b. Jechiel's Wb. s. v. גבל ungenau citiren und auf jer. Targum zu Deuter. 33 2 hinweisen; vgl. unten § 15; vgl. Levy, Chald. Wb. I, 123, Neuhebr. I, 294 unter גבל).

Schliesslich mögen hier noch einige Notizen folgen, in welchen Juden selbst, jüdische Sage u. dgl. mit Arabien und Arabern in Verbindung gebracht werden, ohne strenge Anordnung. — Die jüdischen Anachoreten in Arabien, von denen R. Chiskia in einem Supplement des Buches *Sohar* (Midrasch ha-ne'lam f. 13 ed. 1663) berichtet, gehören natürlich in das Gebiet der Erfindungen. — Die jüdischen Frauen in Arabien tragen auch am Sonnabend ihren Schleier (Mischna Sabbath 6, 6 f. 65).⁵²⁾ Malluch „der Araber“ (Chullin 49)

Sal. ibn Gabirol, Paris 1863 S. 77. glaubt nach den Parallelen Edom emendiren zu müssen.

51) ומהריר . . . ומהריר in Jalkut scheint richtiger als ומהריר und ומהריר in Pesikta. — In der entsprechenden Pesikta ed. Buber f. 145 steht diese Stelle nicht.

52) Jelinek (Litbl. des Orient VII, 430) vergleicht hierzu ein Citat aus Nuweiri (bei Dozy. Diction. des noms des Vêtements etc. 1845 p. 28) über einen Beschluss der Ulemas im J. 755, dass die jüdischen und christlichen Frauen über oder unter dem ^{٢٢} einen Gürtel (Zonnar) tragen, u. zw. die ersteren einen gelben, die Samaritanerinnen einen rothen, die Christinnen einen blauen (vgl. oben Anm. 18). Vgl. d'Herbelot s. v. Zonnar IV. 676, wo auch die Redensart der muham-

kennzeichnet sich auch in seinem Namen als ein solcher (die fremdsprachl. Elemente u. s. w. 1845, S. 2, vgl. Freudenthal, Hellenistische Studien 1875 S. 131). Arabien bereiste u. A. der berühmte Märtyrer R. Akiba, wahrscheinlich auch zu nationalen Zwecken⁵³). Der Hohepriester Ismael b. Kimchit sprach mit einem Araber am Versöhnungstage und wurde vom Speichel desselben rituel verunreinigt (Joma 47, in Tanchuma, Achre f. 164 b Amst., f. 217 ed. Stettin 1865; Levit. Rabba Kap. 20 Ende falsch: „Simeon“, der Araber verwandelt sich in einen König). — Eine rothe Kuh wird von den Arabern gekauft (Sifri Sutta, bei Jalkut Ende § 359 f. 235). Die Parallelstellen haben andere Lesearten, was aber nicht berechtigt (mit N. Brüll, Jahrbücher für jüd. Gesch. u. Lit. I, 126), das Wort für eine Corruption — und zwar aus צָרַח — zu halten. — Vespasian hatte bei der Zerstörung Jerusalems vier *duces*, der arabische hiess קִילֹחַ oder בַּנְנָר (Midrasch Threni 1, 5). — An die Schwänze der arabischen Pferde wird Mirjam (oder Martha), Tochter des Boëtos, mit den Haaren gebunden und von Jerusalem bis Lud geschleift (Midrasch Threni zu 1, 16 f. 49b; jer. Ketubot Kap. 5 f. 162 bei Jafe, hat nur: „am Schwänze des Pferdes in Akko“).⁵⁴) — Jochanan b. Sakkai sah die Tochter des Nikodemon

medanischen Sieger, dass sie „die (christlichen) Glocken zum Schweigen gebracht [vgl. oben S. 176] und alle schwarzen Gürtel in tausend Stücke zerhauen.“ Im Midrasch zu Hohl. 5, 7 f. 20a wird רַדִּיד (Schleier) durch זֵין (lies זֵין, Gürtel) erklärt; s. unten Ende § 6.

53) Zunz zu Benjamin II, 235; Gesamm. Schriften I, 150; *Rapoport*, Kerem Chemed V, 216. — Von Akiba, namentlich von R. Levi u. Anderen werden Worterklärungen aus dem Arabischen gegeben (Rosch ha-Schana 26 u. s. w.), s. Zunz, gottesd. Vortr. 327, *Delitzsch*, Jesurun S. 77 A. 12; mein: fremdspr. Elemente 1845 S. 10; *Frankel* in Verhandl. der D. Morgenl. Gesellsch. 1845 S. 10; vgl. Litbl. 1844 S. 659 A. 4; 1848 S. 151 u. S. 634 (oben Anm. 22); *Jellinek*, Sefat Chachamim S. 26, Nachträge (1847) S. 13; *Rapoport*, Erech Millin S. 5 s. v. מַשְׁכֵּר. Die (von Zunz citirten) Stellen sind mitgetheilt bei *Reifmann*, היסט. המשולש Prag 1859 S. 11 ff., vgl. *Ad. Brüll*, fremdsprachl. Elemente S. 40 ff. u. oben Anm. 34. — Im Allgemeinen vgl. auch *Schorr*, מחשבי IX, 2. Abth. S. 1 ff.; vgl. VII, 40, VIII, 68.

54) M. bat Boëthos wird genannt: Jebamot 61 Mischna und Gemara, Joma 18 (nicht 9), vgl. Tosafot (nicht „Comment.“) Gittin 56; dagegen

b. Gorjon in der Nähe Jerusalems Gerste zwischen dem Koth (גללי) der Thiere der Araber auflesen u. s. w. und bemerkte darüber: „Wenn die Israeliten nicht nach Gottes Willen handeln, so fallen sie sogar in die Hand der Thiere einer niedrigen Nation“ (אומה טפלה, nach Raschi, weil die Araber Zeltbewohner in der Wüste sind; Ketubot 66 b, Jalkut § 941); im jer. bei Jafe l. c., heisst sie Mirjam, Tochter „Simeons“ b. Gorjon, und kommt Nichts vom Gerstenauflesen vor. Nach Tosafta, Ketubot, Kap. 5 Ende, liest sie Gerste unter den Klauen (טלף) der Pferde in Akko auf, wie Ketubot 67a⁵⁵).

§ 6.

Die Bezeichnung „Araber“ ist in der neuhebräischen Literatur eine vorzugsweise ethnographische oder geo-

Martha in Jalkut, Tabo § 939 (doppelt falsch citirt von Abr. b. Arje Loeb zu Elia Rabba K. 30 A. 35), wonach Jost, Gesch. d. Isr. II, Anh S. 84 u. 100 (nach ihm Grätz III, 361, 443) theilweise zu berichtigen. In Midrasch Psalm. zu 1, 16 f. 49c werden noch andere Erzählungen von Mirjam, Tochter des ברתוס דהחורס, und Mirjam bat Nachtom erzählt; letztere ist die Mutter von 7 Söhnen u. s. w. Diese Legende ist aus dem 2. B. Makkab. 7 auf die Kaiserzeit übertragen und in chaldäischer und hebräischer Recension vorhanden (vgl. Zunz, Gott. Votr. 124a, 144b, 180d etc.); Dukes zur Kenntniss der neuhebr. relig. Poesie 1842 S. 67 beachtet das nicht. Diese Uebertragung geschieht schon im Talmud, Gittin 57 (קיסר, vgl. Zunz, Synag. Poesie 141c), Elia Rabba Kap. 30 nennt Hadrian (אדריאנוס). Die Mutter (zur Makkabäerzeit) heisst Hanna in Josippon S. 182, 783 ed. Breithaupt und in der (falschen) Verweisung in Jalkut zu Ps. 113, vielleicht, weil derselbe Psalmvers auf Hanna angewendet worden, oder wegen der Tochter des Johannes Makkabäus? Die Frau zur Kaiserzeit heisst Mirjam, Tochter Tanchums, in Pesikta Rabb. Kap. 43 (44) f. 73 ed. Breslau und Midrasch Decalog n. 2. Jalkut Threni I, 16 § 1017—19 nennt zuletzt Mirjam Tochter Menachem's, obwohl er die chaldäische Recension mittheilt.

55) Ueber Nikodemon vgl. Grätz, Gesch. III, 438 (falsch 436 pagirt u. so im Index), Nichts von dieser Tochter S. 443. — Midrasch Threni f. 50c berichtet nach jer. Talmud; Jalkut, Jitro § 274 f. 78d legt seiner Ausschmückung den babyl. zu Grunde, ohne einen Namen zu nennen; das Pferd gehört einem פרט ערבי und die Moral lautet: „wenn ihr nicht dem Himmel dienstbar sein wollt, so seid ihr dienstbar (לפגומי גוים ערביים)“ (für לערביים?). — Maria oder Mirjam, Tochter des Eleasar, soll ihr eigenes Kind verzehrt haben (Jost II, 205, Grätz III, 443; die Quelle ist Josephus). — Sollte hier nicht Namen oder Sache in den Legenden übertragen sein?

graphische geblieben; für Muhammedaner, Muslim, ⁵⁶) findet man meist יִשְׁמַעֲאֵל, für Islam דת (Gesetz) der Ismaeliter (oben S. 256 A. 35b). „Edom und Ismael“ (Psalm 83, 7) treten allmählig als Repräsentanten der Töchterreligionen hervor (vgl. oben S. 247 A. 6), während der Ausdruck אֲמֻת הָעוֹלָם „die Nationen der Welt“ („*gentiles*“, noch jetzt im Englischen) alle Nichtisraeliten einschliesst. Aus der Unzahl von Belegen soll hier nur ein engerer Kreis in seiner Entwicklung vorgeführt werden.

In der Vision Abrahams vom Exil (Genesis 15, 13) fand man frühzeitig vier, durch Daniel 8, 22 typisch gewordene bedrückende Nationen (Tanchuma, Teruma f. 100b)⁵⁷).

56) Die Gottesreligion ist der اسلام (Sure III, 17, 79), Abraham war weder Jude noch Christ, sondern Muslim (II, 134; vgl. meine Anm. zu Maimonides, Tract. über die Einheit, S. 28 u. Ende Vorr.); vgl. اسلام وجه (Sure II, 106). Muslim ist der „Gott-ergebene“ (Weil, Muhammed S. 399). Simon Duran (Keschet f. 23b, wo אֱלֹהֵי אֱלֹהִים Fehler für אֱלֹהֵי אֱלֹהִים) leitet den Namen von Sulamith ab (Salomo heisst nach der arab. Legende der Makel'ose; Weil, Bibl. Legenden, S. 239). Das arabische Wort hat einen alten Verwandten in dem chald. השלים übergeben (quitt machen), während die Phrase השלים נפשו u. dgl. im Sinne von: „sich (Gott) ergeben“ nur in jüngeren Midraschim vorkommt, wie Zuz: (Litg. 641, 733) hervorhebt (wonach Levy, Chald. Wb. II, 487 zu ergänzen; vgl. auch Sen. Sachs, Carm. Ibn Gabirol 149). Vielleicht ging der Begriff des Islams zuerst von der Integrität aus (חמים), namentlich von Abraham Gen. 17, 1, wozu im Talmud Nedarim 31b חמים צמח, die Form fehlt in Buxtorfs Lex.), ferner Deut. 18, 13: חמים „seist Du mit Jah deinem Gotte“. — In Uebersetzungen aus dem Arabischen findet sich der Stamm מטר, z. B. מטר in dem Buche *Cusari* V, 20 f. 37b ed. Brecher und f. 39; אל דת מטר .. אל דת V, 21 Anf. (in üblem Sinne in Kaleb's Bussgebet, kar. Ritual III, 263 Z. 12 v. u.); aber להטיר Moreh ha-Nebochim III, 51, S. 15 ed. Scheyer (zweimal) entspricht im Text (ed. Munk f. 124b u. 125) الانقطاع. — Den Ausdruck מטר gebraucht erst der Karäer Benjamin b. Elia (1786) bei Gurland. Ginse St. Petersburg. I, 49. 51. Vgl. auch Hebr. Bibl. XIII, 90 u. S. VII.

57) B. Beer (Leben Abrahams, S. 122 Anm. 169, vgl. Anm. 165) hat die meisten Stellen gesammelt, aber ohne geschichtliche Entwicklung. Ueber den Zusammenhang der Vision Abrahams mit Daniel vgl. M. Sachs, Beiträge u. s. w. II, 136. Samuel Zarza, Mekor Ch. f. 13c verweist auf das zu verfassende Buch. d. i. Michlal Jofi; ich habe aus der Bodl. und Münchener HS. 64 Nichts darüber notirt.

Schon in der Mechilta zu Exod. 20, 15 (Jitro Kap. 9, f. 79 ed. Weiss, f. 71b ed. Friedmann) sind diese 4: Babylon, Medien, Griechenland und das „vierte Reich“ יְרֵמָה דְּיִבְתָּא (das schuldige, sündhafte oder böse Rom)⁵⁸⁾. Eine abweichende Auslegung der vier (oder fünf) in Betracht kommenden Worte deutet dieselben in einer, der chronologischen entgegengesetzten Folge und יְרֵמָה bedeutet „das vierte Reich“. In der chaldäischen Paraphrase von Genes. 15, 12 haben unsere Ausgaben aus Censurrücksicht Persien für Rom (unten S. 286); אֲרִיָּה haben Genes. Rabba Kap. 44 f. 39b (wofür das 4. Reich in Jalkut § 77 f. 21 unten), Midrasch Psalm. 52 (wo die Zahl der Reiche, ד', ausgefallen ist),^{58b)} Exod. Rabba Kap. 15, f. 100. Kap. 51 f. 125, Lev. R. Kap. 13 f. 132b. Auch in den *Pera-kim* des R. Elieser (vgl. weiter unten § 21) kommt die Erlösung „am Ende der vier Reiche“ (Kap. 48 f. 58)⁵⁹⁾, aber Ende Kap. 28 (mit einigen Varianten in Jalkut § 76 f. 20) werden, wie schon Zunz (g. V. 275, f) hervorhebt, an יְרֵמָה die Söhne Ismaels geknüpft, trotz der umgekehrten Reihenfolge: „viertes Reich, Griechenland, Medo-Persien, Babylon.“ „Ueber Ismael“ wird der Davidssohn (Messias) wachsen, mit Beziehung auf Ps. 132, 18 (vgl. Tanchuma f. 100b, Jefet bei Abiron b. Josef zu Genesis f. 39 Anm. 118).

Das Textwort der Mechilta ist Gen. 15 Vers 9, wo von den Thieren die Rede ist; da die Vögel nicht zerschnitten worden und צֶמֶד (V. 11) ein Singular ist: so fand man, wie bei Daniel, den Nationen entsprechende vier Thiere (Genes. R. Kap. 44, Jalkut § 77, Zunz, Synag. Poesie S. 172 bei Gerschom). Im Midrasch Psalm 6 (f. 7 c. ed. Ven.) ist die Rede von „vier Reichen, welche acht sind“; d. h. 4 Paare: Babel und Kasdim, Madai und Paras, Jon und Makedon, „Edom

58) Zu דְּיִבְתָּא vgl. Aehnliches im Targum bei Levy, Chald. Wb. I. 253. Vgl. auch Zunz, syn. Poesie S. 437, 439.

58b) Vgl. Aehnliches bei S. Sachs, Carm. Sal. Ibn Gabirol (Paris 1869) S. 79.

59) Dasselbst wird an die fünf Doppelbuchstaben (Megilla f. 2 etc.) angeknüpft; „die Buchstaben wurden nur Abraham überliefert“, d. h. das Geheimniss derselben; ist hier eine Anspielung auf das Buch Je-zira? Die specielle Beziehung haben Zusatz zu Tanchuma, Korah f. 219. und Rabba Kap. 18 f. 203 b.

und Ismael⁶⁰); richtiger scheint jedoch die Lesart desselben Midrasch bei Jalkut § 634: ארם ושעיר, was die Doppelbezeichnung consequent durchführt. In Midrasch Threni 1, 14 (f. 48c) werden acht Nationen mit abwechselnd harter und milder Behandlung der Juden aufgeführt: Babel und Madai, Jon und Edom, Kasdim und Paras, Makedon und Ismael, daher Zunz (g. V. 180) sich vorsichtig ausspricht: „dürfte auf die Herrschaft der Araber anspielen.“ Auch in Bezug auf die Thiere heisst es in den *Perakim* des R. Elieser (K. 28) ausdrücklich: „das vierte Reich, welches Edom ist⁶¹).“ Aber Babylon ist weggelassen, תור (die Turtel) soll chaldäisch sein, also Stier bedeuten und sich auf die Kinder Ismaels beziehen, גזל auf Israel. Dieser Auffassung folgt ein Hymnus des Simon b. Isak (um 1000)⁶²).

Den Widerspruch in den *Perakim* hat schon Isak Abrahamel in seinem ישיבה משירה (s. unten § 11) durch Identification der Araber mit Babylon zu lösen versucht; Rapoport (Kerem Chemed VII, 17) geht von der Ansicht aus, dass der Verfasser nur zu seiner Zeit bestehende Reiche erwähne; das widerlegt *Sen. Sachs*⁶³) in einer weitläufigen Besprechung

60) So in den mir zugänglichen Ausgaben 1544, 1567; *Zunz*, g. V. 268b hat ושמאל וארם; die Lesart des Jalkut hat er nicht berücksichtigt. Vgl. שמירה bei Kalir (*Zunz* l. c. 437) u. unten IV § 23. — Als 8 Nationen, deren 4 vernichtet wurden, sind die Stände in Daniel 3, 2, aufgefasst in Tanchuma, Zaw f. 139.

61) So richtig in ed. Ven. 1544 f. 23; ed. Cram. 1567 f. 19; in ed. Amst. f. 28 falsch ארם (für ארם); ed. Lemb. 1874 f. 33 hat שעיר und 'und מכושי' für יון, sogar f. 33b בצל. Die Ed. pr. Constant. 1511 (Catal. Bodl. p. 633, nicht 1492) konnte ich nicht vergleichen. Die Beiseitigung „Jon's“ geschieht aus Rücksicht für die russischen Christen. מכושי' hat Elia Rabba 15b (vgl. *Zunz*, syn. Poesie 448), sonst häufig ארם hinter ארם (ארם העולם), in meinem Exemplar meist vom Censor gestrichen.

62) *Zunz*, g. V. 278, Literaturgesch. 112; *Rapoport*, Kerem Chemed VII, 16; *Beer*, Leben Abrahams S. 121; vgl. unten § 7. *S. Sachs*, Carmina S. Sal. Ibn Gabirol S. 89, verdächtigt die Stelle ohne ausreichenden Grund. — Zu שיר und Josef (*Sachs*, S. 80), vgl. *Sohar* III. 279 u. vgl. 242b (unten IV unter *Sohar*)

63) *Carmina* S. Sal. Ibn Gabirol S. 84–8 (ohne Kenntniss der Zusammenstellung bei *Beer*). Ich habe dieses Buch erst nach der Redaction dieses § benutzen können.

worin einige gute Bemerkungen und Lesearten; doch führen ihn selbst harmonistische Anschauungen (s. z. B. S. 82 unten) zu gegenseitigen Textausgleichungen, welche nicht ohne Weiteres anzunehmen sind. Er weist die Bezeichnung Ochse (שור) — im Zusammenhang mit dem ungenannten „gehörnten“ 4. Thiere Daniels — für Rom oder das vierte Reich nach (S. 80, 96). Die „Söhne“ Ismaels unterscheidet er von den 4 eigentlichen „Reichen“ (S. 83), so dass die Ismaeliten nicht als ein „fünftes“⁶⁴) bezeichnet werden dürfen; am Anfang des Kapitels sollen sie aus dem Ende herübergekommen sein; das männliche und weibliche Rind (שור) soll Rom und Constantinopel bedeuten, Babylon in seine Stelle wieder eingesetzt werden (S. 86). — Es ist das eine Kritik, welche nach dem Worte Daniels (2, 21) „Könige absetzt und Könige einsetzt!“

Der Text der Perakim mag corrumpt sein, seine Einführung der Ismaeliten ist durch Simon b. Isak schon in der Zeit, wo die hebräische Literatur Europa's noch in der Wiege liegt, dem Westen zugeführt; Simon Darschan nimmt keinen Anstand, denselben neben den anderen Recensionen in seinem Jalkut (§ 76, 77) aufzunehmen. Geiger⁶⁵) behauptet geradezu, dass allen Juden Spaniens das arabische Reich „das vierte Weltreich“ gewesen, nach dessen Zerstörung das Gottesreich beginne. Die Deutung des ungenannten 4. „grosssprecherischen“ Thieres, oder „kleinen Hornes“ auf Muhammed und das von ihm gestiftete Reich ist jedenfalls vom Oriente ausgegangen (s. unten § 12). Eine ausdrückliche Bezeichnung des Islams als „4. Reich“ ist mir nicht bekannt und nicht gut denkbar, nachdem man durch Jahrhunderte sich gewöhnt hatte, darunter Rom und das Christenthum zu verstehen; ein „fünftes“ Reich hat Ibn Jahja zu Dan. 11, 45.

Edom ist bekanntlich Esau, der Schwiegersohn Ismaels מלכות, Gen. Rabba K. 67, vgl. Menachem Ziuni Pentateuch-comm. f. 21 d. In Widerspenstigkeit gegen Gott paart sie

64) Zunz, gott. Votr. 275. Damit hängt die Beseitigung des מלכות ישראל, oben Anm. 18, zusammen. Der Karäer Isak Troki (I, 6 S. 63) fasst Edom und Ismael in der Statue Nebukadnezars zusammen, spricht aber (S. 64) vom „fünften Reich.“

65) Divan des . . . Juda ha-Levi, S. 79, 81 (Nachgel. Schriften III. 1876, S. 150, 152).

schon Genes. R. Kap. 67 (auch bei Jalkut zu Sprüch. 12, 20); ihre Namen sind schön, ihre Handlungen schlecht (Gen. R. Kap. 71 f. 63 bei Jalkut § 126, Num. R. Kap. 16 f. 199 d; vgl. § 21 unter Perakim des R. Elieser). Instructiv ist die Deutung der Finsterniss in Jes. 60, 2, welche in der älteren Periode auf alle nichtisraelitischen Völker ausgedehnt wird (Acha, Scheeltot, Br. f. 73; Tanchuma, Tezawwe f. 105 b; Bo f. 173, bei Jalkut zu Jes. 24 § 291; Pesikta ed. Buber f. 68, Pesikta R. Kap. 17 u. 36 [37] Ende); in Seder Elia Suta K. 21 (f. 66 ed. Ven.)⁶⁶⁾ werden die Söhne Esau's und Ismaels genannt). — Esau ist Repräsentant der Finsterniss schon in Genes. R. Kap. 2.

Das im Buche Genesis von Seth bis Josef durchgeführte Princip der Auserwählung bringt die Legende zur Inconsequenz, da die verherrlichten Erzväter einen Auswurf („ein Fehl im Bette“ פסולה במטה oder פסול בטהרה) erzeugen (Abraham wird nur um Jakobs Willen gerettet, da Bösewichte von ihm abstammen, Tanchuma, Toledot f. 31 b, u. s. w.), anderseits ganz Israel an der Auserwählung und der damit verbundenen Seligkeit Theil haben soll (Abot 1, 1), so dass selbst die Ansicht von Reuben's Sündhaftigkeit als Irrthum bezeichnet wird (Sabbat 55 b)⁶⁷⁾. Die Apologie spitzt sich zur Polemik, die im jüngeren Midrasch ohne Zweifel unter den Abrahamiden die muhammedanischen Araber begreift. Die Ideeentwicklung lässt sich auch hier an wenigen Grundstrichen erkennen. In der Gemara Pesachim 119 sind nicht

66) Ed. Prag 1676, Lemberg 1870 (II, 64) setzen עמלק für עשו, ed. Lemb. 1864 und Warschau 1873 setzen Amalek voran und für Esau רשעים, wonach Amalek bei Zunz, syn. Poesie 446 Z. 9 v. u. zu streichen. Amalek ist Enkel Esau's; Sohar III, 281b bemerkt: „Alle Fürsten (מלכים) Esau's waren von Amalek.“ Vgl. auch Zunz, Literaturgesch. S. 620; S. Sachs, Carm. Sal. Ibn Gabirol S. 80, 92 unten. Nach Zunz, g. V. 116. 248 gehört das ganze Kap. des Elia Suta wahrscheinlich zur Pesikta (vgl. f. 144 ed. Buber); s. auch unten Anm. 69.

67) Andere Stellen mit apologetischer Tendenz verzeichnet Simon Peiser, Nachalat Schimeoni, f. 60c, d (in Hamberger's Realencykl. für Bibel u. Talmud, Abthl. I, 878, ist unter Reuben die Midraschparthie nicht bearbeitet, unter Jakob S. 545 auf Stammväter verwiesen). Hier gehören insbesondere Gen. R. Kap. 98, 99, wo Jakob von der Unbeflecktheit seines Bettes durch Samenerguss spricht.

bloss Abraham und Isak wegen Ismael und Esau unwürdig, den Segen zu sprechen, sondern auch Jakob, Mose und Josua; David ist der Verherrlichte, vielleicht bloss dem Text zuliebe (vgl. auch Seder Elia Suta K. 20 f. 65). Pesachim f. 56 haben Abraham und Isak פסול במטה. Von Abraham stammen als פסולה Ismael und die Söhne Ketura's (Genes. R. K. 68 f. 61, vgl. Num. R. Kap. 2 f. 159c: Abraham und Isak, verglichen mit Sonne und Mond, werden sich einst schämen wegen Ismaels und der Söhne Ketura's u. s. w., aber Jakob nicht; verkürzt bei Jalkut Jes. 24, 23 § 292; vgl. Abravanel *Maschmia* f. 7 ed. Stettin); Jakob's Bett war rein und ohne פסולה (Midrasch Hohl. 3, 6 f. 13d, 4, 7 f. 17b; Lev. R. Bechukk. Kap. 36 f. 156a b, wo alle Dinge um Jakobs Willen geschaffen sind, vgl. Jalkut Jes. 43 f. 50b⁶⁸). Die Befleckung der Eva durch die Schlange (זרהמה) zog sich bis zu Jakob, dessen 12 Söhne ohne Makel waren (Sabbat 146a, so lies Jalkut f. 303b; in Verbindung mit den 70 Nationen und Kronen (vgl. oben Anm. 19) bei Joseph Gikatilia, שיערי אורה f. 53b, c, vgl. 60c ed. Riva, oder 57 u. 64b ed. Mantua; vgl. Sohar III, 8 und Menachem Asarja בנפי יונה im kl. Jalkut Reub. s. v. קליפורה n. 41).

Eigenthümlich ist die Stellung, welche das dem Akiba beigelegte „Buch der Buchstaben“ (אורייתא oder אורייתא⁶⁹) in

68. Am Rande ist wohl irrthümlich Genes. R. als Quelle notirt, oder nur für die Schlussstelle vom Jordan, die in Gen. R. K. 76 vorkommt, vgl. vom rothen Meere Exod. R. Ende Kap. 21. — Andere Stellen zur Verherrlichung Jakobs sind z. B. Gen. R. Anf. Kap. 63; Exod. Anf. Kap. 44 f. 121 u. sonst. Vgl. auch Num. R. Kap. 11 f. 182c: Abraham segnet Isak nicht, weil er sonst Ismael segnen müsste; Midrasch Psalm 1 f. 1c unten hat die sonderbare Lesart: „weil jetzt die Söhne Ismaels und Ketura's gesegnet sind.“ Vgl. Tanchuma, Anf. Kedoshim, dagegen Hadassi, K. 358 f. 132, K. 362 f. 133.

69) Ueber das, noch unsichere Zeitalter des in zwei Recensionen existirenden Buches (IX—XI. Jahrh.) s. die Anführungen in der *Hebr. Bibliogr.* XIV, 7. Die Stelle (bei Jellinek, S. 27 Buchst. 5), worin Serubabel das Kaddisch recitirt und die frommen Nichtjuden aus der Hölle erlöst werden, ist als כדדד bei Jalkut Jes. 26, § 296 citirt (vgl. Zunz, g. V. 168, zur Gesch. S. 379) und daher aus Letzterem abgedruckt in den 4 Ausgaben mit Commentar von Abraham b. Arje (zuletzt Warschau 1873) zu Elia Suta Kap. 20 [welches Kap. nur in der Prager Ausg. 1676 fehlt, weil Sam. Heida einen besonderen III. Theil

dieser Beziehung einnimmt (ed. Jellinek III, 26): Gott offenbart seine Wege dem Mose, nicht dem Abraham, weil Ismaels Samen der Hölle verfällt, nicht dem Isak, weil Esau's Samen der Hölle verfällt, nicht dem Jakob, weil er sprach (Jes. 40, 27): „mein Weg ist Gott verborgen.“ Letzteres ist ausser diesem Zusammenhang zu finden in Midraseh Hohl. 1, 3 (auch bei Jalkut § 981 f. 145c), während im Talmud u. s. w. die Heirath zweier Schwestern als Sünde Jakobs bezeichnet wird.

An die Verherrlichung Jakob's nach seinem Tode knüpft sich eine Legende, welche auch wegen ihrer Berührung mit anderen Einzelheiten dieser Abhandlung hierher gehört. Die Trauer in גִּיּוֹן הָאֵתֶר (Gen. 50, 10. 11) wird, nach jer. Sota K. 1 (§ 17 Jafe, Gen. Rab. K. 100) von den Kananitern mitgefeiert, indem sie ihre Gürtel lösen u. s. w. Nach Tanchuma f. 58b nehmen sie ihre Kronen und umgeben damit den Sarg. Im babyl. Talmud (Sota 13b), kommen die Söhne Esau's; Ismael's⁷⁰⁾ und Ketura's, um Krieg zu führen; da sie aber Josef's Krone auf dem Sarge hängen sehen, so umhängen sie ihn Alle mit den ihrigen. Es sollen 36 Kronen an dem Sarge Jakobs gehangen haben. Raschi bemüht sich die Zahl 36 aus den 12 Fürsten Ismaels (Gen. 25, 13) und 25 Esaviden (Gen. 36, 14) herzustellen; im Commentar zu Gen. 50, 10 combinirt er Kananiter und Ismaeliten ohne eine Zahl anzugeben⁷¹⁾. In dem Buche דִּישָׁר (f. 77 ed. 1706) sind es 31 (שְׁלֹשִׁים ואֶחָד) Könige Kanaans, beim Begräbniss entspinnt sich ein Krieg — dessen Erzählung mit Elementen aus Pseudo-Josephus verwebt ist — an welchem als Verbündete Esau's die Ismaeliten (f. 79 unten), die Morgenländer (בְּנֵי קֶדָם f. 79b), später die Keturiden (82 unten) Theil nehmen⁷²⁾. Die Zahl hängt mit anderweitigen Elementen

daraus machen wollte], wo aber nur die Juden erlöst werden und die Stelle vom Segen über den Becher (Pesachim 119) eingeschaltet ist; vgl. Beth Hamidrasch III. 76. Ueber die letzten Kapp. des Elia Suta s. oben Anm. 66. Die Intoleranz passt zu Elia Rabba (Zunz, zur Gesch. 376).

70) Jalkut § 161 f. 50 umstellt diese Beiden, wahrscheinlich wegen der chronologischen Reihenfolge.

71) *Berliner* (Raschi S. 88) citirt nur den babyl. Talmud.

72) Elemente dieser detaillirten Erzählungen gehören vielleicht einem

III. Gebete.

§ 7.

Nach den (oben § 1) vorangeschickten allgemeinen Bemerkungen ist hier weder eine chronologische Ordnung noch eine annähernde Vollständigkeit zu erwarten. Der allgemeinere Ausdruck „Gebete“ ist gewählt, um auch die prosaischen Stücke einzuschliessen (obwohl darüber fast Nichts bekannt ist). Auch soll hier kein Unterschied gemacht werden zwischen erbaulichen Stücken, welche niemals in einen Ritus aufgenommen worden, also den Namen „synagoga“ im vollen Sinne des Wortes nicht beanspruchen können, und den rituellen Poesien, welche man mit dem einmal technisch gewordenen Ausdruck *Pijjut(-im)* bezeichnet, der freilich zunächst nur die poetische Form angeht. Die einzelnen Stücke werden durch die Anfangsworte kenntlich gemacht, wobei das s. g. Thema (auch als Refrain u. dgl. wiederkehrend) von dem eigentlichen Anfang unterschieden ist, wo es geschehen konnte. Mitunter schien es zweckmässig, auch die Gattung anzugeben; die Gattungsnamen selbst sind in den Schriften von Zunz und Dukes, auch grösstentheils in meinem *Jewish Literature* (worin der hebr. Index das Auffinden erleichtert) erklärt.

In den älteren prosaischen, den verschiedenen Riten gemeinschaftlichen Gebeten ¹⁾ ist eine specielle Beziehung auf den Islam nach den vorhandenen Texten nicht nachweisbar. Von der Gebetsordnung (*Seder* oder *Siddur*) des Amram-Gaon (IX. Jahrh.) besitzen wir leider nur einen jüngeren Auszug mit Zusätzen ²⁾, auch in der Ausgabe Warschau 1865, deren s. g. zweiter Theil ein selbständiges Machsor (Gebets-cyclus) ist mit Bestandtheilen aus späteren Jahrhunderten (theilweise längst und oft gedruckt). In dem alten Gebete

1) Zunz, Die gottesdienstl. Vortr. Berlin 1832, S. 367 ff., Literaturgesch. der synagogalen Poesie, Berlin 1865 (dazu Nachtrag 1867, mit einer untenstehenden Pagination 667—741, die ich der Bequemlichkeit halber citire) S. 11 ff. — Historische Nachweisungen zu den einzelnen Stücken, jedoch unter Censurbeschränkungen, die auch den Text modificiren, giebt L. Landshuth in dem Commentar zum *Siddur*, Gebetbuch u. s. w. Königsberg 1845.

2) Catal. Bodl. p. 2619; *Jewish Lit.* 344: Zunz, die Ritus der synag. Poesie, 1859, S. 18.

וגם ישמח משה für Sonnabend³⁾, haben Einige die Lesart וגם ישמחו במוצאי לא ישיבנו ישמעלים introduciert, die nur eine Censuraushilfe zu sein scheint. In der Warschauer Ausg. des Amram ist der Passus durch ein כו' (etc.) ersetzt, ein Beweis dass Antichristliches beseitigt worden; Maimonides (Gebetsordnung im Gesetzcodex) hat ערלים „Unbeschnittene“; den von mir in Bodleiana entdeckten Siddur des Saadia habe ich zu dieser Stelle nicht verglichen.

Das Gebet יהוה רחום für Montag und Donnerstag⁴⁾ soll nach einer Hypothese Landau's (wo?) zur Zeit der Entstehung des Islams verfasst sein, womit sich D. Oppenheim (Allg. Zeit d. Judenth. 1845 S. 29) einverstanden erklärt. Eine Beziehung auf den Islam ist nirgends zu finden.

Die Grundlage der nachfolgenden Verzeichnisse bildet die Sammlung von Ausdrücken in Zunz's: „Die synagogale Poesie des Mittelalters“ (1855) S. 445 (ein kleiner Nachtrag in desselben Ritus S. 241). Ich habe die kurzen Citate nach dem Namen der Verfasser (so weit sie zu ermitteln waren), die anonymen Hymnen nach dem Anfang, nicht ohne Schwierigkeit geordnet, da mitunter nur der Vornamen bei Zunz angegeben, oder überhaupt (meist aus Akrostichen) bekannt ist, die Stellen in Zunz's Literaturgeschichte (Chiffre „Lit.“) aufgesucht (einige konnte ich nur mit seiner eigenen gütigen Hilfe finden), damit der speciel sich interessirende Leser leicht im Stande sei, Näheres über den Autor zu erfahren, ferner Stellen in Landshuth's hebräischem Onomasticon⁵⁾ (Chiffre Lh.) ange-

3) Zunz, gott. Vortr. 372, Landshuth, Siddur 293; Zedner, Auswahl histor. Stücke, Berlin 1840, S. 47; Vgl. Mordechaj Jafe, לבוש.

4) Amram f. 20, Zunz, Ritus 10 (nach Verfolgung der Gothen und Franken im VII. Jahrh.), Lit. 16; Landshuth, Siddur 84b bringt Nichts heran.

5) למורי העבודה „Amude [l. Ammude] ha-Aboda, Onomasticon auctorum hymnorum etc. Fascic. I u. II (mit fortlauf. Pagin. u. XXXIII S. Anhang, Texte) Berlin 1857, 1862. Die grossen Lücken des II. Fasc. sollte ein III. füllen, das bisher nicht erschienen ist. Bei allem Fleisse des Compilators hat er doch viel Unrichtiges, vgl. z. B. unten unter Josef und Mose Ibn Esra. Es soll dies nicht ein Tadel, sondern eine Entschuldigung derer sein, welche dieses Gebiet, ohne die ausgedehnten angjährigen Specialstudien Zunz's auf verschiedenen Bibliotheken, zu berühren haben. Zunz (Lit. 391) hält auch letztere nicht für ausreichend.

geben, durch welche die Quellen selbst (Drucke und Handschriften) aufzufinden sind, endlich auch die in meinem Besitze befindlichen Ritualien benutzt, worunter die Ausgabe 1581 des spanischen Machsors (1872 erworben) im Bodleianischen Catalog (p. 312) fehlt, und nur bei Zedner (S. 485) zu finden ist. Ueber meine HS. der Selichot von Tlemsen (הלכות שלחן) schrieb vorne ein unkundiger Besitzer, und daher so bei Landshuth), welche mit der afrikanischen von Dukes im Litbl. des Or. X, 670 ff. beschriebenen grossentheils übereinstimmt, s. unter Saul. Von Ritus Algier besitze ich die Ausg. Pisa 1794, vom karaitischen Gebetbuch (Chiffre „kar.“) nur die Wiener Ausgabe 1854, über deren Censur vgl. Zunz, Ritus S. 224.

Den Inhalt, insbesondere die Ausdrücke, habe ich in der Regel nur zu den bei Zunz fehlenden Citaten angedeutet und einige Bezeichnungen zuletzt besprochen.

Einige der hier aufgeführten Autoren werden später in der chronologischen Aufzählung aus anderen Literaturkreisen nochmals erscheinen. Es sind unter den Dichtern, welche für die Synagoge, oder zur Befriedigung ihres poetischen Dranges, oder auch dem herrschenden Geschmacke folgend, Hymnen verfassten und darin dem Fluch gegen den bedrückenden und bekehrungswüthigen Islam (vgl. Zunz, syn. P. 13, 19) Ausdruck gaben, auch Gelehrte, welche nicht bloss an arabischer Sprache und Literatur mit Anerkennung sich theilnahmen, sondern auch in ihren exegetischen, ethischen und dogmatischen Schriften die Humanität walten liessen, welche der wissenschaftliche Verkehr mit Andersgläubigen hervorruft ⁶⁾. Dieser Zwiespalt ist namentlich bei Jehuda ha-Levi, einem schwärmerischen Dichter und Theologen, zur Sprache gekommen, von welchem Geiger (Divan S. 79, Nachgel. Schriften III, 152) behauptet: „Seine glühende Seele blieb auch nicht frei von Hass und Verachtung gegen die Araber.“ Luzzatto

Der Catalog der Pariser HSS. (compilirt und excerptirt von Zotenberg) beschreibt S. 63—104 beinahe 80 Codices in unkritischer Weise derart, dass alle Absätze angegeben sind. Ich habe daher von der Benutzung desselben abgesehen.

⁶⁾ Vgl. die treffliche Zusammenstellung jüdischer Ansichten über die Seligkeit der Nichtjuden bei Zunz, zur Gesch. u. Lit. S. 379.

(Divan f. 2b) will die krassen Rachegebete ganz auf Rechnung der nachgeahmten arabischen Poesie setzen. Die Davidischen Psalmen hat er ausser Acht gelassen, an welche Benedetti (Canzionero p. 91) mit Recht erinnert, so wie an den Spruch Manzoni's: Alle Unterdrücker sind nicht bloss verantwortlich für das Unrecht ihrer That, sondern auch für die Verwirrung der sittlichen Begriffe in den Unterdrückten. In unserem Falle ist eben so ein formales, wie ein ideales Moment in Anschlag zu bringen. Heilige Lieder haben es stets mit „Gottesfeinden“ zu thun, für welche die Menschen keine Gnade kennen, „fallen die Feinde Gottes, so preist man die Gerechtigkeit Gottes“, singt Jehuda ha-Levi (in בצרתי וקורתי, Tlemsen ms. f. 68). Der hebräisch dichtende Sänger arabischer Zunge und Bildung war in der Form nach zwei Seiten hin abhängig. Bei Mose Ibn Esra meint M. Sachs (relig. Poesie S. 283), scheint „die Form und ihre Glätte, die Zierlichkeit der Diction, das Witzige und Schlagende epigrammatischer Pointen in der Einlegung von *Bibelversen* so sehr Hauptziel und Zweck, dass nicht selten der Wahrheit und Tiefe der Empfindung dadurch Eintrag geschieht; es ist nicht immer die innere Weihe und der mit unwiderstehlicher Gewalt sich zur Aeusserung drängende Gedanke, welcher . . . in Worte sich auszuströmen sucht, . . . sondern nur das fertige, mit den grössten Schwierigkeiten leicht spielende Talent, das nach Wahl und Neigung die ihm zu Gebote stehende Virtuosität walten lässt.“ Dasselbe gilt bis zu einem gewissen Grade auch von den anderen Coryphäen der Synagoge, deren Verwünschungen und Seitenhiebe meist nur in einem geschickt angebrachten Bibelverse, oder einer legendarischen Reminiscenz bestehen. Hinter den Meistern zieht aber der Tross von Nachbetern, hier von synagogalen Vorbetern.

Unter den spanischen Hymnendichtern sind, nach M. Sachs (relig. Poesie 266) ibn Gabirol, ibn Gajjath und Mose ibn Esra die an Hinweisungen auf Zeitgeschichte reichsten⁷⁾.

Die Autoren überhaupt sind:

7) Bei Gelegenheit berührt Sachs, dass Alfons II. von Galizien die Schlacht von Zalacca (1084) an den drei von Moslimen, Juden und Christen gefeierten Tagen der Woche nicht liefern wollte.

Abigedor Kara, אחד יחיד, Lit. 373, [deutsch u. A. in „Histor. Nachrichten von der Judengem. in Fürth“ 4. Frankf. u. Prag 1754, S. 128, darin: „Jud, Christ, Araber merke auf! Gott ist in keiner menschlichen Gestalt gesehen worden.“]

Abraham, בני קדר ואדבאל, עם נשיאי (kar. I, 374): ישמעאל.

— אל נכספתי לראותיך, auch Tlemsen ms. f. 69, Lh. 11, 21 vermuthet irrthümlich b. Mose. S. P. 445: Abenesra; Lit. 392, 7 nur Abraham.

— bei Schorr החלוץ IX, Abth. II, 54 über 13 Glaubensartikel: „fluche mir das Volk, das schlagende, Edom und Ismael etc.“

— ibn Esra, אל אחד, deutsch synag. Poesie 238, Lh. 10 (Abraham) n. 8: וכן אמתי ושימתי ואת על אה ושימתי, Zunz (nach der 2. Erklärung des Jochanan Trewes): „der mich legt auf Scheiterhaufen“, vgl. Jehuda ha-Levi weiter unten.

— אל ישראל, Lit. 414, 5; vgl. syn. Poesie 452.

— יואל עוד, Lit. 214, 10, Lh. 7, 33: אסורים.

— צור המקורא — 214, 12.

— b. Saadia Grianì (?) s. unten IV, unter 1626.

Ahron b. Josef (Karäer), אלהי ידיי נא (kar. III, 115): בן אמה.

— אלהי ישעי (III, 202). — Auch in seinen Versen über die Pericopen erzählt er (I, 173), wie Gott dem Abraham befehlt ובה ואלהיק אמה ובה etc. da nur Isak als Samen genannt werden solle, und (S. 174) dass Abraham so that. Dasselbe findet man bei Abraham b. Jehuda, אילה אדבים (I, 48). In den Versen des Jehuda Gibbor (I, 211) ילדה בן פרא וילדה בן מורה; vgl. Isak Gerundi S. 280.

Benjamin, ברה דודי, Lit. 175, 2.

— b. Abraham, אויה לי — 354.

— אלוך (unsicher) — 354.

— כורתי ברית איתך — 353.

— b. Serach, אבי אבי, — 240, 11 (vgl. S. 120, Lh. S. 52).

— אדני שלח — 240, 15.

— אומרת אני — 122.

— אהייט — 240 (A. 3 lies S. P. 178).

— אמונה כורתיים — 241, 25.

— תוצת — 241, 36.

Carcassonne [Esra?], קרמתי חיך, Lit. 344, Lh. 310: ארום ומואב וישמעאלי.

Chananja, בכל חי, Lit. 244, Lh. 66. [Syn. P. 218 gehört der, in Mose ibn Esra, Poetik ms. f. 39 b genannte Samuel b. Chananja noch ins XI. Jahrh.]

David (Ital. XII. Jahrh.), אליך נשאתי, Lit. 393.

— (vielleicht Bakuda) זאת אונן נא, — 678, 15.

— (b.) Bakuda, אדיר השוכני, — 676. [Lit. 217 aus Mose ibn Esra f. 41 lies: *Abu Ishak b. Ekkuda*, also wahrscheinlich Abraham.]

— b. Mordechai? (Gottlob 163), יהודה בצר, (kar. I, 414): לעני יון וישמעאלי (Ion für die griechischen Katholiken).

Efraim b. Jakob b. Kalonymos aus Bonn, אשיחה במר נאשי, Lit. 291, 18.

— al-Nakawa, vulgo Alnaqua (אלנאקוה, gest. 1442 in Tlemsen), אלה מדימן, Lit. 524. [Vgl. zur Gesch. 435, wonach zu berichtigen *Dukes*, Nachal Kedumim 61.]

Elasar (XIII. Jahrh.), אגיל ראשמה בלבבי, Lit. 546, 1, Lh. 45, 1.

— (XIII. Jahrh.) סגולתי ארומה, Lit. 546, 1.

— Worms אלהי דה' דה' אלהי, Lit. 322, 50.

Elia, s. Anonyma רעניו.

— ha-Levi b. Benjamin, אלהי דה', Lit. 390, 10. [Vgl. Catal. Bodl. p. 933, 2879; S. Sachs in *המגיד* 1868 S. 29.]

— b. Schemaja, אויבים הייבים, Lit. 245, 6, deutsch in syn. Poesie 206, fehlt dennoch bei Lh. 17.

Gerson b. Salomo b. Isak, אשא דעי למרהוק, Lit. 273.

Isak, אריבה לי, — 395, 10 deutscher Ritus.

— באשמורת הבקר — 396, 13, Syn. P. 286, 2, Lh. 129, 10.

— יה עושה נפלאות — 396, 18 franz. Rit.

— ארום ימשמע (nach arabischer Melodie): 556 — יערב לך (Ps. 83, 7. 8). ודומה גבל ומואב והעגרים

— (Ibn) Gajjath (vgl. Lit. 194, 412, 673, 698, 719, Cat. Bodl. p. 1110 u. Add.; *Dukes*, Schire Schelomo 89), וזה כנה, Lh. 115, 80, vgl. Litbl. d. Or. X, 830.

— יום באהם, Lh. 115, 84.

— יונת אלם קבצה, Lh. 114, 50.

— (Keroba שיכבה על כי), Lh. 113, 40.

— גביהה .. בני אמה יימיה, Lh. 115, 96: יימיה יחיושה.

- גבירה: 35; Amram II, 67; Lh. 114, 67; (לעמו ישראל) יצו שדי — ביד אמה בורחה וטובה; Sen. Sachs, Carm. 129, giebt als Anfang יצו שדי לעמו und nur Isak an.
- Gerundi b. Jehuda אב דמין, Lh. 120, 3; Alg. 58, Machsor Tunis (Liv. 1844) f. 21b; erzählt, wie Gott Abraham rieth, den Sohn der ägyptischen Hagar wegzuschicken, vorhergeht eine Stelle über die Herrschaft der „Unbeschnittenen“; vgl. unter Salomo b. Isak.
- יגלה צור, Lit. 482, 18; Lh. 112, 17 unter Gajjath.
- b. Israel, s. Anonyma ישרי.
- b. Meir, יומם עיניו, röm. Ritus 10. Tebet, Lit. 254: ארבעל ומבשם ונביות.
- b. Saadia, איך איכל לבה, Lit. 282, Lh. 128, 1.
- ib. ירירי רבו. [Syn. Poesie 275: „Sarazen“, im Text ישמעאל, S. 446.]
- b. Samuel ha-Sefaradi, אימך נשאתי, Lit. 262, 650, 734.
- ha-Seniri b. Jehuda, אדה אלהים, Lit. 473, 6, Lh. 119, 7. [Vgl. Hebr. Bibl. XIII, 75, XIII, 137.]
- אחדש לקדש, Lit. n. 4, Lh. n. 11.
- Israel Ibn Israel** (Israeli, b. Josef, starb wahrscheinlich 1326), ברית אר, Lit. 502.
- Nağara (נאגרה, auch in Akrostichen plene für نجارة), Nachfolger seines, 1581 gestorbenen Vaters, Mose b. Levi in Damask, dann in Gaza (Catal. Bodl. 1170 u. Add., hebr. Bibliogr. III, 67), „der begabteste Dichter seines Jahrhunderts, der alle Gattungen der mittelalterlichen Poesie und nicht ohne Glück anbaute“ (Lit. 419), theils nach Melodien arabischer und türkischer Gesänge. In zwei grösseren Sammlungen und sonst zerstreut sind beinahe 500 Stücke gedruckt (verzeichnet bei Lh. 135—53), aber nur etwa 10 in die Liturgie gedrungen. Deutsche Proben gab M. Sachs — Von der viertheiligen Sammlung זמירות ישראל konnte ich nur die unvollständige Ausg. Belgrad 1838 benutzen; über den IV. unedirten Theil שארית ישראל s. Polak in השניון, Beiblatt von הברית II, 293^a); ein Echogedicht daraus (Litbl. des Or. IV, 526) enthält die Stelle קרר וישמעאל

8) Luzzatto (bei Lh. 150) spricht von einer HS. die er „in Händen“ hat, vielleicht Cod. *Almanzi* 321? N. 16 des Catalogue de la Bibl. Luzzatto (1868) S. 3 soll einen Isak נשליה (?) zum Verfasser haben?

בחוק להבה הבה. — Eine grosse Zahl seiner Gedichte dreht sich in verschiedenen, mitunter sehr feinen Wendungen um die Befreiung Jerusalems und der Juden von ihren Unterdrückern und bietet eine Musterkarte für die Bezeichnungen der letzteren, fast alle von Zunz aus anderen Quellen gesammelten umfassend, ausser allgemeinen Ausdrücken, welche bei Nağara besonders auf die islamitischen Herrscher zu beziehen sind. Ich bezeichne hier mit einfacher arabischer Ziffer den I. Th. der ויריות, mit P. die פומיות ed. Wien 1858 (wozu Textverbesserungen in המגיד 1868 S. 350):

Ismael 50, 142, Söhne Arams u. Seirs 55.

רהב ובבל צר ופלשת 75, בת בבל (vgl. Ps. 87, 4) II, 52.

בשם ש. unten קומה.

מראב ש. הגרים.

א.ר.ם ש. P. 72, u. ישמעאל.

ערבי ש. 203, vgl. unten, u. עבד כושי.

מואב (und Hagrim 71) 144, 198.

P. 40. בני משמ ש. ידומה גם משא.

194 (vgl. עמלק neben Löwe u. Schakal 99), עילם (מכונות אריות ש. u. עילם גם יעלם.

70, II, 22; Edom und Arab in *Memoir. Jisr.*, Lh. 137.

85 (neben Ps. 60, 10).

224) שוכן באהלי משך, 219 גרתי משך (Ps. 120, 5) קדר.

שנער u. Elam 64, 210, allein 104.

חימר ש. unten § 9 A.

Characterisirend: der Knecht (עבד) 137; Knecht der Knechte 52; der (über den Sohn der Herrin) herrschende (vgl. Spr. 30, 22) 63, 171, II, 5; der verächtliche 199, כושי 203, עדי אובר 93.

Der Sohn der Magd (אמה oder „meiner“ M.) 45, 47, 137, 156, 201, 209, 210, II, 3, P. 22, 55, 74, 81, 104 (dem Löwen ähnlich); Söhne P. 15; בן כושית so lies P. 67.

Die Magd (אמה, oder שפחה), die über die Herrin herrscht (sie beerbt 171 nach Spr. 30, 23) u. dgl. 72, 155 (למה אמה) Tochter des Zauberers (vgl. oben S. 251 Anm. 19).

Der Räuber: חומסן וגוזלן P. 112, שודדים P. 116, der da spricht: meine Lehre ist verändert P. 107.

Thiere: שני גורים 52; ארי נודה ורוב שוקק 113; לביא אכל 113; II, 13 u. dgl. 166; חזיר צאני neben צאני.

Jakob אה קמי, Geula, Lit. 559.

— רמנו Lit. 561, bei Lh. 110, 11 falsch יוצק דמ.

Jechiel b. Jekutiel, יעקב אתה, Lit. 351, 2, bei Lh. 12 unbestimmt.

Jehuda עשו וישמעאל: י, Lit. 564: אלהים קבל.

— wo? [ינקם] יוקם דם

— קדר וישמעאל: Lit. 565: ימהר איום

— (Samuel) Abbas, זה שער רצון, Lit. 341, Lh. 300, vgl. Zeitschr. d. Deutsch. Morg. Gesellsch. Bd. 15 S. 816, Hebr. Bibliogr. VII, 14 A. 1, XIII, 113 (Vater des Renegaten Samuel, oben S. 26); ed. 1581 f. 410b ענה שבו פה זה משולים für Ismael. [Ueber Mose Abbas vgl. Hebr. Bibl. XIV, 79, 91 u. VIII.]

— Gibbor, s. unter Ahron b. Josef.

— ha-Levi. [Unter den nachfolgenden Gedichten sind mehrere nicht eigentlich liturgische. „Diwan“ mit Blattzahl bezieht sich auf Luzzatto's Ausgabe Lyck 1864, mit römischer Zahl auf den in der Vorr. mitgetheilten Index der Luzzatto'schen HS., „Ben.“ auf Salv. de Benedetti, *Canzoniere Sacro di Giuda Levita tradotto ecc.* 4. Pisa 1871.]

ומעלי יסירון עול ערבי: Diwan f. 1b, Ben. 190:

— אדמות, בשר ה' אדמות, Lh. 72, 40; in Cod. Poc. 74 f. 89b als

שירה במענות; מרומי ומשחק: Diwan III. 133: *הדין* ראיתי צמיתות פרס יונן ובני לוט: צפירת פלשתים ובשרים; אריות

— *הדין*, Luzzatto, Virgo filiae Jehudae Prag 1840, S. 67, deutsch bei Geiger, Divan des Juda ha-Levi 101 Gesamm. Schriften III, 190: Ben. 184: פלשתים והגרים והחיים.

— *הדין*, Lit. 675, Lh. n. 41 (f. 319 ed. 1581): בני סבא החולה ימנחת ותימא נביית וטמא אל ביהק ישא מתיקן וקדמה מבין חדר ותימא.

— יידי השכחת, Lit. 205, Lh. 45; Diwan f. 5 Ben. 48 n. 2. Die Erwähnung von *Seir* und *Paran* ist vielleicht nicht ohne polemische Bedeutung. s. unten § 15.

- ירך אל שנה, angegeben von Luzz., Diwan IV, 17; handschriftlich bei Zunz.
- יה למחי, Lit. 206, 413, Lh. 51, Diwan IV, 32.
- יום צר, Diwan III, 164.
- יונה נשאתה, Lh. 64, Diwan f. 31b, Ben. 84.
- יונה רחוקים נגני, Lh. 85, Geiger, Divan des ... Juda ha-Levi (1851) S. 185, deutsch S. 80 (Nachgel. Schriften III, 152), Diwan f. 2b, Ben. 104: ערב אדום.
- יחו לשון, Lh. 70, Diwan f. 26 (Ben. 72 A. 5):

אסוף ערך לתוך חדרך מהוך שני עריות
השיות ההחיות אלי קדר ונביות
- יליר יעקב, Diwan III, 167, Lh. 71 (Parchon, Wörterb. s. v. או); Sachs, rel. Poesie 301: „der Sohn meiner Magd befeindet mich im Zorne, und rufen wir zu Esau, sieh er verbrennt uns“ (vgl. unter Abraham ibn Esra).
- יבית עבדים und לעבדי, Diwan f. 5b, Ben. 49: ימין ה' הלא.
- יענה את מהלל, Lit. 204, Lh. 122, Diwan f. 27, Ben. 74 n. 3: בני אמה.
- יקר, יום שבת, Lit. 674, bei Geiger, ציצים (S. 14) Anhang zu: „Jüdische Dichtungen“ u. s. w. Leipzig 1856, wo deutsch S. 24 (nicht aufgenommen in Geiger's Divan und nicht in Nachgel. Schriften Bd. III); Diwan f. 35b, Ben. 100. — Ein Loblied auf den Sabbat, gegenüber dem christlichen Sonntag und muhammedanischen Freitag (vgl. unten §20,2).
- יריעות שלמה אך בתוך אהלי קדר, Lit. 675, Lh. 29, Diwan f. 16, Ben. 61.
- ירושלים למוניך, Diwan III, 157; kar. IV, 121 n. 63.
- לבי למורה [במורה], bei Luzzatto, Virgo filiae Jehudae, Prag 1840 S. 53; bei Grätz, Blumenlese 90; Diwan f. 3, Ben. 60: ציון בחבל אדום ואני בכבל ערב.
- מה אתנה (Thema), anf. יונה יפת, Diwan f. 28, Ben. 79, 3: עם אדום וצפר.
- מה תספור, Lit. 205 Z. 4, Lh. 99; Litbl. des Orient IV, 524: אך תהי גברת ממלכות אסירה לשפחות u. s. w.
- מלאך שמך, Lit. 699, Diwan III, 132; ms. Tlemsen 11b hat הגרית וכרשיה, für יונת syn. P. 447.
- נטה בי, Diwan f. 2, Ben. 203 n. 3: יגורש בני יונה ושכני בני עורב.
- נמת ונרדמת, ein Traum über den im J. 890 (1130) zu er-

wartenden Sturz des ismaelitischen Reiches; Diwan f. 19; aus Cod. Pocock 74 uncorrect edirt von Dukes (Litbl. des Orient XI, 399 und daraus bei Grätz, Blumenlese, Breslau 1862 S. 89), welcher die Tendenz nicht erkannte; deutsch bei Geiger, Divan S. 81 (vgl. S. 159, wo die hebr. Ueberschrift von Luzzatto herrührt), in Geiger's Nachgel. Schriften III (1876) S. 154; Ben. 202. Die Araber heissen hier: „Sohn Hagar's“ und פֶּרֶא אֲנוֹשׁ des Versmaasses halber für פֶּרֶא אֲדָם (Gen. 16, 12), vgl. weiter unten. Auch wird die Statue im Traum Nebukadnezar's auf die arabische Herrschaft bezogen (vgl. oben S. 268). — *Firkowitz* liess 1862 dasselbe Gedicht unter dem Namen Charisi in Fünns הברטל II, 249 (vgl. S. 354) abdrucken.

— סוּכְרֵיָה אִיָּה (Thema), anf. יַעֲלֵי שְׁחָרִים, Lit. 674, Lh. 109; Litbl. des Orient IV, 559 und Diwan f. 36 b, Ben. 93: בֶּהּ אֲדָם וְקֶדֶר und Moab.

— צִיָּן הָלֵא הַשְׁאֵלִי, die berühmte Kinna, oft gedruckt und in verschiedene Sprachen übersetzt, s. Lh. 111; Geiger I. c. S. 67; Nachgel. Schriften III, 145; Diwan f. 6 b, Ben. 169 n. 21: אֲרֵאָה בְּכִי עוֹרְבִים נִשְׁרִיָּק.

Jehuda b. Menachem, אֲשֶׁרֶת הָעָן, Lit. 141, 12.

Joab b. Benjamin, יֵה בֶּנ־יִשָּׁכָר, Reschut zu Kaddisch (z. B. in Cod. Parma vet. 16, s. Hebr. Bibl. VII, 115, XIV, 61), Lit. 490, Lh. 80, wo עֵיִר בֶּן הָאֲמִיָּה (etwa für עֵיִר פֶּרֶא Hiob 11, 12?), nach Syn. Poesie 447 שְׁעָרֵי יֶבֶן.

— b. Jeziel (um 1309 s. Hebr. Bibl. XI, 103, vgl. XIV, 61), אֲזִכָּרִי מִקְדֵּשׁ, Lit. 502. Schorr I. c. IX, 50, gedruckt im römischen Machsor, z. B. ed. 1587, I, 237. Darin heisst es: כִּי מִמֶּנּוּ קָשָׁה וְיִשְׁמַחֲכָל לֹא יֵצֵא עוֹלָם מִצִּיּוֹן שׁוֹמֵר. Das „Joch“ (vgl. Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. IV, 155) ist wohl im allgemeinen Sinne zu nehmen; vgl. Benedetti, Canzion. 190 n. 2; in Gazzali's Vorrede zu תְּהִינִיט heisst es in der hebräischen Uebersetzung הָאֲמִיָּה . . . פֶּרֶא עֵיִל. Vgl. auch Jakob Anatoli, *Malmad*, f. 118.

Josef, יֵהוּי יֵעֶבֶת, Lit. 571, 56 u. 722; Amram II. 23 b.

— יֵחֲזִקִי בִשְׁדֵּי, Lit. 572. 85. [Lh. 99, 24, von J. Kimchi: aber nach Lit. 460 beruhen die bei Lh. nach Luzzatto S. 90 ff. angeführten 51 Nummern. nur 4 ausgenommen.

„auf Irrthümern oder unbegründeten Voraussetzungen“! Vgl. unter Josef b. Abitur und Josef Kalai.]

— שם ה' הדר, Lit. 575, 135: in Rit. Algier für Neujahr [nicht in ed. 1794].

— למען פראים: Lit. 575, 29 (ed. 1581 f. 313b): לציון נלה בשנער; קדר וכן הם.

— s. Josef b. Mose.

— b. Abitur [ابی ثور] Ibn Santas, אהבה נוצר, Lit. 180, 2. [Lh. 92, 35 unter J. Kimchi, vgl. oben Josef.]

— אה מי זכחה, Lit. 186. [Wird auch irrthümlich Hai Gaon beigelegt; vgl. Syn. Poesie 431 und meine Bemerkung in Berliner's Magazin III, 1876 S. 146.]

— Kalai b. Jakob בראתן [schwerlich χορευταίος, Vorsänger wie Zunz vermuthen möchte], איבה אבי, Lit. 339, 2, vgl. 686. [Bei Lh. 91, 2 unter Josef Kimchi, vgl. S. 90 und oben unter Josef.]

— b. Kalonymos Nakdan, אמרר בבכי, Lit. 335, 2, Lh. 95; vgl. Jewish Lit. 139, 328 A. 56, Kobak's ישרון V, 149; vgl. Hebr. Bibliogr. XII, 110.

— b. Meir Ibn Muhagir (מהאגר), אלר אהה, Thema נא סלח, Lit. 215, vgl. Ritus 108. [Vgl. Catal. Bodl. 1808; Hebr. Bibliogr. XIII, 41.]

— אהק לפרך, Thema יום רמז, Lit. 215, 4.

— (Salomo) b. Mose, יום צרה, kar. I, 412b: את הבביר — חסיר גרש את בן האמה וכו' בלעל יהוה משמע משה ודומה. — Derselbe ist wohl Verf. des (unvollst.?) קדם, IV, 174, Akrost. Josef ב ש ל, worin כו חירש לצאונה.

Kaleb Afendopolo, איך אלודים, kar. III, 229: קדר ושעיר.

Kalonymos, אימים, s. oben S. 247.

— (vor 1426 nach Zunz), קדש שוכן עליון (in מעורי שחר f. 41 ed. I, f. 60 ed. II: אדום für בן פים ישמעלים: f. 60b סיבירי gegen den Reim für אלילים syn. Poesie 449); ist Lit. 577 nachzutragen.

Levi b. Jakob (גומא?), ה' אהחטו גדלה,

— ה' אפסו מניח, beide Lit. 708 nach Amram I, 22 a, b; in dem ersteren שש לברשת, ידאקה, dann mehrere Esavische Stämme und בני ארמים יהודים. Im 2. Stücke: וכן אמר.

- — Ibn el-Tebban Abu'l Fihm [so lies Lit. 217, s. Catal. Bodl. 1616], לא אבטה בקשרי, Thema לי בצר, also Lit. 217, 4 identisch mit Lh. 155, 5 (nach meiner HS. f. 122b): מלחץ משה גם משמע.
- למתי זרוע Lit. 217, 11.
- [ימשם ממצולח: לוי, worin: אמראם II, 19 Akrost. צמח ירבה] בין (d. h. das Wasser der Taufe?)⁹ und גורי אהיה, ist etwa von dem jüngern Levi? vgl. Lit. 689.]
- Maimon** (Meimun), מלכי עד מתי, abgedruckt bei Lh. 172. Darin: „Die Kinder meiner Sklavin (שפחה) nahmen mein Erdreich“, später: „Moab und Amalek“. Sachs (relig. Poesie 204) denkt daher wohl richtig an die arabische Herrschaft, Zunz, Lit. 578: „gehört nach Rom“, der Quelle nach; Namen und Sache passen besser nach Fas, wie n. 4 bei Zunz.
- Matatja** (XVI. Jahrh., Italiener?) אהיה לי כי גרתי משך אשכנז (Ps. 120, 5), Lit. 579, Schorr l. c. IX, 45.
- Menachem** b. Machir, אל אל שדי, Lit. 159, Lh. 191, 9; in Jozerot, Leipzig 1852 f. 237; „Menachem Zion“ (bei Fürst) Einleitung S. IX n. 13 wohl Confusion mit Menachem b. Meir.
- b. Michael, Karäer (s. Catal. Codd. h. Lugd. 186; *Ozar Nechmad* IV, 31; Hebr. Bibliogr. IV, 461, VI, 31), כנור בני קדר: kar. I, 361; ושונב.
- Tamar, ציין, Lit. 526, Lh. 194, 3 hat חוגר.
- Mordechai** b. Sabbatai Longo, מאזה דנחה, Lit. 337, 7, Lh. 201, 2. In Aegypten dauerte das Exil 210 Jahre, in Babylon 70; nun zum dritten Mahl fiel ich in die Hände „von Sarazen und Christen“ (syn. P. 298), in Ausg. Ven. 1721 f. 47 פדס וישמעאלים ב¹⁰ אדרם, gegen Ende: משא ומשמע.
- מבית צבי, Lit. 337, 9, Lh. 202, 1 (ed. 1721 f. 54 b): בנבול: פדס ושנער.

9) So wird dieser Ausdruck (Ps. 124, 5) anderswo angewendet.

10) Diese Ausgabe hat fast überall פדס für אדרם, vgl. oben unter Kalonymos, ja sogar in dem oft angewandten Bibelvers (Psalm 60, 10, 108, 10) f. 145: וכל פדס אשליך נעלי, und f. 163 Z. 1 בית פדס 1 דירך gegen den Reim. Dieselbe Censurverwandlung bemerken wir im Targum Gen. 15, 12 (Beer, Leben Abr. 123, vgl. oben S. 67), im Midrasch Threni 4, 21 (S. Sachs. Carm. S. 82); vgl. Cassel zu Cusari 213.

— מלאך מחי, ib. 11, Lh. 201, 3, deutsch bei Zunz, syn. Poesie 297 ohne die betreffende Stelle? Strophe 12: „Gejagt von Löwen.“

Mose, נגני חלילים, kar. I, 377: קצה תימן ורדנה.

— b. Chijja, אשכלות ביטלי, Lit. 338, 4, Lh. 221, 1 (kar. III, 266): מואב והגרים.

— b. Abraham Dar'i (aus דרעה, Karäer), לשואל אל (bei Pinsker, Likkute S. 40): ערב רב גם בשער עיר; P. setzt seine Conjectur רם in den Text! Es ist aber eine Art Echogedicht, nachgeahmt dem ידידי די von Jehuda ha-Levi (P. Anh. 137, woher Grätz, Blumenlese S. VI).

— ראשי על [אדום?] ושמעאל ירום מקדר צור הנקמה, bei Pinsker S. 100, 101.

— קדר תצור: 103, אנה האל הסר.

Ausserdem in Excerpten ohne Anfang bei Neubauer, aus der Petersburger Bibliothek S. 115—16, nämlich: ארמון שקוק — קדר — בן גבירה ביד בן אמה המצרית — בן אמת בן אחי — קדר ורעאל — (s. § 19) ערל וטמא — השונה קדר ורעאל.

— Ibn Esra¹¹⁾, Hoscha'na, Rit. Carpentras.

— אהיה מחתן, Lh. 243, 37, Algier f. 135, Ritus Tunis ed. Liv. 1844 f. 93b: יגורתי פראים ... זאבי ערב.

— ידומנתי, Lh. 246, 94 u. S. 252, Lit. 699, 36; auch ידומנתי ביד דומה.

— דרשו שמי המוני, Lh. 252, 191, bei Dukes, Moses b. Esra, S. 87. [Benedetti p. 72 citirt falsch: zur Kenntniss u. s. w.]; משן עזת אריות ... גם בני בירות.

— הולכים בני, Lh. 246, 79, abgedruckt im Anhang, S. XXXIII, Z. 1: זרה בשבחה נשיהם ובניהם ואנשיהם קצתי באדום וערב (Jer. 18, 21).

— יום זה מאז, Lh. 251, 185.

— מחמדי, Lh. 246, 8 u. S. 252; Amram II, 6b: כלו בני ישמעאל, ובשרי בלו קדר ואדבאל ... הנביות ומבטח היינו לשמה, בירי ט'מה, ולבזה ולמבוזה, נפיש וקדמה, וירדני דומה, בפרך דומה; vgl. ähnliche Alliterationen bei Zunz, syn. Poesie 452.

— לפני המלך, Lit. 413, 19, Lh. 246, 105, u. S. 252 Z. 9;

¹¹⁾ Zu der Aufzählung bei Landshuth S. 239 ff. s. die Berichtigung bei Zunz, Lit. 614; vgl. unten § 9 unter טבה.

- Amram II, 29b; darin קשה רומה פירש ופירש קול פירש ופירש, lies רומה wie in ms. Tlemsen f. 99b.
- מבטן אחת גזי, Lh. 251, 181.
- בשמה אסירי עונות, Lh. 242, 5 u. S. 249 unten, 251, Algier f. 85, Tunis f. 47b, darin וישמעאל במסגרת אדום וישמעאל.
- קראתי מצדה Lit. 413, 27, Lh. 243, 41 u. S. 245, 247, 250, Algier f. 139b, Tunis f. 89; darin וישמעאל ובסוף ביד שיעור וישמעאל.
- מחי הרב צעיר יצבור וילד אמת.
- שיעור ילדו אמת, Lit. 699, 52, Lh. 257, 234; Amram II, 34: בין לבאים . . . מדין פראים.
- Kimchi, אחרון אשמים, Thema אל שדי, Lh. 258, Lit. 462: „die Bilder verrathen den arabisirenden Dichter.“
- Levi Chassan, מהלוק וכלוק, Lit. 496.
- Meborach (XVI. Jahrh.), ארון עולם ארון כל, Lit. 531.
- Naḡḡâr: אימה כמלכה (Thema), anf. מהרס כל יחד. gedruckt in Jakob Rakkach's קשרים ליעקב Livorno 1858; darin: לעד גדי אמהותי, (Hiob 12, 6 vgl. oben S. 282) ישרו אהלי שודדים וזרע בשים. Die Familie נג' (eigentlich נגאר) gehört nach Afrika: s. Hebr. Bibliogr. XVI, 68.
- Nachum** [ob Nachum ha-Ma'rabi, der Uebersetzer? Lit. 492, 624, 708, 732, Lh. 278: vgl. Catal. Bodl. 2021, Hebr. Bibliogr. XV, 13], ה' נגור דמעי, Amram I, 20b: ראות בן קטורה בבית הבחירה, וכן הגבורה אינו גדול בבית . . . מאובית ומצורית, חתיה והגדרית . . . מירי נבית.
- מבית יחיאל, נצפון ותימן, Amram I, 21; darin ה' נולד.
- ה' נחמני.
- ה' נחמני.
- Obadja ha-Rofe ha-Babli b. Ahron b. Usiel ha-Kohen**, אהרן, Lit. 104, Lh. 301; [vgl. H. B. XVI, 59 Obadja Babli 1586.]
- Reuben b. Isak** (um 1300), ה' יצחק, vgl. Lit. 498.
- Saadia**, סעדיה: bei Lh. 298, 31 unter S. Gaon, ist nach Zunz ein jüngerer; vgl. Pinsker, Likkute S. 123.
- Chassan, אהרן אלהים לבדך, Thema נא, Lit. 727: Amram II, 39: Edom und Ismael.
- Gaon wird fälschlich das oft gedruckte (Catal. Bodl. 2212 A.) beigelegt, worin zuletzt זע-לם (über זעל vgl. Beer, Leben Abr. S. 130); u. s. oben Saadia.

Sabbatai b. Mose, רבנו צאנז, Lit. 244, vgl. 139; deutsch in synag. Poesie 202: „der Tolle“.

Salomo, שארית עמך (נשמת), Lit. 589, 18.

— שרי אל, Lit. 590, 25.

— במסגרת יסוד נפיש וקדר: (Amram II, 10b (Z. 1 in Selichot Tlemsen ms. f. 39 richtig מחרה, also Akrost.): .. ותמליך בין עובד ונכד שהרים ועל אדום ופלשת (Gen. 25, 15) [שחורזי]. בשליך (אשליך) (ms. 445 in einem andern Stücke, vielleicht verschieden von Ismaeliten.)

— שחיל עמי, Lit. 592, 64. S. Sachs, Carm. ibn Gabirol S. 7, 3—4 legt es diesem bei.

— b. Gabirol, אמרה גולה וסורה, Lit. 191: מלכות נביות.

— שאל יישיה, Litbl. des Orient IV, 307, vgl. die Berichtigung S. 382, welche S. Sachs, Sal. Ibn Gabirol S. 126, übersehen hat; Dukes, zur Kenntniss d. rel. P. 158; vgl. Benedetti l. c. S. 93 über פרא.

— שביה בת ציון, Lit. 411, 9. [Ein שביה בת ציון, ib. 590, 23.]

— שבת משושי, Lit. 412, 10, (S. Sachs S. 129, kar. III, 138): בעולם ובאשור ובקצה דקצה ומיד שפחה תציל גברת (Gen. 25, 3).

— ש(ר) רש בן (בני) ישי, Lit. 188, 3 (verfasst nach 1000 der Zerstörung — 1068), Litbl. des Orient IV, 307; bei Grätz Blumenlese, S. 55; deutsch bei Geiger, Salomo Gabirol (Leipzig 1867) 102.

— שנה נחור, Lit. 193, S. Sachs 101: בני אמה.

— שמש עלה נא, Lit. 193, S. Sachs 69: Löwe, Waldesel und Schwein.

— שנותיו סגור in Jozerot 2. Sonnab. nach Pesach, S. 184 (im J. 461 H.), deutsch bei Geiger, Gabirol 103:

משל בי שטך עד אשר קרם

לכדני שער ויון ופרס

הפצונו בעולם משך נחירם

וגם עד ישמעאל קרם וגרם

— שער פחה, Lit. 189, S. Sachs 129: „Meiner Mutter Sklavin spottet mein. Der Waldesel verfolgt mich, nachdem mich das Schwein des Waldes getreten.“

— שש נחור, Lit. 108, 11; S. Sachs 132b: „Warum soll ich Knecht sein dem Sohn der Magd?“

Ohne Zweifel enthalten noch andere Hymnen Gabirol's

polemische Stellen, abgesehen von „Seitenblicken“ wie bei M. Sachs (relig. Poesie S. 244), neben welchen die Anerkennung des religiösen Zuges bei Andersgläubigen (Königskrone Vers 71) nicht bis zu einer „merkwürdigen Freiheit des Blickes und Unbefangenheit des Urtheils“ (M. Sachs ib. S. 226) hinaufgeschraubt werden darf.

— b. Isak (Raschi), אך לאלהים, Lit. 252, 3.

— — Gerundi, שב מן הפסילים, Lit. 482; vgl. Litbl. X, 204, Algier 56b, Gott befiehlt Abraham לברך לנפש ורבה [אברהם] ורבה, und חול נפש וקדש קדש, ähnlich oben Isak Gerundi. Geiger, wiss. Zeitschr. V, 404, 20 hatte irrthümlich Raschi vermuthet.

— b. Jehuda ha-Babli, תוחלת ישראל, Lit. 235, 22.

Samuel, אחינו ישראל (röm. Rit.) Lit. 407, 5.

— (Karäer?), אשמו מכל.

— — ה' שועה, Lit. 594, 29, Amram II. 3: „zwischen den beiden Löwen . . . Edom und Moab.“

— — שלומי עולם, Lit. 408, 27.

— — שמעו יהאנוני Reschut, Lit. 596, 66 (ed. 1581 f. 314): רבני מראב וקרב.

— — שמעתי אלהי, ib. n. 67.

— ha-Levi, שני לשונות, Lit. 186, 596 n. 69, Jozerot (Peric. Wajera) f. 13; enthält 24 Namen von Stämmen und: אלה בשמנו עין דעין ואלה בהטון שיה קנאני ist nicht von Samuel ha-Nagid (oben S. 138), wie Rapoport (Kerem Chemed IV. 33) vermuthete.

Saul Kohen, arabische Bakkascha nach der Melodie von אלקי יא רב, תפלה (so) ענייניא, יא, anf., אלך יי נשאתי עניי יפכא [יפכא?] מן אדום יישמעאל, יתיג'מה יאדבאל, אדי [13] טלקי פיה אסבאל, ייקבשי אדייא.

Findet sich am Ende meiner Hs. Selichot Tlemsen, geschrieben von dem Jüngling Makluf b. Jehuda עשעאט, 1760. welche von Landshuth und Zunz benutzt worden.

Schemarja b. Ahron ha-Kohen, שנים זרים, Lit. 598.

Schefatja, ישראל יושע, Lit. 205, syn. Poesie 171.

Simon b. Isak, בי לא תמני zum 7. Tag Pesach (mit Beziehung auf Talmud zu Megillah 29 (Heidenheim f. 51b). aber auch nach Megilla 11 (Levit. 26, 44), Jalkut § 675 f. 198c. Exod. Kap. 15): קריי טעך עס קריי לשכונני:

— אמרתך צרופה zum Neujahr, das Reich Ismael, s. oben S. 268 A. 62. Vgl. über ihn Cat. Bodl. 2601, Hebr. Bibliogr. V, 70; Grätz, Gesch. V, 407. 549; Lit. 111, 235.

Zakok זמאני (Omani?), לביה אל, Lit. 599, 2. [Syn. Poesie 107 „Imani“: vgl. Geiger, Diwan 75: „Amoni“; es kann nur عَمَانِي oder عَمَانِي sein, s. Sujuti, Lobb p. 182, Supplem. 172.]

§ 8.

Anonyme Gebete.

1. נגש יליד, Kar. I, 314 und IV, 209: אמר . . אותך בזה.

2. לשמחאל Kina, span. ed. 1581 f. 351: והגרים.

3. Bakkascha, Cod. de Rossi 149.

קומה ה' s. אחר מלכיה.

4. Hoscha'na röm. Machsor v. J. 1290. — Ueber Hoscha'not vgl. Lit. 81 ff.

5. Selicha, Machsor Tripolis.

6. (Akrost. . . אבנ?) span. ed. 1581 f. 342: אהלי ישמעאלים מואב והגרים הגרים לי כזה.

7. בני קדר ישמעאל: kar. I, 346.

8. Sulat, אלה אזכרה.

9. span. ed. 1581 f. 29b, Imre Noam f. 93, b: אהלי אדם ישמעאלים.

10. Ki. אלה אלך.

11. Ki. אקונ בלב נח.

12. Habdala, Thema בשורת טובה bei Schorr l. c. IX, Abth. 2 S. 47, s. oben S. 257 A. 38. Schorr möchte durch Umstellung des Akrost. Abner herausbringen, oder durch Ergänzung Abigedor. Beides sehr zweifelhaft.

13. Ki.: אש חוקר.

14. Ki. span. Ritus zur Verkündigung des 1. Ab, f. 316 ed. 1581: אמרת יחזקיה הגרם יחזקיה המדינית והמאביה.

15. Ki. אשמחיתו.

16. Pismon. בני עלין בחר.

17. Sel. rit. Tripolis f. 100. בשם אלהי אברהם.

18. Amram II, 13. auch ms. Tlemsen דיכל ה' ומקדש.

- f. 62b, wie syn. Poesie 446 emendirt, ausserdem במערב ומזרח
מבין שני זמרי ישר und אבר בעולם ונדה בשנער — בכוס ובמצרים
19. הראיתם אחי Ki.
20. היום ארוכים Sel., Lit. 226, 54, vgl. S. 230, 614 A. 20.
21. ואך: ה' יגענו וסבלנו צרות. Lit. 722, Amram I, 21 b:
- רעה (פועה) נאמן, שער וחיון, בין צפון לחיון
22. אה וכן שפחה Pismon Rit. Avignon, worin יד יוציא
23. ישרי חברון Sel. vielleicht v. Isak b. Israel (auch im kar. IV, 216).
24. ישראל אריות syn. Poesie 452.
25. לעמד ישראל Sel. Tripolis, f. 102b; syn. P. 448.
26. בן אחד: ed. Ven. 1581 f. 313: (ינה חמה) לפדות עם דל
27. מחינת ותירם רחוקה מה: Hosch., Lit. 82, 27:
28. מארס ומאדום Hosch. ib. n. 28 (vgl. Syn. Poesie 452).
29. מביט הפץ Machsor Avignon, Edelmann S. 27.
30. ספרו החליף Ki. span. ed. 1581 f. 360: בין מואב
- ושבעאל
31. עשה פלא Gesang.
32. בבית: Imre Noam 4 b, Meïre Schachar f. 32: על היכלי ושנה
33. קדשי ציה Ki.
34. אדר מלוכה, Thema קומה ה' Pismon Thorafest, span. Ritus (f. 597 ed. 1581): להוציא מצוריה בגלות:
35. שבהי חי קשוב שוב, eine Art Echogedicht, aus Cod. Paris (852 des neuen Catalogs), wo es dem Mose Ibn Esra beigelegt wird, von Dukes mitgetheilt im Litbl. des Orient VIII, 403 (s. dessen Anm.), daher bei Lh. 254 n. 241 und bei Grätz, Blumenlese 71, vgl. S. VIII über Mose Dar'i [im XIII. Jahrh., s. Geiger's jüd. Zeitschr. IX, 172, oben S. 287]; aber schon in Lit. 614 wird es dem Mose aberkannt. Darin: בקרה דה
36. Kaddisch שירו לאל.
37. אכלתי שני Ki. span. ed. 1581 f. 348: שכורה ולא מיין
- Syn. Poesie 446 hat אריות... בת בביל... בית פרס המרשעה בת אדם
38. שלום תשעה Sel., Lit. 226, 56.
39. שמוע סוד: Imre Noam 142 b (von Simeon?): דומה
- בן משמע ידועה... בין אחר
40. קדמי עצמן Sel., Lit. 395, 11 (vielleicht von Elia).
41. חתום לחרפה Zunz, Ritus 10, 98 (XII. Jahrh. Frank-

reich, u. A. in Cod. Hamburg 214 f. 318): חבואת זאת לאדום ולישמעאל.

Die karaitischen Gebetbücher habe ich zu diesem Zwecke nicht vollständig durchgesehen, Zunz citirt einige Stellen nach einer mir nicht zugänglichen Ausgabe.

§ 9.

Bezeichnungen.

Mit Rücksicht auf die bei Zunz (syn. P. 445, Ritus 241) und oben gesammelten Beispiele ist zunächst im Allgemeinen zu bemerken, dass in Anschluss an Bibel und Hag-gada sich zwar eine gewisse Typik entwickelte, dieselbe aber schon in älteren Zeiten nicht ohne Schwankungen und Ausnahmen blieb. Bei den Poeten werden letztere durch äussere Momente, wie Reim, Metrum, Assonanz, Refrain u. dgl. noch mehr begünstigt.

Die Bezeichnungen lassen sich in 3 Hauptgruppen zerlegen, auf deren genaue Benennung es hier weniger ankommt.

A) **Nationale.** Für Ismael stehen zunächst die 12 *Nesiim* (Gen. 25, 13—16), insbesondere בנין, als ältester, auch mit dem Epitheton מלכות (bei Sal. Gabirol), und קדר¹²), seltener die anderen 10: משע, חדר, חימא, אדבאל, טבשט, משמע, דומה, דומה, נשיט וקדמה. — דומה meist zusammen. — דומה bedeutet, wegen der Verbindung mit שדיר in Jes. 21, 11 (vgl. Bechai, *Kad ha-Kemech* f. 19 d) häufig das Christenthum (Beispiele bei Zunz, syn. P. 438). — Andere Namen folgen hier alphabetisch:

בבל Babylon, bezeichnet in historischen Hymnen, z. B. in den Elegien, das alte Reich, anderswo den Islam, wahrscheinlich wegen Bagdad (vgl. oben S. 268), vielleicht auch übertragen auf Kahira, das „ägyptische Baldach“ (oben S. 239 n. 7). Für Bagdad findet sich auch עדינה („die wollüstige“ Jes. 47, 8 von Babel; s. Hebr. Bibliogr. XIII. 90 A. 8);

12, In Jakob Rakkah's לעקב קטורים f. 11 b heisst es, ועל קדר, אשר נשדיר, wo Kedar für die Juden gebraucht wird! Die 12 *Nesiim* schmuggelt die Wiener Censur in die *Selicha* תחרית ein (Zunz. Ritus. S. 223).

im Jozer für den 7. Tag Pesach (ed. Heidenheim f. 21): **כְּשֶׁר** für **כְּשֶׁר** (wie selbst für Islam bei Zunz, syn. P. 445); jedoch auch für Christenthum (Zunz l. c. 439 unter **רְשִׁיעָה** S. 440) und nicht selten für Israel selbst, z. B. als Gegensatz der Magd (**הַאֲמָה**) in **נִפְלְאוֹת** von Nachum (vgl. **גְּבֵרָה** Jes. 47, 7 u. weiter unten), sehr oft bei Israel Nagara.

נָבַל und **עֲמוֹן** wegen Ps. 83, 8; Zunz, s. P. 447.

הַנְּרִים und **הַנְּרִית** auf Hagar bezogen (oben S. 254 u. s. unten **פִּלְשֶׁת**).

כּוֹשִׁי und **כוֹשִׁית**, eigentlich Aegypter, aber wegen Hagar, der Aegypterin; vgl. auch den schwarzen Araber oben S. 262.

כְּשֶׁר s. unter **בָּבֶל**.

מוֹאֵב wohl auch wegen Ps. 83, 8 (was Benedetti p. 94 übersieht). In **צִיּוֹן גְּבֵרָה לְמַמְלָכוֹת** (span. Rit. ed. 1581 f. 41) heisst es **לְקֹל נְתַנּוּ רֵאמִים בְּנֵי צַעֲרֵי יִמּוּאֵב**; über **רֵאמִים** s. Zunz, s. P. 441 unten, vgl. M. Sachs, Beiträge II, 147. **צַעֲרֵי** ist hier nach 2. Kön. 8, 21 Vertreter von Edom, während gewöhnlich **צַעֲרֵי** nach Gen. 25, 23 den jüngeren Bruder (Jakob, Israel) bedeutet und dem Esau als **שְׁעִיר** (haarig und Bock) gegenüber gestellt wird¹³).

מִצְרִים Joel 3, 19 beziehen Manche, wie David Kimchi und Isak Troki (I, 6), auf den Islam; dagegen ist Isak Abrahamel im Commentar und in *Maschm'a Jeschua*, f. 6 ed. Stettin, **מִצְרִית** ist Hagar, nach der Legende (Gen. R. K. 45 Anf.) Tochter Pharao's.

מִשְׁךְ Ps. 120. 5 (vgl. oben § 3)¹⁴) bedeutet nach alter Aus-

13) Josef Gikatilia, *Scha'arc Ora* f. 23 Mantua, 21d Riva; Zunz, s. P. 443. Lit. 620, nicht angeführt bei S. Sachs. Carm. S. 98, wo aus Gabirol: **כִּי־נִתְּנָה מִלִּיךְ צַעֲרֵי שְׁעִיר הָלֵא גֵבֶר** (Tlemsen ms. 43 b); **אֲצִיר צַעֲרֵי עַל**, bei Nagara f. 61 n. 118: **הַטּוֹב כִּי צַעֲרֵי יַעֲבֹד שְׁעִיר** (Gen. 27, 37): **עַד מָתִי צַעֲרֵי יִשְׁוֹל בְּאֵחַ גְּבִיר** (f. 90 b u. 176: **אֵחַ רֵב וְשְׁעִיר** II, 17: **פָּדָה צַעֲרֵי מֵאֵחַ שׁ**). Anderswo wird Israel, nach Exod. 4, 22, als der „Erstgeborne“ bezeichnet, z. B. bei Ahron b. Josef (kar. I, 376): **צִמְאָן בְּבוֹרֵךְ יָרֵב יַעֲבֹד צַעֲרֵיהָ**; vgl. oben unter Josef b. Mose; **בְּנֵי בִּנְיָ בְּבוֹרֵךְ**, kar. II. 123. Z. 4; **אֵחַ אֶלֶה־יָרֵב** (in kar. III. 222, und **אֵחַ אֶלֶה־יָרֵב** ib. S. 258).

14) Ueber die ursprüngliche Bedeutung von **מִשְׁךְ** s. Harkavy. die Juden u. die slavischen Sprachen (hebr.) Wilna 1867 S. 112.

legung die 4 ersten Reiche und ist wohl so aufzufassen, wo der Vers vorkommt, z. B. im Fragment אֱלִילִי לִי אֱלִילִי, span. Ritus ed. 1581 f. 359 b, מעירי שחר ed. 1721 f. 135 neben *Kedar* (oben S. 285 Josef); aber אֱלִילִי מִשָּׁךְ z. B. bei Gabirol (ארץ אשפיל, Amram II, 45 b) und bei Israel Nagara (oben S. 281) scheint den Islam zu bedeuten.

קטורה und עפר s. unter עיפה.

עילם, Persien. s. oben S. 251 A. 18 und Pseudo-Saadia unten § 12.

פלשת, זנז, s. P. 446, vgl. oben Jehuda, ha-Levi, בשם, Luzzatto und Benedetti p. 184 beziehen es speciell auf die Berbern, die auch המורדים genannt werden. Ueber die damit zusammenhängende alte Legende von der Vertreibung der Kananiter nach Afrika¹⁵⁾ s. die Anführungen in meinem Artikel Jüdische Literatur in Ersch u. Gruber § 5 S. 377 A. 73, Catal. Bodl. 1806, 1912: Hebr. Bibliogr. I, 111, VII, 104 unten, Zeitschr. d. Deutsch. Morg. Gesellsch. Bd. 28 S. 641 A. 31: vgl. auch *Munk*, Palestine p. 81, *Phil. Luzzatto*, Notice sur Abou-Jousouf Hisdai Paris 1852 p. 35 Note; *Freudenthal*, Hellenist. Studien, S. 135; zu berichtigen Geiger, Mose b. Maimon S. 69.

צעיר s. unter במדב.

קדר s. oben S. 254.

קטורה, Ketura (vgl. oben S. 251, 272) wurde in alter Zeit¹⁶⁾ mit Hagar identificirt, daher auch ihre Abkömmlinge (Gen. 25, 2) die Ismaeliten vertreten, wie דדן (Gabirol, שבת, u. Mose), דדד (Benedetti p. 79), דידד (Zunz. s. P. 447). — בנו قنطورس heissen die Türken

שנער Schinear, eigentlich Persien, s. oben Josef b. Mordechai.

ששך bekanntlich = בבל, meines Wissens nur bei Jehuda ha-Levi für Islam.

15) Harkavy. l. c. S. 120 erklärt אשפיל (nach S. Cassel. Art. Juden S. 172, 173) als Iberica: die jüdischen Autoren haben es jedenfalls für Afrika genommen.

16) Quellen bei Beer. Leben Abraham's S. 83, 198; vgl. Bechai zu Gen. 24 f. 35 d ed. 1544: „aus der Familie der Knechte. die Kanaaniterin. von dem verfluchten Samen.“

תוגרמה, abgekürzt **תוגר** (vielleicht mit einem Nebengriff von „Streiter“, wie etwa **מדין**?) für Türken bei Menachem Tamar. Isak Troki (I, 37 S. 227) bezieht *Togarma*, Ezech. 38, 6, auf den König **תוגר** oder König von Ismael (S. 226), „der in Asien und Afrika herrscht, d. i. mehr als $\frac{3}{4}$ der Welt, und die Mehrzahl der Israeliten im Exil ist unter seiner Hand“ (Herrschaft). — **תרג** wird bei arabisch schreibenden Juden in Verbindung mit **קָלָר** gebraucht (s. Hebr. Bibliogr. VII, 81, XVI, 42). **תרגי** (Genes. Rabb. Kap. 44 Ende) scheint *Θράκη* (s. Levy, Chald. Wb. II, 563). **תורקוש** oder **תורקוש** „*Turcos*“ als Muhammedaner und Besitzer Griechenlands nennt Isak Abravanel, *Maschmi'a Jeschua* f. 19, 51 b, 64 ed. Stettin.

תִּימָן ist ein Stamm Esau's (Gen. 36, 11. 42; vgl. **בין תימן** bei Isr. Nagara I, 11; **ואני ביד אלקי תימן** bei dems. I, 186, kar. I. 131), daher meistens Vertreter des Christenthums (Zunz, s. P. 438 neben Magdiel, 441 neben Romi. 447 neben Kuschi und Efa), auch in der Auslegung von Habakuk 3, 3 (s. unten § 15); in **ה' בקול שופר** (Amram II, 31, Algier f. 65 b) **והר שִׁכִּיר חֲבֵקֵק** (Zach. 9, 14).¹⁷⁾ Aber **תִּימָן** ist den Juden auch Jemen und der Süden (Arabien) überhaupt. Jes. 43, 5. 6 werden die Israeliten aus allen 4 Winden versammelt. In Elia Rabba Kap. 10 preist ein Götzenpriester (**כומר**) Israel's Zerstreuung über die Welt, wodurch eine gänzliche Vernichtung unmöglich sei: „wenn wir die im Norden und Süden (**דרום**) erschlagen, wer wird die in Babylon und **כִּילֵם**¹⁸⁾ erschlagen?“ Damit vergleicht Zunz (gott. Vortr. 261 c) Midrasch Num.

17) Das Spalten des Berges *Seir* ist eine Uebertragung von Zachar. 14, 4, wo der Oelberg von Osten nach Westen sich spaltet, was daher ein Vorzeichen des Messias bei Tobia b. Elieser (oben S. 202), Jehuda Hadassi Zeitschr. der Deutschen M. Gesellsch. Bd. 29 S. 163 und K. 148 f. 47, aus Hadassi wohl bei Isak Troki I, 6 S. 56 n. 3). Abravanel (Maschmia f. 52, vgl. 83 b ed. Stettin) sieht darin den zwischen Christenthum und Islam getheilten Besitz Palästina's. Die Spaltung des Oelbergs erscheint auch in den Pijjutim. z. B. in **זה ישרי** von Mose (Lit. 583 n. 49, kar. IV, 137 n. 97).

18) So richtig noch in ed. Lemb. 1864; sinnlos **שבִּבְלָם** in ed. Lemb. 1870 f. 69 b. Warschau 1873 f. 39.

Kap. 13 f. 188, wo, an Hohl. 4, 16 (vgl. Levy, Neuh. Wb. s. v. אנריסטים 1, 26) geknüpft, die 4 Winde wetteifernd Israel's Zerstreute zusammenholen, der Südwind (דרום) holt גלות חיימן וגלות הגרה וכל הדרום. Zunz liest Hedschra, — H. Chajes (*Jgg. Bakkoret*, vgl. Litbl. des Orient II, 117, ed. II. Presburg 1853 f. 33 b) spricht daher von einer Erwähnung der „ismaelitischen Zeitrechnung“ in Kap. 14 [l. 13]! — Unser Altmeister hat sich hier vergriffen; ob הגרים zu lesen ist? Nachträglich finde ich, dass Levy (Neuh. Wb. I, 452) Hagra liest, als Provinz Arabiens [in Bahrein], entsprechend فَجْر (wie Fleischer S. 557 emendirt), wovon הגרים abgeleitet sei (vgl. Gesenius s. v.). Die weibliche Form wäre erst anderweitig zu belegen. Ob hier חיימן spezifisch Jemen bedeutet? Hieronymus (bei Gesen. Thesaurus p. 600) kannte noch einen Ort „Theman“ bei Petra. Doch handelt es sich hier nicht um geographische Ermittlungen, sondern um richtige Deutung der Anspielungen. In einem Hymnus mit dem sehr zweifelhaften Akrostich Jomo (Lit. 722, Amram I, 21 b) heisst es שֶׁצִיר וְחֵימָן בֵּין צֶמֶן וְחֵימָן, wo das erste ח' wohl den Islam bedeutet, wie in חֵימָן וְצֶמֶן bei Josef b. Kalonymos (oben S. 285, vgl. Zunz, Ritus 241). — Zu Stellen, welche die Vereinigung des zerstreuten Israels betreffen, vergleiche im Allgemeinen die Aufzählung der Länder in Jes. 11, 11 ff.

B. Characterisirende Epitheta.

1. Eine Gruppe schliesst an die Erzählung von Ismael und Hagar. Der Knecht (עבד) schlechtweg, oder mit weiteren Merkmalen, ist Ismael; die „Knechte“ sind neben „Ion“ offenbar die Muhammedaner in einem Hymnus des Abraham Khalfon (כלסון) b. Rafael¹⁹⁾. Als Sohn Hagar's heisst Is-

19) פְּשׁוּרִים לִיעֶקֶב her. von Jakob Rakkah 8. Livorno 1858 (40 Bl.) f. 76. Dieses für Tripolis gedruckte, wenig bekannte Büchlein enthält u. A. Gedichte für פִּירִים הַשְּׂרִיף (23. Tebet) von Sabbatai b. David Tadjar (שִׁיטֶּה), erzählend von dem Krieg des Ibrahim הַשְּׂרִיף (Sherif?), und für פִּירִים בְּרִ"ל (26. Tebet) von dem genannten Abraham, der, beinahe 85 J. alt. 1820 in Safet starb (f. 6 b). Zur Zeit nämlich des Ali Pascha Karamli kam אלִי גִרְדִּי mit „griechischen“, türkischen und christlichen Schiffen am 21 Ab 533 (1793) nach Tripolis, 1794 erhob

mael „Sohn der Magd“ (שפחה oder אמה), der Aegypterin, oder Kuschit. Letztere selbst tritt gegenüber Sara, der Herrin: גברת²⁰), besonders mit Hinweisung auf Sprüche 30, 22 (vgl. oben S. 281 unter Israel, und Bechai zu Deut. 30, 7 f. 233 ed. 1546)²¹).

Hamuda Pascha den Ali Karamli zum Fürsten, es kam zur Schlacht am Sonnabend 26. Tebet; *Sidi Hamid* und *Sidi Jusuf* befreiten die Stadt und ersterer wurde zum Herrscher ernannt. — In anderen Fällen ist die Phrase: „Knechte beherrschen uns“ aus Threni 5, 8, z. B. in משרו עבדים von Mose b. Isak (kar. I, 347, nicht in Lit. 333), wo also auch הלל עקבי משרו wohl nicht auf Muhammed (vgl. unten § 10) zu beziehen ist; vgl. לעבדים למשרו בשמים in kar. IV, 127 n. 73.

20) Dieses sonst für Rom, s. Zunz, s. P. 438.

21) Das Bild der Herrin und Magd erscheint auch in Ermahnungen an die Seele von Vernunft und Leidenschaft u. dgl., z. B. bei Jehuda ha-Levi (יצר האל, kar. III, 26); Schemaja (אוריה, kar. III, 495, kar. IV, 131 n. 83); Abraham b. Jehuda (אפלה נא אלהי אברהם, kar. I, 48); im Bussgebet אפלה נא אלהי אברהם (2. Busstag, kar. III, 214); doppelsinnig bei Abischai איך ולמה (,,Sehnsucht nach Befreiung“, Lit. 530; kar. IV, 134, n. 91): die Knechte herrschen, die גבירה ist gedemüthigt; אך בחזק את נפילה ist das bekannte Bild der im Körper gefangenen Seele, welches wohl zunächst aus arabischen Quellen stammt (s. die Nachweisungen in der Hebr. Bibliogr. XIII, 13, dazu במסכת מאסר bei Bedarschi, der S. 5. במסכת נפשי Kaleb, kar. III, 233), obwohl die Phrase נפשי נפלה Psalm 142, 8 (vgl. Jes. 42, 1) leicht zu dieser Auffassung führen konnte. Beispiele sind: במסכת נפשי נפלה (Gabirol, שם על, Amram II, 37 und sonst); במסכת נפשי נפלה (Isak b. Reuben, פתחיה, kar. I, 347, nicht in Lit. 333); במסכת נפשי נפלה (Mose Ibn Esra, תורה נביא, Tlemsen ms. f. 6); במסכת נפשי נפלה (Abr. Ibn Esra, תורה נביא, ib. f. 32); במסכת נפשי נפלה (Abr. Ibn Esra, תורה נביא, nach Lit. 414, 4; Litbl. des Or. X, 670. Tlemsen ms. f. 59); במסכת נפשי נפלה (der 4 Elemente? Ahron b. Elia, תורה נביא, kar. III, 261); במסכת נפשי נפלה (Isak Gerundi b. Jehuda, תורה נביא, Lh. 120, im Litbl. d. Or. X, 831 fehlen 4 Zeilen), במסכת נפשי נפלה bei Ahron (תורה נביא, kar. III, 19) und במסכת נפשי נפלה (der Sünden. אמנם והלוי, kar. III, 190, u. Genes. 16, 4 (Amos 4, 13). Die Unselbstständigkeit der Karaiten bekundet sich auch in der Typik ihrer Gebete (vgl. Zunz, Ritus S. 161).

Ismael und Esau werden durch „Schwiegervater und Schwiegersohn“ bezeichnet (bei Zunz, s. P. 171: „Vetter“ wegen des Reimes, für חוורו). vgl. oben § 6.

2. „Räuber“ (שודדים) heissen die Ismaeliten wegen Hiob 16, 6 s. oben S. 258, 260, 282, 287; vgl. Jefet zu Jes. 21 bei Neubauer, Aus der Petersburger Bibliothek, S. 111.

3. „Feinde“ mit doppelter Bezeichnung ist sehr oft auf Christen und Muhammedaner zu beziehen. על אויבך (Deut. 30, 7) erklärt Tobia b. Elieser (f. 85 Col. 4 unten) als offene und geheime Feinde; אשר ידפוך sind die andern Nationen, welche sich mit den Söhnen Esau's und Ismaels verbinden, mit Beziehung auf Psalm 83, 3. Mose Nachmani (Disputatio p. 17 meiner Ausg., angeführt bei Isak Abravanel, *Maschmia* f. 66 ed. Offenbach), Bechai b. Ascher zu Deut. 36, 7 f. 233d ed. 1546 und *Kad* f. 19c, d (in vielen Exemplaren durchstrichen, s. jedoch Eisenmenger, Entdecktes Judenthum I, 602, II, 259) u. A. beziehen die beiden Ausdrücke für Feinde direct auf die beiden Religionen: der Druck der Ismaeliten ist nach Bechai der schlimmere, daher heisse es bei den Alten „Unter Edom und nicht unter Ismael“ (vgl. oben S. 259 A. 41). Er beruft sich zugleich auf צידך und אויבך in Micha 5, 8. 9 — welche Stelle schon in den *Perakim* des R. Elieser (Kap. 48, bei Jalkut § 553 f. 82a) auf Esau und Ismael angewendet wird, vgl. צררי ואויביו bei Abravanel, *Maschmia* f. 46b. — In *Tikkune Sohar* n. 20 f. 44 (angeführt im kleinen Jalkut Reub. s. v. גלור n. 14) wird אויביה und צריה in Thren. 1, 5 auf צרב bezogen, was in der Sprache des Sohar die anderen Religionen bedeutet. אויבי שונאיהם Jes. 66, 5 bedeutet nach *Midrasch ha-Neelam* über Ruth (ed. Ven. f. 43, in ed. Thiengen fehlt das Stück, welches in Cod. München 112 f. 77b—80 als ט"א steht) u. nach Abravanel ad locum (auch in *Maschmia* f. 31 Stettin), bei Abraham Laniado f. 250, die Söhne Esau's und Ismael's.

Hiernach ist man berechtigt auch in den Hymnen eine ähnliche Anspielung zu vermuthen: z. B. אויבי הכבוד עלי וצרי (Abraham b. Abraham, Lit. 717, 111, Amram II, 15); אויבי צרי (Ascher b. Abraham, Lit. 409); אויבים וצוררים כלה (Isr. Nagara, Pismomim n. 7); על אויבך ועל שונאך (Josef ibn

Suli, צדק ומשפט, Amram II, 28b, Lh. 95, 4, Lit. 499; vgl. Wolf, Bibl. hebr. I n. 847: Jose).

C. Thierbilder schliessen sich zwar im Allgemeinen an gewisse aus Bibel und Midrasch sich entwickelnde Typen, die aber kein strenges System bilden; es bleibt daher diese Parthie in Bezug auf die Dichtung eine schwierige, und sollen hier nur einige Andeutungen folgen.

Unzweifelhaft für Ismael und Islam steht der Waldesel (פרא, פראים) oder Esel (oben S. 259 S. Sachs, Carmina Sal. 94), insbesondere neben dem Schwein (חיה קנה auch חזיר) für Rom²²⁾; z. B. בין לבאים . . מעון פראים (Mose Ibn Esra, שירו, Amram II, 34), לבאים und פראים in מכלוא מאסר (Imre Noam f. 37). Jedoch findet sich auch פרא von Esau bei Mose Ibn Esra (חס איהל צדק, Algier, f. 91b, Tunis 58b) und פראים von Israel bei Levi (עצמה ירבה).

Unsicher ist die Bedeutung des Löwen, der in der alten Typik (S. Sachs, Carm. 70) Babylon bedeutet, auch mit Rücksicht auf das Sternbild (vgl. Keroba zum 9. Ab), insbesondere neben dem Bären für Persien²³⁾, oder dem Wolf, mit Rücksicht auf Amos 5, 19²⁴⁾. Ueber den Ochsen s. oben S. 268 Anm. 62.

22) Zunz, syn. P. 442 und in Geiger's jüd. Zeitschr. VIII, 101 (Zunz, Gesamm. Schriften III, 221): S. Sachs, Carm. Sal. 77, 92; N. Brüll in Kobak's Jeschurun VII, 10. — Tikkune Sohar n. 18 f. 37 erfindet einen Dämon דזיראל!

23) Persien's Schutzengel heisst דרביאל; zur pseudopigr. Lit. S. 36. S. Sachs l. c.

24) Das von S. Sachs S. 73 zusammengestellte Material streift an das, durch Barlaam und Josaphat (in dem hebr. דזיראל Ende Kap. 16 bis zur Unkenntlichkeit modifizierte) und die Rückert'sche Bearbeitung bekannte indische Bild des vor dem Elephanten fliehenden Menschen u. s. w. (Benfey, Pantschatantra I, 80, 82, Zeitschr. d. Deutschen Morg. Gesellsch. Bd. 27 S. 561. S. 562 Z. 2 lies: „sich nur“). Von dieser Parabel finden sich zwei prosaische hebräische Bearbeitungen, die eine in Cod. De Rossi 1393, 2 (Hebr. Bibliogr. XII, 32, wo ich auf Freytag's Proverb. III, 250, 295 verwies, meine Vermuthung bestätigte Hr. Perreau nachträglich) und in meiner HS. (hinter Mose de Leon's Mischkan f. 75, s. Zeitschr. der Deutsch. Morg. Gesellsch. Bd. 9 S. 839), anfang. דזיראל: דזיראל בעולם הזה כאדם הדולך במדבר; in der Erklärung des Gleichnisses sind die 4 Schlangen die 4 Elemente ארבע עצמות.. welche

Gott zeigt dem Abraham in der Vision (oben S. 266) die 4 Reiche und 10 Exite²⁵⁾ „und seine Söhne zwischen den Zähnen der Löwen“ (Jehuda ha-Levi, *מי כמוך*, in Ginse Oxford f. 11); „er rettet von den Löwen das Lamm (dess. Diwan 34b *צאן אברות*, Lit. 674, Lh. n. 123; Benedetti, S. 96, 4, bemerkt hierzu Nichts); *מפי אריה ומקרני ראמים* (Jehuda, *ימלא*, *פי*, kar. IV, 137 n. 96); *מהדרי נמרים וממנונות אריות* (Refrain in Josefs' *רוטב* Tlemsen ms. 78b); *גורי אריות ופריצי היות* (Mose ibn Esra *הלכות מדמי* Tlemsen 30b); *לכאים והנשר והפס* (Mose *יונה ביד יונה*, Tlemsen 34).

Von anderen Thieren²⁶⁾ sollen hier nur einige zufällig aufgelesene Beispiele folgen: *זאבי דוב וכל דוב אורב* (Anfang, Serachja, Lh. 63, 1, Lit. 461, 11; span. ed. 1581 f. 353); *קורבים* (Jehuda ha-Levi, Zionide).

IV. Themen.

Der Beschaffenheit unseres Gegenstandes entspricht die nachfolgende Hervorhebung einiger Controverspunkte, mit besonderer Rücksicht auf Autoren, bei denen eben nur gelegentliche Bemerkungen vorkommen, so dass sie bei der späteren chronologischen Aufzählung mit einer blossen Verweisung zu erledigen sind. — Für die Reihenfolge der Gruppen muss eine lose Anknüpfung an Muhammed, den Koran, den Islam im Ganzen und einige Veranlassungen im religiösen und bürgerlichen Leben genügen.

arabisch *אלכלגם אלסורא האלצפדה האלדס* heissen.“ [3. vom einjährigen König hat auch Bechai b. Josef; 4. Der Mensch auf der Insel, aus *הגורר הכחור*; s. Zunz, Ritus 210, Tendlaw, Fellmaier's Abende S. 287; 6. Blinde u. Lahme, s. Dukes, zur Kenntniss der relig. Poesie S. 99 u. vorläufig Hebr. Bibliogr. XIII, 31, 127.] — Nach einem anderen Ideengang ist Amos 5, 19 mit Phrasen und Sprüchwörtern verwandt, welche sich auf ein Dilemma von Uebeln beziehen, vom Regen in die Traufe u. dgl., worüber anderswo.

25) Sie bilden einen Bestandtheil von Abraham b. David's Geschichtswerk (vgl. zu Cod. Münch. 312, 3) und gehen dort nur bis zu Hadrian.

26) Kameel u. A. aus älteren Quellen bei S. Sachs, l. c. 72; vgl. Kameel und Kaninchen (!) *שליאד* bei *שפן* (angeführt in Jalkut Rubeni f. 99).

§ 10.

Bekanntlich hat man über die Persönlichkeit Muhammed's allerlei Fabeln verbreitet. Dahin rechnete man eine Zeitlang auch eine Art von Hysterie (Krämpfe, Fallsucht u. dgl.), welche in neuester Zeit wieder zu ihrem historischen Rechte gekommen ist. Prophet und Besessener scheinen schon im alten Orient eine Art von Wechselbegriffen.¹⁾ Muhammeds Zeitgenossen hielten ihn für einen *مجنون*, d. h. von einem Dschinn Besessenen (Sprenger II, 410). Wenn die Juden bei dieser Benennung mit im Spiele waren, so haben sie vielleicht schon damals an Hos. 9, 7 (*אויל הנביא משוגע איש הרעה*) gedacht. Neben der Bezeichnung *פסול* (*נביא*) der „falsche“ (verworfenene) findet sich typisch: *משוגע* (der Verrückte),²⁾ oder ein ähnlicher, meistens demselben Verse entlehnter Ausdruck, wie *שונה* bei Eldad (unten § 13), *איש הרעה* (*הנבואה*) bei dem Karäer Jefet b. Ali, zu Jes. 47, 9, und 21, 2 (bei Pinsker, Likk. 158 und Neubauer, Aus der Petersb. Bibliothek 111); *איש שונה בעל הרעה* im s. g. Gebete des Simon b. Jochai (H. B. XIII, 60), *איש שונה בעל דתם אויל הנביא* in einer HS. des Kanon (Cod. München 27 f 198).

משוגע hat Scherira Gaon in den neueren Ausgaben aus HSS. (S. 19 ed. Wallerstein, latein. 48; ed. Goldberg, Mainz 1873 S. 39, — dafür *שגג* bei Simson Chinon, *Keritut* II, 2 [bei Reifmann zu Gurland, Ginse I, 70] und D. Conforte, Kore f. 2b). — Sam. Schullam hat wohl dafür *מהמה* gesetzt, als er den Brief Scherira's in das Buch *יהושע* ed. Constant. einrückte, (s. ed. Krakau 117 b). *Meschugga* liest man auch

1) Für das Wort *דרע* 1. Sam. 19. 24, hat Targum *ברשן*, bei Levy, Chald. Wb I. 112 *שאן*; *בִּרְשָׁן*; es ist *برسام*, in latein. Uebersetzungen aus dem Arabischen: *Birsan*, ursprünglich Brustkrankheit, aber frühzeitig confundirt mit *سرسام* Phrenitis, s. fremdsprachl. Elem. S. 16 u. Hebr. Bibliogr. XV, 103. Raschi citirt Menachem b. [Chelbo], welcher von einem Araber gehört habe, dass das Wort im Arabischen *משוגע* bedeute. Hiernach ist auch Geiger. jüd. Zeitschr. VIII, 170, zu berichtigen. — Ueber Quellen des Arabischen bei Raschi s. *Rapoport*, Kerem Chemed VI. 161: vgl. *Kobez Maase Jede Geonim*. Berlin 1856 S. 53.

2) Hebr. Bibliogr. XIII. 59 u. S. VII; Jahrg. XV, 62; Zeitschr. d. D. Morg. Gesellsch. Bd. 28 S. 635; vgl. Geiger, jüd. Zeitschr. XI, 45.

in der Münchener HS. der *Nistarot* des Simon b. Jochai (H. B. XIII, 60), zweimal bei Abraham b. Chijja, העביר, London 1851, S. 100, mit dem Beisatze הַבְּנוּיָה (Daniel 11, 21) in desselben מגלה המגלה, Cod. München f. 234b und 257 (s. unten V), ferner bei einem Anonymus, angeführt von Mose Maimonides, אגרת השמר f. 2 ed. Geiger, f. 8b ed. Edelmann, und im Sendschreiben des Maim. nach Jemen (wo die Bezeichnung stereotyp blieb, s. Saphir, Ibn Saphir f. 54b) ed. Basel f. 98, in der Uebersetzung Ibn Tibbon's S. 19 bis 44, — der Uebersetzer Abraham Ibn Chisdai fügt הוא מהמר hinzu (H. B. XV, 62), — bei Natanel b. Jesaia, نور الظلم, Cod. Berlin in fol. 629 (H. B. XIII, 59), und noch bei dem Karäer Samuel b. David (1641), bei J. Chr. Wolf, Bibl. Hebr. III p. 1092 falsch המשיגור, s. Gurland, Ginse I, 70 A. 60, bei Neubauer, Petersb. Bibl. 43 „Caba“, s. das. S. 112.

§ 11.

Muhammeds eigene Haremsverhältnisse (Weil, Mohammed S. 158, Sprenger III, 77, 145 Reihana u. Asma, Jüdinnen, Safije, Wittwe eines Juden), welche seinen Vorschriften widersprachen,³⁾ und für welche Nöldeke (Leben Muhammed's S. 125) die laxen Begriffe der Araber über eheliche Verhältnisse zu Hilfe ruft, mussten den jüdischen Anforderungen an einen Propheten und Gesetzgeber schroff widersprechen (Sure 3 Ende s. Ullmann S. 205 A. 3). Hat doch Moses eine einzige Frau gehabt, und diese als „Kuschit“ seine eigenen Geschwister zu übler Nachrede verleitet. Den Karaiten gegenüber, welche Daniel 11, 31 ff. von Muhammed auslegten, bemerkt Ibn Esra in der gedruckten Recension, dass Vers 37 auf den „Weiberfreund“ Muhammed schlecht passe. Maimonides in seiner

3) Dass die Vierzahl von Frauen (Sure 4, 3 etc.), jüdischen Ursprungs sei (s. die Miscelle in Zeitschr. d. D. Morg. Gesellsch. VI, 340 und dazu Löw, Ben Chananja 1860 S. 537), deutet schon Ch. Mills (Hist. du Mahométisme, Paris 1825 p. 364) an. Sa'd b. Manšur (gegen Ende des *Tenkil*, Cod. Berlin 256 f. 134) macht gegen die Behauptung dass Muhammed in der Askese (عبد) verblieben, den Einwurf, dass er sich mehr als die 4 Frauen gestattet habe u. s. w.. führt auch Details über Muhammeds Unmässigkeit im Essen an.

Theorie der Prophetie (Delale II K. 36—40, s. besonders Kap. 36 S. 285 französisch bei Munk und Kap. 40 Ende p. 312, dazu die Commentare von Schemtob Palquera und Isak Abravanel f. 38 b, 39 c) hat Muhammed im Auge, wenn er in unjüdischer Weise (vgl. Pseudo-Nachmanides in Hebr. Bibl. XVI, 90) mit Aristoteles den Tastsinn (das Organ der Wollust) als „schimpflich“ (*ἔπινειδιστος*) bezeichnet⁴⁾.

Schon frühzeitig drangen die Frauen und Töchter Muhammed's in die exegetische Polemik⁵⁾. Nach Pseudo-Jonathan zu Genesis 20, 21 heirathet Ismael aus Aegypten die *דוישא* und *פטימה*, in den *Perakim* des R. Elieser K. 30 ist *גישא* (also Aischa) aus *גריבית מואב*, nach dem Besuch Abrahams heirathet er aus Hagar's Vaterhause die *פטימה* (hebraisirt). Der im Jalkut f. 25 § 97 angeführte „Midrasch“ scheint ein Excerpt aus den Perakim, beginnend mit dem Umstande, dass Abraham der Hagar das Kopftuch oder den Schleier⁶⁾ an die Lenden bindet, damit sie ihn nachschleppe und sich als Sklavin kennzeichne. Die erste Frau heisst hier *גשייה* („Isa“ bei Zunz, g. V. 275 A. e, Aszia bei Weil, bibl. Legenden 91) offenbar unrichtig (hebraisirt?). Ob Rapoport die Lesart *גישא* in einer älteren Ausgabe des Jalkut gefunden habe, kann ich angeben. Beer (Leben Abr. S. 172 n. 163) combinirt *גשייה* mit der von Muhammed verstossenen „Ghosia“; die Lesart *גישא* „in einigen Ausgaben“ der Perakim [z. B. Lemberg 1874 f. 37: bei Gedalja, Schalschelet f. 8, ed. Amst. f. 2 *גישא* u. *גישא* neben *גשייה*], die ihn auf „Hafsa“ führt, ist nur ein Druckfehler (vielleicht auch veranlasst durch das

4) S. Maracci, Vita Muham. p. 32: vgl. Wahl, Koran S. 199.

5) Zunz, gott. Vortr. 275: Rapoport, Kerem Chemed VI, 222 und in meinem fremdsprachl. Elemente etc. (Berichtigungen): Lery in Geiger's wiss. Zeitschr. V, 195; Chajes, Igg. Bakkoret f. 18 ed. II; Graetz, Gesch. V, 223 lässt Pseudo-Jonatan aus den Perakim schöpfen; Geiger, j. Zeitschrift V, 103, sieht in Fatime schiitischen Einfluss. — J. H. Petermann, De duabus Pentat. paraphras. 1829 S. 53 denkt noch nicht an Muhammed.

6) Für *גשייה* hat Jalkut *גדיד*. Diese Stellen, welche bei Lery, Neuh. Wb. I, 424 fehlen, sprechen gegen Fleischer's Annahme (das. S. 444), dass *גדיד* eine korbformige „Haube oder Mütze“ bedeute; es muss hier ein um den Kopf gewundenes Tuch oder Band sein, das man der Sklavin als Gurt umbinden konnte.

vorangehende נפשו (אִסְיָה, Frau Pharaos (Sure 28, 8) leitet Geiger (Was hat Muhammed etc. 157) von בְּרִיָּה ab (1. Chron. 14, 8, vgl. Zedner, Auswahl hist. Stücke 43). In dem jungen סֵפֶר הַיִּשָּׁר (und daher bei Jechiel Heilprin f. 13 b) heisst die erste Frau Ismaels מְרִיבָה (Zänkerin, in der Bibel nur Ortsnamen: Exod. 17, 7 etc.). — Bei Levy (Chald. Wb. II, 204, 260): „עֲרִישָׁא *N. pr.* einer Frau Mohammed's, Chaddischa [l. Chadidscha], der Tochter [l. der Mutter] der Fatima die an Ali vermählt war. Anachronistisch hält das Targum sie beide für die Frauen Ismaels“ u. s. w. An Chadigā dachte Rapoport zuerst; ich habe diese starke Namensänderung schon in fremdspr. Elem. S. 26 mit Fragezeichen begleitet; die Berichtigung ist Levy u. Geiger entgangen. Sonderbarer Weise hat d'Herbelot Fatime zur Tochter der 'Aische gemacht (berichtigt von Reiske in der deutschen Uebersetzung II, 394); Fatime heisst bei ihm auch die Königin oder Prinzessin (die anonyme Wahrsagerin bei Weil, Moh. 22 A. 4), welche Mutter des Propheten werden wollte.

§ 12.

Die Flucht Muhammed's glaubte Zunz in dem Worte הִגְרָה im Midrasch gefunden zu haben; s. jedoch oben S. 297. Dieselbe ist, so weit mir bekannt, von jüdischen Autoren (mit äusserst seltenen Ausnahmen, s. unten) nirgends erwähnt. Die häufig vorkommende muhammedanische Ära wird regelmässig durch לִישׁוֹנֵי עֲלִיָּה bezeichnet (für die christliche kommt wohl auch לְהַגְשָׁתָה *incarnationis* vor). Die Angaben über Muhammed's Zeit bedürfen specieller Unterscheidung ⁷⁾.

In der Epistel Scherira's (s. § 10) hat Sam. Schullam (daher auch Filipowski im Anhang zu Juchasin, f. 54) den Zusatz „das ist im J. 4374“ (= 614). Rapoport hat jedoch nachgewiesen, dass diese Jahrzahl (schwerlich der ganze Passus, der in alten HSS. steht), wie alle Schöpfungsjahrzahlen, interpolirt sei aus Abraham b. David (*Sefer ha-*

†

⁷⁾ Rapoport, Kerem Chemed IV, 214; mein Jüd. Literatur § 10 S. 392, *Jew. Lit.* p. 80 (vgl. Orient XII, 250).

Kabbala)⁸). Beide citirt David Gans (1592) im 1. Th. seines *Zemach David* (f. 22 ed. Offenbach) für den Anfang der Herrschaft „ihres Propheten“; im 2. Th. (f. 25) setzt er den „Anfang der Rechnung der Ismaeliten“ ins J. 593 und bezeichnet das J. 5352 mit 999 H. „nach der Berechnung der Chroniker“, jedoch als ungewiss (in der That ist es 1001/2); „Anfang der Herrschaft Muhammed's“ überschreibt er das J. 614, wo die *הגריזים*, d. h. die Abkömmlinge Hagar's (nach Raschi zu 1 Chr. 5) wegen des von den Römern vorenthaltenen Soldes sich empören, Muhammed zum König erheben und sich fortan *שריית* nach Sara [also Sarazenen] nennen. Das erstgenannte Jahr ist vielleicht dem Ibn Esra zu Dan. 8, 23 entnommen, welcher berichtet, dass ein (oder einige? *שאינן ידועים*) Gaon diesen Vers auf den *קדרי* bezogen, welcher im J. 5354 (593/4) erstand (*שיצא*). Denselben Ausdruck *שיצא* hat Scherira; man wird also hier nicht ein etwaiges Geburtsjahr, vielmehr einen leichten Schreibfehler (*שער* für *שדר*) vermuthen. Nach Josef Kohen (1554; Chronik f. 1b ed. Amst., auch englisch von Bialloblotzki) erstand (*היקם*) Muhammed im 2. Jahr des Heracles, der 613 zur Herrschaft kam, und gab Gesetze unter Androhung des Todes. Gedalja Ibn Jahja (1587, Schalschelet f. 35 Ven., 17 Amst.) schreibt (nach Abr. b. David): „um 374 begann Muhammed seine Behauptungen aufzustellen“, was Rapoport auf das erste Auftreten in Mekka bezieht.

Chananel b. Chuschiel in Kairuan (gegen Ende X. Jahrh.) zu Genesis 17, 20, angeführt bei Bechai b. Ascher (Rapoport, Biogr. Chan. 34, bei Berliner, Migdol Chananel, 1876 hebr. S. 25, deutsch S. XXII u. XXIII) zählt 2333 Jahre zwischen dem Seegen Ismaels und dessen Erfüllung, zu Gen. 32, 15 zwischen Edom (Zerstörung Jerusalems = 68 n. Chr.) und Ismael (wie Bacher emendirt, „Israel“ hat auch Josef Karo, Maggid bei Jalkut Reub. f. 60a) 550 Jahre, eine Zahl welche *Mas'udi* auf Omar bezieht, so dass Ch. an der ersten Stelle 381 (621), an der zweiten 618 für die Epoche

8) Der Interpolator soll etwa ein Kairuaner (vgl. Rapoport's Vorr. zu Parchon's Wb. f. XI d) oder Samuel Schullam sein (Kerem Ch. IV, 213, 214).

des Islam gerechnet hätte? Vor Chananel giebt der Karäer Salmon b. Jerucham (zu Ps. 30, bei Neubauer, Pet. Bibl. 109 VII) die Herrschaft der Römer in Jerusalem auf „500 Jahre und darüber“ (וניף) an

Das sichere und genaue Datum: Monat Ab 382 (622), erscheint bei Abraham b. Chijja (um 1136) in einer kurzen Notiz über den muhammedanischen Kalender (ס' העבור III, 9 S. 100: תחלה נעוהו). In חשבון המהלכות (z. B. Cod. München 36, 10) giebt er die Reduction des jüdischen Jahres und die Zeitrechnung (תאריך) nach christlichen und muhammedanischen Jahren; ein Excerpt aus Cod. Vatican findet sich bei Christmann zu Alfergani p. 195 ed. 1610. Der muhammedanische Monat enthält 29 Tage 12 und 792/1080 Stunden.

Isak Israeli (1310) in Toledo (Jesod Olam IV, 17 f. 31, 32 ed. II, 1848, uncorrect in der deutschen Inhaltsangabe D. Cassel's S IX—X, mangelhaft in der I. Ausg.) bestimmt den תאריך (אל) הגירה auf Donnerstag 1. Muḥarrem, 2. Ab 382 (falsch f. 32 d) = 933 Contr. etc.; f. 32 d enthält eine Uebersicht des muhammedanischen Kalenders. תאריך soll von שם הימים herkommen; in Wahrheit sei es ein arabisches Wort. (S. darüber Albiruni, Chronologie S. 29.) In dem Anfangsgedicht heisst es von der Chronologie und Astronomie (welche die Juden lange als ihre Weisheit betrachteten) בר נואלו חכמי בני יון אף כי בני עשר וישמעאל.

Prophiat Duran (1391, Chescheb ha-Efod, Cod. München 299 f. 40b, miserabel abgedruckt hinter Abr. b. Chijja, Ibbur S. 121) giebt dasselbe Datum 2 Ab 382: „alle ihre (muhamm.) Jahre sind einfache“; s. dagegen Israeli l. c., wo כביסה für כבושה schon bei Abr. b. Chijja l. c. S. 39⁹). Dasselbe Datum haben auch: Abraham Sacut ed. Lond. p. 204, der Karäer Kaleb Afendopolo in Supplem. zu Elia Baschiatschi's Adderet f. 5, wo תאריך אל הגירה wohl Druckfehler, Abraham Zahalon (1595, Jad Charuzim f. 17b, wo eine

9) Vgl. Sunne (in Fundgruben des Or.) n. 552; Hamza el-Isfahani p. 6 (Frankels Zeitschr. II, 1345 S. 325; d'Herbelot: Nessa III, 646; Weil, Mohamm. 281, Sprenger, Moh. III, 534; Ullmann zu Sure IX S. 150. Näheres in den Noten zu Simon Duran f. 25, welcher behauptet, Muhammed habe die Berechnung verboten.

kurze Anweisung über den muhamm. Kalender). In einem anonymen Kalenderwerk, Cod. Hamburg 254 f. 20, Cod. 274 f. 55, heisst es: die Araber zählen ihre Jahre von מקמת [wohl nach einer Quelle, die *Machomet* schrieb], der 527 nach der Zerstörung [527 + 68 = 595 n. Chr.] geboren ist. Jetzt a. 359 (1599) zählen sie 1005, 33 Cyclen und 15 Jahre, den Cyclus zu 30 Jahren gerechnet. Ich weiss nicht, ob auch die Zahl 571 chronologisch aufzufassen ist bei Natan Spira b. Salomo (gest. 1633) in Megalle Amukot (n. 280 u. 281? angeführt in Jalkut Reub. 62 b zu Gen. 33, 9 u. im kleinen J. R. s. v. קליפות n. 30), wo es heisst קליפות ישמעאל תקנה כמתן קטב מרדכי ובמתן צוקא — Die Zeitrechnung der Muhammedaner (הקריים), „welche, wie die Israeliten den Mond genau beobachten mussten, aber nicht Alle die Wahrheit erfassten“, berührt auch Gedalja Ibn Jahja im astronomischen Excurs (f. 75 Ven., 60 Amst.). Schon lange vor ihm soll Saadia Gaon den Karäern den Vorwurf gemacht haben, dass sie aus Rücksicht für die Muslimen der Beobachtung die Berechnung opferten (Pinsker, Anh. 95, 103). — Das Umkreisen des muh. Jahres im Sonnenjahre berührt der Karäer Jehuda Hadassi Ende Kap. 189 f. 76 d, die Berechnung nach der Beobachtung in dem unedirten Kap. 101 (HS. Fischl K. 103).

Die Zählung nach Mondjahren giebt dem „treuen Hirten“ im Buche Sohar Veranlassung zu einer Bemerkung, welche zugleich das Zeitalter verräth. Ich habe die Stelle (Ende Teze, III, 281 b, auch bei Gedalja Ibn Jahja f. 8 u. 76 Ven., 2 u. 61 Amst., bei Jechiel Heilprin f. 12) im Magazin für die Literatur des Auslands 1845 N. 80 S. 319 besprochen. Franck (Kabbala, deutsch v. Gelinek S. 71) substituirt für Verfinsterung „bei der Mangelhaftigkeit des Mondes“ eine Sonnenfinsterniss¹⁰⁾; ich erkläre es durch partielle Mondfinsterniss, mit Beziehung auf den Halbmond (Spaltung des Mondes durch Muhammed).

Eine polemische Characteristik der muhammedanischen Aera ist die Bezeichnung קֶרֶן זָכוּר „des kleinen Horns“

10) Vgl. Talmud Sukka 28, Mechilta, Bo, K. 1 f. 4 ed. Weiss (Jalkut Gen. § 18 f. 5c); Elia Suta K. 16 f. 61 b; Isak Israeli, Jesod III, 17 f. 58 c; Isak Arama, Akeda Vorr.; Reifmann, Pescher Dabar S. 30.

(Dan. 7, 8), meines Wissens nur bei Karäern, welche auch das ismaelitische Reich so benennen¹¹⁾; während die bloss exegetische Uebertragung von Rom¹²⁾ auf die arabische Herrschaft noch unsicheren Ursprungs ist. Nach den Citaten bei Ibn Esra dürfte schon Saadia Gaon das kleine Horn so aufgefasst haben; hingegen ist das Verhältniss des Pseudo-Saadia (um 1130?) zum echten noch unsicher;¹³⁾ Maimonides (Sendschr. nach Jemen, S. 19 Uebers. Tibbon) kann sich eine andere Auslegung nicht denken¹⁴⁾.

Die Bezeichnung (*sic*) קרן זעירה למלכות als Aera kommt in einer HS. der Firkowitz'schen Sammlung mit dem J. 399 (1008) vor (Harkavy und Strack, Catalog der hebr. Bibelsch., 1875, S. 265, S. 268 wird ungenau Dan. 8, 9 citirt und die Zerstörung A. 69 berechnet);^{14b)} mit dem J. 397 oder 367 bei Levi b. Jefet (Pinsker, Anh. 90). Jefet und Jakob b. Reuben (bei Pinsker Anh. 82, vgl. Letzteren zu Nachum 3) sprechen vom J. 400, das Wort מלכות hat Jefet nicht. Fürst (Gesch. d. Kar. I, 72, 158 A. 148) schaltet die Aera bei dem Citat aus Benjamin ein, dessen Berechnung Jefet tadelt, und übergeht das für Letzteren wichtige Datum unter demselben (II, 128). — Als einfache Bezeichnung der arabischen oder muhammedanischen Herrschaft erscheint das kleine Horn bei dem vermeintlichen Jeschua, vielmehr Pseudo-Jefet (Jakob b.

11) Hebr. Bibliogr. VII, 12.

12) מלכות הרשעה Gen. Rabba K. 76 f. 67b, wofür כותיים in Landau's Ausg. von Natan b. Jechiel, unter קרן V, 331. Vgl. auch S. Sachs, Carm. Gabirol. S. 78.

13) Die Formel רבינון zu 7, 8 (vgl. zu Vers 7 רבינון) könnte entlehnt sein.

14) Vom „Halbmond“ (Schmiedl, Studien über jüd. . . Religionsphilos. 197) steht Nichts bei Maimonides. Holub citirt falsch Dan. 8, 21. — Die Wiener HS. (Tabulae VII, 6 n. 11549–50) betitelt: „*Parvum cornu sive regnum Mahometi, cuius ortus et occasus . . . ex septimo Danieilis capite varie illustratur*“, ist nach Denis (II p. 1360) wahrscheinlich von dem Jesuiten Philipp Albert aus Wien, geb. 1709, benutzt allerhand *Vaticinia*, auch hebräische Quellen, und prophezeit den Antichrist 1851.

14b) Dass auch die Karaiten 68 rechnen s. Catal. Codd. h. Lugd. p. 250.

Reuben?), bei Pinsker l. c. 73 (vgl. Hebr. Bibliogr. VII, 12, 26 und unten § 23). Unerheblich ist hiernach der angebliche Jefet b. Said (H. B. VII, 11, 26), unbedenklich die Datirung von HSS. Ende 793 (1391), 837 (1434) bei Pinsker Anh. 130, 145.

Dass man קרן זעירא, Dan. 7, 8, nicht ohne Weiteres mit נצעירא, Dan. 8, 9, zusammenwerfen dürfe, ersehen wir aus Ahron b. Elia zu Genes. 16, 12 f. 46 b, wonach das 4. Thier Rom ist, aus welchem נצעירא ק' entspringt [das ost-römische Reich?],¹⁵⁾ während ק' ז' das ismaelitische Reich bedeute, vgl. zu Deut. 32 f. 39 über die 4 Reiche.

§ 13.

Die Sage von Muhammed's Sarg, der zu Mekka(!) in der Luft schwebte, die man rationalistisch durch Wirkung von Magnet erklärte, habe ich anderswo auf ältere ähnliche Sagen von schwebenden Götzenbildern u. dgl. zurückgeführt¹⁶⁾. Die drei Schüler des Prat (oder Frat) Maimon (1422—24, s. Hebr. Bibl. XVI, 126), in ihren Commentaren zu Jehuda ha-Levi, *Cusari* IV, 11: „die da erheben den Stein“ [der Kaaba, s. die Comm. von Brecher und von Cassel], sprechen von dem „Magnethause“, obwohl der Sarg von Kupfer (כחשת) ist. Der erste, Jakob b. Chajjim, hat משימים צורה [צורה?], also eine Figur (Statue) Muhammeds? Den Sarg oder Grabstein bedeuten wohl auch die Worte צירן קברי bei dem Karäer Mose Baschiatschi, in der Erörterung des Sinnes von הַג, unter Heranziehung der muhammedanischen Wallfahrt (Catal. Codd. hebr. Lugd., p. 383, wo die Identification von Mekka und מִיִּנָּה wahrscheinlich aus Ibn Esra zu Daniel 7, 8: vgl. unten § 24).

In Verbindung damit stehen auch die Sagen vom „Grund-

15) Vgl. S. Sachs, Carm. Gabirol 87.

16) Zeitschr. der D. M. Gesellsch. V. 378 (zu 379. Gehasi, vgl. M. Sachs, Beiträge II. 100 aus Cedrenus; Hebr. Bibliogr. V. 122 (bei Ibn Wahschijje), VII, 1, A. 1; Zur pseudepigr. Lit. 44 A. 25; mein *Intorno ad alcuni passi rel. alla calamita*, Roma 1871 p. 21, wo der Sarg des Aristoteles in Palermo; vgl. Ibn Haukal bei Amari, Storia dei Musulm. di Sicilia II, 301.

stein“ (صخرة) des Tempels zu Jerusalem (Zeitschr. der D. Morg. Gesellsch. V, 378). Der Karäer Samuel b. David (oben Ende § 11) erfährt (S. 13), in der von Soliman erbauten Moskee (השתחוויה) befinde sich ein grosser Stein, genannt אבן שתייה (vgl. Levy, Neuh. Wb. I, 12), welcher in der Luft schwebe; da die Frauen bei dem erschreckenden Anblick abortirten, so umgab man ihn mit einer Mauer. Gurland, S. 62 A. 52, verweist auf Bertinoro, wo von der Bundeslade (ארון) die Rede ist. In den s. g. Mysterien des Simon b. Jochai (S. 79) lässt der „zweite“ König, ein Judenfreund, die Moskee auf dem אבן שתייה erbauen, mit Beziehung auf ושים בסלע קנך (Num. 24, 21; Zeitschr. V, 379, Bd. 28 S. 639). Wenn man Carmoly trauen darf, so spricht der Verfasser des von ihm herausgegebenen anonymen אלה המסעות¹⁷⁾ (Brüssel 1841) S. 15 von der auf dem „Grundstein“ erbauten Moskee und der dort stattfindenden Procession.

Die Verehrung des schwarzen Steines liegt einer polemischen Deutung der Phrase עץ ואבן zu Grunde (s. besonders Deut. 24, 28; 28, 36; 29, 47; vgl. Jes. 37, 19, Ezech. 20, 23, vgl. ארון העצים ונעבוד עצים ואבנים Mischna Synh. 30b; vgl. האש נמצאה באבניך bei Ahron b. Elia, Gan Eden 72c; vgl. עץ ואבן ובעלי חיים, Hadassi n. 177 f. 72b Mitte; vgl. Elia Baschiatschi, Adderet, 10 Princip. f. 51d K. 2. Die Nationen dienen Sonne, Mond, Holz und Stein, Midrasch Threni zu 3, 22 f. 56, Jalkut § 1036 trennt die beiden letzten)¹⁸⁾. Schon die Targumim zu Deut. nehmen an einer Prophezeiung Anstoss, welche Israel selbst zu Götzendienern macht; sie interpoliren daher: „Sklaven götzendienerischer Völker“. Jehuda ha-Levi (Cusari IV, 11, auch bei Simon Duran 25b) specificirt die Phrase: עץ ist das Kreuz (vgl. auch אומרים לעץ אבי in seinem סודרה ענין אבי), אבן ist der schwarze Stein. Diese Deutung hat ohne Zweifel auch Maimonides (Sendschr. nach Jemen S. 36 Tibbon) im Sinne, wenn er sie auf das 4. Reich bezieht.

17) S. Litbl. des Orient VII, 12; Hebr. Bibliogr. XVI, 107 A. 1.

18) الحجارة Sure 2, 22; 66, 6 wird ebenfalls von Götzen aufgefasst: s. Ullmann S. 3 A. 2; 404 A. 1; Geiger, Was hat Muham. S. 75; Weil, Bibl. Legenden 296.

Mekka als Heiligthum der Muslimen wird häufig erwähnt. Der längst verdächtige angebliche Danite Eldad (um 900?), dessen Bericht in 3 Recensionen vorliegt,¹⁹⁾ erzählt von Israeliten בְּהָרֵי נֹגַד [נֶגֶד?] מְדִינַת מֶכָה טַעוֹת הַיִּשְׁמַעְלִיטִים (III, in V וּבְלִשׁוֹנָם נִקְרָא II, 106, מְדִינַת מְשׁוּגָע und נֹגַד קִיאָבָה, etwas besser קִיאָבָה (Ka'aba) bei S. Cassel (Art. Juden in Ersch u. Gruber S. 166 A. 93), der hier Nachrichten von wirklichen Juden in Arabien findet; III, 108 fügt noch eine Verwünschung hinzu; auch in der Phrase „der wahre Prophet Moses“ sieht Jellinek (III S. XIV) eine polemische Hinweisung auf den falschen.

Den arabischen (Götzen) נִשְׁר (oben § 262) fasste ein Gaon (bei Natan b. Jechiel s. v.) als einen Götzentempel in Arabien auf, worin ein Stein sei וְחָקוֹק כָּלָה וְסִגְדִּין לִיה, also ohne Zweifel der schwarze Stein mit Inschrift (die *Dozy*, Israeliten zu Mekka 118, zu lesen versucht hat, vgl. Hebr. Bibl. VII, 104). Der ungenannte Gaon dürfte Hai sein, welcher einen شرح ألفاظ عبودية زרה, wahrscheinlich eine Erklärung von schwierigen Wörtern im Tr. Aboda Sara, verfasst hat (Hebr. Bibl. IV, 61; Geiger's j. Zeitschr. I, 313). Ibn Wahschijje (bei Chwolson, Ueber Tammuz, 1860 S. 51, vgl. H. B. V, 122) weiss, dass die Araber dem Götzenbilde נִשְׂרָא (chald. Form) ihre Weissage- und Traumdeutekunst verdanken. Der Karäer Jakob b. Reuben zu Dan. 11, 33 f. 19c bemerkt, dass nach einigen Auslegern [Jefet?] מְדִינָה ein Götzenname sei, es gebe 2 Steine zu Mekka (בְּמֶכָה), Bildern (צִלְמִיִּם) ähnlich, deren Namen אֱלֹהִים וְאֱלֹהִיִּם (die bekannten alten Gottheiten).

Tobia b. Elieser (1096—1105) bemerkt über כְּמוֹת Num. 21, 29 f. 56 Col. 2 (vgl. Rapoport, Kalir A. 33), es sei ein schwarzer Stein, einem Frauenbilde ähnlich, arabisch מֶכָה כְּבִדָּה זָרָה שֶׁהָיָה בְּמִדְבַּר הַיַּבֵּשׁ אֵלֶיהָ עָמִים רַבִּים וְאֶחָד מֵאַחֶם מֵאֲנָן אֵין

19) Zuletzt in Jellinek's *Beth hamidrasch* II, 106, III, 7, V, 21. — Eldad will bis China gekommen sein: אֶצֶן II, 105, אֶצֶן III, 7, אֶצֶן V, 20, lies אֶלְצֶן. — Im Briefe an Zemach III, 107 וְלֹהֲצֶן וְלֹהֲצֶן, vgl. Saadia zu Jezira, Kerem Chemed IX, 40. — Neuere Hypothesen über Eldad s. in der Monatsschrift für Gesch. u. Wissensch. des Judenth. 1874: vgl. auch Gottlob, Bikkoret le-Toledot ha-Keraim, Wilna 1865 S. 105 ff.

הוזרין וכבר התחיל להבטל. Menachem b. Salomo (1143), *Lexicon* s. v. דגון, erklärt Kemosch ebenfalls für einen schwarzen Stein in Form einer Frau; dass seine Quelle Tobia sei, ist nicht erwiesen (s. *Magazin*, her. v. Berliner III, 152).

Abraham Ibn Esra, zu Daniel 11, 31 (vgl. *Zeitschr. d. D. M. Gesellsch.*, Bd. 28 S. 647), wendet sich gegen die Karäer (צדוקים), welche מקדש auf מיכה, den Wallfahrtsort der Ismaeliten, und auf die 5 Gebete beziehen [s. z. B. Jakob b. Reuben ad loc.]; מקדש heisse nur Jerusalem, auch arabisch [אלמקדס] בית, in Mekka sei annoch der Götze (שקוץ), ein Merkbild (מיקולית talmudisch), zu welchem die Ismaeliten von Ost und West wallfahrten, um einen Stein darauf zu werfen: „Jene Erklärer entweihen das Heiligthum!“

Von einem Götzen zu Mekka spricht auch ein Anonymus, gegen welchen sich Maimonides in der Abhandlung über den Religionszwang wendet (f. 2b ed. Geiger, 8b ed. Edelmann), wie er im Briefe an den Proselyten Obadja (Catal. Bodl. p. 1903 oben, vgl. Jost, *Geschichte der Isr.* VI, 211) den Vorwurf des dreifachen Götzendienstes in Mekka von den Muslimen zurückweist. Bei Sa'ad b. Manşur (Cod. Berlin f. 129, Beweis 5) liest man: ואמא עבאדה אלמצנאם פהי מוגודה אלי אלנא פי טואית אלצין ואלתרך ואלהנד וגירדהם נעם זאלת ען אלערב במקדס מחמד צלי אללה עליה ועלי אנה קד קיל אן אלחג' אלחסרד כאן צנמא מנמלה אלמצנאם אלחי כאנת פי אלכעבה ואנה מא אזיל באזאלה גירה מן אלמצנאם מנהא ורו אלנא יתקרב אלמסלמון אלי אללה תעלי (so) בתקבילה ומלמסתה והיא פנוע מן אלעבאדה לאן עבאר אלאותאן לא יתקדון אנהא באלקה אלסמאיות ואלארץ פאן עאקלא לא יתקד דלך בל יתקדון אן עבאדהא תקרב אלי אללה תעלי כמה חכי פי אלקראן אנהם קאלו אנהא תקרבנא אלי אללה זל פי הדא.

Der Ausspruch Muhammeds: „der schwarze Stein ist die Rechte Gottes auf Erden“ (Averroes, deutsch bei Müller S. 116), wird von Simon Duran f. 25a (wo ימין fehlt) als Koranvers citirt.

§ 14.

Der Koran, als Buch, wird von den Juden höchst selten erwähnt. Zwar benutzten ihn zu linguistischen und exegetischen Zwecken schon Gaonim, wie Saadia, Hai und An-

dere,²⁰⁾ Jehuda Ibn Koreisch²¹⁾, Mose Ibn Esra²²⁾, während die Beweiskraft seiner Eleganz für die Göttlichkeit des Ursprungs bestritten wurde, u. A. von David er-Rakki, Saadia und Samuel b. Hofni²³⁾. Allein die Muslimen selbst

20) S. die Stelle des Mose Ibn Esra in Catal. Bodl. 1041, 2184; vgl. Geiger's j. Zeitschr. I. 314; II, 301; H. B. XVI, 78.

21) Lebrecht, Litbl. des Orient V, 394 bezeichnet ihn dafür als eine seltene Erscheinung. Neubauer, Notice sur la Lexicogr. hébr. Paris 1863 (Abdr. aus Journal Asiat.) p. 161, macht daraus ein Argument, dass Koreisch jünger sei als Saadia, — was man längst und mit Recht angenommen.

22) El-Muḥadhire ms. f. 6, 21, 24, 60, 62 b (falsch קרבאן), 103 b, 111 b, 114, 119 b, 146, 154 b (zweimal), 155, gewöhnlich אלערב קראן.

23) S. oben S. 102; vgl. Abu'l 'Ala S. 107. Schahrastani I, 57, 71; Mose Ibn Esra legt den Accent auf das Arabische überhaupt (s. weiter unten § 18). Indem er dann von den Uebersetzungen der griechischen Schriften „ins Arabische und Lateinische (אללטיני) nach dem Syrischen“ spricht, erzählt er folgendes (f. 24): וכד סאלני פי איאם אלאחראחא פי דאר נשאתי בעץ אעלאם פקאא אלמסלמין כנת צניעתה ומדלא עליה אן אתלו עליה אלעשרה כלמאת באללסאן אלערבי פפהמת מגזאה אנה יריד יסתקצר פצאחתא פסאלתה אן יתלו עלי פאחחה קראנה באללסאן אללטיני וכאן ממין יתכלם בה וישהמה פלמן חדרב תחווילה אלי הוא אללסאן (אללזכור חסנה Raud) סגג לפטה וקבח לקטה ופהם מראדי יפאני מנא סאלה מני אודין הם אלגאיה הם אלפצאחה יהם עזו קן מעארצתה קד דכר אן אלערב עארצוה באלקצאדי אלסבע ומסילמה עארצוה בכלמאתה ועארצוה אלנטר אבן אלאחרת באבכאר מלך אלעס ועארצוה בעד זמאנה אבן אלמקפס וקאבוס אבן טנכיר (so) [Abu'l 'Ala]. Vgl. auch el-Farabi bei Renan, Hist. gén. des langues sémit 348 ed. II. (Zeitschr. d. D. M. Ges. XXIII, 592); Averroes, Philos. u. Theol. deutsch v. J. Müller S. 90, 93, und Simon Duran, Keschet f. 18, wo für הקריש בעלי הלשון (Koreisch) in Cod. Bodl. 151 (Uri 321) הקדריים. Schriften über die sprachliche Seite des Koran s. bei Nedim S. 35, 38 (II, 24, 26); vgl. H. Ch. IV, 330. Die Wissenschaft أعجاز القرآن bei Hammer in Jahrb. f. Lit. Bd. 91, S. 99, vgl. S. 94, ungenau „Korans - Anomalie“ in seiner Encykl. d. Wissensch. d. Orients S. 611. In meinem Art. Jüdische Lit. und englisch § 13 A. 19 soll die Secte الیامیة (von الیام opp. وحی) heissen: die Stelle bei Franck S. 118 ist Sohar III, 152 (vgl. 149 b; Isak Arama,

entzogen die Kenntniss des Korans den Juden, deren Spott ihn schon bei seiner Entstehung begleitet hatte,²⁴⁾ in schroffem Gegensatz zu dem aufdringlichen christlichen Missionswesen, welchem die Juden mit Kritiken des N. T. antworteten. Von Handschriften des Korans mit hebräischen Lettern sind bisher drei bekannt (Hebr. Bibliogr. III, 113). Der einzige hebräische Kritiker des Islams, Simon Duran, in Africa (oben S. 3), gesteht selbst (f. 23 b), nur einen Theil des Korans zu kennen. Seine Citate scheinen grösstentheils aus den, ins Hebräische übersetzten theologischen Schriften des Averroes (nun auch deutsch von J. Müller) zu stammen; er weiss Koran und Sunna nicht zu unterscheiden²⁵⁾. Ein getaufter Jude, Wilhelm Raimund de Moncata, übersetzte Sure 21 u. 22 für Friedrich, Herzog von Urbino (1444—82)²⁶⁾. Die hebräische Uebersetzung des Korans von Jakob Levi b. Israel (1636) in Cod. Michael 50 (s. mein Register S. 335) ist aus dem Lateinischen geflossen, u. zw. in drei Theile getheilt: 1: התחלת מלכות נביאות מהימית (das Wort נביאות fehlt in Michael's Notiz, Litbl. d. Or. II, 606), wäre also mit der entsprechenden Parthie in Bibliander's Ausgabe zu vergleichen,

Chasut Kasche Kap. 10; Is. Abravanel zu Genes. f. 25 b, d). Zu קפסירין vgl. Sohar I, 177, 243; woher stammt dieses Wort? — Eine Analogie, vielleicht auch einen historischen Einfluss, bietet die Ansicht der Parsen vom Zendavesta (s. Spiegel in Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 30 S. 548).

24) Simon Duran f. 25. Vgl. oben S. 139.

25) Z. B. f. 25 (vgl. § 13 Ende), vgl. Müller S. 116, 117; hebr. הזנב, also الأعجب. Ein unverweslicher Theil des Körpers, das „Mandelbein“ im Rücken, genannt לרז, wird im Midrasch in einem Gespräch Josua b. Chananja's mit Hadrian [vgl. Secundus, Hebr. Bibl. XVI, 124] genannt und mit הזנב oder שקד Kohélet 12, 5 combinirt, (s. Eisenmenger II, 931, Landau zu Natan b. Jechiel IV, 18). عجب الذنب ist ebenfalls *radix caudae*.

26) Cod. Paris lat. 3671, Wien bei Denis I p. 1431, der nur die nachfolgende Disputatio Abdallae (b. Selam) richtig dem Hermann beilegt, wonach die *Tabulae* Codd. VII, 72 n. 11829 zu berichtigen sind. — Ramon's Vater, Nissim Abul-Farag, scheint Besitzer von Cod. Münch. h. 246. s. meinen Catalog S. 93. Wilhelm übersetzte ein Werk *de imaginibus coelest.*, worüber Narducci auf meine Veranlassung Nachricht gegeben hat; vgl. meine Noten zu Baldi, Vite di Matem. p. 39.

2. beginnt mit dem „Gebet welches sie die Mutter Alkoran's nennen“ (Fatiḥa) bis Sure 28; der 3. Theil enthält die übrigen 98 mit der Schlussbemerkung, dass das Arabische noch eine unbedeutende Schlussformel enthalte, die nicht übersetzt sei; in Bibliander's Ausgabe heisst es am Schluss p. 188 (nach Sure 124): „Subjiciuntur in Arabica scriptura versus aliquot vice coronidis. Qua de causa Latinus interpres omiserit, non possum satis intelligere.“ Näher habe ich diese Uebersetzung niemals untersucht. Ohne Zweifel ist es dieselbe, welche G. B. de Rossi im Wörterb. der hebr. Schriftsteller (deutsch von Hamberger S. 106 unter Finehas: „einige jüd. Gelehrten“ unrichtig) in einem amsterdamer Verzeichniss gefunden; im Diz. stor. degli autori arabi p. 140 weiss er ebenfalls nichts Näheres.

Die älteste Erwähnung des Korans in einem hebräischen Werke findet sich wohl in der Einleitung des Abr. Ibn Esra zur Uebersetzung des Commentars von Almatani(?) zu den Tafeln des Chowarezmi (Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 24 S. 356, 390, vgl. Bd. 25 S. 420). Der Karäer Jefet zu Jes. 47, 9 (bei Pinsker S. 159 Anm., und daher Neubauer, Petersb. Bibl. 112) nennt den Koran spottweise כְּסֵף קְלוֹנִים (vgl. בֵּית קְלוֹנִים bei dem angebl. Saadia b. Merzuk, unten V); er sei compilirt aus den Worten jeder אִיִּתָּהּ und dem Gabriel untergeschoben. Jakob b. Reuben zu Zach. 6, 7 (so lies bei Pinsker 159), in der Ausg. f. 20d durch Censur bis zum Unsinn verstümmelt,²⁷⁾ sagt Aehnliches, indem er die אִיִּתָּהּ auf das „kleine Horn“ bezieht, „welche ihre Gesetze aus den Gesetzen der [Griechen?], der [Mager? דָּמָה mit Lücke] der [Christen?] und der Juden genommen haben.“ In Maimonides' Sendschreiben nach Jemen (S. 26 Tibbon, vgl. Hebr. Bibl. XVI, 90) hat im Original schwerlich קָלִין für קָרָאן gestanden.

§ 15.

Der Islam suchte seine Autorität in dem A. u. N. T. selbst zu begründen (unten § 18). Eine Hauptstelle wurde durch eine feine Umwendung des alten Midrasch in eine

27) Die weissen Pferde [Griechen] Philosophen, welche an die Einheit glauben und keine Bilder machen, werden in כְּסֵף קְלוֹנִים verwandelt! Vgl. Saadia bei Kimchi und bei Josua Ibn Schoeib, Deraschot f. 43 c (Geiger, wiss. Zeitschr. V, 311).

Prophezeiung der neuen Religion verwandelt. Man ist bei der Berührung dieser Stelle in jüdischen Schriften nicht immer sicher, ob eine polemische Tendenz gegen jenes Argument insbesondere, oder nur ein Reflex der alten Apologetik vorliege. Es muss also unser Ueberblick von der letzteren den Ausgang nehmen ²⁶).

An Deuteron. 33, 2 (und Habak. 3, 2): Sinai, Seir und Paran, knüpft die alte Legende, dass die Thora in 70 Sprachen,²⁹⁾ d. h. allen Nationen, gegeben oder angeboten worden (Aboda Sara 2b, wo Raschi u. Tosafot verhandeln ob רִמָּן ein bestimmtes Land, oder die Südgegend überhaupt [vgl. oben S. 296]; vgl. Tosafot Baba Kamma 38, Sabb. 88b, bei Jalkut zu Jes. 43 § 316 f. 50 d). Auch die Pesikta (ed. Buber f. 199 b) kennt noch keine besondere Anwendung; Tobia b. Elieser f. 91 hat als Nebenerklärung Seir = Teman bei Habakkuk; Tanchuma, Schofetim 263b, spricht von alten Nationen, aber zur Stelle f. 279b bedeutet Seir die Esaviden und Paran die Ismaeliten, wie auch Targum jer. zu Deut. und Midrasch zu Threni 3, 1 (abgekürzt bei Jalkut § 1028) deuten. Diese Deutung wurde stereotyp³⁰⁾, und der

28) Im Allgemeinen s. *Delitzsch* Comm. zu Habak. 3, 2; meine Citate in Zeitschr. d. D. M. G. IV, 154; *S. Cassel*, Art. Juden in Ersch S. 169 A. 10; *Nöldeke*, über die Amalekiter S. 31 (vgl. Hebr. Bibl. VII, 31); *Schmiedl*, Studien 197; *Geiger*, Zeitschr. XI, 49 gegen *Deutsch*, der Islam.

29) Ueber die 7 أَحْرَف des Koran (Hebr. Bibl. IV, 69) s. Weil, Moh. 349; Sa'ad b. Mansur, f. 40b, bemerkt in Bezug auf die angeblichen Differenzen im Text des A. T. וְהוּא אֶקַל מִן אֲלֵאֲחֵתְלָאֵף אֵלֵדִי וְהוּא פִי אֶלְקֵרְאָה אֵלְטֵבֵעַ לִלְקֵרְאֵן וְקֵרְאָה אֵבֵן מִסְעוּד וְאֵבִי וְגִיְהֵרְמָא בְכֵחִיר

30) Siehe z. B. Josua Ibn Schoeib, Deraschot f. 27 d, Isak Arama, Akeda n. 104, Abravanel zur Stelle f. 412 b Amst., Abraham Saba, Zeror 167, Abr. Laniado zu Jes. 66 f. 249 d, Sal. Paniel, Or Enajim f. 17 a, — auch in Hymnen, wie z. B. dem alten (Zunz, Lit. 20) **אשר בגלל חבות** zum Thorafest, ed. Heidenheim f. 89, Simon b. Isak's Jozer zum 1. Pfingsten: **קלקלון שער ופאתן**, Seir fehlt bei Heidenh. f. 5 b. — Jeh. Muscato zu Cusari III, 8 (bei Cassel S. 213 A. 1) deutet durch den halben Vers auf den Islam; Heilprin, Teschubot be-Ansche Awon S. 29, gebraucht **שער ופאתן** für Christenthum und Islam.

Karäer Jehuda Hadassi (K. 133 f. 50a unten) spricht sogar vom „Reich des Landes Ismael“. Die späteren Karäer Ahron b. Josef (im Comm. f. 33, wo wiederum die Censur haust, vgl. den Supercommentar, der Jakob b. Reuben anführt) und Ahron b. Elia (Keter V, 40) weisen diese Erklärung ab (vgl. auch Kaleb Afendopolo, im kar. Gebetbuch II, 230 לִי בְּסִינִי בָּא אֱדֹנִי אֵז בְּפֶאֶרְךָ גַּם בְּשִׁדְרִי).

Sifri zur Stelle (f. 142b ed. Wien, bei Jalkut § 151 f. 310b) deutet die Wörter: Sinai etc. auf 4 Sprachen: hebräisch, römisch, arabisch und aramäisch, wobei jedoch nicht an eine Uebersetzung zu denken ist (Hebr. Bibl. IV, 12; vgl. P. Frankl in der Monatsschrift f. Gesch. d. Jud. 1875 S. 117, N. Brüll, Jahrb. II, 197). — Dass die Ismaeliden wegen des Verbots des Stehlens sich weigerten, die Thora anzunehmen, gehört dem vorislamitischen Midrasch (oben S. 258).

Der Verf. des *Sohar* III, 192 b lässt Jemand fragen, durch welche Propheten die Thora den Esaviden und Ismaeliden angeboten worden sei; die Antwort ist: durch Samael [Schutzgott Edoms] und אֲדָמָה. Erstere lehnten ab, wegen des Mordes, da ihr Schutzgott Mars sei, letztere wegen des Ehebruchs, indem אֲדָמָה mit אֲדָמָה combinirt wird (zu f. 193, Richter 5, 4, vgl. III, 19b). In den Tikkunim n. 22 f. 62b werden 70 Nationen durch 70 Stimmen getödtet, Esau und Ismael durch zwei nachfolgende.

Im Koran ist der Berg Sinai bei Gelegenheit der Gesetzgebung nicht erwähnt³¹⁾, woraus man schliessen möchte, dass Muhammed noch Nichts davon wusste, dass Seir auf Christus, Paran auf seine eigene Sendung sich beziehe, wie man spätestens im IX. Jahrhundert lehrte; s. z. B. el-*Biruni* S. 19, die drusische Abhandlung (oben S. 199); Schahrastani (Litbl. des Or. VI, 568, mit Hinweisung auf Saadia — deutsche Uebers. I, 247); Abu'l-Farağ, Hist. Dyn. 104 (bei Cassel l. c.); Jakut III, 11, wo ausdrücklich „im 5. Buch, 10. Abschnitt“ (d. h. Pericope, nach Bacher, Abraham b. Esra's Einleitung etc., Wien 1876 S. 43); Sa'ad b. Mansur (unten § 18), und noch in Ewald's *مراسله* p. 3. Daher der Namen Faran für

31) Geiger, Was hat Muh. 154, 204: zu סִינִי und סִנְיָה vgl. Narboni und Schemtob zu Maimonides Moreh, I, 66.

Mekka im مرصد II, 328 (Dozy, Isr. in Mekka 90, Hebr. Bibliogr. VII, 104).

Gegen diese Auffassung streiten u. A. Saadia (Tr. III K. 8 Benseeb; vgl. Geiger, w. Zeitschr. V, 300), Jehuda ha-Levi (Cusari IV, 3 S. 323, vgl. II, 14 S. 101 ed. Cassel, wo die Tendenz nicht angedeutet ist), Abraham Ibn Esra zur Stelle, Abraham b. David (ha-Emuna S. 78), Maimonides (Sendschr. nach Jemen S. 30 Tibbon), Josef Albo (I, 20, deutsch von Schlesinger S. 632), Abraham Farissol (Magen Abraham ms. Kap. 2, nach einer anderen Recension K. 70; die Stelle giebt L'Empereur zu Baba Kamma p. 70 aus: ויכוח הדת³²⁾).

Einigermassen verwandt mit dieser angeblichen Prophezeiung ist Muhammed's Lehre vom „Prophetenbund“ (ميثاق) Sure 3, 75; in 33, 7: Noah, Abraham, Moses), — vgl. Wahl, Einleitung, S. XXIX (wonach Geiger, Was hat Muh. 165 zu ergänzen) — und der „Vertrag mit den Seelen“ (Hammer, Jahrb. f. Lit. Bd. 95 S. 137, Weil, Bibl. Legenden 34 ff.; vgl. Deuter. 29, 14).

§ 16.

Einer Betrachtung der drei Religionen im Einzelnen, wie sie von Sa'ad b. Mansur (oben S. 37) angestellt worden, sind auch allgemeine Vergleichen vorangegangen. Jehuda ha-Levi lässt in der Einleitung zu seinem Cusari die Bekenner derselben (Muhammedaner, Christ, Jude) auftreten — bei Matatja (unten V) ist der Muslim eine blosse Staffage. — Eine rationalistische Auffassung hat in der Parabel von den drei Ringen (oder Edelsteinen) durch Boccaccio, namentlich durch Lessing's Nathan, Weltberühmtheit erlangt und ist in neuerer Zeit Gegenstand der Rückforschung geworden, die bis auf das XIII. Jahrhundert hinaufgelangt ist.³³⁾

32) Vgl. Register zu Catalog Michael, S. 319. Wolf, Bibl. Hebr. II. 1292 n. 173 unter Anonyma, doppelt falsch combinirt IV p. 763 n. 79 u. p. 1045; s. de Rossi, Bibl. antichr. p. 39 n. 60, ebenfalls zu berichtigen p. 7 n. 3 u. zu ergänzen p. 31 n. 46. Abravanel zu Jes 58 hat deutlich „Chisdai“.

33) S. die Nachweisungen in der Hebr. Bibliogr. IV, 79, X, 8, XII,

Derselben Zeit gehört eine apologetische Form dieser Parabel, welche wahrscheinlich eine ältere ist. Ich habe sie bei Abraham Abulafia (אברהם אבולפיה ms. III, 2 Buchst. ל) entdeckt und nach dem hebräischen Original in der Hebr. Bibl. IV, 78 (dazu Varianten XII, 21) mitgetheilt: Ein Vater will seinem Sohne eine Perle (oder einen Edelstein מרגלית) hinterlassen; allein dieser erzürnt ihn, und er vergräbt den Juwel. Da behaupten die Diener, ihn bekommen zu haben (Sohn und Diener sind stehende Formen in Märchen und Legenden).³⁴⁾ Sie drängen aber den Sohn so lange, bis er Busse thut und den Juwel erhält. Der Sohn ist Israel, die Diener sind Christen und Muslimen. — Längst bekannt ist die jüngere, weniger apodictische Form bei Jehuda Ibn Verga (Schebet Jehuda, S. 54 ed. Wiener, deutsch S. 107).³⁵⁾

§ 17.

Ein allgemeiner Controverspunkt ist die Bibelfälschung.³⁶⁾ Dieser Vorwurf ist schon von den Juden selbst den Sadducäern gemacht worden, von Christen frühzeitig den Juden, insbesondere wegen der Aenderungen der Septuaginta.³⁷⁾ Muhammed bedient sich den Juden gegenüber desselben Kunstgriffs (Sure 2, 70, besonders Vers 73, wo Ullmann S. 8 schlecht übersetzt; von den Schriftgelehrten 2, 154, 169,

21. Ist die von Tobler (1871) in Aussicht gestellte geschichtliche Behandlung (eines Ungenannten) erschienen?

34) Z. B. in den Märchen von der Probe des wirklichen Sohnes, s. Hebr. Bibl. XIII, 133–34.

35) S. Sabbatblatt 1846 S. 32, Winer, in Busch's Jahrbuch f. Israel. III, 171.

36) Im Allgemeinen s. meine Abhandlung: Zur Legendenkunde (Magazin f. d. Lit. des Auslands 1845 n. 72 S. 2–6 A. 5), oben S. 14; De Wette, Einleit. in d. A. T. § 84; vgl. § 69; D. Strauss, Dogmatik I, 24; Levy, Neuh. Wb. s. v. פְּסָקִים I, 530; vgl. auch S. Sachs, Carm. Gabirol 131. — Ueber Koranfälschung s. Nöldeke, Gesch. d. Korans 217, 269. Ueber angebliche Fälschungen R. Akiba's s. Wolf, Bibl. hebr. II, 15 ff. III p. 888.

37) Asarja de Rossi, Kap. 8 f. 48 b ed. Mantua; Gedalja Ibn Jahja f. 69 (55 Amst.). — Auch muhammedanische Chronologen (Hamza, Biruni p. 20, u. A.) und Polemiker ziehen die LXX in Betracht.

207; 3, 72, 184; 5, 18, 80; vgl. Wahl, Index: Juden, u. Einl. S. 80; Geiger, Was hat Muh. 39, 90; S. Cassel, Art. Juden 171; Gerok, Christologie 97, 110, 113, 133). Die muhammedanische Legende (bei Weil 186) lässt sogar Moses vor seinem Tode die Israeliten vor Fälschung der Stellen warnen, in denen Muhammed verkündet ist (unten § 18).

Dieses Arguments bedienen sich gern die Polemiker, z. B. Ibn Ġezla (oben S. 58), Samuel Ibn 'Abbas (oben S. 26). Ein von Simon Duran (f. 25) angeführter anonymer Christ läugnet, dass Muhammed selbst eine Fälschung behauptet habe (s. weiter unten). Uebrigens beschuldigten auch Karaiten und Samaritaner die Rabbaniten der Bibelfälschung; die Schahrastanier behaupten, es fehlen 80 Verse (Makrisi bei Gottlob 105).

Solchen Beschuldigungen entgegnet vielleicht die jüdische Legende (Deut. Rabba gegen Ende Kap. 9 im Namen des R. Jannai), Mose habe jedem der 12 Stämme ein Exemplar der Thora geschrieben, das 13. in die Bundeslade gelegt, damit keine Fälschung entstehe.³⁸⁾ Später trat man direct für die Echtheit der Bibel ein, wie z. B. Jehuda ha-Levi (Cusari I § 50, III, 33), Maimonides (s. unten); vielleicht gehört hierher die, etwas dunkle Stelle bei Abr. Ibn Esra zu Gen. 2, 11 über Saadia's Bibel-Uebersetzung in arabischer Sprache und Schrift (vgl. die Citate in Catal. Bodl. p. 2182). Die apologetische Schrift des Salomo Ibn Aderet ist vorzugsweise der Abwehr der Fälschung und Veränderung gewidmet. Schemtob Ibn Schemtob (1399, Emunot f. 56 a b) zeicht das ismaelitische Reich selbst der Fälschung. Josef b. Elieser (1358), im Supercomm. zu Ibn Esra Gen. 12, 6 (in Kochbe Jizchak XXVII, 1862 S. 35, vgl. Geiger, jüd. Zeitschr. I, 222) spricht von den Aenderungen der LXX und von den Nationen (אומות), welche den Juden Aenderungen der Schrift vorwerfen. Das bezieht Jellinek auf die Muhammedaner, dagegen habe Maimonides einen Glaubensartikel verfasst. Das ist nicht ganz richtig. Man muss die eigentliche Bibelfälschung (wo-

38) Dass Moses aus ähnlichen Gründen seine eigene Sünde niedergeschrieben, hat schon Sifri (s. Levy, Wb. I. c.).

gegen der 8. Glaubensartikel von der Echtheit, oder vom göttlichen Ursprung des ganzen Pentateuchs, schwerlich gerichtet ist) von einem anderen, freilich verwandten Controverspunkte unterscheiden, gegen welchen in der That der 9. Glaubensartikel gerichtet ist, nämlich die Unveränderlichkeit des Gesetzes (der Religion in ihren Grundlagen); vgl. Maimonides, *Jad*, H. Teschuba III, 8, wo Christen und הנכריים als „Lügner der Thora“ (כופרים) bezeichnet werden

— כופר = کافر gewöhnlich *opp.* مؤمن מאמין Gläubiger, Anhänger einer Lehre, einer Religion. Die Aenderung eines Gesetzes (die religiöse Praxis steht in Judenthum und Islam obenan) oder einer Lehre ist nicht nothwendig mit einer Fälschung (تحریف) der Religionsurkunde verbunden; sie kann

z. B. auf Auslegung (تأويل), insbesondere für mystische und symbolische gebraucht; dem Hebräischen fehlt ein entsprechender technischer Ausdruck) beruhen, oder auf Ansichten über Dauer des Gesetzes, über die Befugniß der gesetzlichen Autoritäten³⁹⁾.

Anderseits ist die Abrogation (نسخ) eines Gesetzes oder Ausspruches innerhalb derselben Offenbarungsschrift ein Widerspruch, welcher zu erklären ist durch Fälschung oder Ungöttlichkeit, oder als Argument dienen kann für die Zulässigkeit der Abschaffung des Gesamtgesetzes durch eine neue Offenbarungsschrift (vgl. Schahrastani I, 249, über die Juden). Das im Pentateuch (Deut. 13, 1) ausgesprochene Princip der Unveränderlichkeit war frühzeitig, wenigstens in seiner Anwendung auf Einzelheiten, thatsächlich durchbrochen.

Die weitläufige Controverse darüber zwischen jüdischen Schulen und Secten,⁴⁰⁾ welche eine wesentliche Uebereinstim-

39) Ibn Hazm (S. 83) bezeichnete die jüdische Substitution der Gebete für die Opfer (auch bei den Karaiten, s. z. B. Ahron b. Elia, *Gan Eden* f. 73 a b) als تبديل الدين, was Goldziher nicht ganz genau: „Fälschung der Religion“ übersetzt; vgl. Schahrastani I, 246; vgl. auch el-Biruni S. 20.

40. Aus der betreffenden, sehr weitschichtigen Literatur, welche vorzugsweise an die Autorität und das Kriterium des wahren Propheten (Deuter. 18, 15, 19 ff. vgl. auch weiter unten) knüpft, können hier nur einige Hauptstellen angegeben werden: Jebamot 90 b (לשי שעה, vgl.

mung der Religionsquellen zu retten suchten, erhob sich im Christenthum zu einem Angriff auf die Geltung des jüdischen Gesetzes überhaupt (vgl. Ibn Zer'a und Petrus, oben S. 148, 134) und gewann eine fernere Ausdehnung durch den Islam, und zwar schon im Koran. Muhammed (Sure 4, 84; 8, 144; 16, 103; vgl. 33, 50 über seine Frauen, oben § 11; vgl. Wahl 404—5; Ullmann S. 363) war dreist genug, die Göttlichkeit des Korans dadurch zu beweisen, dass sich kein Widerspruch darin finde. Andererseits wusste er manches Widerufene (منسوخ) zu beschönigen (Sure 2, 100, Ullm. A. 3, vgl. Wahl, Index unter Zurücknahme; Geiger, W. h. M. 200, Gerok, Christol. 125; alte Schriften zählt schon Fihrist S. 37 auf).

Gegen die Abrogation des jüdischen Gesetzes durch den Islam ist vielleicht die Deutung in Rabbot zu Deuter. 30, 12 (gegen Ende K. 8 f. 223 c, bei Jalkut f. 303 c; vgl. Ahron b. Elia, Ez Ch. 175: . . מלמד) gerichtet: Es wird kein anderer Moses eine andere Thora vom Himmel bringen, den „es ist Nichts davon im Himmel geblieben“. Die Abrogirung (בטול)

ש = تنسخ) behandeln rationel einige arabisch schreibende Autoren des X. Jahrhunderts, wie Saadia (Emunot III, 9 hebr. Uebers. f. 22 b ed. Amst., S. 80 ff. ed. Leipzig); der 10. Punkt, die angebl. Abänderung der כונה = قبله dient wahrscheinlich zur Widerlegung eines muhammedanischen Arguments für die betreffende Verlegung Muhammeds (vgl. Beschneidung der Araber S. 27)⁴¹). Fast gleichzeitig schrieb der Karäer Josef b. Abraham (s. oben S. 103), Ende des X. Jahrh. höchst wahrscheinlich Samuel b. Hofni eine Mono-

Synh. 89 b), Sifri, Schofetim § 177 f. 207 b ed. Friedmann, Tobia b. Elieser f. 77 b (Danz bei Meuschen, N. T. ex Talmud etc. p. 312); Megilla 2b, Sabb. 104, Joma 80 (Meuschen p. 392); Jeschua bei Ahron b. Elia, Ez Ch. 173—74; *Maimonides*, Jesode VIII, 3; *Jos. Albo* III, 16, 18. — Vgl. auch über מזורז אסוריים (Ps. 146, 7) Chullin 109 b, Levit. R. Kap. 22 gegen Ende bei Jalkut zu Ps. 146; Albo III, 16 Ende citirt Jelandenu; vgl. auch über das Verhältniss Albo's zu Saadia *Schlesinger* (Albo) S. 662 gegen Dukes, Beitr. 20.

41) מזורז (*Meschiwi*? meist „Mesue“ genannt, welches eine occi-
dentalische Corruption von ماسوية) aus Ba'al-Bak verlegte die Kible
für überall nach Westen; s. Pinsker, Anh. 88, Gottlob 104; Fürst I, 163.

graphie (oben S. 103). Arabisch und hebräisch berührt dieses wichtige Thema Maimonides (s. unten § 24, 6); nach ihm behandeln es verschiedene hebräische Autoren, u. A. Josef Albo (III, 14, 16; vgl. Catal. Bodl. p. 1888); vgl. auch Simon Duran's polemische Abhandlung f. 2. — Š'ad b. Maṇ-šur bespricht im II. Abschnitt unter dem 2. Einwurf gegen das Judenthum den des *التبديل والتحريف* (so z. B. f. 40) mit Benutzung des *افحام*, wahrscheinlich auch direct des Buches Cusari. Die Unmöglichkeit des *نسخ شرع اليهود* wird bestritten (f. 59 ff.), 5 Beweise für die Abrogation von Gesetzen Seitens der Juden werden angeführt und widerlegt. Von den Muslimen heisst es f. 64 b *לכנחם יקולון אן אלתוראה מבל' לה וינכרון* [צחה תואתר אליהוד פי נקלה וקאלו (so) דלך מעאן פי אלקראן.] ופי אלפבאר מא ידל עלי אן אלתוראה כאנת פי זמן מחמד צ'א' ענר אליהוד מתל וכיף יחכמוך וענדהם אלתוראה פיהא חכם אללה ולם יקל אן ענדהם בעץ אלתוראה ולא אנהא מחרשא ואיאת כתירה תשער בדלך (65) וקולה מן אלדין הארו יחרשין אלכלם מן מואצעה וכדא קולה פויל ללדין יכתבון אלכתאב באידיהם חם יקולון דדא מן ענר אללה לישתרו בה תמנא קלילא לא ידל אן אלשארה פיה עלי אלתוראה ולא שך אן מן אליהוד מן ירוי אלמאחדית אלכאדבה מן אלמסלמין. Eine Fälschung nach Muhammed könne kein Verständiger sich vorstellen; allein der Islam sei ohne die Lehre von der Fälschung des mosaischen Gesetzes nicht durchzuführen (לא חזם), daher תואתר אליהוד אפוקרו אלי דפס תואתר אליהוד (u. s. w.).

Die Abrogationstheorie führte auf den Unterschied von *نبي* und *رسول* (שליה, vgl. meine Anm. zu Maimonides, *Maamar ha-Jichud* S. 23, 25), welchen die jüdischen Theologen herübergenommen haben; s. z. B. Averroes, *Philos. deutsch* v. Müller 86, 91; Mose Ibn Esra, *el-Muḥadhire* ms. f. 13 b: „der Prophet ist Gesandter, wie Mose, Jesaia und Jeremia und Andere, oder nicht Gesandter, wie Abraham, Isak, Jakob; aber jeder Gesandter ist Prophet, wenn auch nicht jeder Prophet Gesandter. Der Namen des *שאר* ist bei uns (hebräisch) *נביא* (Astrolog).“ Hier wird der muhammedanischen Auffassung von Abraham als Religionsstifter entgegengetreten. Abraham Ibn Esra (zu Gen. 27, 13, vgl. Exod. 32, 1) unterscheidet *שליה במצות*, der niemals lügen, zu

Götzendienst [Abfall] gelangen darf, und נביאי העתיד, denen eine Nothlüge erlaubt ist (s. zu Gen. 20, 12 לפי צורך שעה). Vgl. Maimonides, Jesode VII, 6, IX, 2 לעשות דה, u. IX, 4; Simon Duran f. 17 b נביא חורבן und שליו מחדש חורבן (Albo I, 18 = صاحب الشريعة, vgl. Gerok, Christol. 102); vgl. auch האומה שליחות אל האומה bei Pinsker, Anh. S. 97 Z. 3 u. Catal. Lugd. S. 177 Z. 2. — Die Lehre von der Beweiskraft der Wunder und inwiefern Muhammed solche verrichtet, erfordert eine weitläufigere Behandlung, welche für die Noten zu Simon Duran vorbehalten ist.

§ 18.

Die zuletzt besprochenen Controverspunkte betrafen den Islam in seinen Principien. Es mögen noch einige Einzelheiten folgen, u. zw. zunächst exegetische.

Wie Muhammed im Koran die jüdischen Prophetenlegenden zu Spiegelbildern seiner Person und seiner Verhältnisse umwandelte,⁴²⁾ so fanden vielleicht schon seine „stillen Compagnons“, seine noch immer zu wenig gekannten Lehrer, oder spätere Ueberläufer ganz bestimmte Prophezeiungen seines Erscheinens im A. und N. T. Aus letzterem ist es die bekannte Verkündigung des Paraklet.⁴³⁾ Den خرافيلط nennen unter Anderen: der Druse (Nicoll p. 419), Ibn Hischam (bei Nöldeke, Gesch. d. Kor. S. 6), Schahrastani (I, 254, ausdrück-

42) S. die (oben § 17, A. 36 angeführte) Abhandlung im Magazin u. s. w.

43) Das von Maracci und Sale zu Sure 61, 6 u. And. angenommene Missverständniss περιλυτος, verwirft Nöldeke, s. oben S. 197. Nach d'Herbelot (Art. Faraclitha, deutsch II, 380) geben Muhammedaner die Emendation „Feriklita“ nach dem Griechischen an! Er liest „Menahemia“ (منكيا), Nöldeke منكيا; die richtige Lesart ist wohl منكما. Sonderbar genug ist es schon im jerus. Talmud (oben S. 262) ein Araber, welcher den Messias מנחם (und צמח) nennt. Thren. 1, 16 erklärt auch Midrasch Psalm 74, 9 (bei Jalkut § 810) durch נביא. Nehemia u. Neh. b. Chuschiel s. Jellinek, Beth ha-Midrash III, 71 72, IV, 124 164; H. B. IV, 68 Anm. Der Pseudomessias David מנחמים bei Ibn Abbas), welchen man ins XII. Jahrh. verlegte, ist offenbar = الراعي, vor Abu Isa el-Isfahani genannt von Biruni S. 15! — Den Paraclet erwähnt auch der anonyme Verf. des Buches de tribus impostoribus, ed. Milano 1864 S. 29.

lich vom Messias unterschieden), Fakhr ud-Din Razi bei Sa'd b. Mansur; Abu'l Farag, Ibn Teimijje (oben S. 36).

Sa'd führt als 4. Beweis für die Sendung Muhammed's (f. 120 ff.) eine Reihe von Stellen aus der Bibel auf (vielleicht nach dem *afḥam*), welche in verschiedener Beziehung mittheilenswerth sind. Ich zähle dieselben und gebe den Ort an.

(1. Gen. 16, 12) באן אסמעיל יכון (so) אלמלך בשר דאגרי (so) אין אלנאס ואן ידה תכון פי אלכל ויד אלכל פיה דאנה יסכן עלי תבוס ארץ גמיז אבותה. וקולה פי אלכל יתחמל אן ידה מתצרפה; Ismael und seine Kinder haben sich jedoch erst durch den Islam mit den meisten Völkern verbunden und vermischt; der Engel Gottes lüge aber nicht. Dagegen kommt (f. 123) der Einwand, dass von Brüdern, nicht von Nationen die Rede sei. Die Verwandlung des Waldesels in das Auge weiss ich nicht zu erklären; etwa פרי (S. 318)? hat Pseudo-Jonatan. Ibn Esra bezieht die Brüder auf die Keturiden, welche in Pentat. und Richt. „Ismaeliten“ heissen, u. so Ahron b. Josef (f. 39), der im Namen Jefet's erklärt, dass Ismael bis zur Messiaszeit herrschen werde. Maimonides (Sendschr. S. 28) meint, die Segensworte „grosse Nation“ (Gen. 17, 20) beziehen sich nicht auf Prophetie und Religion, sondern auf die Zahl (wie Schahrastani I, 250 im Namen der Juden überhaupt angiebt).

(2. Deut. 18, 18) Gott sagt zu Moses: אני מקים להם נביא מן אבותיהם כמך ואנכי כלמאתי פי פיה יאן מא ילז לז יסנע לקיל אלהי יתכלס באסמי פאני אנה אנוקס מנה. Wäre ein Israelite genannt, so müsste es אנוקסס מן heissen; vielmehr heisse es, dass in Israel kein Prophet gleich Moses erstehen werde (!לא קם, aber Deut. 34, 10). Diesen Vers haben auch Biruni S. 19 und Ibn Kadjim bei Goldziher S. 29. Dagegen wehren sich Abraham b. David (Emuna 80), und Maimonides (l. c. 32), der auf den Zusammenhang dringt.

(3. Deut. 33, 2) אקבלת יאשרקא (so) אן קדיה אללה מן סינאי. מן סאגרי להם יאטלעז מן לבל פאגאן. Der Berg Faran sei in Higaz, wie Einige von der Hand des *Ibn el-Kufi* in dem *كتاب منازل مكة* fanden. Die Entgegnung (f. 123) bezieht Faran auf die Israeliten: Faran sei nur nach אליידיה in Higaz; zur Mehrzahl, welche es nicht in Higaz annimmt, gehört der Verf. des *ديوان الادب* [H. Kh. III, 260]; das Ganze

beziehe sich auf die Vergangenheit; die Form ראטלעה sei nicht; זמן אמר מתוקע ואן חמל עלי אלמתוקע פהו מגאז וכרוג ען אלטאהר; wenn man es auf eine 3. Religion beziehe, so müsste das folgende רבואה אלמקדסין ואחת מן רבואה אלמקדסין bedeuten, von der kein Muslim spricht. (Vgl. oben S. 318.)

(4. Gen. 17, 12). Der Verfasser des *אפיקום*, ein ehemaliger Jude, beruft sich auf die Anrede Abraham's: ואמא פי אסמעיל; ואמא פי אסמעיל קד בארכת פיה ואחמרה ואכחרה גרמ גרמ; die letzten Worte in der Sprache der Offenbarung (תנזיל) במאר (תנזיל) zählen wie מחמר nach dem Buchstabenwerth 92. Diess

Argument ist nach f. 124 zu schwach (א.ר.ד. l. א.ר.ד.), als dass man davon spreche. Auch kommen jene Worte oft vor, ohne sich auf Ismael zu beziehen. Wollte man die Schrift nach Buchstaben Zahlen deuten, so würden die Texte den Wortsinn verlieren על אלמסתשהד בהא מן אלמסתשהד אכחז ממא וכוונתה ליה. Man möchte glauben, man hört hier Maimonides (Sendschr. S. 28), welcher meint, die Muslimen selbst nähmen dergleichen nicht ernst. In der That erklärt sich schon el-Biruni (S. 15 ff.) gegen ähnliche Zahlberechnungen. Der Erfinder der unseren ist aber nicht Samuel Ibn 'Abbas, da schon Abr. Ibn Esra in der kürzeren Recension zu Exod. 1, 7 (vgl. Kerem Chemed 1, 174, Bacher, Einleit. S. 42) sie anführt. Auch Natanel b. Jesaia (Hebr. Bibl. III, 59) lehnt sie ab. Ibn Kajjim (bei Goldziher S. 28) citirt ein Werk des Ibn Kuteiba, den ein jüdischer Renegat über die Aussprache der beiden Wörter belehrte. Von einer Lautähnlichkeit mit dem Worte Muhammed wissen die älteren Quellen Nichts. — Vielleicht hat man dieser s. g. Geometria (oder Grammateia) gegenüber in der bekannten Stelle des Gebetes *Alenu* berechnet, dass der Zahlwerth von לאל לא 92 = מחמר sei (Kol bo Ende XIV. Jahrh. § 22).

So weit reichen die Beweisstellen der Thora. Es folgen nunmehr einige, und zwar noch weiter herbeigeholte, noch mehr entstellte aus den Propheten.

(5. Habakkuk 3, 3) אן אלקדם גא מן פארזן ואזה תבד וכו'. אלמסתשהד על אלמסתשהד.

(6. Jesaia 60, 7 mit 43, 2 combinirt?) ופי כהאב אש דיא (so) לכי כמארה ארץ קידאר ועמארה אלכחדיה וכחרה אלמארה פיהא לחשרב מנה אלמארה אלמארה.

(7. Ezech. 20, 17. 18?) ופי כתאב חזקיל אנה יגרס גרס פי אלבאריה יהלך בקיה אמר אליהוד.

(8. Zeph. 3, 13!) אן אללה יגדר אללנה אלמכתארה.

In Bezug auf diese Stellen bemerkt der Verf. f. 124: Wer sie in den betreffenden Schriften liest und den Zusammenhang versteht (ויקף עלי סיאק אלכלאם פיהא), dem wird die Entstellung (וגה אלחחריק) von Seiten dessen, der sich darauf beruft, klar werden.

(9.) Im Evangelium heisst es אני ארسل אליכם אלפראקליט. Alle diese Stellen beziehen sich auf Muhammed. Dagegen heisst es f. 124b: der Paraklet ist den Aposteln (אלחואריין) nach der Himmelfahrt (רפס) Jesus' gesendet worden, wie bekannt. —

Auf die letzte Beweisstelle folgt ein längeres Citat קאל אלמאמא פכר אלדין אלראזי ר'א' עלי הדא פי כתאב אלמחצל ... (vgl. oben S. 41): entweder ihr nehmt an, dass in jenen Schriften Muhammed speciel, mit dem Jahr seines Erscheinens, verkündet sei: das ist aber nicht der Fall, und eine Fälschung durch die Juden und Christen ist unmöglich; oder es ist eine allgemeine Prophezeiung einer hervorragenden Persönlichkeit eines Propheten: dann beweist das Nichts für Muhammed. Der Verf. (f. 122) beseitigt die letzte Annahme gänzlich ⁴⁴⁾ und kritisirt dann die einzelnen Stellen — wie bereits oben angegeben ist. Am Schlusse (f. 124b) heisst es: ומא אסתשהדו בה מן אלתיראח וגיראח פלם ינקלו אלאלפאח: אלי אלערביה במענאחא בל הרפיהא תחריפא כחירא יגהר לך למן יערף תלך אלכתב ולקוח הדא אלמחצרמאח ואמחאלהא לס יעול אלמאמא פכר אלדין עלי אלמחצל בורח אלבשאח פי אלכתב אלמחצרמה בל געלה איצא מן קביל מא ירד לתכמיל אלמחצרמא באלקראן אל הי אלדי עול עליה פי כתאב אלמחצל דין גירא מן אלמחצרמא. (Die angeführten Stellen sind stark gefälscht, deshalb hat *Fachr ud-Din* sie nicht direct als Beweise für den Koran benutzt, sondern nur als Ergänzung.)

Die erwähnten Bibelstellen erschöpfen sicher nicht den

44) Dabei citirt er אלי פי אלתיראחין אן יהודיא גא אלזאחב אלזונג אלדי טהר פי זמן אלמחצרמא וסגד לה וקאל מאך נבדך פי אלתיראח. Vgl. *D'Herbelot*, Zeng IV, 648; *Mas'udi* VIII, 31, 57.

Succurs der muhammedanischen Hermeneutik; da z. B. die Psalmen fehlen, welche in einigen polemischen Schriften ins Feld geführt werden. El-Bikâi (s. Nachtrag n. 8b) f. 21 b citirt: *وسمى النبي في كتاب داود عم بجبار فقال تقلد أيها الجبار سيفك فان ناموسك وشراعتك مقرونة بهيبة يمينك*, eine Paraphrase von Psalm 45, 4, 5. Die gebornen Muhammedaner — z. B. Ibn Ridhwan (oben S. 98), Schahraštani und aus ihm Omar b. Chidhr (S. 73), Ansari (S. 42), — entlehnten wohl Manches älteren jüdischen Renegaten — jüngere sind z. B. Samuel Ibn Abbas (S. 26), Islami S. 125 (der die Stellen hebräisch citirt)^{44b}), Raḳili (S. 34, 83), Abd us-Selam (S. 64). — El-Biruni (p. 19) citirt *أيشعيا* [Jes. 21, 7] *راكب بعير* sich auf Muhammed beziehen soll. Diese Auslegung acceptirt Maimonides (Sendschr. nach Jemen S. 44), wie die Karäer Salmon (bei Neubauer, Petersb. Bibl. 109) und Ahron b. Josef (zur Stelle f. 27 d: *[sic]* *שקר מחומר*), auch die Apocalypse des Simon b. Jochai (bei Jell. III, 78, IV, 119, wo die Worte *שבימיו חצמה מלכות משיח* an die Perakim des R. Elieser K. 28 etc. erinnern, vgl. oben S. 267). Die Prophetenlegende Bastami's (Litbl. d. Or. II, 92) lässt Ismael zuerst auf Pferden reiten.

§ 19.

Die exegetische Polemik der Juden gegen den Islam knüpft hauptsächlich an historische und prophetische Stellen über Ismael und seine Familie (oben S. 257ff), oder an die Bezeichnung: „Feinde“ (oben S. 299). Hier folgen noch zwei Bezeichnungspaare, welche öfter auf Christen und Muhammedaner ausgelegt werden.

1. *המקדשים והמטהרים*, Jes. 66, 17: „die sich heilig und die sich rein Dünkenden“, Letzteres wegen der vom Judenthum im Exil aufgegebenen, vom Islam theilweise angenommenen Reinheitsgesetze. So liest man bei Pseudo-

^{44b}) Auch el-Biruni citirt S. 15 einige Bibelstellen hebräisch, und zwar in derselben (an die Aussprache der deutschen Juden sich anschliessenden) Orthographie, welche Goldziher bei Ibn Kaḳjim (S. 28) gefunden; vgl. Abu'l-Feda bei Bacher, Jeschurun VIII, 28 und Jakob Edess. in Zeitschr. der D. M. Ges. XVII, 199.

Jefet zu Levit. 20, 7 (Cod. Warner 3 f. 356) והמטהרים הם הישמעלים אשר יעשו רציחת ידים ורגלים כמה פעמים בכל יום והכתוב לא זכר אותם לא קדושים ולא טהורים כמו ישראל שאמר בהם כי עם קדוש אתה ובערלים אמר דור טהור בעיניו וגו' ובישמעאלים אמר דור לאבי יקלל; hiernach ist im arabischen Jefet zu Spr. 30, 11—14 (bei Z. Auerbach, Jephethi in Prov. XXX etc. Bonn 1866 S. 25) die Anwendung auf die Muslimen nur versteckt angedeutet. Elia Hadassi (K. 101, 7, im Druck weggelassen) bezieht beide Ausdrücke auf die Ismaeliten⁴⁵⁾; Hillel b. Samuel (Tagmule f. 32) nennt zugleich beide Nationen Gottesläugner! Nach Bechai b. Ascher (Nizzabim f. 233 ed. 1546 [bei Eisenmenger II, 259] und Kad, s. v. גאולה f. 20) waschen sie den Körper, aber nicht das Herz, was die Hauptsache sei (vgl. Ahron b. Josef bei Neubauer, Petersb. Bibl. 120); auch Isak Troki (I, 6 S. 54, I, 44 S. 256) bezieht die Worte auf beide Religionen; die Ismaeliten sind zwar beschnitten aber unrein trotz der 5 täglichen Waschungen.

Der Fälscher Firkowitz (zu Jes. 66) erlaubte sich, die

45) In einem Fragment bei Pinsker Anh. 93: המחקדשים הם שיאמר (שיאמר?) קדוש פלוני ממי הטומאה, והמטהרים הם דת נחומט אשר אל הגנות (?) דתם לטהר ה' פעמים ידיהם ורגליהם ... ist abgebrochen und folgt ואני אומר mit einem griechischen Worte. Hier wird der Schreiber oder Glossator, Jehuda b. Elia, nicht der Verf. und nicht Hadassi, wie Firkowitz bei P. S. 93 (bei Gottlob S. 168 Anm. 3, 169, 174) annimmt. Pinsker vermuthet Jehuda Tischbi (was Fürst, Kar. II, 291 unten ohne Weiteres angiebt); aber im I. Theil S. 19 bemerkt er, dass es noch Jeh. b. Elia Gibbor und Jehuda b. E. מרלי (Maruli?) gebe (über Gibbor vgl. Fürst III, 6). Im Index S. 204 erscheint J. b. E. schlechtweg mit S. 94, lies 97. Gottlob S. 174 berichtet ungenau, dass P. in Tischbi den Verf. des Buchs der Gebote, d. h. des Excerpts יהי מאורתי, vermuthe. Vielmehr meint P., dass die mit ואני רואה (u. dgl.) beginnenden Stellen dem älteren Verf., und zwar dem Uebersetzer Tobia angehören (vgl. Hebr. Bibl. XV, 38; Fürst II. 200: Anm. S. 83 n. 653 verspricht er, wo er Nichts mehr abzuschreiben vorfand; vgl. auch Berliner's Magazin III, 152). Es ist beachtenswerth, dass Firkowitz das Citat bei Elia Baschiatschi (emendirt aus der HS. bei P. S. 93, was Fürst II A. 606 übergeht), welches יהי מאורתי ausdrücklich dem Tobia beilegt, ignorirt, obwohl er den betr. Tractat des B. selbst herausgegeben hat; vgl. Jeschua im Catal. Lugd. p. 177.

beiden Ausdrücke auf die Rabbaniten und Chasidim anzuwenden; anderseits hat Isak Gajjath, in dem Hymnus ילכן בעוררים (nicht כלובן, wie Landsh. 115, 100; ms. Tlemsen f. 92) dieselben von Israel selbst gebraucht.

2. ערל וטמא (Jes. 52, 2) sind Christen und Muslimen nach Salmon b. Jerucham zu Kohel. 9, 9 (bei Pinsker 158), Ahron b. Josef zur Stelle (f. 37d, wo עכומ' für אדום), Abravanel (Eisenmenger I, 672) bei Laniado f. 201; Isak Troki (I, 44 S. 257); und s. Mose Dar'i, oben S. 287.

§ 20.

Auch die jüdische Halacha (wie indisch Darma und arabisch فقه, Ceremonialgesetz und Recht umfassend) hatte Veranlassung, auf die Bekenner des Islams zu kommen, u. A. die Frage aufzuwerfen, ob sie den Götzendienern gleichzustellen seien. Eine kurze Uebersicht der wichtigsten Punkte mag hier versucht werden.

1. Beschneidung, behandelt in meiner kleinen Monographie (s. oben S. 248 A. 10). Da die beschnittenen Araber schon vor Muhammed in Betracht kamen (oben § 5 S. 261)⁴⁶⁾, so lag es nahe, die der Muslimen oder von solchen an Juden vollzogene zu besprechen, ihr wegen Mangel an der Eichelentblössung oder Vorhautschürzung (פריעה) die Gültigkeit und überhaupt den Character des „Bundeszeichens“ (אורת ברית) abzusprechen. In diesem Sinne äussern sich z. B. Jehuda ha-Levi (Cusari I, 115, vgl. II § 14 S. 100 über בריית), Isak Aboab (Menorat III K. 2 Kelal 1, 1; vgl. Anf. V .. והחקויים .. העצמים המחקים?), Tosafot zu Aboda Sara 27a; Abr. Saba (f. 18d, bei Eisenmenger I, 679), auch der Käräer Ahron b. Elia (Gan Eden, f. 161c, 162a נבואה, 162d lies nach Cod. Warn. 21 f. 211 גור שגמול und שקר, vgl. Elia Baschiatschi, K. 3 f. 99 d).

2. Die Feier des (allerdings schon vor Muhammed aus-

46) „Wenn du die Beschnittenen hassest: da giebt's Ismaeliten“, schreibt an Hadrian (nach Midrasch zu Koh. 2, 17 f. 65c) אימיקנטרון, „Imikanteron“, nach Levy, Neuh. Wb. I, 66? etwa „Hemikentron“, Halbspötter? Lebrecht (am Rand seines Midrasch) trennt das Wort אימ, welches er wohl für nom. pr. hielt, ohne קנטרון zu erklären.

gezeichneten) Freitags (יום אלגמא, يوم الجمعة mit Vocalbuchst. bei Ibn Esra zu Exod. 16, 1; Jehuda Verga S. 20, unrichtig „Aljama“ deutsch S. 18; נהר אלגמא bei Romanelli S. 70, vgl. d'Herbelot: Gumat II, 588; Weil, Moh. 73, 90, 251; Asulai, Schem I, 29 ed. Benjakob) gab Veranlassung zu einer Apologie des Sabbat; z. B. bei Jehuda ha-Levi (Cusari II, 20), die sich in dem Hymnus יקר יום שבת (oben S. 283) direct gegen die Verlegung auf Freitag und Sonntag ausspricht: vgl. Ahron b. Josef (Grammatik bei Neubauer, Pet. Bibl. 120), Natan b. Jehuda (um 1300? מחכים bei Hirz Treves zu חכמה, Zunz, Ritus 28, 202). Mehr in meinen Noten zu Simon Duran f. 19 b.

3. Der Ritus des Schlachtens, insbesondere die Richtung des Schlachtenden (קבלה, قبله, vgl. Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 23 S. 630) und der Genuss des von Andersgläubigen geschlachteten Thieres (vgl. Beschneid. d. Arab. 27), auch die Speisegesetze überhaupt unterhielten eine Controverse, die Muhammed selbst eröffnet (Sure 5, 7, 68; 7, 147—49, 156; vgl. 2, 165; vgl. Sunne, in Fundgr. d. Or., n. 574; Wahl S. 86, Weil, Moh. 315, mehr in den Noten zu Sim. Duran f. 19 b). Die Juden bedienten sich nie eines muhammedanischen Schächters, aber sie liessen in muhammedanischen Metzgereien schlachten, wahrscheinlich um das „Terefa“ gewordene sofort denselben zu überlassen (wie Aehnliches noch jetzt in christlichen Ländern geschieht). Manche Muslimen bestanden darauf, dass der Schächter die Kible nach Osten einhalte und Salomo Ibn Aderet (Gutachten I, 345: אלקבלה) giebt einem Anonymus, der daran Anstoss nimmt, seine Zustimmung; obwohl das kein Götzendienst sei, solle es, nachdem die Muslimen der Kible einen Werth (תועלת) beilegen, lieber beseitigt werden. — Die Muslimen andererseits ärgerten sich, dass die Juden ihnen überliessen, was sie selbst verschmähten, erörterten die Frage, ob man die Schlachtthiere der Juden essen dürfe, und griffen die jüdischen Speisegesetze an (Ibn Hazm, Ibn Kazzim etc. oben S. 139, 152 Anm., vgl. Schahrastani I, 244 und das Sprichwort: „Iss bei Juden, übernachtete bei Christen“, Freytag, Prov. III, 73 bei Hammer, Jahrb. f. Lit. Bd. 113, S. 27; dagegen nach Romanelli f. 3 die Bewohner Nordafrika's

nicht bei Juden essen). — Die Karäer verlangen vom Schächter die Ablegung eines dogmatischen Examens; daher ist, nach Ahron b. Elia (Gan 91 d), das von einem abgefallenen Juden (שנוחמך) heisst wohl nicht nur: getauft) geschlachtete Thier verboten. Der „Götzendienner“ (f. 92c) ist wiederum ein Censurproduct. Mit der Kible nach Jerusalem nimmt er es nicht genau, empfiehlt sie jedoch (l. c.).

Einzelne Vorschriften und individuelle Ansichten finden sich gelegentlich, wie z. B., dass die Mazza für den Passah-Abend (מצות מצות) nur durch Juden bereitet werden solle, wofür orientalische Autoritäten bei Jakob b. Ascher (I, 460) angeführt werden; Josua Ibn Schu'eib (Deraschot, Zaw f. 40a) verwirft ausdrücklich die Mitwirkung der Ismaeliten.

4. In Bezug auf den Wein war der subjectiven Ansicht ein weiterer Spielraum gegeben. Fremder Wein war den Juden zunächst wegen Libation und Götzendienstes (נסך), aber auch wegen der Veranlassung zu fleischlicher Vermischung (משום נשוחיהם) verboten. Beides fand wegen des Abendmahls und „geweihten“ Weines auf die Christen Anwendung, so dass Letztere in Spanien desshalb auch jüdischen Wein mieden (Jakob b. Ascher II, 130). Den Muhammedanern war der Wein (in Anschluss an die Rechabiten, Nasiräer u. dgl., worüber zu S. Duran f. 19 b) verboten; aber dieses Verbot ward selbst von Nachfolgern des Propheten frühzeitig missachtet (Kremer, Kulturgesch. d. Or. I, 141). Manche Herrscher untersagten den Juden den Weinverkauf; das gab zu Gelderpressungen Veranlassung (Simon Duran Gutachten II, 239; Josef Trani n. 7; Litbl. d. Or. VII, 766). Eine rituelle Verwendung des Weines war nicht vorhanden; als „Götzendienner“ galten die Muslimen nicht, wenigstens nicht bei den Einsichtigen, namentlich seitdem Maimonides (s. oben § 13 S. 313 und weiter unten) sich ganz entschieden gegen diese Ansicht ausgesprochen hatte. Es fragte sich also, ob die „Berührung“ (מגע) des Weines Seitens eines Muslim den Genuss verboten mache. Sar Schalom Gaon (IX. Jahrh., Gutachten der Gaonim, Berlin 1848 n. 46 f. 9 b) meint, wenn die Ismaeliten ihn zu ihrem Dienste (כבוד זרה) verwendeten, so wäre jede Benutzung desselben durch die Berührung verboten, das Trinken sei es jedenfalls. Letzteres nimmt auch

Maimonides an (Jad, Verbot. Speisen K. 11 Anf. K. 13, in Wöldike's Uebersetzung, Hafniae 1734 p. 193, 224), indem er die Muslimen ausdrücklich von den Götzendienern unterscheidet; ihn citiren Jakob b. Ascher (Tur II, 124), Nissim Gerundi (zu Alfasi, Götzendienst Kap. 5, auch bei Lampronti, Art. יִשְׁמַעֲלִי f. 35 d); ebenso entscheidet ohne Quelle das anonyme *Kol bo* § 96 f. 104 c (bei Eisenmenger I, 708);⁴⁷⁾ David Ibn Abi Simra (oder Semira) Gutachten ed. Livorno 1651/2 f. 65 n. 184, hebt hervor, dass die Muslimen den Wein auch nicht berühren, weil alles Verbotene ihnen auch für unrein gilt. In n. 299 f. 100 handelt er vom Arrak (אַרְקִי) mit Berufung auf Isak b. Scheschet [n. 255 „*agua ardente*“; vgl. über Brantweinverkauf מֵאֵל חַיִּיָּה, Hebr. Bibliogr. XVI, 58 Z. 6]; auch der Karäer Kaleb Efendopolo schrieb eine kleine Abhandlung über אַרְקִי (so, Catal. Codd. hebr. Lugd. p. 233), worin er in Deuter. 32, 38 nur das Opferfett auf die Muslimen bezieht (Ahron b. Josef zur Stelle f. 31 d, erwähnt das Kameel zum Festopfer, Ahron b. Elia f. 38 b nennt nur die Ismaeliten; in dem מִדְרַשׁ חֲסֵד וִיחַד, bei Berliner, Pletat 39, kommt die Erlösung, wenn das „kameelfleischessende“ Volk vertilgt ist); vgl. auch Josef Ibn Leb I, 142 bei Lampronti, Art. מִנְיַן גֵּוִי f. 20 und Ibn Kadjim bei Goldziher S. 46.

5. Eine Ehe zwischen Personen aus dem Judenthum und Islam ohne Uebertritt hat wohl bei den Autoritäten beiderseits niemals volle Giltigkeit erlangt (vgl. oben S. 57, 150).^{*} Die Juden wendeten den Begriff des *matrimonium* nur auf ihre Glaubensgenossen an (s. Holdheim, מאמר האישות, Berlin 1861 S. 7). Der fleischliche Umgang mit einer Muhammedanerin zieht nach David Kohen (um 1310? Gutachten des Jehuda b. Ascher f. 52 b, 53)⁴⁸⁾ die Höllestrafe nach sich; auch das Beschauen derselben ist strafbar.

47) Die Stelle aus „*Peliah*“ HS. Kirchheim f. 278 bei Graetz, VIII, 461 kann ich in dem gedruckten דִּקְדוּהָ in fol. über Genesis nicht finden; s. unten V § 25, 14.

48) S. Catal. Bodl. p. 1948, 2526. 2678. Landauer (Litbl. VII, 750) hatte wohl die Absicht, über den Kabbalisten eine Notiz zu geben. Cod. Schönblum 12 v. J. 1869 (vgl. Hebr. Bibl. IX, 20) f. 60 enthält

6. Ueber Rechtsverhältnisse habe ich Wenig gefunden. Von der Procedur der muhammedanischen Gerichte spricht eine Stelle in dem von Todros (XIV. Jahrh.) übersetzten mittleren Commentar des *Averroes* zur Rhetorik (S. 147). Die Juden perhorrescirten im Allgemeinen die Anrufung nichtjüdischen Gerichts (ערכאות של גוים, unter welchem Schlagw. Lampronti eine sehr weitschichtige Literatur heranbringt). Es gab hier wenig Veranlassung den Islam hervorzuheben. Benjamin b. Mose Nehawendi, der älteste Karäer, von dem sich eine Schrift erhalten hat,⁴⁹⁾ erklärt die Anwendung fremden Rechts und fremder Sprache⁵⁰⁾ für ungültig und sündhaft, ja selbst die Anwendung jüdischen Rechts durch fremde Autorität, die man nur zur Durchführung desselben gegen jüdische Frevler benutzen darf (f. 5 d—6 b, vgl. Gottlob S. 89). Der karaitische Gerichtshof in Damaskus decretirt im J. 1500 arabisch für Anrufung eines fremden die Strafe des Sondergrabes (Neubauer, Pet. Bibl. 28, 118). Isak b. Scheschet (Gutachten 174) äussert sich über den Fall eines doppelten Ehecontractes in Mustagnem, wovon der eine als *صداق* vor dem muhammedanischen Gerichte ausgestellt worden: In ehecontractlichen Angelegenheiten sei die Ortssitte entscheidend,

eine Notiz von D. K. über Beschneidung. Ein Homonymus lebte in Mustagnim zu Ende XIV. Jahrh., s. Isak b. Scheschet, Resp. 179, 180.

49) ספר דינים הנקרא משנת בנימין im Gedicht am Anfang ist ein Unterschleif (Catal. Codd. h. Lugd. p. 198, 201); der symbolische Titel ist höchstens einige Jahrhunderte alt. — Was Neubauer (Petersb. Bibl. 6, 107) als modificirten „Anfang“ verdächtigt, steht in der Ausgabe richtig am Schlusse. Ueber die Confusion mit dem (von Salmon [bei Pinsker, Anh. 134, Neubauer 109, VIII] citirten) muhammedanischen Sectenstifter Rawendi (der gegen den Islam für die Juden geschrieben haben soll) bei Fürst (als tiefe Forschung bewundert von Gottlob S. 141) s. mein Alfarabi S. 116, wo noch hinzuzufügen *Hammer* Lit. II, 205 n. 2236.

50) F. 6a Freilassung von Sklaven. — Um so weniger darf man annehmen, dass Benjamin arabische Werke verfasst habe, (was auch Geiger, Zeitschr. d. D. M. Ges. XV, 814, bezweifelt; der angebl. Comm. über Kohelet (Petersb. 554, Pinsker, Anh. 109, 132; Fürst, Kar. I, 42, 158; Gottlob 161; s. Neubauer, Petersb. Bibl. 6, 107) wird also vielleicht richtiger in Cod. Paris 294 dem Jefet beigelegt; der Catalog weiss von der Anfechtung Nichts.

also auch das *صداق*, soweit es inhaltlich zulässig ist. Derselbe äussert sich freilich auch in Bezug auf den Besuch des Gottesackers während der sieben Trauertage (n. 158): „Dass die Muhammedaner es thun, macht es nicht zu einem verbotenen Gebrauch.“⁵¹⁾

7. An der Grenze der eigentlichen Polemik und religiösen Differenz bewegen sich die Erörterungen um Lehrmethoden und Lehrsätze gewisser Schulen und Secten, deren Behandlung in die Geschichte der Religionsphilosophie gehört. Der Inhalt der griechischen Wissenschaft, die Anerkennung des menschlichen Denkens, des „Intellects“ (*שכל, عقل*) als selbstständiger oder gar oberster Autorität, und hiermit einer profanen Wissenschaft (*חכמה חיצונית*),⁵²⁾ die Versuche eines Compromisses zwischen göttlicher und menschlicher Autorität waren durch das Medium christlich-syrischer und islamitisch-arabischer Cultur ins Judenthum gedrungen (vgl. das noch immer klassische Kapitel in Maimonides, *Delale* I, 71, über den *קלם*). Je mehr von den fremden Lehren unter den Juden selbst Eingang fand, desto mehr kehrte sich die jüdische Polemik, je nach dem Standpunkt des Schreibers, gegen die Quelle: die arabische Scholastik (*Kelam*, insbesondere *Mu'tazile* und *Ash'arijje*) oder Philosophie (Aristoteles, Farabi, Avicenna, später Averoes); beide kamen vom Araberthum, welches mit Islam identificirt ward. Die Geschichte der arabischen Secten und Schulen hat an der jüdischen Literatur eine nicht zu verachtende Hilfsquelle, abgesehen von den Uebersetzungen. Ist doch das älteste bisher bekannte Werk (X. Jahrh.) nach der Methode des Kelam die Religionsphilosophie des Karäer's Josef b. Abraham (Catal. Codd. Lugd. 171; P. F. Frankl, ein *mu'tazelit*. *Kalâm*, Wien 1872, aus den Sitzungsber. der Akademie), woraus die Namen Abu Ali und Abu Haschim von den Muslimen Ġubbai (Vater und Sohn) auf die Karaiten Jefet und Levi übertragen wurden (s.

51) Für das Verhältniss der drei Religionspartheien instructiv ist auch n. 179 über den Verkauf von Getreide nach Ĥunain, wo viele Christen wohnten.

52) Vgl. *כתב אלבראיה* bei Pinsker Anh. 131, 134; falsch *כתב* bei Neubauer, Petersb. Bibl. 109, VIII. Vgl. oben S. 252.

unten Nachtrag zu N. 33). Wie den Individuen mag es vielleicht auch einzelnen Secten und Schulen ergangen sein, von denen namentlich karaitische Quellen berichten. Jeschua nennt bereits die Mutekellimin und weicht von ihnen theilweise ab (Catal. Lugd. 178).

Von Einzelheiten mag hier ein einziges Beispiel genügen. Die Belohnung der Thiere für den ihnen vom Menschen zugefügten Schmerz, auch des Tödtens, ist vom Kelam zu jüdischen Gelehrten, wie selbst dem aufgeklärten Saadia gedungen, namentlich von älteren Karaiten gelehrt worden (*Jewish Lit.* 295 A. 1, Catal. Codd. h. Lugd. 182).⁵³⁾ Jakob b. Chananel Sikili (Ende XV. Jahrh.) in der 2. Homilie zu Achare (Cod. Uri 116; vgl. zu Cod. Hamburg 56) bemerkt, dass eine muhammedanische Secte Alles, was Aristoteles für Zufall erklärt, der Praedestination zuschreibe, auch die Tödtung von Floh und Laus, durch eine bestimmte Person u. s. w., um ihnen eine Vergeltung zu gewähren; sie hielten das für Vollkommenheit Gottes, אלה ביינ שגור וגו' (Jes. 28, 7).

V. Autoren.

§ 21.

In der nachfolgenden chronologischen, jedoch Zusammenhängendes verbindenden Aufzählung sind blossе Gebetverfasser (§ 7) weggelassen, die behandelten Schriftsteller in arabischer Sprache aufgenommen (einige hätten vielleicht unter den polemischen Schriften einen Platz verdient); Erörterungen oder Beweise, betreffend Zeit und Vaterland von

53) Auf diese Lehre bezieht sich die Bemerkung des Levi b. Abraham (Cod. München 58 f. 100 b, bei Geiger in *החלוץ* II, 20 lies *הכלך* für *הכלך*), dass Saadia sich von den Murtazeliten leiten lasse. — Ueber Karaiten (Geiger wiss. Zeitschr. II, 116) s. auch Jefet zu *Kohélet* 3, 18 und Andere bei Ahron b. Elia, Gan f. 91, u. bei Neubauer, Petersb. Bibl. 108. Den Ausdruck *המור* hat *Graetz* VII, 322 für Seelenwanderung genommen; s. (*Levy?*) im *Centralbl.* 1863 S. 322. Die „murtazelitische Religionsphilosophie“ Anan's bei Fürst I, 150 gehört der Fiction an; vgl. § 23; Neubauer, Aus d. Petersb. Bibl. S. 5, erklärt die „arabischen Nachrichten“ für „unzurechnungsfähig“ (*sic*).

Verfassern und Schriften, sowie Mittheilungen der betr. Stellen selbst sind nur bei besonderer Veranlassung gegeben.

Die eigentliche Polemik gegen den Islam beginnt wahrscheinlich im IX. Jahrhundert, aus welchem auch die ersten hebräischen und arabischen Bücher im engeren Sinne (im Gegensatz zu den Collectivschriften des Talmud und Midrasch) stammen. Den Anfang einer Notiznahme von Muhammed bildet wohl Pseudo-Jonatan zu Gen. 21, 21 (oben § 11), der sonst erweisliche Spuren arabischen Einflusses nicht verräth, weder in der Verwünschung der 12 *Ismaels* (Zunz, g. V. 76 d), neben den 12 Esaviden (אֲדוּמִים für אֲרָמִים, vgl. Ztschr d. D. M. Ges. IV, 153), noch in der Bezeichnung der Ismaeliden als „Diebsvolk“ (גַּנְדָּרִים *gandárim*, Gen. 21, 13) ¹⁾, noch in sprachlicher Beziehung ²⁾.

Die homiletischen Schriften, welche man zuletzt als „*Midrasch Rabba*“ (oder *M. Rabbot*) zusammenwarf (vgl. die Uebersicht in Catal. Bodl. p. 584), und aus denen oben (unter I) Beispiele älterer und jüngerer Polemik angeführt sind, vertheilen sich chronologisch, nach Zunz, in folgende Jahrhunderte:

VI. Genesis, VII. (?) Threni (vgl. oben S. 265), VIII. (Mitte) Levit., IX. Hohel.; (Ende) Deuter., X. Esther, Ruth, Kohelet; (Ende) Pericope Wajjechi (Genes.), Exod., Num.

Von anderen Midraschim in Babylon a. 974: *Tanna debe Eljahu* (Elia Rabba und E. Sutta)³⁾, in Griechenland Pesikta

1) Berliner zu Raschi Gen. 16, 12 giebt die Quelle nicht an; vgl. auch Sifri 142 (oben S. 258). In der Doppelübersetzung Jonatans zu Jes. 49, 25 ist es der stolze *גִּיתָנָה* (ruhmredige?, Ismael, welcher *בְּיָדוֹ בָּאֲחֻזָּה* [בְּיָדוֹ, Gen. 16, 12] genannt wird, der die Gefangenen zurückkehren lässt; Vers 14 ist Ismael der Büsser (vgl. oben S. 258, 259).

2) In *אֶלְגוֹרִיתִיָּה* Num. 34, 6 ist nicht der arabische Artikel (*Petermann*, De duabus Pentat. Paraphr. p. 20, vgl. p. 21, 70); die Form fehlt bei Levy, Chald. Wb. I, 128.

3) S. oben § 6 Anm. 66. Die Verlegung dieses Buches nach Italien (*Graetz*, V, 355, entbehrt alles soliden Grundes; vgl. mein *Litteratura Ital. dei Giudei*, Art. II. Anm. 65. Die Stelle bei Zunz, g. Vortr. 112 (den Grätz nicht citirt) lautet *בְּרוּךְ גִּדְיָה שֶׁבִּבְבֶּל* und passt so nicht auf Rom; also beziehen sich auch K. 3, 5 (in den Ausgaben stark corruptirt) nicht auf *Ungarn*; eine eigentliche Zeitrechnung nach

Rabb. (Zunz S. 244), in Italien IX. Tanchuma, IX—X Midrasch Psalmen ⁴⁾, IX—XI. Jahrh. die אורחיה des Pseudo-Akiba (S. 271). Das Sammelwerk ילקוט des Simon ha-Darschan gehört dem XI. Jahrh. an.

In dem s. g. אליעזר דר' פרקי דר' oder der *Baraita*, welche dem Elieser b. Hyrcanos untergeschoben worden (wahrscheinlich im IX. Jahrh., s. Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 28 S. 640, vgl. oben S. 199, 261 § 5), zuerst Constantinopel 1514 (nicht 1492) gedruckt, spielt das Reich des Islams eine hervortretende Rolle. Es tritt zu den 4 Weltreichen und führt den Messias herbei (Kap. 28, oben § 6). Die Geschichte Hagar's, Ismael's und seiner Frauen wird tendenziös erzählt (K. 30, oben § 11). Der Namen „Ismael“ wird auf Erhöhung des vom Islam unterdrückten Volkes (ה'ים) bezogen (K. 32, vgl. § 25 Elieser b. Mose), erinnernd an die alte Bemerkung des unpassenden Namens (oben S. 270; S. Sachs, Carm. S. Gabirol, S. 131, geht so weit, darin eine Satyre gegen die islamische Verherrlichung Ismael's zu finden). Die Ismaeliten sind Diebe (K. 41, oben S. 258); zehn, mit Ismael vermischte Völker (Ps. 83, 7, 8) werden durch den Davidsohn (Messias) fallen (Ende K. 44); die Ismaeliten als Feinde Israels werden von Gott vertilgt werden — das wird dem „R. Ismael“ in den Mund gelegt (K. 48 f. 58 ed. Amst., bei Jalkut, Micha § 553 Ende; Eisenmenger I, 604), wie andere messianische Prophezeiungen, in denen sich die Geschichte dunkel abspie-

Schöpfungsjahren (vgl. Zunz 114 h) ist nicht erwiesen (vgl. *Jew. Lit.* 291 A. 27), nicht mehr jedenfalls als in der Baraita des Samuel (Hebr. Bibl. VII, 110, XVII, 10); vgl. auch Geiger, j. Z. X, 209.

4) „Die Herrschaft der Araber“ bei Zunz S. 268 beruht wahrscheinlich auf geänderter Lesart (oben S. 268), eben so „die Bekanntschaft mit Apulien und Sicilien“, zu Ps. 9, f. 10 b ed. Ven., da man בנה nur von Städten gebrauchen kann. Ed. Frankf. liest של-ציה סליקום בנה שלי-ציה, also *Seleucus* baute *Seleucia*; für פליוס בנה פליוס vermuthet Dr. B. Porges (in Prossnitz) פליוס בנה פליוס *Philippus* baute *Philippi*. Targum Ez. 27, 6: אפוליא ist nach Rapoport Erech Millin 179 (אפוליא) und S. Cassel (Art. Juden 141 A. 48) Apulien; s. dagegen Levy. Chald. Wb. I, 54. Den angeblichen Gründer פליוס sucht Rap. vergebens: — In einem jüngeren Fragment bei Jellinek, Bet Hamidr. V, 163, wird Ps. 18, 28 u. 49 (eigentlich 2 Sam. 22, 49) auf Edom und Ismael bezogen.

gelt (K. 30, Zunz, gott. V. 276). — Dieses Buch erwarb sich ein gewisses Ansehen und ist vielfach benutzt.

Der Gaon Sar Schalom hat Veranlassung, sich über den Wein auszusprechen (s. § 20, 4), David b. Merwan er-Rakki (oben S. 68, 103)⁵⁾ scheint die Göttlichkeit des Korans arabisch bekämpft zu haben. Der vorgebliche Danite Eldad (s. Hebr. Bibl. VII, 14, oben S. 312) schimpft über Muhammed und Mekka. — Messiasberechnungen knüpfen an muhammedanische Jahrzahlen (s. Ende § 24).

§ 22 (Saadia).

Der „Gaon“, Sa'adia (Sa'id) b. Josef (gest. 941), nach allen Richtungen epochemachend und polemisierend, fast nur arabisch schreibend, hat die, seine Bibelübersetzung begleitenden Commentare, namentlich zum Pentateuch, mit langen und polemischen Excursen versehen, welche leider verloren, aber aus Citaten, namentlich bei Ibn Esra, minder zuverlässig aus den Entgegnungen der Karaiten (vgl. § 23), bekannt sind (s. die Zusammenstellung im Catalog Bodl. p. 2182 ff.).

Saadia wendet sich direct und indirect auch gegen Christenthum und Islam⁶⁾. Letzterem entlehnt er die erste Hälfte des Glaubensbekenntnisses, sogar den Ausdruck قُرْآن (für Bibel מִקְרָא) zu Ps. 80, 14 (bei Ewald, Beiträge zur Gesch. d. ältesten Ausleg. I, 70), wie er auch den Koran sprachlich benutzte (oben S. 213). Aber eine apologetische Tendenz hat vielleicht selbst der Umstand, dass er seine Uebersetzung mit arabischen Lettern schrieb (oben S. 321), was ihn jedoch vielleicht auch zur Vorsicht ermahnte⁷⁾. Auch seine Polemik gegen die Karäer für die vermeintlich alte Berechnung des Neumondes (im Buch זְמַנֵּי und sonst) geht zugleich gegen

5) אֶמְקַטֵּץ erklärt Fürst (Kar. II, 103, Noten S. 3) „der Geadelte“. in Combination mit קָטַט! S. Hebr. Bibliogr. VII, 15.

6) Belege bei Geiger, wiss. Zeitschr. V. 280. 285, 305, 310; W. Bacher, Abr. Ibn Esra's Einleitung, S. 34.

7) P. Frankl Monatschr. 1875 S. 120 zu Lagarde's Ausg. der arab. Bibelübers. in den Materialien) hebt وحشيب كَبِيباً für Gen. 16, 12) hervor. Da haben wir eine der Grundlagen für die Exegese des Islams (oben § 18). Man verband עֵינָא mit עֵינָא (sogar mit עֵינָא?), s. Martyn, Controv. Tracts p. 270. Vgl. dagegen Sohar oben S. 318.

den Islam (Pinsker, Anh. 95, 193, vgl. oben § 12). Ueber die Eichelentblössung bei der Beschneidung (Gen. 17, 11) s. Geiger l. c. V, 305 (Beschneid. d. Araber S. 25, oben § 20, 1).

Daniel 11, 36—45 bezog er auf das ismaelitische Reich (Abr. b. Chijja, bei Geiger, Moses b. Maimon, S. 70; w. Zeitschr. V, 311), auch זַחַי זַחַי Zach. 6, 3 (vgl. Jakob b. Reuben); vielleicht gehören ihm einzelne Auslegungen des Pseudo-Saadia zu Daniel (unten § 24).

Hingegen ist die Beseitigung von Anthropomorphismen u. dgl. nicht mit Dukes (Beiträge S. 71) auf islamitische Secten, vielleicht nicht einmal auf das Christenthum zu beziehen, das er sonst direct bekämpft (oben S. 103) in dem (933 abgefassten) Werke, das sein letztes sein dürfte (vgl. Hebr. Bibl. XIII, 69; XV, 52). Dieses Buch: کتاب الامانات ولاعتقادات (Buch der Religionen und Dogmen), im Original handschriftlich, in 4 Ausgaben der Uebersetzung des Jehuda Ibn Tibbon (ספר האמונות והדעות), in einer Paraphrase eines älteren Anonymus (nicht Berachja, s. Hebr. Bibliogr. XIII, 182, Berliner's Magazin III, 151) handschriftlich und in einigen edirten Fragmenten erhalten, zerfällt in X Tractate; die von Benseeb eingeführte Eintheilung in Kapitel ist in der Leipziger Ausg. 1859 wieder aufgegeben⁸⁾. In der Einleitung (S. 13 ed. Leipz.) führt Saadia Beispiele von Aberglauben an, u. A. den des Volkes (der Ungebildeten) in Arabien, auf wessen Grab nicht ein Kameel geschlachtet werde, den bringe man zu Fuss (lies רגלי) zum Gerichtstag, „und Vieles derart, was man besser verschweigt“. II, 5, 6 über Paran und III, 9 über Abrogation des Gesetzes ist oben § 15, 17 angeführt.

§ 23 (Karaiten).

1. Mit dem X. Jahrhundert treten in der Jüdischen Literatur Autoren und Bücher mit individueller Form als Regel

8) Der Schluss der Anzeige in der Hebr. Bibliogr. II, 75, welcher weitere Emendationen nach dem arab. Texte bringen sollte, blieb aus, weil ich an der beabsichtigten nochmaligen Vergleichung und der Reise nach Oxford im J. 1860 durch anhaltende Körperschwäche verhindert wurde. Dr. S. Landauer bereitet eine Ausgabe des Textes vor, wie er mir eben (December 1876) mittheilt.

aus der bis dahin herrschenden verschwommenen Collectivliteratur des Midrasch, die nur wenige Ausnahmen gestattet hatte (wie z. B. Benjamin Nehawendi). Allein das Licht, welches nunmehr der Literaturgeschichte aufgehen sollte, wird verdunkelt durch die, im VIII. Jahrh. entstandene, später constituirte Secte der Karäer (oder Karaiten, vgl. *Jewish Lit.* § 13). Ueber ihre seit 20 Jahren vielbesprochene Literatur möchte man mit dem Wächter in Jesaja ausrufen: „Es kam der Morgen und auch die Nacht“. Kaum war es gelungen, aus den Leydener Handschriften einige hebräische Bücher näher kennen zu lernen und den dornigen Weg rückwärts anzubahnen (1857), als aus Firkowitz's gefälschtem Bücherschatz halbe Kritik, das Bedürfniss, geheime Entlehnungen in neue Entdeckungen und blendende Aufschlüsse zu verwandeln, gewissenlose Bücherfabrication, an sich selbst irre gewordene Urtheilslosigkeit und unberufener Dilettantismus einen Babelsturm karaitischer Literatur erbauten, an dessen Abtragung Geschlechter sich zerarbeiten müssen, wenn nicht die Hohlheit des Baues und die, unsere Zeit kennzeichnende Schnelligkeit das begonnene Werk der Enttäuschung erleichtern und beschleunigen.

Der Karaismus trat, in Verbindung mit persönlichen Motiven, als „gemachte Opposition“ hervor (vgl. Zunz, *Ritus*, S. 156 ff); er verwarf die geltende Autorität und schmuggelte vorgeblich Verworfenes unter neuem Namen ein. Das literarische und historische Gewissen wich dem Secteneifer, und spätere Geschlechter arbeiteten in dem heiligen Streite gläubig weiter: Lücken wurden ausgefüllt⁹⁾, Daten nach Bedürfniss berechnet, oder blieben aus älteren Quellen bei jüngeren unverändert. Zu dem innern Momente kamen auch äussere: das Streben nach Anerkennung bei der weltlichen Macht, welches Concessionen und Nachahmungen begünstigte,¹⁰⁾ und der Gebrauch der arabischen Sprache in Dogmatik und Exegese, etwa seit dem X. Jahrh., welcher bald Uebersetzun-

9) Ein Jefet b. Sa'id hat wahrscheinlich nicht existirt; s. unten A. 21.

10) Beschneidung der Araber S. 26, zu Maimonides, Tractat über die Einheit S. 26, Jüd. Lit. § 14 u. s. weiter unten.

gen und Uebersetzungen hervorrief, die das Eigenthum der Individuen, die Autorität und Echtheit der Schriften schwer erkennen lassen¹¹⁾. Da uns ausserdem aus der Blüthezeit der Karäer (X—XI. Jahrh.) fast nur Excerpte und censorirte Drucke vorliegen, so scheint es gerathen, die Polemik jener Zeit zusammenzufassen.

Ein Muster verdrehender Darstellung bietet *Fürst* (Gesch. d. Kar. I, 55) in Bezug auf den Stifter Anan (Mitte VIII. Jahrh., vgl. oben S. 337 Anm. 53). Eine Eigenthümlichkeit desselben, die sich bei den Karäern erhalten habe, sei „die Verkündigung einer freiern Anschauung über Stifter von Religionen für gewisse Völker und Zeiten, das Anerkenntniss einer Berechtigung des Christenthums für die Heiden(!) und des Prophetenberufes für den Schöpfer des Islam bei den Stämmen Arabiens u. s. w. und bis auf den heutigen Tag ist der Karaismus niemals schroff und feindlich dem herrschenden Glauben entgegengetreten u. s. w.“ Ein Lohnschreiber der Karaiten hätte nicht weiter gehen können, — um bald das Gegentheil zu beweisen. Die von ihm citirten Quellen (S. 153), sind von der eigentlichen¹²⁾ etwas besonnener verwerthet. Wahr ist es, dass Karäer (seit wann?), vielleicht unter Einfluss der Christologie des Korans, die Hinrichtung Jesu als Märtyrers für das mosaische Gesetz auf Rechnung des Rabbanismus setzen, wie sich Aehnliches bei den Samaritanern findet.¹³⁾ *Firkowitz* (חורם הכזיה, Ergänzung zum Comm. über Jesaia f. 54) hatte gute Gründe, den jüdischen Märtyrer zu einem verdienstlichen Heidenbekehrer herauszu-

11) *Geiger's* krit. Noten zu Pinsker in *Ozer Nechmad* IV, 26; vgl. Nachgel. Schriften II, 135—41. Geiger hat sich nur durch die dreisten Fälschungen von Grabsteinen und Epigraphen eine kurze Zeit täuschen lassen, wo er seine eigenen Hypothesen unterstützt glaubte.

12) *Pinsker* S. 20, dem auch die unkritische Voranstellung Makrizi's vor Schahrastani angehört; vgl. auch *Graetz* V, 204, der die (aus Wolf citirte) Stelle über Jesus im Leydener Catalog S. 393 mit dem Autornamen Kaleb (nicht „M. Batschiatzi“, wie Neubauer, Petersb. Bibl. 7 A. 3) übersehen hat.

13) *Geiger*, Zeitschr. d. D. M. Gesellsch. XXII. — Den Namen Muhammed's begleiten auch die Samaritaner mit einer Verwünschungsformel (Formstecher, Religion des Geistes S. 298).

putzen, mit dem deutlichen Winke, dass er ein Abkömmling von Karaiten war! die Autorität dafür ist Thaddäus Czacki (צצקיי) in seinem Buche סקטת הקראים (*sic*). Davon schweigt allerdings Pinsker, also auch Fürst. Dass Anan die Prophetie Muhammeds ohne Abrogation des Gesetzes anerkannt habe, weiss erst Makrizi, und Pinsker (S. 9) traut jedem Leser zu, für Makrizi's Mittheilungen überhaupt eine karaitische Quelle vorauszusetzen. Zwischen Anan und Makrizi liegen aber 500 Jahre, innerhalb deren sich der Islam, namentlich in Aegypten, aus abgefallenen Karaiten stark recrutirt hatte, wie die muhammedanische Polemik aus den Schriften oder Mittheilungen derselben zeigt (vgl. Goldziher's Bemerkungen zu den Proben aus Ibn Hazm und Ibn Kadjim, besonders IX, 24). Pseudo-Jefet (bei Pinsker, Anh. S. 73, vgl. weiter unten) bezeichnet das Reich des „kleinen Hornes“ (oben S. 309) als „halbe Erlösung“ für die Karaiten, nämlich den Rabbaniten gegenüber, als ob es vor dem Islam überhaupt Karäer gegeben hätte.

Die geschmiedeten Freibriefe der orientalischen Christen (oben S. 183, 187) scheinen auch den Karaiten bekannt geworden zu sein. Der Reisende Benjamin b. Elia (1786) lässt sich von einem Scheich erzählen, dass Muhammed den Karaiten ein Schreiben gegeben, wonach sie in Jerusalem wohnen dürfen (Gurland, Ginse St. Petersburg. I, 50, die Anm. 105 S. 66 konnte wegbleiben). Firkowicz (l. c. f. 56) beweist aus einem in Paris gedruckten „arabischen Werke, welches russisch (!) קריסטומאטיא heisst“¹⁴⁾, dass Anan von dem Eroberer Jerusalems, Omar בן קטיף (*sic*), die Erlaubniss erhalten, eine Synagoge an der Westmauer zu erbauen u. s. w. u. s. w.; die betr. arabischen Documente befänden sich in seinen Händen. Davon schweigt wiederum Pinsker — und daher Fürst.

Neubauer (Pet. Bibl. 7) findet die alten Karäer bitterer gegen den Islam als gegen das Christenthum, „mit welchem sie manchmal liebäugeln“, und will das durch die Leidensgenossenschaft der Christen in Jerusalem erklären. Allein

14) Gemeint ist *De Sacy*, wahrscheinlich Makrizi; vgl. *P. Frankl. Kar. Studien*, S. 42.

die Berichte über die ersten Einwanderungen nach Jerusalem bis zu den Kreuzzügen bedürfen noch einer kritischen Untersuchung¹⁵⁾, eben so die Handschriften; die von Firkowitz und unter russischer Censur veranstalteten Drucke haben jeden herben Ausfall auf das Christenthum gestrichen oder gemildert, selbst יין durch עכו"ל (Götzendienner) ersetzt, und doch mehr als genug stehen gelassen! Von einer Transaction mit specifisch christlicher Lehre ist bis jetzt Nichts nachgewiesen, die Handschriften und selbst das Gebetbuch (Zunz, Ritus 224) beweisen das Gegentheil, und der freilich lange unerkannte Karäer Isak b. Abraham hat in Trock (1593) eine umfassende und einschneidende Kritik des Christenthums verfasst, im Ausdruck allerdings eine gewisse Mässigung beobachtend, die er in der Jugend bei persönlichen Disputationen sich angeeignet (Vorr. S. 9). Die arabisch schreibenden Karäer des X. Jahrhunderts gebrauchen in ihren Ausfällen gegen Muhammed und den Islam die hebräische Sprache, offenbar aus Vorsicht, die dem Christenthum gegenüber unnöthig war¹⁶⁾. — Es war

15) Vgl. Jost, Gesch. d. Judenthums II, 295; P. Frankl, Kar. Studien S. 21; Ueberfall der „Araber“ (auch bei Frankl, ein muataz. Kelam 49) scheint allerdings wiederkehrend gemeint. Jeschua's Aufenthalt in Jerusalem bestreitet sogar Firk. bei Gottlob 195. Ueber Vertreibung aus Jerusalem und christliche Versuche zur Eroberung klagt Salmon (?) bei Pinsker S. 158; uncorrecter arab. Text zu Ps. 30 und kaum leserliche Uebersetzung bei Neubauer, Pet. Bibl. 13, 109. Die „60 Helden“ (Munk, in Isr. Annalen III, 86, Not. sur Aboulwalid 15; Pinsker S. 36; Geiger, Ozar Nechmad IV, 24 unten; Gottlob 197) sind eine Substitution für die 30 oder 36 Frommen (oben S. 273 A. 73; über ابدال und قطب s. auch Schahrastani I, 53; Pinsker Anh. 102; اركان الارض bei Martyn l. c. p. 348). *

16) Pinsker S. 158; vgl. Z. Auerbach, Jephethi in Prov. p. 8 u. oben § 19. — Munk (Isr. Annal. III, 86) schrieb den Sprachwechsel einem „frommen Eifer“ zu. Fürst II, 131 lässt Jefet, wie Salmon, die polemische Deutung „mit Freuden ergreifen“ u. s. w., am Schlusse der (aus Pinsker abgeschrieben) Beispiele (S. 133) behauptet er [auf welcher Grundlage?], Jefet gehe in der Polemik gegen Muhammedaner seltener ins Hebräische über, „weil die Furcht vor Angebern wahrscheinlich geringer war.“ — Anan's vererbte Freisinnigkeit hat kaum 3 Jahre (1862–5) sich in Fürst's Gedächtniss erhalten. — Anderswo ist für Fürst (II, 12, 14) die Unterbrechung der arabischen Diction durch ein hebräi-

diese nicht gerade erquickliche allgemeine Auseinandersetzung um so weniger erlässlich, als wir uns im Nachfolgenden auf kurze Nachweisungen beschränken müssen, auch über die unsichere Aufeinanderfolge der Autoren nicht verhandeln können.

2. Josef b. Abraham (um 930?) polemisiert im Buche *كتاب التمييز*, welches nebst dessen Compendium oder *المكتوى* in hebräischer Uebersetzung erhalten ist,¹⁷⁾ gegen muhammedanische Secten (s. oben S. 336), erwähnt auch die Christen (Catal. Codd. h. Lugd. p. 183.)

Salmon b. Jerucham, arab. *Suleim b. Ruheim* (nicht ירוחם, oder gar „Jerochim“!),¹⁸⁾ hat wahrscheinlich arabisches Bibelcommentare verfasst. Inwieweit die Firkowitz'schen Handschriften, gegenüber den identischen von Munk nach Paris gebrachten, dem Jefet beigelegten, wirklich von Salmon herrühren, bedarf noch genauerer Untersuchung.¹⁹⁾ Es kommen hier in Betracht: Koh. 9, 9 (Pinsker 158, oben § 19, 2); Ps. 30 (Neubauer S. 109, oben § 12 S. 307, u. S. 310 A. 15); Ps. 74, 4—6 wagte man nicht abzuschreiben

sches Citat genügend, um den bekannten Hai Gaon in den älteren Namensvetter zu verwandeln; s. dagegen Pinsker, Anh. 149, Hebr. Bibliogr. V, 50; die Notiz (aus Firkowitz's Catalog) bei Neubauer S. 149 ist daher verdächtig.

17) Die hebr. Titel *מחברות פתי* und *נתיבות* rühren wahrscheinlich von den Uebersetzern her (vgl. Fürst II, 64, 69. Neubauer, 7, 114, erweist das angebliche Verhältniss zum Buche *استبصار* nicht und macht aus dem Abschreiber (109 *בהעתיקו*) *Elia Baschiatschi* einen dritten Uebersetzer. Auch der Titel *מלחמות ה'* für Salmon's Streitschrift ist sehr jung (Leydener Catal. 201, Geiger, Ozar Nechmad IV, 13), wahrscheinlich auch *לשון למורים* für die Gramm. von Sahl (Pinsker, A. 138 und seine Nachschreiber), wohl auch *מרפא לעצב* bei Neub. 146, nach Pinsker 173 von *Jeschua* (nicht bei Gottlob 195); nach Catalog Firkow. „vielleicht von Ahron Abu'l-Farag, der in der *מקדמה* des [Pseudo-]Salmon und bei Hadassi 21 c, 42 a citirt wird.“

18) Hebr. Bibliogr. VII, 26; zu berichtigen Fürst II, 88 u. A. 410 S. 32.

19) Auf Pinsker, Anh. S. 132 verlässt sich Fürst II, Anm. S. 34 n. 410; s. dagegen Hebr. Bibliogr. VII, 14, XIII, 103. Der Pariser Catalog n. 295 setzt zum Commentar über Klagl., den Munk dem Jefet beilegte, ohne Weiteres Salmon!

(P. 158); Jesaia 21, 7, s. § 18 S. 329. Beachtenswerth ist die Bezeichnung der arabischen Sprache durch לשון בני דומה, des Reimes halber (Pinsker Anh. 15, vgl. oben S. 293).

3. Sahl (Abu Sari) b. Mazliach Kohen (Catal. Codd. h. Lugd. p. 294; Pinsker 168; Grätz V, 286, 337; Hebr. Bibliogr. I, 93, XIII, 103; Fürst II, 90 Anm. S. 33; Gottlob 206; Berliner's Magazin III, 193), zu Zach. 11, 7 (so lies bei Geiger, Ozar N. IV, 25) bei Pseudo-Abu-Ali (Catal. Lugd. 33; nicht genannt im edirten Jakob b. Reuben f. 21c) bezieht נוצר auf die Ismaeliten und Edom, הורבלים auf die Rabbaniten.

4. Jefet b. Ali (2. Hälfte des X. Jahrh.). Seine arabischen Bibelcommentare sind, wie die Salmon's (s. unter diesem) wörtlich excerptirt durch Jakob b. Reuben, von dessen הנישר²⁰ nur Theile durch Firkowitz herausgegeben sind. Geiger (Ozar Nechmad IV, 25) vermuthet, dass der hebräische Pseudo-Jefet zu Exodus und Levit. in Cod. Leyden 3 — identisch mit Cod. Firkowitz (der noch im handschr. Verzeichnisse 588 dem Jeschua „b. Ali“ beigelegt wird) bei Pinsker Anh. 71, — von Jakob b. Reuben sei, — obwohl er jedenfalls verschieden von הנישר in Cod. Leyden 8 ist. Ich habe dagegen (Hebr. Bibl. VII, 26) gefragt, ob nicht an den jüngeren Jefet zu denken sei.²¹) Die wesentliche Identität

20) Die Confusion dieses Bibelcommentars und seines karaitischen Verfassers mit der gleichnamigen Bearbeitung des *Evax-Marbod* von einem jüngeren Rabbaniten (Hebr. Bibl. IV, 86, XIII, 85 Anm.; Cod. Schönbl. Ghir. 28 B) glaubte ich glücklich beseitigt zu haben; aber sie spukt noch durch G. J. Polak, in דימגיד 1862 S. 107, bei Gottlob 181 (wo Firkowitz das Richtige erkennt). Fürst II, 161 macht den homonymen Polemiker (über den er Catal. Leyd. S. 24 und Grätz VII, 511 ausschreibt) zum Uebersetzer. — Ueber das Verhältniss Jakob's zu seinen Vorgängern s. Pinsker, 216. Anh. 80.

21) *Jew. Lit.* p. 312. — Bei wiederholter Untersuchung wird mir Pinsker geradezu unbegreiflich. Im Orient XII, 240 nennt er als Verf. des Commentars über Exod. und Levit. ohne Weiteres Jefet b. צעיר, u. zw. im J. 1268, 53 J. (!) nach Abfassung der Traditionskette. In Likk. 218, Anh. 169, ist er durch Geiger's Notiz aus meinem Catalog (oder letzteren selbst?) überzeugt worden, dass der Verf. Jeschua b. Jehuda sei, und dennoch ist nach S. 219—22, Anh. 185, der Verf. wiederum ein Jefet b. Said im XII. Jahrh. — der aber nur aus dem b. צעיר (b. David . . . الصغير) im XIV. Jahrh. gemacht scheint! Dass Pinsker's Nachschreiber (Grätz VI, 94 u. 305, Fürst II, 150, 168, 257,

des Commentars über erste und kleine Propheten in Cod. Leyden 12 angeblich von „Abu Ali“ (Jefet) mit dem editierten *דעושר* zeigt die Unvollkommenheit beider. Der Comm. zu Psalmen und Chronik von Jakob (Cod. Leyd. 8) wird in der HS. Fischl 59 (Hebr. Bibl. XVII) einem Elia Melammed beigelegt!

Jefet zu Gen. 16, 12 (oben S. 267); Pseudo-Jefet zu Lev. 19, 17 (bei Pinsker, Anh. 75): *אחריכם שונאיהם*, Jes. 66, 5 ist nicht auf Edom und Ismael, sondern auf die Rabbaniten zu beziehen (vgl. oben S. 299); Lev. 20, 7 (oben § 19); zu Pericope Bechukk. (Kap. 26, den Vers habe ich nicht notirt; Catal. Leyd. S. 7; aus Cod. Firk. bei Pinsker Anh. 75) zählt er die 4 Doppelreihen wie Midrasch Psalm. 6 (oben S. 268) auf, jedoch mit der Lesart (bei Zunz) *ישמעאל ואדום*, wie Elieser b. Mose (s. § 25, 2)! Jefet zu Jes. 47, 9 (§ 10, 14) und 10 (Abzeichen, *رسوم*, und Kleiderfarben, Pinsker 159 Anm.); Pseudo-Jefet zu Zach. 9, 6 *ממזר* (Cat. Lugd. 34, auch Jakob b. R.). — Die messianischen Auslegungen Jefet's sind gesammelt in Cod. Petersb. 581—2.

5. Jakob b. Reuben (jedenfalls nach 400 H., s. Pinsker, Anh. 82)²²⁾ folgt hier als Compiler, dessen oft kurze Andeutungen ohne geschichtliche Specialforschungen unklar bleiben. Polemische Stellen sind z. B.: Jes. 21, 8 (oben § 18); 21, 13, bezieht sich auf die Araber (vgl. oben S. 257 A. 38), 51, 2 schliesst Hagar und Ketura (und deren Samen) aus; 52, 1 (§ 19); — Nahum 3, 1, die zum Schein die Gottes-

vgl. Litbl. VIII, 615! Gottlob 182, 195) die Identität der Bücher nicht merkten, darf Niemand wundern; aber auch Neubauer (Pet. Bibl. 20, 115), der die Forscher ermahnt, auf ihrer Hut zu sein, weiss nur von Pinskers zweiter Behauptung, die „gewagt“ sei. „Joseph b. Zair“ bei Jost, Gesch. d. Judenth. II, 294 ist ein Schreibfehler. — Jeschua schrieb vielleicht über die Abrogation (*النسخ*) in einem (hebräischen?) Buche, worin er sich gegen das Verbot erklärt, am Sabbat Bücher in arabischer Schrift zu lesen (Catal. Lugd. 109. vgl. 174; über *עירוב דביאורי* ist Pinsker Anh. 173 die Quelle für Fürst II, 171; s. oben S. 103); gegen die Christen s. Catal. Lugd. S. 110.

22) Jüd. Literatur in Ersch u. Gr. S. 406 A. 27; Jost (Gesch. d. Judenth. II, 355, wo polemische Stellen angegeben sind) sucht ein Zeitcriterium in der wiederholt erwähnten Störung der Wallfahrten nach Mekka [s. Hab. 2, 8, Dan. 11, 31]: wahrscheinlich ist auch Dieses eine Entlehnung; vgl. Jost, Zusätze (nachgeliefert) S. 16.

einheit bekennenden Muslimen (קרן זעירא) läugnen dennoch Gott(!) und seine Lehre; Hab. 2, 5 ff. (vgl. Dan. 11) Mekka, der 30 tägige Fasten, 5 tägliche Gebete, das Bild zu Mekka (§ 13); Zeph. Ende; Zach. 6, 7 (nach Jefet zu Jes. 47), 9, 6 (s. Pseudo-Jefet), 11, 7 (s. oben Sahl). Die reichste Lese giebt natürlich Daniel, z. B. 2, 33 Thon bedeutet (die von ihrer Macht herabgekommenen?) Ismaeliten, oder den ersten König מלך (!) מביני; Vers 43 מוזרבים: Ismaeliten (und Christen) halten heidnische Frauen für erlaubt, weil diese sich bekehren werden; 7, 25 Muhammed behauptet, er sei in den Himmel gestiegen und Gott habe ihn zwischen seine Hüften gesetzt (*Mi'rag'*); 8, 23 der Räthselkundige, der aus den Büchern der Juden (aus?) ספרים והגדות sammelt. K. 11, 20 ff. gehört vollständig hierher, namentlich V, 21 מזה ist Muhammed המסור im Gegensatz zu anderen Königen (vgl. S. 303); V. 25 wird Omar אלכטאב בין [בן] ebenfalls מלך המסור genannt; 31—38 die Götzen in Mekka (§ 13).

Sa'id (Saadia) b. Jefet? (Cat. Lugd. 383), s. § 13.

6. David b. Abraham el-Fasi, Verf. eines hebräischen Lexicons جامع الالفاظ in arabischer Sprache, gehört jedenfalls nicht mehr ins X. Jahrh.²³). Art. בד schimpft über fünfmaliges Gebet, Fasten, Feste, die falsche Prophetie etc. (Pinsker 158); die Stelle ist übersehen von Neubauer, Notice 120, wo מצבה (Deut. 7, 5) auf die Minarets bezogen wird! —

Die zweifellos jüngeren Karaiten folgen an entsprechender Stelle.

Die ungeahnte Ausdehnung dieses Anhangs gebietet uns überhaupt fortan die grösste Kürze.

§ 24 (bis 1200).

1. Mit Scherira Gaon (986, gest. 997, s. § 10); Samuel b. Hofni (S. 102)²⁴) und Chanael in Kairawan (§ 12)

23) Schorr, דהחלוקי VI, 65 setzt ihn hinter Ibn Esra (vgl. Hebr. Bibl. III, 42, VII, 15); gegen Neubauer, Notice sur la lexicogr. 182 s. Geiger, j. Zeitschr. IV, 155; die Mukaddime des Salmon ist unecht; s. auch Harkavy u. Strack, Catal. p. 81, 295. Gottlob 163 setzt David in die Zeit Saadia's.

24) Die oben erledigten arabischen Polemiker sind durch Fettschrift hervorgehoben.

schliesst die Literatur der Juden im Orient mit wenigen Ausnahmen. 1055 starb **Samuel** ha-Nagid (S. 138, vgl. 290). **Tobia b. Elieser**, aus Deutschland nach Griechenland gewandert (1096 - 1106, s. Berliner's Magazin III, 152) reproducirt hauptsächlich ältere Haggada, vielleicht theilweise aus unbekannten Quellen (wie z. B. die Zahlberechnung von **דסתר אסתר** Deut. 31, 18, f. 87 und bei Jellinek, Beth Hamidr. V, 196, schon bei el-*Biruni* p. 15; **ובני קטורה** zu Deut. 33, 2 vgl. oben S. 317); antimuhamedanisch ist zu Num. 21, 29 (oben S. 312), Deut. 30, 7 (S. 299). — **Schemaja** aus Soissons (Cod. München 5) sieht in den 4 Ringen Exod. 38, 5 ein Symbol für die gottlosen Israeliten, die Ismaeliten, Christen und **מגושיים** (Magier). — **Pseudo-Saadia** zu Daniel, dessen Verhältniss zum echten an den einzelnen Stellen unsicher ist (Catal. Bodl. 2195 u. Add.; Zunz, Lit. 178) 2, 33 (bei Martyn, Controv. Tracts 319 als Gaon citirt); 7, 5, 7, 8, 12; 8, 9 ff. über das kleine Horn (S. 309); 8, 12, 20 **מצבת בית מחמד** (§ 13). — **Petrus Alfonsi**, getauft 1106, schreibt lateinisch gegen Juden und Muhammedaner. — **Abraham b. Chijja** (od. Chajja), gen. **צאהב אלשרטה**, daher „*Savasorda*“, nach 1136 mit *Plato* aus Tivoli aus dem Arabischen übersetzend (Zeitschr. für Mathem. XII, 6, 18), behandelt den muhammedanischen Kalender (S. 307). In seinem **מגילת המעלה** über die Messiaszeit, hauptsächlich nach astrologischen Berechnungen (HS. München 10), einer Hauptquelle für **Isak Abravanel** (Zeitschr. D. M. Ges. 28 S. 633), giebt IV, f. 134 b eine Auslegung von Daniel 11, 6 ff auf den Islam; Muhammed heisst **הנבזה** **משונע**; den Gegensatz von **נבזה** und **מחמד** hat Abravanel, *Ma'ajne* XI, 5, hinzugefügt (für **ביקא**, vielleicht nur in späteren Ausg., l. **מיטה**, vgl. oben S. 310); V f. 257 wird dieser Ausdruck sachlich betont: Muhammed war bei seinem Volke verachtet, andere Könige, wenn auch **רשעים נמורים**, waren doch Königssöhne und Weltgrössen. Hier wird auch die Khalifengeschichte, nach arabischen Quellen, astrologisch verfolgt.

2. **Moses Ibn Esra**, um 1130 (vgl. oben S. 287), **المحاضرة** (oben S. 102, § 14) rühmt f. 10 b das rhetorische Talent der Araber; f. 18 **وقد قال بعض الاخباريين (الملاحدين)** **وانعلماء بالآثار (بالملاحدة) ان كن في بعض قبائل ان عرب على قديم**

الدهر حفظ ورواية للامور البائدة والاخبار العتيقة الفانيه لدقة السنتيم وضيقه (وخصمة Rand) الكلام عليهم وكان فيهم التكهّن وعلم بعض الامور الغائبة لانهم تحت منطقة فلک انبروج الذى ترسمه الشمس بمسيرها وتجرى فيه الكواكب الدالة على جميع الاشياء وكانت فيهم العيافه والقيافة قال رבי האיה ז"ל في ללאוי אן אשוריים²⁵⁾ هم القافه وهم اهل التفرس في وجد الانسان عما يبطن منقطع من אשורנו ולא קרוב [במדבר כ"ד, י"ז] وفي هذا الكلام بعد قال דנט (sic) etc. (vgl. oben S. 252); f. 19 a kommt er auf Kahtaniden, die Abkömmlinge Hagar's und Ketura's, auf die Verbreitung des Reiches, die Uebersetzungen aus der älteren Literatur, وقد شهدت لها بعض النبوات بذلك بقوله [كقوله?] מלך עז פנים und sei die Uebersetzung (Dan. 8, 23) ומבין חידות von מדברת גדולות Jes. 42, 11 u. s. w. angeführt. Wie sticht das von den synagogalen Verwünschungen (S. 287) ab! —

Ein jüngerer Zeitgenosse ist **Jehuda** ha-Levi (S. 43, 276, 282, § 16), welcher im Buche הכוזרי die Vertreter des Islams und Christenthums vor dem Chasarenkönig ihre Grundlehren vortragen und den Juden die seinige, mit directer oder versteckter Polemik gegen jene, die Philosophen, die Mutekellimin (Tr. V) und die, nach Spanien vordringenden Karäer, auseinandersetzen lässt.²⁶⁾ — Menachem b. Salomo (1143, s. § 13).

25) Ezech. 27, 6. Die Stelle des *Hawi* hat auch *Neubauer*, Not. sur la lexicogr. p. 166 nicht. Das Citat aus Dunasch b. Tamim, der Jes. 11, 14 von عيافة ableitet, giebt *Munk*, Not. sur Aboulw. 58.

26) Beziehungen zum Islam und Anklänge an Koran, Kelam u. dgl. finde ich in I, 2, 5, 27, 68, 69 (s. Buxtorf's Anm.), 78, 80, 87, 95, 99—102, 110, 112—13, 115 (Beschneidung, oben § 20, 1, *venus postica* vgl. Frankel's Zeitschr. 1845 S. 111 A. 15); II, 6, 14, 16, 20 (oben § 20, 2), 23, 23, 56; III, 5, 7; IV, 3 (oben § 15, das Ende über שיפור קומה vielleicht auch gegen Ibn Hazm, bei Goldziher S. 98; vgl. Catal. Lugd. 201 u. Berliner's Magazin III, 192); IV, 11 (oben S. 311; Jakob b. Chajjim liest מנהג כל אחת und nennt ausdrücklich Muhammed und Jesus, welche behaupten, die göttlichen Lichter empfangen zu haben, u. s. w.; Jehuda meint die Nachtreise und die Aenderung der Kible,

3. Des Karäer's Jehuda Hadassi (1149 in Jerusalem, s. Catal. Lugd. 49, 173, Anm. 3, 180, Cod. Fischl 4, Jost, Gesch. d. Judenth. II, 352) אשכנז הכפר ist in HSS. und im Druck geändert und interpolirt. Die Hauptstelle über Christenthum und Islam wird nächstens von P. Frankel in Wien herausgegeben; vgl. desselben Kar. Studien (1876) S. 39 über die gleichfalls verstümmelten Messiaszeichen (oben S. 296 A. 17). Hadassi eifert gegen die Verbindung mit beiden Religionsgenossen, wenn ich recht verstehe, im Gericht (vgl. oben § 20, 6 und S. 308). Sein Buch ist ein, leider sehr unklares Sammelbecken der früheren Quellen, aus welchem, nach einer längeren Pause, geschöpft und geschaffen wurde. In blindem Eifer gegen den Rabbanismus verkennt er (f. 132 K. 358 ff.) den apologetischen Character der Haggada (oben S. 271 A. 68) und denunciirt sie wegen Verlästerung der Väter und Propheten²⁷⁾. Der angebliche arabische „Auszug“ bei Neubauer (S. 25, 56 mit falschen Daten und Folgerungen) ist nach Firkowitz's Catalog ein Index (فهرست). — Ueber ein Gebet s. Zunz, Ritus 224.

4. Abraham Ibn Esra (gest. 1167), wahrscheinlich den Verfolgungen der Almohaden entfliehend, schrieb und übersetzte wandernd für Juden in christlichen Ländern. Seine spitze Feder versetzte gelegentlich auch dem Islam einen Stich²⁸⁾; z. B. Gen. 16, 12 (Ismael das 4 Thier, vgl. S. 268);

המקום כינתם, wonach Cassel S. 330 Anm. 5, 6, u. 321. 1 zu berichtigen; vgl. II, 23, 32); IV, 22 דת ישמעאל, Var. דת ההגרים²⁹⁾, 23: Christen und Muslimen als Vorläufer des Messias (schon Jakob b. Chajjim weist auf die Parallele bei Maimonides, vgl. Muscato, in dessen Text דת ההגרים, im Comm. דת ימור! s. auch Jellinek zu Nachmanides Predigt S. 5 (S. 36 ed. II) und Natanel unten § 25, 9.

27) Dass Mordechai b. Nisan, לברש מלכות S. 64—66 mit einer stereotypen Hyperbel am Schlusse, Hadassi bestehle, (vgl. auch S. 55 Metatron, mit H. Kap. 104 und 80, 81) ist dem Herausgeber (Neubauer S. 102) unbekannt geblieben. Eine Mittelquelle verräth auch das Citat „Baba Batra“ (S. 60), wo angeblich das Kameel des גמלן Gott aufruft; s. dagegen oben S. 250. Auch Hadassi oder seine Quelle erlaubt sich (K. 81), Ismael für Samuel zu substituiren.

28) Luzzatto. Kerem Chemed III, 174: Bacher, Abr. Ibn Esra's Einleit. 42. — Gen. 2, 1 über Saadia s. § 17. Zu Gen. 16, 1 erwähnt er den Quell Zemzem.

kurze Rec. zu Exod. 1, 7 gegen die Zahlberechnung (§ 18), 13, 18 eine zahme Ablehnung muhammedanischer Polemik gegen die Zahl 600000; 16, 1 (§ 20, 2); Daniel 2, 31; 7, 8, wo er die 10 Gebiete des Islams aufzählt, darunter Mekka = מִישָׁא (nach Saadia), אֶלְמֶרְאֶבֶטֶן = פִּלְשְׁתִּים (oben S. 295) und אֶלְבֶּרְבֶּר; ferner 11, 31 eine Hauptstelle, gegen karäische Auslegung (Mekka, die 5 Gebete, Muhammed's Frauenliebe S. 303, 313). Eine kürzere Recension wird nächstens edirt (s. zu Cod. Benzian 2, Reifmann in Kobak's ישרון IV, 62). Ueber das Vorwort zum Commentar über die Tafeln des „Almatani“ s. § 14. — Gebete s. S. 278. Die Poesie der Araber soll er als erotische characterisirt haben²⁹).

5. Abraham b. David ha-Levi, wahrscheinlich Märtyrer (um 1180) in Toledo, Verf. des geschichtlichen הקבלה (1161), hauptsächlich gegen die Karäer (s. § 12), verfasste arabisch العقيدة الرافضة (Catal. Lugd. 347), hebr. übersetzt האמונה הרמה (eine unedirte Uebersetzung s. Catal. Bodl. 2456). Er behandelt darin S. 77 ff. die Abrogation durch die Töchterreligionen, die Beweisstellen der Muhammedaner (§ 15), vertheidigt משהרן S. 84 zunächst gegen die Karäer (vgl. Anm. 27, Ahron b. Elia, Gan f. 72, 79), denen wohl Ibn Hazm (bei Goldz. S. 103) diesen Angriffspunkt entnommen; auch die Muslimen lassen die Offenbarung von Gabriel oder רוח (האמין) ausgehen (91); der Vorwurf des تشبيه habe schon auf die Septuaginta influirt (ib.).

6. Maimun (vulgo Maimon) b. Josef, Richter in Cordova, floh um 1159 mit seiner Familie, worunter der, etwa 14jährige Sohn Moses (Maimonides) über Fes nach Palästina³⁰). Von

29) Die von Jochanan Alemanno שֵׁנֵי הַחֹשֶׁק Ende (nicht Anf., wie Dukes, נחל 16, vgl. Jakob b. Elasar in Ozar Nechmad II, 160) angeführte Nationalcharacteristik erinnert an eine ältere Sprachcharacteristik im Talmud jer. Megilla I, 9 (bei Reifmann, דורש 21 und Ad. Brüll, Fremdspr. Red. 12). — Die arabischen frivolen Lieder (أشعار) verpönt ein Gaon bei Alfasi (M. Sachs, Rel. Poesie 343, Frankel's Monatsschr. 1860 S. 51; vgl. Maimonides daselbst 1873 S. 174, Geiger j. Ztschr. XI, 166); vgl. auch Jew. Lit. 154.

30) Ueber die Frage, ob Maimonides Scheinmuslim gewesen, s. Catal. Bodl. 1866, Hebr. Bibl. V, 118 A. 1; Halberstamm in ישרון IV, 1864 S. 23.

Africa aus richtete er ein arabisches Schreiben an die Gemeinden, in Cod. Uri 364 (Catal. Bodl. 1911) mit hebräischer Inhaltsangabe, letztere abgedruckt in *Edelmann's* *חמדת מנחם* p. LXXIV.³¹⁾ Israels Nation (oder Religion) werde nicht durch eine andere ersetzt; äusseres Glück bewaise Nichts; die Vorzüge Mosis und Israels bürgen für die Erfüllung der Verheissungen, deren Zeit allerdings unberechenbar sein solle (S. LXXX), aber durch Busse und Gebet herbeizuführen sei.

Der berühmte Sohn, **Mose Maimonides** (geb. 1135, gest. in Kahira Dec. 1204), überall nach wissenschaftlicher Systematik strebend, bewirkt durch seine grosse Autorität auch in der Anschauung vom Islam einen gewissen Abschluss. Zugleich mit, oder bald nach, dem erwähnten Schreiben seines Vaters nimmt er den erzwungenen Scheinmuhammedanismus in Schutz gegen die Behauptung, der Islam sei als Götzendienst anzusehen, vom religionsgesetzlichen Standpunkt aus, in einer arabischen Abhandlung, deren Uebersetzung (*אגרת השמר*, Catal. Bodl. 1911) von Geiger und Edelmann edirt, von Geiger und Grätz auszüglich übersetzt ist. Gegen jene falsche Auffassung des Cultus in Mekka (oben S. 313) erklärt er sich auch in einem undatirten Schreiben an den Proselyten Obadia (mit Hinblick auf den ungerechten Vorwurf, die Juden vergötterten Esra) und später im Gesetzcanon (unerlaubte Speisen K. 11, vgl. § 20, 4). — Auch sein Sohn Abraham (1235, *מלחמת ה'* S. 7) erklärt, die Ismaeliten haben mit der Annahme der jüdischen Unkör-

perlichkeitslehre den „thörichten Götzendienst“ [die *جاهلية*] abgelegt, ihre Opfer sind Gott geweiht.

Um 1172 (Hebr. Bibl. XV, 11) gab ein Pseudomessias in Jemen, wahrscheinlich auch³²⁾ ein, den Islam predigender Apostat, dem Maim. Veranlassung zur Beleuchtung der angeblichen Beweise für den Islam in einem arabischen Schreiben nach Jemen, hebräisch in der Uebersetzung des *Nachum ha-Ma'rabi* (vgl. oben S. 288 — *אגרת נחמן*), 1874 in der des *Samuel Ibn Tibbon* mit Varianten aus Nachum, die

31) Grätz VI, 317 A. 2 confundirt den Titel der Schrift des Sohnes.

32) Geiger, Moses b. M. 28 Vermuthung, bei Grätz VI, 330 Factum.

Stelle über Jesus und Muhammed aus der des *Abraham Ibn Chisdai* in der Hebr. Bibliogr. XV, 62 (vgl. XVI, 90) gedruckt, Inhalt bei Geiger und Grätz; Einzelnes oben § 15. *Jehuda ha-Levi* (Cusari III, 9) vergleicht die Töchterreligionen mit Abbildungen, Maim. (S. 21 Tib.) mit Affen.

Beziehungen auf Christenthum und Islam finden sich auch in anderen Schriften, zum Theil noch nicht ins Licht gestellt. Von den s. g. Glaubensartikeln (arabisch, auch mehrfach übersetzt) über Abrogation (vgl. im hebr. Gesetzkanon משנה חוריה, Jesode VII, 6 über Moses, IX, 2, X, 4, H. Teschuba III, 8) war oben (§ 17) die Rede. Die in neuerer Zeit oft citirte, in den Drucken verstümmelte³³⁾ Würdigung der Töchterreligionen (Melachim K. XI, oben § 23 A. 26) zeigt die Mässigung des reiferen Alters. Das arabische Compendium der philosophischen Grundlage des Gesetzcanons, in der hebr. Uebersetzung des *Isak b. Natan* (מאמר הייחוד, Abhandl. über die Einheit, Berlin 1847), habe ich mit Noten begleitet, welche das Verhältniss zum Islam vielfach beleuchten.

In dem epochemachenden „Führer“ دلالة الحائرين, hebr. als מורה הנבוכים zweimal übersetzt, schon im XIII. Jahrh. lateinisch (s. Hebr. Bibl. XV, 86; Text mit französischer Uebersetzung von *Munk*, die ich citire) ist namentlich die Prophetenlehre schon von alten Commentatoren (Schemto b Palquera, Is. Abravanel, oben S. 304) gegen Muhammed aufgefasst; sie soll auch bei den Muslimen Widerspruch gefunden haben (Abh. über die Einheit S. 19, 33, 34), s. II, 32 S. 165 gegen den أمي — איש המוני bei Abraham Ibn Chisdai zur Uebersetzung von Gazzali's Ethik S. 49; vgl. S. 35, 85, 133),³⁴⁾ — K. 35 S. 278 A. 8 wohl nicht bloss auf die Heiden zu beschränken, K. 36 S. 287 (und K. 40) s.

33) מוזמר blieb gerade in der Ausg. Constantinopel 1509; *De Rossi, Annales hebr.-typ. Sec. XV p. 71*, vgl. *Codd. ms.* zu 626.

34) נדדרר החוכמה, S. Duran, Keschet 25 a. Nach *Fleischer's* Auseinandersetzung über أمي, Litbl. des Or. II, 68, wird *Sprenger's* „Heidenprophet“ (Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 29 S. 655) wenig Anklang finden. Die damit im Zusammenhang stehende Theorie von der Erzielung des Wissens überhaupt ohne Unterricht geht über unser Thema hinaus.

oben § 11; S. 288 A. 2 Ehrgeiz (schon Abravanel); zu III, 17 S. 128 fand *Munk* keine Spur von der Thierbelohnung in den Schriften Saadia's! (s. Litbl. d. Or. 1841 S. 332 A. 5, woher Goldenthal zu Averroes, Rhetorik S. XVI); K. 29 S. 221 die erdichtete Herleitung von Abraham (Beschneidung d. Araber S. 6); K. 45 S. 349 Abraham bestimmt die *قبلة*, und gegen die Kreuzzüge. Vielleicht zielt auch III, 33 durch Jes. 66, 17 (§ 19) und Spr. 30, 12 (§ 19) auf die heimlich sinnlichen Muhammedaner; wenigstens deutet Josef Caspi (Comm. S. 135) den Bibelvers auf den gemeinschaftlichen Gebrauch von Buhlerinnen mit Hinweisung auf die „noch heute“ unzüchtigen Muslimen. Wem gehören die Worte in Parenthese *וְאַלֶּם אֵם [גַּם?] דַּעַת הָרַח* — In einem hebr. Schreiben an Pinchas (f. 18 ed. Amst.) erzählt M., dass die Juden aus christlichen Ländern den spanischen spöttisch zu sagen pflegten: „Ihr habt Reinheit (Waschungen) von den Ismaeliten gelernt.“

7. Dem XIII. Jahrh. gehört wahrscheinlich die persische Apocalypse *قصه دنیال*, nach welcher Niemand den Namen des *מסיל* (Muhammed) auszusprechen wagt (Näheres s. Zeitschr. D. M. G. Bd. 28 S. 647), während fast gleichzeitig in Frankreich Jakob Nasir zu Hiob (Hebr. Bibl. XIV, 129) Prophezeiungen Daniel's auf Jesus und „*מהמים* den Ismaeliten“ bezieht (Berliner, Magazin II, 45) und das pseudo-*Jaschar* (*ספר הישר*) vielleicht muhammedanische Legenden verarbeitet (Zunz, g. V. 156, *Jew. Lit.* 78; Add. zu Catal. Bodl. 553; die französische Uebersetzung v. Drach in *Migne's Dictionn. des Apocryphes*, 1858, kenne ich nicht).

8. Den letzten Jahrhunderten gehören wahrscheinlich verschiedene Bearbeitungen oder Recensionen von Schilderungen der Messiaszeit und der s. g. Messiaszeichen (*אותות המשיח*), gewöhnlich 20, s. HS. München 312), welche allmählig auch das Reich des Islams berücksichtigen, z. B. die von Jellinek so betitelten *פרקי המשיח* (Beth Hamidr. III, 71: Glaubensverfolgungen der Araber)³⁵⁾ und ähnliche Stücke in

35) S. 72 nach Josippon (Jell. S. XIX); S. 74 sind die Zahlbuchstaben in Wörter verwandelt, s. Midrasch Ps. 48 f. 29; S. 75, 76 nach Elia Suta K. 20. Cod. München 222 benennt *ס' אליה* Alles bis S. 78 Z. 15 der Ausgabe.

HSS., worüber eine ausreichende Kenntniss noch fehlt (s. Zunz, Lit. 603, Zeitschr. d. D. M. Ges. Bd. 28 S. 631); eben so die Berechnungen der Messiaszeit, wovon eine gegen Ende III. Sec. H. erhalten ist in dem **יסוד אלף בית** (Cod. Almanzi 195, XIV) und in Cod. München 222 f. 62, aus einer Schrift v. J. 1125? (vgl. Hebr. Bibl. XII, 76). Cod. München 222 f. 61 b wird Dan. 12, 11 ausgelegt: **זו מלכות ישמעאל שהוא משוקץ באכילה ומתועב במעשים ואחריתו לשממה והרי הוא אומר ומעת הוסיף . . . ותשעים כשאתה מחשב חשבון זה נמצא מוסיף ארבעים וחמשה כך אמרו חכמים עתידין ישראל להלך במדבר ארבעים שנה (נסתרות) des Pseudo-Simon b. Jochai habe ich im 28. Bd. der Zeitschr. S. 635 ausführlich gehandelt (vgl. auch oben S. 303).**

9. Nebenher hatte auch die, seit dem X. Jahrh. nach arabischem Muster sich bildende, theils übersetzende, neu-hebräische Poesie einen Anlauf genommen, die Meisterin zu spielen, und, nach dem stereotypen Bilde, der arabischen Magd (Hagar) deren unrechtmässige Anmassung zu beweisen. In solchem Sinne äussern sich gegen Ende des XII. Jahrh. der Uebersetzer des *Kalila we-Dimna*, Jakob b. Elasar ³⁶⁾, in seinem, allerdings nicht dazu berechtigenden Divan, und der geniale Uebersetzer und Nachahmer des *Hariri*, Jehuda al-Charisi, der sich auch im Arabischen versuchte (unedirte Widmung des *Tachkemoni* und dreisprachliche *Makame*): Hariri's Rhetorik ist „aus dem Lande der Hebräer gestohlen“ (vermitteltst des Korans, supplirt Kaempfer S. 80?) ³⁷⁾. Das Weitere gehört in die Geschichte der hebräischen Poesie.

§ 25 (XIII—XV. Jahrhundert).

1. Maimonides hatte die griechisch-arabische Wissenschaft mit seinem Judenthum so eng verknüpft, dass der Streit um die Religionen sich zur Frage über Religion und Wissen-

36) Ueber Person und Zeit s. Hebr. Bibl. XV, 52 (gegen Geiger). — Die Herausgeber der syrischen Uebersetzung haben die neuen Ermittlungen über die für den Occident wichtigste hebräische (Ztschr. D. M. Ges. Bd. 27 S. 553) nicht erwähnenswerth erachtet.

37) Das Gedicht נמח (Hebr. Bibl. XIII, 112) ist von Jeh. ha-Levi, oben S. 284.

schaft überhaupt vertiefte und erweiterte (vgl. § 20, 7). Ein Missionär der freisinnigen Parthei, David Kimchi, bezieht Jes. 24, 22 und 34, 2 auf Krieg und Untergang der Ismaeliten, welche mit den Christen wegensirt sind (s. das Compendium in Cod. Hamb. 112 bei Mai, Catalog Uffenbach p. 231 und Laniado zu 34, 2); zu Joel 4, 19 s. oben S. 294. Hingegen wagt er es, Sara zu tadeln; sie zeigte sich gegen Hagar weder fromm noch gutmüthig, nach einem Spruch, der aus arabischen Quellen stammt (Choice of Pearls S. 138 zu n. 28); zu Gen. 21, 17 combinirt er die Legenden (oben S. 257 A. 38); zu 15, 9 ist רומי das 4. Reich „unter dem wir uns befinden,“ zu V. 10 wird das Zerschneiden auf die gegenseitige Feindseligkeit der Unterdrücker gedeutet. Von seinem Collegen Abr. Ibn Chisdai und Abraham Maimonides war oben S. 355, 354 die Rede. Ein getaufter Jude(?), Angelus Hierosolymitanus de Monte Carmel, Märtyrer in Sicilien 1220(?) soll eine *Prophetia de regno Turcarum etc.* geschrieben haben (Wolf, Bibl. H. I, IV n. 333; Fabricius, Bibl. lat. med. s. v. hat nach Alegre a. 1231 und Nichts von jüdischer Abkunft; 1220 war in Palermo eine erzwungene Judenbekehrung, Zunz, z. Gesch. 487).³⁸⁾

2. Um die Mitte des XIII. Jahrh. beschäftigten die Geister in Westeuropa öffentliche, aufgezwungene Disputationen mit Geistlichen, Verbrennung des Talmuds und verschiedenartige Calamitäten; der in Spanien zurückgedrängte Islam wird zur Folie, oder Reminiscenz, oder zum Heilmittel gegen das Christenthum. Der Disputant Moses aus Concy, der im Buch der Gebote die Niederschreibung der mündlichen Gesetze hinter die Entstehung des Glaubens von „Edom und Ismael“ verlegt (Holdheim, gemischte Ehen 16), bestreitet auch (Vorr. zu II f. 95 ed. Ven.) die Beweiskraft der Wunder, auf welche ein Christ (גי) oder „Ismael[ite]“ sich berufen könnte.* — Elieser

38) Tanchum Jeruschalmi zu 2. Sam. 5, 13 bezieht Haarbrücker (p. 68) auf Sure 27, 16, ohne Noth, die Legende ist jüdisch; vgl. zu Richter 20, 28 (p. 16) und Ewald, Beiträge z. Gesch. d. ält. Ausleg. I, 152. — Jakob Anatoli's Berührung der אומות (Mamad, f. 66, 119, 126b, 136, 147, 150, 192 אומות!) geht wohl gegen die Christen, nur f. 98 n. 192 dürften unter den „nachahmenden“ auch Muhammedaner verstanden sein.

b. Mose ha-Darschan (s. Hebr. Bibl. XIV, 64 u. VIII), zu Gen. 16, 7 f. 102 u. Bo f. 149 *bis*, führt die alte Legende aus (oben S. 258 A. 38): נִכְרָ' נחשבו בני ישמעאל לישראל כמו נכרים; בחרבן הבית — גברתך ist Israel, das einst dienstbar sein wird; 'ש' אָ' Amos, 1, 2 wegen des Uebels, welches die Söhne Ismaels den Israeliten zufügen werden. Die Namensdeutung in den Perakim des R. Elieser (K. 32, s. § 21) lautet bei ihm שְׂעִידֵי דִקְבָּה לשמוע בקול הבריות וצורקים ממה שיעשו בנו ישמעאל מ"י ש"ח, nahe zur Messiaszeit; רעות לכל העולם באחרית הימים 1. Sam. 26, 9 = למשיח; er sendet die Ismaeliten und Keturiden frei zur Messiaszeit, da Ismael עיר פרא ist, um viele Nationen zu vertilgen. Deut. 14, 15 (f. 241) sind nach Threni 4, 3 die Ismaeliten der Wüste, welche Israel quälten (עינו) oder arm machten (עניו). K. 16, 9 (f. 244) = רמש ה' die 8 unreinen Gewürme (Lev. 11, 29), entsprechend den 8 Reichen und Nationen, welche Israel wie eine Aerndte mäheten: Babel u. s. w., Edom und Ismael (oben S. 268 A. 60 u. S. 348). Dass Raschi zu Zach. 6, 1 gefälscht sei, sieht man aus Abravanel *Maajne* Ende II, vgl. VIII, 3 nach der Lesart des Jalkut!

3. Moses Nachmanides, aus Girona (gest. in Palästina), bezieht in öffentlicher Disputation (1263) Deut. 30, 7 auf Christen und Muslimen (§ 9, 2); in einer Predigt zu Saragossa leitet er die Cultur beider vom Judenthum ab (s. § 23 A. 26). In einem Brieffragment (קבוצת מכתבים Bamberg 1875, Separatabdr. aus Kobak's Jeschurun, S. 73, 75—76) verwünscht er die „ismaelitischen“ Hofbeamten (zu שמאי השמרי vgl. S. 252?), scheint jedoch Juden zu meinen. In der Recapitulation zu Gen. 2, 3 (vgl. Rapoport, נחלת יחודה Lemb. 1874 S. 4) ist ihm der im Osten herrschende „der Wahrheit nähere“ (אמרי Dan. 7, 7) Islam ein Vorzeichen des Messias.³⁹⁾ Unter Nachmanides Namen ist ein Commentar zum Hohenlied Altona 1764 und s. l. e. a. [Johannisburg 1855?] in einer Weise gedruckt, dass man das Original herauschälen muss.

39) Die Stelle Num. 24, 24 ist in den Ausgaben beschnitten, s. z. B. Abravanel, *Maajne* II, 3. — Die Deutung von ערב זרק (etwa Araber?) im kl. Jalkut R. ארמור, 4, ist jedenfalls aus einem der vielen pseudo-nachmanidischen Machwerke.

Verfasser scheint Asriel oder Esra, ein älterer Zeitgenosse. Zu 5, 6 f. 22 (39) wird die Beziehung des 4. Thieres in Daniel auf den Islam als Widerspruch gegen die Worte der Rabbinen zurückgewiesen. Die Herrschaft Ismaels sei schon in Babylon, „welches das Haupt ist,“ einbegriffen. (Auf die Stelle machte mich Hr. Dr. Klein aufmerksam). Vgl. Abrahavanel § 25.

4. Nachmanides hat die neue Kabbala dieses Jahrhundert mit seinem Namen gedeckt und gefördert. Schwärmer, Betrüger und Buchstabendeuter wussten Alles unterzubringen, selbst Trinität und die Verspottung des Talmuds, hauptsächlich aber bildeten sie einen Dualismus aus, in welchem die Völker die „andere (dämonische) Seite“ (ספרא אחרת) vertraten; Edom und Ismael passten so schön für die 2 stereotypen Führer der 70 Nationen, wie ihre Schutzengel für den Hofstaat Satans (vgl. S. 252). Die vielfachen Arten der Buchstaben- und Zahl-Exegese suchte der sonst begabte und vielseitig gebildete Abraham Abulafia (geb. 1240/1), in ein System zu bringen, und fand zuletzt (1270) darin das Geheimniss des Gottesnamens und seiner eigenen Prophetenmission, die sich aber vorzugsweise gegen das Christenthum richtete. Ich habe, nach den unreif gebliebenen Vorarbeiten Landauer's (der in ihm den Verfasser des *Sohar* entdeckt zu haben glaubte) und einigen Studien Jellinek's, die in München am besten vertretenen Schriften durchblättert, aber fast nirgend Antimuhammedanisches gefunden. Die Stelle (Litbl. VI, 590) אני מכיר בן הנדה אבי מכיר ישו מחמד שיצור הלבנה Cod. 285 f. 22. — Seine Parabel von den (3) Edelsteinen s. oben § 16. Auch der vom Meister anerkannte Schüler, Josef Gikatilia (*Chiquitilla*, vgl. oben S. 271) scheint den Islam kaum zu beachten.

5. Das dem Simon b. Jochai beigelegte Buch *זוהר* (*Sohar*) ist zugleich der plumpest und genialste, jedenfalls wirksamste und nachhaltigste Versuch literarischen Betrugs, an welchem der Plagiator und Bücherfabricant Mose de Leon (um 1290) wahrscheinlich den Löwenantheil hatte. Seine häufigen Beziehungen auf den Islam hat Jakob Enden (מספחת ספרים, Altona 1768, mir steht nur der Abdruck Lemberg 1871 zu Gebote) für Interpolationen gehalten; *Rapo-*

port ⁴⁰⁾ erkennt sie als Kriterien der Zeit des Buches, dessen Verfasser Mose de Leon sei. Er weist nach (S. 3), wie I, 13 (Emden K. 4 S. 13) die beiden, dem jüdischen Monotheismus nahe stehenden אומיק eine Erweiterung aus Nachmanides (oben S. 359) sind. Für Mose de Leon's Belesenheit im Koran sind die Belege nicht gegeben ⁴¹⁾; eine directe Kenntniss ist kaum nachweisbar und unwahrscheinlich. Beziehung auf Araber (über den טייט s. S. 253) und Islam findet sich z. B. I, 118 b (ed. Mantua u. Amst.) über Ismael (mit Benutzung des Midrasch; vgl. oben S. 272); 133 b die בני פלגשים ⁴²⁾; II 17 Hagar (Spr. 30, 23) und eine Erdichtung von einem Araber, der seinem Sohne befiehlt, R. Josua in den Bart zu spucken; f. 32 ist die bei Franck S. 71 citirte (von Jell. nicht nachgewiesene) Stelle; Rap. S. 9 n. 23 ⁴³⁾; f. 147 b תחש Emden S. 25, nach einer Note bei Rap. 10 *Venus!* III, 148 b die 12 *Nesim* (die schon in Genes. Rabba Kap. 47 durch Sprüche 25, 14 verhöhnt werden), vgl. III, 282, *Tikk.* 18 f. 32 u. oben S. 272—3, 293 Anm. 12 und unten § 25, 14 S. 368; f. 163 Jakob war ohne פכולת durch die פריצה (über welche auch I, 93 b, II, 66 b, 155 b; vgl. oben S. 270 u. § 20, 1); f. 192 b פארן s. S. 319; f. 207 שור וחמור und ציר, vgl. 163 b, *Tikkun.* Suppl. 10 f. 146 ausdrücklich Esau u. Ismael (über die Einzelfürsten vgl. n. 10 f. 44 b, n. 22 f. 62 b); f. 218 b, 219 (Re'aja) Esau u. Ism. zur Linken; 242 b גלותא די שמעאל (ed. Amst., Emden 30, Rap. 20, ed. Mant. *דישראל!* s. oben S. 268

40) *נחלה יהודה* Lemberg 1873, aus Rapoport's Noten zur miserabeln Apologie des Sohar von Mose Konitz oder Kunitz. — *Ad. Franck*, Die Kabbala, deutsch von Gelinek (Jellinek) S. 71 greift aus Emden 2 Stellen heraus; vgl. auch *Jost*, Litbl. VI, 818.

41) Den „Büchertragenden Esel“ (*Tikkunim* f. 11), nach Sure 62, 5 (gegen *Em. Deutsch*, der das Verhältniss umkehrt, s. *Geiger*, j. Zeitschr. XI, 50) hat Jeh. al-Charisi; s. *Dukes*, zur rabb. Spruchk. 64.

42) Vgl. oben S. 252, 262 A. 19, 49, wo aus B. B. 73 b die Kenntniss des Weges aus dem Geruch des Staubes hervorzuheben war, und dazu Sohar I, 194 בטיירין *בטיירין*; II, 171 ב עלאה *עלאה*; II, 171 ב עלאה *עלאה* über Astrologie, Steine und Kräuter. Vgl. auch *Levy*, Chald. Wb. s. w. טייר I, 301.

43) Für אדרם לבני hat Cod. München 20 f. 245 רומא חייבא *רומא חייבא*; s. oben S. 267 A. 58.

A. 62); 246 b Emden 31; 281 b Mondfinsterniss, s. § 12; f. 282 nach einer Münch. HS. bei Landauer, Litbl. VI, 588: בגין צוואה . . . כלבים מתים וחמורים מתים בני עשו ובני ישמעאל דבה קבורים ישו הנוצרי ומהומיטו דאינון כלבים מתים שקץ וריח רע (44). — In den dem *Sohar* sich bald anschliessenden Supplementen: *Tilkunim* n. 20 f. 22 b: Verjagung der Magd combinirt mit ערב רב; f. 44 b oben § 9 B, 62 b סאך S. 319. — *מדרש הנעלם* hinter *Sohar chadasch* f. 33: Israel ist die Taube in der Arche, neben Ismaeliten u. Esaviden; f. 75 b (Emden 34) die beiden מקטרגים; — zu Ruth (יסוד שירים) f. 2 ג (Thiengen, f. 31c Ven.) die שדים (Dschinnen) sind Juden, Ismaeliten, Christen (ed. Th. צבאים Šabier!); letztere haben „andere Götter“, sind mächtig, aber nur Brüder dem Leibe nach; für den Gott Esau's hat ed. Th. Gott der מעתילה (sic)! f. 43 b Ven. Jes. 66, 5 s. § 9 B 2.

6. Dar Kabbalist Bechai b. Ascher, wahrscheinlich in Saragossa, sieht in seinem Pentateuchcommentar (1291, vgl. Geiger's j. Zeitschr. IX, 142 ff.), f. 31, in Ismael den schlimmsten Feind Israels (s. S. 299); f. 233 und in *הקמה* ergeht er sich in typischer Auslegung (§ 9 u. 19, 1) über die beiden Religionen, welche sogar in den Gänsen des Raba bar Bar-Chana (s. S. 252) angedeutet sein sollen. — Der Sittenlehrer Isak Aboab schliesst die Ismaeliten vom Beschneidungsbunde aus (§ 20, 1). — Zwei Männer spanischer Bildung, welche in Italien in philosophische Fehde geriethen, stimmen gegen den Islam. Serachja b. Isak (1289), dessen Exegese gerne zu Wort- und Sacherklärungen aus dem Arabischen greift, woraus er auch viele Schriften übersetzt hat, bezieht Spr. 30, 2 (nach der HS. ergänzt Hebr. Bibl. XII, 44) nicht wie Jefet (p. 28) auf die Christen, sondern auf die Muslimen, d. h. ihresgleichen, in Bezug auf den trüben Ursprung ihres Glaubens (vgl. § 24, 6); vgl. zu Spr. 25, 5. Auch sein Gegner Hillel b. Samuel (1291) wendet sich gegen die äussere Reinheit

44) Ibn Ḥazm, bei Goldz. S. 99, wünscht den jüdischen Weisen: „Es komme über sie, was aus ihrem Hinteren geht!“

45) Catal. Codd. Lugd. 137, vgl. S. Sachs, Orient XII, 616, Kobak's ישרון I, 3 S. 94, ist älter als Recanati (Münch. 103, 3). — Ueber Antitalmudisches s. Rapoport l. c. 25, 27 n. 108, 29 unten, Hebr. Bibl. XVI, 3.

(§ 19). — Dasselbe thut gleichzeitig im Osten⁴⁶⁾ der Karäer Ahron b. Josef in der Grammatik כליל יוסי (bei Neubauer S. 120, ערבורי דקי מחמד, vgl. § 20, 2, wo auch Natan b. Jehuda im מבחר (1294) zu Gen. 16, 22 und Deut. 32, 38 s. § 18 u. 20, 4.

7. Wir schliessen das XIII. Jahrh. mit der ersten und einzigen hebräischen Monographie gegen den Islam (מאמר (?) על ישמעאל) von dem berühmten Rabbiner in Barcelona, Salomo ibn Aderet (gest. 1310?), einer Biographie desselben angehängt von J. Perles (Breslau 1863, vgl. Hebr. Bibl. VI, 10), mit einer kurzen Bemerkung (S. 57, 77). Die Autorität war allerdings zweifelhaft (s. oben S. 3). Da meine, der HS. (1861) entnommene Inhaltsangabe wegen der Ausdehnung dieses Anhangs nicht eingefügt werden kann, so beschränke ich mich auf Hervorhebung der widerlegten Angriffe, durch welche der, vielleicht nachzutragende anonyme Muhammedaner herausgefunden werden dürfte. Derselbe fand im Pentateuch unwürdig die Unzucht Juda's und Reubens, er entdeckte die Unmöglichkeit des Stammregisters „im 2. Buch, Pforte 4 [6]“ (S. 3, wo ein wörtliches Citat); die Juden setzen Gebete an die Stelle der Opfer, ihr Gesetz ist von den Gelehrten und Häuptern bestimmt (Mischna, Talmud), und ist eine Abrogation durch Gott zulässig (18, 20, 22). — Salomo's Resp. über die Kible (I, 345) s. § 20, 3.

8. Natan b. Samuel Ibn Tibbon (1307) critisirt in seinem unedirten זכרון טוב die Wallfahrt (nach Schiller-Szinessi, Catal. of the H. Mss. in the Univ. libr. Cambridge I, 192, vgl. Hebr. Bibl. XVI, 110). Isak Israeli b. Josef in Toledo (1310) behandelt die Zeitrechnung, oben S. 307. Josua Ibn Schoeib (dessen ירשור anonym in Cod. Uri 99, s. Hebr. Bibl. IV, 74, 152) f. 27 d, 40 a, 43 c, s. S. 316, 317 A. 27 u. 30, § 20, 6. Ascher b. Jechiel aus Deutschland in Toledo (gest. 1327), Resp. V, 2, verhandelt über das Gebet-

46) Constantinopel, nach Mordechai bei Delitzsch zu Ez Chajjim 302 (Catal. Bodl. 721, vgl. Hebr. Bibl. XIV, 38, Grätz VII, 323, aber Nichts in der Anm. über Hiob, wie Fürst, Kar. II, 239, A. S. 95 vorgebt; Jost, Gesch. d. Judenth. II, 355; vgl. Isr. Annalen III, 296; Neubauer, Pet. Bibl. 57, wo 12. Jahrh. Druckf.) ist sehr zweifelhaft, s. Pinsker 233, Gottlob 153.

tuch, genannt سجادۃ (vgl. Resp. Sal. Aderet I, n. 346); aber sein Sohn (gest. 1349) Jehuda, im Gutachten an seinen Neffen n. 21 (s. meine Note dazu f. 61 b) kennt jenes nicht! Der berühmtere Sohn Jakob b. Ascher berührt in seinem practischen טור den Islam fast nirgends (s. § 20, 4).

9. Der abgestorbene, dem Maimonides nachbetende Orient liefert aus jener Zeit hauptsächlich Homilien von verschiedenem Character, meist arabisch mit hebräischen Citaten und unsichern Stellen, z. B. نور الظلم ومصباح الحكم الخ (verf. 1329, HS. Berlin 629 Fol. u. sonst, s. Hebr. Bibl. XIII, 59) von Natanel b. Jesaia, wahrscheinlich in Jemen. Die oben behandelten Legenden u. s. w. finden sich hier manchmal in einer abweichenden Form. Genes. 15, 9 (f. 31 a b der Berl. HS.) ist תור das מלכות ישמעאל, Zippor = *Tor* wird nicht zerschnitten, ויירד אן מא קסם מלכות אדום וישמעאל ולא עלם כם מלכותם, אימה זו מלכות אדום וישמעאל שנפלה אימתן על ישראל . . . Vers 12: . . . נפלת זו מלכות בבל. 16, 7 f. 32 u. f. 38 (קאל) hebt der Verf. hervor, dass Hagar nicht Prophetin war und giebt die Namens-Deutung 'ישמעאל שבימיו ישמע אל צעקה בני ישראל' (oben S. 339). לא עלם לה אלא נאקץ כעיר פרא erklärt פרא Vers 12, 13 wird ידו בכל יפוש ידיו בזמה וגזל ויד כל בו יכנסו הכל בדתו, ועל פני . . . יסתרצי אלמלך ואלנבורה בחצרה אכותה ועלי נצבהם וקהרם מתל משג ע אלדי כאבר אצהאבה וחארבהם וגלבהם. . . אין הלום אלא מלכות שנ' [שמ' ב, 7, 18] מי אני . . . הלום יעני אנה (לו ישמעאל) טלב אן F. 33 zu 17, 18. אוראה מלכות ישמעאל יך ליטמעאל מלך ארצא פקאמו אלכלפא סתה ול' כלופה בבגדאד עלי ערד לו . . . ולישמ' שמעתין (V. 20) אוראה משג ושיעתה והו קו' נתן להם לאט F. 45 b zu 25, 6. במאד מאד ערדהא ערד משג על פני . . . זו מלכות ישמעאל שהיא נופלת: V. 13 zu f. 46; וכשוף אחר כל דמלכות וקיל שאמתו נופלת על כל אחיו, זה משוגע כמי קאל הושע בן בארי אויל הנביא משוגע כמי לם יקבלו נביו י'י, יקום משג יסתרצי אלנבורה והו אויל פיהלכהם כמי פעל בחלח וחבר ונדה גוזן וערי מדי אלדי קתלהם עלי ואכרב בלאדהם והי אלדי כאנת (vgl. f. 52, über die Hallucinationen der Propheten משוגעים בני הנביאים וישמעאל f. 50 b zu 27, 40; יקול פי וקת אדום וישמעאל f. 51 zu 28, 9 wird die oben S. 258 berührte Legende in folgender Weise hebräisch erzählt. Als Esau die Machalat erhalten, sprach er zu Ismael: Tödtete deinen Bruder, ich tödtete den meinen, und

wir wollen Eine Nation sein. Da antwortete Ismael: Bin ich Kain, dass ich meinen Bruder erschlagen soll! u. s. w. Esau hatte beabsichtigt, zuletzt auch Ismael zu tödten. Da sein Anschlag misslang, liess er Machalat sitzen (עגונה), bis Ismael starb und nahm sie dann nochmals von Nebajot, ולמה בשעת קידוש שמה מחלת ובשעת הנישואין שמה בשמת דבסימו פתגמוהי דישמעאל. Im Vergleich mit den kurzen Andeutungen in Talmud, Tr. Megilla 17, Gen. Rabba K. 67 f. 60 (Jalkut § 116 f. 34 d ohne Quellenangabe, in הישר ס' wird Bosmat nur mit Ada identificirt; die Weiber Esau's hebt auch der Verf. des Buches *de tribus impostor. p.* 37 als unlösbaren Widerspruch hervor) findet man hier eine Partheinahme für Ismael gegen Esau (in Perakim des Elieser K. 38 fordert Ismael den Esau auf, sich das Erbe anzueignen). F. 66 b zu Gen. 40, 15 פרעה על כף פרעה ידל אן בצר אלמלוך גייד ובצר אלאשראף אלדי מן בני ישמעאל רדי; die hier polemisch angewandte Traumdeutungsregel ist wohl arabischen Ursprungs. Das. zu 40, 15 גנב גנבתי גנבה; des Diebstahls an Josef erwähnen die Perakim des Elieser K. 41 in anderem Zusammenhang, s. oben S. 258, 318. F. 212 b, Deut. 4, 9 bezieht er auf die Fasten u. s. w. der christlichen מן אלמלאהב מן חפריט בבעץ אלאסלאם אלדי פיהא תסאמה שדיד מא גרא עלינא אלוים פי אלגלות מן כראב לחלח וחבר ונהר גוון אלדי קחלהם משגס ואצחאבה ואכרבו קראהם ואלדי חבקו צהרו (ظهور) אלי ארץ אלימן ובנו קרא וסכנוהא לחקוהם אהל מדהב משגס ואכרבהא איצא ואהלכוהם ופאתוהם ודראריהם אלי אלאן בעונתם. . . ומצאוך. . . באחרית הי ימים יעני לאחר. . . חמשת אלפים שנה ליצירה. Endlich f. 263 b zu Deut. 33, 2 kommt zuerst eine freie arabische Bearbeitung des Midrasch: Gott schickt Propheten zu אלוים, oder den Esaviden, und zu den בני ישראל; erstere lehnen ab wegen des Mordes, nach Genes. 27, 40, letztere wegen אומר בבני ישראל. Man sagt ferner, Mose habe die Zukunft verkündet, auf Jesus (שעיר) werde folgen אלדי סכנאה מדבר פארן ידעו אלנאס אלי עבאדה אללה אלאהר פתחל אלמלל פי מזהבה ובעדה יקום. . . המלך המשיח. קאל רבינו לא בא ישוע הנצרי הזה הישמעאלי [והישב]. 1. Das letzte Citat ist die bekannte Stelle des *Maimonides* (oben S. 355).

10. Von Josef Caspi aus Argentierre (um 1330) ist gerade die uns interessirende Apologie des hebr. Bibeltextes (ספר שלחן HS. Turin 97, s. meinen Art. in Ersch u. Gr. Bd. 31 S. 65) noch immer der näheren Kenntniss entzogen, und die Beziehung zu den Texten (Koran??) oder Uebersetzungen der Muhammedaner unerklärt; vielleicht kommen diese bloss bei der Abrogation und Prophetenlehre in Betracht? Josef's Bemerkung über die Unzucht der Muslimen (auch zu Spr. 24, 21) s. oben § 24 S. 356. Der Karaite Ahron b. Elia in Constantinopel, עץ חיים (1346) f. 4, bestiehlt Maimonides Moreh I, 71 und spricht der חזרת נימוס⁴⁷ של י'ש'ר' ונימוס (מהומה) הפסול (S. 163, vgl. 320) die Vervollkommnung der Seele ab. Anderes aus den jüngeren Schriften (1354, 1362) s. S. 310 u. 20, 1.

11. Mose Narboni (1349) im Comm. zu Ibn Tofeïl (Th. VII, meine HS. f. 124 b) bemerkt באר בזה מאמר חלום נבואה בחרב, der den activen Intellect bezeichnete durch 70,000 Gesichter mit je 70,000 Münden zu je 70,000 Zungen, worunter die Menge der Formen zu verstehen sei, wie die Kabbalisten 70 separate Fürsten (Schutzensengel) annehmen und האמת über Alle; daher 70 Mitglieder des Synhedrion u. s. w. (vgl. Zeitschr. D. M. Ges. IV, 152). Das. VIII f. 130 b: „An ihrem Gebete haftet kein Makel, denn sie glauben an die Gotteseinheit, Männer, Frauen und Kinder, wie schon Maimonides erklärte, daher sind sie beschnitten . . . und durchaus nicht Götzendiener“. F. 132: „Jeder Weise liebt seine Religion (דת) und sucht Andere, zur Verbreitung der Wahrheit, dazu zu bringen, was Gott vergilt“. F. 133 „Ihr Gesetz [der Koran?] ist sehr weitläufig in Bezug auf die spirituellen Dinge, aber auch unserer Thora fehlt es nicht an Andeutungen“ u. s. w. — Narboni galt theilweise als heterodox.

Ein Autor, der mit der Chiffre בן רש"ה (nach Hiob 5, 7, nicht Ibn) citirt wird, wahrscheinlich Salomo Franco (bei Schiller - Szinessi l. c. 157 n. 2, vgl. Berliners Pletat Sof. 52 A. 5) erwähnt die Deutung von Deuter. 33, 2 auf דת עיסי בן מרים (aus arabischer Quelle?) und דת מהמד. Sollte er

⁴⁷ *anous* (vgl. Hebr. Bibl. IX, 150) bezeichnet den menschlichen Ursprung, ebenso manchmal דת, gegenüber רצונה.

etwa vom Judenthum abgefallen und von Chajjim b. Musa citirt sein? s. Kayserlings Homilet. Beibl. I, 35. — Josef b. Elieser, ein Spanier im Orient (1358) spricht in seinem צפנת פנתה (vulgo אהל יוסף) über Araber und Abrogation, s. S. 252 Anm. 32 u. 321. — Nissim Gerundi (1340—80? Catal. Bodl. 2064; Grätz VII, 416) s. § 20, 4. — Isak b. Scheschet s. § 20, 6.

12. Der kabbalistische Zelot Schemtob b. Schemtob (nach 1390, s. f. 84) in האמנות V, 4 f. 55 b, lässt nach [angeblich] alten Autoritäten Ismael und Edom, gegenüber den Erzvätern, im Mysterium der קליפה wurzeln; vgl. f. 56 Sara und Hagar. Die Ansicht der Alten (oben S. 259), dass Ismael Busse that, bedeutet die künftige Rückkehr seiner Nachkommen, כי הם יותר קרובים. Das ismaelitische Reich fälschte בשמה in מחלה (זייף, vgl. § 17), indem man מחלה verwandelte (vgl. S. 258), daher heisse es in dem [untergeschobenen] Responsum der Gaonim Nachschon und Nitronai זמנין ש לי לית המלכה אם השדים והרוחות כלתו של שר אדום לזמנין [וזמנין] דכלתו מחלה בת ישמעאל ולמדנו משימוש קטן ומשימוש גדול שכלית ר"ל לילה ויללה 56 b ist die Wurzel der beiden Partheien u. s. w.

13. Hier an der Grenze des XIV—XV. Jahrh. mögen einige Autoren und Schriften stehen, welche nur mit Wahrscheinlichkeit dieser Zeit zugewiesen werden können. Jakob b. Chananel Sikili s. Ende § 20; Abraham b. Isak ha-Levi, nach Zunz in Jerusalem (Hebr. Bibl. XVI, 111), bezieht Hohl. 1, 6 (f. 7 ed. Sabion.) auf die mit Israel verwandten Unterdrücker Edom und Ismael; 6, 8 f. 42 b auf die 60 Könige Esaviden, 80 *duces* der Ismaeliden und andere zahllose Völker, welche dem Antiochus beistanden (vgl. oben S. 264). — Das anonyme כל בר n. 22 u. 104 s. § 18 u. § 20, 4. Ein anonymes Verzeichniss von Selicha-Dichtern (bei Zunz, Lit. 625) erzählt, was um 4500 (750), ungefähr 100 J. nach dem „lügenhaften Propheten Muhammed“ geschehen sei. Nach einem anonymen Commentar zu dem kabbalistischen מערכת האלהות [welches unter dem Namen Perez edirt ist], wovon nur Auszüge bei Chajjat mit der Chiffre ז"ע gedruckt sind (Cod. München 58 f. 295 zur Ausg. Mant. f. 131 Z. 9), deutet das südliche offene Pfortchen im Tempel auf die Nationen des

gegenwärtigen Exils, die von der Ur Schlange, dem Fürsten (Schutzengel) Esau's, saugen: das nördliche, welches auf חסר deutet, ausserhalb der מרכבה, das sind die Schutzengel Ismaels קליפות רחמניות וואין לנו גלות מישראל כי הם קליפות רחמניות vgl. Kap. VIII f. 132 b und X f. 139 der Ausg.; die Barmherzigkeit des Islams ist für Zeit und Wohnort des Verf. zu verwerthen. — Das dem *R. Ismael*, oder Anderen, untergeschobene ס' התמונה⁴⁸⁾ (bei Jalkut Reub. 101 a zu Gebot 2) lässt den 70 Schutzengeln 70 Familien entsprechen, deren Hälfte Götzen dienen und Gott mit denselben verbinden, wie Esau und Ismael, welche behaupten, an Gott zu glauben; selbst unter Israel glauben die Karaiten nur ans mündliche Gesetz u. s. w. — Bei Pseudo-Abraham b. David (dessen Einleitung zum Commentar über das Buch יצירה, ganz oder theilweise, häufig in HSS. vorkommt und mit einer Note v. J. 1390 oder 1430 versehen worden, s. zu Cod. München 115) haben die 12 Familien⁴⁹⁾ Ismael's und Esau's ein Menschenangesicht, aber mit einem kleinen Fehl (שיבוש) u. s. w.; sie sitzen am Höllenthor, um die ausgerotteten Seelen zu empfangen (Targum Hiob 38, 17). Als Illustration dienen 2 Räder mit den Namen der Esaviden, an der Spitze צמלק (vgl. oben S. 270 A. 66) und der Ismaeliden, obenan נבירה (s. S. 256).

14. Der freche Plagiator und Fälscher, der wahrscheinlich im Südosten Europas und jedenfalls vor 1415 (Hebr. Bibl. XV, 59, 101 unten) als Wunderkind Nachum oder Kana das Buch פליאה (unter Censur gedr. als הקנה) über Genesis und ein titelloses (s. Cod. München 42) über die Gesetzmysterien fabricirte, die Völker von der Seeligkeit ausschliesst (הקנה 26 c), über die Sklavin Hagar-Ketura sich auslässt (89 d), die „äussere Hagar“ mit לילית identificirt, welche Mizraim, den Fürsten Ismaels emanirte (91), auf die Herrschaft Esaus und Ismaels hinweist (97 c), verbindet nach der bereits festen Typik (S. 252, 361) die Engelfürsten durch Ismael mit

48) S. Cod. Münch. 119, 4, die Ausgabe ist mir jetzt unzugänglich; als ס' התמונה citirt in den Noten zu Levi b. Abraham, Cod. Parma bei Perreau im Bollettino di studii orient. I, 205, 206.

49) נפשיות richtig bei הקנה in fol. f. 44 d; נפשות nach der Ausg. f. 7 b im kl. Jalkut R. Art. גיהנם 12; s. oben S. 361.

Abraham (kl. Jalkut R. Art. אברהם 3) und bezieht אויבן Gen. 49, 8 auf Esau und Ismael, deren Fürsten oben sind u. s. w. (ib. Art. מטטרון 37). Ueber den Wein s. § 20, 4, vgl. auch S. 301 A. 26. — Ein anderes Wunderkind Nachman b. Pinchas Ketofa soll A. 432 der Zerst. (= 500 n. Chr.), oder noch früher, eine chaldäische dunkle Apocalypse verfasst haben, welche 5 alphabetisch geordnete, also aus je 22 Strophen bestehende Prophezeiungen enthält⁵⁰), worin (3, מ): רבשנא ist, wesshalb Grätz (Gesch. VII, 502) das Schriftchen in Spanien um 1365 verfasst sein lässt. Es bedarf aber zunächst einer Erforschung der mehrfachen Einzelheiten aus der Geschichte der Muslimen (*Soliman*, der Fürst von Mekka, *Mangur* u. s. w.), welche (IV, 1) مسلمين, שלמין, vgl. oben S. 266) genannt und als Retter aus der Hand der Christen angesehen werden; auch von Persern und Türken (חורכיא 5, ט) ist die Rede. Satanow hat den Geschichtskundigen die Sacherklärung überlassen, die aber doch auch seine Worterklärung berühren muss; so z. B. ist IV, ז ohne Zweifel Kreuz von Rhodus (vor dem Krieg in Akko). Ich bin ausser Stande, die Sache zu verfolgen, möchte aber doch den Ursprung des Schriftchens im Kampf der Türken mit den Griechen suchen. Der im J. 1516/7 in Jerusalem verfasste Commentar des Abraham ha-Levi (HS. Florenz,

50) נבואת הילר, zuerst Constantinopel 1726 (vgl. oben S. 15) hinter Jakob Zemach, נגיד ומצור, woraus bei Martyn-Lee (Controv. Tr. p. 307) تأكيد ومقصود geworden; dann Lemberg 1788 (Zedner, Catal. 299, 603), auch Königsberg 1858 hinter Jakob Zemach f. 159–62 mit Comm. (von *Isak Satanow*) Berlin 1788 (Catal. Bodl. 2058, 2504 u. Add.), 12 unpag. Bl. 8°. Satanow ist nie um eine Erklärung verlegen; z. B. 3, ז soll בסנברה von *s'embarquer* herkommen! — *Dukes* (Ben Chananja 1862 S. 235) plaudert über das Schriftchen offenbar ohne Kenntniss desselben; von Werth ist nur die Verweisung auf *d'Herbelot* Gioraidsch II, 575, ohne Zweifel Georg; vgl. Virchow's Archiv Bd. 52 S. 351, Bd. 57 S. 119, Flügel's Anm. zu „Ettheâlbi“ [Ta'álebi] Vertr. Gefährt. 16. Aehnlichkeit mit Merlin hat schon Pseudo-Ben-Sira. — Was die chaldäische Sprache betrifft, so vergleiche man die Stücke bei Elia Kapsali (*De vita et scriptis . . . accedunt excerpta ad Judaeorum histor. . . cura M. Lattesii*, Patavii 1869) p. 53, 103; vgl. S. 45 טוסי (1476)? s. unten S. 333.

Biscioni p. 399 in 8^o) führt vielleicht auf die rechte Spur. Werthlos sind die Erklärungen, welche die Mollas Muhammad Ismaïl in Yezd und Hagi Baba, sicher nicht ohne Beistand von Juden, zu einigen Stellen herausgebracht haben, jedenfalls in der uns vorliegenden Uebersetzung aus dem Persischen in den *Controversial Tracts* p. 302 ff.; die angebliche Bezeichnung „Prophezeiung Hillel's“ (p. 309) ist mir unbekannt.

15. Zu Ende des XIV. und Anfang des XV. Jahrh. hatte der Uebertritt gelehrter Juden in Nordspanien zum Christenthum die Polemik in den Vordergrund der Geistesrichtung gerückt, wovon die grosse Disputation zu Tortosa (1423) Zeugniß ablegte⁵¹). Gelegentlich berührte man auch den Islam. Prophian Duran (Gramm. מעשה אפרח 1403, ed. Wien 1865 S. 14) beruft sich für das Lesen der Bibel auf eine Legende vom christlichen Begründer der Psalmrecitation und dem Stifter des Islam (בעל דת הישמעליים), der, wie Pr. gehört hat, demjenigen, der sein Buch [den Koran] tausendmal gelesen, unendlichen Lohn im Jenseits versprochen (Beides nachzutragen im Index S. 16 u. Hebr. Bibl. X, 109). „Wenn jene, in ihrem Denken und nichtigen Geschwätze dergleichen glauben“, um wie viel mehr gilt es von der Thora. Vgl. auch S. 307.

In jene Zeit gehört wohl das bisher nirgends besprochene *אחיטוב וצלמן* von Matatja b. Mose, den ich mit Mat. *ha-Jizhari* (aus *Grasse*?) identificire (s. die Citate Hebr. Bibl. XV, 82 A. 2, XVI, 91 unten). Sämmtliche mir bekannte HSS. (Mich. 40—42, 248, Oppenh. 926, 1158 Qu., Geiger 7) sind von deutscher Hand der vorletzten 3 Jahrh. Die Einkleidung der Disputation scheint dem Buche Cusari nachgeahmt; hier ist es eine Königin, welche drei Unterthanen auf Reisen schickt, die als Bekenner der drei Religionen zurückkehren. Die Disputation wird eigentlich von dem Juden Achitob aus חוגרמה und dem christlichen Geistlichen עקר הקדושי abgehalten, dem also der Platz im Titel gebührte Zalmon ist nur Staffage. Er war an dem Grabe Abraham's Muslim geworden und kniete siebenmal(!) täglich vor Mu-

51) Vgl. die Artikel: „Poeten und Polemiker in Nordspanien um 1400“ in der Hebr. Bibliogr. XIV—XVI.

hammed (מחמד). In seinem Glaubensbekenntniss kommt der hängende Sarg Muhammed's vor, des Abkömmlings der frommen Hagar, welche Abraham Ketura nannte, weil ihre Werke angenehm wie Räucherwerk (קטרת) waren (s. Midrasch Tanchuma bei Beer, Leben Abr. 83); von ihm galt der Segen בממד בממד; die Christen verkörpern Gott; die Juden sind wenige, zerstreut, verachtet und ohne Ansehen; beide hassen einander, wie die Hunde. Nachdem der Jude den Christen überall aus dem Felde geschlagen, erklärt Zalmon, dass er von Indien kommend die Bekenner des mosaischen Gesetzes am Fluss *Sambation* mächtig gefunden, in Spanien seien blühende Gemeinden, aber auch in Frankreich und Deutschland, wo die Juden unstät und verachtet in beständiger Angst leben, scheuen sie nicht das Märtyrerthum. Darum wolle er nunmehr von Achitob bekehrt, den Glauben Muhammeds verlassen. Achitob hatte zugegeben, dass die Muhammedaner an die *causa causarum* glauben, nur Muhammed als Vermittler ansehen, und die 7 noachidischen Gebote halten. — 1422—5 wissen auch die Schüler des *Prat Maimon*: Jakob b. Chajjim (vgl. auch Anm. 26), Salomo b. Jehuda und Natanel b. Salomo von dem hängenden Sarge (§ 13). — — Josef Albo, עקרי I, 20 s. § 15; IV, 42 s. S. 256 A. 35 b.

16. Simon Duran verfasst in Algier 1423 מבן אביר, Commentar über Abot, mit einer sehr weitläufigen, in alle möglichen Gebiete greifenden Einleitung, ed. fol. Livorno 1785, wo f. 8 der Koranvers „Gott, der nicht gezeugt ist und nicht erzeugt“ als eine niedrige Anschauung angeführt wird. Im Commentar zu 2, 2 f. 21 b ed. Leipzig bemerkt er: die Muslimen mäkeln an dem Gebot des Schofarblasens, als ob es Gott erwecken sollte; in ihrem Buche (Koran) heisse es: „Gott ist hörend, sehend“, יהוה בהמות בהררי אלה (Ps. 50, 10)! Das Blasen soll unsere Leidenschaft dämpfen; ihre Anführung ist eine Tradition ihrer Ahnfrau, der Sklavin unserer Herrin, welche sprach: Du bist Gott, der mich sieht, und den Brunnen danach באר לחי רואי nannte; sie wallfahrten dahin und nennen ihn זמזם (vgl. oben S. 311) u. s. w. — Der 2. Theil der Einleitung gegen Christenthum und Islam ist aus Censurrück-sichten besonders in 4^o mit dem Titel קשה ומגן gedruckt. Die Kritik des Islam in meiner Uebersetzung (s. oben S. 2)

ist folgendermassen gegliedert: Einleitung, Verhältniss des Koran zum jüdischen Gesetz. I. Legenden und Sagen und einige damit verknüpfte Glaubenslehren und Ansichten (z. B. Bibelfälschung, Träume, Schwangerschaft, Engel, Dschinnen). II. (f. 17b) Beweise für die Göttlichkeit des Koran: 1. Muhammeds Glaubwürdigkeit, 2. Inhalt, 3. Form des Koran, 4. Averroes' Vergleichung mit dem A. u. N. T. III. (f. 19) Islam im Verhältniss zum Judenthum: 1. Ritus, Gebot, Fasten, Wein, Sabbat, Schwein und Blut, Almosen, Waschung, Feste, Rache, Beschneidung, Wallfahrt, Unzucht, 2. Dogmatik, A. Monotheismus, B. Unkörperlichkeit, C. Schöpfung, D. Freiheit, E. Jenseits und Vergeltung. IV. (f. 23b) Kritik des Koranstyls: 1. Unklarheit, Widersprüche, 2. Dialectische Form, 3. Unvollkommenheit der Beweise und der Kenntniss von der Seele, 4. Trivialität des Naturkundlichen, 5. unverständliche, extravagante Rhetorik, 6. der Koran wird den Juden vor-enthalten. V. Polemik zwischen einem Christen und Muhammedaner. Ohne vollständige Kenntniss des Korans (oben S. 315) und grossentheils aus Averroes schöpfend, bietet die Abhandlung eine befangene, theils ungerechte, aber vielfach treffende und umfassende Kritik, die jedoch fast unbekannt geblieben ist. In Simon's Responsen (רשב"ץ) ist wohl noch manche Beziehung zum Islam zu finden; s. z. B. II, 239 über den Wein (oben S. 334); III, 254 (Litbl. des Or. VII, 784) über die Steuerfreiheit der Rabbiner, bemerkt er, dass nach muhammedanischem Recht nur der bekannte Gelehrte, genannt ראיה (vgl. über رايه, Fleischer, Litbl. II, 69; Sprenger, Moh. I, 178) steuerfrei sei, nicht der Vorbeter (ר"ש), genannt Imam. III, 15 beruft er sich auf ein Gutachten des Hai Gaon (s. Resp. der Gaonim ed. Lyck f. 15b n. 40 באזהרה אלקילה), dass die ismaelitische Schwurformel לא אלה לא אלה eine bedeutendere auch für Juden sei. Dasselbe erklärt David Ibn Abi Simra III, 419 von der Formel באלה (vgl. Fünns's באלה, III, 1876 S. 477). — Simon's Sohn Salomo Duran, in seiner, mit der obigen gedruckten Streitschrift gegen Hieronymus de Sta. Fide, מלחמת מצוה (1437), f. 32, tadelt die christlichen öffentlichen Hurenhäuser, welche selbst die Muslimen nicht gestatteten; über die Zauberei s. oben S. 252.

17. Eine eigenthümliche Erscheinung ist ein unbetitelter

arabischer, philosophisch - sublimirender Commentar über haggadische Stellen nach Anordnung des Pentateuchs vom Arzte *Jahja b. Suleiman* (oder *Sacharja b. Salomo*), der ein anderes hebräisches Werk zu ניקים 1430 verfasste (Hebr. Bibl. XIII, 60). Ersterer erfordert in Bezug auf die Quellen der erklärten hebräischen Texte ein eingehenderes Studium, als mir im Augenblick gestattet ist — näher beschreibe ich ihn unter Cod. Berlin 554 Quart. — Hierher gehören folgende Auslegungen. F. 4 b Gen. 6, 14 (Text scheint Gen. R. Kap. 30 (ונטע ארזים), Noah sieht die Welt-Reiche: עצי גופר ist Babylon, קנים Griechenland, תיבה ist das Reich Edom und Ismael. Zu Vers 15 wird Micha 5, 8 auf die Esaviden und Ismaeliden bezogen (s. oben S. 299). F. 7 b zu 16, 10 והכדי קאלו ען אלגלות תרת כעצפרתן פי יד גאהלן יסום בהא סבראת אלמות פהם ילעבו פלא אלטפל דו עקלן ירק למא פיהא ולא אלטיר דו חלמן יטיר פיהרבו פמענאה לס יקטע אלי מזי הי דולת אדום וישמעאל (das ן bezeichnet den Genitiv mit Nunation). F. 24 zu 49, 10: מלכות לא פנים קלקל (vgl. Gen. R. K. 98 f. 85 c, Tobia in Beth hamidr. V, 196), wird Koh. 10, 10 auf פנים קלקל bezogen, f. 61 b (Levit. 21, 20) Jes. 11, 12 Ende auf Edom u. Ismael, f. 64 (Ende אחרי) Jer. 31, 20 auf מלכות ולא רוח בהם אלו (Anf. בתקותי) Jer. 51, 17 אדום וישמעאל עש יאכלם זו מלכות אדום 9, 50, und Jes. 50, 9 צלמי (!) עשו וישמעאל וישמ'. Merkwürdig ist f. 36 b die Anführung von Sure 17, 87 mit der Formel... וק אל יסאלונך, noch auffallender folgendes, an Abu'l-'Alâ (S. 116) erinnerndes Citat f. 89: תאה אלמאנם פי אליום צאחי אלקום ערבד. ואללה מא עיסא ומא מוס-אלכלים (!). ולא מחמד ולא גבריל והו אלי מחל (محل) אלקדם יצעד. ערפו נפון ואשארתן ואלחקיקה לים חוגד. מן אנת יא ארסטו ומן אפלאטון קבלך יא מבלד. ומן בן סינא חייך חרר אקואלה ושייד. הל אנתמי כמי אלפראש ר[אי]? סראגן קד תווקד. פדנא יאחרק נפסה קרבא לו אהתדא רשון לא בעד. סבחאן מן לא לשון מטעה f. 30 b טייעא erklärt er f. 30 b 43 b zu Exod. 33, 20, zeigt in einer mir unbekannten Legende ein פקולה הני אלערבי אלדי; drei Gelehrten den Felsspalt; תני רבנן: f. 17 b; הו אליהם לים ענדה תחקק אלא פי שי קליל והלא לא דרבן של ישמעאליה אלא לשאת עורות באושות אלא (s. oben S. 260, wo für Jakob lies Josef, vgl. Jalkut § 142). — Es

mögen hier die anonymen arabischen Homilien über Exodus angeschlossen werden, welche ich in Kayserling's Homil. Beiblatt II, 34 (1872) besprochen habe. Exod. 25, 5 wird darin auf das Reich Ismael bezogen, eine andere Stelle spricht von בית קלון למכותם (Mekka).

18. Chajjim b. Musa (um 1456?)⁵²⁾ beruft sich (f. 215b) auf Christen und Muslimen, dass die Bibel einen geheimen Sinn habe und Mysterien enthalte. — Ein sonst unbekannter Abraham b. Salomo Sefaradi (1457—73) verwünscht in einem Gedicht über die 13 Glaubensartikel Edom und Ismael (*he-Chaluz* IX, 54). — Jehuda Ibn Verga erzählt von den drei Ringen (§ 16). — Saadia Ibn Danân aus Granada schrieb um 1480/1⁵³⁾ ein Gutachten über den Religionszwang, worin er (f. 14, 15) Stellen aus einem arabischen Gutachten des Isak Alfasi, und aus der oben erwähnten Schrift des *Maimonides* hebräisch mittheilt, dann (f. 16) von den Ländern des Islam's erzählt „dem grösseren Theil der bewohnten Welt und der jüdischen Gefangenschaft“. In seiner Metrik (*Litbl.* IX, 229, bei Neubauer, *מלאכת השיר* 10) lautet ein Beit: „Dein Mund ist der Söhne des Landes Jehuda fürwahr, aber deine Augen [sind] ismaelitisch.“

19. Der Karäer Kaleb Afendopolo (vor 1498), in einer Abhandlung über den Arrak (§ 20, 4), deutet Deut. 32, 38 auf die Ismaeliten; vgl. auch S. 307. — Elia Misrachi in Constantinopel behandelt in Resp. 57 die Frage ob man Christen und Muhammedaner in der Wissenschaft (namentlich Mathematik) unterrichten dürfe; sie war schon vor ihm practisch gelöst, u. A. von seinem Landsmann Mord. Comtino. — Der berühmte spanische Exulant Isak Arama (vgl. S. 308 A. 10), *חזון קשה*, Ende Kap. 7, spricht von der muhammedanischen Secte der Mu'tazile u. K. 8 von Edom und Ismael („Türken“, bei De Rossi, *Wörthb. deutsch v. Hamburger* S. 6,

52) HS. Saraval 26 Bd. II, vgl. *Grätz* VI, 393, VII, 230, 513, VIII, 163, 430; vgl. mein *Donnolo*, Index S. 104 und Kayserling's *Homilet. Beibl.* I. 34. — HS. f. 234 steht der bei *Grätz* VIII, 431 weggelassene Satz: למדו אין בידכם קב"ה ישר משיחכם והיא ביד הישמעאלים.

53) Catal. Bodl. p. 2155 (*Grätz* VIII, 345 übersah das Datum zu Anfang); vgl. *Hebr. Bibl.* XVI, 60, 68.

Bibl. antichr. 17), welche der Philosophie keine Concessionen gemacht! Ein anderer, der Kabbalist Jehuda Chajjat, erzählt, es habe ein muhammedanischer Landesgenosse ihn angeklagt, dass er bei den Freudenbezeugungen der jüdischen Gemeinden über die Einnahme Granada's befohlen habe, ein Bild Muhammeds in den Strassen umherzuschleppen;⁵⁴⁾ nach vierzigstägiger Gefangenschaft in Scherschel, in welcher man ihm mit der Annahme des Islams einen hohen Posten versprach, wurde er um den Preis von ungefähr 200 Büchern seiner Bibliothek ausgelöst.

20. Einige Schriftauslegungen des berühmten Isak Abravanel überraschen durch häufige Bezugnahme auf den Islam; bei näherem, nicht wenig ermüdendem Studium schrumpfen Bedeutung und Inhalt bedeutend zusammen. Die Polemik des unkritischen Eklektikers, der in Breite und Wiederholungen sich ergeht, seine Gläubigkeit zur Schau trägt,⁵⁵⁾ ist leidenschaftlich und oberflächlich. Der vertriebene Exminister schreibt unter dem Eindruck der, allerdings empörenden Gräuel der Vertreibungen, — von denen u. A. Schilderungen des Zeitgenossen Elia Kapsali (nach Erzählungen der Exulanten) durch S. D. Luzatto und M. Lattes vorliegen, — zwischen welchen die Behandlung der Exulanten in der Türkei doppelten Eindruck machen musste. Abravanel sieht überall den angedrohten Untergang der beiden Erbfeinde Israels. Die nüchterne Auslegung mancher Prophezeiungen auf vergangene Zeiten, vertreten durch *Mose Kohen (Gikatilia)*, *Abr. Ibn Esra* — auf welchen sich Christen beriefen,⁵⁶⁾ — *Chajjim Gallipapa* und *Josef Albo*, ist ihm Glaubensverrath und Fälschung⁵⁷⁾. Ihnen wie den Christen, namentlich jüdischen Apostaten, gegen-

54) Vgl. *Zunz*, z. Gesch. 231 (377); *Grätz* VIII, 384 (vgl. 229): „irgend eines Verbrechens beschuldigt.“

55) Die Kenntniss der Kabbala lehnt er zwar ab (Vorr. zu *Jeschuot* Th. II), citirt aber doch *Bahir*, *Sohar* u. s. w. als Autoritäten, deutet Engelnamen (*Jeschuot* II, 3 K. 12 f. 67) u. dgl.

56) S. zu *Obad.* 10, — כִּרְדֵּךְ דְּהוֹצֵרִים, *Maschmia* 61d Z. 2 ist in den jüngeren Ausgaben weggelassen.

57) Einl. zu *Joel* 3 u. 3, 4: בְּדִימָה, *Zeph.* 3, 9; *Zach.* 9, 3; 10, 8: בעֲקֻשְׁתּוֹ u. s. w.

über vertheidigt er, auch die astrologischen (dem Abr. b. Chijja entlehnten) Momente nicht verschmähend, die Verkündigung der nahen Messiasperiode in mehreren Schriften (1496—8), insbesondere in *משמיע ישועה* (1498), dessen grössten Theil er gleichzeitig oder bald darauf dem, für unser Thema wichtigsten *Commentar über die spät. Propheten* wörtlich einverleibte.⁵⁸⁾ Dieses, wie es scheint unbeachtete, Verhältniss ist um so wichtiger, als es Gelegenheit bietet, die durch Censur gar arg misshandelten Ausgaben gegenseitig zu ergänzen⁵⁹⁾

58) Jesaia begann er in Corfu 1495 und vollendete ihn, wegen anderer [wohl der genannten] Schriften, in Monopoli 1. Elul 1498, Jerem. im Venetianischen 1504 (diese Daten fehlen in Catal. Bodl. p. 1078, die letzten Propheten überhaupt bei *Graetz* III, 242, vgl. 243). Abr. starb wahrscheinlich gegen Ende 1508; Grätz VIII, 437 übersieht die Differenz der Jahresaufänge; über Jehuda Minz s. Catal. Bodl. 1433.

59) Die ältesten Ausgaben waren mir unzugänglich, die Amsterdamer reichen für unseren Zweck aus. Nachfolgender Index von Stellen ist nach dem Comm. zu Proph. geordnet, *M.* bezeichnet die Parallele in *Maschmia* ed. Amst. 1644, *O.* bedeutet ed. Offenbach 1767, *K.* Königsberg 1860, beide voll unmerkbarer Weglassungen; die römische Ziffer bedeutet die Zahl der Prophetie in *M.* Die Principien in der Einl. zu Jesaia (über die angebl. Concessionen der Muslimen in Betreff der Auferstehung s. *Pocock*, *Porta Mosis*, *Notae* p. 114, 256) stehen in *M.* zuletzt.

Jes. 18, 2 *M.* III; — 27, 1 *נחש* (*Eisenmenger* I, 789); 52, 1 *ערל* *נחש* (vgl. *Maajne* XI, 8 Ende, oben S. 331) *M.* X f. 24 a; die Stelle fehlt in *O.* 28 b, *K.* 23 b und daher auch die entsprechende A. 24 d in *O.* 28 d, *K.* 24 b; — 52, 11 *M.* X; — 59, 18 Ismaeliten heissen Babylonier (auch zu 65, 25, *M.* XIV, *Jeschuot* Th. I u. oft); *אויביו* und *צריי* (vgl. oben S. 299, *M.* *Ezech.* III f. 44, ungenau *Eisenmenger* S. 604; vgl. unten *Micha* 5, 8); — 66, 4 *Seir* und *Paran*; Edom u. Ismael hielten auch nicht die 7 noachitischen Gebote; *M.* *ib.*; — 66, 5 *אחריכם* *M.* *ib.* (oben S. 299); — 66, 17 *המקדשים* *M.* *ib.*; oben S. 330.

Ezech. 32, 17 ff. Jerusalem ist allen heilig; die erste Stelle fehlt in *M.* A. III f. 43 a (*K.* 45); — 32, Ende: die 3 Kriege der Ismaeliten in *Pirke R. Elieser* [*K.* 30 Ende, vgl. *Maajne* XI, 8]; *M.* III f. 44 a (*K.* 46); — 36, 3 ff. *M.* IV.; — 38, 21 Spalten des Oelberges (*Zach.* 14, 4 *M.* IV, 75 b) *M.* VIII; vgl. oben S. 296 A. 17.

Joel 3, 3 die Sonne entspricht Edom, der Mond Ismael; *M.* 48 c (in *O.* 73, *K.* 60 b steht für Edom *א"ד*; vgl. oben S. 308); — 4, 1 ff. *יכרד* 6, sehr kurz, *M.* 48 c, *K.* 61 n. 4; — 4, 19 nach *D. Kimchi* bedeutet *בצריים* Ismael (verweist auf *M.* *Ezech.* III u. *Ma'ajan* XI, 8);

Sein Gewährsmann in der alten Geschichte ist vorzugsweise *Josippon*⁶⁰⁾.

In dem Werke מעיני הישועה, beendet 1. Tebet 257 (Ende 1496) behandelt Abr. die Prophezeiungen Daniels, u. zw. II, 3, warum nicht Ismael als 5. Reich erwähnt sei; er zählt 9 Besitzer Palästina's auf, identificirt Araber und Ismaeliten als Muslimen, die auch Einiges vom Christenthum aufgenommen; die 8 Reiche s. oben § 25, 2. — VI, 1 Ende, die Statue Nebukadnezar's (vgl. IX, 8 Ende); das 5. Reich ist das israelitische. VIII, 5 gegen *Ibn Esra*, der das 4. Thier auf Ismael bezieht. XI, 5 Astrologisches nach *Abraham b. Chijja*; XI, 8 s. unten.

ausführlicher motivirt *M.* 49b unten, u. 10 (Edom etc. weggelassen in *O.* 74d, *K.* 61b l. Z.), berichtige oben S. 294."

Amos 1, 5 Muhammed soll Damaskus, das irdische Paradies, nicht betreten haben, weil man nicht in beide Paradiese komme (erinnert an das talmudische: „Nicht Jeder gelangt zu zwei Tafeln“, *Berachot* 5, s. *Tosafot*; vgl. Hebr. Bibl. XIII, 36, 106).

Obadja 1 Ende: Krieg gegen Aegypten als Beherrscherin Palästina's; *M.* 60a, *K.* 65.

Micha 4, 1 ff. 14, Kriege (vgl. 7, 12, *Hab.* Ende, *Zeph.* 3, 8, *Zach.* 10, 8; 12, 3; 13, 7; 14, 4); — 5, 7. 8 צריך, nach *Pirke R. Elieser* [*K.* 48, oben S. 299], nicht in *M.* I, 62c, *K.* 68; — 7, 11; *M.* II, 63b (*K.* 69 Z. 1) hat nicht רבני ישמעל.

Zeph. 3, 8 Ismael bekehrt sich, *M.* 65c; defect *O.* 86b, *K.* 71b; — 3. 15: צריך vielleicht nur Edom, das Haupt der Feinde.

Zach. 6, Ismael in Nebukadnezar's Statue; nur theilweise in *M.* I; — 6, 4 אמצים, *M.* I 68a, *K.* 74b unten; — 13, 8 gegen die christlichen und muhammed. Prediger (Praedicanten, Minoriten צעירים) und Asketen, welche sich für inspirirt halten; *M.* III, 74c, *K.* 82b; — 13, 9 Muhammed und Jesus, Ismael wird geläutert; *M.* III. 74d in *O.* 99c, *K.* 83 ist der 2. ארץ weggelassen, der 3. als 2.

Das Ende von *M.*, zu *Psalm* 12, 74—5, ist für unser Thema unbedeutend.

60) Z. B. *Zach.* 10, 8; *K.* 11 f. 292b: כלי דורא. Ihm möchte Abr. die, in Synhedrin *K.* XI erwähnte מגלה zuschreiben (*Ma'ajne* XII, 1, *Jeschuot* II, 1 *K.* 2 f. 21b). Er weiss sich zu helfen, so z. B. kommen die Türken aus Persien (*Maajne* XI, 10, *Jes.* 34, *M.* VII Ende; *Obadja* 10 und *M.*; vgl. *Ezech.* 38, 2, *M.* VIII.) — Hiernach wirds mit der Kenntniss der Geographie und Geschichte (*Graetz* IX, 24) nicht so arg sein.

61) *ישיבה משיח*, beendet 20 Tebet 258 (Ende 1497) ist hauptsächlich gegen *Hieronymus de Sta. Fide* gerichtet (Schlesinger zu Albo, S. 664, vgl. Catal. Bodl. p. 1561, Hebr. Bibl. III, 72, Halberstamm in *ישיב* VI, 45). Th. I. behandelt die 4 Reiche in den *Pirke R. Elieser* (oben S. 268), deren Autor 506 Jahre vor Muhammed gelebt habe (f. 10); sie bilden eine Art von *עגולה רעיונית* (f. 15, das Bild ist dem Buch *اللدائف* des *Bataliusi*, hebr. von Mose Ibn Tibbon, entnommen). Die Stelle Sukka 52 (oben 260 A. 44) ist ungenau wiedergegeben (das.). II, 2 K. 1 behandelt die Prophezeiung des *משיח* vom Messias *Menachem* (oben 262, 325 A. 43); der Araber soll Elias oder der active Intellect sein (f. 43 b)! II, 3 K. 12 die 3 Pforten der Hölle für israelitische Frevler, Christen und Muhammedaner.

Abravanel's Auffassung des Islams und der Geschichte seiner Bekenner, die an unzähligen Stellen bis ins Einzelne verfolgt und mit Benutzung des Midrasch in Bibeltexte gepresst wird, ist den Grundzügen nach in *Ma'ajne* XI, 8, *Jeschuot* Th. I etc. ausgeführt. Eine gedrängte Zusammenfassung sei hier versucht.

Ismael und Esau verbinden sich durch Heirath (zu Jes. 34 f. 55 b); zu ihnen gesellen sich Keturiden, von denen die Assyrer stammen (Micha 7, 11, *M. K. f.* 7.); später vermengen sich mit ihnen noch andere Nationen (Psalm 83, 7). Ein Theil dieser Gruppe wird unter Constantin zur Annahme des Christenthums gezwungen (Obad. 10) und beherrscht Palästina. Der Islam, der einiges Christliche annimmt, führte eine Spaltung herbei, und so kämpfen die beiden Weltreligionen (Seir und Paran, Jes. 66, 4 etc.) um den Besitz des von ihnen hochgestellten Landes. Das Christenthum, dessen Hass gegen Israel „von der Schwangerschaft und Geburt [Esau's] her“ (Ez. 25, 15), wird unter *Armillus* noch einmal versuchen, durch Eroberung Aegyptens sich Palästina's zu bemächtigen. Der Islam im Norden und Osten, unter *Gog*, tritt entgegen, erobert und zerstört (vielleicht zunächst durch die Türken)

61) Mein Exemplar der Ausg. Königsberg hat nur einen hebr. Titel mit dem J. *ישיבה משיח צדקני* (621), Druck von Gruber etc., ist aber sonst identisch mit der 1860 ausgegebenen, Hebr. Bibl. IV, 86.

Rom und das Christenthum mit eigenen grossen Verlusten; da er jedoch dem Judenthum näher steht, so bekehrt sich der Rest und unterwirft sich dem jüdischen Messiasreich, um 1531.⁶²⁾

21. Abravanel erschöpft die antimuhamedanische Exegese und Homiletik, wie es scheint, ohne Kenntniss des Islams und seiner Quellen. Das spanische Exil machte Araber und Juden zu Leidensgefährten; die Aufnahme in den Ländern des Islams drängte die religiösen Differenzen in den Hintergrund,⁶³⁾ was natürlich isolirte Aeusserungen nicht ausschliesst. Jochanan Allemanno in Mantua⁶⁴⁾, Lehrer des *Pico*, handelt in *חזקוני* (HS. Schönblum 2, jetzt mein), III, 4 (f. 70 b) von den Sternconjunctionen, welche nach den Astrologen auf Männer hinweisen, „die vielen Nationen nützen,“ wie David, Jesus, „dessen Religion (דת) sich über viele Völker verbreitete, *מחומד* (*Machomed*), *אשר חבר דת נימסיה* (vgl. oben S. 366 A. 47), so dass unter ihnen (den Astrologen) heute [einige] sich aufmachten [קמו] und die Bedeutung der Conjunction vom J. 363 niederschrieben — das ist 3 Jahre nach dieser unserer Zeit, nämlich 5260 (1500)“, — welche die Erstehung eines Propheten andeutet u. s. w. Vgl. auch oben S. 252 A. 19.

Der Arzt und kabbalistische Zelot Elia Chajjim b. Ben-

62) Diese Zahl (s. Grätz IX, 242 A. 2; Zunz, Ges. Schriften III, 229) auch Jes. 34, M. VII f. 17 d; die Stelle zwischen den beiden *מהשנה* fehlt in O. 22a, K. 17 b.

63) Tam Ibn Jahja, Arzt Soliman's, soll im muhammedanischen Recht so bewandert gewesen sein, dass die Kādhi's sich bei ihm Rathsholten (Conforte 34); dasselbe wird von David Ibn Schoschan (um 1580) berichtet (das. 39, Zunz, z. Gesch. 440). Mose Hamon, ein anderer hochgestellter Arzt Soliman's (Catal. Bodl. p. 2999, *Graetz* IX, 33, 339, Bemerkungen in seinem Namen enthält Cod. Bodl. Uri 381 f. 65—72) berichtet von Muslimen, welche am Sabbat die Läden schliessen, nach der Sitte ihrer Väter, welche also Juden waren (Ibn Verga, Deutsch S. 66: „in Aegypten“, die hebr. Ausg. Amst. S. 26 hat Tiberias?); vgl. auch Ibn Verga S. 105, 227. — Abraham Ibn Megas s. unten S. 382.

64) „Constantinopolitanus“ bei Bartolucci (bei Wolf, daher auch *De Rossi*, *Graetz* VIII, 254), ohne Zweifel, weil Jochanan bei Ibn Jahja f. 63 b hinter Josef Ibn Leb steht. *Fünn*, ha-Karmel IV, 165 und 1872 S. 500, merkt wenigstens, dass Allem. nicht zur Türkei passe. — Ueber All. s. Hebr. Bibl. V, 28; Alfarabi S. 244 (fehlt im Index S. 257).

jamin aus *Genezzano* (der Namen ist bisher meist corrumpt), *אגרת חמודות*, HS. München 112 f. 19, bemerkt, dass Esau die ganze *זרמא* der Urschlange mit sich gezogen; man lasse sich nicht durch den vulgär gewordenen Spruch „Unter Edom und nicht Ismael“ irre leiten, im Talmud laute er umgekehrt [s. oben S. 259, 299]. Ismael und seine Anhänger seien beschnitten, daher keine Götzendiener, obwohl ohne *פריצה* und daher unter Israels Stufe. Edom und Ismael theilten die bewohnte Erde wegen ihrer Abstammung von den Vätern. Ob dieser Verwandtschaft müssen sie uns, trotz ihrer Feindschaft und Verfolgung, unter sich erhalten. „Betrachte die Lehren dieser beiden Partheien, deren Inhalt grösstentheils der Lehre Mosis entnommen ist, und sie rühmen sich derselben“ (*ומתפארים בה*). Sonst wäre von ihren Feinden [den Juden] längst kein Rest übrig, nach den Mühsalen und Exilen; das ist das Geheimniss des Spruches: „die Väter sind die *Merkaba*“. Elia bestreitet bereits die Jugendschrift Abravanel's *עשרת זקנים* (HS. f. 4, vgl. Leon de Modena, *Ari* 33, 35, 70).

§ 26. (Die Neuzeit.)

Aus inneren und äusseren Gründen habe ich aus den Tausenden von Schriften der Neuzeit nur Weniges von Beziehungen zum Islam angemerkt.

1. Abraham Farissol's (in Ferrara) antichristliches Werk hat eine Umarbeitung erfahren⁶⁵⁾ (nach 1505?),⁶⁶⁾ aber

65) Ich besitze *A.* die HS. Reggio mit Titel *מגן אברהם*, worin K. 7 fehlt, und daher K. 8–24 falsch numerirt sind, K. 73 vom Wucher, wie Saraval 69 bei *Graetz* IX, 54, wo die Einleitung ungenau wiedergegeben ist; ferner *B.* eine, durch Geiger vor etwa 30 Jahren vermittelte Abschrift der Vorrede, in welcher der Titel *ויכוח הדת* (s. oben S. 319) substituirt ist und das, starke Umstellungen aufweisende Register als letztes Kap. 74 *כל אמונת ישמעאלים* (wie Mich. 412) angiebt, und wonach K. 1–4 den K. 6–9 der Recens. *A.* entsprechen.

66) Das Jahr 1472 (*Jew. Lit.* 128) bezeichnet das älteste von Farissol's Thätigkeit bekannte Datum bei Zunz (Ges. Schr. I, 178), nach welchem Farissol um 1451 geboren ist (zu *Graetz* VIII, 469 s. IX, 54! Hebr. Bibl. VII, 26, XIV, 43). Das J. 1475 in MS. Michael (Register 319) ist sicher ein Irrthum. Kap. 24 (oder 55 *B.*) erwähnt den Ascher Lämlein 1502 (Hebr. Bibl. I, 1859 S. 60 u. 123 A. 1; II, 53; also nicht

erst in späteren Abschriften wurde zuletzt als Kap. 74 die Kritik des Islam aus dem Werke des Simon Duran (oben S. 371) hinzugefügt; ein solcher Zusatz scheint auch die von Eisenmenger I, 250 mitgetheilte Stelle (u. A. über den Namen עיסא), entsprechend S. Duran f. 3 b ff. (vgl. Litbl. des Or. VI, 75, 253), welche in K. 59 stehen soll, aber weder zu 59 *B* noch zu dem entsprechenden K. 13 *A* passt. Eine den Islam berührende Stelle (K. 7 *A*, 2 *B*) s. oben S. 319.

2. Der berüchtigte getaufte (aber nicht wieder Jude gewordene, wie Fabricius, Delectus 577 angiebt) Jo. Pfefferkorn, *Speculum Adhortationis*, Colon. 1507 (vgl. Wolf, Bibl. H. I p. 987) Bog. I u. II b, bemerkt, Gott lässt manchmal Pseudopropheten, wie Muhammed, erstehen, um Einige zu verderben, Andere zur Busse zu bringen. Die muhammedanischen Völker haben Jerusalem inne, aber das heilige Grab können sie nicht stören. — Abraham Saba, Portugiese in der Türkei,⁶⁷ צרור המור (ed. Ven. 1567) f. 18 c, s. oben S. 331; 18 d פרא אדם; 121 Bileam konnte wegen der Ismaeliden und Keturiden fluchen; 161 b Seir und Paran, oben S. 317 A. 30. — Salomo b. Abraham Paniel (um 1516—8?) אור עינים (ed. Crem. censorirt) 11 b, 13 a Jupiters Einfluss auf Edom gegen Ismael; 17 Paran (S. 317); 25 b der Esel Gen. 22, 5 bedeutet, dass Ismael die sinnlichen Dinge, aber nicht Auferstehung und Jenseits zu Theil werden. — Die Erzählung einer Calamität in Aegypten durch *Ahmed Scheitan* 1523/4 (פורים מצריין, s. Löwe, *היהודי הנצחי* III, 1866, der auch eine arabische Uebersetzung besitzt; viel ausführlicher Kapsali, abgekürzt bei Lattes S. 96—110, vgl. S. 113 A. 65) enthält sich allgemeiner Angriffe auf den Islam. —

„bisher unbeachtet“ wie Graetz, IX, Noten S. XXXV vorgiebt, wo der Text kürzer). Kap. 74 (letztes) *A* über die Messiaszeitberechnung erwähnt die des Bonet de Latas auf das J. 1505, welche zwar (K. 71, od. 49 *B*) im J. 1495 aus Rom kam, aber neben älteren als falsch erkannten erwähnt ist; darauf folgt die eines Anonymus איש חסיד מקפץ בסודות auf das J. 1512 (*Josef b. Scheraga* in Girgenti; שראגא in Cod. Paris 242; vgl. Zunz, Ges. Schr. III, 229; Hebr. Bibl. IX, 79 gegen die Identification mit זרקר).

67) Add. zu Catal. Bodl. 706, Jellinek in Frankel's Monatsschrift II, 246. Ende 1507 schrieb er Cod. Valperga-Calus. 194.

Paulus Riccius, Leibarzt Maximilians, Professor in Pavia (Catal. Bodl. 2143, 16), trat 1541 gegen die Türken in einer Rede auf, welche nach Wolf (B. H. III p. 616) *docta et fervida* ist. — Josef Kohen 1554, s. oben S. 306. — David [Provinciale b. Abraham, s. Hebr. Bibl. XVI, 63 A. 1], im Commentar zu Hohel. 6, 1 (HS. Cambridge 31): ואחריהם בא מחמד נביא הישמעאלים והוא גם הוא שבה מטה ותורתו כנראה בספרו והורה על הייחוד האמתי והעביר גלולים ואילולים מן הארץ השחק וכלה. David hat vielleicht eine Uebersetzung des Korans gelesen?

3. David Ibn Abi Simra (oder Semira, s. oben S. 151), der 110 Jahre gelebt, 60 in Aegypten und Palästina fungirt haben soll (Catal. Bodl. 888; Grätz IX, 10), Responsen (I, Liv. 1651/2) n. 92 f. 30 beantwortet, ob man wegen erzwungener Rückkehr zum Islam zum Märtyrer werden müsse (vgl. oben S. 354); 184 f. 65 Berührung des Weines und 299 f. 100 Arrak (oben S. 334); (III. Fürth 1781) n. 419 oben S. 372. — Der herumwandernde Isak Akrisch erzählt in der Vorrede zu einer Sammlung polemischer Schriften gegen das Christenthum (Constant. 1570—77), dass er täglich unter Lebensgefahr mit Muslimen und Christen disputire. — Jakob Luzzatto aus Safet (1580), בפסוק ופיה f. 113 (bei Eisenmenger I, 790), deutet Livjatan (Ps. 5, 10) auf Edom und בהמות בהרי אלה auf Ismael (vgl. oben S. 371). —

Abraham Ibn Megas, Arzt Soliman's (1585),⁶⁸⁾ כבוד אלהים f. 124, verweist auf seine (bisher unbekannte) Schrift in Bezug auf seine Disputation mit dem Oberleibarzte (הרים באשי) am Hofe über den Controverspunkt, dass mit der Zeit Irrthümer in die Thora gekommen seien. Die Drusen glauben an die Metempsychose (f. 106); in muslimischen Schriften wird Jesus als Zauberer bezeichnet (127); *Muṣṭafa Aga*, der Hausminister (אידה באשי) zeigte ihm ein Buch, worin erzählt wird, wie die Juden die [alte] Christengemeinde durch einen Zauberer zum Zwiespalt brachten [Simon Magus?]. Dergleichen erzählen auch die Christen als Geheimniss, nach dem Zeugniß des Manuel Brodo (127 b); es folgt daselbst eine interessante Stelle über *Luther* und die

68) Das J. 1580 ist f. 83 erwähnt; vgl. Zunz, Ges. Schr. I, 184.

Lutheraner und ein Citat aus einer, „mehrere Jahrhunderte(!) alten HS.“ der Propezeiung des Kindes *Nachman* (oben S. 369), K. 5. Abraham erklärt שופיזא (סר) durch סופי, die *Sofi's*, deren König jetzt כורא בנרי (Chodâwend?) heisse, und hier mit einer arabischen Kunje (כנרי) *Manşur* genannt werde. Die Stelle bedeute vielleicht die Eroberung Roms durch Türken und Perser, welche Frieden schliessen, indem der Sofi sich unterwerfe etc. (Hat der Verf. Abravanel gekannt?). Die Türken feiern ein Götzenfest, den *Neuruz* (138b). In Constantinopel ist ein Rest von *Peor*-Dienst, Männer und Frauen legen sich rücklings auf einen Stein und lassen sich langsam herab; man nenne ihn קריב לאון קפאן (?) (Rückenstein) und erzähle Lügen von der Heilkraft desselben. Die Kurden genannt יזירי in der Nähe von Aleppo [wohin der Verf. Soliman begleitet hatte] beten den Satan an. Das Buch Gazzali's شرح أسما الله الحسنی (113, 114 beidemale, 114 אשמיה, das Wort fehlt f. 113) sei ein vortreffliches.

4. Gedalja Ibn Jahja, שלטלה הקבלה (1587) f. 35 s. oben S. 306, 308; f. 76 oben S. 308. — Josef Ibn Leb (gest. vor 1597), s. S. 334. — David Gans, צמח דוד (1592) s. S. 306. — Der Karäer⁶⁹) Isak b. Abraham Troki kommt in seinem antichristlichen היורק אמורה (1593, mit deutscher Uebersetzung von *Dav. Deutsch*, 2. verm. Ausg. 1873) mehrmal auf den Islam; I, 4 S. 43: מחמית דפסול stiftete eine lügenhafte Religion, die beinahe ein Jahrtausend existirt etc. (I, 5); die Christen erkennen dieselbe als יימוסיה (vgl. oben S. 379); dennoch beherrscht sie den grössten Theil der Welt (I, 6 S. 48 s. oben S. 256 A. 35b). S. 55 u. I, 44 S. 257 Jes. 66, 17 s. oben S. 330. Joel 4, 19 מצריה (oben S. 294) ist das Reich der Ismaeliten, weil Ismael's Mutter und Weib Aegyptierinnen waren etc. S. 63 Nebukadnezar's Statue (oben S. 269 A. 64, vgl. Jakob b. Reuben Pseudo-Saadia und Ibn Esra). K. 22 S. 154 u. Kap. 44 S. 256, Jes. 52, 2 s. oben S. 330, 331. K. 37 S. 226 Zach. 13, 7 bezieht sich auf den König von Ismael, d. h. der Türken (רויר), durch dessen Sturz die Erlösung kömmt (oben S. 296). „Der Stolz findet sich

69) Catal. Codd. Lugd. 225; vgl. Hebr. Bibl. I, 124 (XVII, 12), Cod. Fischl 3.

unter den Ismaeliten auch beim Gemeinsten (הדיוט), um wievielmehr beim Könige“, während die Christen, die nach Weisheit streben, den Werth der Bescheidenheit kennen. I, 44 S. 255: zur Messiaszeit wird nur Eine Religion herrschen, also müssen die beiden anderen untergehen, welche „bis heute“ (!) um den Besitz Jerusalems kämpfen⁷⁰⁾ u. s. w. Beide sind das 4. Reich Daniels, weil keines von ihnen allein die Welt beherrscht hat. Das ist offenbar ein, aus Abravanel's Anschauung hervorgegangenes Missverständniss. — Samuel Laniado in Haleb sammelt in כלי פז (gedr. 1657) antimuslimische Auslegungen zu Jesaia, die theilweise oben citirt sind.

3. Im J. 1625 ereignete sich eine Calamität in Jerusalem, welche in dem anonymen חרבות ירושלים (Ven. 1636) erzählt ist. Den wesentlichen Inhalt gab ich in dem Artikel „Stathalter - Wirthschaft in Jerusalem im J. 1625“ in Pascheles' „Sippurim“ Bd. IV (Prag 1856) S. 49—58. Damit hängt wohl die חרבה in Josef Schalom's *Imre Noam* (Amst. 1628—30, Catal. Bodl. 485 n. 3216) zusammen, worin f. 27 a das J. 1558 der Zerstörung angegeben ist, die Muslimen als נזמאים bezeichnet werden. — 1636 übersetzt Jakob Levi den Koran (S. 315). — 1641 Samuel b. David, Karäer, s. S. 303. — Jehuda del Bene, in כטאות לבית דוד (Verona 1648), characterisirt den Islam, der angeblich nur dem Decalog ewige Geltung zuerkenne (K. 24 f. 53 b), und seine Bekenner, im Gegensatz zur christlichen, Gehorsam und Dankbarkeit verdienenden Obrigkeit (s. Ende K. 45, 48, 49) im Tone eines serbischen Leitartikels vom J. 1876, jedoch in dem bereits entarteten, in Anspielungen umhertaumelnden Styl der italienischen Juden. (Die von ihm zuletzt mit Anfangsbuchstaben bezeichneten Quellen konnte ich theilweise nicht benutzen.) In Ismael ist (nach K. 48) Nichts als Rechtlosigkeit, Treubruch, falsches Zeugniss (f. 88), Mangel an Civilisation überhaupt (פראות והעדר הדיוטיות, Abstractum von פרא), Habsucht, Bestechung, insbesondere unter den Janitscharen, welche von

70) S. 256 wird für die Herrschaft des Islams bis zu Papst Urban 474 oder 477 angegeben; Isak benutzt hier (und wohl auch oben) Isak Abravanel's מלכיות II, 3, das er Ende K. 42 S. 252 citirt hat; dort ist mit Worten 471 angegeben, wie in *Jeschuot* f. 10b ed. Königsb.

den Griechen die Steuern erpressen. Zum Bekenntniß der Einheit kommt der Namen des משיג ומגזג (den Namen *Muhammed* scheint der Verf. zu scheuen). Nicht an den Herrschern liegt es, denn jeder König hat sittliche Vorzüge von Geburt, sondern am Volke, wie aus der Lobrede des Salomo Ibn Schoschan zu דברי שלום [von Isak Adarbi, Salon. 1580] hervorgeht (88 b). Warum blieb Palästina dennoch mit geringer Unterbrechung in der Gewalt des Sohnes der Magd? (Kap. 49 f. 89) Nur als Unterpfand in der Hand eines Dritten (vgl. f. 90) bis zur Erlösung Israels, vielleicht als irdische Belohnung. Der Beschneidung der Muslimen fehlt die פריצה, dem Schlachten das Salzen und Waschen, die Mondberechnung dient den, vom Religionsstifter erfundenen Festen; man enthält sich des Blutes und Schweines, aber nicht des טקף והעכבר, nach Kimchi zu Jes. 66, 17. Zum Einheitsbekenntniß gesellt man den „unreinen Namen“, den der Stifter (!) gelehrt hat (s. oben S. 251). Der Islam wurde aus dem Gesetze Mosis mit fremdem Gemenge fabricirt, um den Uebertritt zu erleichtern (f. 90). Die Tauchbäder und Waschungen sollen zu fleischlicher Lust reizen. „Wärest du (Leser) wie ich bewandert (!) in den Ansichten und Lehren des Stifters, wovon ich nur 2—3 erwähnen will: so würde dein Mund des Lachens voll.“ Eine der שגגות ist die Lehre vom Fatum (שהגזרה אמת והתריצות טקף; Choice of Pearls p. 171, vgl. Abravanel zu Deuter. 32, 44 f. 409 b), welche die Anhänger zu Kriegern und Eroberern eignet: denselben Zweck (!) hat das Weinverbot, die Sitte zu kauern, nicht auf Stühlen und Betten zu ruhen (90 b). Die Sinnlichkeit übertrug ihr Lehrer, nur gesteigert, auf das Jenseits, ja die Befriedigung des Sinnes „der uns eine Schmach ist“ [aus Maimonides, s. oben S. 304]. Alles ist für das rohe niedrige Volk berechnet. Jude und Christ sind gleichem Druck unterworfen. Wie oft sahen die Gemeinden ihre Häuser niedergebrannt, um bequem zu rauben, was in „unseren“ Gegenden nicht vorkommen kann u. s. w. — Der karaitische Pilger Mose Jeruschalmi b. Elia (1654), behauptet (bei Gurland. Ginse I 39), die Muslimen haben vergeblich versucht, die „Thore des Erbarmens“ in Jerusalem zu öffnen, und bedauert die muslimischen Gräber vor denselben. — Reuben Höschke (1660—81) sammelt

in seinem s. g. kleinen und grossen ילקוט ראובני auch anti muhammedanische Stellen kabbalistischer Schriften. — Die Propheten- und Messiaslehre muhammedanischer Secten scheint nicht ohne Einfluss auf die Legende von Sabbatai Zebi gewesen zu sein, der 1666 als Messias auf- und zum Islam übertrat, zur Sühne Israels, wie seine verblendeten, nach Erlösung seufzenden Anhänger vorgaben. Ich habe die Quellen dieser nachhaltigen Erscheinung nicht studirt; aber in den angeblichen zwei Maalen am Körper und dem an der Stirne strahlenden Gottesnamen (Graetz, X, Noten S. LIX) erkenne ich das „Prophetensiegel“ und das (allerdings schon mosaische) Strahlenangesicht (s. zu Maimonides, Maamar ha-Jichud S. 24, u. Vorr.; Nicoll, Catal. p. 397 A. c, vgl. Alfarabi 245, 253; — Hebr. Bibl. XVI, 124). Die ihm folgenden Abtrünnigen möchte Grätz (Frank u. s. w. 1868 S. 13) nach Analogie der Judenchristen „Judentürken“ nennen; was hat aber die türkische Nation damit zu thun? — Der Philosoph B. Spinoza (Epist. 49 bei David Strauss, Dogmatik I, 274) äussert sich: „Quod ad *Turcas* et reliquas gentes attinet, si Deum cultu justitiae et charitatis erga proximum adorent, eosdem spiritum Christi habere credo, et salvos esse, quicquid de *Mahomete et oraculis ex ignorantia persuasum habeant*“. — Nach Chiskija de Silva aus Livorno in Jerusalem, פרי הדש (1706) f. 19b, müssen die Juden, welche für muhammedanische Fleischer Thiere schlachten dabei קביר אלה (falsch קביר im Litbl. des Or. IX, 495) aussprechen (vgl. oben S. 332). — In einer anonymen Disputation gegen das Christenthum (HS. Ghiron-di-Schönblum 72 K. 4) heisst es: „Bald darauf kam Muhammed, der Prophet der Ismaeliten und gründete eine der Wahrheit nähere Parthei (כח; es bekehrten sich zu ihrem Gesetze viele Länder und Reiche bis zum heutigen Tage.“

6. Aus der neuesten Zeit stammt der Bericht eines Reisenden in der Berberei, משה בלר von Sam. Romanelli, Berlin 1792 ⁷¹⁾, dem folgende, auf die Religion bezügliche kurz

71) Catal. Bodl. 2449 u. Add., *De La Torre* in Ben-Chananja 1862 S. 27. Eine gute Charakteristik und Proben historischer Mittheilungen bei Zedner, Auswahl etc. S. 221, woraus *Letteris*, in Sitzungsberichten der Wiener Akademie 1849. II. 133 ff.

gefasste Notizen entnommen sind. Die Muslimen werden durch ihr Gesetz in Unwissenheit und Judenhass gefesselt (Vorr.) — in Feindschaft gegen Andersgläubige überhaupt (S. 83). — Sie essen nicht mit Juden oder Fremden (oben S. 332), vermeiden Abbildungen, angeblich aus religiösen Gründen, in der That aus Mangel an Bildung,⁷²⁾ welche ihnen Muhammed entzog (S. 6, vgl. 8, 10, 15, 16, 32), sie verüben daher allerhand Laster (77). Die arabischen Frauen beten nicht, eben so die jüdischen (8). Die Araber betreiben Looskunst (auch die Juden) und anderen Aberglauben, verehren Wahnwitzige wegen ihrer Unschuld (65), wie Christen die Wunderthäter als Heilige: „der Heilige Israels“ ist der Weise und Gottesfürchtige (16). Der Fatalismus verleitet zu allerlei Verkehrtheiten. Wer in der Stadt stirbt, kommt „in den Schooss“ Muhammed's etc., wer auf dem Felde, wälzt sich unter der Erde fort⁷³⁾ etc. Sie disputiren mit Niemand über den Glauben, zwingen Niemand zu demselben, wer aber ראטול אללה (so) סירי מחמיר ausspricht, muss sich bekehren oder getödtet werden; die Katholiken bekehren durch Geld und werden betrogen (17, vgl. unten S. 76). Die muhammedanische Lehre gebietet, möglichst viele Kinder zu zeugen, damit keine Seele verloren gehe (20). Die Muslimen lassen ein Haarbüschel stehen, woran sie Muhammed in den Himmel heben werde, jüdische Jünglinge ahmen es aus Eitelkeit nach (32). Ein Jude, der *rothe* Sandalen oder Kopfbedeckung trägt, muss sich bekehren, weil Muhammed solche auf seiner Himmelsreise von Mose erhielt, der ihm die schwarzen abnahm. Daher werfen auch die Juden vor (בדח? לקראת) den directen Abkömmlingen Muhammeds ihre Kopfbedeckung zu Boden (33). Ein Renegat erzählt, dass er Schweinefleisch esse, Wein trinke und im Ramadhan nicht faste, wie es Araber und Muslimen im Geheimen machen, nach *d'Argens* (דארש"אן) p. 113 (35). Bei Regenmangel lässt man schliesslich die

72) Hammer, Jahrb. f. Lit. Bd. 105 S. 143 bemerkt, dass Gemäldegalerien u. dgl. bei türkischen Botschaftern nur die Vorstellung von Götzenbildern hervorriefen u. s. w.

73) Rom. vergisst, dass auch die Juden Aehnliches (גלגול מחילות) kennen.

Juden beten, deren Gestank Muhammed unerträglich ist, so dass er nachgiebt (58). Der Araber wäscht sich vor dem Gebete, stellt sich auf seine Hosen (?) zum Meere gewendet, spricht leise, verbeugt sich, kniet, wirft sich dreimal zur Erde⁷⁴⁾ rufend: *הואל הוא הכביר* (übersetzt *איללה הואה* (so) *כבא*), dann *איללה ינעאל* [ינעאן], Gott verfluche Juden und Christen, dann rechts und links zu den Engeln sich wendend *סלאמא ליכום ליכום סלאמא* (sic S. 62). Eine kurze Notiz über die beiden Feste (*ציד*) ist unrichtig (70). Wer zum Islam übertritt, wird auf ein Pferd gesetzt u. s. w.; die Rückkehr ist unmöglich; ein Jude jedoch bepisste sich auf dem Maulthier und entkam als Verrückter (76).

7. Als die christliche Polemik gegen den Islam in eine wissenschaftliche historische Kritik übergang,⁷⁵⁾ nahmen die Juden auch an dieser mit mehr oder weniger Erfolg Theil, darunter zwei Rabbiner, A. Geiger (1832) und L. Ullmann (1840), zwei Professoren, G. Weil (1844 ff.) und Sal. Munk (gest. 1867), und eine nicht unbeträchtliche Zahl von jüngeren Mitgliedern der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. —

Bürgerrecht und Heimath, Theilnahme an den geistigen Gütern und Bestrebungen des Vaterlandes brechen der Polemik die Spitze ab, die an Verkündigungen der Erlösung und Vergeltung eine Handhabe, an abweichenden Sitten und Gebräuchen den reibenden Wetzstein gefunden. Der Streit um die höhere Auffassung der Lebensaufgabe und Weltbestimmung wird ein Wettstreit, der vor Allem den Krieg besiegt.

74) .. *ויקוד*, — *ויכזי* .., — *וישחטו* ..; auch bei den Juden technisch. Vgl. auch *Dav. Millius, de Mohammedanismo e veterum Hebraeor. scriptis etc.* p. 462 ed. 1722.

75) vgl. oben S. 228. — Gustave d'Eichthal (*De l'état actuel et de l'avenir de l'islamisme dans l'Afrique centrale*, Paris 1841 p. 20 ff.) bemüht sich, den wohlthätigen Einfluss des Islam auf die Africaner und die christlichen Missionsbestrebungen als unpolitisch im höheren Sinne darzustellen. Der Islam ist ihm eine „christliche Secte“.

Nachträge

zur polemischen und apologetischen Literatur.

[Zu den oben überhaupt nicht aufgeführten Schriften ist hier n. 30 b wegen des Umfangs gestellt worden.]

[Zu S. 27] 8 b.

الاقوال القويمة في حكم النقل من الكتب القديمة

„Richtige Aussprüche über Citate aus den alten Schriften.“
Von Burhan ud-Din Abu'l-Hasan Ibrahim b. Omar el-Bikâ'i, esh-Shafi'i (gest. 1480 1).

[H. Ch. I, 386 n. 1085; vgl. oben S. 48 Anm. 1.

Handschr. des Instituts *درب الجمنيز* in Kairo, woraus mir Dr. Ign. Goldziher im Mai 1876 die nachfolgenden (theilweise von mir aus den Textstellen übersetzten) Mittheilungen machte; die weiteren Nachweisungen habe ich hinzugefügt. — Der Verf. schrieb das in seiner Art interessante Buch zur Vertheidigung gegen den Vorwurf, dass er in seinem

حسدنى عليه من عوت به اعماءه: [H. Ch. VI, 358 n. 13867, VII, 522 verweist nur auf II, 356 n. 1339] das A. u. N. T. mehr

als nöthig citirt habe (f. 16): واعصلت به ادواؤه فمسطوا السننيم فيه بما زاده علوا وشرف ورقه رتبنا واسكنه علالي وغرف فلم يجبو طعنا مخيلا ولا شيئا مميلا عنه او مخيلا سوى انتبشيع بين انزعاج وانتخجيل بالاستشهاده بنتنورا وانزبور والانجيل. Der Hauptgegner ist el-Bedr b.

وكانوا قد شنعوا علىّ باقى أريد إشهار النوراة¹ F. 2 b. انا مستندى فى النقل f. 3: واخفاء القرآن من الكتب القديمة ائمة أهل الاسلام من الصحابة الى عصرنا واما عوفلا يقدر ان ياتى على قوله الخ... ومن اعظمهم القاضي عيسى فى الشفا² نكرر منه انقل عن النوراة والانجيل والزيور بلغنى انكم تقولون عنى انه يقول قال فى النوراة كذا من يغنى بفعل قال تريدون انه ان قيل لكم الله قلتم من اين علمت ذلك وما علمتم انه يكفى فى مثل هذا الظن كما فى الاحاديث القدسية النبى نُقلت بلاحد ونقل بعضهم بالاسناد ضعيف F. 4. der Verf. hat dieses Buch früher in anderer Form verfasst, und sein College, der gelehrte *Nur ed-Din Ali b. Muhammed el-Mahalli* der Shafeite, nützliche Randnoten dazu geschrieben حواشى نافعة مهيئة.. فأجبت ان اذكرها فى هذا التصنيف معرفة اليه فسترها فى مواضعها ان شاء الله تع

Hierauf folgt die Eintheilung in eine Einleitung, 8 Kapitel (Fuṣūl) und Schluss (Châtime). Kap. 2 handelt von den Citaten zum Zweck der Bekräftigung (التأييد) des Islam: 3. فى كلام الائمة. 5. فى شواهد ومؤيداته. 4. فى أدلة ذلك. 3. فى ذكر بعض عى نقلها. 6. على الأدلة وعلى ما يترآ انه يخضعها فى انها هل من مبدلة وما المبدل. 7. منها من الائمة وإعيان الائمة فى ان حكم النقل عن بنى اسرائيل للجواز وان لم يثب. 8. منها ذلك المنقول وكذا النقل عن غيرهم من الكفار لان المقصود به الاستيناس بخلاف ما يسترد به فى شرعنا فانه العمدة فى الاحتجاج للدين فلا بد من ثبوته.

1) *Bedr ud-Din Ibn el-Kaṭṭān* wird als Polemiker gegen einen anderen Autor bei *H. Ch.* III, 411 n. 6186 erwähnt, und nur dort, nach *Index* p. 1048 n. 1849; unter *Kaṭṭān* p. 1125 ist die Verweisung auf n. 1849, ausserdem auf n. 247, 250, 253, 306, 3196, 3276 (und wohl noch andere, vielleicht mit *Bedr* identische) nachzutragen.

2) S oben S. 66 N. 54b.

Im 6. Kap. f. 20 b werden hauptsächlich die Traditionen-
sätze vorgeführt, worin auf die Erwähnung Muhammeds in
den jüdischen und christlichen [heil.] Schriften hingewiesen
ist; dieselben sind aus anderen Werken, namentlich Ibn
Hazm und Ibn [*Kaḥjīm*] *el-Gauzījje* bekannt; eine sonst
unbekannte aus dem „Buch David's“ ist oben S. 329 mit-
getheilt. F. 22 a bemerkt der Verf. dass Ibn *Zaḥfīr* in seinem
Kheir ul-Buḥr (s. unten S. 397) Vieles aus Thora, Evan-
gelium, den Büchern der Propheten Israels und den Psalmen
anführe, die Leute stellen aber dieses Buch sehr hoch
(ويبالغون في تعظيمه). F. 25 b beruft er sich auf *Kitāb as-
Ṣaḥaif* über Usul ud-Din [Flügel, *H. Ch.* V, 98 n. 7718
übersetzt hier und sonst كلام ungenau mit „Metaphysik“;
die Mutekellimin heissen bekanntlich auch اصوليون; vgl.
Jew. Lit. p. 310], wo Vieles aus der Thora citirt und wi-
derlegt werde, desgleichen auf den Commentar der *Maḥa-
ṣid* [des Gazzali] von Sa'd ud-Din [Teftazani], den
Comm. zu den *Mewaḥiḥ* [des 'Iḡī, s. *H. Ch.* VI, 236, Delitzsch
zu Ez Chajjim S. 273] نلسيد [*Gōrgāni*, vgl. *Catal. Brit.*
Mus. p. 766 zu 110 b und Zenker, *Bibl. Or.* I n. 132 b ff.,

II n. 1007 8] und andere Schriften über أصول الدين. In
einer Glosse [von Nur ed-Din?] wird auf das Buch *Eḡwibe* etc.
des *Karaḥi* [oben S. 17] hingewiesen. — F. 22—5 werden
Stellen aus *Isfahani's* Supercommentar zu *al-Bagawi's* Tefsir
citirt, wo vielfache Bezugnahme auf Thora und Ingil vor-
kommen soll. F. 26: وقد كانت الكتب الانبياء القديمة فيم حو:

خير من هذا العصر مما سلف من الاعصار التي كانت اكثر علما
علماء وامارين بالمشهور متشاهرا بها غير مخفى امرها حتى انها
توقف في خزائن اهل الاسلام وكنت هذه الكتب تقرأ على العلماء
ولا ينك ذلك نقل ذلك قاضي القضاة ابن خلكان في تاريخه عن
كمال بن الفتح موسى بن يونس الشافعي. bei *Ibn Junus* hör-
ten nämlich Juden und Christen [اعل الذمة] s. Hebr.
Bibl. XVI, 11] Bibelinterpretation بانهم يعترفون
لا يجدون من بوضوئهم ليم مثله.

[Der Verf., ein gelehrter Araber, bekehrte sich in Calcutta zum Christenthum, fiel jedoch wieder ab und schrieb 1229 H. eine arabische Widerlegung desselben, welche in Calcutta in diesem Jahre erschien (228 S.).

Ein persisches Compendium, geschr. 1238 H. (1822/3) von Kuman Singh etc., etwa vom halben Umfang des Originals in Mulla-Firuz-Bibliothek VIII, 16, S. 185 des Catalogs ¹⁾. Der Uebersetzer ist Mir Ali (aus Lakhnau? „Alluckhnori“, wohl Lesefehler für لوقناوی?). In dieser Schrift werden „die Namen der Autoren des A. u. N. T. mitgetheilt“ und die 39 Artikel der englischen Kirche einzeln durchgenommen, die Göttlichkeit derselben wird bestritten. Der 2. Burhan vertheidigt die Prophetie Muhammed's, der 3. behandelt die Wunderthätigkeit desselben als Zeichen der Prophetie, der 4. die Vorherverkündigung in Stellen des A. u. N. T., wie Jes. 42, 1 (אֲנִי בָרוּךְ) „I have chosen“!) u. A., welche gewöhnlich auf Christus bezogen werden — also eine Bereicherung der islamitischen Hermeneutik. — Ueber Sabat s. Zusätze zu S. 226.]

[Zu S. 34] 14b.

تجريد سيف اليمّة، لاستخراج ما في [الكتاب من اهل الذمّة؟] ✽

„Entblössung des scharfen Schwertes zur Herausbringung der tributären Secretäre“. Von Fachr ud-Din b. A'lam ud-Din, Vorsitzendem der Divane unter el-Malik el-Kâmil (um 595—635 H., 1199—1210).

[Handschr. *Brit. Mus.* 1436, ⁵, geschrieben in Tripolis Anf. Rebî' II 749 H. von der Linken des *Abu Bekr b. Hasan* etc., Catal. p. 660, welcher die Identität mit der Bodl. HS. 97, ³ vermuthet, also die Ergänzung Pusey's p. 567 übersieht; s. oben كذب N. 62 S. 77.

Der Titel ist zum Theil verwischt und Rieu möchte ihn restituiren: في ذمّة, „in exactionem pecuniarum a scribis

1) Catalogue raisonné of the Arabic, Hindostani . . . mss. in the Mulla Firuz library. Compiled by Edw. Rehatsek . . . S. (Bombay) 1873.

Christianorum solvendarum“. Nach dem Inhalte wäre vielleicht zu lesen *فِي تَمِّ*, also „zur Herausbringung des Tadels“; das Wortspiel steht hier besser als ein Reim zwischen Wörtern im *stat. constr.* Die Schrift (f. 176—126) hat 4 Pforten (ابواب), welche in Kapitel (فصول) zerfallen, u. zw. die I. Pf. in 15 K. (wovon 1—5 fehlen) behandelt geschichtlich die Schicksale der christlichen und jüdischen Secretäre unter den Chalifen und anderen Herrschern; das 6. Kap. behandelt Abd ul-Melik b. Merwan; Pforte II. von den Kopten und ihrer Treulosigkeit, III. von dem Secretariat und den Secretären; IV. von den Ignoranten, welche sich mit dem Gewand der Secretäre bekleiden, obwohl sie nicht solche sind.

Ob der Verf. Fachr ud-Din identisch ist mit dem oben unter 57 c S. 70 citirten Kadhî-Chan, der 1196 gestorben ist?]

[Zu S. 37] 18 b.

تنبيه الغافلين 'خيارى' على ما ورد من النهى عن
انتشبه بنصارى

„Erweckung¹⁾ der Nachlässigen, der verirrtten, über das, was herabgekommen (offenbart) ist in Bezug auf das Verbot (sich) den Christen zu vergleichen“. Von Ahmed b. Tachtgar (Bachtgar?) b. Ahmed . . . el-Kadiri el-Hanbali, in Haleb (Ende März 1428?).

[Handschr. (wahrscheinlich Autograph) Berlin, Sprenger 1962 f. 29—38 b. Anfang: *الحمد لله الذى منّ علينا*

1) Der Schlaf der Unwissenheit und Nachlässigkeit ist ein, schon in den Schriften der „Iaunern Brüder“ (أخوان الصفاء) stereotyp gewordenes Bild (worüber anderswo; vgl. auch Schriften mit unserem Titel bei H. Ch. II, 428). Das Wort تنبيه hat auch, wie seine wörtliche hebräische Uebersetzung הַקְצִיָּה (selten הַקְצִיָּה, s. Realindex zu Ahron b. Elia, *Ez Chajjim*, 1841, S. 362) in der wissenschaftliche Sprache die besondere Bedeutung „Anmerkung“ erhalten. Daher ist im Catal. Codd. h. Lugd. p. 397 für הַקְצִיָּה wohl הַקְצִיָּה zu lesen. Vgl. auch Hebr. Bibliogr. XVI. 64. 136.

بلاسلام.... وحذرًا من التشبيه باليهود والنصارى والصابيين
 Ende بجمعه und Epigraph der Abfassung وبنسبته
 mit Ta'rich 12 Gumada II. 831; das Wort وبنسبته
 obzwar ohne diacritische Punkte und die 3 letzten Buch-
 staben durch eine krumme Linie wiedergebend, kann doch
 wegen des hochstehenden ج nicht anders gelesen werden;
 allein f. 39 folgt auf den Namen der Ta'rikh: letzte Dekade
 des Sha'ban 871 (März 1467), wo nur سبعين, nicht ثلثين
 zu lesen ist. Die betr. Abhandlung über den روج soll 4
 Kararis umfassen; der Codex enthält aber nur 1 Heft von
 10 Blättern. Darauf folgt f. 39 ein Verzeichniss der anderen
 Schriften Ahmed's von anderer Hand, darunter die Wider-
 legungen الرد على der Christen und Juden, mit Angabe
 der Heftzahl.

Der Verf. behandelt den Gegenstand, (hauptsächlich
 Feste und Cultu's) nach dem Koran, der Sunne und den
 Aussprüchen der Gelehrten (اقوال العلماء), deren in den
 wenigen Blättern verhältnissmässig viele angeführt werden.
 Eine vollständige Aufzählung mit näherer Angabe über die
 Autoren und Schriften (zum Unterschiede von den, auf
 Personen zurückgeführten Aussprüchen) — z. B. Dehebi,
 der Shafi'i (gest. 748 H., *H. Ch.* VII, 1214 n. 8029) im
 كتاب الكبائر (über schwere oder Todsünden; unter diesem
 Titel ist das Werk bei *H. Ch.* nicht zu finden) würde viel-
 leicht nicht ohne Werth sein. So z. B. erscheint f. 33

كتاب شرح أسماء الله الحسنى als Verf. des ابن برجان, woraus
 die richtige Lesart des Namens und die Unrichtigkeit des
 Todesjahrs bei *H. Ch.* IV, 22 (vgl. VII, 767 u. VII, 1079
 n. 3009) neue Bestätigung erhält; Ibn تيمية (?) im كتاب
 وفي شروط عمر (f. 35 b, 38) u. A. — F. 36 liest man
 بن الخطاب... ان لا يُظهروا عيدهم ولا شعائنيهم
 S. 165 ff.).

Die Notiz über N. 30 b (s. unten) war vor mehreren
 Jahren nach flüchtiger Ansicht das Codex eingeschaltet, als
 ich an einer sorgfältigen Prüfung verhindert war, wie sie
 der, 700 Seiten starke Codex zu erfordern schien. Derselbe
 besteht aus mehr als 20 Stücken, meistens Fragmenten

ohne Anfang und Ende und von verschiedener Schrift. Die kleinen (zum Theil defecten) Abhandlungen Ahmed's scheinen aber nur bis f. 58 zu gehen. Der Namen desselben heisst in etwas verschlungenem Zuge f. 1, 29, 38 b 39, 49: Ahmed ben حَكْر (ohne diakritische Punkte) b. Ahmed (b. Ali b. اسمعيل f. 29) el-Kâdiri el-Hanbali, (الحَمَوِي f. 39, aus Hamat).]

[Zu S. 45] 25 b.

حقوق اخوة الاسلام

„Pflichten der Brüder des Islams“. Von (Abu'l-Mewahib) Abd ul-Wehhâb b. Ahmed esh-Sha'rani (gest. 1568/9).

[Behandelt die aus besonderen Verhältnissen hervorgehenden Pflichten (weshalb ich dieses Wort für *jura* bei Flügel, *H. Ch.* III, 79 n. 4566 setze), u. A. das Verhalten gegen den Dimmi, der die جزية entrichtet. — Ueber den ausgezeichneten Verf. s. v. Kremer im *Journ. Asiat.* 1868 (vgl. die Notiz in Hebr. Bibl. XII, 91) und in Herrsch. Ideen S. 438; Index zu *H. Ch.* VII, 1145 n. 5446; über ihn und sein *Jewakît* s. Flügel in Zeitschr. D. M. Ges. XX, 1—49, XXI, 271—4.

Nach *H. Ch.* III, 80 schrieb auch Gazzali ein solches Werk, ob mit demselben Titel? (bei Gosche fehlt er), ob mit einem solchen Kapitel?]

[Zu S. 47] 28 c.

خير البشر بخير البشر

„Die beste der Verkündigungen in Betreff des besten der Menschen.“ Von Shems ud-Din Abu Abd Allah (oder Abu Hashim) Ibn Zafir (*Tsafir*, تسافر, dem Sicilianer (um 1140).

[*H. Ch.* III, 181, VII, 718. Das in Bulak 1863 durch Castelli autographirte Buch citirt nach Amari (*Storia dei Musulm. di Sicilia* III, 1872 p. 728, vgl. p. 718, Hebr. Bibliogr. XIII, 93) in den ersten beiden der 4. Kap. stets Pentateuch, Psalmen, Ezechiel, die Evangelien, mit verschiedenen Ansichten der Ausleger, vergleicht auch die „syrische Uebersetzung“ (ob *Targum*?). Einen Angriff auf

die Thora, bei *Abulfeda*, Hist. anteislam. p. 158, s. bei *Wilh. Bacher*, „Bibel und bibl. Geschichte in der muhammed. Literatur“ in Kobak's Jeschurun VIII, 13, wo zweimal „al-bascher“. Die Hochstellung des Buches bezeugt *Bikā'i* (oben N. 28 c S. 391 wo البُشَر). Handschr. *Paris* 586 und ein Fragm. *Bodl. Uri* n. 833 erwähnt *Amari*, Solvan el-Mota ossia Conforti Politici di Ibn Zafir, Firenze 1851 p. XXXIV, in der Biographie des Verf., über welchen p. XXXII die Quellen angegeben sind, vgl. auch Catal. Brit. Mus. p. 695. In Flügel's Index zu *H. Ch.* VII, 1089 n. 3382 „Ibn Haschim“ lies Abu (VII, 936), also identisch mit p. 1213 n. 8017 und mit Abu Abd Allah . . . Hugget u'd-Din p. 1012 n. 386. Ueber اعلام النبوة I, 361, das vielleicht hierher gehört, weiss auch Amari p. XXXVII nichts Näheres. — Die Schrift ist für Geschichte der islamitischen Exegese um so interessanter, als sie wahrscheinlich vor dem *فتح* des Juden Samuel Ibn 'Abbas verfasst ist, also auf ältere Quellen zurückgeht.]

[Zu S. 48 N. 30b].

تم الكفور الخ. Von Ahmed etc.

[Das Schriftchen beginnt f. 20 b des Cod. (s. oben S. 395 N. 18b): بِسْمِ اللَّهِ أَحْمَدُ لَهُ الَّذِي عَدَانَا لِلْإِسْلَامِ وَمِنْ عَلَيْنَا بَيْعَتُهُ سَيِّدَنَا مُحَمَّدٌ أَخِي أَمَّا بَعْدُ فَبِذِهِ تَذَكُّرٌ مُخْتَصَرٌ فِي قَوْلِ الْكَافِرِ لِحُكْمٍ مِنَ الْأُمَّةِ الْغَضَبِيَّةِ 1) الْيَهُودِ وَذَكَرَ كَذِبَهُمْ عَلَى اللَّهِ تَعَالَى وَانْكَارَ دِينِهِ وَشَرَعَهُ وَمَا أَرْسَلَ بِهِ عِيسَى وَنَبِيِّنَا مُحَمَّدٌ أَخِي وَمِنْ ذَلِكَ كَذِبُهُمْ عَلَى اللَّهِ تَعَالَى فِي أَنْسَبَتْ فَرَعَمُوا أَنَّ اللَّهَ خَلَقَ الْخَلْقَ فِي خَمْسَةِ (!) أَيَّامٍ وَاسْتَرَاحَ يَوْمَ السَّبْتِ.

1) So deutlich f. 20 a und b, also von غضب Zorn, d. h. denen Gott zürnet, vgl. Ibn Kazzim bei Goldziher (Jeschurun IX, 20, 33, 37); vgl. الغضبِيَّة, hebr. גַּזְזִיטָה, entsprechend ἐπιθυμειτικόν, nicht „zänkische“, wie Hammer, Lit. VI, 406—7 n. 8, 22. — Ahmed, wie andere Muslimen, lässt den Namen Juden selten ohne das obligate „gottverfluchte“ لعنهم الله, wie schon im Titel f. 20.

Es folgt darauf die Frage, welche die Juden an Muhammed über die Schöpfungstage gestellt (vgl. oben S. 111).

Zuletzt ¹⁾ ومن قبائلكم استحلانهم أن يزوج أحدهم بابنة أخيه

حكاه شيخ الاسلام ابن تيمية في الفتاوى المصرية ²⁾ عنهم وهم بذلك معترفون قبائحهم الله تعالى. So endet die letzte Zeile f. 28 b; allein es sind noch die Reste abgerissener Blätter zu sehen und der Index f. 39 giebt für die beiden polemischen Schriften (s. oben S. 395) 3 Hefte an. Das Schriftchen zieht meist mit Koranstellen gegen die „Lügen“ der Juden, insbesondere wegen Derogirung des Sabbat und der Speisegesetze. F. 25 b citirt Ibn Kuteibe; f. 28 Abd Allah b. Selam. Mittheilenswerth sind die Citate betreffend ein angebliches Schreiben Muhammed's, welches die Juden von der Kopfsteuer befreit. Die Stelle (f. 28) lautet:

ومن كذبهم على رسول الله صلعم اتعا يهود خيبر في زمان متأخرة بعد عم ثلثمائة كتاب من رسول الله صلعم فيه انه وضع عنهم الجزية وقد اغتر بهذا الكتاب بعض العلماء حتى قل باسقاط الجزية عنهم بعض الشفعية وهو كذب مزور مذدوب مفتعل لا اصل له قل الشيخ عماد الدين ابن كثير رحمه الله في تاريخه وقد بينت من كلامه من لجة عريضة (?) في كتاب مفرد وقد تكلم عليه جماعة من العلماء انه كذب وزور ومفتعل كذا نقل في مختصر

1) Das muhammedanische Verbot die Nichte zu heiraten ist auf die Samariter und von ihnen auf die Karäer übergegangen, nach *Esthori Pharhi* K. 5 f. 20 b bei Zunz zu Benjamin Tudel. (II, 447 engl., Zunz gesamm. Schriften II, 303). — *Weil*, Mohammed S. 310, sieht in dem Uebergehen des Oheims in Sure 24, 32 im Vergleich zu 4, 20, 21 (26, 27 ed. Redslob) eine Reminiscenz des mosaischen Gesetzes oder den Einfluss eines jüdischen Mitarbeiters.

2) S. oben N. 13, 16, 72; مجموع in der Bibl. des *Khedive* S. 251, vgl. S. 277 wo خرابى Druckfehler.

تاريخ الشيخ عماد الدين اسمعيل بن كثير رحمه الله¹⁾ وذكر العلامة ابن قدامة في كتاب المغنى قال فصل وما يذكره بعض اهل الذمة ان الجزية لا تلزمهم وان معهم كتب من النبي صلعم باسقاطها عنهم لا تصح وسئل عن ذلك ابو العباس بن شريح²⁾ فقال ما نقل ذلك احد من المسلمين وذكر انهم طوبوا بذلك فاخرجوا كتباً ذكرها انه بخط علي رضى الله عنه كتبه عن رسول الله صلعم كان فيه شهادة سعد بن معاذ ومعوية وتاريخه بعد موت سعد قبل اسلام معوية فاستدل بذلك على بطلانه وكان قولهم غير مقبول ولم يرو ذلك من يعتمد على روايته وذكره في اخر كتاب الجزية³⁾

[Zu S. 50] 32 b.

كتاب الرد على المشركين

„Widerlegung der Vielgötterer“ (Christen). Von einem Anonymus.

[Fihrist p. 162 Z. 21.]

1) Ueber Imad ud-Din (st. 774 H, 1372/3) s. H. Kh. II, 24, 105 (VII, 1100 n. 3834), wonach er das Werk theils compilirte, theils bis 2 Jahre vor seinem Tode fortsetzte, das Richtige vom Falschen, die israelitischen Erzählungen von den andern unterschied.

2) Abu'l 'Abbas b. Sureig, bei H. Ch. VII, 1003 n. 76 (in der Verweisung auf die identische n. 75 muss es heissen Shoreih) ohne Datum, starb 305 H.; Fibrist S. 213, II, 92 ist H. Ch. übergangen; Hammer, Lit. IV, 160. Das ش is wohl aus undeutlichem س entstanden, und daraus شريح. Vgl. Harith b. Schoreich bei Hammer IV, 150 mit Abu'l Harith سريح bei Fihrist 231.

3) Höchst wahrscheinlich ist das „Buch Gizje“ ein Abschnitt des oben genannt Mugni von Ibn Kudame, nämlich Muwaffak ud-Din Abu 'Abd Allah Muhammed etc., gest. 620 (1223/4) nach H. Ch. V, 443; s. V, 654 n. 12490; er fehlt unter den Hanefiten bei Kutluboga. كتاب ist eine gewöhnliche Bezeichnung für die Abschnitte umfassender Werke über شقة.

[Zu S. 57] 38 b.

رسالة في الرد على ...

„Abhandlung zur Widerlegung [des Samuel?].“ Von Ibn Hazm; s. oben S. 139.

[Zu S. 68] 55 b.

عدّة الامراء والحكّام: لاهانة الكفرة وعبدّة الاصنام

„Apparat der Emire und Richter zur Verachtung der Ungläubigen und der Götzendiener,“ nebst

القول المختار للمنع عن تخيير الكفار

„Die ausgewählte Rede, zur Verhinderung der Bevorzugung der Ungläubigen“. Verf. des ersteren (und wahrscheinlich auch des zweiten) Werkes ist Fadhī b. Ḥabīb. الامام انغوت علوى.

[Zwei sehr heftige Streitschriften gegen Juden und Christen und Aufforderung zum Kampfe gegen dieselben.

Auf jeder Seite steht als Ueberschrift: قتلوا اعداء الله ان

لجنة تحت خلال السيوف. Lithographirt 8°. Kairo 1273 (1856/7). 168 S. — Perthes Catalog S. 32 n. 171 mit dem Preis von 16 Mark.]

[Zu S. 68] 55 c.

العشر المقالة

S. Zusätze zu S. 36 N. 17.

[Zu S. 87] 71 b.

كتاب المسيل والاجوبة

„Fragen und Antworten“, zur Vertheidigung der christlichen Religion. Von Ammar el-Baṣrī (XII—XIII. Jahrh.).

[Die Handschr. des Brit. Mus. 801, ² (vgl. oben S. 155 N. 133 c) v. J. 1298 enthält den I. Theil (جزء) in 3 Maḳalat oder Funun zu 28, 14 u. 9 Fragen (fehlt Ende 8 u. 9), vom II. Theil von Mitte Frage 2 bis Mitte 51. Anf. ادم الله الامير المؤمنين بنينا العز وجله: der ungenannte Fürst

(„aut *Khalifa*“(?). Catal. p. 365; sollte etwa eine hohe christliche Person gemeint sein?), welcher das Werk hervorrief, wird „ob *ingenii acumen studiumque veritatis*“ sehr gerühmt. Th. I. handelt von Einheit und Göttlichkeit des Schöpfers, dass er unerschaffen sei, Sendung (ثبوت) des Evangeliums, Dreieinigkeit; Th. II. Natur Christi, Erlösung. Ueber den Autor ist auch im Index Nichts zu finden. Offenbar ist es der (oben S. 31) von Abu'l-Assal und von Abu'l-Berekat erwähnte Verf. des كتاب البرهان in 102 Fragen, also die 51. des II. Theils die letzte.]

[II. Abtheilung; zu S. 228] 109b.

Johannes Damascenus, *Διάλεξις Σαραζηνῶν* (so lies S. 222), Kap. 96, arabisch übersetzt.

[Handschr. Vat. 178 bei Mai p. 323.]

[Zu S. 125] 104c.

Mirza Ibrahim ben el-Husein¹⁾ el-Hasani el-Huseini, Abkömmling Muhammeds, des Propheten, Lehrer der Mollas in Persien, verfasste eine kleine arabische Schrift für den Islam (gegen christliche Angriffe), deren englische Uebersetzung von S. Lee in den *Controversial tracts* 1824 (s. unten Zusätze zu S. 15) S. 1—49 einnimmt und hauptsächlich von den Wundern des Propheten, insbesondere vom Koran (S. 10 ff.) ausgeht. Im Epigraph in H. Martyn's *Memoirs* (s. unten zu S. 223) stimmt das Datum (23. Gumada II. 1223 = 1808, daher Zedner oben S. 15) nicht, da Martyn erst 1811 in Schiraz eintraf; also erschien (*appeared*, p. CXV, doch nicht im Druck?) die Schrift erst am 26. Juni 1811. Einen eigentlichen Titel hat sie nicht. H. Martyn's [englische] Uebersetzung hatte Lee (p. CXVII) in einem unbrauchbaren MS. vor Augen. Ueber die von ihm benutzte Handschr. des Originals s. p. CXXII. Identisch scheint Cod. *Mulla Firuz* VIII, 47, nach Rehatsek p. 199 geschrieben von *M. Firuz*

1) „Ben al Hosyn“ im Epigraph bei Lee, p. CXV: „Ibn al Hoseini“ in der Unterschrift p. 39.

selbst 1231 (1816)¹⁾, enthaltend einen arabischen Brief, verfasst auf Verlangen (?) eines christlichen Geistlichen von einem Anonymus, um die Prophetie Muhammeds zu beweisen. Es folgen die 3 persischen Widerlegungen des Rev. Henry Martin [Martyn]. Rehatsek bemerkt: „As these controversies are in print in a work of some pretension in English, it would be superfluous to say anything more.“]

[Zu S. 128] 109 c.

Johannes Leopardus Esronita, oder Hesronita, Erzbischof, vom Dominicanerorden, verfasste:

de contradictionibus Alcorani, arabisch.

[Handschr. des Colleg. de Prop. fide in Rom, nach Jak. Echard, Bibl. Dominic. II, 755, bei Fabricius, Delectus p. 739. — Ueber den Verf. s. Callenberg l. c. oben S. 207 unter II und S. 212.]

[Zu S. 132] 113 b.

Meyerlin (Prof.). *Annus Bibliorum 1450 primo impressorum . . . tertium jubilaris . . . 1750.*

[Enthält Sure 61 und ein arabisches Schreiben an den Türk. Kaiser von der wahren Religion. Callenberg, Weitere Fürsorge etc. S. 133.]

[Zu S. 153] 131 b.

Anonymus: Fragment eines polemischen Werkes.

[Handschr. Florenz, Bibl. Riccard. 217 f. 181; vgl. oben S. 225 unter Raimund Martini.]

[Zu S. 154] 133 a.

Anonymus: Geschichte der Religion, verfasst auf Befehl el-Mugahid's (721–64 H. = 1321–63), worin K. 6, 7 über Juden und Christen.

1) Oberpriester der Parsi Kādmi in Bombay, gest. 1830, s. Rehatsek l. c. p. VIII.

[Handschr. *Leyden* II, 188 n. 850 geschrieben von
Derwish *Ahmed* 1036 H. (1626/7) für Golius.]

[Zu S. 161] 152.

Anonymus: (XI—XII. Jahrh. ?); *Libellus disputationis . .
Saraceni et . . Christiani* (eines Christen), lateinisch übersetzt
von Petrus Toletanus u. s. w.; s. oben S. 230, 234, 3. — Vgl.
auch oben S. 363, 7.

Berichtigungen und Zusätze.

Zu Vorbemerkungen.

Seite 3 Z. 3: Averroes (Philosophie u. Theologie, aus dem Arabischen übersetzt v. M. J. Müller. Aus dem Nachlasse her. v. d. k. Bayer. Akademie. 4. München 1875) polemisiert S. 45 gegen die drei Hypostasen; S. 95: „die Auseinandersetzung der Vorzüge des Islam würde ganze Bände erfordern“; vgl. Sim. Duran, *Keschet f. 19*, 23 b. — Anm. 2 *Ali* (unrichtig *Ibn Abbas*) s. meine Abhandl. „Typen II.“ in Kobak's *Jeschurun* IX, 90 Anm. 31; vgl. Hebr. Bibliogr. XV, 44 (dazu Catal. Lugd. IV, 238).

S. 5 ff. über den heiligen Krieg und das muhammedanische Kriegerrecht, woran sich auch die Behandlung der Tributären knüpft:

I. Occidentalische Schriften.

1. Die S. 6 unter 2 gemeinte Abhandlung Reland's (Diss. X.) *de jure militari Mohammedanorum contra Christianos bellum gerentium* p. 1—53 des III. Octavbändchens. S. 16 ff. werden 14 Bedingungen (die letzte Ziffer 13 muss 14 heissen) des Schutzes aufgezählt, worunter n. 4 angeblich a. 239 H. unter Mutewekkil, n. 5 unter demselben a. 235, als er über seinen Leibarzt Bachtjeschu (vgl. oben S. 121) zürnte (nach Andern soll derselbe bis 244 in Gunst geblieben sein), zum Gesetze erhoben; n. 9 lautet: *Ne Mohammedanos ad suam religionem seducere tentet, festa sua publice celebret, Vetus aut Novum Testamentum clara voce legat, aut cantet, vel campanas pulset*. Ueber die angebl. Glocken s. oben S. 176.

2. Mouradgea d'Ohsson, *Tableau général de l'Empire Othoman*.

8. Paris 1788—1824; V, 49—139, nach dem *ملئقي الأبحر* von Ibrahim b. Muhammed el-Halebi Ibn Hanbeli (gest. 1549, s. *H. Ch.* VI, 102, 608, 643, VII, 901), gedruckt Constant. 1251 (Zenker I, 1449) und 1268 (Sprenger 633), Bulak 1847 (Zenker II, 1127).

3. J. M. Zeilinger, *Kriegs- und Friedensgesetze der Muselmänner*, aus dem Arabischen. 8. Erlangen 1823. (29 S.).

4. Worms, *Récherches sur la constitution de la propriété territoriale dans les pays musulmans*; im *Journ. Asiat.* 1842 p. 338—98. (Vgl. Tornaauw p. IV u. 50.)

5. N. W. Chanykow, mehre Artikel in der russ. Zeitschr. *Kaukasus* 1846. (Tornaauw S. 50. Haneberg liess sich dieselben von Pater Athanasius Preiss übersetzen; s. Haneb. S. 230.)

6. Du Corroy, *Législation musulmane sunnite*, 1848—9 (citirt Tornaauw S. XI; vgl. oben S. 167).

7. Anonymus, *Du Djehad ou de la guerre sacrée des Musulmans* in der *Révue Orient. et Algérienne*, I, 1852 p. 438 ff. (citirt Haneberg, S. 230).

8. Nic. v. Tornaauw, das Moslimische Recht. 8. Leipzig 1855 S. 50, Sechstes Kap. Djehod (Quellen: „*Neil ul-merom* I, 92; *Bist bob* 184—92; *Keschf Enwor*, *Helil idjow*, *Ichtelofot ul-erbe*“; worüber p. X—XI).

9. B. Haneberg, das muslimische Kriegerrecht; in Abhandl. d. bayer. Akad. Bd. XII (in d. Reihe der Denkschr. XLV) 1871 Abth. II (1870) S. 219 ff. — u. A. S. 229 vom Verfahren gegen Apostaten.

II. Orientalische Schriften (zu S. 6).

(A.) 1 b خزانة الفقہ v. Abu Leif etc. s. oben S. 45.

2. الهداية von Bedr ud-Din Marginani (gest. 593 H.), arab. Calcutta 1818 (*H. Ch.* VI. 479 ff.); darin K. 8. von der Grundsteuer und 9. vom Verfahren gegen Apostaten (vgl. Haneberg S. 229). Ein Compendium ist: وقاية الرواية في مسائل الهداية, hanefit. Rechtslehre von Burhan ush-Sheri'a Mahmud b. Šadr ush-Sheri'a (L.) 'Obeid Allah el-Mahbubi, erschien als شرح الوقاية mit dem Commentar des Šadr ush-Sheri'a II) 'Obeid Allah b. Mes'ud (verf. 1342/3) nebst Glossen (حاشية) des Hasan Tschelebi b. Muhammed Schah el-Fenari (gest. 886 H., s. *H. Ch.* VI, 462), breit fol. Calcutta, 14 Sha'ban 1267 (1851), 1 Bl. u. 317 S. (Sprenger 618, vgl. 602, wo lies تنقيح, *H. Ch.* II, 443), enthält jedoch nur Bd. I bis zum Kitab u'l-Ḥağğ. (Vgl. *H. Ch.* VI, 458, 460; VII, 930/1 u. p. 1062 n. 2318; *Catal. Brit. Mus.* p. 119; Zenker II n. 1141: s. a. 1828 u. oft., Flügel, Handschr. III, 207; Aug. Müller, Verzeichnis der Or. HSS. des Waisenhauses, 1876 S. 8 n. XXIV.) Einen Auszug (مختصر) des Šadr edirte Kazembeg 1845 (Zenker II, 1140). Eine HS. v. J. 1361 benutzte Haneberg S. 276 ff., woraus Text S. 291—5; S. 284 Kap. VI. Kopfsteuer, S. 285: Die Wohnungen der Tributären müssen ein Zeichen haben, damit sie nicht (von muslimischen Armen) ein „Vergelts-Gott“ erhalten (S. 294 Z. 3 كَيْلا يَسْتَغْفِرَ لَهُمْ): S. 286 K. VII. von Apostaten.

[Zu S. 6 B. 1] Abd Allah's كِتَابُ الْجِهَادِ wird als erste Schrift genannt im مشارع (unten n. 10), s. *Catal. Lugd.* IV, 148.

4. Ibn Asakir, s. S. 181 u. Spitta, Zur Gesch. Abu'l-Hasan al-Aš'ari's, Leipz. 1876, S. 10. 14.

6. Ibn Asakir (Beha u'd - Din, vgl. S. 181); dessen Werk suchte 12 Jahre vergeblich Muhji ud - Din, Vf. von:

10. HS. Leyden 1853 (IV, 148, wo die Vorrede), in Turin n. 42 (Bollettino degli studii orient. I, 90); die türk. Bearbeitung des Bakî فضايل الجهاد in Wien 1414 (Flügel II, 481 wo der Vf. Shems ud-Din heisst) und wahrscheinlich in der Bibliothek des Khedive (Fibrist S. 304 n. 34); daraus Hammer's Auszug: „die Posaune des heil. Kriegs“ 1806 (Herausg. Joh. v. Müller, bei Zenker II, 109 n. 1361); Haneberg S. 231 kennt dieses Buch nicht und benutzte eine HS. des Originals.

Hinzu kommen ferner (ohne Rücksicht auf chronologische Einreihung):

12. Eine Predigt (n. 19) des Abu Jahja Abd ur-Rahim b. Muhammed b. Ismail Ibn Nubâta (gest. 374 H.); Cod. München 153 (Aumer S. 44, wo andere HSS. und Quellen).

13. Abd Allah Ibn Muhammed, Gedicht, zum Krieg gegen die Ungläubigen aufmunternd; Cod. Brit. Mus. 1617, 9 f. 69 (Catal. p. 729, XVIII. Jahrh. anf. كتاب مبلغ عنى لدا; Verf. fehlt im Index S. 788.

14. Eine Abhandlung über Gihad an den Grossvezir Ahmed Pascha gerichtet, anf. الحمد لله انذى جعل الجهاد, Cod. München 888 (Aumer S. 400). Ist Ahmed (fehlt im Register S. 488) etwa el - Ġezzar, gest. Muḥarrem 1219 (1804) in Akko? s. Aumer S. 175 n. 428.

15. Fragment eines كتاب الجهاد, Faṣl 1, beginnt mit dem Citat eines Prophetenausspruches, nach Abu Hureire; Cod. Brit. Mus. 900, ¹ (Catal. S. 412).

S. 7 A. 2 (Dichter). Ein Epigramm auf die Christen von Abu Bekr Muhammed ben el - Istebi (Isteba, Schloss im Gebiet von Cordova, geb. 532 H. in Alexandrien, gest. 567 = 1171), nach Ġa'fer von Edfu deutsch bei Hammer, Lit. VII, 851. — Einen jüdischen Anonymus s. unter Ġa'fer S. 122 N. 101 b. Der Dichter Munfatil sagt: „Dass doch die Menschen die Wahrheit vom Irrthum unterscheiden könnten, dann würden sie ihre Lippen nur auf deine Lippen, auf deine Finger drücken. Anstatt des Ewigen Wohlgefallen darin zu suchen, dass sie den schwarzen Stein zu Mekka küssen, würden sie deine Hände küssen; denn sie sind es, welche das Glück spenden u. s. w. Wenn ich bei dir und den Deinigen bin, bekenne ich offen die Religion, die mir vorschreibt, den Sabbath zu heiligen, und wenn ich bei meinem eigenen Volke bin, bekenne ich sie wenigstens heimlich.“ (Ibn Bostan, bei Dozy, Gesch. d. Mauren in Spanien, III, 248; Monatsschrift f. Gesch. u. Wissensch. d. Judenth. 1875 S. 180.)

S. 9 A. 4; vgl. meine Anzeige in Daelli's Politecnico, Milano 1863 Oct. n. 89, p. 241.

S. 10, IV. Cataloge. Hinzukam für Leyden der neue

Catalog Bd. I—V (bis 1873, leider noch immer ohne Register),¹⁾ Wien (Flügel, Handschr. 3 Bde. 1867); Brit. Mus. (S. 11) Supplemente (abgeschlossen 1871), München (1866, Anhang 1875). Die Wetzstein'schen Handschr. (1863) gehören jetzt der Universitätsbibliothek in Tübingen, s. oben S. 195. Auffallend wenig bietet der فهرست der Bibliothek des Khedive in Kairo (1279), so weit sich aus den dürftigen Notizen schliessen lässt²⁾, und Mulla Firuz (1873). Eine genaue Uebersicht giebt das Verzeichniss der HSS. am Ende der gegenwärtigen Abhandlung.

S. 13 Einige arabische Schriften gegen den Islam, nach Renaudot, *Hist. patr. Alexandr.* p. 377, bei J. A. Fabricius, *Delectus etc.* 1725 (s. oben S. 218) p. 738 (vgl. unten zu S. 18). S. Lee, *Controv. tracts* (1824) p. CXIII, kennt überhaupt nur 4 muhammedanische antichristliche Schriften aus Maracci, Hottinger, Mousely (Abdollarif) und eine HS. von Ali el-Munir dem Shafei gegen Juden und Christen aus Burkhardt's Sammlung in Cambridge ohne Angabe der Sprache. Er meint, andere Werke, die sich etwa in Bibliotheken Europa's finden möchten, dürften schwerlich Neues über den Gegenstand enthalten, daher möge er entschuldigt sein, wenn er nicht weiter nachforsche. — Wenn ich v. Hammers Literaturgeschichte vielfach benutzte, so ist es mit der möglichsten Vorsicht geschehen (vgl. die Urtheile von Wutke in Zeitschr. d. D. M. Ges. IX, 136; Flügel, Gramm. Schulen, S. 10); seine Quellen konnte ich allerdings nicht überall controlliren.

S. 14 Belaṭi. fälschlich identificirt mit dem von Josef Ibn Zaddik erwähnten בלי"ט (nicht בליטה, wie Schmiedl, Studien, S. 102) bei B. Beer, Josef Ibn Z., 1854 S. 12; vgl. zur pseud. Lit. 32.

S. 15 H. Martyn, *Controv. tracts*, fand ich erst kürzlich auf der Berliner k. Bibliothek. Es besteht hauptsächlich aus Lee's *Preface* CXXXII S., der Uebersetzung des Ibrahim b. Husein (oben S. 401), und der 3 persischen Martyn's (S. 80, 102, 139). Appendix A. (S. 40) Auszug aus *Aga Akber's* persischer Abhandl. über die Wunder Muhammed's mit englischer Uebersetzung Lee's, App. B. (S. 124): Excurs von Lee, wie Muhammed zur Kenntniss

1) Ich habe zur Controlle die neuen Nummern neben den alten angegeben; ohne ein Parallel-Register benutzen zu können, welches der neue Catalog hoffentlich noch bringt, kann ich (?) الرد على النصارى (oben S. 50 N. 33) nicht berichtigen. Die HSS. von Golius (vgl. oben S. 13 A. 1, aus Catalog ed. 1630?) sind nicht alle in Leyden zu finden; s. Dozy, Prologus, p. XIII.

2) Auf dem Exemplar des ehemaligen Bibliothekars Dr. Stern (jetzt in Berlin) ist Folgendes geschrieben: قد حصل تصحيح هذا الكتاب بمعرفة الشيخ السيد على الازهرى والشيخ راشد افندى التركى فعليهما كثرة الغلاطات الموجودة فيه.

der Schriften und Traditionen der Juden und Christen kam (nämlich in Syrien und durch Efrem's Schriften). S. 161 Uebersetzung der pers. Erwiderung des *Muhammed Ruza* aus Hamadan auf Martyn's Abhandlungen; S. 451 Lee's Abhandlung (s. unten zu S. 222 etc.); über *נבואת ה'לך* s. oben S. 369 und unten zu S. 222 über den jüdischen Renegaten.

Ein Curiosum, wie es nur die neueste Zeit hervorbringen konnte ist:

هداية المصلين وتقوية المؤمنين

„Leitung der im Irrthum Verharrenden und Stärkung der Gläubigen, für den Islam gegen das Christenthum“ von dem Renegaten Gëdid ul-Islam el-Ikuli(?), früher grossem „Padre“ (Geistlichen), zuerst in der „Fränkischen“ (einer europäischen) Sprache verfasst, aus IV Theilen bestehend, wovon der I. (persisch, wie es scheint) geschr. 1222 (1807/8) in der Mulla-Firuz libr. VIII, 85 (Rehatsek S. 214).

I. Abtheilung.

S. 16 l. Z. „Auszug“, vielmehr eine Notiz mit Excerpten, Lee, *Controv. tracts*, p. CVIII.

S. 17 A. 3 *العراقي* Cod. P., *H. Ch.* VII, 685. — S. 18 Handschrift: „*Achmed Karaphi*, *Objectiones LXX contra Evangelium*“ aus Syrien nach Rom 1717 von Josef Assemani gebracht; *Fabricius*, *Delectus* p. 739. Stellen aus der Leydener HS. bei *Goldziher*, *Monatsschr. f. Gesch. u. Wiss. des Jud.* 1871 S. 308. Das Buch ... *أحكم* bei *H. Ch.* I, 176 n. 166 besitzt der *Khedive* (Fihrist p. 278). — Aus dem Zeitalter des Karafi habe ich das des Mathematikers *Ibn ul-Benna* festgestellt in einem Briefe an Boncompagni, welcher demnächst in dessen *Bullettino* erscheint.

S. 19 N. 4 l. 3. — S. 22 *Ibn Hazm*. s. zu S. 140.

S. 24 *Sujuṭi* *اعلام* HS. d) *Khedive* S. 202 n. 21; — e) *ib.* 228 n. 14 (Autor *الاستان*). In dieser Bibliothek sind *Sujuṭi*'s Schriften stark vertreten, namentlich S. 246 n. 53, wo auch das Verzeichniss (oben Anm. 1 auch von *H. Ch.* benutzt); 40 Schriften in Cod. Warner 1174 (V, 102 n. 2409); vgl. auch *Ign. Goldziher*, *Zur Charakteristik ... Sujuṭi's etc.* Wien 1871 (aus Sitzungsberichten d. Akad.).

S. 26 A. 1 *Malik b. D.*, *Flügel* zu Fihrist II, 74, 15 giebt das Todesjahr 127 H. an.

S. 27 Ueber die Uechtheit des *Samuel Maroccanus* s. *Kayserling's* homilet. Beibl. I, 37.

S. 31 *Omar*. in der That 'Ammar und das Werk in Fragen u. Antw. identisch mit *برحن* s. Nachtr. zu S. 87. — Anm. 1 lies unten S. 215 b.

S. 33 Handschr. für a) Excerpte aus Theil II *الجواب الصحيح*

Brit. Mus. 865 (XVII. Jahrh.), Catal. p. 390; vgl. p. 779 Quellen, p. 540 über den Grossvater 'Abd us-Selam (gest. 652 H.) Bika'i (oben S. 392) citirt الرد الصحيح على الشيخ.

S. 35 Handschr. f) *Khedive* p. 207: آهل الصليب für آهل. — Bei *Pelissier et Remusat*, Mohammed ben Abi'l Raini, Hist. de l'Afrique trad. etc. Paris 1845 (Exploration de l'Algérie T. VII) p. 254, liest man: „L'interprète Abd Allah, ancien prêtre chrétien converti à l'islamisme, a fait un pompeux éloge de ce khalife [nämlich Abu'l 'Abbas Ahmed b. 'Abd Altan (sic) Muhammed b. Abu Jahja b. Abu Bekr, seit Rebi' [I?] 772 in Tunis, nach p. 251] dans son ouvrage intitulé: *Tenfet* (so) *el-adib fi-rad* (so) *a la ahel* (so) *es-Salib*;“ der Titel soll zu übersetzen sein: *Réponses victorieuses aux arguments (!) des adoreurs de la Croix*.

S. 36 N. 17 Abu'l Baḡa, nach Index *H. Ch.* 1051 n. 1947 nur an dieser Stelle, das ungefähre Datum dieser Jugendschrift ergibt sich aus dem Auszuge:

كتاب العشر المسائل المسمى ببيان الواضح المشهود من فضائح النصراني واليهود

Buch der zehn Fragen betitelt: „Erklärung des bezeugten Evidenten von den Schändlichkeiten der Christen und Juden,“ welcher Titel in der Handschr. *Brit. Mus.* 864 (Catal. p. 389) jedoch der 9. Frage entnommen ist. Anf. الحمد لله الموجود الذى لا يسبقه وجود. Der ¹⁾ طاغية الروم hatte im J. 618 H. (1221) einige nichtige Fragen an *Malik el-Kâmil* nach Aegypten geschickt, und auf Veranlassung eines Imams machte der Verf. für den Sultan einen Auszug des *تخجيل*, behandelnd 1. die Menschlichkeit Christi nach dem Evangelium, 2. die Prophetie desselben, 3. Auslegung des Wort-

sinnes (تأويل الظواهر), worin der Ungläubige geirrt, 4. Widersprüche in den Evangelien, welche Aenderung und Fälschung (تبدیل وتحریف) beweisen, 5. dass Jesus nicht gekreuzigt worden, 6. Antworten auf verwirrende (überraschende مبينة) Fragen, 7. Widerlegung des vermeintlichen Monotheismus, 8. Widersprüche im Glauben, 9. (s. oben), 10. البشائر الالهيه بالتسميه المحمدية „de nunciis divinis, quibus nomen Muhammedis praedictum est.“

S. 37 N. 19 vgl. الكمنى Catal. Leyd. II, 274 f. 44 r. — S. 38 „*Hazzadaula Bencamuna* Mohammedanus scriptor, composuit quatuor libros de Prophetia, de Moise, de Christo, de Mohammede et

1) Der Catalog bemerkt, dass damals Theodorus Lascaris I. herrschte. Ueber seine(?) angebliche Behandlung der Juden s. das polemische Schreiben des Jakob aus Venedig in Kobak's ישרון VI, 24 und meine Bemerkung VII, 85.

ejus Alcorano. Libro II et III notas sive breves postillas adjunxit scriptor Christianus Abulhasan ben Abraham, MS. habuit Abraham Ecchelensis“ (*Fabricius*, *Delectus*, p. 739), ob identisch mit der Bodl. HS.?

S. 39 Z. 1 אלתה דיוני, ob etwa الصيوني d. h. aus ציון? (*Pusey*, *Cat.* p. 562 unten, vgl. meine *Lettere a D. B. Boncompagni* p. 83, *Esthori Pharhi*, *Kaftor* f. 42.). — Die Handschr. *Peterm.* ist jetzt *Berlin Cod. or.* 256 Oct.; vgl. oben S. 326, *Index* unter Sa'd, und meinen *Catalog der Berliner Hebr. HSS.*

S. 41 Anm. 1, vgl. *Munk*, *Guide* III. 240, Text f. 66.

S. 42 Z. 5 l. p. 114 n. 445. — S. 43 N. 24, s. S. 351 A. 26.

S. 45 N. 28 Handschr. b) *Ilalle*. Waisenhaus, bei A. Müller n. 25, geschr. 997 H. von *Hasan b. Safar*; — c) *München* 248 (vollendet 1134 H. von *Muhammed b. Otman el-Muftizade*).

S. 49 A. 1, s. *Kobak's Jeschurun* IX, 73 ff. und *Bollettino degli studii orient.* I, 285. — Wessen ist معيار العلوم Cod. *Khedive* p. 168?

S. 50 N. 33 s. unten zu S. 129.

S. 51 A. 3, s. *Wright*, *Catal. syr.* p. 1206; *Hebr. Bibliogr.* XIII, 132. Ein *Elia Abu Halim* in *Nisibis*, später *Patriarch*, starb 1190; *Assem.*, *Bibl. Or.* III, 1 p. 287. — S. 52 A. 1 طب الروحاني von *Razi*, *Brit. Mus.* N. 1530, ² (p. 695). — S. 54 das Todesjahr 435 hat noch *Catal. Br. Mus.* p. 353, richtig 453 p. 788; *Catal. Lugd.* V, 81 giebt kein Datum. — S. 55 *Katholikos* s. *Dozy*, *Hist. des Musulm.* III, 103, mein *Calender* von *Cordova* S. 6 A. 7.

S. 57 Ende N. 38 l. N. 50.

S. 59 N. 39. Von *Ibn Gezla* soll der Auszug des تأريخ بغداد in *Cod. Brit. Mus.* 1625 (p. 733) sein?

S. 61 *humilis*, vgl. *Zunz*, *Gesamm. Schriften* III, 276 u. oben S. 186 A. 26. — راعب s. oben S. 372.

S. 65 N. 53 Z. 5: 1134, l. 1334; HS. *Leyden* l. 1838.

S. 66 n. 54 b. *Commentar* (mit Text? vf. 1011), betitelt المدد

الفيّص، بنور الشفا للقضى عياض, die reichlich sich ergießende (oder erklärende) Hilfe über das Licht des (Buches) *Schifâ* des *Kadhî 'Ijadh* von *Humâm ud-Din Hasan al-Humâwî* erschien lithographirt 8. (wo?) 1276 (1859/60) in 2 Bdn., 317, IV u. 344 Seiten; in *Perthes Catalog* S. 30 n. 161 mit dem Preise von 24 M.

S. 68 אַמקמץ, nach *Fleischer*, oben S. 103, *el-Mikmas?* vgl. S. 340.

S. 69 *Nesefi*, s. *Kutlubuga* S. 22 n. 86 u. S. 109—10. — Das Werkchen des *Omar N.* ist selbst nur ein Auszug aus تبصرة بتصرة von *Abu'l-Mu'in Meiman b. Muhammed Nesefi* (gest. 500 H. = 1114/5, *H. Ch.* II, 178, worauf VII, 797 zu IV, 219 verweist).

S. 70 N. 57b Handschr. *Khedive* S. 238 رسالة في الكنائس

S. 71 N. 57d Ibn Daḳiḳ (geb. Sha‘ban 625 H. = Juni-Juli 1228) erscheint als Erzähler (الراوى) in سيرة الملك الظاهر بيبرس (gest. 1277), worin fabelhafte Kriege mit Christen, namentlich (Dardarik Papa“? lies فريدريك Friedrich?) und dessen Sohn دوقش (lies دوقس Ducas?) etc. Eine grosse Rolle spielt darin der s. g. Priester Johann (الكاهن جوان). Das ganze Werk (defect in Cod. Brit. Mus. 1138, Catal. p. 698, so lies oben für 689) dem Ibn Daḳiḳ beizulegen, scheint mir nicht genügender Grund vorhanden.

S. 74 Z. 5 v. u. l. *سبحاريب*. — S. 75, Bei *Rehatsel*, Catal. Mulla Firuz p. 43 n. 86 *Lakushyar* und *Luqa* lies von *Kushjar*¹⁾ und Costa b. Luca. — S. 76 Abu 'Isa Jahja b. Muhammed. Historiker um 130 H. (Cod. Sprenger 30); vgl. unten zu S. 114. — Anm. Z. 8, 9 für V l. IV.

S. 77 Ibn un-Nakkash, s. Catal. Brit. Mus. p. 700 eine Schenkungsurkunde vom J. 755 H.; vgl. S. 785. — S. 78 Ende N. 62 lies: kehrte . . nach Aegypten.

S. 81 Handschr. *d*) l. 136, ¹¹; *f*) *Paris* Suppl. 107; *g*) *karshun. Paris* 204, ¹, bei Zotenberg, Catal. (1874) p. 155: „Abu Qorrah“, أبو قرة (wie Assem. III. 609). mit der Bemerkung, dass die HSS. verschiedene Recensionen darbieten, und Verweisung auf *Le Quien*, Oriens christ. II. 849 (Abucara).

S. 82 Z. 2, s. S. 220.

S. 87 Anm. Der Maronite Gabriel Farhat aus Haleb verfasste 1690—1723 arabische moralische und religiöse Gedichte, um die syrischen Christen von denen der Araber abzuhalten (*Flügel*, Wiener Handschr. I, 487); vgl. oben S. 357, 9.

S. 89 N. 72 Z. 3 lies N. 13. 16; s. auch Nachtr. zu 395.

S. 90 Anm. *Turkomani* Shems ud-Din Abu Abd Allah Muhammed b. Ahmed b. Otman b. Omar et-Turkomani el-aşal. genannt القمى, Shafeite. geb. 17. Du'l-Higge 720 H., gest. 19. Şafar 788, s. *Uns el-ğelil* p. 502—3.

S. 93 Anm. الحريزي *Fihrist* II, 214 Index = الحريزي.

S. 95 Z. 11 l. XVII Jh.; s. Zotenberg, Catal. syr. 104 n. 211.

S. 101 (N. 77). Die von Ibn Ḥazm angeführten Legenden bedürfen einer näheren Prüfung, insbesondere wegen der von Jellinek (S. 102) vermutheten karaitischen Quellen (z. B. שיצור קומה u. *Metatron*, vgl. oben S. 352 A. 27, S. 353, 4). Der Vogel S. 94

1) S. Zeitschr. D. M. Ges. XXIV, 335, 375 A. 53. Er dürfte der *ροσαστηρ σαλλαρ* bei *Usener. Ad hist. astron. Symbola*, Bonn 1876 p. 16, l. sein.

ist בֵּר יִרְכִי (vgl. *L. Lewysohn*, Zoologie des Talmuds 353, wonach zu ergänzen *Levy*, Neuhebr. Wb. I, 258), wahrscheinlich der *Simurg*. — Zu vergleichen sind die (persischen?) HSS. *Mulla Firuz* p. 188 u. 191 über Secten, u. A. sollen Juden und Christen den Chalifen Omar verfluchen. — S. 201—2 *Paris* karsh. 211 (1661). — S. 101 Anm. دَفْعُ الْبُيُوتِ karsh. HS. *Paris* 272—3 (p. 211).

S. 103 *Gottlober*, Untersuch. üb. Gesch. d. Karäer, S. 176, meint, *Schmiedl* (Monatsschr. 1861, 184) habe bewiesen (!) dass Bechai mit שְׂרַשִׁי הָדָרָה ein Werk des Karäer's Josef b. Abr. meine. Vgl. auch oben S. 348 A. 21. — A. 4 Abu'l-Ala, s. S. 116, 314 A. 23. — S. 105 Z. 5 l. N. 10.

S. 107 das Autograph eines Werkes des Serigá über Erbschaftstheilung v. J. 1358 bei *H. Ch.* II, 183.

S. 108 Ibn Kajjim's Schrift enthält nach Catalog Leyden (abweichend von *H. Ch.*) in Th. I. Antworten auf Fragen, II. Beweis der Prophetie Muhammed's. — Goldziher's Auszüge (S. 18 lies starb 751) beschränken sich auf die Polemik gegen den Talmud, offenbar unter karaitischem Einfluss (S. 31), obwohl der Verf. hauptsächlich den Islam gegen die Angriffe eines jüdischen Anonymus vertheidigt (S. 20), — vielleicht nicht schriftliche, sondern mündliche? er erwähnt nämlich seine Debatten mit einem hervorragenden Juden اكبر من نشير اليه من اليهود بلعلم والريسة (S. 22, wo? ich habe den Wohnort des Vf. nirgends gefunden; eine Risale Halebijje bei *H. Ch.* III, 391), welcher Muhammed's Sendung an die أميين zugestanden haben soll (S. 23), wie ein anderer jüdischer Gelehrter im Magreb einem Muslim gegenüber (S. 24; vgl. unten zu S. 355). Goldziher (S. 25) möchte Ibn K. einige Kenntniss des Hebräischen zuerkennen. Ueber die Schreibart der hebr. Citate s. oben S. 329. — Ibn K. ist überall ausführlich und wortreich (*H. Ch.* IV, 54). Das Fragezeichen im Index *H. Ch.* p. 1214 zu I, 379 erledigt sich durch II, 185, wie auch sonst einige Doppelartikel vorkommen.

II. Abtheilung.

S. 111 سندر für سندر s. el-Biruni, Chronol. S. 75, 78.

S. 113 Z. 4. Ibn Abbas (s. Nawawi S. 351, Slane zu Ibn Challikan I, 89 engl.; Sprenger, Mohamm., Index S. 571, besonders III S. XVII: Genie in der Kunst zu verdrehen; III S. CVI „Leit-hammel“ in der Exegese, vgl. ترجمان القرآن Zeitschr. D. M. Ges. XXVI, 767) als Autorität für معارج Cod. Leyd. 2038 (IV, 289), wird in polemischen Schriften auch als Autor eines Spruches für Ali gesetzt; s. S. 3 u. Zus. S. 404.

S. 113, vgl. S. 231, 315 A. 26. *Disputatio quatuor Judaeorum cum Machomete duce Obadia ben Schalom* [so in

HS.?) Cod. Wien bei *Denis* I n. 375, Tabulae Codd. VII, 72 n. 11879, ³.

S. 114 Z. 10 die 28 Fragen auch im türkischen Compendium des Taberi, Constant. 1844; französ. v. *Dubeux* (4. Paris 1836) p. 15 ff. *Quarante questions, adressées par les docteurs Juifs au prophète Mahomet*, türkisch her. v. Zenker, Wien 1851, konnte ich nicht vergleichen, da ich nicht türkisch verstehe.

S. 114 (vgl. S. 111 Z. 4) Ahmed b. 'Abd Allah b. Selam, Maula (Freigelassener und Client) Harun's (er-Reshid, nach der Vermuthung Nedim's), ist die Autorität für die Berichte en-Nedim's über Juden, welche in alten HSS., angeblich in der Bibliothek Ma'mun's gefunden worden. Er will aus den Büchern der Hanif's, d. h. der an Abraham glaubenden Šabier, übersetzt haben (*Fihrist* S. 21, 22; *Sprenger*, Mohammed I, 46; vgl. *Weil* in Heidelberger Jahrb. 1845 S. 408 — die Sprenger'sche HS. 466 ist ein jüngerer Machwerk und beweist für die Existenz vormuhammedanischer Schriften so wenig als Ahmed's Behauptung), nennt unter seinen Quellen 'Abd Allah b. Selam ohne irgend einen Beisatz, der ein besonderes Verhältniss bekundete. Er versichert, aus dem Hebräischen, Griechischen und „Šabischen“ (die Stelle ist *Chwolson* entgangen) wörtlich übersetzt zu haben, bis auf etwaige Wortstellung, z. B. (!) *את מימ תן* = *אֶת מִיָּם תִּתֵּן*, eine nicht gerade characterisirende Wortstellung, und kein Wunder, wenn Flügel (*Fihrist* II, 12) eine solche Bibelstelle nicht finden konnte. Nedim berichtet, dass Gott dem Mose die Thora nach den 10 *صف* in 10 Tafeln (*الوُجُوه*, *لוחות* = Decalog!) gegeben habe, welche nach Ahmed weiss waren, die Schrift derselben war roth wie Sonnenstrahlen; hierauf heisst es *قَالَ أَحْمَدُ بْنُ إِسْحَاقَ بْنِ اسْحَقَ الْبَيْهَقِيِّ لَا تَعْرِفُ هَذِهِ الصِّفَةَ*. Im Index II, 200 wird daraus ein Ahmed b. Ishak *البَيْهَقِيُّ*; offenbar ist محمد b. Ishak zu lesen und die Einschaltung von Nedim, welcher glaubte, die Juden kennen eine solche Legende nicht. In der That war nach dem Talmud, ¹⁾ anknüpfend an *אֵשׁ דָּת* (Deut. 33, 2), die Thora mit schwarzem Feuer auf weissem geschrieben; von ihr oder von den Tafeln (*לוחות* ist auch etymologisch glänzend, polirt) rührt Mosis Strahlenangesicht (*Jalk.* § 280, *Midrasch* Exod. K. 47 f. 123). Die Tafeln sind aus der Sonnensphäre gehauen (*Midr.* Hohel. 5, 14 f. 20 c). Bei *Sprenger*, Moh. I, 56, heisst Ahmed „*el-Ingili*“ (der evangelische, d. h. Evangelienübersetzer) und soll nach Ibn el-Munegğim (s. oben zu S. 76) ²⁾ ein Neffe des 'Abd

1) Jerus. Sota K. 8 (bei Levy, *Neuh. Wb.* I, 175), *Schekalim* K. 6; *Jalkut Pent.* § 280 u. 952, überall nach einer anderen Autorität.

2) Ich finde diesen ältesten Historiker, einen Zeitgenossen Ahmed's, nicht im Index des *Fihrist*, der also nicht direct aus ihm geschöpft haben wird.

Allah b. Selam sein. Sprenger urgirt diesen Anachronismus und meint, entweder Ibn el-M. irre oder halte Ahmed für den Abkömmling eines Neffen. Steht etwa im Text *حفيد*, was (wie später *נכד* und *nepos*, vgl. Hebr. Bibl. IX, 72, XVI, 108) selbst Enkel oder Nachkomme heissen kann?

S. 116 Abu'l 'Ala, s. *Dozy*, *Het Islamisme* (1863) S. 227.

S. 122 *Gâhiz*. s. *Mes'udi*, *Murûğ* Bd. VIII.

S. 125 N. 104 *Guweini*, *Abu'l-Ma'ali* (so öfter in Averroes' von Müller herausgegebenen Schriften), *Dhiya* etc. Bei Sa'd b. Mansur (Cod. Berlin f. 101) heisst es: ¹⁾ *وقد كان هشام الفوطى*

وعباد الصيمرى ²⁾ *وهما من عما المسلمين المعتزلة ينكران التحدى* (s. oben S. 41). Vgl. auch *Schmölders*, *Essai sur les écoles philos.*, p. 150; *Haarbrücker's Index zu Schahrastani* S. 443.

— N. 104 b Die Stelle im *Fihrist* lautet: *كتاب الى اخيه* *علي بن ايوب في الرد على النصارى* وتبيين فساد مقالاتهم وتثبيت النبوة. 'Ali b. Ejjub kommt nur an dieser Stelle vor; die Brüder scheinen Zeitgenossen des *Rummani* (900—94, s. Flügel, *Gramm. Schulen*, S. 108).

S. 126 *نصاب الاحتساب* polizeiliche Vorschriften nach *hanefit*. Lehre; 226 S. gr. 8°, Sprenger n. 658; Zenker II n. 1379.

S. 127 Ibn 'Adi; *Fihrist* S. 264; *Flügel* II, 120 ignorirt meine Nachweisungen l. c., wozu ich noch bemerke: *H. Ch.* VI, 97 Z. 9 ist *بطريق* wahrscheinlich zu emendiren *بطريق*, und *Bitrik Index* p. 1057 n. 2234 zu berichtigen. Zu *H. Ch.* V, 132 über die *Agricultur* s. die Berichtigung in meinem: *die toxicol. Schriften* S. 67 (in *Virchow's Archiv* Bd. 52 S. 497); vgl. *Zeitschr. D. M. Ges.* Bd. 29 S. 317. — S. 129 Z. 1 b) l. 126, ²⁾.

N. 110 b Aus *النصارى في الرد على النصارى* citirt *Fihrist* S. 342, ²⁾ die Namen von mehr als 60 Secten; Flügel II, 178 verweist auf S. 140 zu S. 293 A. 7, wo *Ibn Batrik* (IX. Jahrh.) für K. das Buch *برسام* des Alexander von Tralles übersetzt ³⁾, und vermuthet Ahmed b. Muhammed, der nach *Isfara'ini*, (vgl. *Haarbrücker zu Schahrastani* II, 419) zur Zeit des „*Gubbâ'i*“ lebte ⁴⁾.

1) Vgl. *Schahrastani* deutsch I, 74, II, 399; über *אֶלְפָּרַסִי* und *אֶלְפָּרַסִי* vgl. Hebr. Bibliogr. X, 26.

2) Oder *الصيمرى*, *Alfarabi* S. 154.

3) S. meine Mittheilungen in *Puschmann's Einleitung zu seiner Ausgabe Alexander's* (1877).

4) Im *Index des Fihrist* II, 210 unter *جباعي* wird auf Abu Sa'id

— Hamid b. Kaṭṭaba s. bei Mes'udi VIII, 290; Abd Allah b. K. war Schüler des Hilāl b. Jahja (gest. 245, s. Kutluboga S. 59 n. 246 n. S. 105).

S. 131 N. 112b Zotenberg, Catal. p. 155 zu Cod. karsh. 204 f. 124b—144: „Apologie de... par un chrétien jacobite (*Jaqes al-Kindī*) adressée, sous forme d'une lettre, à un musulman, qui l'avait attaquée.“ Anf. بسم الله... الى فلان ابن فلان من فلان

النصراني يعقوبى اصغر عبید يشوع المسیحی سلام الله ورحمته

b) Cod. ... فقد قرأت رسالتك وحمدت الله على ما وهب لى من رأى

205 (p. 156), geschrieben 1930 Gr. (1619) von dem Diaconus *Salibi* aus Damask, der den Brief des Muslim abgekürzt und Noten hinzugefügt, ausgeführt von dessen Bruder Diac. *Josua* und zwei

anderen Diac. *Sergius* und *Moses*. Anf. بسم الأب.. قد كان فى

زمان عبد الله المأمون رجلا من اهل الهاشميين من أبى العباس

بقول باسم الله.. سلام عليك. اما Die Epistel des Muslim beginnt:

فاجابه Die Erwiederung beginnt: بعد قد افتتحت اليك بالسلام

النصراني وعو يعقوب الكندى بهذه الرسالة بسم الله.. الى فلان

Der Schluss von Cod. 204 fehlt hier. — c) s. oben N. 75 S. 93 (auch gegen Juden?).

S. 133 vorl. Z. Dimeshkī's Physiognomik auch in *München* n. 977 bei Aumer, Ergänz. S. 165. — S. 134 Z. 6 l. افليمون.

verwiesen, dessen كتاب اخبار S. 151, 11; auf Abu Ali Muhammed b. Abd ul-Wehhâb (gest. 303 H. = 915); im Index S. 246 — wo S. 34 (s. II, 24 Quellen) 36, 38, 172 (II, 63 Quellen), 173, 177; Haarbrücker, Index zu Schahrastani 442 Abu Ali, besonders II, 401; *Spitta*, Zur Gesch. . . al As'ari's S. 38 ff. — es fehlt die Verweisung auf Ali's Sohn Abu Hâshim Abd us-Selam b. Muhammed (gest. 321 H. = 932/3), I, 174, II, 65, Haarbrücker l. c. 442; das Todesjahr 303 bei Tagriberdi bezieht *Hammer* IV, 207 n. 2239 irrthümlich auf ihn; s. auch Gazzali bei Schmölders, Essai 150, *Munk*, Mélanges 328. *H. Ch.* scheint beide nicht zu nennen. „El-Dschebbani“ (so), bei *Flügel*, De arab. scriptor. graec. interpr. p. 38, bezieht sich auf die Widerlegung des Buches *de coelo*, deren Titel التصفيح el-Kifti (HS.) angiebt; bei *Casiri* I, 247 Z. 1 fehlt (hinter الحازن) هاشم الجبائى ولابى, und ist hiernach *Wenrich*, de auct. graec. vers. 173 zu ergänzen; bei *Aug. Müller*, die griech. Philos. 1873 S. 51 A. 32: „Dschebbai“. Gubbai schlechtweg, bei Ibn *Chaldun*, Prolég. III, 71 franz., bezieht die Note auf Abu Ali. — Vater und Sohn haben die späteren Karäer mit Jefet und seinem Sohne confundirt; Catal. Codd. h. Lugd. p. 170, und daher *Pinsker* S. 119; vgl. oben S. 236. — Gubbai الاسكافى bei Isferaini; Flügel, Fibrist II, 70 zu 180.

S. 141 N. 121 Handschr. d) *Constantinopel*, Bibl. Mustafa, Titel منتخب تخجيل (Auszug), s. *Spitta*, Zeitschr. D. M. Ges. XXX, 313: „Su‘udi“.

S. 146 N. 124 Werrak; im *Fihrist* nur Abu ‘Isa, S. 338; s. Index zu Schahrastani II, 443. — S. 150 A. 2 l. Abu Zekerijja. — S. 158 N. 139 l. 112.³

S. 160 Bahira, s. Zeitschr. D. M. Ges. VII, 580; *Flügel*, *Fihrist* II, 11; Arzruni bei *Brosset*, Collection d’Historiens Armén. I Petersb. 1874 p. 89. Aus בזירא wurde wahrscheinlich הייא in der, noch wenig aufgeklärten Streitschrift des Jakob b. Elia an den Abtrünnigen *Paul* (XIII. Jahrh.? s. Catalog der hebr. HSS. in München S. 71 n. 210,¹⁰), abgedruckt in Kobak’s Jeschurun VI, S. 13, wo eine Erzählung des Raba bar Bar Chana (vgl. oben S. 252)¹⁾ auf die Araber und Muhammed המטוגע gedeutet wird. Letzterer war ein Illiterat (רק לא ידע ספר), vgl. oben S. 355), Weiberbuhler, verrichtete Wunder durch Blendwerk. Abu Bekr ermordet aus Eifersucht den הייא, veranlasst das Verbot des Weines und wird nach Persien verbannt, — wahrscheinlich nach christlichen Quellen.

A n h ä n g e.

I S. 168 Z. 3 v. u. l. Gemal. — 177 Z. 3 l. العليمي — 185 A. 25 Z. 4 l. n. 931.

III Drusische Lit. — S. 194, e الكنز, Mittheilungen daraus bei *Goldziher*: „Polemik der Drusen gegen den Pentateuch“ in Geiger’s jüd. Zeitschr. XI, 68 ff.; Verf. wendet sich hauptsächlich gegen Werkheiligkeit. citirt die Bibelstellen arabisch (אלהים שבת) Ps. 50. 6; 75, 8 ist al-Hakim, S. 73, 78) und findet Widersprüche in der Bibel (S. 76). — S. 195, g) k. Bibl. *Turin* n. 47, 60, 77 (Bollett. di studii orient. I. 90, 91). — S. 196 میشا, vgl. Bacher in Kobak’s Jeschurun VIII, 22.

Anhang IV. Apocalypsen. S. 201 N. 162 l. 107,². — S. 202 (zu S. 630) كشف auch beim *Khedive* p. 221, 248, 251.

Anhang V. Missionsschriften. S. 209 Callenberg n. 8: *Repertorium*; das „Andere Supplement“ wurde am 29. Jan. 1751 fertig (Callenberg, Weit. Fürsorge S. 123), das III. am 13. Febr. (das. 126). Hinter der Vorr. zu Stück 1 der Weit. Fürs. (1752) findet sich im Berliner Exemplar: *Speciminum Repertorii Muhammedici Supplementum VIII*; S. 1—8 Art. *Veneficae* bis *Zuazo*. Dann *Breviati in hoc repertorio eiusque supplementis librorum*

1) Jakob citirt ראם, hatte also die Lesart דרימא (vgl. Levy, Neuh. Wb. I, 61 unter ארימא), — vielleicht Variante von בר ימא?

tituli; 4 unpag. S.; in Anm. zu S. 1: „Conferatur Repert. ipsius Spec. I p. 24, III p. 24, VI p. 48.“

S. 210 n. 9 l. „Erkenntniss“; Stück I. Titel 1739; I. u. II zusammen 132 S., III. 100 S., IV. 116, V. 84, Titel u. Vorr. 1753, über die Jahre 1742—5, daher schon in „Weit. Fürsorge“ etc. S. 36 unter 25. April 1747 citirt.

(15 b) Schriftstellen Unterschiedener Scribenten Betreffend die Schicksale des Christenthums unter dem Muhammedthum. 8. Halle 1744 (24 S.). [Enthält Auszüge aus *Olearii* Persian. Reisebeschr. und *Maundrell's* Reise ins gel. Land; betreffend unter andern das Jahr 1700(?!).]

18. (Nachricht?) Wie weit sich der Gebrauch arabischer Bücher erstreckte. Halle 1747. [Am 14. März in 1000 Exempl. gedr., s. Weit. Fürs. S. 35.]

19. (Anweisung?) Was bey Austheilung der zum Gebrauch der Muhammedaner gedruckten Schriften zu beachten sei. [„Andere Auflage einer Anweisung“ etc.; wurde 500 mal am 20. März 1749 fertig, l. c. S. 75, 76.]

20. Weitere Fürsorge für das Heil der Muhammedaner überhaupt 1. 2. Stück. 8. Halle 1754, 1758. (2 Vorr. u. 152 fortlaufende S.). [1. geht von 1745—48, bis S. 54; dann folgt im Berliner Exemplar: *A. Hinckelmanni circa Muhammedanorum salutem cura* 1754, Nekrolog, 2 unpag. Seiten. — 2. geht von 1748—52. — Die Schrift „Einige Fürsorge für die alte oriental. Christenheit“, Stück 1, 2, 3, Halle 1750, 4, 9, bietet Nichts für unser Thema.]

S. 215 Z. 8 v. u. l. Uri syr.; Z. 6 v. u. Cod. XI; Z. 5 v. u. S. 31.

Anhang VI. Christl. Autoren. S. 218. Verschiedene Indices von Büchern der k. k. Wiener Bibliothek in verschiedenen Sprachen über und gegen die Türken von Hugo Blotius (1576; vgl. *Flügel*, Handschr. III p. IX), s. *Tabulae* VII, 117, 239 n. 12582, 13605.

S. 220 Andrea. Ueber die deutsche Uebersetzung von Capell, Hamb. 1685, s. Callenberg, Weit. Fürs. 127.

— Merkwürdige Spuren der gnädigen Vorsorge Gottes für die armen ungläub. Muhammedaner . . . wobey . . . Nachricht von einem geb. Türken, welcher in . . . Weimar . . . 1735 . . . die h. Taufe empfangen; nebst der von . . . Generalsuperintend. Weber . . . geh. Rede . . . in Druck gegeben v. Wilhelm Ernst Bartholomäi, Diener am Worte Gottes . . . 4. Weimar [1735]. (100 S.)

— Jo. Bodin (Ende XVI. Jahrh.), *Colloquium heptaplomeres*, unedirtes Gespräch zwischen 7 Personen, darunter ein Jude und ein Muhammedaner. [Notiz von Vogel im Serapeum 1840 und von Guhrauer; Baudrillart, Bodin et son temps, Paris 1853; Filomnesto [Brunet], Notiz zu *de tribus impostor.* ed. 1864 p. XLIII.]

S. 221 Ehrharth, Jac., *De illustrium ac obscurorum scriptorum erroribus praecipuis in historia Mahometi, eorumque causis*, Diss.

8. Ulmae 1731. [So Catal. impress. libr. Bibl. Bodl. I, 781; Callenberg, Weit. Fürsorge S. 18: „gedruckt in Memmingen“.]

S. 222 „Grotii von der Verführung Muhammed's“ deutsch, [erwähnt Callenberg, Weit. Fürs. S. 17, 35].

— Guil. Trip. Aconensis, de egressu Machom., Cambr. 17, ¹⁶.

— Hellmund, Egid. Günther, Christl. Sklavenerlösung aus d. Türk. Gefangenschaft. Idstein 1732. [Callenberg, l. c. S. 68.]

— Hubert, oder *Humbertus de Romanis* (General der Praedicanten in Vienne, gest. 1277; Fabricius, Bibl. lat. med. s. v.), *De predicatione crucis contra Saracenos*. HS. Wien, Davis I, 1432 n. 387.

— Lee, Samuel, *Controversial Tracts*, Cambridge 1824 (s. oben S. 15 u. 407), enthält unter der Ueberschrift „The Question discussed in the preceding pages resumed by the translator“ p. 451 —504 eine Widerlegung der muhammedanischen Argumente.

— (Mahomed Rabadanus), spanisches Gedicht zum Lobe Muhammed's (das Prophetenlicht u. s. w.), HS. des Brit. Mus. bei Ochoa, Catal. p. 384 n. 847. [Der Patron der Juden heisst Isak!]

— **Martyn**, Henry, schrieb 1811 drei persische Abhandlungen gegen Ibrahim b. Husein's arabische, wovon er 2 englisch übersetzte; alle 3 übersetzte S. Lee in den *Controv. Tracts*, Cambridge 1824; persisch in Cod. Mulla Firuz VIII, 47 etc., s. oben S. 402.

[Die von Lee p. CXV citirten „*Memoirs*“ erschienen m. d. T. *A memoir of . . . H. Martyn . . . by John Sargent*, u. zw. die 2. Ausg. 1819, 7. 1822, 9. 1828, 13. 1837, ed. 1862, p. 317: *made its appearance* (Leben des Missionärs H. M. in Persien, aus d. Engl., Basel 1825, S. 327); vollständiger ist das chronologisch geordnete *Journal and Letters of . . . H. Martyn ed. by . . . S. Wilberforce*. London 1837, II Theile mit Portr., s. insbesond. II, 372 ff.; p. 365 ein jüdischer Renegat vertheidigt die Sendung Muhammed's aus der hebr. Bibel (etwa ein Helfer der Muslimen, oben S. 407?). Martyn verfasste auch eine arabische Abhandlung (p. 339, 345, 346 l. Z.) zur Unterstützung des Buches von Sabat (s. unten); p. 385 ist *Aga Akber* (s. oben S. 408) erwähnt.

S. 226 Sabat, ein geborner und bekehrter Araber schrieb zuerst gegen den Islam, dann für denselben (s. oben S. 392). [Ueber seine, zuerst ein gewisses Aufsehen erregende Persönlichkeit und Thätigkeit s. Martyn's Notizen bei Wilberforce l. c. T. II, z. B. S. 67, 109, 175, 207, 223, 228, 234, 243, 248, 254, 258, 272, 277, 283, 303, 315, 321, 356, 367, 378.]

— Schultze, Benjamin. *Hindustanische Widerlegung des Koran's*, mit arab. Lett. Halle 1741; mit latein. Lett. HS. in Halle (Aug. Müller, Verzeichn. S. 16 n. 28).

S. 227 Z. 1 (Septemcastr.) *Tract. de ritu, moribus etc.* kl. 4. Bogen a—g, in der Berlin. Bibliothek.

— Stein, Jo. Friedr., *Beweis des hohen Vorrechts der christl. Religion*, da, bey Veranlassung einiger geistl. Reden, die heidnische,

muhammed. u. heutige jüd. Religion zugleich geprüft werden. 8. Frankf. u. Carlsruhe 1752. — Darin eine Rede bei der Taufe des Salem Abdallatif aus Tripolis. [S. Callenberg, Weit. Fürs. S. 142.]

— Theodorus Lascaris, s. oben S. 409 A. 1.

S. 229 A. 3 *Gildemeister*, Zeitschr. D. M. Ges. XXX, 536 konnte über Robert's Zeit Nichts auffinden.

S. 231 A. I. Z. I. 217.

S. 234 Die Koranübersetzung des Marcus Canonicus Tolanus in Wien (Denis I S. 1429 n. 374; Tabulae III, 232 n. 4297, *unicum*? hat 116 Kapitel, die des Petrus 124; Marcus ist hauptsächlich als Uebersetzer von Schriften des Galen und Hippocrates bekannt, wahrscheinlich im XII. Jahrh., nach *Rose* (Hermes VIII, 338); dafür spricht auch die Koranübersetzung, welche schwerlich lange nach der des Petrus unternommen worden wäre, durch das Ansehen der Letzteren weniger bekannt wurde, als sie nach dem Specimen bei Denis verdienen dürfte.

S. 235, 6b. De tribus **Impostoribus** (Ende XVI. Jahrh.), öfter herausgegeben, zuletzt zweimal von E. Weller; u. A. *coll' aggiunta . . . di una notizia filologica e bibliogr. di Filomnesto il giovane* (Gust. Brunet) kl. 8. Milano 1864 (LXVIII u. 79 S.) [Die Einleitung und der Anhang bieten mehr als der eigentliche Stoff erfordert. Muhammed dient in dem an sich unbedeutenden Schriftchen nur als Folie.]

— 6c Les trois **Imposteurs**. Londres (wann?). [Muhammed, Loyola und Fox; s. De trib. Impost. p. XXXII.]

— 11, 12. Vgl. Cod. München 311 f. 104 (Catal. III, 1, 1 p. 57): de Machometo et de Sarracenorum lege; Cod. 903 f. 173 (p. 157) De M. pseudopropheta; 4688 f. 345 (III, 1, 2 p. 191): De origine Machometi eiusque lege; 5613 f. 258 (III, 1, 3 p. 30): De Machometi origine, vita, morte. — Identisch mit 12 scheint, nach dem Schlusse, Cod. Wien VI, 91 n. 9779, 5: De secta Machometi; aber anf. „Machometus enim propriam“. Vgl. auch Tract. de ortu, processu et actibus Mahom. in Cod. Cambridge 17,¹³ (I, 23).

S. 236 n. 13 b. **Nazarenus**, or Jewish, gentile and mahometan Christianity. 8. London 1718. (XXV, 48 S.). [De trib. impost. ed. 1864 p. LI.]

— 17. Das Gotteslästerliche u. Blutdürstige **Türcken-Gebet**, welches täglich durch die ganze Türckey, und bey ihren Armeen, wider die Christenheit gebetet wird. Erstlich gedruckt zu Leiptzig, Anitzo in Colberg . . 1683. 4°. (4 S.)

— 18. Türkische **Tyrannei** absonderlich gegen die Christenheit. 8. Wien 1684. [Ein Annexum der k. k. Bibliothek, augenblicklich nicht an seinem Platze.]

Verschiedene **Vaticinia** oder Prognostica, die Türken und den Islam betreffend, in verschiedenen Sprachen, z. B. deutsch in Cod. Wien 8880, ¹² (Tabulae V, 308); von *Antonius Torquatus* V, 302 u. 308, ³⁻¹²; *Jo. Viterbiensis* VI, 213 n. 10637; Verschiedenes

(auch türkisch) VI, 320 n. 11413, wo fingirte Namen, z. B. *Figulus de Arabia*, *iḅ* ¹⁷; VII, 124 n. 12640, ¹¹, deutsch a. 1683.

S. 236 Eine umfassende historische Sammlung, nicht bloss die eigentlichen „Türken“ (wie bekanntlich später alle Muslimen heissen) betreffend, ist: *Epistolarum Turcicarum varior. diversor. Authorum libri V., in quibus Epist. de rebus Turcicis, Summorum Pontificum, Imperatorum, Regum, Principum aliorumque mundi Procerum iam inde a primordio regni Saracenici et Turc. usque ad haec nostra tempora . . . Opus non tam ad histor. . . quam ad consultationes nostror. temporum . . . utile . . . Ex recensione Nicolai Reusneri . . . 4. Franc. ad. M. 1598.* (304 S. u. Index geht nur bis 1499); *Continuatio lib. VI. VII. VIII, 1599* (182 S. u. Index bis 1538); *Operis collectanei . . . lib. IX. X. XI, 1599* (154 S. ohne Index, bis 1575); *lib. XII, XIII, XIV, 1600* (197 S. ohne Index, bis 1597). Ich vermisse z. B. die Kriegserklärung Mehemet's an den Herzog von Burgund, 1475, deutsch in Cod. Wien 8740, ⁶ (Tab. V, 290). — Epigramme *Turcus ad Sixtum papam* 1478 und *Sixtus ad Turcum*, in Cod. Wien 13912, ⁸ (VII, 283).

S. 238, 6. „Morbasanus“ auch bei Reusner l. c. V. p. 238; — deutsch von *Michael Cristann* in Cod. Wien 12596 (VII, 119 um 1482).

S. 241, 13. Mohammed II. [l. IV.] Kriegserkl. an Leopold, deutsch in Cod. Wien 12620, ⁷⁵ (VII, 126); vgl. „Mahometisches Klaglied“ *iḅ*. Stück ⁷⁸.

Anhang VII. Jüd. Polemik. S. 250. A. 16 s. S. 352 A. 24.

S. 251 Anm. Z. 9; schwarze Gesichter, s. auch Jellinek's Beth Hamidr. III, 75, vgl. oben S. 356 A. 35); Abravanel zu Zach. 6, 7. In einem anderen Zusammenhang verhält sich die ganze Welt zur Hölle, wie ein Deckel zum Topfe (Talmud Ta'nit f. 10). Ueber Gesichtsschwärze in der Mystik s. *Ethé*, Alexander's Zug zum Lebensquell. Sitzungsber. der Wiener Akad. 6. Mai 1871, S. 364. — Die grünen Kleider der Sherife seit 773 H. s. Zeitschr. D. M. Ges. Bd. 28 S. 313; die der Juden in der Geschichte des David מלך ישראל (bei Wiener, Josef Cohen S. 170) stehen vielleicht mit dem erwarteten Erluge [und den grünen Vögeln des muhammedan. Paradieses?] in Verbindung.

S. 256 Nabaṭäer, s. Zeitschr. D. M. Ges. XIX. 138, XXV, 122, 561, 564; *Perles*, Meletemata Peschit. S. 25.

S. 258 A. 38, vgl. über Verpflanzung von Juden nach Arabien durch Nebukadnezar Zeitschr. D. M. Ges. XXV, 281.

S. 260 Z. 19 Jakob, l. Josef, s. S. 373 unten. — Z. 3 v. u. vgl. Schönblum, שולחן ערוך, Lemb. 1877 f. 46, wo ערבי.

S. 261 Eine arabische Burg בסגיר Midr. Threni 3, 7 (Levy, Neuh. Wb. I, 243 von סגיר??) in Jalkut § 1037 f. 163 d: „גגד(?) der Araber“.

S. 262 schwarze Araber, s. Jeh. Hadassi f. 29 d K. 59.

— A. 49 כִּייר, s. S. 361 A. 42. — علیش in Catal. Khedive S. 249 Z. 9. — S. 268 Z. 5 v. u. § 11 lies § 25 S. 377.

S. 271 פסולת, schon *Sifri* zu Deut. 33, 2, f. 143. — R. K[irchheim] in Monatsschr. f. Gesch. u. Wiss. d. Jud. 1876 S. 175 vermisst die Quelle zu 4. B. Esra 4, 55: *propter vos creavi saeculum*.

S. 273 A. 73, s. S. 345 A. 15; für Berge und Hügel Micha 6, 1 (vgl. Abравanel) setzt Targum אֲמֵהֶתָנָה und אֲבֵהֶתָנָה; die Erzväter sind כִּי־רֵי עֲלָמָה in *Sohar* II, 58. — Die 36 Getödteten sind nach *Pirke* R. Elieser (K. 38 f. 44) 36 Fromme, nach Talmud B. B. 121, Synh. 44 (Jalkut Josua n. 17) Jair b. Manasse, der die Majorität der Synhedrin (71) aufwiegt. 36 Stunden steht die Sonne (*Pirke* R. El. K. 53 f. 64 b). 36000 bei *Dieterici*, Philosophie d. Araber 1877 S. 185. Ueber 72 bei den Parsen s. *Dozy*, Het Islamisme (1863) p. 130.

S. 286 A. 10 פֶּרֶס, vgl. *Petermann*, De duabus Pentat. Paraphr. p. 56 zu Genes. 15, 12.

S. 294 מַצִּירִים, l. Joel 4, 19. — S. 296 חֲנוּךְ, s. Ibn Jahja zu Dan. 11, 45. — S. 298 A. 21 Z. 5 l. אֲהָבִים. — S. 299 Z. 14 l. f. 6 b.

S. 305 Z. 1 آسینه nach *Lee*, Controv. tracts p. 137, aus dem Syrischen, wie Andéres im Koran(?).

S. 308, Arje (Loeb) b. Samuel aus Lublin, לִקְוֵי הָאָרֶץ (1666), behandelt die muhammed. Zeitrechnung; s. zu Cod. h. Hamburg 254.

S. 310 § 13 Magnet, der נִחֲשָׁה anzieht, u. A. in einem von Hrn. *Perreau* mir mitgetheilten Citate aus einer HS. in Parma (s. Hebr. Bibl. XVII, 14 l. Z.) כִּי כִּי כִּי מוֹשֶׁכָּה בְּרוֹל וְכִתֵּב אֵבֶן נִחֲשָׁה כִּי תִמְשֹׁךְ חֲתִיכוֹת דְּקוֹת בְּרוֹל גַּם מֵאֲחֵרֵי (?) הַנִּחֲשָׁה דֵּק אוֹ זִכּוּכִית דֵּק. Von Edelsteinen in den Gräbern der Erzväter mit einer unsichtbaren Leiter etc. phantasirt *Sohar* III, 164. — S. 311 אֵבֶן שַׁחֲדָה *Sohar* I, 72; über die „Sakkara“ (*sic*) *Grätz*, Monatsschr. 1876 S. 5. — Anm. 18, vgl. auch נִחֲשָׁה לְיִהוֹנָה bei Abравanel, Jeschuot f. 11, Maschmira 44 b Königsb.

S. 312 Z. 12: §, l. S. — S. 314 Z. 15 v. u. l. f. 106.

S. 315 A. 25 S. Buxtorf, Lex. s. v. לוֹז p. 1129 u. 1646 חֲרֹד, so lies bei *Pocock*, Notae ad Portam Mosis p. 120, wo aus Ibn u'l-Atir: كل ابن آدم يبلى إلا العجب. *D. Müllius*, De Mohammedanismo e vet. Hebraeorum scriptis magna ex parte composito (in Kapp's Sammlung 1722) p. 455: „Ad os madefactum aqua coelesti respicere videtur Sura XLIII, 11“ [10]! — Sure 70 (Mīrag) übersetzte vom Arzte Abraham (1264?), s. Zeitschr. D. M. Ges. XXVIII, 457. Ueber מַחֲמֵי in der Mediceischen HS., Pl. 84 Cod. 19, bei Biscioni p. 463, s. unten S. 422.

S. 317 A. 30 Saba l. 161 b, s. S. 381.

S. 320 A. 26 Bibelfälschung behandelt *S. Lee*, Controv. Tracts, p. 481—517.

S. 324 über *Nebi* u. *Resul* s. *Fihrist* p. 22; vgl. *Sprenger*, Moh. I, 48. Zum angeführten Spruche vgl. Palquera מורה ומורה S. 7: „Es hat Recht, der sagt: Jeder Prophet ist ein Weiser, nicht jeder Weise ein Prophet.“

330 Z. 8 Elia, l. Jehuda b. Elia.

S. 334, 5. „De Muselman mag geen huwelik aangaan met een vuuraanbidster . . . en een oongelovige vrouw, die een geopenbaarde godsdienst heeft (*Kitabijat*)“; *S. Keijzer*, Handb. voor het mohammed. Regt, s'Gravenhage 1853 S. 251. Die Heirath zwischen einem Moslem und einer Kitabija ist *ab initio* rechtskräftig (*Hidaje* 180, Kuduri, Moslim. Eherecht deutsch v. G. Helmsdörfer, Frankfurt a. M. 1832 S. 58. vgl. S. 52). — Z. 6 l. ישיבאלי.

S. 345 A. 15 s. zu S. 273. — S. 349 l. Z. lies Chananel.

S. 351 Vgl. *D. Kaufmann*, Jehuda Halewi, Breslau 1877 S. 23 A. 7, 24 A. 4. — S. 352 Z. 11 l. 1148.

S. 355 ²أُمِّي s. auch *Sprenger*, Muhammed II, 401; *Nöldeke*,

Gesch. d. Qoran's S. 10 u. oben zu S. 108.

358 Jakob b. Elia aus Venedig, s. oben zu S. 416 zu 160. — Z. 6 v. u. l. Coucy.

363 Levi b. Abraham b. Chajjim, in לויית חן, aus HS. München 58 (Catal. S. 26) in Kobak's ישרון VIII, 1872 S. 12, characterisirt die drei Religionen: das Christenthum (רומיים) führt von Körperlichkeit zur Geistigkeit und ist sehr dogmatisch, umgekehrt der Islam (קדריים) mit ausgedehntem Gesetz, das Judenthum scheint durchaus materiell, aber tiefer erfasst ist es durchaus geistig. Jeder der Stifter jener beiden Religionen musste an seine Vorgänger glauben. Gottes Gerechtigkeit verlangt den Untergang derjenigen, welchen den Glauben vernichten, die Weltordnung stören und die Staaten (ישובי bewohnte Welt) verwüsten: „die Grausamkeit (Strenge) gegen die Bösen ist ein Erbarmen über die Guten“; vgl. Jahrb. für roman. u. engl. Lit. 1873 S. 362 u. dazu Ahron b. Elia, עין היים S. 133: ע"ד משל הקדמוני כי הרחמים על הרשעים אכזריות על הצדקים; bei Gazzali, *Meosene Zedek* S. 95 מי שהוא יותר אכזרי על הכופרים הוא יותר מרחם על בניו (?) ואין האכזריות בכל מקום משובה ולא בזה. Diese Sentenz findet sich (nach Mittheilung Lasinio's vom April 1877) unter anderen in Cod. Medic. 19 Pl. 84 f. 27, an deren Spitze die Worte stehen [הפסוק (?) מספר באומות הכזו] בפרק [?] [etwa כשר בניו]. Der Spruch gehört wohl der *Sunne* an? — Im Talmud, Jebamot 103, liest man: כל טובתן של רשעים רעה היא אצל צדיקים.

S. 370, 15 Z. 6 l. Prophiat.

S. 371 Z. 4 v. u. וזוהי, s. S. 352 A. 28.

Register.

1. Verzeichniss der angeführten Handschriften in arabischer Sprache.

[N. bezeichnet die fortlaufende Nummer, S. die Seitenzahl dieser Abhandlung.]

1. *Berlin*¹⁾: Cod. or. fol. 40 N. 130. 629 (hebr.) S. 364. Qu. 53 N. 83. Qu. 316—22, 373, 423, 474, 524 u. Oct. 161—4 S. 193 f. Qu. 554 (hebr.) S. 373. Oct. 256 (hebr.) N. 19 (s. S. 410). Petermann 70, 127 S. 168, 171, 174. 265 S. 168. 342 N. 53. Pet. II, 636 S. 177. Sprenger 30 S. 411. 117 N. 54 b. 184 S. 171, 177, 180. 466 S. 413. 612 N. 28. 726 N. 131. 1939 N. 154. 1962 N. 18 b S. 394, 30 b (S. 397). 1971 N. 7. Wetzstein I, 157 S. 34. II, 1528 N. 57. 1543, 1544, 1744, 1870 S. 194. 1719 N. 154. 1729 N. 15. 1753 N. 36 b.

2. *Bombay*, Mulla Firuz: I, 4 S. 202. I, 86 S. 411. IV, 17 N. 156. VIII, 47 N. 104 c S. 401.

3. *Cambridge*, Trinity Coll. R. 13, 14 S. 205. R. 13, 20 S. 195.

4. *Constantinopel* (nach *H. Ch.* VII, jedoch in alphabetischer Reihenfolge): Bibliothek Abd ul-Hamid 416 N. 77. 429 N. 87. Ahmed III. 254 N. 87. 646 N. 77. — Aja Sofia 447 N. 87. 458 N. 77. — 'Ashir Efendi 766 N. 77. — 'Atif Efendi 5 N. 17. — Damad Ali 784 N. 87. 2269 N. 33. Ibrahim Pascha 632 N. 87. — Kiliğ Ali Pascha 518 N. 58. — Köprilizade 699 N. 10. — Mahmud I. 239 N. 77. — Muhammed II. 444 N. 87. 455 N. 77. — Muh. Ragib Pascha 284 N. 77. 295 N. 87. — Otman III. 367 N. 77. 399 N. 2. — Weli ud-Din (Bajazet II) 717 N. 87. 735 N. 77(?).

5. *Dresden*: 152 N. 182.

6. *Escorial*: 748, 763 S. 111. 897 S. 123. 1160 N. 9.

1) *Gosche's* angefangener Catalog (oben S. 46 Z. 5 v. u.) ist nur in Einem Exemplar vorhanden und von mir nicht direct benutzt.

1194,² S. 111. 1559 N. 57. 1595,⁴ N. 101 b. 1754, 1815 N. 2.

7. *Florenz* (Medic. Laurent. et Palat.): 37 S. 204. 63 N. 54. 68 N. 65. 70 N. 134. 171 N. 2. — Riccard. 217 N. 131 b S. 402.

8. *Gotha*: 84 N. 7. 136 N. 15. 151 N. 70. 160 N. 75. 169 N. 154. 348 S. 170. 1621 N. 154.

9. *Halle* Waisenhaus: 25 N. 28 S. 410.

10. *Kairo* (Khedive): p. 102, 221, 248, 261 (كشف) S. 202, 416. p. 168,¹⁰ S. 410. 176,⁸, 179,⁵ S. 249. 202,²¹ N. 7 S. 408. 207,¹⁹ N. 15 S. 409. 228,¹⁴ S. 408. 238 Z. 9 N. 57 b(?) S. 411. 246,⁵³ S. 408. 251,⁷⁰, 277,¹ S. 398. 278,² S. 408. 304,³⁴ S. 406. — Bibl. *Azhar* (H. Ch. VII) 527 N. 77. — Mustafa Pascha (nach Spitta) N. 121 S. 415.

11. *Leyden* (nach letzt. Catal.): 258 S. 181 u. N. 25. 266 N. 81. 267 N. 80. 268 N. 55. 269 N. 59 (u. S. 77). 807 S. 168. 850 N. 133 a S. 403. 1222 N. 154. 1838 N. 53. 1853 S. 406. 1862 N. 57 b. 1978 S. 194. 1982 N. 77. 2015 N. 2. 2017 N. 57. 2018 N. 13. 2024 N. 87. 2028 S. 412. 2031 N. 60 b. 2033 N. 14. 2055 N. 7. 2084 N. 133. 2086 n. 23. 2090 N. 133 b. 2091 N. 132. 2409 S. 408. 2661 S. 194. (Ueber Warner 735,² N. 33 s. S. 407 A. 1.) — Academie 133 N. 121. 134 N. 83. 138 N. 133 b.

12. *London*, British Museum 623,³ N. 105. 800,¹ N. 133 c. 801,² N. 71 b S. 400. 882,³ N. 140. 864 N. 17 S. 409. 865 N. 13 S. 409. 886,³² N. 133 d. 900,¹ S. 406. 990,² N. 133 e. 1138 S. 411. 1143—51 S. 194. 1249 S. 177. 1436,⁵ N. 14 b S. 393. 1530,² S. 410. 1610 N. 77. 1617⁹ S. 406. 1625 S. 410. 1644 N. 69. — karsh. III S. 31.

13. *Mailand*, Naniana: 38 N. 155.

14. *München*: 153 S. 406. 223—32 S. 194. 248 N. 28 S. 410. 386 S. 171. 536 N. 134 b. 885 N. 87. 886 N. 36 b, 2 b. 888 S. 406. 889 N. 134 c. 894 S. 196. 936 N. 24. 946 S. 186. 948 S. 128. 977 S. 415. 979 S. 194.

15. *Oxford*, Bodl. bei Uri *hebr.* 361 N. 19. 363 N. 24. 364 S. 354. — *syr.* (karsh.) 82 S. 215. 111 N. 154. — *christ.* 38 N. 18. 42,^{1,2} N. 70, 42. 50 N. 48. 47,¹ N. 70. 50 N. 18. 51,² N. 42. 53 N. 5. 99 N. 164. — *arab.* 97,^{1,3,4} N. 3. 62 (vgl. S. 393). 84. 124^{1,2} N. 2. 22. 131 N. 121. 157,⁷ S. 96. 167 N. 121. 367 S. 173. 445 N. 20. 612 S. 90. 681 S. 178. 821, 823 S. 173. 833 N. 28 c S. 397. 931,² S. 185. — Nicoll *samar.*: 5 N. 113. — *christ.* 21 N. 73. 25,¹ N. 42. 25,² u. 26 N. 70. 48 N. 164. p. 451 n. VIII N. 77. p. 468 n. XI S. 215. — *arab.* 45 N. 16. 49 N. 2. 53 N. 147. 169 N. 133 b. — Bodl. 27 N. 52.

16. *Paris* (bis 171 *christ.*): 54 N. 164. 71,¹³ N. 126. 75,² N. 133 b. 80, 81 N. 69. 84 S. 119. 88^{3,4,5} N. 65,

135, 136. 95, ³ N. 136. 95, ⁶ N. 117. 97 N. 18. 98, ¹ S. 147. 98, ² N. 129. 100, 101 S. 127. 101, ⁴ N. 139. 102, ¹ N. 18. 103, ¹ N. 87. 104, ¹ N. 35. 105, ¹⁻³ N. 137, 138. 106 N. 70. 107, ² N. 162 (S. 201). 111 N. 172. 112, ²⁻³ N. 123, 139. 114, ⁴ N. 35. 116, ² N. 64. 121 N. 78. 122 S. 102. 156, ², 170, ¹, 171, ¹ N. 47. 156, ⁴ N. 48. 170, ³, 171, ³ N. 64. 368 N. 31. 394 S. 90. 399 N. 23. 412 N. 57. 586 N. 28 c S. 397. 716, ² u. 841, ² S. 168. 919 N. 154. 1194, ² N. 72. — *Suppl. ar.* 107 N. 64 S. 411. 289 N. 15. — Fonds *St. Germain* 100 S. 171. 214 N. 8. — *Syr.* (karsh.) 211, 272—3 S. 412. — *Hebr.* 755 N. 58 b. 204, ¹ N. 64 S. 411. 204, ² 205 N. 112 b S. 415.

17. *Petersburg*, Asiat. Mus. (p. 21) N. 154.

18. *Rom*, Vatican (bis 194 *christ.*, 605 ff. Assemani's HSS.): 32 u. 55, ⁹ (so) S. 204. 74 ²⁻⁴⁻¹⁶ S. 135, 204 u. N. 5. 83, ⁶⁻¹³⁻²¹⁻²⁵ N. 164, 43, S. 204 u. N. 143. 98, ⁴ N. 70. 99, ¹ N. 65. 100, ¹⁻² N. 94, 35. 102 S. 87. 103, ¹⁻² N. 69 u. S. 94. 105, ¹⁻² N. 96, 97. 107 ²⁻⁴ N. 115, S. 215 u. 87. 108—9 N. 67 (S. 85). 110 N. 68. 111, ¹⁻³⁻⁵ N. 42, 48, 43, 44. 112, ¹⁻³ N. 42, 48, 43. 112 ⁶⁻⁸ N. 45—7. 113, 114, 115, ¹ N. 109. 117, ⁶ N. 110. 118, ¹, 119, ¹ N. 96. 119, ² N. 97. 120 N. 26. 123 S. 87. 124, ⁹ S. 204. 126, ² N. 110. 126, ⁴ N. 116. 127. ¹⁻²⁻⁴⁻⁷⁻⁸ N. 125—9. 127, ⁹ S. 149. 127, ¹¹ N. 108. 128 N. 70. 133 N. 109. 135 (ohne Zählung der Theile) N. 128, 127, 144, 126, 26. 136, ¹¹ (so) N. 64. 137 S. 127. 139, ¹ S. 215. 140 u. 141, ¹ S. 204. 141, ⁹ N. 109. 143, 144 N. 35. 145, ¹⁰⁻²⁰ N. 145. 146 N. 70. 147, ³⁻⁴⁻⁵⁻⁷⁻¹⁰ N. 42, 48, 43, 44—7. 155, ⁸ N. 35. 158, ⁵⁻⁶ N. 163, 165. 159, ³ N. 146. 165 N. 164. 176 N. 144. 180, ²⁻⁴ N. 35. 12 S. 32. 182 S. 52. — 243 N. 2. 244, 245 N. 72 b. 361, ³ S. 25. 379 S. 193. 409 S. 205. 504 N. 70. 545 S. 204. 550, 592 N. 148—9. 623 S. 119. 636, ³ S. 32. 204. 645, ¹⁻² 94, 35. 674 S. 207. 675 ff. S. 215. 687, 688 S. 84. 721, 722 S. 193. • Olim 114 S. 94. — *Syr.* (karsh.) 205 N. 73. 208, ¹ S. 202. 208, ⁵ N. 65. 220, ¹ u. 230, ² N. 164. — *Prop. fide* (N.?) N. 109 c S. 402.

19. *Tübingen*: 21 N. 11 b. 131, 132 S. 195.

20. *Turin*: 42 S. 406.

21. *Upsala*: 406 N. 15. 467, ¹⁶ S. 26. 486 S. 119. 488, ¹ N. 141. 489, ³⁻⁴ N. 142, 42. 501—6 S. 193.

22. *Utrecht*: 40 N. 114.

23. *Wien*: 975 N. 77. 1434 N. 154. 1573—8 S. 194. 1668 N. 14, 66. 1669 N. 39 b. 1670 N. 70. 1963 ²⁶ S. 114.

24. *Private*: *Barges* N. 154. — *Belin* N. 57 d, 62. — *Caussin de Perceval* S. 193, 200. — *Lee* 61 N. 155. — *Libri* 19 N. 164. 975 S. 168. — *Sauvaire* S. 178.

2. Chronologische Uebersicht der arab. Polemik.

[Das Datum bezieht sich auf die Schrift oder das Todesjahr des Verf.; die Fetziffer bedeutet die Nummer.]

- A. 854 Abraham Ibn Aun **26**. 861 Werrak **124**. 868 Ġahiz **102**. 813—73 Kindi **112**. 834—74 Abucara **64**. 860—72 (?) Israel Kaskar **106**. 899 (?) Ibn ut - Tadjib **122**. 870—910 Costa **61**. 929—31 Ka'bi **11**. 933 Saadia S. 341. 940 Eutychius **99**. 958 Mes'udi **60**. Anonymus **141**. 970 (?) Ibn Kusin **76**. 974 Ibn 'Adi **108, 109**. 908—94 Hasan b. Ejjub **104b**. 985—93 Abu Leit Naṣr **28**. 989—97 Ibn Zer'a **125—29**. 1000 Sabar Jesu **119**. (?) Jahja b. Ġerir et Tekriti **73**. (?) Abd ul-Mesih **91**. Gabriel Bocht Jeschu **101**. 1025 Abd ul-Ġebbar **90**. Elia b. Sina **35**. Druzen (Hamza, Muḳtana) **156 ff**. 1034 Samuel b. Hofni **79**. 1055 Samuel ha-Nagid **120b**. 1057 Abu'l-'Ala **92**. 1061—8 Ibn Ridhwan **75 b, c**. 1064 Ibn Ĥazm **6, 77**. 1074 (?) Ibn Ġezla **39**. 1085 Ġuweini **104**. 1111 Gazzali **31, 63b**. 1140 Jehuda ha-Levi **24** u. S. 351. Ibn Zafir (Tsafir) **28 c** S. 396. 1135—47 Mares **67**. Muhammed b. Abd ur-Raḥman **29**. 1160 Maimon (Maimun) b. Josef S. 353. (Um 1163) Samuel ibn 'Abbas **S**. Abraham b. David S. 353. Moses Maimonides S. 354. 1199—1210 Fachr ud-Din **14b** S. 393. 1200—21 Ṣalih b. Ĥusein **17**. 1213 Georgius **70**. 1220 Ġauberi **154**. 1222 Jesuabas (?) **12**. 1226 Elias u. Jusuf el-Libanani **34b, 39b**. 1231 Abd ul-Laṭif **76**. 1248 el-Ḳifti **111**. (vor 1259) Ibn ul-'Assal **69**. 1259 Zahidi **49, 50**. 1263 Zijade b. Jahja **11b**. 1271 Ibn Seb'in **121b**. (vor 1279) Rewadi **9**. Daniel Ibn ul-Chaṭṭab **5**. 1280 Sa'd b. Mansur **19**. 1283 Ahmed b. Idris **2**. 1293 ff. Ibn Teimijje **13, 16, 72, 87b**. 1289—95 Dirini **3**. 1295 Ibn us-Sâ'âti **30**. 1300 Ibn Rifa **49, 85**. Ibn Daḳiḳ **57 d**. (Ibn?) Chalaf Dimjaṭi **98**. 1308 نسخة **25**. 1310 حديث واصل (?) **81**. نسخة الموسوم **80**. 1310 Su-leiman at-Taufi **10**. Neseft **57**. 1313 Raimund Lull **117b**. 1310—13 Abd ul-Ḥakk el-Islami **105**. 1314 Ibn ul-Baġi **32**. 1322 Anṣari Dimesħki **114**. 1321—63 Anonymus **133a** S. 402. 1329 Natanel b. Jesaja S. 364. 1334 Subki **53, 63(?)**. 1340 صورة المختصر **55**. Muhammed Chajjaṭ **59**. 'Amr b. Matthäus **68**. 1343 Ibrahim b. Ali **40b**. 1350 Ibn Kaġjim **87**. 1360 Abu Ġafer b. Ṣafwan u. jüd. Anon. **101b, 149b**. 1361 Ibn un-Naḳkasch **62**. 1365 Abu'l-Berekat b. Kebar **96, 97**. 1370—5 Esnewi **82**. 1358—86 Seriga **86**. 1400 Abu Bekr b. Ali **22**. 1405 Jahja b. Ibrahim er-Raḳili **14, 66**. 1420 Abd Allah et-Terguman **15**. 1428 Ahmed b. Tachtgar (?) **18b** S. 394, **30b** S. 397. 1430 Jahja b. Salomo S. 373. 1431 Muhammed el-Anṣari el-Ĥigazi **20**. 1453 Anonymus **131**. 1472 Muhammed

b. Abd Allah Ibn Kadhi Aġlun **37 b.** 1474 Ahmed b. Muhammed **88.** Kutluboga **57 b.** 1455—86 حاجم الملة الخفيفة **23.** 1480 Biķai **8 b** S. 389. 1496 Muhammed Sachawi **4.** 1505 Sujūti **7. 21.** 1520 Tuķati **40.** 1533(?) Elianus **72 b.** 1535 Sa'udi **121.** 1546 Ibn Tulun **37.** 1605 Ali b. Muhammed el-Kari **2 b.** 1612 Ahmed b. 'Abd Allah **93.** (1627?) Jo. Leopardus Hesronita **109 c** S. 402. Zechendorff **124 b.** 1631—49 Guadagnolo **1.** 1659 Nuḥ b. Muṣṭafa **58.** 1660 Pocock **103.** 1681 Febure **100.** 1716—32 Anonymus **134 b.** 1772 Ahmed b. Muhammed Derderi etc. **57 d.** 1796 Anonymus (Tabatabai) **133 c.** 1805 Brunton **28 b.** 1811 Ibrahim b. el-Husein **104 c** S. 401. Martyn S. 418. 1824 Sabat **11 c** S. 392. 1829 Ewald **71.**

Unsichere [die Zahl bedeutet den *terminus ad quem*].

728 Anon. **133 d.** 990 Kaḥṭabi **110 b.** 1043 حاجم الملة **23.** 1085 Kaḥṭhi Abu Bekr **95.** XI—XII. Jahrh. Anonymus **152** S. 403 XII. Jh. el-Mekin **113.** 1200 . . ? 'Ammar **71 b** S. 400. Daniel el-Chaṭṭab **5.** 1298 Anonymus **133 c.** XIII. Jh. Reshid **18.** Paulus Antiochenus **42—48.** 1305 Anonymus **146.** 1309 Anon. **140.** 1325 Johannes b. Severus **110.** 1336 Anon. **137.** XIV. Jh. Anon. **145.** 1400 حديث واصل **25.** 1438 Anon. **135.** 1153—1471 Omar b. Chidhr **60 b.** XV. Jh. Anon. **144.** 1573(?) Derwisch Ali **36 b.** 1650 Anon. **133** und **148** — Ganz unbestimmt قصة مجادلة **58 b** und منهج الصواب **78 b.**

3. Autoren- und Sachregister.

[N. bezeichnet die fortlaufende N.]

Abagha 241.
'Abbas (ibn) Abd Allah 111. 404.
412; u. s. Samuel.
— (abu'l-) b. Shureiġ 399; u. s. Ahmed.
Abd Allah b. Abd Allah, s. Ter-
gumani.
— — b. Ahmed 34; u. s. Ka'bi,
Nesefi.
— — — el-Balchi, abu'l-Ḳasim 148.
— — b. Kaḥṭaba 415.
— — b. (el-) Mubarek الحنظلي
6. 194. 405.
— — ibn Muhammed 406.
— — b. (es-) Selam, abu'l-Ḥarīt
64. 110. 231. 398.
— — (abu) b. Muhammed b. Ali
189; u. s. Dimeshķi, Kaġjim, Sujūti.

Abd ul-'Aziz, Proselyt 204 N. 166,
u. s. Dirini.
— ul-Baķi er-Rumi 7.
— ul-Gebbar b. Ahmed 114 N. 90.
— ul-Ḥakk. s. Islami, Seb'in.
— — b. Abd ur-Raḥman el-Azdi,
abu Muh. 142.
— el-Hamen (?) 53.
— Jochnae [Johanni?] 158.
— ul-Ḳadir abu Muh. Ruhawi 136.
— ul-Kerim b. Ṣalaḥ aus Ḥimṣ 81.
— ul-Latif, Muweffaķ u'd-Din 99
N. 76 b.
— ul-Melik ibn Merwan 82.
— ul-Mesih 115 N. 91; u. s. Ascher
b. Levi.
— ul-Mumin, s. Chalef.

- Abd ur-Rahim b. Hasan el-Omewi, el-Kureshi, abu Ali 105.
 — ur-Rahman b. Abd u'l-Melik b. Šalih 82.
 — — (abu Abd Allah?) b. غنم (nicht تميم) 176. 181.
 — — el-Kureishi 70.
 — — b. Muhammed el-'Omari el-'Uleimi ('Alimi, 'Olimi etc.), Muğir ud-Din abu'l-Jumh 177.
 — us-Selam 64 N. 51. 329. 409.
 — ul-Wehhab 168.
 — — el-Huseini ed-Dimishki, Tağ ud-Din abu Naşr 175.
 Abigedor (unbestimmt) 291.
 — Kara 278.
 Abischai 298.
 Abner 291.
 Abraham(s Vision) 266.
 — (unbestimmt) 278.
 — (Uebersetzer) 421.
 — Abulafia 320. 355.
 — (Ibrahim) b. Aun (Noa) el-Iskaf 45 N. 26. 66.
 — de Bathale Chald. 220.
 — Chalfon (Khaifon) b. Rafael 294.
 — b. Chijja 307. 350. 377.
 — ibn Chisdai 203. 355. 358.
 — b. David 301. 305. 319. 326. 353. 368.
 — ibn Esra 278. 310. 313. 316. 319. 324. 326. 327. 332. 352. 375. 377.
 — Farissol 2. 319. 380.
 — b. Isak ha Levi 307.
 — ha Levi 369.
 — Maimonides 354. 358.
 — Laniado, s. Samuel.
 — ibn Megas 3-2.
 — Monachus 220.
 — b. Musa (Karäer) 39.
 — b. Saadia Griani 278.
 — Saba 252. 331. 381.
 — Sacut 307.
 — b. Salomo 374.
 — Tabarani 82.
 — Zahalon 307.
 Abrogation 322.
 Abucara, Theod. 80 N. 64. 158 (abu Korre). 220. 411.
 Acha 261.
 Achi (Bruder des?) Tschelebi Efen-di 60 N. 40.
 Adam (Bücher des) 111.
 Adelpus (Abbas) 220.
 'Adi, s. Jahja b. 'Adi.
 Adsar (Mönch) 67.
 Aegypterin 298.
 Aeneas Sylvius 220.
 Aera, muhammedanische 305.
 Aga Akber 417. 418.
 Agricultur (Nabatäische) 256.
 Ahmed (Derwisch) 403.
 — b. Abd Allah, Renegat aus d. Fam. Marron 117 N. 93.
 — — — b. Selam. 111. 114.
 — — —, s. Ala.
 — fil. Abdelhalimi, s. Teimijje.
 — b. Ali, s. Sa'ati.
 — b. Idris, s. Šinħagi.
 — b. Ishak البهون 413
 — b. Job (Ejjub) 36.
 — ben Jusuf b. Ibrahim, abu Ġaffer 97.
 — b. Junus el-Kindi (pseud.) 42. N. 20.
 — b. Muhammed [b. Muh.?] 109 N. 88.
 — b. Muhammed الحلوى aus Damaskus 79.
 — — b. Ibrahim ..., Shihab (Ġemal) ud-Din abu Mahmud 168.
 — — s. 'Attar, Derdir, Kaħtabi, Rifa, Ruhawi, Serchasi.
 — Pascha el-Gezzar 406.
 — ibn Tachtgar(?) N. 18 b (S. 394), 48, 39. 4 N. 30b.
 — b. Taķi ud-Din, abu Abd Allah Muhammed ... Hanbali, Shihab ud-Din abu'l-'Abbas 169.
 — et-Tennusi 92.
 — b. Zein ul-'Abidin 16.
 — b. زبير [جرير] abu Naşr 95.
 Ahron b. Elia 322. 318. 333. 334. 337. 366.
 — b. Josef (Karäer) 278. 294. 310. 318. 326. 329—32. 334. 353.
 Aħtal (el-) 8.
 Ahwe (ibn ul-), Muhammed b. Muhammed el-Koreschi 95 N. 74.
 'Aischa 304.
 Akiba, R. 262. 264. 271. — (Pseudo) 359.
 'Alā (abu'l-) el-Ma'arri, Ahmed b. Abd Allah 77. 103. 116. N. 92. 314—412. 414.
 'Alā ud-Din, s. Baġi.
 'Alāi ud-Din el-Muwakkīt 38.
 Alanus de Insulis 220.
 Albert, Philipp 309.
 Alexander (Papst) 236.

Alexander von Tralles 414.
 Alfons II. von Galizien 277.
 — (d. Weise) 257.
 — Bonihominis 137.
 — de Spina 220.
 Ali (Derwisch) 56 N. 36 b.
 — („Imam“) 196.
 — b. Abd ur-Rahman, s. Baġi.
 — b. Ahmed el-'Imrani 98; u. s. Hazm.
 — b. Ejjub 125. 414.
 — אבן עבד 297.
 — b. Husein, s. Mes'udi.
 — b. 'Isa 189.
 — b. Jusuf b. Ibrahim, s. Kifti.
 — el-Kari b. Muhammed, Nur ud-Din abu'l-Hasan 19 N. 2 b. 66 N. 54 b.
 — aus Lacknau 393.
 — b. el-Muneġġa 72 N. 59.
 — el-Munir 407.
 — Naġi Chan 155.
 — Pascha Karamli 297.
 — ibn Ridhwan, s. Ridhwan.
 — b. Shihab Hemdani 182.
 — b. abi Talib (Chalif) 3. 404.
 — (abu) 93.
 — — b. el-Hasan b. Mauhub 128.
 — — Muhammed b. Abd ul-Wehhab 414.
 'Aliġje (Abu) Refi'a b. Mihran 14.
 Ali (abu) at-Tarsusi 145.
 — —, s. Avicenna, Gezla.
 'Alimi, s. Abd ur-Rahman b. Muh. Amari 183.
 'Ammar (Arzt) 115.
 — el-Baġri 400. 408.
 Amr ben Bahr, s. Ġahits.
 Ahmed b. Matthäus 30. 84 N. 68. 137.
 'Amram Gaon 274.
 — Levi 157. 159.
 'Anan (Karäer) 337. 343.
 Andrea (Joh.), Abdalla (Maurus) 220. 417.
 Andreas (Mönch) 159.
 Angelus Hierosolymitanus de Monte Carmel 358.
 Anichohamine 243.
 Anġari, s. Dimeshķi, Hıġazi, Sa-chawi.
 Antonius Torquatus 419.
 Aquila, Dr. 118.
 Araber 248. 261, — beschnittene 261, — schwarze 262. 420, — Poesie der 353.
 'Arabi (ibn) 48. 134.

Arabisch (Worterkklärungen aus d.) 264.
 Argun 242.
 Aristoteles 83. 97. 134. 336.
 Arje (Loeb) b. Samuel 421.
 Armillus 378.
 Armui 23.
 Arrak 334. 374.
 Arutin, Jacob 215 N. 177.
 'Asakir (ibn), Beha ud-Din abu Muh. Kasim 6. 181. 406.
 — abu'l-Kasim Ali 6. 167. 181. 203. 405.
 Asarja אסר'יה b. Jahallalel 39.
 — de Rossi 320.
 Ascher b. Jechiel 363.
 — b. Levi, 'Abd ul-Mesih 116.
 Ash'ariġje 336.
 'Asriel 360.
 'Assak 66.
 'Assal (ibn ul-), abu Ishak b. abi'l-Fadhl Es'ad (oder abu'l-Farag Hibet Allah ibn abi'l-Fadhl ibn Ishak) 86 N. 69. 94.
 Assemani 10.
 Athanasius 55. 118 N. 94. 201 N. 163.
 Atir (ibn ul-) Ġezeri, Ali b. Muh., 'Izz ud-Din 7. 174.
 'Attar (ibn ul-), Ahmed b. Muham-med ed-Dauniseri (od. Dunjaseri), Sheref ud-Din abu'l-'Abbas 184.
 'Auf (ibn) 126 N. 107.
 Augurie 262.
 Auserwählung 270.
 Averroes 3. 83. 314. 315. 335. 336. 372. 404.
 Avicenna (abu Ali ibn Sina) 53. 336.
 Babylon 293. 300.
 Bachtjeshu, s. Bocht Jeschu.
 Bär 300.
 Bagdad 293.
 Baġi (el-), Ali b. Abd ur-Rahman, 'Alā ud-Din 49 N. 32.
 Bahira, s. Buġeire.
 Bakā (abu'l-) Šaliħ b. Husein, s. Ġa'feri.
 Baki 406.
 Baldach 237.
 Balthasar 239.
 Bar Nazar 255.
 Baraiġa 339.
 Barlaam und Josaphat 300.
 Baronius, Caes. 206 N. 167.
 Bartholomaeus von Edessa 220.
 Bartholomäi, W. E. 417.
 Baġaliusi 378.



- Batrik (ibn), s. Euty chius.
 Bastami 329.
 Baudier, Mich. 220.
 Bechai b. Ascher 256. 295. 330.
 362.
 Bechius, Guil. Anton 220.
 Bedr ud-Din (Emir) 73, u. s. Kattan.
 Bedwell, Will. 92.
 Beba ud-Din, s. Mukтана.
 Behnam 94.
 Beihaki, abu'l-Hasan [Ali?] ibn
 abu'l-Kasim 93.
 Beita (abu) Tekriti 158.
 Bekr (abu), Chalif 155. 416.
 — — b. Ali 42 N. 22.
 — — b. Hasan 393.
 — — b. Jahja b. Chalid 189.
 — — der Kadhi 119 N. 95.
 Belati, abu'l-Fath Otman b. Isa 14.
 407.
 Bellarmin (Robert) 206 N. 163.
 Bellovacus, Justus 206.
 Ben Adaei 127.
 — Sira 369.
 Benjamin (unbest.) 278.
 — b. Abraham 278.
 — b. Elia, Karier 266. 344.
 — b. Mose Nehawendi 335.
 — b. Serach 278.
 Benna (ibn ul-) 403.
 Bonet de Latas 381.
 Berbern 295.
 Berke Chan Ginkizi 63.
 Berket (Berekat, abu'l-) b. Kebar
 (Kebbar?), 119 N. 96. 97.
 Berekat (abu'l-) s. Nesefi.
 Berge (bildlich) 421.
 Bertholdus, Soldanus 236.
 Beschneidung 331.
 Beshir 44.
 Besoldus, Christian 220.
 Bibelfälschung 320.
 Bibliander, Theod. 218. 220.
 Bikai, Ibrahim b. Omar, Burhan
 ud-Din abu'l-Hasan 48. 329. 389
 N. 8b.
 Birgili, s. Gelal ud-Din اوجي.
 Biruni 318. 325—7. 329. 350. 412.
 Bishr (Beshir) und Hind 44.
 — b. Pinchas b. Saib (Shu'eib)
 148.
 — (abu) 115.
 Blotius, Hugo 417.
 Boccaccio 319.
 Bocht-(Bacht-)Jeschu 404. — Ga-
 briel b. 'Obeid Allah 121 N. 101.
- 'Obeid Allah b. Gabriel, abu
 Sa'id 51.
 Boethor, Ellious 157.
 Bodin, Jo. 417.
 Bosmat 365. 367.
 Botlan (ibn) 97. 147.
 Brice (Britius), F. 206.
 Brunton 47 N. 28 b.
 Buchari 392.
 Buheira (Bahira) 160. 416.
 Builinger, Henr. 220.
 Burhan ud-Din abu'l-Hasan Ibra-
 him b. Omar, s. Bikai.
 — ibn Abd ul-Hakk, s. Ibrahim b.
 Ali.
 Bustan b. Muhammed 143.
 Buttner, Dav. 220.
 Callenberg, Jo. H. 208 N. 169 u.
 S. 13, 46, 123, 219. 416.
 Cantacuzenus, Johannes 220.
 Caracciolo, Clem. 53. 88.
 Carcassonne (Esra?) 279.
 Cassianus 243.
 Catechismen 215.
 Cataloge 406.
 Cavalleria, Petr. 220.
 Caydonus 242.
 Chadidsche 305.
 Chajjat, Muhammed 72 N. 59.
 Chajjim Gallipapa 375.
 — b. Musa 374. 377.
 Chalef ed-Dimjati (ob abu Muh.
 (od. Ahmed) Abd ul-Mumin b.
 Chalaf . . Sheref ud-Din?) 120
 N. 98.
 Chalil ibn Ishak 6.
 Chamis bar Kardaha 21.
 Chananel b. Chuschiel 306. 349.
 Chananja 279.
 Chanykow N. 110. 405.
 Chattab, s. Daniel.
 Cheir (abu'l-), s. Reshid.
 Chijja (Chajja) b. Abba 263.
 Chiskija de Silva 386.
 Choni (Onias) 176.
χορδαρη σαλαρ 411.
 Commentar zu Ma'arachet 367.
 Corroy, du 405.
 Christann, Mich. 420.
 Christoph 237.
 Christus 255.
 Clemens (Päpste) 201 N. 164. 237.
 241.
 Clenardus 210.
 Clodius, Jo. 220.
 Cobyła Chan 242.

- Coelestin a S. Biduania (Petr. Go-
 lius) 212 N. 175.
 Collerus, Jo. 220.
 Constantinus Africanus 75.
 Costa b. Luca 73 N. 61.
 Crossa, Jo. Petr. 220.
 Cureton, W. 93.
 Dakik ul-'Id (ibn), Taki ud-Din
 abu'l-Fath Muhammed b. Meğd
 ud-Din Ali . . . 70 N. 57 d. 411.
 Daniel (Proph.) 111. — Apocalypse
 201 N. 162.
 — ibn ul-Chattab 21 N. 5.
 — דמרתפא 39.
 Dannhauer, J. Conr. 221.
 Daūd ibn Mushağ, abu'l-Cheir 149.
 David (König) 271.
 — (unbest.) 279.
 — (Pseudomessias) 325.
 — b. Abraham el-Fasi 349.
 — b. Bakuda 279.
 — b. Mordechai 279.
 — Gans 306. 383.
 — Kohen 334.
 — Kimchi 294. 358.
 — b. Merwan الرقي, gen. מרמון
 oder أنمقاس (Mikmas?) 68 N.
 56. 103. 314. 340.
 — Provinciale b. Abraham 382.
 — ibn Schoschan 379.
 — ibn abi Simra 334. 372. 382.
 Dehri, Abd ul-'Aziz (Dhija ud-
 Din) Ahmed b. Sa'id 20.
 Deiri, Sa'd 20, u. s. Işak b. Ibra-
 him.
 Demetrius Cydonius 221.
 Derdir, Ahmed b. Muhammed 70
 N. 57 c.
 Dichter 406.
 Dimeshki, Muhammed b. abi Talib
 (Bekr) Anşari, Shems ud-'Din
 abu Abd Allah 132 N. 114. 415.
 Dinar (ibn) 94.
 Dionysus Chartusianus 221.
 Dirini, Abd ul-'Aziz [b. Ahmed?]
 19 N. 3.
 Disputationen gegen das Christen-
 thum 386.
 Dolianski, Joh. 221.
 Dominicus de Colonna 221.
 — Sirletus Giarbensis 204.
 Dschebbani 415.
 Dsehebi 395.
 — Muhammed etc., s. unter Tur-
 komani.
 Dualismus 360.
 Ebedjesu 87—183.
 Ecchellensis, Abr. 208. 410.
 Edom 257. 269.
 Eduard (König) 242.
 Efraim b. Jakob 279.
 — al-Nakawa (Alnaqua) 279.
 Efrem 408.
 Ehe 334.
 Ehrharth, Jac., 417.
 Eichthal (d'), Gust. 388.
 Elasar Worms 279.
 Eldad 312. 340.
 Elegage 242.
 Elia, Prophet 253.
 — (unbest.) 279. 292.
 — Baschiatschi 331.
 — (Chajjim) b. Benjamin aus Ge-
 nazzano 379.
 — abu Halim in Nisibis 410.
 — b. Isak b. Jechiel 92.
 — Kapsali 369. 375. 381.
 — Kohen 258.
 — ha-Levi b. Benjamin 299.
 — Melammed 34b.
 — Metropolit 51 N. 34 b.
 — Misrachi 374.
 — Patriarch 204.
 — b. Schemaja 279.
 — bar Sina 29 N. 12. 51 N. 35.
 66. 85.
 — Rabba u. Suta (Buch) 271. 338.
 Elianus Vittoria (Josef?) 92.
 — J. B. 91 N. 72 b. 205 N. 166.
 Elieser b. Hyrcanos (pseud.) 261.
 267—8. 299. 304. 329. 339. 359.
 365. 378. 421.
 — b. Mose ha-Darschan 258. 359.
 Emanuel von Portugal 117.
 Esau 257.
 Esberg, Jo. 221.
 Esel, der, Bücher trägt 361.
 Esnewi, Gemal ud-Din 104 N. 82.
 — Muhammed b. el-Husein 105.
 Esra (Sohn Gottes) 176.
 — (R.) 360.
 Eugen (Papst) 239.
 Eustathius (nicht el-Kindi) 130.
 Euthymius Zigabenus 221.
 Eutyehius, Sa'id ibn Baṭriḳ (Bīriḳ)
 120 N. 99.
 Evax 347.
 Evodius, Monachus 221.
 Ewald 89 N. 71. 318.
 Fabricius, J. A. 218. 407.
 Fachr ud-Din b. A'lam ud-Din
 393.

- Fadhl b. Ġerir 94.
 — b. Ĥabib 400.
 — (abu'l-), s. Jaḥṣibi, Muhammed b. Abd Allah, Sa'udi.
 Farabi (abu Naṣr) 314. 336. 421.
 Farāğ (abu'l-), mehrere, 53.
 — el-Isfahani 76.
 — —, s. 'Assal, Gregorius, Ṭajjib.
 Farḥat, Gabr. 411.
 Fatalismus (Fatum) 385. 387.
 Fath (Feth—abu'l), s. Belaṭi.
 Faṭime 304.
 Febure, Michael 120 N. 100.
 Feda (abu'l-), s. Iṣḥaḳ b. Ibrahim.
 Feinde 299.
 Felix Urgelitanus 221.
 Fenari, Hasan Tschelebi b. Muhammed Shah 405.
 Ferdinand von Medici 215.
 Fernandez, Alf. 221.
 Fezari, Burhan ud-Din 181.
 Ficinus, Marsilius 221.
 Figuerola, Mart. 221.
 Figulus de Arabia 470.
 Firkowitz, Abr. 330. 342—44.
 Firuz (Mulla) 401.
 Flügel, G. 13.
 Forbes a Corse, Jo. 221.
 Francke (Aug. H.) 211 N. 170.
 Frauen (Vierzahl) 303.
 Freitag (Feiertag) 332.
 Frey, Jo. Lud. 221.
 Freylinghausen, Jo. Au. 211 N. 171.
 Friederich II. 142. 237.
 Frischmuth, Jo. 221.
 Fürst, Jul. 343.
 Gabriel (Engel) 353.
 — b. Farāğ Allah b. Georg 119.
 — b. 'Obeid Allah, s. Bocht-Jeschu.
 Ġa'fer (abu) b. Naṣr, s. Rewadi.
 — b. Ṣafwan 122 N. 101b.
 Ġa'feri, Ṣaliḥ b. Husein, abu'l-Baḳa 36 N. 17. 409.
 Ġāḥiz, 'Amr b. Baḥr, abu Oṭman 122 N. 102. 414.
 Gaiotius, Marc. Ant. 211 N. 172.
 Ġālib (abu) b. abi'l-Fiḥm 127.
 Ġamil (el-), s. Petrus.
 Gauberi, Zein (od. Aḥḥad, auch Ġemal) ud-Din Abd ur-Raḥman (Raḥim) b. Omar (od. b. abi Bekr) ed-Dimeshki 189.
 Ġauzi (ibn ul-) 168.
 Gazmini, s. Zahidi.
 Gazzali, Ahmed 49.
 Gazzali, abu Hamid... 48 N. 31. 80 N. 63b. 3. 12. 284. 383. 396.
 Gazzi, Ali b. Oṭman, Sheref ud-Din 90.
 Gedalja Ibn Jaḥja 306. 308. 320. 383.
 Gedichte 7. 411.
 Geiger, A. 388.
 Ġelal ud-Din, s. Sujuṭi.
 — — جلی محمد el-Berke-wi (= Birgili?) 56.
 Ġemal u'd-Din, s. Ahmed b. Muhammed.
 — — b. Muhammed 134.
 — — s. Esnewi, Kifti.
 Ġemir (ibn) 76.
 Gennadius (od. Georgius) Scholarius 221.
 Georg (heil.) 369.
 Georgius (Baḥira) 160.
 — (Schreiber) 186.
 — (Mönch v. St. Simon) 87. 221.
 — Ameruza 221.
 — „Mokdasi“, Shukr Allah b. Sim'un 207.
 Georg b. Moses ibn Hannun 82.
 Georgievitius, Barth. 221.
 Gerhard, Jo. Ern. 221.
 Gerpoldus, Anton 221.
 Gerson b. Salomo b. Isak 279.
 Gesichter, schwarze 420.
 Ġezla (ibn), Jaḥja b. 'Isa, Abu Ali 57 N. 39. 321. 410.
 Ġirgis b. abi'l-Kerem 67.
 — b. Joḥanna, s. Jebrudi.
 Glocken 176. 404.
 Götzenbilder (schwebende) 310.
 Gog 378.
 Golius, Jac. 157. 403. 407.
 — Petr. 213.
 Gonzales de Santalta, P. Tyrusus 221.
 Ġorgani 391.
 Grapius, Zach. 13. 118. 218.
 Gregor VII. 236.
 — IX. 237.
 — X. 241.
 Gregorius Bar Hebraeus, abu'l-Farağ 7. 53. 55. 101 N. 78. 318.
 — Bischof d. Araber 87.
 — (Castellan) 240.
 — Erzbischof v. Haleb 61.
 Grotius, Hugo, 123 N. 103. 222. 418.
 Guadagnoli, Phil. 16 N. 1. 222.

- Gualterus de Castellione, Phil. 222.
 Ġubbāi, Muhammed abu Ali, —
 abu Haschim Abd us-Selam u.
 A. m. 414—5, u. s. 336.
 Guerra de Lorca, Petr. 222.
 Guilelmus de Loarte 222.
 — Tripolitanus 222.
 — Tyrus 222.
 Günther, Egid. 418.
 Gürtel 272.
 Ġuweini [abu'l-Ma'ali] 19. 41. 124
 N. 104 — abu Muhammed Abd
 Allah 124. 414.
 Hackspan, Theod. 222.
 Hadrian 265. 315.
 Hafiz ud-Din, s. Neseſi.
 Hagar 295. 357. 364. 371.
 Haggiar, Dionys 212 N. 177.
 Haġi Baba 370.
 — Chalfa 13.
 Hagra 297.
 Hai Gaon 55. 249. 312. 372.
 Hakem, Hakim (Chalif) 116. 184.
 195. 416.
 Ĥakir el-Naſi' 116.
 Ĥali, s. Ali.
 Haly Eben Rodoam 96/7.
 Ĥāim (ibn ul-), Ahmed b. Muham-
 med, Shihab ud-Din abu'l-'Abbas
 17. 179.
 Hamaker 167.
 Ĥamd b. Muhammed, abu Sulei-
 man 6.
 Hamid (Sidi) 298.
 — b. Kaḥṭaba 415.
 — (abu), s. Gazzali.
 Hammer-Purgstall, Jos. v., 6. 187.
 406. 407.
 Hamuda Pascha 298.
 Hamza (Druse) 195.
 Haneberg, B. 405.
 Hanna 265.
 Ĥarir al Nafer 116.
 — (ibn), s. Tekriti.
 Ĥariri 357.
 Ĥariz (für Gerir) 94.
 Ĥarrani (verschiedene) 189.
 Ĥarun er-Reshid 184.
 Ĥasan ibn abi'l-Ĥusein el-Baſri
 155.
 — b. Ejjub 125 N. 104 b.
 — el-Kefrawi 70 N. 57 c.
 — b. Mansur, Fachr ud-Din Kaḥdi-
 Chan el-Uzġendi 70.
 — b. Šaſar 410.
 — (abu'l-) Abd Allah b. Jahja 75.
 — — b. Abraham 410.
 Hasan (abu'l-), s. Bikai, Jehuda
 ha-Levi, Kifti, Mekin, Mes'udi,
 Muḫtana, Riḍhwan, Subki.
 Hashim (abu) 336.
 — el-Harrani 189.
 Hazart, Corn. 222.
 Ĥazm (ibn), Ali b. Ahmed, abu
 Muh. (Omar?) 22 N. 6. 99 N. 77.
 78. 222. 353. 362. 411.
 Hellmund 418.
 Hemdaui, s. Ali b. Shihab.
 Hermannus Dalmata, od. Slavus
 113. 222. 229. 231.
 — (Dominicus) de Silesia 211.
 Hermes 40.
 Hesronita (Esronita), Jo. Leopardus
 207 N. 108, 210. 212. 402 N. 109 c.
 Hibet Allah abu'l-Berakat 38.
 — — s. 'Assal.
 Hieronymus de Sta. Fide 378.
 Ĥiġazi, Muhammed b. Muh. el-An-
 sari 42 N. 20. 329.
 Hildebertus Cenomanensis 222.
 Hillel b. Samuel 330. 362.
 Hinckelmann, Abr. 185. 222. 417.
 Hindu (ibn), abu'l-Faraġ 53.
 Hippokrates 54. 98.
 Holmius, Petr. 222.
 Homilien über Exodus 374.
 Honein b. Ishak 52.
 Honorius 236.
 Horn, kleines 269.
 Hottinger, Jo. Henr. 12. 212 N. 174.
 222.
 Howel, James 222.
 Hubert, oder Humbertus, de Ro-
 manis 418.
 Hugo a St. Victor 222.
 Ĥumām ud-Din Hasan العدوى
 الحمزوى 410.
 Humboldt (Alex.) 187.
 Huna (Rabba) aus Sepphoris 273.
 Hunt, Th. 18.
 Ĥusam ud-Din, s. Tuḫati
 Ĥusein b. Abd ur-Raḥmān, s. Tu-
 ḫati.
 — b. Ali el-Magrebi, abu'l-Ḳasim
 51.
 Ĥbrahim b. 'Ada (el-Katib) 189.
 — b. Ali, Burhan ud-Din ibn Abd
 el-Ḥakk 60 N. 40 b.
 — — b. Ahmed, Neġm ud-Din
 Ṭarsusi 145.
 — — b. Aun, s. Abraham.

Ibrahim ibn Beks 94.
 — (Mirza) b. el-Husein 401.
 — Mes'ud, abu Ishak 138—9.
 — b. Muhammed el-Halebi 404.
 — es-Sujuti 171; — u. s. Ra-
 kili.
 — b. Omar, s. Bikai.
 Ifranim (Efraim) b. (el-Hasan?) Is-
 hak, abu Katir 96.
 Ignatius Aurelianensis 213.
 Ijadh b. Musa, s. Jahsibi.
 'Ikuli, Gedid ud-Din 408.
 'Ilisch 250.
 Immanuel b. Josef et-Tifisi 38.
 Impostoribus (de tribus) 325. 365.
 419.
 'Imran, s. Amram.
 Indisches Bild von dieser Welt 300.
 Innocenz III. 236.
 'Isa b. Ibrahim 13.
 — ibn Rais, Chirurg 67.
 — (abu) b. Ishak 66 (?), 148, u. s.
 Mune'gim, Werrak, Zer'a.
 Isak (unbest.) 279.
 — Aboab 302. 331.
 — Abravanel 268. 331. 350. 355.
 359. 375. 384.
 — Akrisch 382.
 — Alfasi 374.
 — Arama 374.
 — (ibn) Gajjat 279.
 — Gerundi b. Jehuda 280.
 — b. Israel 280. 292.
 — Israeli b. Josef 307. 363.
 — b. Meir 280.
 — b. Natan 355.
 — b. Samuel ha-Sefaradi 280.
 — b. Scheschet 334. 335. 367.
 — ha-Seniri b. Jeh. 280.
 — Troki b. Abr. 256. 269. 294. 330.
 331. 383.
 Isfahani 391; u. s. Omar b. Chidhr.
 Ishak b. Ibrahim (الديري) التدمري
 abu'l-Feda 168.
 — as-Sabi 40.
 — (abu), s. 'Assal und Ibrahim ibn
 Mes'ud.
 Islami (-el), Abd ul-Hakk 125 N.
 105. 329.
 Ismael (Namen) 339.
 Ismael's 12 Söhne oder Familien
 (Nesim) 271. 361. 368.
 — (R.) b. (Elischa) 339. 368.
 — b. Kimchit 264.
 Ismaelite 256.
 Ismail ibn Bulbul 75

Ismail b. Omar abu'l-Feda, 'Imad
 ud-Din b. Katir 7. 398.
 — العبري 56.
 Israel ibn Israel 280.
 — Kaskar 66. 125 N. 106.
 — Nagara 280.
 Israili (es-Sekenderi) 90.
 'Iwadh (ibn), Muhammed (?) 126
 N. 107. — Omar b. Muhammed.
 — Sheref ud-Din 'Iwadh b. Nasr
 126.
 'Izz ud-Daule, s. Sa'id b. Mansur.
 Jacobus a Vitriaco 222.
 Jahja ibn 'Adi, abu Zekerijja 126
 N. 108, 128 N. 109; 65. 87. 94.
 130. 146 bis 149. 414.
 — b.  95.
 — b. Harir, Hariz (Gerir), s. Te-
 kriti.
 — b. Ibrahim, s. Rakili.
 — b. 'Isa, s. Gezla.
 — b. La'it 53.
 — b. Muhammed, abu 'Isa 411.
 — b. Sa'id el-Antaki 120.
 — b. Suleiman 373.
 Jahsibi, 'Ijadh b. Musa, abu'l-Fadhl
 66 N. 54b.
 Jakob (Eizvater) 282.
 — Anatoli 358.
 — b. Ascher 333. 334. 364.
 — b. Chajjim 310. 351. 352. 371.
 — b. Chananel Sikilli 337. 367.
 — b. Elasar 353. 357.
 — b. Elia aus Venedig 416. 409.
 422.
 — Emden 360.
 — Levi 315.
 — Luzzatto 332.
 — Nasir 356.
 — b. Reuben (Kar.) 312. 313. 316.
 318. 347. 348.
 Ja'kub (Samarit.) 101.
 — el-Kindi 96 N. 75; u. s. Kindi.
 Jakut 318.
 Jalal-Addin (sic) Al Siuti 170.
 Jamalaldyn ben Aly Sharif 180.
 Jebrudi, abu'l-Farag Girgis b. Jo-
 hanna 53. 55.
 Jechiel b. Jekutiell 282.
 Jefet b. Ali ha-Levi 312. 316. 326.
 330. 347 — (Pseudo-) 309. 335.
 336. 337. 346. 347. 415.
 — b. Sa'id 347.
 — b.  347.
 Jehuda (unbest.) 282.

- Jehuda b. Ascher 364.
 — del Bene 384.
 — Chajjat 375.
 — Charisi 97. 357. 361.
 — ibn Cardinal 43.
 — b. Elia 330.
 — — Gibbor 282. 330.
 — — Hadassi 308. 318. 330. 352.
 — ibn Koreisch 314.
 — ha-Levi 43 N. 24. S. 39. 103. 277.
 282 310. 311. 319 *bis*. 321. 331/2.
 350. 355.
 — Maruli 330.
 — b. Menachem 284.
 — Muscato 317.
 — ibn Tibbon 43. 103.
 — Tischbi 330.
 — ibn Verga 320. 332. 374.
 Jenichius, Patr. 222.
 Jenkin, Rob. 222.
 Jeschua b. Jehuda (Kar.) 330. 337.
 347.
 Jesujabas (zur Zeit Omar's) 183.
 — bar Malkon 29 N. 12, S. 32. 85.
 204. — (Metropol. v. Nisibis) 137.
 Jesus 343.
 Jirmijja *דירמיה* 261.
 Joab b. Benjamin 284.
 — b. Jechiel 284.
 Jochanan Alemanno 252. 353. 379.
 — b. Sakkaï 264.
 Johannes Benadi 127.
 — Cantacuzenus 222.
 — Bischof v. Chalons 222.
 — Damascenus 222. 401 N. 109 b.
 — Gualensis (aus Wallis) 223.
 — Hesronita, s. Hesronita.
 — fil. eccles. ss. patrum apost. Petri
 et Pauli ... 128.
 — Segobiensis 223.
 — b. Severus 128 N. 110.
 — de Turrecremata 223.
 — Viterbiensis 419.
 — im Kloster St. Zachaei 88.
 Jomo 297.
 Jonatan (Pseudo-) 338.
 Jong (de) 167 ff.
 Josef (unbest.) 284.
 — b. Abitur (abi Taur) 285.
 — b. Abraham (ha-Roëh, Kar.)
 323. 330. 340. 412.
 — — b. Eli (Ali?) 39.
 — Albo 256. 319. 324. 371. 375.
 — Caspi 356. 366.
 — b. Chavaili 128.
 — abu Ehacam 148.
 — b. Elieser 252. 321. 367.
 Josef Gikatilia 252. 271. 294. 360.
 — Kalai b. Jakob 285.
 — b. Kalonymos Nakdan 285.
 — Kohen 306. 382.
 — ibn Leb 334. 383.
 — b. *مجلى* 67.
 — b. Meir ibn Muḥagir (?) 285.
 — (Salomo) b. Mose 285.
 — er-Râkili 67.
 — b. Samuel ha-Nagid 139.
 — Schalom 384.
 — b. Scheraga 381.
 — *[? الصهيوني]* אלתעדייני 39.
 410.
 — b. Zedaka 39.
 Josephus Hegumenus 129.
 Josippon 377.
 Josua (Diac.) 415.
 — b. Chauanja 315.
 — ibn Schoeib (Shu'eib) 316. 333.
 363.
 Juden in Arabien u. dgl. 263.
 Jüdische Renegaten 329.
 Julius III. 241.
 Jumn (abu'l-), s. Abd ur-Raḥman
 b. Muh.
 Junus (ibn) 391.
 Justus de Beauvais 216 N. 178.
 Jusuf (Sidi) 298.
 — [ibn] al-Bahri [Bahiri?], abu
 Ḥalim [Hakim] 147.
 — el-Libanani 59 N. 39 b.
 — b. Mansur 101.
 — b. Muḥammed 101.
 — (abu), s. Kindi.
 Ka'b ul-Achbar 154.
 Ka'bi, Abd Allah b. Ahmed, abu'l-
 Ḳasim 28 N. 11.
 Kabbala 360.
 Kadhi-Chan 394.
 — (ibn) Aglun, s. Muhammed b.
 Abd Allah.
 Kadiri 394.
 Kahira 293.
 Kahtabi 129 N. 110 b.
 Kaḡjim (ibn) el-Gauzijje, Muham-
 med b. abi Bekr, Shems ud-
 Din abu Abd Allah 108 N. 87.
 326. 327. 334. 412.
 Kaleb Afendopolo (Efend.) 285.
 307. 318. 334. 343. 374.
 Kalib (abu), s. Tahib.
 Kalonymos 285.
 Kameel 261. 301. 334.
 Kana 368; u. s. *קנה*.
 Karäer, Karaiten 298. 309. 313. 321.

- 330 333. 337. 340. 350. 353. 398.
411. 412. 415.
- Karâfi, s. Sinhagi.
- Kari, s. Ali.
- Kartholt, Christian 223.
- Kasdim 260.
- Kasim abu'l-Husein 127.
- b. Abd Allah, s. Kutlubuga.
- (abu'l-) Abd-Allah b. Ahmed s. Ka'bi.
- — s. Mekin.
- — Abd ul-Kerim b. Muhammed el-Kazwini er-Rafi'i 150.
- Katholikos 55. 410.
- Kattan (ibn ul-), Bedr u'd-Din 390.
- Kazembeg 405.
- Kedarim 254.
- Kefrawi, Hasan 70 N. 57 c.
- Kelam 336.
- Kemal ud-Din (abu'l-Wefa?) 64 N. 52.
- —, s. Sherif.
- Kemmune (ibn), s. Sa'd b. Mansur.
- Kempis, Thomas 212 N. 175.
- Kerabisi (Abu Ali Husein?) 19.
- Ketura, Keturiden 251. 271—2. 295.
- Kible 363.
- Kifti (el-, vulgo Kofti), Ali b. Jusuf, Gemal ud-Din abu'l Hasan 129 N. 111.
- Kindi, s. Ahmed b. Junus.
- Ja'kub b. Ishak, abu Jusuf 75. 130 N. 112.
- Jakob (Jacobite?) 127. 131 N. 112b.
- Körper ein Gefängniß 298.
- Koff (ibn ul-) Emin ed-Daule abu'l-Farag b. Muweffak ed-Din Ja'kub b. Ishak 101.
- Kofti, s. Kifti.
- Kora (Korra, Kurre, — abu), s. Abucara.
- Koran 313.
- Koreisch, s. Jehuda.
- Korrah (abu), s. Abucara.
- Kosaken 254.
- Kosta, s. Costa.
- Krieg (heiliger) 5 404.
- Kronen 272—3.
- Kudame b. Ga'fer, abu'l-Farag 37. 75.
- (ibn) Muweffak ud-Din abu Abd Allah Muhammed 399.
- Kuduri 6.
- Kufi (ibn ul-) 326.
- Kuman Singh 393.
- Kumuz, s. Kusin.
- Kurden 383.
- Kuschit 298.
- Kushjar 411.
- Kusin (ibn) 98 N. 76.
- Kuteibe (ibn) 327. 398.
- Kutlubuga, Kasim b. Abd Allah, Zein ud-Din 70 N. 57 b.
- Lachmi, Ahmed, abu'l-'Abbas esh-Sherifi 83.
- Langius, Jo. Mich. 223.
- Laudivius (Laudinius) 238.
- Lee, Sam. 15. 401. 407 bis. 418. 422
- Legrand, St. Ant. 89.
- Lehrmethoden 336.
- Leit (abu), s. Nasr b. Muh.
- Lemming (Paul) 170.
- Leo (Kaiser) 223.
- Leopold (v. Oesterreich) 241. 420.
- Lessing (Nathan) 319.
- Levi (R.) 264.
- b. Abraham b. Chajjim 337. 422.
- b. Jakob (גורן?) 285.
- b. Jefet (Karäer) 33b.
- ibn ut-Tebban, abu'l-Fihm 286.
- Libanani, s. Jusuf el-L.
- Löw, Cornelius 223.
- Löwe 300.
- Luchesinius, Jo. Laur. 223.
- Lukijje (abu) 154.
- Lull, Raim. 135 N. 117 b 225.
- Lupus (Lopez) de Obregon 223.
- Luther, Martin 214 N. 176. 223. 382.
- Ma'ali (abu'l-) b. ملجاس 181.
- Ma'ali (abu'l-), s. Guweini, Sherif.
- Macarius 81.
- Machlat 364. 367.
- Maffei, s. Volaterranus.
- Magnet 310. 421.
- Magribi 97.
- Mahmud b. Gerir, abu Mudhar adh-Dhabbi 93.
- Mahomed Rabadanus 223. 413.
- Maimon (unbest.) 286.
- b. Josef 353.
- Maimonides, s. Moses.
- Makrizi 49. 166.
- Malik b. Dinar 26. 403.
- el-Eshref 237.
- el-Kamil 409
- en-Nasir, Muh 238.
- Malluch, d. Araber 263.
- Malvasia, Bonav. 17. 223.
- Ma'mun (Chalif) 81.
- Mau'ur (unbest.) 369. 383.

- Mansur b. Sehlan, abu'l-Feth 115.
 — (abu) el-Imam 149.
 Manuel Brodo 382.
 — Palaeologus 223.
 Maracci 9, 218. 223.
 Marath(?) 239.
 Marbod 347.
 Marbossanus (Marbosan.) Heber Jesi
 (oder Wesi) 238. 420.
 Marcus Toletanus 419.
 Mares, s. Mari.
 Marginani 405.
 Mari (Mares) b. Salomo 83 N. 67.
 94.
 Marron 117.
 Martellinus, Jos. 223.
 Martyn, H. 15. 401. 407. 418.
 Ma'sher (ibn) 116.
 Matthaeus el-Husni 128.
 Matatja (Mattatja) b. Mose (ha-
 Jizhari) 286. 319. 370.
 Matrimonium 334.
 Mauritius, s. Petrus.
 Mawerdi 167.
 Mazza 333.
 Mehedi (Mehdi?) 146.
 Meisner, Balthasar 223.
 Mekin, abu'l-Hasan (od. Kasim)
 as-Suri 131 N. 113.
 Mekka 310. 319.
 Melik, s. Malik.
 Menachem Asarja 252. 258. 271.
 — Gizni 68.
 — b. Machir 286.
 — b. Michael 286.
 — Recanati 252.
 — b. Salomo 313. 351. 378.
 — Ziuni 252.
 Menfeluti 71.
 Merlin 369.
 Messianische Zukunft 262.
 Messiaszeitberechnungen 340. 357.
 Messiaszeichen 352. 356.
 Mes'ud b. Muhammed b. Mes'ud
 ibn Tahir, Kutb ud-Din, abu'l-
 Ma'ali, at-Tarsusi(?) 145.
 Mes'udi, Ali b. Husein, abu'l-Hasan
 72 N. 60.
 Mesue 323.
 Metatron 411, u. s. מֵטַטְרוֹן.
 Meyerlin (Prof.) 402.
 Michael, Bischof v. Amida 204.
 Michaelis, Christ. Ben. 223.
 Midrasch ha Ne'elam 299.
 — Rabba 335.
 Mikmas, s. David b. Merwan.
 Milâti (Mönch) 67.
 Millius, Dav. 223.
 Mirjam (oder Martha) b. Boetos (b.
 Simon b. Gorjon — b. Elasar b.
 Tanchum) 264—5.
 Moebius, Ge. 223.
 Mondfinsterniss 308.
 Mordechai Comtino 374.
 — b. Nissan 352.
 — b. Sabbatai Longo 286.
 Morgenländer 272.
 Moritz, Prinz von Oranien 117.
 Moses (unbest.) 287.
 — (Diac) 415.
 — b. Abraham Dar'i 287. 292. 331.
 — [b.] عَطَشَة 21.
 — Baschiatschi 310.
 — b. Cepha 94.
 — b. Chijja 287.
 — aus Coucy 358.
 — ibn Esra 68. 102. 117. 277. 237.
 292. 314. 350.
 — Haman 379.
 — Jeruschalmi b. Elia 385.
 — Kimchi 288.
 — Kohen (Gikatilia) 375.
 — Konitz, oder Kunitz 361.
 — de Leon 360.
 — Levi Chassan 288.
 — Maimonides 203. 308. 311. 313.
 316. 319. 321. 324. 326—7. 329.
 353. 360. 365. 392.
 — Meborach 288.
 — Nachmanides 359.
 — Naggar 288.
 — Narboni 49. 366.
 — ibn Tibbon 378.
 Mouradgea d'Ohsson 404.
 Muads (abu) en-Nahwi 150.
 Muchtar b. Mahmud, s. Zâbidi.
 Mufrig (ibn), Ali abu'l Hasan 77.
 Muğir ud-Din, s. Abd ur-Rahman
 b. Muh.
 Muhammed (d. Propheten's) Flucht
 305, — Harem 303, — Sarg 310,
 371, — Schreiben an die Juden
 398.
 — II. 420.
 — b. 'Abbas b. Ahmed ed Dun-
 jaseri, 'Imad ud-Din abu'l-'Abbas
 184.
 — b. Abd Allah ibn Kadbi Aḡlun,
 Neḡm ud-Din abu'l-Fadhl 57
 N. 37 b.
 — b. Abd ul-Kerim el-Magili 55
 N. 36.
 — — — s. Sachawi.

Muhammed b. Abd ur-Rahman el-Katib 47 N. 29.

— — ibn Saig الزمردى, Shems ud-Din 151.

— b. Ahmed el-Mahalli, Gelal ud-Din 170.

— b. Ali, s. Daḳik, Nakkash, Tulun.

— b. abi Bekr, s. Kaḳjim.

— — — (Talib) Anṣari, s. Dimeshki.

— — — Malekite 72 N. 59.

— Chajjat, s. Chajjat.

— el-Gazzi el-'Amiri, Neḡm ud-Din 172.

— b. el-Halāwi, abu'l 'Azm 78.

— b. Harun, s. Werrak.

— b. el-Hasan b. Ali Ṭusi, abu Ga'fer 145.

— — — abu Bekr 28.

— b. el-Husein, s. Esnewi.

— b. Ibrahim at-Ṭarsusi (?), abu Ali 145.

— Ismael 370.

— b. el-Istebi abu Bekr 406.

— ibn 'Iwadh, s. 'Iwadh.

— Mehdi b. Sejjid Murtadha el-Huseini at-Ṭabatabāi 156.

— b. Muhammed, s. Aḥwe, Hiḡazi.

— b. Oṭman el-Muftizade 410.

— Ruza 408.

— b. Selame b. Abd Allah القطاعي 111.

— — b. Ga'fer b. Ali b. Ḥakmun انقصابى, abu Abd Allah 111.

— ibn Sha'ban 35.

— ibn Shākir 203.

— ben abi Sherif, Kemal ud-Din 170.

— ibn Zumra (Zumurrudi? b. Abd ur-Rahman), Shems ud-Din 151.

— (abu), s. Guweini, Ḥazm.

Mukashshir (ibn) 115.

Muktana, Ali es-Semuki, Beha ud-Din abu'l-Hasan S. 197 N. 157, 198 N. 158, 159, 160.

Muneḡḡim (ibn ul-), abu Isa 73. 75.

413. — abu Ahmed, — Ali b. Jahja en-Nedim, — Ali b. [abi] Abd Allah, abu'l-Hasan, — Harun b. Ali b. Harun b. Ali, — Jahja b. abi Mansur, abu Ali, — Muhammed 77.

Munfatil 466.

Munk, Sal. 388.

Muslim 266.

Muslim (el-) 88.

Mustafa Aga 382.

— b. Sha'ban, s. Sururi.

Mutewekkil 184. 401.

Mu'tezile 336.

Muweffaḳ ud-Din, s. Abd ul-Latif.

Nabatäer 256. 420.

Nachman b. Pinchas Ketofa 369. 383.

Nachschoon 367.

Nachum (unbest.) 368.

— ha-Ma'arabi 288. 354.

Naftali b. Jakob 258.

Nagrela (falsch), s. Samuel ha-Nagid.

Nagy de Harsany, Jac. 185.

Nahhâs, Muḡji ud-Din Ahmed b. Ibrahim 7.

Nakkash (ibn un-) Muhammed b. Ali . . . Shems ud-Din abu Uma-

ma 71. 77 N. 62. 167. 183. 411.

Nâsir ud-Daule b. Hemdân 94.

— b. Merwan 94.

Nasr b. Jahja b. Isa . . 105 N. 83.

— b. Muhammed, abu Leit 45 N. 28. 105.

— (abu) Jahja, s. Tekriti.

Natalis, Alex. 223.

Natan, R. 260.

— b. Jehuda 332. 363.

— b. Samuel ibn Tibbon 363.

— Spira b. Salomo 308.

Natanel b. Jesaia 327. 364.

— b. Salomo 371.

Nau, Mich. 224.

Neba (?ibn en-) 93.

Nebajot 258.

Nebukadnezar's Statue 383.

Neḡm ud-Din, s. Rif'a, Tulun, Zahidi.

Nagri, Sal. 214 N. 176. 224.

Nehemia b. Chuschiel 325.

Nerreter, Dav. 224.

Nesefi, Abd Allah b. Ahmed, Ḥafiz ud-Din abu'l Berekat 69 N. 57.

— Ahmed b. Ali, Aḥḡad ud-Din 69.

— Meimun b. Muh. abu'l-Mu'in 410.

— Omar b. Muh., Neḡm ud-Din abu Hafs 69. 410.

Nesha (Vezir) 196.

Newewi, Jahja b. Sheref, Muḡji ud-Din abu Zekerijja 150.

Nicetas Aconiates (od. Achoniates) 224.

- Nichte (Heirath der) 397.
 Nicolaus V. (Papst) 239.
 — (Sohn Argun's) 243.
 — Byzantinus 224.
 — Cusanus 224.
 — de Clemangiis (Clamengiis) 224.
 — Sohn Petri 18. 157.
 Nicoll 89.
 Nikodemon b. Gorjon 265.
 Nilus, Monachus 224.
 Nissel, Jo. Ge. 185.
 Nissim abu'l-Farag 315.
 — Gerundi 334. 367.
 Nitronai 367.
 Nubata (ibn) abu Jahja 'Abd ur-
 Rahim b. Muh. 406.
 Nuh b. Mustafa 71 N. 58.
 — (abu) Chaldäus 220.
 Nur ud-Din Ali b. Muhammed
 el-Mahalli 390.
 Nuzeiri 255.
 Nuweiri 182.
 'Obadja (Kemal ud-Daule Abd
 ul-Chalik) b. Jona 39.
 — ha-Rofe ha-Babli 288.
 — ben Schalom 412.
 Obeid Allah b. Gabriel, s. Bocht
 Jeschu.
 Obregon, s. Lupus.
 Ochs 300.
 Odenat 255.
 'Ola (abu'l), s. 'Ala.
 'Oleimi, 'Olimi, s. Abd ur-Rahman
 b. Muh.
 Omar Bassorensis, s. 'Ammar.
 — ben el-Chattab 165 ff. 184. 186.
 344. 395. 402.
 — b. Chidhr 73. N. 60 b. 329.
 — b. Muhammed b. 'Iwadh, s.
 'Iwadh.
 — b. el-Muzaffer 114.
 — (aegyptischer Chalif) 187.
 Omara (ibn'), ibn Hamza Ibn Sha'ab
 (oder Shu'eib) 189.
 Ormewi, Mahmud b. Abi Bekr,
 Sirag ud-Din, — Safi ud-Din
 Mahmud u. Muh., — Sheref ud-
 Din Abd ul-Mumin, — Tag ud-
 Din Muh., — abu'l-Hasan Ali b.
 el-Husein 23.
 Osthane 189.
 Orman b. Abd Allah, abu 'Amr
 Tarsusi 145.
 — b. Abd ur-Rahman 141.
 — b. Isa, s., Belaſi.
 — (abu), s. Gahiz.
 Overall, Dr. 224.
 Palämon 134.
 Paraklet 325.
 Paran 317.
 Paschasius, Petr. 224.
 Paulus Antiochenus 33. 61 ff. N. 42
 — 48 (Sidoniensis). 224.
 — Riccius 382.
 Perakim, s. Elieser b. Hyrcanos.
 Perez de Chinchon 224.
 περιλυτος 197. 325.
 Persien 300.
 Pesikta 338.
 Petrus (Apostel) 201 N. 164.
 — Alfonsi 224. 350.
 — Aprutinus de Pennis 224.
 — (oder Severus?) el-Gamil 134
 N. 115. 323.
 — Mauritius, Cluniac., Venerab.
 224 227 ff. 419.
 — Monachus (de St. Jo. Pictav.)
 224. 228 ff. 232.
 — Sadamantus 135 N. 116.
 — Toledanus 224. 228 ff. 419.
 Pfefferkorn, Jo. 381.
 Pfeiffer, Aug. 225.
 Philippus (Sedetas?) 135 N. 117.
 Philoponus, Joh. 127.
 Phrantzes, Georg 225.
 Pico, Jo. 219.
 Pientini, Angelus 225.
 Pinchas b. Jair 253. 255. 260.
 Pius (Papst) 240.
 Pococke, Ed. 123 N. 103. 214 N. 177.
 Poesie 277. 353. 357.
 Pothovius 225.
 Preiss, Athan. 405.
 Prideaux, Humphrey 225.
 Priester Johann 711.
 Prognostica 419.
 Prophetenbund 319.
 Prophetensiegel 385.
 Prophiat Duran 307. 370.
 Ptolemäus 55.
 Rabbah bar Bar Chana 252. 362.
 416.
 Radhi ud-Din er-Rehebi 55.
 Räuber 299.
 Rafi'i, abu'l-Kasim Abd ul-Kerim
 b. Muhammed 150.
 Rahebus 61.
 Raimund Martini 225.
 — de Tarraga 225.
 Raithius, Balth. 225.
 Rakili, Jahja b. Ibrahim, abu Zek.
 34 N. 14, 83 N. 66. 329.
 Rapoport (S. L.) 360.
 Raschi, s. Salomo b. Isak.

- Ravius 10.
 Razi, abu Bekr 52. 93.
 — Fachr ud-Din 12. 41. 326.
 Rechtsverhältnisse 335.
 Reġa (abu'r-), s. Zahidi.
 Reland, Hadr. 6. 225. 404.
 Renaudot 407.
 Resch Geluta 183.
 Reshid, abu'l-Chair gen. ibn at-
 Tajjib 37 N. 18. 142.
 — b. el-Mehdi 88.
 — Selame b. Suleiman 67.
 Reuben Höschke 385.
 — b. Isak 288.
 Reusner, Nic. 7. 420.
 Rewadi, Abu Ġa'fer b. Naṣr 27
 N. 9.
 Reynolds, James 13. 170 ff. 175.
 183.
 Richardus Florentinus 234, s. Ri-
 coldus.
 Richelieu, Arm. J. 215 N. 178.
 Ricoldus (Richard) de Monte Crucis,
 Florent. 226.
 Ridhwan (ibn), Ali abu'l-Hasan 96
 N. 75 b, 98 N. 75 c. 149. 329.
 Rif'a (ibn) Ahmed b. Muhammed,
 Neġm ud-Din abu'l-'Abbas 60
 N. 41, 106 N. 85. 95.
 Riġal (ibn ur-) 97.
 Ringe (drei) 319.
 Robert Castrensis, Retinensis 229.
 Romanelli, Sam. 332. 386.
 Rosanus, Christoph. 226.
 Rosenmüller 6.
 Roshd (ibn), s. Averroes.
 Ruhawi 136 N. 118. — Abd ul-
 Qadir abu Muhammed — Sheref
 ud-Din Jahja b. قوجا 136.
 — (ibn ur-) Ahmed b. Muhammed
 136.
 Sa'ad (Sa'd) b. Maṣṣur, 'Izz ud-
 Daule ibn Kemma 37 N. 21.
 107. 303. 313. 317—9. 324. 326.
 392. 414.
 Saadia (unbestimmt) 288.
 — Chassan 288.
 — ibn Danan 374.
 — Gaon b. Josef 103. 288. 308.
 309. 313. 314—316. 319. 321. 323.
 337. 340. 356 Pseudo-S. 309. 350.
 — b. Jefet 349.
 — b. Levi Azankot 114.
 — b. Zadaka 43.
 Sâ'ati (ibn us-), Muzaffer ud-Din
 Ahmed b. Ali 47 N. 30.
 Sabadinus 242.
 Sabarjeschu' 85.
 — b. Paulus 136 N. 119.
 Sâbât 392 N. 11 c. 417.
 Sabbagh, Mich. 157.
 Sabbatai b. David Tajjar 297.
 — b. Mose 289.
 — Zebi 386.
 Sabbatfeier 332.
 Sabier 40. 152.
 Sacharja b. Salomo 373.
 Sachawi, Muhammed b. Abd ur-
 Rahman, Shems ud-Din (abu'l-
 Chair?) 21.
 — b. Ibrahim, Shems ud-Din
 el-Anṣari 21. — Ali b. Muham-
 med 21.
 Sacy, Sylvestre de, 192 ff.
 Sadr us - Sheri'a 'Obeid Allah b.
 Mes'ud 405.
 Ṣaḥâif, Kitab us- 391.
 Sahl b. Abd Allah النسري od.
 النشيري 150.
 — ben Bischr 249.
 — (abu Sari) b. Mazliach 347.
 Sa'id (Diaconus) 128.
 — ibn Batrik, s. Eutychius.
 — b. Sahl abu'l-'Alâ 51.
 — (abu, Bruder des Elia b. Sina)
 52.
 — ud-Din 20.
 Salem b. David gen. Kerim 61.
 — Abd ul-Latif 418.
 Salibi, Diac. aus Damask 415.
 Sâlih 176.
 — b. Husein, s. Ġa'feri.
 Salmon b. Jerucham 307. 329. 346.
 349.
 Salomo (unbest.) 290.
 — b. Abraham Paniel 381.
 — ibn Aderet 3. 321. 322. 363.
 — Duran 372.
 — Franco 366.
 — b. Gabirol 289.
 — b. Isak (Raschi) 260. 359.
 — — Gerundi 290.
 — b. Jehuda 371.
 — — ha-Babli 290.
 — b. Natan aus Segelmesa 113.
 — ibn Schoschan 385.
 Samael 318.
 Samaritaner 321. 343. 398.
 Sambation 371.
 Samonas, Bischof v. Gaza 226.
 Samuel (unbest.) 290.
 — ibn 'Abbas b. Jehuda, abu Naṣr

- 26 N. 8. 112. 321. 329. 353. 397;
u. s. اذكلام.
- Samuel b. David, Kar. 311. 384.
— b. Hofni 102 N. 79. 314. 323.
— Jafe 259.
— Judaeus (Maroccanus) 27. 137
N. 120. 408.
— Abt zu Kalamon 202 N. 165.
— Laniado 252. 258. 331. 358. 384.
— ha-Levi 290.
— ha-Nagid (Isma'ül ibn Nagdila)
138 N. 120b 350.
— Schullam 306.
— ibn Tibbon 354.
— Zarza 252. 266.
- Sancius, Rodericus de Arevalo 226.
Sandalen, rothe 387.
Sanzian, Imman. 226.
Sar Schalom Gaon 333. 340.
Sarazene 255.
Sarga (abu'l-) 62.
Sargent, John 418.
Saron 243.
Satanow, Is. 15. 369.
Sa'udi (Su'udi?), abu'l-Fadhl el-
Maliki 141 N. 121. 416.
Saul Kohen 290.
Saurinus, Jac. 226.
Sauvaire, Henry 178.
Savasorda 350.
Savonarola, Hieron. 226.
Scaliger, Pacificus 185.
Schefatja 290.
Schemaja aus Soissons 351.
Schemarja b. Ahron ha-Kohen 290
Schemtob Palquera 97. 355.
— ibn Schemtob 321, 367.
Scherer, Ge. 226.
Scherira, Gaon 349.
Schlachten 332.
Schnurrer 13. 219.
Schröder, Matth. Ge. 226.
Schultetus 226.
Schultze, Benj. 418.
Schwartz, Jo. Conr. 226
Schwarze Kleider 250.
Schwein 30.
Schwiegerater und Schwiegersohn
(Ismael u. Esau) 299.
Scialac, Victor. 206 N. 168. 216.
Sciains al-Tiasch 119.
Seb'in (ibn), Abd ul-Hakk b. Ibra-
him 142 N. 121b.
Sedid ud-Daule abu'l-Ganaim Abd
ul-Kerim 95.
Seir 317.
Sekenderi 90.
- Selame (Samarit.) 132.
— (abu) ibn Sa'ad 88.
Septemcastrens 226. 418.
Septuaginta 320. 353.
Serachja b. Isak 362.
Serchasi (od. Serachsi), Ahmed b.
Muh., abu'l-'Abbas 143 N. 122.
Sergius (Buheire) 160.
— (Diac.) 415.
— Camerinus 216.
— ben Johannes 101.
Seriga Zein ud-Din Muhammed
el-Melati 107 N. 86. 412.
Serubabel 271.
Severus, s. Petrus el-Gamil.
Severinus, Patriarch 204.
Serachsi, s. Serchasi.
Shahrastani 73. 100 (unter N. 77).
318. 329.
Sha'rani 396.
Shatnil 199.
Shebib (ibn) 189.
Shedad (ibn) Jusuf b. Rafi' 7.
Shems ud-Din, s. Dimeshki, Kajjim,
Muhammed b. Abd ur-Rahman,
Nakkash, Sachawi, Sujuti, Tulun.
Sheref ud-Din, s. 'Attar, 'Iwadh.
Sherif (ibn abi), Muhammed b. abi
Bekr, Kemal (Gemal) ud-Din
abu'l-Ma'âli 170 ff.
Sherife 420.
Shihab ud-Din, s. Ahmed b. Mu-
hammed u. Şinbağı.
Shuh(?) 158.
Shuhbe (ibn), Taqi ud-Din 180.
Shukr Allah b. Sim'un, s. Georgius.
Simon (unbest.) 292.
— Darschan 269. 339.
— Duran 307. 314. 315. 321. 324.
371. 381. 404.
— b. Isak 317. 290.
— b. Jochai 311. 329. 357. 360.
— Magus 382.
— b. Schetach 255.
Sina (ibn), s. Avicenna.
Şinbağı, Ahmed b. Idris Karafi 17
N. 2. 73. 391.
Sinan (Sheich) 91.
Sionita, Gabr. 185. 206 N. 168. 210.
216.
Sixtus 420.
Sohar 253. 259. 263. 308. 318. 360.
375 Anm.
Sohn der Magd 298.
Sophonius 186.
Spalten des Berges 296.
Speisegesetze 332.

- Spera in Deo 227.
 Spey, Ruthger 216 N. 179.
 Spinoza, B. 386.
 Stein, schwarzer 311.
 — Jo. Friedr. 418.
 Strahlenangesicht 386.
 Subki, Ali b. Abd el-Kafi, Taki ud-Din abu'l-Hasan 65 N. 53, 72 N. 59, 78 N. 63, 104 N. 80; 150.
 — Tag ud-Din Abd ul-Wehhab 80. 151. — Gemal ud-Din Husein, — Beha ud-Din Ahmed. — abu'l-Bakâ Muhammed 80.
 Suhrewerdi, Shihab ud-Din 38.
 Sujuti, Gelal ud-Din abu'l-Fadhl Abd ur-Rahman 24 N. 7. S. 42 N. 21. 170. 202. 408.
 — Muhammed b. Shihab ud-Din abu'l-Abbas Ahmed . . . , abu Abd Allah 173.
 Suleim b. Ruheim 346.
 Suleiman (Fürst v. Mekka) 369.
 — b. Abd ul-Kawi, s. Taufi.
 — b. Hasan (ibn Golgol) 74.
 Surur (abu) et-Tinnisi er-Rakkam 62.
 Sururi, Mustafa b. Sha'ban 182.
 Su-udi s. Sa'udi.
 Taberi 114.
 Tabit [b. Kurre] 75.
 — b. Nadhir 6.
 Tachtgar, s. Ahmed.
 Tag ud-Din Abd ur-Rahman Tarsusi 144.
 — — s. Subki.
 Tahir (abu) el-Bagdadi 88.
 — b. Nasr Allah, Me'ed ud-Din 6
 Taji 249.
 Tajar, Sabb. 297.
 Tadjib (ibn ut- 142 N. 122.
 — abu'l-Cheir, s. Reshid.
 — — abu'l-Farag Abd Allah 52. 142.
 Taki ud-Din, s. Dakik, Shubbe, Subki, Teimijje.
 — — Subki od. Teimijje? 104 N. 80.
 — — b. Etelmin? Teimijje? 157
 Talib (abu) 137.
 Tam ibn Jahja 379
 Tanchum Jeruschalmi 358.
 Tanchuma 339.
 Tanna debe Elijahu 338.
 Tarsusi 144 N. 123. — Tag ud-Din Abd ur-Rahman . . . فرح
 144.
- Tarsusi, Otman b. Abd Allah — Ibrahim b. Ali 145.
 Tastsinn 304. 385.
 Taufi, Suleiman b. Abd ul-Kawi, Negm ud-Din 27 N. 10.
 Tedmiri, s. Ishak b. Ibrahim.
 Teftazani, Sa'd ud-Din 391.
 Teimijje (ibn), Taki ud-Din abu'l-Abbas Ahmed 32 N. 13. 36 N. 16. 66 N. 54c. 89 N. 72. 104 N. 80. 108 N. 87b. 395. 398.
 Tekriti ('vulg. Tikriti), abu Beita 158.
 — Jahja b. Harir [l. Gerir], abu Nasr 93 N. 73.
 Terguman[i], Abd Allah 35 N. 15.
 Teshwah(?) 158.
 Theodoricos 159.
 Theodorus, s. Abucara.
 — Lascaris 409. 419.
 Theodosius Jud. Pontifex 135.
 Theophilus, Metropolit v. Damask 55.
 Thiere, Bilder 300, — Sprache 262, — Vergeltung 337.
 Thomas b. Jesu 227.
 — b. Lutf Allah 201.
 Tikkune Sohar 299. 318. 361. 362.
 Timtim (Tomtom) 41.
 Timieh, s. Teimijje.
 Timotheus, Catholicus 146 N. 123b.
 Tobia (Karaer) 330.
 — b. Elieser 202. 293. 312. 317. 350.
 — b. Mose Kohen 256.
 Tobler, T. 165. 187.
 Todi, Alessio da 207.
 Tornauw, Nic. v. 405.
 Tosafot 331.
 Trauernde um Jerusalem 251.
 Trauerfarbe 251.
 Tsafir (ibn) 396 N. 28c.
 Tuctane 242.
 Tukati, Husein b. 'Abd ur-Rahman, Husam ud-Din 59 N. 40.
 Tuki, R.eph. 207.
 Tulun (ibn), Muhammed b. Ali, Shems ud-Din Abu Abd Allah 56 N. 37.
 Türken 377. 383; u. s. הורג.
 — Gebet 419.
 — Kriege 219.
 Turkomani, Ahmed b. Otman, Tag ud-Din, — Ali b. Otman (od. Muh.) 'Ala ud-Din abu'l-Hasan, el-Maredini, — Muhammed b. Ahmed, — Shems ud-Din abu Abd Allah eds-Dahebi (411, —

- el-Israili es-Sekenderi 90, — Ismail, abu Ibrahim — Fachr ud-Din — Idris 91.
 Tychsen 6. 166. 185.
 Tyranei, Türk. 419.
 'Uleimi, s. Abd ur-Rahman b. Muh.
 Ullmann, L. 388.
 Umame (abu), s. Nakḫash.
 Ungarn 254.
 Uythage, Corn. 227.
 Valle, Petr. a 227.
 Vaticaniana 419.
 Venture de Paradisis 196.
 Verzeichniss von Selicha-Dichtern 367.
 Vincent v. Beauvais (Bellovac.) 230.
 Vives, Jo. L. 166. 227.
 Vockerodt, Lud. Christ. 46.
 Volaterranus, Raf. Maffei 227.
 Wahnwitzige 387.
 Wahshijje (ibn) 256. 310.
 Waldach 238.
 Wallich, Jo. Ulr. 227.
 Walterius, Monachus 227.
 Wann, Paul 227.
 Wardi (ibn ul-), Omar b. Muh. 114. 134.
 Warner, Levin 227.
 Waṣil der Damascener 44.
 Wasmuth, Matth. 227.
 Weber, Gottfr. 185.
 — (Superintend.) 417.
 Weil, G. 388.
 Weinverbot 333. 385.
 Weltreiche (vier) 266 ff.
 Werrak, Muhammed b. Harun, abu 'Isa 128. 146 N. 124. 148. 416.
 Widmanstad, J. Alb. 227.
 Wilberforce, S. 418.
 Wilhelm Raimund de Moncata 315.
 Wolf (Thierbild) 300.
 — (Jo. Chr.) 10.
 Worms 405.
 Xavier, Hier. 15. 16.
 Xersia 239.
 Zadok 'Omani(?) 291.
 Zael (Sahl) 249.
 Zafir, s. Tsafir.
 Zahidi, Muchtar b. Mahmud, Negm ud-Din Abu'r-Reḡa 57 N. 38, 63 N. 49, 50.
 Zara b. 'Isa b. Nesturos 147.
 Zauberkünste 251.
 Zechendorff, Joh. 146 N. 124 b 210. 227.
 Zeillinger, J. M. 404.
 Zein ud-Din, s. Kuṭlubuga, Serigā.
 Zekerijja (abu) Jehuda ibn Sa'de 97.
 — s. 'Adi, Raḫili.
 Zemzem, s. زمزم.
 Zenobia 255.
 Zephyrinus (Sophronius) 186.
 Zer'a (ibn), Isa b. Ishak, abu Ali 87. 96. 146 N. 125, 147 N. 126, 148 N. 127—9. 323.
 Zijade b. Jahja 29 N. 11 b.

4. Arab. Titel-, Namen- u. Sachregister.

[Das Wort كتاب vor Titeln ist meist weggelassen.]

- | | |
|----------------------------|---------------------------|
| ادوات والاعلام .. 58 | اجتنب في طلب الجهاد 7 |
| ابحاث انجائية 90 | اجوبة بشر الينودي 127 |
| ابدال 345 | — الفاخرة 2 N. 17 |
| ابنايسيب 159 | — المعصرة 2b. 19 N. |
| ابى ثور 285 | احرف 317 |
| اتحاف الاحصا 169 | اختيار المختار 155 N. 191 |
| اثبات الواجب 145 | اختيارات في علم النجوم 94 |
| اجبة انقيسيس 1 N. 16 | اخلاق الملوك 123 |
| اجتنب في ائمة فرض الجهاد 6 | اخوان الصفاء 394 |

- اداب الملوك 24
 ادب الجدل 28
 اربعين 6. 136
 ارشاد (كتاب ال) 216 N. 180
 — الخياري 19 N. 3
 — القاصد 21
 ארבעים 334
 اركان الارض 345
 ارموى 23
 ازار 263
 ازالة الانتكار 28
 ازدي 142
 ازمنة 51
 ازار الرياض 194
 استناد (ال) 408
 استنبصار 346 (Buch)
 استنماخس 40, 41
 اسلام 266
 اسعد بشرح الارشاد 172
 اسدف 45
 اسدغي 415
 اسنم اسنوى 104
 آسية 305. 421
 اشارة في تلخيص العبارة 58
 اشراق (كتاب ال) 135
 اشعار 353
 اصل الاصيل 21 N. 4
 اصنم (كتاب ال) 123
 اصول الدين (وشف...) 21 N. 5
 اصوليين 391
 اشریف (אשריף) 139
 اضوار انعلم (العالم) 273
 اظهر تبديل اليهود... 22 N. 6
- اعتقاد الامانة (الايمان) 205 N. 166...
 اعجاز القرآن 314
 اعلام بحكم عيسى 24 N. 7. 408
 — النبوة 307
 — النصر 25
 اغاني (كتاب ال) 76
 افحام اليهود 26 N. 8. 324. 326. 327
 397
 افريبي 126
 افليمون 134
 افتدا بالمسيح 212 N. 175
 اقوال القويمة 389 N. 8b
 الله كبير 386
 النيامية 314
 امالي 115
 امام (ال) 134
 امنات واعتقادات 103. 341
 اموال 27 N. 9
 اموى 23
 أمى 355. 422
 انتصارات الاسلاميه 27 N. 10 u. S. 105
 انس الجليل 177. 183
 انقطاع 266
 انموزج العلوم 145
 اوائل الادنة 28 N. 11
 ايلاروش 134
 باب استخلاف داود... 181
 بعث النفوس الى زيارة القدس 181
 بحث الصريح 29 N. 11b
 برايمين سابطينية 392 N. 11c
 برجان 395
 برسام 302. 414

- 401 N. 71 b برهان (كتاب ال)
 — في الدين 31
 — على حكيم [تصحيح؟] الايمان
 29 N. 12
 بطريق 414
 بطة 250
 بلوطى 14
 בזקת , بوق 177
 32 N. 13. 408/9 بيان الجواب الصحيح
 بيرودى (بيرودى für) 55
 تاج التراجم 70
 تأريخ 398 (Imad ud-Din Ismail)
 — بغداد 410
 — الحكماء 129
 تأكيد ومقصود 369
 تويل 22. 322
 تبيد ائمة 34 N. 14
 تبديل 322
 تبصرة الادلة 410
 تثبيت الرسل 130
 تجريد التوحيد 49
 — الجدل 28
 — سيف اهمة 393
 تحريف 322
 تحفة الايب 34 N. 15. 409
 — الاسرار 35
 — (نخبة) الدعم 133
 — المسائل 114
 تحقيق الامانة (fingirt) 155 N. 133c
 تخجيل اهل الانجيل od. تخجيل
 من بدل التوراة والانجيل 36
 N. 16
 36 تخجيل من حرف الانجيل
 N. 17
 تدمرى 168
 ترجمان القرآن 412
 تروحي 42
 تزيق العقول 37 N. 18
 تشبيه 353
 تشييد (في) قواعد شريعة
 المسيحية 94
 تصفح (كتاب ال) 415
 تمييز (كتاب ال) 346
 تنبيه 394
 — الغافلين لليارى 394 N. 18b
 تنسخ 323
 تنقيح الابحاث 37 N. 19
 تصحيح والتصريف 14
 تعليم المسيحي 31. 207 N. 168.
 214 N. 176. 215 N. 178
 تفسير واسع على التعليم المسيحي
 207
 تكريت 93
 لهم (اصاد الا) 215
 تلويحات 38 Ann.
 تنبيه الغبي 48
 تنوسى 92
 تهافت الفلاسفة 49
 تواريخ الخلفاء 24
 ثمر في احكام النجوم 55
 جامع الالفاظ 349
 — العلوم 41 N. 20
 — المستقصى 181
 جاتليقي 53
 جبعاى 414

- 93 جرير (حرير)
 332 جمعة (يوم ا)
 67 بمقدار
 6. 405 جهاد
 42 N. 21 جهد القريحة
 جواب الصحيح s. بيان الجواب
 42 N. 22 — بانفتحات السبوحية
 جوابة الفاخرة s. اجوبة
 145 جوامع الجامع
 173 جواهر العقود
 18 (N. 2) جوية والاسولة
 314 حارث رابن ا
 112 حبر
 42 N. 23 حجب الملة الخفيفة
 43 N. 24 حجة والدليل
 378 (Bataljusi) — حدائق
 44 N. 25 حديث واصل
 411 حرير
 111 حشين عيلم
 112 حصين
 414 حفيد
 396 N. 25b حقوق اخود الاسلام
 116 حفير النافع
 26 حكاية من حكايات الصالحين
 45 N. 26 حل الشكوك
 79 حلاوي (خلادي)
 195 N. 156 خبير اليهود
 45 N. 28. 405 خزائن النفع
 47 N. 28b خطاب
 41 (N. 28b) كتاب
 168 خواص
 396 N. 28c خير البشر
- 107 دحوض
 47 N. 29 در الثمين
 47 N. 30 — المنصود
 21 — التنظيم
 40 درج الفلك
 411 درديك
 172 درر اللوامع
 23 درة
 78 دسيصة
 101. 412 دفع الهم
 77 دكالي
 355 دلالة الخائرين
 20 دحري
 411 دوفس
 20 ديري
 326 ديوان الادب
 123 — جاحظ
 57. 70 ذبائح
 182 ذخيرة الملوك
 397 N. 30b (48) نم الكفور
 156 — الكفل
 158 رأس الجنوت
 60 رافعي
 61. 372 راعب
 325 راعي (ا)
 95 رتبة في شرائط انجسبة
 48 N. 31 رد الجميل
 392. 409 N. 13 — الصحيح
 50 — على المسلمين
 399 N. 32b — — المشركين (كتاب ا)
 50 N. 34 — النصاري
 50 N. 33 — على النصاري

- رد الوافر 34
 — على اليهود 49 N. 32
 رسالة 51 N. 34 b ff.
 — في استعمال اليهود .. 55 N. 36
 — .. الاسرائيلية 198 N. 160
 — الى اليا القس 58
 — اهل قبرص 157 N. 135
 — انبيان 32
 — انى بعض اصدقاؤه 62 N. 43
 — ترجمة الانجيل 56 N. 36 b
 — الموسومة بالتعقب والافتقاد
 198 N. 159
 — الموسومة بالتقريع 200
 — في الحسد 123
 — في حكم عيسى 56 N. 37
 — في ذبائح المشركين 56 N. 37 b
 — في ذكر المخالفين ... 57 N. 38
 — في الرد على النصراني 57
 N. 39. 58. 59 N. 39 b
 — في سب النبي 59 N. 40
 — في قتل المسلم بـتكفر
 60 N. 40 b
 — في الكندس المصرية (?) 57 b N.
 411
 — [عقلية] مختصرة ... 61 N. 42
 — .. الفسطنطينية 197 N. 157
 — في القطب والغوث ... 273
 — قيافة 134
 — في الكنائس والبيع 60 N. 41
 — في مدح الضب .. 58
 — في امرى 122
 — .. المسيحية 198 N. 158
 — في منافع الرياضة .. 95
- رساله في المناظرة .. 63 N. 49
 — الناصرية 63 N. 50
 — الهادية 64 N. 51
 رسائل (Kutluboga) 70 N. 57 b
 رسول 324
 رسوم 348
 رفع المنارة للاسلام 52
 رهاوى 136
 روح الحيوان 122
 روض المغرس 175
 روبا ابونا .. اثناسيوس 201 N. 163
 زمردى 151
 زمرة, زمرة 151
 سجادة 364
 سرب 40 41 (Buch)
 سرجوان 108
 سرخس, سرخسى 55, 143
 سرسام 302
 سريج 399
 سلام 110
 سندر (سيدر) عوالم 111. 412
 سوداريخوس 159
 سيد (از) 391
 سير امتاخرين 156
 سيرة انعمية 165
 — الملك الطاهر بيبس 411
 سيف المسلول 65 N. 53
 سيل العرم 273
 شاننى 20
 شافع (از) 134
 شاكين واعتقادهم 144
 شامل 41. 414 (über Kelan)

- 28 N. 10 شبه النصرانية
 65 N. 54 شذور الذهبية
 شرح أسماء الله الحسنى (Gazzali)
 395. — (برجان ibn) 383
 — انفاظ 312
 — صورة يوم القيام 132
 — العمدة 69
 — قواعد دين المسيح 215 N. 177
 — الوقاية 405
 شروط أمير المؤمنين 165. 395
 شريعة الإيمان .. 212 N. 174
 شفاء في تعريف حقوق المصطفى
 66 N. 54 b
 — المرض 126
 شباب في الامثال والاداب 112
 شواهد (كتاب اذ) 195
 صاحب الزنج 328
 — הלשונות 350
 — الشريعة 325
 صارم المسلول 66 N. 54 c
 صادق المراد 16
 صفر 257
 صخرة 311
 صداق 335
 صوان الحكمة 93
 صورة القيام 132
 — المحضم 66 N. 55
 صوري 131
 صيمري (صيمري) 414
 ضاعية الروم 409
 ضب الروحاني 52. 410
 ضب ضبتي 156
- ضبائع (كتاب اذ) — (الحيوان) 122
 طبقات المعتزلة 115
 طبيب 53
 طرسوسي 144
 طرطوشي 145
 طريثيني 145
 طريق الخلاص 211 N. 171
 طريقة (كتاب اذ) 395
 תהליכי (אז) 410
 ضلم 40
 طوسي 145
 طي 249
 ضيب 53
 ضهري 23
 عبارة 58
 عجب الذنب 315. 421
 عدة الامراء والحكام 400 N 55b
 عرس والعرائس 123
 — 334
 عس ابن عمر 150
 عساس (كتاب) 144
 عشر المسائل 409 N. 15
 عشرون مقالة 68 N. 56
 عشق (كتاب اذ) 143
 عقيدة الرفيعة 353
 عكي 142
 علم الحيوان 122
 — والعمل 128
 علبش 262 421
 عليه 177. 416
 عمدة عقيدة 69 N. 57

- عهده والشروط 175
 عهد العُمريّة 184
 — (كتاب ال) 26
 عوض، عوف 126
 عيون التواريخ 203
 غش الصناعة 143
 غضبي 397
 غنية المسترشدين 125
 فاتحة التعليم 211 N. 170
 فتاوى 70 N. 57 b u. 57 c
 — المصيرية 398
 فتوح مصر 167
 فتوى 70 N. 57 d
 — (v. Muhammed ibn Zumre?) —
 151
 فراقليط 325
 فرائد في حل شرح العقائد 172
 فرق والمعيار 76
 فركاج 144
 فصل في الملل والنحل 99 N. 77
 فصول الحكم 48
 فصول والغايات 103
 فضائل الجهاد 6. 7. 406
 — القدس والشام 181
 فقيم 186
 فناء 150
 فوال 76 (Muneggim b. el)
 فوائد المنمة 71 N. 58
 فويت (أد، — كوت) 414
 قبوس ابن [و] شمكير 314
 قبلة 323. 332. 351. 356
 قدسي 168
 قرافي 17
 قرينه 95
 قرشندي 173
 قرة (أبو) 411
 قسطار (ابن) 102
 قصة دניال 356
 — مجادلة الاسقف 71 N. 58 b
 قصيدة لحريق دمشق 72 N. 59
 قضاعي (قطاعي) 111, 112
 قضايا والتجارب .. 72 N. 60
 قطب 345
 قنطورة (بنو) 295
 قواعد البدرية 73 N. 60 b
 قول الجميل 48 N. 31
 — المختار 400 N. 55 b
 كافي 27
 كبائر (كتاب ال) 395
 كبيسة 307
 كتاب .. (اجاب فيه) ابا عيسى ...
 73 N. 61
 — في اصول الديانة 126
 — في افتراق الملل ... 130
 — (فتوى) في بيان هل يجوز ان
 اهل الذمة يكونوا امناء ...
 77 N. 62
 — في انتنبه على حديث
 الهداية .. 90
 — (رسالة في) التوحيد 130
 — في النحية [الباء] 95
 — الرد على النصارى 129 (N. 111)
 — في صحة الشريعة المسيحية
 123 N. 103
 — في وحدانية الله (الوحدة
 اللاهوتية) 144

- כהב אלבראניה 336
 כרخی 27
 كشف الحقائق 195
 — الدسائس 78 N. 63
 — الغمة ... (N. 63) 79
 — في مجاورة هذه الامة ..
 202. 416
 كفار (الترك) 296
 كلام 336 391
 كلمات .. في اصول اهل السنة 69
 — العشرة 141
 كموني 409
 كنائس 89
 كنز المودود 194. 416
 كواكب السائرة 172
 لا اله الا الله 372
 لاصق 151
 لفظ المحيط 76
 لمع الادلة 19. 41
 מלחמה 334
 مبادئ والغيات 80 N. 63 b
 مبسوط في الفروع 145
 مثير الغرام 168
 مجادلة بين الراغب ابو قارة... 80
 N. 64
 — عبد الملك 82
 — مع ابيونود والنصارى 83
 N. 66
 — يعقوب الكندي 96 N. 75
 مجدل (كتاب اذ) 83 N. 67
 — الاستبصار .. 84 N. 68
- مجمع (مجموع) اصول الدين ...
 86 N. 69
 — البيان في تفسير القرآن 145
 مجموع لطيف 25
 محاسن والاضداد 123
 محاضرة والمذاكرة 102. 314. 350
 محاوره جدلية 87 N. 70
 محتوي 346
 محصل 41
 مختار في كشف الاسرار 189 N. 154
 — من كتب الاختيارات الفلكية
 95
 مختصر تاريخ 398
 — التعليم المسيحي 217
 N. 181
 — تواريتج المقتسة 217
 N. 182—3
 — الفقه 6
 مدد انقياض بنور الشفا 410 N.
 54b
 מרחבתין 353
 مرآة مريّة ائحق 16
 مراسلة بين .. أولئذ ... 89 N. 71
 مرتفع 60
 مروج الذهب 72
 مسامرة بشرح المسائرة 172
 مسائل عبد الله بن سلام 113
 — والاجوبه 400 N. 71 b
 مستقصى s. جامع
 مسكن العبيق 41
 مسيلمة 314
 مسئلة في الكنائس 89 N. 72
 مشارع الاشواق 7. 405

- مشركون 109
 مصاحبة روحانية 91 N. 72 b
 مصباح 92 N. 73
 — في الجمع بين الاذكار والسلاج
 168
 — الظلمة 119
 مطابقة بين قول الانبياء والفلاسفة
 121
 مطلب (كتاب ال) 107
 معاد (كتاب ال) 2—131
 معارضة 76
 معالم 41
 معالم القرية 95 N. 74
 معرى 103
 معشر (مقشر) 116 (für)
 معيار العلوم 410
 مغنى (كتاب ال) 399
 مقالة في بعث نبوة محمد 98
 — في الرد على افرانيم ... 96
 N. 75 b
 — في الرد على اليهود 98 N. 76 u.
 121 N. 101
 — في الرد على انبياء النصراني
 99 N. 76 b
 — في الكاهن 94
 — لابينا انبا صامويل 202 N. 165
 — المحببة (المحنية)
 90
 مقدسى، قدسى 177
 מקדמה 346
 مقشر 115
 مقفع (ابن ال) 314
 ملتقى (ملتقى) الاباحر 6. 404
 ملحة الامام على 196
 ملطى 107
 ملل والنحل 73. 99 N. 77
 منار 136
 منارة الاقداس 101 N. 78
 منازل مكة 326
 مناظرة... بين اخوين 159
 — لبعض اليهود 13
 منتخب تخجيل 416 N. 121
 مناجا 72
 مناجم 75 ff.
 منكما 325
 منسوخ 323
 منصوري 134
 منطق الطير 262
 منظومة 69
 — في حساب اليد 27
 منهج الصواب 102 N. 78 b
 ميثاق النبيين 319
 ميشا (منشا) 196. 416
 ناقوش 176
 ناصرية s. رسالة
 نبى 324
 نجد 312
 نخبة الاسرار s. تحفة
 — الدر 133
 نزع الاحباب 27
 نسخ 322. 348
 — الشرع 102 N. 79
 نسخة الدرج 104 N. 80
 — العهد 186
 — الموسوم الشريف 104 N. 81
 نصاب الاحتساب 126. 414

- | | | | |
|-----------|--------------------|---------------------------|------------------------|
| 34 | נשיכה אהל האيمان | 107 N. 86 | נהوض حثيث النهود... |
| 104 N. 82 | — אולי האלבאב | 105 | נוازل في الفروع |
| 105 N. 83 | — האאמאניא. . . | 364 | نور الظلم ومصباح الحكم |
| 106 N. 84 | — מליכה | 296 | هَجَر |
| 389 | נظم الدرر | 6. 405 | هداية |
| 123 | — القرآن | 108 N. 87 | — האאראר |
| 65 | נעמה ואלנעא | 408 | — המצללין |
| 138 | נעדילה | 108 N. 87b (ibn Teimijje) | وصية |
| 106 N. 85 | נפאסס פי אדם הנאסס | 134 (ibn u'l-Wardi) | — |
| 26 N. 8 | נقص والابرار | 202 N. 164 | — רבנא יסוע |
| 123 | — الطوب | 109 N. 88 | وفاء اليهود |
| 144 | נמשש ואלכלפ | 405 | وقاية الرواية |

5. Hebr. Titel-, Namen- u. Sachregister.

[Das Wort ספר ist überall nicht beachtet.]

- | | | | |
|-----------------|----------------|---------------|-----------------|
| 250 | אבטא | 338 | אלגותיה |
| 311. 421 | אבן שתיה | 311 | אלה המסעות |
| 380 | אגרת המדות | 356 | אלה (ס') |
| 354 | — השמר | 251 | אלירין |
| 354 | — תימן | 281 | אמה |
| 293 | אדבאל | 353 | אמונה הרמה |
| 367 | אהל יוסף | 367 | אמונות (ס' ה) |
| 299. 369. 376—7 | אייבך. . שונאך | 341 | — והדעות |
| 298. 302 | איל | 316. 341. 377 | אמצים |
| 381 | איר עינים | 359 | אמתני |
| 320 | — השכל | 339 | אפיליא |
| 356 | איתות המשיח | 295 | אפריקא |
| 271. 339 | איתות (הר"ר) | 333 | ארקא באשי |
| 370 | אחשוב וצלחן | 351 | אשורים |
| 348 | אחוסם שונאכם | 352 | אשכל הכפר |
| 331 | אימקנטרין | 317 | אשר בגלל אבות |
| 302 | איש הרוח | 281. 293 | בבל |
| 246 | איתנים | 371. 382 | בהמות בהררי אלה |
| 312 | אלה ואלעזר | 160 | בחור, בחור |

- בטיית 249
 בליט 407
 בן המלך והוזיר 300
 — רש"ף 366
 בסגר 420
 בקינם 177
 בר יוכני 414
 — נצר 255
 ברשן 302
 בתיה 305
 גבל 294
 גברת 298
 גגר (?) 420
 גוראן (גירון) 203
 גותנא 338
 גירון 203
 גלגול מחילות 387
 גמדין 261
 דדן 295
 דוביאל 300
 דומה 281. 293 (לשון בני) 347
 דיצה 261
 דעות הפילוסופים 53
 דרדור 304
 דרשות (ר"י שיעיב) 363
 דת 266. 366. 379
 הגוים 247 (Gebet)
 הגר 254
 הגרה 297. 305. 307
 הגריאים, הגרים 254. 294. 306. 322.
 352
 הגשמה 257. 305
 המתקדשים והמטהרים 329. 376
 הסתר אסתר 350
 הערה 394
 הקצה 394
 הרי עולם 273
 השתחוויה 311
 והוא רחום 375 (Gebet)
 ייכוח הדת 319. 380
 זוהמא 271. 363
 זוהר, s. Sohar
 זין, זון (זון) 264. 273
 זכרון טוב 363
 זמזם 352. 371
 זרעך 258
 חבריה 253
 חגב 315
 חדר 293
 חותם תכלית 343
 חזות קשה 374
 חזריאל 300
 חי העולמים 379
 חייבתא 267
 חיזוק אמונה 383
 חכמה חיצונית 252. 336.
 חכמת בני קדם 252
 חמדה גנוזה 354
 חקירות מזרחיות 41
 חרבות ירושלים 384
 חשבון המהלכות 307
 טור(ים) 364
 טורי עלמא 421
 טורקוש 296
 טייעא, טייעתא 248. 373. 378
 טייר, טיאר 262. 361. 421
 טעות 307. 312
 יהב 252
 יהי מאורות 330
 יוחני 252
 יון 247. 345
 יזידי 383
 יסור נפיש וקדמה 293
 ילקוט 339, — ראובני 386
 יסוד אלף בית 357
 יסוד שירים 362
 יסודי עולם 273
 יקתה 373

- 346 (falsch) ירוחים
 378 ישועות משיחו
 256 ישמעאל
 272. 305. 356. 365 Buch (ה) ישר
 259 יתר (א)
 382 כבוד אלהים
 307 כבושה
 362 כד הקמח
 43 N. 24. 351 כוזרי (ה)
 u. s. 323 כונה
 322 כופר
 281. 294 כושית (בן)
 334. 367 כל בו
 363 כליל ירפי
 384 כסאות לבית דוד
 397 כעסני
 294 כשר
 131 .. (syr.) כתבא רבא דדורשא
 352 לבוש מלכות
 315. 421 לוז
 413 לוח
 421 ליקוטי האור
 346 לשון למודים
 421. 422 מאומיטו (ספר)
 322 מאמין
 355 מאמר הייחוד
 363 — על ישמעאל
 363 מבחר (ס' ה)
 293 מבטם
 350 מגושיים
 350 מגלת המגלה
 371 מגן אביה
 382 (Abr. ibn Megas) — אברהם
 380 (Farissol) — —
 334 מדרש חסר ויתר
 362 מדרש הנעלם
 281. 294 מדאב
 266 מדסלים
 355 מורה הנבוכים
 332 363 מחכים
 346 מחכימת פתי
 353. 369 מטטרון
 49 מיחד (ה)
 350 מיקא
 310. 350. 353 מישא
 177 מכושא
 268 מכחישי התורה
 354 (Abr. Maim.) מלחמת ה'
 346 (Salmon) — —
 372 מלחמת מצודה
 269. 293. 373 (Weltreich) מלכות
 348 ממזר
 266 מסר (נמסר)
 312 מצזים
 377 מצייני הישועה
 370 מעשה אפור
 362 מעתהזלה
 349 מצבה
 294. 376. 383. 421 מצרים
 176 מקושא
 362. 367 מקטרג
 340. 410 מקמץ
 305 מריבה
 252 מרכבה חיצוניה
 346 מרפא לעצם
 293 משא
 386 — בערב
 335 נישאת בנימין
 302. 364. 385. 416 נשונג
 323 נשויו
 254. 294 נשך
 376 נשמיע ישועה
 293 נשמע
 355 נשנה תורה
 15. 369. 408 נבואת הילד
 302. 303. 349. 350 נבזה
 324 נביא
 325 — תורה

256. 368 נביות
 369 נגיד ומצודה
 103 נוסח
 347 נזעם
 256 ניותאי
 366. 383 נרמוס
 373 ניקים
 414 נכד
 357 נסתרות הרש"בי
 346 נעומות (ס')
 256 נפתוחא
 262. 312 נשר(א)
 111 סדר עולם
 383 סופי
 360 סטרא אחרא
 339 סליקוס
 361 ספרא דחכמתא עלאה דבני קדם
 151 סרבה
 256 סקרי, סיקרק
 255 סרקאי
 281. 297 עבד (כושי)
 457 עבורת האברים (האברים) המצריים
 256
 307 עבור (ס' ה Abr. b. Chijja)
 340 (Saadja) —
 378 עגולה רעיונית
 253 עדי (בר)
 293 עדינה
 304 עדיטה
 304 עוצה
 347 עושר (ס' ה)
 260 עיטרן
 103. 348 עיכוב הביאור
 262 עיליש
 281. 295 עילם
 304 (Frau Muhammed's) — עיפה
 304 עיצה
 304 עיטה
 294 עמין
 270 עמלק
 186 עני
 295 עפר
 311 עץ ואבן
 366 עץ חיים
 359 ערב זרק
 362 ערב רב
 261. 373 ערבי, ערבאה, ערביא
 335 ערכאות של גוים
 331. 376 ערל וטמא
 304 עשייה (Namen)
 339 פוליא (אפיליא, פיליפו)
 297 פורים ברגל
 — מצריין 381
 — השריקה 297
 פטימה (פטומה) 304
 פילוס, פיליפוס 339
 פליאה (= קנה) 301. 368
 פלשת(ים) 281. 295. 353
 פנגר 264
 פסול 302. 349. 356. 366. 383 (Muh.)
 — פסולת במטה 270. 361. 421
 פרא 259. 300. 318. 326. 340. 359.
 364. 381
 פראיות 384
 פרי חדש 386
 פריעה 331. 361. 380
 פרס (für Edom) 286. 338. 421
 פיק המשיה 356
 פרקי הר"א 339 u. s. Elieser b.
 Hyrcanos
 צבאים 362
 צולמא דרודס 369
 צעיר 295
 צעירים 377
 צפר 257
 צפנת פלנה 367
 צפר 257
 צדור המור 381

צריד ואויביו	299	שלמיה	256
קבלה (ס' ה')	353	שלמין	369
קדם (אנשי, בני)	252. 272	שלשלת הקבלה	383
קדר(י)	254. 293. 295. 306	שנצר	281
קיאבה	312	שעיר	268
קילום	264	שער החשק	353
קלון (בית, ספר)	316. 374	שפחה	281. 298
קליפות	252. 308. 367. 368	שקד	315
קמסי	340	שריים	306
קנה (ה')	334. 368	שרשי הדת	412
קרן זעירה	308. 349	ששך	295
קשורים ליעקב	297	תאריך	307
קשת ומגן	371	תבל (<i>ἀντιχρῶν</i>)	196
ראם	416	תוגר, תוגרמה	257. 296 383. 421
רהב	318	תועים	248
רומא חייבא, חייבתא	267. 361	תור	268. 364
שגדן	302	תורכייא	369
שודדים	299	תורקוש	296
שוטה	302	תחנה	384
שושי	369	תחש	361
שופיזא	383	תיה	249
שור	268 f.	תינא	293
שור וחמור	361	תינן	281. 294
שיזאר	257	תיקוני (זהר)	362
שיירת	261	תלזמסן (تلمسان)	276
שימוש קטן, — גדול	367	תמונה (ס' ה')	368
שיעור קומה	351. 411	תמור	337
שלחן כסף	366	(מ)חמים	266
שליה	324	תרך	296
(ה)שלים נפשו	266	תוקי	296
שליציא	339	תש"ץ	372

॥ गृहसूत्रम् ॥

Indische Hausregeln.

Abhandlungen
der
Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. B a n d.

N^o. 4.

॥ गृह्यसूत्राणि ॥

Indische Hausregeln.

Sanskrit und Deutsch

herausgegeben

von

Adolf Friedrich Stenzler.

II. Pâraskara.

Zweites Heft.

Uebersetzung.

Leipzig 1878

in Commission bei F. A. Brockhaus.

Vorrede.

Pāraskara's Gr̥hya Sūtra schliesst sich eng an Kātyāyana's Çrauta Sūtra an und wird in dem Grade als ein blosser Bestandtheil desselben betrachtet, dass es öfter gradezu unter Kātyāyana's Namen citirt wird. Der Text desselben ist mehr als der von anderen mir bekannten Hausregeln Einflüssen ausgesetzt gewesen, welche die Herstellung seiner ursprünglichen Gestalt erschweren und zum Theil unmöglich machen.

Der empfindlichste derselben erscheint in dem Verderbniss mehrerer Sprüche, mit welchen die vorgeschriebenen Handlungen begleitet werden. Die Sprüche stehen in dieser verdorbenen Gestalt in den Handschriften des Textes und der Leitfäden (paddhati). Die beiden mir zugänglichen Commentatoren haben sie schon ebenso vorgefunden und bemühen sich mit unglaublichen Kunstgriffen, ihnen einen Sinn abzugewinnen. Aeltere Commentare sind noch in Indien handschriftlich vorhanden; da aber Jayarāma und Rāmakṛishṇa nach ihrer eigenen Aussage dieselben auch benutzt haben, ein Erfolg dieser Benutzung aber an den verdorbenen Stellen nicht zu ersehen ist, so lässt sich kaum hoffen, dass sie uns Hülfe gewähren werden. Man wird wohl nur annehmen können, dass die Verderbnisse schon in sehr alter Zeit stattgefunden haben und dass die Sprüche schon lange ohne alles Verständniss angewendet worden sind.

Von geringerem Gewichte sind die verschiedenen Ergänzungen, welche Pâraskara's Hausregel durch spätere Hand erfahren hat. Sie finden sich in den Handschriften BC des Textes, in C zuweilen erst am Rande, fehlen aber in A und bei Jayarâma, und die darin erwähnten Gebräuche werden von Râmakrîṣṇa meistens mit der Bemerkung begleitet, dass sie, obwohl sie von dem Verfasser des Sûtra nicht ausdrücklich vorgeschrieben seien, doch dem Herkommen gemäss beobachtet werden müssen. Es war also nicht schwer, Pâraskara's Text von diesen späteren Zusätzen zu befreien.

Ueber die drei Handschriften des Textes, welche ich in den kritischen Anmerkungen kurz erwähnt habe, bemerke ich noch Folgendes:

A. (Berlin, Msc. Chambers 373) ist *Samvat saptadaṣanavimṣâtivarshe*, d. h. 1729 (1673 n. C. G.) geschrieben.

B. (Oxford, Bodl. Msc. Walker 181) enthält 9 verschiedene Werke (s. Aufrecht, Catal. p. 400), von welchen Pâraskara's Hausregel, geschrieben *Samvat* 1668 (1612 n. C. G.) das letzte ist.

C. (Oxford, Bodl. Msc. Wilson 451) ist geschrieben *Samvat* 1555 (1499 n. C. G.) Vgl. die krit. Anm. zu Ende.

Jayarâma's Commentar, in A enthalten, führt den Titel *Sajjanavallabha*. Der Verfasser nennt in den Versen, mit welchen er seinen Commentar beginnt und schliesst, seinen Vater Balabhadra, seinen Grossvater Dâmodara Âcârya aus dem Geschlechte Bharadvâja's, und seinen Lehrer Keçava. Wenn es sicher wäre, dass sein Vater Balabhadra das *Hâyanaratna* (Msc. Chambers 182) im Jahre Çâka 1577 (1655 n. C. G.) geschrieben (Ind. Stud. 2, 246), so dürfte Jayarâma's Commentar wohl nicht viel später abgefasst sein. Es ist eine Jugendarbeit des Verfassers, welche er mit Benutzung der Commentare von Karka und anderen ausführte,

um sich selbst zu belehren (svīyabodhāya). Er bittet daher die Kundigen, sie möchten etwaige Fehler seines Buches mit derselben Nachsicht beurtheilen, welche sie ihren eigenen Kindern schenken würden.

In der That bedarf er auch der Nachsicht in hohem Grade, namentlich bei seinen Erklärungen der mantras. Bei denjenigen Sprüchen und Versen, welche aus seiner eigenen Çākhâ, der Mādhyandina-Çākhâ, genommen und deshalb auch in Pâraskara's Text nur durch die Anfangsworte bezeichnet sind, giebt er nur die Verfasser, das Versmass, die Gottheit und die Anwendung an, weil dieselben, wie er sagt, schon von Ūvaṭa und anderen erklärt seien.

Seine Erklärung beschränkt sich daher auf diejenigen mantras, welche aus einer anderen Çākhâ genommen und deshalb auch in Pâraskara's Text vollständig wiedergegeben sind. Wenn er aber hier schon bei den in ganz richtiger Fassung erhaltenen Versen zeigt, dass er mit der Sprache der Vedas noch nicht vertraut war, so sehen wir aus seiner Behandlung der zahlreichen verdorbenen Verse, dass er dieselben schon in dieser Entstellung vorfand, und er versteigt sich in seinem Bemühen, dieselben zu erklären, zu solchen Unmöglichkeiten, dass er für die etwaige Verbesserung und das Verständniss derselben gar keine Hülfe gewährt.

Ueber Râmakṛishṇa's Commentar, welcher den Titel Saṃskâraganapati führt, kann ich nur nach Auszügen berichten, welche ich vor vielen Jahren im East India House aus demselben gemacht. Die benutzten Handschriften waren damals bezeichnet mit No. 440, No. 577 und No. 912. Die erste, No. 440, enthält Fol. 1—206, die zweite, No. 577, Fol. 207—416. Damit schliesst der Commentar zum ersten Buche des Sûtra. Die Handschrift No. 912 besteht aus zwei Theilen in einem Bande, und zwar I. Fol. 1—124 ohne

Schluss, II. Fol. 1—193, mit einem Schluss, Samvat 1850. Beide Theile sind aber unrichtig gebunden, und müssten so folgen: I Fol. 1—5. II Fol. 6—193. Damit schliesst der Commentar zum ersten Buche des Sûtra, welcher auch in den beiden vorher genannten Nummern enthalten ist. Dann: II. Fol. 1—5, I. Fol. 6—124 enthält den Commentar zum zweiten Buche des Sûtra bis in die letzte kaṇḍikâ, so dass nur wenig bis zum Schlusse des zweiten Buches fehlen kann.

Râmakṛishṇa selbst scheint aber seinen Commentar nicht einmal so weit vollendet zu haben. Sein Name erscheint noch auf Fol. 114,a (zu Pârask. 2, 12). Unter 2, 13 steht: iti çrî samrâṭ^o dvitīyakâṇḍe trayodaçî kaṇḍikâ, und da unter 2, 14 steht: iti çrî samrâṭ vâmanâtmaja-gadâdharakṛîte grīhyasûtrabhâshye etc., welche Worte dann unter 2, 15 und 16 wiederkehren, so scheint der Schreiber den unvollendeten Commentar von Râmakṛishṇa durch Gadâdhara's Commentar ergänzt zu haben.

Râmakṛishṇa's Commentar ist im Ganzen bei weitem grossartiger angelegt, als der von Jayarâma und enthält reichen Stoff für die Darstellung der indischen Sitten und Gebräuche. Ich habe mich in seiner Benutzung auf dasjenige beschränken müssen, was zum Verständniss von Pâraskara's Sûtra dient. Eine Hinweisung auf einige andere von Râmakṛishṇa behandelte Gegenstände dürfte denen willkommen sein, welche einen weiteren Zweck verfolgen. Râmakṛishṇa schickt seinem Commentare werthvolle Mittheilungen über die verschiedenen Vedischen Schulen voraus. Auf die Erklärung von Pârask. 1, 1 lässt er eine deutliche Anweisung zur Vollziehung der dort erwähnten Handlungen (spashtâ prayoga) folgen. Im Verlaufe seines Commentars hat er überhaupt die Praxis seiner Zeit vor Augen und ergänzt das Sûtra durch Darstellung von zahlreichen Hand-

lungen, welche im Sûtra nicht erwähnt und zum grossen Theil offenbar erst später in Gebrauch gekommen sind. Nach Pâr. 1, 10 schiebt er das Airiṇī-pūjanam ein (vgl. Prayogaratna 74, b. 10. Saṃskâra-Kaustubha 227, b, 7). — Auf Pâr. 1, 17 folgen verschiedene andere Vorschriften, welche mit dem karnavedha (Stechen der Ohrlöcher) und kanyâyâ nâsavedha (Durchstechen der Nase eines Mädchens*) schliessen. — Auf Pâr. 1, 19 folgt ein Abschnitt, welcher schliesst: iti kapilasamhitokta-çicuraxâvidhânam, die Behütung der Kinder nach Kapila's Saṃhitâ. — Auf Pâr. 2, 1 folgt: bâlasyâxarârambhavidhânam, der erste Unterricht im Lesen; anupanitadharmâḥ, die Verhältnisse derer, welche nicht zu einem Lehrer geführt worden sind; saṃskârâtîpatti-prâyaçcittam, die Busse für die Unterlassung eines Sakramentes. — Hinter Pâr. 2, 8 wird unter anderem das ganze snânasûtra von Kâtyâyana (Msc. Chambers 645) eingeschoben. — Für die Erweiterung unserer Kenntniss der indischen Sitte wird daher dieser Commentar sehr werthvolle Ausbeute gewähren. Nicht minder schätzbar sind die vielen Citate aus der reichen, auf diesen Gegenstand bezüglichen Litteratur, welche er herbeizieht, im Gegensatz zu Jayarâma, welcher sich deren ganz enthält. In der Erklärung von Pâraskara's Text aber erscheint Râmakṛiṣṇa sehr wenig selbständig und seine Erklärung der Mantras zeigt, dass er mit der Sprache der Vedas ebenso wenig vertraut war wie Jayarâma, den er oft wörtlich abschreibt, ohne ihn zu nennen.

Ausser diesen beiden Commentaren habe ich zwei Pad-dhatis (Leitfäden) zu Pâraskara's Sûtra benutzen können, eine ältere von Vâsudeva und eine jüngere von Kâmadeva.

*) In dem Çaradâ-tilaka erscheint ein Andhra-Mädchen mit einem Ringe in der Nase. S. Wilson's Analyse des Stückes im Hindu Theatre.

Vāsudeva's Paddhati hat mir in zwei Handschriften vorgelegen:

A. Berlin, Msc. Chambers 331, in Stambhatirtha geschrieben Saṃvat 1637, Çāka 1503 (1581 n. C. G.) 49 Blätter.

B. Oxford, Bodl. Msc. Wilson 476, unvollständig: Fol. 1—20 neuere Hand (geht bis A Fol. 19, a); dann Fol. 35—63, ältere Hand (von A Fol. 27, a bis zu Ende), Saṃvat 1638 (1582 n. C. G.). Vāsudeva wird von Kāmadeva, Rāmakṛishṇa und auch schon von Raghunandana citirt. Seine Paddhati enthält eine einfache, klare Darstellung der Vorschriften Pāraskara's, ohne alle Berufung auf andere Erklärer. Eine Randnote in A Fol. 6, b, in welcher Reṇuka's Kārikā und Gadādhara's Bhāshya erwähnt werden, fehlt in B. Bemerkenswerth ist, dass Pāraskara's Vorschriften über die Umstände, unter welchen der Unterricht im Veda unterbrochen werden muss (anadhyāya, Pār. 2, 11) von Vāsudeva gänzlich übergangen sind. Dass übrigens Vāsudeva die verdorbenen Sprüche schon in dieser Gestalt vorgefunden, ist aus meinen kritischen Anmerkungen zu entnehmen.

Kāmadeva's Paddhati, welche den Titel Karmapradīpikā führt, ist enthalten in der Handschrift Chambers 457, d. Die Handschrift ist Saṃvat 1828 (1772 n. C. G.) Çṛi Argapuragrāṇagare (so) geschrieben. Der Verfasser, dessen Vater Gopāla hiess, nennt in einer einleitenden Strophe als seine Quellen Karka's Bhāshya, Vāsudeva's Paddhati, Harihara's Bhāshya und Reṇuka's Kārikā. Seine Paddhati beschränkt sich ebenfalls auf die von Pāraskara vorgeschriebenen Handlungen, geht aber in der Darstellung derselben oft weit über die Grenzen Pāraskara's hinaus und erweitert dieselben mit Berufung auf zahlreiche ältere Gesetzbücher und Purāṇas.

Reṇuka's metrische Bearbeitung (Kārikā) unseres Sūtra

habe ich in der Handschrift des East India House Nr. 1665 benutzt. Sie ist ziemlich fehlerhaft auf 92 Blätter geschrieben; ich habe nur Auszüge aus derselben gemacht. Der Verfasser nennt sich selbst Reṇuka (Fol. 11, a yajvanā reṇukena) oder Reṇukârya (Fol. 18, b reṇukâryeṇa yajvanâ). Raghunandana citirt ihn als Reṇukâcârya; Râmakṛishṇa nennt ihn Reṇu und Reṇudixita. Sein Vater hiess Maheça, dessen Vater Someçvara, der Vater seiner Mutter Govardhana. Er schrieb die Kârikâ im Jahre Çaka 1288 (1366 n. C. G.). In der Reihenfolge der Handlungen weicht er oft von Pâraskara ab; so kommt er z. B. zur Darstellung der Hochzeit (Pârask. 1, 3—11) erst nachdem er die Rückkehr des jungen Mannes aus der Lehre und seine Pflichten als Snâtaka (Pârask. 2, 6—8) behandelt hat. Die in den Handschriften des Textes B C enthaltenen Zusätze hinter Pârask. 2, 1 und 2, 2, 10 hat er schon vorgefunden. Ausserdem aber fügt er noch manche andere Gegenstände hinzu. Bei der Wahl der Frau lehrt er, wie man die Merkmale derselben durch das Loos mit acht Erdklössen erkennen kann (Âçval. gr̥. 1, 5, 4. 5). Daran schliessen sich Vorschriften über das Alter des Mannes und des Mädchens, in welchem die Heirat statt finden soll. Bei dem garbhâdhâna erwähnt er Vâtsyâyana, den Verfasser eines kâmaçâstra; in Betreff der Zeichen der Schwangerschaft verweist er auf Suçruta. Ausser den Gesetzbüchern beruft er sich öfter auf Karka, Trivikrama, Bhartṛiyajna, Bhavanâga. Eine genauere Benutzung des Werkes erscheint mir wünschenswerth.

Meine Mittheilungen aus dem Gr̥hyasangraha, dessen Verfasser sich als Sohn Gobhila's nennt, beruhen auf der Handschrift Bodl. Msc. Wilson 504. Die Handschrift ist ziemlich fehlerhaft, vielleicht auch nicht vollständig; wenigstens finde ich an verschiedenen Orten, besonders bei Ra-

ghunandana, Citate aus einem so betitelten Werke, welche in dieser Handschrift fehlen.

Mit diesen Hülfsmitteln habe ich denn nun versucht, den Text des Sûtra zu gestalten und das Verständniss desselben anzubahnen. Auf die Mängel des Textes habe ich an den betreffenden Stellen aufmerksam gemacht; ich bezweifle, dass denselben durch die in Europa befindlichen Handschriften abgeholfen werden kann. Aus den von Bühler und Kielhorn herausgegebenen werthvollen Verzeichnissen sehe ich, dass im nördlichen Indien Handschriften von Pâraskara's Sûtra und von älteren Werken, welche zur Erklärung desselben dienen, noch gefunden werden. Ich mache namentlich aufmerksam auf die Commentare von Karka, Gadâdhara und Harihara, welche, so viel ich weiss, in Europa nicht zu finden sind. Die von Bühler (Catalogue of Mss. from Gujarât, No. 1. p. 180. No. 224) erwähnte Handschrift des Commentars von Râmakṛishṇa dürfte, nach dem geringen Umfange derselben (107 Blätter) zu schliessen, auch wohl nur einen Theil des Commentars enthalten. Dass es zweifelhaft ist, ob derselbe überhaupt vollendet worden, habe ich oben erwähnt. — Aus dem südlichen Indien dürfen wir kaum Hülfe erwarten, da dort, wie wir durch Burnell wissen, nur der Taittiriya-Veda in Gebrauch ist, die zur Vâjasaneyi-Saṃhitâ gehörigen Schriften aber ganz unbekannt sind.

Ich bemerke noch, dass im Texte p. 5 l. 5 pradakshina und p. 6 l. 2 so statt sâ zu verbessern ist. Einige andere Fehler sind in den Anmerkungen zur Uebersetzung angegeben.

Breslau, den 9. Mai 1878.

A. F. Stenzler.

Pâraskara's Hausregel.

Erstes Buch.

Erstes Kapitel.

1. Nun also ¹⁾ die Verrichtung des häuslichen Kochens im Topfe.

2. Nachdem er (den Boden) gekehrt, (mit Kuhmist) bestrichen, (die Linien) gezogen, (die Erde aus denselben) weggenommen, (den Boden) besprengt¹⁾, das Feuer niedergelegt, rechts den Sitz des Brahman hingebreitet, (das Wasser) herausgebracht, (Gras um das Feuer) herumgestreuet, (die Geräthe) zweckmässig hingestellt²⁾, die beiden Reini-ger ³⁾ gemacht, das Sprengwasser geweiht, (die Geräthe)

§. 1.

¹⁾ D. h. nach Beendigung des Çrauta-Sûtra von Kâtyâyana, an welches sich Pâraskara so unmittelbar anschliesst, dass er mit dem Ausdrucke pûrvavat „wie oben gesagt“ auf dasselbe verweist (1, 1, 4. 18, 1).

§. 2.

¹⁾ Die fünf ersten Handlungen bilden die fünf Weihen des Bodens (panca bhûsamskârâs) oder das laxaṇam (Gobh. grî. 1, 1, 10), die Bezeichnung, durch welche derselbe zur Aufnahme des Feuers geeignet wird.

²⁾ Kâty. Çr. 2, 3, 8.

³⁾ Zwei Kuçahalmes, deren Zubereitung Kâty. Çr. 2, 3, 31 und Åçv. grî. 1, 3, 3 dargestellt ist.

zweckmässig besprengt, die Butter (in den Topf) ⁴⁾ gelegt, sie aufs Feuer gesetzt, bewegt er Feuer ⁵⁾ um sie herum.

3. Nachdem er den Löffel gewärmt, gescheuert ¹⁾, besprengt, wieder gewärmt, lege er ihn nieder.

4. Nachdem er die Butter vom Feuer genommen, gereinigt ¹⁾, betrachtet und das Sprengwasser (gereinigt) wie oben ²⁾, die zum Unterfassen dienenden Kuçahalm ³⁾ genommen, die Holzscheite angelegt, umhergesprengt, opfere er.

5. Dies Verfahren gilt, wo irgend ein Opfer stattfindet ¹⁾.

Zweites Kapitel.

1. Die Anlegung des häuslichen Feuers geschieht zur Zeit der Verheirathung.

2. Nach einigen zur Zeit der Erbtheilung.

⁴⁾ In die âjyasthâli. Kâty. Çr. 2, 5, 9. 4, 10, 5.

⁵⁾ Einen Feuerbrand; paryagnikaraṇam parita ulmukabhrâmanam. Rk. — Dies geschieht, um die Rakshas zu vertreiben, rakshasâm apahatyai. TBr. 2, 1, 3, 4. Vgl. Kâty. Çr. 2, 5, 22 und die Paddhati ebd. p. 207, 12.

§. 3.

¹⁾ Kâty. Çr. 2, 6, 46. 4, 10, 5.

§. 4.

¹⁾ Kâty. Çr. 2, 7, 4. 7.

²⁾ Im Çrauta Sûtra, also mit den beiden Reinigern. Rk. — Kâty. Çr. 2, 3, 33. 7, 8.

³⁾ upagrahârthân kuçân. Rk. — Kâty. Çr. 1, 10, 6—8 schreibt vor, dass, wenn der Opfernde einen Löffel oder einen Topf voll geschmolzener Butter in der Hand hält, er denselben mit dem Grasbündel (veda), dem Opferspahn (sphyā) oder mit Kuçagras unterstützen soll (upagrahaṇa), damit er die Butter nicht übergiesse.

§. 5.

¹⁾ Die hier erwähnten Handlungen sind die allen Opfern gemeinschaftlichen, an welche sich dann die Spenden des besondern Opfers mit den für dieselben vorgeschriebenen Sprüchen anschliessen.

3. Nachdem er aus dem Hause eines Vaiçya, welcher viel Vieh besitzt, Feuer herbeigeht,

4. Alles wie beim Kochen der Speise für die vier Priester.¹⁾

5. Einige sagen, es müsse durch Reibhölzer erzeugtes¹⁾ Feuer sein,

6. Weil es im Brâhmaṇa heiße: „Fünf grosse Opfer“.¹⁾

7. Nachdem er für die Gottheiten der Feueranlegung¹⁾ eine Topfspeise gekocht, bringt er, nach Opferung der beiden Buttertheile, (folgende) Butterspenden.

8. „Du, o Agni“¹⁾, „Sei du, o Agni“²⁾, „Höre, o Varuṇa“³⁾, „Darum bitt' ich“⁴⁾, „Deine hundert“⁵⁾, „Schnell bist du“⁶⁾, „Löse den obersten“⁷⁾, „Seid beide uns“⁸⁾, mit diesen Versen acht (Spenden) vorher.⁹⁾

§. 4.

¹⁾ Das Kochen der Speise für die vier Priester findet statt bei der im Çrauta Sūtra vorgeschriebenen Anlegung des Feuers. Kāty. Çr. 4, 8, 4. Dort wird ebenfalls das Feuer entweder angerieben, oder aus dem Hause eines Vaiçya geholt. Ebd. 4, 7, 15. 16.

§. 5.

¹⁾ pradâna erklärt Jr. durch upâdâna, Rk. durch upâdâna, kârâṇa, utpattisthâna.

§. 6.

¹⁾ Weil die fünf grossen Opfer (s. unten 2, 9, 1), zu deren Vollziehung das Hausfeuer nöthig ist, schon im Brâhmaṇa (Ç. Br. 11, 5, 6, 1) vorgeschrieben werden, so müsse auch dieses Feuer, ebenso wie das Feuer der Çrauta Opfer, durch Reibhölzer entzündet werden.

§. 7.

¹⁾ Diese sind: 1. Agni pavamâna, 2. Agni pâvaka, 3. Agni çuci, 4. Aditi. Jr. Rk. — Vgl. Kāty. Çr. 4, 10, 8—10.

§. 8.

¹⁾—³⁾ VS. 21, 3. 4. 1. — ⁴⁾ VS. 18, 49. — ⁵⁾ und ⁶⁾ Die beiden Verse stehen bei Kāty. Çr. 25, 1, 11; der erste etwas abweichend auch bei Åçv. Çr. 1, 11, 13. — ⁷⁾ VS. 12, 12. — ⁸⁾ VS. 5, 3. — ⁹⁾ Vor den aus der Topfspeise genommenen Spenden an die Gottheiten der Feueranlegung.

9. Ebenso ¹⁾ opfert er nachher, nachdem er von der Topfspeise den Gottheiten der Feueranlegung geopfert hat.

10. Und dem Opferförderer. ¹⁾

11. Mit dem Verse:

„Ungehemmet sei Agni's Spende ¹⁾, die durch die That
ich überreich machte,
„Bahnschaffende Götter!“

12. Nachdem er die Opferstreu geopfert, isst er. ¹⁾

13. Dann folgt die Speisung des Brāhmaṇa. ¹⁾

Drittes Kapitel.

1. Sechs Personen sind mit dem Argha ¹⁾ zu empfangen:

§. 9.

¹⁾ Dieselben in §. 8 erwähnten acht Butterspenden opfert er nach den Spenden aus der Topfspeise.

§. 10.

¹⁾ Opfert er eine Butterspende mit dem folgenden Verse.

§. 11.

¹⁾ Jr. erklärt: tad ayāsi anaṣvaram avyāhatam astu; ich bin zweifelhaft ob richtig.

§. 12.

¹⁾ Bei jeder einzelnen Spende wird etwas von der Opferspeise zurückbehalten und in ein besonderes Gefäß gethan. Diese Opferspeise isst er jetzt. Vgl. Kāty. Çr. 6, 10, 29. 30.

§. 13.

¹⁾ Oder „der Brāhmaṇas“, wenn mehrere Theil nehmen.

§. 1.

¹⁾ Argha ist der Name der feierlichen Aufnahme eines Gastes (pūjavidhi AK. Hem. Med.), bei welcher demselben das Ehrenwasser (arghya) und die Honigspeise (madhuparka) überreicht wird. Die Handschriften verwechseln vielfach argha und arghya; das Richtige ergibt sich aus den Koshas und aus Pāṇ. 5, 1, 66 und 5, 4, 25.

der Lehrer, der Opferpriester, der Schwiegersohn ²⁾, der König, ein Freund, ein Gebadeter. ³⁾

2. Einmal im Jahre ¹⁾ soll man sie mit dem Argha empfangen.

3. Aber diejenigen, welche opfern wollen, sollen die Opferpriester mit dem Argha empfangen. ¹⁾

4. Nachdem er einen Sessel herbeibringen lassen, spricht er: „Wohlan, Herr, setze dich! wir wollen dich ehren!“

5. Sie bringen ein Bündel ¹⁾, eins für die Füße, Fusswasser, das Arghawasser, Wasser zum Mundspülen, die Honigspeise, nämlich geronnene Milch, Honig, geschmolzene Butter, in einer Messingschale, bedeckt mit einer Messingschale.

6. Ein anderer spricht je dreimal: „das Bündel!“ und so bei den andern Gegenständen.

²⁾ vaivâhyah jāmâtâ. Rk. Dieselbe Erklärung hat ein Commentar zum Mânava gr̥hya sūtra, welchen ich Kielhorn verdanke (leider ohne den Text). In Reṇuka's Kârîkâ zu Pāraskara heisst es: udvâha eva vaivâhyam, „den vaivâhya soll man nur bei der Hochzeit mit dem argha empfangen“. Das kann also auch nur der Schwiegersohn sein, welcher zur Begehung der Hochzeit in das Haus des Schwiegervaters kommt. Die Mitâksharâ zu Yâjn. 1, 110 erklärt vivâhya ebenfalls durch jāmâtâ. Bei andern steht dafür der Schwiegervater, çvaçura.

³⁾ Den Schüler, welcher nach Beendigung der Lehrzeit das Bad vollzogen, soll der Lehrer zuerst mit dem Argha ehren. Mn. 3, 3. Jr. Rk.

§. 2.

¹⁾ Also bei einem wiederholten Besuche innerhalb desselben Jahres ist der feierliche Empfang nicht geboten.

§. 3.

¹⁾ Bei jedem Opfer, also auch öfter als einmal im Jahre. Vgl. Schol. zu Kâty. Çr. 7, 1, 9.

§. 5.

¹⁾ Das erste Bündel Grashalme ist zum Sitzen bestimmt (§. 8). Nach einigen (Gr̥hya Sangraha 88) soll es aus 25 Halmen bestehen; andere (das Chandoga pariçishta bei Raghunandana, Saṃskâra tattva F. 14, a, 5) sagen ausdrücklich, die Zahl der Halme sei nicht bestimmt.

7. Er nimmt das Bündel.

8. Indem er spricht:

„Ich bin der Höchste unter meinen Genossen, wie die Sonne unter den aufgehenden (Gestirnen);

„Auf dieses (Bündel) trete ich, wie auf jeden, der mich anfeindet“

setzt er sich auf dasselbe.

9. (Man gibt ihm) das andere ¹⁾ für die Füße, wenn er auf dem Bündel sitzt.

10. Nachdem er den linken Fuss gewaschen, wäscht er den rechten ¹⁾.

11. Wenn er ein Brāhmaṇa ist, den rechten zuerst.

12. (Dazu spricht er): „Du (o Wasser) bist des Glanzes Melkung; möge ich des Glanzes Melkung genießen; mir sei des Fuss-Glanzes Melkung.“ ¹⁾

§. 9.

¹⁾ Bei Gobhila grī. 4, 10 ist die Darreichung des zweiten Bündels willkürlich. Es heisst dort: yā ośadhīr ity udancam viṣṭaram āstīryādhyupaviṣed, dvau cet prīthag ṛigbhyām, pādayor anyam. „Mit dem Verse VS. 12, 98 legt er das Bündel nach Norden gerichtet nieder und setzt sich darauf. Wenn es zwei sind, legt er sie einzeln mit einem besonderen Verse (VS. 12, 93. 94) nieder; das zweite für die Füße“. — Lātyāyana erwähnt nur ein Bündel, Drāhyāyana aber zwei. S. Lāty. Çr. Sū. 1, 2, 2.

§. 10.

¹⁾ Bei Āçvalāyana (1, 24, 10) wäscht der Wirth dem Gaste die Füße. Hier wäscht sich der Gast selbst die Füße. So wenigstens nach den Commentaren (welche zu dem vorhergehenden Dative āśināya das Verbum dadāti ergänzen) und nach den beiden Paddhatis. Mit Pāraskara stimmt überein Gobhila Grī. 4, 10 nach Nārāyaṇa's Commentar und Bhavadeva's Paddhati. Ebenso Rāmacandra's Paddhati zu Çaṅkhāyana's grī. sū. (Fol. 12, b der Handschrift Chamb. 399).

§. 12.

¹⁾ pādya virāj hat den Doppelsinn: der Fussglanz und: das aus Versgliedern bestehende Versmass Virāj. Vgl. Tāṇḍya Br. 8, 5, 7. 12, 11, 22. — Jr. liest pādyaiai und erklärt pādya durch pādayoḥ sādhvī saparyā, also: „zur Fussverehrung“.

13. Das Argha-Wasser nimmt er an, indem er spricht: „Ihr seid Wasser, durch euch möge ich alle Wünsche erlangen“. ¹⁾

14. Indem er es ausgiesst, spricht er zu demselben: „Zum Meere sende ich euch fort, geht zu eurem Ursprunge hin! Unverletzt seien unsere Männer, nicht sei von mir weg der Saft gegossen!“ ¹⁾

15. Er spült den Mund aus und spricht: „Du kamst zu mir mit Ruhm, vereinige mich mit Glanz! Mache mich den Leuten lieb, zum Herrn von Vieh, zum Nichtverletzer der Leiber!“

16. Mit dem Spruche: „Mit Mitra's (Auge sehe ich) dich!“ sieht er die Honigspeise an. ¹⁾

17. Mit dem Spruche: „Auf des Gottes (Savitar Geheiss u. s. w. nehme ich) dich!“ nimmt er sie.

18. Nachdem er sie in die linke Hand genommen, rührt er sie dreimal um mit dem namenlosen Finger der rechten, indem er spricht: „Verehrung dir ¹⁾ mit dem braunen Ant-

§. 13.

¹⁾ Wortspiel mit âpas, Wasser, und âp, erlangen.

§. 14.

¹⁾ Der Vers steht mit einigen Abweichungen AS. 10, 5, 23. Âçv. Çr. 3, 11, 6. Die zweite Hälfte Kâty. Çr. 25, 5, 28 und Çâṅkh. Grî. 3, 4, wo no dhanam statt mat payas. — „Saft“ ist s. v. a. Lebenskraft.

§. 16.

¹⁾ Die beiden Sprüche §. 16. 17, welche VS. Kāṇva 2, III, 4 stehen, sind dieselben, welche der Brahman beim Ansehen und Annehmen seines Theiles der Opferspeise (prâçitra) spricht. S. Çâṅkh. Çr. 4, 21, 6. 7 und 4, 7, 4. 5. Âçv. Çr. 1, 13, 1. Kâty. Çr. 2, 2, 15. 16.

§. 18.

¹⁾ Der Spruch ist nach Jr. an den im menschlichen Leibe befindlichen Agni (jaṭharâgni), welcher die Verdauung bewirkt, gerichtet.

litz! Was in deinem Essen²⁾ beschädigt³⁾ ist, das schneide ich aus dir weg.“

19. Und so spritzt er dreimal mit dem namenlosen Finger und dem Daumen etwas davon heraus.

20. Er isst dreimal davon, indem er spricht: „Was an dem Honige honigartig, beste Gestalt, essbar ist, durch dieses honigartige, diese beste Gestalt, dieses Essbare des Honigs möge ich der beste, honigartige¹⁾ Esser sein.“²⁾

21. Oder mit den drei Versen, in welchen das Wort „süss“ steht¹⁾, bei jedem derselben.

22. Dem Sohne oder dem Schüler, welcher nördlich sitzt, gebe er das übriggelassene.

23. Oder er esse alles.

24. Oder er giesse es aus nach Osten an nicht betretener Stelle.

25. Nachdem er den Mund ausgespült, berührt er die Sinnesorgane, indem er spricht: „Rede sei mir im Munde, Hauch in der Nase, Gesicht in den Augen, Gehör in den Ohren, Stärke in den Armen, Kraft in den Schenkeln. Unverletzt seien meine Glieder und mein Leib mit meinem Wesen.“¹⁾

26. Nachdem der Gast den Mund ausgespült, nimmt der Hausherr das Messer und spricht dreimal zu ihm: „Die Kuh!“

²⁾ annācana steht für annâcana. Vgl. iṣaṇiṣau für iṣâṇiṣau. Çvetâçv. Up. 1, 9.

³⁾ Jr. Rk. samṣiṣtam anadanîyam, geronnen, nicht essbar.

§. 20.

¹⁾ Jr. madhuparkârahâḥ, der Honigspeise würdige.

²⁾ Im Samsk. Kaust. (218, a) wird der Spruch aus Apastamba so angeführt: yan madhuno madhavyaṃ paramam annâdyaṃ vîryaṃ tena u. s. w. „Was an dem Honige honigartig, beste Speise und Kraft ist“.

§. 21.

¹⁾ VS. 13, 27—29.

§. 25.

¹⁾ TS. 5, 5, 9, 2. TA. 10, 72. AS. 19, 60.

27. Jener antwortet: „Die Mutter der Rudras, die Tochter der Vasus, die Schwester der Ādityas, der Nabel der Unsterblichkeit! Ich spreche nun zu Leuten, die es vernehmen: tödtet nicht die Kuh, die schuldlose Aditi.¹⁾ Meine und dieses Mannes Sünde tödte ich!“ So wenn er sie tödtet.

28. Wenn er sie aber frei lassen will, spreche er:¹⁾ „Meine und dieses Mannes Sünde ist getödtet. Ja, lasst sie frei, sie fresse Gras!“

29. Der Argha darf aber nicht immer ohne Fleisch sein.

30. Beim Opfer und bei der Hochzeit spreche er nur: „Thut es!“¹⁾

31. Auch wenn er mehrmals im Jahre mit Soma opfert¹⁾, sollen (die Priester) nur für ihn opfern, wenn ihnen der Argha dargeboten wird, nicht ohne Darbietung desselben. So sagt die Çruti.

§. 27.

¹⁾ Der Vers RS. 8, 101 (90), 15, welcher TA. 6, 12 beim Opfer an die Väter nur für das Freilassen der Kuh vorgeschrieben ist, wird hier auch beim Tödten derselben angewendet. Durch die hinzugefügten Worte drückt der Gast aus, dass in der Kuh nicht das schuldlose Thier getödtet, sondern seine eigene und des Wirthes Sünde vertilgt wird.

§. 28.

¹⁾ Statt der letzten Worte in §. 27.

§. 30.

¹⁾ In §. 27 und 28 waren die beiden Formen des Argha erwähnt, mit Vorsetzung von Fleisch und ohne dieselbe. Zwischen beiden Formen hat der Wirth meistens die Wahl. Nun werden aber zwei Fälle erwähnt, in welchen immer Fleisch vorgesetzt werden soll. Da aber in dem jetzigen Zeitalter, Kaliyuga, das Tödten einer Kuh nicht mehr gestattet ist, so kann für dieselbe nach Gadâdhara eine Ziege substituirt werden; nach Jayarâma auch eine Milchspeise.

§. 31.

¹⁾ In diesem Falle soll also mit den Opferpriestern eine Aus-

Viertes Kapitel.

1. Vier (Arten) Kochopfer gibt es: geopfertes, ungeopfertes, dargeopfertes, gegossenes.¹⁾

2. Bei fünf Handlungen (geschieht die Vollziehung) draussen in einer Halle: ¹⁾ bei der Hochzeit, beim Haarschneiden, bei der Einführung (des Knaben beim Lehrer), beim Abschneiden des Backenbartes, beim Aufstreichen des Haares (der Schwangeren).

3. Auf einen (mit Kuhmist) bestrichenen, erhöhten und besprengten Platz soll man das Feuer legen.

4. Einige sagen, bei der Hochzeit müsse es durch Reiben erzeugtes sein.

5. Während des nördlichen Ganges (der Sonne), in der Hälfte des zunehmenden Mondes, an einem reinen Tage soll er die Hand des Mädchens nehmen.

nahme von der in §. 1 und 2 gegebenen Vorschrift gemacht werden. Vgl. Comm. zu Kâty. Çr. 7, 1, 9. — Die Handschriften haben hier alle *kṛitârghya* (vgl. Anm. zu §. 1); nur *Reṇuka's Kârikâ* hat richtig:

somena yady apy asakṛīd arvâk samvatsarâd yajet |

kṛitârghâ yâjayanty enaṃ nâkṛitârghâ iti çruteḥ ||

Ob die angeführten Worte sich in einer Çruti finden, habe ich nicht ermitteln können.

§. 1.

¹⁾ Die Commentare führen als Beispiele dieser vier Arten von Kochopfern an: 1) ein blosses Feueropfer (*homa*), wie das Abend- und Morgen-Opfer; 2) Handlungen ohne Feueropfer und Gaben (*bali*), wie das Besteigen der Streu (*ṣrastara*, Pār. 3, 2); 3) Handlungen mit Feueropfer, Gaben und Essen (*bhakṣhaṇa*), wie die Opfer zu Anfang der Halbmonate (*pakṣhâdihoma*); 4) blosses Essen, ohne Feueropfer und Gaben, wie die Bereitung der Milchspeise für die Brâhmanas (Pār. 3, 9, 8). — Vgl. Çāṅkh. Gr̥. 1, 5, 1. 10, 6. Âçv. Gr̥. 1, 1, 2. Mn. 3, 73. 74.

§. 2.

¹⁾ Nach dem Schol. zu Kâty. Çr. 7, 1, 24 soll eine solche Halle (*çâlâ*) 20 Ellen (*aratni*, also etwa 30 Fuss) lang und halb so breit sein, und drei Eingänge haben, im Osten, Süden und Westen. — Alle andern Handlungen geschehen in der Haupthalle des innern Hauses. Rk.

6. Unter je drei Mondhäusern, deren erstes ein zweites (desselben Namens wie das vorhergehende) ist.¹⁾

7. Oder unter Svāti, Mṛigaçiras, Rohiṇi.

8. Drei Frauen (sind) dem Brâhmaṇa (erlaubt), nach der Reihe der Kasten.

9. Zwei dem Königlichen.

10. Eine dem Vaiçya.

11. Einige erlauben allen auch eine Çûdrâ, ohne Sprüche.

12. Nun heisst er sie das Gewand umlegen, indem er spricht: „Gelage zum Alter, lege das Gewand um, sei der Leute Schutz gegen Verwünschung! Lebe hundert Jahre in schönem Glanze, sammle Reichthum, der bis auf die Söhne dauert! Lebensvolle, lege dies Gewand um!“¹⁾

13. Dann das Obergewand mit den Worten: „Welche Göttinnen spannen, webten und ausdehnten und welche die Fäden nach beiden Seiten zogen, die Göttinnen mögen dich bekleiden für hohes Alter. Lebensvolle, lege dies Gewand um!“¹⁾

§. 6.

¹⁾ Da es drei uttara-Mondhäuser gibt, Phalgunî, Ashâdhâ und Bhâdrapadâ, so heisst trishu trishûtтарâdishu: „unter je (d. h. dreimal) drei Mondhäusern, deren erstes ein uttara ist“. Dadurch sind also die neun Mondhäuser: Uttara-Phalgunî, Hasta, Citrâ, Uttarâshâdhâ, Çravaṇa, Çravishthâ, Uttara-Bhâdrapadâ, Revatî, Açvinî bezeichnet. Dazu kommen dann noch die drei in §. 7 besonders erwähnten. — Rk. bemerkt, dass die vier Mondhäuser Citrâ, Çravaṇa, Çravishthâ und Açvinî nur bei den Kâtîyâs (den Anhängern von Kâtîyâna's und Pāraskara's Sûtra) für die Hochzeit gestattet sind, weil sie in ihrem Sûtra ausdrücklich erwähnt werden. Bei denen, welche andere Sûtra befolgen, gelten sie nicht. Dieselbe Bemerkung macht Raghunandana im Udvâha-tattva (Fol. 18, a, 2) und im Jyotis-tattva (Fol. 21, b, 3).

§. 12.

¹⁾ Vgl. AS. 19, 24, 5. — ann ist mit putrân zu verbinden.

§. 13.

¹⁾ Der Vers, welcher sich in richtiger Fassung AS. 14, 1, 45 findet, steht in verdorbener Gestalt in allen Handschriften von Pāraskara's Sûtra und in den beiden Paddhatis. Die Commentare

14. Dann heisst (der Vater der Braut) sie beide zusammentreten ¹⁾ (und der Bräutigam spricht): „Mögen die Allgötter, mögen die Wasser unsere Herzen vereinigen! Möge der Wind, der Schöpfer, die Zeigerin uns zusammen-thun!“ ²⁾

15. Nachdem er die vom Vater gegebene angenommen, fasst er sie an und geht hinaus, indem er spricht: „Wenn du mit dem Herzen in die Ferne gehst, wie der Wind zu den Himmelsgegenden, so mache der goldgeflügelte Sohn Vikarṇa's ¹⁾ dich mir von Herzen geneigt, o N. N.“

16. Dann heisst (der Vater) sie sich ansehen (und der Bräutigam spricht): „Sei nicht schrecklichen Blickes, nicht Gatten tödtend, Glück bringend dem Viehe, gütigen Herzens, schönen Glanzes, Helden gebärend, die Götter liebend, freundlich; sei Heil bringend unsern Zweifüssern und Vierfüßern“. — „Soma nahm dich zuerst, Gandharva nahm dich darauf, dein dritter Gatte war Agni, dein vierter ist ein Menschensohn“. — „Soma gab sie an Gandharva, Gandharva gab sie an Agni, Reichthum und Söhne gab mir Agni und dazu diese“. — „Pūshan führe uns die Glücklichste zu, illa desiderans distendat nobis femora, in quam desiderantes inseramus penem, in qua multae voluptates ad aeternam felicitatem obtinendam“. ¹⁾

erklären die Setzung der 2 pers. sing. statt der 3 plur. als vedische Lizenz, nach der Kārikā zu Pāṇ. 3, 1, 85. In Bhavadēva's Chandogapaddhati steht noch richtig samvayantu, aber schon abhito tatantha.

§. 14.

¹⁾ samanjayati parasparam sammukhikaroti. Jr.

²⁾ RS. 10, 85, 47. — Die Zeigerin, deshtṛi, ist die in der Pflicht unterweisende Gottheit, dharmopadeshtṛi devatā. Rk.

§. 15.

¹⁾ Vaikarṇa ist nach Jr. eine Bezeichnung des Windes. Rk. hat: vikarṇāpatyaṃ garutmān, also wohl Garuḍa.

§. 16.

¹⁾ Die ersten drei Verse stehen RS. 10, 85, 44. 40. 41.

Fünftes Kapitel.

1. Nach einigen (soll er diese Handlungen ¹⁾ vollziehen), nachdem er die Braut rechts um das Feuer herum geführt.

2. Westlich vom Feuer tritt er mit dem rechten Fusse auf einen Grasbündel oder eine Matte und setzt sich nieder.

3. (Der Opfernde) wird angefasst ¹⁾; (es folgen) die beiden Buttergüsse, die beiden Buttertheile, die (drei) grossen Worte, die Allbusse ²⁾, die Spende an Prajâpati und die Spende an den Opferförderer.

4. Dies ist fest stehend überall. ¹⁾

Der vierte Vers steht in richtiger Fassung ebd. 37. — Jr. hat *yâ jagaccaxuḥ pûshâ devatâ sâ*, und erklärt das Wort *nivishtyai* in dem Zusatze durch *agnihotrâdyupâsanâyântahkaraṇaṣuddhidvârâ sâyojyamuktaye*. Danach habe ich, obgleich zweifelnd, übersetzt. — Vgl. AS. 14, 2, 17. 3. 4. 38.

§. 1.

¹⁾ Das Umlegen des Gewandes (1, 4, 12) u. s. w. Nach andern erfolgt das Herumführen erst nach dem gegenseitigen Ansehen (1, 4, 16). Es kann daher beliebig damit gehalten werden. Jr. Rk.

§. 3.

¹⁾ Nach Jr. von dem Brahman (*brahmanâ sprîṣṭah*). Ebenso Rk., Kp., Vp. und Raghunaudana (Yaj. Vṛishots. Fol. 4, a, 1). Nach Gobh. Gr̥. 2, 1, 24 ist es die Braut, welche mit der rechten Hand seine rechte Schulter berührt.

²⁾ Die Allbusse besteht nach dem Rituale der Vâjasaneyins aus fünf Spenden mit Sprüchen, welche Kâty. Çr. 25, 1, 11 stehen. Bei Åçv. Çr. 1, 11, 13 sind es sieben Spenden; bei Çankh. Çr. 3, 19, 3 nur zwei. Vgl. Çankh. Gr̥. 1, 9.

§. 4.

¹⁾ Diese vierzehn Spenden mit Berührung des Opfernden finden bei jedem eigentlichen Opfer (*homa*) statt. Wenn daher im Verlaufe des Sûtra ein specielles Opfer vorgeschrieben wird, wie z. B. 3, 7, 3 (*kuçendvâni juhnyât*), so folgt aus unserer Stelle, dass dasselbe zu den vierzehn Spenden hinzutritt. Bei andern Handlungen aber, welche mit keinem *homa* verbunden sind, wie das Besteigen der Streu (3, 2, 6) oder das Bespannen des Pfluges (2, 13), findet die Darbringung der vierzehn Spenden nicht statt. Jr. Rk.

5. Vor den grossen Worten wird die Spende an den Opferförderer gebracht, wenn die Opferspeise eine andere als zerlassene Butter ist.¹⁾

6. Zwischen der Allbusse und der Spende an Prajāpati ist die Stelle für folgende Einschiebung bei der Hochzeit.

7. (Spenden mit den) Rāshtrabhṛit- (Herrschaft verschaffenden) Sprüchen¹⁾ (kann er einschieben) wenn er will, und (Spenden mit den) Jaya- (Sieges-) und Abhyātāna- (Bewzungs-) Sprüchen, wenn er es für gut erkennt.

8. Nach dem Ausspruche: „durch welche Handlung er Erfolg wünscht“.¹⁾

9. (Die Siegessprüche¹⁾ sind:) 1. Gedachtes, 2. Denken, 3. Beabsichtigtes, 4. Absicht, 5. Erkanntes, 6. Erkenntniss, 7. Geist, 8. die mächtigen²⁾, 9. Neumond,

§. 5.

¹⁾ Also wenn z. B. ein Kuchen (puroḍāṣa) oder ein Brei (caru) geopfert wird.

§. 7.

¹⁾ Mit den Rāshtrabhṛit-Sprüchen werden zwölf Spenden geopfert. Die Sprüche sind hier nicht aufgeführt, weil sie in der Vājasaneyi-Saṃhitā (18, 38—43) stehen, an welche Pāraskara's Sūtra sich anschliesst. Vp. führt sie in derselben Fassung an, nach welcher sie auch Colebrooke (Ess. 1, 215. 216) übersetzt. In der TS. 3, 4, 7 stehen sie in etwas abweichender Fassung. — Dagegen musste Pāraskara die Jaya-Sprüche (§. 9) und die Abhyātāna-Sprüche (§. 10) mittheilen, weil sie in der VS. fehlen und sich nur in der TS. finden. — Mādhava zu TS. 3, 4, 6 erklärt abhyātati durch vaṣikāra und danach habe ich übersetzt. Jr. erklärt abhyātānvata (TS. 3, 4, 6, 1) durch āyudhāni prāhivata.

§. 8.

¹⁾ Der Ausspruch steht TS. 3, 4, 6, 1.

§. 9.

¹⁾ Der Sinn der dreizehn Sprüche, welche aus TS. 3, 4, 4 genommen sind, ist nach Jr. Rk.: wie Prajāpati dem Indra die Siegessprüche gab, so möge er mir Gedachtes, Denken u. s. w. verleihen.

²⁾ Die Kräfte des Geistes. Jr. Rk. Nach Mādhava zu TS sind die Kräfte der äusseren Sinne gemeint.

10. Vollmond, 11. das Brîhat ³⁾, 12. das Rathantara ⁴⁾.
 13. Prajâpati gab die Siegesprüche dem Indra, dem Regner,
 er der Gewaltige in den Siegen über Heere. ⁵⁾ Ihm beugten
 sich alle Menschen ⁶⁾, er ward gewaltig und ⁷⁾ er durch
 Opfer zu ehren. Svâhâ!“

10. (Die Bezwingungssprüche ¹⁾ sind:) 1. Agni, der
 Herr der Wesen, er schütze mich in dieser frommen Hand-
 lung, in dieser Herrschaft, in diesem Segen, in dieser Würde ²⁾,
 in dieser That, in dieser Götteranrufung. Svâhâ! — 2. Indra,
 der Herr der besten, er schütze mich u. s. w. — 3. Yama,
 der Herr der Erde, er schütze mich u. s. w. — 4. Vâyû,
 der Herr des Aethers, er schütze mich u. s. w. — 5. Sûrya,
 der Herr des Himmels, er schütze mich u. s. w. — 6. Mond,
 der Herr der Gestirne, er schütze mich u. s. w. — 7. Brî-
 haspati, der Herr des Gebetes, er schütze mich u. s. w. —
 8. Mitra, der Herr des Wahren, er schütze mich u. s. w. —
 9. Varuna, der Herr der Wasser, er schütze mich u. s. w. —
 10. Ocean, der Herr der Flüsse, er schütze mich u. s. w. —
 11. Speise, die Herrin der Herrschaften ³⁾, sie schütze mich

³⁾ Das Brîhat ist das Lied SV. 2, 159. 160 = RS. 6, 46,
 1. 2. = VS. 27, 37. 38.

⁴⁾ Das Rathantara ist das Lied SV. 2, 30. 31 = RS. 7,
 32, 22. 23 = VS. 27, 35. 36.

⁵⁾ Alle Handschriften haben prîtanâjayeshu. Rk. sagt: „in
 den Siegen über die Heere der Asuras“. Auch Colebrooke hat:
 in his victories over (hostile) armies. In der TS. steht: prîtanâjyeshu
 „in Kämpfen“.

⁶⁾ Vgl. VS. 8, 46.

⁷⁾ Jr.: sat ivârthe sa cendraḥ. Rk.: sa ivârthe sa cendraḥ.
 Ich vermuthete sa i i cârthe. TS. hat sa hi havyo babhûva.

§. 10.

¹⁾ Sie sind aus TS. 3, 4, 5 genommen. Vgl. AS. 5, 24.

²⁾ Mâdhava: puraskaraṇârûpe asmin prâdhânye, „in der Ehren-
 bezeugung, die mir als der Hauptperson hier zu Theil wird“. Jr.
 erklärt es: asyaṃ kanyâyâṃ purahsthitâyâṃ, „in der vor mir ste-
 henden Jungfrau“. Colebrooke übersetzt: in regard to ancient
 privileges.

³⁾ Der Güter, welche den Weltherrschern zum Genusse die-
 nen. Mâdh.

u. s. w. — 12. Soma, der Herr der Kräuter, er schütze mich u. s. w. — 13. Savitrī, der Herr der Anregungen, er schütze mich u. s. w. — 14. Rudra, der Herr des Viehes, er schütze mich u. s. w. — 15. Tvashtṛī, der Herr der Gestalten, er schütze mich u. s. w. — 16. Viṣṇu, der Herr der Berge ⁴⁾, er schütze mich u. s. w. — 17. Die Maruts, die Herren der Schaaren ⁵⁾, sie schützen mich u. s. w. — 18. Die Väter, die Grossväter, die frühern, die spätern, deren Väter und Grossväter, sie schützen mich u. s. w.

11. (Dann opfert er noch fünf Spenden mit folgenden Sprüchen:) 1. „Agni komme, der erste der Götter; er befreie die Kinder dieser Frau von der Fessel des Todes. Das gewähre dieser König Varuṇa, dass diese Frau kein Unglück der Kinder beweine! Svāhā!“ — 2. „Diese Frau schütze Agni, des Hauses Gott; er führe ihre Kinder zu langem Leben. Sie sei fruchtbaren Schosses, Mutter lebender Kinder; sie erfahre Freude an Söhnen! Svāhā!“ — 3. „Glücklich mache uns, o Agni, alle Wege ¹⁾ des Himmels und der Erde, du verehrungswürdiger. Was auf dieser Erde grosses, im Himmel gepriesenes entstanden, das verleihe uns, mannichfaches Gut! Svāhā!“ — 4. „Bequemen Weg unsweisend komm herbei, gib uns ein glänzend Leben ohne Alter. Fort gehe der Tod, Unsterblichkeit komme zu uns; Vivasvat's Sohn schaffe uns Sicherheit. Svāhā!“ —

12. 5. „Einen andern Weg, o Tod“ ¹⁾ u. s. w. — Einige (schreiben vor, dass mit diesem letzten Spruche) nach dem Essen ²⁾ (geopfert werde).

⁴⁾ Des Govardhana und anderer Berge. Mādh.

⁵⁾ Der Ādityas, Vasus u. s. w. Mādh.

§. 11.

¹⁾ Ich übersetze ayathā muthmassend durch „Wege“. Jr. erklärt das Wort durch anyathā vā kṛtāni pratishiddhatvena pratikūlāni vā, und Rk. durch anyathā kṛtāni karmāni.

§. 12.

¹⁾ VS. 35, 7.

²⁾ Nach dem Essen des Restes der Opferspeise (saṃsrava). Rk. Vgl. Kāty. Cr. 6, 10, 30.

Sechstes Kapitel.

1. Der Bruder des Mädchens wirft geröstete Körner mit Çamblättern vermischt aus seinen zusammengelegten Händen in ihre Hände.

2. Sie opfert dieselben mit dicht zusammengelegten ¹⁾ Händen, stehend, (indem sie spricht:) „Den göttlichen Aryaman haben die Mädchen als Agni verehrt; er, der göttliche Aryaman löse uns von hier, nicht von dem Gatten. Svâhâ!“ — „Diese Frau spricht die Bitte aus, Reiskörner spendend, lebensvoll sei mein Gatte, glücklich seien meine Verwandten. ²⁾ Svâhâ!“ — „Diese Reiskörner werfe ich ins Feuer, dass sie dein Glück mehren und mich und dich vereinigen; das möge Agni gewähren. ³⁾ Svâhâ!“

3. Dann fasst er ihre Hand sammt dem Daumen: „Ich fasse deine Hand zur Glückseligkeit, dass du mit mir, deinem Gatten, langlebend seiest. Bhaga, Aryaman, Savitṛi, Purandhi, die Götter gaben dich mir zum Hausherrnstande. ¹⁾ Der bin ich, Die du; Die bist du, Der ich. Sâman bin ich, Ric du; der Himmel ich, die Erde du. Komm, wir wollen uns vermählen, Samen zusammenthun; Kinder wollen wir erzeugen, viele Söhne erlangen; die seien langlebend. ²⁾ In Liebe vereint, glänzend, wohlgemuth ³⁾, mögen wir sehen hundert Jahre, leben hundert Jahre, hören hundert Jahre.“

§. 2.

¹⁾ samphatena militena. Jr. aviralena. Rk.

²⁾ Vgl. AS. 14, 2, 63. Çankh. Grī. 1, 14, 1.

³⁾ Die Wörter agnau und iyam sind wohl spätere Zusätze. Das letztere verbindet Jr. sehr verkehrt mit Svâhâ: „und diese Svâhâ, seine Gattin.“

§. 3.

¹⁾ RS. 10, 85, 36, wo Sâyaṇa Purandhi durch Pūshan erklärt. Nach Jr. Rk. heisst purandhi „die beste, schönste“ und der Nom. steht statt des Accusativ!

²⁾ AS. 14, 2, 71. ÇBr. 14, 9, 4, 19 (Bṛih. Ar. Up. 6, 4, 20).

³⁾ Vgl. VS. 12, 57.

Siebentes Kapitel.

1. Dann lässt er sie auf den Stein treten, nördlich vom Feuer, mit dem rechten Fusse: „Tritt auf diesen Stein, wie ein Stein sei du fest. Bewältige die kämpfenden, schlage ab die angreifenden.“

2. Dann singt er dies Lied: „Sarasvatī, fördere dies, du glückliche, an Opfern reich! Du, die von allem was da ward wir zuerst ¹⁾ besingen! In welcher, was da ist, entstand, in welcher diese ganze Welt! Ein solches Lied ²⁾ sing' heute ich, welches der Frauen höchster Ruhm.“

3. Dann gehen beide (um das Feuer) herum (und der Bräutigam spricht): „Dir führten sie zuerst herum die Sūryā mit dem Hochzeitszug. Gib du dem Manne nun die Frau, o Agni, mit der Kinderschaar.“ ¹⁾

4. So noch zweimal, von den gerösteten Körnern an (1, 6, 1).

5. Das vierte Mal schüttet er alle Körner mit dem Schnabel des Korbes (in die Hand der Braut, und sie opfert dieselben) mit den Worten: „dem Bhaga Svāhā!“

6. Wenn er sie dreimal um das Feuer geführt und eine Spende an Prajāpati geopfert:

Achtes Kapitel.

1. So lässt er sie sieben Schritte nach Norden vorschreiten (und spricht dazu): „Einen zum Saft; zwei zur Kraft; drei zur Reichthumsmehrung; vier zum Wohlsein; fünf zum Viehe; sechs zu den Jahreszeiten; sei, Freundin, siebenschrittig nun und sei beständig mir getreu.“

§. 2.

¹⁾ Oder nach Colebrooke: „in face of this universe.“

²⁾ Ein Loblied auf Sarasvatī, welches den Frauen bei den Hörern den schönsten Ruhm verleiht. Rk.

§ 3.

¹⁾ RS. 10, 85, 38.

2. Die Worte: „führe dich Vishnu!“ fügt er jedesmal hinzu.

3. Von dem Augenblicke an, wo sie heraustreten (1,4,15), steht ein Mann, der einen Wasserkrug auf die Schulter genommen, stillschweigend südlich vom Feuer.

4. Nach einigen nördlich.

5. Aus dem Krüge besprengt der Bräutigam sie auf dem Haupte, mit den Worten: „Die Wasser sind glückliche, glücklichste, sanfte, sanfteste; die mögen dir Heilmittel bereiten.“

6. Und mit den drei Versen: „Ihr Wasser seid ja“ u. s. w. ¹⁾

7. Dann heisst er sie zur Sonne aufsehen, indem er spricht: „Das Auge“ u. s. w. ¹⁾

8. Dann berührt er über die rechte Schulter ihr Herz und spricht: „In meinen Willen lege ich dein Herz, meinem Denken gemäss sei dein Denken. Meine Rede nimm aufmerksamen Geistes an; Prajâpati verbinde dich mir.“

9. Dann bespricht er sie mit dem Verse: „Festlich geschmückt ist diese Frau; tretet zu ihr heran und seht. Segen verleiht ihr und dann geht, ein jeder nach seinem Haus.“ ¹⁾

10. Ein starker Mann hebt sie auf und lässt sie im Osten oder Norden, in einem umhüllten Schuppen auf ein rothes Stierfell niedersitzen, indem er spricht: „Hier sollen die Kühe niedersitzen, hier die Pferde, hier die Männer; hier auch mit tausendfachem Lohn das Opfer, hier setze Pûshan sich.“ ¹⁾

§. 6.

¹⁾ VS. 11, 50—52. RS. 10, 9, 1—3.

§. 7.

¹⁾ VS. 36, 24. Vgl. RS. 7, 66, 16.

§. 9.

¹⁾ RS. 10, 85, 33.

§. 10.

¹⁾ Vgl. AS. 20, 127, 12. „Tausendfach“ d. h. von tausend Kühen.

11. Und was das Dorf¹⁾ sagt, das sollen sie thun.
12. Weil es heisst: „Bei der Hochzeit und auf der Leichenstätte richte er sich nach dem Dorfe.“
13. Und weil die Çruti sagt: „Deshalb ist in beiden das Dorf massgebend.“
14. Dem Lehrer gibt er ein Geschenk.
15. Eine Kuh ist das Geschenk eines Brâhmaṇa (Bräutigams).
16. Ein Dorf eines Königlichen.
17. Ein Pferd eines Vaiçya.
18. Hundert (Kühe) und ein Wagen für einen (Brautvater) der nur Töchter hat.¹⁾
19. Wenn die Sonne untergegangen, zeigt er ihr den festen (Polar-) Stern und spricht: „Du (o Stern) bist fest, dich den festen sehe ich. Sei fest bei mir, du mein Pfleg-

§. 11.

¹⁾ Unter dem Dorfe sind nach den Commentaren die alten Frauen der Familie zu verstehen, welche sich alter Gebräuche erinnern, die nicht im Sūtra angeführt sind. Rk. erwähnt mehrere Gebräuche der Art, z. B. dass der Bräutigam und die Braut eine Schnur und einen Kranz um den Hals tragen; dass in den Zipfeln ihrer Gewänder ein Knoten geschlungen werde; dass sie bei der Handergreifung eine Tüte (puṭikā) von einem Blatte des nyagrodha (*Ficus indica*) tragen u. a.

§. 18.

¹⁾ Jr. sagt, diese Gabe sei ein Loskauf von dem Verbote ein bruderloses Mädchen zu heiraten: prati-hiddhā hyasau nābhṛā-ṭṛikām upayacchediti (Nir. 3, 3); tatparikrayāyādhiratham dānam. Nach Vāsudeva's paddhati zu dieser Stelle wird der Schwiegersohn durch diese Gabe von der Verpflichtung befreiet, seinen Sohn dem Schwiegervater als Vollzieher der Todtenopfer und Erben zu überlassen (etena putrikādāyān mucyate). Rāmacandra in seiner paddhati zu Çāṅkh. gr̥. 1, 14 sagt geradezu, ein bruderloses Mädchen müsse er kaufen, damit sein Sohn nicht von dem Schwiegervater als der seinige betrachtet werden könne (dhanakṛitī pariṇeyā yathā tajjah putrikāputro na syāt). Die Collision dieser Vorschrift mit dem Verbote des Menschenkaufs hat zu mancherlei Ausflüchten und Controversen Veranlassung gegeben. Man vergleiche, ausser den verschiedenen Gesetzbüchern, auch die ausführliche Erörterung dieser Frage in MBh. 13, 2404 u. f.

ling! Mir gab dich Brīhaspati. Mit mir dem Gatten kinderreich lebe du hundert Jahrē lang.“

20. Wenn sie den Stern nicht sieht, spreche sie doch: „ich sehe ihn.“

21. Drei Nächte sollen sie nichts gesalzenes essen und auf der Erde schlafen. Ein Jahr lang sollen sie keine Beiwohnung begehen, oder zwölf Nächte, oder sechs Nächte, oder wenigstens drei Nächte.

Neuntes Kapitel.

1. Die Bedienung des Hausfeuers (besteht in den Handlungen) von der Ergreifung der zum Unterfassen dienenden Kuçahalme an.¹⁾

2. Nach Untergang und vor Aufgang der Sonne, entweder mit saurer Milch oder Reiskörnern oder geröstetem Korn.

3. Abends (opfert er zwei Spenden) mit den Sprüchen: „Dem Agni Svâhâ!“ und: „Dem Prajâpati Svâhâ!“

4. Morgens: „Dem Sûrya Svâhâ!“ und: „Dem Prajâpati Svâhâ!“

5. Eine Frau, welche Empfängniss wünscht, opfert die erste Spende¹⁾ mit dem Spruche: „Männer sind Mitra und Varuṇa, Männer die beiden Aṇvins; ein Mann ist Indra und Sûrya; möge ein Mann in mir entstehen. Wiederholt Svâhâ!“

§. 1.

¹⁾ Die Bedienung des Hausfeuers besteht in den Handlungen, welche oben (1, 1, 4) von dem Worte upayamana an vorgeschrieben sind, also in dem Nehmen der Kuçahalme, Anlegen der Holzscheite, Sprengen und Opfern. Da hiedurch die jenem Worte vorangehenden Handlungen, also auch die Bereitung des Löffels (1, 1, 3) ausgeschlossen werden, so geschieht das Opfern der Spenden mit der Hand. Jr. Rk. Kp. Vp.

§. 5.

¹⁾ Die zweite Spende, an Prajâpati, opfert auch in diesem Falle der Mann.

Zehntes Kapitel.

1. Wenn dem Könige die Axe bricht, oder ein Strang losgeht, oder der Wagen umfällt, oder bei einem anderen Unfälle, sowie auch, wenn dies bei der Heimführung der Frau geschieht, legt er Holz zu dem dabei vorhandenen Feuer¹⁾, weihet Butter und opfert (zwei Spenden) mit den beiden Sprüchen: „Hier ist Freude“²⁾ einzeln.

2. Nachdem ein anderer Wagen herbeigeschafft, lasse er¹⁾ den König oder die Frau sich darauf setzen, mit dem Spruche: „In der Herrschaft“ bis zu dem Worte „Opfer“²⁾ und mit dem Verse: „Ich habe dich ergriffen.“³⁾

3. Die beiden Zugthiere sind der Opferlohn.

4. Dies ist die Busse.

5. Dann Speisung des Brāhmaṇa.¹⁾

Elftes Kapitel.

1. In der vierten Nacht, gegen das Ende derselben, legt der Mann im Innern des Hauses das Feuer an, lässt südlich den Brahman sich setzen, stellt nördlich ein Wassergefäß hin, kocht eine Topfspeise, bringt die beiden Buttertheile und opfert dann (folgende fünf) Spenden:

§. 1.

¹⁾ Also wenn dies dem Könige begegnet, zu dem Heerfeuer (senāgni); wenn es sich bei der Heimführung der Frau ereignet, zu dem Hochzeitsfeuer. Jr. Rk.

²⁾ VS. 8, 51.

§. 2.

¹⁾ Beim Könige thut dies der Hauspriester (purohita), bei der Frau der Mann. Jr.

²⁾ VS. 20, 10.

³⁾ VS. 12, 11.

§. 5.

¹⁾ Nur ein Brāhmaṇa ist zu speisen. Rk.

2. „O Agni, Sündentilger! Du bist der Götter Sündentilger. Ein Brāhmaṇa eile ich zu dir schutzbegierig. Wenn diese Frau einen Körper hat, der den Gatten verderben könnte, den vertilge an ihr. Svāhâ!“

„O Vāyu, Sündentilger! Du u. s. w. (wie oben) Wenn diese Frau einen Körper hat, der ihre Kinder verderben könnte, den vertilge an ihr. Svāhâ!“

„O Sūrya . . . (wie oben) . . . der das Vieh verderben könnte . . . Svāhâ!“

„O Candra . . . der das Haus verderben könnte . . . Svāhâ!“

„O Gandharva . . . der den Ruhm verderben könnte . . . Svāhâ!“

3. Dann opfert er von der Topfspeise: „Dem Prajāpati Svāhâ!“

4. Nach jedem Opfer thut er die Neigen dieser Spenden in das Wassergefäß und benetzt dann aus demselben die Frau auf dem Haupte, indem er spricht: „Wenn du einen bösen Körper hast, der den Gatten, die Kinder, das Vieh, das Haus, den Ruhm verderben könnte, so mache ich ihn hierdurch zu einem solchen, der den Buhlen verderbe. Du werde alt mit mir, o N. N.“

5. Dann gibt er ihr die Topfspeise zu essen, indem er spricht: „Mit meinem Athem vereinige ich deinen Athem, mit meinen Knochen deine Knochen, mit meinem Fleische dein Fleisch, mit meiner Haut deine Haut.“

6. Darum soll man nicht mit der Frau eines Vedakenners, der dies weiss, Scherz zu treiben suchen; denn wer dies weiss, der ist überlegen. ¹⁾

§. 6.

¹⁾ Dieser Paragraph ist aus Brī. År. 6, 4, 12 genommen. (Die Londoner Handschriften haben auch dort dāreṇa, nicht dvāreṇa wie die Ausgabe in der Bibl. Ind. hat. In der entsprechenden Stelle Ç. Br. 14, 9, 4, 11 steht dafür jāyāyāḥ). Dort wird vorher gelehrt, durch welche Art der Verfluchung ein Brāhmaṇa demjenigen schaden kann, der seine Frau verführt hat. Man soll sich also hüten, mit der Frau eines Brāhmaṇa, der diese Verfluchung kennt, auch nur Scherz zu treiben, da der Mann die Macht hat,

7. Nachdem er sie heimgeführt, soll er ihr beiwohnen in jeder Periode.

8. Oder nach Lust, weil es heisst: „Mögen wir zusammenkommen nach Lust, bis zur Geburt.“¹⁾

9. Dann berührt er über die rechte Schulter ihr Herz und spricht: „Dein Herz, o Schöngescheitelte, welches am Himmel am Monde haftet, das kenne ich; möge es mich kennen, mögen wir hundert Jahre sehen, hundert Jahre leben, hundert Jahre hören.“¹⁾

10. Ebenso später.

Zwölftes Kapitel.

1. Am ersten Tage jedes Halbmonats, nachdem er eine Topfspeise gekocht und den Göttern des Neumondes und des Vollmondes¹⁾ geopfert, opfert er dem Brahman, Prajapati, den Allgöttern, und dem Himmel und der Erde.

2. Den Allgöttern bringt er Gaben, den elementaren Hausgöttern¹⁾ und dem Aether.

ihm Schaden zuzufügen. — Jr. bezieht evaṃvid auf den Verführer und erklärt paro bhavati durch parābhavaṃ gacchati, „er erleidet Demüthigung“ oder çatrur bhavati, „er wird ein Feind des Brāhmaṇa.“ Ebenso Rkr.

§. 8.

¹⁾ TS. 2, 5, 1, 5.

§. 9.

¹⁾ Vgl. Kaushit. Up. 2, 8. 10.

§. 1.

¹⁾ Beim Vollmonde werden drei Spenden gebracht: an Agni, an Agnīshomau und noch einmal an Agnīshomau; beim Neumonde ebenfalls drei: an Agni, an Vishnu (oder Agnīshomau) und an Indrāgnī. Up.

§. 2.

¹⁾ S. u. 2, 9, 3, wo Parjanya, die Wasser und die Erde als solche genannt werden.

3. Von der für alle Götter bestimmten Speise ¹⁾ opfert er im Feuer, mit den Sprüchen: „Dem Agni Svâhâ!“ „Dem Prajâpati Svâhâ!“ „Den Allgöttern Svâhâ!“ „Agni dem Opferförderer Svâhâ!“

4. Dann bringt die Frau die Gabe ¹⁾ ausserhalb des Hauses: „Verehrung der Frau, Verehrung dem Manne, jedem Alter Verehrung! Dem weissen, dem Schwarzzahn, dem Herrn der bösen Frauen Verehrung! Welche meine Kinder verlocken, im Dorfe wohnend oder im Walde, denen sei Verehrung! Die Gabe bringe ich ihnen; Heil sei mir, mögen sie mir Kinder geben!“

5. Nachdem er den Rest mit Wasser begossen, gibt er dem Brâhmaṇa zu essen.

Dreizehntes Kapitel.

1. Wenn sie keine Leibesfrucht empfängt, soll er von der weissblühenden Simhî ¹⁾, nachdem er gefastet, unter dem Gestirne Pushya eine Wurzel herbeischaffen, am vierten Tage, nachdem die Frau gebadet, dieselbe bei Nacht in Wasser zerquetschen und das rechte Nasenloch der Frau benetzen, indem er spricht: „Dies ist rettendes Kraut, besiegendes, wasserreiches ²⁾; möge ich, der Sohn dieses grossen, den Namen eines Vaters erlangen.“

§. 3.

¹⁾ Das vaiçvadeva anna ist die täglich bereitete Speise für die Götter, die Menschen und die Väter. Rkr. Vgl. meine Anm. zu Âçv. grî. 1, 2, 1.

§. 4.

¹⁾ Im Texte ist stri balim zu trennen.

§. 1.

¹⁾ Es ist die Pflanze Solanum Jacquini Willd. für welche Rk. auch den Namen ringaṇikâ (vgl. Hindust. rengi) anführt.

²⁾ Vgl. AS. 8, 2, 6 wo sahasvatî steht statt sarasvatî.

Vierzehntes Kapitel.

1. Nun die Mannzeugung.
2. Ehe das Kind sich bewegt, also im zweiten oder dritten Monate.¹⁾
3. An welchem Tage der Mond mit einem männlichen Sternbilde vereinigt ist, an solchem Tage soll er die Frau fasten, baden, zwei ungebrauchte Gewänder anlegen lassen, und nachdem er Senkzweige und Schösslinge des Feigenbaumes bei Nacht in Wasser zerquetscht, sie benetzen wie oben¹⁾, indem er die beiden Verse spricht: „Der goldgeborene“ und: „Durch Wasser genährt.“²⁾
4. Einige (schreiben vor, dass) eine Kuçawurzel¹⁾ und ein Stück der Somapflanze (hinzugehan werde).
5. Oder er stellt eine Schüssel mit Wasser¹⁾ in den Schoß der Frau, wenn er wünscht, dass es ein kräftiger Knabe werden soll, und spricht zu ihr den Vers im Vers-

§. 2.

¹⁾ Die Handlung beruhet auf der Annahme, dass in dieser Zeit die Entwicklung des Geschlechtes der Leibesfrucht statt finde, und soll bewirken, dass die Frucht sich zu einem Knaben entwickele. Rk. nennt sie: garbhasya pumrûpatâpâdakaḥ karmaviçeshah, „eine Handlung, welche dem Fötus männliche Gestalt verschafft.“ In Yājñavalkya's Gesetzbuch 3, 75 heisst es, dass im dritten Monate der Fötus mit Gliedern und Sinneswerkzeugen begabt sei. Etwas anders Garbha Upan. 3.

§. 3.

- ¹⁾ In Kap. 13, also ihr rechtes Nasenloch.
²⁾ VS. 13, 4 und 31, 17.

§. 4.

- ¹⁾ kaṇṭakam = mûlam. Jr. Rk.

§. 5.

¹⁾ kûrmapitta, wörtlich: Schildkrötengalle, wird von den Commentaren und paddhatis durch: „eine Schüssel (çarâva) mit Wasser“ erklärt.

masse Vikṛiti ²⁾: „Du bist der schöngeflügelte“, welcher dem Verse von den Schritten Viṣṇu's vorhergeht.

Fünfzehntes Kapitel.

1. Nun die Scheitelschlichtung.
2. (Sie wird vollzogen) wie die Mannzeugung.¹⁾
3. In der ersten Schwangerschaft im sechsten oder achten Monate.¹⁾

²⁾ Der Spruch VS. 12, 4 hat 73 Silben, während Pingala 4, 3 dem Versmasse Vikṛiti 92 Silben gibt.

§. 2.

¹⁾ Also wenn der Mond mit einem männlichen Sternbilde vereinigt ist, und nachdem die Frau gefastet, gebadet und zwei ungebrauchte Gewänder angelegt hat. Die fernerer Vorschriften in I, 14, 3 gelten hier nicht. Jr. Rk.

§. 3.

¹⁾ Die am nächsten liegende Auffassung dieses Satzes scheint zu sein, dass diese Handlung nur in der ersten Schwangerschaft vollzogen werden solle. Das würde auch mit den Vorschriften aller anderen mir bekannten Hausregeln übereinstimmen, welche nur in der Bestimmung der Monate von einander abweichen. Dabei wird angenommen, dass diese Handlung eine Consecration der Frau sei, und da schon Gobhilaputra's Gṛīhyasangraha (96) und verschiedene Gesetzbücher (z. B. das von Hārīta, Devala) ausdrücklich sagen, dass die einmalige Weihe der Frau auch für alle folgenden Fälle wirksam sei, so darf sie später nicht wiederholt werden. Im Gegensatz hiezu fassen die Erklärer unserer Hausregel diese Handlung als eine Consecration der Leibesfrucht auf, die daher auch bei jeder folgenden Schwangerschaft wiederholt werden müsse. Rk. sagt, der Zweck der Handlung sei, die Frucht gegen die Rāxasīs zu schützen. Jr. verwirft ausdrücklich die Ansicht, dass die Handlung nur in der ersten Schwangerschaft zu vollziehen sei, weil dann alle folgenden Leibesfrüchte dieser Weihe verlustig gehen würden. Reṇuka in seiner Kārikā zu Pāraskara führt beide Ansichten an, ohne sich für eine derselben zu entscheiden. Die obigen Worte Pāraskara's werden von ihnen ergänzend so erklärt: in der ersten Schwangerschaft sei die Handlung im sechsten oder achten Monate zu vollziehen, für jede folgende

4. Nachdem er eine aus Sesamkorn und Bohnen gemischte Topfspeise gekocht und dem Prajāpati geopfert, streicht er der Frau, welche westlich vom Feuer auf einem weichen Sessel ¹⁾ sitzt, mit einem Udumbarazweige, der eine grade Zahl unreifer Früchte trägt ²⁾, mit drei Kuçahalmern, mit dem Stachel eines Stachelschweines, einem Stecken vom Viratara-Baume ³⁾, und einer vollen Spindel den Scheitel aufwärts aus einander, mit den Worten: „Erde! Luft! Himmel!“ ⁴⁾

5. Oder er wiederholt das Streichen bei jedem der grossen Worte. ¹⁾

6. Dann bindet er (die genannten Gegenstände) an die dreifache Haarflechte ¹⁾, mit den Worten: „Dies ist der

Schwangerschaft aber sei kein Monat festgesetzt. Dieser Gegensatz zwischen den Anhängern der Hausregel Pāraskara's und denen der anderen Hausregeln hat sich bis in die neuere Zeit erhalten. In Kācīnātha's Dharmasindhusāra (3, 1 Fol. 17, a) wird zunächst gelehrt, dass die Scheitelschlichtung nur einmal zu vollziehen sei, und dann hinzugefügt: Kātyāyanānām tu garbhasaṃskāratvāt pratisaṃskāraṃ dvayam, „bei den Kātyāyanās (also den Anhängern von Pāraskara's Hausregel) aber muss sie, weil sie als eine Weihe der Leibesfrucht gilt, in jeder Schwangerschaft wiederholt werden.“ In demselben Sinne äussert sich Anantadeva im Saṃskāra-kauṣṭhubha, Fol. 53, b, 1.

§. 4.

¹⁾ Bhādrapīṭham mṛḍupīṭham. Jr., Rk. und Reṇuka. Nach Bhartrīyājña bedeutet bhādrapīṭha einen viereckigen Sitz von Kuhdünger. Rk.

²⁾ Alle Handschriften haben saṭālu (Rk.: apakvaphalānām ākhyā) und grapsa (Rk.: stabakasanghāta) statt ṣaṭālu und glapsa, wie Aṣṭ. grī. 1, 14, 4 hat.

³⁾ Jr. erklärt dies durch ṣara, ein Pfeil.

⁴⁾ Er streicht einmal mit den Worten: bhūr bhuvah svar vinayāmi.

§. 5.

¹⁾ Oder er streicht dreimal mit den Worten: bhūr vinayāmi! bhuvā vinayāmi! svar vinayāmi!

§. 6.

¹⁾ trivṛtī venī. tāṃ prati audumbarādīpunjam ābadhnāti. Jr.

Baum eines Kräftigen; sei du fruchtbar wie ein fruchttragender Zweig! ²⁾)

7. Dann befiehlt er zwei Lautenspielern: „Besinget den König!“ oder wenn irgend ein anderer besonders mächtig ist. ¹⁾)

8. Einige erwähnen dazu auch ein vorgeschriebenes Lied: „Soma nur ist unser König; diese menschlichen Geschlechter mögen weilen an deinem Ufer, welches sich der Herrschaft nicht entzogen hat ¹⁾), o du!“ hier nennt er den Namen des Flusses, an welchem sie sich niedergelassen haben.

9. Dann folgt Speisung der Brähmanas.

Sechzehntes Kapitel.

1. Wenn sie gebären will, besprengt er sie mit Wasser ¹⁾), indem er den Vers spricht: „Es rühre sich der zehnmonatliche“, welcher vor dem Verse: „Du deren“ steht. ²⁾)

2. Dann den Vers beim Abgehen der Nachgeburt: „Es gehe ab die bunte, schleimige Nachgeburt, dem Hunde zum

Bei Çankh. grī. 1, 22 bindet er die Gegenstände mit einer dreifachen Schnur an den Hals der Frau.

²⁾) Bhavadeva ergänzt den Vers: *parṇam vanaspate 'nu tvānu tvā ca sūyatām rayiḥ*. „Laub entspriesse dir, o Baum! Dir (o Weib?) werde Gut zu Theil.“

§. 7.

¹⁾) Dann nennt er dessen Namen. Vp.

§. 8.

¹⁾) In den kritischen Anmerkungen ist vergessen zu erwähnen, dass die Handschrift C liest: *avimuktacakrā*, also: „mögen die menschlichen Geschlechter, ohne sich der Herrschaft zu entziehen, an deinem Ufer wohnen.“ — Jr. erklärt *avimuktacakre* durch *anullanghitaçāstre*. —

§. 1.

¹⁾) ÇBr. 14, 9, 4, 22 (Br. Âr. 6, 4, 23).

²⁾) VS. 8, 28. 29.

Essen, nicht mit Fleisch, o Wohlgenährte! nicht an irgend etwas hängend falle ab die Nachgeburt.“¹⁾

3. Wenn ein Knabe geboren ist, vollzieht er an ihm, ehe die Nabelschnur durchschnitten ist, die Handlungen des Verstanderzeugens und die Lebensgebung.

4. Mit dem Ringfinger, auf welchem ein goldener Ring steckt, gibt er ihm Honig und Butter zu essen, oder bloss Butter, indem er spricht: „Erde lege ich in dich, Luft lege ich in dich, Himmel lege ich in dich. Erde, Luft, Himmel, Alles lege ich in dich.“¹⁾

5. Dann vollzieht er die Lebensgebung.

6. An dem Nabel oder an dem rechten Ohre spricht er leise: „Agni ist lebensvoll; er ist durch die Bäume lebensvoll; durch dieses Leben mache ich dich lebensvoll. — Soma ist lebensvoll; er ist durch die Kräuter¹⁾ lebensvoll; durch dieses Leben u. s. w. — Das Brahma ist lebensvoll; es ist durch die Brāhmaṇas lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — Die Götter sind lebensvoll; sie sind durch das Unsterbliche lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — Die Ṛishis sind lebensvoll; sie sind durch die Gelübde lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — Die Väter sind lebensvoll; sie sind durch die

§. 2.

¹⁾ So glaube ich den Vers übersetzen zu müssen, der, wie viele andere Verse, bei Pāraskara in verdorbener Fassung erscheint. In seiner ursprünglichen Gestalt steht er AS. 1, 11, 4. Dort wird der Wunsch ausgesprochen, die Nachgeburt möge abgehen weder an Fleisch (māmse), noch an Fett (pīvasi), noch an Mark (majjasu) haftend (āhatam). — Jr. erklärt çevalam durch picchalam jalopacitam vā, schleimig oder wässerig.

§. 4.

¹⁾ Dies ist die Handlung des Verstanderzeugens. Nach Br. År. 6, 4, 25 flüstert der Vater, ehe er dem Knaben zu essen gibt, dreimal das Wort „Rede“ (vāc) in das rechte Ohr. Ein besonderer Name wird der Handlung dort nicht gegeben. Im ÇBr. 14, 9, 4, 25 heisst sie Lebensgebung und das Verstanderzeugen fehlt.

§. 6.

¹⁾ saushadhībhiḥ ist vedische Lizenz statt sa oshadhībhiḥ. Jr. S. VPrātiç. 3, 14. TPr. 5, 17. — Vgl. TS. 2, 3, 10, 3 wo aber sa oshadhībhiḥ steht.

Opfertränke (svadhâ) lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — das Opfer ist lebensvoll; es ist durch die Opferlöhne (dakshinâ) lebensvoll; durch d. L. u. s. w. — Das Meer ist lebensvoll; es ist durch die Flüsse lebensvoll; durch d. L. u. s. w.“ —

7. Und dreimal den Vers: „Dreifaches Leben.“¹⁾

8. Wenn er wünscht, dass der Knabe hohes Alter erreichen möge, streichele er ihn mit dem Vâtsapra-Liede.¹⁾

9. Von dem Anuvâka: „Aus dem Himmel“ lässt er den letzten Vers weg.¹⁾

10. Nachdem er nach den einzelnen Himmelsgegenden fünf Brâhmaṇâs gestellt, spreche er: „Athmet ihn an.“¹⁾

11. Der östliche spreche: „Athme aus!“

12. „Athme durch!“ der südliche.

13. „Athme ab!“ der westliche.

14. „Athme auf!“ der nördliche.

15. „Athme zusammen!“ spreche der fünfte, indem er nach oben blickt.

16. Oder der Vater thue dies selbst, indem er in der Reihe herumgeht, wenn keine Brâhmaṇâs da sind.

17. Er spricht das Land an, in welchem der Knabe geboren ist: „Die Erde¹⁾ kennt dein Herz, welches am Him-

§. 7.

¹⁾ VS. 3, 62.

§. 8.

¹⁾ VS. 12, 18–29.

§. 9.

¹⁾ Von den zwölf Versen des Anuvâka VS. 12, 18–29 lässt er den letzten Vers weg. Die Anfangsworte: *divas pari* sind besonders genannt, um anzuzeigen, dass nicht der Anuvâka VS. 3, 11 u. f. gemeint sei. Rk.

§. 10.

¹⁾ Vgl. ÇBr. 11, 8, 3, 6.

§. 17.

¹⁾ *bhûmi* ist nach den Commentaren Nom. Sing. wie RS. 9, 61, 10. (Vgl. Benfey Gr. p. 294, 8.)

mel am Monde haftet. Ich kenne es, möge es mich kennen, mögen wir sehen hundert Jahre, mögen wir leben hundert Jahre, mögen wir hören hundert Jahre!“¹⁾

18. Dann streichelt er ihn und spricht: „Werde ein Stein, werde eine Axt, werde ungeschmolzenes Gold. Du bist mein Selbst, Sohn genannt; du lebe hundert Jahre!“¹⁾

19. Dann spricht er die Mutter des Knaben an: „Du bist Idâ, die Tochter von Mitra und Varuṇa; o Heldin, einen Helden hast du geboren. Du sei heldenbegabt, die uns heldenbegabt gemacht.“¹⁾

20. Dann wäscht er ihre rechte Brust und gibt sie (dem Knaben) mit dem Verse: „Diese Brust.“¹⁾

21. Mit dem Verse: „Deine Brust“¹⁾ die linke. Mit diesen beiden Versen.

22. Ein Wassergefäß setzt er nieder bei ihrem Haupte¹⁾ und spricht: „Ihr, o Wasser, wachet für die Götter; wie ihr für die Götter wachet, so wachet für diese Wöchnerin mit ihrem Söhnlein.“²⁾

23. Nachdem er in der Gegend der Thür das Wöchnerinfeuer angelegt, opfert er bis zum Aufstehen (der Frau) in

§. 18.

¹⁾ ÇBr. 14, 9, 4, 26. In der Kaush. Up. 2, 11 steht hiraṇyam āstrītam (wie Āçv. Gr̥. 1, 15, 3), was der Commentar durch āstrītam „weit verbreitetes Gold“ erklärt.

§. 19.

¹⁾ ÇBr. 14, 9, 4, 27. Br. Âr. 6, 4, 28.

§. 20.

¹⁾ VS. 17, 87.

§. 21.

¹⁾ VS. 38, 5. ÇBr. 14, 9, 4, 28. Br. Âr. 6, 4, 27.

§. 22.

¹⁾ Das Gefäß bleibt dort stehen, bis die Frau wieder aufsteht. Jr.

²⁾ Alle Handschriften haben jāgratha statt jāgrītha. Das letzte Mal soll das Praes. statt des Imperat. stehen.

den beiden Dämmerungen Senfkörner mit Reiskörnern gemischt im Feuer, indem er spricht: „Çaṇḍa und Marka, Upavīra, Çauṇḍikeya, Ulūkhala, Malimluca, Droṇāsa, Cyavana schwinde von hier! Svāhā! — Ālikhan, Animisha, Kimvadanta, Upaṣṛuti, Haryaksha, Kumbhin, Çatru, Pātrapāṇi, Nṛīmaṇi, Hantrīmukha, Sarshapāruṇa, Cyavana schwinde von hier! Svāhā!“¹⁾

24. Wenn Kumāra¹⁾ (den Knaben) anfällt, bedeckt der Vater ihn mit einem Netze oder mit dem Oberkleide, nimmt ihn auf den Schoß und spricht leise: „Der bellende²⁾; der schön bellende, der bellende, der Kinderbändiger! Cet, cet,

§. 23.

¹⁾ Man verbinde Çauṇḍa-Markā als duales Dvandva (°kau). Jr. nimmt die beiden Namen als Plurale, die er durch den Singularis erklärt. — Die Namen dieser bösen Geister, welche den Kindern Krankheit bringen, sind zum Theil dunkel. Çauṇḍa und Marka (der Droher und der Schädiger) werden an verschiedenen Stellen als Priester der Asuras erwähnt. Çauṇḍikeya, von Çauṇḍikā, Anschwellung der Mandeln. Ulūkhala, Mörser, nach Jr. s. v. a. ācṛitaghātaka, der diejenigen vernichtet, welche Schutz bei ihm suchen. Malimluca, der sich versteckende, d. i. nach Jr. apratikārya, dem man nichts anhaben kann, oder atimalināçaya, der sich im Dunkel aufhält. Droṇāsa nach Jr.: Langnase (vgl. druṇasa), nach dem Pet. Wb. Trogmaul, Kufenmaul. Cyavana, der Beweger. Ālikhan, der Kratzende, Aufreissende. Animisha, der die Augen nicht schliesst. Kimvadantaḥ erklärt Jr. als plurales Beiwort, welches sich auf die sämtlichen genannten Geister beziehen soll (die schwatzhaften). Upaṣṛuti, der Horcher. Haryaksha, Gelbauge. Kumbhin, nach Jr. der Geist, welcher kumbhayati d. h. stambhayati starr macht, lähmt. Çatru, der Feind. Pātrapāṇi, Schlüsselhand. Nṛīmaṇi? Jr.: nṛīn minoti hinasti, Mannschädiger. Hantrīmukha, Mordmaul, Jr.: hantri hiṃsā bananam mukhe yasya. Sarshapāruṇa, Senfgrau. — Suçruta 6, 27 zählt neun Geister (graha), welche Kinderkrankheiten verursachen; die Namen sind aber von den obigen verschieden.

¹⁾ Kumāra ist der Kriegsgott, der auch bei Suçruta 6, 27 mit seinem anderen Namen Skanda als der erste der neun Krankheitsgeister genannt wird.

²⁾ Vgl. kurkura bei AK. und Hem. — Jr.: bhashaṇākhyo bālagrahaḥ,

Hündchen! Lass! Verehrung sei dir, der Sīsara ³⁾, Kläffer ⁴⁾, Krümmer! Das ist wahr, dass dir die Götter einen Segen gaben; hast du etwa dies Kind gewählt? Cet, cet, Hündchen! Lass! Verehrung sei dir, der Sīsara, Kläffer, Krümmer! Das ist wahr, dass Saramā deine Mutter, Sīsara dein Vater, der schwarze und der bunte ⁵⁾ deine Brüder. Cet, cet, Hündchen! Lass! Verehrung sei dir, der Sīsara, Kläffer, Krümmer!“

25. Dann streichelt er ihn und spricht: „(Das Kind) beugt sich nicht ¹⁾, es weint nicht, es schauert nicht, es schwindet nicht, zu welchem wir sprechen und welches wir streicheln.“

Siebzehntes Kapitel.

1. Am zehnten Tage lässt der Vater die Frau aufstehen, speist die Brāhmaṇas und gibt dem Kinde den Namen.

2. Er gebe ihm einen zweisilbigen oder viersilbigen, mit tönendem Laute zu Anfang, einem Halbvokal in der Mitte und langem Auslaute, einen Kṛt-Namen, nicht einen Taddhita.

3. Einem Mädchen einen Namen von ungrader Silbenzahl, auf ā endigend, einen Taddhita.

4. Der Name eines Brāhmaṇa soll Glück bedeuten, der eines Kṣatriya Kraft, der eines Vaiçya „beschützt.“

5. Im vierten Monate das Ausgehen.

6. Er lässt ihn zur Sonne aufblicken, indem er den Vers: „Jenes Auge“ ¹⁾ spricht.

³⁾ Jr.: angasāraka, also: der die Glieder in Bewegung setzt.

⁴⁾ Jr.: lāpanarocaka.

⁵⁾ Die Hunde des Gottes Yama. AS. 8, 1, 9.

§. 25.

¹⁾ Oder: „Das krankt nicht“, nach der Lesart des Prayoga. S. krit. Anm.

§. 6.

¹⁾ VS. 36, 24.

Achtzehntes Kapitel.

1. Wenn er von einer Reise zurückkehrt, nähert er sich dem Hause wie oben ¹⁾ gesagt.

2. Wenn er den Sohn erblickt, spricht er leise: „Aus Glied für Glied entstehst du, aus dem Herzen wirst du geboren. Du bist mein Selbst, Sohn genannt; du lebe hundert Jahre.“ ¹⁾

3. Dann küsst er sein Haupt und spricht: „Mit Prajâpati's Locktöne küsse ich dich, welcher tausend Leben verleiht; o du! lebe hundert Jahre.“

4. Und: „Mit der Kûhe Locktöne“ u. s. w. dreimal.

5. In sein rechtes Ohr flüstert er:

„Uns reiche dar, vordringender, gewalt'ger,
Viel Gut, o Indra, reich an allen Gaben;
Gib, dass wir hundert Herbste noch erleben,
Und viele Söhne uns, behelmt Indra.“ ¹⁾

6. In das linke:

„Die besten Schätze reich uns dar, o Indra,
Des Geistes Einsicht, stetes Glück und Wohlsein,
Der Güter Mehrung und des Leibs Gesundheit,
Der Rede Liebreiz und das Glück der Tage.“ ¹⁾

7. Einem Mädchen aber küsst er nur das Haupt stillschweigend.

§. 1.

¹⁾ In Kâty. Çr. Sû. 4, 12, 21 u. f. also, indem er mit den Versen VS. 3, 41. 42 an das Haus hinan, und mit 43 in dasselbe hinein tritt.

§. 2.

¹⁾ Vgl. Kaushît. Upan. 2, 11.

§. 5.

¹⁾ RS. 3, 36, 10. Grassmann's Uebersetzung.

§. 6.

¹⁾ RS. 2, 21, 6. desgl.

Neunzehntes Kapitel.

1. Im sechsten Monate das Füttern mit Reis.

2. Nachdem er eine Topfspeise gekocht, die beiden Buttertheile geopfert, opfere er zwei Butterspenden, (die erste mit dem Verse): „Die Göttin Rede erzeugten die Götter, sie sprechen die Thiere jeder Gestalt. Sie, die liebliche, die uns Saft und Kraft spendende Kuh, die Rede komme schön gepriesen zu uns her. Svâhâ!“

3. (Dann mit dem Verse): „Der Reichthum möge uns heute“ ¹⁾ die zweite.

4. Dann opfert er (vier Spenden) von der Topfspeise: „Durch den Aushauch möge ich Speise geniessen. Svâhâ!“ „Durch den Abhauch möge ich Düfte geniessen. Svâhâ!“ „Durch das Auge möge ich Gestalten geniessen. Svâhâ!“ „Durch das Ohr möge ich Ruhm geniessen. Svâhâ!“

5. Nachdem er gegessen, thut er alle Geschmäcke, alle Speise in ein Gefäss und gibt dann dem Kinde zu essen.

6. Stillschweigend oder indem er sagt: „wohlan!“ „Das Wort «wohlan» (gebrauchen) die Menschen“, so heisst es. in der Çruti. ¹⁾

7. Mit dem Fleische der Lerche (füttert er das Kind) wenn er wünscht, dass seine Rede befördert werde.

8. Mit dem Fleische des Rebhuhns, wenn er ihm Genuss von Speise wünscht.

9. Mit Fischen, wenn er ihm Schnelligkeit wünscht.

10. Mit dem Fleische der Kṛīkashâ ¹⁾, wenn er ihm Lebensdauer wünscht.

§. 3.

¹⁾ VS. 18, 33.

§. 6.

¹⁾ ÇBr. 14, 8, 9, 1. Br. Âr. 5, 8, 1.

§. 10.

¹⁾ Jr. erklärt das Wort durch kankaṇaharikā. Vielleicht ist es s. v. a. kṛīkaṇa, AK. Perdix silvatica. Rk.'s Erklärung durch godhâ, Eidechse, ist schwerlich richtig.

11. Mit dem Fleische der Âti ¹⁾, wenn er ihm göttlichen Glanz wünscht.

12. Mit dem Fleische von allen, wenn er ihm alles wünscht.

13. Oder alle Speisen unter einander gemischt. ¹⁾ Dann Speisung der Brâhmaṇas.

§. 11.

¹⁾ âti ist nach Jr. Rk. ein Schwimmvogel.

§. 13.

¹⁾ Vgl. die krit. Anm.

Zweites Buch.

Erstes Kapitel.

1. Bei dem jährigen Knaben findet das Bereiten der Haarlocke statt.

2. Oder in dem noch nicht abgelaufenen dritten Jahre.

3. Bei dem sechzehnjährigen das Schneiden des Backenbartes.

4. Oder wie es in jeder Familie Sitte ist.

5. Nachdem er die Brâhmaṇas gespeist, nimmt die Mutter den Knaben, badet ihn, zieht ihm zwei ungebrauchte Kleider an, legt ihn auf ihren Schoß und setzt sich westlich vom Feuer nieder.

6. Nachdem (der Vater, von der Frau) berührt, die Butterspenden ¹⁾ geopfert, giesst er nach dem Essen (der Neigen) heisses Wasser in kaltes und spricht: „Mit heissem Wasser, o Vâyu, komm herbei, ungebundener, die Haare schneide.“ ²⁾

7. Beim Abschneiden des Backenbartes spricht er: „die Haare und den Bart.“

8. Dann wirft er in das Wasser ein Stück frischer Butter oder geschmolzener Butter oder saurer Milch.

9. Daraus nimmt er etwas und benetzt den rechten Backenbart indem er spricht: „Die von Savitrî erzeugten

§. 6.

¹⁾ d. h. die vierzehn Spenden von den beiden Buttergüssen an, bis zu der Spende an den Opferförderer. S. oben 1, 5, 3. 4.

²⁾ Vgl. AS. 6, 68, 1.

himmlischen Wasser mögen deinen Körper netzen zum langen Leben, zum Glanze.“¹⁾)

10. Nachdem er mit dem Stachel eines Stachelschweines (die Haare) aus einander gestrichen, legt er drei Kuṣāhalme dazwischen mit dem Spruche: „O Kraut.“¹⁾)

11. Dann nimmt er das eiserne Messer mit dem Spruche: „Du bist heilbringend“¹⁾), und mit dem Spruche: „Ich scheere“²⁾) schneidet er das Haar ab. — „Mit welchem Messer der weise Savitrī (das Haar) des Königs Soma, des Varuṇa schor, mit demselben scheeret, ihr Brāhmaṇas, diesen hier, dass er lange lebend, bejahrten Leibes sei.“³⁾)

12. Mit diesem Spruche schneidet er (die Kuṣāhalme) mit den Haaren ab¹⁾) und wirft sie in ein Stück Dünger von einem Bullen, welches nördlich (vom Feuer) gehalten wird.

13. Dies thut er noch zweimal stillschweigend.

14. Das Benetzen und das Folgende thut er auch mit den beiden anderen Haarbüscheln.

15. Zunächst hinten mit dem Spruche: „Das dreifache Leben.“¹⁾)

16. Dann links mit dem Spruche: „Durch welchen gekräftigt du zum Himmel wandeln und lange die Sonne sehen

§. 9.

¹⁾ VS. Kāṇva 3, IX, 3. Kāty. Çr. 5, 2, 14.

§. 10.

¹⁾ Kāty. Çr. 5, 2, 15. VS. 4, 1.

§. 11.

¹⁾ VS. 3, 63, a.

²⁾ VS. 3, 63, b.

³⁾ TBr. 2, 7, 17, 2. Vgl. AS. 6, 68, 3.

§. 12.

¹⁾ Vgl. Kāty. Çr. 5, 2, 17. Comm.

§. 15.

¹⁾ VS. 3, 62.

mögest, mit dem Spruche scheere ich dich zum Leben, zum Dasein, zum schönen Ruhme, zum Wohlsein.“¹⁾

17. Dreimal umkreist er mit dem Messer das Haupt rechts herum.

18. Beim Schneiden des Backenbartes auch das Gesicht.

19. (Dazu spricht er): „Wenn mit dem schneidigen Messer, dem schön gestalteten der Scheerer die Haare schiert, so reinige das Haupt, raube ihm nicht das Leben.“¹⁾

20. Beim Schneiden des Backenbartes (fügt er hinzu): „und das Antlitz.“

21. Nachdem er mit demselben Wasser den Kopf benetzt, gibt er dem Barbier das Messer mit den Worten: „Ohne zu verwunden schneide ab.“

22. Das Uebriglassen der Haare geschieht nach dem Gebrauche.¹⁾

23. Nachdem er das Stück Dünger mit den Haaren in einem Kuhstall oder einem Pfuhl oder in der Nähe von Wasser verdeckt niedergelegt, gibt er dem Lehrer den Lohn.

24. Beim Schneiden des Backenbartes eine Kuh.

25. Nach dem Schneiden des Backenbartes soll der Schüler ein Jahr lang Kenschheit bewahren und sich nicht scheeren, oder zwölf Tage, oder sechs Tage, oder wenigstens drei Tage.

§. 16.

¹⁾ Ich habe paçyāsi geschrieben statt paçcāddhi der Handschriften. Hienach ist die krit. Anm. zu berichtigen.

§. 19.

¹⁾ Die Commentare erklären ihre Lesart majjayatā durch saṃskurvātā. Vgl. Dhātu P. 28, 122. maṣj çuddhau. An den in den krit. Anm. angeführten Stellen steht vapasi.

§. 22.

¹⁾ Die Zahl der Locken, welche beim Scheeren des Hauptes stehen gelassen werden, richtet sich nach der Zahl der Ahnherren, welche der Mann, je nach seiner Familie, nennen muss, wenn er bei Anlegung des Opferfeuers Agni zu Hülfe ruft (beim pravara). Vgl. Saṃsk. Kaust. Fol. 111, a. Nirṇaya Sindhu 3, 1, Fol. 13, b.

Zweites Kapitel.

1. Den achtjährigen Brāhmaṇa soll er (beim Lehrer) einführen, oder im achten Jahre nach der Empfängniss.

2. Den eilfjährigen Königlichen.

3. Den zwölfjährigen Vaiçya.

4. Oder wie es in jeder Familie Gebrauch ist.¹⁾

5. Er speise die Brāhmaṇas und den Knaben; nachdem sein Haupt geschoren und er geschmückt ist, führen sie ihn herbei.

6. Er lässt ihn westlich vom Feuer hintreten und ihn sprechen: „Ich bin zum Brahmacarya gekommen“, und: „Ich will Brahmacārin sein.“¹⁾

7. Dann lässt er ihn ein Kleid¹⁾ umlegen, indem er spricht: „In welcher Weise²⁾ Bṛhaspati dem Indra das unsterbliche Kleid umlegte, in der Weise lege ich dir es um, zum Leben, zum langen Leben, zur Kraft, zum Ruhme.“

8. Er bindet ihm den Gürtel um¹⁾ (indem der Knabe

§. 4.

¹⁾ Āçv. Grī. 1, 19, 1—4 stimmt in der Angabe des Jahres der Einführung mit Pāraskara überein; kleinere oder grössere Verschiedenheiten finden sich bei Çankh. Grī. 2, 1, 1 u. f. Gobh. Grī. 2, 10, 1 u. f. Āpast. Dh. Sū. 1, 1, 19. Gaut. Dh. Ç. 1, 5—7.

§. 6.

¹⁾ Zu den folgenden Paragraphen bis zum Ende des Kapitels vgl. Çat. Br. 11, 5, 4, 1—4.

§. 7.

¹⁾ Ein reines Tuch um die Lenden (kānpina). Rk.

²⁾ yena vidhinā. Jr. Rk.

§. 8.

¹⁾ Um die Hüfte (kaṭyām). Jr. Rk.

spricht 2): „Dieser Gürtel, welcher böse Rede 3) fern hält und meine reine Farbe 4) klar macht, ist herbeigekommen, dem Aus- und Einathmen Stärke verleihend, schwesterlich, leuchtend, beglückend.“

9. Oder: „Jung, schön gekleidet und unumwunden kam er; seit er geboren, wird er immer schöner. Ihn richten auf geschickte weise Männer, andächtig mit dem Geist die Götter ehrend.“ 1)

10. Oder stillschweigend. 1)

11. Er gibt ihm den Stab.

12. Den nimmt er und spricht: „Der Stab, der mir entfallen war 1) im Freien auf den Boden hin, den nehme ich wieder zum Leben, zur Andacht, zum göttlichen Glanze.“

2) Rk. sagt, dass nach Jr., Vp., Murārimiçra und Harihara der Schüler den Vers spricht (worauf auch die Worte hindeuten), dass aber Gadādhara den Lehrer ihn sprechen lässt. Kp. lässt die Wahl. Rk. citirt eine Stelle aus Gadādhara's bhāṣhya, nach welcher der Gürtel dreimal rechts um die Hüfte gewunden und nach der Zahl der Rīshis im pravara (s. o. 2, 1, 22 Anm.) mit einem, drei, fünf oder sieben (!) Knoten versehen werden soll. Çāṅkh. Gr̥. 2, 2 und Manu 2, 43 gehen nur bis fünf Knoten.

3) Çāṅkh. und Gobh. haben duruktāt, „welcher von böser Rede fern hält.“

4) d. h. varṇatvam, Kaste. Jr. Rk.

§. 9.

1) RS. 3, 8, 4. Jr. hat vedayantas = vedārtham jñāpayantas.

§. 10.

1) Nach Jr. und Rk. hängt der Lehrer, nachdem er den Schüler umgürtet, ihm die Opferschnur (yajnopavīta) und das Fell (ajina) um, die erstere mit einem Spruche, der in einer anderen Çākhā steht, das Fell stillschweigend (s. krit. Anm.). Beide Commentatoren sagen, dass, obwohl Pāraskara diese Handlungen nicht erwähne, ihre Vollziehung doch vorausgesetzt werde, und verweisen deshalb auf Kāty. Çr. 1, 7, 22–24 und Pārask. 3, 10, 18.

§. 12.

1) Jr. erklärt parāpatat durch abhimukham āgataḥ!

13. Nach einigen (nimmt er ihn) wie bei der Weihe, weil es heisst: „zum langen Opfer geht er.“¹⁾

14. Dann füllt der Lehrer mit seiner Hand die Hand des Schülers mit Wasser und spricht die drei Verse: „Ihr, o Wasser.“¹⁾

15. Dann heisst er ihn zur Sonne aufblicken mit dem Spruche: „Das Auge.“¹⁾

16. Dann berührt er über die rechte Schulter sein Herz und spricht: „In meinen Willen lege ich dein Herz.“¹⁾

17. Dann fasst er seine rechte Hand und spricht: „Wer bist du mit Namen?“¹⁾

18. Er antwortet: „Ich bin N. N., Verehrter!“

19. Dann spricht er zu ihm: „Wessen Schüler bist du?“

20. „Deiner.“ Nachdem der Knabe so gesagt, spricht der Lehrer: „Indra's Schüler bist du, Agni ist dein Lehrer, N. N.“

§. 13.

¹⁾ Nach Kāty. Çr. 7, 4, 1. 2. nimmt der Opfernde bei der Weihe zum Somaopfer einen Udumbarastab, den ihm der Adhvaryu darreicht, in Empfang und hält ihn in die Höhe, indem er spricht: „richte dich auf!“ Jr. und Rk. sagen, der Stab werde beim Somaopfer stillschweigend empfangen. — Der Ausspruch, auf welchen Pāraskara verweist, steht ÇBr. 11, 3, 3, 2: „zum langen Opfer geht derjenige, welcher zum brahmacarya geht.“

§. 14.

¹⁾ VS. 11, 50—52.

§. 15.

¹⁾ VS. 36, 24. S. oben 1, 8, 7. Nach Jr. spricht der Schüler den Spruch. Vgl. Âçv. Gr̥. 1, 20, 7.

§. 16.

¹⁾ Der Spruch steht vollständig oben 1, 8, 8. Vgl. krit. Anm.

§. 17.

¹⁾ Zu diesem und den folgenden Paragraphen vgl. ÇBr. 11, 5, 4, 1—4.

21. Dann übergibt er ihn den Wesen mit den Worten: „Dem Prajâpati übergebe ich dich, dem Gotte Savitrî übergebe ich dich, den Wassern, den Kräutern übergebe ich dich, dem Himmel und der Erde übergebe ich dich, allen Göttern übergebe ich dich, allen Wesen übergebe ich dich zur Unverletztheit.“

Drittes Kapitel.

1. Nachdem der Knabe rechts um das Feuer gegangen, setzt er sich.

2. Nachdem der Lehrer angefasst ¹⁾, die (vierzehn) Butterspenden geopfert und (die Neigen) gegessen, weist er ihn an: „Du bist Schüler; schlürfe Wasser; vollziehe die Handlung; schlafe nicht bei Tage; hemme die Rede; lege Holz an; schlürfe Wasser.“ ²⁾

3. Dann sagt er ihm die Sâvitri ¹⁾ vor, nördlich vom Feuer, während der Knabe nach Westen gerichtet sitzt, nahe bei ihm, ihn ansieht und von ihm angesehen wird.

4. Einige sagen: indem er steht oder sitzt. ¹⁾

§. 2.

¹⁾ S. oben 1, 5, 3. 4.

²⁾ Der Schüler erwiedert jede einzelne Anweisung mit den Worten: „Ich will Schüler sein; ich will Wasser schlürfen“ u. s. w. Jr. Rk. — „Die Handlung“, d. h. alles, was seiner Kaste und Klasse (âçrama) vorgeschrieben ist, wie das Baden u. s. w. — „Schlürfe Wasser“ wird zweimal gesagt, weil es vor und nach dem Essen geschehen soll, nach dem Ausspruche: „Wenn er essen will, schlürfe er Wasser, wenn er gegessen hat, schlürfe er Wasser.“ ÇBr. 14, 9, 2, 15. Rk.

§. 3.

¹⁾ d. h. den an Savitrî gerichteten Vers. Die nähere Bestimmung desselben folgt §. 7–10.

§. 4.

¹⁾ Vgl. ÇBr. 11, 5. 4, 14.

5. (Er sagt ihm die Sâvitri vor zuerst) in Viertelversen, dann in Halbversen und zum dritten Male die ganze, indem er sie mit ihm zugleich hersagt. ¹⁾

6. Nach einem Jahre, oder nach sechs Monaten, nach vier und zwanzig Tagen, nach zwölf Tagen, nach sechs Tagen oder nach drei Tagen. ¹⁾

7. Einem Brâhmaṇa sage er die Gâyatri sogleich vor, denn die Çruti sagt: „Der Brâhmaṇa gehört ja dem Agni an.“ ¹⁾

8. Die Trishtubh dem Königlichen.

9. Die Jagati dem Vaiçya.

10. Oder allen die Gâyatri.

§. 5.

¹⁾ Vgl. ÇBr. 11, 5, 4, 15.

§. 6.

¹⁾ Vgl. ÇBr. 11, 5, 4, 6—11.

§. 7.

¹⁾ ÇBr. 11, 5, 4, 12. Nach Gangâdhara's Paddhati findet hier, wie Rk. mittheilt, ein Zwiegespräch zwischen dem Lehrer und dem Brâhmaṇa-Schüler statt. Der Lehrer nennt dem Schüler die einzelnen Termine, in welchen er ihm die Gâyatri mittheilen wolle, mit dem spätesten beginnend. Der Schüler beantwortet jedes Anerbieten mit der Forderung, er solle es „noch heute“ (adyaiva) thun. Diesem Drängen soll der Lehrer nachgeben, weil der Brâhmaṇa-Schüler nach der Çruti dem Feuergotte angehört und das Feuer plötzlich entsteht. — Jr. und Vp. bezeichnen die metrisch verschiedenen an Savitri gerichteten Verse nicht näher. Nach Kp. ist die Gâyatri der Vers: tat savitur vareṇyam, VS. 3, 35 (RS. 3, 62, 10); die Trishtubh: deva savitar, VS. 9, 1 (fehlt in RS.); die Jagati: viçvâ rūpâni, VS. 12, 3 (RS. 5, 81, 2). Wie Rk. erwähnt, stimmen damit Çâtâpa und der Pârijâta überein, während Bhartrîyajna die Trishtubh: tâṃ savitur, VS. 17, 74 (fehlt in RS.) und die Jagati: yunjate manah, VS. 5, 14 (RS. 5, 81, 1) angibt.

Viertes Kapitel.

1. Hier ¹⁾ folgt das Anlegen des Holzes.

2. Mit der Hand kehrt er das Feuer zusammen, indem er spricht: „Agni, du ruhmreicher, mache mich ruhmreich! — Wie du, o ruhmreicher Agni, ruhmreich bist, — so mache mich, o ruhmreicher, zum Sohne eines ruhmreichen. — Wie du, o Agni, der Götter und des Opfers Schatzhüter bist, — so möge ich der Menschen und des Veda Schatzhüter werden.“ ¹⁾

3. Nachdem er das Feuer rechtsum besprengt, legt er stehend ein Stück Holz an, indem er spricht: „Dem Agni habe ich Holz gebracht, dem grossen, dem Wesenkenner. Wie du, o Agni, durch das Holz entzündet wirst, so werde ich durch Leben, Weisheit, Glanz, Kinder, Vieh, Gottesganz entzündet. Mein Lehrer möge lebende Söhne haben; ich will weise sein; möge ich nicht vergesslich sein, begabt mit Ruhm, Glanz, Gottesganz und Speise geniessen. Svâhâ!“ ¹⁾

4. Ebenso ein zweites Stück und ein drittes.

5. Oder (jedes Stück) mit dem Verse: „Dies ist dein.“ ¹⁾

6. Oder (er spricht bei jedem Stücke) beide Verse.

§. 1.

¹⁾ „Hier“, d. h. in demselben Feuer, in welchem die im vorigen Kapitel beschriebene Handlung vollzogen wurde. „Das Anlegen des Holzes“, d. h. der drei Stücke Brennholz (§. 3. 4). Rk.

§. 2.

¹⁾ Der ganze Satz wird von Jr. Rk. in fünf Sprüche getheilt, welche er spricht, indem er die Stücke Holz, welche aus dem Feuer herausgefallen sind, wieder in dasselbe zusammenwirft. Vgl. Kâty. Çr. 4, 12, 19. Âçv. Gr̥. 1, 3, 1 und Gobh. Gr̥. 4, 5, wo Nârâyaṇa sagt: parisamūhanam agner vixiptānām avayavānām ekikaraṇam myate.

§. 3.

¹⁾ Vgl. AS. 19, 64.

§. 5.

¹⁾ VS. 2, 14.

7. Das Zusammenkehren und Besprengen geschieht wie vorher.

8. Nachdem er beide Hände gewärmt, wischt er den Mund und spricht: „Leibhüter bist du, o Agni, meinen Leib hüte! Lebensgeber bist du, o Agni, Leben gib mir! Glanzgeber bist du, o Agni, Glanz gib mir! O Agni, was an meinem Leibe mangelhaft ist, das mache mir vollständig! ¹⁾ — Weisheit verleihe mir der Gott Savitrī, Weisheit die Göttin Sarasvatī! Weisheit verleihen mir die beiden Götter, die Aṣvins, mit Lotus bekränzt.“

Fünftes Kapitel.

1. Hier folgt das Ausgehen auf Almosen.

2. Ein Brāhmaṇa soll betteln, indem er das Wort der Anrede (bhavat) voran stellt.

3. Ein Königlicher, indem er es in die Mitte stellt.

4. Ein Vaiçya, indem er es an das Ende stellt.

5. Sie sollen bei drei Frauen betteln, welche die Bitte nicht abschlagen.

6. Oder bei sechs, oder zwölf, oder bei einer unbestimmten Zahl.

7. Einige sagen, zuerst bei der Mutter.

8. Nachdem er das Erbettelte dem Lehrer gemeldet, soll er den Rest des Tages stillschweigend verweilen; so sagen einige.

9. Nachdem er aus dem Walde Holz geholt, ohne (Bäume) zu verletzen ¹⁾, und es in jenem Feuer wie vorher angelegt, lässt er die Rede wieder frei.

10. Er schlafe auf dem Erdboden und esse kein Salz.

§. 8.

¹⁾ So weit steht der Spruch VS. 3, 17. Zu der zweiten Hälfte vgl. TA. 10, 40 und Aufrecht's RS. Khailika 22, 2.

§. 9.

¹⁾ Er soll also keine Zweige abbrechen, sondern nur solche sammeln, die von selbst abgefallen sind. Jr.

11. (Geboten ist ihm) Tragen des Stabes, Pflege des Feuers, Gehorsam gegen den Lehrer, Ausgehen auf Almosen.

12. Honig ¹⁾, Fleisch, Baden ²⁾, Sitzen auf einem Sessel, zu einer Frau gehen, Unwahrheit, Nehmen von nicht gegebenem meide er.

13. Achtundvierzig Jahre halte er die Veda-Lehrzeit aus. ¹⁾

14. Oder zwölf für jeden Veda.

15. Oder bis zum Erfassen.

16. Die Kleider sind (für die drei Kasten nach der Reihe) Hanf, Flachs und Wolle.

17. Das Fell einer Antilopenkuh ¹⁾ ist das Oberkleid eines Brāhmaṇa.

§. 12.

¹⁾ Alle Gesetzbücher verbieten dem Schüler den Genuss des Honigs unbedingt, während er nach ÇBr. 11, 5, 4, 18 doch gestattet ist.

²⁾ in einem Flusse; dagegen soll er in ausgeschöpftem Wasser baden. Rk. — Vgl. Kull. zu Mn. 2, 176. Āpast. 1, 2, 30. Gaut. 2, 13. Viṣṇu 28, 4. 5.

§. 13–15.

¹⁾ Nach Vp. und Rk. sind diese Vorschriften so zu verstehen: Wenn der Schüler in die Lehre geht mit dem Vorsatze, alle vier Vedas zu lernen, so soll gleich zu Anfang nur eine Verpflichtung (vratādeṣa) und die Darbringung aller damit verbundenen Opferspenden (vedābuti) stattfinden. Der Schüler verpflichtet sich dadurch auf die ganze gesetzliche Lehrzeit, d. h. auf achtundvierzig Jahre (§. 13) oder bis er die vier Vedas gelernt hat (§. 15). Er darf dann nicht vor Ablauf dieser Zeit aus der Lehre treten (samāvartana) und das Entlassungsbad vollziehen. Hat er aber zuerst nur einen Veda gelernt und fasst, nachdem er aus der Lehre getreten, den Entschluss, noch einen oder mehrere andere zu lernen, so findet eine neue Verpflichtung statt und zwar für jeden einzelnen Veda auf zwölf Jahre (§. 14) oder bis er ihn gelernt hat. Vgl. Āc. Grī. 1, 22, 3. 23–29.

§. 17.

¹⁾ eṇa ist eine schwarze oder röthliche ungefleckte Antilope. Vgl. Āpast. Dh. S. 1, 3, 3. Samsk. Kaust. Fol. 119, b, 8.

18. Das Fell eines Ruru ¹⁾ eines Königlichen.
19. Das Fell einer Ziege oder Kuh eines Vaiçya.
20. Oder wenn diese fehlen, das einer Kuh für alle, weil es das vorzüglichste ist.
21. Von Munja ist der Gürtel eines Brâhmaṇa.
22. Eine Bogensehne der eines Königlichen.
23. Von Mûrvâ der eines Vaiçya.
24. Wenn Munja u. s. w. fehlen, sollen die Gürtel von Kuça, Açmantaka und Balbaja sein.
25. Von Palâça ist des Brâhmaṇa Stab.
26. Von Bilva der des Königlichen.
27. Von Udumbara der des Vaiçya.
28. Oder irgend einer (dieser drei) für alle.
29. Vom Lehrer gerufen, antworte er, nachdem er aufgestanden.
30. Wenn er ihn ruft, während er liegt, antworte er sitzend; während er sitzt, stehend; während er steht, hinzugehend; während er hinzugeht, hinzulaufend.
31. Wenn er so thut, wohnt er schon jetzt dort (im Himmel) wohnt er schon jetzt dort ¹⁾; dieser Ruhm wird dem Gebadeten ²⁾ zu Theil.
32. Drei Gebadete sind: ein nach Wissen gebadeter, ein nach Gelübde gebadeter, ein nach Wissen und Gelübde gebadeter.
33. Wer, nachdem er den Veda beendigt, aber das Gelübde nicht beendigt hat, heimkehrt, der ist ein nach Wissen gebadeter.

§. 18.

¹⁾ ruru, eine Hirschart, ist nach Haradatta zu Âpast. 1, 3, 5 gefleckt; vielleicht ist es der in der Ebene der Gangâ so häufige Cervus Axis.

§. 31.

¹⁾ Der Satz ist wiederholt, um den Lohn besonders anzuweisen. Jr. Rk.

²⁾ „Gebadeter“ (snâtaka) heisst derjenige, welcher nach Beendigung der Lehrzeit das bei seiner Entlassung vorgeschriebene Bad vollzogen hat. S. 2, 6, 1.

34. Wer, nachdem er das Gelübde beendet, aber den Veda nicht beendet hat, heimkehrt, der ist ein nach Gelübde gebadeter.

35. Wer, nachdem er beides beendet hat, heimkehrt, der ist ein nach Wissen und Gelübde gebadeter.

36. Bis zum sechzehnten Jahre ist für den Brâhmaṇa die Zeit nicht abgelaufen.

37. Bis zum zweiundzwanzigsten für den Königlichen.

38. Bis zum vierundzwanzigsten für den Vaiçya.

39. Nach dieser Zeit haben sie die Sâvitṛi verloren.

40. Man soll sie nicht in die Lehre nehmen, nicht (im Veda) unterrichten, nicht für sie opfern und nicht mit ihnen verkehren.

41. Bei Versäumung der Zeit (soll verfahren werden) wie festgesetzt ist.¹⁾

42. Bei einem Nachkommen von drei Männern, welche die Sâvitṛi verloren haben, findet keine Einweihung statt und kein Unterricht.¹⁾

§. 41.

¹⁾ Nach Jr. bezieht sich dieser Satz auf Kâty. Çr. 25, 1, 12. 13, und gilt, weil dort (9) das Wort sarvatra „überall“ vorgeht, auch für die Versäumung der Zeit bei den anderen häuslichen Handlungen. Damit stimmen Kp. und Vp. überein, deren letzterer das in solchem Falle zu beobachtende Verfahren näher auseinander setzt. Eine Handlung, deren rechte Zeit versäumt ist, darf nämlich später nachgeholt werden, doch muss ihr dann eine Busse vorhergehen. Diese besteht darin, dass zuerst vier Spenden mit den drei grossen Worten geopfert werden (bhûḥ svâhâ, bhuvah sv., svah sv., bhûr bhuvah svah sv.) und darauf die fünf Spenden der Allbusse (s. oben 1, 5, 3).

§. 42.

¹⁾ Die im vorigen Paragraph erwähnte leichtere Wiedergewinnung der Kaste gilt aber nur für drei Generationen, also für Vater, Sohn und Enkel. Wenn diese drei von derselben keinen Gebrauch gemacht haben, so tritt für den Urenkel eine strengere Bestimmung ein. Er darf von keinem Lehrer angenommen oder unterrichtet werden. So Rk., welcher asaṃskâro liest und erklärt: upanayanasaṃskâro na bhavati adhyâpanaṃ ca na bhavati. Damit stimmt auch Reṇuka's Kârikâ überein, welche lautet:

43. Diejenigen, welche die Einweihung wünschen ¹⁾, sollen das Vrâtyastoma ²⁾ opfern und können dann nach Wunsch den Veda lernen; denn es heisst: „man darf mit ihnen verkehren.“ ³⁾

Sechstes Kapitel.

1. Wenn er den Veda beendigt, bade er.
2. Oder nach achtundvierzigjähriger Lehrzeit.
3. Einige (gestatten das Baden) auch nach zwölfjähriger.
4. Nachdem er vom Lehrer die Erlaubniss empfangen.
5. Der Veda ist: Vorschrift, Anwendung, Erörterung. ¹⁾

sâvitripâtitanâm ca kulam yeshâm tripûrusham |
teshâm apatye saṃskâro 'dhyâpanam ca na vidyate ||

Jr. dagegen liest saṃskâro und erklärt, die blosse Aufnahme dürfe stattfinden, nicht aber der Unterricht und die folgenden heiligen Handlungen (kevalam upanayanâkhyah saṃskâro nâdhyâpanâdih).

§. 43.

¹⁾ In den krit. Anm. habe ich aus Versehen die in den Text gesetzte Lesart von A. erwähnt; die anderen Handschriften lesen saṃskârepsur.

²⁾ Kâty. Çr. 22, 4, 1. — Nach Vasishṭha (s. Kp. und Mitâx. zu Yâjn. III, Fol. 75, a) können sie statt des Vrâtyastoma auch das Uddâlaka-Gelübde vollziehen oder sich in dem Reinigungsbade (avabhṛitha) bei einem Pferdeopfer reinigen. Das Uddâlaka-Gelübde besteht darin, dass man zwei Monate von Gerstenspeise lebt, einen Monat von Milch, einen halben Monat von Quark, acht Tage von Ghṛita, sechs Tage von unerbetener Speise, drei Tage nur Wasser geniesst und einen Tag und Nacht fastet. Nach der wohl später eingetretenen Taxe aller Busshandlungen kann dies Gelübde durch 9¼ Kühe oder deren Werth abgelöst werden. S. Çûlapâni's Prâyaścittaviveka, Cod. Chamb. 328, Fol. 121, b.

³⁾ Bei Kâty. Çr. 22, 4, 28.

§. 5.

¹⁾ „Vorschrift“ sind Aussprüche des Brâhmaṇa, durch welche eine bestimmte Handlung vorgeschrieben wird. — „Anwendung“, d. h. die mantra, Sprüche oder Verse, welche bei den Handlungen anzuwenden sind. — „Erörterung“, d. h. nach Karka s. v. a. arthavâda, Erklärung der Bedeutung. Der Kalpataru erklärt es durch mimâṃsâ.

6. Einige sagen (er soll den Veda) mit den sechs Anga (gelernt haben).

7. Nicht nach der blossen Form.¹⁾

8. Nach Belieben aber (ist das Baden) des Opferkundigen.¹⁾

9. Nachdem er (die Füße) des Lehrers umfasst, das Brennholz angelegt, tritt er nördlich von dem Verschlage¹⁾ auf Kuçahalme, deren Spitzen nach Osten liegen, östlich von acht Wassergefässen.

10. Mit dem Spruche: „Die Feuer, welche in die Wasser eingegangen sind: das zu verbergende, das zu verdeckende, der Strahl, das Geistschlagende, das nicht wankende, das zerbrechende, das Körper verderbende, das Sinnschlagende, diese lasse ich zurück. — Welches leuchtend ist, das ergreife ich hier“ — nimmt er aus dem einen Gefässe Wasser.¹⁾

§. 7.

¹⁾ Jr.: na granthamâtre, nicht bloß in der wörtlichen Fassung, sondern mit Verständniß des Sinnes.

§. 8.

¹⁾ Wer das Ceremoniell des Opfers genau vollziehen kann, dem wird auf seinen Wunsch das Bad gestattet, wenn er auch mit dem Veda nicht gründlich vertraut ist. Denjenigen Schülern also, welche den erwähnten Bedingungen der Reife zum Abgange nicht entsprechen, darf der Lehrer die Erlaubniß, das Bad zu vollziehen, nicht ertheilen. Vgl. Harihara im Samskâra Kaust. Fol. 165, b.

§. 9.

¹⁾ Nach Kp. und Vp. wird ein mit Tüchern umhangener Verschlag errichtet; innerhalb desselben opfert der Schüler verschiedene Spenden, hauptsächlich die unten 2, 10, 3—9 genannten. Die Diener des Lehrers stellen nördlich von diesem Verschlage acht Gefässe mit Wasser in der Richtung von Süden nach Norden auf und legen östlich von denselben die oben erwähnten Kuçahalme hin. Das Abgangsbath des Schülers besteht nun darin, dass er sich in der im Folgenden beschriebenen Weise mit dem Wasser der Gefässe wäscht.

§. 10.

¹⁾ Das Feuer, welches in das Wasser eingedrungen (wie RS.

11. Damit benetzt er sich, indem er spricht: „Mit diesem benetze ich mich zum Glücke, zum Ruhme, zur Göttlichkeit, zum Gottesglanze.“

12. Mit dem Spruche: „Wodurch ihr Glück bereitet, wodurch ihr den Trank erlangtet, womit ihr die Augen benetztet, welches euer Ruhm ist, o Aṣvins.“¹⁾

13. (Und mit den drei Sprüchen:) „Ihr Wasser seid!“¹⁾ bei jedem Verse.

7, 49, 4. 10, 51, 3) ist vielgestaltig, theils den Menschen feindlich, theils freundlich. Der Sinn des Spruches ist nun, dass der Schüler die acht feindlichen Gestalten in dem Wasser zurücklässt, die eine freundliche dagegen in der Handvoll Wasser herausnimmt und sich damit benetzt. Bei Gobhila (3, 4, 14) schüttet er zuerst das feindliche Feuer in einer Handvoll Wasser auf die Erde und benetzt sich dann mit der zweiten. Die Namen der feindlichen Feuer sind mehrfach verunstaltet. Statt mayûkha (Jr. mayûsha) steht AS. 16, 1, 7 mroka, bei Bhavadeva, welcher den Spruch bei Gobhila ergänzt, manauka. Es lohnt nicht, die verschiedenen, zum Theil wenig annehmbaren Erklärungen der Commentare mitzutheilen.

§. 12.

¹⁾ Jr. ergänzt zu der 3 Dual. das Pronomen bhavantau. Das Fehlen des Augments in avamṛṣatām soll nach Jr. Rk. vedische Lizenz sein. Die Erlangung des Trankes soll sich darauf beziehen, dass die Aṣvins, weil sie dem Cyavana die Jugend wiedergegeben, einen Theil am Somaopfer erlangten (MBh. 3, cap. 121—125); das Salben der Augen (C. liest axyau, die anderen axau) auf die Geschichte des Upamanyu (Jr. upamanyor axiñi, s. MBh. 1, 721 u. f.). Ich zweifle an der Richtigkeit dieser Auffassung; der ganze Spruch scheint bei Pāraskara, wie so häufig, sehr entstellt zu sein, ich weiss aber keine sichere Hülfe. Bei Bhavadeva lautet der, von Gobhila nur durch die drei ersten Worte angedeutete Vers folgendermassen: yena striyam akṛiṇutam yenâpâmṛishatam surâṃ yenâxân abhyashincatam yenemâm pr̥thivîm mahîm yadvâm tad aṣvinâ yaças tena mām abhishincatam. Es wird also wohl gar nicht von Augen, sondern von Würfeln die Rede sein. Vgl. AS. 14, 1, 35. 36.

§. 13.

¹⁾ VS. 11, 50—52.

14. Aus den drei übrigen (benetzt er sich) stillschweigend.¹⁾

15. Mit dem Verse: „Löse den obersten“¹⁾ nimmt er den Gürtel ab, legt ihn nieder, legt ein anderes Kleid an und verehrt die Sonne,

16. Indem er spricht: „Aufgehend, mit leuchtenden Waffen¹⁾ steht Indra mit den Maruts da; er steht mit den frühe kommenden da. Du bist der Zehnsponder, mache mich zum Zehnsponder; zur Kunde²⁾ lasse mich gelangen.“ — „Aufgehend . . . er steht mit den am Tage kommenden da. Du bist der Hundertspender, mache mich“ — „Aufgehend er steht mit den am Abend kommenden da. Du bist der Tausendsponder, mache mich“ —

17. Nachdem er saure Milch oder Sesam gegessen, lasse er sich den Schopf, die Haare und Nägel¹⁾ beschneiden und reinige mit Udumbara-Holz die Zähne, indem er spricht:

§. 14.

¹⁾ Die ganze Handlung wird also folgendermassen vollzogen: Die Worte, welche bei dem ersten Gefässe gesprochen werden, bestehen aus folgenden drei Absätzen:

a) „Die Feuer . . . zurück.“ (§. 10)

b) „Welches leuchtend . . . hier.“ (§. 10)

c) „Mit diesem . . . zum Gottesglanze.“ (§. 11.)

An die Stelle von b) treten beim zweiten bis zum fünften Gefässe der Reihe nach die vier in §. 12. 13 erwähnten Sprüche, das Benetzen selbst aber geschieht bei diesen Gefässen wieder, wie beim ersten Gefässe, mit dem Spruche c). Bei den drei letzten Gefässen wird nur a) gesprochen, das Benetzen aber geschieht stillschweigend.

§. 15.

¹⁾ VS. 12, 12.

§. 16.

¹⁾ Vgl. krit. Anm. Jr. erklärt bhrājabbṛṣṭir: „durch den eigenen Glanz allen anderen Glanz vermindern“ (hrāsaka).

²⁾ āvidam habe ich geschrieben statt āvidan der Handschriften.

§. 17.

¹⁾ BCRk. haben nakhān.

„Zum Speiseessen reihet euch, Soma der König kam herbei; er wird den Mund mir reinigen durch Würde und durch Herrlichkeit.“

18. Nachdem er sich gesalbt und wieder gebadet, nimmt er die Salbe für die Nase und den Mund und spricht: „Erfreue mein Aus- und Einathmen! Erfreue mein Auge! Erfreue mein Ohr!“

19. Mit den Worten: „Väter, werdet rein!“ giesse er das Waschwasser für die Hände nach Süden aus, salbe sich und spreche leise: „Möge ich schön sehend werden mit den Augen, schön glänzend mit dem Antlitz, schön hörend mit den Ohren!“

20. Dann legt er ein ungebrauchtes oder nicht mit Lauge gewaschenes ¹⁾ Kleid an, mit den Worten: „Zur Anlegung, zur Ruhmverleihung ²⁾, zum langen Leben bin ich alterndes Leibes und lebe hundert Jahre; zur Mehrung der Habe werde ich mich bekleiden.“

21. Dann das Oberkleid mit den Worten: „Mit Ruhm kommet zu mir, Himmel und Erde! mit Ruhm, Indra und Br̥haspati! Ruhm und Segen kommen zu mir, Ruhm werde mir zu Theil!“

22. Wenn er nur Ein Gewand hat, so bedecke er sich (noch einmal) mit dem oberen Theile des zuerst angelegten.

23. Dann nimmt er Blumen und spricht: „Welche Jamadagni nahm für den Glauben, für die Lust, für den Sinn, die ergreife ich mit Ruhm und mit Segen.“

24. Dann bindet er sie sich (an das Haupt) mit den Worten: „Welchen Ruhm Indra den Apsaras verlieh, weiten, breiten, die mit diesem verflochtenen Blumen binde ich an, als Ruhm für mich.“

§. 20.

¹⁾ Im Texte wird wohl dhautam vāmautreṇa zu schreiben sein. Vgl. Kāty. Cr. 7, 2, 18.

²⁾ dhāsyai wird von den Commentaren als Dativ gefasst (paridhānāya); ob es der Conj. Fut. sein könnte: „ich will mich ankleiden, ich will Ruhm erlangen,“ ist mir zweifelhaft.

25. Mit dem Turban umwindet er sich das Haupt, mit dem Verse: „Jung, schön gekleidet.“¹⁾

26. Mit den Worten: „Schmuck bist du, möge mir ferner Schmuck sein!“ (befestigt er) die beiden Ohrringe.

27. Mit dem Spruche: „Des Vṛitra“¹⁾ salbt er beide Augen.

28. Mit den Worten: „Glänzend bist du!“ sieht er sich im Spiegel an.

29. Den Sonnenschirm nimmt er in Empfang mit den Worten: „Bṛihaspati's Bedeckung bist du. Verdecke mich vor dem Bösen, verdecke mich nicht vor Glanz und Ruhm.“

30. Mit den Worten: „Ihr seid zwei Stützen, schützet mich nach allen Seiten!“ legt er die beiden Sandalen an.

31. Mit den Worten: „Gegen alle Verderblichen schütze mich überall!“ nimmt er den Rohrstab.

32. Wenn er den Zahnputzer und die anderen Gegenstände nimmt, ist der Spruch feststehend; bei dem Kleide, dem Sonnenschirme und den Schuhen¹⁾ aber nur, wenn sie neu sind.

Siebentes Kapitel.

1. Wir wollen die Vorschriften für den Gebadeten¹⁾ sagen.

§. 25.

¹⁾ Der Vers, welcher nicht in der VS. steht, ist hier doch nur mit den Anfangsworten bezeichnet, weil er schon oben, 2, 2, 9 vollständig angeführt ist.

§. 27.

¹⁾ VS. 4, 3, b.

§. 32.

¹⁾ Rk. fügt hier noch den Stab hinzu.

§. 1.

¹⁾ So heissen nun also die Männer der drei obersten Kasten, welche ihre Lehrzeit mit dem Entlassungsbade beschlossen haben.

2. Ein anderer ¹⁾ kann sie nach Belieben beobachten.

3. Tanz, Gesang und Musik soll er nicht ausüben, auch nicht dahin gehen.

4. Doch ist Gesang beliebig; denn ein anderer Ausspruch lautet: „Er singt entweder oder freut sich, wenn gesungen wird.“ ¹⁾

5. Wenn er sein Auskommen hat, soll er nicht Nachts in ein anderes Dorf gehen, auch nicht laufen. ¹⁾

6. Er soll nicht in Brunnen sehen, auf Bäume klettern, Früchte abpflücken, durch enge Wege kriechen, nackt baden, über unebene Stellen steigen, harte Reden führen, die Sonne beim Auf- oder Untergange ansehen, betteln; denn im Brâhmaṇa heisst es: „Wenn er gebadet hat, bettele er ja nicht; wenn er gebadet hat, beseitigt er ja das Betteln.“ ¹⁾

7. Wenn es regnet, gehe er unbedeckt und spreche: „Dieser Donnerkeil treibe das Unheil von mir weg.“

8. Er beschauhe sich nicht im Wasser.

9. Er ergötze sich ¹⁾ nicht mit einer Frau ohne Haare, oder einer von männlichem Ansehen, oder einem Eunuchen.

Rk. — Zu dem ganzen Kapitel vergleiche man, ausser den anderen Hausregeln und den Gesetzbüchern, auch Suçruta 4, 24 (Bd. 2, 135 u. f.), wo sich viele dieser Vorschriften wiederfinden.

§. 2.

¹⁾ Auch ein Çûdra. Jr. Vp. und Reṇuka. —

§. 4.

¹⁾ ÇBr. 6, 1, 1, 15. Jr. und Kp. verweisen auch auf ÇBr. 13, 1, 5, 1. 3.

§. 5.

¹⁾ Wenn er auf Erwerb ausgehen muss, ist ihm dies nicht verboten.

§. 6.

¹⁾ ÇBr. 11, 3, 3, 7. Solange er Schüler ist, darf er sich des Bettelns nicht schämen. S. oben 2, 5, 1—8 und ÇBr. 11, 3, 3, 5.

§. 9.

¹⁾ upahâsa ist s. v. a. abhigamana. Jr. Rk.

10. Eine Schwangere nenne er vijanyâ. ¹⁾
11. Einen Ichneumon (nakula) sakula.
12. Einen Schädel (kapâla) ¹⁾ bhagâla.
13. Einen Regenbogen Perlenbogen.
14. Eine säugende Kuh zeige er einem anderen ¹⁾ nicht an.
15. Er verrichte nicht seine Nothdurft auf einem Saatsfelde oder auf unbedecktem ¹⁾ Boden; auch nicht während er sich aufrichtet oder steht.
16. Er wische den Hintern ab mit Holz, das von selbst abgefallen ist.
17. Er ziehe kein gefärbtes ¹⁾ Kleid an.
18. Er halte fest am Gelübde, schütze ¹⁾ gegen Verletzung und sei allen Freund.

§. 10.

- ¹⁾ „Die gebären soll“. Pet. Wb. (?)

§. 12.

- ¹⁾ Weil kapâla mehrdeutig ist; es heisst auch Schale oder Scherbe.

§. 14.

- ¹⁾ Dem Eigenthümer der Kuh. Rk. Also wohl, damit dieser nicht, um die Milch selbst zu benutzen, das Kalb am Saugen hindert.

§. 15.

- ¹⁾ Er lege Gras oder ähnliches darunter. Jr. Rk.

§. 17.

- ¹⁾ Mit Indigo (nîli) und anderen Farben gefärbte Kleider soll er meiden, aber gelbrothe (kashâya) werden empfohlen. Karka und Reṇuka bei Kp.

§. 18.

- ¹⁾ Sich selbst und andere. Jr.

Achtes Kapitel.

1. Drei Nächte halte er das folgende Gelübde.¹⁾
 2. Er esse kein Fleisch, trinke nicht aus thönernen Gefässen.
 3. Er meide den Anblick einer Frau, eines Çûdra, eines Leichnams, einer Krähe, eines Hundes und spreche nicht zu ihnen.
 4. Er esse keine Leichenspeise¹⁾ oder Speise eines Çûdra²⁾ oder einer Wöchnerin.³⁾
 5. Er verrichte nicht seine Nothdurft oder spucke aus im Sonnenschein und bedecke sich nicht gegen die Sonne.¹⁾
 6. Mit warmem Wasser vollziehe er die Wasserhandlungen.¹⁾
-

§. 1.

¹⁾ Im vorhergehenden Kapitel sind diejenigen Vorschriften aufgeführt, welche der Gebadete nach der Entlassung vom Lehrer bis zur Begründung eines eigenen Hausstandes beobachten soll. Hier folgen nun solche Vorschriften, welche für die drei ersten Tage nach seiner Entlassung gelten. Rk. — Zu dem ganzen Kapitel vgl. ÇBr. 14, 1, 1, 28—33.

§. 4.

¹⁾ Nach 3, 10, 26 dürfen die Verwandten eines Verstorbenen während der drei ersten Tage nach dem Tode desselben nicht selbst kochen, sondern nur solche Speise geniessen, welche sie entweder gekauft oder welche ihnen freiwillig gegeben ist, und zwar nur bei Tage und kein Fleisch. Diese Speise heisst hier Leichenspeise.

²⁾ Auch nicht die Speise eines Barbiers, welche sonst gestattet ist. Jr. Kp.

³⁾ In den ersten zehn Tagen nach der Entbindung. Jr.

§. 5.

¹⁾ Mit dem Sonnenschirm oder sonst wie. Jr.

§. 6.

¹⁾ Zu den Waschungen u. s. w. Jr.

7. Nachts esse er bei Licht. ¹⁾
 8. Oder er rede nur die Wahrheit. ¹⁾
 9. Auch ein Geweihter soll die Vorschriften von dem Sonnenscheine an (§. 5) beobachten, wenn er im Pravargya ¹⁾ begriffen ist.
-

Neuntes Kapitel.

1. Nun also die fünf grossen Opfer. ¹⁾
 2. Von der für alle Götter bereiteten Speise opfere er, nachdem er (um das Feuer) herum gesprengt hat, mit dem Worte Svâhâ, dem Brahman, Prajâpati, den häuslichen Gottheiten, dem Kaçyapa, der Anumati. ¹⁾
-

§. 7.

- ¹⁾ Indem er eine Lampe oder einen Feuerbrand anzündet.
Jr. Rk.

§. 8.

- ¹⁾ Ohne sich die vorher erwähnten Beschränkungen aufzulegen.
Jr. Rk. Kp. Vp.

§. 9.

- ¹⁾ In der Vorbereitungs-Ceremonie zum Somaopfer. S. Haug, Ait. Br. Transl. p. 42.

§. 1.

- ¹⁾ ÇBr. 11, 5, 6, 1. Das Opfer an die Wesen, an die Menschen, an die Väter, an die Götter und an Brahman. Das letzte besteht im Vedastudium.

§. 2.

- ¹⁾ Dies ist das Opfer an die Götter (devayajna). Die dabei ins Feuer gegossenen Spenden (âhuti) werden mit dem Worte svâhâ (brahmaṇe svâhâ u. s. w.) dargebracht, die folgenden Gaben (bali) an die Wesen mit dem Worte namas Verneigung.

3. Den elementaren Hausgöttern ¹⁾ bringe er drei Gaben in der Wassertonne, dem Parjanya, den Wassern, der Erde.

4. (Je eine) dem Dhâtṛi (Schöpfer) und Vidhâtṛi (Ordner) an den beiden Thürpfosten.

5. Nach jeder Himmelsgegend dem Vâyu und (die Gaben) der Himmelsgegenden.

6. In der Mitte drei, dem Brahman, dem Aether, der Sonne.

7. Allen Göttern und allen Wesen (Elementen) im Norden von den letzteren.

8. Der Morgenröthe und dem Herrn der Wesen weiter hin. ¹⁾

9. Mit den Worten: „Den Vätern svadhâ, Verneigung!“ (bringe er eine Gabe) im Süden. ¹⁾

10. Nachdem er das Gefäß ausgespült, giesse er es aus in der nordwestlichen Gegend mit den Worten: „Dies dir, o Schwindsucht!“

11. Nachdem er eine Portion ¹⁾ herausgenommen, gebe er sie dem Brâhmaṇa, nachdem er ihm Waschwasser gereicht, mit den Worten: „Wohlan dir!“

§. 3.

¹⁾ S. oben 1, 12, 2. — In §. 3–8 wird das Opfer an die Wesen (bhûtayajna) beschrieben. — Ueber die Wassertonne vgl. unten 3, 5, 1.

§. 8.

¹⁾ Im Norden von den beiden letzten. Jr.

§. 9.

¹⁾ Von den in §. 6 genannten Gaben. — Das Opfer an die Väter (pitṛiyajna) wird dargebracht, indem der Opfernde die Opfersehnur auf der rechten Schulter und unter dem linken Arme trägt (prâcînâvitin) und nach Süden blickt, während er bei dem Opfer an die Götter die Schnur auf der linken Schulter und unter dem rechten Arme trägt (upavitin oder yajnopavitin) und nach Osten blickt. S. Kâty. Çr. 1, 7, 24–27.

§. 11.

¹⁾ Das Opfer an die Menschen (nṛiyajna). — agra ist nach Vp. eine Portion von sechzehn Mundvoll, nach Jr. von vier oder sechzehn Mundvoll. S. Schol. zu Hem. 813.

12. An Bettelnde und Gäste sollen sie nach Würden austheilen.

13. Die jungen und die alten Hausgenossen sollen nach Würden essen.

14. Hernach der Hausherr und die Frau.

15. Oder der Hausherr zuerst, weil das Brâhmaṇa sagt: „Von diesem seinem Eigenen esse der Hausherr was ihm beliebt vor den Gästen.“¹⁾

16. Jeden Tag vollziehe er das Svâhâ; wenn ihm Speise fehlt, mit irgend etwas anderem bis zu einem Stücke Holz an die Götter; an die Väter und Menschen bis zum Wassergefäße.¹⁾

Zehntes Kapitel.

1. Nun also die Eröffnung des Unterrichts.

2. Beim Hervorbrechen der Kräuter¹⁾, unter dem Sternbilde Çravaṇa beim Vollmonde des Monates Çrâvaṇa, oder am fünften des Çrâvaṇa unter dem Sternbilde Hasta²⁾

§. 15.

¹⁾ Ich habe den Ausspruch im ÇBr. nicht finden können und bin in der Schreibung Jr. gefolgt, welcher sagt: tasmât svâd annâd yad ishtatamam.

§. 16.

¹⁾ Vgl. ÇBr. 11, 5, 6, 2.

§. 2.

¹⁾ Dies ist die allgemeine Bestimmung; der Unterricht soll beginnen, wenn die Hitze des Sommers vorüber ist und die Pflanzen durch den Regen wieder ins Leben gerufen werden, also zu Anfang der Regenzeit, welche die beiden Monate Çrâvaṇa und Bhâdrapada umfasst. Deshalb führt dieser Act auch speciell den Namen vâṛshikam, „die Handlung der Regenzeit“. S. Âçv. Gṛi. 3, 5, 19. Gaut. Dh. Ç. 16, 1.

²⁾ Die Bestimmung des Tages, an welchem der Unterricht beginnen soll, ist nicht ganz deutlich. Jr. meint, da der Vollmond des Monates Çrâvaṇa gewöhnlich in das Sternbild Çravaṇa falle und das Sternbild Hasta gewöhnlich auf den fünften Tag des Monates, so lasse Pâraskara nur zwischen zwei Tagen die Wahl.

3. Nachdem er die beiden Buttertheile geopfert, opfert er zwei Butterspenden.

4. „Der Erde, dem Agni“ beim Rigveda.

5. „Dem Aether, dem Vâyu“ beim Yajurveda.

6. „Dem Himmel, der Sonne“ beim Sâmaveda.

7. „Den Himmelsgegenden, dem Monde“ beim Atharvaveda.

8. Und „dem Brahman, den Versmassen“ bei jedem Veda.

9. Und: „Dem Prajâpati, den Göttern, den Rishis, dem Glauben, der Weisheit, dem Herrn der Versammlung, der Anumati (Gnade).“

10. Eben diesselbe findet statt bei der Uebernahme der Verpflichtung ¹⁾ und bei der Beendigung derselben.

Er fügt aber hinzu, dass andere in den obigen Worten die Angabe von vier Tagen finden wollen. In Kamalâkara Bhaṭṭa's Nirṇaya Sindhu (2, Fol. 17, a, 13 u. f.) und in Kâçinâtha's Dharma Sindhu Sâra (2, Fol. 15, a, 4 u. f.) finden sich ausführliche Mittheilungen über die verschiedenen Anfangstage des Unterrichts bei den Anhängern der vier Vedas, unter welchen die Anhänger des Yajurveda wieder in vier Parteien zerfallen, nämlich 1) in die Hiranyakeçinas und Taittirîyâs, 2) die Âpastambâs, 3) die Baudhâyanâs und 4) die Kâṇva-Mâdhyandinâdi-Kâtyâyanâs. Von den letzteren sagt Kâçinâtha: ihr Anfangstag sei zunächst (mukhyaḥ kâlāḥ) der Vollmond des Monates Çrâvaṇa, wenn er in das Sternbild Çrâvaṇa falle, aber auch ohne diesen Umstand (çrâvaṇayutâ çrâvaṇapaurṇamâsî kevalâ vâ), oder der fünfte Tag desselben Monates unter dem Sternbilde Hasta, aber ebenfalls auch ohne diesen Umstand (hastayuktâ pañcamî kevalâ vâ). Dies weicht also von Pâraskara nur darin ab, dass hier das Zusammenfallen des Vollmondes und des fünften Tages mit den genannten Sternbildern nicht für nothwendig erklärt wird. Kâçinâtha fügt hinzu: wenn im Monate Çrâvaṇa ein Hinderniss (vigñadosha) eintritt, soll der Vollmond oder der fünfte Tag des folgenden Monates, Bhâdrapada, zur Eröffnung des Unterrichtes gewählt werden. Zu den Hindernissen gehört, wie ich aus anderen Stellen sehe, namentlich eine Mondfinsterniss oder eine sankrânti, d. h. der Eintritt der Sonne in ein neues Sternbild.

§. 10.

¹⁾ Wenn der Schüler einen Veda zu lernen anfängt und wenn er ihn beendigt. Rk.

11. Mit dem Verse: „Den Herrn der Versammlung“ ¹⁾ (opfert der Lehrer) dreimal geröstete Körner.

12. Alle sprechen (den Vers) nach.

13. Nach den einzelnen Spenden legen sie jeder drei Stücke ¹⁾ Udumbaraholz an, feuchte, mit Blättern versehene, mit Butter bestrichene, indem sie die Sâvitri sprechen.

14. Die Brahmacarins aber thun dies in der früher erwähnten Weise. ¹⁾

15. Mit dem Verse: „Zum Heil seien uns“ ¹⁾ essen sie die gerösteten Körner, ohne sie zu zerbeissen. ²⁾

16. Mit dem Verse: „Den Dadhikrâvan“ ¹⁾ verzehren sie die saure Milch.

17. Welche Anzahl (von Schülern) er wünscht, so viele Sesamkörner opfere er mit einem Würfelbrette ¹⁾, mit der Sâvitri oder dem Anuvâka: „Hell scheinend.“ ²⁾

§. 11.

¹⁾ VS. 32, 13.

§. 13.

¹⁾ Jeder legt im Ganzen drei Stücke an, also eines nach jeder Spende. Jr. Rk.

§. 14.

¹⁾ Diejenigen Schüler, welche noch Brahmacarins sind, sprechen nicht die Sâvitri, sondern legen ihre drei Stücke Holz an in der Weise, welche oben 2, 4, 3. 4. erwähnt ist. Rk.

§. 15.

¹⁾ VS. 9, 16.

²⁾ Rk. sagt in seiner zusammenfassenden Darstellung der ganzen Handlung, dass jeder, der Lehrer und die Zuhörer, drei Körner, ohne sie mit den Zähnen zu berühren, blos mit der Zunge essen sollen.

§. 16.

¹⁾ VS. 23, 32.

§. 17.

¹⁾ Nach Rk. ist dies ein Geräth (Gefäß? pātra) aus Udumbaraholz, armlang, von der Form einer Schlange.

²⁾ VS. 17, 80–86.

18. Nachdem sie (den Rest) gegessen, spreche er zu den ihm gegenüber sitzenden: „Om“ und dreimal die Sāvitrī, und dann sage er ihnen die Anfänge der Kapitel ¹⁾ vor.

19. Die Anfänge der Ṛishis ¹⁾ bei denen, welche den Rigveda lernen.

20. Die Parvan bei denen, welche den Sāmaveda lernen.

21. Die Lieder bei den Atharvans.

22. Alle sprechen leise: „Möge dies Brahman unser gemeinsam sein, uns gemeinsam schützen, uns gemeinsam kräftig sein. Indra kennt das, wodurch wir nicht hassen.“

23. Dann sollen sie drei Nächte nicht lernen.

24. Haare und Nägel sollen sie nicht beschneiden.

25. Nach einigen (soll das letztere nicht geschehen) vor dem Schlusse des Unterrichts.

Elftes Kapitel.

1. Bei Wind und beim Neumond findet gar kein Unterricht statt. ¹⁾

§. 18.

¹⁾ Der Mantra und des Brahmana. Jr. Rk.

§. 19.

¹⁾ d. h. der Maṇḍala. Jr. Rk.

§. 22.

¹⁾ Indra wird von Jr. Rk. durch Prajāpati erklärt. — Man vergleiche den ähnlichen Schluss der Kāṭha Upanishad, durch welchen hervorgehoben wird, dass durch den gemeinschaftlichen Unterricht ein freundschaftliches Verhältniss unter den Schülern und mit dem Lehrer begründet sei.

§. 1.

¹⁾ Nach den meisten Erklärern bezieht sich dies auf den Unterricht im Veda und in den anga; nach anderen auf jeden Unterricht, auch der Künstler oder Handwerker (ṣilpinas Jr.), der Ringer (malla Kp.) und aller, die von einem Lehrer unterrichtet werden.

2. Nach einem Çrâddha-Essen, wenn feurige Lufterscheinungen, Blitz, Erdbeben oder Feuersbrunst eintreten, bei der Berührung der Jahreszeiten ¹⁾, ist kein Unterricht bis zu derselben Zeit (am folgenden Tage) ²⁾.

3. Beim Schluss (der Vedalieder), wenn Wolken erscheinen, wenn alle jene Umstände zusammentreffen ¹⁾, ist drei Nächte oder drei Dämmerungen kein Unterricht.

4. Wenn er nach dem Essen noch feuchte Hände hat, im Wasser, bei Nacht, in den beiden Dämmerungen, in einem Dorfe, in welchem eine Leiche ist, oder in welchem Caṇḍālās sind; ¹⁾

5. Im Laufe, beim Anblick eines Verwünschten oder Gefallenen, bei einem wunderbaren oder einem freudigen Ereigniss, so lange diese Umstände dauern. ¹⁾

§. 2.

¹⁾ In der letzten Nacht einer Jahreszeit und am ersten Tage der folgenden. Jr. — Vgl. Yājñ. 1, 146, wo die Mitāxarā sagt: am ersten Tage der Monatshälften (pratipad), welche auf den Schluss einer Jahreszeit folgen.

²⁾ So wird der Ausdruck ākalam (und ākālīka) hier erklärt, und ebenso Çāṅkh. Gr̥. 4, 7, 2 (in Rāmacandra's Paddhati), Gobh. Gr̥. 3, 3, 17. Apast. Dh. Ç. 1, 11, 29. 2, 15, 8. Gaut. Dh. Ç. 16, 22 (vgl. Mitāx. zu Yājñ. 1, 147). Mn. 4, 103. 105. 118. Der Comm. zum Mānava Gr̥. sagt: dvitīye 'hni tātkaḷikam yāvat. Etwas anders Sāmavidh. Br. 2, 4, 8. — Dagegen bedeutet tatkaḷam (und tātkaḷīka): „so lange als die erwähnten Umstände dauern“. Pār. 2, 11, 6. Gobh. Gr̥. 3, 3, 28. Yājñ. 1, 151.

§. 3.

¹⁾ sarvarūpa ist nach Jr. s. v. a. stanitavidyudvṛṣhtyādisanghāta „Zusammentreffen von Donner, Blitz, Regen u. s. w.“ Vgl. Gaut. Dh. Ç. 16, 41. Apast. Dh. Ç. 1, 11, 27.

§. 4.

¹⁾ Andere erklären: „in welchem das divākīrtya recitirt wird.“ Aber vgl. Gaut. Dh. Ç. 16, 19. Apast. Dh. Ç. 1, 9, 14. 15.

§. 5.

¹⁾ S. §. 2, Anm. 2.

6. Bei Frost, beim Tone eines Instrumentes, dem Rufe eines Menschen in Noth, an der Grenze eines Dorfes, auf einem Bestattungsplatze, bei dem Tone eines Hundes, eines Esels, einer Eule, eines Schakals oder eines Sâmaliedes und bei der Ankunft eines gelehrten Mannes, so lange dies dauert.

7. Wenn der Lehrer gestorben, soll er (der Schüler) ins Wasser gehen ¹⁾ und zehn Nächte einhalten.

8. (Wenn einer gestorben) welcher mit ihm den Tântûnaptra-Schwur geleistet hat ¹⁾ oder mit ihm zusammen Brahmacârin war, drei Nächte.

9. Eine Nacht, wenn einer gestorben, der nicht mit ihm Brahmacârin war. ¹⁾

10. Nachdem sie sechstehalb Monate gelernt, sollen sie aufhören.

11. Oder siebentehalb.

12. Dann sprechen sie diesen Vers: „O ihr beiden Weisen (Açvins), da unser junges Verhältniss abgelaufen ist, so lösen wir in Gemässheit unseres Gelöbnisses unsere Gemeinschaften auf.“ ¹⁾

§. 7.

¹⁾ und die Wasserspende für ihn darbringen. Jr. Rk. S. unten 3, 10, 16 u. f.

§. 8.

¹⁾ Ein Schwur, mit welchem der Veranstalter eines Somaopfers und die Priester geloben, sich gegenseitig keinen Schaden zuzufügen. S. Kâty. Çr. 8, 1, 19—26. Ait. Br. 1, 24 und Haug's Uebers. p. 53.

§. 9.

¹⁾ Ein Mitschüler, der aber von einem anderen Lehrer eingeführt (upanîta) worden ist. Jr.

§. 12.

¹⁾ Vgl. krit. Anm. Ich habe nach der Lesart bei Açv. Çr. 6, 12, 12 satyasya (statt sakhyasya) übersetzt. Das Gelöbniss (satya) ist wohl das Versprechen dauernder Freundschaft. S. oben 2, 10, 22.

13. Nachdem sie dann noch drei Nächte mit einander gewohnt haben, gehen sie auseinander.

Zwölftes Kapitel.

1. Unter der Rohiṇi im Monate Pausha oder an der mittleren Ashtakâ ¹⁾ sollen sie den Unterricht schliessen.

2. Sie gehen zu einem Wasser und sättigen durch Wasserspenden die Götter, die Versmasse, die Vedas, die Ṛishis, die alten Lehrer, die Gandharvas, die anderen Lehrer und das Jahr mit seinen Theilen, die Manen, die Lehrer und die eigenen (Väter). ¹⁾

3. Nachdem sie viermal die Sâvitri hergesagt, sprechen sie: „wir hören auf.“

4. Ueber Enthaltung und Unterricht gilt das früher gesagte. ¹⁾

§. 1.

¹⁾ S. unten 3, 3, 1. 8.

§. 2.

¹⁾ Wenn die Väter der Schüler noch am Leben sind, sollen sie die Spenden den Grossvätern und Urgrossvätern bringen. Kp. Vp.

§. 4.

¹⁾ Dies bezieht sich auf 2, 10, 23. 24. Sie sollen also drei Nächte den Unterricht und das Beschneiden der Haare und Nägel aussetzen. In Jr. Cod. Chamb. steht falsch lomanakhanikṛ̥ntanam statt lomanakhânâm anikṛ̥ntanam. — Hiemit ist aber, nach den Commentaren, Paddhatîs und Reṇu's Kârikâ, nicht der ganze Unterricht beendigt, sondern es folgt ein neuer Cursus, wieder von sechstehalb oder siebentehalb Monaten, während welcher in den hellen Monatshälften die Vedas, während der dunkeln die Angas durchgenommen werden. Vgl. Mn. 4, 98. Dieser Cursus wird nach Vp. wieder in der 2, 11, 12. 13 vorgeschriebenen Weise geschlossen.

Dreizehntes Kapitel.

1. An einem glücklichen Tage die Bespannung des Pfluges oder unter dem Sternbilde Jyeshthâ. Indra ist die Gottheit (der Handlung).

2. Nachdem er dem Indra, Parjanya, den Aṣvins, den Maruts, dem Udâlakâçyapa, der Svâtikârî, Sitâ und Anumati mit saurer Milch, Reis, Wohlgerüchen und gerösteten Körnern geopfert, gebe er den Stieren ¹⁾ Honig und Schmelzbutter zu fressen.

3. Mit dem Verse: „Pflüge bespannen sie“ ¹⁾ spannt er sie an.

4. Mit dem Verse: „Glücklich mögen die schönen Pflugscharen“ ¹⁾ pflüge er oder berühre die Pflugschar.

5. Beide Sprüche können auch wegleiben, da sie für das Feuer vorgeschrieben sind ¹⁾ und sich das Säen an sie anschliesst.

6. Nachdem er den vorderen Stier besprengt, pflügen sie dann ungepflühtes Land.

7. Von einer Kesselspeise opfere er den oben genannten

§. 2.

¹⁾ Im Texte ist anaḍuho zu schreiben, statt des unrichtigen anaḍuhau in BCVP. Jr. sagt: catuḥ prabhṛtin, also vier oder mehrere Stiere.

§. 3.

¹⁾ VS. 12, 67.

§. 4.

⁴⁾ VS. 12, 69.

§. 5.

¹⁾ Bei dem Aufbauen des Opferheerdes (agnicayana) werden ebenfalls mit einem Pfluge Furchen gezogen, in welche Körner gesät werden. S. Kâty. Çr. 17, 2, 11. 12. 3, 6–8.

Gottheiten, wenn er Reis oder Gerste säet und beim Opfer an Sitâ. ¹⁾

8. Darauf folgt Speisung der Brâhmaṇas.

Vierzehntes Kapitel.

1. Nun folgt die Çravaṇâ-Handlung.

2. Beim Vollmonde des Monates Çrâvaṇa.

3. Er kocht eine Topfspeise, gerösteten Reis und einen Kuchen in einer Schale, zerstampft den grösseren Theil der Reiskörner und bringt, nachdem er die beiden Buttertheile geopfert, zwei Butterspenden mit folgenden Sprüchen:

4. „Treibe weg, o Weissler, mit dem Fusse vorne und hinten diese (deine) Leute, die sieben alle, mit denen welche Varuṇa angehören und mit den Königsverwandten. Svâhâ!“ ¹⁾

5. „Nicht hat ja in des Weissen Bereich eine Schlange einen Menschen angesehen. ¹⁾ Dem Weissen, dem Sohne Vidarva's Verehrung! Svâhâ!“

§. 7.

¹⁾ S. unten 2, 17, 1.

§. 4.

¹⁾ Verschiedene Fassungen dieses Verses s. Āçv. Gr̥. 2, 3, 3. Çāṅkh. Gr̥. 4, 18. Jr. Rk. erklären den Vers etwa so: „Verlass, o Weissfuss, diese (meine) Leute, vor und hinter (dem Hause), alle sieben, mit den Varuṇischen (Schlangen) und den Königsverwandten.“ Die „sieben Leute“ sollen die verschiedenen Verwandten sein, und der König Takshaka oder Vāsuki, der Schlangenfürst. Die Bitte an den Oberherrn der Schlangen mit seiner ganzen Sippe den Bereich des Hauses zu verlassen, würde wohl angemessener sein als meine muthmassliche Uebersetzung der unsicheren Fassung des Verses; aber jahi (vgl. AS. 10, 4, 3) kann doch nicht für jahihi genommen werden. — Dr. Hillebrandt macht mich aufmerksam auf das Schlangen tödtende weisse Pferd (im R̥igveda), welches die Āçvins dem Pedu schenkten. Auf dieses würde dann auch „der vordere und hintere Fuss“ passen.

§. 5.

Rk. sagt: weil sie nach dieser Handlung den Ort verlässt. Jr. fasst es als Wunsch: keine Schlange möge mit bösem Blicke

6. Von der Topfspeise opfert er mit den Worten: „Dem Vishnu, dem Çravaṇa, dem Vollmonde des Çravaṇa, der Regenzeit!“

7. Von den Reiskörnern mit dem Verse: „Den Körnerreichen.“¹⁾

8. Das Reismehl mit Butter begossen opfert er den Schlangen mit folgenden Sprüchen:

9. „Dem Oberherrn der feurigen, Pânduischen, irdischen Schlangen Svâhâ!“ — „Dem Oberherrn der weissen, windigen, ätherischen Schlangen Svâhâ!“ — „Dem Oberherrn der übermächtigen¹⁾, sonnigen, himmlischen Schlangen Svâhâ!“

10. Den einschaligen Kuchen opfert er ganz¹⁾ mit dem Spruche: „Dem Festen, dem Irdischen Svâhâ!“

11. Nach dem Essen wirft er einen Theil des Reismehles in einen Korb, geht hinaus, bestreicht ausserhalb der Halle den Boden (mit Kuhdünger), spricht, während ein Feuerbrand hingehalten wird: „kommt nicht hier zwischen!“¹⁾ und dann lässt er schweigend die Schlangen sich waschen.²⁾

einen Menschen ansehen. Vgl. Âçv. a. a. O. Bei Çāṅkh. fehlt dieser Vers, wird aber in Rāmācandra's Paddhati hinzugefügt, mit der Lesart Pâraskara's: dadarça kâncana, während Âçvalâyana jaghâna kiñcana hat.

§. 7.

¹⁾ VS. 20, 29.

§. 9.

¹⁾ abhibhûḥ mit Visarga erklären die Commentare für vedische Form; ob richtig?

§. 10.

¹⁾ Hierdurch wird für diesen Fall die Vorschrift Kâty. Çr. 6, 10, 29 aufgehoben, nach welcher bei den Kochopfern nicht die ganze Spende geopfert, sondern ein Rest derselben in ein besonderes Gefäss gethan werden soll, um nachher gegessen zu werden. Rk.

§. 11.

¹⁾ „Zwischen mich und das Feuer.“ Jr. Rk.

²⁾ Indem er Wasser auf die Erde giesst. Rk.

12. Dabei spricht er: „Oberherr der feurigen, Pāṇḍuischen, irdischen Schlangen, wasche dich!“ — „Oberherr der weissen, windigen, ätherischen Schlangen, wasche dich!“ — „Oberherr der übermächtigen, sonnigen, himmlischen Schlangen, wasche dich!“

13. An jeder Stelle, wo das Waschen statt gefunden, bringt er, mit dem Darvi-Löffel das Mehl fassend ¹⁾, den Schlangen die Gabe.

14. Dabei spricht er: „Oberherr der feurigen, Pāṇḍuischen, irdischen Schlangen, dies ist deine Gabe!“ — „Oberherr der weissen, windigen, ätherischen Schlangen, dies ist deine Gabe!“ — „Oberherr der übermächtigen, sonnigen, himmlischen Schlangen, dies ist deine Gabe!“

15. Nachdem er sie sich hat waschen lassen, wie vorher, scharrt er (das Mehl) mit Kämmen zusammen.

16. Dabei spricht er: „Oberherr der feurigen, Pāṇḍuischen, irdischen Schlangen, scharre zusammen!“ — „Oberherr der weissen, windigen, ätherischen Schlangen, scharre zusammen!“ — „Oberherr der übermächtigen, sonnigen, himmlischen Schlangen, scharre zusammen!“

17. Dann bringt er Augensalbe, Salben und Kränze und spricht: „Salbe deine Augen, salbe dich, lege die Kränze an!“

18. Das übrige Mehl wirft er auf den Boden, giesst aus dem Wassergefässe Wasser darüber und tritt darauf, indem er die drei Verse spricht: „Verehrung sei den Schlangen.“ ¹⁾

19. Wie weit er wünscht, dass die Schlangen nicht herankommen sollen, so weit gehe er dreimal um das Haus,

§. 13.

¹⁾ Eine Opferspeise wird upaghâtam (Gerundium) dargebracht, wenn weder ein Unterbreiten (upastaraṇa) von geschmolzener Butter, noch ein Begiessen (abhighâraṇa) mit derselben statt findet. Auch die beiden Buttertheile, welche sonst der Hauptspende vorausgehen, und die nachfolgende Spende an Agni den Opferförderer (svishtakṛit) fallen dabei weg. Dagegen wird geschmolzene Butter in die Opferspeise selbst gethan. Vgl. Gobh. Grī. 1, 8, 2. Grīhya Saṅgraha 108. 109.

§. 18.

¹⁾ VS. 13, 6—8.

mit ununterbrochenem Wasserstrahle den Boden benetzend, mit den beiden Sprüchen: „Treibe weg, o Weisser, mit dem Fusse.“

20. Den Löffel und den Korb gibt er weg¹⁾, nachdem er sie gewaschen und gewärmt.

21. An der Thüre waschen sie¹⁾ sich, indem sie die drei Verse sprechen: „Wasser, ihr seid.“²⁾

22. Das übrige Mehl lege er wohl verwahrt hin und bringe von da an bei jedem Sonnenuntergange, nachdem er das Feuer bedient, mit dem Darvi-Löffel das Mehl fassend den Schlangen die Gabe, bis zum Vollmonde im Āgrahâyaṇa.

23. Während er sie bringt, trete niemand dazwischen.

24. Aus dem Löffel spült er den Mund und nachdem er sich gewaschen, legt er ihn nieder.

25. Die Reiskörner essen sie ohne sie zu zerbeissen.¹⁾

26. Dann folgt die Speisung der Brâhmaṇas.

Funfzehntes Kapitel.

1. Am Vollmond des Praushthapada das Opfer an Indra.

2. Nachdem er eine Milchspeise für Indra gekocht und Kuchen, (das Feuer) mit Kuchen umlegt und die beiden Buttertheile geopfert, opfert er (fünf) Butterspenden: dem Indra, der Indrâṇi, dem Aja Ekapâd, dem Ahirbudhnya und den Praushthapadâs.¹⁾

§. 20.

¹⁾ An den Mann, welcher den Feuerbrand hält. Jr. Rk.

§. 21.

¹⁾ Der Brahman, der Opfernde und der Träger des Feuerbrandes. Jr. Rk.

²⁾ VS. 11, 50–52.

§. 25.

¹⁾ asaṃsyûtâḥ dantair alagnâḥ. Jr. dantair acarvayantâḥ. Rk.

§. 2.

¹⁾ Der in B allein (s. krit. Anm.) enthaltene Satz nach §. 2:

3. Nach dem Essen bringt er den Maruts die Gabe; denn das Brāhmaṇa sagt: „die Maruts essen kein Opfer.“¹⁾

4. (Diese Gabe bringt er) in Aṣvattha-Blättern, weil es heisst: „die Maruts standen im Aṣvattha.“¹⁾

5. Er spricht dazu die (sechs) Verse: „Hellglanz“,¹⁾ (und bringt) bei jedem Verse (eine Gabe).

6. Und (eine Gabe) mit dem Vimukha-Verse.¹⁾

7. (Diesen spricht er) in Gedanken.

8. Denn das Brāhmaṇa sagt: „Dieses sind ihre Namen.“¹⁾

9. Den Spruch: „Dem Indra (folgten) die göttlichen“¹⁾ spricht er leise.

10. Dann folgt die Speisung der Brāhmaṇas.

„Von der Topfspeise opfert er: Dem Indra Svāhâ!“ darf nicht fehlen; er enthält grade die Hauptspende des Opfers, welche von der Milchspeise dargebracht wird. Die Commentare erwähnen diese Spende auch, ohne indess die Worte des Textes zu wiederholen.

§. 3.

¹⁾ ÇBr. 4, 5, 2, 16.

§. 4.

¹⁾ ÇBr. 4, 3, 3, 6. Vgl. ÇBr. 5, 2, 1, 17 und 5, 3, 5, 14.

§. 5.

¹⁾ VS. 17, 80—85.

§. 6.

¹⁾ VS. 17, 86.

§. 8.

³⁾ ÇBr. 9, 3, 1. 26.

§. 9.

¹⁾ VS. 17, 86.

Sechzehntes Kapitel.

1. Am Vollmond des Âçvina die Prîshâtakâs. ¹⁾

2. Nachdem er eine Milchspeise für Indra gekocht, opfert er sie mit saurer Milch, Honig und geschmolzener Butter vermischt: „dem Indra, der Indrâṇi, den Âçvins, dem Vollmonde des Âçvina und dem Herbste.“

3. Nach dem Essen opfert er den Prîshâtaka von saurer Milch mit der Doppelhand, indem er spricht: „Mein Mangelhaftes werde voll gemacht, mein Volles gehe nicht fort. Svâhâ!“

4. Die Hausgenossen ¹⁾ beschauen ²⁾ die aus saurer Milch, Honig und geschmolzener Butter gemischte Speise und sprechen dabei den Anuvâka: „Her komme Indra.“ ³⁾

5. Nachdem sie die Kälber zu den Müttern gelassen haben, diese Nacht und beim Vollmond des Âgrahâyaṇa.

6. Dann folgt die Speisung der Brâhmanâs.

Siebzehntes Kapitel.

1. Nun das Furchenopfer.

2. Wann er auch opfern mag, sei es zur Zeit des Reises oder der Gerste, so koche er eine daraus bestehende Topfspeise.

§. 1.

¹⁾ Dies ist der Name der folgenden Handlung. Jr. Rk. — Pâraskara versteht unter dem Worte eine Mischung von süßer oder saurer Milch mit geschmolzener Butter, wie es auch von Nârâyaṇa zu Gobh. Grî. 3, 8, 1 erklärt wird, und gebraucht deshalb in §. 3 den speciellen Ausdruck dadhiprîshâtaka, welcher denn auch richtig von Jr. Rk. durch prîshadâjya erklärt wird. Im Grî. Sangr. 170 wird es als Mischung nur von saurer Milch mit geschmolzener Butter (sarpis) erklärt.

§. 4.

¹⁾ Die Brüder, Söhne u. s. w. des Opfernden. Rk.

²⁾ Jr.: svikurvanti „eignen sich an“; Rk.: vilokayanti.

³⁾ VS. 20, 47—54.

3. Nach Belieben kann auch einer, der sonst ein Opfer vollzieht ¹⁾, eine Topfspeise von einem von beiden, Reis oder Gerste, kochen.

4. Da dies früher ¹⁾ vorgeschrieben ist, so ist darüber kein Zweifel.

5. Eine Ausschliessung (eines der beiden) findet statt, wenn die Unmöglichkeit (es anzuwenden) vorhanden ist.

6. Im Osten des Feldes oder im Norden, an einem reinen Platze, der gepflügt ist, ¹⁾ (findet das Opfer statt) ohne der Frucht zu schaden.

7. Oder im Dorfe, weil dort beides vereinigt ist ¹⁾, und kein Hinderniss stattfindet.

8. Wo er kochen will, dort auf dem bestrichenen, aufgeworfenen und besprengten Boden legt er das Feuer nieder, streuet Gras mit den Halmen eines der beiden Getreide vermischt herum und nachdem er die beiden Buttertheile geopfert, opfert er (folgende fünf) Butterspenden:

9. „Für welchen ¹⁾ die Erde, der Himmel, die Zwischen-
gegenden, die Gegenden mit Glanz erfüllt sind, den Indra
rufe ich hier an; segensreich seien uns (seine) Waffen ²⁾.
Svâhâ! — Was mir irgend erwünscht ist in dieser Handlung,

§. 3.

¹⁾ z. B. die Opfer zu Anfang der Monatshälften u. a. Jr. Rk.

§. 4.

¹⁾ Da schon oben, Kâty. Çr. 1, 9, 1, vorgeschrieben ist, dass zur Opferspeise entweder Reis oder Gerste genommen werden soll, so hat der Opfernde stets die Wahl.

§. 6.

¹⁾ Jr. hat: „nicht gepflügt“, aber Rk.: *sîreṇa vilikhite*.

§. 7.

¹⁾ Nach Kp. Vp. soll nämlich auch im Dorfe der Opferplatz zuerst gepflügt werden.

§. 9.

¹⁾ Zu dessen Dienst oder Verehrung. Jr.

²⁾ Blitz und Donner. Jr.

o Vṛitratödter, das alles werde mir zu Theil, indem ich hundert Jahre lebe. Svâhâ! — Ueberfluss, Macht, Land, Regen, Güte, Vortrefflichkeit, Glück schütze die Menschen hier. Svâhâ! — In deren Sein das Gedeihen der vedischen und weltlichen Handlungen ist, Indra's Gattin rufe ich an, Sitâ (die Furche); sie sei mir stets zur Seite ³⁾ in jeder Handlung. Svâhâ! — Die reich an Pferden, Rindern, süsser Rede unermüdet die Lebenden schützt, die Tennebekränzte Urvarâ (Saatfeld) rufe ich an in dieser Handlung, die Feste; sie sei mir stets zur Seite. Svâhâ!“

10. Dann opfert er ¹⁾ von der Topfspeise: „der Sitâ, der Yajâ, der Çamâ, der Bhûti.“

11. Nach einigen erfolgt das Hingeben (der Spenden) bei dem Hersagen der Sprüche.

12. Da aber die Çruti ¹⁾ sagt: „Das Hingeben erfolgt bei der Svâhâ“, so gilt jenes nicht.

13. Auf dem vom Streuen übrigen Kuça bringt er den Beschützern der Furche die Gabe, indem er spricht: „Welche dir im Osten sitzen, mit schönen Bogen und mit Köchern, die schützen dich im Osten, nicht sorglos, nicht weichend. Verneigung mache ich ihnen, diese Gabe bringe ich ihnen.“

14. Dann im Süden ¹⁾: „Welche nicht blinzeln, gepanzert sitzen, die schützen dich im Süden, nicht sorglos, nicht weichend. Verneigung mache ich ihnen, diese Gabe bringe ich ihnen.“

15. Dann im Westen: „Die kräftigen, die vorzüglichen, Macht, Land, die Ferse, Çunankuri, die schützen dich im

³⁾ Statt anapâyinî „nicht von mir weichend“ liest Jr. annapâyinî „Speiseschützerin“. S. krit. Anm.

§. 10.

¹⁾ Vier Spenden. Jr.

§. 12.

¹⁾ Es ist wohl Kâty. Çr. 1, 2, 7 gemeint; ich weiss nicht, ob die Vorschrift auch im Brâhmaṇa steht.

§. 14.

¹⁾ Der Text ist hier wohl nicht in Ordnung, lautet aber in allen Handschriften und in den Paddhatis gleich.

Westen, nicht sorglos, nicht weichend. Verneigung mache ich ihnen, diese Gabe bringe ich ihnen.“

16. Dann im Norden: „Die furchtbaren, windähnlichen in Schnelle, die schützen dich im Norden, im Felde, auf der Tenne, im Hause, auf dem Wege, nicht sorglos, nicht weichend. Verneigung mache ich ihnen, diese Gabe bringe ich ihnen.“

17. Von einer anderen als der (für dieses Opfer) bestimmten Speise und mit der noch übrigen Butter vollzieht er eine Gabenhandlung wie vorher.¹⁾

18. Die Frauen sollen dazu opfern¹⁾, weil es so hergebracht ist.

19. Wenn die Handlung vollendet ist, speise er die Brâhmaṇās.

§. 17.

¹⁾ Wie bei der Bespannung des Pfluges, also an Indra, Parjanya u. s. w. Jr. S. 2, 13, 2.

§. 18.

¹⁾ Die Gabenhandlung vollziehen. Jr. Kp.

Drittes Buch.

Erstes Kapitel.

1. Das Essen des neuen Getraides eines Mannes, der keine Opferfeuer angelegt hat.¹⁾

2. Er kocht eine frische Topfspeise und nachdem er die beiden Buttertheile geopfert, bringt er zwei Butterspenden: „Dem hundertwaffigen, hundertkräftigen, hunderthülfigen Feindüberwinder! Der uns hundert Jahre schaffe, Indra führe uns über alle Schwierigkeiten. Svâhâ! — Welche vier Wege, von den Göttern betreten, zwischen Himmel und Erde gehen, welcher von diesen¹⁾ zur unvergänglichen Unverletztheit führt, auf den setzt uns hier, ihr Götter alle! Svâhâ!“²⁾ —

3. Nachdem er von der Topfspeise den Gottheiten der ersten Früchte¹⁾ geopfert, opfert er auch dem Opferförderer:

§. 1.

¹⁾ Der avaitânika ist, d. h. der nicht die zu den Çrauta-Handlungen nöthigen drei Feuer angelegt hat, sondern nur aupâsanika ist, d. h. das zu den täglichen Abend- und Morgenandachten nöthige häusliche Feuer unterhält. Jr. Kp.

§. 2.

¹⁾ teshâm ye im Texte ist Druckfehler statt teshâm yo.

²⁾ Beide Verse stehen TS. 5, 7, 2, 3. Vgl. AS. 6, 55, 1 und 3, 15, 2.

§. 3.

¹⁾ Dem Indra und Agni, den Allgöttern und dem Himmel und der Erde. Jr. Vgl. Kâty. Çr. 4, 6, 1—4.

„Das gut geopfert, o Agni, mache gänzlich voll und der Gott vernichte alle (feindlichen) Schaaren! Einen leicht zu gehenden Pfad uns zeigend komme herbei, ein glanzvolles, nicht alterndes Leben verleihe uns! Svâhâ!“²⁾..

4. Dann isst er: „Agni esse zuerst, denn er weiss, wie die Opferspeise (beschaffen ist). Heilsam mache er uns die Kräuter, der Allschauer.“ — „Vom Guten führt zum Besseren uns, ihr Götter! Durch dich, den labenden, mögen wir dich geniessen. Du, uns erquickend, o Trank, gehe in uns ein, den Kindern wohlthätig, uns selbst angenehm.“¹⁾

5. Oder indem er den Vers an den Speiseherrs zu spricht.¹⁾

6. Von der Gerste aber (opfert er mit dem Verse): „Diese Gerste, von der Süssigkeit der Sarasvati durchdrungen, haben sie unter Manu gepflügt. Indra war der Herr des Pfluges, der hundertopfrige, die Winde waren die Besteller, die schön spendenden.“¹⁾

7. Dann folgt die Speisung der Brâhmanâs.

Zweites Kapitel.

1. Beim Vollmond des Mârgaṣṛsha das Agrahâyaṇi-Opfer.

2. Nachdem er eine Topfspeise gekocht und zwei Spenden wie beim Çravaṇâ-Opfer¹⁾ gebracht, opfert er die an-

²⁾ Der Vers steht mit einigen Abweichungen TBr. 2, 4, 1, 4.

§. 4.

¹⁾ Beide Verse stehen TBr. 2, 4, 8, 7, der zweite auch TS. 5, 7, 2. 4.

§. 5.

¹⁾ VS. 11, 83.

§. 6.

¹⁾ TBr. 2, 4, 8. 7. Vgl. AS. 6, 30, 1.

§. 2.

¹⁾ Also mit den beiden oben 2, 14, 4. 5 angeführten Versen.

deren: Welche Nacht die Menschen freudig begrüßen, wie eine ankommende Kuh, welche des Jahres Gattin ist, die sei uns Glück bringend! Svâhâ!“²⁾ — „Welche des Jahres Abbild ist, die Nacht verehren wir. Möge ich, starke Kinder erzeugend, ein langes Leben genießen! Svâhâ!“³⁾ — „Dem Saṃvatsara, Parivatsara, Idāvatsara, Idvatsara, Vatsara erweist grosse Verehrung. Im Wohlwollen dieser Opferwürdigen mögen wir lange ungeschwächt, ungeschlagen sein. Svâhâ!“⁴⁾ — „Der Sommer, der Winter und der Frühling seien uns glücklich, und die Regenzeit, und gefahrlos uns der Herbst. Mögen wir im Schutze dieser hundertjährigen Jahreszeiten, in ihrer Sicherheit wohnen! Svâhâ!“⁵⁾

3. Von der Topfspeise opfert er dem Soma, dem Mṛgaçiras, dem Vollmonde im Mârگاçirsha und dem Winter.

4. Nach dem Essen legt er den Rest des Mehles in den Korb (und dann folgt das Uebrige wie beim Çravanâ-Opfer) von dem Hinaustreten an bis zum Waschen.¹⁾

5. Nach dem Waschen spricht er: „Vollendet ist die Gabe.“

6. Nachdem er westlich vom Feuer eine Streu ausgebreitet und ein ungebrauchtes Gewand, steigen sie wieder herab¹⁾, im Süden der Herr, die Frau im Norden, jedes jüngere (Kind) weiter nördlich.

7. Nachdem er im Süden den Brâhmaṇa sich hat setzen lassen und im Norden ein Wassergefäß, einen Çamîzweig, eine Scholle aus einer Furche und einen Stein niedergelegt, spricht er leise, das Feuer anblickend: „Dieser Agni, der

²⁾ AS. 3, 10, 2.

³⁾ TS. 5, 7, 2, 1. AS. 3, 10, 3.

⁴⁾ TS. 5, 7, 2, 4. AS. 6, 55, 3.

⁵⁾ TS. 5, 7, 2, 4. AS. 6, 55, 2.

§. 4.

¹⁾ Also was oben 2, 14, 19—21 vorgeschrieben ist.

§. 6.

¹⁾ Sie vollziehen die im Folgenden beschriebene Ceremonie des Wiederherabsteigens (pratyavarohana). Jr. erklärt hier pratyavarohanti durch ârohanti.

mächtigste, dieser erhabenste, der tausendspendendste, dieser schönkräftige stelle uns beide an den höchsten Platz.“¹⁾

8. Westlich vom Feuer hält er die zusammengelegten Hände nach Osten.

9. Mit den drei Versen: „Das göttliche Schiff“¹⁾ steigen sie auf die Streu.

10. Er redet den Brahman an: „Brahman, wir wollen wieder hinabsteigen.“

11. Nachdem der Brahman es ihnen erlaubt, steigen sie hinab, indem sie sprechen: „Leben, Ruhm, Zier, Kraft, Speise, Kinder!“

12. Diejenigen, welche schon zum Lehrer gegangen sind, sprechen leise: „Ein schöner Winter, schöner Frühling, schöner Sommer werde uns dargeboten; glücklich sei uns die Regenzeit, die Herbstzeit seien uns glücklich!“

13. Mit dem Verse: „Schön sei uns, o Erde“¹⁾ legen sie sich nieder auf die rechte Seite, mit den Köpfen nach Osten.

14. Dann stehen sie auf mit dem Verse: „Auf mit dem Leben, dem schönen Leben, auf mit Parjanya's Blick, mit der Erde sieben Stätten.“¹⁾

15. Ebenso noch zweimal, mit der Erlaubniss des Brahman.

16. Dann schlafen sie auf dem Erdboden vier Monate oder nach Belieben.

§. 7.

¹⁾ Vgl. TS. 1, 5, 10, 2.

§. 9.

¹⁾ VS. 21, 6,b—8.

§. 13.

¹⁾ VS. 35, 21.

§. 14.

¹⁾ Vgl. VS. Kâṇva 2, VII, 5.

Drittes Kapitel.

1. Nach dem Vollmonde im Monate Āgrahāyana die drei Ashtakās.

2. An Indra, die Viçvedevās, Prajâpati und die Väter.¹⁾

3. Mit Kuchen, Fleisch und Gemüse in der Reihe der Aufzählung.

4. Die erste Ashtakâ am achten Tage der Monats-hälfte.¹⁾

5. Nachdem er eine Topfspeise gekocht und die beiden Buttertheile geopfert, opfert er (folgende zehn) Butterspenden:¹⁾

(1) „Dreissig Schwestern kommen herbei zum bestimmten Orte, gleiches Zeichen anlegend. Sie breiten die Jahreszeiten aus, weise, kundig; neben der Sonne²⁾ gehen sie glanzbegabt. Svâhâ!“

§. 2.

¹⁾ An die Väter ist die vierte, §. 13 erwähnte Ashtakâ gerichtet. Dass über die Zahl der Ashtakās und über die Gottheiten, an welche sie gerichtet seien, schon frühe verschiedene Ansichten bestanden, sehen wir aus Gobhila Gr̥. 3, 10. Āçv. Gr̥. 2, 4, 12. Vgl. auch Dharma Sindhu Sâra 2, fol. 47, 10 u. f.

§. 4.

¹⁾ Natürlich der dunkeln Monatshälfte, da in §. 1 gesagt ist: „Nach dem Vollmonde.“

§. 5.

¹⁾ Die folgenden zehn Verse stehen TS. 4, 3, 11, 2 u. f. Meine Uebersetzung gebe ich vielfach zweifelnd. Jr. ist, wie immer, sehr unzuverlässig; Mâdhava's Commentar verdient mehr Zutrauen.

²⁾ madhyechandas heisst nach Mâdhava die Sonne, weil sie nach TBr. 3, 12, 9, 1 am Morgen mit den Liedern des Rigveda erscheint, Mittags im Yajurveda weilt und Abends vom Sāmaveda gepriesen wird. Jr. fasst chandas als „Jahr“, also: „in der Mitte des Jahres kommen sie herbei.“

(2) „Die sternbegabte Nacht, die göttliche, legt den Himmel an und die Werke der Sonne³⁾; es schauen umher die Thiere, wenn sie geboren werden, die vielgestaltigen, in dieser Mutter⁴⁾ Schosse. Svâhâ!“

(3) „Die Eine Ashtakâ⁵⁾, durch Kasteiung sich peinigend, gebär als Leibesfrucht den grossen Indra; durch ihn überwältigten die Götter die Feinde; er wurde der Tödter der Asuras durch seine Thaten. Svâhâ!“⁶⁾

(4) „Mich, die jüngste, habt ihr zur nicht jüngsten gemacht; mit heiliger Versicherung wünsche ich dieses: möge ich sein in dieses (Opferers) Wohlwollen, wie ihr; möge keine von euch, die andere übergehend, ihr Werk vollziehen. Svâhâ!“⁷⁾

(5) „In meinem Wohlwollen war der Allwissende; er erlangte Stellung, er fand Grund. Möge ich sein in dieses (Opferers) Wohlwollen, wie ihr; möge keine von euch, die andere übergehend, ihr Werk vollziehen. Svâhâ!“

(6) „Auf fünf Morgenröthen folgen fünf Melkungen, auf die fünfnamige Kuh die fünf Jahreszeiten; die fünf Himmelsgegenden, durch den fünfzehnfachen (Lobgesang) gerüstet, stehen mit gleichem Haupte über der einen Welt. Svâhâ!“⁸⁾

³⁾ Eignet sich den Himmel an und die feststehenden (vrataṇi) Strahlennetze der Sonne, wie ein Gewand. Mādhava. — Verhüllt (āvr̥ṇoti) den Himmel und die dem Tage gehörigen Thätigkeiten (divasocitakarmāṇi). Jr.

⁴⁾ Der Erde.

⁵⁾ Die Ashtakâ, welche die ekâshtakâ genannt wird, ist der achte Tag der dunkeln Hälfte des Monats Māgha. S. Āpastamba im Comm. zu TS. 4, 3, 11, 3 und im Comm. zu Tāṇḍya Br. 5, 9, 1. Jaimini Mim. Sû. 6, 5, 32. Ny. Mâl. Vist. 6, 5, 14.

⁶⁾ Vgl. AS. 3, 10, 12.

⁷⁾ Nach Jr. spricht die Ashtakâ zu ihren Schwestern, den anderen Nächten. — Mādhava lässt den Opferer sprechen: mām pūrvam anānujām santam idānim anujām akarta. „Ihr Ashtakâs habt mich, der früher die heiligen Gebräuche nicht vollzog (anushthānarahitam), zu einem solchen gemacht, der sie vollzieht (anushthānopetam).“ Zu anujā als Masc. vgl. agnijā, agrajā u. a. Aber vadantī? Mādhava erklärt es als vadantī: „Ihr die Wahrheit redenden.“

⁸⁾ Die „Melkungen“ beziehen sich auf TBr. 2, 2, 9, wo, nachdem die Erschaffung der dunkeln Nacht, des Mondscheins, der

(7) „Das Kind der Ordnung ist die zuerst aufleuchtende; eine trägt die Grösse der Wasser; eine wandelt in den Stätten der Sonne, eine in denen der Hitze; Savitrî möge die eine lenken. Svâhâ!“⁹⁾

(8) „Welche als die erste aufleuchtete, sie wurde die Kuh für Yama.¹⁰⁾ Du, die milchreiche, spende uns Milch jedes folgende Jahr. Svâhâ!“

(9) „Die schönste unter den Lichtern¹¹⁾ kam mit himmlischem Glanze, die allgestaltige, bunte, ein Feuerschein. Gemeinsame Arbeit pflegend, in schöner Thätigkeit, gelangtest du, nicht alternde Morgenröthe, zum Alter. Svâhâ!“

(10) „Als Gattin der Jahreszeiten kam diese erste, als Führerin der Tage, als Erzeugerin der Menschen. Eine seiend glänzt du vielfach, o Morgenröthe; nicht gealtert lässest du alles andere alt werden. Svâhâ!“

6. Von der Topfspeise opfert er, indem er spricht: „Die ruhige Erde, der glückliche Luftraum, der Himmel bereite uns Heil und Frieden. Die Himmelsgegenden, die Zwischengegenden, die Umgegenden, Tag und Nacht bereiten uns Heil. Möge ich langes Leben geniessen. Svâhâ!“ — „Die Wasser, die Strahlen schützen mich ringsum, der Schöpfer, der Ozean vertreibe das Böse; das gewesene, das künftige (Böse) schneide er alles ab. Es sei mir der Veda behütet¹⁾, möge ich wohl beschützt sein. Svâhâ!“ — „Die Allgötter,

Dämmerung und des hellen Tages erzählt worden, hinzugefügt wird: „dies sind die Melkungen Prajâpati's.“ — Die Kuh ist nach Mâdhava die Erde, nach Jr. das Jahr. — Ueber den fünfzehnfachen Lobgesang vgl. Tândya Br. 2, 4, 1.

⁹⁾ „Trägt die Grösse der Wasser“, d. h. sie zieht während der Hitze durch ihre Strahlen die Wasser herauf und pflegt dieselben im Innern der Wolke. — Eine begleitet, Licht verbreitend, die Sonne; eine das Feuer. — Savitrî hält die eine an, das Tageslicht zu verbreiten. Die TS. hat richtig: *niyacchati*. —

¹⁰⁾ Sie erfreute durch Spendung des Lichtes die von Yama beherrschte Welt. Mâdh.

¹¹⁾ Mâdhava erklärt: *çukreshu naxatrâdishu çreshthâ*.

§. 6.

¹⁾ So Jr., schwerlich richtig. Der ganze Vers ist offenbar verdorben. Vgl. den dritten Vers in Âçv. Grî. 2, 4, 14.

Âdityas, Vasus, Devas und Maruts seien (unsere) Beschützer. Stärke, Kinder, Unsterblichkeit, langes Leben verleihe uns der erhabene Herr der Geschöpfe. Svâhâ!“²⁾

7. Und: „Der Ashtakâ Svâhâ!“

8. Die mittlere (Ashtakâ geschieht) mit einer Kuh.

9. Deren Netz opfert er mit dem Verse: „Bringe das Netz, du Wesenkenner, den Vätern.“¹⁾

10. Am anderen Tage bei den Anvashtakâs aller (Ashtakâs)¹⁾ opfere er von (dem Fleische) der linken Seite und Hüfte, in einem eingeschlossenen Raume, wie bei den Kuchenopfern für die Väter.

11. Auch den weiblichen (Vorfahren bringe er Kuchen) und sprengte in Gruben mit Spiritus und Sättigungstrank¹⁾, und bringe Salben und Kränze.

12. Dem Lehrer und den Schülern, welche kinderlos sind, (kann er Spenden bringen) wenn er will.

13. In der Mitte der Regenzeit folgt die vierte Ashtakâ mit Gemüse.

Viertes Kapitel.

1. Nun folgt der Hausbau.

2. An einem glücklichen Tage¹⁾ lasse er das Haus bauen.

²⁾ Vgl. den vierten Vers in Âçv. Grî. 2, 4, 14.

§. 9.

¹⁾ VS. 35, 20.

§. 10.

¹⁾ Am Tage nach jeder Ashtakâ, also am neunten Tage der dunkeln Monatshälfte, wird eine Anvashtakâ gefeiert. Vgl. Âçv. Grî. 2, 5, 1. 2. Mn. 4, 150.

§. 11.

¹⁾ Âçv. Grî. 2, 5, 5. 6.

§. 2.

¹⁾ Es braucht also nicht grade während des nördlichen Laufes der Sonne oder während des zunehmenden Mondes zu sein. Vp.

3. In den einzelnen Gruben ¹⁾ zu demselben opfert er: „Dem nicht fallenden, irdischen. Svâhâ!“

4. Er richtet den Balken auf: „Hier richte ich auf den Nabel der Welt, den Strom des Gutes, den Mehrer der Schätze. Hier baue ich ein festes Haus; in Sicherheit stehe es, Butter träufelnd.“ — „Reich an Rossen, Rindern, freundlicher Rede erhebe dich zum grossen Glücke. Dich schreie an das Kind, dich die melkenden Kühe brüllend.“ — „Zu dir komme der zarte Knabe, zu dir das Kalb mit den Hütern ¹⁾, zu dir der Krug geistigen Trankes, mit den Töpfen saurer Milch.“ ³⁾ — „Des Friedens Gattin, grosse, schön gekleidete, schenke uns Reichthum, o glückliche, kräftigen. Von Rossen, Rindern und Nahrung werde, wie das Laub des Waldes, unser Reichthum erfüllt, hier mit Glück umkleidet.“ Mit diesen Sprüchen tritt er an die vier (Balken) hinan. ⁴⁾

5. Im Innern legt er ein Feuer an, südlich setzt er den Brahman nieder, nördlich stellt er ein Wassergefäss hin, kocht eine Topfspeise, geht hinaus, tritt in die Nähe der Thür, und redet den Brahman an: „Brahman, ich trete hinein.“

6. Wenn der Brahman es erlaubt hat, tritt er hinein, indem er spricht: „An die Ordnung trete ich hinan, an das Glück trete ich hinan.“

§. 3.

¹⁾ In den vier Gruben, in welche die Eckbalken gestellt werden. Beim Bau eines dhavalagrîha (eines steinernen, welches mit Kalk überzogen wird) opfert er an den vier Stellen der Ecksteine, weil diese die Stelle der Balken vertreten. Er beginnt an der südöstlichen Ecke. Jr.

§. 4.

¹⁾ In jede Grube wird stillschweigend ein Stein gelegt und auf diesen der Balken gestellt. Vp.

²⁾ jagadaiḥ anugaiḥ raxakaiḥ. Jr.

³⁾ Der Text ist verdorben. Vgl. Çāṅkh. Grī. 3, 2. Āçv. Grī. 2, 8, 16. AS. 3, 12, 7.

⁴⁾ Wenn keine Balken aufgerichtet werden (also wenn ein steinernes Haus gebaut wird), so werden mit denselben Sprüchen die Steine in die Gruben gelegt. Vp.

7. Nachdem er zerlassene Butter geweiht und mit den beiden Sprüchen: „Hier ist Lust“ ¹⁾ zwei Butterspenden geopfert, opfert er die folgenden Spenden ²⁾:

„O Wohnungsherr, erkenn uns als die deinen,
schaff guten Eingang uns, entfernen die Leiden;
Was wir dich bitten, das gewähr uns huldreich,
zum Heil sei Menschen und zum Heil den Thieren. Svâhâ!“

„O Wohnungsherr, sei hülfreich uns und schenke
dem Haus Gedeihn an Rind und Ross, o Indu,
In deiner Freundschaft lass uns nicht ermatten,
und sei uns liebeich wie dem Sohn der Vater. Svâhâ!“

„Lass Wohnungsherr uns deiner Huld Gemeinschaft,
der starken, lieben, segnenden geniessen,
Schütz unser Gut in Arbeit und in Ruhe,
ihr Götter schützt uns stets mit eurem Segen. Svâhâ!“

„Der Leid du tilgst, o Wohnungsherr,
du gehst in alle Formen ein,
sei uns ein heilbegabter Freund. Svâhâ!“

8. Dann opfert er von der Topfspeise: „Agni, Indra, Br̥haspati, alle Götter rufe ich her; Sarasvatî und Vâjî ¹⁾, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!“ — „Den Schlangen, Göttern, Menschen allen, dem Himavat, der schön zu schauen, den Vasus, Rudras, Âdityas, dem Herrscher (Çiva) mit seinen Begleitern ²⁾, diesen allen nahe ich, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!“ — „Dem Vormittage und dem Nachmittage beiden, mit dem Mittage, der Nacht und der

§. 7.

¹⁾ VS. 8, 51.

²⁾ Die Verse stehen RS. 7, 54, 1—55, 1, der erste und dritte Vers auch TS. 3, 4, 10, 1. Ich habe Grassmann's Uebersetzung gegeben.

§. 8.

¹⁾ vâjîm annamayîm sîtâm. Jr.

²⁾ jagadaiḥ anucaraiḥ. Jr. S. oben §. 4. ²⁾.

Mitternacht, der göttlichen Morgenröthe mit grossem Pfade, diesen allen nahe ich, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!“ — „Dem Macher und dem Veränderer, dem Viçvakarman, den Kräutern und den Bäumen, diesen allen nahe ich, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!“ — „Dem Schöpfer und dem Ordner und dem Herrn der Schätze zugleich, diesen allen nahe ich, Wohnung gebt mir, o kräftige. Svâhâ!“ — „Lieblich, glücklich gebet diese Wohnung, o Brahman und Prajâpati und alle Gottheiten. Svâhâ!“

9. Nach dem Essen legt er in ein messingenes Gefäss die herbeigebrachten Gegenstände, Udumbara-Blätter mit geistigem Getränk, Gras, Kuhdünger, saure Milch, Honig, Butter, Kuça und Gerste, und dann besprengt er die Sessel und die Standorte ¹⁾ (der Götter).

10. Die östliche Wand berührt er mit den Worten: „Glück und Ruhm mögen dich an der östlichen Wand schützen.“

11. Die südliche Wand berührt er mit den Worten: „Opfer und Opferlohn mögen dich an der südlichen Wand schützen.“

12. Die westliche Wand berührt er mit den Worten: „Speise und Brâhmaṇa mögen dich an der westlichen Wand schützen.“

13. Die nördliche Wand berührt er mit den Worten: „Kraft und freundliche Rede mögen dich an der nördlichen Wand schützen.“

14. Dann geht er hinaus und verehrt die Himmelsgegen- den, indem er spricht: „Mögen Ketâ mich und Suketâ im Osten schützen. Agni ist Ketâ (der Wille?), die Sonne Suketâ (die gutwillige), ihnen nahe ich, ihnen sei Verehrung, sie mögen mich im Osten schützen.“

15. Dann nach Süden: „Das Schützende und das Hü- tende mögen mich im Süden schützen. Der Tag ist der

§. 9.

¹⁾ Sessel aus Elfenbein oder anderem Material und Standorte für Götter (devatâyatanâdini; Postamente für Götterbilder?) sind nach den Vorschriften der Baukunst (vâstuçâstra) nothwendige Geräthe eines Hauses. Jr.

Schützende, die Nacht die Hütende, ihnen nahe ich, ihnen sei Verehrung, sie mögen mich im Süden schützen.“

16. Dann nach Westen: „Möge der Leuchtende mich und der Wachsame im Westen schützen. Speise ist der Leuchtende, Athem der Wachsame, ihnen nahe ich, ihnen sei Verehrung, sie mögen mich im Westen schützen.“

17. Dann nach Norden: „Möge der Schlaflose mich und der Nichtschlummernde im Norden schützen. Der Mond ist der Schlaflose, der Wind der Nichtschlummernde, ihnen nahe ich, ihnen sei Verehrung, sie mögen mich im Norden schützen.“

18. Dem fertigen Hause nahet er, indem er spricht: „Dem Rechts-Hauptpfosten, dem Glücksdache, dem Tage und der Nacht, den beiden Thürbrettern (nahe ich; dies sind) Indra's Häuser, schatzreich, Schutz gewährend; ihnen nahe ich mit den Kindern, mit dem Viehe. Was mir irgend ist, herbeigerufen, umgeben von allen Schaaren, Freunden und Guten (nahe ich) dir, o Haus. Mögen unsere Häuser voll unverletzter Männer sein allerseits.“¹⁾

19. Dann folgt Speisung der Brähmaṇas.

Fünftes Kapitel.

1. Nun folgt das Hinsetzen der Wassertonne.¹⁾

2. Nachdem er in der nordöstlichen Gegend eine Grube gegraben, wie für den Opferpfahl¹⁾, Kuçagras hingestreut,

§. 18.

¹⁾ Vgl. krit. Anm. Meine Uebersetzung ist natürlich ganz zweifelhaft. Jr. nimmt ein Wort sakḥāya an, welches s. v. a. mitrasamūha bedeuten soll.

§. 1.

¹⁾ Nārāyaṇa zu Gobh. Gr̥. 3, 9, 5 erklärt maṇika durch: mahad udakasya bhāṇḍam. — S. oben 2, 9, 3.

§. 2.

¹⁾ Vgl. Kāty. Çr. 6, 2, 8.

geröstetes Korn, Früchte vom Seifenbaum und andere glückbringende Dinge, stellt er die Tonne in die Grube mit dem Spruche: „Du bist das Meer.“²⁾

3. Er giesst Wasser hinein mit dem Verse:

„Schatzreiche Wasser, ihr besitzt ja Reichthum,
bringt klare Einsicht und unsterblich Wesen,
Ihr waltet über Gut und schöne Kinder,
Sarasvatī verleihe Kraft dem Sänger.“¹⁾

4. Und mit den drei Versen: „Ihr Wasser seid ja.“¹⁾

5. Dann folgt Speisung der Brāhmaṇas.

Sechstes Kapitel.

1. Nun folgt das Heilmittel der Kopfschmerzen.

2. Nachdem er die Hände gewaschen, streicht er die Brauen, indem er spricht: „Von den Augen, von den Ohren, von dem Backenbarte, von dem Kinne treibe ich diese Kopfkrankheit weg.“¹⁾

3. Wenn der halbe Kopf schmerzt, spricht er: „Du Zerspalter, mit ungestalteten Augen, mit weissen Flügeln, mit grossem Ruhme, und mit bunten Flügeln, nicht möge sein Kopf schmerzen.“

4. Dann wird er ruhig.

²⁾ VS. 18, 45.

§. 3.

¹⁾ RS. 10, 30, 12.

§. 4.

¹⁾ VS. 11, 50—52.

§. 2.

¹⁾ Vgl. RS. 10, 163, 1. AS. 20, 96, 17. 2, 33, 1 und A. Kuhn in seiner Zeitschrift 13, 70.

Siebentes Kapitel.

1. Das Umpissen des Knechtes. ¹⁾

2. Während er schläft, soll der Herr in das Horn eines Thieres seinen Urin lassen und links herum dreimal besprengend umhergehen, mit dem Spruche: „Von dem Berge, von der Mutter, von der Schwester, von den Eltern, von dem Bruder, von den Freunden mache ich dich los. O Knecht, du bist umpisst, wohin wirst umpisst du gehen?“

3. Wenn er sich umhertreibt, lege man ein Waldfeuer ¹⁾ an und opfere die mit Butter gesalbten Kuçaplatten ²⁾, mit dem Spruche: „Der flackernde, o du flackernder, der du entkommen aus Indra's Schlinge ³⁾, möge dich binden mit Indra's Fessel und dich, einen anderen entlassend, zu mir führen.“

4. So wird er ruhig.

Achtes Kapitel.

1. Das Spiess-Rind.

§. 1.

Jr. erklärt: utûlo vivaço dāsah. Reṇu: utûlo gr̥hadâsah syât. Kp. leitet das Kapitel ein mit den Worten: „dāsasya vaçikaraṇam. Vp.: atha durvinîtasya bhramaṇaçilasya dāsasya vaçikaraṇam. Wenn utûla als Name eines Volkes im Nordwesten Indiens (MBh. 6, 361) sicher stünde (vgl. Wilson's Viṣṇu Purāṇa 191 oder Hall's Ausgabe desselben 2, 174), so dürfte man vielleicht vermuthen, dass es auch einen aus der Fremde erworbenen Knecht bezeichnete. S. Grimm's Gesch. d. d. Sprache 133. — Zu der hier beschriebenen Handlung vgl. die von Grimm, d. Mythol. 1048*), citirte Stelle aus Petronius cap. 57: si circumminxero illum, nesciet qua fugiat.

§. 3.

¹⁾ Nach Kp. soll er Feuer von einem Waldbrande aus dem Walde holen und dasselbe auf dem dazu vorbereiteten Boden niederlegen.

²⁾ welche zum Anfassen der Feuerschüsseln dienen.

³⁾ Jr. erklärt vîrudh „Kraut“ durch paça „Schlinge.“

2. Es verschafft den Himmel, Vieh, Söhne, Reichthum, Ruhm, Lebensdauer. ¹⁾

3. Nachdem er das Hausfeuer in den Wald gebracht, die drei Feuer bereitet ¹⁾, schlachte er ein Thier dem Rudra.

4. Ein unverschnittenes.

5. Es muss ein Rind sein ¹⁾, wegen der Benennung (des Opfers).

6. Nachdem er das Netz gekocht, eine Topfspeise und die Fleischschnitte, opfert er dem Rudra das Netz, dem Aether das Fett, und die mit der Topfspeise vermischten Fleischschnitte dem Agni, Rudra, Çarva, Paçupati, Ugra, Açani, Bhava, Mahâdeva und Îçâna.

7. (Dann folgt ein Opfer an) Vanaspati.

8. An den Opferförderer zuletzt.

9. Das Umhersprengen an die Himmelsgegenden.

10. Zu Ende des Umhersprengens lassen sie die Frauen mitopfern: der Indrâñi, Rudrâñi, Çarvâñi, Bhavâñi, Agni dem Hausherrn.

11. Das Blut bringt er in Palâçablättern auf Grasbündeln dem Rudra, den Heeren als Gabe dar: „Welche Heere du, o Rudra, im Osten hast, denen (gilt) diese Gabe; ihnen und dir Verneigung! — (ebenso) im Süden ... im Westen ... im Norden ... nach oben ... nach unten ...“

§. 2.

¹⁾ Es verschafft nicht alle diese Gegenstände zugleich, sondern kann vollzogen werden von einem Manne, der sich einen derselben wünscht. Jr. Kp.

§. 3.

¹⁾ d. h. nachdem er aus dem Hausfeuer die beiden anderen Feuer, das Âhavanîya und das Dakshiṇa entnommen hat. Jr. Kp. Vp.

§. 5.

¹⁾ Nicht eine Ziege. Die Partikel vâ steht hier in der Bedeutung von eva. Jr.

12. Das Gedärm ¹⁾ mit Blut beschmiert wirft er in das Feuer, oder sie vergraben es in die Erde.

13. Nachdem er das Thier gegen den Wind gerichtet, verehrt er es mit den Sprüchen an Rudra oder mit dem ersten und letzten Abschnitte derselben. ¹⁾

14. Von diesem Thiere bringen sie kein Fleisch in das Dorf. ¹⁾

15. Hiermit ist auch das Rindopfer erklärt.

16. Es geschieht mit einer Milchspeise, mit Weglassung des Unpassenden.

17. Eine Kuh von gleichem Alter (wie das Opferthier) ist der Opferlohn dafür.

Neuntes Kapitel.

1. Nun die Hingabe des Stieres ¹⁾.

§. 12.

¹⁾ ūvadyam purīṣhādhānam poṭīti prasiddham. Jr. — Vgl. Bengal. pomṭā a gut, the entrails. Hindust. poṭā stomach.

§. 13.

¹⁾ Mit dem Çatarudriya, VS. 16, 1—66 (oder mit VS. 16, 1—16 und 47—66).

§. 14.

¹⁾ In den krit. Anm. ist zu ergänzen, dass die dort angeführte Variante in der Hdschr. C steht.

§. 1.

¹⁾ Ueber die Bedeutung dieser Handlung wage ich eine Vermuthung. Jede Ortschaft, Dorf oder Stadt, hatte ein gemeinschaftliches Weideland, eine Almende, Common (Mn. 8, 237 Kull. Yājñ. 2, 166. 167. Colebrooke, Dig. 3, 4, XX: the common pasture for kine). Für die gesammte Rinderheerde des Ortes scheint Ein Zuchtstier gehalten worden zu sein. Aus dem Kalpa Sūtra zu TS. 3, 3, 9 sehen wir, dass der Zuchtstier, wenn er alt geworden, durch einen jungen ersetzt und geopfert werden musste. Ich vermuthe nun, dass der Ausdruck vṛṣhotsarga, „Hingabe eines Stieres“, grade diese Ueberweisung eines jungen Zuchtstieres an die Ortsgemeinde bezeichnet. Dafür spricht zunächst

2. Sie ist durch das Rindopfer erklärt.

3. (Sie geschieht) beim Vollmonde des Monats Kârtika oder unter dem Gestirne Revatî im Monate Âçvina.

der Umstand, dass die Ueberweisung in der TS. mit eben demselben Verse geschieht, welcher in unserem Sûtra (§. 6) vorgeschrieben ist. Ferner die Benennung der Handlung. Das Wort utsarga bedeutet die Hingabe einer Sache mit Aufgebung des Eigenthumsrechts. Wenn die Hingabe an eine andere Person geschieht, welcher das Eigenthumsrecht übertragen wird, so ist dies eine Schenkung. Wird aber die hingeebene Sache zu einem allgemeinen, öffentlichen Zwecke bestimmt, so ist es eine Stiftung, Fundation. So lautet z. B. der Titel des zwölften Tractates von Raghunandana's Smṛititattva: jalâçayotsarga „Stiftung von Wasserbehältern“ und handelt von den Fällen, in welchen Jemand einen Brunnen oder Teich graben lässt, den er zum öffentlichen Gebrauche bestimmt. Wenn nun Jîmûtavâhana in seinem Dâyaabhâga 1, 21 erklärt: ein Eigenthumsrecht entstehe auch dadurch, dass Jemand sich seines Eigenthums entäussere „zu Gunsten einer selbstbewussten Person“ (cetana), und der Commentator Çrikrîṣṇa dazu bemerkt: die Beschränkung „zu Gunsten einer selbstbewussten Person“ sei hinzugefügt, weil ohne dieselbe „durch die blosse Entäusserung, wie z. B. bei der Hingabe eines Stieres und ähnlichen Handlungen, kein Eigenthumsrecht entstehe“ (tyâgamâtrâd vṛishotsargâdirupât svâmitvâjananât), so geht daraus hervor, dass die Fiction, nach welcher eine Ortsgemeinde als rechtsfähige Person betrachtet werden kann, im Indischen Rechte nicht zur Geltung gekommen war. Der Stier wurde eben nicht Eigenthum eines Mannes in der Gemeinde, der ihn hätte als Zugthier oder sonst wie zu seinem Nutzen verwenden dürfen, sondern wenn er seiner nächsten Bestimmung, der ganzen Gemeinde zur Zucht zu dienen, nicht mehr genügen konnte, musste er einem Gotte geopfert werden, und zwar dem Prajâpati, Indra oder Tvashtṛi (s. Kalpa Sûtra zu TS. 3, 3, 9). Nach Vishnu Dh. Ç. 86, 4. 5 musste ein Schmied den Stier bei der Uebergabe auf der einen Hüfte mit einem Kreise (cakra), auf der anderen mit einem Spiesse (çûla) bezeichnen. Vgl. Kull. zu Mn. 8, 242. — Unter den Belohnungen für diesen Act der Freigebigkeit wird auch die Erlösung der Väter (pitṛimukti) genannt (Râmacandra's paddhati zu Çânkh. Grî. 3, 11), und daher rührt es wohl, dass der vṛishotsarga später auch bei der Bestattung eines Verstorbenen vollzogen wurde (Pancatantra 9, 3). — Meine Vermuthung über den ursprünglichen Sinn der Handlung schliesst nicht aus, dass den Indern selbst das Verständniss derselben im Laufe der Zeit abhanden gekommen sein könne

4. Nachdem er in der Mitte der Küche ein gut brennendes Feuer gemacht und die Opferbutter geweiht, bringt er mit den Sprüchen: „Hier ist Lust“ ¹⁾ sechs Spenden.

5. Mit dem Verse: „Pūshan geh unsern Kühen nach, Pūshan leihe den Rossen Schutz, Pūshan gewähre Nahrung uns. Svāhā!“ ¹⁾ opfert er von der für Pūshan bereiteten Speise. ²⁾

6. Nach Hersagung der Sprüche an Rudra ¹⁾, nachdem sie einen einfarbigen oder zweifarbigen Stier, oder einen der die Heerde schützt oder den die Heerde schützt, oder der roth, mit allen Gliedern versehen, der Sohn einer Kuh ist, welche lebende Kälber hat und milchreich ist, welcher der schönste ist in der Heerde, — nachdem sie diesen geschmückt haben, und auch vier beste junge Kühe in der Heerde geschmückt haben, sollen sie sie loslassen mit dem Verse: „Diesen jungen gebe ich euch zum Gatten²⁾“; mit ihm, dem

und der ganze Brauch durch späteres Beiwerk eine andere Gestalt gewonnen habe. Dies Schicksal haben ja zahlreiche andere Bräuche gehabt. — Wenn meine Deutung richtig ist, so haben wir hier einen uralten indogermanischen Brauch, der sich, wenn auch mit manchen Wandlungen, hie und da bis auf die heutige Zeit erhalten hat. Ich erwähne nur, worauf Weinhold mich aufmerksam macht, „Das Bullenfest im Drömling“, in A. Kuhn's Märkischen Sagen und Märchen, S. 368. Das dabei vollzogene Schlachten des Gemeinstiers könnte ein Nachklang des oben erwähnten Opfers sein.

§. 4.

¹⁾ VS. 8, 51.

§. 5.

¹⁾ RS. 6, 54, 5.

²⁾ Dies ist eine aus gemahlenen Körnern bereitete Suppe (pishtacaru), weil Pūshan die ganzen Körner nicht essen konnte, da er seine Zähne eingebüsst hatte.

§. 6.

¹⁾ S. oben 3, 8, 13.

²⁾ TS. 3, 3, 9 steht pari statt patim. Vgl. AS. 9, 4, 24.

lieben, wandelt scherzend. Fluchet uns nicht ³⁾, ihr von Natur reiche; mögen wir an Reichthums Mehrung und Labetrunk uns freuen.“

7. Den in der Mitte stehenden Stier redet er an mit den Sprüchen, welche von den Worten: „Freude bringend“ bis zu Ende des Abschnittes stehen. ¹⁾

8. Nachdem er von der Milch aller Kühe eine Milchspeise gekocht, speise er die Brāhmaṇas.

9. Einige schlachten auch noch ein Thier. ¹⁾

10. Das Verfahren dabei ist durch das Spiess-Rindopfer erklärt.

Zehntes Kapitel.

1. Nun folgt die Wasserspende. ¹⁾

2. Wenn ein Kind unter zwei Jahren gestorben ist, sollen Mutter und Vater unrein sein.

3. Die anderen (Verwandten) bleiben rein.

³⁾ Ihr müsst mir dankbar sein dafür, dass ich euch statt des alten einen jungen Gatten gebe, und diesen Dank durch Mehrung meines Reichthums und reichliche Milch ausdrücken. — AS. hat mā no hāsishṭa, „verlasset uns nicht.“

§. 7.

¹⁾ VS. 18, 45—50.

§. 9.

¹⁾ Eine Ziege. Kp. Vp.

§. 1.

¹⁾ Kp. gibt hier eine sehr umfangreiche Darstellung der Lehre von der durch Geburt oder Tod verursachten Unreinheit, mit Benutzung vieler Smṛitis, Purāṇas und anderer Werke älterer und jüngerer Zeit. Vp. beschränkt sich auf Pāraskara's Sūtra. Auf die nahe Uebereinstimmung von Yājñavalkya's Gesetzbuch mit Pāraskara, welche besonders bei dem vorliegenden Gegenstande stattfindet, habe ich schon früher hingewiesen. S. Zeitschr. d. d. M. Ges. Bd. 7, p. 540.

4. (Die Unreinheit dauert) eine Nacht oder drei Nächte.¹⁾
5. Sie begraben den Leib, ohne ihn zu verbrennen.
6. Wenn das Kind während der Geburtsunreinheit (der Mutter) stirbt, so dauert die Unreinheit bis zum Aufstehen (der Mutter), wie die Unreinheit durch die Geburt.
7. Hierbei¹⁾ findet keine Wasserspende statt.
8. Wenn ein Kind von mehr als zwei Jahren gestorben ist, sollen alle Verwandten bis zum Bestattungsplatze nachfolgen.
9. Einige schreiben vor, sie sollen dabei den Yama-Gesang singen und das Yama-Lied hersagen.¹⁾
10. Wenn ein Knabe stirbt, der schon zum Lehrer gegangen ist, so geschieht die Wahl¹⁾ des Bodens und das Uebrige in gleicher Weise wie bei einem, der das Feuer angelegt hat, bis zum Hingehen an den Rand des Wassers.
11. Mit dem Hausfeuer verbrennen sie ihn, wenn er das Feuer angelegt hat.
12. Stillschweigend mit Dorfffeuer¹⁾ einen anderen.

§. 4.

¹⁾ Die Dauer der Unreinheit hängt nach Mn. 5, 67 davon ab, ob das Bereiten der Haarlocke schon an dem Kinde vollzogen ist. S. oben 2, 1, 1. Stirbt das Kind vor derselben, so dauert die Unreinheit eine Nacht; wenn nach derselben, drei Nächte. Nach anderen bildet das Eintreten der Zähne die Grenze.

§. 7.

¹⁾ Bei einem Kinde unter zwei Jahren.

§. 9.

¹⁾ TA. 6, 5, 2. 3 stehen mehrere Verse, welche als Yama-Gesänge (yamagāthās) bezeichnet werden. Einen derselben (ahar ahar nayamāno) führt Kp. zu unserer Stelle an, mit einigen Varianten. Als Yama-Lied (yamasūkta) nennt Mitāx. III, 1, b, 2 das Lied RS. 10, 14.

§. 10.

¹⁾ Raghunandana, çuddhi-t. Fol. 30, a, 2 erklärt nach der Hāralatā das Wort joshāṇa durch saṃskāra: „die Weihe des Bodens.“

§. 12.

¹⁾ Dorfffeuer ist das alltägliche (laukika) Feuer. Jr.

13. Einen Verwandten oder Verschwägerten sollen sie um (die Erlaubniss zur) Wasserspende bitten, mit den Worten: „wir wollen die Wasserspende vollziehen.“

14. „Vollziehet sie, und nicht öfter so!“ antwortet dieser, wenn der Verstorbene noch nicht hundert Jahre alt war.

15. Bei einem anderen sagt er nur: „Vollziehet sie!“

16. Alle Verwandten gehen in das Wasser hinein bis zum siebenten Manne oder bis zum zehnten ¹⁾.

17. Wenn sie in demselben Dorfe wohnen, thun es alle soweit sie sich einer Verbindung (mit dem Verstorbenen) erinnern.

18. Mit Einem Kleide ¹⁾, die Opferschnur auf der rechten Schulter tragend.

19. Mit dem Goldfinger der linken Hand (das Wasser) fortschnellend, mit dem Spruche: „Von uns strahle das Unheil weg!“ ¹⁾

20. Das Gesicht nach Süden gewendet tauchen sie unter.

21. Dem Verstorbenen giessen sie einmal Wasser aus mit den zusammengelegten Händen, indem sie sprechen: „Du N. N. dieses Wasser dir!“

22. Wenn sie herausgestiegen und sich an einer reinen mit Gras bewachsenen Stelle niedergesetzt haben, sollen (die anderen) sie dort trösten.

§. 16.

¹⁾ Yâjn. 3, 3 sagt: „die Verwandten bis zum siebenten oder zehnten“, saptamâd daçamâd vâpi, was die Mitâxarâ, offenbar unrichtig, erklärt: saptamadivasâd arvâk daçamadivasâd vâ, „innerhalb des siebenten oder zehnten Tages.“

§. 18.

¹⁾ Die sonstigen Bäder sollen in zwei Kleidern geschehen. Rghn. çuddhi t. Fol. 32, a, 4. Auch Râmacandra in seiner Pad-dhati zu Çânkḥ. Grī 4, 12 sagt, dass die regelmässigen Bäder in zwei Kleidern vollzogen werden müssen.

§. 19.

¹⁾ Nicht mit dem ganzen Verse (RS. 1, 97, 1), sondern nur mit der angeführten Zeile desselben, welche allein in die VS. (35, 6) aufgenommen ist.

23. Ohne sich umzusehen gehen sie in das Dorf, in einer Reihe, die Jüngsten voran.

24. An der Thüre des Hauses kauen sie Picumanda-Blätter, spülen den Mund aus, berühren Wasser, Feuer, Kuhmist, Senfkörner und Oel, treten auf einen Stein und gehen hinein.

25. Drei Nächte in Keuschheit auf dem Erdboden schlafend sollen sie kein Geschäft verrichten oder verrichten lassen.

26. Gekaufte oder empfangene Speise sollen sie essen, nur bei Tage, und kein Fleisch.

27. Nachdem sie dem Verstorbenen den Kuchen dargebracht, indem sie beim Waschen, beim Darbringen (des Kuchens) und beim zweiten Waschen seinen Namen aussprechen²⁾;

28. Sollen sie in einem irdenen Gefässe in derselben Nacht¹⁾ Milch und Wasser unter freiem Himmel hinsetzen und sprechen: „Gestorbener, hier bade!“

29. Drei Nächte dauert die Unreinheit durch die Leiche.

30. Nach einigen zehn Nächte.

31. Sie sollen nicht die eigene Lesung lesen.

32. Die festen Handlungen sollen sie aussetzen, mit Ausnahme solcher, welche in den drei Feuern vollzogen werden.¹⁾

33. Einige sagen: auch mit Ausnahme derjenigen, welche in dem Feuer in der Halle vollzogen werden.

34. (Wenn sie diese nicht aussetzen,) sollen andere dieselben vollziehen.

35. Diejenigen, welche den Verstorbenen berührt haben, sollen nicht in das Dorf gehen, bis die Sterne erscheinen.

§. 27.

¹⁾ Ueber die Aufforderung sich zu waschen, welche vor und nach der Darbringung des Kuchens an den Verstorbenen gerichtet wird, vgl. Kāty. Çr. 4, 1, 10 u. f.

§. 28.

¹⁾ In welcher er gestorben ist.

§. 32.

¹⁾ Vgl. Kull. zu Mn. 5, 84.

36. Wenn es bei Nacht ist, bis die Sonne erscheint.

37. Das Hineingehen und das Folgende ¹⁾ wird auf gleiche Weise von den anderen (nicht verwandten) vollzogen.

38. Einen Halbmonat oder zwei dauert die Unreinheit. ¹⁾

39. Ebenso soll verfahren werden ¹⁾, wenn der Lehrer (gestorben ist).

40. Und bei den Eltern der Mutter.

41. Und bei unverheirateten Frauen.

42. Bei verheirateten sollen es die anderen ¹⁾ thun.

43. Und sie sollen es bei jenen thun. ¹⁾

44. Wenn einer auf der Reise stirbt, so sollen seine Verwandten von dem Augenblicke an, wo sie es erfahren haben, nachdem sie die Wasserspende dargebracht, die noch übrige Zeit (der Unreinheit) unrein bleiben.

45. Wenn die Zeit schon vorüber war (als sie den Tod erfuhren), eine Nacht oder drei Nächte.

§. 37.

¹⁾ S. oben §. 24. — Vgl. Yājñ. 3, 14.

§. 38.

¹⁾ Einige beziehen diese Vorschrift auf diejenigen, welche einen Todten berührt haben. Für diese würde aber eine so lange Zeit nicht angemessen sein. Die Vorschrift ist vielmehr nach Mn. 5, 83 zu erklären und zu ergänzen: durch den Tod eines Verwandten ist ein Vaiçya einen Halbmonat unrein, ein Çûdra einen Monat, ein Kshatriya zwölf Tage, ein Brāhmaṇa zehn Tage. Jr. — Vgl. Yājñ. 3, 22. Gaut. 14, 1 u. f. Viṣṇu Dh. Ç. 22, 1–4.

§. 39.

¹⁾ Die Wasserspende und die anderen Handlungen sollen vollzogen werden. Jr. Vp.

§. 42.

¹⁾ Ihr Mann und dessen Verwandte. Vp.

§. 43.

¹⁾ Die verheirateten Frauen für ihre Männer und deren Verwandte.

46. Beliebig sind nun die Wasserspenden für einen Opferpriester, Schwiegervater, Freund, entfernten Verwandten, Mutterbruder und Schwestersohn.

47. Desgleichen für verheiratete Frauen.

48. Am eilften Tage soll er eine ungrade Zahl von Brāhmaṇas speisen, mit Fleisch.

49. Einige schlachten mit Beziehung auf den Verstorbenen auch eine Kuh.

50. Beim Darbringen der Kuchen soll der Verstorbene der erste der Väter sein, wenn er einen Sohn hat.

51. Der vierte Kuchen fällt aus.¹⁾

52. Einige schreiben vor, dass ein Jahr lang nur ein einzelner dargebracht werde.

53. Das Richtige ist aber: „kein vierter Kuchen ist“, so sagt das Brāhmaṇa.

54. Tag für Tag soll er für den Verstorbenen einem Brāhmaṇa Speise und einen Wasserkrug geben.

55. Einige setzen auch einen Kuchen vor.

Eilftes Kapitel.

1. Wenn ein Thier (geopfert wird), soll er, wenn es ein anderes als eine Kuh ist, es waschen und an der vorderen Seite der Feuer, nachdem er herumgegangen, einen Palāçazweig¹⁾ eingraben.

§. 51.

¹⁾ Es werden also nur drei Kuchen für den Vater, Grossvater und Eltervater dargebracht.

§. 1.

¹⁾ Das Schlachten eines Thieres kommt bei verschiedenen häuslichen Handlungen vor, z. B. bei dem Argha (s. oben 1, 3), bei der zweiten Ashtakā (3, 3, 8), bei dem Spiess-Rindopfer (3, 8, 1). An die Stelle des bei den Çrauta-Handlungen gebräuchlichen Opferpfostens (yūpa), an welchen das Thier gebunden wird, tritt hier ein blosser Zweig (çākhā), daher die Benennung çākhâpaçu für das Opferthier und das Opfer selbst. Vgl. Kāty. Çr. 6, 10, 33. Comm.

2. Das Umwickeln (des Zweiges), Herbeiholen (des Thieres), Anbinden und Benetzen desselben vollziehe er in der vorgeschriebenen Weise ¹⁾ und was sonst zu vollziehen ist.

3. Nachdem er die beiden Spenden vor und nach der Tödtung des Thieres ¹⁾ geopfert hat, opfere er noch fünf andere stillschweigend. ²⁾

4. Das herausgenommene Netz besprengte er und nenne die Gottheit.

5. Bei dem Herbeiholen, Anbinden und Benetzen (des Thieres) und bei der Topfspeise (nenne er die Gottheit) ebenso.

6. Wenn er das Netz geopfert, schneidet er die Schnitte ab.

7. Alle oder drei oder fünf. ¹⁾

8. Die Schnitte opfert er mit der Topfspeise vermischt.

9. Ein Glied des Thieres ist die Opferrgabe. ¹⁾

§. 2.

¹⁾ Die hier erwähnten Handlungen sollen also bei dem häuslichen Thieropfer ebenso vollzogen werden, wie sie bei Kāty. Çr. 6, 3, 15—33 für das Çrauta-Opfer vorgeschrieben sind.

§. 3.

¹⁾ Vgl. Kāty. Çr. 6, 5, 22—25.

²⁾ Die also, wie alle ohne Spruch geopfert werden, an Prajāpati gerichtet sind.

§. 7.

¹⁾ „Alle Schnitte“, d. h. eilf, welche Jr. und Kp. (Cod. Chamb. Fol. 59, a) nach Kāty. Çr. 6, 7, 6 folgendermassen aufzählen: 1. das Herz, 2. die Zunge, 3. die Brust, 4. das linke Vorderbein, 5. 6. die rechte und linke Seite, 7. die Leber, 8. 9. die beiden Nieren, 10. der mittlere Darm, 11. die rechte Keule. Unter dem mittleren Darm scheint das Jejunum oder das Ileum oder beide zusammen verstanden zu sein. — „Drei Schnitte“ sind nach Kp.: Herz, Zunge und Brust. — „Fünf Schnitte“ nach demselben: Herz, Zunge, Brust, linkes Vorderbein, beide Seiten (was ja aber sechs sind).

§. 9.

¹⁾ Also nicht ein volles Gefäss (pūrṇapātra) oder eine Wunschgabe (vara). Jr. — Vgl. Kāty. Çr. 6, 10, 37. 38.

10. In einem Opfer an eine bestimmte Gottheit soll er ein Thier, das dieser Gottheit geweiht ist, opfern und dem Priester einen Theil geben und zu ihm sprechen: „lass diesen hingelangen.“

11. Wenn ein Fluss dazwischen ist, soll er ein Schiff machen lassen ¹⁾, oder auch nicht.

Zwölftes Kapitel.

1. Nun folgt die Busse dessen, der die Keuschheit verletzt hat. ●

2. Beim Neumonde soll er auf einem Kreuzwege einen Esel ¹⁾ als Opferthier schlachten.

3. Der Nirṛiti opfere er ein Kochopfer.

4. Im Wasser geschieht das Opfer der Sçnitte. ¹⁾

5. Auf dem Erdboden das Kochen des Thieropferkuchens.

6. Das Fell des Thieres legt er sich um.

7. Einige sagen: mit dem Schwanze nach oben.

8. Ein Jahr lang gehe er betteln, seine That verkündend.

9. Eine andere Busse ist: Er opfert zwei Butterspenden mit den Sprüchen; „O Kâma! ich bin unkeusch gewesen, unkeusch bin ich gewesen, o Kâma! Dem Kâma Svâhâ!“

§. 11.

¹⁾ Jr. bezieht dies richtig auf das Opfer, welches nach 3, 10, 44 u. f. für einen in der Fremde verstorbenen dargebracht werden soll; er irrt aber, wenn er meint, nâvam sei s. v. a. navaçrâddham und mit diesem Ausdrucke werde das 3, 10, 48 vorgeschriebene Opfer bezeichnet. Vgl. Âçv. Gṛ. 1, 12, 6.

§. 2.

¹⁾ Kâty. Çr. 1, 1, 13. Gaut. 23, 17. 18. Mn. 11, 118. Yâjn. 3, 280.

§. 4. 5.

¹⁾ Kâty. Çr. 1, 1, 15, 16.

— „O Kâma, ich habe Uebel gethan, Uebel gethan habe ich, o Kâma! Dem Kâma Svâhâ!“ ¹⁾

10. Dann verehrt er (das Feuer) mit dem Verse: „Es mögen mich benetzen die Maruts, benetzen Indra und Brîhaspati; es benetze mich dieses Feuer mit Kindern und mit Reichthum!“

11. Dies ist die ganze Busse.

Dreizehntes Kapitel.

1. Nun folgt das Eintreten in den Gerichtshof.

2. Er geht auf den Hof zu indem er spricht: „O Angirasischer ¹⁾, du bist ja der Hof, der lärmende, du bist ja der ungestüme. Dir, dem so beschaffenen, sei Verneigung!“

3. Dann tritt er hinein mit dem Spruche: „Der Hof (schütze) mich und die Versammlung, die beiden verständigen Töchter des Herrn der Geschöpfe! Wer ¹⁾ mich nicht kennt, der trete nicht heran; verständig sei der Mann in der Aussage.“

4. Wenn er zu der Versammlung kommt, spreche er leise: „Mächtig bin ich gekommen, glänzend, ohne Widerrede. Dieser Versammlung Herrscher ist ein gewaltig unwiderstehlicher Mann.“

5. Wenn er meint: „Dieser ist erzürnt“, so redet er ihn an: „Welche vernichtende Gestalt du auf der Stirne hast, des Zornes, des Grimmes, die mögen die Götter, die keuschen, die verständigen wegführen. Ich bin der Himmel

§. 9. 10.

¹⁾ TA. 2, 18. AS. 7, 33. Mn. 11, 119. Yâjn. 3, 282.

§. 2.

¹⁾ Von den Angiras oder von Brîhaspati beschützter. Jr.

§. 3.

¹⁾ Nach Jr. ist die zweite Hälfte des Verses eine Anrede des Hofes an die Richter. Die Verse dieses Kapitels sind sämmtlich so verdorben, dass ich an eine sichere Uebersetzung nicht denken kann.

und ich die Erde; wir beide führen deinen Zorn hinweg; das Maulthier trägt keine Frucht, o du!“¹⁾

6. Wenn er meint: „dieser ist boshaft“, so redet er ihn an: „Diese deine Rede in deinem Munde nehme ich und lege sie dir ins Herz.“¹⁾ Wo irgend die Rede niedergelegt ist, von da nehme ich sie. Was ich sage, das ist wahr. Sei mir unterlegen.“

7. Dies ist die Handlung, durch welche er ihn in seine Gewalt bringt.

Vierzehntes Kapitel.

1. Nun das Besteigen des Wagens.

2. Nachdem er befohlen: „Spannet an!“ und ihm gesagt worden: „Es ist angespannt“, und er hinzugetreten mit den Worten: „Er ist glänzend“, berührt er die beiden Räder.

3. „Du bist das Rathantara!“¹⁾ So das südliche.

4. „Du bist das Br̥hat!“ So das nördliche.

5. „Du bist Vāmadeva's Lied!“¹⁾ So die Deichsel.

6. Mit der Hand berührt er den Sitz¹⁾ und spricht:

§. 5.

¹⁾ Vielleicht soll dies heissen: „Lass den Zorn nicht in dir aufkommen, wie das Maulthier keine Frucht aufnimmt.“

§. 6.

¹⁾ „Die zornige Rede deines Mundes lege ich in dein Herz und mache sie dadurch zu einer mir günstigen.“ Jr.

§. 3. 4.

¹⁾ S. oben 1, 5, 9.

§. 5.

¹⁾ SV. 2, 32–34 = RS. 4, 31, 1–3 = VS. 27, 39–41.
— Vgl. Sāmavidhāna-Br. 3, 6, 4.

§. 6.

¹⁾ Jr. und Reṇu erklären upastha durch nīḍa; Jr. fügt hinzu upaveṇanasthānam. Der folgende Spruch steht TS. 1, 7, 7, 2.

„Die beiden Rippen, die beiden Räder, welche zu beiden Seiten des Wagens nach der brausenden Spitze des Windes hinstreben; das fernschiessende, das kraftbegabte, das beflügelte, diese Feuer, die Förderer, mögen uns zum Ziele gelangen lassen.“

7. Mit den Worten: „Verehrung dem Mānicara“ treibt er das rechte Zugthier vorwärts.

8. Ehe er an Götterbilder herangekommen, steige er herab, in der Nähe von Brāhmaṇās, in der Mitte von Kūhen, wenn er auf Väter zufährt. ¹⁾

9. Eine Frau oder ein Schüler sollen nicht Wagenlenker sein.

10. Nachdem er einen Augenblick verstreichen lassen, spreche er leise: „Hier ist Lust, hier freuet euch.“

11. Einige fügen hinzu: „Mir sei hier Lust.“ ¹⁾

12. Wenn der Wagen schwach ist, spreche er, nachdem er hinaufgestiegen, leise: „Dieser euer Wagen, o Aṇvins, möge weder auf unebenem Boden noch vom Feinde ¹⁾ Schaden leiden.

TBr. 2, 7, 16, 1. Tāṇḍya Br. 1, 7, 5. Nach Lāty. 2, 8, 9 berührt er mit diesem Spruche die beiden Räder; nach Apastamba (s. Mādhava zu TS.) die beiden Räder oder die beiden Seiten. Mādhava (zu TS.) versteht unter ankau die beiden Seitenwände des Wagens und unter nyankau die beiden Räder; Sāyaṇa (zu TBr.) entweder unter ankau die beiden rechten Räder und unter nyankau die beiden linken (also eines vierrädrigen Wagens) oder unter ankau die Räder und unter nyankau die Seiten. — Mādhava erklärt paprayas durch pūrayitāras, die Erfüller des Zweckes; ich habe es mit Rücksicht auf pārayantu durch „Förderer“ übersetzt.

§. 8.

¹⁾ Wenn er seinen Vater oder andere ehrwürdige Personen von fern erblickt. Jr.

§. 11.

¹⁾ Der Text ist verdorben. Jr. verbindet eke mit dem vorangehenden ramadvam und erklärt es durch mukhyāḥ: „Ihr, o vortreffliche (Feuer), freuet euch; mich zu schützen (mām raxitum) sei euch Freude.“

§. 12.

¹⁾ S. krit. Anm. Jr. nimmt ein Wort staru an, welches s. v. a. hiṃsaka bedeuten soll.

13. Wenn er schwankt, berühre er die Fahnenstange oder den Boden und spreche leise: „Dieser euer Wagen, o Aṣvins, möge weder auf unebenem Boden noch vom Feinde Schaden leiden.“

14. So widerfährt ihm kein Leid, kein Schaden.

15. Wenn er den Weg vollendet und den Wagen entlassen hat, lasse er (den Pferden) Gras und Wasser geben. Denn „dies ist des Zugthieres Befriedigung“, so heisst es im Brâhmaṇa. ¹⁾

Fünfzehntes Kapitel.

1. Nun das Besteigen des Elephanten.

2. Hinzutretend berührt er den Elephanten mit den Worten: „Du bist der Elephanten Zier, du bist der Elephanten Glanz.“

3. Dann steigt er hinauf mit den Worten: „Mit Indra's Blitz besteige ich dich; bringe mich glücklich zum Ziele.“

4. Hiedurch ist auch das Besteigen des Pferdes erklärt.

5. Wenn er ein Kameel besteigen will, redet er es an: „Du bist Tvashtṛi's Sohn, Tvashtṛi ist dein Schutzgott; bringe mich glücklich zum Ziele.“

6. Wenn er einen Esel besteigen will, redet er ihn an: „Du bist ein Çûdra, vom Çûdra geboren, dem Agni angehörig, mit zweierlei Samen ¹⁾; bringe mich glücklich zum Ziele.“

7. Einen Weg redet er an: „Verehrung dem Rudra, der auf dem Wege sitzt! bringe mich glücklich zum Ziele.“

§. 15.

¹⁾ ÇBr. 1, 8, 2, 9.

§. 6.

¹⁾ Weil er Esel und Maulesel erzeugt. Vgl. Ait. Br. 4, 9. Die Kârikâ und Jr. verstehen unter rāsabha einen Maulesel (aṣvatarâ), und zwar mantralingât, „weil der Spruch darauf hindeute.“ Sie fassen also das Wort dviretas in der Bedeutung „aus zweierlei Samen entsprossen.“

8. Einen Kreuzweg redet er an: „Verehrung dem Rudra, der auf dem Kreuzwege sitzt! bringe mich glücklich zum Ziele.“

9. Wenn er über einen Fluss schwimmen ¹⁾ will, redet er ihn an: „Verehrung dem Rudra, der in den Wassern sitzt! bringe mich glücklich zum Ziele.“

10. Wenn er ein Schiff besteigen will, redet er es an mit dem Verse: „Das schöne Schiff.“ ¹⁾

11. Wenn er abfahren will, redet er es an mit dem Verse: „Das schön schirmende.“ ¹⁾

12. Einen Wald redet er an: „Verehrung dem Rudra, der im Walde sitzt; bringe mich glücklich zum Ziele.“

13. Einen Berg redet er an: „Verehrung dem Rudra, der auf dem Berge sitzt; bringe mich glücklich zum Ziele.“

14. Einen Bestattungsplatz redet er an: „Verehrung dem Rudra, der unter den Vätern sitzt; bringe mich glücklich zum Ziele.“

15. Eine Kuhhürde redet er an: „Verehrung dem Rudra, der auf dem Mistkuchen sitzt; bringe mich glücklich zum Ziele.“

16. Auch bei anderen Gelegenheiten spreche er: „Verehrung dem Rudra.“ Denn: „Rudra ist ja dies Alles“ heisst es im Brâhmana.

17. Von dem Zipfel ¹⁾ des Kleides angewehet, redet er ihn an: „Du bist der Zipfel, du bist kein Blitz, Verehrung sei dir, verletze mich nicht.“

§. 9.

¹⁾ Reṇu hat: bâhubhyâm uttarâṃs tâṃ abhimantrayate nadîm.

§. 10.

¹⁾ VS. 21, 7.

§. 11.

¹⁾ VS. 21, 6.

§. 17.

¹⁾ Nach Âpast. Dh. S. wird Speise durch Berührung von dem Zipfel des Kleides verunreinigt.

18. Den Donner redet er an: „Glücklich seien uns die Regen, glücklich seien uns die Geschosse, glücklich seien uns die (Geschosse), welche du entsendest, o Tödter des Vṛitra!“

19. Einen heulenden Schakal redet er an: „Glücklich¹⁾ genannt bist du.“

20. Einen schreienden Vogel¹⁾ redet er an: „Goldgeflügelter Vogel du, der nach der Götter Sendung fliegt! Yama's Bote, Verehrung dir! Was für Unheil befahl er dir?“²⁾

21. Einen Baum, der als Zeichen (des Dorfes) dient, redet er an: „Nicht treffe dich der Blitz, nicht die Axt, nicht der Wind, nicht Strafe, die der König sendet. Deine Schossen wachsen auf, in Windstille beregne (Indra) dich. Nicht schädige Agni deine Wurzel. Heil sei dir, o Waldesherr! Heil sei mir, o Waldesherr!“

22. Wenn er irgend etwas empfängt, so nehme er es an mit den Worten: „Der Himmel gebe dich (o Gabe), die Erde empfangen dich!“ So nimmt (die Gabe) für den Gebenden nicht ab und die empfangene wird reichlicher.

23. Wenn er Reisspeise empfängt, nimmt er sie an mit den Worten: „Der Himmel gebe dich“ u. s. w. und isst zweimal von ihr mit den Worten: „Brahman esse dich! Brahman verzehre dich!“

24. Wenn er Suppe¹⁾ bekommt, nimmt er sie an mit

§. 19.

¹⁾ VS. 3, 63. — Doppelsinn des Wortes çivā „glücklich“ und „Schakal.“

§. 20.

¹⁾ Nach Jr. einen Raben (kṛṣṇakāka). RS. 10, 165, 4 wird die Taube der Bote des Yama genannt.

²⁾ Oder: „Hat er dir etwas uns Schädigendes gesagt?“ Der Genetiv kārkaṇiṣo soll nach Jr. statt des Accus. stehen und asmadbādhakam bedeuten.

§. 24.

¹⁾ Suppe (mantha) besteht aus gemahlenen Körnern, welche in saure oder süsse Milch oder Wasser gerührt sind. Jr.

den Worten: „Der Himmel gebe dich“ u. s. w. und isst dreimal von ihr mit den Worten: „Brahman esse dich! Brahman verzehre dich! Brahman trinke dich!“

Sechzehntes Kapitel.

Nun folgen die Sprüche, welche jedesmal nach dem Unterrichte ¹⁾ zu sprechen sind, damit das Gelernte behalten werde: „Mein Mund sei deutlich sprechend, meine Zunge rede süßes Wort. ²⁾ Mit den Ohren habe ich Vieles gehört, nicht entreisse du mir das Gehörte in mir. Du bist des Veda Verkündigung, du bist des Veda Grundlage, du bist die Vedakammer ³⁾, du bist die Gabe, du bist die Beruhigung, du bist das Behalten, gehe ein in meine Vedakammer. ⁴⁾ Mit der Stimme bedecke ich dich, mit der Stimme bedecke ich dich. ⁵⁾ Kraft sei in mir zu fassen, zu halten und auszusprechen die Töne ⁶⁾, Organe, Kehl-, Brust-, Zahn- und Lippenlaute. Stark mögen werden ⁷⁾ meine Glieder, Stimme, Athem, Zunge, Ohr, Ruhm, Kraft! Was ich gehört und gelernt, das bleibe mir im Geiste fest!“

¹⁾ Die Kârikâ hat: adhîtyâdhîtyâharaha çishyair japed guruḥ. Wenn ich richtig conjiciere: ahar ahaḥ saha çishyair, so hat der Lehrer mit den Schülern täglich zu Ende des Unterrichts die Sprüche herzusagen.

²⁾ Vgl. TA. 7, 4, 1 (TUp. 1, 4, 1). RS. Khail. 22, 5.

³⁾ koça = gopanagrîha. Jr. Es könnte auch „Scheide“ übersetzt werden, wie es Çankara zu TUp. 1, 4, 1 fasst.

⁴⁾ In mein Herz. Jr.

⁵⁾ Der Satz wird wiederholt zur Bekräftigung. Jr.

⁶⁾ Die Accente oder die musikalischen Töne. Jr.

⁷⁾ Jr. hat zuerst âpyâyantâm, fügt dann aber hinzu: âpyâyantu parasmaipadam ârsham.

Druck von F. A. Brockhaus in Leipzig.





N.C

2

